
3 1761 04010 2899



COLLECTION

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Table générale et analytique.

DE L'IMPRIMERIE DE DECOURCHANT.

COLLECTION

DES MÉMOIRES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS L'AVÉNEMENT DE HENRI IV JUSQU'A LA PAIX DE PARIS CONCLUE EN 1763;

AVEC DES NOTICES SUR CHAQUE AUTEUR,
ET DES OBSERVATIONS SUR CHAQUE OUVRAGE,

PAR MESSIEURS

A. PETITOT ET MONMERQUÉ.

TOME LXXVIII.



PARIS,
FOUCAULT, LIBRAIRE, RUE DE SORBONNE, N° 9.
1829.

Cette Table générale et analytique des matières a été rédigée par M. Delbare.

AVIS DU LIBRAIRE.

La *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, dont cette *Table générale des matières* forme le dernier volume, a été commencée en 1819. Quoique nous ayons eu le malheur de perdre l'Editeur principal au commencement de 1825; malgré les nombreuses difficultés que nous devions nécessairement rencontrer dans le cours de l'exécution d'une aussi vaste entreprise, nous sommes parvenus à terminer cette importante Collection, qui peut, sans contredit, être considérée comme l'un des monumens historiques les plus remarquables que la France ait vus naître, et qui, nous osons l'espérer, figurera long-temps avec honneur dans les plus belles bibliothèques de l'Europe. Le procès inique que nous a intenté un libraire de Paris, loin de porter atteinte à la réputation de cet ouvrage, a fait apprécier les soins donnés à sa confection, et l'exactitude avec laquelle on avoit rempli les engagemens essentiels du Prospectus.

Nous prions ceux de messieurs nos Souscripteurs qui ont bien voulu nous soutenir dans nos travaux, en faisant retirer les livraisons aux époques où elles ont paru, d'agréer l'expression de notre reconnoissance. Mais il en est quelques-uns qui ont négligé ou même refusé de prendre les volumes publiés : s'ils avoient le droit d'abandonner leur souscription, nous avions celui de réduire notre tirage, et nous en avons usé. Il sera donc très-difficile, impossible même, de se procurer les derniers volumes qui manquent à quelques exemplaires. Nous croyons devoir cet avertissement aux personnes qui seroient disposées à acheter des exemplaires imparfaits, dans l'espoir de les compléter.

Nous n'avons pas l'habitude de vanter nos éditions : jamais dans aucun journal, dans aucun prospectus, nous n'avons fait insérer ces annonces emphatiques qui font quelques dupes, mais qui excitent à juste titre le mépris des hommes éclairés. Qu'il nous soit permis cependant de faire observer que peu de grands ouvrages ont été exécutés avec cette réunion de soins dont on peut reconnoître les

résultats dans la *Collection des Mémoires.* Lorsqu'elle fut commencée, aucun libraire n'avoit encore osé employer les premières qualités de papier pour les ouvrages de longue haleine. Nous l'avons heureusement tenté ; et peut-être devons-nous attribuer une partie du succès qu'obtinrent les premiers volumes à cette innovation, qui fut remarquée et appréciée. Jaloux de nous rendre digne de la bienveillance que le public nous témoignoit, nous avons redoublé de soins ; et l'exécution des derniers volumes est encore supérieure à celle des premiers. Un correcteur d'épreuves a été constamment attaché à notre établissement : son unique occupation étoit de revoir au moins deux fois chaque épreuve, indépendamment de la correction ordinaire qui se fait dans les imprimeries, et dont on se contente pour la plupart des livres qu'on publie aujourd'hui.

J. L. F. Foucault.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

DANS

L'ORDRE NUMÉRIQUE DES VOLUMES,

AVEC L'INDICATION DES AUTEURS OU ÉDITEURS DE CHAQUE OUVRAGE.

PREMIÈRE SÉRIE.

	Tomes
Discours préliminaire, par M. Petitot aîné.	1
Avis sur l'irrégularité de l'ancienne orthographe.	1
GEOFFROY de Ville-Hardouin, De la Conqueste de Constantinople. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné.	1
Décadence de l'Empire latin, par M. Petitot aîné.	1
Tableau du règne de saint Louis, par M. Petitot aîné.	2
HISTOIRE de saint Loys, par Jean, sire de Joinville. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné.	2
EXTRAITS des Manuscrits arabes relatifs au règne de saint Louis, traduits par Cardonne.	3
DISSERTATIONS sur l'Histoire de saint Louys, par Du Cange.	3
Précis des guerres entre la France et l'Angleterre depuis 1076 jusqu'à 1380, servant d'Introduction aux Mémoires sur Du Guesclin, par M. A. Petitot.	4
ANCIENS Mémoires du XIVe siècle, où l'on apprendra les aventures de Bertrand Du Guesclin, traduits par Le Febre. — Avertissement et Notice, par M. A. Petitot.	4. 5
Avis bibliographique sur les anciens Mémoires.	4
Observations relatives aux Mémoires sur Du Guesclin, par M. A. Petitot.	5
LE LIVRE des Fais et bonnes Mœurs du sage roy Charles V, par Christine de Pizan. — Avertissement et Notice, par M. A. Petitot.	5. 6
Observations sur l'histoire de Charles V, par M. A. Petitot.	6
Tableau du règne de Charles VI, par M. Petitot aîné.	6
HISTOIRE du mareschal de Boucicaut, mise en lumière par Th. Godefroy. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné.	6. 7
MÉMOIRES de Pierre de Fenin. (*Voy.* la Notice sur Boucicaut.)	7
Tableau du règne de Charles VII, par M. A. Petitot.	8

Tomes.

Mémoires concernant la Pucelle d'Orléans. — Avertissement, par M. A. Petitot. 8
Supplément des Mémoires sur Jeanne d'Arc, par M. A. Petitot. 8
Histoire d'Artus III, duc de Bretaigne, comte de Richemont, mise en lumière par Th. Godefroy. — Avertissement, par M. A. Petitot. 8
Mémoires relatifs à Florent, sire d'Illiers. — Avertissement, par M. Petitot aîné. 8
Précis de l'origine, des progrès et de la décadence de la seconde maison de Bourgogne, par M. Petitot aîné. 9
Les Mémoires d'Olivier de La Marche. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné. 9. 10
Mémoires de Jacques Du Clercq. — Notice, par M. Petitot aîné. 11
Introduction aux Mémoires de Philippe de Comines, par M. A. Petitot. 11
Mémoires de Philippe de Comines. — Avertissement et Notice, par M. A. Petitot. . . . . 11 à 13
Histoire de Louys XI, ou Chronique scandaleuse de Jean de Troyes. — Avertissement, par M. A. Petitot. 13. 14
Tableau du règne de Charles VIII, par M. Petitot aîné. 14
Mémoires de Guillaume de Villeneuve. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné. 14
Le Panegyric du Chevalier sans reproche, ou Mémoires de La Trémoille, par J. Bouchet. — Notice, par M. Petitot aîné. 14
Tableau du règne de Louis XII, par M. Petitot aîné. 15
La tres joyeuse, plaisante et recreative histoire du bon Chevalier sans paour et sans reprouche, le gentil seigneur de Bayart. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné. . . 15
Histoire des choses mémorables du reigne de Louis XII et François I, par Robert de La Marck, seigneur de Fleurange et de Sedan. — Notice, par M. Petitot aîné. 16
Journal de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulesme. — Notice, par M. Petitot aîné. 16
Introduction aux Mémoires de Du Bellay, par M. Petitot aîné. . 17
Les Mémoires de Martin et Guillaume Du Bellay. — Notice, par M. Petitot aîné. . . . . 17 à 19
Introduction aux Mémoires sur les règnes de Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV, par M. Petitot aîné. . . . 20
Commentaires de messire Blaise de Montluc. — Notice, par M. A. Petitot. . . . . 20 à 22
Mémoires de Gaspar de Saulx, seign. de Tavannes. — Avertissement, Notice et Observations bibliographiques, par M. Petitot aîné. . . . . 23 à 25

Tomes.

Mémoires de la vie de François de Scepeaux, sire de Vieilleville. — Notice, par M. Petitot aîné. . . . . 26 à 28
Mémoires de François de Boyvin, chevalier, baron Duvillars. — Avertissement, par M. A. Petitot. . . . . 28 à 30
Commentaires des dernières guerres en la Gaule belgique, par Franç. de Rabutin. — Notice, par M. Petitot aîné. 31. 32
Le Siége de Metz par l'empereur Charles v en 1552. — Notice, par M. Petitot aîné. 32
Discours de Gaspar de Colligny. — Notice, par M. Petitot aîné. 32
Mémoire du voyage du duc de Guise en Italie, par M. de La Chastre. — Notice, par M. Petitot aîné. 32
Mémoires de Guillaume de Rochechouart. — Avertissement, par M. Petitot aîné. 32
Mémoires de Michel de Castelnau. — Notice, par M. Petitot aîné. 33
Mémoires de Jean de Mergey. — Notice, par M. Petitot aîné. . 34
Mémoires de François de La Noue. — Notice, par M. Petitot aîné. 34
Mémoires d'Achille Gamon. — Notice, par M. Petitot aîné. . . 34
Mémoires de Jean Philippi. (*Voy.* la Notice sur Gamon.) 34
Mémoires du duc de Bouillon. — Notice, par M. A. Petitot. . . 35
Mémoires de Guillaume de Sceaux, seign. de Tavannes. — Notice, par M. Petitot aîné. 35
Mémoires de Philippe Hurault, comte de Cheverny. — Notice, par M. A. Petitot. 36
Mémoires de Philippe Hurault, abbé de Pontlevoy. — Notice, par M. A. Petitot. 36
Mémoires de Marguerite de Valois. — Notice, par M. Petitot aîné. 37
Mémoires de Jacques-Auguste de Thou. — Notice, par M. Petitot aîné. 37
Mémoires de Jean Choisnin. — Notice, par M. Petitot aîné. . . 38
Mémoires de Mathieu Merle. — Notice, par M. Petitot aîné. . 38
Chronologie novenaire, par Palma Cayet. — Notice, par M. Petitot aîné. . . . . 38 à 43
Mémoires de Jacques Pape, seign. de Saint-Auban. — Notice, par M. Petitot aîné. 43
Mémoires d'Estat, par M. de Villeroy. — Notice, par M. Petitot aîné. 44
Mémoires du duc d'Angoulesme. — Notice, par M. Petitot aîné. 44
Mémoires, et Journal de Henri III, Henri IV et Louis XIII, par Pierre de L'Estoile. — Notice, par M. A. Petitot. . . . . . . 45 à 49
Relation faite par Jacques Gillot. — Notice, par M. de Monmerqué. 49
Mémoires de Cl. Groulard. — Notice, par M. de Monmerqué. 49

	Tomes.
MÉMOIRE de Michel de Marillac. — Notice, par M. de Monmerqué.	49
MÉMOIRES de messire Du Val, marquis de Fontenay-Mareuil. — Notice, par M. de Monmerqué.	50. 51
Table générale et analytique des matières, par M. Delbare.	52

On joint ordinairement à cette série :

OEUVRES complètes de Brantôme, édition collationnée sur les manuscrits autographes, et augmentée de fragmens inédits; 8 vol. in-8°. — Notice, par M. de Monmerqué.

SECONDE SÉRIE.

Discours préliminaire, par M. Petitot aîné.	1
Introduction aux OEconomies royales, par M. Petitot aîné.	1
MÉMOIRES des sages et royales OEconomies d'Estat de Henry le Grand. — Avertissement, par M. Petitot aîné.	1 à 9
HISTOIRE de la Mère et du Fils, par le card. de Richelieu. — Avertissement et Notice, par M. A. Petitot.	10. 11
SUCCINCTE Narration des grandes actions du Roi, par le card. de Richelieu. — Avertissement, par M. A. Petitot.	11
Précis de l'Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas, par M. Laurent.	11
LES NÉGOCIATIONS du président Jeannin. — Avertissement et Notice, par M. Laurent.	11 à 16
Avis bibliographique sur les Négociations de Jeannin.	13
MÉMOIRES du maréchal d'Estrées. — Notice, par M. A. Petitot.	16
MÉMOIRES sur la régence de Marie de Médicis, par Pontchartrain. — Notice, par M. A. Petitot.	16. 17
MÉMOIRES du duc de Rohan. — Avertissement et Notice, par M. A. Petitot.	18. 19
MÉMOIRES du maréchal de Bassompierre. — Avertissement, par M. A. Petitot.	19 à 21
MÉMOIRES du card. de Richelieu. — Sommaires, par M. Delbare; Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné. . . . . 21 *bis*,	22 à 30
MÉMOIRES de Gaston, duc d'Orléans. — Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné.	31
MÉMOIRES du sieur de Pontis. — Notice, par M. Petitot aîné.	31. 32
Notice sur Port-Royal, par M. Petitot aîné.	33
MÉMOIRES de Robert-Arnauld d'Andilly. — Avis et Notice, par M. Petitot aîné.	33. 34
MÉMOIRES de l'abbé Arnauld. — Notice, par M. Petitot aîné.	34

Tomes.

Mémoires de la duch. de Nemours.—Avis et Notice, par M. Petitot aîné. 34
Introduction aux Mémoires relatifs à la Fronde, par M. Petitot aîné.. 35
Mémoires du comte de Brienne.—Avertissement et Notice, par M. Petitot aîné. 35. 36
Mémoires de madame de Motteville. — Notice, par M. Petitot aîné. . . . . 36 à 40
Mémoires de mademoiselle de Montpensier. — Notice, par M. Petitot aîné. . . . . 40 à 43
Mémoires du cardin. de Retz. — Notice, par M. Petitot aîné. . 44 à 46
Mémoires de Guy Joly. — Notice, par M. Petitot aîné. 47
Mémoires concernant le card. de Retz, par Cl. Joly. — Notice, par M. Petitot aîné. 47
Mémoires de Valentin Conrart. — Notice, par M. de Monmerqué. 48
Mémoires du père Berthod. — Notice, par M. de Monmerqué. 48
Mémoires du marquis de Montglat. — Notice, par M. de Monmerqué. . . . . 49 à 51
Mémoires du comte de La Châtre.—Notice, par M. Petitot aîné. 51
Mémoires de La Rochefoucauld. — Notice, par M. Petitot aîné. 51. 52
Mémoires de J. H. de Gourville. — Notice, par M. A. Petitot. . 52
Mémoires de Pierre Lenet. — Notice, par M. A. Petitot. 53. 54
Mémoires du comte de Montrésor. — Notice, par M. de Monmerqué. 54
Relation faite par M. de Fontrailles. — Notice, par M. de Monmerqué. 54
Mémoires du duc de Guise. — Notice, par M. A. Petitot. . . . 55. 56
Mémoires du maréchal de Gramont.—Notice, par M. A. Petitot. 56. 57
Mémoires du maréchal Du Plessis. — Notice, par M. A. Petitot. 57
Mémoires de M. de ***. — Avertissement, par M. A. Petitot. . . 58. 59
Mémoires de P. de La Porte. — Notice, par M. A. Petitot. . . 59
Mémoires d'Omer Talon. — Notice, par M. Rataud. . . . . . . 60 à 63
Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV, par l'abbé de Choisy. — Notice, par M. de Monmerqué. 63
Mémoires du chevalier Temple. — Notice, par M. A. Petitot. . 64
Histoire de madame Henriette d'Angleterre, par mad. de La Fayette. — Notice, par M. A. Petitot. 64
Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689, par madame de La Fayette. (*Voy.* la Notice sur mad. de La Fayette.). 65
Mémoires du marquis de La Fare. — Notice, par M. de Monmerqué. 65

	Tomes.
Mémoires du maréchal de Berwick. — Avertissement, par M. A. Petitot.	65. 66
Souvenirs de mad. de Caylus. — Notice, par M. de Monmerqué.	66
Mémoires du marquis de Torcy. — Notice, par M. A. Petitot. .	67. 68
Mémoires du maréchal de Villars.— Notice, par M. Ch. Cayx.	68 à 71
Mémoires du duc de Noailles. — Notice, par M. Villenave. . . .	71 à 74
Mémoires du comte de Forbin. — Notice, par M. A. Petitot.. .	74. 75
Mémoires de Duguay-Trouin. (*Voyez* la Notice sur Forbin.) — Avis et Notes sur le texte des Mémoires, par M. Foucault. . .	75
Mémoires secrets sur Louis XIV et Louis XV, par Duclos. — Notice, par M. A. Petitot.	76. 77
Mémoires de madame de Staal. — Notice, par M. A. Petitot. . .	77
Table générale et analytique des matières, par M. Delbare. . . .	78

TABLE
GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE
DES MÉMOIRES
RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

(*Nota*. Les chiffres romains indiquent les tomes, et les chiffres arabes les pages.)

A

ABAFFY, prince de Transylvanie, demande à l'Empereur la restitution des comtés de Kalo et de Zatmar, et de la forteresse de Tokai, LIX, 42. Entre en Hongrie; met le siége devant Zatmar; cherche à négocier avec les habitans de cette ville et ceux de Kalo, 43. Défait Pédipol, qui vouloit le faire déposer, et prendre sa place, 52. Amène un secours considérable à l'armée des mécontens de Hongrie, 53. Fait le siége de Zatmar, 64. Publie un manifeste en faveur des mécontens de Hongrie; se rend maître de Zatmar, 65. Abandonne le siége de la citadelle; pourquoi; retourne dans son pays, 66. Traite avec l'Empereur pour donner aux troupes de ce prince des quartiers en Transylvanie, 149.

ACHMET succède à son père Mahomet à l'âge de 14 ans; premiers actes de son autorité, V, 416.

ACHON (le comte d') est mis à la Bastille; pourquoi, LIX, 381. Reste 7 ans au cachot; sort de prison par le crédit de mad. d'Aiguillon, qu'il avoit voulu faire enlever; rentre en possession de son bien, 382.

AERSENS (le sieur d'), député des Etats-généraux auprès du roi de France, fait deux voyages aux Pays-Bas, pour assurer lesdits Etats des bonnes dispositions de S. M. à leur égard, XI, 470. Intervient au traité fait avec le Roi et le duc de Bouillon, 473. Prie le présid. Jeannin de s'informer en Hollande s'il est vrai qu'il ait rendu de mauvais services au Roi, XII, 13.

AFFIS (le présid. d') offre de servir la princ. de Condé et son parti, pourvu qu'on lui paie d'avance deux années de la pension qu'on lui a proposée; cette condition est acceptée et exécutée, et le président fait au parlement tout ce que le parti veut, LIII, 407. Empêche que le parlement ne fasse à la princesse l'avance de 10,000 écus qu'il lui avoit donné parole de lui faire accorder, LIV, 95.

AGLIÉ (le comte Phil. d') est arrêté et conduit au château de Vincennes, à cause de sa trop grande privauté avec la duch. de Savoie, XLIX, 330.

AIGUEBÈRE, command. d'Aire, remet cette place aux Espagnols,

après l'avoir vaillamment défendue; est bien reçu du Roi, et pourvu du gouvernem. de Charleville et Mont-Olympe, XLIX, 329.

Aigueberre (le sieur d'), aide des camps et armées du Roi, envoyé à Liége pour y faire des levées, est attaqué près de Maëstricht par Piccolomini, blessé et fait prisonnier, XXX, 326.

Aiguebonne (le sieur d'), gouvern. de Haguenau, assiégé par Gallas, maintient les habitans de cette ville en retenant comme otages les principaux d'entre eux, XXIX, 178.

Aiguefeld (le sieur) surprend un parti d'ennemis, et le fait prisonnier, XXIX, 509.

Aiguillon (le duc d'), fils du duc du Maine, attaque avec une forte escorte le sieur de Balagny presque seul, VII, 381. Reconnoît qu'il est fort redevable à M. de Sully, pour avoir calmé le ressentiment du Roi à cet égard, 382.

Aiguillon (la duch. d'), nièce du card. de Richelieu, conseille à la Reine de faire arrêter le prince de Condé, XXXV, 148. (*Introd.*)—Envoie un courrier au Havre, pour empêcher que son neveu le duc d'Aiguillon y soit reçu, XXXVIII, 424. Comment elle parvient à inspirer de la défiance au duc d'Orléans contre l'abbé de La Rivière, et contribue par ses conseils à l'emprisonnement du prince de Condé, 432. Paroît touchée de son infortune depuis qu'il est transféré au Havre, XXXIX, 88. (*Mém. de Motteville.*)—Va se plaindre à la Reine du mariage que le prince de Condé a fait du jeune duc de Richelieu avec mad. de Pons; lui conseille de faire arrêter M. le prince, L, 205. (*Montglat.*) — La douleur qu'elle ressent du mariage de son neveu la porte à se venger de M. le prince, qui l'a approuvé, LIII, 73. (*Mém. de Lenet.*)

Aillot (Pierre), médecin de Bar-le-Duc, est appelé pour guérir le cancer dont est attaquée Anne d'Autriche; effet que produisent ses remèdes, XL, 261.

Aire (siége d'). Détails sur les opérations de ce siége; noms de ceux qui y périssent, XLIX, 307 à 315.

Aix-la-Chapelle (traité d'), conclu en 1668. Acquisitions que fait la France par ce traité; le renouvellement de la ligue entre les Suédois, les Anglais et les Hollandais en est la suite, LI, 159.

Alais (le comte d') enlève deux quartiers des régim. du duc de Lorraine en deçà de la Meuse, XXVII, 110. Fait arrêter en Provence le prince Casimir de Pologne, XXX, 457. (*Mém. de Richelieu.*) — Veut s'assurer de la ville d'Aix; est arrêté par le présid. d'Oppède, qui s'est mis à la tête des mutins, L, 153. Prend le titre de duc d'Angoulême après la mort de son père, 243. Cherche à se maintenir de force dans son gouvernement, 391. Accepte l'amnistie, et vient trouver le Roi, 392. (*Mém. de Montglat.*)

Albe (Ferd. Alvarez de Tolède, duc d'), envoyé en Flandre à la tête de 10,000 hommes, y déploie une sévérité qui soulève tous les esprits, XI, 410. Etablit un tribunal destiné à faire le procès à ceux qui ont contribué, soit directement, soit indirectement, aux troubles; fait condamner les comtes d'Egmont et de Horn, 411. Ses paroles au sujet de leur exécution, 412. Il entre triomphant à Bruxelles; fait périr par la main du bourreau tous les prisonniers faits dans les combats, 413. Monument d'orgueil érigé en signe de sa victoire; il devient en horreur aux habitans des Pays-Bas, 414. Demande et obtient son rappel, 415. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*) — Entre dans le Portugal, et force Antoine, nouveau roi, de sortir de Lisbonne, XLIX, 344. (*Mém. de Montglat.*)

Alberoni (le cardinal) est ôté du ministère, et chassé d'Espagne; les Génois lui refusent un asyle; son génie et ses talens pour le gouver-

nement, LXX, 36. Comment il empêche le roi d'Espagne de se livrer à l'armée de France, 37. (*Mém. de Villars.*) — Envoyé extraordinaire du duc de Parme en Espagne, excite la jalousie de Philippe v contre le duc d'Orléans, régent de France, LXXIII, 144. Trompe la cour de Rome, et reçoit le chapeau de cardinal, 158. Ses projets de changer la face de l'Europe; il fait déclarer la guerre contre l'Empereur, 160. Ses entreprises, 171. Il est l'ame du complot qui a pour but d'ôter la régence au duc d'Orléans, 174. Il fait déclarer la guerre à la France; va finir ses jours dans sa patrie, 187. (*Mém. de Noailles.*) — Sa naissance obscure; comment il plaît au duc de Vendôme, LXXVI, 226. Est envoyé à Madrid en qualité de résident du duc de Parme, 227. Comment il empêche que Louville, envoyé extraordinaire en Espagne, parle au Roi, 246; comment il se débarrasse du grand inquisiteur, cardinal del Judice, 248. Ses efforts pour parvenir au cardinalat; il cherche à écarter les Parmésans qui voudroient venir à Madrid voir la Reine, 249. Par quelle intrigue il se délivre d'inquiétude du côté de la France, 250 et suiv. Obtient le chapeau de cardinal; son plan politique, 287. Il engage son maître dans une guerre ruineuse, 288. Reçoit des coups de canne du marquis de Villena: à quelle occasion, 290. Quoique haï du peuple et méprisé des grands, il n'en montre pas moins d'assurance à toutes les puissances étrangères, 292. Ne traite dans ses manifestes l'Empereur que d'archiduc, 305. Conditions qu'il exige de ce prince, 306. Nommé à l'archevêché de Tolède, et ne pouvant obtenir ses bulles du Pape, il s'empare et jouit des revenus des églises de Séville et de Malaga; furieux du traité de la quadruple alliance, il cherche tous les moyens d'exciter des troubles en France, 307. La nourrice de la reine d'Espagne parvient à le rendre odieux, 384. Il reçoit ordre de sortir de l'Espagne, 385. Passe en France, où il est interrogé par le chevalier de Marcieu: ses déclarations, 387. Il se rend à Parme; est errant pendant un an; assiste au conclave, 389. La congrégation nommée pour lui faire son procès tire l'affaire en longueur; d'après quel principe, 449. Après l'élection du Pape, Alberoni prend un palais à Rome, est envoyé légat à Ferrare; sa mort, 450. (*Mém. de Duclos.*)

Albert, archiduc, cardinal, et archev. de Tolède, est envoyé pour gouverner les Provinces-Unies; conditions que lui offre le roi d'Espagne s'il parvient à les soumettre, XI, 434. Il fait part aux Etats-généraux de la résignation que fait Philippe II, en faveur de sa fille, de la souveraineté de ses Etats de Flandre, 436. Il détermine le Roi à faire des ouvertures de paix, 438. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*) — Ecrit aux ambassad. de France et d'Angleterre qu'ils doivent prendre créance à ce que leur a écrit et ce que leur écrit encore le présid. Richardot; les remercie de leurs bons offices dans la négociation avec les Etats des Provinces-Unies, XIV, 462. Reçoit une lettre des ambassad. de France et d'Angleterre, qui lui annoncent que les Etats ont résolu de traiter de la trève proposée, et le prient de lui faire connoître son intention sur le lieu où ils doivent se rendre pour traiter avec ses députés, XV, 102. Répond aux ambassad. que ses députés vont se rendre à Anvers, 134. Reçoit de leur part une lettre de remercîmens pour l'honneur et la courtoisie qu'ils ont reçus à Anvers, avec prière d'achever par sa prudence l'œuvre de la paix, 278. Réponse de l'archiduc, 280. (*Négociat. de Jeannin.*) — Il se rend maître de plusieurs places du Palatinat, XXII, 116. (*Mém. de Richelieu.*) — Investit La Capelle, et s'en empare, XLIX, 124. Emporte le Catelet, 125. Passe la Somme, 126. S'empare de Roye, 127; de Corbie, 128. Vient atta-

quer Maubeuge, 158, qu'il est forcé d'abandonner, 159. Attaque Ruremonde, et s'en rend maître ; prend Vanloo, marche sur Maubeuge, 163. Tombe malade dans son camp devant Aire, et meurt, 329. (*Mém. de Montglat.*)

Alby (l'évêque d') est dégradé de tout caractère sacerdotal et de tout privilége clérical, pour avoir été le principal auteur de la révolte du Languedoc, XXVIII, 200.

Alby (Hippolyte d'Arragon, baronne d'), forme le projet d'enlever la Catalogne aux Français, XXXV, 42. Elle est arrêtée ; étonne ses juges par son courage et son sang-froid, 45.

Aldobrandin (le card.) est envoyé par le Pape pour traiter de la paix entre le Roi et le duc de Savoie, III, 384. Négociations, 397. Son entretien avec M. de Rosny, 401. Tous deux concluent la paix, 402.

Aldringher (le sieur), command. l'armée impériale, attaque et prend Mantoue par capitulation, XXVI, 191. Est blessé dans la bataille livrée au roi de Suède sur le Lech, XXVII, 55.

Alègre (le marq. d') fait une très-belle défense à Bonn, LXV, 427.

Alençon (le duc d'), frère de Henri iii, est reconnu chef des *politiques*, I, 64. Est envoyé auprès du roi de Navarre ; s'accorde avec lui sur les conditions d'une nouvelle paix, 73. Est reçu dans les Pays-Bas, nommé duc de Brabant, puis forcé de revenir en France, où il meurt de mélancolie, 74. (*Introduct.*) — S'enfuit de la cour travesti, et se retire à Dreux, 257. Est gagné par la cour, et devient le plus contraire au roi de Navarre et au prince de Condé, 262. Appelé par les révoltés des Pays-Bas, il fait de grandes levées d'hommes, 304. Est reçu dans Cambray, 317. Assiége et prend Cateau-Cambresis, 318. Moyen perfide dont il se sert pour enlever le gouvernem. de Cambray au sieur d'Inchy, 320. Passe en Angleterre ; revient en Flandre, 323. Est reçu avec joie à Anvers ; y est couronné duc de Brabant ; danger qu'il y court par suite de l'assassinat du prince d'Orange, 324. Sa perfidie envers les Flamands, 326. (*OEconom. roy.*) — Est couronné à Anvers duc de Flandre et de Brabant ; paroles qu'il prononce en recevant la couronne, XI, 423. Comment il la perd, 424. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*)

Alexandre vii (le pape) confirme par une bulle les dispositions prises par l'archev. de Péréfixe contre les religieuses de Port-Royal de Paris. Cette bulle est enregistrée au parlement, et reçue de tous les évêques de France, hors quatre, XXXIII, 173. Il ordonne, par un bref, à ces évêques de retirer leurs mandemens, sous peine d'interdiction ; désigne neuf prélats pour faire leur procès, 188. (*Voy.* aussi l'art. *Chigi.*)

Alexandre, fils bâtard de Henri iv, est reçu dans l'ordre des cheval. de Malte, V, 400.

Alfeston, natif de Châlons, est condamné par le parlem. de Metz à être rompu vif, pour avoir voulu attenter à la vie du card. de Richelieu ; ses déclarations, XXVII, 446.

Algay de Martignac, premier éditeur des Mémoires du duc d'Orléans, paroît aussi en être le rédacteur, XXXI, 34.

Alibert (le sieur d'), fils du surintend. de Monsieur, se vante d'être chargé par ce prince d'une mission à Rome auprès du card. de Retz ; il est arrêté ; Monsieur désavoue son propos, et sa mission prétendue, XLII, 173.

Aligré (le sieur d') est nommé garde des sceaux ; il devient ami de Bassompierre, XXI, 5.

Alincourt (le sieur d'), fils de M. de Villeroy, élève des prétentions touchant le rachat du domaine du Lyonnais, VIII, 466. Opposition qu'il rencontre de la part de M. de Sully, 467. Comment il réussit, 471. (*OEconom. royales.*) — Ennemi du

duc de Sully, travaille à le faire renvoyer du ministère, XXI *bis*, 84. (*Mém. de Richelieu.*)

Alincourt (le chev. d') est tué au combat livré dans Turin, XLIX, 250.

Allimes (le chev. des) est député par le duc de Savoie auprès de M. de Rosny pour le gagner; son entretien avec lui; présens qu'il lui offre, III, 325.

Alluye (le marq. d') est tué au siége de Renti, XLIX, 203.

Almanza (bataille d'), en Espagne, gagnée par le maréch. de Berwick; morts, blessés et prisonniers, LXVI, 96. Suites de cette bataille, 97.

Alphonse vi, roi de Portugal, se marie avec Marie-Elisabeth-Françoise de Savoie; conclut une ligue avec la France contre la maison d'Autriche, LVIII, 407. Ses succès contre les Espagnols, 408. Son indifférence pour la Reine; à quoi elle est attribuée, 409. Il est déposé par une résolution de l'assemblée des Etats; on lui accorde le duché de Bragance, avec un revenu de 50,000 cruzades, 412. Son mariage est déclaré nul, 413. Est conduit à la Tercère, puis renfermé au château Cintra, 415.

Alumbrados (los), confrérie formée en Espagne, dont l'Eglise condamne les maximes et punit les actions, XXII, 282.

Alvimar (le sieur d'), envoyé à Bordeaux par Mazarin pour remettre des ordres du Roi au parlement et aux jurats de la ville, court risque d'être mis en pièces par le peuple; est mené devant la princesse de Condé, LIII, 286 et suiv. Est sauvé par elle, et gardé par le marq. de Lusignan, contre lequel il portoit des ordres, 289. Son entretien avec Lenet; conseils qu'il lui donne au sujet de la princesse, 306.

Amboise (Jacq. d'), recteur de l'Université de Paris, publie un décret par lequel cette compagnie proteste de sa fidélité à Henri iv, I, 182.

Ambres (le marq. d') défait, à la bataille de Leucate, la troupe commandée par Terrasse, XXX, 178.

Amelot, prem. présid. de la cour des aides, dit ouvertement à M. le prince qu'il s'étonne de voir sur les fleurs de lis un prince qui, après avoir si souvent triomphé des ennemis de l'Etat, vient de s'unir à eux, XLVI, 87. (*Mém. de Retz.*) XLVII, 217. — Son discours dans la séance de la cour des aides, le 23 avril 1652, en réponse au duc d'Orléans et au prince de Condé, XLVIII, 35. Il se plaint d'avoir été interrompu; sa fermeté envers M. le prince, 36. Accepte avec peine d'être député auprès du Roi pour l'expulsion du cardinal, 39. (*Mém. de Conrart.*)

Amelot (Michel), marquis de Gournay, envoyé ambassadeur en Suisse, maintient par un traité ce pays dans l'amitié et l'alliance avec la France, LXV, 91. (*Mém. de la cour de France.*)—Est nommé ambassad. en Espagne, LXXII, 348. Il reconnoît que les opérations d'Orry sont le seul remède aux besoins pressans de l'Etat; il réfute fortem. les difficultés des ministres d'Espagne, 350. Ce qu'il pense du Roi et de la Reine, 351. Il découvre un complot tramé contre eux, 352. Opinion qu'il se forme à l'égard des grands, 354. Attend avec impatience la princesse des Ursins, 355. Ses conseils dans une querelle de cérémonial sont suivis, 358. Il répond aux griefs des grands, 365. Remet à la décision de Louis xiv le plan de la princ. des Ursins sur la formation d'un conseil, 367. Rend compte au Roi d'une révolte populaire et sanglante excitée à Saragosse contre les troupes françaises, 368. Soutient un travail immense au milieu des malheurs de l'Espagne, 398. Il répond aux questions que lui a faites Louis xiv sur les dispositions où sont les Espagnols à l'égard de Philippe, 434 et suiv. Réfute avec chaleur les sophismes du nonce du Pape, concernant le titre de *roi catholique* donné à l'archiduc, reconnu roi de Naples, 439. Ecrit avec force à Louis xiv contre

les articles préliminaires de paix, 443. Demande son rappel; pourquoi, 447. Il l'obtient, 450. Ecrit au Roi pour qu'il laisse en Espagne une vingtaine de bataillons de troupes françaises, 453. Réponse du Roi, 454.

Amontot (M. d') demande au cardinal infant, de la part du Roi, la restitution de Trèves et la liberté de l'électeur, XLIX, 73.

Amore (Matheo d') est tué en combattant pour le duc de Guise, LVI, 150.

Amoreti (l'abbé d'), envoyé par mad. de Savoie auprès du Roi, vient le complimenter à Dijon de sa part, et lui témoigne la joie qu'elle et son fils ont de l'espérance de le voir bientôt, XLII, 347. Il complimente aussi Mademoiselle, 348.

Ancel (le sieur d') est envoyé en Allemagne pour traiter du projet de la confédération européenne, VIII, 219.

Ancre (le maréchal d'). *Voyez* l'art. *Concini.*

Andelot (d') déclare à Henri II qu'il aime mieux mourir que d'aller à la messe, I, 25.

Andelot (Ch. de Coligny, marq. d'), l'un des fils de l'amiral, prétend avoir en ses mains la cornette blanche de Lorraine, remise par le sieur de Sigongne au baron de Rosny pendant la bataille d'Ivry, I, 444 et 446. Il se range, par dépit, du côté de la Ligue, 454.

Andouins (le sieur d') conduit trente pinasses de Bayonne à S.-Martin de Ré, XXXI, 79. Le conseil qu'il donne pour secourir le fort est jugé le meilleur par l'événement, 81.

Andrea (Vincenzo d'), provéditeur général, trahit avec beaucoup d'adresse la cause du peuple napolitain, LV, 109. Moyen qu'il emploie dans cette vue, 121. Tend un piége au duc de Guise, 331. Oblige Gennaro à donner toujours des soupçons du duc de Guise, pour l'empêcher d'être assisté, LVI, 19. Sa conduite artificieuse et pleine de malice est mise au grand jour par le duc, 65 et suiv. Il devient suspect à tout le monde, 68. Cherche à soulever le peuple contre le duc, 88. S'enfuit à son aspect, 91. Manque d'être tué d'un coup de pistolet par le chevalier de Forbin, 94.

Andrea (le duc d') est nommé par la noblesse napolitaine pour convenir avec le duc de Guise du réglement du quartier entre leurs troupes; noms des cavaliers qui l'accompagnent, LV, 279. Sa conférence avec le duc, 282. Comment il devient suspect aux Espagnols, qui le font assassiner, 421.

Andrinople. Description de cette ville, LIX, 131.

Angélique de S.-Jean (la mère), fille aînée d'Arnauld d'Andilly, est transférée de Port-Royal de Paris aux Annonciades; publie une relation de sa captivité, XXXIII, 173. Ses connoissances profondes et variées; son opiniâtreté; sa conduite aux Annonciades, 174. L'archev. de Paris fait un dernier effort pour la fléchir, 177. Elle lui demande plusieurs fois la permission d'approcher des sacremens, 178. Offre à la supérieure d'être prisonnière sur parole, l'obtient, et s'en repent bientôt, 179. Est réunie avec les autres à Port-Royal des Champs, 180. Meurt abbesse du monastère; traits de son caractère, 232.

Angleterre. Description physique et politique de ce pays, LVIII, 119 et suiv. Causes de la révolte des Anglais contre leur prince légitime, 126. Suites de la révolte, 130 et suiv. L'Angleterre est déclarée république après la mort de Charles I, 162. (*Mém. de M. de ****.) — Etat de ce pays depuis la mort de Cromwell, LXIII, 273. Charles II rétablit les seigneurs et les évêques; son caractère, 274. (*Mém. de Choisy.*)

Angoulême (le duc d'), auparav. comte d'Auvergne, complice du duc de Biron, est mis en liberté, IV, 156. Ses trahisons découvertes, V, 255. Conjectures sur sa conjuration, 304. Entretien du Roi avec M. de Rosny sur le caractère et la con-

duite de ce seigneur, 306. Il est arrêté, 335. Conduit à la Bastille, 336. Est condamné à perdre la vie, VI, 84. Prend Pierrefonds, et forme le siége de Soissons, IX, 375. Devenu duc d'Angoulême, il commande l'armée qui est devant La Rochelle, 433. (*OEconom. royales.*) —Est envoyé avec des troupes pour assiéger Peronne, XVI, 310. Va assiéger Soissons; prend Pierrefonds, 325. (*Mém. de d'Estrées.*) — Sort de la Bastille; vient protester au Roi de sa fidélité, XVII, 150. Est envoyé avec des troupes pour secourir le château de Peronne, 156. Est envoyé dans les provinces du Maine et du Perche, où il ôte tout pouvoir à ceux qui favorisent le parti des princes contre la Reine mère et le maréchal d'Ancre, 196. Est envoyé dans l'Ile-de-France pour y commander une grande armée, 207. Assiége et prend Pierrefonds, 213. Investit Soissons, 216. Le presse vivement, 217. Passe en Piémont, où il assiste le duc de Savoie, 244. Prend le titre de duc d'Angoulême, 273. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Est envoyé en Poitou pour rassembler l'armée, XXI, 88. (*Bassompierre.*) — Il est rendu à la liberté, et reprend l'état de colonel de la cavalerie légère, XXI *bis*, 295 et 296. Est envoyé par le Roi pour investir Peronne, 318. Est nommé command. d'une armée destinée à agir contre les princes; assure au Roi le Maine et le Perche, 390. Assiége et prend Pierrefonds; investit Soissons, 395. Est envoyé en ambassade en Allemagne avec MM. de Béthune et de Préaux-Châteauneuf, XXII, 47. Conseille au Roi de raser le fort S.-Louis de La Rochelle, 353. Est envoyé en Bas-Poitou pour empêcher les mouvemens des paysans protestans, XXIV, 69. Est nommé lieuten. génér. de l'armée destinée à défendre Paris, XXIX, 226. (*Mém. de Richelieu.*) — Conduit une armée en Lorraine; joint le maréchal de La Force, XLIX, 93. Tous deux se réunissent au duc de Weimar et au cardinal de La Valette, et présentent la bataille aux Impériaux, qui n'osent l'accepter, 94. Découvre au cardinal de Richelieu que le père Caussin, confesseur du Roi, a conseillé à S. M. de le mettre à la tête des affaires; quelle récompense il reçoit de cet avis, 175. Meurt à l'âge de 78 ans, L, 243. (*Mém. de Montglat.*)

Anna Colonna (dona), princesse palestrine, belle-sœur des cardinaux Barberin, persécutée par le Pape, vient en France, XXXVII, 194. Comment elle y est reçue; son portrait, son caractère, 195.

Anne d'Autriche, femme de Louis XIII, donne des bals à Bordeaux pendant que Richelieu y est dangereusement malade, XXVII, 248, *note*. Informée de la détention de son porte-manteau La Porte, elle proteste n'avoir écrit ni en Flandre ni en Espagne, XXX, 198. Fait les mêmes protestations au père Caussin; mande le cardinal auprès d'elle, 199. Fait l'aveu de ses correspondances et de leur objet, 200. Dresse un écrit au Roi, dans lequel elle fait les mêmes aveux, et promet de ne retomber jamais en pareille faute, 201. Le Roi vient dans sa chambre, lui pardonne, 202. La Reine fait faire au cardinal de nouvelles déclarations, 203. (*Mém. de Richelieu.*)—Elle devient toute puissante à la mort du Roi, XXXIV, 213. Témoigne de la reconnoissance à ceux qui l'ont servie dans ses disgrâces; accorde sa confiance au cardinal Mazarin; ses paroles en regardant le portrait de Richelieu, 214. Elle délivre les prisonniers de la Bastille, 215. (*L'abbé Arnauld.*) —Pourquoi la Reine s'obstine, pendant les troubles de la Fronde, à loger au Palais-Royal plutôt qu'au Louvre, 465. Elle envoie chercher le prevôt des marchands pour lui donner le même ordre, qu'il a déjà reçu de M. le duc d'Orléans, relativement à la sûreté du Roi et de la capitale, 471. Caractère de la Reine, 472. Elle consent à la sortie

des princes de prison, malgré la promesse contraire qu'elle a faite au cardinal, 473. Elle reconnoît que mad. de Chevreuse l'a toujours trompée, 483. Travaille à rompre le projet de mariage de sa fille avec le prince de Conti, 484. Pour ôter tout prétexte de mécontentement à M. le prince, de l'avis de Mazarin, elle relègue dans leurs maisons les ministres Le Tellier, Servien et Lyonne, 505. D'après le conseil de Châteauneuf et Villeroy, elle donne une déclaration par laquelle elle s'engage à ne faire jamais revenir le cardinal, 512. (*Mém. de la duch. de Nemours.*) — L'âge, l'expérience et le malheur lui donnent plus de maturité; quelles consolations la dédommagent de la froideur de son mari, XXXV, 7. Les manières douces et aimables de Mazarin le lui font distinguer des autres ministres, 8. Le caractère du duc d'Orléans ne lui inspire aucune estime, 9. Ses motifs de haine contre les ministres, 22. Elle proteste contre le plan de régence adopté par Louis XIII, 25. Ses incertitudes à la mort de son mari, 26. Elle se rend au parlement, où elle fait casser la déclaration du Roi, et obtient tous les pouvoirs de la régence, 27. Envoie le prince de Condé prier Mazarin de diriger le conseil, 28. Ne peut pardonner à Gaston d'avoir autorisé par sa présence une orgie faite contre elle, 55. Elle traite avec rigueur les maîtres des requêtes qu'elle a mandés auprès d'elle, 58. Fait casser l'arrêt d'union, 60. Ordonne au parlement de venir en corps auprès d'elle, et de lui apporter la feuille de son dernier arrêt; ses menaces ne produisent point l'effet qu'elle en attend, 61. Elle autorise l'assemblée des chambres, qu'elle ne peut plus empêcher, 63. Elle porte au parlement une déclaration du conseil, relative aux articles arrêtés par l'assemblée des chambres; outrée de la résistance qu'on y oppose, elle forme le projet de tirer une vengeance éclatante, 65. Se rend avec le Roi à Notre-Dame pour remercier Dieu de la victoire de Lens, 68. Fait arrêter Blancménil et Broussel, 69. Son courage au milieu des révoltés; ses réponses à l'abbé de Gondy, 71. Elle reçoit avec fierté le parlement, qui vient lui demander la liberté de Broussel, 77. Consent malgré elle à une négociation, 78. Abandonnée de son ministre, elle montre une sécurité qui désarme ses plus cruels ennemis, 80. Fait sortir le Roi de Paris; en sort elle-même, en bravant les murmures du peuple, 81. Répond avec sa fermeté ordinaire à une députation du parlement, qui la supplie de ramener le Roi à Paris, et de mettre en liberté Châteauneuf et Chavigny, 83. Est contrainte de consentir aux articles proposés par le parlement, 84. Emploie tous les moyens pour s'attacher le prince de Condé, 90. A la suite d'un conseil secret, elle sort furtivement de Paris avec ses enfans, Mazarin, Gaston, Condé, etc., 91. Se rend à S.-Germain, 92. Déclare le parlement criminel de lèse-majesté; supprime les charges de tous ceux qui ne se rendront pas à Montargis, 101. Situation fâcheuse de la cour à S.-Germain, 110. Après le traité conclu à Ruel, elle conduit le Roi à Compiègne; ordonne aux dames de Chevreuse de quitter Paris, 123. Ecrit au coadjuteur un billet pour lui donner un rendez-vous, 148. Elle lui demande son appui pour l'emprisonnement du prince de Condé, 149. Après qu'il est exécuté, elle reçoit les frondeurs avec mesure et décence, 156. Envoie au parlement une déclaration du Roi contre le prince de Condé, 160. Se rend à Libourne, 177. Reçoit avec bonté une députation du parlement de Bordeaux, 178. Fait son entrée dans cette ville, 183. Envoie au parlement une déclaration contre la conduite du coadjuteur, 195. Consent à regret à l'exclusion de Mazarin, 199. Forme secrètement le projet de sortir de Paris avec ses deux fils, et d'aller joindre le ministre; pourquoi

ce projet échoue, 200. Elle s'entretient familièrement avec les bourgeois qui inondent ses appartemens pendant la nuit; elle est prisonnière des deux Frondes, 201. Déclare les princes innocens; entretient des correspondances avec Mazarin, 204. Fait au prince de Condé les plus belles promesses, 205. Change le ministère, 206. D'après le conseil de Mazarin, elle éloigne les sous-ministres, 216. Change de nouveau le ministère après la majorité du Roi, 221. Conduit le Roi en Guienne, 225. Fait publier une déclaration par laquelle le prince et la princesse de Condé, le prince de Conti, mad. de Longueville, etc., sont réputés criminels de lèse-majesté, si dans un mois ils ne mettent bas les armes, 226. S'enferme dans l'église des Carmélites le jour de la bataille du faubourg S.-Antoine, 251. (*Introd.*) — Sa conduite après la mort du Roi, XXXVI, 84. Elle se fait donner par le parlement toute l'autorité de la régence, 85. Changement dans le conseil, 87. Elle est disposée à tout accorder à Monsieur et au prince de Condé, pour s'assurer de leur amitié et de leurs services, 106. Visite souvent Mazarin dans sa maladie, 114. Attire Monsieur dans ses sentimens, et lui fait approuver la sortie du Roi de Paris, 134. Elle tombe malade, 168. Son portrait par mad. de Motteville, 319. (*Mém. de Brienne.*)

Son mariage avec Louis XIII se célèbre à Bordeaux; son entrée en France; son âge, 336. Son costume espagnol; sentiment qu'elle éprouve pour le Roi; ses regrets de se voir séparée de ses dames; elle s'attache à la mère de mad. de Motteville, 337; puis à la duchesse de Luynes, depuis duchesse de Chevreuse, 338. Noms des seigneurs qui font paroître de la passion pour elle, 340. Ses sentimens pour le duc de Buckingham, 342. Détails sur une promenade dans un jardin d'Amiens avec ce seigneur anglais, 343. Sa sagesse et sa vertu éclatent en cette occasion, 344. Raillerie de la princesse de Conti sur les galanteries du duc, 345. Surprise et embarras de la Reine en le voyant un jour à genoux devant son lit; elle se plaint de sa hardiesse, et lui ordonne de sortir, 346. Quelques-uns de ses domestiques sont chassés à cause de lui, 347. Cause de sa haine pour Richelieu; elle ne trouve rien de plus agréable que de lui faire dépit; difficultés qu'elle éprouve à prendre quelque goût à la gloire d'être aimée, 349. Son malheur vient de n'être point assez aimée du Roi son mari, 350. Elle est soupçonnée d'avoir eu quelque connoissance de l'affaire de Chalais, 351. Avec quelle force elle défend son innocence dans le conseil, 353. Comment elle est justifiée par Chalais lui-même, 354. L'éloignement de mad. de Chevreuse augmente son aversion pour Richelieu, 356. Sa conduite envers lui la met plus mal avec le Roi, 357. Sentiment de ce prince pour elle, 359. Sa crainte d'être répudiée, 360. Elle fonde l'abbaye du Val-de-Grâce, 362. Son portrait, 365. Sa piété, 366. Elle va trouver la Reine mère dans sa chambre à Compiègne, et lui témoigne la part qu'elle prend à sa détention, 377. Va retrouver le Roi, qui lui donne pour dame d'atour madem. de Hautefort, qu'il lui ôte par la suite, 378. Est forcée de signer une déclaration humiliante, pour avoir correspondu avec le roi d'Espagne et mad. de Chevreuse, 394. Elle se raccommode avec le Roi, 397. Devient grosse, mais reste sans crédit comme auparavant, 398. Elle refuse d'entrer dans la conspiration de Cinq-Mars, 409. Elle jure, en présence du parlement et des grands du royaume, qu'elle observera inviolablement la déclaration du Roi concernant la régence, 423. Après la mort de Louis XIII, elle se rend à Paris avec le jeune Roi, Monsieur, duc d'Anjou, le duc d'Orléans et le prince de Condé, XXXVII, 1. De qui se compose sa cabale, 2. Comment la Reine est reçue dans Paris,

3. Elle rappelle auprès d'elle mesd. de Senecey et de Hautefort, 4. Elle va au parlement, où elle est déclarée régente, sans qu'on lui prescrive aucun conseil, 7. Elle chasse Chavigny du conseil, ôte les finances à Bouthillier son père; rappelle la duchesse de Chevreuse, 8. Maintient la duchesse d'Aiguillon dans le gouvernement du Havre, 9. Donne sa confiance au cardinal Mazarin, 12. Se confirme chaque jour dans la résolution de se servir de lui, 17. La déclare ouvertement, 22. Elle ne sait refuser les importuns, ni donner à ceux qui sont sages et modérés, 24. Elle fait arrêter le duc de Beaufort, 47. Envoie l'ordre à MM. de Vendôme de sortir de Paris, 50. Plaint cette famille de ce qu'elle va souffrir, 52. Sa manière de vivre, ses occupations, ses actes de piété et de charité, 70. Son goût pour la comédie, 76. Sa gravité et sa discrétion, son genre de libéralité, son esprit, sa conversation, 77. Sa beauté, 78. Elle refuse de recevoir le parlement, qui vient en corps sans avoir demandé audience, 80. Se rend à Ruel; divertissement qu'elle y prend, 81. Sa rencontre avec Voiture, 82. Elle retourne à Paris, où sa présence rétablit le calme, 83. Envoie à la reine d'Angleterre sa sage-femme et toutes sortes de secours, 84. Comment elle reçoit cette princesse, qui se réfugie en France, 85. Fait faire un service magnifique pour la reine d'Espagne, 123. Termine le différend élevé entre Mademoiselle et la duch. d'Enghien, 125. Va au parlem. avec le Roi pour tenir un lit de justice, et présenter quelques édits bursaux; détails sur ce lit de justice, 139. Elle consent au mariage de la princ. Marie avec le roi de Pologne, 150. Reçoit à Fontainebleau les ambassadeurs polonais envoyés pour la demander, 151. Reçoit à Paris de nouveaux ambassadeurs envoyés pour épouser la princesse au nom du Roi, 152. Détails sur cette ambassade, 153. Autres détails sur le mariage, 156. La puissance absolue qu'elle donne à Mazarin lui fait perdre la sienne; elle devient la cause qu'il est haï et elle moins aimée, 166. Lui abandonne le soin de l'éducation du Roi son fils, 169. Reçoit à Fontainebleau la reine d'Angleterre et le prince de Galles son fils, 188. Détails sur cette réception, 189. Elle apprend la mort du prince d'Espagne, son neveu; ses regrets, 198. Son ambition pour ses fils, 199. Au sujet des scrupules que lui donne le curé de S.-Germain sur la comédie, elle consulte plusieurs évêques et la Sorbonne, et en obtient une décision qui la tranquillise, 207. Elle prend le parti des jésuites contre les jansénistes, 227. Va se renfermer le jeudi saint au Val-de-Grâce, où elle fait admirer sa dévotion et sa charité, 236. Sa froideur pour mad. de Longueville; quelle en est la cause, 241. Elle reçoit un ambassadeur de Danemarck; particularités sur cet ambassadeur et sur sa femme, 244. Son séjour à Dieppe; satisfaction qu'elle y éprouve, 264. Quel accueil elle fait au landgrave de Hesse, 278. Elle défend mad. de Motteville auprès du cardinal; droiture de son caractère; en quoi elle résiste souvent à son ministre, 281. Sa défiance d'elle-même et son humilité servent à la puissance du cardinal, 282. Elle va voir à Paris son fils le duc d'Anjou, attaqué de la dysenterie; état de la cour au sujet de cette maladie; craintes des uns, espérances des autres, 286. Les inquiétudes de la Reine se dissipent par la guérison du prince, 289. Conversation agréable avec le duc d'Orléans, 290. Revient à Paris, où elle donne un bal au landgrave, 294. Ses inquiétudes et sa douleur pendant la maladie du Roi, 296. Tombe elle-même malade après la guérison du Roi, 303. Belles paroles qu'elle prononce alors, 304. Elle mande auprès d'elle les maîtres des requêtes, leur fait une sévère réprimande, les interdit de leurs charges, 323. Persuadée que la puissance de son ministre fortifie la sienne, elle

demeure chez elle solitaire et tranquille, 327. Enjoint au parlement de travailler incessamment aux affaires du Roi ; mène le Roi et le duc d'Anjou à Chartres, 333. Envoie un courrier en Espagne pour avouer le duc de Guise de tout ce qu'il a fait à Naples, afin qu'il soit traité comme prisonnier de guerre, 347. Révoque le droit de *la paulette,* qu'elle a accordé aux cours souveraines, 359. Sa conduite pleine de hauteur envers le parlement, 360. Le mande auprès d'elle, lui fait une dure réprimande; chasse plusieurs conseillers du grand conseil, 366. Fait les stations du jubilé; visite 37 églises, 373. Conversation morale dans le jardin du Palais-Royal, 374. Elle mande le parlement, auquel elle reproche la résolution qu'il a prise de s'assembler malgré elle, 376. Le mande de nouveau, et lui reproche, par l'organe du chancelier, d'avoir fomenté la désobéissance et la rebellion par son arrêt de jonction et par celui qui le confirme, malgré l'arrêt du conseil qui l'a cassé ; lui fait défense de s'assembler avec les députés des autres compagnies, 382. Lui ordonne d'apporter la feuille de son dernier arrêt, 383. Blâme le cardinal de la foiblesse qu'il montre, et veut employer la sévérité contre le parlement, qu'elle méprise, 386. Elle consent malgré elle à ce que désire son ministre, 387. Est forcée de rétablir les maîtres des requêtes, 399. Ses sentimens et ses lumières paroissent naturellement en opposition avec la politique de son ministre, 411. Se rend au parlement pour y faire enregistrer deux déclarations concernant le réglement des impositions, et la recherche et punition des malversations commises au fait des finances, 429. Texte de ces déclarations, 430. On murmure contre la Reine et contre son ministre, 441. Motifs qui la portent à soutenir le cardinal, 442. Sa dévotion au saint-sacrement, 443. Preuves de sa charité pour les pauvres, 444. Elle renvoie trois capitaines des gardes; à quelle occasion et pourquoi, 449. Fait arrêter le présid. Blancménil, le présid. Charton et le conseiller Broussel, XXXVIII, 5. Répond avec vigueur au parlement, qui vient lui redemander la liberté de ces prisonniers, 18. Comment elle se voit forcée à accorder cette liberté, 23. Sa fermeté pendant une émeute du peuple, 30. Elle songe à gagner M. le prince, 35 Forcée par la nécessité, elle accorde au parlement presque tout ce qu'il lui demande, 37. Sort de Paris avec le Roi et son ministre, et se rend à Ruel, 41. Nouvelle preuve de sa fermeté dans cette occasion, 42. Sa réponse au parlement, qui la prie de ramener le Roi à Paris, et de rendre la liberté à Chavigny, 57. Fait enlever de Paris son second fils Monsieur, 61. Se plaint de ce que les princes paroissent consentir aux demandes du parlement, 79. Déclare dans un conseil que c'est à la prière des princes, et à la nécessité présente de l'Etat, qu'elle se décide d'accorder au parlement les choses qu'il demande, 83. De l'avis des princes et du cardinal, elle accorde au peuple les deux millions demandés par le parlement, 92. Ses sentimens sur la paix qu'elle conclut malgré elle avec le parlement, 96. Fait connoître au duc d'Orléans le tort qu'il se fait en demandant au Roi des choses préjudiciables à son service, 107. Envoie au parlement une déclaration pour un emprunt à dix pour cent, 125. La retire peu après, 126. S'applique à faire voir aux princes que les demandes et les prétentions du parlement ne sont que des prétextes pour travailler à la ruine du royaume, 130. Fait le projet, avec le prince de Condé et Mazarin, de sortir secrètement de Paris, pour le punir par les moyens les plus forts, 131. Engage le duc d'Orléans dans son dessein, 133. Comment elle exécute ce dessein, 135. Ecrit à messieurs de ville pour leur faire part de ses intentions, 144. Fait défense à tous les villages voisins de porter

aucune denrée à Paris, 145. Refuse d'écouter les députés du parlement, 146. Veut bien traiter de la paix, pourvu que ce ne soit pas en sacrifiant son ministre, 179. Fait offrir au parlement, au prince de Conti et à la ville de Paris, de leur pardonner, s'ils rentrent dans l'obéissance qu'ils doivent au Roi, 187. Traite favorablement les députés du parlement, 189. Vend des pendans d'oreilles de diamans, dont elle fait distribuer le prix à ceux qui dans les rues de Paris vomissent des imprécations contre elle, 192. Accorde des blés aux Parisiens, 214. Sa réponse aux députés du parlement, 215. Elle refuse au duc de Chevreuse la permission pour sa femme de demeurer à Paris, 270. Refuse de recevoir le duc de Beaufort, 317. Revient à Paris avec le Roi, 322. Alégresse du peuple, 323. La Reine se rend à Notre-Dame; transport des harengères pour elle, 329. Rend visite à la reine d'Angleterre, 330. Mande le parlement en corps, lui défend l'assemblée des chambres, 337. L'exhorte au maintien de la paix, 338. Donne un bal à l'hôtel-de-ville, 339. Refuse de pardonner aux capitaines des gardes exilés, 341. Jugement qu'elle porte sur la conduite et le caractère de Mazarin, 342. Déclare hautement qu'elle ne donnera point le Pont-de-l'Arche au duc de Longueville, 347. Se voit forcée de l'accorder, 354. Empêche que le clergé ne se réunisse à l'assemblée de la noblesse, 387. Envoie quatre maréchaux à cette dernière, pour lui annoncer qu'elle révoque les tabourets du prince de Marsillac et de mad. de Pons, 388. Promet en secret à madame de Montbazon de conserver le tabouret à sa fille, 393. Comment elle traite Jarzé, qui a osé témoigner pour elle des sentimens d'amour; détails à ce sujet, 399 et suiv. Sa réponse au duc de Bouillon La Marck, beau-père de La Boulaye, qui prétend excuser son gendre d'avoir voulu exciter une émeute, 413. Ordonne aux gens du Roi d'informer contre ceux qui ont médité d'assassiner le prince de Condé, 415. Loue le prevôt des marchands et les colonels des quartiers de Paris de n'avoir point écouté la voix de ceux qui ont voulu les porter à une nouvelle sédition, 416. Fait approuver au duc d'Orléans l'emprisonnement du prince de Condé, 428. Sa modération en parlant de la nécessité où elle s'est vue d'ordonner cet emprisonnement, XXXIX, 6. Mande les cours souveraines, et leur fait part des raisons qui l'ont obligée de s'assurer de la personne de M. le prince, du prince de Conti et du duc de Longueville, 8. Va en Normandie pour s'assurer de cette province, 12. Envoie arrêter la duch. de Bouillon, 14. Revient à Paris, où elle reçoit toute la cabale frondeuse, 21. La gratifie de toutes manières, 25. Se rend en Bourgogne, 26. Ordonne à la mère du prince de Condé de se retirer à Montroud, 30. Donne ordre de garder la princesse de Condé à Chantilly, 31. Fait déclarer criminels de lèse-majesté mad. de Longueville, le duc de Bouillon, le vicomte de Turenne et le duc de La Rochefoucauld, 39. Se rend sur les frontières, 48. Rassure l'esprit du duc d'Orléans, 51. Se rend en Guienne avec le Roi, 53. Reçoit à Libourne une députation du parlement, 60. Fait son entrée dans Bordeaux avec le Roi; comment ils y sont reçus, 81. La Reine tombe malade pendant son retour à Paris, 82. Fait transférer les princes prisonniers au Havre, 84. Rentre avec le Roi à Paris; accueil qu'en reçoivent le duc de Beaufort et le coadjuteur, 86. Sa maladie continue, 87. Elle récompense plusieurs officiers généraux qui ont contribué au gain de la bataille de Rethel, 114. Promet au parlement de rendre la liberté aux princes, 122. Consulte Le Tellier sur ce qu'elle doit faire à l'égard du cardinal, 128. Mande auprès d'elle les gens du Roi, justifie le cardinal auprès d'eux, se

plaint de l'esprit factieux du coadjuteur, promet de travailler à la liberté des princes, 132. Mande messieurs de ville, et leur commande de ne recevoir d'ordres que du Roi, de la Reine et des secrétaires d'Etat, ce qu'ils promettent de faire et ne font pas, 134. Situation de la Reine après le départ de Mazarin; son entretien avec madame de Motteville, 142. Elle assemble les ducs et pairs et maréchaux de France, leur demande conseil sur l'état des affaires, et sur le refus fait par le duc d'Orléans de venir au conseil, 147. Elle trompe Châteauneuf, en paroissant faire ce qu'il lui demande relativement au renvoi du cardinal, 148. Se voyant trahie de tout le monde, elle se résout de prendre confiance au marq. de Senneterre, 150. Ses conférences avec lui, 151. Fait expédier ses ordres pour la sortie des princes, 153. Son courage en entendant les cris des bourgeois et du peuple, à qui on a fait craindre l'enlèvement du Roi, 155. Elle ordonne qu'on leur ouvre les portes du Palais-Royal, et qu'on les mène dans la chambre du Roi, 157. Sa présence d'esprit apaise les mutins, 158. Se trouve pendant plus d'un mois comme prisonnière dans Paris avec le Roi, 160. Donne une déclaration en faveur des princes telle qu'ils la désirent; annulle toutes celles qui ont été données contre mad. de Longueville, le vicomte de Turenne, etc., 170. Malgré son aversion pour le coadjuteur, elle consent à le voir; se refuse à ses propositions contre la vie de M. le prince, 184. Soutenue du parlement, elle s'oppose à la convocation des Etats-généraux, 188. Envoie ordre à l'assemblée de la noblesse de se séparer, en lui promettant cette convocation après la majorité du Roi, 189. La refuse au duc d'Orléans et au pr. de Condé avant la majorité, 190. Reçoit avec une bonne volonté apparente les offres de Châteauneuf, 193. Tient conseil sans les princes; devient libre de sortir de Paris quand elle voudra, 194. Renvoie Châteauneuf, et du consentement du cardinal appelle Chavigny à sa place, 195. Approuve la déclaration du parlement, qui exclut les cardinaux du ministère, 198. Pour calmer le duc d'Orléans, elle se voit obligée de retirer les sceaux au président Molé, à qui elle vient de les confier, 207. Les rend au chanc. Seguier, 208. Donne le gouvernement de Guienne au prince de Condé, 209. Envoie rassurer ce prince sur ses intentions à son égard, 218. Sa réponse au parlement sur la lettre que le prince y a adressée, 226. Pour ôter tout prétexte à M. le prince de pouvoir faire la guerre civile, elle éloigne Servien, de Lyonne et Le Tellier, 231. Accorde des entrevues secrètes au coadjuteur et à Châteauneuf, 235. Convient avec eux qu'elle fera une déclaration contre le prince de Condé, laquelle sera portée au parlement, 242. La fait approuver par le duc d'Orléans, 244. Texte de cette déclaration, 245. Trait de générosité de la Reine envers une femme qui a chanté des chansons infâmes contre elle, 293. Elle envoie le maréchal d'Aumont avec des troupes, pour attaquer celles du prince de Condé, 295. Part avec le Roi et toute la cour, pour s'opposer à ses desseins dans la Guienne et le Berri, 299. Fait donner au comte d'Harcourt le commandement de l'armée de Guienne; envoie à Mazarin l'ordre de revenir à la cour, 300. Désire vivement ce retour, mais balance sur le temps où il peut avoir lieu, 306. Passe aux pieds des autels toute la journée de l'attaque du faub. S.-Antoine, 338. Fait secourir les soldats blessés, 343. Reprend un jour le Roi pour une incivilité faite à la princ. d'Angleterre, 370. S'alarme de la passion que le Roi montre pour madem. de La Mothe d'Argencourt, 402. Parvient à en guérir le Roi, 403. Fait éloigner la demoiselle de la cour, 404. Détour dont elle est obligée de se servir pour

obtenir de Mazarin la survivance de dame d'honneur en faveur de la comtesse de Flex, fille de mad. de Senecey, 409. Est obligée de faire un traité solennel avec Cromwell, et de recevoir un ambassadeur de sa part, 413. Envoie au prince de Condé, malade en Flandre, son médecin Guenaud, 421. Ses vives alarmes pendant la maladie du Roi, 430. Sa conduite sage arrête la violence de la passion du Roi pour Marie de Mancini, 436. Elle désire l'infante d'Espagne pour épouse du Roi, 437. Accompagne le Roi à Lyon, où les cours de Savoie et de France doivent se trouver, 442. Détails sur cette entrevue, 445. La princesse Marguerite ne lui plaît point, 449. Elle agrée avec joie les propositions de l'envoyé Pimentel, 452. Son aversion pour madem. de Mancini, XL, 2. Menaces faites au cardinal à l'occasion des hautes prétentions de cette demoiselle, 3. Elle voit en particulier et entretient don Juan d'Autriche, 5. Son trouble et ses inquiétudes à l'occasion de l'amour du Roi pour madem. Mancini; elle s'adresse au cardinal lui-même pour l'en guérir, 9. La conduite que tient le cardinal fait oublier à la Reine toutes les oppositions qu'il montre d'ailleurs à ses sentimens, 13. Lettre de la Reine à l'infante d'Espagne sa nièce, 46. Son entrevue avec le roi d'Espagne son frère, et avec l'Infante, devenue reine de France, 58. Elle marie son second fils Monsieur avec la fille de la reine d'Angleterre, 82. Va voir le cardinal mourant, 88. Quels sont ses regrets à sa mort, 100. Sujets de chagrin que lui donne Madame, 131. Elle en fait faire ses plaintes à la reine d'Angleterre, 134. Donne des conseils au Roi sur son inclination pour madem. de La Vallière, 135. Fait éloigner la duchesse de Valentinois, 137. Ne veut les offices de qui que ce soit auprès du Roi, 138. Entre dans le secret de la disgrâce de Fouquet, 139. Fait mettre les scellés dans ses maisons, 141. Dépose au Val-de-Grâce le cœur de Madame, fille du Roi, morte peu après sa naissance, 178. Tombe malade; détails sur sa maladie, 183. Sa guérison; inquiétude du peuple sur sa santé, 188. Est brouillée avec le Roi; à quelle occasion, 201. Se réconcilie avec lui, 205. Eclaircissemens qu'ils ont ensemble, 206. Mécontentement de la Reine contre mad. de Brancas, 209. Elle est attaquée d'un cancer qui est mal soigné dans le principe, et qui augmente visiblement; résignation de la Reine, 219. Ses douleurs; sa constance à les souffrir, 222. Détails sur les progrès de sa maladie, 233 et suiv. Elle demande au Roi le rétablissement de M. et de mad. de Navailles, 263. Détails sur les derniers jours de sa vie, sur sa mort, 281 et suiv. Sonnet fait par l'évêque de Comminges pour sa pompe funèbre, 307. Eloge de cette princesse par Pellisson, 308. Son testament, 310. (*Mém. de Motteville.*)

Le changement que sa régence apporte aux affaires procure le retour à ceux que la faveur de Richelieu a éloignés de la cour, 435. Elle voit à Saintes une dévote qui lui tient mille discours contre Mazarin, XLI, 114. Témoigne beaucoup de force et de vertu pendant la visite que lui font les princes, rendus à la liberté, 131. Empêche le Roi de faire des promenades avec mademoiselle et madame de Frontenac, dans la crainte qu'il ne devienne amoureux de la première, 141. Est attaquée d'un cancer, XLII, 86. Se met entre les mains du médecin Aillot, 89. Sa maladie augmente; on fait descendre la châsse de sainte Geneviève, 90. Détails sur ses derniers momens, 91. (*Madem. de Montpensier.*) — Elle mande le parlement, pour lui témoigner sa surprise de ce qu'il prétend toucher à ce que la présence du Roi a consacré, XLIV, 195. Lui déclare qu'elle veut que tous les édits, sans exception, soient exécutés, 196. Fait arrêter plusieurs con-

seillers, 197. Casse, par un arrêt du conseil, celui du parlement qui ordonne aux trois compagnies de s'assembler, 199. Sa réponse au coadjuteur, qui conseille de rendre la liberté à Broussel, 216. Sa réponse au parlement, qui vient en corps lui en faire la demande, 233. Elle l'accorde avec beaucoup de peine, 235. Accorde au parlement la continuation de ses assemblées, 242. Emmène le Roi à Ruel, 243. Sa réponse à la demande que lui fait le parlement de ramener le Roi à Paris, 251. Revient à Paris avec le Roi, 257. L'en fait sortir avec toute la cour le jour des Rois, 264. Répond à tous les corps qui viennent lui demander de ramener le Roi, qu'elle ne rentrera jamais à Paris que le parlement n'en soit dehors, 290. Portrait de cette princesse, 308. Comment elle reçoit à S.-Germain les députés du parlement, 332. Se sert de l'occasion de l'audience accordée par le parlement à l'envoyé d'Espagne, pour entrer en traité avec lui, 366. Fait arrêter M. le prince et MM. de Conti et de Longueville, XLV, 102. Envoie ordre aux princesses de se retirer, 103. Accompagne le Roi en Normandie et en Bourgogne, où elle fait tout plier sous l'autorité du Roi, 104. Sa réponse aux députés du parlement, qui lui demandent la liberté des princes, 211. Envoie dire au parlement qu'elle souhaite plus que personne la liberté des princes, mais qu'elle retiendra le cardinal dans ses conseils autant qu'elle le jugera utile au service du Roi, 231. A la suite d'un grand conseil, envoie prier Monsieur de revenir prendre sa place au conseil, 236 Déclare aux gens du Roi et à ceux de l'hôtel-de-ville qu'elle n'a point eu l'intention de faire sortir le Roi de Paris, 244. Son entrevue secrète avec le coadjuteur dans un petit oratoire du cloître S.-Honoré, 273 et suiv. Nouvelle entrevue avec lui; elle refuse le moyen qu'il lui offre de faire arrêter M. le prince, 287 et suiv. Troisième entrevue avec le coadjuteur; elle s'emporte contre Lyonne et M. le prince, 295. Dans une quatr. entrevue, elle remet au coadj. sa nomination de cardinal, 297. Envoie à S.-Maur assurer M. le prince qu'elle n'a aucun dessein sur sa personne, 303. Nouvelle conférence avec le coadjuteur, 315. Quel en est le résultat, 327. Sa réponse au parlement relativement à M. le prince et à l'éloignement du cardinal, 330. Fait des reproches rudes et violens à Monsieur sur la conduite qu'il a tenue au parlement, 362. Reçoit d'un air libre et gai les remontrances du parlement; fait croire à Monsieur qu'à sa considération elle pourra éloigner les sous-ministres, 368. S'emporte contre Monsieur, 376. Demande à Monsieur une déclaration positive pour ou contre elle; somme le coadjuteur d'éclater contre M. le prince, comme il le lui a promis, 387. Lui fait des excuses des défiances qu'elle a eues contre lui; exige qu'il confère avec Châteauneuf, 388. Demande à Madame si le coadjuteur la sert fidèlement auprès de Monsieur, 389. Sa joie de ce que M. le prince a trouvé des gens qui lui ont disputé le pavé, 395. Consent avec peine à donner un ordre du Roi pour empêcher le parti de M. le prince et celui du coadjuteur d'aller au Palais, 409. Sur les remontrances du premier président, elle défend seulement au coadjuteur d'y aller, 410. Joie qu'elle ressent des obstacles que M. le prince rencontre dans ses desseins; satisfaction que lui donne la conduite du coadjuteur, 412. Envoie remercier Monsieur de ce qu'il a résisté aux instances de M. le prince, 420. Sa haine contre Chavigny; elle lui ordonne de se retirer en Touraine, 426. Après le départ du Roi pour Poitiers, elle ne se contraint plus relativement au retour de Mazarin, 441. Paroles à Brachet sur un mémoire que le coadjuteur lui a fait présenter, XLVI, 11. Comment elle est soumise aux

ministres, 168. Reçoit dans son petit cabinet du Louvre le card. de Retz, qu'elle traite bien en apparence, 206. Pourquoi, dans le fond, elle est plus animée que jamais contre lui, 207. Sa conversation au sujet de Monsieur, 208. (*Mém. de Retz.*) — Son attachement à Mazarin la fait tomber dans le mépris de la plupart des grands seigneurs et autres personnes de qualité, XLVII, 8. Est insultée en allant à Notre-Dame, 14. Sa réponse au parlement, qui vient lui demander la liberté de Broussel, 28. Est obligée de céder à ses instances, 30. Fait représenter au duc d'Orléans qu'il lui est très-dangereux de souffrir que M. le prince reste seul auprès du Roi et de la Reine, 42. Refuse de donner audience aux gens du Roi envoyés par le parlement, et leur ordonne de sortir de S.-Germain, 47. Répond, aux remontrances du parlement, que S. M. consent à la liberté des princes; à quelles conditions, 119. Presse en vain Monsieur de revenir au Palais-Roy, prendre sa place au conseil; fait dire au parlement qu'elle ne désire rien tant que la liberté des princes, 122. Envoie au Luxembourg désavouer ce que le premier président a avancé touchant la liberté des princes, 131. Fait annoncer au parlement qu'elle envoie chez Monsieur pour concerter avec lui la manière dont on s'y prendra pour l'élargissement des princes, et déclare que l'éloignement de Mazarin est sans retour, 136. Sa réponse au parlement sur la lettre par laquelle M. le prince suppose à la cour l'intention d'avoir voulu le faire arrêter une seconde fois; elle y déclare qu'elle n'a eu aucune pensée de faire revenir Mazarin, 157. Annonce au parlement qu'elle a éloigné de son conseil les sieurs Servien, Le Tellier et de Lyonne, 163. Fait lire, en présence des députés du parlement, de Monsieur, et d'un grand nombre de seigneurs, un écrit sur la conduite de M. le prince, dans lequel on lui reproche toutes les grâces qu'il a obtenues, les complaisances de LL. MM. pour lui, et la manière dont il a répondu à leurs bontés, 168. A quelles conditions elle consent que l'écrit fait contre M. le prince reste nul et sans effet, 181. Envoie au parlement une déclaration d'innocence pour S. A., et une autre contre Mazarin, 184. (*Guy Joly.*) — Ses menaces contre le chev. de Guise et le prince d'Harcourt; à quelle occasion, XLVIII, 52. (*Mém. de Conrart.*) — Ecrit à tous les conseillers du parlement qui soutiennent le parti du Roi, de se rendre à Pontoise pour y servir S. M.; ordonne au prevôt de rester à Paris, où sa présence est utile pour la négociation qui s'y fait, 309. (*Mém. de Berthod.*) — Est visitée au Val-de-Grâce par le chancelier, qui a ordre d'examiner et de saisir tous ses papiers; comment elle est traitée, et pourquoi, XLIX, 179. Reçoit le Roi au Louvre à souper et à coucher; devient enceinte, 181. Accouche d'un Dauphin; joie dans tout le royaume, 216. Mortification qu'elle reçoit de Richelieu, 217. Accouche d'un second fils, 303. Est déclarée régente après la mort du Roi, 404. Commande au duc de Beaufort de se tenir auprès du jeune Roi, 407. Fait son entrée à Paris, 408. Fait tenir un lit de justice, où la déclaration du feu Roi est lue et vérifiée, 409. Etat brillant de la cour dans ce commencement de règne; noms des personnages qui y reviennent, 410. La Reine fait revenir tous ceux qu'on lui a ôtés par force; se sert du conseil de ses anciens serviteurs, 411. Ordonne à la duch. de Montbazon de sortir de Paris, et d'aller faire auparavant des excuses à mad. de Longueville; à quelle occasion, 415 et suiv. Résiste à ses anciens conseillers, qui, par haine pour Richelieu, veulent faire éloigner Mazarin, 417. Fait arrêter le duc de Beaufort; ruine la cabale des *importans*, 419 et suiv. Sa soumission aux volontés de Mazarin, 459. Envoie défendre

au parlement de s'assembler pour délibérer sur les affaires publiques, L, 118. Reçoit le parlement en corps, qui vient lui demander la liberté de Broussel et de Blancménil, 128. Refuse d'abord cette liberté; comment elle est ensuite forcée de l'accorder; à quelle condition, 129 et suiv. Outrée des prétentions nouvelles du parlement, elle quitte Paris avec le Roi, et se rend à Ruel, 133. Revient à Paris après la déclaration du 24 octobre, 135. Consulte souvent M. le duc d'Orléans, le prince de Condé, les maréch. de La Meilleraye et de Villeroy, pour trouver un moyen de rétablir l'autorité royale, 137. Sort de Paris avec le Roi, les princes, et se rend à S.-Germain, 141. Adresse des lettres au prevôt des marchands et aux échevins, par lesquelles elle leur fait connoître la cause de ce départ, et les exhorte à s'unir pour le maintien de l'autorité royale; envoie une déclaration du Roi, qui transfère le parlement à Montargis, 142. Refuse de recevoir les députés du parlement tant qu'il sera à Paris, 144. Fait publier une déclaration du Roi qui supprime les charges de ceux du parlement qui n'iront point à Montargis; déclare criminels de lèse-majesté les princes et gentilshommes qui suivront le parti du parlement; ordonne aux présidiaux de juger souverainement, 149 et suiv. Consent à ouvrir des conférences pour traiter de la paix, 164. Refuse de retourner à Paris après la conclusion du traité de Ruel; se rend à Compiègne, 175. Revient à Paris avec le Roi, non sans répugnance, 190. Joie des Parisiens, 191. Embarras de la Reine à l'égard du prince de Condé, 204. Piége qu'elle lui tend, 214. Mène le Roi en Normandie, 218. Met ordre aux provinces menacées de révolte; rend les sceaux à Châteauneuf, 222. Se rend avec le Roi en Bourgogne, 223. Soumet cette province, 224. Se rend en Guienne, 238. Sa réponse aux députés du parlement de Bordeaux, 239. Irritée de l'audace du duc de Bouillon, elle fait faire le siége de Bordeaux, 240. Conclut un traité par la médiation des frondeurs, 242. Entre à Bordeaux; tombe malade en s'en retournant à Paris, 243. Sa réponse aux députés du parlement qui lui demandent la liberté des princes, 265. Envoie le maréchal de Gramont au Havre pour traiter avec le prince de Condé de sa liberté, 269. Son dépit de se voir assiégée dans Paris, et abandonnée de tout le monde, 278 et suiv. Signe l'ordre de l'élargissement des princes, 280. Accorde la convocation des Etats à l'assemblée de la noblesse, qui se sépare, 283. Cherche à gagner le prince de Condé, et à l'obliger à consentir au retour du cardinal; lui donne le gouvernement de Guienne, 284. Entre en négociation avec la duch. de Chevreuse, pour ramener à son service le duc de Beaufort et le coadjuteur, 288. Rejette avec horreur la proposition que lui font le comte d'Harcourt et le maréchal d'Hocquincourt de tuer M. le prince; envoie chercher secrètement le coadjuteur, 289. Sur les instances de Monsieur, renvoie Servien, Le Tellier et Lyonne; fait exhorter le prince de Condé à revenir à Paris, 291. Refuse l'expédient que lui propose Monsieur de mêler ses troupes avec celles des princes, 297. Fait décider le Roi à partir pour la Guienne, afin de prévenir les princes rebelles, 305. Conférences qui se tiennent chez elle pour le retour de Mazarin, 314. Empêche le succès de toutes les négociations qui ont pour objet le rétablissement de la paix, moyennant l'éloignement de Mazarin, 338. Dégoûte le Roi de l'empressement qu'il montre pour la princesse de Savoie, LI, 74. Son entrevue avec le roi d'Espagne dans l'île des Faisans, 102. Marie son second fils Monsieur avec la fille du roi d'Angleterre, 108. Se console aisément de la mort de Mazarin, dont elle commençoit à se lasser; pourquoi, 111 et suiv. Est attaquée d'un cancer, 134. Ses efforts pour empêcher une rupture entre la

France et l'Espagne; sa mort, 136. (*Mém. de Montglat.*) — Témoigne s'intéresser au traitement que M. de Beaufort reçoit du Roi; lui parle avec une grande familiarité, 185. Son ressentiment contre les ministres du Roi, qu'elle regarde comme les auteurs de la déclaration concernant la régence, 193. Se décharge de beaucoup d'affaires sur l'évêq. de Beauvais; incapacité de ce ministre, 194. Par qui et comment elle est amenée à confier les rênes de l'Etat à Mazarin, 200 et suiv. Commence à se dégoûter de M. de Beauvais, 202. S'accorde avec Monsieur et M. le prince à faire casser par le parlement la déclaration concern. la régence; se rend au parlement, et y fait tout ce qu'elle désire, 207. Déclare Mazarin chef de son conseil; étonnement que cause cette résolution aux ennemis du cardinal; sa réponse à M. de Beauvais à ce sujet, 209. L'éloignement qu'elle a pour M. de Châteauneuf établit entièrement auprès d'elle Mazarin, 214. Causes du changement opéré dans son esprit, 216. Pourquoi elle ôte la surintend. des finances à M. de Bouthillier, 217. Fait publier une déclaration du Roi qui annulle la démission du maréchal de Bassompierre comme ayant été forcée, et lui rend sa charge de colonel général des Suisses, 251. (*La Châtre.*)

Caractère d'Anne d'Autriche, 338. Fait demander pardon au Roi de tout ce qui a pu lui déplaire, 369. Presse le duc de La Rochefoucauld de se lier avec M. de Beaufort, et de voir Mazarin, 373. Hésite longtemps à déclarer ses sentimens à l'égard de l'un et de l'autre; est déclarée régente; nomme Mazarin chef de son conseil, 375. (*Mém. de La Rochefoucauld.*) — Songe à se lier d'intérêt avec Monsieur aussitôt après la mort du Roi; dans quelle intention, LVIII, 11. Son irrésolution à l'égard des propositions que lui font les ministres, 12. Comment elle gagne S. A. R. et M. le prince, 13. Se rend au parlement, où elle est déclarée régente; envoie proposer à Mazarin la place de chef de son conseil; ménage l'évêq. de Beauvais et le duc de Beaufort, 14. Songe à raccommoder la duch. de Chevreuse avec Mazarin, 17. Envoie ordre à cette dame de se retirer à Rochefort; à quelle occasion; exile à Tours madame de Montbazon; pourquoi, 23. Fait arrêter M. de Beaufort; éloigne Châteauneuf, S.-Ibar, et l'évêque de Beauvais, 25. Pourquoi elle maintient le cardinal, 57. Elle ouvre enfin les yeux sur les conséquences des assemblées du parlement, 73. Envoie les maréch. La Meilleraye et L'Hôpital apaiser le tumulte dans Paris, 75. Reçoit avec fermeté les remontrances du parlement, et refuse de remettre Broussel en liberté, 77. Se voit forcée de souscrire à sa demande, 79. Sort de Paris avec le Roi, et se rend à S.-Germain, 97. Son traité avec M. le prince après qu'il est sorti de la prison du Havre, 200. Elle négocie avec le coadjuteur pour travailler de concert à la ruine de M. le prince, 207. Sa haine contre lui augmente en proportion du crédit qu'il acquiert, 213. (*M. de ****.) — Elle assiste *incognito* à S.-Denis aux funérailles de Madame; bruit des méchans à ce sujet, LIX, 303. Ses inquiétudes à l'occasion de la détention de milord Montaigu, 305. Cherche tous les moyens d'obliger le duc de Lorraine, 308. Envoie faire ses plaintes au cardinal des opinions que le Roi a d'elle, 330. Sa rencontre avec le cardinal, qui veut faire arrêter la voiture de la princesse, 331. Va voir S. Em. malade à Ruel; y est reçue magnifiquement; son dépit à cette occasion, 332. Elle cherche des consolations dans une correspondance avec le roi d'Espagne, etc., 334. Moyens secrets employés pour cette correspondance, 335. Elle s'aperçoit qu'elle est espionnée, 336. Est interrogée au Val-de-Grâce par le chancelier sur ses correspondances, 357. Etat où elle se trouve à Chantilly, 358. Fait savoir ses peines et

ses inquiétudes à mad. d'Hautefort, 368. Est contrainte de demander pardon, et de promettre de ne plus écrire; signe cette promesse, 379. Revient à Paris avec le Roi; devient enceinte, 381. Sa réponse à mad. d'Hautefort concern. Mazarin, 400. Le chagrin que lui causent les censures qu'on fait de ses actions lui donne la jaunisse, 405. Sa réponse à La Porte sur le désir de Mademoiselle d'être mariée au Roi, 425. (*Mém. de La Porte.*) — Fait des protestations par écrit contre la déclaration du Roi conten. ses dernières volontés relativement à la régence, LX, 236. Se rend avec le jeune Roi au parlement, 243. Mande au Palais-Royal les présidens du parlement et les gens du Roi, pour leur faire entendre sa volonté sur les propositions enseignées par le père Ayreau, et sur l'envoi d'Arnauld à Rome, pour qu'il y explique la doctrine renfermée dans son livre *de la fréquente Communion*, 280. Discussion agitée devant la Reine sur cet envoi entre messieurs du parlement et les ministres de S.M., 281 et suiv. Reçoit à Ruel les remontrances du parlement sur le toisé, 323. Rejette sur messieurs des enquêtes la sédition qui se fait à Paris, 325. Son avis donné à Mazarin et au chancelier sur la manière d'attaquer la bulle du Pape concern. les Barberin, 470. Fait un réquisitoire à la grand'chambre contre cette bulle, 472. Refuse de donner au duc d'Enghien l'office de surintendant de la marine et de gouverneur de Brouage, LXI, 42. Les retient pour elle-même, 43. Refuse à mad. de Chevreuse le chapeau de cardinal pour le coadjuteur, LXII, 117. (*Omer Talon.*)

ANNE, princesse de Danemarck, fille de Jacques II, est déclarée reine sans opposition, après la mort du pr. d'Orange, LXV, 409. (*Mém. de Berwick.*) — Abat le parti des wighs, et fait des changemens considér. dans les charges de l'Etat et de la cour, LXVIII, 7 et 23. Retire ses faveurs à la duch. de Marlborough, 9. Les coups portés aux wighs se font sentir en Hollande autant qu'en Angleterre, 14. (*Mém. de Torcy.*)

ANNE D'EST, duchesse de Guise, demande au Roi vengeance de la mort de son mari, dont elle accuse l'amiral, I, 48.

ANNE-MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE, fille de l'électeur de Bavière, est mariée au Dauphin, XLIII, 391. Détails sur son arrivée, et sur la cérémonie de son mariage, 393.

ANNE JOWANOWNA, fille de Jean III, succède à Pierre II; elle traite les Dolgorouski avec la même sévérité que les Menzikoff l'ont été, LXXVII, 72. Continue à faire rendre à Eudoxie les honneurs dus à une veuve et aïeule de czars, 73.

ANNEVOUX (le baron d') vient secourir la place d'Héricourt, et force les Impériaux à abandonner le siége, XXIX, 420.

ANSON, amiral anglais. Ses expéditions sur les côtes de France, LXXVII, 160 et suiv.

ANTIN (le marq. d'), fils légitime de mad. de Montespan, se produit à la cour; ses qualités, LXIII, 343. Son mariage avec madem. d'Uzès, petite-fille de M. de Montausier, 344.

ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre, reçoit le titre de lieut. génér. du royaume à l'avénement de Charles IX, I, 32. Se déclare hautement pour l'ancienne religion, 42. Met le siége devant Rouen, 45. Y est blessé; meurt quelque temps après, 46.

ANTOINE, prieur de Crato, est élu roi de Portugal par les Etats assemblés; est pris au dépourvu par le duc d'Albe, et forcé de quitter Lisbonne, XLIX, 344.

ANTOINE (le capit.) attaque et coule à fond vers S.-Tropez un vaisseau turc qui a pris une des barques du Roi chargée de blé, XXV, 379.

ANTONIO DE CORDOUE (don), lieuten. gén. de la cavalerie espagnole,

est fait prisonnier au siége de Lille, XLIII, 118.

Apleincourt, lieuten. des gendarmes de M. d'Enghien, est blessé au siége de Fontarabie, XXX, 291.

Aquilles (Onuphre), bourgeois de Barcelone, devient l'amant de la baronne d'Alby, et la seconde avec ardeur dans sa conspirat., XXXV, 42. Est arrêté; sa fermeté inébranlable dans les tourmens de la question; il fait connoître à son confesseur tous les ressorts de la conjuration, 45.

Aquino (le card. d') est porté par le marq. de Cœuvres pour succéder à Paul v; son caractère, XVI, 363. Meurt en entrant au conclave, 368.

Arbouze (la mère d') est faite abbesse du Val-de-Grâce, où elle met la réforme, XXXVI, 362.

Arcos (le duc d') demande la vice-royauté de Naples en faveur de don Juan d'Autriche, LVI, 1.

Arcos (le comte d') est fait prisonnier au siége de Philisbourg, LXV, 21.

Arennes (M. d'), lieuten. génér., assiége et prend la ville et le château de Mequinença en Espagne, LXVI, 102. Fait le siége de Denia, qu'il est obligé de lever, 103. Prend Morella, 108.

Argelais (le sieur d'), fait prisonnier à Philisbourg contre la capitulation accordée à la garnison de cette place, est tué par des cavaliers impériaux, XXVIII, 221.

Argencourt (le sieur d') somme le château de Rochefort, près de Leucate, de se rendre, et le reçoit à composition, XXX, 172.

Argenson (M. d') reprend l'administration des finances, LXX, 42. Rend les sceaux, et va s'enfermer au couvent de la Madeleine, 43. (*Mém. de Villars.*) — Lieutenant de police, est mis à la tête de l'administration des finances, et nommé à la garde des sceaux: son caractère, LXXVI, 299. Obtient le tabouret pour sa femme, 302. (*Duclos.*)

Argenteuil, gentilh. du comte de Soissons, rend compte au coadjuteur des dispositions de la cour contre lui, XLIV, 224. Charge les Suisses, en tue une vingtaine, et dissipe le reste, 230. Sauve la vie au coadjuteur, XLV, 402. (*Mém. de Retz.*) — Fait et dit tout ce qu'il peut pour insinuer que l'entreprise tentée sur Guy Joly vient de la part de la cour, XLVII, 84. Sauve la vie au coadjuteur, 178. Conférences tenues chez lui par les amis du card. de Retz, 265. Les résolutions qui y sont prises en sa faveur ne peuvent s'exécuter, 266. (*Guy Joly.*)

Argillemont, condamné par le parlem. de Bordeaux à avoir la tête tranchée, est exécuté, XX, 206.

Argyle (le duc d'), général des troupes du roi Georges, est battu à Auchterader par le comte de Marr, LXVI, 249. Soumet toute l'Ecosse, 258.

Argyle (le comte d'), un des plus puissans seigneurs d'Ecosse, s'avise de changer le serment du *test;* il est poursuivi devant la cour souveraine de justice, et déclaré coupable de haute trahison; le Roi, pour le ramener, use de clémence envers lui; le comte trouve moyen de sortir de prison, LIX, 174. S'abouche avec les factieux de Londres; forme une ligue avec le comte de Shaftsbury et ses complices; propose de faire soulever l'Ecosse; passe en Hollande, d'où il entretient correspondance avec les conjurés, 175. Revient en Ecosse avec des troupes; est battu et décapité, 179. (*Mém. de M. de ***.*) — Sert le parti du duc de Monmouth; est battu et fait prisonnier, puis décapité, LXV, 312. (*Berwick.*)

Arias, présid. de Castille, et le cardin. Porto-Carrero, cherchent à se rendre maîtres des conseils de Philippe v; particularités qui le prouvent, LXXII, 62 et suiv.

Ariat de Montauban (le sieur) écrit à M. de Rosny une longue lettre sur ce qui s'est passé au siége de Villemur, sur les projets du duc

d'Epernon, et sur la mort de Scipion de Joyeuse ; texte de cette lettre, II, 328.

Arlington (milord), secrétaire et ministre d'État, passe en Hollande, LXIV, 80. Causes et but de ce voyage, 81. Son entrevue avec le chev. Temple, 83. Peu de succès de ses entreprises auprès du prince d'Orange, 87. Propositions faites à ce prince, qui sont d'abord rejetées, mais qui produisent plus tard de grands événemens, 89. Discrédit dans lequel tombe le lord, 90.

Armagnac (mad. d') est chassée de la cour pour avoir écrit à la Reine une lettre qui l'avertit que le Roi est amoureux de mad. de Montespan, XLIII, 121.

Arminius, hollandais. Sa naissance ; ses opinions sur la prédestination se propagent, et jettent la division dans les Pays-Bas, XXII, 316.

Arnaud, l'un des secrétaires de Sully, est envoyé auprès de Concini ; entretien qu'il a avec lui, VIII, 403. Son ingratitude envers Sully, 425.

Arnauld (Pierre), command. du Fort-Louis, refuse de le démolir, sur les instances des Rochellois et l'invitation des ministres, XXII, 238. (*Mém. de Richelieu.*) — Sa science et son expérience dans la guerre, XXXI, 425. Action de générosité envers des soldats, 431 ; et envers un capitaine qui lui a désobéi, 432. (*Mém. de Pontis.*) — Il va en Livonie, où il gagne l'estime particulière de Gustave ; revient en France, où il fait partie du carrousel de 1612 ; est pourvu de la charge de mestre de camp général des carabins de France, XXXIII, 327. Est blessé au siége du château de Caen, 328. Avec 400 hommes il traverse le canal de La Rochelle, et va brûler un vaisseau qui s'est échoué, 329. Sa conduite dans le gouvernement de Fort-Louis, 330. Son habileté dans les ordres de la guerre, 332. Le Roi envoie auprès de lui M. de Pontis pour s'instruire ; Arnauld invente un nouveau modèle d'armes qui est adopté par Sa Majesté, 333. Il demande le rétablissement de La Condamine, qui a perdu sa compagnie pour lui avoir désobéi, 334. Conduite héroïque qu'il tient envers cette compagnie, 335. Dessein qu'il forme pour prendre La Rochelle ; pourquoi ce dessein échoue, 337. La douleur qu'en conçoit Arnauld lui cause la mort, 338. Epitaphe latine faite pour lui par le père Joseph, 340. Il est un de ceux que le Roi choisit pour combattre auprès de lui à Riez contre le duc de Soubise, 402. (*Arn. d'Andilly.*)

Arnauld d'Andilly est reçu à Port-Royal avec enthousiasme, XXXIII, 76. Son portrait, son caractère, son humilité apparente ; il prend le titre de *surintendant des jardins*, 77. Il commence à Port-Royal les ouvrages qui lui ont valu un rang distingué dans les lettres, 78. Il est autorisé par son parti à faire auprès de Fabert les démarches nécessaires pour obtenir que son fils Simon de Pomponne soit placé comme chancelier auprès du frère de Louis XIV ; réponse de Mazarin au maréch. Fabert à ce sujet, 144. Après la nomination de son fils au ministère, il est présenté au Roi ; détails sur cette présentation, 207. Il en dresse une relation, qu'il fait circuler parmi ses partisans, 208. Sa mort, 212. Ses manières douces et aimables tempéroient l'austérité de la secte, 213. (*Notice sur Port-Royal.*) — Sa naissance, ses qualités extérieures ; il se marie à mademois. de La Boderie, 285. Paroît à la cour ; se lie avec les Luynes ; se distingue dans un emploi qu'il obtient auprès du surintendant des finances ; se passionne pour les doctrines de l'abbé de S.-Cyran, 286. Refuse d'accepter une place de secrétaire d'Etat, à moins qu'elle ne lui soit donnée en pur don ; cultive la faveur du frère du Roi, 287. Est nommé intendant de sa maison par le crédit de Richelieu ; éprouve deux disgrâces, 288.

Consacre ses loisirs à propager les nouvelles doctrines; est nommé intendant de l'armée d'Allemagne; y joue un rôle important, 289. Sa prédilection pour son fils Simon Arnauld, 290. Se retire à Port-Royal des Champs; continue d'avoir des relations habituelles dans le monde, 291. S'occupe de plusieurs ouvrages; son opposition ouverte au gouvernement, 292. A la sollicitation de son fils le marquis de Pomponne, il écrit ses Mémoires, 293. Ses préventions contre son fils aîné, 294. Il paroît à la cour après une longue absence; sa mort; époque de la publication de ses Mémoires, 295. Avis sur ses Mémoires par l'abbé Goujet; idée qu'il en donne, ainsi que de leur auteur, 296. Calomnies répandues contre Arnauld, et réfutées par lui-même, 298; et par le père Bougeret, 300. (*Notice sur Arnauld.*) — Origine des ancêtres d'Arnauld, 301. Ses alliances, 309. Amitié et confiance réciproque entre son père et lui, 317. Il intéresse d'Epernon pour le rétablissement de La Condamine, 335. Son éducation; il partage son temps entre son père et un de ses oncles, 358. A l'âge de 16 ans, il exerce auprès d'un de ses oncles, intendant des finances, sa première commission, 359. Entre dans le conseil des finances, où il prend connoissance des affaires, 360. Est marié avec madem. de La Boderie, 364. Ecrit en vers la vie de son beau-père; reçoit ses derniers soupirs, 366. Il fait toutes les lettres et expéditions du petit conseil de finances; reste à Paris pendant le voyage du Roi en Guienne, 367. Reçoit de la Reine mère un brevet de pension; se lie avec MM. de Luynes, 368. Reçoit de son oncle l'intendant une démission en sa faveur de sa charge des finances, 369. Est chargé de travailler à l'état général des finances pour 1617, et à tous les états de l'épargne, 370; et de la vérification du compte de 1608 pour les Suisses, par lequel compte il montre le moyen d'épargner au Roi près de 100,000 écus par an, 371. Le Roi lui accorde la place d'intendant des finances, vacante par la mort de son oncle, 372. Comment le connétable de Luynes empêche qu'il ne l'ait, 374. Est nommé l'un des trois conseillers d'Etat choisis pour examiner Barbin, accusé d'avoir entrepris de faire sortir la Reine de Blois, 375. Intégrité qu'il met dans cette commission, 376. Est chargé de faire la réponse du Roi à une grande lettre de M. de Bouillon à Deageant, 378. Est envoyé par le Roi auprès de ce prince, 379. Son entretien avec lui, 380. Compte qu'il en rend au Roi, 382. Comment il rompt avec le connétable de Luynes, 383. Il refuse, ainsi que son père, la charge de secrétaire du cabinet, 386. Il suit le Roi à Tours; est invité à la table du maréch. de Bassompierre; description de cette table, 387. Anecdote touchant une lettre du Roi à la Reine mère, faite par Arnauld d'Andilly, 388. Il plaide pour M. Deageant, dont il a tout sujet de mécontentement, et tire de M. de Luynes parole de lui conserver 15,000 liv. par an de gratification, 390. Accepte le principal emploi auprès de M. de Schomberg, nommé surintendant des finances, 391. Salue le premier le colonel d'Ornano en qualité de gouverneur de Monsieur, charge dont il lui a dressé lui-même les provisions, 393. Il fait connoissance et se lie avec S.-Cyran, 394. M. d'Epernon recherche son amitié, 397. Il assiste au siége de Montauban, 398. Réponse qu'il fait au connétable de Luynes, 399. Attaqué du pourpre, il doit le rétablissement de sa santé aux soins particuliers de Lemire; est visité par le cardinal de La Valette, 400. Empêche le Roi de rayer plusieurs pensions; en obtient de lui de nouvelles pour différentes personnes de mérite, 401. Refuse la charge de secrétaire d'Etat, ne pouvant en payer la finance qu'on lui demande, 403. Conseil qu'il donne à Schomberg pour se faire des amis, 406. Comment il est à la cour; la mort lui enlève des

amis chers, 407. Il est nommé exécuteur testamentaire de Schomberg, 410. Demande au Roi, pour le marquis de Ragny, l'exercice par commission des charges du marquis de Senecey, décédé, 412. Comment il oblige le marq. de Ragny à rapporter ces commissions à mad. de Senecey, 414; et fait accorder une pension de 2,000 écus aux enfans de cette dame, 415. Il communie à Lyon des mains de S. François de Sales, 416. Schomberg disgracié lui remet, par ordre du Roi, tous les papiers, en regrettant de n'avoir pas suivi ses conseils, XXXIV, 1. Arnauld d'Andilly rend au Roi un témoignage hardi de la probité de Schomberg, 3. Il le défend aussi auprès de Bassompierre, 4. Sa conduite envers d'Epernon, qui a changé de manière d'être avec lui, 6. Quelle part il a dans la disgrâce d'Ornano, 8. Il travaille de tout son pouvoir à entretenir dans l'esprit de Monsieur l'affection qu'il a pour ce colonel, 9. Il va au devant de Schomberg et d'Ornano lorsqu'ils rentrent en faveur, 10. Manière libre dont il parle au Roi au sujet des charges de son oncle Arnauld, qu'il a demandées à S. M. pour M. de Feuquières, 11; et à l'occasion des duels, 13. Dans quelles dispositions sont pour lui le Roi, la Reine mère, Monsieur, Richelieu et d'Ornano, 15. Dans quelles dispositions ces personnages sont entre eux, 16. Il est honoré de leur confiance; cherche à les maintenir ensemble; sa liberté avec le cardinal; ses entretiens avec Monsieur, 17. Il est nommé intend. génér. de la maison de ce prince, 19. Confiance que lui témoigne d'Ornano, malgré la jalousie de la marquise de Montlaur sa femme, 23. Refuse la place de contrôleur général des finances; y fait nommer M. Marion, son oncle maternel, 24. Affection que lui témoigne Richelieu, 25. La marq. de Montlaur éloigne de lui Monsieur et d'Ornano, 26. Il obtient de Richelieu que le colonel sera fait maréchal de France, 28. Est chargé, de la part de Monsieur, de faire des instances auprès du cardinal pour qu'il soit remis en liberté, 30. Moyens employés pour l'éloigner de Monsieur, 32. Il reçoit ordre du prince de se retirer; ses paroles à celui qui est chargé de cet ordre, 36. Témoignage d'amitié que lui fait donner le duc de Montmorency, 39. Il est nommé intendant de l'armée du Rhin, 40. Il se rend à l'armée, 41. Son entrevue avec le maréch. de Brezé; confiance qui s'établit entre eux, 43. Comment il pourvoit à la subsistance de l'armée, 46. Reçoit à cet égard des témoignages de satisfaction du cardinal, 47. Soins qu'il prend pour les blessés et les malades, 49. Preuves d'affection qu'il reçoit des soldats et de Brezé, 51. Acte de déférence pour ce dernier, par lequel il se concilie de plus en plus son attachement et celui des soldats, 53. Mandé auprès du Roi, il reçoit du cardinal des éloges sur sa conduite, 56. Il se lie d'une étroite amitié avec mad. S.-Ange, 58. Se rend à Clermont; demande son congé, 59. Reçoit ordre de servir dans l'armée commandée par le cardin. de La Valette, 61. Comment il anime les soldats au combat devant Mayence, 62. Assiste à la prise de Bingen, 63. Empêche par son conseil la perte d'une partie considérable de l'armée, 65. Remet sa charge d'intendant, pour cause de maladie, à M. de Thou, 70. Retourne à Paris; va voir Richelieu, pour lequel il fait une relation de la campagne du Rhin, 71. Lie une amitié étroite avec Fabert; éloge de ce guerrier, 72. Douleur de M. Arnauld à la mort de sa femme, et lors de l'emprisonnement de l'abbé de S.-Cyran, 73. Bienfaits qu'il reçoit de Monsieur, de la Reine sa mère, et d'Anne d'Autriche, 74. Il obtient de cette dernière le rappel de M. de Servien, 77; et l'abbaye de S.-Cyran pour M. de Barcos, 78. Il se retire à Port-Royal des Champs; audiences de congé qu'il obtient de la Régente, de Mazarin, de M. le prince, 81. Il

fait imprimer un volume de ses lettres ; à quelle occasion, 83. Il fait signer à son parti et aux jésuites une promesse de ne plus écrire sur les affaires du jansénisme, 86. Dénonce à Mazarin des vers latins faits en contravention à cette promesse, 87. Il reçoit ordre de quitter Port-Royal; sa correspondance avec le cardin. à ce sujet, 89. Son séjour à Fresnes ; éloge de M. et de mad. Du Plessis, 92. Il retourne à Port-Royal ; lettre que lui écrit le cardinal à cette occasion, 93. Miracle opéré par la sainte épine à Port-Royal de Paris, 94. Détails sur l'enlèvement de douze religieuses de Port-Royal, 95. Il se retire à Port-Royal des Champs, d'où il est bientôt obligé de sortir pour se rendre à Pomponne, 97. Quelques détails sur sa famille, 100, et sur quatre personnes qui l'ont le plus aimé, 102. (*Mém. d'Arn. d'Andilly.*) — Comment il contribue à la nomination de M. Pavillon à l'évêché d'Aleth, 321. Sa visite au Roi à Versailles, 338. (*L'abbé Arnauld.*)

ARNAULD (Ant.), frère d'Arnauld d'Andilly, est conduit à Vincennes, où l'abbé de S.-Cyran le gagne à son parti ; ses succès en Sorbonne, son état dans le monde, XXXIII, 59. Son caractère, 60. Il prend la défense de la doctrine de Jansénius; incident qui l'y décide, 66. Succès qu'obtient le livre *de la fréquente Communion*, 68. Il reçoit l'ordre d'aller à Rome rendre compte de sa doctrine, et se cache ; compose dans sa retraite et publie un grand nombre d'écrits, 71. Va s'établir à Port-Royal; occupations auxquelles il s'y livre avec les autres solitaires, 81. Soutient dans un écrit que les cinq propositions extraites de Jansénius, et condamnées par le Pape, ne se trouvent pas dans le livre ; d'où naît la distinction du droit et du fait, qui donne lieu à des disputes interminables, 115. Opinions de Bossuet et de Fleury à ce sujet, 116. Jugement de 38 évêques, confirmé par un bref du Pape; ascendant d'Arnauld sur l'esprit de Nicole, 117. Ils composent avec Le Maître une *Lettre d'un docteur de Sorbonne à une personne de condition, sur ce qui est arrivé depuis peu dans une paroisse de Paris*, puis une autre sur le même sujet ; vive sensation qu'elles produisent ; contradiction singulière d'Arnauld, 118. Déféré à la Sorbonne, il se cache ; jugemens qui interviennent dans cette affaire, 120. Il fait avec Nicole une nouvelle circulaire pour le cardin. de Retz, dans laquelle il menace l'Eglise de Paris d'un interdit, 147. Compose l'apologie de Port-Royal, 163. Prend avec chaleur la défense des 4 évêques opposans au formulaire, 188. Rédige avec Nicole et La Lane une requête qui est présentée au Roi; effet qu'elle produit pour le parti, 190. Rédige la lettre de prétendue soumission que les 4 évêques adressent au Pape, à la suite des conférences tenues chez mad. de Longueville, 194. Il est présenté au Roi après la pacification, 197. On accourt de toutes parts à Paris pour le voir, 198. Il fait avec Nicole de fréquentes visites à Port-Royal des Champs, 203. Compose avec lui le livre *de la Perpétuité de la Foi;* fait un voyage à Angers ; prend un grand empire sur son neveu Pomponne ; dirige la conscience du cardin. de Retz, 209. Reçoit ordre de s'établir dans un quartier moins isolé de Paris ; se retire à Mons, puis à Bruxelles, 223. Visite avec Nicole les diocèses d'Utrecht, d'Harlem et de Deventer, qui pratiquent les doctrines du jansénisme, et se sont entièrement séparés du Saint-Siége ; accueil honorable qu'il y reçoit ; admiration dont il se sent frappé pour leur régime ecclésiastique, 224. Il compose son *Apologie des catholiques d'Angleterre*, 225 ; et d'autres ouvrages ; effets qu'ils produisent en France, 226. Menacé d'être arrêté, il se fixe à Bruxelles, où il est protégé par le gouverneur espagnol, 227. Lui et ses amis imaginent de se faire comprendre dans la

trève avec l'Empire et l'Espagne, 233. Il est obligé de sortir de Bruxelles; il y revient en secret, y meurt d'une hydropisie de poitrine; engouement général pour lui, 242. (*Notice.*) — Auteur du livre intitulé *de la fréquente Communion*, il reçoit ordre de la Reine d'aller à Rome pour y faire entendre sa doctrine, et avoir le jugement du Pape sur les questions nouvelles qu'il a élevées, LX, 279. (*Mém. de Talon.*)

Arnauld (Henri), frère d'Arnauld d'Andilly, et connu sous le nom d'abbé de S.-Nicolas, est nommé à l'évêché d'Angers; sa conduite à Rome avant cette nomination; sa conduite après; il devient un des apôtres les plus ardens du jansénisme, XXXIII, 88. Il appuie les réclamations du parti contre le formulaire, 156. Il se met à persécuter ceux des ecclésiastiques de son diocèse qui sont restés fidèles aux doctrines de l'Eglise, 213. (*Not. sur Port-Royal.*) — Le card. Bentivoglio l'emmène avec lui en Italie, 342. Il est nommé abbé de S.-Nicolas, 343. De retour en France, est élu doyen du chap. de Toul; refuse de prendre le titre d'évêque de cette ville, 344. Est envoyé par le Roi en mission à Rome; négocie avec beaucoup d'adresse le rétablissement de la maison Barberine, 345. Contribue à la prise de Portolongone; mérite la satisfaction du Roi par ses services, 346. Est nommé évêque d'Angers, 347. (*Mém. d'Arn. d'Andilly.*) — Il est choisi pour aller à Rome prendre soin des affaires de France, XXXIV, 221. Ses connoissances en histoire, et dans les généalogies des princes, 222. Il se rend à Aix; indiscrète civilité de l'archevêque de cette ville envers lui, 223. Difficultés qu'il éprouve dans ses négociations auprès du Pape, 242. Il se rend aux bains de S.-Cachan, sur les frontières des Etats de Florence, 244. Va trouver le grand duc, 247. Il retourne à Rome après la prise de Portolongone par La Meilleraye; trouve le Pape radouci pour les Barberin, 248. Traite secrètement avec quelques Napolitains qui désirent M. le prince pour leur roi, 251. Ses liaisons à Rome avec le duc de Guise, 253. Il reçoit ordre de se rendre à Naples, 263. On lui permet de voir le duc de Bouillon, 264. Il le raccommode avec la cour de France, 265. Demande et obtient son congé; retourne en France, 269. Chute dangereuse qu'il fait à Lorette, 272. Il se retire pendant les troubles à Port-Royal des Champs, 280. Est nommé évêque d'Angers, 281. Empêche le maréch. de Brezé de saccager cette ville, 283. Est sacré évêque, et se rend à Angers, 292. Fait un voyage à Poitiers; ne peut rentrer dans la ville d'Angers, 296. Se rend à Saumur auprès du Roi, 299. Retourne à Angers après la réduction de cette ville; calme la colère de La Meilleraye, 306. Revient à Saumur pour célébrer le service de mad. Servien; dangers qu'il court en retournant à Angers, 307. Intercède pour le docteur Voisin, 309. Est persécuté pour cause de jansénisme, 320. Comment il soutient la persécution, 322. (*L'abbé Arnauld.*)

Arnauld (Ant.), abbé, fils aîné d'Arn. d'Andilly. Son éducation, ses premières inclinations, son caractère, XXXIV, 109. Il entre comme cadet dans un régiment des gardes; fait avec son oncle la campagne de 1636; obtient une compagnie dans le régiment du comte Pas de Feuquières; assiste au siége de Thionville, 110. Quitte la carrière des armes; embrasse l'état ecclésiastique; s'attache à son oncle l'abbé de S.-Nicolas; le suit à Rome, puis à Port-Royal des Champs, 111. Devient janséniste comme malgré lui; est lié avec plusieurs femmes aimables et même galantes, 112. Son enthousiasme pour mad. de Sévigné; reçoit l'abbaye de Chaumes; se retire auprès de l'évêq. d'Angers; sa mort, ses Mémoires, 113. Ses opinions en opposition avec sa morale facile et indulgente; époque de la publication de ses Mémoires,

114. Ce qu'ils contiennent; quel en est le style, 116. (*Notice.*) — Mad. de Brissac à l'abbé Arnauld, 118. (*Lettre.*) — L'auteur expose quel a été son but en écrivant ses Mémoires, et les sujets qu'il y traite, 119. (*Avertissement.*) — Son éducation est confiée aux soins de M. de Barcos, neveu de S.-Cyran; il est mis ensuite au collége de Lizieux, 124. Il y gagne la petite vérole; tendresse de sa mère pour lui; il empêche deux fois son frère de se noyer, 125. Il retient un vers d'Horace, que M. de Rohan lui applique agréablement; son père le destine à l'état ecclésiastique, sa mère à la carrière militaire, 126. Aventure plaisante arrivée au château de Pomponne, 128. Sa mère, du consentement de son père, lui laisse le choix d'un état; il embrasse le parti des armes, 129. Est envoyé à l'académie pour faire ses exercices, 130. Entre au régiment des gardes, 134. Se rend à Metz chez M. de Feuquières, lieuten. de roi, 135. Y fait connoissance de ses nièces, 136. Se fait recevoir de l'ordre *des Egyptiens*, dont l'aînée de ses demoiselles est la reine, 137. Se rend à Deux-Ponts avec le fils du duc; ennui qu'il y éprouve, 138. Va rejoindre son père auprès de Mayence, 139. Détails sur la retraite de Mayence, 140. Arnauld demande à son père 10,000 liv. pour la charge d'enseigne de sa compagnie; le refus qu'il éprouve le fait tomber dangereusement malade, 144. Joie de sa mère en le revoyant, 146. Il va servir en qualité de volontaire auprès de M. Arnauld, mestre de camp génér. des carabins, 147. Se lie d'amitié avec Daurat, conseiller de la grand'chambre, 150. Va faire une visite à mad. la marquise de Rambouillet avec M. Arnauld, 151. Y joue la comédie, 152. Aventure plaisante qui lui arrive en retournant à Paris, 154. Obtient une des premières compagnies d'un régiment d'infanterie; se rend à Verdun; anecdote curieuse au sujet d'une carmélite de cette ville, 155. Fait la campagne avec M. de Feuquières; assiste au siége d'Yvoy, 156. Entretien remarquable de M. de Feuquières avec lui, 157. Danger qu'il court au siége de Damvilliers, 159. Sa douleur à la mort de sa mère; perte qu'il fait en la perdant, 160. Action de bravoure d'un officier lorrain, command. du château de Fontenay, 161. Comment M. Arnauld apprend la naissance de Louis XIV, 162. Danger qu'il court par suite de la haine de deux chevaux, 163. Anecdote concern. un partisan de la garnison de Luxembourg, 164. Rencontre fâcheuse qui lui arrive un soir à Verdun, 167. Il refuse un mariage que mad. de Feuquières lui propose, 170. Se rend à Ste.-Menehould auprès de M. de Feuquières; aventure plaisante qui lui arrive en chemin, 173. Est envoyé auprès de M. des Noyers; revient à Thionville, dont M. de Feuquières est chargé de faire le siége, 174. Détails sur la bataille de Thionville, dans laquelle il manque d'être fait prisonnier, 177. Il se retire à Metz, 181; puis à Verdun avec la cavalerie; accompagne madame de Feuquières à Ste.-Menehould, 183. Se lie à Verdun avec le comte de Noailles, 185. Repousse les ennemis de devant cette place, 186. Aventure chez une dame de Verdun avec le marq. de Mauny et Bussy-Rabutin, 188. Sa douleur de la mort du marq. de Feuquières, 194. Il assiste au siége de Charlemont; deux plaisantes aventures dont il est témoin à propos du jeu, 195. Assiste à la prise d'Arras et du fort Rantzau, 197. Tombe malade à Amiens; retourne auprès de son père, 198. Se trouve engagé dans une mauvaise affaire, 200. Retourne à Verdun à sa compagnie; se trouve présent à une rencontre assez plaisante, 202. Récit étrange que lui fait un des commis de M. des Noyers, 203. Il est chargé par M. de Feuquières d'aller complimenter le duc de Lorraine sur son rétablissem. dans ses Etats, 204.

Accueil qu'il en reçoit, 205. Affaire qui lui arrive avec un conseiller du parlement de Metz, 207. Il va trouver à Paris M. Arnauld son père, qui l'oblige à ratifier le contrat de vente de sa terre d'Andilly, 208. Ses liaisons avec les dames de Chaumont, 209. Singulier ordre de chevalerie qu'une d'elles institue, 210. Comment il parvient à obtenir audience de M. des Noyers, 211. Il est témoin de la force et de l'agilité des Irlandais, 212. Il est envoyé à la cour avec des lettres pour la Reine et les nouveaux ministres, 215. Va rendre visite avec M. Arnauld au maréc. de Vitry, remis en liberté, 217. Va joindre avec lui M. le prince devant Thionville, 218. Prend la résolution de quitter le service pour embrasser l'état ecclésiastique, 220. Il se rend auprès de l'abbé de S.-Nicolas, 221. L'accompagne en Italie; détails sur leur voyage, 222. Ils arrivent à Gênes; description de cette ville, 226. Se rendent à Plaisance; fête qui leur est donnée, 228; à Modène; comment ils y sont reçus par le card. d'Est et le duc son frère, 229. L'abbé Arnauld est invité à danser dans un bal, 230. Suite de leur itinéraire, 231. Leur arrivée à Rome; détails sur leur séjour dans cette ville, 233. Exemples de fermeté de quelques ambassadeurs français, 235. Il se rend avec l'abbé de S.-Nicolas aux bains de S.-Cachan, 244. Leur séjour à Radicofani, 245. Ils rendent visite au prince Casimir de Pologne, 246. Vont à Florence auprès du grand duc, 247. Soins extraordinaires de ce prince pour sa santé, 248. Regrets de l'abbé Arnauld en quittant Rome, 270. Il reçoit un tableau d'un grand prix de l'abbé Capponi, 271. Son séjour à Lorette, 272; à Florence; diamant du grand duc, bague de la reine d'Angleterre, 273. Aventure remarquable arrivée à une fille de cette reine, 274. Suite de l'itinéraire de l'abbé Arnauld, 276. Il se retire pendant les troubles à Port-Royal des Champs, 280. Se rend à la terre de Pomponne, où il tombe malade, 282. Va trouver le duc de Rohan, pour se plaindre de l'indigne traitement qu'il a fait à l'évêque d'Angers, 297. Se rend à Brissac; retourne à Angers auprès de M. de Rohan; sa fermeté, 298. Sort secrètement d'Angers pour se rendre à Sautraye, 301. Fait connoissance de mad. de Marans et de madem. de Montalais; portrait de ces dames, 303. Se lie à Angers avec M. et mad. de Fourilles, 305. Se rend à Paris; fait connoissance de mad. de Sévigné; son éloge, 314. Donne presque tout son bien à son frère pour le marier, 315. Une dame vient lui faire part des mécontentemens qu'elle a de son mari; histoire de cette dame, 322. Il fait un voyage à Paris, 328. Y tient une de ses nièces sur les fonts, 330. Il va avec son frère et sa belle-sœur porter à M. de Sacy l'ordre pour sa liberté; éloge de M. de Sacy, 332. Se lie avec M. Ribeyre, intendant de la Touraine, 333. Obtient, par le moyen de M. de Pomponne, des lettres patentes pour introduire dans l'abbaye de S.-Nicolas des pères de la congrégation de S.-Maur, 342. Ce qui lui arrive avec mad. la duchesse de Brissac, 344. Il fait un voyage à Versailles, y retrouve d'anciennes connoissances, entre autres M. de Montausier; éloge de ce seigneur, 350. Eloge de madem. Ladvocat, 351. Est invité, à son retour, d'aller à Basville; son séjour en cet endroit; éloge du prem. président et de ses fils, 352. Son séjour chez M. de Valentiné, 354. Son voyage à Bourbon, 355. Est nommé à l'abbaye de Chaumes; va remercier le Roi, 357. Il retourne à Bourbon; rencontres qu'il y fait, 364 et suiv. (*Mém. de l'ab. Arnauld.*)

Arnauld (Isaac), fils aîné d'Isaac Arnauld, intend. des finances, rend le château de Philisbourg; est retenu prisonnier malgré la capitulation, et envoyé à Eslingen, XXVIII, 220. Est renvoyé en France et mis à la Bastille pour n'avoir pas bien dé-

fendu la place; obtient sa liberté après s'être justifié; est réintégré dans ses emplois, 222. (*Mém. de Richelieu.*) — *Voir*, pour plus de détails, XXXIII, 349 et suiv. Il prend d'assaut Ager en Catalogne; ordre qu'il fait observer dans la prise de cette ville, 356. (*Mém. d'Arn. d'Andilly.*) L, 81; LVI, 405. — Comment il se sauve de sa prison d'Eslingen, XXXIV, 131 et suiv. Rend visite au maréchal de Vitry, mis en liberté, 217. Reçoit ordre de mener ses troupes à Thionville, 218. Est blessé en duel, 219. S'attache au parti de M. le prince; son habileté dans l'astrologie judiciaire, 285. Evite la prison en se mariant, 287. Comment il fait tenir une épée à M. le prince dans sa prison, 288. Essaie de le détourner de s'engager dans une guerre civile, 289. Se rend pour lui à Dijon, y meurt; son éloge, 290. (*L'abbé Arnauld.*)—Instruit du mécontentement du coadjuteur contre Mazarin, il va le trouver pour l'engager dans le parti des princes, L, 255. (*Montglat.*) — Voulant être ou paroître l'auteur de la liberté des princes, invente une infinité de projets, qu'il communique aux personnes les mieux intentionnées, LIV, 46. (*Mém. de Lenet.*)

Arnauld (Ant.), second fils de La Mothe-Arnauld, succède à son père dans la charge de procureur général de Catherine de Médicis; il se donne tout entier au barreau; son mariage, ses alliances, XXXIII, 308. Il signale son zèle pour le service du Roi par des écrits éloquens; répond à un manifeste de M. du Maine par *l'Anti-Espagnol;* danger auquel l'expose cet écrit, 309. Autres écrits, 310. Il fait lever aux dépens de la ville d'Amiens un régiment de 1200 hommes; reçoit, de la reconnoissance du Roi, une pension de 400 écus; plaide une cause importante dans le parlement en présence du Roi et du duc de Savoie, 311. Divers traits de la force de son éloquence, 312. Raisons qui lui font refuser la place d'avocat général, 315. Son amitié et sa confiance pour son fils Arnauld d'Andilly, 317. Sa mort; son éloge, 318. Vers faits à sa mémoire, 319.

Arnauld (Isaac), troisième fils de La Mothe-Arnauld, est fait intendant des finances du Roi; son éloge, XXXIII, 320. Marques de confiance qu'il reçoit du Roi et de la Reine, 321. Henri IV, au moment de sa mort, veut le faire surintendant des finances, 322.

Arnauld (David), quatrième fils de La Mothe-Arnauld, contrôleur général des restes, se distingue par son savoir, son éloquence et son extérieur, XXXIII, 322.

Arnauld (Benjamin), cinquième fils de La Mothe-Arnauld, est tué au siége de Gergeau, XXXIII, 323.

Arnauld (Claude), sixième fils de La Mothe-Arnauld, trésorier général de France, commande une batterie au siége de Montmélian; meurt à l'âge de 27 ans, XXXIII, 324.

Arnauld (Louis), septième fils de La Mothe-Arnauld, secrétaire du Roi et contrôleur général des restes, est taxé à 40,000 liv. par la chambre de justice de 1625; à la recommandation de son neveu, il est déchargé de cette taxe, XXXIII, 324. (*Mém. d'Arn. d'Andilly.*) — Est tué dans un combat devant Verdun, XXXIV, 186. (*L'abbé Arnauld.*)

Arnauld (Angélique), fille du célèbre avocat de ce nom, est nommée abbesse de Port-Royal par Henri IV; entreprend la réforme de sa communauté et d'autres couvens du même ordre; son caractère ferme et élevé, opposé à la modération de sa sœur Agnès, XXXIII, 9. La mère Angélique fixe l'attention de plusieurs évêques, entre autres de François de Sales, qui visite Port-Royal; ce grand nombre de religieuses qu'elle attire lui fait établir une succursale dans le faub. S.-Jacques, 10. Cette succursale prend le nom de *Port-Royal de Paris;* la mère Angélique obtient de Marie de Médicis et d'Urbain VIII qu'elle ne dépendra

plus de l'abbé de Cîteaux, et sera soumise à la juridiction de l'archev. de Paris, 11. Elle obtient en outre que l'abbaye sera élective et triennale; accueille avec ardeur le projet d'un ordre de religieuses destiné à l'adoration perpétuelle du saint-sacrement; compose avec sa sœur Agnès un *Chapelet secret du Saint-Sacrement*, qui est attaqué par les jésuites, et défendu par S.-Cyran, 12. Le *Chapelet* est supprimé par le Pape; elles protestent contre cette suppression, prennent part aux affaires, jouent un rôle dans la société, 13. La mère Angélique veut faire passer Vincent de Paule pour un homme simple et sans esprit; elle entre dans les conseils les plus secrets du parti janséniste, 72. Visite les solitaires de Port-Royal des Champs; comment elle y est reçue; se lie intimement avec la princ. Marie de Gonzague; lui recommande le livre *de la fréquente Communion*, 73. Elle écrit à la Reine mère une lettre éloquente, dans laquelle elle soutient que ses religieuses ne s'occupent d'aucune discussion théologique, et qu'elles n'ont pas même lu le livre *de la fréquente Communion*, 158. Sensation que fait cette lettre dans le monde; elle meurt avec courage au milieu de ses souffrances morales et physiques, 159.

ARNHEIM, général suédois, bat les Impériaux près de Lignitz, XXVIII, 106.

ARNOLFINI, moine bernardin, envoyé du comte de Fuensaldagne, se présente au parlement sous le nom de don Joseph de Illescas, XLIV, 334. Il y est admis; son discours, 344. (*Mém. de Retz.*) — Se présente au parlement en qualité de héraut de l'archiduc; y fait des offres d'une paix générale, XLVII, 59. (*Guy Joly.*)

ARPAJON (le vicomte d') prend Consarbruck, et va mettre le siége devant Trèves, XXVII, 141.

ARPAJON (le vicomte d'), sollicité par les promesses de Mazarin de soutenir le parti du Roi, demande l'érection de sa terre en duché-pairie, le bâton de maréchal, et l'argent nécessaire pour payer la lieutenance de roi de Guienne, LIII, 365.

ARPAJON (le marq. d') se signale en Espagne par la prise d'Arens, de Venasque et de Castel-Léon, LXXIII, 94.

ARQUIEN (M. d') obtient le gouvernem. de Calais, pour apaiser les plaintes qu'il fait de la violence du duc d'Epernon envers lui, XVI, 208.

ARQUIEN (madem. d'), fille du colonel des cent-suisses de Monsieur, passe en Pologne; son portrait, LIX, 3. Est mariée avec le chancelier Zamoski, puis à Jean Sobieski; fait venir son père auprès d'elle. (*Mém. de M. de ***.*) — Pourquoi elle ne peut parvenir à le faire élever en France à la dignité de duc, LXIII, 421 à 428. Ecrit à Monsieur une lettre pleine de reproches et de menaces, parce que ce prince empêche le marq. d'Arquien son père de toucher l'argent de la vente de sa charge, 496. Conduite de Monsieur après avoir lu cette lettre, 497. Elle force le Roi son mari à licencier les troupes que le marq. de Béthune son beau-frère lève en Pologne, 498. (*Mém. de Choisy.*) — Veuve de Jean Sobieski, elle vient se retirer à Blois, LXXVI, 168. (*Duclos.*)

ARRAS (la ville d') est assiégée par La Meilleraye et Châtillon, et forcée de se rendre par capitulation, XLIX, 269 à 284. Est assiégée par le prince de Condé et par l'archiduc d'Autriche; détails sur ce siége, L, 443 et suiv. Turenne, La Ferté et d'Hocquincourt font lever ce siége en battant l'armée espagnole, 447.

ARSCOT (le duc d'), gouvern. de Mons, reçoit dans cette ville mademoiselle de Montpensier, XLIII, 320. Honneurs qu'il lui rend, 322.

ARTAGNAN (M. d') rend compte à madem. de Montpensier de l'état où il a laissé à Pignerol M. de Lauzun, qu'il a été chargé d'y con-

daire, XLIII, 341 et suiv. Est tué au siége de Maëstricht, 359.

Artagnan (Ch. de Baats) est chargé par le Roi d'arrêter le surintendant Fouquet, XL, 140.

Artigny (madem.), fille d'honneur de Madame, et confidente du Roi et de madem. de La Vallière, est mariée au comte Du Roule, et richement dotée par le Roi, XL, 274.

Arundel (le comte d') est envoyé de la part du roi d'Angleterre à la diète de Francfort, pour demander la restitution du Palatinat à son neveu, XXIX, 89. A quelles conditions cette restitution est promise, 90.

Asfeld (le baron d'), commandant de Bonn, est blessé au siége de cette place, LIX, 231. Sort de la place tambours battant, enseignes déployées, 232. Meurt de sa blessure, 233.

Asfeld (le chev.) assiége Xativa dans le royaume de Valence, et s'en rend maître après une résistance opiniâtre de la part des habitans, LXVI, 99. Débarque dans l'île de Majorque, et la soumet, 218. Se rend maître de Philisbourg après la mort du maréchal de Berwick, 316.

Assentar (le marq. d'), général de la cavalerie espagnole, est tué à la bataille de Senef, LXV, 196.

Aubais (le sieur d') secourt la ville de S.-Afrique, assiégée par le prince de Condé, XVIII, 367.

Aubigeon (le comte d'), gouverneur de Montpellier, est condamné pour un duel, et perd son gouvernement, XLII, 129. Il se retire à Blois chez Monsieur, qui ne peut le protéger, 130.

Aubigné (Théodore-Agrippa d') s'éloigne de Henri IV à l'époque de la conversion de ce prince; son caractère satirique, III, 160. (*OEconom. royales.*) — Connu par ses écrits et son zèle pour la religion protestante; son caractère; son attachement pour Henri IV; ses enfans, LXVI, 362. Il va s'établir en Amérique; sa mort, 363. (*Souv. de Caylus.*)

Aubigny (M. d') contribue beaucoup à la bonne réception qui est faite en Angleterre au card. de Retz, XLVII, 437.

Aubri, fils d'un conseiller d'Etat, meurt des blessures qu'il a reçues au siége d'Arras, XLIX, 272.

Aubry (le présid.) fait échouer par son éloquence et sa fermeté la proposition faite au parlement, par Condé, de liguer toutes les grandes villes contre Mazarin, XXXV, 246. (*Introduct.*) — Conseille à l'hôtel-de-ville de penser à la paix, XLIV, 327. Dans une assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville, demande qu'on fasse au Roi des remontrances pour obtenir l'éloignement de Mazarin, XLVI, 78. (*Mém. de Retz.*) — Fort goutteux, et âgé de 78 ans, se sauve de l'émeute de l'hôtel-de-ville, et s'en retourne chez lui à pied, quoiqu'il ne pût auparavant faire un pas, et qu'il se fit toujours porter dans une chaise, XLVIII, 150. (*Mém. de Conrart.*)

Aubusson (Georges d'), archev. d'Embrun, second président de l'assemblée du clergé, présente à la Reine des remontrances au nom de cette assemblée sur la détention des princes, XLVII, 488.

Aumale (le duc d') reçoit des Seize l'autorité suprême à Paris, à la nouvelle de la mort du duc de Guise, I, 109.

Aumale (M. d') s'attache à l'hôtel de Chevreuse, XLV, 183. Ne pouvant supplanter le coadjuteur, il tente de le faire assassiner, 186.

Aumont (le maréch. duc d'), auparavant marq. de Villequier, donne à la Reine régente une preuve de sa fidélité, en acceptant le bâton de capitaine des gardes lors du retour des princes à Paris, XXXIV, 478. (*Mém. de la duch. de Nemours.*) — Est fait prisonnier au commencement de la bataille de Lens; mené dans la ville de ce nom, il en fait la capitulation, et devient maître de ceux qui le retenoient, XXXVIII, 3. Il va se plaindre au ministre de n'avoir pas été chargé d'arrêter M. le

prince, dont il se disoit auparavant serviteur, XXXIX, 2. (*Mém. de Motteville.*) — Est fait prisonnier dans une entreprise sur Ostende, XLII, 312. Se bat en duel avec M. d'Elbœuf; à quelle occasion, 331. Est condamné par le parlement, et contraint d'aller en Hollande, 332. Prend Courtray, XLIII, 112. (*Madem. de Montpensier.*) — Passe un marais avec un corps d'armée, malgré l'artillerie espagnole, L, 14. Est fait lieutenant général, 15. Attaque et défait 600 chevaux espagnols, et enlève un grand convoi; investit Lens, qui se rend, 72. Est fait maréchal de France, et prend le nom de maréchal d'Aumont, 264. Marche au secours de Furnes; en vient aux mains avec l'archiduc, 297. Comment son entreprise sur Ostende échoue; il y est fait prisonnier de guerre, LI, 50. Met le siége devant Bergues-Saint-Vinox, qu'il prend en deux jours; se saisit d'Armentières, investit Tournay, qui se rend au Roi, 141. Assiége Courtray, 142. Reçoit la place à composition; entre dans Menéene, Comines, Deinse et Thiels, 143. (*Mém. de Montglat.*)

Aumont (le marq. d') s'empare de Germersheim et de Spire, XLIX, 442. Assiége Landau, où il est blessé à mort, 444.

Auria, maréchal de camp, tente une entreprise sur S.-Jean-d'Angely, XVIII, 186.

Aurillot, gentilh. de Champagne, du parti des princes, pille et brûle le village de Bonnecourt, XXXI, 259. Il est fait prisonnier, 263. Condamné à Chaumont à avoir le cou coupé, 264. Est conduit à Paris, où il en appelle, 266. Il y est condamné à la même peine, et exécuté en place de Grève, 272.

Autorité royale en France. Comment elle fut toujours tempérée par des coutumes reçues, XLIV, 180. Autorité absolue introduite par Richelieu, 181. Portrait de ce cardinal, 184. Portrait de Mazarin, 186. Différence dans leur conduite et dans leurs moyens, 188.

Auvergne (le prince d'), autrement *chevalier de Bouillon*, reçoit 6,000 livres de pension pour avoir donné l'idée des bals de l'Opéra, LXXVI, 215.

Avaux (Cl. de Mesmes, comte d'), ambassadeur de France à Venise, travaille auprès de la République à l'engager à venir au secours des Grisons, XIX, 21. Fait part à la cour de France du peu de dispositions qu'il voit à la République, 23. (*Mém. de Rohan.*) — Est envoyé en Danemarck, Suède et Pologne, pour travailler à une paix générale, XXVIII, 148. Fait conclure une trève de 26 ans entre ces deux dernières puissances, 257. Conclut un nouveau traité avec Salvius, ambassadeur de Suède, pour trois ans; quelles en sont les conditions, XXX, 240. Le roi de Hongrie fait de vains efforts pour empêcher le renouvellement de cette alliance, 241. (*Richelieu*). — Le comte d'Avaux est disgracié par Mazarin; pourquoi, XXXVII, 536. (*Mém. de Motteville*). — Conseille à Monsieur de dépêcher à l'archiduc pour lui proposer la manière de traiter de la paix générale, XLV, 143. Se lie avec le coadjuteur, 145. (*Mém. de Retz.*)

Avein (la bat. d'), gagnée par les maréch. de Brezé et de Châtillon sur le prince Thomas de Savoie; détails, XXVIII, 312. Noms des capitaines espagnols qui y sont faits prisonniers, 315; XXXII, 212; XLIX, 90 et suiv.

Avernes (le marq. d') est tué au passage du ruisseau de Wiesloch, LXVIII, 426.

Avila (Alvarès d'), amiral espagnol, après un combat naval de 8 heures, soutenu contre les Hollandais, est tué; plusieurs de ses vaisseaux sont coulés à fond, ou brûlés, VII, 237.

Avrigny (le père d') essaie de démontrer que les Mémoires de Pontis ne sont qu'un roman, XXXI,

187. Sur quoi reposent ses assertions, 188.

Ayamonte (le marq. d') a la tête tranchée comme coupable de la conspiration formée contre le roi d'Espagne, XXXVIII, 69.

Aydie (le comte d') et Foucault de Magny, complices du prince de Cellamare, se sauvent en prenant la fuite, LXXVI, 341.

Ayen (le comte d') et Vivans sont tués à la bataille de Rocroy, XLIX, 425.

Ayen (le comte d'), depuis duc de Noailles. Son caractère, ses talens, ses défauts, LXXII, 371. Mad. de Maintenon le consulte sur les moyens d'inspirer le goût de la lecture à la duchesse de Bourgogne; ses vues à cet égard, 373. Mesures qu'il prend pour acquitter ses dettes, 374. Ses correspondances littéraires, 375. Son ardeur guerrière, 376. Comment il devient maréchal de camp, 377. Quelles mesures il prend pour conserver Roses, 378. Il délivre Bascara; son amour pour la discipline, 379. Sa conduite au siége de Barcelone, 383, 385. Accompagne le roi d'Espagne à Perpignan, où il lui procure 50,000 livres; est fait lieutenant général, 387. Met Roses en sûreté, 396. Communique au ministre ses idées sur les affaires d'Espagne, 397. Il entre en Catalogne avec quelques troupes; misérable état de cette province; conseils que lui donne Chamillard pour s'y maintenir, 406. Il pénètre dans le Lampourdan; prend et rase le château de Calabouch; jette du secours dans Roses, 408. Fortifie les postes de Puycerda et de Belver, 411. Rentre dans le Lampourdan, où il fait une diversion utile, 422. Le Roi lui annonce la mort de son père, 431. Mad. de Maintenon lui fait connoître la disposition des esprits, depuis que le Roi est décidé à rejeter les conditions honteuses proposées par les alliés, 451. Le duc emprunte sur ses propres billets pour payer ses troupes, 465. Il entre en Catalogne, 466. Défait la garnison de Figuières, 467. Il démontre au ministre de France que le siége de Girone peut s'exécuter d'une manière peu onéreuse pour l'Etat, 468. Il surprend le camp des ennemis près de Torocella, 470. Reconnoît Girone; prévient les suites d'une inondation subite de la Fluvia, 471. Son expédition contre les Anglais, qu'il force à se rembarquer à Cette, LXXIII, 12 et suiv. Marques honorables d'approbation qu'il en reçoit de la part du Roi, 14. Il propose de nouveau au ministre l'expédition de Girone, 17. Il s'abouche avec le duc de Vendôme à Bayonne, 18. Est envoyé à Madrid auprès du roi Philippe; instructions dont il est chargé, 19. Va trouver ce prince à Valladolid, où il s'est retiré; assiste au conseil qui s'y tient, y prouve l'impossibilité et même l'inutilité du prompt secours qu'on désire de la part du roi de France, 23. Raisons qu'il fait valoir auprès du roi et de la reine d'Espagne pour les porter à une renonciation à la couronne de ce pays, 24. Raisons qu'on lui oppose, 26. Va rendre compte au Roi de l'état des affaires; ranime ses espérances; fait décider le siége de Girone, 34. Retourne en Roussillon; prépare tout pour ce siége, 35. Investit la place, 36. Détails sur ce siége, 41 et suiv. Girone capitule, 43. Lettre du Roi au duc pour le féliciter de sa conquête, 44. Philippe v lui témoigne sa reconnoissance par l'offre de la grandesse, 46. Le duc répond à Vendôme sur le projet qu'il a formé d'assiéger Barcelone, 47. Rend compte au Roi de l'état de l'Espagne à l'époque de la mort de l'emper. Joseph, 64. Retourne en France, 72. Réponse du duc à mad. de Maintenon au sujet de son oncle le card. de Noailles, 104. Il obtient du Roi des notes, mémoires et morceaux de sa composition sur la guerre ou la politique, 107. Est nommé par le Régent président du conseil des finances, 125. Sa conduite; son travail dans cette place, 128. Préside aussi un conseil de commerce; fait

supprimer plusieurs droits onéreux, 138. Sort du ministère; son rapport sur les finances au conseil de régence, 176. Est exilé, 190; puis rappelé, 191. Son goût pour la littérature, 197. Il ne peut obtenir du cardinal de Fleury une pension pour la princesse d'Armagnac sa fille, 199. Son commerce épistolaire avec ce ministre; traits plaisans, 200. Il sert sous les ordres de Berwick en Allemagne, 205. Est chargé de l'attaque des lignes d'Ettingen, 206. Comment il s'en rend maître, 207. Est chargé de faire des reconnoissances, 209. Est fait maréchal de France, 211. Sa conduite au siége de Philisbourg, 212. Il contribue à la reddition de cette place, 213. Sa correspondance avec le ministre de la guerre; quel en est l'objet, 214 et suiv. Trait de modestie de sa part, 220. Il explique au ministre l'erreur des calculs du comte de Belle-Ile, 222. Ses plaintes sur le relâchement de la discipline, 228. Il est nommé pour aller commander en Italie, 229. Sa lettre au roi de Sardaigne, 231. Réponse du Roi, 232. Le maréchal arrive à Turin; accueil qu'il y reçoit, 233. Il présente à ce prince un mémoire particulier sur les opérations de la campagne, 234. Etat déplorable de l'armée française, 237. Comment il y remédie, 239. Son entrevue avec le duc de Montemar, 240. Il gagne la confiance et l'amitié du roi de Sardaigne et de son ministre, 241. Trait de sévérité du maréchal qui rétablit la discipline dans l'armée, 245. Sa prudence à l'égard des prétentions du duc de Montemar, 247. Par ses sages dispositions, il s'empare du poste le plus important, et force les Impériaux à quitter le Pô, 250. Il passe l'Oglio, fait investir et prendre Goito, 252. Sa modération envers le comte de Maillebois, 254. Il force les ennemis à quitter l'Italie, 255. Son mémoire sur la situation de la guerre, 259. Il pénètre dans l'Etat de Venise; son entrevue avec le duc de Montemar, 264. Embarras extrême où il se trouve, 265. Il s'occupe de la sûreté des Espagnols, 269. Ses négociations avec le général allemand au sujet de l'armistice, 270. Il fait son possible pour arrêter les brigandages des Impériaux sur les terres du S.-Siége, 274. Ses lettres au ministre, 275. Son séjour en Italie après la paix est prolongé par mille difficultés, 276. Le card. de Fleury lui prescrit ce qu'il doit faire pour assurer le paiement de ce qui est dû par les alliés, 278. Le maréchal réussit dans cette affaire avant d'avoir reçu ses instructions; il quitte l'Italie, 280. Recommande ses deux fils au ministre, 281. Discute par écrit les avantages et les inconvéniens du projet communiqué par le marq. de Fénelon, et prouve qu'on peut le tenter, 286. Est nommé command. de l'armée destinée à défendre la frontière de Flandre, 287. Comment il remplit cet objet; il propose de fortifier Dunkerque, 288. Sa correspondance avec le Roi sur les desseins des Anglais, et sur la guerre, 289. Lettre du Roi au maréchal, 291. Celui-ci, après la mort du card. de Fleury, conseille au Roi de gouverner par lui-même, 294. Il entre au conseil; est d'avis qu'on fasse de nouveaux retranchemens à la ville de Dunkerque; qu'on rétablisse les troupes revenues de Prague, 301. Est nommé pour commander en Allemagne; instruction que lui donne le ministre de la guerre d'Argenson, 302. Il se justifie auprès du Roi d'avoir révélé un secret du conseil, 304. Ses opérations militaires, 306. Le Roi lui donne des marques de confiance et de bonté, 308. Par ses manœuvres savantes, il réduit l'ennemi à une disette extrême de subsistances, 310. Il fait de vains efforts pour réparer la faute du duc de Gramont à la bataille de Dettingen, 311. Fait sa retraite en présence des ennemis vainqueurs, qui n'osent le poursuivre, 312. Son humanité envers les ennemis, 313. Lettre qu'il reçoit du Roi sur la bataille de Dettingen, 314. Il va trou-

ver l'empereur bavarois, le console, l'encourage, lui fait toucher 40,000 écus, 316. Ordonne le départ de ses troupes, et abandonne l'Empereur à regret, 318. Ecrit au Roi sur la mauvaise administration du royaume; réponses du Roi, 320. Le maréchal désigne au Roi le comte Maurice de Saxe, pour le mettre à la tête de ses armées, 322. Ses lettres au comte, 323. Leur entrevue, 324. Il essaie de dissiper les préventions du Roi contre Maurice, 326. Le maréchal de Coigny dérange entièrement ses projets d'opérations militaires, 328. Il essuie des dégoûts et des censures, dont les lettres du Roi le consolent, 331. S. M. lui annonce l'intention où elle est d'aller se mettre à la tête de ses armées, 332. Le maréchal soutient le Roi dans cette idée, et lui envoie un mémoire sur les questions qui lui ont été proposées, 334 et suiv. Sa lettre au card. de Tencin sur les cabales de cour, 339. Il s'efforce de garantir le Roi de l'esprit d'intrigue, 340. Lui présente des réflexions générales sur les sources des malheurs qu'on a essuyés, lui propose ses vues, et à force d'instances et de représentations donne un peu de nerf au gouvernement, 344 et suiv. Lettre du maréchal au roi de Prusse, touchant la négociation dont il est chargé auprès de ce prince, 357. Réponse de Frédéric, 358. Il met tous ses soins à faciliter au Roi la prise d'Ypres, 364. Défait les ennemis près d'Augueheim, 377. Ecrit au roi de Prusse pour se justifier des accusations du maréchal Schmetteau, 379. Envoie à ce prince le brigadier Dumenil, pour lui rendre compte des opérations qu'on vient d'exécuter, 381. Met sous les yeux du Roi les lettres et mémoires de Schmetteau contre les généraux et ministres de France, et réfute ses allégations, 388. Le roi de Prusse lui écrit à cette occasion d'une manière satisfaisante, 389. Ses occupations politiques, 391. Ses lettres à M. de Chavigny sur les fausses démarches de Charles VII, 393. Ses lettres au même après la mort de ce prince, 394. Il représente en vain les inconvéniens de vouloir exclure le grand duc du trône impérial, 397. Il conseille au Roi de n'agir offensivement que d'un côté, et de se mettre en état de défense ailleurs, 398. Sert de premier aide-de-camp au maréchal de Saxe à la bataille de Fontenoy, 400. Démontre au Roi, par écrit, les inconvéniens de l'alliance proposée par le comte de Bonneval entre les Turcs et les Bourbons, 410. Offre au Roi d'aller à Madrid disposer la cour aux vues de la France, 422. Part avec de nouvelles instructions que la rupture du traité de Turin a motivées, 429. Accueil qu'il reçoit à Madrid, 430. Ses dépêches au Roi sur les difficultés qu'il rencontre dans sa mission, 432. Conduite qu'il y tient, 434. Sa lettre au comte d'Argenson sur la vivacité que le maréchal de Maillebois et d'Argenson apportent dans leurs lettres et leurs discours, 437. Il réussit dans sa négociation au-delà de ses espérances; son plan de guerre est adopté, 438. Son fils reçoit l'ordre de la Toison d'or; le maréchal quitte Madrid; lettre que lui écrit le dauphin Louis pendant son séjour en Espagne, 445. Réponse du maréchal, 447. Il adresse au Roi un mémoire sur les fautes du ministère, LXXIV, 4. Communique au marq. de Puisieux, nouveau ministre de la guerre, ses lumières et ses avis, 6. Ecrit au maréchal de Saxe pour le détourner de bloquer le château de Namur, 8; et de se faire recevoir de l'Académie française, 11. Présente à la cour d'Espagne un mémoire pour l'engager à continuer la guerre, 12. Aide de ses lumières et de ses conseils le maréchal de Belle-Ile, 15. Est chargé par le conseil du Roi d'écrire à ce maréchal les raisons propres à lui faire changer son système d'attaque en Italie, 18. Détourne le maréchal de Saxe de mettre en son propre nom des vaisseaux en mer, 20. Lui trace un plan de cam-

pagne qui est exécuté, 22. Ecrit au Roi sur la mort de sa mère; réponse du Roi, 28. Adresse au Roi deux mémoires sur les colonies, 31 et suiv. Lui présente ses observations sur le mémoire du ministre des affaires étrangères concernant l'élection d'un roi des Romains, 35. Entretient une correspondance suivie sur les affaires avec le duc de Duras, ambassadeur en Espagne, 41. Lui adresse des observations très-sages sur le traité de Fontainebleau, 43. Travaille efficacement avec ce duc à réconcilier l'infant duc de Parme avec la cour d'Espagne, 45. Essaie de ranimer le courage de l'ambassadeur et de l'aider de ses conseils, après la disgrâce du ministre Las-Encenadas, 49. Travaille à un long mémoire que Louis xv doit envoyer au roi d'Espagne, pour le détromper des fausses prétentions qu'on cherche à lui donner, 50. Dresse un mémoire dans lequel il développe le système politique des Anglais, 55. Sa lettre au duc de Duras sur l'imprévoyance des ministres, 57. Il adresse au Roi de nouveaux mémoires sur la situation de la France par rapport à l'Angleterre, 60. Sa lettre au Roi sur les désordres publics, 62. Autre lettre au Roi en se retirant du conseil, 66. Réponse du Roi; il demande la charge de capitaine des gardes pour le duc d'Ayen son fils, et la survivance pour son petit-fils le comte d'Ayen, 68. Réponse du Roi, 69. Instruction du maréchal pour le comte d'Ayen, 71. Son avis au Roi sur les moyens de calmer la fermentation causée par la querelle entre le clergé et la magistrature, 80. Ses occupations dans sa retraite, 83. Ses vertus domestiques; sa mort, 84. Lettres du duc de Bourgogne au duc de Noailles, 135 et suiv. Lettres du duc de Noailles au cardinal son oncle, 155. Instruction pour le duc de Noailles, rédigée par le marquis de Torcy après la bataille de Saragosse, 158 et suiv. Lettre du duc au marquis de Torcy, 171; de la duchesse de Bourgogne au duc de Noailles, 173; du duc de Noailles à l'évêque de Châlons, 181. Le comte de Stairs au maréchal, 187; le maréchal au Roi, 189; le comte d'Argenson au maréchal, 195. Autre lettre du maréchal au roi et à la reine d'Espagne, 198; au maréchal de Saxe, 202. Mémoire pour la campagne de 1748, 204. (*Mém. de Noailles.*) — Le comte d'Ayen donne sa confiance à Rouillé-Ducoudray, lorsqu'il est président du conseil de finances; caractère et génie du maréchal, LXXVI, 212. (*Duclos.*)

Ayreau (le père), jésuite. Plaintes faites au parlement par le recteur de l'Université, contre la doctrine dangereuse qu'il enseigne, LX, 378. Suites de cette affaire, 379 et suiv.

Aytonne (le marq. d') est nommé gouverneur et capitaine général des Pays-Bas et de Bourgogne; premiers actes de son gouvernement, XXVIII, 107. Se rend maître des châteaux d'Argenteau et de Lintz; investit Maestricht, 121. (*Mém. de Richelieu.*)—Oblige le lieut. génér. Straquembourg à abandonner le poste qu'il occupoit au-dessous de Maeseyck, LIV, 246. Après la mort de l'Infante, il va assurer Monsieur et Madame que ce funeste événement n'apportera aucun changement à leurs intérêts; la principale administration des provinces lui est déférée, 251. Fait arrêter ceux qui se sont engagés dans les projets de Carondelet, 254. Proteste à Monsieur que l'assassinat tenté sur Puylaurens ne restera pas impuni; cependant les perquisitions demeurent sans effet, 258. (*Montrésor.*)

B

Baas aîné (le capit.) est chargé par Lenet d'aller proposer au major de Persan un projet pour arrêter Mazarin, occupé du siége de Bellegarde, LIII, 123. Revient dire à Lenet comment le projet a manqué, 128. Arrive à Montrond avec son frère, un grand nombre d'officiers, de sergens, et 500 soldats, pour offrir ses services à la princesse de Condé, 206.

Bachaumont, fils du présid. Le Coigneux, compare le parlement aux enfans du peuple qui s'amusent avec des frondes dans les fossés de Paris : de là le nom de frondeurs donné aux ennemis du ministère, XXXV, 67.

Bailleul (le présid.) répond à M. le prince, au nom du parlement, que cette compagnie recevra toujours à honneur de le voir dans sa place ; mais qu'elle ne peut lui dissimuler la douleur qu'elle a de lui voir les mains teintes du sang des gens du Roi tués à Bleneau, XLVI, 74. (*Mém. de Retz.*) — Représente à la Reine à quelle extrémité le peuple pousse son insolence, et la prie d'accorder la liberté de Broussel et de Blancménil, L, 129. (*Montglat.*)

Balagny (le sieur de) perd son honneur, sa femme et sa souveraineté par sa faute, et s'y montre insensible, II, 391.

Balagny, fils du précédent, est attaqué étant presque seul par le duc d'Aiguillon, fort accompagné, VII, 381.

Balbien (le caval.) rend la ville de Saluces aux Français, et est fait prisonnier de guerre, XXVI, 187.

Balthasar de Capoue (don), prince de la Roque Romaine, défait le Papone, et reprend tous les lieux qu'il a occupés, LV, 455.

Balthazar traite avec M. de Candale, et se remet au service du Roi, XLVIII, 434.

Bamberg (le comte de), gouvern. de Philisbourg, rend cette place aux Français par capitulation, LVI, 360.

Banier, général suédois, reprend la ville de Magdebourg sur Pappeinheim, XXVI, 561. Prend le château de Lunebourg ; gagne la bataille de Vistoc, XXIX, 17. Se rend maître de la ville d'Erfurth et de Torgau, 382. Présente la bataille aux Impériaux, qui la refusent, 383. Sa belle retraite en Poméranie ; il défait l'avant-garde de Maracini, 385. Opère sa jonction avec Wrangel auprès de Neustadt, 386. Reprend sur les Impériaux la ville et château de Wolgast, la ville de Gratz, la place de Demmin, et plusieurs autres, XXX, 343.

Banier (le maréch.) va au secours de Magdebourg, qui est pris par l'électeur de Saxe, XLIX, 113. Entre dans le pays de Brunswick et dans la Basse-Saxe, où il assiége Friedberg ; est blessé ; s'empare des villes de Leutmeritz et Brandeis, 221. Veut troubler la diète de Ratisbonne ; est forcé de se retirer dans la Bohême, 305. Va fortifier le blocus de Wolfenbutel ; tombe malade et meurt, 306.

Bar (le sieur de), envoyé par la Reine pour se saisir du Havre, persuade au duc de Richelieu de garder cette place au Roi, XXXVIII, 425.

Barabas, mot fort en vogue parmi les partisans du prince de Condé ; explication diverse de ce mot, XX, 108, *note*.

Baradas, favori du Roi, commet une infidélité envers lui ; à quelle occasion ; il entre dans une cabale contre Richelieu, XXIII, 102. Perd en un moment toutes ses charges, 217. Sa haine contre le cardinal ; ses prétentions, 218. Preuves multipliées de sa vanité et de son ambi-

tion, 219. Il est fait prisonnier dans un combat livré entre les Français et les Allemands, XXVIII, 380. Est renvoyé en sa maison, 430.

Baragotzi (le baron de) abandonne le parti de Tékély, LIX, 110. Pour venger la mort de ses deux frères, ravage les terres de Mongatz, 111.

Baraille, officier des gardes du corps, évite avec affectation d'entretenir Mademoiselle; pourquoi, XLIII, 239. Cherche toutes les occasions de se distinguer, et de servir M. de Lauzun auprès du Roi, 374. Obtient la permission de l'aller voir à Pignerol, 388. Sert d'intermédiaire entre Mademoiselle et madame de Montespan pour la donation de la principauté de Dombes et le comté d'Eu en faveur de M. du Maine, 408. Prend congé du Roi au moment d'aller délivrer M. de Lauzun de la prison de Pignerol, 423. Ecrit à Mademoiselle une lettre fort touchante sur les motifs de sa retraite, 445.

Barberay, lieutenant colonel, est tué au siége de Landau, LXIX, 405.

Barberin (les). Antoine, cardinal, protecteur de France, est révoqué par le Roi; à quelle occasion, LX, 466. Les Barberin arborent les armes de France; le Roi les prend sous sa protection, 468. Ils se réfugient en France, 469.

Barberin (le cardin. Antoine) quitte la protection de la France pour avoir favorisé l'exaltation d'Innocent x, qui n'étoit pas agréable à cette couronne, LVIII, 26.

Barberini, légat du Pape, vient en France pour moyenner un accommodement aux troubles d'Italie, XXI, 21. Son brusque départ, 22. (*Bassompierre.*) — XXII, 459. Exposé des propositions du légat pour arriver à un accommodement, 471. Réponses qui y sont faites, 472. (*Mém. de Richelieu.*)

Barbets, reste des anciens Vaudois; d'où leur vient ce nom; ils sont unis d'intérêts et de sentimens avec les huguenots de France, LXIII, 294.

Barbezières a la tête tranchée par arrêt du parlement, pour avoir enlevé un homme fort riche, afin d'en tirer de l'argent, LI, 38. (*Mém. de Montglat.*) — Il enlève M. Girardin près de Paris, LII, 310. Est fait prisonnier au siége de Cambray, 312. On lui fait son procès pour avoir enlevé madem. de Basinières; il est condamné à avoir la tête tranchée, et exécuté, 313. (*Gourville.*)

Barbin, contrôleur des finances, conseille à la Reine mère de faire arrêter M. le prince, XVI, 310. (*Mém. de d'Estrées.*) — Est arrêté, et gardé à vue, XVII, 223. Est amené au Fort-l'Evêque pour être jugé, 266. (*Pontchartrain.*) — Anime la Reine mère contre Villeroy, XX, 102. Approuve le conseil que celui-ci donne à la Reine au sujet des propositions des princes réunis à Loudun, 105. (*Bassompierre.*) — Empêche la Reine mère de se démettre de la régence, XXI *bis*, 188. Est nommé contrôleur des finances à la place de Jeannin, 298. Propose un expédient sur la demande que font les princes de réformer le conseil, 312. Conseille à la Reine mère de détacher M. de Guise de l'alliance des princes, 323. Est chargé par elle d'y travailler, 324. Essaie de rassurer le maréchal d'Ancre et sa femme; conseille au premier de s'absenter, 330. Contribue par ses conseils à faire arrêter M. le prince, 335 et 338. Fortifie Richelieu dans la résolution de ne pas se démettre de son évêché, 366. Est gardé dans son logis, 420. Obtient la liberté de se promener à la Bastille, où il est enfermé, 479. Obtient la permission d'écrire à la Reine mère; comment ses lettres sont remises à M. de Luynes, ainsi que les réponses de la Reine, 480. Conseille à la Reine de venir se plaindre au Roi du traitement qu'elle reçoit; comment il est instruit des dispositions de ses ennemis, 491. Il est resserré, et interrogé sur ses lettres, 499. Il insiste

pour être renvoyé devant le parlement, 506. Son affaire est rapportée devant le grand conseil; sa défense, 507. Il est condamné au bannissement, 509. Ceux qui sont enveloppés dans son procès sont condamnés à la mort, ou à d'autres peines qui leur sont commuées; le bannissement de Barbin est converti en une prison rigoureuse, 510. Sur les instances de la Reine mère, il sort de la Bastille, 571. (*Mém. de Richelieu.*) — Il s'attache à la Reine par le moyen de Léonora Galigaï; comment il gagne celle-ci; devient contrôleur général des finances, XLIX, 21. Fait connoître Richelieu à Léonora, 23. Est mis à la Bastille, 27. (*Montglat.*)

Barge, gentilh., est tué à la bataille des Dunes, XLII, 315.

Bargellini, nonce du Pape, envoyé en France pour arranger l'affaire des quatre évêques opposans au formulaire, se laisse circonvenir par les jansénistes, XXXIII, 189.

Barillon (le présid.) rend de grands services à la Reine, et s'attire pour elle des persécutions, XXXV, 21. Est arrêté de nouveau, et meurt dans sa prison, 41. (*Introd.*) — Est exilé à Pignerol, pourquoi; son caractère, XXXVII, 79. (*Mém. de Motteville.*) — Est arrêté avec le présid. Gayan par suite des remontrances du parlement; Barillon est envoyé à Pignerol, où il meurt; son attachement aux intérêts de la Reine, L, 117. (*Montglat.*)

Barneveld (Jean), avocat général de Hollande, est nommé commissaire pour traiter de la paix, XI, 440. Fait tous ses efforts pour l'obtenir, 441. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*) — Est fait prisonnier, et inhumainement traité en prison, XVII, 267. Est condamné à mort, 285. (*Pontchartrain.*) XXI *bis*, 561 et suiv.

Barrage (le droit de) est-il un droit domanial? A quelle occasion cette question est agitée entre la cour et le parlement, LXI, 78 et suiv. Suite de cette affaire, 104 et suiv.

Barrault (le sieur de) est envoyé auprès du duc de Savoie pour savoir la cause de ses armemens; réponse qu'il en reçoit, XVI, 447. (*Pontchartrain.*) — XXI *bis*, 101. Est envoyé en Espagne pour traiter de la paix; comment il est reçu par le comte d'Olivarès, XXV, 308. Ses conférences avec lui, 310. (*Mém. de Richelieu.*)

Barre (le marq. de La), lieuten. gén. d'artillerie, est tué au siége de S.-Omer, XLIX, 201.

Barricades (les). La détention de Broussel et de Blancménil porte des séditieux à ordonner des barricades dans toutes les rues de Paris pour se rendre maîtres du Roi, et chasser Mazarin, XXXIV, 397. (*Mém. de la duch. de Nemours.*) — Véritable auteur des barricades, XLIV, 230. (*Mém. de Retz.*) — Causes éloignées des barricades, XLVII, 8. Causes prochaines; imprudence de la cour, 10. Comment les barricades ont lieu, 22. Danger que court le chancelier, 26. Fin des barricades, 33. (*Guy Joly.*) LI, 436 et suiv.

Barrière (Pierre) vient de Lyon pour assassiner Henri IV; il avoue son crime dans les tourmens, I, 173.

Barrière et S.-Ibal aigrissent par leurs menées Turenne et la duch. de Longueville, LIII, 476. Caractère de S.-Ibal; son genre d'esprit, 477.

Barry (le sieur de), gouvern. de Leucate, est récompensé par le Roi pour avoir courageusement défendu cette place, XXX, 183.

Bartet, secrét. du cabinet du Roi, s'attire une aventure fort désagréable pour un propos tenu contre M. de Candale, XLI, 488. Est exilé pendant six mois que M. de Candale est à la cour, XLII, 22. (*Madem. de Montpensier.*) — Détails sur sa naissance; son caractère, son avancement; comment il est traité par le duc de Candale, et menacé par le comte Du Ludé, XLVIII,

260 et suiv. (*Mém. de Conrart.*) — Est envoyé de Nîmes à Rome de la part du Roi, pour annoncer au Pape la paix conclue entre la France et l'Espagne, et demander dispense pour le mariage du Roi avec l'Infante sa cousine germaine, LI, 95. Revient avec la dispense, 96. (*Montglat.*)

Basile (le père) est envoyé en Espagne auprès d'un saint Isidore, qui fait de grands miracles pour obtenir des enfans à la reine de France, XXX, 127. Les Espagnols prennent occasion de ce pélerinage pour donner aux alliés du Roi soupçon contre lui, 128.

Basque (le), officier de panneterie de M. le prince, arrive en poste à Bordeaux, chargé de lettres de Paris à la princesse, et apportant des nouvelles des princes prisonniers, LIV, 93.

Basqui (l'abbé), chargé des affaires de France à Naples, travaille à désunir Gennaro et le duc de Guise, et à mettre du désordre dans la ville, LV, 310. Vient trouver le duc pour régler plus particulièr. avec lui toutes les affaires, 326. Preuves de sa malice et de sa mauvaise foi, 330. Essaie inutilement de justifier sa conduite, 334. Rend au duc les plus méchans offices, afin d'empêcher qu'il soit secouru; forme un complot contre ses jours, 336. Veut s'en retourner à l'armée; est retenu par le duc, 348. Son étonnement en voyant avec quels transports le duc est accueilli dans tous les quartiers de la ville, 349. Apporte tous ses soins pour empêcher que le gentilhomme envoyé par M. le duc de Richelieu ne débarque à Naples, 350.

Bassignac et Rignac (les sieurs), en traité avec le duc de Bouillon, paroissent résolus de tenir et défendre pour lui Turenne et Sinceray, VI, 275.

Bassompierre (le maréch. de) est envoyé ambassadeur extraordinaire en Angleterre, pour se plaindre du traitement fait à la Reine, IX, 421. (*OEconom. royales.*) — Idée de ses Mémoires, XIX, 209. Son origine, son éducation; il vient à la cour de Henri IV, auquel il a le bonheur de plaire; est initié dans toutes les intrigues; les raconte d'une manière piquante; s'attache à Marie de Médicis, 210. Se trouve lié avec le maréchal d'Ancre; avertit la Reine mère des tentatives qu'on fait pour soustraire Louis XIII à la dépendance où elle le tient; se déclare pour le duc de Luynes; fait deux campagnes avec distinction, 211. Est nommé colonel général des Suisses; est envoyé en ambassade extraordin. en Espagne; assiste au siége de Montauban; refuse le poste de favori; est fait maréchal de France, 212. Se rapproche de la Reine mère; la seconde dans ses intrigues; est nommé ambassadeur en Suisse, puis en Angleterre; assiste au siége de La Rochelle, où il commande une armée particulière; s'y distingue par son activité et sa vigilance, 213. Se lie avec les ennemis de Richelieu; est arrêté, et conduit à la Bastille, 214. Y reste douze ans; est présenté au Roi en sortant de prison; rentre en faveur, 215. Sa mort; son caractère peint par madame de Motteville, 216. Ses prodigalités, ses dettes, ses galanteries, 218. Met ses Mémoires en ordre pendant son séjour à la Bastille, 219. Ils offriroient une lecture amusante et instructive, s'ils n'étoient surchargés d'une foule de détails inutiles et fastidieux; époque où ils furent publiés pour la première fois, 221. Diverses éditions, 222. Les notes marginales sur la vie de Henri IV et Louis XIII, par Dupleix, 223. (*Avertissem.*) — Comment le maréchal devint suspect à Richelieu; après la mort de Louis XIII, il rentre dans les fonctions de colonel général des Suisses, 226. Ses parens, après sa mort, renoncent à sa succession; ses enfans naturels, 227. (*Préface.*)

Généalogie historique de Bassompierre; ses ancêtres; alliances de sa

maison; biens qui sont venus en ligne droite ou collatérale dans la maison de Bestein, 230 et suiv. Epoque de sa naissance, 252. Son éducation, 253. Il est envoyé à Fribourg en Brisgau pour étudier, puis à Pont-à-Mousson, 254. Ses voyages avec son gouverneur, 255. Etudes auxquelles il se livre, 256. Revient à Nancy après la mort de son père; voyage en Italie, 258. Exercices auxquels il se livre à Rome, 260. Va, avec son frère et plusieurs Français, offrir ses services au légat de l'armée du Pape; le froid accueil qu'il en reçoit le fait décider, lui et ses compagnons, d'aller se jeter dans Ferrare, 262. Accueil que leur fait César d'Est; raisons qui leur font quitter Ferrare; il se querelle avec son frère pour la fille du consul de Gênes; leur séjour à Milan, 264. Ils vont à Harouel voir leur mère; accueil que leur fait l'archiduc Albert, 265. Ils vont à Paris, 266. Bassompierre est présenté à M. le grand, prem. gentilh. de la chambre, 267. Danse un ballet devant le Roi à Monceaux, 268. Lui est présenté; le Roi le présente à la duch. de Beaufort, 269. Danse un autre ballet devant le Roi à S.-Germain-en-Laye, 270. Assiste à la prise d'habit de M. de Joyeuse aux Capucins; offre au Roi de rester à son service, 272. Accompagne la duch. de Beaufort à Paris, 273. Va avec le maréch. d'Ornano au devant du Roi, pour lui annoncer la mort de la duchesse; reste à Fontainebleau avec S. M., 274. L'accompagne à Blois, 276. Est assigné pour déposer dans le procès entre MM. le grand, le vidame du Mans et La Rivière, 277. Fait un voyage en Lorraine; revient à Paris; est présenté par le Roi au duc de Savoie; danse plusieurs ballets, 278. Accompagne le Roi à Lyon; assiste à la prise de Montmélian, 279. Est exposé pendant une heure au feu du château; assiste au siége de Chambéry, 280. Raccommode le Roi et mad. de Verneuil, 285. Accompagne M. de Biron en Angleterre, 286. Revient avec lui en France; fait un voyage en Lorraine, 289. Se rend en Hongrie en qualité de volontaire, 292. Détails sur son séjour à Vienne, 296. Arrive à Watz; salue le général Rosworm, dont il avoit tout à craindre, 300. Combats contre les Turcs, 302. Danger qu'il court en poursuivant les Turcs, 306. Sa réconciliation avec le général Rosworm, 307. Détails sur les opérations militaires, 310. Il revient à Vienne, 320. Son séjour à Prague, 321. Se lie avec Anna Esther, 322. Mauvaise affaire dans laquelle l'engage Rosworm, 323. L'Empereur lui offre une charge à sa cour, 324. Accepte celle de colonel de mille chevaux, 325. Aventure qui lui arrive avec Rosworm, 326. Passe le carnaval chez le burgrave de Carlestein, 329. Son départ de Prague, 330. Son séjour à Saverne; il y est enivré et tombe malade, 331. Son séjour à Epinal, 332. Ses regrets de la perte de son frère, 333. Obtient du Roi d'être rétabli dans le château de S.-Sauveur; détails sur cette affaire, 334 et suiv. Rentre dans ce château, 340. Son séjour à la cour, 341. Court les rues de Paris avec des masques, 343. Est grièvement blessé par M. de Guise au combat à la barrière, 345. Nombreuses visites qu'il reçoit pendant sa blessure, 347. Son démêlé avec le marquis de Cœuvres à l'occasion d'une lettre de mad. d'Entragues, 348. Comment il se termine, 351. Va aux bains de Plombières; vie joyeuse qu'il y mène, 352. Va trouver le Roi à Limoges; joue avec lui, 353. Reçoit une lettre du Roi pour se trouver à son entrée à Sedan, 354. Est chargé d'une lettre du Roi pour la comtesse de Moret; embarras où il se trouve pour avoir confié cette lettre à mad. de Verneuil, 355. Ses rendez-vous avec madem. d'Entragues, 357. Plaisante aventure au sujet d'un de ces rendez-vous, 358. Comment leur commerce est découvert, 361. Est envoyé ambassadeur

extraordin. en Lorraine ; étrange aventure qui lui arrive, 362. Assiste aux noces du duc de Bar avec la fille du duc de Mantoue, 366. Gagne au jeu des sommes considérables, qui lui servent à acheter un habillement magnifique pour assister au baptême du Dauphin, 367. Veut aller aux Etats de Lorraine malgré le Roi ; est arrêté à Meaux et ramené auprès de S. M., à laquelle il remet les domaines de S.-Sauveur, moyennant remboursement, 369. Avertit le prince de Joinville et mad. de Moret du dessein qu'a le Roi de les surprendre ensemble ; va en Lorraine ; revient à Paris, 370. Sa vie dans cette dernière ville en 1608, 371. Ses bonnes fortunes, 373. Gros jeu à Fontainebleau, 374. Gain qu'il y fait ; il rompt entièrement avec mademois. d'Entragues, 375. Il est choisi par le connét. de Montmorency pour mari de sa fille, 376. Le Roi approuve cette alliance, 382. Le duc de Bouillon en détourne S. M., 383. M. le grand inspire de l'amour au Roi pour mademoiselle de Montmorency, 384. Le Roi déclare à Bassompierre qu'il est amoureux de cette demoiselle, et qu'il veut la marier au prince de Condé, 386. Réponse de Bassompierre, 387. Regret qu'il en ressent, 389. Comment il s'en console ; pour obéir aux ordres du Roi, il assiste aux fiançailles du pr. de Condé avec madem. de Montmorency, 391. Tombe malade ; va se battre avec une médecine dans le corps ; assiste à un ballet à l'Arsenal, 392. Accident qui lui apporte un grand scandale, 393. Refuse les offres du Roi ; est envoyé en Lorraine pour disposer le duc au mariage de sa fille avec le Dauphin, 394. Son entrevue avec le duc sur l'objet de sa mission, 395. Conférence avec le présid. de Lorraine sur le même sujet, 398. Il se rend en Allemagne, 399. Arrive chez le marq. de Baden, 400. Son entretien avec ce prince sur les affaires du duché de Clèves, 401. Donne au duc de Lorraine des conseils sur la réponse qu'il doit faire à la demande du Roi, 405. Insiste auprès du présid. Bonnet pour avoir du duc une réponse par écrit, 415. Obtient cette réponse, et la porte au Roi ; se plaint à Sa Majesté de ce qu'elle a fait fouiller et prendre les lettres que son valet de chambre lui portoit, ce que le Roi nie formellement, 417. Réfute un discours que M. de Bouillon a tenu devant le Roi contre le traité conclu entre l'Espagne et les Etats-généraux des Pays-Bas, 419. Est nommé colonel de la cavalerie légère, conseiller d'Etat, etc., 430. Il court au Louvre à la nouvelle de l'assassinat du Roi ; sa douleur, 435. Est chargé par la Reine d'aller dans Paris apaiser le tumulte, 436. Sa rencontre avec M. de Sully, 437. Ses fonctions auprès du corps du feu Roi, 439. Le duché de Juliers est mis en dépôt entre ses mains, 440. Est envoyé par M. de Guise auprès du prince de Condé, pour faire l'office de médiateur entre eux, 447. Comment il justifie M. de Guise, 448. Fait une promesse de mariage à madem. d'Entragues, qui lui délivre une contre-promesse, 452. Reçoit une citation pour exécuter sa promesse ; détails sur cette affaire, qui lui est suscitée par le comte de Soissons, 453. Appel comme d'abus des procédures des officiaux de Sens et de Paris, 456. Sert et assiste le maréchal de Fervaques à Paris, 462. Est appelé auprès de la Reine après la mort du comte de Soissons ; se lie avec le maréchal d'Ancre, 463. Est chargé par lui de parler de sa part à la Reine pour La Rochefoucauld, XX, 3. Sa conversation avec la Reine sur la demande faite du château Trompette pour le prince de Condé, 6 ; et avec M. de Guise sur le rappel de La Rochefoucauld, 7. La Reine l'engage à lui ramener le duc de Guise, 9. Ses démarches auprès de mad. de Guise la mère et de la princ. de Conti, 10. Travaille aussi à ramener d'Epernon, 11 ; et les anciens ministres, 14. Il emploie le sieur Za-

met dans ses négociations, 15. Rend compte à la Reine du succès de ses démarches, 17. Sa conversation avec M. le prince sur le compte de M. de Bouillon, 23. Est retenu auprès de la Reine pendant deux bals qui se donnent, l'un à l'hôtel de Condé, l'autre à l'hôtel de Longueville, 26. Est chargé par elle d'empêcher que MM. de Guise et de Vendôme ne se parlent, 27. Est chargé par la princ. de Conti de travailler à un accord entre mad. d'Elbœuf et mad. de La Trémouille, à la place de M. de Guise, 28. La Reine le charge de dire au marq. d'Ancre qu'il ait à se rendre auprès d'elle, 29. Entrevue avec le marq. d'Ancre, 30. Sa conversation avec lui sur un nommé Maignat, 32. Autre conversation sur le même sujet; conseils donnés au marq. d'Ancre, qui a recours à la bonté de la Reine, 34. Comment il est secondé par la Reine dans son affaire pendante au parlem. de Rouen, 37. Séjour qu'il fait dans cette ville; les ministres emploient son crédit auprès de la Reine, 38. Le brouillent ensuite avec elle et avec le marq. d'Ancre, 39. Reçoit de la Reine la charge de procur. général de Rouen, qu'il donne à M. de Bretignière son avocat, 40. Le marq. d'Ancre et sa femme commencent à le desservir auprès de la Reine, 41. Froideurs de la Reine pour lui, 43. Entrevue qu'il obtient de S. M., 44. Assurance qu'elle lui donne qu'elle ne croit rien de ce qu'on a voulu lui persuader, 46. Comment il est nommé colonel général des Suisses, 47. Prête serment en cette qualité, 49. Se rend à Ste.-Menehould avec 6,000 Suisses; retourne en diligence à Paris, puis va à Barbonne en Brie, 50. Envoie l'abbesse de Remiremont à Pannes; accompagne la cour à Nantes, 51. Est chargé de maintenir l'ordre au grand ballet dansé par Madame à la salle de Bourbon, 53. L'évêque d'Aix rend contre lui une sentence relativement à sa prom. de mariage; nullité de cette sentence, 54. Embarras où il se trouve à Paris; comment il en sort; gagne son procès à Rouen, 56. Reçoit ordre du Roi de rester à l'armée command. par MM. de Boisdauphin et de Praslin, pendant le voyage que S. M. fait à Bordeaux, 57. Prend possession du château de Creil-sur-Oise; détails sur les opérations de l'armée opposée à M. le prince, 58. Il manque de prendre M. du Maine, par l'irrésolution de M. de Praslin, 67. Comment il se rend maître de la ville de Sens, 71. Intercède pour 25 bourgeois qu'on veut chasser de la ville, et obtient qu'ils y restent, 74. D'après son conseil, les troupes de M. de Luxembourg, logées à Chanlay, sont faites prisonnières, 76. Ses reproches à Boisdauphin sur ce qu'il ne veut pas poursuivre M. le prince, qui a passé la Loire, 85. Se rend maître de l'île Bouchard pour le Roi; met une garnison dans Chinon, 88. Est appelé à Angoulême auprès de la Reine, 91. Donne avis au Roi de l'infidélité de M. de Vendôme, 92. Contribue à la prise de trois régimens ennemis, 94. Accompagne le prince de Condé à son entrée à Paris, 107. Avertit la Reine mère sur l'état des affaires relativem. à M. le prince, 113. Est appelé auprès de la Reine mère, qui lui déclare qu'elle est dans l'intention de faire arrêter M. le prince, MM. de Vendôme, du Maine et de Bouillon, 119. Exécute les ordres qu'elle lui donne à cet effet, 120. Approuve la résolution du maréchal de Brissac, de tuer le comte d'Auvergne, s'il assiste au conseil de guerre nommé par le Roi, et dont il est membre, 126. Est chargé par les membres du conseil de faire connoître à la Reine cette résolution, afin qu'elle empêche le comte d'Auvergne de se présenter, ou qu'elle casse le conseil, 128. Reçoit l'ordre de conduire, avec M. de Thémines, le prince de Condé à la Bastille; comment il l'exécute, 129. Va en Bresse recevoir les régimens suisses qui arrivent en France, 132. Essaie en vain d'empêcher le mariage du duc de Croy avec madem. d'Urfé, dont il est amoureux, 133. Est

nommé grand-maître de l'artillerie par commission, 139. Conseille à la Reine mère de prendre garde à Luynes, 140. Entre dans Château-Porcien, 141. Est blessé au siége de Rethel, 143. Retourne à Paris, 145. Apprend en route la mort du maréchal d'Ancre, 147. Est chargé de faire transférer Condé à Vincennes, 151. Est mis à la Bastille avec le commandement de 60 Suisses, 152. Accompagne le Roi au château de Madrid; danse un ballet avec lui, 153. Reçoit le Roi à Monceaux, 157. Est fait maréchal de camp de l'armée destinée à agir contre d'Epernon, 158. Son séjour à Tours; comment il est traité en cour, 159. Donne avis au Roi et à M. de Luynes du projet de départ du comte et de la comtesse de Soissons, 163. Conseils qu'il donne à Luynes sur ce sujet, 164. Se rend à l'armée de Champagne, 167. Son arrivée à Verdun; réception qu'on lui fait, 168. Comment il parvient à mener 8,000 hommes au Roi, suivant l'ordre qu'il en a reçu, 169. Services qu'il lui rend en Champagne, 170. Empêche le cardinal de Guise d'entrer à Vitry, 178. Comment il reçoit les offres de M. de Bouillon, qui essaie de le détourner du service du Roi, 181. Arrive à Paris, où la Reine le complimente sur sa diligence, 183. Se rend maître de la ville et du château d'Evreux, 187. Envoie à Paris madame de Mercœur et les enfans de M. de Vendôme, qu'il fait prendre à Anet, 189. S'assure du château de Vendôme, 190. Présente au Roi l'armée qu'il lui amène; est fait maréchal de camp, 191. Détails sur le combat et la prise de Pont-de-Cé, 193. Intercède pour le comte de S.-Aignan, 201. Est chargé d'aller accompagner la Reine à Tours, 203. Licencie les troupes qui viennent d'y arriver, 204. Obtient congé du Roi pour aller en Brouage; accueil qu'on lui fait à La Rochelle, 205. Est chargé par le Roi de faire passer son armée dans le Béarn, ce qu'il exécute, 209. Refroidissement subit du Roi et de M. de Luynes pour lui; cause de ce refroidissement, 211. Il répond aux accusations de Luynes, 214. Repousse la proposition qu'il lui fait faire de s'éloigner de la cour, 216. Son entretien avec lui, 220. Est nommé ambassadeur extraordinaire en Espagne, 221. On lui propose le mariage de la nièce de M. de Luynes, 222. Se met en route pour l'Espagne, 223. Son arrivée dans ce pays; comment il y est traité, 225. Visites qu'il reçoit, 227. Motifs de son ambassade, 230. Il obtient du roi d'Espagne la liberté des serviteurs des ambassadeurs de France et de Venise, 232. Journal de ce qu'il fait à Madrid, 233. Détails sur la mort du roi d'Espagne, 238; sur son convoi, 240. Est reçu en audience particulière du nouveau Roi, 242. Son entretien avec Balthazar de Zuniga, 243. Il retrouve une ancienne connoissance, 245. Jours de la semaine sainte à Madrid, 246. Il essaie en vain de rompre le mariage du comte de Saldagne, 249. Le Roi lui permet de parler aux dames du palais sans demander ni prendre congé, 250. Il signe le traité de Madrid, 254. Est reçu en audience du Roi, 255. Fait son entrée de deuil à Madrid; obtient sa première audience de condoléance sur la mort du feu Roi, 256. Annonce à Olivarès et à Balthazar de Zuniga l'arrivée de Philibert de Savoie, 257. Assiste à l'entrée du Roi dans Madrid, 258. Reçoit dans une dernière audience les dernières dépêches des mains du Roi, 259. Fait ses visites d'adieu, 260. Reçoit des présens du Roi, 263. Son retour en France, 265. Assiste au siége de S.-Julien en qualité de maréchal de camp, 272. Son séjour à Paris; il y est fêté par toutes les dames, 273. Accepte avec reconnoissance la proposition d'épouser la nièce du connét. de Luynes, 274. Va au siége de Montauban, 276. Détails sur les opérations de ce siége, 277. Il donne un conseil qui par malheur n'est pas suivi, 285. Les femmes de la ville font demander

une trève pour voir et remercier Bassompierre, 292. Danger qu'il court par le jeu d'une mine, 297. Est renversé évanoui d'un coup de pierre, 299. Est présenté à la Reine et aux dames de la cour, qui ne le reconnoissent pas, 302. Défait un corps de troupes qui vient au secours des assiégés, 307. Comment il profite de l'avis que lui donne le père Arnoux, confesseur du Roi, 311. Conseille au connétable de faire une bonne paix s'il y trouve jour, 318. Refuse de prendre le quartier du maréchal de Thémines, 322. Conseille d'abandonner le siége, 329. Est chargé de le lever, 333. Comment il s'en acquitte, 334. Reçoit la conduite et le commandem. de l'armée du Roi, 337; et l'ordre de faire rompre le pont du Tarn, commission fort périlleuse, 338. Passe l'Aveyron avec ses troupes sur un bateau, 341. Se rend à Agen; demande aux jurats toutes les fournitures dont il a besoin pour entreprendre le siége de Monheurt, 342. Sa réponse ferme aux jurats, qui lui refusent ses demandes, 343. Il obtient d'eux tout ce qu'il veut, 344. Assiége Monheurt, 345. Danger qu'il court d'être tué, 346. Ses entretiens avec le Roi au sujet de M. de Luynes, dont il prend la défense, 349. Conseils qu'il donne au connétable pour se maintenir en faveur, 352. Ses craintes en apprenant le renvoi du père Arnoux, 353. Est renversé par le vent d'une pièce de canon, 354. Tombe malade, obtient congé du Roi, 355. Se retire à Marmande pour se faire soigner, 356. Refuse la lieutenance génér. de Guienne, 359. Son discours dans le conseil du Roi pour détourner S. M. du dessein qu'on lui a suggéré de prendre Castillon, 361. Son entretien avec M. le prince, 368. Conseille au Roi de ne pas dépendre de ses ministres, mais de les soumettre à ses ordres, ce que le Roi fait aussitôt, 370. Se justifie auprès du Roi d'un propos que les ministres ont à dessein mal interprété contre lui, 372. Est nommé premier maréchal de camp par brevet particulier, 375. Il se réconcilie avec Schomberg, 376. Prend la défense de M. le prince auprès du Roi, 379. Est chargé de faire passer l'armée du Roi dans l'île de Périé; détails sur ce passage, à la suite duquel les troupes de M. de Soubise sont défaites, 382. Assiste au siége de Royan, 393. Détourne le maréchal de Praslin de l'attaque d'un bastion, laquelle ne pouvoit être que funeste, 398. Proteste au Roi qu'il n'a d'autre désir que de le servir, et qu'il n'est point jaloux du bien que S. M. fait aux autres, 408. Déclare à M. le prince, au cardinal de Retz et à Schomberg qu'il ne veut point la place de favori du Roi, ni nuire à M. de Puisieux, 411. Le Roi le justifie auprès de M. le prince, 415. Il investit Négrepelisse, 416, qui est emportée d'assaut, 419. Sa réponse à M. le prince, qui se met en colère contre lui dans le conseil du Roi, 420. Donne son avis motivé sur l'attaque à faire à S.-Antonin, 422. Obtient du Roi la permission de ne point servir à ce siége, 426. Y sert néanmoins comme volontaire, 427. Court danger d'y être tué, 428. Mauvaise humeur de M. le prince contre lui, 431. Reçoit la petite ville de Caraman à composition, 434. Va en porter la nouvelle au Roi à Toulouse; réparation que lui fait M. le prince, 435. Cède le pas à Schomberg pour la charge de maréchal de France, 438. Ouvre l'avis dans un conseil d'attaquer à la fois Massillargues et Lunel, 441. Fait les approches de Massillargues, 442. Reçoit la ville de Lunel à composition, 444. Entre dans cette ville, fait pendre des soldats qui ont massacré des prisonniers de guerre, 446. Sauve les habitans de Lunel d'un incendie, 449. Va au devant du Roi à Mauguio, 450. Schomberg veut en vain le desservir auprès du Roi; le Roi le défend; il s'accommode avec Schomberg, et lui fait avoir le gouvernement du Limosin,

451. Est fait maréchal de France, 452. Combat, dans le conseil du Roi, l'avis donné par M. de Bullion relativement a la capitulation de Montpellier, 455. M. le prince lui fait compliment de son opinion, 457. Fait rentrer la garnison de Montpellier, qui a fait une sortie sur des troupes du Roi, 461. Détails sur ce siége, 463. Fait part au Roi du discours que lui a tenu Rousselay de la part de M. le prince, 472. Conseille au Roi de donner la charge de garde des sceaux à Caumartin, 474. Donne à M. le prince un conseil utile sur la manière de prendre un ravelin où M. le prince a perdu beaucoup de monde, 482. Prête serment en qualité de maréchal de France; réjouissances de l'armée à cette occasion, 486. Fait raser plusieurs forts des Cévennes, 490. Se rend à Avignon, 491. Y tombe malade, 492. Refuse le gouvernem. du Maine, 494. Prend chaudement la défense de Schomberg, et contribue à le faire maintenir dans la place de surintend. des finances; détails sur ce sujet, 495 et suiv. Encourt un moment la défaveur du Roi par l'indiscrétion de M. de Puisieux, XXI, 5. Gagne l'amitié de M. d'Aligre, garde des sceaux; se défend en plein conseil contre La Vieuville, 6. Prouve au Roi son innocence contre les calomnies de ce ministre, 7. Le Roi lui fait donner avis que la ruine de La Vieuville est résolue, 9; et lui fait payer tout ce qui lui est dû du passé et du courant, 11. Conseils que donne Bassompierre à la princesse de Condé sur le projet de mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, 13. Est envoyé en Bretagne auprès de M. de Vendôme avec de grands pouvoirs, 17. Revient à Paris assurer le Roi de la fidélité de M. de Vendôme, 19. Est chargé d'accompagner Elisabeth, reine d'Angleterre, jusqu'à son embarquement, 20. Est choisi par le Roi pour aller en Italie au secours de Verue; par quel motif, après avoir accepté cette commission, il la refuse, 22. Comment il est nommé pour négocier la paix avec l'ambassadeur d'Espagne; pourquoi la négociation est rompue, 25. Est envoyé ambassad. en Suisse, 28. Comment il est reçu à Basle, 29; et dans les autres villes des cantons suisses, 30. Journal de ses occupations pendant son ambassade, 31. Honneurs extraordin. qui lui sont rendus à la diète, 35. Résolutions des cantons sur la restitution de la Valteline, 36. Sa réception à Berne, 39. Son départ de Soleure, 42. Se rend en Lorraine par ordre du Roi, 43. Revient à Paris, 44. Son opinion sur le traité conclu par Du Fargis avec l'Espagne; détails à ce sujet, 45. Cherche à calmer Monsieur sur la détention d'Ornano; motif qui l'éloigne de ce prince, 51. Il refuse d'être auprès de lui; est chargé d'aller en ambassade en Angleterre, 57. Journal de son voyage, 58. Il reçoit la visite du duc de Buckingham, et la lui rend, 59. Refuse de renvoyer en France le père Sancy, qu'il a amené avec lui, 60. Donne à Buckingham un expédient pour être admis lui-même à l'audience publique du roi d'Angleterre, 61. Refuse une quatrième fois de renvoyer le père Sancy, 63. Est mené à une audience particulière du Roi, 64. Journal des visites qu'il fait et reçoit, 65. Assiste au conseil; répond avec fermeté à la résolution dont on lui fait part, 69. Obtient un traité plus favorable, que le roi d'Angleterre ratifie, 70. Se brouille avec la Reine, 71. Se met en colère contre le père Sancy, qui veut les raccommoder; dîne avec le Roi et la Reine, 72. Fait délivrer les prêtres français prisonniers, 73. Visite d'adieux, 74. Prend congé de LL. MM. en audience publique; présens qu'il reçoit du Roi, 75; et de la Reine, 76. La tempête le reporte à Douvres; il retourne à Cantorbéry; il perd 40,000 fr. de hardes, et plus de 29 chevaux, 77. Arrive à Calais, puis à la cour; changemens qu'il y trouve, 78. Est nommé un des présidens

de l'assemblée des notables, 79. Discours qu'il y prononce à l'occasion de la sépulture du feu Roi, 80. Il est nommé lieut. gén. de Monsieur, 84. Est appelé par le Roi, qui lui explique pourquoi il a envoyé en Poitou le duc d'Angoulême à sa place, 89. Le Roi lui ordonne de le suivre en Poitou, 93. Il va trouver le Roi à Saumeray, où il voit le cardinal, 94. Son discours devant le Roi et le cardinal contre le duc d'Angoulême, qui prétend garder le commandem. de l'armée, 97. Suite de cette dispute, 102. Il résiste à toutes les sollicitations, et ne veut pas servir avec M. d'Angoulême, 104. Il va dire adieu au Roi, qui veut en vain le retenir; ensuite au cardinal, qui lui fait obtenir une armée à part, 106. Journal de ses opérations devant La Rochelle, 108. Il manque d'être tué d'une canonnade, 115. Se charge de construire des forts et redoutes avec bien moins de monde que n'en a demandé le duc d'Angoulême, 116. Court danger d'être tué, 124. Est accusé auprès du Roi par le duc d'Angoulême d'avoir laissé entrer dans La Rochelle 120 bœufs, 128. Comment il est justifié de cette accusation, qui retombe sur M. d'Angoulême lui-même, 129. Il va au secours de ce duc, qui est aux prises avec les ennemis, 131. Tombe malade, 142. Est présenté aux Reines; revient à Paris, 185. Est choisi par le Roi pour lieuten. gén. de l'armée d'Italie, 186. Libéralité du Roi envers lui; son départ, son voyage, 187. Plan d'attaque en Piémont, 190. Il obtient du Roi la permission de commencer l'attaque, 192. Il entre victorieux dans la ville de Suse, 196. Prend possession de cette ville et de la citadelle, 200. Journal de ce qu'il fait et de ce qui se passe à l'armée du Roi, 201 et suiv. Il est consulté par le Roi sur la manière dont l'ambassad. de Gênes doit être reçu en audience; détails curieux sur cette affaire, 206. Va trouver le Roi au camp de Privas avec le cardinal, 214. Capitule avec les députés de S.-Ambroix; fait entrer dans cette ville les gardes françaises et suisses, 220. Se brouille avec le premier écuyer S.-Simon; va reconnoître la ville d'Alais, 221. Perd deux gentilsh. dans une embuscade; quitte l'armée pour cause de maladie, 222. Revient à l'armée, qu'il commande sous le cardinal, 225. Journal de ses opérations, 226. Il marche sur Montauban, 227. Se prépare à investir cette place; fait accepter les conditions qu'il lui offre; se rend à Albi auprès du cardinal avec les députés de Montauban, 229. Est reçu à Montauban, qui lui donne des otages, 231. Est envoyé en ambassade en Suisse, 236. Se rend à la chambre des comptes pour y vérifier plusieurs édits, 237. Se rend à Lyon, y combat l'avis de Schomberg relativement aux propositions faites au cardinal de la part du prince de Piémont, 240. Son itinéraire en Suisse, 242. Convoque une diète; parvient à empêcher que l'ambassadeur de la maison d'Autriche y soit reçu, 245. Il obtient de la diète la levée qu'il leur a demandée, 250. Fait cette levée, 252. Est nommé général pour la conquête de Savoie, 253. Quitte la Suisse pour aller prendre le commandem. de son armée en Savoie, 254. Va trouver le Roi à Lyon, 256. Somme Rumilly, qui capitule, 258. Essaie de se rendre maître des passages qui conduisent dans la Tarentaise, 259. Surprend le col de la Lossa, 260. Gagne le pas de La Balme; force le prince Thomas à se retrancher, 261. Franchit d'autres passages; entre à Moutiers, 262. Est remplacé par le maréchal de Châtillon, 263. Reçoit le commandem. de l'armée du Roi; marche vers la Maurienne, 264. Prend Montmélian; se rend à Grenoble auprès du Roi, 266. Va à Paris; revient auprès du Roi malade à Lyon, 272. Se justifie des faux avis donnés contre lui au cardinal, 273. Revient à Paris avec le Roi, 274. Refroidissement du Roi et du cardinal pour lui, 280. Rentre en grâce

auprès de l'un et de l'autre; reçoit des présens du Roi, 282. Est instruit par d'Epernon des changemens arrivés à la cour, et du projet formé de les arrêter tous deux, ainsi que le maréchal de Créqui, 283. Refuse les offres et rejette les conseils de d'Epernon, 284. Se rend auprès du Roi à Senlis, en est bien reçu, 287. Est arrêté le lendemain, et conduit à la Bastille, 288. Y reçoit des consolations de la part du Roi; y tombe malade, 289. On lui donne de fausses espérances de recouvrer sa liberté, 293. On lui ôte ses appointemens, 299. Ceux de colonel des Suisses lui sont aussi supprimés, 301. Le Roi ordonne qu'ils lui seront payés; mais, par les pratiques de ses ennemis, ils lui sont refusés pour la seconde fois, 306. Il consent à résigner sa charge de colonel des Suisses; à quelles conditions, 308. Nouvel espoir de recouvrer sa liberté trompé, 310. Il envoie quittance générale de 400,000 fr. pour la remise de sa charge de colonel général des Suisses; on lui promet de nouveau sa liberté, 314. Prétextes qui la retardent de jour en jour, 315. Nouvelles promesses encore manquées, 319. On lui demande de la part du cardinal des mémoires sur le plan de campagne de 1635; il en envoie qui ne sont pas suivis, 323. Les nouvelles affligeantes qu'il reçoit le font tomber dans la mélancolie, 330. Il écrit au cardinal, qui lui a demandé sa maison de Chaillot pour y loger quelque temps, 334. Nouvelles pertes qu'il éprouve, 344. Il prête au cardinal sa maison de Chaillot, 354. Désagrémens qui lui arrivent, entre autres à cause des notes marginales qu'il a faites à l'ouvrage d'un nommé Dupleix, 356. Il avertit Chavigny du projet de son neveu d'aller au service de l'Empereur, 361. Fait faire de nouvelles démarches inutiles pour obtenir sa liberté, 363. Est volé par une personne à qui il a fait beaucoup de bien, 369. Nouveau désagrément relatif à l'élargissement de son neveu, 387. Apprend la triste nouvelle de la prise de ce neveu au combat de Brisach, 398; et de la saisie d'une belle tapisserie qui lui appartient, 399. Autres déplaisirs, 400. Un de ses neveux va loger avec une compagnie de chevau-légers à son château d'Harouel, qu'il pille et ravage, 403. Autres désagrémens, 413. Divers événemens domestiques heureux et malheureux, 421. L'Empereur déclare que la maison de Bassompierre descend en droite ligne masculine d'Ulric, comte de Ravensperg, 428. (*Mém. de Bassompierre.*) — Il est envoyé en Suisse en ambassade extraordinaire; instructions dont il est chargé, XXII, 484. Est envoyé en ambassade en Angleterre, XXIII, 180. Instructions dont il est chargé, 209 et suiv. Comment il est reçu en Angleterre, 231. Sa première audience du Roi, 232. Il détruit les accusations portées contre les Français, et sollicite une réponse précise à ce qu'il a demandé de la part du Roi son maître, 235. Passe un écrit avec les commissaires du Roi sur les demandes qu'il a faites, 236. Revient en France, 237. Essaie de persuader au Roi de recevoir le duc de Buckingham comme ambassad. extraordinaire, 273. Est envoyé en Suisse pour y faire une levée de 6,000 hommes, XXV, 286. Son discours à la diète helvétique, XXVI, 11. Il obtient la levée de 6,000 Suisses, 17. Rend compte au cardinal des bonnes dispositions des Suisses, 70. Est conduit à la Bastille, 466. (*Mém. de Richelieu.*)—Veut, en sortant de la Bastille, être rétabli dans sa charge de colonel général des Suisses; changement opéré dans son air et dans ses manières, XXXIV, 215. (*L'abbé Arnauld.*)—Sa mort; pourquoi il est peu regretté des jeunes gens à la mode, XXXVII, 197. (*Mém. de Motteville.*)

Baste (Georges), génér. de l'Empereur, défait les vaivodes Battori et Michel, IV, 93. Fait punir ceux des siens qui ont violé la capitulation de Bistrilh, 174.

BATTEVILLE, franc-comtois, et sujet du roi d'Espagne, est envoyé au secours du prince de Condé avec 13 vaisseaux, de l'argent et des troupes, XXXIX, 302

BATTORI (Gabriel) est massacré par ordre de l'Empereur, XXI *bis*, 182.

BATTORI (Sigismond), prince de Transylvanie, devient victime de sa confiance envers l'Empereur, XXI *bis*, 173.

BAUGY (le sieur de), ambassad. en Hollande, éprouve de grandes difficultés pour engager les Etats-généraux dans un traité avec le Roi contre les Espagnols, XXVI, 22.

BAUSME DE PILLE, cap. de galère, est tué au siége de Porto-Longone, LVII, 247.

BAUTRU (le sieur) est envoyé en Angleterre de la part du duc de Chevreuse, pour réparer le mal que le duc y a fait à l'égard de l'ambassadeur Blainville; succès de sa mission, XXII, 513. Est envoyé en Espagne, chargé d'instructions pour traiter avec le comte d'Olivarès, XXIV, 199. Propositions qu'il doit lui faire au sujet des affaires d'Italie, 209. Conférence entre Bautru et le comte d'Olivarès, 215. Seconde conférence, 223. Autres conférences, dans lesquelles Bautru demande inutilement son congé, 227. Nouvelles conférences avec le comte et avec les nonces du Pape; sa résistance aux propositions qui lui sont faites, 307. Il obtient enfin son congé, et part, 318. Rapporte de la part du comte un papier tout contraire aux propositions faites par la France, 319. Est envoyé ambassad. extraordin. à Bruxelles, XXV, 337. Rend compte de la terreur qu'a causée dans les Pays-Bas la nouvelle du départ du Roi pour se mettre à la tête de ses armées, 338. Ses entretiens avec le marq. de Mirabel à ce sujet, 339. Est envoyé de nouveau en Espagne avec des instructions pour se plaindre de la conduite du gouvernem., XXVII, 219. Sa conférence avec le comte d'Olivarès sur la mort de M. de Montmorency, 222. Sa réponse au comte sur les plaintes qu'il lui fait de l'électeur de Trèves, 372. Son entretien avec le même sur la situation du duc de Lorraine, 481; et sur la vente de Pignerol, faite au Roi par le duc de Savoie, 490. A son retour en France, il rapporte au Roi le peu d'inclination et de bonne volonté du gouvernem. espagnol à faire une paix générale, 518.

BAVES, de Lille, tue à coups de couteau sa nièce, dont il est éperdument amoureux; détails sur lui; est arrêté et exécuté, XLVIII, 247 et suiv.

BAVIÈRE (l'élect. de) assiége Belgrade et la prend d'assaut, LIX, 228.

BAY (le marq. de) surprend Alcantara, LXVI, 86. (*Mém. de Berwick.*)— Laisse passer l'Ebre au général Staremberg; est battu près de Saragosse, LXXIII, 11. (*Noailles.*)

BEAUCHESNE, au service du cardinal de Retz lors de l'évasion de son maître de la prison de Nantes, contribue à le sauver, et se sauve lui-même par son courage et sa présence d'esprit, XLVI, 265.

BEAUFORT (le sieur de), command. d'un corps de troupes du duc de Rohan, fait entrer 900 hommes dans Montauban, puis est fait prisonnier, XVIII, 194. (*Mém. de Rohan.*) XX, 308. — XXII, 151. Décapité à Toulouse avec Auros, gouvern. de Mazères, XXIV, 22. (*Mém. de Richelieu.*) XXXI, 316.

BEAUFORT, gentilh. du cardinal duc, brûle le moulin du Fouillot, tue 60 ennemis, et brûle quantité de farines, XXIX, 243.

BEAUFORT (François, duc de), prend parti dans la Fronde; pourquoi, XXXIV, 403. Comment il acquiert le titre de roi des halles, 404. Ne veut entendre à aucun traité avec la cour, 425. Cherche tous les moyens d'empêcher la paix, 427. Consent à tout ce que la cour veut de lui, 431. Comment il est trompé par le coadjuteur sur le projet d'arrêter M. le prince; son refroidisse-

ment pour lui, 450. Il tue en duel M. de Nemours, 532. Est fait gouverneur de Paris, 536. (*Mém. de la duch. de Nemours.*) — Son caractère, XXXV, 13. Il offre à la Reine le secours de la maison de Vendôme, 25. Furieux de l'éloignement de sa maîtresse, il se fait chef de la cabale des *importans*; est arrêté, et enfermé à Vincennes, 34. Dissipe un attroupement formé en faveur du prince de Condé, 180. (*Introduct.*) — Il cabale contre Mazarin avec la demois. de S.-Louis; est arrêté par ordre de la Reine, XXXVI, 103. (*Mém. de Brienne.*) — Son caractère, XXXVII, 24. Il est accusé d'avoir voulu faire assassiner Mazarin, 46. Vient au Louvre, où il est arrêté, 47. Est conduit à Vincennes, 50. S'échappe de sa prison, 367. Par quel moyen, 368. Il vient à Paris pour soutenir le parti de la Fronde, XXXVIII, 161. Est absous par le parlement, sans autre preuve de son innocence que celle d'être ennemi du ministre, 164. Sort de Paris à la tête de 5 à 6,000 hommes, pour aller attaquer Corbeil; revient sans avoir rien fait, 171. Va au devant d'un convoi de blé et de bétail, qu'il amène à Paris après avoir couru de grands dangers, 186. Est contraint d'aller apaiser le tumulte auquel il a contribué, 226. Fait demander par le parlement le renvoi de Mazarin, 262. Refuse de consentir au mariage du duc de Mercœur avec l'aînée Mancini, 281. L'intérêt que le peuple témoigne pour lui dans une maladie dont il est atteint achève de le rendre irréconciliable avec le ministre, 282. Sa querelle avec le duc de Candale, 291 et suiv. Il va s'offrir au prince de Condé, malgré l'opposition qu'il a toujours eue à sa famille, 353. Est décrété d'ajournement personnel, 418. Se rend au parlement; demande à être jugé, 419. Récuse le prince de Condé comme sa partie; puis demande à être jugé et justifié sur l'heure, 426. Il se promène à cheval dans les rues de Paris, la nuit qui suit l'emprisonnement du prince de Condé, XXXIX, 7. Appelé en duel par Bouteville, il refuse le combat, 12. Obtient la survivance de l'amirauté, 38; et son raccommodement avec le ministre, 427. (*Mém. de Motteville.*) — Ecrit à Mademoiselle pendant la première guerre de la Fronde; lui témoigne toujours beaucoup de confiance et d'affection, XLI, 50. Est regardé comme le bon parti à qui toutes les princesses en veulent; ses galanteries pour mesdem. de Longueville et de Chevreuse, 57. Il attaque mal à propos la ville de Gergeau, 187. Sa querelle avec M. de Nemours, 192. Il est exilé, 373. (*Madem. de Montpensier.*) — Sa conduite envers la Reine et Mazarin, dans les premiers temps de la régence, XLIV, 151. Forme une cabale connue sous le nom des *importans*, 152. Est arrêté, 153. Son portrait, 310. Il vient à Paris; son entrevue avec le coadjuteur, 317. Il présente requête au parlement, 319. Essaie d'animer cette compagnie contre la cour; promet de déboucher tous les passages, si elle veut prendre la ferme résolution de ne plus se laisser amuser par des promesses trompeuses, 379. Il sort du parlement pour haranguer la populace, et la calme un moment, 430. Son opinion tendante à chasser le parlement, et à faire avancer l'armée d'Espagne, XLV, 4. Va trouver le coadjuteur pour lui dire que le parti est perdu, 71. Va au Palais, où il conclut sur la nécessité d'assembler de suite le parlement, 87. Repousse, avec les gardes de Monsieur, Bourdet et ses officiers, et les renverse sur les degrés du Palais, 135. S'emporte contre le cardinal dans une assemblée chez Monsieur, 142. S'engage à faire tous ses efforts pour persuader Monsieur à prendre la protection des princes, 193. Chanson faite sur lui, 209. Paroît chez Monsieur abandonner le parti de la Fronde, 260. Est ébranlé par les conseils de mesd. de Nemours et de

Montbazon, 261. Veut se ménager entre M. le prince et la Reine, et se rend ridicule, 406. Amasse 4 à 5,000 gueux sur la place Royale, et les harangue, XLVI, 121. Reçoit ordre de quitter Paris, 206. (*Mém. de Retz.*) — Il entretient depuis longtemps une intelligence secrète avec un de ceux qui le gardent; sort de Vincennes par son moyen, XLVII, 15. Se rend en Anjou, où il demeure quelque temps caché, 16. Vient à Paris, où il est reçu avec de grandes acclamations, 51. Favorise l'entrée d'un grand convoi, et se mêle avec les troupes du Roi, 54. Monte la nuit à cheval avec quantité de flambeaux pour se montrer au peuple, qui le croit arrêté, 99. (*Mém. de Guy Joly.*) — Fait redemander des filous qui ont été arrêtés, en disant qu'ils sont de ses gens, et entend qu'ils gardent ce qu'ils ont pris, XLVIII, 46 Sa réponse à une pauvre femme qui lui demande assistance dans ses misères, 49. Son propos galant à la duch. de Châtillon, 58. Il harangue la populace à la place Royale, et l'excite à la sédition, 95. Dans quel but, 99. Sa galanterie ridicule avec la duch. de Montbazon, 100. Il vient à la porte S.-Antoine demander du secours aux bourgeois, 108. Tue en duel le duc de Nemours; détails sur ce duel, 173. Opinions diverses sur sa conduite dans cette affaire, 179. (*Conrart.*) — De concert avec Broussel, il assemble le corps de ville, et met en délibération de taxer les communautés ecclésiastiques comme on a fait les bourgeois, 317. Traite de séditieux les six corps des marchands; réponse ferme qu'il en reçoit, 325. Se présente à la porte S.-Bernard pour faire passer un chariot de bagages et de vivres; est arrêté par le lieutenant de la colonelle, et forcé de ramener son chariot dans sa maison, 340. (*Mém. de Berthod.*) — Devient chef de la cabale des *importans*; noms des principaux de cette cabale, XLIX, 411. Quel est leur but, 412. Le duc est arrêté, et conduit à Vincennes, 419. Se sauve du château et va se cacher chez ses amis, L, 115. Se rend à Paris pour servir le parti du parlement, 150. Est absous par le parlement de l'accusation faite contre lui par Mazarin; y prend sa place de duc et pair, 153. Sort de Paris pour attaquer Corbeil; rentre en diligence dans la capitale, 156. Sort de Paris pour favoriser l'entrée d'un convoi; alarme des Parisiens à son sujet, 159. Sa querelle avec Jarzé, 188 et suiv. De l'avis du présid. Bellièvre, il va voir le prince de Condé, et lui offrir ses services, 210. Cherche à se justifier dans l'affaire de l'attentat médité contre la vie de M. le prince, 211. Ses démêlés avec le duc de Nemours, 328. Il tue ce duc en duel, 357. Accepte l'amnistie du Roi, et sort de Paris, 376. (*Mém. de Montglat.*) — Est rappelé à la cour; reçoit du Roi des marques d'amitié, et des preuves d'estime de la Reine, LI, 185. Se fait des ennemis puissans, 186. Prie les ministres de faire au Roi mourant la demande du rappel de son père, 194. Est chargé de la garde des Enfans de France au moment de la mort du Roi, 198. Refuse la charge de grand écuyer; rompt son traité avec Montrésor, 205. Sujet de sa brouillerie avec M. le prince, 206. Sa conduite imprudente le jette dans le précipice, 229. Pourquoi il est arrêté, 237 et suiv. (*La Châtre.*) — Projette avec les duch. de Chevreuse et de Montbazon de se défaire de Mazarin, 257. Communique ce projet à Henri Campion, cherche avec lui les moyens de l'exécuter; détails à ce sujet, 258 et suiv. Le projet échoue quatre fois, et le duc est arrêté, 263 et suiv. (*Extrait des Mém. de Campion.*) — Son portrait, 372. Son crédit auprès de la Reine, 373 et 417. Il est arrêté, 388. Se sauve de prison, et vient se joindre aux frondeurs, 405 et 464. (*La Rochefoucauld.*) — Petit différend entre le duc et M. le prince aussitôt après la mort du Roi; à quelle occasion,

LVIII, 12. Est arrêté, et envoyé à Vincennes; pourquoi, 24. Son portrait, son caractère, 64. Se sauve de prison, et devient chef des frondeurs, 83. Vient offrir ses services au parlement; est déclaré innocent, reçu duc et pair, et nommé un de ses généraux, 101. (*Mém. de M. de****.) —Comment il est arrêté, LIX, 405. (*La Porte.*) — Est attaqué par 10 ou 12 personnes de la rue S.-Honoré, LXII, 110. Travaille en vain pour empêcher l'exécution de la sentence rendue contre ceux qui l'ont attaqué, 111. Son duel avec M. de Nemours, 437. (*Mém. de Talon.*) — Il est tué au siége de Candie, LXIII, 157. (*Choisy.*)

Beaujeu, lieuten. des chevau-légers d'Enghien, est tué au siége de Fontarabie, XXX, 291.

Beaujeu, command. d'Ypres, remet cette place à l'archiduc Léopold, L, 176. Est tué au siége d'Arras, 443.

Beaumarchais, riche financier, beau-père de La Vieuville, est fait prisonnier et envoyé à Amboise, XVIII, 250. (*Mém. de Rohan.*) — Dénonce au Roi le prétendu mauvais état des finances, administrées par Schomberg, XXI, 2. (*Bassompierre.*) — Se sauve dans l'île de Noirmoutier; est condamné par la chambre de justice, et exécuté en effigie, XXII, 356. (*Mém. de Richelieu.*)

Beaumont (mademois. de) reçoit l'ordre de ne plus voir la Reine; causes de sa disgrâce, XXXVII, 172.

Beaumont (le sieur de), ambassad. en Angleterre, rend compte au Roi de ce qui s'est passé touchant le traité conclu par M. de Rosny avec le roi d'Angleterre, V, 15. Ses lettres à M. de Rosny sur sa négociation, 34, 45.

Beaumont (l'abbé de), docteur en théologie, est nommé précepteur du Roi; comment il est gêné dans cette fonct. par Mazarin, XXXVII, 169; LIX, 414.

Beaumont (le sieur de), confident de Toiras, chargé d'argent pour l'approvisionnement de l'île de Ré, met tant de négligence à le faire, qu'il n'y porte aucun secours, XXIII, 348.

Beaumont (le sieur de) est tué au siége de Dôle, XXIX, 195.

Beaumont (Christ. de), archev. de Paris, est exposé aux fureurs des jansénistes et aux attaques des philosophes, XXXIII, 275.

Beaupui, guidon des gendarmes du Roi, sort du royaume, et va à Rome, où il est enfermé au château S.-Ange; pourquoi, XLIX, 419. (*Mém. de Montglat.*) — Entre avec Alex. de Campion dans le projet formé par le duc de Beaufort et les duch. de Chevreuse et de Montbazon de se défaire de Mazarin, LI, 257. Détails à ce sujet, 258 et suiv. (*Extr. des Mém. de Campion.*)

Beauregard-Champrond (le sieur) est blessé à la bataille d'Avein, XXVIII, 316.

Beauregard (le sieur de) est envoyé vers les électeurs de Saxe et de Brandebourg, pour les engager à s'unir aux autres princes d'Allemagne, et à rompre son traité particulier avec l'Empereur, XXVIII, 236. Est envoyé auprès du gén. Banier pour détourner les Suédois de faire séparément la paix avec l'Empereur, XXIX, 399.

Beautiran, jurat de Bordeaux, à la tête d'une troupe de bourgeois, parvient à délivrer le parlement assiégé par une troupe de séditieux, LIII, 386, 391. Est menacé par le peuple d'être poignardé et d'avoir sa maison brûlée, s'il accepte la députation vers le Roi, 416.

Beautou, avocat au conseil, accusé d'être l'auteur d'une brochure offensante pour M. le prince, est arrêté, XLVII, 67.

Beauvais (mad. de), première femme de chambre de la Reine, offre au marq. de Jarzé d'être la confidente de son amour pour la Reine, L, 202. Est éloignée de la cour, puis rappelée, 203.

Bec (le marq. Du), gouvern. de La Capelle, malgré son habileté dans

l'art de la guerre, rend cette place aux ennemis sans la défendre, XXXIV, 147.

Bec (le gén.) est blessé à la bataille de Lens; meurt à Arras de ses blessures; sa rage de la perte de cette bataille, L, 99 et suiv.

Bégnicourt, armurier, chargeant une charrette d'armes pour des officiers de l'armée du Roi, manque d'être tué et pillé, comme un mazarin, XLVIII, 47.

Belebat (l'abbé) est exilé par Mazarin, XXXVII, 262.

Belin (le comte de), fait prisonnier à la bataille d'Arques, est chargé par Henri IV de quelques propositions auprès de Villeroy et Jeannin, du parti de la Ligue, I, 132. Est nommé par le duc de Mayenne lieutenant de Paris, 144. (*Introd.*) — Vient demander au Roi la liberté du commerce pour cette ville, II, 122. Projette de remettre Paris au Roi, 196. Est privé de son gouvernement par le duc de Mayenne, 197. Favorise l'exécution du projet du comte de Brissac et de S.-Luc pour la soumission de Paris, 199. (*OEconom. royales.*)

Belin (le comte de) et Le Broutay sont tués au siége de Douay, LI, 142.

Bellanglise (le sieur de) essaie d'enlever deux quartiers des chevau-légers devant Noyon; est mis dans une déroute complète, II, 15.

Bellarmin (le card.) fait un livre touchant la puissance du Pape et les choses temporelles, lequel est condamné par arrêt du parlement, XVI, 427. Le conseil du Roi rend un arrêt qui sursit à la publication et exécution de cet arrêt du parlement, 428.

Bellée (les deux frères) sont tués au combat livré près de Lérida, L, 57.

Bellefond (le maréch. de). Comment il s'élève en dépit des ministres; son caractère, LXV, 184. Résiste long-temps aux ordres réitérés d'abandonner la Hollande, 217. Prend Navaigne en Flandre; est disgracié; revient à la cour, sans rentrer dans la faveur du Roi, 218.

Bellegarde (le sieur de), grand écuyer, est chargé de la procuration du Roi adressée au duc de Florence pour le mariage de Marie de Médicis, III, 406. Deux lettres d'amitié à M. de Rosny, V, 247. (*OEconom. royales.*) — Prend ouvertement les intérêts de M. de Sully, pour obliger la maison de Guise, XVI, 220. Appelé à la cour, et sachant que c'est pour le dépouiller de son gouvernement, il retourne en Bourgogne, 262. (*Mém. de d'Estrées.*) — Arrêté avec quelques autres personnes pour cause de sortiléges, il est absous par le parlement, XVII, 10. Revient à la cour, où il est bien reçu, 31. (*Pontchartrain.*) — Se déclare ennemi du cardinal, XXI, 268. (*Bassompierre.*) — Il se brouille avec le marq. d'Ancre, XXI *bis*, 145. Prend les intérêts de la Reine mère, 492. Est chargé par le Roi d'aller auprès de Monsieur, et de le ramener; écrit dans quelles dispositions il l'a trouvé, XXV, 78. Revient auprès du Roi; lui rapporte que Monsieur demande un gouvernement, et une augmentation d'apanage; s'explique plus ouvertement au cardinal sur les intentions du prince et de ses conseillers, 80. Fait demander au Roi quelle est sa volonté sur le voyage que Monsieur veut faire dans son gouvernement, XXVI, 474. Reçoit Monsieur à Bellegarde, et s'en excuse auprès du Roi, 476. (*Mém. de Richelieu.*) — Est nommé par le Roi surintendant de la maison de Monsieur, et premier gentilh. de sa chambre, XXXI, 60. Veut prendre congé de Monsieur; manque d'être arrêté par ordre du Roi; retourne à Epinal, 119. (*Mém. de Gaston.*)

Belle-Ile (le maréchal de), à la tête de l'armée française, s'avance rapidement jusqu'à Prague; s'en empare; fait couronner roi de Bohême l'électeur de Bavière, qui est ensuite couronné empereur à Francfort, LXXIII, 283. Ramène les dé-

bris de son armée à travers mille périls, 286. Ses liaisons intimes avec le maréchal prussien Schmetteau, 387. Il est conduit prisonnier en Angleterre avec le comte son frère, 391. Il arrête en Provence les progrès de l'ennemi, le force à repasser le Var, LXXIV, 14. Répond au maréchal de Noailles pour défendre son projet d'attaque en Italie, 18. (*Mém. de Noailles.*)

Belle-Ile (le marq. de). Arrêt du conseil concernant l'échange de ses domaines avec ceux du Roi, LXX, 180. Le marquis et le chevalier de Belle-Ile sont envoyés à la Bastille, 185. Le marquis est déclaré caution de La Jonchère pour 600,000 livres, 187.

Belle-Ile (le comte de) attaque les retranchemens des Piémontais au poste de l'Assiette, où il périt, LXXIV, 18.

Belle-Isle (Antoin. de Longueville, veuve de), se rend feuillantine par dévotion, III, 298.

Bellièvre (le sieur de), chancelier de France, essaie de détourner M. de Rosny de presser le Roi touchant la guerre contre le duc de Savoie, III, 348. Revient en enfance; pourquoi; sa mort, VII, 292. (*OEconom. royales.*) — Conseille au Roi de donner 100,000 écus à mad. de Verneuil pour lui trouver un bon parti, XIX, 288. Bon mot du chancelier après qu'on lui a retiré les sceaux, 353. (*Mém. de Bassompierre*)

Bellièvre (le présid.) succède au premier présid. Molé dans la charge de garde des sceaux; son habileté; comment il se conduit avec Mazarin, XXXIX, 363. Sa mort; son portrait, 404. (*Mém. de Motteville.*) — Assiste chez M. de Bouillon à une conférence où se trouvent le coadjuteur et Gabriel de Tolède, XLIV, 439. Ecrit, sous la dictée du coadjuteur, les raisons de celui-ci pour ne pas demander au parlement qu'on traite de la paix générale, 442. Dans une assemblée de frondeurs, traite de scrupule l'opposition du coadjuteur à la proposition qui y est faite de tirer un coup de pistolet sur un des syndics des rentiers, XLV, 67. Est chargé de demander au cardinal de Retz sa démission de l'archevêché de Paris; comment il s'acquitte de cette commission, XLVI, 245. (*Mém. de Retz.*) — Se rend à Vincennes auprès du card. de Retz, et obtient de lui la signature de sa démission, XLVII, 289. Fait entendre à Caumartin que le meilleur parti pour le card. de Retz est de venir à Paris en sortant de Nantes, de révoquer sa démission, et de prendre possession de l'archevêché en personne, promettant de l'aider de tout son pouvoir, 299. Sa mort, son éloge, 414. (*Guy Joly.*)

Belluga, évêque de Murcie, vend tout ce qu'il possède pour payer les troupes qui combattent pour Philippe v, LXXVI, 376. Refuse de payer au Roi une surtaxe levée sur les biens ecclésiastiques; est nommé cardinal par le Pape; refuse cette dignité, s'il n'est autorisé par le Roi à l'accepter; reçoit ordre du Pape de prendre la pourpre; répond qu'il est tenu d'obéir au Roi, qui le lui défend, 377. Accepte enfin le chapeau, d'après l'ordre du Roi, 378.

Bellugeon, agent du maréchal de Lesdiguières, est déclaré par l'assemblée des protestans de Saumur indigne d'y rentrer, à cause de ses menées et de ses calomnies, XVIII, 100. La censure portée contre lui est rayée des actes, 103. (*Mém. de Rohan.*) — Il est envoyé vers les ducs de Rohan et de Soubise, pour les porter à faire la paix avec le Roi; instructions dont il est chargé, XXII, 436. (*Richelieu.*)

Belot, syndic des rentiers, prisonnier à la Conciergerie, faillit être la cause du bouleversement de Paris, XLV, 91.

Belot, capit. des gardes de Monsieur, est chargé par ce prince d'écrire à M. de Béthune pour se plaindre de ce qu'il a été chez le Roi et

chez le ministre publier qu'il n'a pas voulu voir M. Du Colombier, envoyé par Mademoiselle, ni recevoir sa lettre, XLII, 117.

Benjamin (le sieur), maître d'académie pour les exercices militaires, remplit cette profession avec autant de sagesse et de fermeté que d'habileté, XXXIV, 134.

Bensins (le capit.), chargé par l'assemblée des protestans de Pau de se jeter dans les tours de Montgiscard, inquiète de là les mouvemens de M. de Poyanne, XXII, 123.

Benting, domestique du prince d'Orange. Ses soins et son assiduité pendant la maladie de ce prince, LXIV, 100.

Bercy (le présid. de) est choisi pour aller à la cour conférer sur le choix des chefs qu'elle enverra à Paris pour diriger les entreprises favorables au retour du Roi, XLVIII, 327.

Berg (Henri de), général d'une armée envoyée par l'Infante, gouvern. des Pays-Bas, essaie de délivrer Bois-le-Duc, XXV, 162. Il entre au pays d'Utrecht, 164. Est contraint de se retirer, à cause de la prise de Wesel, 168. Calomnié par les Espagnols après la reddition de Bois-le-Duc, il se retire dans son gouvernement de Gueldre, 171.

Berghès (Henri de), mestre de camp général de l'armée espagnole, et gouvern. de Gueldre, abandonné par les siens et attaqué par les Hollandais, se retire à Liége, et cherche à soulever le pays contre les Espagnols, XXVII, 106.

Beringhen, valet de chambre de Louis XIII, reçoit de la Régente la charge de premier écuyer de la petite écurie; il fortifie la Reine dans le choix qu'elle fait de Mazarin; il est ensuite un de ceux qui la pressent le plus de l'éloigner d'elle, XXXVII, 165.

Berle (le comte de), hollandais, est tué avec plusieurs officiers de marque auprès de Fleurus, LIX, 239.

Bernard, médecin, condamné à mort pour fausse monnoie, déclare de son propre mouvement qu'il a été sollicité avec de grandes promesses, de la part de Monsieur, à préparer des poisons pour faire mourir le cardinal, XXVII, 13.

Bernis (le comte abbé de) est d'avis qu'on accepte les offres du Roi de Prusse, de préférence à celles de la reine de Hongrie, LXXVII, 109. Avertit inutilement les ministres du Roi de l'intelligence du roi de Prusse avec les Anglais, 110. Propose de faire au roi d'Angleterre une réquisition sur la restitution de nos vaisseaux, 111. Oppose à mad. de Pompadour toutes les raisons de politique et d'amitié pour la détourner du projet de servir les vues de l'Impératrice, 113. Est nommé pour aller à Vienne; s'oppose dans le conseil à ce que le traité fait avec l'Impératrice soit offensif, 120. Il demande qu'il soit tenu secret, et qu'on mette l'électeur de Saxe en état de défense contre le roi de Prusse, 121. Entre au conseil; propose de renouveler à l'Angleterre la réquisition de restituer les prises de vaisseaux, avec l'affranchissement de Dunkerque, 124. S'oppose à la demande du comte d'Argenson, qui veut qu'on emploie toutes les troupes de France pour marcher au secours de l'électeur de Saxe contre Frédéric, 128. Il négocie avec toutes les puissances de l'Europe, 129. Procure à Duvernay une conférence avec mad. de Pompadour; quel en est l'objet, 135. Après la bataille de Rosbach, il conseille au Roi de faire la paix, 152. Négocie avec le Danemarck une union d'armes, 155. Propose le rappel de l'anc. garde des sceaux Chauvelin et du comte de Maurepas, 156. Essaie inutilement de faire entrer au conseil le duc de Nivernois, 157. Obtient de l'Impératrice la réduction de la moitié du subside; entreprend une réforme dans la dépense de la maison du Roi, 164. Fait tous ses efforts pour conclure la paix; sa conférence sur ce sujet avec mad. de Pompadour, 165. Il parle avec la même franchise dans le conseil du

Roi, 166. Il est autorisé à négocier avec la cour de Vienne, 167. Se retire du ministère ; pourquoi, 168. Est nommé cardinal, 169. Sa naissance, son caractère, 173. Sa liaison avec mad. de Pompadour ; son avancement, 174. Comment il obtient le chapeau de cardinal, 177 et suiv.

Berny (le sieur de), ambassad. du Roi auprès des archiducs, écrit à Jeannin la peine qu'il a prise en toute occasion de détruire les mauvaises impressions causées par son voyage aux Pays-Bas, XII, 233. Annonce à Jeannin l'arrivée à Bruxelles du commissaire gén. des cordeliers, et l'informe de l'opinion qu'on a dans cette ville des intentions du conseil d'Espagne, et des dispositions pacifiques du roi d'Angleterre, 365. Lui mande que le présid. Richardot espère la prolongation de la cessation d'armes ; que le roi d'Espagne ne veut point entendre parler de la cession de la souveraineté des Pays-Bas ; que l'archiduc a dépêché son confesseur à ce prince pour le faire changer de résolution, et au roi d'Angleterre pour le détacher des Etats, XIV, 454. Mande à Jeannin qu'il y a moyen d'avoir une prolongation de trève pour toute l'année ; que le père cordelier est revenu, apportant du roi d'Espagne confirmation de l'article relatif à la souveraineté des Etats, XV, 37. Lui envoie deux actes de l'archiduc concernant la conclusion du traité proposé, 39.

Berri (madem. de Bourbon, duch. de), est mariée au duc de Berri ; son caractère, son tempérament, LXVI, 482. Amitié singulière que lui porte son père ; ce qu'elle fait à l'âge de 12 ans pour empêcher l'embonpoint auquel elle avoit trop de disposition, 483. Sa conduite dissolue dès qu'elle est mariée ; histoire des pendans d'oreilles, 484. (*Souven. de Caylus.*) — Débordement de ses mœurs, LXXVI, 202. Elle veut s'attribuer les honneurs de reine, 214. Elle se fixe au comte de Riom ; portrait de ce personnage, 220. Soumission de la princesse pour son amant, 223. Elle assiste, aux grandes fêtes, aux Carmélites de la rue S.-Jacques, 225. Se fait donner le château de la Muette, et obtient des places de gentilh. de la manche du Roi pour un ancien amant et un protégé ; fait murer les portes du Luxembourg, 236. Scènes publiques d'orgueil et de crapule données par elle, 350. Elle devient grosse, tombe malade, 351. Refuse de recevoir le cardinal de Noailles et le curé de sa paroisse, 353. Se marie avec Riom, 355. Retombe malade dans sa convalescence, 357. Reçoit les sacremens et meurt, 358. Son cœur est porté au Val-de-Grâce, et son corps à S.-Denis, 359. (*Mém. de Duclos.*)

Bertaut et Ricous sont condamnés à mort et exécutés pour avoir voulu attenter à la vie de Mazarin, L, 399.

Berte (La), gentilh. de M. de Candale, assassine le cheval de Montrevel ; à quelle occasion, XLII, 128.

Berthod (le père), cordelier, s'expose aux plus grands dangers pour faire triompher la cause royale, XXXV, 272. (*Introd.*) — A la plus grande part au retour du Roi dans sa capitale, XLVIII, 287. Est l'intermédiaire de la cour et de l'évêque de Glandèves, et fait partie d'une assemblée de royalistes bien intentionnés, 288. Est envoyé à Bordeaux pour ramener cette ville sous l'obéissance du Roi, 290. Dangers qu'il y court ; relations écrites par lui sur les événemens auxquels il prit part ; la modestie et la simplicité en font le principal mérite, 294. (*Notice.*) — Il travaille avec M. Le Prevôt et avec M. Le Rossignol à détourner les Parisiens du parti espagnol, et à les faire rentrer dans l'obéissance due au Roi, 300. Communique avec M. de Glandèves, qui est à la cour, par le moyen d'un chiffre, et lui fait part des progrès de sa négociation, 305. Envoie à la cour un plan pour se rendre maître du Palais-Royal, 336. Est choisi pour aller à Bordeaux remettre cette ville sous l'obéissance du Roi ; reçoit à cet effet des pouvoirs illimi-

tés, 373. Son arrivée dans cette ville; noms de ceux auxquels il s'adresse d'abord pour entamer sa négociation, 374. Pourquoi il n'ose voir ses amis qu'en cachette, 376. Est appelé et interrogé par le prince de Conti sur le véritable but de son voyage; ses réponses, 377. Ses inquiétudes; il refuse les offres qui lui sont faites par ce prince, 380. Ecoute les propositions que lui fait Lenet de contribuer à la paix générale; conférences à ce sujet, 381, 384. Songe aux moyens de sortir de Bordeaux; pourquoi; écrit au duc de S.-Simon et au sieur de Bourgon, 385. Comment il quitte Bordeaux pour se rendre à Blaye, 392. Rumeur que son évasion cause dans Bordeaux, 393. Correspond deux fois la semaine avec plus de 50 bourgeois de cette ville, 394. Ses conférences avec le père Galtery, 395. Il part pour la cour, y présente les propositions qui ont été faites pour réduire Bordeaux sous l'obéissance; quelles sont ces propositions, 396. Elles sont acceptées; le père Berthod retourne *incognito* à Bordeaux, 397. Fait donner avis à Masson et à son associé du dessein formé contre eux par Villars, 399. Ses voyages de Bordeaux à Blaye, 400. Comment il échappe au plus grand danger; essaie inutilement de dissuader le père Ithier d'aller parler à mad. de Longueville, qui l'a envoyé chercher, 402. Comment il se sauve du danger d'être arrêté, 406. Quelles mesures il prend pour sortir de Bordeaux et sauver ses papiers, 409. Il arrive heureusement à Blaye, après avoir couru plusieurs dangers, 412. Ecrit une espèce de manifeste aux gens bien intentionnés de Bordeaux, pour se justifier, lui et le père Ithier, 413. Bon effet que produit ce manifeste, 418. Se rend à Paris auprès du Roi, 419. Est renvoyé à Bordeaux, 420. Est entendu dans le conseil de guerre qui se tient à Lormont pour traiter de la paix, 432. Se charge de travailler à la réduction de la ville de Périgueux, 448. (*Mém. de Berthod.*)

Berticheres (le sieur de) est rétabli, par un arrêt du conseil, dans le gouvernement d'Aigues-Mortes, XVII, 11. Suite de cette affaire, 12, 16, 22, 28. (*Pontchartrain.*) — XVIII, 97 et 111. Traite avec le Roi, 225. (*Mém. de Rohan.*)

Berulle (le père de), génér. de la congrégation de l'Oratoire, est envoyé à Rome pour obtenir dispense du mariage de mad. Henriette avec le prince de Galles; ses instructions, XXII, 310. Se plaint à Du Fargis, ambassadeur en Espagne, de ce que les Espagnols ne procèdent pas avec franchise dans le traité de ligue contre l'Angleterre, XXIII, 287. Est nommé cardinal, 369. Ecrit à Fargis de la part du Roi, pour s'informer de la vérité sur un projet de l'Empereur en Champagne, 381. Ses lettres à Richelieu relativement au projet de mariage de Monsieur avec la princ. Marie, et aux prétentions de ses conseillers Le Coigneux, Puylaurens et Bellegarde, XXV, 24 et suiv. Il propose au Roi d'augmenter l'apanage de Monsieur, 51. Ecrit au cardinal pour se plaindre du mécontentement que le Roi lui a montré à l'occasion de cette proposition; en accuse le cardinal en termes honnêtes, 52. Il est accusé dans le monde d'être la cause de la brouillerie de la Reine mère et du cardinal, 58. Sa mort, 60. Récapitulation de ce qui s'est passé durant sa vie entre lui et le cardinal; preuves de son peu de capacité et de prévoyance dans les affaires publiques, 61 et suiv.

Berwick, maréchal. Son portrait par mil. Bolingbrocke, LXV, 289. Ebauche de son éloge historique par Montesquieu, 294. Sa naissance; ses études en France, 311. Il fait ses exercices à Paris, puis va en Hongrie, 312. Assiste au siége de Bude, 313. Revient en Angleterre; est créé duc; retourne en Hongrie; est nommé colonel du régiment de cuirassiers de Taaff, 318. Assiste à la bataille de Mohatz, 319. Est fait maréchal de camp, 321. A son re-

tour en Angleterre est nommé gouverneur de Portsmouth et de la province de Southampton, 322. Ramène sous les ordres de Jacques II quatre régimens que lord Cornbury avoit menés au prince d'Orange; reçoit le commandem. de la compagnie des gardes du corps, 328. Se rend à Rochester auprès du Roi; s'embarque avec lui, et aborde à Ambleteuse, 334. Se rend à Brest par ordre du Roi, 338. De concert avec le lieuten. génér. Hamilton, il chasse les rebelles des bords de la rivière Strabane en Irlande, 339. Se rend maître du fort de Cullmore, 341. Bat les ennemis à Pennibon; est blessé quelques jours après, 342. Bat les rebelles à Donnegal, brûle les magasins et la ville, 344. Les bat encore à Inniskillin; est fait lieuten. génér., 345. Comment il évite d'être attaqué par Schomberg, 346. Ses troupes sont défaites à Cavan; pourquoi, 349. Détails sur le combat de la Boyne, 350 et suiv. Noms de ceux qui y sont tués ou blessés, 353. Berwick reçoit le commandem. général d'Irlande en l'absence de Tirconel, 358. Attaque le château de Blir; tente de secourir Cork, 359. Sa fermeté dans quelques affaires d'intrigues et de cabales, 360. Il repasse en France par ordre du roi Jacques, 362. Assiste au siége de Mons, 363; à la bataille de Leuze, 364; à celle de Steinkerque, 375. Est fait prisonnier à la bataille de Nerwinde, 381. Est renvoyé libre, 383. Sert en Flandre dans l'armée de Monseigneur, 384. Passe en Angleterre déguisé, 392. Ne peut réussir dans sa mission, 393. Fait un voyage en Italie; essaie inutilement de raccommoder la duch. de Bracciano avec le card. de Bouillon, 398. Se remarie avec madem. de Bulkeley, 400. Est envoyé par le roi Jacques pour complimenter Clément XI; engage le duc de Savoie à protester contre l'acte du parlement d'Angleterre qui exclut de la couronne tout catholique, 403. Passe à Modène; son entretien avec le duc, 404. Sa première audience avec le Pape, 405. Il revient en France; accompagne Jacques II à Bourbon, 406. Se fait naturaliser français, 438. Est nommé général des troupes qui doivent soutenir en Espagne le parti de Philippe V, LXVI, 1. Eclaircit une tracasserie entre Puységur et Orry, au sujet des magasins de l'armée, 2. Reçoit ordre d'appuyer auprès du roi d'Espagne la demande de l'éloignement de la princ. des Ursins, 6. Investit Salvatierra en Portugal, et s'en rend maître, ainsi que de plusieurs autres places, 8. Enveloppe et fait prisonniers deux bataillons hollandais, 9. Prend Port-Alègre, 10. Détails sur les opérations de l'armée espagnole et française en Portugal, 11 et suiv. Cause du peu de succès de la première campagne, 15. Faute des généraux portugais, 16. Le duc de Berwick, par ses dispositions, force les ennemis à se retirer, 22 et suiv. Il retourne à Madrid, où il reçoit du Roi la Toison d'or; retourne en France; motif de son rappel, 26. Est envoyé en Languedoc pour y commander; conduite ferme qu'il y tient, 30. Fait échouer une conspiration tramée par les camisards contre lui et l'intendant M. de Basville, 31. Donne avis aux ministres sur les menées qui se forment en Catalogne par les émissaires de l'archiduc, et des conseils sur la guerre qu'il faut faire en Espagne, 35. Reçoit ordre du Roi d'aller faire le siége de Nice, 38. Entre dans cette ville par capitulation, 40. Attaque le château, 42. S'en rend maître par capitulation, 43. Est nommé maréchal de France, et envoyé pour commander l'armée contre le Portugal, 45. Comment il se voit obligé de battre en retraite devant les ennemis, 46 et suiv. Détails sur la situation difficile où se trouve l'armée d'Espagne depuis la levée du siége de Barcelone, 58 et suiv. Ses opérations depuis l'arrivée de l'ennemi à Madrid, 65 et suiv. Le duc de Berwick fait le siége de Carthagène, 81, qui capitule, 82. Nom-

bre des prisonniers faits dans cette campagne, 83. Correspondance singulière entre un officier général portugais et le duc de Berwick, 84. Celui-ci gagne la victoire d'Almanza, 94. Assiége et prend la ville et le château de Lérida, 105. Est fait grand d'Espagne; est nommé gouverneur du Limosin, 109. Fait voir au Roi le ridicule d'un projet conçu par Chamillard, 111. Tous les projets qu'il propose pour l'attaque des ennemis sont rejetés par Vendôme, 117 et suiv. Il obtient la permission de retourner en Alsace, 137. Reçoit une lettre du duc de Marlborough pour entamer des négociations de paix, 138. Réponse qu'il y fait d'après les ordres du ministre Chamillard, 139. Est nommé pour commander en Piémont, 144. Mesures qu'il prend pour défendre la frontière du royaume, 145. Est envoyé à l'armée de Flandre, 159. Met à couvert la place de Maubeuge, 160. Retourne en Dauphiné, où il se met en état de défense, 162. Par ses dispositions, il force l'ennemi à se replier, 164 et suiv. Donne son avis sur l'embarras où se trouve Philippe v en Espagne, 169. Est autorisé à entrer en négociation avec le duc de Savoie; détails sur cette négociation, 172 et suiv. Retourne en Dauphiné; opérations militaires, 179 et suiv. Est envoyé au secours de Girone, 195. Comment il ravitaille cette place, 197. Par son conseil, le Roi obtient du duc de Savoie la vallée de Barcelonette, 198. Est envoyé pour réduire Barcelone, 203. Refuse de rester au service d'Espagne, 205. Opérations du siége de Barcelone, 206. Comment cette place est réduite à se rendre à discrétion, 212 et suiv. Le duc empêche le pillage de la ville, 215. Rétablit l'ordre dans la province, 217. Refuse l'expédition de Majorque, et nomme à sa place le chevalier d'Asfeld, 218. Ses conférences avec l'abbé Gautier sur les affaires du roi Jacques, 219 et suiv. Moyen qu'il lui propose pour le rétablissement de ce prince, 222. Il envoie des émissaires au duc d'Ormond et aux principaux seigneurs torys, 227. Son entrevue avec Bolingbrocke, 228. Son mémoire envoyé au roi Jacques à Bar, 229. Il fait des instances à la cour de France pour obtenir un secours d'hommes, 234. S'adresse au roi de Suède, 235. Réponse de ce prince, 236. Reçoit ordre du roi Jacques de se rendre en Ecosse; pourquoi il ne peut déférer à cet ordre, 253. Est nommé command. en Guienne, 262. Refuse cet emploi à cause des conditions insérées dans ses patentes, 263. Parvient à les faire révoquer, et part pour Bordeaux, 264. Ses principes de probité et de justice lui concilient tous les esprits, 266. Sa conduite au parlement, à l'occasion des lettres patentes accordées à l'hôpital général de S.-André, est approuvée par le Régent, 270. Il est choisi pour commander l'armée qui doit entrer en Espagne, 272. Envoie au Régent ses plans et ses projets, 273. Investit et assiége Fontarabie, 275. Fait la garnison prisonnière de guerre, 276. Se porte en avant, dans le dessein de faire le siége de S.-Sébastien, 279. Travaux de ce siége, 281. La place capitule, 283. Siége du château d'Urgel, qui se rend, 284. Le maréchal obtient des récompenses pour les officiers de son armée, et fait punir d'une façon éclatante le sieur Champier, coupable d'extorsions, 285. Pourquoi il ne peut entreprendre le siége de Roses, 286. Il est mis au conseil de régence après le rétablissement de la paix, 287. Sa conduite avec le parlement de Bordeaux au sujet des blés et farines est hautement approuvée par la cour, 290. Sa prudence et sa modération dans une nouvelle affaire entre les officiers de la tournelle et les jurats, 291. Les moyens qu'il propose pour arrêter la peste de Marseille, d'abord rejetés, sont ensuite adoptés par le conseil de santé, et par arrêt du conseil du Roi, 294. La conservation de toutes les provinces voi-

sines de la peste lui est confiée par le Régent, 295. Il envoie au Régent le plan d'une ligne gardée par des troupes, pour ôter toute communication entre les provinces qui ne sont point atteintes du mal, et les pays infectés ou seulement suspectés, 296. Sa réponse au chancelier à l'occasion des plaintes du parlement de Bordeaux, dont aucun des membres n'avoit été admis au bureau de santé, 298. Douceur de sa vie privée; ses jardins, 300. Est nommé pour commander l'armée réunie sur le Rhin, 301. Investit Kelh, qui capitule, 303. Il se propose d'assiéger Philisbourg; pourquoi ce siége est retardé, 305. Il fait rejeter les projets du comte de Belle-Ile, 307. Fait part au Roi de ses plans et de ses dispositions pour le siége de Philisbourg, 308. Ses opérations militaires, 310. Sa conduite pendant le siége, 314. Il est tué d'un boulet de canon, 315. Eloge du maréchal, 316 et suiv.

Besançon (le sieur) propose à Marie de Médicis de se retirer à La Capelle; il est soupçonné d'avoir agi en cela par les ordres de Richelieu, XXXVI, 32.

Béthune (Louis de), père de Rosny, donne à son fils des conseils sur la conduite qu'il doit tenir dans le monde, I, 222. Fait part à la reine de Navarre et aux princes protestans de ses pressentimens sur les dispositions de la cour à leur égard, 223. Présente son fils au prince de Navarre, 225.

Béthune (le comte de) est envoyé ambassadeur à Rome; dispute que sa nomination excite entre Rosny, Sillery et Villeroy, IV, 54. Ecrit à son frère combien il est en estime à la cour de Rome, VI, 297. (*OEconom. royales.*) — Il déclare qu'il ne refusera pas le titre d'altesse au comte de Soissons voyageant en Italie, XVIII, 297. (*Mémoires de Rohan.*) — Est envoyé à Angoulême auprès de la Reine mère, pour lui porter de bonnes paroles de la part du Roi, XXI *bis*, 542. Est envoyé en ambassade extraordinaire à Rome, pour presser la restitution de la Valteline aux Grisons, XXII, 396. Instructions dont il est chargé, 397. Nouvelles instructions relatives aux articles du contrat de mariage entre mad. Henriette et le prince de Galles, approuvés par le Pape, 418. Il fait part au cardinal des intentions du Pape de rétablir la paix, et des moyens qu'il veut employer pour cet effet, XXV, 382. Réponse que lui fait le cardinal, 384. (*Richelieu.*) — Il négocie le raccommodement de Mademoiselle avec Mazarin, XXXIX, 416. (*Mém. de Motteville.*) — *Voir* l'art. *Mademoiselle*, pour ses relations avec cette princesse.

Béthune (le marq. de), beau-frère du roi de Pologne. Ses talens, son ambition, LXIII, 491. Est envoyé ambassad. extraordin. en Pologne; forme des liaisons secrètes avec Tékély; lève des troupes pour lui, 492. Ses plaintes au roi et à la reine de Pologne de la mauvaise humeur de sa femme, 495. Il est rappelé, 499.

Béthune (le marq. de) est tué au siége de Piombino, L, 51.

Béthune (le chev. de) enlève mademoiselle des Marais au sortir de la messe, XLII, 293. Histoire de leurs amours, 294.

Béthune (la marq. de), fille du marq. d'Arquien. Son portrait; protége les Français qui sont en Pologne, LIX, 4. Empêche que son père ne touche l'argent de sa charge, qu'il a vendue; pourquoi, 494. Sa jalousie; scène d'éclat qu'elle fait à son mari, 495. Ecrit à Monsieur une lettre pour qu'il laisse toucher à son père l'argent de la vente de sa charge, 496. Elle est exilée à son retour en France, 499.

Betlem (Gabor), prince de Transylvanie, se rend maître d'une partie de la Hongrie, XXI *bis*, 580. Fait tête à l'Empereur, lui tue deux de ses généraux, XXII, 184. Sa mort; historique sur son élévation, XXV, 344.

Beuil (le comte de) est fait prison-

nier à la bataille de Castelnaudari, XXVII, 184.

Beurier, curé de S.-Etienne-du-Mont, remet à l'archevêque de Paris une déclaration authentique, et signée de Pascal, qui porte qu'avant de mourir il a blâmé la conduite de MM. de Port-Royal; cette déclaration excite de grandes rumeurs dans le parti janséniste; à la sollicitation de ce parti, Beurier publie une déclaration contraire quelques années après, XXXIII, 165.

Beuvron (le marq. de) est tué au siége de Montpellier, XX, 461.

Beuvron (le marq. de) se bat en duel avec Bouteville et Des Chapelles, XXXI, 67. Se sauve en Italie, où il se signale ensuite par la courageuse défense de Casal contre Gonsalve de Cordoue, 68.

Beuvron (le marq. de), gouvern.r de Rouen, quoique ami du duc de Longueville, fait connoître à la duchesse sa femme qu'elle ne peut attendre de lui un grand secours, XXXIX, 13. (*Mém. de Motteville.*) — Il suit le parti de la Fronde; conduit en Normandie par M. de Longueville, XLV, 17. (*Mém. de Retz.*)

Beverning, ambassad. des Etats-généraux au congrès de Nimègue; montre un violent désir de voir finir la guerre, et met une diligence extrême pour conclure le traité de paix ent. la France et la Hollande, LXIV, 287. Mécontentement de plusieurs députés des Etats contre lui, 306.

Bèze (Théod. de) harangue Henri IV à Genève, III, 394. Quelques détails sur sa mort, VI, 296.

Bezons (le maréchal de) dirige le siége de Landau, LXIX, 404. M. de Villars lui écrit sur la lenteur de ce siége, 405. (*Mém. de Villars.*) — Il laisse prendre Balaguer au génér. Staremberg, LXXII, 463. (*Noailles.*)

Bidal, marchand de soie, travaille efficacement à ramener ceux de son état à l'obéissance due au Roi, XLVIII, 305. Les marchands de soie, animés par lui, engagent les autres corps à demander la paix, et à députer vers le Roi pour le supplier de revenir à Paris, 321.

Bierenklou, suédois, ministre plénipotentiaire à Francfort, LVII, 1. Son caractère; sa manière de négocier; son emportement contre Wolmar, 2.

Bignon, avocat général, approuve que Monsieur prenne la qualité de lieutenant général, et forme un conseil, XLVI, 136. (*Mém. de Retz.*) — Il témoigne d'être fort mal satisfait du discours qu'on lui a fait tenir lors de l'arrêt du parlement qui a déclaré M. d'Orléans lieuten. génér. du royaume, XLVIII, 165. (*Conrart.*) — Prononce au parlement un discours sur la différence qu'il y a entre les remontrances publiques qui s'adressent aux ministres de la justice, et les discours qui se font dans un sénat, LX, 36. Autre discours concernant la commission extraordin. qui s'exerce à l'Arsenal pour trois sujets différens, 37. Détails et suites de cette affaire, 38. Son discours tendant à demander l'annulation du mariage de Monsieur avec la princ. Marguerite de Lorraine, 72. Autre discours sur les assemblées tenues au Châtelet pour aviser aux moyens de réprimer les désordres publics, 100. Autre discours sur la nécessité d'établir l'ordre dans la compagnie par un réglement dont il présente 13 articles, 185. Autre discours contre l'entreprise de juridiction tentée par le nonce du Pape, 197. (*Omer Talon.*)

Bigot (le président) fait entrer le duc de Longueville au parlement de Rouen, et refuser l'entrée de la ville au comte d'Harcourt, envoyé par le Roi, XXXVIII, 167.

Biron (le marq. de), lieutenant général, est blessé au siége de Landau, LXIX, 405.

Biron (Armand de), maréchal de France, est accusé de contrarier le siége de Rouen par dépit, II, 30. Est tué au siége d'Epernay, 68.

Biron (Gontaut de), fils du précédent, investit Dreux et s'empare des faubourgs, II, 116. Assiége et

prend le fort de Fécamp, 149. Enlève, après un combat opiniâtre, un convoi espagnol destiné pour Laon, 248. Est appelé par les habitans de Beaune, qui se rendent au Roi, 298. Réduit les villes de Nuits, Autun et Dijon, 361. Est fait duc et pair, et envoyé à Bruxelles, III, 197. Sa conduite indécente en Guienne; ses menées contre le Roi, 303. Sa conduite équivoque dans la guerre contre le duc de Savoie, 354. Il entre dans la ville de Bourg comme malgré lui, 357. Ses lettres en chiffres, 388. Sa lettre à M. de Rosny, dans laquelle il lui fait part de ses inquiétudes, IV, 25. Il avoue au Roi ses relations avec les Espagnols, 32. Son entretien avec M. de Rosny, 49. Il est envoyé ambassad. en Angleterre; conseils indirects que lui donne la reine Elisabeth, 52. Il est envoyé ambassad. extraord. en Suisse, 53. Ses desseins coupables concertés avec le comte d'Auvergne et le maréchal de Bouillon, 95. Quel est leur plan, 100. Le duc est attiré à Fontainebleau, 144. Est arrêté, et conduit à l'Arsenal, 148. Interrogé, jugé par le parlement, 152, et condamné; ses derniers momens, 154. (*OEconom. royales.*) XIX, 290, 292. — Il est condamné à mort pour sa conspiration fomentée par les Espagnols et le duc de Savoie, XLIX, 14. (*Mém. de Montglat.*)

Biron, petit-fils du maréchal de ce nom, s'ouvre un passage l'épée à la main à travers les Espagnols, et arrive dans le Plaisantin, L, 475.

Biscara, officier des gendarmes de Mazarin, est mis à la Bastille pour sa querelle avec Marsillac, XLII, 416.

Bitaut et Du Coudray (les conseillers) sont envoyés par le parlement à la rencontre de Mazarin, et chargés de soulever les communes contre lui, XXXV, 231. Bitaut est fait prisonnier; Du Coudray s'échappe, 232. (*Introd.*) XLVII, 203. — Bitaut court grand danger dans l'émeute de l'hôtel-de-ville, XLVIII, 140. (*Mém. de Conrart.*)

Blainville (le sieur de) est envoyé à Londres en ambassade, pour se plaindre de la conduite qu'on tient envers la Reine, et de la persécution exercée contre les catholiques, XXII, 500. Comment il y est reçu, 501. Sa conduite ferme, XXIII, 165. Il demande son audience de congé, 171.

Blanc (M. Le). Le parlement déclare par un arrêt cet ex-ministre déchargé de l'accusation criminelle intentée contre lui, LXX, 203. Il est retenu prisonnier pour déprédations dans les finances de la guerre, 204. Est rappelé au ministère, 261.

Blancménil, conseiller au parlement, est arrêté par ordre de la Régente, pour avoir parlé insolemment contre les édits du Roi présentés au parlement; raison qui l'anime contre la cour, XXXIV, 397. (*Mém. de Nemours.*) — Il rend de grands services à la Reine, et s'attire pour elle des persécutions, XXXV, 21. (*Introd.*) — Est arrêté, et conduit à Vincennes, XLIV, 210. Déclare au coadjuteur et à ses amis qu'il ne veut plus de conférences particulières, 243. (*Mém. de Retz.*) — Est arrêté, XLVII, 23. (*Guy Joly.*) — L, 124. Est remis en liberté, 131. (*Mém. de Montglat.*)

Blécourt est nommé envoyé extraordinaire en Espagne, pour remplacer M. Amelot, LXXII, 450. Dans une lettre au Roi, il se plaint de la négligence de Philippe V pour les soins du gouvernement, 474.

Bligh (lord) débarque à Cherbourg; ses pillages dans cette ville, LXXVII, 161. Conduite du duc d'Aiguillon, de M. d'Aubigny et du chev. de La Tour-d'Auvergne dans cette expédition des Anglais en Normandie, 162 et suiv.

Blinville (le marq. de), seign. de la cour de Lorraine. Aventure singulière qui lui arrive avec la comtesse de Cantecroix, XXXIV, 205.

Blot (le baron de) fait contre la Reine une chanson satirique, XXXV, 132.

Boderie (le sieur de La), ambassadeur du Roi en Angleterre, écrit à Jeannin quelles sont les dispositions des esprits dans ce pays, et celles du Roi pour la paix, XII, 118. Annonce à Jeannin la réception qui a été faite à Londres aux députés des Pays-Bas, 228. L'intention du conseil du roi d'Angleterre d'envoyer deux commissaires pour traiter de leurs affaires, de concert avec ceux du roi de France, 230. Annonce de nouveau le traitement honorable fait aux députés, et l'envoi de deux commissaires, 254. Fait part à Jeannin des raisons qui lui rendent suspecte la sincérité des Anglais dans les négociations relatives aux Pays-Bas, 512. Annonce à Jeannin que le roi d'Angleterre et le comte de Salisbury consentent à traiter d'une ligue défensive, après que la paix sera conclue entre l'Espagne et les Pays-Bas, 536; qu'ils ont trouvé la ratification du roi d'Espagne insuffisante, 537. Ecrit de nouveau à Jeannin qu'il a appris que l'Angleterre entrera au traité de ligue avec les Etats, et non avec la France, dont elle redoute le crédit auprès d'eux, XIII, 21. Annonce que le roi d'Espagne a retenu, non sans quelque grand dessein, tout ce qui est venu par la dernière flotte, 22. Attribue la conduite équivoque de l'Angleterre à la crainte d'irriter l'Espagne; s'étonne de ce que les députés anglais pressent le projet de ligue offensive, 59. Explique le peu de sincérité et de franchise du gouvernement anglais par la crainte qu'a le Roi d'irriter l'Espagne, et par son goût pour le repos, 139. Fait connoître le mécontentement de ce prince pour la conduite que tiennent les Etats, disant qu'ils font tout contre sa volonté, et qu'il veut qu'ils lui rendent ce qu'ils lui doivent, 141. Mande à Jeannin l'impression qu'a faite en Angleterre la nouvelle du traité de la ligue; lui rend compte d'un souper auquel il a été invité, et de la manière pleine d'égards avec laquelle il y a été traité; fait sentir que les Anglais ont plus besoin de la France que la France des Anglais, 214. Pense qu'un double mariage pourroit éteindre les restes de l'inimitié qui a toujours régné entre les deux nations, 414. Annonce à Jeannin qu'il a trouvé le roi et la reine d'Angleterre assez disposés à ce que la Reine soit commère du Roi pour le baptême du petit duc d'Anjou, ce qui pourroit être le commencement d'une alliance, XIV, 45. Annonce encore que le roi d'Espagne a fait passer beaucoup d'argent à son ambassadeur à Londres, ce qu'il ne fait pas sans en attendre une grande utilité, 46. Fait part à Jeannin des dispositions de l'Angleterre à l'égard des propositions qu'il a faites, 112; de l'incertitude et de la défiance qu'elle montre, et de sa résolution d'attendre l'issue des négociations, 217; du changement qui s'est opéré tout-à-coup dans ses dispositions, en apprenant que la France ne veut pas la guerre plus qu'elle, 219. Annonce à Jeannin l'arrivée à Londres d'un certain Fernando Giron, qui se dit porteur des intentions du roi d'Espagne concernant la trève, XV, 35. Pense qu'il y a peu d'utilité à tirer de l'amitié du roi d'Angleterre avec le roi de France, 36. Ecrit à Jeannin qu'on se défend à outrance à Londres d'avoir fait proposer une trève pure et simple; que Fernando Giron a eu une audience du Roi, mais qu'on se hâte de le renvoyer, 87. (*Négociat. de Jeannin.*) — Preuve d'estime que lui donne le roi Jacques I; preuve de la confiance que Henri IV avoit en lui, XXXIII, 361. (*Arn. d'Andilly.*)

Bodin, procur. du Roi au siége présidial de Périgueux, informe les pères Ithier et Berthod qu'il y a un parti formé dans cette ville pour la faire revenir à l'obéissance du Roi; travaille lui-même efficacement à faire réussir ce parti, XLVIII, 448. Chasse de la ville la garnison du sieur Chanlot, 450. Fait prêter un

nouveau serment de fidélité aux habitans et aux magistrats, 451.

Boesse (M. de), command. de Bourg-en-Bresse, refuse de recevoir le grand écuyer, qui se rend à son gouvernem. de Bourgogne; détails sur cette affaire, XVI, 449 et 451. Reçoit 300,000 liv. en récompense de sa charge de gouvern. de Bourg, 461. (*Pontchartrain.*) — Entre dans Monheur; est tué en allant à Gensac, XXII, 152. (*Richelieu.*)

Bohême. La succession au trône de Bohême, après la mort de Mathias, devient la cause d'une guerre qui dure 28 ans; historique de cette guerre, L, 91 et suiv. Elle est terminée par le traité de Munster; quel est ce traité, 93 et suiv.

Boileau (Nicolas) reste neutre au milieu des disputes sur le jansénisme, et conserve des amis dans les deux partis, XXXIII, 217.

Bois-Dauphin (le maréchal de), nommé command. de l'armée royale contre les princes, marche à leur rencontre, XVI, 295. Empêche M. le prince de prendre Sens, 296. Est blâmé de n'avoir pas livré bataille aux princes, 297. (*Mém. de d'Estrées*) — Passe la Marne à Meaux; empêche le prince de Condé de rien entreprendre, et couvre Paris, XVII, 106. Enlève le quartier de M. de Luxembourg à Méry-sur-Seine, 110. Est blâmé de n'avoir pas empêché le passage de la Loire à M. le prince, 111. (*Pontchartrain.*) XX, 79. — Rassemble son armée autour de Dammartin, XXI *bis*, 271. Est blâmé de n'avoir pas empêché le prince de Condé de passer la Loire, 277. (*Mém. de Richelieu*)

Bois-Dauphin (le chev. de) plaît à la marq. de Coaslin, qui l'épouse publiquement, sans qu'aucun de ses proches en sache rien, XXXVII, 135. Son ambition depuis qu'il est riche, 136.

Bois-du-Lys (le sieur) est chargé de l'artillerie à la bataille de Coutras, I, 397. Est loué par le roi de Navarre pour l'avoir bien servie. 398.

Boisguérin (le sieur) vient à Belle-Ile rendre compte au card. de Retz, et à ceux qui ont favorisé sa fuite, de l'effet que cette fuite a produit à Paris, XLVII, 324.

Bois-Rozé surprend le fort de Fécamp: détails sur cette entreprise hardie, II, 149. Se rend au Roi, et lui demande du secours contre M. de Villars, 152. Sa rencontre avec M. de Rosny, 214 Comment il est attaché à son service, 217.

Boissac (le sieur de) est pris et repris à la bataille du Tésin, XXIX, 150. Il contribue au succès de la bataille de Leucate, XXX, 179.

Boisselot, capit. aux gardes françaises, passe à travers l'armée espagnole sans être connu, et entre dans Dunkerque, L, 378. (*Mém. de Montglat.*) — Il soutient un long siége à Limerick, et en sort avec honneur, LXV, 261. (*La Fare.*)

Boisse-Pardaillan est fait colonel d'infanterie des rebelles en Guienne, XVII, 101.

Boissize (le sieur de) est envoyé en Allemagne pour traiter du projet de la confédération européenne, VIII, 219. (*OEconom. royales.*) — Envoyé par le Roi auprès des princes retirés à Soissons, il conclut un accommodement avec eux, XVII, 168. (*Mém. de Pontchartrain.*)

Bolingbrocke (lord) se sauve en France; reçoit du jeune roi Jacques les sceaux de secrétaire d'Etat, LXVI, 228. Fait de vives instances auprès de la cour de France pour obtenir un secours d'hommes, 234. Est décrié auprès du Régent par des femmes qui veulent régler les affaires d'Angleterre, 254. Est congédié par le roi Jacques d'une manière offensante, 259. Sa justification, 260.

Bongars (le sieur), agent du Roi vers les princes d'Allemagne, envoie à M. de Rosny copie du testament de Philippe II, roi d'Espagne, et lui donne des détails sur la maladie et la mort de ce prince, III, 245. Adresse au Roi deux discours sur la succession de Clèves, VIII, 171. Il expose les raisons qui peuvent en-

gager le Roi à s'intéresser dans les affaires de cette succession, 177. Est chargé de traiter du projet de la confédération européenne, 219.

Bonnac (le marq. de) est nommé ambassad. extraordin. en Espagne; instructions dont il est chargé, LXXIII, 72. Succès de ses négociations, 77. Son rapport à la cour de France sur le caractère du roi et de la reine d'Espagne, et sur la cour de Madrid, 80. En quoi sa commission devient plus épineuse, 83 et suiv.

Bonnet (le père), grand dévot et grand frondeur, fait imprimer la relation de ce qui s'est passé en l'île S.-Georges; cette relation est dans des termes si pleins de chaleur, que Lenet empêche autant qu'il peut les impressions de ce genre, pour ne pas irriter la cour, LIII, 360.

Bonneuil (le capit.) est tué au siége de Tonneins, XXXI, 338.

Bontemps, valet de chambre du Roi. Son caractère, LXIII, 289.

Bordage (Le), maréchal de camp, est tué au siége de Philisbourg, LXV, 22.

Bordeaux. Trois partis se forment dans cette ville pour le service du Roi, et pour la délivrer du joug de l'*Ormée;* noms et moyens des chefs de ces partis, XLVIII, 398. Les jeunes gens de la ville se déclarent pour le Roi, et battent les *ormistes,* 423. Présentent au prince de Conti une requête pour le rétablissement de la paix, 424. Vont offrir à M. de Vendôme de le faire entrer dans la ville quand il voudra; délivrent le père Ithier, 426. Le traité de paix entre les députés de la ville et les généraux du Roi est signé à Lormont, 432. Articles du traité, 433. La déclaration du Roi portant une amnistie générale est publiée; noms de ceux qui sont exceptés de l'amnistie, 435. Remontrances du parlement sur cette amnistie, 436. (*Mém. de Berthod.*) — Troubles de Bordeaux, L, 395. Comment cette ville rentre d'elle-même sous l'obéissance du Roi, malgré les ormistes et le parti du prince de Condé, 408 et suiv. (*Montglat.*) — Troubles dans cette ville après l'arrivée de la princ. de Condé et de son fils, LII, 32 et suiv. Préparatifs de défense des Bordelais contre l'armée royale, 39. Attaque du faub. S.-Surin par le maréchal de La Meilleraye; noms de ceux qui y sont blessés ou faits prisonniers, 41. Le parlem. de Bordeaux envoie traiter de la paix; à quelles conditions elle se fait, 43. Des partis qui divisent cette ville, 130. La division du prince de Conti et de mad. de Longueville y augmente les troubles, 132. (*La Rochefoucauld.*) — Précis de ce qui se passe à Bordeaux pendant que la princ. de Condé et les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld sont dans cette ville pour soutenir le parti de M. le prince, LVIII, 187. Division des Bordelais pendant le séjour qu'y font le prince de Conti et mad. de Longueville, 223. (*Mém. de M. de ***.*)

Borghèse (le cardinal), neveu de Paul v. Son portrait; il jette les yeux sur le card. Campora pour le faire succéder à son oncle, XVI, 360. S'appuie à cet effet des Espagnols; cardinaux qui favorisent son projet, 361. La confiance qu'il montre lui devient nuisible, 366. Comment il se trouve engagé par le card. Caponi à choisir pour pape le card. Ludovisio, 376.

Borgia (le card.) s'élève avec violence dans le conclave contre le traité fait entre le roi de France et le roi de Suède; il demande au S.-Siége un secours d'argent pour l'Espagne, et une croisade contre ces princes, XXVII, 26. Le Pape lui ordonne de sortir de Rome, 29.

Bormiski (le prince de), grand maréchal et staroste de Cracovie, assemble une armée de 20,000 mécontens, et s'approche de Varsovie, où la diète est assemblée, LVIII, 461. Est condamné par la diète; se retire en Silésie sur les terres de l'Empereur, 462. Entre dans la Volhinie, où il lève des troupes, 464. Marche contre le vaivode de Cracovie, 465.

Sa mort fait cesser les troubles, 471.

Borrach (le colonel), lieutenant général de l'armée anglaise, est tué à l'île de Ré, XXIII, 371.

Borri (le marq. de), ambassad. du grand duc de Toscane, jette les premières paroles d'un double mariage entre les deux princes et les deux princesses de France et d'Espagne, XXXVI, 334. Carrousel donné à Paris à l'occasion de ces propositions, 335.

Borromæo (le père), feuillant, par ses remontrances et ses discours détourne MM. de Pontis et S.-Preuil d'un duel qu'ils méditent depuis long-temps, XXXII, 300.

Bossu (le comte), flamand, meurt des blessures qu'il reçoit à l'attaque du faubourg S.-Antoine, XLI, 269. (*Madem. de Montpensier.*) — Est fait prisonnier à la bataille de Rethel, XLV, 205. (*Mém. de Retz.*)

Bossuet, évêque de Meaux, a plusieurs conférences avec les religieuses de Port-Royal, pour les ramener à l'obéissance qu'elles doivent à leurs supérieurs légitimes, XXXIII, 162. Est chargé de rédiger la déclaration du clergé de France de 1682; sa prévoyance sur ce sujet, 229.

Botelerie (le chev. de La), aide-de-camp du duc de Guise, envoyé par lui pour savoir ce qui se passe dans Naples, vient, non sans courir un grand danger, annoncer au duc que les Espagnols sont maîtres de la ville, LVI, 151.

Botler, colonel, tue le général Walstein, XXVIII, 99.

Botskay, gentilh. de Transylvanie, soulève les protestans de ce pays; force l'Empereur de les laisser libres en leur conscience, et obtient pour lui-même la propriété et la seigneurie dudit pays, VII, 157.

Boucaut (mad. de) agit pendant trois mois à Bordeaux en faveur du Roi avec une vigueur et une générosité singulière, XLVIII, 419.

Bouchain (le comte de) assiége et prend la villede Krems et celle de Cronenbourg, L, 32.

Bouche (le sieur de), command. de l'île de Ré, fait dire à la princ. de Condé qu'il est hors d'état de lui témoigner sa reconnoissance pour les obligations qu'il a au feu duc de Brezé son frère; mais qu'il la rendra maîtresse de l'île quand elle pourra lui envoyer des gens pour la pouvoir défendre, LIII, 344.

Boucherat succède dans la charge de chancelier à Michel Le Tellier; son mérite, LXIII, 288.

Boucherat, notaire, apporte des longueurs à dresser le mariage de madem. de Montpensier avec M. de Lauzun, XLIII, 284. Ses représentations sur l'abandon total qu'elle veut faire de ses biens, 285.

Bouchet (le sieur de) remet entre les mains du Roi le fort de Brescou, après l'avoir long-temps gardé et défendu, XVII, 261.

Boufflers (le maréchal duc de) prend Kaiserslautern dans la Lorraine allemande, LXV, 17. Se saisit de Mayence; ravage les terres de l'électeur de Trèves, 31. (*Mém. de la cour de France.*) — Défend Namur, qu'il est forcé de rendre, 390. Est fait prisonnier, et conduit à Maëstricht, 391. Est blâmé de n'avoir pas attaqué le comte de Tilly à Santen, 410. Bat le comte d'Athlone sous les murs de Nimègue, 413. Embarras où il se trouve en présence de Marlborough, 423. Bat les ennemis à Eckeren, 432. Se couvre de gloire par la défense de Lille, qu'il est obligé de rendre, LXVI, 141. (*Berwick.*)

Bougeant (le père). Son opinion sur les Mémoires du marq. de Montglat, XLIX, 9.

Bouhours (le père), jésuite, prend la défense de l'archev. d'Embrun dans l'affaire du formulaire, XXXIII, 191. Comment il est injustement maltraité par Nicole, 192.

Bouillon (le duc de), vicomte de Turenne, se bat en duel avec MM. de Duras et Rozan; est blessé de plusieurs coups, I, 285. Reprend la ville de Figeac, surprise par les catholiques, 286. Est fait prisonnier devant Cambray, 317. Nourrit l'espoir d'être élu chef absolu dans quel-

que province ; est contraint de lever le siége de Sarlat, 402. Reprend Castillon, 405. Son mariage avec Charl. de La Marck ; motifs qui engagent le Roi à le faire, II, 68. Sa lettre au Roi, par laquelle il lui annonce la mort de sa femme, 266. Comment il reçoit M. de Rosny, que le Roi lui envoie, 276. Ses entretiens avec lui, 277. Projets de guerre avec les Pays-Bas et l'Espagne, 280. Projets de ligue entre tous les protestans, 286. Défait dans le Luxembourg huit à dix corps de cavalerie du comte de Mansfeld, 361. Est mis en déroute dans une attaque qu'il dirige contre les Espagnols devant Dourlens, 379. Sa réponse au Roi, qui sonde ses dispositions à l'égard de la fermentation excitée dans quelques provinces, IV, 137. Refuse de se rendre auprès du Roi, 157. Sa conversation avec Rosny, dans laquelle il lui développe ses projets à son égard, 158. Pardonne au baron de Lux, 163. Rend un édit pour le surhaussement de prix des espèces d'or et d'argent, 168 ; une ordonnance pour compter par livres au lieu d'écus ; un autre édit contre les banqueroutiers ; fait un réglement sur les mines, 169. Rend un édit contre les duels, 170. Ses lettres à M. de Rosny, avec les réponses concernant le duc de Biron, 225. Nouveaux sujets de mécontentement qu'il donne au Roi, 454. Sa promesse d'association avec M. de Biron et M. le comte d'Auvergne est remise au Roi par ce dernier, V, 336. Il envoie offrir ses services au Roi dans une assemblée de plusieurs princes d'Allemagne, VI, 203. Ecrit à M. de S.-Germain pour animer les protestans contre le Roi, 213. Adresse à S. M. une lettre de soumission, 283. Répond à une lettre du duc de Sully qu'il est prêt à se soumettre au Roi, moyennant qu'il soit remis en ses bonnes grâces, VII, 48. Fait son traité de soumission, et vient trouver le Roi, 81. Entre avec lui dans Paris ; est remis dans les bonnes grâces du Roi, 85. Obtient par le moyen de Concini l'affranchissement des droits imposés près de Sedan, et un don de 200,000 liv., 423. Par quel moyen il se fait rechercher de la Reine mère, IX, 348. Brouille de nouveau et essaie de rallier le prince de Condé et tous les grands du royaume contre la cour, 355. Après le traité de Loudun, il prétend entrer dans la direction des affaires, 370. Rallie à lui M. de Guise, ses frères, et M. de Nevers ; excite la haine du peuple et du Roi contre le maréchal d'Ancre, 371. Projette de le faire tuer, 372. Ses artifices pour engager M. de Guise à se faire chef de parti, 374. Essaie de faire des levées à Sedan, 375. (*OEconom. royales.*) — Ecrit à Jeannin pour se plaindre que les promesses faites aux Etats-généraux ne sont point remplies, pour s'excuser de ce qu'il fait des levées d'hommes, et se plaindre encore de ce qu'on ne le charge pas du commandem. de celles qu'on fait en France au nom du Roi, XVI, 32. (*OEuv. mél. de Jeannin.*) — Se plaint de n'avoir pas été choisi pour commander l'armée destinée pour Juliers, 193. Se joint au duc de Sully et au prince de Condé, 195. Recherche le marq. de Cœuvres (d'Estrées), 196. Son entretien avec lui, 198. Se rend à l'assemblée des protestans à Saumur, et par sa conduite y rend un service signalé à l'Etat, 224. Reçoit de la Reine l'hôtel de Bouillon, 239. Fait de vains efforts pour rétablir la bonne intelligence entre la Reine et le comte de Soissons, 240. Approuve le projet de mariage de la fille du marquis d'Ancre avec le marq. de Villeroy, 270. Son habileté dans la campagne que fait l'armée des princes, 297. Assiste aux conférences de Loudun, 299. Se rend à Paris sur un ordre de la Reine mère, 303. Trouve avec le duc du Maine occasion de rentrer dans de nouvelles cabales ; projette la ruine du maréch. d'Ancre, 304. Approuve et seconde l'entreprise du duc de Longueville contre lui, 306. Dispose M. le

prince à entrer dans le complot formé contre le maréchal; assiste aux assemblées secrètes qui se tiennent à cette occasion, 308. Veut tenter avec le duc du Maine quelque sédition dans Paris, 313. Prend le chemin de Soissons, 314. Résolutions qu'y prennent les princes réunis, 315. Va faire des levées à Sedan, 316. Revient à Soissons, 317. (*Mém. de d'Estrées.*) — Il obtient la permission de la Reine d'aller à Heidelberg consoler l'électrice palatine, 422. Comment il témoigne à l'assemblée des protestans de Saumur son zèle pour le service du Roi et le contentement de la Reine, 460. Va en Angleterre faire part au Roi des mariages du Roi et de Madame avec le prince et l'infante d'Espagne, XVII, 4. Se retire de la cour, et va à Sedan, témoignant un grand mécontentement du peu de cas qu'on fait de lui, 80. A la nouvelle de la détention de M. le prince, il s'éloigne de Paris, et emmène avec lui vers Soissons MM. de La Trémouille et du Maine, 161. Fait des menées au dedans et au dehors du royaume, 180, et dans la Champagne, en faveur de la Reine mère, 308. (*Pontchartrain.*) — Après la mort d'Henri IV, il cherche à se rendre nécessaire, et à gagner le prince de Condé; il est recherché par la Reine mère, qui traite avec lui, XVIII, 87. Projette le dessein de ruiner le duc de Sully; moyens qu'il emploie à cet effet, 88. Fait répandre dans les provinces des Mémoires de Duplessis-Mornay concernant les demandes des réformés, 91. Fait son traité secret et particulier avec la cour; obtient que l'assemblée des protestans se tiendra à Soissons, 92. Son mécontentement de n'en être pas nommé président; il se réconcilie en apparence avec le duc de Sully, 93. Témoigne un grand zèle pour obtenir de la cour réparation du désordre survenu à Châtillon; s'excuse ensuite de se mêler de cette affaire, 94. Essaie de faire abandonner le parti du duc de Sully à son gendre le duc de Rohan, 95. Ses tentatives inutiles à cet égard auprès de l'assemblée de Saumur, 96. Sa conduite artificieuse dans cette assemblée, 99. Prend le parti de Bellugeon, agent de Lesdiguières; se brouille avec le duc de Rohan, 101. Le fait rechercher ensuite pour le faire consentir au rétablissement de Bellugeon, 103. Projette de faire ôter au duc la ville de S.-Jean-d'Angely, dont il est gouverneur, 104. Ses artifices contre lui, 108. Ses mauvais offices aux affaires générales des réformés dans son ambassade extraordin. d'Angleterre, 109. Signe l'acte de réconciliation arrêté dans l'assemblée de Privas, 110. S'efforce d'empêcher la translation de cette assemblée à La Rochelle; excite la cour à des rigueurs contre les réformés, pour se rendre nécessaire, 112. Forme un parti de princes mécontens, et promet à la Reine mère de les ramener, 115. Ourdit une nouvelle brouillerie de telle importance, que ceux mêmes qui n'avoient point résolu de s'en mêler se trouvent insensiblement de la partie; détails sur ses menées, 121. Se décide à faire la paix aux dépens des autres princes, 131. S'efforce d'entrer dans les affaires du gouvernement; est repoussé par le maréchal d'Ancre, 138. Ses menées contre le prince et le maréchal d'Ancre, 139. Affermit le duc de Longueville dans sa conquête de la Picardie; propose dans une assemblée de tuer le maréchal d'Ancre, 140. Offre au duc de Guise de se faire chef d'un parti pour la délivrance du premier prince du sang, 142. Se retire à Sedan, où il fait des levées d'étrangers, 144. (*Mém. de Rohan.*)—Sa conduite artificieuse à Peronne auprès de M. de Longueville, XX, 116. (*Bassompierre.*) — Son mécontentement de ce qu'on ne lui a pas donné le commandem. de l'armée destinée à protéger le duché de Clèves et de Juliers, XXI *bis*, 74. Il cherche à s'unir avec M. le comte de Soissons et M. le prince contre les ministres;

moyens dont il se sert, 78. Il confirme cette union à Sedan, 81. Engage les huguenots à demander une assemblée générale, 82. Fait faire dans les provinces des mémoires remplis de plaintes et de demandes sur des choses impossibles, 103. Comment il est trompé dans ses espérances à l'assemblée générale de Saumur, 104. Son mécontentement contre la cour, 110. Il se retire avec les autres princes, en prétextant la confusion des affaires; cherche à éloigner de plus en plus les princes de la cour, 185. Fait à la Reine mère des demandes impertinentes, espérant brouiller de nouveau, 301. Demande avec le duc de Mayenne la réformation du conseil, 312. Est envoyé à M. de Longueville, pour lui faire reconnoître la faute qu'il a commise envers le Roi en enlevant Peronne au maréchal d'Ancre, 317. Agit contre les intentions de S. M., 318. Décide M. le prince à rompre avec le maréchal d'Ancre, 329. A la nouvelle de la détention de M. le prince, il se rend avec le duc de Mayenne à Bondy, après avoir voulu entrer dans Paris pour soulever le peuple, 343. Décrie le gouvernem. dans les pays étrangers, 370. Fait passer des gens de guerre par Sedan, 371. Se plaint au Roi des troupes qui sont en Champagne, et de ce que la liberté du commerce est interrompue avec Sedan; réponse vigoureuse du Roi, 372. Feint de craindre que S. M. veuille abandonner sa protection; proteste qu'il emploiera tous les moyens pour sa défense, 383. Supplie le Roi de ne pas ajouter foi à ce que lui dira l'ambassad. de l'Empereur concernant les affaires d'Allemagne, 582. Mande au Roi qu'il est obligé d'envoyer quelqu'un de sa part à l'assemblée de La Rochelle, XXII, 119. Sa mort; son caractère, 259. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est contraint de remettre Sedan à Henri IV, qui le lui rend et lui pardonne, XLIX, 14. (*Montglat.*)

Pouillon (Frédéric-Maurice de La Tour-d'Auvergne, duc de). Détails sur la manière dont il est fait prisonnier à Casal, après la bataille de Sedan, XXXIV, 265. A quel prix il obtient sa liberté, 268. (*L'abbé Arnauld.*) — Motifs qui l'engagent dans le parti de la Fronde, 402. Il quitte le parti de M. le prince, et se raccommode avec la cour, 486. Entreprend et vient à bout d'acquérir du crédit auprès de la Reine, 529. Il meurt du pourpre, 530. (*Mém. de Nemours.*) — Se fait catholique par ambition; s'unit au comte de Soissons; est compromis dans la conjuration de Cinq-Mars; perd la principauté de Sedan, XXXV, 14. (*Introd.*) XXXVI, 73 et 414. — Il fait connoître au parlement qu'il est disposé à se déclarer en sa faveur, XXXVIII, 150. Il se déclare du parti de la Fronde, 161. Est déclaré criminel de lèse-majesté; ses intelligences à Bordeaux, XXXIX, 39. Fait enlever à Montrond la princ. de Condé, 40. Traite avec l'Espagne; fait déclarer les Bordelais en faveur des princes, 43. Fait pendre par représailles un gentilhomme prisonnier, 70. Empêche le parlem. de Bordeaux de tenir la parole qu'il a donnée au Roi, 72. Défend vaillamment Bordeaux, attaquée par le maréchal de La Meilleraye, 77. (*Mad. de Motteville.*) — Conseille au comte de Soissons de faire la guerre à Richelieu, et d'accepter les secours d'Espagne, XLIV, 115. Vient offrir ses services au parlement, 303. Son portrait, 311. Conseille au prince de Conti de proposer au parlement d'entendre l'envoyé d'Espagne, 342. Sa réponse à l'écrit que lui remet le coadjuteur sur l'état des choses à l'égard du parti; son entrevue avec lui sur ce sujet; moyen qu'il propose pour remédier aux inconvéniens, 358. Secrets que l'un et l'autre se communiquent, 364. Il engage M. d'Elbœuf à aller au Palais avec le coadjuteur, lui faisant craindre qu'autrement il n'y ait pas de sûreté pour lui, 376. Conférence tenue chez lui au sujet

de celles qui doivent se tenir à Ruel; noms de ceux qui s'y trouvent; leurs opinions, 380. Fait décider, dans l'assemblée tenue chez le prince de Conti, que lui et le coadjuteur agiteront les matières avec l'envoyé d'Espagne, pour en rendre compte au prince de Conti et aux autres généraux, 386. Conférence tenue chez lui avec mad. de Bouillon et le coadjuteur sur la manière dont ils doivent agir avec les envoyés: son discours, 387. Discussion avec le coadjuteur, 396 et suiv. Ce que le coadjuteur pense de lui, 400. Sa surprise en apprenant la signature du traité de paix: il avoue qu'il s'est trompé sur l'état des choses, 419. Conseil tenu chez lui, 420. Combat la proposition du coadjuteur, 425. Résolution prise par le conseil, 428. Demande au parlement un passeport pour sortir en sûreté du royaume, 429. Son discours au prince de Conti à l'hôtel-de-ville, 436. A la nouvelle de la désertion de l'armée de M. de Turenne, il est d'avis de porter les choses à l'extrémité, 440. Veut s'engager pleinement avec l'Espagne, XLV, 5. Sa discussion avec le coadjuteur à ce sujet, 7. Il lui avoue que la déférence qu'il a pour sa femme est l'unique cause qui règle en ce moment sa conduite, 13. Persuade aux envoyés que la conduite que les chefs de la Fronde ont résolu de tenir peut être très-utile à l'Espagne, 14. Les envoyés l'approuvent; il leur fait un pont d'or pour retirer leurs troupes avec bienséance, 16. Faute de M. de Bouillon à l'égard de la déclaration des prétentions des généraux, 23. Achève d'engager les envoyés d'Espagne à retirer leurs troupes, 24. Son mécontentement à l'égard du traité conclu avec la cour, 31. Est présenté au Roi: comment il est reçu du cardinal, 34. N'oublie rien pour augmenter les soupçons de M. le prince contre le cardinal, 93. Remue dans le Limosin, 116. Fait entrer dans Bordeaux mad. la princesse et M. le duc, 121. Fait pendre par représailles M. de Canole; soutient le siége de Bordeaux, 127. Sa mort, XLVI, 147. (*Mém. de Retz.*) — Il prend le chemin de Bordeaux après l'emprisonnem. des princes, XLVII, 100. (*Guy Joly.*) — Traite avec l'Empereur et le roi d'Espagne, XLIX, 316. S'humilie et implore la grâce du Roi, qui la lui accorde, 320. Est nommé pour commander en Italie; signe un traité avec les Espagnols, et médite sa retraite à Sedan; est arrêté par ordre du Roi, 356. Se lie avec Cinq-Mars contre Richelieu, 376. Se lie avec Monsieur; traite avec le roi d'Espagne, 377. Est amené en France, 386; et confronté avec Cinq-Mars et de Thou, 389. Sauve sa tête en abandonnant Sedan au Roi, 391. Après l'emprisonnem. des princes, se sauve à Turenne, L, 217. Fait des levées dans le Limosin; surprend Brives-la-Gaillarde, 236. Fait pendre sans forme de procès le baron de Canole; pourquoi, 240. Vient trouver le Roi à Poitiers; en est bien reçu, 323. Meurt d'une fièvre chaude, 360. (*Mém. de Montglat.*) — Il lève 1200 hommes dans ses terres, et va au devant des princesses de Condé; prend Brives-la-Gaillarde, LII, 31. Défait le général de La Valette, 32. Entre dans Bordeaux, 33. Apaise le mouvement du peuple; se rend médiateur entre lui et le parlement, 35. Fait la revue des bourgeois de Bordeaux; se rend maître de Castelnau, 36. Fait pendre par représailles le nommé Canole, 38. Conseille au cardinal de rendre la liberté aux princes, 45. Refuse de s'engager dans le parti de M. le prince; lui offre sa médiation auprès de la cour, 98. Difficulté qu'il oppose au succès de la négociation entreprise par M. le prince auprès de la cour, 153. Sa mort; son éloge, 176. (*La Rochefoucauld.*) — Il se saisit du château de Blanquefort, où il met un commandant et 50 soldats, LIII, 347. S'oppose en vain à ce que 4 ou 5,000 bourgeois aillent forcer le duc d'Epernon dans le Ma-

rais; cède à leur obstination, et les y conduit; peu de succès de cette affaire, 353. Les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld déclarent à l'avocat général Lavie qu'ils n'ont pris les armes que pour obtenir la liberté des princes, et que quand ils l'auront obtenue, ils n'auront qu'à demander des passe-ports pour se retirer en pays étranger, et sûreté pour leurs amis, 409. Tous deux se rendent à l'assemblée de l'hôtel-de-ville pour y justifier leur conduite passée, et déclarer que s'ils sont un obstacle à la fortune publique, ils sont prêts à quitter Bordeaux et le royaume même, 448. Le duc de Bouillon empêche les Bordelais d'aller attaquer les troupes du maréchal de La Meilleraye, et les fait consentir à les attendre de pied ferme, 505. Envoie presser Turenne de s'avancer autant qu'il pourra vers Paris sans s'arrêter à aucun siége, et de faire passer, s'il peut, quelque cavalerie en Guienne, 509. Défiances qui s'élèvent à Bordeaux contre lui; comment et par qui elles sont dissipées, 510. Il offre, dans le conseil de la princesse, de compter 100,000 fr. à MM. de La Force, si le parlement veut donner arrêt pour qu'il les reprenne sur la recette du convoi de Bordeaux, LIV, 20. De concert avec la princesse, il envoie ordre à Turenne de ne point délivrer cette somme à MM. de La Force; pourquoi, 35. Envoie l'ordre de faire toucher les 100,000 livres, 53. Refuse une conférence que lui fait demander le cardinal, 110. Désigne Gourville pour aller à Paris informer ses amis de l'état des choses, et aller rendre compte à la duch. de Longueville de tout ce qui se passe, 111. Son amour pour madem. Gerbier se renouvelle, 163. Il quitte à Coutras la princ. de Condé, en lui faisant de grandes protestations de fidélité, 164. (*Mém. de Lenet.*) — Traverse la conclusion du traité de paix proposé au cardinal par M. le prince, LVIII, 243. (*Mém. de M. de ****.)

Bouillon (Emmanuel-Théodose de La Tour-d'Auvergne, card. de). Son portrait; sa vie exemplaire dans le cours de ses études; comment il devient cardinal, LXIII, 155 et suiv. Sa naissance; ancienneté de sa maison, 434. Est destiné à être chevalier de Malte; est confié aux soins de mad. de Duras, 435. Précis de ce qui est arrivé à son père, le duc de Bouillon, 436 et suiv. Comment le chevalier et ses trois frères sont sauvés par un valet de chambre, 440. Ils restent cachés près de deux mois habillés en filles dans une petite maison auprès de Belle-Chasse, 441. Leur mère est arrêtée, et conduite à la Bastille; ils sont conduits auprès de Blois par le marq. Du Bec; le chevalier, tombé malade, est confié à mad. de Fléchine, 442. Passe huit jours dans un buisson, 443. Est ensuite enfermé dans une grange, puis dans une petite tour, 444. Est rendu à sa mère, qu'il va trouver à Tours, 446. Sa réponse au cardinal Mazarin, 447. Comment il se fait cardinal, 448 et suiv. Lettre du Roi au Pape, en lui demandant le chapeau pour le duc d'Albret, auparavant chevalier de Bouillon, 457. Amitié de M. de Lyonne pour le duc d'Albret, 458. Le duc va faire part à l'archevêq. de Paris de sa nomination au cardinalat; songe aux moyens de faire avancer sa promotion, 464. Obstacles qu'il rencontre, 466. Sa promotion est enfin déclarée par suite des expédiens qu'il a lui-même proposés pour la faire avancer, 471. Il obtient la charge de grand aumônier de France, 474. Doit cette charge à lui-même, et non à M. de Turenne, comme on l'a dit, 475. Demande au Roi la provisorerie de Sorbonne, 478. Sa hauteur en cette occasion, 479. Comment il répare sa faute auprès du Roi, 481. Est enfin nommé grand aumônier, 484. Soutient vivement les intérêts du comte de Marsan, de la maison de Lorraine, 485. Obtient pour le comte d'Auvergne, frère de Turenne, la charge de colonel général de la cavalerie; la

vengeance de M. de Louvois l'empêche d'être nommé évêque de Liége, 486. Va à Rome au conclave, 487. Dépense effroyable qu'il y fait; encourt la disgrâce du Roi, 489. Revient en France, où il reste exilé pendant dix ans; va en Flandre, puis à Rome, 490. (*Mém. de Choisy.*) — Sa conduite maladroite dans l'élection de l'évêq. de Liége, LXV, 13. (*Mém. de la cour de France.*)

Bouillon (la duch. de) essaie d'animer les catholiques et les protestans de Guienne et du Limosin à prendre les armes pour la délivrance de M. le prince; répand de l'argent pour lever des troupes, XVII, 204. (*Pontchartrain.*) — Menacée d'être arrêtée, fait sauver ses quatre fils; se sauve par le soupirail d'une cave; est trahie, et conduite à la Bastille, XXXV, 159. (*Introduct.*) — Arrêtée par ordre du Roi, se sauve adroitement; est retrouvée, et conduite à la Bastille avec sa fille, XXXIX, 27. (*Mém. de Motteville.*) — Voulant sortir de Paris, est arrêtée par la populace, qui la reconduit au palais d'Orléans; sa présence d'esprit, XLVIII, 56. (*Mém. de Conrart.*) — Est arrêtée par ordre du Roi, L, 217. (*Montglat.*)

Boulanger (Le), auditeur des comptes, est frappé de plusieurs coups de poignards et de baïonnettes dans l'émeute de l'hôtel-de-ville; meurt quelques jours après de ses blessures, XLVIII, 151.

Boulaye (le marq. de La) se présente pour faire la levée de troupes ordonnée par le parlement, et devient un moment général en chef de la Fronde, XXXV, 96. Gagné par Mazarin, il fait tirer sur un écuyer du prince de Condé, pour faire croire que les frondeurs en veulent à la vie du prince, 140. Il est décrété de prise de corps, et se sauve sur un cheval des écuries du ministre, 141. (*Introduct.*) — Est le premier qui prend commission du parlement pour lever des troupes à sa solde, XXXVIII, 150. Essaie en vain d'exciter une émeute, 412. Le parlement décrète de prise de corps contre lui, 416. (*Mad. de Motteville.*) — A la suite de l'émotion causée sur la place Maubert par le coup de pistolet tiré sur un syndic des rentiers, il vient au parlement à la tête de 15 ou 20 personnes, en criant *aux armes!* XLV, 68. Ses intelligences secrètes avec Mazarin, 69. (*Mém. de Retz.*) — Pourquoi on l'appelle par dérision *le général des portes cochères*, XLVII, 52. Fait entrer quelques petits convois dans Paris, 55. Après le prétendu assassinat tenté sur le conseiller Joly, il va dans les rues avec 200 hommes, criant *aux armes!* 85. Attaque la voiture de M. le prince, croyant l'attaquer lui-même, 87. (*Guy Joly.*) LXII, 21 et suiv. — Vient offrir ses services au parlement, L, 146. Entre dans le Perche et le Maine, où il soulève les peuples en prêchant la liberté, et l'exemption de tous subsides, 167. Décrété de prise de corps par le parlement, il prie Mazarin de le tirer d'embarras; se sauve hors du royaume par la protection secrète du cardinal, 208. (*Mém. de Montglat.*)

Bourbon (le card. de), troisième frère d'Ant. de Bourbon, est désigné par les Guise, et reconnu par Philippe II, roi d'Espagne, pour successeur au trône de Henri III, I, 76.

Bourbon (mad. de). Son portrait, son caractère, LXIII, 351.

Bourbonne (le sieur de) est chargé d'arrêter lord Montaigu, agent secret de l'Angleterre, ce qu'il exécute, XXIII, 422 et suiv. (*Richelieu.*) — Reçoit ordre, de la part du Roi, de faire arrêter milord Montaigu; comment il exécute cet ordre, LIX, 304. (*Mém. de La Porte.*)

Bourdaloue (le père) commence à Paris ses prédications; caractère de son éloquence; il force les jansénistes, qui lui ont nui d'abord, à l'estimer, XXXIII, 199.

Bourdeaux (le sieur) est chargé de rechercher l'alliance de Cromwell, et y réussit, XXXVI, 223.

Bourdelot, médecin du pr. de Condé, écrit au card. Ant. Barberin

de faire son possible auprès du Pape pour que S. S. demande à LL. MM. la liberté des princes, LIII, 112.

Bourdet (le capit.) est tué au siége de Montpellier, XX, 479.

Bourdet, capit. aux gardes, déguisé en maçon, vient, avec 80 officiers de ses troupes, et des gens de la lie du peuple, crier devant Monsieur : *Point de Mazarin ! vivent les princes !* XLV, 135. (*Mém. de Retz.*) — Il est blessé de 22 coups au siége de Casal, XLIX, 287. (*Montglat.*)

Bourges (de), secrétaire du Roi, se sauve de l'émeute de l'hôtel-de-ville, moyennant cent écus qu'il promet et paie à des soldats du régim. de Valois ; sa réponse à Monsieur à ce sujet, XLVIII, 143.

Bourgfranc (le comte de) est tué dans Montauban par les siens, comme suspect d'intelligence avec les assiégeans, XX, 281.

Bourgon (le sieur de) lit, dans l'assemblée des bourgeois tenue au Palais-Royal, un ordre du Roi pour s'assembler quand il leur plaira pour la conservation de leur ville, et y maintenir l'autorité royale, XLVIII, 335. Le parlement veut décréter contre lui, 354. Il envoie à la cour un plan pour se saisir de l'île de Notre-Dame, 358. Est choisi pour aller à Bordeaux remettre cette ville sous l'obéissance du Roi ; reçoit à cet effet des pouvoirs illimités, 373. S'arrête à Blaye auprès du duc de S.-Simon, 374.

Bourignon (Antoin.) entreprend de former une secte mystique, dans laquelle elle admet sans distinction des calvinistes, des anabaptistes, des rabbins, etc. Elle dédie deux ouvrages à Arnauld ; vend aux jansénistes l'île de Noortstrand, XXXIII, 143.

Bournonville, général des troupes allemandes, est accusé du mauvais succès des armes des alliés, LXV, 207.

Bournonville (le duc de) est envoyé à Paris par la cour pour négocier avec ceux qui ont commencé l'entreprise en faveur du Roi, XLVIII, 342. Déclare au comte de S.-Amour, envoyé par M. d'Orléans, qu'il est à Paris pour ses affaires particulières ; offre de s'en retourner en cour avec un passe-port de Monsieur, annonçant que si le Roi le renvoie pour son service, il exécutera hardiment les ordres de S. M., 349. Reste à Paris déguisé, et travaille avec plus d'ardeur au retour du Roi, 350. Marche publiquement dans Paris avec une plume blanche au chapeau, et avec les autres négociateurs visite les partisans du Roi, 364.

Boursier, chevau-léger de M. le prince, est condamné à mort pour s'être vanté d'avoir voulu tuer la Reine mère, XXI *bis*, 373.

Bout-du-Bois (Le), lieut. colonel du régiment de Persan, fait manquer le projet d'arrêter Mazarin, occupé du siége de Belgarde, LIII, 125 et suiv.

Bouteville (le sieur de) a la tête tranchée à la Grève, avec le comte des Chapelles, pour s'être battu en duel au milieu de la place Royale, XXI, 84. (*Bassompierre.*)—XXIII, 290 et suiv. Détails sur sa fin, 303. (*Mém. de Richelieu.*) XXXI, 67 et 446.

Bouteville (le sieur de), parent des princes de Condé et de Conti, essaie de soulever le peuple après l'emprisonnem. de ces princes, XXXV, 157. (*Introd.*) —Vient, à la tête des troupes espagnoles, jusqu'à dix lieues de Paris, XXXIX, 74. (*Mém. de Motteville.*)

Bouteville, depuis duc de Luxembourg, est fait prisonnier à la bataille de Rethel, XLV, 205. (*Mém. de Retz.*) — Au moment de l'emprisonnem. des princes, il fait courir le bruit que M. de Beaufort est arrêté, XLVII, 99. Se retire en Bourgogne, 100. (*Guy Joly.*)

Bouteville (mad. de) vient demander à la Reine justice contre le comte de Châtillon, qui a enlevé madem. de Bouteville sa fille ; scène comique à ce sujet, XXXVII, 132.

Bouthillier, clerc de l'avocat La Porte, succède à sa pratique, et prend soin des enfans du père de Richelieu; les fait étudier, XLIX, 21.

Boutillier, ecclésiastique, de concert avec le père Joseph, conseille à Deageant d'envoyer l'évêque de Luçon vers la Reine mère pour calmer son esprit, XXI *bis*, 533.

Bouvart, prem. médec. de Louis XIII, mande au garde des sceaux Marillac, qui l'a consulté sur ce sujet, que la santé du Roi n'a rien à craindre de l'air de la Savoie; il en donne une déclaration par écrit, XXVI, 145.

Bouvens (le sieur de), gouvern. de Bourg pour le duc de Savoie, secrètement averti qu'on doit attaquer cette ville, la met en état de défense, III, 354. Comment cette place est prise malgré ses préparatifs, 357.

Boyer (le sieur), envoyé par le duc de Rohan pour secourir la ville de Castres, est tué devant une église fortifiée, XVIII, 191.

Boylesire, chanoine de Notre-Dame, propose au parlement que les nouveaux conseillers de la création de Richelieu donnent chacun 15,000 liv. pour les affaires publiques, à condition qu'il n'y aura plus de différence entre les charges anciennes et les leurs; cette proposition est acceptée, XLVII, 48.

Boyne (bataille de la), gagnée par le prince d'Orange sur son beau-père Jacques II, LXVIII, 386.

Bracamonte (le sieur de) attaque et bat les miquelets commandés par le marq. del Poal, LXVI, 210.

Bracq (le sieur de) est chargé d'une entreprise sur la personne du cardinal de Retz, XLVII, 420. Se retire de Cologne avec le chagrin d'avoir manqué son coup, 422.

Bragelonne, chanoine de Notre-Dame, est mis à Vincennes pour porter le card. de Retz à se démettre de l'archev. de Paris; n'y pouvant réussir, il se coupe la gorge, XLVII, 275.

Braigneau, amiral des Rochellois, chargé d'acheter promptement des blés, met dans cette mission une lenteur qui leur devient funeste, IX, 144. Fait avertir les Rochellois de ne plus compter sur le secours des Anglais, 148. (*Œconom. royales.*) — Est envoyé en Angleterre pour acheter des blés; exécute peu fidèlement sa commission, XVIII, 336. (*Mém. de Rohan.*)

Brancaccio (Marc-Ant.) est élu mestre de camp général par les Napolitains après le massacre du prince de Massa, LV, 121.

Brancas (le comte de), chevalier d'honneur de la Reine mère, est blessé et fait prisonnier à la bataille de Lens, XXXVIII, 2. Son caractère, XL, 209. Sa conduite et celle de sa femme les discrédite à la cour, 210. (*Mém. de Motteville.*) — Il est blessé dans une affaire qui a lieu près d'Arras, XLIX, 276. (*Montglat.*)

Brancas (mad. de) indispose tout-à-fait le Roi contre le duc et la duch. de Navailles, XL, 199. Mécontentement qu'elle cause à la Reine mère, 209.

Brancas (le marq. de) est nommé gouverneur de Gironne, en récompense de ses travaux militaires, LXXIII, 44.

Brandebourg (l'électeur de) assiége Kaiserswerth, qui capitule malgré le gouverneur, LIX, 230. Investit Bonn, 231, qui se rend par capitulation, 232.

Brandis (la comt. de) entame des négociations avec mad. de Rosny pour la capitulation de Montmélian, III, 383.

Brassac (mad. de), dame d'honneur de la Reine, est congédiée; qualités de cette dame, XXXVII, 27.

Brauté ou Bréauté (le sieur), sergent de bataille et maréchal de camp, est tué devant Arras, XXI, 426; XLIX, 272; L, 448.

Brays, un des officiers de Mademoiselle, est envoyé par elle auprès de mad. de Savoie avec une lettre de reproches, XLII, 440. Comment il est reçu par mad. et M. de Savoie, 452 et suiv.

ordres du Roi, 339. Est envoyé dans le Béarn, afin d'y préparer toutes choses pour la réception du Roi, 346. Assiste au siége de Clérac, où il emporte deux barricades, 351; à celui de Montauban, 353. Conseille à M. de Luynes de ne pas traiter avec M. de La Force, 354. Est chargé de négocier avec ce seigneur, qui défend la ville de Tonneins, 360. Ses conférences avec lui dans la ville de Ste.-Foy, 361. Sa réponse au Roi sur la proposition faite par M. de La Vieuville de faire entrer au conseil les secrétaires d'Etat, en leur donnant place au-dessous des autres conseillers; il est nommé commissaire pour traiter avec les Anglais du mariage du pr. de Galles avec mad. Henriette, 382. Conférences à ce sujet, 384. Difficultés qui s'élèvent concernant les catholiques, 385. M. de Brienne se plaint au cardin. de Richelieu de la conduite de La Vieuville à cet égard, 386. Est envoyé en Angleterre pour avoir un acte scellé du grand sceau qui assure la condition des catholiques anglais, 388. Est admis à l'audience du Roi; comment il est traité pendant son séjour, 389. Il parvient à faire élargir de prison des prêtres et autres ecclésiastiques catholiques, 391. Ses conférences avec le duc de Buckingham et le comte de Mansfeld au sujet des troupes levées par ce dernier en Angleterre, 392. Accusé par le duc de Buckingham, il se justifie en représentant une lettre de ce seigneur anglais, 398. Jugement qu'il porte du pr. de Galles, devenu roi d'Angleterre, 399. Il fait obtenir au marq. d'Effiat l'ordre du S.-Esprit, 400. Il accompagne madame Henriette en Angleterre, 406. Sa conversation avec le duc de Buckingham sur sa présomption, 414. Démêlé avec ce seigneur à l'occasion d'une promesse qu'il a arrachée à MM. de Chevreuse et d'Effiat, 415. Comment il se termine, 419. Il revient en France; changement qu'il trouve dans le conseil, 421. Sa visite au cardinal; il évite de répondre à toutes ses questions, 422. Donne au grand prieur de France des conseils sur la conduite qu'il doit tenir concern. l'affaire du mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, 429. Sa réponse à M. d'Elbœuf sur ce mariage, 432. Il tombe malade; fait un voyage à Notre-Dame de Liesse pour remercier Dieu de sa guérison, 435. Sa réponse à l'envoyé du duc de Lorraine, 437. Est chargé d'aller à Glatigny demander les sceaux à M. de Marillac, XXXVI, 13. Détails sur cette commission, 14. Est envoyé auprès de la Reine mère pour lui faire part du changement que le Roi a fait dans son conseil, 15. Son entretien avec la Reine mère, 16. Rend compte au cardinal et au Roi de la manière dont il s'est acquitté de sa commission, 18. Est chargé d'aller rendre compte à la Reine mère du choix qu'a fait le Roi d'un nouveau garde des sceaux, et du premier président du parlem. de Paris, 19. Sur les instances de MM. Bouthillier et d'Effiat, il se rend auprès du cardinal pour lui demander le bâton de maréchal, 22. Est chargé par le Roi d'aller proposer à la Reine mère de se retirer à Moulins; comment il s'acquitte de cette commission, 26. Intercède auprès du cardinal pour Courmenin, fils de Deshayes, 41. Ses paroles au Roi au sujet de la mort de Walstein, 45. Désapprouve hautement devant le Roi l'ordonnance qui envoie aux galères les soldats de la garnison de S.-Mihiel, 47. Comment il s'y prend pour répondre au Roi, qui le consulte sur le projet de séjourner à Toul, 49. Se rend chez le cardinal après la prise de Corbie par les Espagnols; sa conversation avec lui, 57. Refuse de rester à Paris auprès de la Reine, 60. Se rend à Chantilly pour consoler la Reine, 63. L'interroge sur sa grossesse, 64. Est appelé auprès d'elle après sa délivrance; sa réponse à M. Seguier, 66. Se rend à Amiens auprès du Roi, qui lui commande de se retirer, pour éviter les mau-

vais traitemens du cardinal, 70. Supplie en vain M. de Thou de ne point se fier à M. de Cinq-Mars, 74. Se démet de sa charge, 78. Propose à Mazarin le retour de M. de Vendôme, qui est accordé par le Roi, 80. Est rappelé aux affaires par la Reine régente, 88. Sa conduite envers le duc d'Orléans à cette occasion, 89. Sa conversation avec ce prince, 90. Il plaide chez lui la cause des membres du conseil qui s'y tient, et obtient qu'ils soient assis pendant les délibérations, 93. Est chargé par Mazarin de faire un journal de tout ce qui a été fait pour s'opposer à l'agrandissement des princes, 108. Rassure la Reine sur la maladie de Mazarin, 114. Est chargé par la Reine d'aller trouver le prince de Condé, et de lui dire qu'elle est résolue à garder pour elle-même les charges vacantes par la mort du duc de Brezé, 123. Consulte la Reine sur la déclaration par laquelle le Roi s'engage à faire interroger les coupables dans les 24 heures, et à remettre aux juges ordinaires la connoissance des crimes; il donne une réponse qui prouve sa constante fidélité au Roi; il trouve la déclaration juste, mais il regrette qu'elle n'ait pas été publiée sous les règnes précédens, 130. Il prédit à M. le prince de Condé que, par complaisance pour Mazarin, il consentira à la sortie du Roi de Paris, 133. Désapprouve devant la Reine la sortie de la cour, 135. Exprime au maréchal de Villeroy son mécontentement à cet égard, 136. Difficultés qu'il éprouve pour aller de Paris à S.-Germain, 137. Il assiste aux conférences tenues à Ruel, 142; et à S.-Germain-en-Laye; son opinion relativement à MM. de Bouillon et de Vendôme, 145. Il refuse de soutenir les prétentions du premier, 147. Il s'oppose à l'établissement d'un semestre dans la Provence, 149. Sa réponse à Mazarin à ce sujet, 150. Sa conversation avec le pr. de Condé, 154, et avec Mazarin, sur la détention de M. le prince, 162. Il est chargé d'annoncer cette détention à la princesse sa mère, 163. Réclame avec chaleur auprès de la Reine et du cardinal son droit contre Servien, 165. S'oppose inutilement à ce que les députés des synodes de la Haute-Guienne et du Haut-Languedoc soient reçus par le Roi, 167. Entretien avec le cardinal, dans lequel tous deux s'expriment avec chaleur et vivacité, 174. Son opinion au parlement sur l'éloignement de Mazarin, Servien, Le Tellier et Lyonne, proposé aux chambres, 177. Il est chargé d'aller trouver Monsieur, pour le convier de la part de LL. MM. d'assister au lit de justice où le Roi sera déclaré majeur, 180. Son entretien avec le prince à ce sujet, 181. Obtient de la Reine la permission de répondre à une lettre de reproches que Mazarin lui a écrite, et a fait courir dans le public, 185. Son opinion sur le retour prochain du cardinal; sa réponse au duc de Mercœur; comment, pour se disculper d'avoir vu et entretenu un envoyé du prince de Condé, il le fait arrêter, et saisir ses lettres, 188. Ecrit au cardinal, de la part du Roi, une lettre pressante pour le faire revenir, 192. A la prière de la Reine, il va voir le cardinal, 197. Est chargé de négocier avec l'ambassadeur d'Espagne un traité de secours, 201. Sa lettre en réponse à celle de l'ambassadeur, 202. Il tombe dangereusement malade; intérêt qu'il inspire à LL. MM., au cardinal, et à toute la cour, 210. Conseille à Mazarin de demander des commissaires au Pape pour juger le card. de Retz, 215. S'oppose à ce que le sieur Silhon fasse les dépêches du Roi sous ses ordres, 218. Est envoyé à Nantes pour demander au card. de Retz sa renonciation à l'archev. de Paris, 221. Empêche Mazarin de faire arrêter le gentilhomme envoyé par le card. de Retz pour annoncer les motifs qui l'ont porté à s'évader de sa prison, 222. Il fait ses efforts pour ôter au cardinal la pensée de donner pour reine à la France une de ses

nièces, 225. Il l'engage inutilement à traiter avec les Suisses, 226. Démontre les motifs qui nécessitent à traiter avec les Anglais, et rapporte les conventions faites avec eux, 227. Son entretien avec l'ambassadeur de Portugal sur la bonne volonté du Roi à assister S. M. Portugaise, 230. Il obtient une abbaye pour son fils, 233. Combat le raisonnement du cardinal et de Servien sur l'élection prochaine de l'Empereur, 237. Est chargé de traiter avec les députés du Tirol pour le paiement de trois millions promis à l'archiduc leur maître par le traité de Munster, 251; et avec les députés des Etats-généraux pour le renouvellement d'une alliance, 252. Détails sur les négociations qui ont lieu, 253. Son opinion dans le conseil du Roi sur la conduite de l'ambassad. d'Espagne à Londres envers l'ambassadeur de France, et sur la manière d'en obtenir réparation, 260. Il est chargé d'aller parler à ce sujet au comte de Fuensaldagne, ambassad. d'Espagne en France, 261. Donne au Roi des avis sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard de l'Espagne et de l'Angleterre pour empêcher l'agrandissement de l'une et de l'autre, 264. Donne des conseils aux ambassadeurs des Etats-génér. sur la conduite qu'ils doivent tenir pour obtenir du Roi la modération des taxes imposées sur les vaisseaux étrangers, 279. Ses conseils à ses enfans sur le respect qu'ils doivent garder à l'ancienne constitution de France, 281. (*Mém. de Brienne.*)

Brigault (l'abbé), complice du prince Cellamare, est mené à la Bastille, où il déclare tout ce qu'il sait, LXXVI, 341; LXXVII, 362.

Brillac, conseiller des enquêtes, conseille au parlement de penser à la paix, XLIV, 327.

Brinvilliers-Gobelin, mestre de camp, est tué avec Aiguebonne au passage de la Mora, L, 26.

Brinvilliers (mad. de) entretient un commerce étroit avec un nommé Ste.-Croix, habile dans la composition des poisons; s'enfuit en Angleterre lors de la levée des scellés chez Ste.-Croix; est accusée d'avoir empoisonné son père et son frère, LXV, 248. Est arrêtée à Liége et conduite à Paris, où elle a la tête tranchée, 249.

Briolles (M. de), command. le régim. de Condé cavalerie, est blessé dans une action par le duc de Beaufort, XLI, 49.

Brion (le comte de) vient de la part de Monsieur apporter des lettres au Roi au Pont-S.-Esprit; il est renfermé trois heures dans la citadelle, puis renvoyé, avec défense de revenir lui ou tout autre sans sauf-conduit, XXVII, 191. (*Richelieu.*) — Assiste souvent aux conférences qui se tiennent chez mad. de Vendôme pour la conversion de Turenne; son caractère, XLIV, 132. (*Mém. de Retz.*)

Brionne (le comte de) se bat en duel avec Hautefort-S.-Chamans; à quelle occasion; suites de ce duel, LXV, 88.

Brionne (M. de), du parti du Roi, arrache l'épée à M. de Beaufort dans un engagement livré dans la plaine de Villejuif, XLIV, 327.

Brisacier, secrét. des commandemens de Marie-Thérèse, veut se faire passer pour le fils naturel du roi de Pologne; moyens qu'il emploie, LXIII, 422 et suiv. Sa fourberie est découverte; suite de cette affaire, 426 et suiv.

Brisacier (le père), jésuite, publie un ouvrage intitulé *le Jansénisme confondu,* dans lequel il prodigue les injures aux religieuses de Port-Royal, XXXIII, 90.

Brissac (le duc de) est nommé gouverneur de Paris par le duc de Mayenne; il est gagné par le Roi, I, 175. Etouffe un commencement de révolte tentée par les Seize, 176. Impose silence aux orateurs et aux écrivains factieux; concerte avec son beau-frère S.-Luc les moyens de rendre Paris au Roi, 177. Comment il les exécute, 178. Il reçoit du Roi l'écharpe blanche, 179. (*Introd.*) —

Est nommé gouverneur de Paris par le duc de Mayenne; se propose de former une république comme celle de Rome, II, 197. Ne pouvant y réussir, se décide à se soumettre au Roi, 198. (*OEconom. royales.*)

Brissac (le duc de) et quelques autres seigneurs insultent les valets de pied du Roi; la cour n'ose les poursuivre, XXXV, 127. (*Introd.*) — Il favorise l'évasion du card. de Retz, prisonnier à Nantes, XLVI, 257, 263. Va à Beaupréau pour y rassembler la noblesse, afin de venir tirer le cardinal de la meule de foin où il l'a déposé, 264. Le conduit à Beaupréau, 267. (*Mém. de Retz.*)— Commencement de ses liaisons avec le card. de Retz; il lui ménage des parties de plaisir, XLVII, 251. Lui donne de l'ombrage contre la princesse palatine, 253. Le gouverne entièrement, 264. Sa conduite après l'emprisonnement du card. de Retz fait manquer les résolutions prises par ses amis pour le servir, 267. Il écrit, de concert avec le duc de Retz, une lettre au Roi sur la détention du cardinal; excuse sa foiblesse sur celle des autres, 268. Après avoir promis de seconder un projet d'évasion pour le cardinal, il retire sa parole, 304 et suiv. Accepte avec joie un autre projet d'évasion, 305. Il reçoit le cardinal de Retz dans un bateau, 312; puis dans une de ses maisons à Beaupréau, 313. Le reçoit de nouveau au même endroit, 319. Le conduit avec une grande escorte à Montaigu et à Machecoul, 320. S'oppose à ce que le cardinal se rende à Charleville, 326. S'accommode avec la cour, 348. (*Guy Joly.*)

Brisson (Barnabé) est élu par les partisans de la Ligue pour président du parlement, I, 110. Est pendu au Châtelet par les Seize, 155.

Bristol (le comte de). Ses querelles avec milord Hyde, chancel. d'Angleterre, LVIII, 359. Comment il se perd auprès du Roi, 363.

Brit (don Antonio), gouvern. de Lérida, envoie tous les matins des glaces et de la limonade au pr. de Condé, qui assiège cette place, LVI, 401.

Broglie (le comte de) est tué au siége de Valence en Italie, LI, 14.

Brossier (Marthe), fille d'un boulanger, contrefait la démoniaque, III, 298.

Brouay (le comte de), gouvern. de Lille pour le roi d'Espagne, envoie tous les matins, pendant le siége de cette place, de la glace à Louis XIV; paroles de Charost à cette occasion, LXIII, 150.

Broue (le colonel), sergent de bataille des troupes espagnoles, est tué à l'attaque d'Etampes par les troupes du Roi, XLI, 232.

Broussel, conseiller au parlem., est arrêté par ordre de la Régente, pour avoir parlé insolemment contre les édits du Roi présentés au parlement; raison qui l'anime contre la cour, XXXIV, 397. Il est fait prevôt des marchands, 536. (*La duch. de Nemours.*)—Veut un changement complet dans le gouvernement, XXXV, 21. Est arrêté par Comminges; détails à ce sujet, 68. Est rendu à la liberté; est porté en triomphe dans Paris, 79. (*Introd.*) — Détails sur son enlèvement, XXXVIII, 6; et sur son retour à Paris, 26. (*Mém. de Motteville.*) — Il est fait prevôt des marchands, XLI, 284. (*Madem. de Montpensier.*) — Est enlevé, et mené à S.-Germain, XLIV, 210. Est remis en liberté; reparoît en triomphe au parlement, 237. (*Mém. de Retz.*) — Est arrêté chez lui par Comminges, XLVII, 19; et conduit à S.-Germain, 20. Est remis en liberté; son entrée dans Paris; il va reprendre sa place au parlem., 32. Est nommé prevôt des marchands, 233. (*Guy Joly.*) — XLVIII, 132. Opine dans le parlement pour qu'on déclare M. d'Orléans lieuten. génér. de la couronne, 157. (*Conrart.*) — Donne la démission de sa charge de prevôt des marchands, 337. (*Mém. de Berthod.*) — Ouvre toujours les avis les plus séditieux, L, 122. Est arrêté, et conduit à S.-Germain, 124. Est ra-

nièces, 225. Il l'engage inutilement à traiter avec les Suisses, 226. Démontre les motifs qui nécessitent à traiter avec les Anglais, et rapporte les conventions faites avec eux, 227. Son entretien avec l'ambassadeur de Portugal sur la bonne volonté du Roi à assister S. M. Portugaise, 230. Il obtient une abbaye pour son fils, 233. Combat le raisonnement du cardinal et de Servien sur l'élection prochaine de l'Empereur, 237. Est chargé de traiter avec les députés du Tirol pour le paiement de trois millions promis à l'archiduc leur maître par le traité de Munster, 251; et avec les députés des Etats-généraux pour le renouvellement d'une alliance, 252. Détails sur les négociations qui ont lieu, 253. Son opinion dans le conseil du Roi sur la conduite de l'ambassad. d'Espagne à Londres envers l'ambassadeur de France, et sur la manière d'en obtenir réparation, 260. Il est chargé d'aller parler à ce sujet au comte de Fuensaldagne, ambassad. d'Espagne en France, 261. Donne au Roi des avis sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard de l'Espagne et de l'Angleterre pour empêcher l'agrandissement de l'une et de l'autre, 264. Donne des conseils aux ambassadeurs des Etats-génér. sur la conduite qu'ils doivent tenir pour obtenir du Roi la modération des taxes imposées sur les vaisseaux étrangers, 279. Ses conseils à ses enfans sur le respect qu'ils doivent garder à l'ancienne constitution de France, 281. (*Mém. de Brienne.*)

Brigault (l'abbé), complice du prince Cellamare, est mené à la Bastille, où il déclare tout ce qu'il sait, LXXVI, 341; LXXVII, 362.

Brillac, conseiller des enquêtes, conseille au parlement de penser à la paix, XLIV, 327.

Brinvilliers-Gobelin, mestre de camp, est tué avec Aiguebonne au passage de la Mora, L, 26.

Brinvilliers (mad. de) entretient un commerce étroit avec un nommé Ste.-Croix, habile dans la composition des poisons; s'enfuit en Angleterre lors de la levée des scellés chez Ste.-Croix; est accusée d'avoir empoisonné son père et son frère, LXV, 248. Est arrêtée à Liége et conduite à Paris, où elle a la tête tranchée, 249.

Briolles (M. de), command. le régim. de Condé cavalerie, est blessé dans une action par le duc de Beaufort, XLI, 49.

Brion (le comte de) vient de la part de Monsieur apporter des lettres au Roi au Pont-S.-Esprit; il est renfermé trois heures dans la citadelle, puis renvoyé, avec défense de revenir lui ou tout autre sans sauf-conduit, XXVII, 191. (*Richelieu.*) — Assiste souvent aux conférences qui se tiennent chez mad. de Vendôme pour la conversion de Turenne; son caractère, XLIV, 132. (*Mém. de Retz.*)

Brionne (le comte de) se bat en duel avec Hautefort-S.-Chamans; à quelle occasion; suites de ce duel, LXV, 88.

Brionne (M. de), du parti du Roi, arrache l'épée à M. de Beaufort dans un engagement livré dans la plaine de Villejuif, XLIV, 327.

Brisacier, secrét. des commandemens de Marie-Thérèse, veut se faire passer pour le fils naturel du roi de Pologne; moyens qu'il emploie, LXIII, 422 et suiv. Sa fourberie est découverte; suite de cette affaire, 426 et suiv.

Brisacier (le père), jésuite, publie un ouvrage intitulé *le Jansénisme confondu,* dans lequel il prodigue les injures aux religieuses de Port-Royal, XXXIII, 90.

Brissac (le duc de) est nommé gouverneur de Paris par le duc de Mayenne; il est gagné par le Roi, I, 175. Etouffe un commencement de révolte tentée par les Seize, 176. Impose silence aux orateurs et aux écrivains factieux; concerte avec son beau-frère S.-Luc les moyens de rendre Paris au Roi, 177. Comment il les exécute, 178. Il reçoit du Roi l'écharpe blanche, 179. (*Introd.*) —

Est nommé gouverneur de Paris par le duc de Mayenne; se propose de former une république comme celle de Rome, II, 197. Ne pouvant y réussir, se décide à se soumettre au Roi, 198. (*Œconom. royales.*)

Brissac (le duc de) et quelques autres seigneurs insultent les valets de pied du Roi; la cour n'ose les poursuivre, XXXV, 127. (*Introd.*) — Il favorise l'évasion du card. de Retz, prisonnier à Nantes, XLVI, 257, 263. Va à Beaupréau pour y rassembler la noblesse, afin de venir tirer le cardinal de la meule de foin où il l'a déposé, 264. Le conduit à Beaupréau, 267. (*Mém. de Retz.*)— Commencement de ses liaisons avec le card. de Retz; il lui ménage des parties de plaisir, XLVII, 251. Lui donne de l'ombrage contre la princesse palatine, 253. Le gouverne entièrement, 264. Sa conduite après l'emprisonnement du card. de Retz fait manquer les résolutions prises par ses amis pour le servir, 267. Il écrit, de concert avec le duc de Retz, une lettre au Roi sur la détention du cardinal; excuse sa foiblesse sur celle des autres, 268. Après avoir promis de seconder un projet d'évasion pour le cardinal, il retire sa parole, 304 et suiv. Accepte avec joie un autre projet d'évasion, 305. Il reçoit le cardinal de Retz dans un bateau, 312; puis dans une de ses maisons à Beaupréau, 313. Le reçoit de nouveau au même endroit, 319. Le conduit avec une grande escorte à Montaigu et à Machecoul, 320. S'oppose à ce que le cardinal se rende à Charleville, 326. S'accommode avec la cour, 348. (*Guy Joly.*)

Brisson (Barnabé) est élu par les partisans de la Ligue pour président du parlement, I, 110. Est pendu au Châtelet par les Seize, 155.

Bristol (le comte de). Ses querelles avec milord Hyde, chancel. d'Angleterre, LVIII, 359. Comment il se perd auprès du Roi, 363.

Brit (don Antonio), gouvern. de Lérida, envoie tous les matins des glaces et de la limonade au pr. de Condé, qui assiége cette place, LVI, 401.

Broglie (le comte de) est tué au siége de Valence en Italie, LI, 14.

Brossier (Marthe), fille d'un boulanger, contrefait la démoniaque, III, 298.

Brouay (le comte de), gouvern. de Lille pour le roi d'Espagne, envoie tous les matins, pendant le siége de cette place, de la glace à Louis xiv; paroles de Charost à cette occasion, LXIII, 150.

Broue (le colonel), sergent de bataille des troupes espagnoles, est tué à l'attaque d'Etampes par les troupes du Roi, XLI, 232.

Broussel, conseiller au parlem., est arrêté par ordre de la Régente, pour avoir parlé insolemment contre les édits du Roi présentés au parlement; raison qui l'anime contre la cour, XXXIV, 397. Il est fait prevôt des marchands, 536. (*La duch. de Nemours.*)—Veut un changement complet dans le gouvernement, XXXV, 21. Est arrêté par Comminges; détails à ce sujet, 68. Est rendu à la liberté; est porté en triomphe dans Paris, 79. (*Introd.*) — Détails sur son enlèvement, XXXVIII, 6; et sur son retour à Paris, 26. (*Mém. de Motteville.*) — Il est fait prevôt des marchands, XLI, 284. (*Madem. de Montpensier.*) — Est enlevé, et mené à S.-Germain, XLIV, 210. Est remis en liberté; reparoît en triomphe au parlement, 237. (*Mém. de Retz.*) — Est arrêté chez lui par Comminges, XLVII, 19; et conduit à S.-Germain, 20. Est remis en liberté; son entrée dans Paris; il va reprendre sa place au parlem., 32. Est nommé prevôt des marchands, 233. (*Guy Joly.*) — XLVIII, 132. Opine dans le parlement pour qu'on déclare M. d'Orléans lieuten. génér. de la couronne, 157. (*Conrart.*) — Donne la démission de sa charge de prevôt des marchands, 337. (*Mém. de Berthod.*) — Ouvre toujours les avis les plus séditieux, L, 122. Est arrêté, et conduit à S.-Germain, 124. Est ra-

mené à Paris; joie du peuple, 132. Est nommé gouvern. de la Bastille, 152. (*Montglat.*)—Trouble que son enlèvement cause dans Paris, LI, 436. (*La Rochefoucauld.*) — Pourquoi il se rend le chef de la Fronde; est arrêté, et conduit à Vincennes, LVIII, 74. Est remis en liberté; comment il est reçu dans Paris, 79. (*Mém. de M. de ***.*)

Brown (le comte de), feld-maréchal sous les ordres du pr. Charles de Lorraine, est blessé à la bataille que Frédéric I gagne sur l'armée autrichienne, LXXVII, 144. Défend avec la plus grande tranquillité d'esprit la ville de Prague, 145. Meurt des suites de ses blessures, 146.

Bruant, prem. commis du surintend. Fouquet, prend la fuite à la nouvelle de la détention de son maître, XL, 140.

Bruay (le comte de), gouvern. de Lille, se voit contraint par le peuple de cette ville de capituler, et de la remettre aux mains du Roi, LI, 145.

Brulart, prem. présid. du parlem. de Dijon, remercie le Roi, au nom de sa compagnie, de l'honneur qu'il lui fait d'y tenir son lit de justice; parle avec beaucoup de mesure et d'éloquence contre les édits qui sont présentés, XLII, 352.

Brulart (Léon) convoque à Soleure une assemblée des treize cantons, et leur fait prendre la résolution de s'unir tous pour la conservation de leur pays, et de faire une levée de 6,000 hommes, XXV, 283. Cette résolution est bientôt détruite par les menées des Espagnols, malgré les efforts que fait Brulart pour les y maintenir, 285. Fait tous ses efforts pour persuader aux Suisses de se joindre à Bassompierre, qui vient aider la Ligue grise à se délivrer de l'oppression des troupes de l'Empereur, 287. Est envoyé à la diète de Ratisbonne; instructions dont il est chargé, XXVI, 275. Reçoit pouvoir de traiter la paix, 282. Détails sur les négociations et les intérêts divers des puissances qui traitent à la diète, 283. Mauvaise foi des ministres de l'Empereur, 305. Brulart reçoit ordre de revenir en France, 308. Lui et le père Joseph outrepassent les ordres du Roi, en signant un traité contraire à son intention, 342. Comment ils sont contraints à le signer, 359. Ils sont chargés de demander à l'Empereur une juste explication du traité qui le rende excusable, 364.

Bruno (le père), récollet, est envoyé à Bordeaux par la cour, pour donner avis de ce qui s'y passe, et pour négocier auprès de ceux qui sont à la suite de la princesse de Condé, LIII, 454. Il voit la comtesse de Tourville; réponse qu'il en reçoit, 455. Il voit aussi Lenet; écrit sous sa dictée la réponse que lui fait ce dernier, 456. Revient lui rendre compte de l'entretien qu'il a eu avec Mazarin, 494 et suiv. Est renvoyé vers le cardinal, 506. Réponse qu'il en reçoit, 507. Son entretien avec La Vrillière, LIV, 12; et avec le cardinal, 13. A son retour à Bordeaux, est mandé au parlement pour rendre compte de sa mission, 16.

Buckingham (Georges de Villiers, duc de), favori de Jacques I et de Charles I, persuade au Roi d'envoyer des secours aux protestans de France; son caractère, IX, 419. Fait chasser tous les domestiques français attachés à la Reine, 421. Est envoyé en ambassade en France; ne peut être admis auprès du Roi; prépare tout pour la guerre, 422. Arrive devant La Rochelle avec une armée; fait connoître ses intentions aux Rochellois par un secrétaire qu'il leur envoie, 424. Opère une descente à l'île de Ré; faute qu'il commet, 428. Bloque la citadelle de S.-Martin, 431. Nouvelles fautes commises par lui, 432, 437. Pense à se retirer malgré les remontrances du duc de Soubise, 439. Livre un assaut à la citadelle; lève le siége, 441. Perd 7 ou 800 hommes au pont de Loye; autres fautes qu'il commet, 442. Trompe les marchands rochellois qu'il em-

mène avec lui, 443. Fait équiper une nouvelle flotte, dont il donne le commandement au comte d'Emby, 447. Ses efforts pour empêcher l'envoi d'une troisième flotte, 451. Trompe le duc de Soubise sur l'état de La Rochelle; est assassiné, 452. (*OEconom. royales.*) — Sa passion pour Anne d'Autriche devient la cause d'une rupture entre la France et l'Angleterre, X, 54. Il vient attaquer l'île de Ré, 55. (*Notice.*) — Député vers le duc de Rohan un gentilhomme, pour lui remontrer le juste ressentiment qu'il a de ce que, par son intervention, les réformés de France ont été trompés; lui demande quels sont les sujets de plainte des réformés du Languedoc, XVIII, 298. Fait chasser tous les Français domestiques de la reine de la Grande-Bretagne, 299. Se fait nommer ambassadeur extraordin. en France, 300. Ne pouvant arriver à Paris, il prépare tout pour la guerre; dépêche au duc de Savoie et au duc de Rohan, pour leur promettre l'assistance de l'Angleterre, 301. Paroît devant La Rochelle avec une belle flotte, 302. Envoie un de ses secrétaires dans la ville; discours qu'il y tient, 303. Descend dans l'île de Ré, 306. Combat dans lequel il force tout ce qui s'oppose à lui; faute qu'il commet, 307. Publie un manifeste; bloque la citadelle de S.-Martin; autre faute qu'il commet, 313. Raisons qui le déterminent à s'éloigner malgré les instances du duc de Soubise, 331. Tente une attaque inutile sur la citadelle, 333. Se rembarque, 334. Sa conduite peu généreuse envers les Rochellois, 335. Trompe le duc de Soubise; est assassiné, 390. (*Mém. de Rohan.*) — Il vient à Paris épouser au nom de son souverain mad. Henriette; son luxe, ses prétentions sur la reine Anne, XXII, 421. Revient en ambassade extraordin. pour empêcher la paix avec l'Espagne, et proposer une ligue offensive, 459. Raisons sur lesquelles il s'appuie; raisons qui lui sont opposées, 460. Sa conduite offensante envers la reine d'Angleterre, 467. Il fait persécuter les catholiques, et propose de chasser les Français d'Angleterre, 498. Fait alliance avec les Hollandais et le roi de Danemarck; à quelles conditions, 506. Motifs de sa conduite envers la Reine, les catholiques anglais et l'ambassad. de France, 517. Il suscite de nouvelles persécutions à la Reine à l'ouverture d'un nouveau parlement, XXIII, 163. Comment il s'attire la haine de ce parlement, 167. Il ose parler d'amour à la Reine; lui propose de chasser tous les Français d'auprès d'elle, 168. Exerce contre elle de nouvelles persécutions, 169. Il fait chasser tous les officiers français de la maison de la Reine, 175. Son caractère; il se défait par le poison du duc de Lenox et du marq. d'Hamilton, 183. Vient, à la tête d'une flotte, attaquer La Rochelle; publie un manifeste, 317. Opère avec perte une descente à Samblanceau, 319. Prend S.-Martin, 336; en attaque le fort, 337. Sa cruauté envers des matelots faits prisonniers, 338; et envers les femmes catholiques de l'île de Ré, 344. Invite Toiras à se rendre, 346. Fait demander au Roi le rasement du fort S.-Louis, promettant de se retirer, 354. Fait donner un assaut général au fort S.-Martin, 395. Est repoussé avec perte, 398. Se rembarque, 416. Est tué à Portsmouth; détails sur cet assassinat, XXIV, 158. Son caractère, 161. (*Mém. de Richelieu.*) — Il paroît à la cour de France, XXXV, 401. S'y fait remarquer par la magnificence de ses habits, par sa bonne mine et par sa vanité, 403. Son audience à Amiens auprès de la Reine mère, 405. Son retour en Angleterre, 406. Son imprudence avouée par lui-même, 412. (*Mém. de Brienne.*) — Fait une descente dans l'île de Ré; attaque le fort S.-Martin; se sauve avec peine dans ses vaisseaux, XLIX, 44. (*Montglat.*) — Vient en France en qualité d'ambassadeur extraordin. pour conduire Madame en Angleterre; son portrait, LIX, 296. Sa conduite in-

solente à Amiens envers Anne d'Autriche, 297. (*Mém. de La Porte.*)

Buckingham (le duc de) est envoyé avec le duc de Monmouth pour faire au Roi des propositions de paix de la part des Hollandais, XLIII, 354. Il s'intéresse pour Lauzun, et hâte lui-même ce qu'il fait pour lui, 355.

Bude. Siége de cette ville par les Impériaux en 1686; défaites qu'y éprouvent les Turcs en voulant secourir la place, LIX, 143 et suiv. Entrée des Impériaux dans la ville, 147; LXV, 312.

Budiani (le comte) prend le parti des mécontens de Hongrie, et fait la guerre aux troupes de l'Empereur avec un corps de Turcs et de Hongrois; puis taille en pièces ces mêmesTurcs, et harcelle leur grande armée dans sa retraite devant Vienne, LIX, 97.

Bufalo (le card.) conclut avec M. de Rosny un traité de commerce avec l'Espagne, V, 357.

Bulle d'or, constitution impériale. Pourquoi et à quelle époque elle fut faite, XXIX, 76. Infractions à cette bulle, 77.

Bullion, conseiller d'Etat, est nommé commissaire du Roi auprès de l'assemblée des protestans de Saumur, XVIII, 98. S'entend avec le maréchal de Bouillon; sa conduite dans cette assemblée, 100. (*Mém. de Rohan.*) — Conseille au Roi de recevoir la soumission de Montpellier à la condition que cette ville demande, XX, 453. (*Bassompierre.*) — Est nommé commissaire du Roi à l'assemblée de Saumur; conduite qu'il y tient, XXI *bis,* 105. Est envoyé en ambassade extraord. au duc de Savoie pour lui faire agréer le traité de Monçon, XXIII, 30. Ses entretiens avec Monsieur à l'occasion de la princ. Marie, XXV, 437; et avec Le Coigneux et Puylaurens, 438. Il est chargé par le Roi d'aller traiter avec les commissair. nommés par Monsieur, XXVII, 193. Instructions que lui donne le cardinal, 195. (*Mém. de Richelieu.*) — Il fait arrêter à Moulins l'électeur palatin, et le fait conduire à Vincennes, XLIX, 224. Sa mort; quelle en fut la cause, 302. (*Montglat.*)

Buonalbergo (le marq. de), command. de la ville d'Ariane, envoie assurer le duc de Guise de ses services, LVI, 100. Rend le château de cette ville à composition, 101. Est tué par les gens de guerre du duc de Salse, 102.

Buquoy (le comte de) gagne, avec le duc de Bavière, la bataille de Prague contre l'électeur palatin, couronné roi de Bohême, XXII, 117. Est tué en assiégeant Newhaussen, 184.

Buquoy (le comte de) attaque et prend Beaumont, XXIX, 521.

Burg (de), conseiller au parlem. de Bordeaux, offre à Mazarin de le servir dans cette ville: ses lettres interceptées manquent de lui devenir funestes; il offre à la princ. de Condé de continuer sa correspondance pour son service, LIII, 347.

Bussy-Lameth (le sieur de) est blessé au siége de Soissons, XX, 145. (*Bassompierre.*) — Est fait prisonnier par le comte d'Embden à la prise de Trèves, XXVIII, 227. Est tué au siége de La Capelle, XXIX, 508. (*Mém. de Richelieu.*) XXXII, 270; XLIX, 157.

Bussy-le-Clerc, command. de la Bastille, arrête en plein parlement le présid. Harlay et plusieurs conseillers, I, 110. Subterfuge qu'il emploie pour faire signer aux ligueurs un arrêt de proscription contre trois magistrats, 155.

Bussy-Rabutin (le comte de). Aventure qui lui arrive chez une dame de Verdun; comment il s'en tire, XXXIV, 188. (*L'ab. Arnauld.*) — Huit escadrons qu'il commande sont mis en fuite par 3 escadrons espagnols, et perdent leurs drapeaux, L, 465. (*Mém. de Montglat.*)

Buzenval (le sieur de), ambass. du Roi dans les Pays-Bas, écrit une lettre de complimens à M. de Rosny, et lui envoie deux sonnets faits en

Flandre, V, 229. Lui rend compte du mécontentement des Provinces-Unies au sujet du traité de commerce conclu entre l'Espagne et l'Angleterre, 278; et de la suite du siége de L'Ecluse, 280. (*OEconom. royales.*)—Est nommé commissaire pour traiter de la paix entre l'Espagne et les Provinces-Unies, XI, 447. Meurt pendant la négociation, 462. (*Jeannin.*)

Buys, envoyé de Hollande en Angleterre, est chargé de souffler le feu à Londres, et de faire en sorte que le nouveau ministère soit changé, LXVIII, 85. Il échoue dans ses tentatives, et se voit trompé dans ses espérances, 91. La Reine lui déclare qu'elle veut la paix; il attire chez lui tous les mécontens, 103. Il remet à la Reine les passe-ports pour les plénipotentiaires de France, 113. Par ses importunités, il obtient de la Reine que les ambassadeurs d'Espagne et de Bavière soient exclus des conférences d'Utrecht, 115. Ses liaisons avec Botmar, envoyé du duc de Hanovre, 116. Il est nommé par la province de Hollande pour assister aux conférences d'Utrecht, 127. Comment il est congédié par le conseil de la Reine assemblé, 128.

Byng, amiral anglais, est condamné à passer par les armes pour s'être laissé battre, LXXVII, 123.

C

Cabriot (Alexandre), du duché de Lorraine, est condamné à mort et exécuté, pour avoir eu dessein d'attenter à la vie du Roi, XXVIII, 62.

Cabrit, capit., après avoir capitulé avec les miquelets espagnols, est traité par eux d'une manière barbare, LXXI, 306. Le duc de Noailles obtient une pension pour sa veuve, 311.

Cadenet (le sieur), frère du duc de Luynes, est envoyé en ambassade extraordin. en Angleterre pour proposer le mariage de mad. Henriette avec le prince de Galles; raisons politiques qui portent le Roi à le demander, XXII, 118.

Cafarelli, nonce du Pape, négocie et obtient une suspension d'armes en Italie pour deux mois, XLIX, 250.

Cahusac (le sieur de) arrête, par ordre de la Reine mère, la princesse Marie et mad. de Longueville, et les amène au Louvre, XXV, 11. Chargé du commandement d'une flotte, fait rendre aux Français les forts dont les Anglais se sont emparés dans l'île de S.-Christophe, 202. Défait et prend prisonniers des mousquetaires à cheval levés pour le duc de Lorraine, XXVII, 111. Est tué dans un combat d'arrière-garde, XXVIII, 386; XXXIV, 70.

Caleo (Antonio del), mestre de camp, et Andrea Rama, capit. de cavalerie, sont condamnés à mort et exécutés, comme convaincus d'avoir voulu débaucher les troupes du duc de Guise, et les mener à l'ennemi, LVI, 99.

Calgagno de Varèse (Vincent), serviteur de la maison de Fiesque, consulté par le comte Jean-Louis, lui adresse un discours sur le projet qu'il médite contre les Doria, XLVI, 486.

Calvières (M. de), mestre de camp, est tué au siége de Roses, LVII, 221.

Calvin jette à Bâle les premiers fondemens du culte adopté par les protestans français; il dédie à François I son livre *de l'Institution chrétienne*, I, 21. La persécution exercée contre ses partisans en augmente le nombre, et révolte même les esprits les plus modérés, 22.

Camisards (les) forment une conspiration contre le duc de Berwick et l'intendant M. de Basville, LXVI, 31. Les chefs sont arrêtés et punis,

32. Excès et cruautés des camisards, 33. (*Mém. de Berwick.*) — Trois sortes de camisards, LXIX, 142. Camisards blancs, 144. Fanatisme des camisards; leurs prophètes et prophétesses, 156. Leur libertinage, 159. (*Villars.*)

Campion (Henri de). Le duc de Beaufort lui communique le projet formé entre les duch. de Chevreuse et de Montbazon, et lui, de se défaire de Mazarin, projet dans lequel entrent le sieur de Beaupui, guidon des gendarmes du Roi, et Alex. de Campion, frère de Henri, LI, 257. Henri essaie de détourner le prince de ce dessein, 259. Alexandre l'encourage au contraire dans l'entreprise, 261. Henri consent à le servir à deux conditions, 262. Moyens d'exécution arrêtés; noms des autres personnes qui doivent y prendre part, 263. Henri trompe le duc et fait manquer le coup, 264. Le fait ajourner une seconde fois, 265; puis une troisième, 266. Pourquoi le coup manque une quatrième, 268. Le duc est arrêté, 270. Henri s'en va à Anet avec les sieurs de Lié et Brillet, 271. Il est dénoncé comme un des auteurs du complot, 272. Reste caché à Anet, 273. (*Extr. des Mém. de Campion.*) — Est envoyé à Blois auprès de Monsieur par le comte de Soissons; sa lettre à ce prince, dans laquelle il lui rend compte de sa mission, LIV, 310 et suiv. (*Montrésor.*)

Canaples (le sieur de), mestre de camp du régiment des gardes, opère un débarquement dans l'île de Ré, XXIII, 393. Est blessé au siége de Chambéry, XXVI, 94. (*Richelieu.*) — Son différend avec M. de Pontis; détails sur ce sujet, XXXII, 25 et suiv. Il se réconcilie avec lui, 62. Est blessé à mort au siége de Chambéry, 125. (*Pontis.*)

Canazil, agent du duc de Rohan, est arrêté et mis à mort, XXIV, 21.

Candale (M. de) se met d'intelligence avec les factieux, et, ne pouvant exécuter une trahison qu'il méditoit contre le Roi, ne paroît point devant lui à son passage à Angoulême, XVII, 105. Il se présente devant S. M., et vient avec elle à Barbezieux, 107. Demande congé, l'obtient; va joindre les rebelles, lève des troupes de tous côtés, 113. Abjure la religion catholique, 124. (*Pontchartrain.*) — Attaque Cateau-Cambresis, XXIX, 483. S'en rend maître, 484. Assiége et prend par composition le château d'Aimeries, 490. Assiége la ville de Beaumont, qui se rend par composition, ainsi que le bourg de Solre, 495. (*Mém. de Richelieu.*) — Attaque et prend Cateau-Cambresis, XLIX, 155. Prend la petite ville de Beaumont, attaque Solre et s'en rend maître, 156. Menacé d'être assiégé dans Maubeuge, il quitte la place, et va trouver son frère le card. de La Valette, pour lui demander du secours, 158. Sa mort, 246. (*Montglat.*)

Candale (le duc de), fils du duc de La Valette, depuis duc d'Epernon, soumet la province de Guienne et sa capitale au pouvoir du Roi, XXXVI, 223. (*Mém. de Brienne.*) — XXXIX, 356. Meurt à Lyon avec un grand repentir de ses fautes, 422. (*Mad. de Motteville.*) — Vient à Paris; tourne en ridicule certaines choses de la guerre qui désignent le duc de Beaufort; sa querelle avec lui au jardin des Tuileries, XLVII, 64 et suiv. (*Mém. de Guy Joly.*) — Est envoyé pour commander en Guienne, L, 395. Est reçu dans Villeneuve-d'Agen; se saisit de Mont-de-Marsan, 404. S'assure de Sarlat, 405. Sa mort; en lui finit la race du duc d'Epernon, LI, 46. (*Montglat.*)

Candeyrand (le capit.), command. des villageois des environs de Bordeaux, publie une défense de tirer sur d'autres que des cavaliers de Mazarin, LIV, 11.

Canillac (le baron de) est blessé dans une sortie que fait la garnison française de Casal, XXVI, 215.

Canillac (le marq. de) est exilé à 50 lieues de Paris, LXX, 130. Est

rétabli dans les bonnes grâces du duc d'Orléans, 167.

Canole (le marq. de), fait prisonnier à l'île de S.-Georges, est pendu par représailles, par ordre du conseil de la princ. de Condé, XXXV, 178. (*Introduct.*) — Détails sur cette exécution, LIII, 431 et suiv. (*Mém. de Lenet.*)

Cantelme (André), général espagnol, attaque et prend Balaguer, Agramont et Ager, XLIX, 455.

Canto (le nommé) dépose au parlement dans l'affaire de la sédition des frondeurs, XLV, 82.

Capelle-Biron, maréc. de camp, est tué d'un coup de mousquet dans une sortie des Bordelais contre les troupes du Roi, LIV, 52.

Capistan (le sieur) est exécuté à Lyon pour avoir exercé les premiers actes d'hostilités au nom de Monsieur, XXVII, 166.

Caprara (le comte de) assiége Cassovie, LIX, 128. Cette ville lui ouvre ses portes, 129. Il assiége Mongatz, 143. Taille en pièces 10,000 janissaires devant Bude, 145.

Capua (don Fernando de) est fait prisonnier par le roi de Suède à la prise de Dantzick, XXVI, 528.

Caracène (le marq. de) surprend la ville de Méene-sur-la-Lys, et fait prisonniers tous les Français qui sont dedans, L, 39. Reprend le château de Lannoy, 44. S'empare d'une île sur le Pô, qu'il est bientôt forcé d'abandonner, 108. Prend Ceva, qu'il abandonne après forcément, 181. Assiége et prend Trino, 383. Investit Crescentin, dont il se rend maître, 384. Se dispose au siége de Casal; prend la ville et le château, 385. Reçoit la citadelle à composition, 386. Livre plusieurs combats aux troupes du duc de Modène près de Reggio, 472. Fait lever le siége de Pavie, 474.

Caraccioli, évêque de Troyes, embrasse le parti protestant, I, 38.

Caraciolo (Ferrante), duc de Castel de Sangre, est tué dans une escarmouche qui a lieu aux environs de Nole entre les troupes de la noblesse et celles du duc de Guise, LV, 417.

Caraffa (don Giuseppe) a la tête coupée par les séditieux de Naples, L, 76.

Caraffa (Vincenzo), grand ennemi des Espagnols, se charge d'attirer au duc de Guise toute la noblesse de Naples; son zèle indiscret fait manquer sa négociation, et le fait lui-même arrêter, LV, 263.

Cara-Mustapha, grand visir, accuse auprès de S. H. le comte de Tékély de l'avoir mal secondé dans son entreprise sur Vienne, LIX, 104. Tékély parvient à se justifier, et Cara-Mustapha est condamné à mort dans un divan, 105. Détails sur l'exécution de cette sentence, 106 et suiv. (*Mém. de M. de ***.*) — Il entre en Hongrie à la tête d'une armée formidable, LXIII, 501. Se porte sur Vienne, qu'il assiége, 502. (*Choisy.*)

Carcas (le comte de), lieutenant général de Provence, meurt fort regretté, XVI, 420.

Cardinal Infant (le) entre en France à la tête d'une grande armée; assiége La Capelle, XXI, 334. Défait l'armée hollandaise près de Gueldre, 393. (*Bassompierre.*) — Passe en Allemagne à la tête d'une armée, prend Ratisbonne, XXVIII, 175. Défait les Suédois près de Nordlingen, 176. Fait le général Horn prisonnier; sa conduite peu honorable envers lui, 178. Comment il devient maître du fort de Schench, 326. Publie un manifeste contre le roi de France, 335. Vient assiéger La Capelle avec une puissante armée, XXIX, 206. Attaque et prend Venloo; se rend maître de Ruremonde par composition, 511. S'avance vers Maubeuge pour venir au secours de La Capelle, 514. Prend Barlemont et Aimeries; est repoussé, et se retire à Mons, 515. Fait lever le siége de Gueldre, XXX, 320. Publie une déclaration par laquelle il ordonne de faire sortir tous les Français des provinces de Flandre, surtout ceux qui ont suivi la cour de la Reine mère, 473. (*Mém. de Richelieu.*) — Son

entrée brillante à Bruxelles, XXXI, 173. Il refuse de voir le héraut que le Roi envoie dans cette ville pour déclarer la guerre au roi d'Espagne, 174. Ses dispositions pour quitter Bruxelles à l'approche de l'armée française, 175. (*Mém. de Gaston.*)

Cardonné (le sieur de) est tué au siége de S.-Julien, XX, 272.

Carignan (la princ. de), femme du prince Thomas de Savoie. Son portrait, son caractère, son talent à faire des contes; elle témoigne beaucoup d'amitié à Mademoiselle, XL, 51.

Carignan (le prince de) offre son hôtel de Soissons pour tenir l'agiot, et retire beaucoup d'argent des baraques qu'il y fait construire, LXXVI, 422.

Carlisle (le comte de) rend à la reine d'Angleterre tous les mauvais offices qu'il peut imaginer, XXII, 509.

Carlos (don). Détails circonstanciés sur la mort de ce prince et de la reine Elisabeth, XX, 259, *note*.

Carondelet, gouverneur de Bouchain, est tué par les Espagnols, qui investissent sa place et s'en rendent maîtres, LIV, 241 et 254. Détails sur cet événement, 380 et suiv.

Carondelet, doyen de Cambray, est arrêté prisonnier à Bruxelles, comme auteur des mouvemens des seigneurs flamands mécontens qui demandent secours au roi de France, XXVII, 362. (*Mém. de Richelieu.*) — Il se laisse engager par Richelieu à servir le Roi, et à travailler en Flandre à ruiner les affaires d'Espagne, LIV, 252. Communique ses instructions à quelques seigneurs flamands, qui promettent de le seconder, 253. Le duc d'Arschot révèle leurs desseins à l'Infante, 254. (*Montrésor.*)

Carrousel magnifique à Versailles; détails à ce sujet, LXIII, 314 et suiv.

Casal (violation du traité de) par les Français, XXXII, 137.

Casimir (le prince), frère du roi de Pologne, part pour aller en Espagne, XXX, 456. Il est arrêté en Provence par ordre du comte d'Alais, 457. (*Mém. de Richelieu.*) — Est arrêté aux Martigues en Provence, XLIX, 219. Est remis en liberté; est reçu à S.-Germain par le Roi; visite le cardinal, 266. (*Montglat.*)

Casselny (Georges de), espagnol chargé de parler à Monsieur du projet de marier Mademoiselle avec le roi d'Espagne, est mis à la Bastille, où il reste quelques années, XL, 446.

Castagna (le marq. de), gouvern. des Pays-Bas espagnols, fait publier une déclaration de guerre contre la France, LIX, 236.

Castelmoron (le marq. de) vient à Bordeaux de la part du maréchal de La Force, pour ménager ses intérêts et ceux de sa maison avec la princ. de Condé, LIII, 317.

Castelnau (le marq. de) investit Enchisheim, et s'en rend maître; assiége Thann, L, 437. Conclut un traité avec le comte d'Harcourt, 438. Repousse vigoureusement le prince de Condé près de Neuville, 463. Est blessé à mort au siége de Dunkerque, LI, 55. Est fait maréch. de France; meurt deux jours après, 58.

Castelnau de Marmande apaise quelques mouvemens au Mas d'Agenois, XVI, 443.

Castelnaudary (bataille de), livrée entre les troupes du Roi et celles de Monsieur; noms des morts, des blessés et des prisonniers, XXXI, 141. Noms des personnes exécutées par suite de la révolte, 147.

Castel-Rodrigo (le marq. de), gouvern. des Pays-Bas, fait fortifier un village appelé Charnoy, qu'il nomme ensuite Charleroy, du nom du roi d'Espagne, LI, 140.

Castenet (le sieur), attaché au service de M. de Rosny, emporte le pont-levis de la ville de Bourg, et entre dans la place, III, 357.

Castille (Nicolas), petit-fils du présid. Jeannin, publie pour la première fois, en 1656, les pièces di-

plomatiques qui composent les négociations de son aïeul; il les dédie au surintendant Fouquet, XI, 367.

Castille (Pierre de), contrôleur général des finances après la mort de Henri iv. Son faste, VIII, 389.

Castries (le baron de), du parti de la Fronde, est tué à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIV, 531.

Catalans (les) se soulèvent contre les garnisons espagnoles et contre leur vice-roi, XLIX, 297. Appellent à leur secours M. d'Espenan, gouverneur de Leucate, 298. Envoient des députés des trois Etats au roi de France pour le reconnoître comme leur souverain, 339.

Catherine i, czarine. Sa naissance, sa fortune, LXX, 304. Comment elle devient femme du Czar, comment elle gouverne après lui; sa vie privée, sa mort, 305. (*Villars.*) — Son origine, sa fortune, son élévation, LXXVII, 52 et suiv. Elle est reconnue pour souveraine après la mort de Pierre i, 67. Sa mort, 69. (*Mém. de Duclos.*)

Catherine de Lorraine, abbesse de Remiremont, fille de Charles, duc de Lorraine, et de Claude de France, fille de Henri ii, meurt à 75 ans, L, 115.

Catherine de Médicis devient maîtresse absolue à la cour à l'avénement de Charles ix, I, 32. Essaie de réconcilier les Guise avec le pr. de Condé, 33. Fait brûler en sa présence le scrutin du parlement relatif à l'arrêt de bannissement prononcé contre les protestans, 35. Fait enregistrer un édit de tolérance en leur faveur, 36. Aigrit les partis, afin de les dominer plus sûrement, 44. Fait vendre pour trois millions de biens de l'Eglise, pour payer les frais de la guerre, 47. Modifie le traité d'Amboise sans le consentement des parties intéressées, 49. Jette les fondemens du palais des Tuileries; fait voir le jeune Roi aux peuples des provinces; donne des fêtes superbes à Bayonne; ses longues conférences avec le duc d'Albe, 50. Fait déclarer à Moulins l'amiral Coligny innocent de l'assassinat du duc de Guise, 51. Après la bataille de S.-Denis, confie le commandement de l'armée au duc d'Anjou; renoue des négociations avec les protestans; conclut la paix de Longjumeau, 54. Veut faire arrêter le pr. de Condé, 55. Marie Charles ix avec Elisabeth, seconde fille de l'emper. Maximilien, 57. Motifs qui la décident à perdre Coligny, 59. Comment elle effraie le Roi, et le détermine au massacre de la S.-Barthelemy, 60. Fait arrêter le duc d'Alençon, le roi de Navarre, les maréch. de Montmorency et de Cossé, 61. Est déclarée régente à la mort de Charles ix; ménage tous les partis, 62. Conclut à Nérac un traité avec le roi de Navarre, 71. Fait valoir ses droits sur le Portugal comme héritière de Robert, fils d'Alphonse iii; envoie Strozzy avec une flotte pour s'emparer de l'île de Tercère, 74. Va trouver les Guise à Epernay, leur accorde une grande partie de ce qu'ils demandent, 79. Sa réponse au Roi lorsqu'il lui apprend qu'il a fait mourir le duc de Guise, 104. Sa mort; opinion de Mably sur sa politique, 107 (*Introd.*) — Raisons qui la portent à éloigner le duc d'Alençon, et à le faire élire chef des révoltés du Brabant, 251. (*OEconom. royales.*)

Catherine de Navarre, sœur de Henri iv, est mariée au prince de Lorraine, III, 199. Célébration des noces, 268. Conte fait à cette occasion par le Roi à M. de Rosny, concernant l'archev. de Rouen, 269. Sa mort, V, 96.

Catinat (le maréch. de) s'empare de Collioure dans le Piémont, LIX, 277. Assiége Saluces, 278. Remporte une victoire sur les troupes du duc de Savoie, 279. Se rend maître de la citadelle de Suse, 281. (*Mém. de M. de ***.*) — Il gagne la bataille de Staffarde, LXV, 270; et celle de Marsaille, 279. Assiége et prend Ath, 396. (*Berwick.*) — Envoyé en Italie, il s'aperçoit que le duc de Savoie trahit la France;

il en avertit la cour; il est rappelé, LXXVI, 52. (*Mém. de Duclos.*)

Caulet, évêque de Pamiers, refuse de recevoir la déclaration du Roi concernant la régale, XXXIII, 221.

Caumartin (le sieur de), devenu garde des sceaux, se joint à M. de Puisieux pour faire ôter à Schomberg la place de surintendant des finances, XX, 495.

Caumartin (le sieur de) se lie étroitement avec le coadjuteur, XLV, 77. Travaille, auprès de madame de Chevreuse et de Monsieur, à empêcher un accommodem. avec le parti des princes, et à leur inspirer des craintes sur la cour, 170. Engage Monsieur à procurer le chapeau de cardinal au coadjuteur, 171. Lui fait signer le traité conclu pour obtenir la liberté des princes, 197. Travaille avec ardeur pour le cardinal de Retz, prisonnier à Vincennes, XLVI, 230. (*Mém. de Retz.*) — Il lui offre une somme de 10,000 liv. pour s'assurer d'une bonne garde, XLVII, 232. Essaie inutilement de détourner le cardin. de Retz d'aller au Louvre, 258. Comment il le sert en ami après qu'il a été arrêté, 265. Fait prendre possession de l'archevêché de Paris au nom du cardinal, sur une procuration signée de lui au château de Vincennes, 280. Continue de presser les mesures qu'il a prises avec le clergé pour la liberté du cardinal; sa conférence avec le présid. de Bellièvre, 287. Va voir le cardinal au château de Nantes; convient avec lui des moyens de le faire sauver, 296. Echappe à 50 archers envoyés pour l'arrêter, 348. (*Guy Joly.*)

Caussin (le père), confesseur du Roi, fait tous ses efforts pour détourner madem. de La Fayette de prendre le voile, XXX, 17, *note*. Ses intrigues, ses prétentions; son dessein de renverser le cardinal, 192. Ses calomnies contre le cardinal, 206. Par quoi il se rend désagréable au Roi, 207. Il veut établir l'ordre des jésuites à Troyes, à l'insu du Roi et du cardinal, 211. Il est éloigné et relégué à Rennes, 212. (*Mém. de Richelieu.*) — Est renvoyé pour avoir suivi les conseils du père Monod, autre jésuite, ennemi de Richelieu; détails à ce sujet, XLIX, 173 et suiv. (*Montglat.*)

Cavalier, chef des révoltés du Languedoc; son portrait, LXIX, 149. Il traite avec le maréchal de Villars, 150. Se rend en Alsace, puis passe en Hollande, 154.

Caylus (le comte de) épouse madem. de Murcé; portrait de cette demoiselle, LXIII, 298.

Caylus (la marq. de). Sa naissance; comment elle est enlevée d'auprès de sa mère par mad. de Maintenon, LXVI, 335. Son éducation, 339. Son mariage avec le marq. de Caylus, 341. Sa beauté, 342. Chagrins que lui donne son mari, 343. Son talent particulier pour réciter les vers; elle se livre trop à mad. la duch. de Bourbon, 344. Pourquoi elle est momentanément disgraciée, 345. Est de nouveau exilée; son changement de vie, 346. Elle reprend ses premières habitudes, et recherche de nouveau la société, 348. Elle revient à la cour, 349. Après la mort du Roi, elle fixe sa demeure à Paris; sa maison devient la réunion d'une société de gens aimables, 351. Son fils, M. de Caylus; elle écrit ses Souvenirs sur la fin de sa vie; sa mort, 352. Première édition de ses Souvenirs; autres éditions, 353. Aucune de ces éditions ne présente le texte original de mad. de Caylus, 354. Sur quoi cette assertion est fondée, 355. (*Notice.*) — Mad. de Caylus est emmenée par sa tante à Paris, 373. Comment se fait sa conversion, 374. Comment mad. de Maintenon forme sa raison et cultive son esprit, 375. Mad. de Caylus joue le prologue de *la Piété* dans Esther, 454. Son mariage; malgré les conseils de mad. de Maintenon, elle se livre à mad. la duchesse, 465. Va souvent à la cour de S.-Germain, et reçoit beaucoup d'honnêtetés du roi et de la

reine d'Angleterre, 466. Pourquoi elle quitte Versailles pour quelque temps, 469. (*Souven. de Caylus.*)

Célio Bichi fait à Rome ouverture au maréchal d'Estrées d'une suspension d'armes en Italie entre le roi de France et le roi d'Espagne, en y comprenant les princes d'Italie et les États de Hollande, XXX, 129.

Cellamare (le prince), ambassad. d'Espagne à Paris, projette de faire révolter tout le royaume contre le Régent, LXXVI, 337. Comment ses projets sont découverts, 338. Les scellés sont mis sur ses papiers; il est renvoyé en Espagne, 340. (*Mém. de Duclos.*) — Autres détails à ce sujet, LXXVII, 359 et suiv. (*Mad. de Staal.*)

Cerbelloni (Jean, comte de), général des Espagnols, entré dans la Valteline, se retire devant les troupes du duc de Rohan, et passe dans le Milanais, XIX, 110. Revient à Morbegno, 117. En est chassé et blessé, 121. (*Mém. de Rohan.*) — Vient assiéger Leucate dans le Roussillon, XXX, 167. Abandonne le siége, après avoir perdu une grande bataille, 183. (*Richelieu.*) — S'avance vers la Valteline pour en chasser le duc de Rohan; attaque Bormio, qu'il emporte; est ensuite battu deux fois, XLIX, 99 et suiv. Essaie de gagner le duc de Rohan, 101. Est battu une troisième fois, 102. Investit Leucate, 168. (*Montglat.*)

Cerelles, médecin du Roi, est condamné aux galères; pourquoi, LIX, 315.

Cerest-Brancas (le comte de), frère du maréchal de ce nom, est un des témoins du mariage de l'Infante; son mérite, ses qualités; il refuse d'être chevalier d'honneur de la Reine, LXXVI, 475.

Cerisantes (le sieur de) se présente au conseil tenu chez Gennaro Annèse, se disant ambassad. du roi de France, et y blâme la conduite du duc de Guise, LV, 211. Détails sur ce personnage, 212. Il est fortement gourmandé par le duc, qui refuse au conseil de le choisir pour mestre de camp général, 214. Demande au duc de Guise le gouvernement des Deux-Calabres, 232. Lui manque de respect; en est puni, 234.

Cessac (le marq. de) se bat en duel avec le comte de Coligny; pourquoi; est blessé, et meurt trois jours après, LIII, 514.

Chabot (le chevalier) est blessé à mort au siége de Dunkerque, L, 42.

Chabot (le comte) secourt le château de Flix, et se rend maître de la ville, L, 23. Est tué au siége de Lérida, 54.

Chaise (le marquis de La) est tué au combat de Bleneau, XLI, 214.

Chaise (le père de La), confesseur du Roi, acquiert un grand crédit auprès de lui; devient seul maître de la feuille des bénéfices, LXIII, 293. (*Mém. de Choisy.*) — Son caractère, LXXVI, 129. Son discours au Roi peu de jours avant sa mort, 130. (*Duclos.*)

Chalais (le sieur de), maître de la garde-robe, tue en duel Pontgibaut, cadet du Lude, IX, 408. Brouillerie que cette affaire cause à la cour, 409. Comment et pourquoi il est arrêté, jugé, condamné et exécuté, 416. (*Œconom. royales.*) — Maintient le duc d'Anjou dans la résolution qu'il a prise de ne point épouser la princ. de Montpensier, XVIII, 288. Son inconstance cause sa perte, 295. (*Mém. de Rohan.*) — Avertit Richelieu d'un projet formé contre sa vie, XXI, 51. Sa conduite équivoque; il est arrêté à Nantes, et mis en jugement, 54. A la tête tranchée, 57. (*Bassompierre.*) — Il sert de conseil et d'instrument pour porter Monsieur à se séparer de la cour, et à troubler le repos de la France, XXIII, 89. Est arrêté, 90. Détails sur son procès; ses interrogatoires; dépositions faites contre lui, 118. Ses aveux; ses lettres au Roi, 121. Sa condamnation, son exécution, 124. Lettre touchante de

sa mère au Roi, 125. (*Mém. de Richelieu.*) XXXV, 431. — Son exécution cruelle; divers bruits sur son crime, LIX, 302. (*Mém. de La Porte.*)

Chalard (le sieur de), envoyé à Maroc pour renouveler le traité de paix avec le roi de ce pays, est mis à la Bastille à son retour, puis banni pour un an de la ville de Paris, XXVIII, 523.

Chambaret, ancien maréchal de camp, lève des troupes contre le duc d'Epernon; assiége Libourne; est battu par le duc, et tué dans sa retraite, L, 193.

Chambault, dame de Privas, reçoit dans son château le vicomte de Chelanes pour l'épouser; troubles que ce mariage cause dans la ville et le pays, vu la différence de religion des deux époux, XVII, 302.

Chambon (Le), maréchal de camp, commandant de Castelnau pour le parti des princes, sauve ses troupes et son bagage, et se retire de cette place, menacée par le duc d'Epernon, LII, 37.

Chambre de justice établie par Louis xiv; noms de ceux qui la composent, LXIII, 277.

Chambre des poisons. Louvois s'en sert pour exercer ses vengeances, LXV, 247. A quelle occasion elle est instituée, 248. La duch. de Bouillon et le duc de Luxembourg y comparoissent, 249.

Chamfort, lieuten. d'artillerie, est tué au siége de Stenay, L, 440.

Chamier, ministre protestant. Son audace; sa conduite dans l'assemblée de Saumur, XXI *bis*, 109.

Chamillard (M. de), secrétaire d'Etat de la guerre, est remplacé par Voisin, LXVI, 150. Son caractère; origine de sa fortune, 151. (*Berwick.*) — Etant conseiller au parlement, il emprunte une somme de 25,000 liv., qu'il restitue à un plaideur à qui sa négligence a fait perdre son procès, LXXVI, 54. (*Duclos.*)

Chamilly (le comte de) est chargé de la négociation auprès de l'électeur de Cologne, tendante à avoir des magasins sur le Bas-Rhin, LXV, 168.

Chamilly fils traverse avec une résolution extrême l'armée française avec 60 chevaux, et entre dans La Capelle pour secourir son père, LI, 10.

Chamlay refuse, par reconnoissance pour Louvois, de succéder à ce ministre au détriment de son fils, LXXVI, 176.

Champigny (le sieur de) est nommé un des directeurs des finances, XXII, 345.

Champlatreux (M. de) dégage le coadjuteur, qui est en danger d'être étouffé au Palais, XLV, 401.

Chandenier (le marq. de), capit. des gardes, perd sa charge; à quelle occasion, XXXVII, 450. La reprend, et la perd encore, XXXIX, 119. (*Mad. de Motteville.*) — Va trouver le coadjuteur aussitôt après la retraite de Mazarin; leurs entrevues, XLV, 232. A ordre de se retirer en Poitou, 233. (*Mém. de Retz.*) — Refuse de se démettre de sa charge, L, 429. (*Montglat.*)

Chanlot, command. à Périgueux pour le parti des princes, y exerce des violences extraordinaires; se prépare à résister à M. de Candale, envoyé pour assiéger la ville; veut prévenir un parti qui se soulève contre lui, XLVIII, 449. Est tué en attaquant la maison du sieur Bodin, procureur du Roi, 450.

Chanron, gentilh., et l'abbé des Marais, prieur du Pont-S.-Esprit, se saisissent des portes de cette ville, et l'assurent au service du Roi, L, 392.

Chantal (le sieur de) est tué à la descente des Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 320.

Chanteloube (le père) travaille à faire sortir de Blois la Reine mère, XXI *bis*, 520. Détourne la Reine du conseil que lui a donné l'év. de Luçon de se rendre à la cour, 575. Reçoit ordre de se retirer à Nantes, et va trouver Monsieur à Orléans, XXVI, 466. Est décrété de prise de corps pour avoir engagé Alfeston

à assassiner le cardinal, XXVII, 448. Dépositions de Chavagnac contre lui, XXVIII, 46. Est condamné à être rompu et brûlé vif, 48. Accusations de Monsieur contre lui, 86.

Chantmèle (le sieur de) est envoyé par la Reine mère pour faire au Roi de nouvelles ouvertures de raccommodement, XXVIII, 49.

Chapireaux vient à Montrond annoncer à Lenet et à la princ. de Condé quelles dispositions les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld ont faites avec plusieurs seigneurs de Poitou, du Périgord et de la Guienne pour le parti des princes, et exhorte la princesse, de leur part, à se rendre à Bordeaux avec son fils, LIII, 212 et suiv. Est envoyé avec Du Chambon auprès de la princesse douairière, pour lui porter la nouvelle des bonnes dispositions des seigneurs du Poitou et de Guienne, et lui demander de l'argent, 216. Par quelle ruse ils évitent, à leur retour à Montrond, d'être arrêtés, 225. Rapport qu'ils font de leur mission, 226.

Chappes (le cheval. de) est blessé au siége de Chambéry, XXVI, 94.

Charbonnières (le sieur de) est envoyé résident auprès de l'Empereur; ordres et instructions dont il est chargé pour amener S. M. I. à une paix générale, XXVII, 309.

Charles I, roi d'Angleterre, traite avec peu d'égards la Reine sa femme; soutient son favori Buckingham, qui la persécute; avoue toutes ses actions en plein parlement, XXIII, 166. Chasse tous les officiers français de la maison de la Reine, 175. Les renvoie en France, 179. Fait un traité avec les Rochellois, promettant de les secourir par mer et par terre; cherche à affermir la ligue qu'il a faite contre le roi de France en Italie et en Lorraine, XXIV, 14. Rend de grands honneurs à la mémoire de Buckingham, 161. Prend des précautions pour que les Rochellois n'apprennent pas sa mort, 162. Conduite étrange envers l'ambass. français, 176. Il défend à son ambassad. en France d'aller voir le cardinal, de lui donner la main dans sa maison, 178. Son peu d'application aux grandes affaires, sa sollicitude pour les petites, 179. Caractère de ce prince; il porte envie à la gloire du roi de France, 180. S'entremet inutilement pour faire rentrer en France la Reine mère, XXX, 231. (*Mém. de Richelieu.*) — Il conçoit un grand désir de rétablir la liturgie; l'envoie en Ecosse; lève une armée contre les Ecossais révoltés, XXXVII, 92. Par quelles intrigues il est amené à consentir au licenciement de cette armée, et à faire la paix, 93. Il est forcé de faire de nouvelles levées contre l'Ecosse; il demande des subsides au parlement; comment il est trahi par un secrétaire d'Etat, 95. Il donne le commandement de son armée à Strafford, vice-roi d'Irlande; pourquoi; cette armée est défaite, 96. Il assemble le parlement d'Angleterre, 97. Lui abandonne Strafford, qui est mis en prison; fait tout son possible avec la Reine pour le tirer de l'état où il est, 98. Signe l'arrêt de ce ministre; se rend en Ecosse, 105. Revient à Londres, où il est bien accueilli; se rend au parlement pour y enlever trois ou quatre meneurs des factieux, 108. Pourquoi son dessein échoue, 109. Il est forcé de quitter Londres; forme le projet de s'en aller en Yorkshire, 110. Conduit la Reine jusqu'à Douvres, pour la faire passer en Hollande, 111. Est livré par les Ecossais aux parlementaires, et conduit dans l'île de Wight, 223. Est traduit devant une haute cour, XXXVIII, 194. Est condamné à mort, 196. Détails sur ses derniers momens, 197. Harangue qu'il adresse sur l'échafaud à ses sujets, 198. (*Mad. de Motteville.*) — Il va se jeter dans l'armée des Ecossais, qui le vendent au parlement, L, 59. (*Montglat.*) — Sa conduite au commencement des troubles d'Ecosse, LVIII, 130. Sa condescendance pour le parti des rebelles devient la cause de sa perte, 135 et

suiv. Il se retire en Ecosse, après avoir perdu ses armées, 155. Y devient prisonnier, 156. Veut gagner l'île de Wight, 158. Y est enlevé par Cromwell, et conduit à Westminster, 160. Est traduit devant une haute cour de justice, condamné à mort et exécuté, 161. (*Mém. de M. de* ***.)

Charles II, roi d'Angleterre, n'étant que prince de Galles, vient en France; est logé à S.-Germain; dîner royal que lui donne le Roi, XXXVIII, 309. De quoi sa cour se compose, 310. Il est rappelé dans ses Etats; comment il récompense le général Monck, XL, 77. (*Mém. de Motteville.*) — Vient en France; remarque Mademoiselle; ses assiduités auprès d'elle, 472. Il passe en Angleterre avec une armée considérable; est battu, et contraint de se sauver, XLI, 144. Danger qu'il court; il en fait récit à Mademoiselle; paroît avec elle comme un amant timide et craintif, 145. (*Madem. de Montpensier.*) — Se sauve en France, L, 59. (*Montglat.*) — Convient avec les puritains d'Ecosse de toutes les conditions sous lesquelles ils veulent le reconnoître pour roi; est couronné à Schoorne, LVIII, 173. Passe en Angleterre, où il obtient quelques avantages sur les troupes parlementaires, 175. Se retire déguisé dans la province d'Yorck, se cache à Londres dans la maison d'un catholique, 176. Comment il parvient à se sauver et à passer en France, 177. Date de sa naissance; ses parrains; il se trouve avec le Roi son père à la bataille d'Edgehill, 337. Est couronné roi d'Ecosse à l'âge de 20 ans; il contribue beaucoup à l'accommodement des princes français, 338. Reçoit à La Haye les félicitations des ambassad. des têtes couronnées sur son rétablissement, 339. Son départ de Hollande pour l'Angleterre, 340. Est reçu à Douvres par le général Monck; son entrée à Londres, 341. Il fait rétablir les statues de son père, 342. Rétablit le conseil d'Etat; fait faire le procès à ceux qui ont condamné le Roi à mort, 343. Leurs noms, leur supplice, 344. Le Roi repousse avec horreur des poisons que lui offre un gentilhomme anglais, 345. Sa conduite généreuse envers un gouverneur de place, 346. Traits de caractère de ce prince, 347. Dames de la cour qui ont part à sa tendresse, 348. Il travaille à abattre le parti des presbytériens; essaie de prévenir la querelle survenue entre les ambassad. de France et d'Angleterre, 350. Issue de cette querelle, 351. Traite de son mariage avec la sœur du roi de Portugal, 356. Avantage qu'il retire de ce mariage, 357. Le Roi cède Dunkerque à la France moyennant 300,000 pistoles, 358. Cabales à la cour, 359. Caractère des personnages qui les forment, 360 et suiv. Le Roi entretient ces cabales par politique, 365. Portrait du Roi, 366; de la Reine, 367; du duc d'Yorck, 368; de la duchesse d'Yorck, 369; et des dames du palais, 370. Le Roi, après avoir consulté son frère le duc d'Yorck sur la demande que lui font ses ministres (le marquis d'Halifax, le comte de Bristol et le comte de Shaftsbury) des principales charges du royaume, les éloigne du ministère, LIX, 162. Casse le parlement, qui veut procéder contre la Reine et contre le duc son frère; oblige celui-ci à se retirer en Hollande avec sa femme; certifie, à l'ouverture du nouveau parlement, qu'il n'a jamais eu d'autre femme que la reine Catherine, 166. Accorde un pardon général à tous ceux qui sont accusés d'avoir eu part à la dernière conspiration; proroge la vacance du parlement; le besoin d'argent l'oblige à en laisser ouvrir les séances au mois d'octobre 1680, 167. Il suspend durant 17 jours l'exécution de la sentence prononcée contre le comte de Stafford, 169. Se voit obligé de casser encore deux fois le parlement, 170. Fait président de son conseil le comte de Shaftsbury, puis le renvoie, 171.

Abolit les priviléges de la ville de Londres, et fait élire un maire et des shérifs affectionnés à son service, 173. Sa mort, 179. (*Mém. de M. de* ***.) — Raisons qui engagent ce prince à faire la paix avec la Hollande, LXIV, 26. Son caractère, 234. Informe le parlement de la ligue qu'il a faite avec la Hollande, et lui demande de l'argent pour se mettre en état de pousser la guerre si la paix ne se fait pas; factions du parlement, 261. Le Roi envoie des troupes pour assurer la ville d'Ypres, 262. Lève une armée de 20,000 hommes, 266. Son mécontentement à l'occasion d'une proposition faite au parlement, 268. Il consent à accepter l'argent que lui offre la France, 269. Pourquoi il se décide à envoyer en Hollande pour signer un traité avec les Etats, et s'obliger de continuer la guerre, 277. Fait transporter ses forces en Flandre, 307. (*Mém. de Temple.*) — Ses qualités contraires; il rend ses peuples heureux et riches, LXV, 244. Son amour pour madem. de Keroual, qu'il fait duchesse de Portsmouth, 245. (*La Fare.*)

Charles ii, roi d'Espagne, presse le prince d'Orange de déclarer la guerre à la France; favorise l'usurpateur d'Angleterre, etc., LIX, 235. (*Mém. de M. de* ***.) — Après avoir fait consulter plusieurs universités sur la renonciation de sa sœur Marie-Thérèse, il fait consulter le Pape sur le testament qu'il veut faire en faveur d'un des cadets du Dauphin de France, LXIII, 526. (*Choisy.*)

Charles ix échappe aux protestans, et entre à Paris accablé de fatigues, et plein de ressentiment contre eux, I, 52. Jure de punir l'assassin de Coligny, 59. Comment il est entraîné au massacre de la S.-Barthelemy, 60. Force le roi de Navarre et le jeune prince de Condé à abjurer leur culte, 61. Jaloux de son frère le duc d'Anjou, il presse son départ pour la Pologne, 62. (*Introduct.*) — Raisons qui déterminent le Roi et sa mère à faire venir à la cour la reine de Navarre, son fils, et l'amiral Coligny, 215. Ses remords après le massacre de la S.-Barthelemy; il consulte son médecin Ambr. Paré sur l'agitation d'esprit et de corps qu'il éprouve; défend de ne plus tuer personne pour cause de religion; désavoue les massacres commis, et les rejette sur les Guise, 245. Huit jours après, il tient un lit de justice, où il déclare que rien ne s'est fait que par son commandement, 246. Se décide à traiter avec les protestans malgré sa mère et ceux de son parti, 252. Meurt en témoignant le plus grand regret d'avoir fait répandre le sang innocent, 255. (*Œconom. royales.*)

Charles x, roi de Suède. Ses qualités, LVII, 3. Ses défauts; trait d'indiscrétion dans une partie de débauche, 4.

Charles xii est tué à Friedrichshaal en Norwège; son courage intrépide; réflexions à ce sujet; ses projets, LXX, 30. (*Villars.*) — Il est tué au siége de Friedrichshaal; sa mort soulage son pays, LXXVI, 344. (*Mém. de Duclos.*)

Charles, prince palatin, cousin germain de la reine de Suède, vient au siége de Prague seconder le général Konigsmark; livre un assaut général, L, 90. Lève le siége, 91.

Charles de Lorraine (le prince) devient amoureux de la fille de l'apothicaire de Mademoiselle; sa conduite singulière, ses manières, XLII, 530. Epouse la fille de mad. de Nemours, XLIII, 24. Se retire à Vienne, 25.

Charles iv, duc de Lorraine, quitte son duché, et le remet à son frère le cardin.; il se retire à Besançon, XXI, 302. Va commander ensuite dans l'armée de l'Empereur, 305. Est fait général de la ligue catholique; gagne la bataille de Nordlingen sur les Suédois, 307. Attaque S.-Jean-de-Losne, 340. (*Bassompierre.*) — Il traite avec le comte de Chambourg pour avoir la garde et le dépôt des places de Vic et Moyenvic, XXV,

417. Se désiste de cette prétention, mais continue de se lier avec l'Empereur, et de favoriser ses entreprises, XXVI, 20. Détails sur ses menées secrètes contre la France, 61. Il fait rapprocher les Allemands de Moyenvic et de Vic, et les fait loger dans ces deux villes, où ils se fortifient, 162. Fait des levées de troupes; fortifie Clermont et Stenay; entretient une correspondance continuelle avec la cour de Vienne, 165. Reçoit Monsieur dans ses Etats; lève des troupes pour lui, 563. Elude les demandes que lui fait le Roi; refuse de l'aller trouver à Vandœuvre, 565. Semble reconnoître ses fautes envers le Roi, et cherche à les excuser, 572. Conclut un traité avec lui; à quelles conditions et sous quelles promesses, XXVII, 6. Lui remet en dépôt pour trois ans la ville de Marsal, 8. Chargé par le Roi de ramener Monsieur, il fait à ce sujet deux tentatives inutiles, 9. Favorise le mariage de sa sœur avec Monsieur, quoiqu'il sache que le Roi y est contraire; fait sauver Le Coigneux et Monsigot, qu'il a promis de remettre aux mains du Roi, 15. Recommence ses négociations avec Monsieur et la maison d'Autriche contre le Roi, 61. Essaie de ruiner l'armée que le Roi a laissée sur les frontières d'Allemagne, 63. Fait des levées de troupes; fortifie ses places; se réjouit publiquement de la maladie du Roi, 64. Forme des entreprises sur Langres, Toul et Verdun, 65. Amuse le Roi; distribue des armes; feint une guerre contre ceux de Strasbourg, 101. Donne passage à Monsieur par ses Etats, et s'en excuse aux généraux français, 107. Fait un nouveau traité avec le Roi; à quelles conditions, 114. Son entrevue avec le Roi, 123. Offense les alliés de S. M.; entreprend contre sa parole de défendre la maison d'Autriche, 370. Ses actes multipliés d'infidélité, 373. A la nouvelle de l'approche du Roi, il lui envoie faire des plaintes contre les Suédois, dans l'intention de se justifier, 383. Ses troupes sont défaites et battues à Haguenau par les Suédois, 389. Il se retire à Nancy; fait enlever le comte d'Eberstein, dévoué au Roi, et piller sa maison; donne à la princ. Marguerite, secrètement mariée à Monsieur, le logement de mad. de Lorraine; envoie le cardinal son frère auprès du Roi pour excuser et colorer ses fautes, 391. Est forcé, après plusieurs hésitations, de conclure avec le cardin. de Richelieu un traité plus désavantageux que celui qu'il a refusé d'abord de ratifier, 439. Il vient trouver le Roi, et le supplie d'oublier le passé, et de lui pardonner, 442. Voyant qu'il lui est impossible de ne pas exécuter le traité, il donne ordre d'ouvrir les portes de Nancy aux troupes du Roi, 445. Il fait de nouvelles levées dans l'espérance de se joindre au duc de Féria et au génér. Aldringuer, 478. Comment ses espérances sont trompées, 480. Il fait une feinte donation de ses Etats au cardinal son frère; passe avec 2,000 hommes de pied et 800 chevaux en Allemagne, XXVIII, 52. Arrêté par le maréchal de Horn, il se retire à Besançon, 53. Envoie proposer au Roi de remettre entre ses mains les villes de La Mothe et le château de Bitche, à condition qu'il lui plaise de rendre la liberté au duc François et aux princesses, retenus à Nancy, 58. Publie des manifestes contre le Roi, 61. Est déclaré criminel de lèse-majesté, comme coupable d'attentat et de rapt commis dans l'affaire du mariage de Monsieur, 73. Commande l'armée catholique à la bataille de Nordlingen; s'approche de Heidelberg; assiége Manheim, qu'il est forcé d'abandonner, 184. Publie un manifeste injurieux contre le Roi, 204. Son insolence, 338. Il se rend maître de Remiremont, 343. Se joint au gén. Gallas, 416. Ravage la Bourgogne avec des troupes allemandes, XXIX, 260. Assiége et prend Lunéville, XXX, 338. Ses entreprises lui deviennent toutes funestes, 339. (*Richelieu.*) — Il désavoue le projet de mariage

de Monsieur avec la princesse Marguerite; se décide à faire passer son armée en Allemagne, XXXI, 120. Comment il se voit forcé de consentir à la reddition de Nancy entre les mains du Roi, 149. (*Mém. de Gaston.*) — Son entrevue avec le Roi à Neuville; comment le Roi le retient à son quartier, XXXII, 189. Curieux entretien qu'il a avec le sieur de Pontis pendant la nuit, 192. (*Mémoir. de Pontis.*)—Il est rétabli dans ses Etats, XXXIV, 204. Se brouille de nouveau avec le Roi; ruse dont il se sert pour avoir des chevaux, 206. Il bat M. Du Hallier à Lifou, 207. (*L'ab. Arnauld.*)—Gagné par Condé et Gaston, il vient cantonner avec une armée de 10,000 hommes aux environs de Paris, XXXV, 248. Entre dans cette ville; est forcé par Turenne de tenir la parole qu'il a donnée à Mazarin, 249. (*Introd.*)—Obtient que le Barrois lui soit rendu, XXXVI, 248. Fait proposer au Roi de lui céder en héritage les duchés de Lorraine et de Bar, 270. Traité à cet égard; en quoi il est avantageux à la France, en quoi il lui est peu honorable; droit des rois de France sur la Lorraine, 271. (*Mém. de Brienne.*) — Appelé par les princes, il vient à Paris; comment il y est reçu, XLVI, 111. Ses entretiens avec le cardin. de Retz, 112. Fait lever le siége d'Etampes à Turenne, 113. Tient mal la parole qu'il a donnée de reprendre le chemin des Pays-Bas, 114. Traite avec Turenne de sa sortie du royaume, 115. Rentre en France; marche à petites journées à Paris, 183. Entre en négociations avec la cour, 185. (*Mém. de Retz.*) — Son arrivée à Paris, XLVIII, 76. Détails sur son séjour dans cette ville et sur ses intentions, 77. Ses propos, 79. Il traite avec la cour par le moyen de Châteauneuf, 81. Sa promenade avec madem. de Chevreuse à la place Royale, 82. Discours étrange qu'il tient chez le prince de Guémené au sujet de ses troupes, 83. Comment il trompe M. d'Orléans et M. le prince, 85. Sa lettre à la duch. d'Orléans sa sœur, 87. (*Conrart.*) — Son arrivée à Paris inquiète peu les royalistes; ses discours font voir qu'on a peu à craindre de ses troupes, 361. (*Mém. de Berthod.*) — Il envoie des troupes au secours de l'Empereur contre les Suédois, XLIX, 68. Son entrevue avec Richelieu; il remet Nancy dans les mains du Roi; se démet de son duché en faveur du card. de Lorraine son frère; va servir l'Empereur en Allemagne, 69. Est défait à la bataille de Tann, 191. Prend la ville et le château de Lunéville, 195. Fait son traité avec le Roi, et rentre dans une partie de ses Etats, 304. Se lie de nouveau avec l'Empereur, 317. Appelé par son beau-frère Monsieur, il vient à Paris, L, 345. Conclut un traité avec le Roi; conditions de ce traité, 347. Appelé de nouveau par Monsieur, revient à Paris, 363. Est arrêté à Bruxelles, et conduit à Anvers, 438. Est conduit en Espagne, 439. Fait un traité avec le roi de France; ses Etats lui sont rendus; à quelles conditions, LI, 109. Fait un autre traité avec le Roi, par lequel il lui remet son duché; pourquoi ce traité ne reçoit point d'exécution, 126. Fait un autre traité par lequel il remet Marsal au pouvoir du Roi; vient à Paris, 129. (*Montglat.*) — Arrive au secours des princes; fait camper son armée près de Paris, LII, 159. Subit le joug que Turenne veut lui imposer en se retirant avec honte, 160. (*La Rochefoucauld.*) — Il vient au secours du parti de M. le prince; est reçu avec une joie extrême; traite avec la cour, sans en rien dire à M. le duc d'Orléans ni à M. le prince, LVIII, 249. Revient une seconde fois vers Paris avec un corps considérable, 264. (*Mém. de M. de ***.*) — Il acquiert beaucoup de gloire avec le duc de Lunebourg au siége de Trèves, LXIV, 115. Sa mort, son portrait, 116. (*Mém. de Temple.*)

Charles de Lorraine, command. de l'armée autrichienne, est battu

par Frédéric I, LXXVII, 144. Attaque et bat le maréch. Keith, 145. Force le camp retranché du prince de Bevern; entre dans Breslaw; est vaincu près de Lissa par Frédéric, 151.

Charles, card. de Lorraine, frère du duc de Guise, conseille à Henri II de rappeler son frère d'Italie, et de l'opposer aux étrangers et aux protestans, I, 24. Réfute victorieusement Théodore de Bèze au colloque de Poissy, 37. Prêche dans les principales églises de Paris, et augmente l'enthousiasme des catholiques, 45.

Charles de Lorraine (le prince) force la veuve du palatin Vecellini à lui remettre Muran; fait arrêter Nagiferents, secrétaire de la ligue hongroise, et la comtesse elle-même, LIX, 26. Assiége Neuhausel, qu'il abandonne pour aller au secours d'Albe-Royale, 77. Va se poster entre le Rabnitz et le Raab pour protéger Vienne; s'avance sur le Raab pour empêcher le passage de l'armée turque, 79. Repousse un corps d'ennemis qui couroit à ses bagages, 81, et revient sous les murs de Vienne, 82. Entre dans cette ville, qu'il met en état de défense, 83. Va au secours de Presbourg; s'avance vers l'ennemi pour livrer bataille, 85. Comment il fait cesser les ravages des mécontens dans la Moravie, 86. Envoie prier le roi de Pologne de venir avec des troupes au secours de Vienne, 87. Défait les Turcs et les Tartares dans la plaine de Pisemberg, 88. Va au devant du roi de Pologne, et l'amène à son camp, 89. Leur plan pour attaquer les Turcs, et les éloigner de Vienne, 90. Comment ils l'exécutent avec succès, 91 et suiv. Le prince va au secours du Roi, en danger devant le fort de Barkan, 98. Tous deux mettent les Turcs en déroute, et s'emparent du fort, 100 et 101. Assiégent Gran, et s'en rendent maîtres, 102. Description de Gran, 103. Le prince assiége et prend Vicegrado, 113. Marche sur Weitzen, 114. Bat les Turcs; prend la ville; assiége Bude, 115. Emporte Warestadt, s'empare de l'île de Ste.-Marguerite, 116. Va pour attaquer le sérasquier; est obligé de s'en retourner sans rien faire, 118. Est obligé de lever le siége, 120. Fait celui de Neuhausel; va au devant du sérasquier pour le combattre, 122. Le met en déroute, et oblige Neuhausel à capituler, 124 et suiv. Assiége Bude, 143. Repousse les Turcs, 144. Entre dans la ville, 147. Se rend maître d'Hatuan, qu'il rétablit, 148. Facilite l'entreprise de l'électeur de Brandebourg sur Kaiserswert; fait le siége de Mayence, 230, qui se rend par capitulation, 232. Le prince Charles meurt de maladie, 233.

Charles-Adolphe, roi de Suède, renouvelle avec l'Emper., le czar de Moscovie et les princes protestans d'Allemagne, l'alliance de la Suède, LVIII, 437. Fait la guerre à la Pologne; réduit les palatinats de Posnanie et de Volhinie; défait le roi Jean-Casimir, 438. Entre dans Varsovie; prend Cracovie; convoque une diète pour l'élection d'un roi, 439. Est obligé de retourner dans ses Etats, pour se défendre contre le roi de Danemarck, 444. Conclut une ligue avec Cromwell, et reçoit des secours de lui; fait bloquer le château de Cronenbourg, qui se rend à ses armes; retourne dans ses Etats; sa mort interrompt les négociations pour la paix entre lui et le roi de Pologne, 445.

Charles-Emmanuel I, dit *le Grand*, duc de Savoie, envoie des ambassadeurs auprès du Roi pour traiter des affaires du marquisat de Saluces, III, 299. Son voyage en France, 323. Son arrivée et son séjour à Paris, 324. Comment il essaie de tromper le Roi, 352. Comment son entreprise sur Genève échoue, IV, 174. Ecrit à M. de Sully pour le féliciter sur la naissance du duc d'Anjou, et lui exprimer toute l'estime qu'il a pour lui, VII, 406. Lui exprime les mêmes sentimens par une autre lettre, VIII, 108.

Charles-Emmanuel, duc de Sa-

voie, attaque et prend Milan; assiége Mortare avec le duc de Modène, LI, 66. Prend cette place par composition, 67.

Charles-Louis, électeur palatin, envoie faire un appel à Turenne; réponse de ce général, LXIV, 72. Il commande l'armée réunie des princ. d'Allemagne, laquelle ne peut rien entreprendre en France, à cause de l'admirable conduite de Turenne, 73.

Charles-Quint, empereur. A quelles conditions il accepte l'Empire, VIII, 278. Quelles concessions il fait aux protestans après qu'ils l'ont chassé d'Allemagne, 281. Réflexions sur le règne de ce prince, et sur la maison d'Autriche, 282.

Charles vi, emper. d'Allemagne, publie une loi de succession, sous le titre de *pragmatique-sanction*, LXXVII, 32.

Charles-Victor-Amédée ii, duc de Savoie, entre dans la ligue contre les rois de France et d'Angleterre, LIX, 220.

Charmel (Du), gentilh. lorrain, connu à la cour par le gros jeu qu'il joue; sa retraite à l'institution de l'Oratoire; son caractère, LXVI, 441 et suiv.

Charmon, capit. aux gardes, est tué au siége de Ste.-Menehould, L, 421.

Charnacé (le baron de) est envoyé ambassadeur à Lubeck, pour traiter de la paix entre le roi de Danemarck et l'Empereur, XXIV, 428; puis auprès du roi de Suède, 430. Instructions dont il est chargé auprès du duc de Bavière, XXV, 110. Ses conférences avec ce duc, 112. Il se rend auprès du roi de Danemarck, 116. Traite avec lui, 117. Va voir le marq. de Brandebourg, 123. Lui demande son appui pour rétablir la paix entre les rois de Pologne et de Suède, 124. D'après son conseil, se rend auprès du roi de Pologne, 125. Difficultés qu'il éprouve de la part des généraux polonais, 126. Comment il parvient à les lever, 132. Il se rend au camp du roi de Suède; comment il y est reçu, 134. D'après les bonnes dispositions du roi de Suède, il retourne auprès du roi de Pologne, 135. Obtient une entrevue entre les commissaires des deux rois pour traiter de la paix, 137. Le traité conclu, il accepte les actes des commissaires polonais, et refuse ceux des commissaires suédois, 142. Va en Suède, et se rend à Upsal auprès du Roi, 150. Résultat de ses conférences avec ce prince, 156. Il retourne en Danemarck; essaie en vain d'engager le Roi dans la guerre contre l'Empereur, 158. Est chargé de faire, de la part du roi de France, des offres au roi de Suède pour l'attirer en Allemagne, afin d'y maintenir la liberté des princes, communautés et villes de l'Empire, XXVI, 397. Se rend à Arosia; confère d'abord avec Ch. Banier, commissaire du roi de Suède, 399; puis avec le Roi lui-même, 400. Traite avec les commissaires nommés par le Roi, 408. Conclut avec eux un traité, sauf la ratification et la volonté bien connue du roi de France, 411. Sollicite les électeurs de Saxe et de Brandebourg de députer au roi de Suède, pour le prier de ne point les presser de se déclarer à contre-temps, et de tourner ses armes vers la Silésie et les provinces héréditaires d'Autriche; les invite à lever des troupes sous prétexte de se défendre contre le roi de Suède, et à s'unir ensuite aux princes et Etats catholiques pour obtenir la paix de l'Empereur, 420. Conclut un traité avec le roi de Suède; à quelles conditions, 424 et 531. Il donne au Roi une lettre de change de 300,000 liv. pour la première année; incident qui manque de faire rompre le traité, 534. Rassure les protestans d'Allemagne sur le traité de Chérasque, 538. Est envoyé en Hollande pour empêcher la trève avec l'Espagne, XXVII, 320. Ses instructions à ce sujet, 321. Ses conférences avec les commissaires des Etats; quelle en est l'issue, 351. Autres conférences avec les mêmes et le prince d'Orange; ses efforts pour faire comprendre le Roi dans le

traité de Trèves entre les Hollandais et les Espagnols, ou empêcher qu'il ne se fasse, XXVIII, 112. Il conclut avec eux un traité; quelles en sont les conditions, 118. Presse les Etats de Hollande de faire une puissante diversion en Flandre, XXIX, 208. Est tué au siége de Breda, XXX, 118; XLIX, 164.

Charnizé ou Charnazé et Le Fargis sont arrêtés en même temps que Puylaurens, et mis en prison, LIV, 274.

Charny (Chabot de) sauve les protestans de Bourgogne, de concert avec Jeannin, I, 246.

Charny (Jacquot de) est condamné au bannissement de la ville et prevôté de Paris, pour fait de nativité sur la vie du Roi, XXVI, 515.

Charost (le sieur de), gouvern. de Stenay, prend le château de Chauvency dans le Luxembourg, XXVIII, 343.

Charost (le comte de), comm. de Calais, fournit de la poudre aux Hollandais qui se battent contre la flotte espagnole, XLIX, 243. Surprend le fort Philippe, et le rase, L, 449. Force les Espagnols à renoncer à leur entreprise sur Calais, LI, 28.

Charost (le marq. de) est dangereusement blessé au siége d'Ypres, LI, 62.

Charost, mestre de camp, sauve, par sa vigueur extraordinaire, le régim. de Picardie, attaqué par l'ennemi au combat de Veillane, LVII, 154.

Charost, cap. des gardes, au siége de Lille ôte de dessus la tête de Louis xiv son chapeau et son bouquet de plumes, et lui donne le sien; ses paroles au gentilh. qui vient, de la part du gouverneur espagnol de la place, apporter tous les matins de la glace au Roi, LXIII, 150.

Charrier (l'abbé) travaille habilement à Rome à la promotion du coadjuteur au cardinalat, XLVI, 42. (*Mém. de Retz.*) — Soustrait adroitement la démission du card. de Retz du paquet envoyé à Rome par la cour de France, XLVII, 297. Fait un voyage à Rome pour les intérêts du roi d'Angleterre et du card. de Retz; s'en retourne peu satisfait de sa négociation, 432. Est envoyé par Fouquet auprès du card. de Retz pour négocier sa démission, 444. Issue de cette négociation, 447. (*Guy Joly.*)

Charton (le présid.) va au Palais en équipage de guerre, demandant des gardes à la compagnie, parce qu'il prétend qu'on en veut à sa personne, XLVII, 84. (*Mém. de Guy Joly.*) — Il court de grands dangers à l'assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville; comment il est sauvé par le duc de Beaufort; réponse de sa femme à un message du duc d'Orléans, XLVIII, 129 et suiv. Il se déclare hautement contre les princes, 133. (*Conrart.*) — Fait demander au Roi si S. M. trouvera bon qu'il aille à Pontoise ou à S.-Germain l'assurer de sa fidélité pour son service, 326. (*Mém. de Berthod.*)

Chartres (le duc de), fils de Monsieur, vient à la cour; honneurs que lui fait rendre le Roi, LXIII, 295. (*Mém. de Choisy.*) — Il assiste, à l'âge de 16 ans, à la bataille de Leuze, et, l'année suivante, à celle de Steinkerque et de Nerwinde, où il signale sa valeur, LXV, 271. Contribue au gain de la bataille de Nerwinde, 278. (*La Fare.*) — Se marie avec une princesse de Bade, LXX, 190. Est nommé par le Roi pour aller épouser en son nom la princ. de Pologne, 221. (*Mém. de Villars.*)

Chassebras et Haudencq, curés de Paris, nommés par le cardin. de Retz pour gouverner l'Eglise, au mépris de l'autorité royale, sont condamnés au bannissement; ils trouvent des asyles impénétrables, d'où ils continuent à exercer leurs fonctions; font paroître des monitions séditieuses, XXXIII, 99. Le card. de Retz réprime leur zèle; leurs monitions méprisées restent sans effet, 101. (*Notice.*) — XLVII, 378 et suiv. Le curé Chassebras fait

défense au clergé de s'assembler sans la permission de l'archevêque, ou la sienne; et aux augustins, de recevoir les députés du clergé, 388. (*Guy Joly.*) — Il se réfugie dans les tours de S.-Jean-en-Grève, d'où il sort de temps en temps en habit séculier et déguisé, 533. Fait afficher aux portes des églises un mandem. dans lequel il déclare au clergé du diocèse de Paris l'intention où il est de gouverner ce diocèse d'après les ordres du card. de Retz, 535. Moyen employé pour afficher ces mandem. pendant la nuit, 537. Quel est l'objet de ces mandemens, 538. (*Mém. de Cl. Joly.*)

Chastaigneraye (le sieur de La) se rend prisonn., à la bataille d'Ivry, au baron de Rosny, I, 441. Est tué comme traître à son roi, 443.

Chastel (Jean), coupable d'avoir attenté aux jours du Roi, est puni du supplice des régicides, II, 360.

Chastillon, fils de l'amiral de Coligny, contribue principalement à la prise de Chartres, II, 13.

Chastre (le maréchal de La) est nommé pour commander l'armée envoyée dans le duché de Juliers, VIII, 418. (*OEconom. royales.*) — XVI, 413. Signe la capitulation de Juliers, 421. (*Mém. de Pontchartr.*)

Chateauneuf (M. de) est nommé directeur des finances, XVI, 220. (*Mém. de d'Estrées.*) — Etant garde des sceaux, il est mis en prison au château d'Angoulême, XXI, 299. (*Bassompierre.*) — Est envoyé en ambassade extraordin. auprès de la république de Venise, pour lui faire agréer le traité de Monçon, XXIII, 32. Instructions dont il est porteur, 33. Il est chargé du même objet auprès des Grisons, 35. Difficultés qu'il éprouve dans sa négociation auprès des Grisons, 153. Il convoque à Soleure une assemblée générale de tous les cantons, où il déclare de la part du Roi ce qu'il a proposé aux Grisons pour leur accommodement avec les Valtelins, 239. Est envoyé ambassadeur extraordin. en Angleterre, pour recevoir du Roi le serment de maintenir la paix qui vient d'être conclue, XXIV, 425. Ecrit à Richelieu les sujets de mécontentement de Monsieur, tels que Puylaurens les lui a fait connoître, XXV, 43. Comment il vient à bout de terminer les difficultés et pointilleries qu'il trouve à son arrivée à Londres, 182 et suiv. Ses négociations relatives au rétablissement des prêtres dans la maison de la Reine, et de quelques officiers pour son service, 193; au rétablissement et à la liberté du commerce, 198; à la restitution de quelques vaisseaux, 200 et 206; au moyen de s'opposer à l'ambition de la maison d'Autriche, 208. Obstacles qu'il rencontre sur ce sujet de la part de Rubens, peintre flamand, envoyé par la gouvernante des Pays-Bas, et de la part du Roi, qui veut faire la paix avec l'Espagne, 214. Il est nommé garde des sceaux à la place de Marillac, XXVI, 431. Danse au bal que donne à Bordeaux Anne d'Autriche, pendant que le cardinal y est dangereusement malade, XXVII, 248, *note.* Est arrêté, et conduit prisonnier à Angoulême; causes de sa disgrâce, 326. (*Mém. de Richelieu.*) — Il revient à la cour; reçoit ordre de se retirer à sa maison de Montrouge, XXXV, 32; puis de s'éloigner de Paris, 35. Est rappelé à la garde des sceaux, 160. Supplie la Reine de ne point accorder le chapeau de cardinal au coadjuteur, 188. Lui conseille de ne laisser aucun doute sur l'exclusion irrévocable de Mazarin, 199. Est renvoyé du ministère, 206. Rédige une diatribe violente contre le prince de Condé, 217. Eclate en invectives contre la Reine quand il sait qu'elle a rappelé Mazarin, 230. Offre sa démission, qui est acceptée, 234. Meurt exilé à Leuville, 238. (*Introd.*) — Après la mort de Richelieu, il revient à Montrouge, y tient une cour, cabale contre Mazarin, XXXVII, 21. Vient faire sa révérence à la Reine; quel compliment il fait faire au chancelier; son ambition, 284. Consulté

par la Reine sur la résistance du parlement, il refuse de donner aucun conseil, craignant de la part du cardinal quelque piége, 390. Il est éloigné à cinquante lieues de Paris, XXXVIII, 45. Est rappelé à la garde des sceaux, XXXIX, 23. Forme de grands desseins pour l'avenir; vient saluer le Roi et remercier la Reine, 24. Ménage avec le duc d'Orléans et les amis des princes un traité particulier, avantageux à la cour, et par lequel la perte du coadjuteur est résolue; pourquoi ce traité n'est pas reçu par la Reine, 136. Conseille à la Reine de promettre, comme de son propre mouvement, aux gens du Roi, le renvoi du cardinal, sans espérance de retour, 148. S'oppose aux propositions que fait le coadjuteur d'enlever le Roi, et de mettre la Reine dans un couvent, 156. Après le départ du cardinal, il tâche par tous les moyens d'acquérir la confiance de la Reine, 193. Est renvoyé du ministère, 200. Son caractère, ses qualités et ses défauts, 201. Il négocie avec Mazarin qu'il a renversé, essayant de rentrer de nouveau dans le ministère par son moyen, 211. Y est rappelé, 294. Sert le Roi avec un grand zèle; retire La Rochelle des mains de ses ennemis, 303. Pour empêcher le retour de Mazarin, il engage le duc d'Orléans à venir à Poitiers, 307. Dégoûté d'être inutile, il se retire à Tours; reçoit ordre de retourner à Montrouge, où il meurt, 310. (*Mémoir. de Motteville.*) — Est rétabli garde des sceaux par le moyen du maréchal d'Estrées; son caractère, XLV, 119. Fautes qu'il commet à l'égard des affaires de Bordeaux, 128 et 130. Réponse à M. de Bellièvre au sujet du coadjuteur, 158. Ne veut pas qu'il soit cardinal, parce qu'il désire l'être lui-même; fait solliciter Monsieur d'aller à la cour, 174 et suiv. Maltraite le cardinal pour avoir proposé le chapeau en faveur du coadjuteur, 180. Essaie de retarder le projet de rendre la liberté aux princes, 196. Rédige un manifeste contre le coadjuteur, lequel est approuvé par la Reine et lu aux députés du parlement, 223. Dresse un mémoire contre le prince de Condé, lequel est diversement jugé, 390. Ce mémoire est lu en présence du Roi et de la Reine, et des députés du parlement, 391. S'oppose ouvertement au retour de Mazarin, 451. Ses paroles à la Reine sur un mémoire du coadjuteur, XLVI, 11. Demande son congé, et l'obtient, 15. (*Mém. de Retz.*) — Prétexte dont on se sert pour lui ôter les sceaux, XLVII, 182. (*Guy Joly.*) — Les sceaux lui sont rendus, L, 222; puis retirés, 286. Il est rappelé par le Roi comme chef de son conseil, 303. Demande son congé, et se retire à Tours, 322. (*Montglat.*) — Se jette dans le parti des princes, dans l'espérance que leur liberté et l'éloignement de Mazarin le rendront maître des affaires, LVIII, 196. Il perd la garde des sceaux, 202. (*Mém. de M. de ***.*) — Reçoit ordre du Roi de se retirer en Berri, LXI, 277. Motifs qui ont dicté cet ordre, 278. Est rappelé à son ancienne place de garde des sceaux, LXII, 65. Rétablit l'ancien ordre concernant les indults, 66. Justifie sa conduite à cet égard auprès du parlement, 67. Est renvoyé à sa maison, 210. Reprend la première place dans les conseils du Roi, 263. (*Omer Talon.*)

CHATEAUNEUF, conseiller d'Etat, est nommé président de la chambre de justice, pour suivre les affaires de Bretagne; quatre gentilshommes sont condamnés et exécutés; seize sont condamnés par contumace, LXX, 41. (*Mém. de Villars.*)

CHATEAU-REGNAULT (le marquis de) est blessé à l'attaque de Saluces, LIX, 278.

CHATEAU-REGNAULT (le comte de), command. d'une escadre de 22 vaisseaux, va débarquer à la baie de Beautry en Irlande, et y livre une espèce de combat, LXV, 89.

CHATELUX (le comte de) enlève près de Montrond le régim. d'infan-

terie de S.-Aignan, LIII, 428.

Chatillon (Gaspard de Coligny) s'oppose à l'assemblée des protestans; est forcé de se retirer à Aigues-Mortes, XVIII, 200. Ses efforts pour rentrer au service des protestans, 219. Il gagne la bataille d'Avein contre les Espagnols, XIX, 86. (*Mém. de Rohan.*) — XXI, 317. Il prend Yvoy en Luxembourg, 354; et Damvilliers, 355. Campe devant S.-Omer, 376. Comment il est obligé de lever le siége, 385. Se bat vaillamment pour protéger l'arrivée d'un convoi, 429. (*Bassomp.*) — Remet Aigues-Mortes au Roi; est fait maréchal de France, XXII, 217. Emporte les barricades de S.-Maurice en Savoie, XXVI, 107. Prend plusieurs places dans la Lorraine, XXIX, 475. Prend par composition la place de Tuvy et le château de Cheny, 476. Assiége Damvilliers, 478. La prend par composition, 479. Assiége S.-Omer, XXX, 243. Envoie sommer et attaque le château Docque, qu'il prend, 244. Se rend maître d'un fort qui défendoit S.-Omer, 246. Eprouve une grande disgrâce par la perte de deux régimens qui sont forcés de se rendre aux ennemis, 250. Sa lenteur et son obstination empêchent la prise de la place, 251. Fautes qu'il commet en refusant de se rendre aux raisons du maréch. de La Force, 259. Il lève le siége de S.-Omer, 262. (*Mém. de Richelieu.*) — Son sang froid sauve l'armée du Roi devant Arras, XXXII, 291. (*Pontis.*) — Il entre dans le Luxembourg, XLIX, 159. Se rend maître de Juois; assiége Damvilliers, 160. S'en rend maître par composition, 161. Entre dans l'Artois; investit S.-Omer; fait saisir les forts de la rivière de Lys, 197. Sa dispute avec le maréchal de La Force sur le siége de S.-Omer, 201. Il lève le siége; va investir Renti, 202, dont il se rend maître, 203. Reçoit ordre de se retirer dans sa maison de Châtillon-sur-Loing, 205. Reprend le commandement d'une armée, 225. Va au secours de Mouson, 235. Investit Yvoix, 236, qui se rend, 237. Fait le siége d'Arras avec La Meilleraye, 270. Marche près de Sedan, 315. Déloge les troupes du c. de Soissons et du duc de Bouillon des villages nommés le grand et le petit Torcy; attend en vain l'arrivée du duc de Lorraine, 317. Battu par le gén. Lamboi, il se retire dans Rethel, 318. Se remet en campagne avec de nouvelles troupes, et reprend Donchery; quitte le commandem. de l'armée, 320. Sa mort, L, 30. (*Montglat.*)

Chatillon (le duc de) reçoit une blessure mortelle à l'attaque de Charenton, XXXV, 103. (*Introd.*) — Est épris d'amour pour madem. de Bouteville-Montmorency, XXXVII, 128. D'après les conseils du duc d'Enghien, il l'enlève, et se marie avec elle; détails à ce sujet, 130. Vient apporter à la Reine la nouvelle de la victoire de Lens, où il s'est lui-même distingué, 457. Est blessé à mort au siége de Charenton, XXXVIII, 182. Est regretté de toute la cour, 183. (*Mém. de Motteville.*) XLI, 47 et 50; XLIV, 326; XLVII, 56; L, 158; LI, 465; LVIII, 102; LXI, 404.

Chatillon (la duch. de) travaille à multiplier les partisans des princes, XXXV, 180. (*Introduct.*) — Parvient à engager le prince de Condé à la laisser conduire la négociation pour la paix; obtient de lui la terre de Marlou, et un pouvoir très-ample pour traiter avec Mazarin, XXXIX, 331. Revient pleine d'espérance et de promesses, 332. Est accusée d'avoir voulu attenter à la vie du cardinal; caractère de cette dame, 365. (*Mém. de Motteville.*) — Reçoit avec assez d'indifférence la nouvelle de la mort de son mari; pourquoi, XLI, 50. Se rend à Montargis pour voir M. de Nemours blessé au combat de Bleneau, 214. Engage M. le prince à faire avec la cour un traité à quelque prix que ce soit, 251. Meurt d'envie de plaire à M. de Lorraine, 326. Précis de ses diverses aventures, XLII, 65. (*Madem. de Montpensier.*) — Son portr.,

son caractère, LVIII, 60. Emploie le pouvoir de ses charmes pour inspirer à M. le prince le désir de la paix, 246. (*Mém. de M. de****.*) — Reçoit une lettre de galanterie du duc de Nemours, qui prouve une secrète intellig. entre eux, XLVIII, 230. (*Conrart.*) — Entreprend de triompher du cœur de M. le prince, et de tirer de la cour des avantages d'une négociation en sa faveur, LII, 156. Elle se rend à la cour, où elle paroît avec éclat, 158. (*La Rochefoucauld.*)

CHATILLON, ingénieur, envoie à M. de Sully un mémoire sur les frontières de Champagne, VII, 401.

CHATILLON-COLIGNY (Henri de), petit-fils de l'amiral, est tué d'un coup de canon à Ostende; ses qualités; son projet de se rendre chef des huguenots, IV, 47.

CHATRE (Edme, comte de La), et marquis de Nancey. Sa naissance; époque où il entre dans le monde; son mariage; il fut un des amans de Ninon, LI, 165. Il achète la charge de grand-maître de la garde-robe; s'attache à la Reine; refuse d'entrer dans la conjuration de Cinq-Mars; est nommé colonel général des Suisses, 166. Contribue à faire casser par le parlement le testament de Louis XIII; se montre le plus zélé des *importans*; est exilé, et perd sa charge de colonel; compose des Mémoires sur les intrigues auxquelles il a eu part, 167. Epoque à laquelle ils parurent; quel en est le style; le comte de Brienne les réfute; La Châtre est blessé à la bataille de Nordlingen; époque de sa mort, 168. (*Notice.*) — Son caractère; sa conduite à la cour, 169. Réflexions de M. de Brienne sur cette conduite, 170, *note*. Raisons qui déterminent La Châtre à s'attacher à la Reine, 171. Il achète, pour la servir avec plus de zèle, la charge de colonel général des Suisses; sacrifice qu'il fait dans cette occasion, 172. Réflexions de M. de Brienne sur ce sacrifice; La Châtre est recommandé par la Reine à l'évêque de Beauvais, 173. Sa réponse à la proposition que le duc de Beaufort lui fait faire de le servir à la cour, 174. Se lie d'amitié avec lui; motifs qui l'y attachent, 175. Il s'adresse à M. des Noyers pour obtenir la charge de colonel général des Suisses; est présenté au Roi, qui le reçoit avec bonté, 180. Offre à la Reine d'aller, en cas de mort du Roi, se saisir du Palais avec le régim. des gardes, et empêcher que qui que ce soit y entre avant qu'elle s'y rende, 184. Ses deux entretiens avec la Reine, l'un au sujet de M. de Beaufort, l'autre sur la suppression du commissaire général des Suisses, 190. Il refuse de se mêler dans les intrigues qui ont lieu avant la mort du Roi, 204. Obtient de la Reine la suppression de la charge de commissaire général des Suisses, 210. Témoignages d'amitié de Bassompierre pour lui, 211. Cause de son éloignement pour Mazarin, 212. Il accuse M. de Brienne d'avoir reçu 20,000 écus pour soutenir le chanc. Seguier; réfutation de M. de Brienne, 213. D'après un ordre de la Reine, il va visiter le cardinal, 221. L'assure de son respect et de son service, 223. Raisons qui le déterminent à se jeter dans le parti de mesd. de Chevreuse et de Montbazon, 231 et suiv. Reproche que lui fait la Reine à cet égard, 233. Ses visites au cardinal; mémoire qu'il lui présente, 234. Peu de succès qu'il en obtient, 236. Ses craintes après l'emprisonnement de M. de Beaufort, 240. Sa visite à Monsieur, pour le remercier de la prétendue protection que ce prince lui a accordée, 241. Ses visites au cardinal reçues avec froideur, 242. Réponse froide que lui fait la Reine, 243. Il reçoit le commandem. de remettre sa charge de colonel général des Suisses, qui est rendue à Bassompierre, 248. Refuse toutes les grâces qu'on lui offre; quitte Paris, 249. Ecrit à M. de Brienne pour se plaindre de ce qu'on attaque son innocence, et de ce qu'on veut le noircir auprès de la Reine, 252. A

la sollicitation de ses amis, il se démet de sa charge de colonel général, 253. Texte de la lettre de La Châtre à M. de Brienne, 255. (*Mém. de La Châtre.*)

Chatre (le baron de La) reçoit le brevet de maréchal de France, et 60,000 liv. pour sa démission du gouvernem. de Berri; pourquoi, XXI *bis*, 304.

Chaudebonne (le sieur de) est arrêté, et conduit avec Ornano au bois de Vincennes, XXIII, 72. Est chargé de la part de Monsieur de porter au Roi une lettre qui lui annonce les motifs de sa retraite à Orléans, XXVI, 444. Comment il est reçu par le Roi et par le cardinal, 445. Revient de nouveau de la part de Monsieur, et demande qu'on envoie vers lui quelque personne de qualité, ce que le Roi refuse de faire, 446. Vient à Linas trouver le Roi de la part de Monsieur, pour se plaindre de ce qu'on a arrêté des charrettes de blé qu'on menoit à Orléans pour la provision de la ville, 475. (*Mém. de Richelieu.*) — Est associé à La Rivière, Goulas et d'Elbène, pour travailler auprès de Monsieur à le faire consentir à la rupture de son mariage, LIV, 281. (*Montrésor.*)

Chaulnes (le duc de) brûle les faubourgs de Bapaume, et défait 400 Irlandais, XXIX, 203.

Chaulnes (le duc de) fait les honneurs de son gouvernement à Jacques II, dans son voyage de S.-Germain à Brest, LXV, 80.

Chaulnes (la duch. de). Aventure étrange qui lui arrive, XXI, 407.

Chausseraie (mademois.), fille d'honneur de Madame. Son esprit, ses manières, son caractère, LXXVI, 149. Elle détourne le Roi d'exécuter le projet du père Le Tellier, et sauve le card. de Noailles, 151.

Chavagnac (le sieur), arrêté et conduit à la Bastille, fait l'aveu qu'il a été envoyé par Fargis et le père Chanteloube pour tuer le cardinal, XXVIII, 46. Est condamné à mort par le parlement de Metz, 48.

Chavagnac est chargé par les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld d'enlever à Montrond la princ. de Condé, et de l'amener à Bordeaux, XXXIX, 40.

Chavigny (le sieur de), fils du surintendant, est envoyé par le Roi auprès de Monsieur, qui s'est retiré à Blois; ses entretiens avec lui, XXIX, 285. (*Mém. de Richelieu.*) — Après avoir tout fait pour rendre le parti de la Fronde considérable, il fait tout pour le détruire, XXXIV, 536. Il meurt de douleur et de chagrin, 537. (*La duch. de Nemours.*) — Long-temps dupe de Mazarin, il devient son ennemi le plus acharné; s'unit à Châteauneuf, cabale dans le parlement, XXXV, 55. Est appelé au ministère, 206. (*Introd.*) — Louis XIII veut l'envoyer en Espagne; sa femme le détourne d'y aller; il prend part à la déclaration que fait le Roi, avant de mourir, en faveur de la Reine, XXXVI, 422. Est blâmé par la Reine d'avoir laissé échapper de Vincennes le duc de Beaufort; comment il s'en excuse, XXXVII, 371. Est prisonnier au château de Vincennes par ordre du Roi, XXXVIII, 46. Est remis en liberté; joie qu'il en éprouve, 96. Obtient la permission de revenir à Paris, 398. Est visité par le prince de Condé, et reçu chez le duc d'Orléans, 399. Ses paroles en apprenant la détention du prince de Condé, 458. Il est rappelé au ministère, XXXIX, 195. Essaie de s'emparer de la faveur, 232. Reste comme exclu du conseil, sans savoir dans quel état il est, 233. Travaille autant qu'il peut à maintenir l'union entre le duc d'Orléans et le pr. de Condé, 300. Conseille à ce dernier de se joindre à l'armée de Paris, et de quitter la Guienne, 317. Va traiter de la paix pour les princes à S.-Germain, 327. Ses espérances sont trompées, 328. Il déplaît au pr. de Condé, tombe malade, et meurt de rage, 349. (*Mad. de Motteville.*) — Il est arrêté par ordre de la

Reine, et envoyé au Havre, XLIV, 244. Conférence avec le coadjuteur; il lui propose une ambassade, XLV, 90. Il est rappelé au conseil, 259. Preuve de sa familiarité avec Monsieur, 267. Ses espérances après la retraite de M. le prince, 306. Reçoit ordre de se retirer en Touraine, 426. Revient à Paris, où il cherche à détruire le coadjuteur dans l'esprit de Monsieur, XLVI, 46. Son emportement contre Monsieur; à quelle occasion, 67. Il essaie de l'effrayer par un mouvement séditieux, 68. Négocie secrètement avec Mazarin, 101. Est traité de perfide par M. le prince; se met au lit, et meurt, 178. (*Mém. de Retz.*) — Conjecture sur la cause de son emprisonnement, XLVII, 38. (*Guy Joly.*) — Il est député par Monsieur et par M. le prince, avec MM. de Rohan et Goulas, auprès du Roi, pour proposer un accommodement: leur entretien avec Mazarin, XLVIII, 40. Déclare qu'il se désiste de la négociation, 70. Cause de sa mort prématurée, 215. Avarice de sa veuve, 221. Ingratitude de Chavigny envers la cour; sa dévotion apparente trompe Arnauld d'Andilly, 224. (*Mém. de Conrart.*) — Il est nommé chancelier de Monsieur, XLIX, 111. Est envoyé à Turin pour servir de conseil à la Régente, et la faire agir selon les intentions de la cour, 246. Est chargé par le cardinal de porter au Roi le traité conclu avec l'Espagne par Monsieur, par le duc de Bouillon et Cinq-Mars; danger qu'il court dans cette mission, 384. Est chargé par le même de demander au Roi l'éloignement de quatre capit. des gardes, 393. Son peu de succès dans cette mission, 394. Il est maintenu dans le ministère après la mort du cardinal, 400. Se lie intimement avec Mazarin, 402. Est forcé de se démettre de sa charge de secrétaire d'Etat, et reste dans le conseil sans crédit, 412. Echauffe sous main ses amis du parlement, et leur conseille de demander l'éloignement du cardinal; reçoit un ordre de la Reine de remettre le château de Vincennes, dont il est gouverneur; est enfermé dans le donjon, L, 134. Reçoit ordre ensuite de se retirer chez son père à Pont-sur-Seine, 135. Est rappelé au conseil, 286. Se prononce contre le retour de Mazarin; conseille au pr. de Condé de rompre avec la cour, 288. Le suit dans sa retraite, et ne veut plus entrer au conseil, 291. Conseille au prince de venir lui-même commander l'armée de la Loire, 330. Le presse, après la victoire de Bleneau, d'aller à Paris, 336. Est envoyé par les princes, avec le duc de Rohan et Goulas, secrétaire de Monsieur, pour assurer le Roi qu'ils mettront bas les armes dès que le cardinal sera hors du royaume; le mauvais succès de cette mission fait perdre à Chavigny la confiance de Condé, 339. Maltraité de paroles par le prince, il tombe malade de chagrin, et meurt, 371. (*Montglat.*) — Il engage Mazarin à travailler au retour de Monsieur à la cour, LI, 182. Moyen dont il se sert lui et Mazarin pour obtenir du Roi la délivrance des maréch. de Vitry et de Bassompierre, et du comte de Cramail, 184. Cherche à regagner quelque créance auprès de la Reine, en lui faisant de nouvelles protestations de fidélité, 188. (*Mém. de La Châtre.*) — Causes de son emprisonnement à Vincennes, 446 et suiv. Il recouvre la liberté, en vertu de la déclaration du Roi du 24 octobre, 449. Est rappelé au conseil; sa conduite avec M. le prince, LII, 68. Il lui conseille de quitter la Guienne pour venir à l'armée de la Loire; ses desseins ambitieux, 128. Il va avec le duc de Rohan et Goulas à S.-Germain pour négocier de la part de M. le prince et de Monsieur, 148. Traite avec le cardinal, contre les ordres publics qu'il a reçus, ce dont il est repris avec aigreur par M. le prince, 149. Propose une assemblée à l'hôtel-de-ville, pour y faire décider que Monsieur sera reconnu lieuten. général

de l'Etat, et qu'on s'unira inséparablement pour procurer l'éloignem. du cardinal, 170. Véritables causes de sa disgrâce auprès de M. le prince; sa mort; la haine de ses ennemis le poursuit au-delà du tombeau, 175. (*La Rochefoucauld.*) — Il travaille secrètement auprès de Monsieur à favoriser les desseins de Richelieu; use d'une adresse à laquelle le prince se laisse surprendre, LIV, 315. (*Montrésor.*) — Sa capacité, LVIII, 68. Il est arrêté au château de Vincennes, dont il étoit gouverneur; pourquoi, 84. Rappelé au ministère, il travaille à faire rompre à M. le prince son traité avec la Reine, 205. Comment il cherche à se rendre le négociateur de la paix, 222. Propose une assemblée à l'hôtel-de-ville, pour y faire déclarer M. le prince lieutenant général de la couronne, etc., 258. Est traité si mal par M. le prince, qu'il meurt de saisissement, 265. (*Mém. de M. de ***.*) — Est arrêté dans le château de Vincennes; comment s'exécute cet emprisonnement; motifs qui l'ont causé, LXI, 277 et suiv. Il sort de prison, avec ordre de se retirer dans sa maison, 354. Sa mort, 472. (*Omer Talon.*)

CHAVIGNY (mad. de), sur un ordre du Roi, remet le chât. de Vincennes dans les mains de S. M., XLVIII, 370.

CHAVIGNY (le marq. de) est envoyé à Francfort pour traiter avec l'Empereur, LXXIII, 346. Il dissipe les préventions de ce prince; sa correspondance avec le maréchal de Noailles, 347. Il adoucit le chagrin de l'Empereur, 349. Rédige, de concert avec le maréchal, un plan de ligue pour soutenir ce prince; est chargé de négocier cette ligue, 350. Comment les espérances d'un prompt succès se dissipent, 351. Chavigny parvient à ranimer la négociation, 354. Il annonce quels sont les projets et les dispositions du roi de Prusse, 355. Il vient à bout de concilier les esprits, et conclut la ligue, 357.

CHÉMERAULT (M. de) est tué à la bataille de Malplaquet, LXIX, 296.

CHÉMERAULT (madem. de), se disant amie de mad. d'Hautefort, trahit tous ses secrets, LIX, 392 et suiv.

CHENAILLES, conseiller au parlem., est condamné à perdre sa charge et à être banni, pour cause d'intelligence avec le prince de Condé, LI, 21.

CHENOISE (le jeune) est tué à la bataille d'Avein, XLIX, 81.

CHERONNAC (le sieur de La Mothe-), command. la place de Fronsac, se résout à ne point la céder aux réformés, et assure par là le passage du Roi, XVII, 105.

CHEVALIER, avocat de Bordeaux, surpris par le parti des princes, est pendu, XLVIII, 421.

CHEVALIER et LAVOCAT (les sieurs), grands vicaires de Notre-Dame, gouvernant le diocèse de Paris au nom du cardinal de Retz, ordonnent des prières publiques pour demander à Dieu sa liberté, XLVII, 283. Chevalier est arrêté, et conduit à la Bastille; à quelle occasion, 402.

CHEVERNY (le chancel.) fait lacérer tout ce qui se trouve d'injurieux à Henri III et à Henri IV dans les registres du parlement, I, 182.

CHEVERNY et DE MONTIGNY (les comtes de) sont tués dans une affaire qui a lieu près d'Arras, XLIX, 276.

CHEVERT, lieuten. général, contribue principalement au gain de la bataille de Lauterbourg, LXXVII, 159.

CHEVILLARD (Antoine), porteur du traité conclu par le comte d'Auvergne avec l'Espagne, est arrêté; il déchire le traité, et l'avale, V, 310.

CHEVREUSE (le duc de) épouse, pour le roi d'Angleterre, mad. Elisabeth de France, XXI, 20. (*Bassompierre.*) — Rappelé de son ambassade de Londres, il écrit en Angleterre contre son successeur, M. de Blainville, XXII, 501. Donne avis au Roi de la fuite de sa femme, XXX, 229. (*Mém. de Richelieu.*)

CHEVREUSE (Marie de Rohan),

veuve du connét. de Luynes, duch. de), se dévoue entièrement aux intérêts de la Reine mère; son caractère, IX, 409. Elle est exilée de la cour; s'enfuit en Lorraine, 418. (*OEconom. royales.*) XXI, 57. — Est éloignée de la cour, XXII, 273. Ses intrigues auprès de Monsieur contre le cardinal; elle veut empêcher le mariage de ce prince, XXIII, 106. Ses liaisons avec Chalais, 107. Conseils violens qu'elle donne à Monsieur; elle est de nouveau éloignée de la cour; ses menaces, 110. Elle se retire en Lorraine, 150. Tombe évanouie en apprenant la mort du duc de Buckingham, XXIV, 163. Interrogée par des envoyés du cardinal sur ses menées et ses desseins, elle n'ose les avouer, et s'enfuit en Espagne, XXX, 226. Elle sollicite avec toute sa cabale le roi d'Angleterre, pour qu'il demande au roi de France le retour de la Reine mère, 487. (*Mém. de Richelieu.*) — Elle revient en France; paroît à la cour, où elle est bien accueillie, XXXIV, 430. Entreprend de raccommoder la cour avec les frondeurs contre M. le prince, 443. Comment elle travaille à perdre l'abbé de La Rivière dans l'esprit du duc d'Orléans, 444. Elle écoute avec plaisir la proposition qu'on lui fait du mariage du pr. de Conti avec sa fille; entre dans les intérêts de M. le prince, 459. Conseille à la Reine d'aller elle-même trouver le duc d'Orléans, et de faire sortir le cardinal de Paris, comme moyen de ramener Monsieur à la cour, 469. (*La duch. de Nemours.*) — Entretient pendant 18 ans une correspondance secrète avec la Reine; conserve à 40 ans la vivacité, les goûts et les grâces de la jeunesse, XXXV, 18. Elle arrive à la cour; comment elle y est reçue par la Reine, 31. Contrarie le ministère; se lie étroitement avec la maison de Vendôme, 32. Est reléguée dans ses terres; se rend à Bruxelles, 35. Revient à Paris avec sa fille, 110. (*Introd.*) — Sa beauté fait impression sur Richelieu, qui la rappelle de son exil et la remet auprès de la Reine, XXXVI, 379. Elle est de nouveau éloignée de la cour, et se retire en Espagne, 380. Elle reparoît à la cour au commencement de la régence; comment elle y est traitée, XXXVII, 29. Changement qu'elle y trouve de la part de la Reine, 30. Elle se plaint du peu de considération que S. M. a pour ses anciens serviteurs, 55. Est reléguée à Tours; veut gagner l'Angleterre; revient en Flandre; son genre d'esprit, 56. Vient voir la Reine à Compiègne pour l'assurer de sa soumission à ses volontés, XXXVIII, 318. Va s'offrir à mad. la duch. de Longueville, 353. Traite avec le cardin. des moyens d'arrêter le prince de Condé, 427. Proteste au cardinal des bonnes intentions du coadjuteur; sollicite pour lui le chapeau de cardinal, XXXIX, 84. Conseille au cardinal de s'éloigner pour quelque temps; promet à la Reine de travailler à raccommoder le ministre avec le duc d'Orléans, 138. Pourquoi elle se tourne du côté de la Reine, et contribue au retour du cardinal, 182. Parle à la Reine mère contre Fouquet, XL, 133. (*Mad. de Motteville.*) — Son portrait, XLIV, 314. Entrevue avec le cardinal et la Reine; elle reçoit un billet de cette princesse pour le coadjuteur, XLV, 90. Engage ce dernier à aller chez la Reine, 91. Se charge de faire consentir M. le duc d'Orléans à l'emprisonnem. de M. le prince, 100. Ecrit au cardin. en faveur du coadjuteur, 164. Sollicite le chapeau de cardin. pour ce dernier; son discours à M. Le Tellier à ce sujet, 173. Fait à la Reine et au cardinal l'éloge du coadjuteur; sollicite pour lui le chapeau, 179. Se sert de son crédit auprès de Monsieur pour le décider à favoriser la liberté des princes, 197. Son entretien avec la Reine au sujet du coadjuteur, 414. Elle instruit le coadjuteur de la coquetterie de la Reine, 416. (*Mém. de Retz.*) — Fait donner un blanc seing à un soi-disant héraut de l'archid., lequel est rempli

par les chefs de la Fronde, XLVII, 59. Concerte le rapprochement des frondeurs avec le cardinal, pour perdre M. le prince, 93. Ses démarches pour retenir le coadjuteur dans le parti de la cour, 111. Elle obtient de Mazarin une promesse de chapeau de cardinal pour lui, 112. Pour la détacher du parti de la cour, on propose le mariage de madem. de Chevreuse avec le prince de Conti; détails à ce sujet, 114. On l'y décide avec beaucoup de peine, 115. Elle travaille sous main avec le marq. de Laigues auprès du duc de Noirmoutier, pour l'empêcher d'agir en faveur du card. de Retz, 271. (*Guy Joly.*)—Elle demande un passe-port pour aller à S.-Germain; il lui est refusé, XLVIII, 42. (*Mém. de Conrart.*) — Ses intrigues deviennent la cause de la disgrâce de plusieurs personnes, notamment du garde des sceaux Châteauneuf, du commandeur de Jars, XLIX, 68. S'enfuit en Espagne; pourquoi, 179. Revient à la cour; y est bien reçue, mais y trouve plus de froideur que par le passé, et rencontre des obstacles à ses desseins, 414. Est éloignée de la cour, 419. Revient en France, L, 184. Offre à la Reine les services des frondeurs contre le pr. de Condé, 206. S'entremet pour raccommoder le coadjuteur avec Mazarin, 248. Essaie de désabuser la Reine de l'estime qu'elle a pour Mazarin, 261. Son ressentiment contre le prince de Condé; elle attire toute la cabale de la Fronde dans ses projets de vengeance, 287. (*Montglat.*) — Projette avec le duc de Beaufort et la duch. de Montbazon de se défaire de Mazarin, LI, 257. Détails sur les moyens d'exécution, 258 et suiv. (*Extrait des Mém. de Campion.*)— Portrait de la duchesse, 338. Son amitié fut toujours dangereuse, 339. Elle ménage avec le comte Holland une liaison d'intérêts et de galanterie entre la Reine et le duc de Buckingham; quelle en est la suite, 340. Accompagne la reine d'Angleterre quand elle va trouver le Roi son mari; revient à Paris; Richelieu essaie de la gagner pour le servir auprès de la Reine, 342. Méprise qui lui cause de nouvelles disgrâces; elle quitte Tours, et gagne avec beaucoup de peine la frontière d'Espagne, 355. Envoie au duc de La Rochefoucauld pour 200,000 écus de pierreries, 356. Elle revient à la cour; néglige les conseils de La Rochefoucauld; prétend ruiner Mazarin et rétablir Châteauneuf, 380 et 424. Veut faire donner le Havre à La Rochefoucauld, à quoi Mazarin s'oppose, 381 et 425. S'impatiente de ce qu'on ne fait rien pour elle et pour ses amis, 383. Ses plaintes et ses plaisanteries contre le cardinal, 384 et 426. Elle est éloignée de la cour, 390. Parvient à aigrir Monsieur contre La Rivière et contre M. le prince, LII, 20. (*La Rochefoucauld.*)—Le fait consentir à l'emprisonnement de ce dernier, LIII, 93. (*Mém. de Lenet.*) — Suit d'abord le conseil de La Rochefoucauld à l'égard de Mazarin; puis, gagnée par le duc de Beaufort, travaille à le ruiner, LVIII, 18. Se ruine elle-même dans l'esprit de la Reine, 19. Son portrait, son caractère, 65. (*Mém. de M. de ***.*)— Moyen que Richelieu emploie pour la faire sortir de France; la Reine fait ce qu'elle peut pour l'en empêcher; mad. de Chevreuse s'enfuit, LIX, 348. Revient à la cour; comment elle y est reçue, 404. Ordre de se retirer à Tours, 405. (*La Porte.*)

Chevreuse (M. de) se bat en duel avec M. de Montmorency; suites de ce duel, LIX, 317 et suiv. Ses regrets sur la mort de M. de Montmorency, 320.

Chevreuse (madem. de). Son portrait, XLIV, 315. Elle se rend au palais de Monsieur pour le presser de donner des ordres afin d'empêcher le Roi de sortir, XLV, 238.

Chevrille (le sieur de). Sa conduite pendant le siége de Privas; il fait rendre cette place à Richelieu, XVIII, 417 et suiv.

Chigi (le card.) est porté au conclave pour le trône pontifical par le

parti des cardinaux indépendans; son caractère; sa conduite dans les négociations pour la paix, XLVI, 307 et suiv. Trait de sa part qui fait deviner son génie au card. de Retz, 315. Il est élu pape, 327. Conduite qu'il tient le lendemain de son élévation, 337. Foiblesse qu'il montre avec M. de Lyonne envers le card. de Retz, 344. Son petit génie se manifeste de plus en plus, 354. (*Mém. de Retz.*) — Il empêche le Pape de faire pour le card. de Retz tout ce qu'il vouloit faire, XLVII, 346. Détourne le Souverain Pontife d'accorder au cardinal la permission de faire imprimer une lettre adressée à tous les évêques de France sur l'état des affaires, 347. Lettre sur le conclave qui l'élit pape, 353. Opinion que le cardinal donne de lui aussitôt après son élection, 371. Accorde au card. de Retz le *pallium* de l'archevêché de Paris, 377. Lui déclare que, ne se sentant pas assez de force pour le soutenir plus long-temps, il lui conseille de s'accommoder, 389. Lui annonce qu'il a nommé un suffragant pour gouverner le diocèse de Paris, 390. Fait une scène de théâtre de la cérémonie de la conversion de la reine Christine, 392. Ne veut plus entendre parler des affaires du card. de Retz, 400. (*Guy Joly.*)

Choiseul du Plessis-Praslin (Gilbert de), évêque de Comminges, négocie avec les rebelles de Bordeaux pour le service du Roi, LVII, 305. Comment il est forcé de sortir de la ville, 306.

Choiseul (le comte de), frère du comte Du Plessis-Praslin, investit Santia, et défait un régiment de dragons ennemis, LVIII, 201. Est blessé à mort dans la tranchée; regrets que sa mort cause à l'armée, 202.

Choiseul (le comte de), second fils du maréchal Du Plessis, est tué au combat de Crémone, L, 109.

Choiseul (le comte de), fils du maréchal Du Plessis-Praslin, est tué au combat de Rethel, LVII, 352.

Choiseul, command. du régiment-colonel, est tué au siége de Santia, XLIX, 452.

Choiseul (le duc de), auparavant marq. de Stainville, forme le plan de perdre le comte de Bernis; comment il y travaille, LXXVII, 167. Il est appelé au départem. des affaires étrangères, 168. Projette avec mad. de Pompadour de faire exiler le comte de Bernis, 169. Prolonge la guerre de quatre ans, 170. Tire parti du foible de cette dame, 171. Son portrait, son caractère, 172.

Choisy (François-Timoléon, abbé de). Epoque de sa naissance; caractère de sa mère, LXIII, 123. Comment il se trouve initié aux mystères de la politique, 125. Il est aimé par sa mère jusqu'à l'idolâtrie; est accoutumé par elle à se travestir en femme, 126. Fait ses études ecclésiastiques, et conserve ses bizarres penchans; se présente en habits de femme chez le duc d'Orléans, 127. Joue la comédie à Bordeaux sur le théâtre public, sous le même déguisement; se fait appeler *madame de Sancy* dans le faubourg S.-Marceau à Paris, 128. Visite le curé de S.-Médard; assiste aux offices de sa paroisse avec ses habits de femme, 129. Y présente le pain bénit, 130. Reçoit une sévère réprimande du duc de Montausier, 133. Se rend en Berri, où il se fait passer pour une jeune veuve, 134. Explication donnée par lui-même de sa manie extravagante, 135. Il est obligé de sortir de France; voyage en Italie; sa passion pour le jeu, 136. Devient conclaviste général des cardinaux français pendant l'élection du pape; comment il est amené à changer de conduite, et à réparer ses désordres, 137. Il obtient d'être adjoint à l'ambassade de Siam, 139. Reçoit les ordres sacrés à Siam, 140. Présente au Roi la *Vie de David* et la traduction des *Psaumes*; est reçu membre de l'Académie française; forme chez lui au Luxembourg une réunion d'hommes de lettres, 141. Ses travaux littéraires; ses Mémoires; comment il les a écrits, 142.

Sa mort, son portrait, 143. Morceaux fort curieux trouvés parmi ses manuscrits, 144. En quoi l'édition présente des Mémoires de Choisy est plus correcte et plus complète que celle de 1727, 145. Pièces faussement attribuées à cet abbé, 146. (*Notice.*) — But de l'auteur en écrivant ses Mémoires, 147. A quoi il s'est plus particulièrement attaché, 149. Leçons que lui donne sa mère pour n'être point glorieux, 152. A l'âge de dix ans il écrit sous sa dictée toutes ses lettres qui parlent d'affaires ou de nouvelles, 153. Sa liaison avec le card. de Bouillon, 155. Il passe plusieurs années de sa vie auprès de M. le prince et de Turenne, et se trouve par hasard ami intime de plusieurs ministres, 158. Sert la messe au Roi au passage du Rhin, 164. Ses regrets de la mort de M. de Longueville, 166. Aventure qui amène son grand-père à la cour de Henri III, 171. Son père fait plusieurs traités en Allemagne, 226. Il perd sa charge de chancelier de Monsieur à la mort de ce prince; mad. de Choisy ne cesse de prêcher à ses enfans qu'il ne faut s'attacher qu'au Roi, 227. L'abbé de Choisy reprend ses Mémoires à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes; secours qu'il tire de l'ouvrage de M. Dangeau, 278. Il sollicite et obtient la coadjutorerie de l'ambassade de Siam, 321. Son départ, 322. Anecdote sur des diseurs de bonne aventure, 323. Comment l'abbé de Choisy se rend nécessaire au chev. de Chaumont, ambassadeur à Siam, 326. Projet de harangue de l'abbé pour le roi de Siam, 327. Issue de l'ambassade, 331. Retour de l'abbé à Paris; audience du Roi; questions que lui fait le monarque, 332. Seconde audience; quel en est le motif; comment l'abbé est accueilli, 333. Regret de l'abbé, 334. Il va s'enfermer au séminaire; présente au Roi la *Vie de David* et les *Psaumes;* est reçu fort agréablement, 335. Sa réponse à Louvois sur les présens des ambassadeurs du roi de Siam, 336. Est soupçonné d'avoir travaillé à la harangue de congé de ces ambassadeurs, 337. Détails sur son enfance et sur son éducation efféminée, 431. Sa familiarité chez les ministres, 433. Il va à Rome comme conclaviste du card. de Bouillon, 486. Devient conclaviste du card. de Retz, 487. Est installé dans le conseil des cardinaux français; fait leurs dépêches, baise le premier les pieds du pape élu, 488. (*Mém. de Choisy.*)

Choisy, maréchal de camp, habile ingénieur, construit Sarre-Louis, LXIII, 346. Force le pr. d'Orange à lever le siége de Maëstricht; est nommé gouverneur de Sarre-Louis, 347.

Choisy de Can (mad. de) engage M. de Bonzy à embrasser l'état ecclésiastique, et contribue à sa grande fortune, XXXIV, 331.

Choisy (mad. de) fait à Mademoiselle des ouvertures sur le projet de la marier avec le Roi, XLI, 139. Reçoit l'ordre de se retirer en Normandie; cause de sa disgrâce, XLII, 328. S'intrigue dans toutes les affaires qui peuvent être agréables à Madame; ses empressemens et ses soins pour Mademoiselle, XLIII, 55. Se rend ridicule par la conduite qu'elle tient avec M. le prince à l'occasion du mariage de son fils avec une fille de la princ. palatine, 68. Sa mort; désagrémens qu'elle cause à Mademoiselle, 131.

Chouin (madem.) est chassée de la cour; pourquoi; elle entretient toujours les bontés que Monseigneur a pour elle; reçoit dans sa retraite les plus grands personnages de la cour, LXVI, 459. (*Souven. de Caylus.*)—Son esprit, son caractère; sa conduite simple pendant qu'elle vit avec le Dauphin, LXXVI, 74. Comment elle se tient à Meudon envers les princes du sang; trait de désintéressement de sa part, 75. Sa retraite après la mort du Dauphin, 76. (*Mém. de Duclos.*)

Choupes (le sieur de) arrive au secours du roi de Navarre devant Cahors, et contribue à la prise de cette place, I, 290.

Chouppes (le marq. de) devient lieuten. général, et fait plusieurs campagnes en Flandre, en Italie et en Espagne ; est blessé grièvement au siége de Bordeaux ; s'engage avec le prince de Condé dans la guerre civile ; fait son accommodement particulier avec la cour ; est envoyé ambassadeur du Roi à Lisbonne ; accuse Lenet dans ses Mémoires de dilapidations ; pourquoi ces Mémoires ne font point partie de cette Collection, LIII, 18.

Christin, prédicateur célèbre de la Ligue, annonce en chaire aux Parisiens la nouvelle de la perte de la bataille d'Ivry, I, 133.

Christine, reine de Suède, vient en France, XXXIX, 375. Lettre du duc de Guise sur cette princesse, 376. Elle fait son entrée à Paris et loge au Louvre, 378. Gagne tous les cœurs, 379. Reçoit la visite du Roi à Chantilly, 380, et celle de la Reine mère au Fayet, 381. Se rend à Compiègne, 385. Détails sur son séjour dans ce lieu et sur sa personne, 386. Son départ de Compiègne, 391. Elle voit la célèbre Ninon, et lui donne des marques d'estime, 392. Fait un second voyage en France ; est contrainte de s'arrêter à Fontainebleau ; y fait massacrer Monaldeschi, 418. Détails à ce sujet, 419. Est blâmée de tout le monde, 420. Obtient de venir à Paris ; y montre peu de conduite et beaucoup d'emportement pour le plaisir ; s'en retourne à Rome, 421. (*Mém. de Motteville.*) — Elle est visitée par Mademoiselle ; détails sur sa personne, XLII, 71 et suiv. Son entrée à Paris, 86. Elle communie à Notre-Dame ; son séjour à Chantilly, 87 ; à Compiègne, 88. En quoi elle déplaît à la Reine et au cardinal, 89. (*Madem. de Montpensier.*) — Fait une visite à l'Académie française ; détails à ce sujet, XLVIII, 181 et suiv. (*Conrart.*) — Elle abdique la couronne par esprit romanesque ; ses voyages en Europe, L, 456. Magnifique réception qu'on lui fait en France, LI, 12. Retourne à Rome, 13. Revient en France ; est visitée à Fontainebleau par le Roi, 38. Fait tuer de sang froid un de ses gentilshommes ; retourne à Rome, 46. (*Montglat.*) — Comment elle est proclamée reine, LVIII, 275. Elle protège les sciences et les savans, 277. Son portrait, son savoir, 281. Motifs qui lui font abdiquer la couronne, 284. Elle abdique dans une assemblée des Etats, 286. Va prendre possession de l'île d'OElande, 287. Se rend à Bruxelles, 288, où elle fait abjuration ; va à Rome, 289. Etat de la cour de Rome à cette époque, 290. La Reine se défait de tous ses officiers espagnols, et en prend d'Italiens, 310. Va en France ; comment elle est reçue à Paris ; se rend à Compiègne, où est la cour, 311. Retourne en Italie ; comment elle est accueillie et fêtée pendant sa route, 312. Revient en France ; pourquoi ; sa sévérité envers Monaldeschi, 315. (*Mém. de M. de ***.*)

Chronologie. Nécessité de suivre l'ordre de la chronologie dans la publication des Mémoires faits sur les ministères de Richelieu et de Mazarin, XXXI, 1.

Churchill, depuis duc Marlborough, capit. des gardes et favori de Jacques II, abandonne le parti de son maître pour celui du prince d'Orange, LIX, 195. (*Mém. de M. de ***.*) — Se rend auprès du prince d'Orange, auquel il veut livrer le Roi, LXV, 41. (*Mém. de la cour de France.*) — Son portrait, attribué au duc de Shrewsbury, 329. Accident qui empêche que Churchill ne livre le Roi au prince d'Orange, 330. Conquêtes de Marlborough en Flandre, 422. Il prend Huy et Limbourg, 437. (*Berwick.*)

Cinq-Mars (le marq. de) fait de grands progrès dans l'esprit du Roi ; il prétend au mariage de la princ. Marie de Nevers ; Richelieu lui conseille de s'en désister, XXXVI, 68. Il s'unit à M. de Bouillon, et s'engage au service de Monsieur contre le cardinal, 74. Sa conspiration est découverte ; il est exécuté, 77. (*Mém.

de Brienne.) *Voir*, pour d'autres détails, même tome, p. 399. — Est poussé à la cour par Richelieu ; ses qualités ; il est pourvu de la charge de maître de la garde-robe, XLIX, 237. Comment il est substitué à la faveur dont jouit mad. de Hautefort par le cardinal, 238 et suiv. Sa querelle avec le duc de Nemours prouve dans quelle faveur il est auprès du Roi ; il devient grand écuyer, 240. Sa faveur auprès du Roi ; sa fierté, 370. Ses brouilleries avec le Roi ; à quelle occasion, 371. Il devient amoureux de la princ. Marie de Mantoue, 372. Comment il devient suspect au cardinal, 373. Cherche les moyens de se venger de lui et de le supplanter ; continue ses liaisons avec le duc de Bouillon, 374. Fait au Roi des railleries du cardinal, cherchant à le dégoûter de lui, 375. La haine entre eux éclate publiquement, 378. Ses efforts pour empêcher qu'on s'aperçoive de la mauvaise mine que lui fait le Roi, 381. Il cherche à se sauver ; est arrêté, et conduit dans la citadelle de Montpellier, 385. Est condamné et exécuté à Lyon, 390. (*Montglat.*) — Son caractère, LI, 362. (*La Rochefoucauld.*) — Il demande au Roi le commandem. des troupes qui doivent conduire les convois qu'on envoie à Arras, et l'obtient malgré le cardinal, LIV, 416. S'en désiste pour prendre celui des volontaires, des gendarmes et chevau-légers de la garde ; fait sa paix avec le Roi, et se raccommode avec le cardinal, 417. S'engage dans les intérêts de M. le comte, 418. Outré du traitement qu'il a reçu du cardinal, il se décide à ne rien omettre pour le perdre ; refuse le gouvernement de Touraine, 422. Donne à dîner à M. de Bouillon, de qui il reçoit les assurances du secret et de son amitié, 423. Sonde les dispositions du Roi à l'égard du cardinal, 424. Tourne toutes ses vues vers Monsieur ; prie M. de Bouillon de venir à Paris, 425. Son entretien avec lui sur les moyens de perdre le cardinal ; tous deux se décident à traiter avec l'Espagne, 427 ; et y font consentir Monsieur, 428. Lettre de M. de Marca, conseiller d'Etat, à M. de Brienne, sur ce qui s'est passé à l'instruction du procès de MM. de Cinq-Mars et de Thou, 456 et suiv. Journal contenant tout ce qui s'est passé à Lyon durant l'instruction de ce procès, 461 et suiv. (*Relation de Fontrailles.*)

Clanleu, gouvern. de Charenton pour les frondeurs, aime mieux mourir que de se rendre au prince de Condé, XXXV, 103. (*Introd.*) — Il rend Dixmude aux ennemis, XXXVII, 294. Est tué au siége de Charenton, XXXVIII, 181. (*Mém. de Motteville.*) XLIV, 326 ; XLVII, 55 ; L, 158 ; LXI, 404.

Clausel, agent du duc de Rohan, est envoyé en Espagne pour faire, de sa part, des propositions qui sont agréées, et reçoit de la cour de Madrid de grandes promesses pour le parti huguenot, XXIV, 448. Se rend en Italie auprès de don Gonzalès pour recevoir 150,000 ducats qu'il ne peut toucher, 454. Entretient le duc de Rohan d'espérances et de promesses, 458. Vient trouver le cardinal, auquel il découvre tous les mauvais desseins du duc de Savoie contre la France, XXV, 426 ; et les attentats médités contre la personne même du cardinal, 429. Est arrêté par le duc de Rohan, qu'il est venu solliciter de la part de la Reine mère, XXVIII, 412. Est condamné à mort et exécuté, 413. (*Mém. de Richelieu.*) — Envoyé par le comte de Cerbellon pour séduire le duc de Rohan, est arrêté et pendu, XLIX, 101. (*Montglat.*)

Clément viii, pape, rempli d'estime pour Henri iv, se prête à une réconciliation qu'il désiroit depuis long-temps, I, 184. (*Introd.*) — Artifice dont il se sert pour découvrir les intentions des Espagnols sur cette réconciliation qu'il projette, XXXIV, 249. (*Mém. de l'abbé Arnauld.*)

Clément xi (le pape) publie une bulle qui condamne les 5 proposi-

tions qui se trouvent dans le livre de Jansénius ; cette bulle est unanimement reçue par l'assemblée du clergé, et approuvée par le parlem., XXXIII, 256. Par une autre bulle, il supprime le monastère de Port-Royal des Champs, 259.

Clément (Jacq.) assassine Henri III. Diverses conjectures sur ses complices; il est tué par La Guesle, I, 117.

Clermont (le sieur de) est chargé de l'artillerie à la bataille de Coutras, I, 397. Est loué par le roi de Navarre pour l'avoir bien servie, 398.

Clermont (le comte de), prince du sang, prend Furnes, LXXIII, 368. (*Mém. de Noailles.*) — Il remplace le maréchal de Richelieu à l'armée d'Allemagne, LXXVII, 157. Evacue l'électorat d'Hanovre; perd la bataille de Crevelt, gagnée par le prince Ferdinand de Brunswick, 158. Est rappelé; pourquoi, 159. (*Duclos.*)

Clinchant, gentilh. de Champagne, qui, après avoir volé sur les grands chemins, s'est jeté dans le parti ennemi, est chargé si rudement par le marquis de Bourbonne, qu'il est contraint de se retirer dans l'armée du duc Charles, XXVIII, 431. (*Mém. de Richelieu.*)—Visite souvent Mademoiselle, lui donne des nouvelles du siége d'Etampes, l'entretient du projet de mariage avec l'archiduc, XLI, 250. (*Madem. de Montpensier.*) — Il est blessé à l'attaque du faubourg S.-Antoine, XLVIII, 112. (*Conrart.*)

Coëtlogon, vice-amiral, refuse de payer un brevet de retenue de 120,000 liv. sur sa charge, qu'il n'a point achetée, LXXVI, 253. Se retire au noviciat des jésuites; refuse le bâton de maréchal, et une somme d'argent qu'on lui offre s'il veut donner sa démission de la vice-amirauté; quatre jours avant sa mort, on lui envoie le bâton de maréchal, 254.

Coeuvres (Annibal d'Estrées, marq. de), est chargé d'aller à Bruxelles pour ramener la princ. de Condé; pourquoi il échoue dans cette commission, VIII, 137. (*OEconom. royales.*) — Ambassadeur en Suisse, il est nommé lieuten. général dans la Valteline, XXI, 28. (*Bassompierre.*) *Voy.* l'art. d'*Estrées*.

Coeuvres (le marq. de) prend et rase les châteaux d'Herbemont et de La Tour, LI, 38.

Coignac (le marq. de) se sauve heureusement, à l'attaque de Charenton, sur un glaçon qui l'apporte auprès de Paris, XLVII, 55.

Coigny (le maréchal de) est forcé de se retirer sous Weissembourg, devant le prince Charles de Lorraine, LXXIII, 368; puis d'abandonner Haguenau, 369. Malgré les représentations du maréc. de Noailles, il se retire sous Strasbourg; est forcé de quitter son camp de Bischen pour aller défendre la gorge des montagnes, 374.

Coislin (le marq. de), neveu de Richelieu, est pourvu de la charge de colonel général des Suisses, dont Bassompierre, titulaire, passe un compromis en sa faveur, XXI, 312.

Coislin (le marq. de) et le comte de Vivonne se signalent dans un combat livré près de Condé, L, 466.

Colalto, général des troupes de l'Empereur, s'empare de Caneto, de Viadana, et marche à Mantoue, XXV, 293. A la nouvelle de l'arrivée du cardinal, il commence à parler d'une suspension d'armes, 340. (*Mém. de Richelieu.*) — Assiége Mantoue, LVI, 301. Se retire de devant cette place, 302. (*Gramont.*)

Colalto, major du régim. de Palfi, est tué dans une affaire contre les mécontens de Hongrie, LIX, 44.

Colalto, colonel de Croates, est tué au combat de Nabal, LIX, 50.

Colbert, colonel de Champagne, et le marquis de S.-Gelais, sont tués au combat de Valcour, LXVIII, 382.

Colbert est nommé prem. commis des finances après l'emprisonnem. de Fouquet, XL, 163. (*Mém. de Motteville.*) — Est volé par des

filous, XLVIII, 45. (*Conrart.*) — Est appelé par le Roi, qui l'entretient en secret des moyens de rétablir les finances, LI, 121. Est nommé du conseil royal des finances, et secrétaire d'Etat, 123. Conseille au Roi de s'établir sur la côte de Barbarie, 131. (*Montglat.*) — Va trouver le Roi aussitôt après la mort de Mazarin, et lui dit que le cardinal a, en différens lieux, près de 15 millions d'argent comptant; conseils qu'il lui donne à cet égard; commencement de sa fortune, LXIII, 200. Son portrait et son caractère, 215. Est nommé troisième intendant des finances, 224. Prend un ton de maître au conseil, 225. Comment il témoigne sa reconnoissance à Brisacier d'un pot-de-vin de 20,000 fr. qu'il a donné à mad. Colbert, 229. Il songe à acheter une charge de président des comptes; pourquoi il en est détourné, 230. Persuade à Fouquet de vendre sa charge de procureur général, 249. Comment il en vient à bout, 250 et suiv. (*Mém. de Choisy.*)

Colbert, maître des requêtes, frère du ministre d'Etat, est envoyé comme plénipotentiaire à Aix-la-Chapelle, LI, 149.

Coleman, secrétaire de la duch. d'Yorck, est pendu comme complice d'une conspiration des catholiques contre la personne du Roi, LIX, 163.

Coligny (l'amiral) présente au nom des protestans une requête pour la liberté de leur culte, I, 31. Forme une association qui a tous les caractères d'une ligue, 44. Publie un manifeste dans lequel il se défend mal d'avoir pris part à la mort du duc de Guise, 48. Sauve l'armée protestante après la bataille de Jarnac, 56. Fait le siége de Poitiers, qu'il est obligé de lever; perd la bataille de Montcontour, 57. Se rend a la cour, où il est appelé, malgré le conseil de ceux de son parti, 58. Développe au Roi ses plans pour l'abaissement de l'Autriche; est blessé par un assassin au moment où il sort du Louvre, 59.

Coligny (le comte de) est envoyé avec 6,000 hommes au secours de l'Empereur, LI, 130. Se signale contre les Turcs au combat de Kermen et de S.-Gothard; les mauvais offices de La Feuillade deviennent la cause de sa perte, 131. (*Montglat.*) — Vient à Montrond, où la princ. de Condé le retient à son service, LIII, 221. (*Mém. de Lenet.*) — Il rejette fièrement la proposition que lui fait Mazarin, LXIII, 205 et suiv. Sa mort, 296. (*L'abbé de Choisy.*)

Coligny (Maurice, comte de), sert d'intermédiaire entre la Reine et le duc d'Enghien, LI, 370 et 415. Est blessé en duel par le duc de Guise, 391.

Coligny, fils du comte de Coligny, est tué à l'attaque de Charenton, LXI, 404.

Colloredo (le gén.) est fait prisonnier par le marq. de La Force, et envoyé à Vincennes, XLIX, 113.

Coman (Jacqueline Le Voyer, femme du sieur), dévoile une conspiration formée contre la vie du Roi, VIII, 367.

Combury (milord), à la tête de trois régimens, feint d'aller enlever un parti ennemi, et va se rendre au pr. d'Orange, LIX, 193.

Comeau, gouvern. du château de Dijon, fait manquer un dessein qui a pour objet d'assurer ce château aux partisans du pr. de Condé, et d'arrêter le duc de Vendôme, LIII, 90.

Comminges (le sieur de), capit. aux gardes, est blessé à mort au siége de Pignerol, XXXII, 123.

Comminges, lieuten. des gardes du corps, est chargé d'arrêter Broussel; son courage et sa fermeté dans l'exécution de cette commission, XXXV, 69. Est chargé de conduire à Vincennes les pr. de Condé et de Conti, et le duc de Longueville, 153. (*Introduct.*) — XXXVIII, 450. Nommé gouv. de Saumur, il prend possession de son gouvernement avant que le duc de La Rochefoucauld ait pu l'en empêcher, XXXIX,

27. (*Mad. de Motteville.*) — Conseille de rendre Broussel mort ou vif, XLIV, 215. (*Mém. de Retz.*)—Arrête chez lui Broussel, XLVII, 19. Arrête le pr. de Condé au sortir du conseil, le conduit à Vincennes, 97. (*Guy Joly.*) — Arrête Broussel, et le conduit à S.-Germain; détails à ce sujet, L, 124. (*Montglat.*)

Comminges, capit. de cavalerie, est blessé au siége d'Arras, XLIX, 272.

Compagnie des Indes. Arrêts rendus concernant cette compagnie après la fuite de Law, LXX, 68. Ses actions sont réduites à 50,000, et ses dividendes établis sur les revenus et profits du commerce de ladite compagnie, 110. Perte qu'elle éprouve, 112.

Concini, seign. florentin, amené en France par Marie de Médicis, parvient à une grande faveur, IV, 67. Son crédit et son faste après la mort du Roi, VIII, 389. Son entretien avec Arnaut, secrét. de M. de Sully, 405. Comment il devient premier gentilh. de la chambre, 423. Va visiter M. de Sully; leur entretien, 461. Sa haute fortune sous la régence devient la cause des malheurs publics, IX, 185. Il entretient les grands en division, pour qu'ils ne puissent empêcher son élévation, 350. Fait décider la Reine à s'assurer de la personne des princes, 373. Son hôtel est pillé par le peuple, 374. Il est tué par le capit. des gardes Vitry, 377. (*Œconom. royales.*)— Il achète le marquisat d'Ancre; recherche M. le prince de Condé; est employé par les ministres pour empêcher l'accommodement du comte de Soissons et du duc de Bouillon, XVI, 200. Sa faveur et son élévation leur causent de l'inquiétude; moyens dont il se sert pour empêcher l'accommodement, 201. Il conteste le rang à M. de Bellegarde au sacre du Roi; mécontentement du comte de Soissons et du duc d'Epernon contre lui, 203. Sa réponse aux ouvertures que lui fait faire le comte de Soissons sur le projet de marier son fils le duc d'Enghien avec madem. de Montpensier, et du renvoi de Sully du ministère, 206. Son entrevue avec le comte de Soissons; ils vont ensemble chez le duc d'Epernon, où tout se passe à leur satisfaction commune, 207. Sa brouillerie avec M. de Bellegarde; quel en est le sujet; éclat qu'elle fait à la cour, 210. Il s'en remet au comte de Soissons pour arranger cette affaire, 212. Comment l'accommodement se fait chez le comte, 213. Le marquis se lie plus étroitement avec le comte, 214. Empêche sous main la réconciliation du duc d'Epernon avec le comte, 221. Sa réponse à une ouverture faite par M. de Bonœil de marier son fils à une des filles du comte de Soissons, 223. Obtient le gouvernement de la ville et citadelle d'Amiens, 225. Presse le marquis de Cœuvres de sonder les sentimens du comte de Soissons sur le projet de marier son fils à une des filles de ce prince, 226. Son impatience à cet égard, 229. Prend des arrangemens pour s'assurer de la citadelle d'Amiens, lesquels sont approuvés par la Reine et les ministres, non sans quelque difficulté, 230. Essaie de diviser le comte de Soissons et le pr. de Condé, 247. Est envoyé de la part du Roi et de la Reine vers le comte de Soissons et le pr. de Condé pour les inviter à revenir à la cour, 250. Il les ramène à Fontainebleau; à quelles conditions, 251. Remporte une victoire contre la cabale de MM. de Guise et d'Epernon, 252. Forme une ligue contre les ministres, 253. Dépêche un courrier au duc du Maine, pour l'exhorter à revenir à la cour, 258. S'oppose sous main aux prétentions du comte de Soissons, 260. Conçoit le dessein de marier M. du Maine avec mad. d'Elbœuf, et sa propre fille avec le fils de cette dame, 262. Paroît avoir encouru la disgrâce de la Reine, 264. Exagère par ses plaintes l'impuissance où il est auprès d'elle, 265. Fait conseiller au duc de Bouillon, au pr. de Condé et autres, de se retirer dans

leurs gouvernemens, s'engageant à veiller à leurs intérêts, 266. Comment il reçoit l'ouverture qui lui est faite de marier sa fille avec le marquis de Villeroy, 267. Profite de l'affaire de Mantoue pour faire revenir les princes à la cour, 269. Visite le duc de Bouillon, 270. S'oppose à ce que M. de Courtenvaux ait la charge de premier gentilh. de la chambre; prend la résolution de se retirer dans son gouvernem. d'Amiens, 271. Revient à la cour après la conclusion du mariage de sa fille avec Villeroy, qui est signé à Fontainebleau; chagrins des ducs de Guise et d'Epernon à cette occasion, 272. Commencement des aigreurs entre le marq. d'Ancre et le duc de Longueville, gouvern. de Picardie; Concini est nommé maréchal de France; fait obtenir la charge de prem. gentilh. de la chambre à Courtenvaux, 273. Se montre opposé aux résolutions de la guerre, 275. Sa mésintelligence avec Villeroy ouvertement déclarée, 280. Nouveau sujet de différends avec le duc de Longueville, 282. Il veut rompre le contrat de mariage avec Villeroy, 283. Fait donner le gouvernem. d'Amboise à M. de Luynes, 285. Se retire à Amiens, mécontent du chancelier, de son frère, et du duc d'Epernon, 291. Averti par M. le prince, part pour Caen, 311. Sa mort change en un instant la face des affaires, 326. Son portrait, 328. (*Mém. de d'Estrées.*) — Il achète le marquisat d'Ancre pour 330,000 liv., 422. Sa querelle avec le grand écuyer apaisée par le comte de Soissons, 432. Il se rend à Amiens pour s'opposer aux desseins de M. de Longueville, XVII, 96. Assiége Clermont-en-Beauvoisis, et le force à se rendre, 111. Quitte le gouvernement de la ville et citadelle d'Amiens, et prend la lieuten. générale de Normandie, 146. Prévenu qu'on veut attenter à sa personne, il quitte Paris en diligence, 158. Y revient avec une autorité plus grande qu'auparavant, 169. Travaille à se rendre maître de la personne du Roi en éloignant ceux qui lui sont les plus dévoués, pour y mettre des siens; prend la garde de la Bastille, 193. Moyens qu'il emploie pour maintenir son crédit et son autorité; se fait détester, 199. Fait lever des troupes qu'il dit vouloir payer à ses frais; aspire à la charge de connétable, 208. Se présente au Roi, à qui il offre de lui fournir de l'argent, 210. Ecrit au Roi qu'il a fait lever des troupes à ses dépens pour son service, 211. Est tué au Louvre, 221. Tableau de sa tyrannie, 229. Traitement fait à son cadavre par le peuple de Paris, 230. (*Pontchartrain.*) — Il fait battre par ses valets de pied un cordonnier qui lui a refusé la sortie de la porte de Bussy, XX, 107. Sa visite hardie chez M. le prince; tous les seigneurs le menacent; M. le prince lui déclare qu'il ne peut plus le défendre, et lui conseille de se retirer en Normandie, 109. Curieuse conversation avec Bassompierre après la mort de sa fille; ses tristes pressentimens, 133. (*Bassompierre.*) — Il recherche l'amitié du comte de Soissons; à quelle condition elle lui est accordée, XXI *bis*, 82. Il lui promet de travailler au renvoi du duc de Sully, 85. Il demande et obtient, par le crédit de sa femme et contre l'avis des ministres, le gouvernem. de la citadelle et ville d'Amiens, 116. Il prétend marier son fils à une des filles du comte de Soissons; comment les ministres traversent ses projets ambitieux, 117. Il va trouver M. le prince et M. le comte de la part de LL. MM., et les ramène à la cour, 135. A la mort de M. le comte, il veut s'appuyer de M. le prince; projette le mariage de M. du Maine avec madame d'Elbœuf, et de M. d'Elbœuf avec sa propre fille, 144. Demande le gouvernement de Bordeaux et du château Trompette pour le pr. de Condé, et ne peut l'obtenir, 156. Il prie sa femme de demander à la Reine le gouvernem. de Péronne pour le prince, ce qu'elle ne peut obte-

nir, 158. Sa vanité, 159. Il conseille aux princes de faire éclater leur mécontentement, et de se retirer de la cour; il s'engage à veiller pour eux auprès de la Reine, 162. Les ministres tâchent de le gagner, et lui font proposer le mariage du marquis de Villeroy avec sa fille, 163. Comment il reçoit cette ouverture, 166. Prend occasion de la guerre que fait le duc de Savoie en Italie pour faire revenir les princes à la cour; il communique au duc de Bouillon le projet de mariage, que le duc approuve, 170. Les ministres lui font donner l'ordre de s'absenter de la cour, 171. Le mariage de sa fille avec le marq. de Villeroy est publié et signé, 175. Jalousie qu'il excite parmi les grands, 176. Froideur entre le marquis et M. de Villeroy, 179. Il fait donner la ville et le château d'Amboise à Luynes, 214. Fait créer des offices de trésoriers des pensions, dont il tire 1,800,000 livres, 217. Motifs qui le rapprochent de M. de Villeroy, 251. Sa vanité devient la cause de sa ruine, 264. Il reçoit ordre de se retirer à Amiens, 265. Remet la citadelle de cette ville; est nommé lieuten. de roi en Normandie, gouvern. de Caen, de Pont-de-l'Arche, de Quillebœuf, 296. Fait battre à outrance le cordonnier Picard, qui l'a empêché de sortir de Paris sans passe-port, 306. Suite de cette affaire, 307. Le maréchal et sa femme se livrent aveuglément au prince de Condé, 309. Complot des princes contre le maréchal; propositions diverses, 322. Alarmes et désespoir du maréchal et de sa femme, 330. Il s'éloigne de la cour, 331. Sa maison est pillée par le peuple, à la nouvelle de la détention de M. le prince, 345. Il revient à la cour, et se mêle de nouveau des affaires, 368. Comment il se fait des ennemis par sa conduite, sa vanité, et par l'abus du crédit dont il jouit, 396. Son caractère, 399. Pourquoi il prend Richelieu en haine, 401. Il sollicite en vain le gouvernem. de Soissons, 402. Son dépit de ne pouvoir l'obtenir, 403. Il essaie de persuader à la Reine mère que Mangot, Barbin et Richelieu la trahissent, et veulent la faire empoisonner, 405. Extrait d'une lettre qu'il écrit à Richelieu dans un moment de colère, 406. Il refuse de se rendre en Italie, comme la Reine mère le lui conseille; forme le dessein de reprendre le gouvernem. d'Amiens, 408. Il est tué en entrant au Louvre par le baron de Vitry, 416. Réflexions sur ce meurtre, 426. Le corps du maréchal est déterré, traîné par la populace dans les rues de Paris, et indignement mutilé, 428. Histoire de Concini; sa naissance, sa jeunesse, son mariage, 452. Moyens par lesquels il s'élève; son caractère, 453. (*Mém. de Richelieu.*) — Détails sur sa mort, XXXV, 326. (*Brienne.*) — Pour rompre les mesures des grands, il fait arrêter le pr. de Condé, et lever une troisième armée, XXXVI, 332. Sa maison est pillée; il est tué au Louvre, 333. (*Mém. de Motteville.*) — Concini est maître de l'Etat sans entrer au conseil; achète le marquisat d'Ancre; ose prétendre à mademois. de Soissons pour son fils, XLIX, 20. Par son conseil, il fait arrêter le pr. de Condé, 23. Fait sortir de la Bastille le comte d'Auvergne, pour l'opposer aux princes mécontens, 24. Persuade à la Reine d'éloigner Luynes, 25. Est arrêté, et tué au Louvre, 26. (*Montglat.*) — Trait de l'histoire de Concini raconté par Dangeau, LXIII, 169 et suiv. (*Mém. de Choisy.*)

Conclave pour l'élection d'un pape après la mort d'Innocent x. Détails sur les diverses factions qui le partagent; noms de ceux qui sont proposés; leur caractère, leur génie, XLVI, 307 et suiv. Peinture des conclaves, 332. (*Mém. de Retz.*) — Lettre sur le conclave tenu pour l'élection d'Alexandre vii, XLVII, 353. (*Guy Joly.*)

Condé (le pr. de), frère du roi de Navarre, est arrêté à Orléans, et jugé par une commission; la mort du Roi prévient sa condamnation, I, 32. Il est absous par le parlement;

son entrevue avec le duc de Guise, 33. S'empare d'Orléans par surprise, 45. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 46. Contracte des liaisons avec les beautés faciles qui entourent la Reine, 49. Paroît à la tête d'une armée réunie à S.-Valery, 51. Essaie d'enlever le Roi à Monceaux, 52. Instruit qu'on veut l'arrêter, il se rend à La Rochelle avec l'amiral, 55. Est tué à la bataille de Jarnac par Montesquiou, 56.

Condé (le pr. de), fils du précédent, entre en France avec des reîtres, pénètre jusque dans le Bourbonnais, I, 65. Obtient le gouvernem. de la Picardie, 66. Surprend La Fère; est obligé de se sauver en Angleterre, 73. (*Introduct.*) — Averti qu'on veut mettre des gardes auprès de lui, il s'échappe d'Amiens, et va en Allemagne chercher des secours; il est déclaré chef de tous ceux de la religion réformée en France, 254. Entreprend de former un parti pour lui-même, lequel est détruit par le vicomte de Turenne, 297. Assiége Brouage; forme une entreprise sur Angers, 345. Quel en est le succès, 347. Assiste à la bataille de Coutras, où il combat vaillamment, 397. Meurt empoisonné, 405. (*OEconom. royales.*)

Condé (le pr. de) se retire en Flandre avec sa femme, VIII, 134. Ecrit au Roi pour justifier sa sortie; publie un manifeste contre Sully, 140. Rentre en France après la mort du Roi, 409. Fait presser Sully de venir au devant de lui pour l'accompagner au Louvre, 410. Comment il est reçu par la Reine, 412. Va voir Sully à l'Arsenal, 413. Son entretien avec lui, 414. Comment il est détourné de suivre ses conseils, 417. Il forme un parti de mécontens, et se retire en Lorraine, IX, 350. Ecrit à la Reine contre les désordres de l'Etat, 351. Après avoir traité avec la Reine, il engage le duc de Vendôme à en faire autant, 353. Ecrit au Roi et à la Reine une lettre dans laquelle il se plaint des abus de l'administration et de l'autorité excessive du maréchal d'Ancre, 359. Fait des levées en France et en Allemagne, 361. Lassé de la guerre, il recherche la paix, 365; la signe, 367. Fait un traité secret avec la Reine, 370. Vient à Paris, 371. Annonce au maréchal d'Ancre qu'il ne peut plus le protéger, et se retire en Normandie; est arrêté, 373. (*OEconom. royales.*) — Rappelé du Berri à la cour, il forme de nouvelles cabales; convoite la couronne, X, 23. Se réunit au card. de Retz et au maréch. de Schomberg pour la direction des affaires, 39. (*Notice.*) — Refuse d'entendre aux propositions du comte de Fuentès; quitte Milan pour aller à Bruxelles, et de là revenir en France, XVI, 189. Résiste de nouveau aux propositions des Espagnols; rentre en France, 194. Comment il est accueilli à la cour, 195. Est fait chevalier des ordres du Roi, 203. Demande la survivance de la charge de connétable; n'obtient que l'hôtel de Gondy, 208. Va prendre possession de son gouvernement de Guienne, contre l'intention de la Reine mère, qui le fait observer par le duc d'Epernon, 222. Résiste aux propositions des ministres; quitte la cour avec le comte de Soissons, 248. Après la mort de ce comte, fait connoître ses prétentions, 262. Est contraint de quitter la cour, 264. Publie un manifeste; se rend à la conférence de Soissons, 276. Se retire à Ste.-Menehould; le traité avec les princes y est conclu, 277. Veut entrer à Poitiers, dont les portes lui sont refusées, 281. Excite le parlement contre le maréchal d'Ancre et le chancelier; remet son gouvernem. d'Amboise, 284. Fait tout ce qu'il peut pour empêcher le voyage de LL. MM. à Bayonne; se retire avec les autres princes, 285. Prend son rendez-vous général à Crécy-sur-Sarre, 294. Marche sur Dammartin, dont il se rend maître, 295. Se rend à la conférence de Loudun, 299. Ses motifs pour désirer la paix; ses prétentions, 301. Se rend à Paris de l'ordre

de la Reine ; y reçoit un accueil favorable de LL. MM. et du peuple, 306. Entre dans le complot formé contre le maréchal d'Ancre ; assiste aux assemblées secrètes tenues à cette occasion, 308. Fait assurer le maréchal qu'il le garantira de toute entreprise formée contre lui ; sa déclaration dans une des assemblées secrètes ; révèle au contrôleur Barbin une grande partie du secret, 309. Refuse de faire violence chez lui au maréchal ; lui fait donner le conseil de s'éloigner pour quelques jours, 311. Averti qu'on doit l'arrêter, refuse de prendre des précautions, 312. (*Mém. de d'Estrées.*) — Fait demander à la Reine mère, après la mort d'Henri IV, la permission de venir se jeter aux pieds de LL. MM., 415. Se rend à Paris, puis au parlement ; veut se rendre médiateur entre le prince de Conti et le comte de Soissons, 418. Se fait adjuger, par décret du parlement, la terre de Nogent-le-Rotrou et celle de Montigny ; cause de jalousie entre lui et le comte de Soissons, 419. Est mis d'accord avec lui chez le connétable ; ces deux princes font des demandes excessives, 427. Fait à la Reine mère, en présence des ministres, plusieurs demandes qu'on promet de lui accorder quand l'état des affaires en donnera le moyen ; se retire peu satisfait, 429. Fait de grandes instances pour l'entretien de sa compagnie ; s'en va à sa maison de Vallery, 430. Obtient la permission de se rendre à son gouvernement de Guienne, 452. Se plaint de ce qu'on ne l'appelle pas à l'administration des affaires, XVII, 2. Revient à la cour, 5. Se rend à Bordeaux, où il apaise un démêlé survenu entre M. de Roquelaure et M. de Barrault, 6. Mécontent des refus qu'il a essuyés à la cour, cabale avec MM. de Nevers et Mayenne, 25. Tombe malade à S.-Maur ; est visité par la Reine ; obtient pour M. de Rochefort la charge de lieutenant général du Poitou, 30. Adresse à la Reine un manifeste ; lève des troupes avec les autres princes mécontens ; envoie en Suisse pour en obtenir quelques secours, 38. Traite avec la cour ; écrit à M. de Vendôme, pour l'engager à suivre son exemple, 42. Ne s'oppose point comme il le peut aux mouvemens de Vendôme, 43. Donne à la cour des sujets d'ombrage, 44. Veut se rendre à Poitiers pour venger Latrie, un de ses partisans, 45. Ne peut y entrer, 46. Ravage les environs de la ville ; ramasse des troupes de toutes parts ; essaie d'y entrer par ruse ou par force, 47. Abandonne les environs de Poitiers, suivant l'ordre de LL. MM., 48. Remet au Roi la ville et le château d'Amboise, 69. Sa conduite envers la Reine dans l'affaire de Rochefort et de Marsillac, 70. Fomente les divisions qui s'élèvent entre le parlement et les Etats généraux, 74 ; et les plaintes qui ont lieu contre l'arrêt d'abolition du droit annuel levé sur les offices, 76. Se rend très-considérable dans le parlement, 80. Se plaint du peu de part qu'il a dans les conseils ; désire que le conseil soit réformé ; part de Paris, 81. Se retire à Clermont, 83. Refuse d'accompagner LL. MM. en Guienne ; motifs de son refus, 87. Envoie faire de tous côtés des levées de gens de guerre ; fait prendre les deniers du Roi, 91. Publie un manifeste, 92. Donne rendez-vous à MM. du Maine et de Bouillon pour assembler leurs levées ; envoie en Suisse, en Allemagne, en Angleterre pour le même dessein, 97. Se met en campagne ; entre dans le Soissonnais, 102. S'empare de Château-Thierry et d'Epernay, 106. Prend la petite ville de Méry-sur-Seine, 110. Passe la Loire à Bonny, 111. Signe les articles qui lui sont envoyés par l'assemblée des protestans de Nismes ; est déclaré leur chef, 118. Tombe dangereusement malade aux conférences de Loudun, 140. Conclut la paix avec les députés du Roi ; conditions qu'il obtient, 143. Se rend à Paris ; est reçu à la cour avec honneur, 152. Se déclare le chef de tous les conseils

en l'absence de LL. MM., 153. Se joint aux assemblées secrètes tenues contre le maréchal d'Ancre, 158. Est arrêté au sortir du conseil, 160. Est conduit à la Bastille, 169. Est transféré à Vincennes, 248. Est rendu à la liberté, 292. Promet son assistance à l'Empereur, 297. Projette le mariage de Madame avec le comte de Soissons, et de Monsieur avec madem. de Montpensier, 298. Envoie en ambassade extraordin., vers l'Empereur et les pr. d'Allemagne, MM. le duc d'Angoulême, de Béthune et de Préaux-l'Aubespine, pour essayer de faire la paix entre eux, 299. Envoie M. de Montbazon vers la Reine mère pour la prier de venir à Paris; va lui-même au devant d'elle jusqu'à Orléans; retourne à Fontainebleau, 301. (*Pontchartrain.*) — Forme un parti de mécontens, XVIII, 115. Ecrit à la Reine mère pour lui remontrer les désordres qui se commettent dans l'Etat, 116. Ecrit aussi au parlem. de Paris, et à tous les grands qui se sont joints à lui, 117. Ses lettres au Roi et à la Reine sur les abus de l'administration, 125. Il fait des levées en France et en Allemagne, 126. Se joint en Poitou au duc de Soubise, 131. Fait secrètement son traité avec la Reine; devient chef du conseil des finances, 138. Son arrivée à Paris, 139. Retire au maréchal d'Ancre la parole qu'il lui a donnée; est arrêté au Louvre, 141. Attaque et prend Lunel et Massillargues, 226. D'abord opposé au mariage du duc d'Anjou avec la princ. de Montpensier, il change de parti en voyant que le Roi est décidé pour ce mariage, 290. Attaque et prend Pamiers, 353. Se rend maître de Réalmont, 354; de Castelnau et Bressac, 355. Va mettre le siége devant Saint-Afrique, 356. Détails sur ce siége, 366. Le prince le lève, 368. (*Mém. de Rohan.*) — Il fait son entrée à Paris, XX, 107. Jouit d'une grande autorité, 108. Supplie la Reine mère d'envoyer le duc de Bouillon auprès de M. de Longueville en Picardie, 111. Comment il est arrêté au Louvre, 121. Est gardé par M. de Thémines, qui l'a arrêté, 124. Est amené au Roi à Chantilly par M. de Luynes, 160. Sa conduite après la mort du connétable, 365. Ses motifs pour la continuation de la guerre, 368. Est nommé lieuten. génér., 375. Envoie à d'Epernon le conseil d'assiéger Royan, afin de rentrer dans les bonnes grâces du Roi, 391. Va reconnoître la place de Royan, 393. Remet dans l'obéissance du Roi quelques châteaux, 406. Se plaint au Roi de ce qu'il fait maréchal de France M. de La Force, qui lui a été rebelle, tandis qu'il laisse sans récompense MM. de Schomberg et Bassompierre, 407. Assiége S.-Antonin, 420. Préside au siége de Montpellier, 459. S'obstine à suivre un plan d'attaque qui lui est proposé par Le Maine-Chabaud; portrait de cet homme, 467. Mauvaise issue de ce plan, 477. Le prince voyant la paix sur le point d'être conclue, quitte l'armée, 484. Assiége la ville de Dôle, XXI, 333. Donne au maréchal de Bassompierre des espérances sur sa liberté prochaine, 344. Commence le siége de Fontarabie, 384. Prend Salses, 411. (*Bassompierre.*) — Il se refuse aux sollicitations des Espagnols, et se décide à rentrer en France après la mort d'Henri IV, XXI *bis*, 64. Entre à Paris; ses craintes de la part de la cour, 76. Bon traitement qu'il en reçoit, 77. Il demande le gouvernem. de Bordeaux et du château Trompette, qui lui est refusé, 155; puis celui de Peronne, 158. Adresse un manifeste à la Reine mère au nom des princes mécontens, 191. Il veut entrer dans Poitiers, dont les portes lui sont refusées; se plaint à la Reine mère de l'évêque de cette ville, 203. Suite de cette affaire, 204. Prie la Reine de ne pas convoquer les Etats, dont il a lui-même demandé l'assemblée, 209. Sa conduite pendant la tenue de l'assemblée, 210. Il remet dans les mains du Roi la ville et le château d'Amboise, 211.

Fait ses plaintes au parlement concernant les poursuites faites contre Rochefort, 234. Se retire à Creil, 250. Refuse de suivre LL. MM. en Guienne, 251. Envoie un manifeste au Roi, 261. Contenu de ce manifeste, 262. Passe la Loire à la tête d'une armée, et se joint aux huguenots, 278. Supplie le Roi de donner la paix à ses sujets, et demande une conférence qui est fixée à Loudun, 285. Propositions qu'y font les princes, 287. A quelles conditions ils obtiennent la paix; avantages qu'en retire le pr. de Condé, 291. Pressé de se rendre à la cour, il y vient, malgré les conseils des autres princes, 305. Comment il y est reçu, 307. Il feint de recevoir le maréchal d'Ancre et sa femme, et d'agréer leur bonne volonté, 309. Il partage avec la Reine toute l'autorité que le Roi lui laisse, 311. Entre dans le complot des princes pour perdre le maréchal d'Ancre; assemblées nocturnes à cet effet, 313. Se retire près de Melun à la nouvelle de l'enlèvement de Péronne par M. de Longueville; est aussitôt rappelé par la Reine mère, 317. Il refuse aux pr. de se rendre maître de la personne du maréch. d'Ancre, 323. Il propose dans une assemblée d'exécuter le projet, et d'éloigner aussitôt la Reine mère du Roi, 324. Comment cette proposition est reçue, 325. Son audace croît chaque jour; ses desseins sont trahis, 326. Son irrésolution; son entretien avec Barbin, 328. Il envoie dire au maréchal qu'il ne veut plus être son ami, 329. Fait dire à Barbin que ce qu'il a mandé au maréchal lui a été suggéré par le duc de Bouillon, 332. Le duc de Mayenne lui conseille de ne point aller au Louvre, 337. Il s'y rend; détails sur la manière dont il est arrêté, 338. Il demande à voir Barbin; son entretien avec lui; il sollicite sa liberté; son peu de générosité, 348 et suiv. Il est conduit à la Bastille, 374. Est transféré au bois de Vincennes, 477. Est rendu à la liberté, 571. Querelle entre lui et le comte de Soissons, XXII, 64. Conseille au Roi de marcher promptement contre les princes réunis à la Reine mère, 66. S'empare de Sancerre, 141. Il entre dans le conseil du Roi, 192. Il s'attache à mettre du refroidissement entre le Roi et sa mère; moyens qu'il emploie, 195. Entreprend de porter le Roi à la guerre, pour empêcher que la Reine mère ne prenne part aux affaires, 198. La fait résoudre, 200. Fait proposer à la Reine mère de rester à Paris avec autorité sur les troupes de deçà la Loire, 201. Fait entreprendre le siége de Montpellier, 220. Ses brigues contre la Reine mère, 221. Ne pouvant empêcher la paix, il quitte l'armée, et se rend en Italie, 223. Revient en France; appelé à la cour, il demande quelle place il aura au conseil, 246. Son entrevue avec le cardinal; éloge qu'il fait de son administration, XXIII, 76. Ecrit au Roi pour l'assurer de son dévouement et de sa fidélité, 79. Charge contre lui dans l'affaire de Chalais, 140. Il adresse, en réponse à une lettre du Roi, des conseils sur les affaires générales, et des demandes concernant les siennes propres; éloge du cardinal, 261 et suiv. Est chargé de s'opposer en Languedoc au duc de Rohan, 439. Son entretien avec Richelieu, 440. Se dispose à faire la guerre à outrance aux protestans; écrit au Roi pour lui en faire sentir la nécessité, 443. Prend Soyons, Beauchâtel et S.-Auban; fait raser le château de Coilla près de Nismes, 453. Comment il opère la conversion d'un grand nombre de protestans d'Aubenas, 454. Assiége et prend Pamiers, XXIV, 22. Contre les avis réitérés de la cour, fait le siége de plusieurs villes, en prend quelques-unes; est contraint de lever le siége de S.-Affrique; se plaint de MM. de Montmorency et d'Epernon, 24. Va voir le Roi à Bray, et le cardinal à Nogent, 303. Lui fait part des menées du duc de Montmorency, et du comte et de la comt. de Soissons, contre le service du Roi et contre le cardinal,

304. Obtient du Roi la permission d'aller à Paris auprès de la Reine mère, 305. Vient trouver le cardinal à Pezenas; le loue de la dissolution des Etats de la province; lui rend la préséance que les cardinaux avoient toujours eue sur les princes du sang 50 ans auparavant, 477. Est chargé par le Roi de visiter la Provence, et de veiller à la conduite de M. de Guise, XXVI, 511. Est envoyé en Lorraine pour la mettre en état de défense contre les ennemis, XXVIII, 272. Rend une ordonnance qui enjoint sous peine de confiscation, à tous les parens qui ont des enfans, neveux ou pupilles au service des étrangers, de les faire revenir pour qu'ils prêtent un nouveau serment de fidélité au Roi, 274. Est envoyé avec une armée en Franche-Comté, XXIX, 186. S'y rend maître de plusieurs places; assiége Dôle, 194. S'oppose au ravage des troupes allemandes conduites par le duc de Lorraine, 259. Se plaint au Roi du parlem. de Bourgogne, de la chambre des comptes, et des trésoriers de France, 260. Est nommé pour commander l'armée de Guienne, XXX, 263. Se rend à Condom, 264. Est traversé dans ses préparatifs par le duc d'Epernon, 265. S'avance avec son armée près de S.-Jean-de-Luz; se porte sur la Bidassoa, 271. Bat les ennemis; se rend maître du fort du Figuier, 272. Va reconnoître Fontarabie, 273; en fait le siége, 274. Reproche au duc de La Valette d'avoir refusé d'obéir à ses ordres, 283. Repousse les ennemis qui viennent attaquer le quartier du marquis de La Force, 290. Ne peut apporter remède au désordre et à la fuite qui suit cette victoire, 292. Envoie au Roi la relation de ce qui s'est passé; accuse La Valette d'avoir agi avec peu de fidélité, 296. (*Mém. de Richelieu.*) — Il se retire de la cour, mécontent de Mazarin, XXXV, 49. Se réconcilie avec la Reine; sa mort, 50. (*Introd.*) — Causes et circonstances de sa détention, 311 et suiv. Il est rendu à la liberté, 339. Demande et obtient pour M. de Luynes l'épée de connétable, 349. Commande l'armée sous les ordres du Roi contre les troupes du duc de Soubise, 359. Est envoyé au secours du duc d'Elbœuf et de Thémines pour soumettre la ville de Tonneins, 360. Mécontent de ce que le Roi veut faire la paix avec les huguenots, il se rend en Italie, 369. Il se retire de la cour, mécontent de la Reine; motif de son mécontentement, XXXVI, 122. Sa mort, 125. (*Mém. de Brienne.*) — Il demande l'amirauté, qui lui est refusée; se retire chez lui, XXXVII, 180. Revient à la cour, 181. Sa mort, 202. Ses défauts et ses vertus, 203. Ses derniers momens; conseils qu'il donne à ses enfans, 205. (*Mad. de Motteville.*) — Il entre dans la Franche-Comté à la tête d'une armée, XLIX, 116. Détails sur le siége de Dôle, 117, qu'il est forcé d'abandonner, 119. Reprend Verdun-sur-Saône et Mirebeau, 124. Investit Fontarabie, 212. Comment il est forcé de lever le siége, 213. Investit Salses et s'en rend maître par composition, 256. Se saisit de Canet et du château de Tautavelle, 257. Tente inutilement de faire lever le siége de Salses aux Espagnols, 258. Entre dans le Roussillon, y prend plusieurs petites villes; envoie ses troupes en Catalogne, 343. Sa mort, son éloge, L, 58. (*Montglat.*) — Son caractère et son portrait, LIV, 166 et suiv. (*Mém. de Lenet.*)

CONDÉ (Louis II, auparav. duc d'Enghien, dit *le grand*), gagne la bataille de Rocroy, XXXIV, 216; et celle de Lens, 278. Détails sur son emprisonnement, 287. (*Mém. de l'ab. Arnauld.*) — Il veut moins servir la Fronde que l'endormir, pour obtenir de la cour ce qu'il souhaite, 400. Il vient rassurer la Reine et le cardinal sur ses intentions, 421. Se porte à un accommodement avec mad. de Longueville; la fait entrer dans les affaires

les plus importantes, 429. Vient à Paris; trompe le duc de Beaufort et le coadjuteur, 430. Fait échouer par force tous les desseins du cardinal, 432. Il lui mande de quitter le royaume, 433. Promet aux frondeurs de se joindre à eux pour le chasser; affecte de le tourner en ridicule sur toutes choses; signe un traité avec lui, 434. Rompt avec les frondeurs; pourquoi, 435. L'aversion qu'on a eue pour le cardinal se tourne contre M. le prince et toute sa maison, 437. La crainte qu'on a d'eux est aussi grande que l'aversion, 438. Conduite hautaine de M. le prince envers les frondeurs, accusés de l'avoir voulu faire assassiner, 440. Il les poursuit au parlement, et demande leur sortie de Paris, 442. Croyant avoir rendu Mazarin méprisable, il veut rendre la Reine ridicule; moyen qu'il emploie à cet effet, 446. Il veut que la Reine reçoive Jarzé, qui a osé, d'après son conseil, lui écrire une lettre d'amour, 448. Il dédaigne tous les avis qu'on lui donne sur sa prochaine détention; comment il se laisse tromper par le cardinal, 449. Il est arrêté en entrant au conseil, 452. Est transféré à Marcoussis, 458; puis au Havre, 460. Sa surprise et son embarras en voyant le cardinal, qui vient le délivrer; mesures qu'ils prennent ensemble, 474. De retour à Paris, il va voir mad. de Chevreuse; détails sur leur entrevue, et sur les desseins secrets de M. le prince relativ. à son mariage avec mademois. de Chevreuse, 482. Il néglige l'occasion de rompre de bonne grâce ce mariage, 486. Comment il est trompé par la cour, 497. Il rompt avec les frondeurs, 501. La haine qu'ils ont pour lui les fait traiter avec Mazarin, 502. Il sort de Paris dans la crainte d'être arrêté de nouveau, 503. Etat d'abandon où il se trouve par le peu de confiance qu'il inspire à tous les partis, 506. Son peu de prévoyance, 507. Il va plusieurs fois au parlement, où il fait venir beaucoup de gens armés, 508. Se laisse persuader par La Rochefoucauld et par madame de Longueville, qui veulent le porter à la guerre, 510. Ménage madem. de Longueville, 511. Se met en route pour aller à son gouvernement de Guienne, 513. Son chagrin d'avoir manqué la ville de Cognac, 515. Le retour du cardinal rétablit ses affaires, 516. Il traverse la France en habit déguisé; joint l'armée de MM. de Beaufort et de Nemours; défait le maréch. d'Hocquincourt à Gergeau, 526. Envoie demander du secours à l'archiduc et à M. de Lorraine, 536. Se retire en Flandre avec le dernier, 519. (*La duchesse de Nemours.*) — Il se distingue aux siéges d'Arras et d'Aire; fait avec Louis XIII la campagne de Roussillon; épouse de force la nièce de Richelieu; son mécontentement contre le ministère; il forme de vastes projets, XXXV, 11. Vole au secours de Rocroy, 29. Remporte une victoire complète sur les Espagnols; assiége et prend Thionville, 30. Gagne la bataille de Fribourg, 38; celle de Nordlingen; prend la ville de ce nom, 46. S'empare de Dunkerque, 49. A la mort de son père, il prend le nom de *prince de Condé*, et obtient le gouvernem. de Bourgogne, 50. Investit Lérida; échoue devant cette place; revient à Paris mécontent contre le ministre, 51. Gagne la bataille de Lens sur l'archiduc Léopold; reprend Furnes, 67. Flotte entre la cour et le parlement, 82. Se refroidit pour le coadjuteur; demande une négociation, 83. Pendant les conférences, il se rapproche de Mazarin, 84. Laisse entrevoir à la Reine qu'il n'est pas éloigné d'employer la force pour soumettre les mutins, 87. Est admis à un conseil secret; y propose des mesures violentes, 90. Se dispose à bloquer Paris, 95. Emporte Charenton d'assaut, 103. Devenu maître de la cour, ne montre pas assez de sagesse et de modération, 124. Ses prétentions exagérées entretiennent les divisions, 129. Il forme une étroite

liaison avec Bouchu, président du parlem., 131. Témoigne son mécontentement contre Mazarin par des propos injurieux, 132. Rejette toutes les offres qu'il lui fait, 133. Se rapproche des frondeurs; prend ouvertement le parti du duc de Bouillon; écrit à Mazarin une lettre pleine de sarcasmes, 134. Donne un grand dîner aux frondeurs, 135. Se rapproche du ministre, auquel il impose de dures conditions, 136. En quoi il se voit ensuite obligé de lui céder, 137. Aigri contre les frondeurs, il présente requête au parlement pour qu'on poursuive ceux qu'il soupçonne d'avoir voulu l'assassiner, 141. Se rend au parlement avec une escorte de plus de 1,000 gentilshommes, 143. Furieux d'être dupe du ministre, il ne garde plus aucune mesure ni avec la Reine ni avec Mazarin; il échoue dans deux tentatives imprudentes et mal concertées, 146. Il exige que la Reine revoie le marquis de Jarzé qu'elle a chassé, 148. Est arrêté au Palais-Royal avec son frère le pr. de Conti, et son beau-frère le duc de Longueville, 151. Détails à ce sujet, 152. Il est conduit à Vincennes, 154. Ses occupations dans sa prison; il entretient des correspondances avec la princesse palatine, le président Viole, etc., 184. Il est transféré avec les autres princes à Marcoussis, 186; puis au Havre; improvise des vers contre le comte d'Harcourt, qui l'y conduit, 189. Est délivré par Mazarin; rentre à Paris, 203. Renouvelle à madame de Chevreuse la promesse qu'il a faite de marier le prince de Conti à sa fille, 204. Appuie au parlem. la proposition d'exclure les cardinaux du ministère, 205. Suit le conseil de mad. de Longueville en rompant le mariage du pr. de Conti, 206. Eclaire le prince son frère sur la conduite antérieure de mademoiselle de Chevreuse, et le fait rompre entièrement avec elle, 208. Il veut se rapprocher de Gaston; fautes qu'il commet pendant le temps qu'il exerce un pouvoir presque absolu, 209. Pressé de tous côtés pour rallumer la guerre, il envoie à Bruxelles négocier avec les Espagnols, et en Guienne pour rallier ses partisans, 212. Sur de faux avis, il se retire à S.-Maur, 213. Entre à Paris avec un cortége imposant; demande en vain au parlem. une déclaration qui enlève aux sous-ministres tout espoir de rentrer dans les affaires, 216. Dénonce plusieurs agens de Mazarin, 217. Part mécontent pour Montrond; cède à regret aux instances qu'on lui fait de se porter à la guerre; se rend à Bordeaux; envoie négocier en Espagne, 222. Projette de faire enlever Gaston, 223. Lève une petite armée; tient la campagne contre le comte d'Harcourt, 225. Tente vainement de s'emparer de Cognac, 226. Envoie le duc de Nemours commander en Flandre un petit corps de troupes, 227. Envoie offrir des secours au parlement contre Mazarin, 232. Part d'Agen; traverse déguisé 120 lieues de pays, 242. Arrive devant Orléans; prend le commandem. de l'armée; s'empare de Montargis, 243. Enlève les quartiers du maréchal d'Hocquincourt, 244. Se rend à Paris, où il est reçu aux acclamations générales, 246. Son séjour lui devient plus nuisible qu'utile, 247. Il s'empare de S.-Cloud, de Charenton, et du pont de Neuilly, 248. Prend la résolution d'aller camper à Charenton; court au faub. S.-Antoine pour y rappeler la victoire, 250. Il veut se rendre maître de la capitale; plan qu'il se propose pour le gouvernem. de l'Etat, 255. Un mot imprudent adressé au peuple devient la cause d'un trouble effroyable à l'hôtel-de-ville, 256. Le massacre de l'hôtel-de-ville le rend odieux à tous les hommes paisibles, 260. Il reproche à Chavigny l'infamie de sa conduite, 265. Prend le parti de se jeter dans les bras des Espagnols, 266. Est déclaré contumace, et condamné par le parlement, 271. (*Introduct.*) — Il est pourvu du gouvernement de Cham-

pagne, XXXVI, 107. Acquiert beaucoup de réputation au siége de Fribourg, 111. Défait à Nordlingen le gén. Mercy et ses vieilles troupes, 122. Il conserve toutes les charges de son père, 125. Remporte une victoire complète à Lens, 127. Fait tous ses efforts pour réduire les Parisiens à rentrer dans le devoir, 141. Il appuie, aux conférences tenues à S.-Germain-en-Laye, les demandes injustes de M. de Bouillon, 146. Désapprouve les honneurs qu'on accorde aux maisons d'Epernon, de Bouillon et de Rohan-Guémené, 153. Comment il est trompé par Mazarin, 158. Détails sur la manière dont il est arrêté prisonnier, 160. Poursuivi par le comte d'Harcourt, il se rend dans la Haute-Guienne, 186. Raisons qui le déterminent à traverser le royaume, et à se rendre à l'armée qui s'oppose à celle du Roi, 199. Est attaqué dans le faub. S.-Antoine par Turenne, 208. Fait le siége d'Arras avec les Espagnols, 220. Secourt Cambray, 234. Par le traité des Pyrénées, il est rétabli dans toutes ses charges, 244. Se rend en Provence auprès du Roi pour l'assurer de sa fidélité, 248. (*Brienne.*)—La victoire qu'il remporte à Rocroy affermit le commencement de la régence d'Anne d'Autriche, XXXVII, 13. Il gagne la bataille de Fribourg, 121. Obtient de la Reine que sa femme tienne le même rang que Mademoiselle, 123. Gagne la bataille de Nordlingen, 136. Ecrit à la Reine pour lui témoigner hautement ses prétentions aux charges du duc de Brezé, 180. Se lie avec Monsieur, 181. Est blessé au siége de Mardick, 184. Assiége et prend Furnes, 191; et Dunkerque, 194. Revient à la cour; fait des demandes qui sont refusées, 200. Il se voit prem. prince du sang par la mort de son père, et par la naissance de la fille de Monsieur, 205. Est recherché de tous; état de sa cour, 212. Est nommé pour aller commander l'armée de Catalogne, 216. Son goût passager pour madem. de Toussy; son portrait, 221. Il se rend à l'armée, 222. Est forcé de lever le siége de Lérida, 254. Attend l'ordre de son retour avec impatience; retient auprès de lui, contre le sentiment de sa mère, le président Peraut, intendant de feu son père, 292. A la nouvelle de la mort du Roi, il diffère son retour à Paris, 301. Au commencement des troubles de Paris, se tient uni aux intérêts de la Reine, 327. Assiége Ypres, 364. S'en rend maître, 366. Revient à la cour pour y balancer le crédit de Monsieur, 421. Retourne aussitôt à l'armée, 423. Gagne la bataille de Lens, 457. Est blessé devant Furnes, XXXVIII, 40. Sa réponse ferme au parlement, qui le supplie d'assister à ses délibérations, 59. Sa lettre au parlement, 63. La complaisance qu'il montre pour les demandes du parlement devient funeste à l'autorité royale, 85. Il travaille à détruire dans l'esprit de la Reine le duc d'Orléans, afin de rester seul maître des conseils, 104. Motifs qui le portent à céder à La Rivière le chapeau de cardinal, qu'il a demandé pour son frère le pr. de Conti, 119. Il forme avec cet abbé une espèce d'engagement, 120. Répond avec aigreur au discours du prés. Viole, 122. Il offre à la Reine de la seconder fidèlement dans le projet de venger le Roi du mépris que ses sujets font de son autorité, 131. Accompagne la Reine à S.-Germain, 139. Est au désespoir de l'outrage qu'il croit avoir reçu par le pr. de Conti son frère, et par mad. de Longueville sa sœur, 162. Ne veut point de paix, et prétend réduire les Parisiens, 179. Attaque Charenton, s'en rend maître, taille en pièces la garnison, 181. Se lie avec mad. de Longueville par de nouveaux liens, 272. L'union du ministre avec le duc de Vendôme le porte à s'éloigner pour quelque temps de la cour, 278. Il prend congé de la Reine, à laquelle il présente le maréchal de La Mothe, 287. Voit Mazarin, auquel il fait paroître beau-

coup de bonne volonté ; et la Reine, à laquelle il promet de ramener sa famille à de bons sentimens, 316. Comment il reçoit le message de Mazarin touchant le mariage de sa nièce avec le duc de Mercœur, 335. Son éloignement pour le ministre augmente à l'occasion de ce mariage, 336. Il protége hautement le duc de Bouillon et Turenne ; appuie les demandes du duc de Longueville, 341. Se brouille avec le cardinal à ce sujet, 348. Obtient ce qu'il demande, 358. Va en remercier le duc d'Orléans et la Reine, 359. Sa conversation avec Villeroy, 360. Il donne à souper à Mazarin, 361. Refuse d'aller souper chez lui ; donne à souper à une troupe de frondeurs, tous ennemis du ministre, 362. Va voir le cardinal, attaqué d'un accès de goutte ; recherche beaucoup le duc d'Orléans, 363. Devient doux et traitable après que le pr. de Marsillac et mad. de Pons ont obtenu ce qu'ils demandoient ; assure la Reine de sa fidélité ; promet son amitié au ministre, 369. Prend la défense de Jarzé, 407. Supplie la Reine de lui pardonner et de le revoir, 408. Traite avec le ministre plutôt comme ennemi que comme ami, 411. Est averti qu'on a formé le dessein de l'assassiner, 414. En fait ses plaintes au parlement, 416. Rebute le coadjuteur, 417. Son embarras, ses inquiétudes, 420. Le mariage de mad. de Pons avec le duc de Richelieu, qu'il favorise, sert à le ruiner dans l'esprit de la Reine, 423. Il fait partir ce duc le lendemain de ses noces pour le Havre, avec ordre de s'en emparer, 424. Est arrêté au conseil avec le pr. de Conti et le duc de Longueville ; détails sur ce sujet, 438 et suiv. Est conduit à Vincennes, 450. Causes de sa prison, XXXIX, 4. Fait offrir au cardin. d'être son ami plus fortement que jamais, s'il veut le faire mettre en liberté, 53. Est transféré au Havre avec les deux autres princes ; essaie de se sauver, 88. Dîne avec le cardinal, qui vient lui annoncer sa liberté, 163. Revient à Paris avec son frère et son beau-frère ; proteste une reconnoissance infinie au duc d'Orléans ; embrasse le cardinal de Retz, 164. Va saluer la Reine, puis remercier le parlement, 165. Cède aux conseils de mad. de Longueville quant au projet de mariage du pr. de Conti avec madem. de Chevreuse ; et à ceux de la princesse palatine quant au projet d'enlever le Roi, et de le mettre dans les mains du duc d'Orléans, 178 et suiv. S'attire ainsi la haine de madame de Chevreuse et du coadjuteur, 182. Pourquoi il s'aliène le présid. Molé, 185 ; le duc de Bouillon, Turenne, la princesse palatine ; raisons qui l'empêchent de se lier à la Reine, 186. Il reste indécis à la vue de tout ce qui se présente à lui, 187. Empêche l'exécution des projets furieux du coadjuteur, 203. Pour calmer le duc d'Orléans, il consent à abandonner Molé, 206. Obtient, par le moyen de Servien et de Lyonne, créatures du cardinal, le gouvernement de Guienne, 209. Refuse de se réunir à la Reine, 210. Sur de faux avis, il se retire à S.-Maur avec sa famille, 216. Répond avec fierté et rudesse au maréchal de Gramont, que la Reine lui a envoyé pour le rassurer, 218. Adresse au parlement une lettre pour justifier sa retraite, 221. Débats qu'elle y cause, 223. Il demande en vain au parlement que ceux qui viennent d'être éloignés du conseil soient compris dans la déclaration qui doit se faire contre le cardinal, 234. Se plaint au duc d'Orléans des entrevues que la Reine accorde au coadjuteur et à Châteauneuf ; lui déclare qu'il ne peut plus souffrir le premier, 235. N'écoute que les brouillons qui sont autour de lui, et qui ne demandent que la guerre, 236. Crie dans le parlement contre ceux qui ont commerce avec Mazarin, 237. Se justifie d'avoir rencontré le Roi au Cours ; va au Palais-Royal saluer le Roi et la Reine, 238. Approuve le conseil que M. de La Rochefoucauld donne à madame de Longueville d'aller à

Montrond attendre les événemens ; se trouve poussé à la guerre civile comme malgré lui, 240. Apporte au parlement un écrit en réponse à la déclaration de la Reine faite contre lui, 254. Déclaration de son innocence, faite par le Roi en son lit de justice, 291. Consulte ceux de son parti sur les propositions qui lui sont faites de la part de la Reine et du duc d'Orléans; se rend à Montrond, où il se déclare contre le Roi, 296. Va à Bordeaux; dépêche Lenet en Espagne; distribue des commissions; essaie en vain d'engager Turenne dans son parti, et de débaucher son armée, 297. Répond avec fierté aux envoyés du duc de Bouillon et de Turenne, et du duc d'Orléans; veut faire enlever le coadjuteur, 301. Se rend maître de tout le pays qui est delà la Charente jusqu'à la Garonne et la Dordogne, 302. Envoie le duc de Nemours en Flandre pour commander les troupes que le roi d'Espagne lui envoie; fomente la révolte de Bordeaux, 309. Sur l'avis de Chavigny, il se décide à quitter la Guienne, et à venir à Paris, 318. Traverse toute la France avec de grands périls; fait marcher son armée à Montargis, dont il s'empare, 321. Va attaquer le maréchal d'Hocquincourt; lui enlève cinq quartiers, prend son bagage, 322. Se rend à Paris, 323. Va au parlem. avec le duc d'Orléans; tous deux protestent de leurs bonnes intentions, déclarent qu'ils mettront bas les armes, pourvu qu'on éloigne Mazarin, 324. Le pr. de Condé mène à S.-Denis 8 ou 10,000 bourgeois armés, s'en empare, ainsi que de l'abbaye, 326. Il consent à laisser aller à S.-Germain, où est la cour, le duc de Rohan, Chavigny et Goulas, pour traiter de la paix; ses prétentions, 327. Etrange action de M. le prince pendant la procession de la châsse de Ste. Geneviève, faite à Paris pour obtenir l'expulsion de Mazarin et la paix, 333. Il vient loger avec ses troupes à S.-Cloud, 336. Les fait passer par le Cours, et par les dehors de Paris, 337. Arrive à la porte S.-Antoine, où il rencontre les troupes du Roi, 338. Acquiert une gloire éclatante par les belles actions qu'il fait dans le combat qui a lieu, 339. Il se laisse engager avec les Espagnols, 348. Tombe malade; va voir Chavigny mourant, 349. Refuse d'écouter les nouvelles propositions du cardinal; fait rendre un arrêt contre lui; se retire en Flandre, 351. Y tombe malade; fait supplier la Reine de lui envoyer son médecin Guenaud, 421. Est défait avec don Juan à la bataille de Dunkerque, 429. Revient en France par la protection du roi d'Espagne, XL, 38. Se jette aux pieds du Roi, qui le reçoit avec beaucoup de douceur; prend un autre esprit et de nouvelles résolutions, 39. (*Mém. de Motteville.*)

Après la bataille de Nordlingen, il tombe dangereusement malade, 448. Guérit en même temps de sa fièvre, et de son violent amour pour mademois. Du Vigean, 449. Joint Monsieur devant Courtray, qu'ils assiégent tous deux, et dont ils se rendent maîtres, 459. Demande en vain les charges du duc de Brezé, mort au siége d'Orbitello, 460. Reprend Mardick, où il a le visage brûlé, et où beaucoup de gens de qualité sont tués, 462. Assiége Furnes et Dunkerque, 465. Après la mort de son père, va commander l'armée en Catalogne, 475. Les artifices de Mazarin ne peuvent diminuer sa réputation, que la levée du siége de Lérida ne fait qu'accroître, XLI, 7. Il assiége et prend Charenton avec Monsieur, 47. Est reçu à Paris, à son retour de Bourgogne, avec de grands honneurs; pourquoi, 67. Détails sur sa détention et celle des princes ses frères, 77. Est remis en liberté par Mazarin, 130. Son entrée à Paris; joie du peuple; il va saluer la Reine, 131. Son entretien avec Mademoiselle, 132. Son dîner avec Mazarin au moment de sa sortie du Havre, 133. Sur un avis qu'on veut l'arrêter, il se retire à S.-Maur, 137. Revient à Paris, à condition

que Servien, Le Tellier et Lyonne seront renvoyés, 138. Lettre de dévouement à Mademoiselle, 159. Autre lettre à la même, après son arrivée à l'armée près d'Orléans, 199. Il approuve la résolution prise par Mademoiselle de faire marcher l'armée vers Montargis, 202. Entre dans cette ville, 203. Envoie à Mademoiselle le récit de la bataille de Bleneau, 213. Se rend à Paris, pour s'y opposer au card. de Retz, 215. Prend S.-Denis, 234, qui est repris par les troupes du Roi, 235. Rend des visites assidues à mad. de Châtillon; lui donne en propre la terre de Marlou, 241. Reçoit des visites du duc de Lorraine, appelé au secours des princes, 242. Quitte S.-Cloud pour aller prendre poste à Charenton, 252. Est attaqué au faubourg S.-Antoine par l'armée de Turenne, 265. Se défend avec autant de valeur que de prudence, 266. Affaire avec le comte de Rieux, 292. Dispute avec Vallon, lieuten. gén., 302. Il tombe malade, 331. Après sa retraite en Flandre, adresse une lettre à Mademoiselle pour lui offrir ses places et son armée, 359. Prend Château-Porcien, Rethel, et autres places; assiége Ste.-Menehould, 370. S'en rend maître; témoigne beaucoup d'estime et de regrets aux troupes de Monsieur, qui le quittent par ordre de ce prince, 371. Se présente avec ses troupes devant Mont-Saint-Quentin; se porte sur Rocroy, 415. Tombe malade, 416. Sa tristesse, 417. Envoie à Mademoiselle un gentilh. pour s'excuser auprès d'elle d'avoir eu aucune part à l'emprisonnement de M. de Lorraine, 428. Combat vigoureusem. au siége d'Arras; fait une belle retraite, 445. Témoigne à Mademoiselle son mécontentement du mariage du pr. de Conti avec mademois. Martinozzi, nièce de Mazarin, 447. Fait lever le siége de Valenciennes, XLII, 44. L'affaire d'Hesdin vient rompre le traité commencé entre M. le prince et la cour, 290. Il revient en France; se rend à Aix auprès du Roi; comment il en est reçu, 451. Marie son fils M. le duc à la seconde fille de la princesse palatine, XLIII, 66. Fêtes à cette occasion, 67. Est blessé au passage du Rhin, 352. Meurt à Chantilly, 492. (*Madem. de Montpensier.*) — Il gagne la bataille de Lens lorsqu'elle étoit presque perdue, XLIV, 205. Revient à la cour, 248. Sa conférence avec le coadjuteur, 249. Plan formé avec lui contre le cardinal, 250. Refuse d'assister aux séances du parlement, 251. Ses paroles au coadjuteur sur l'état des choses entre la cour et le parlement, 253. Il prend avec lui la résolution d'aller à la cour pour s'opposer au projet d'attaquer Paris, 254. Se rend au parlement avec Monsieur pour empêcher les assemblées, 263. S'attache au parti de la cour; conférence avec le coadjuteur, qui veut l'en détourner, 265 et suiv. Son portrait, 309. Il établit ses quartiers aux environs de Paris, 319. Attaque et emporte Charenton, 326. Comment il augmente la défiance de Mazarin après le traité fait avec la Fronde, XLV, 44. Fait un voyage en Bourgogne; demande pour lui la surintend. des mers, 45. Son mécontentement à l'égard du cardinal, 55. Sa conduite envers lui; il se rapproche du coadjuteur, 56. Désapprouve les désordres de la Guienne; sollicite le Pont-de-l'Arche pour M. de Longueville, 57. Sa conférence avec le coadjuteur; il s'accommode avec le cardinal; à quelle condition, 59. Se plaint au coadjuteur des bruits qu'on sème contre lui à cause de cet accommodement, 60. On essaie de l'attacher davantage au cardinal, en l'effrayant d'une tentative faite par les frondeurs contre sa personne, 71. Il demande au parlement qu'on informe sur l'assassinat tenté sur sa personne, 76. Commence à soupçonner Servien de tromperie, et le cardinal d'artifice, 93. Est arrêté avec MM. de Conti et de Longueville, et conduit à Vincennes, 102. Il s'emporte contre le coadjuteur, qui lui propose le mariage de madem. de

Chevreuse avec le pr. de Conti, 255. Ecoute les propositions qui lui sont faites de la part de la Reine, et les accepte, 258. Se rend redoutable, 291. Oblige le parlement à s'assembler, et à donner un nouvel arrêt contre ceux qui entretiennent commerce avec Mazarin, 292. Se voit obligé de quitter Paris; se retire à S.-Maur, 302. En quel état il laisse les principaux personnages de son parti, 304. Son éloignement pour la guerre civile, 306. Il vient au parlement, accompagné de 50 à 60 gentilsh.; demande que l'éloignement des sous-ministres soit inséré par un article dans la déclaration que la Reine a promis d'envoyer au parlement, 369. Sa réponse au premier président à ce sujet; il se rend chez Monsieur, 370. Retourne à S.-Maur, 371. Revient à Paris, et veut inutilement faire assembler le parlement, 374. Oblige par ses plaintes le duc d'Orléans à revenir à Paris, 375. Va loger en grande pompe à l'hôtel de Condé, 378. Oblige Monsieur à se rendre au parlement; s'y rend lui-même, et y déclare qu'il n'a point vu le Roi, parce qu'il n'y a aucune sûreté pour lui, 380. Répond aux reproches du prem. présid., 381. Est conduit chez le Roi par Monsieur; comment il est reçu, 384. Demande au parlement qu'on lui fasse justice des impostures dont on l'a noirci dans l'esprit de la Reine; prie le parlement d'inviter Monsieur à venir prendre sa place, 391. Se justifie au parlement de l'écrit que la Reine a communiqué aux chambres contre lui; accuse le coadjuteur d'en être l'auteur, 393. Sa modération dans cette circonstance, 395. Sa contestation au parlement avec le coadjuteur, 397. Fait tous ses efforts pour obliger le parlement à presser la Reine de le justifier, ou de donner des preuves de l'écrit qu'elle a envoyé contre lui, 419. S'abstient de paroître à la cérémonie de la déclaration de la majorité du Roi, 423. Sa lettre au Roi pour s'en excuser aigrit la Reine contre lui; il écrit à Monsieur pour lui annoncer son éloignement absolu de la cour, fondé sur le changement du ministère, 424. Donne à Turenne un ordre signé de sa main, par lequel le commandant de Stenay doit remettre cette place entre ses mains, 427. Prend le chemin de Bourges, 428. Se trouve entraîné à la guerre par ses partisans, 431. Arrive à Bordeaux, 432. Engage toute la noblesse dans son parti, 434. Ne peut faire d'autres conquêtes que celles d'Agen et de Saintes, 435. Détails sur ses opérations militaires en Guienne, XLVI, 52. Est appelé à Paris par les gens de son parti, 55. S'y rend en traversant le royaume, et en tenant sa marche très-couverte, 62. Défait d'Hocquincourt près de Bleneau, 63. Arrive à Paris; se rend au parlement; offre de poser les armes après que les arrêts rendus contre le cardinal auront été exécutés, 74. Se rend à l'assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville, et y fait une déclaration pareille à celle qu'il a faite au parlement, 76. Fautes qu'il commet, et qui l'empêchent de profiter de l'imprudence de la cour, 82 et suiv. Il met garnison dans Saint-Cloud, à Neuilly et à Charenton, 90. Sa générosité envers le card. de Retz, 100. Belles paroles de ce prince au sujet d'un livre écrit contre lui, 101. Il fait prendre les armes à des bourgeois de Paris, et les mène au bois de Boulogne; se saisit de S.-Denis, 106. Poste son armée à S.-Cloud, 122. Livre combat à Turenne au faubourg S.-Antoine, 123. Sort de Paris avec joie, 190. (*Mém. de Retz.*) — Il balance long-temps entre le parti de la Fronde et celui de la cour; fait offrir ses services à la Reine, XLVII, 42. Se rend au parlement, où il parle avec hauteur, 43. Se rend maître des postes de S.-Cloud, de S.-Denis et de Charenton, 51. Attaque ce dernier poste, et y perd beaucoup de monde, 55. Cherche à conserver les avantages qu'il a pris dans les conseils, et à tenir le cardinal dans la dépendance,

64. S'en va en Bourgogne, 67. Ses vrais sujets de mécontentement contre Mazarin, 71. Il paroît se rapprocher des frondeurs; s'accommode tout-à-coup avec le cardinal, 73. S'attire par là la haine des frondeurs, 74. Comment il est trompé par Mazarin, 95; puis arrêté avec le pr. de Conti et le duc de Longueville, et conduit à Vincennes, 96. Est remis en liberté au Havre par Mazarin; est mené chez la Reine avec le pr. de Conti et M. de Longueville par Monsieur; se rend au parlement pour remercier la compagnie de ses bons offices, 138. Ses sentimens et sa conduite à l'égard de Mazarin, 140. Comment on lui persuade d'aller à l'assemblée de la noblesse pour l'inviter à se séparer, 143. Comment on parvient à le faire renoncer au mariage de madem. de Chevreuse avec le prince de Conti, 145 et suiv. Son raccommodement avec la cour, 149. Averti qu'on veut l'arrêter une seconde fois, il se retire à S.-Maur, 154. Refuse de se désister de ses demandes touchant l'éloignement de Servien, Le Tellier et Lyonne, 159. Il reparoît à Paris avec une grande escorte; se rend au parlement; refuse d'aller chez le Roi, 164. Sa réponse au premier président, qui lui reproche sa rencontre au Cours avec S. M., qu'il n'a pas été saluer, 165. Il va enfin rendre ses respects à LL. MM., 166. Tâche de se maintenir dans Paris; prend des mesures au dedans et au dehors du royaume pour former un parti qui puisse retenir le cardinal dans le respect, 168. Répond aux accusations dont il est chargé, surtout à celle du coadjuteur, qu'il traite de calomniateur, 169. Présente deux écrits au parlement pour sa justification, 170. Se rend au parlement avec une escorte très-nombreuse, 175. Prend le parti de se retirer à Bordeaux, après avoir écrit une lettre au Roi pour s'excuser; par qui il est déterminé à prendre ce parti, 184. Il arrive à Bordeaux; quels sont ceux qui se joignent à lui, 187. Donne des ordres pour lever des gens de guerre de tous côtés; publie un manifeste, 188. Mauvais état de ses affaires à Bordeaux et à Paris, 198. Il fait présenter requête au parlement pour demander surséance à la déclaration donnée contre lui jusqu'à l'entière exécution des arrêts rendus contre le cardinal, 204. Ses partisans font plusieurs tentatives pour engager les compagnies souveraines dans une union semblable à celle de 1648, 206. Le prince revient à Paris, après avoir enlevé quelques quartiers de l'armée du Roi sur la Loire, 214. Se rend au parlement; discours qu'il y tient, 215. Va à la chambre des comptes, à la cour des aides et à l'hôtel-de-ville réitérer la déclaration qu'il a faite au Palais, 216. Envoie avec le duc d'Orléans des députés à la cour, pour conférer des moyens de parvenir à la paix, 217. Comment ils sont reçus, 218. Essaie de faire prendre les armes aux bourgeois de Paris; se rend maître de S.-Denis, 221. Après s'être avancé au secours du duc de Lorraine, il se voit obligé de revenir sur ses pas, 222. Fait rentrer dans Paris un grand nombre d'officiers et de soldats qui se mêlent avec le peuple; comment il devient la cause du massacre et de l'incendie de l'hôtel-de-ville, 227; ce qui nuit à ses affaires, et lui aliène tous les Parisiens, 230. Accepte la qualité de commandant des armées sous l'autorité de S. A. R., que lui donne le parlement, 235. Dépêche des circulaires à tous les gouverneurs de province, 236. Se retire vers la Flandre après avoir inutilement tenté de s'accommoder avec la cour, 242. Ses prétentions, 243. (*Guy Joly.*)—Il est arrêté au Palais-Royal, et conduit à Vincennes avec le pr. de Conti et le duc de Longueville, 485. Suites de cette détention, 487. Il est rendu à la liberté; vient à Paris saluer le Roi, 491. Retrouve à Vincennes, dans la chambre où il a été détenu, les 2 plumes qu'il y a laissées, 494. Comment lui et

les deux princes correspondoient au dehors pendant leur prison, 495. (*Cl. Joly.*) — Il indique, à la populace rassemblée sous les fenêtres du palais d'Orléans, le duc de Damville comme franc mazarin, XLVIII, 57. Réponse que lui fait Bautru à cette occasion, 58. Il enrégimente 15,000 bourgeois de Paris; s'empare de S.-Denis, 62. Veut être plénipotentiaire pour le Roi, pour traiter de la paix générale, 70. Sa réponse fière au présid. de Novion et à Camus de Pontcarré, 73. Ses dispositions militaires après le départ du duc de Lorraine, 88. Sa question brusque à un homme du peuple qui crie *la paix! la paix!* 93. Il veut se rendre maître du pont de Charenton, 107. Vient à la porte S.-Antoine, 108. Combat dans lequel il s'expose plus que dans aucun autre; se fait désarmer et débotter, et va se rouler nu dans un pré pour se délasser, et retourner ensuite au combat, 112. Va à S.-Denis avec 300 cavaliers allemands, pour en ramener les députés du parlement, ce qu'il n'exécute que quelques jours après, 156. Se trouve mal en sortant du Palais, 158. Sa colère contre des officiers des troupes de M. d'Orléans qui sont allés garder le card. de Retz; il presse Monsieur de les casser, 163. Sur les plaintes continuelles des faubourgs S.-Marceau et S.-Victor, il donne des ordres très-rigoureux pour faire cesser les dégâts que font ses soldats, 171. Ordonne que l'on pourvoie à la sûreté de la sépulture du duc de Nemours, tué en duel, 177. Voyant un changement soudain opéré dans le peuple, il remue toutes sortes de machines pour empêcher qu'on abandonne son parti, 316. L'importunité du peuple l'oblige à faire retirer ses troupes de Suresne et de S.-Cloud, 318. Il reçoit 100,000 écus du roi d'Espagne et 20,000 des frondeurs; lève des troupes dans Paris, 322. A la suite d'une conversation pleine d'aigreur avec M. d'Orléans, il tombe malade, 341. Dans son dépit, il jure que dans peu de jours il sera tout espagnol ou tout mazarin, 346. Commençant à désespérer de pouvoir empêcher de faire la paix, il prend la résolution de sortir de Paris, 360. Part en protestant qu'il se vengera contre les bourgeois, 363. (*Mém. de Conrart.*)

Il fait ses premières armes au siége d'Arras, XLIX, 284. Est nommé général de l'armée de Picardie, 422. Gagne la bataille de Rocroy, 423 et suiv. S'empare de Maubeuge et de Binch, 425. Prend Vireton, assiége Thionville, 427, qu'il force à capituler; se rend maître de Zirc; s'avance en Allemagne, 428. Porte du secours à Guébriant, 429. Réuni à Turenne, il se rend maître, par trois journées de combats, des bords du Rhin, 440 et suiv. Assiége Philisbourg, 442, qu'il force à capituler; s'empare de Worms; entre dans Mayence, 443. Passe le Rhin; se porte sur les rives du Danube, L, 7. Prend Rotembourg, 8. Livre la bataille de Nordlingen, et la gagne, 9. Prend la ville de ce nom; investit Heilbronn; tombe malade, et revient en France, 10. Sa hauteur; son emportement envers un exempt des gardes de Monsieur, 28. Il repousse l'épée à la main la garnison du fort de Mardick, 38. Est blessé à ce siége, 39. Projette d'assiéger Dunkerque, 40. Attaque et prend Furnes, 41. Prend Dunkerque par composition, 42. Ses démêlés avec Gassion, 43. Il est envoyé en Catalogne en qualité de vice-roi; assiége Lérida, 79. Se décide à lever le siége, 80. Investit Ypres, 96. S'en rend maître par capitulation, 97. Gagne la bataille de Lens, 99 et suiv. Est blessé au siége de Furnes; prend cette place par composition, 102. Ecoute d'abord les propositions qui lui sont faites de la part des frondeurs; puis les rejette pour s'unir à la Reine, 136. Est d'avis au conseil qu'on fasse venir l'armée sur Paris, et qu'on la fasse entrer, pour réduire le parlement et soumettre le peuple, 138. Son retour à S.-Ger-

main rend le courage et l'espérance à la cour; ses railleries sur le prince de Conti son frère, 149. Il attaque Charenton avec le duc d'Orléans, et s'en rend maître après avoir passé au fil de l'épée 9 régimens parlementaires, 158. Fait des reproches à Mazarin sur le mariage qui se traite entre sa nièce et le duc de Mercœur, 184. Le traite avec mépris quand il contrarie ses désirs, 192. Le presse de donner Pont-de-l'Arche au duc de Longueville; sur son refus, le quitte pour ne plus le voir; reçoit à bras ouverts le duc de Beaufort et le coadjuteur, 200. Se réconcilie avec le cardinal par la médiation de Gramont et du duc de Rohan-Chabot, 201. Entreprend en vain de rétablir Jarzé à la cour, 203. Marie le jeune duc de Richelieu avec mad. de Pons; dans quel dessein, 204. Va se plaindre à la Reine de la conspiration faite contre sa vie, 208. Est arrêté au Palais-Royal avec le pr. de Conti et le duc de Longueville, 215. Est conduit au donjon de Vincennes, 216. Est transféré à Marcoussis avec ses frères, 247; puis au Havre, 251. Est mis en liberté avec ses frères; est présenté à la Reine; soupe chez Monsieur avec le duc de Beaufort et le coadjuteur; se rend au parlement, 281. Entre en négociation avec Servien et Lyonne pour le retour du cardinal, 284. A quelles conditions il y consent, 285. Comment il s'attire le ressentiment de la Fronde, 287. Ne peut obtenir le gouvernem. de Blaye, qu'il demande; cesse d'aller à la cour, 288. Echappe au danger d'être arrêté une seconde fois; persuade au duc d'Orléans de demander l'éloignement de Servien, Le Tellier et Lyonne, 290. Sort de Paris, et se retire à S.-Maur; écrit à Monsieur et au parlement sur le sujet de sa retraite, 291. Ecrit au Roi pour s'excuser de ne l'avoir pas accompagné à la cérémonie de la déclaration de sa majorité, 294. Ne voulant point mêler ses troupes avec celles du Roi, il fait nommer Tavannes pour les commander, 296. S'en va en Guienne, 305. Fait déclarer Bordeaux pour lui, 308. Traite avec l'Espagne; prend Saintes, investit Cognac, 309. Se retire de devant cette place, 310. Chasse de Bordeaux le prem. président, et une grande partie du parlement; est battu à Tonnay-Charente par le comte d'Harcourt, 312. Se décide à tenter une négociation; dans quel but, 313. Attaque et bat S.-Luc, lieuten. du Roi en Guienne, 319. Part d'Agen, traverse inconnu le Gâtinais, et arrive à Lorris, 330. Envoie sommer Montargis, qui se rend à lui, 332. Enlève les quartiers de d'Hocquincourt, et le défait à Bleneau, 333. Se rend à Paris, 336. Paroît au parlement, quoiqu'il y ait été déclaré criminel de lèse-majesté, 337. Attaque et prend S.-Denis, 341. Loge ses troupes à Charenton, 348. Fait admirer son courage et sa présence d'esprit au combat de S.-Antoine, 350. Entre dans Paris avec ses troupes, 352. Maltraite Chavigny de paroles, 371. Sort de Paris, et va joindre l'armée des ducs de Lorraine et de Wittemberg, 372. Prend Rethel et Ste.-Menehould, 382. Se rend à Bruxelles, 383. Assiége et prend Noyon, 414. Ses reproches au comte de Fuensaldagne; réglement du roi d'Espagne relativem. au mot d'ordre, fort glorieux pour le pr. de Condé, 416. Il est condamné à mort par arrêt du parlement, et déchu de toutes charges, dignités et honneurs, 430. Entreprend le siége d'Arras avec l'archiduc, 441. Est forcé à la retraite, 447. Est repoussé près de Neuville, 463. Ecrit à ce sujet trois lettres contre Turenne, 464. Renvoie au lieut. génér. de Montpezat des drapeaux français pris par les Espagnols, 465. Sa hauteur avec les Espagnols; comment il en use avec don Juan, LI, 5. Secourt Valenciennes; défait l'infanterie du maréch. de La Ferté, 7. Court au secours de Cambray; entre dans la place, 25. Cette action augmente sa réputation dans les

Pays-Bas, 26. Après la signature de la paix, il vient trouver le Roi à Aix, et lui demande pardon de ce qu'il a fait contre son service; revient ensuite à Paris, 97. Est nommé général de l'armée rassemblée en Bourgogne, 150. Amuse les Francs-Comtois, 152. Se présente devant Besançon, qui se rend; investit Dôle; va à l'attaque de cette place, tenant par la main le duc d'Enghien son fils, 153. Prend la ville par capitulation, 154. Oblige le marq. d'Yenne à conseiller aux habitans de Gray de se rendre, 155. Regagne les bonnes grâces du Roi par la conquête de la Franche-Comté, 156. (*Mém. de Montglat.*) — Force le poste de Charenton, commandé par Clanleu, 407 et 465. Sa réponse à Monsieur, au sujet des offres que ce prince lui fait faire, 451. Il est recherché par la cour; sur les représentations du maréchal de Gramont et de Le Tellier, il prend parti pour elle, et se déclare contre les frondeurs, 456 et suiv. Sa conduite au parlem. change l'estime publiq. en haine contre lui, 458. Il se décide à assiéger Paris, 459. En fait le blocus, 461. Réconcilié avec mad. de Longueville, il ne garde plus de mesures avec le cardinal, 477. Rallie auprès de lui le pr. de Conti, les ducs de Nemours et de Candale, et Turenne, 480. Va dans son gouvernement de Bourgogne; fait dire à Mazarin qu'il ne peut être de ses amis s'il pense au mariage de sa nièce avec le duc de Mercœur, 481. Précède le Roi à Paris, l'y ramène ensuite, LII, 2. Motifs de sa désunion avec le cardinal, 3. Pourquoi il se rapproche des frondeurs, 4. Prend un prétexte pour éclater contre le cardinal; se raccommode bientôt avec lui, 6. Se voit abandonné de tout ce qui s'est joint à lui contre le cardinal, excepté de sa famille, 7. Prend les intérêts de la cour dans la querelle entre M. de Beaufort et Jarzé, 8. S'oppose ouvertement au mariage du duc de Mercœur avec la nièce du cardinal, 11. Ferme l'oreille aux justifications des frondeurs, qu'il accuse d'avoir voulu le faire assassiner, 16. Fait sa plainte au Palais dans les formes ordinaires, 17. Il est arrêté au Louvre avec le pr. de Conti et le duc de Longueville, 23. Sort de prison au bout de 13 mois; vient à Paris, 58. Comment il est reçu par le peuple, et par le Roi et la Reine, 59. Il consent à traiter secrètement avec la Reine du retour du cardinal, 62. Contribue avec le duc d'Orléans à faire séparer l'assemblée de la noblesse, 65. Détourne le pr. de Conti d'épouser madem. de Chevreuse, 69. Par les conseils de Chavigny, il rompt son traité avec la Reine, 70. Envoie le marq. de Sillery en Flandre pour prendre des mesures avec Fuensaldagne, 73. Se réconcilie avec mad. de Longueville et avec La Rochefoucauld; quitte Paris pour se mettre en sûreté, 75. Ses incertitudes sur le parti qu'il doit prendre, 76. Il refuse de retourner à la cour, 78. Retourne à Paris; fait partir la princesse et son fils pour Montrond; se prépare à la guerre; essaie inutilement d'engager Turenne et le duc de Bouillon dans ses intérêts, 83. Se décide à ne plus aller au Palais sans être accompagné de tous ses partisans, 85. Prend le parti de se retirer dans ses gouvernemens, 95. Se rend à Montrond, puis à Bordeaux, 96. Prend les revenus du Roi, et fait des levées, 97. Refuse les propositions qui lui sont faites par la cour et par le duc de Bouillon, 100. Prend la résolution de faire enlever le coadjuteur dans Paris; charge Gourville de cette commission, 101. Entreprend de se rendre maître de Cognac, 103. Se présente devant cette ville, d'où il est forcé de se retirer, 105. Passe la Charente, et se retire à La Bergerie, 107. S'emporte contre Bouillon et Turenne, qui ne veulent pas s'engager dans son parti, 109. Sa réponse aux ouvertures que lui fait faire le duc d'Orléans par Fontrailles, 110. Il prend la résolution de se fortifier dans la Guienne, 115. Entreprend le siége de Miradoux, après avoir

forcé à la retraite le marq. de S.-Luc, 118 et suiv. Lève le siége, et se retire à Staffort, 122; puis à Agen, 124. Comment il y apaise une sédition, 125. Motifs qui le décident à quitter la Guienne, 127 et suiv. Difficultés de cette entreprise; départ du prince; détails sur son voyage, 134. Il arrive à Lorris, où est son armée, 138. Entre dans Montargis, et va à Château-Renard, 139. Défait d'Hocquincourt à Bleneau, 141. Livre combat à Turenne, qui se retire à Gien, en sauvant son armée et la cour, 143. Se rend à Paris, 145. S'empare de S.-Denis, 147. Charge Gourville d'une instruction pour négocier avec la cour; copie de cette instruction, 150. Obstacles qui s'opposent au succès de la négociation, 153. Sort de Paris pour aller rejoindre son armée; l'amène à S.-Cloud, 161. Motifs qui concourent à l'éloigner de la paix, 162. Il quitte S.-Cloud pour aller prendre poste à Charenton, 163. Est attaqué au faub. S.-Antoine, 164. Détails sur ce combat, où sa conduite et sa valeur sont admirées des deux partis, 165 et suiv. Les désordres arrivés à l'hôtel-de-ville lui font perdre tous les avantages que la journée de S.-Antoine lui a apportés, 171. Comment, après la mort du duc de Nemours, il est entraîné, par les Espagnols et par les amis de mad. de Longueville, à rejeter la paix, 172. Mauvais état de ses affaires, 173. Il perd Montrond, et plusieurs autres villes de la Guienne, 174. Sa maladie, 175. Il prend des mesures pour se retirer en Lorraine, 177. Refuse les propositions que lui fait faire le cardinal par Langlade, secrétaire du cabinet; part pour la Flandre, 178. (*La Rochefoucauld.*) — Sa belle retraite de devant Arras le fait admirer en France, et traiter de mieux en mieux en Espagne, 290. Il gagne la bataille de Senef; détails à ce sujet, 463 et suiv. Tombe malade à Fontainebleau, 496. Ecrit une lettre fort touchante au Roi en faveur du pr. de Conti; fait dresser son testament, le signe, et meurt après s'être confessé, 497. Est enterré à S.-Valery, 498. (*Gourville.*) — Causes de la rupture de Condé avec Mazarin, LIII, 35 et suiv. Se réconcilie assez froidement avec lui en présence de la Reine; ses paroles en cette occasion, 43. Donne à souper chez lui au cardinal; comment se passe ce repas, 44. Conclut son accommodement à de certaines conditions mises par écrit, et dont le cardinal et lui gardent copie, 65. Raisons qui lui font approuver le mariage de mad. de Pons avec le duc de Richelieu, 70. Il attaque au parlement les principaux chefs de la Fronde, comme coupables d'un assassinat tenté sur sa personne, 74. Détails sur la manière dont il est arrêté au Palais-Royal et conduit au donjon de Vincennes, 91. Sa tranquillité, 92. La nouvelle de sa détention fait fuir La Moussaye, Bouillon et Turenne, 93. Enfance du pr. de Condé; son éducation, son caractère, LIV, 170 et suiv. (*Lenet.*) — Son portrait, son caractère, LVIII, 59. Il veut accommoder le parti de la cour et celui du parlement, 87. Comment il échappe au parti des frondeurs, 92. Gagné par Gramont et Le Tellier, il se décide à employer tous les moyens pour dissiper les factions, 96. Se charge de réduire les Parisiens, 97. Se saisit de Lagny, de Corbeil, de S.-Cloud, de S.-Denis et de Charenton, 98. Ecrit à Bouillon pour l'exhorter de revenir à S.-Germain; écrit, conjointement avec la Reine, aux colonels de l'armée d'Allemagne de ne plus obéir à Turenne, et de l'abandonner, 101. Fait attaquer Charenton, qu'il avoit abandonné, 102. Causes de sa mésintelligence avec Mazarin après le traité de Ruel, 115. Il refuse le commandement de l'armée des Pays-Bas; s'unit étroitement avec le pr. de Conti, le duc de Nemours, le duc de Candale et Turenne, 116. Comment il se brouille avec les frondeurs, 182. Est arrêté avec le pr. de Conti et le duc de Longueville, et conduit à Vincennes, 183. Est dé-

livré de prison par Mazarin ; entre en triomphe à Paris, 198. Résiste aux sollicitations que lui fait faire la Reine de se lier étroitement avec le cardinal, et de consentir à son retour, 199. Y consent enfin ; à quelles conditions ; lenteur dans l'exécution du traité, 200. Comment M. le prince empêche le mariage du pr. de Conti avec madem. de Chevreuse, 204. Est sollicité par ses amis à recommencer la guerre, 205. Envoie à Bruxelles le marq. de Sillery pour pressentir Fuensaldagne sur les secours qu'il peut espérer de l'Espagne, 206. Prévenu qu'on veut s'assurer de sa personne, il ne prend point de précautions pour s'en garantir ; mais, sur de fausses alarmes, il se retire précipitamment à S.-Maur, 209. Ses irrésolutions sur le parti qu'il doit prendre, 210. Il revient de S.-Maur à Paris ; fait ses dispositions pour commencer la guerre, 214. Se fait accompagner dans Paris par une foule de gens de toutes professions, 216. Part pour la Guienne ; assiége Miradoux ; est forcé de se retirer à Agen, 219. Embarras où il s'y trouve ; comment il en sort, 220. Se rend en toute diligence à l'armée de la Loire, 227. Accidens qui pensent le faire prendre, 228 et suiv. Il bat d'Hocquincourt près de Bleneau, 234. Est battu à son tour par Turenne, 236. Se rend à Paris, où il est reçu au milieu des acclamations, 237. Se rend maître de S.-Denis, 238. Consent à ce que le duc de Rohan et Chavigny aillent à S.-Germain faire des propositions de paix, 239. Témoigne à Chavigny son mécontentement d'avoir accepté celles qui lui ont été faites ; instruction dont il charge Gourville pour une négociation, 241 et suiv. Difficultés qui s'élèvent contre la conclusion du traité, 244. Comment il perd le penchant qu'il avoit pour la paix, 250. Abandonne S.-Denis pour se retirer vers Charenton, 252. Est attaqué au faub. S.-Antoine, 253. Sa valeur et sa conduite dans le combat, 254. Il apaise le désordre suscité à l'hôtel-de-ville, 259. Maltraite Chavigny ; pourquoi ; prend ses mesures pour partir avec le duc de Lorraine, 265. (*Mém. de M. de* ***.) —Causes de sa mésintelligence avec Mazarin, LXII, 1 et suiv. Son raccommodement, 4. Pourquoi M. de Beaufort et le coadjuteur deviennent ses ennemis, 5. Sa conduite dans l'affaire des rentiers et dans celle de Joly donne de l'ombrage et de la jalousie à la cour ; sa grande confiance est cause qu'il est si facilement arrêté, 59. Sa défiance perpétuelle depuis qu'il est remis en liberté ; ses prétentions, 218. Il se retire avec sa famille à S.-Maur, 219. Comment il y reçoit Gramont, envoyé par la Reine, 220. Il se rend au parlement ; discours qu'il y tient ; réponse du prem. président, 236. Le parlement est peu satisfait du procédé de M. le prince, 237. Il retourne à S.-Maur sans avoir vu le Roi ni la Reine, 238. Il fait voir chaque jour de nouvelles défiances, 239. Sa résolution et sa fermeté tiennent en suspens toutes les affaires de la cour, 240. Il se justifie au parlement des accusations portées contre lui, 243, 245. Le changement dans le ministère du Roi lui sert de prétexte pour se retirer à Montrond, et de là en Guienne, 263. S'excuse au duc d'Orléans de n'entrer en aucune conférence, et continue ses actes d'hostilités, 268. Revient de Guienne, et se rend à Châtillon, 350. Arrive à Paris, 353. Entre au parlement avec le duc d'Orléans ; déclaration qu'il y fait, 355. Les deux princes assistent à l'assemblée de la ville, 359. Ils se plaignent au parlement d'une lettre du Roi qui défend la tenue et continuation de l'assemblée de l'hôtel-de-ville, 360. Se rendent à la cour des comptes et à celle des aides ; reproche que le prem. président de cette dernière compagnie fait au pr. de Condé, 361. Les deux compagnies, de même que l'assemblée de l'hôtel-de-ville, décident de faire des remontrances au Roi sur l'éloi-

gnement de Mazarin, 362. Il se rend maître de S.-Denis, 374. Après la journée de S.-Antoine, il se rend avec le duc d'Orléans à l'assemblée de l'hôtel-de-ville; les deux princes remercient l'assemblée, 413. Détails sur le démêlé de M. le prince avec le comte de Rieux, 437 et suiv. Le prince se retire de Paris, puis quitte la Brie avec ses troupes, 464. N'accepte point l'amnistie, et continue la guerre tant à Bordeaux que sur la frontière de Champagne, 472. (*Omer Talon.*) — Détails sur sa maladie et sa mort, LXIII, 359. Honneurs funèbres qu'on lui rend, 360. (*Mém. de Choisy.*) — Il gagne la bataille de Senef, LXV, 195 et suiv. Fait lever le siége d'Oudenarde, 202. Est envoyé pour commander l'armée d'Allemagne après la mort de Turenne, 224. Fait lever le siége d'Haguenau, 225. (*La Fare.*)

Condé (madem. de Montmorency, princesse de), répond à l'amour de Henri IV par vanité et coquetterie, VIII, 137. Parole qui prouve qu'elle n'est point touchée de la passion du Roi pour elle, 138. (*OEcon. royales.*) — Apprenant la détention de son fils, elle va sur le pont Notre-Dame crier partout *aux armes!* XXI *bis*, 345. (*Richelieu.*) — Devient l'amie la plus intime d'Anne d'Autriche, XXXV, 11. Aidée de la duchesse de Châtillon, elle s'échappe de Chantilly, 168. Présente au parlement une requête pour la délivrance de son fils; se jette en suppliante aux pieds de Gaston et du coadjuteur; reçoit ordre de se retirer à Châtillon-sur-Loing, 169. Y meurt de chagrin, 170. (*Introd.*) — XXXIX, 32 et 92. Ses dernières paroles, 94. Ses amans, 95. (*Mém. de Motteville.*) XLI, 86; XLV, 106; XLVII, 103, 104 et 492. — Elle vient annoncer à la Reine, en pleurant, que le duc de Longueville et le pr. de Conti, ses fils, se sont jetés dans le parti du parlement, L, 148. Présente requête au parlement pour la liberté de ses enfans, 225. Sort de Paris, et se retire à Châtillon-sur-Loing, où elle meurt, 226. (*Montglat.*) — Répond de vive voix au courrier que lui a envoyé Lenet, qu'elle veut vivre en repos, et pleurer à Chantilly l'infortune de son fils, LIII, 90. Caractère des personnes qui composent sa cour, 110 et suiv. Sa timidité, ses irrésolutions, 113. Elle consent enfin au plan proposé par Lenet pour parvenir à la liberté des princes, 114. Jette les yeux sur lui pour en diriger l'exécution, 115. Raconte dans ses promenades des particularités fort amusantes de l'amour que Henri IV a eu pour elle; aventure arrivée chez M. de Trigny, à 2 ou 3 lieues de l'abbaye de Verteuil, 139 et suiv. Soirées de Chantilly; des jeunes dames qui en composent la cour, 142. Sur la nouvelle que des troupes du Roi sont arrivées aux environs de Chantilly, la princesse douairière tient conseil; la résolution y est prise de faire aller les princesses et le duc d'Enghien à Montrond, 145 et suiv. Elle reçoit un ordre du Roi de quitter Chantilly, elle et sa famille, et de se rendre en Berri; sa réponse à cet ordre, 149. Tient de nouveau conseil à ce sujet; noms des personnes qui y assistent, 150. Elle se laisse persuader à tout ce que Lenet y propose, 153. Se dérobe à la garde de DuVouldy, et sort de Chantilly, 172. Présente requête au parlement, et demande justice contre la détention des princes; détails à ce sujet, 208. Se retire à Bourg-la-Reine, 209. Refuse de s'éloigner de cet endroit, et déclare qu'elle est résolue de faire rapporter sa requête, 226. Conseille à sa belle-fille de ne point se mettre dans les mains des huguenots ni dans celles des Espagnols, ni au pouvoir de M. de Bouillon, 227. Ecrit au commandant de Montrond pour lui témoigner ses inquiétudes sur le départ de sa belle-fille de cette ville, 272. (*Lenet.*) — Prévient la Reine mère contre le marq. de Châteauneuf et la duch. de Chevreuse, LVIII, 16. Son portrait, son carac-

tère, 61. (*Mém. de M. de ***.*) — Elle présente requête au parlement pour ses enfans et pour elle-même; ses démarches, LXII, 73 et suiv. (*Omer Talon.*)

Condé (la princ. de), née de Brezé, s'échappe furtivement du château de Chantilly, et se rend à Montrond, XXXV, 167. Elle y appelle tous les ennemis de Mazarin, 168. S'échappe de Montrond; se joint aux ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, 170. Est reçue sans obstacle à Bordeaux, 171. Prend sous sa protection le maréchal de camp Alvimar, agent secret de Mazarin, 172. Présente son fils le duc d'Enghien au parlement; se soumet à ne rien entreprendre contre le service du Roi, 173. Fait entrer avec elle dans la ville les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld; distribue à leurs troupes 100,000 liv. du roi d'Espagne; brode les drapeaux des Bordelais, 174. Fait faire une brillante réception à don Osorio, ambassad. d'Espagne; brave tous les périls pour préserver le parlement de la fureur du peuple, 175. Harangue et désarme les plus furieux, 176. Elle travaille avec ses femmes aux fortifications de la ville, 179. Elle remercie le parlement des efforts qu'il a faits pour elle, 181. S'embarque pour Coutras; va voir la Reine à Bourg; comment elle en est accueillie, 182. Se sépare des ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld; se retire à Montrond, 183. (*Introd.*) — Se sauve avec le duc d'Enghien son fils; est menée à Montrond par ceux de son parti, XXXIX, 31; puis à Bordeaux, 40. Demande au parlement de cette ville sûreté pour elle et le duc d'Enghien, 41. Détermine le parlement à soutenir la cause des princes, 59. Sort de Bordeaux après la paix accordée par le Roi, 79. Demande à aller saluer la Reine, 80. Présente requête au parlement contre le cardinal, et demande que les princes prisonniers soient amenés au Louvre, 91. (*Mém. de Motteville.*) — Après le traité de Bordeaux, elle s'embarque avec son fils pour aller en Flandre, XLI, 410. Est méprisée depuis la mort de son oncle; aventure terrible qui lui arrive; elle est reléguée à Châteauroux dans une de ses maisons, XLIII, 297. (*Madem. de Montpensier.*) — Se rend à Montrond avec le duc d'Enghien son fils, L, 225. Prend la route de Bourges avec son fils, pour assurer le parti de son mari, 305. (*Montglat.*) — Elle arrive à Montrond; consulte Lenet sur ce qu'elle doit faire; approuve ses conseils, et le charge de les exécuter, LIII, 158. Sa conduite à Montrond; mesures qu'elle y prend pour elle-même et pour fortifier son parti, 160. Sa lettre au secrétaire d'Etat Le Tellier, 163; aux présidiaux de Bourges et de Moulins, 167; à la Reine, 176. Elle reçoit les députés du présidial de Bourges, ceux du clergé, le corps des trésoriers de France, 184; et le lieutenant de Roches, qui lui remet copie des articles de la capitulation de Bellegarde; texte de ces articles, 185. Elle reçoit la visite de Boucault, qui lui est envoyé par le comte de S.-Aignan; s'emporte contre le comte; lui reproche les manques de respect qu'il a eus pour elle, et les faussetés qu'il a écrites à la cour sur sa conduite, etc., 188. Sa déclaration à messieurs du présid. de Bourges, 189. Elle ne permet à aucun de ceux qui viennent la visiter de séjourner plus d'un jour à Montrond, 193. Reçoit une dépêche du Roi par la voie du comte de S.-Aignan; quel en est le contenu, 195. Sa réponse à Du Chambon, qui vient la voir de la part du duc de La Rochefoucauld; réponse dictée par la défiance que lui inspire cet envoyé et ses discours, 198. Sa réponse au frère de Dumont, qui a rendu la ville de Saumur au Roi, 200. Elle reçoit des lettres de Blanchefort, qu'elle a envoyé auprès du Roi, 202; de M. Guénégaud, de mad. de Brienne, 205; de la Reine; texte de ces lettres, 206. Ecrit à sa belle-mère pour la féliciter de ce qu'elle a présenté re-

quète au parlement; l'invite à ne pas croire à toutes les paroles qu'on pourra lui donner; fait donner avis de cet événement à tous ceux de son parti, 209. Dépêche La Roussière au pr. de Tarente, pour lui faire part des bonnes dispositions des seigneurs du Poitou et de la Guienne, et de ce qu'elle a fait elle-même depuis trois jours pour le parti des princes, 219. Elle le charge en outre de dire au pr. de Tarente qu'il est facile de reprendre Saumur, 220. Fait venir dans Montrond des munitions, 221. Sa lettre à Le Tellier, concernant l'arrivée à Montrond des officiers et soldats de la garnison de Bellegarde, 222. Elle reçoit copie de la lettre de Brienne aux officiers du présidial de Moulins, concernant la demande qu'elle leur avoit faite d'envoyer reconnoître l'état de la place de Montrond, 223. Fait ses préparatifs de départ, 227. Ecrit au cardinal de Lyon, son oncle, pour le prier de l'aider dans ses sollicitations, 230. Sur l'avis qu'elle reçoit de La Rochefoucauld, elle fait ses diligences pour partir, et en instruit tous ceux qui s'intéressent à elle; fait prier le marq. de Persan d'accepter le gouvernem. de Montrond, 233. Ses ordres avant de partir, 234. Discours qu'elle adresse à ses officiers la veille de son départ, 238. Elle quitte Montrond; noms de ceux qui la suivent, 240. Route qu'elle tient, 241. Elle rencontre dans une plaine près Dauglar les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld à la tête de plusieurs gens de qualité, 243. Arrive à Turenne, d'où elle envoie plusieurs expéditions; texte de ces expéditions, 245 et suiv. Au son de la cloche de Turenne, toute la vicomté de ce nom est sous les armes pour aller déloger de Brives-la-Gaillarde la compagnie des gendarmes du prince Thomas, qui se propose d'enlever la princesse et son fils, 253. Comment ce délogement s'exécute, 254. Termes dans lesquels sont conçus les ordres que doit donner la princesse pour faire avancer les troupes qui lui sont nécessaires pour aller à Bordeaux, 258. Circulaire adressée aux gentilshommes des provinces voisines, 259. Billet jeté dans les villes circonvoisines et dans l'armée pour gagner les soldats, 260. Résolution prise dans un conseil de se rendre à Libourne, 261. Faux avis donnés par des moines, 262. La Roussière, envoyé en Poitou, rapporte à la princesse dans quelles dispositions il a trouvé la duch. de La Trémouille et sa famille, 263. Comment la princesse est traitée à Turenne tout le temps qu'elle y séjourne, 264. Elle en part à la tête d'une armée, 267. Entre à Montfort-sur-Dordogne, 268. Fait dire au marq. de La Force qu'elle va se jeter dans Bordeaux, 269. Arrive à Limeuil, 270. La comtesse de Crussol la désabuse sur les bonnes dispositions où elle croit S.-Simon, 271. Est désabusée par S.-Simon lui-même, 273. Refuse de voir un de ses gentilshommes, le voit enfin; comment elle le traite; reçoit la nouvelle d'un avantage remporté par ses troupes sur celles du duc d'Epernon, 274. Envoie au marquis de La Force les lettres trouvées contre lui dans la cassette du chevalier La Valette, et l'invite de se trouver à Bordeaux pour conférer avec elle, 277. Ne décide d'aucune chose sans l'avis de Bouillon et de La Rochefoucauld, 278. Fait faire de nouvelles instances auprès de S.-Simon pour l'engager dans son parti, 279. Moyen dont elle se sert pour le décider; elle part de Limeuil, 280. Va camper à Coutras, 281. Sur des avis qu'elle reçoit, elle presse sa marche vers Bordeaux, 282. S'embarque à Lormont; arrive à Bordeaux, 284. Elle y est reçue aux acclamations du peuple, 285. Sauve de la fureur populaire le sieur d'Alvimar, porteur de lettres de cachet pour le parlement et les jurats de la ville, 288. Se rend au parlement avec le jeune duc; attendrissement qu'elle y cause, 290. Son discours à la grand'chambre, 291. Texte de sa requête, 293.

Arrêt rendu en sa faveur, 300. Va remercier ses juges, et les sollicite pour permettre l'entrée dans la ville aux ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, 301 et suiv. Envoie ordre aux comtes de Bussy, de Tavannes, de Châtelux et autres de se rendre à Montrond ; et au premier de faire son possible pour s'emparer de la Charité-sur-Loire, 315. Envoie le secrétaire de Lenet à Paris auprès de ses partisans pour leur faire part du succès de son voyage, et prendre leur avis sur la conduite qu'elle a à tenir, et sur les négociations qui pourroient être entamées, 316. Elle le charge de voir la princesse douairière à Angerville, et de la presser de présenter de nouveau sa requête au parlement, 317. Met tout en usage pour empêcher le peuple d'égorger Lavie et sa famille, 324. S'oppose de toutes ses forces au pillage de quelques maisons de conseillers et de jurats de la ville, 325. Dépêche à l'archev. de Narbonne, au baron de Leiran, au vicomte d'Arpajon, à S.-Aulnais, 327. Envoie au baron de Vatteville le baron de Baas, chargé de pouvoirs pour entrer en son nom dans le même traité que mad. la duch. de Longueville et Turenne ont fait avec les ministres du roi d'Espagne, 331. Envoie aussi le marq. de Sillery en Espagne, 336, et le marq. de Sauvebœuf, pour s'en défaire, 337. Lettre de la princesse au roi Catholique, 338. Elle reçoit la nouvelle que la ville de Nérac, loin de favoriser des levées d'hommes et d'argent pour elle, a reçu au château garnison du duc d'Épernon, 341. Expédie un grand nombre de commissions pour la levée de compagnies ; noms de ceux auxquels elles sont destinées, 342. Engage pour 100,000 liv. de pierreries, 343. Nomme maréch. de camp Coligny, S.-Alvère et Chavagnac, 344. Fait restituer aux habitans du Médoc tout le bétail qui leur a été enlevé ; ordonne des contributions sur la taille du Roi dans ce pays, et décharge le peuple d'un tiers, 345. Reçoit 10,000 écus pris sur le coffre commun de la ville de Bordeaux, et donne de ses pierreries pour gage de cette somme, 348. Donne des commissions aux barons de Belade, de Roquetaillade et de Marsan pour lever des compagnies, 359. Répond à la maison de La Force qu'elle est prête à lui faire compter l'argent qu'elle a demandé, et à lui donner contentement sur tout le reste, 366. Offre des secours aux consuls de Dax, 371. Ecrit au présid. de cette ville qu'elle s'emploiera en temps et lieu, si la ville se déclare pour elle, pour lui faire rendre la juridiction de Tartas, 372. Reçoit don Joseph Osorio, envoyé d'Espagne ; sa réponse aux offres qu'il lui fait de la part de son maître, 375 et suiv. Ses plaintes au parlement sur l'arrêt qu'il a rendu contre Joseph Osorio, 381. Elle se rend au parlement, qui est assiégé par une foule de séditieux ; harangue inutilement les uns et les autres, 390. Se retire enfin dans son logis au milieu des acclamations, 392. Renvoie Osorio en Espagne, avec Sauvebœuf et Mazerolles, 393. Ecrit à Louis de Haro, minist. d'Espagne, 394. Reçoit des députés du parlement, auxquels elle montre les différentes commissions qu'elle a données pour la levée de compagnies, et leur dit qu'elle a défendu à ses soldats, sous peine de la vie, de quitter leurs drapeaux, 395. Délibère sur ce qu'on lui mande de Montrond, et pourvoit à tout, 397. Présente une requête au parlement pour empêcher que Mazarin soit reçu dans Bordeaux, 398. Mande chez elle les plus accrédités bourgeois et les capitaines des quartiers, et leur demande la continuation de leur amitié, 400. Charge le père Herbodes, recteur du noviciat des jésuites, d'une lettre de créance pour le père Paulin, confess. du Roi, 401. Reçoit fort sèchem. le père Comte, minime, envoyé par S.-Simon pour offrir de traiter avec le cardinal pour elle et pour les ducs, 402. Ecrit au marq. de Bourdeilles qu'elle est prête à

traiter avec lui, et à lui faire toucher son argent, 403. Fait demander à de Louche, commandant de l'île de Pié, s'il la recevra avec toute sa suite; en reçoit une réponse très-favorable, 404. Fait de grandes promesses à Varaunes, commandant d'Aigues-Mortes, pour l'entretenir dans les bonnes dispositions où il est pour elle, 406. Avertit sa belle-mère de tout ce qui se passe à Bordeaux, et la supplie de se rendre en diligence à Paris pour y présenter sa requête; écrit à mad. de Longueville et à Turenne pour les engager à faire entrer leurs troupes en France aussi avant qu'on le lui a fait espérer, 408. Sa lettre au Roi, 423. Elle va visiter la mère de Richon, pendu par le parti du Roi; prend son fils cadet à son service, 436. Tient conseil chez elle touchant les divers avis proposés au parlement sur la réponse à faire à la lettre du Roi; détails sur ce conseil, 438 et suiv. La princesse envoie à Paris des Chapizeaux, avec un blanc signé pour dresser une requête au parlement en faveur des princes; elle lui ordonne de voir Turenne, pour lui remontrer la nécessité de faire avancer ses troupes, même celles des Espagnols, vers Paris, etc., 442. Voit passer la revue des bourgeois en état de porter les armes, 488. Mande à La Meilleraye qu'elle traitera les prisonniers qu'elle tient comme il traitera lui-même ceux qu'il a faits, 491. Se plaint au présid. de La Traisne de ce qu'il doit entrer au parlem. pour y appuyer la négociation de Coudray-Montpensier, 492. Réponse du président; sa conduite au parlement, 493. La princesse travaille elle-même avec les dames de Bordeaux aux fortifications de la ville; régale les dames d'une collation fort galante, 515. Refuse, dans un conseil tenu chez elle, d'envoyer aucune députation à la cour; désire que le parlement rende contre le cardinal un arrêt tel que l'a proposé le conseiller Tarangue, LIV, 17. Va faire travailler aux moulins, et voir les galères qui doivent favoriser le passage des Espagnols, 29. Son discours aux députés du parlement et de la ville envoyés à la cour pour négocier, 36. Autre discours tenu à l'hôtel-de-ville, 39. Elle se rend de nouveau à l'hôtel-de-ville, où elle déclare qu'elle ne veut point former d'obstacle à la paix, mais qu'elle demande seulement pour elle et son fils sûreté et protection, 89. Envoie ordre à Persan, commànd. de Montrond, de se préparer à une vigoureuse défense, 92. Se rend au parlement, où elle déclare qu'étant responsable de son fils au Roi majeur, à l'Etat et au prince son mari, elle s'en décharge entre les mains de cette compagnie, qui a soutenu sa cause de tous ses arrêts, etc., 102. Distribue à des officiers pauvres, blessés ou malades, différentes sommes qu'on lui prête; visite tous ses amis et serviteurs du parlement de Bordeaux, 112. Reçoit les complimens des jurats de la ville, qui lui rapportent ses pierreries, 113. Quitte Bordeaux après la publication de la déclaration de la paix; noms de ceux qui l'accompagnent; se décide à aller à Bourg saluer LL. MM., 129. Donne au corps de ville de Bordeaux six galères, dix galiotes et un vaisseau, etc., 131. Son discours à la Reine: comment elle reçoit le cardinal, le maréch. de Villeroy et le duc de Damville, 133. Se rend à Coutras, 160; puis à Milly, 165. Quitte ce lieu pour aller s'établir à Montrond, 213. Est reçue avec magnificence par le marq. de Valencey; arrive à Montrond, 214. (*Mém. de Lenet.*) — Part secrètem. de Montrond avec le duc d'Enghien, pour aller joindre à Turenne le duc de La Rochefoucauld, LVIII, 185. Prend le chemin de Bordeaux, où elle arrive sans obstacle, 186. (*Mém. de M. de ***.*)

Conditions. Les Etats se composent de huit conditions, nécessaires les unes aux autres pour la prospérité publique, IX, 149 et suiv. Comparaison d'un roi avec l'ame qui régit et

gouverne le corps, 160. Explication et développement à ce sujet, 161.

Congnée (le marq. de) est blessé à l'attaque du faubourg S.-Antoine, XLVIII, 113.

Conrart (Valentin). Sa naissance, sa famille, XLVIII, 3. Il prend des airs de gentilhomme; son éducation, 4. Sa maison devient le berceau de l'Académie française; éloge que lui rend à cet égard l'abbé de La Chambre, 5. Sa liaison avec le seign. de Bezons, 6. Il se distingue par la pureté de son goût et par sa sagacité, 7. Eloge de son esprit par d'Aceilly et par Gilles Boileau, 8. Son mariage, 9. Il est nommé secrétaire de l'Académie, 10. Travaille aux statuts de cette société, 11. Dresse le protocole des lettres patentes de la fondation de l'Académie franç., 12. Son caractère peint par d'Olivet, 13. Sa vie simple et uniforme; il est regardé de son temps comme un des plus sûrs arbitres du goût, 14; comme l'appui et le protecteur des gens de lettres, 15. Son amitié avec Balzac, 16; avec Pellisson et madem. Scuderi, 18. Ses infirmités lui font résigner sa charge de secrétaire du Roi, 19. Vers où il peint son triste état, 20. Il se plaît à recueillir toutes sortes de pièces historiques, littéraires ou théologiques; nombreux manuscrits trouvés chez lui à sa mort; ce qu'ils sont devenus, 21. Il reste toujours très-attaché à sa secte; revoit la traduction des *Psaumes* de Clém. Marot et de Théod. de Bèze, 23. Sa mort; son portrait conservé par l'Académie française; ses divers ouvrages, 24. Ses Mémoires sur l'histoire de son temps, 27. Comment ils ont été découverts; comment leur authenticité est constatée, 28. Quel en est le style; se divisent en deux parties; de quoi elles traitent, 31.

Conseil d'Arragon. Comment il est composé; quelles sont ses attributions, LVII, 72.

Conseil de Castille. Comment il est composé; de quelles affaires il traite, LVII, 69.

Conseil de la croisade en Espagne. Sa formation, ses attributions, LVII, 75.

Conseil d'Etat d'Espagne. Comment il est composé; de quoi il traite, LVII, 68.

Conseil des finances en Espagne. Sa formation, sa division en trois corps, ses attributions, LVII, 74.

Conseil de guerre d'Espagne. Comment il est composé; de quelles affaires il traite, LVII, 71.

Conseil d'Italie en Espagne. Comment il est composé; quelles sont ses attributions, LVII, 72.

Conseil des Indes. Comment il est formé; quelles sont ses attributions, LVII, 74.

Conseil des ordres en Espagne. Comment il est composé; quelles sont ses attributions, LVII, 74.

Constance, ministre de Siam. Son portrait, son caractère; il soutient la religion chrétienne, parce qu'elle peut le soutenir, LXIII, 332. (*Mém. de Choisy.*) — Sa naissance; son gouvernement despotique excite contre lui la jalousie et la haine du peuple, LXXIV, 340. Sa politique lui fait rechercher l'alliance du roi de France, 342. Il gagne le père Tachard, jésuite, et le charge de la négociation, 343. Pourquoi il retient le chev. de Forbin, major de l'ambassade franç., 344. Le service essentiel que lui rend Forbin devient une des causes principales de tout le mal qu'il veut lui faire ensuite, 357. Il essaie de l'empoisonner; puis de l'éloigner de la cour, 364. Moyens qu'il emploie pour se défaire de lui, 365. Il marche contre les Macassars à la tête de 20,000 hommes, et court le plus grand danger, 387. Il doit la victoire qu'il remporte dans une seconde attaque à un stratagême, 388. A recours aux Français qui sont à Bancok pour arrêter la conjuration du mandarin Pitracha; il est arrêté et mis aux fers, 438. Est mis à mort, 439. (*Mém. de Forbin.*)

Constantinople. Description de cette ville et de ses édifices, LIX,

132. Le sérail, 135. Salle du divan, 137. Appartemens du sérail, 139.

Constitution, ou bulle *Unigenitus*. (*Voy.* l'art. *Unigenitus*.)

Contade (le sieur) est placé auprès de Monsieur par le comte Du Lude en qualité de sous-gouverneur; la grossièreté de ses manières efface bientôt les bonnes impressions que le prince a reçues sous M. de Brèves, XXXI, 46.

Contes, doyen du chapitre de Paris, est nommé pour prendre l'administration et la conduite du diocèse pendant la vacance du siége, XLVII, 525. Cette nomination introduit un schisme dans l'Eglise de Paris, 526.

Conti (le prince de), oncle du pr. de Condé, Henri II du nom; mot ingénieux de ce prince sur son neveu, XLVIII, 247.

Conti (le prince de) obtient le gouvernement de l'Auvergne après la mort du comte de Soissons, XVI, 261. (*Mém. de d'Estrées.*) — Se plaint de ce que le gouvernement de Normandie a été donné à son frère puîné le comte de Soissons, 415. Brouillerie avec le comte de Soissons, 433. Sa mort, XVII, 54. (*Pontchartrain.*)

Conti (Armand de Bourbon, prince de), s'engage dans le parti de la Fronde, et n'inspire aucune confiance aux Parisiens, XXXIV, 404. Il est le généralissime du parti, 415. Cause de l'aversion qu'il conçoit pour la Fronde et le parlement, 427. Il se rend au parlement pour lui déclarer que M. le prince son frère ne peut plus se fier à la Reine, ni aller au Palais-Royal, et qu'il faut chasser le cardinal et les trois ministres ses créatures, 505. Prend du crédit à Bordeaux en s'appuyant sur une assemblée de mutins, 541. Se brouille avec madame de Longueville, 542. Traite avec la cour sans elle, 543. (*La duch. de Nemours.*) — Il est destiné par ses parens à l'état ecclésiastique; mécontent de son sort, il n'attend que l'occasion pour sortir de l'état de contrainte où sa famille l'a placé, XXXV, 13. Quitte la cour et vient à Paris, où il est fait généralissime de la Fronde, 97. Est arrêté au Palais-Royal et conduit à Vincennes, 153. S'attache à madem. de Chevreuse, 207. Sur les avis de son frère, rompt avec elle, 208. Se rend au parlement, où il déclame contre ce qu'il appelle la perfidie de la cour, et déclare que son frère est sorti de Paris parce que sa liberté s'y trouvoit en danger, 213. Fait insulter mad. et madem. de Chevreuse pour se venger du coadjuteur, 215. Se rend à Bourges avec mad. de Longueville et quelques troupes levées à la hâte, 222. (*Introd.*)—Va prendre séance au parlement, où il proteste qu'il est résolu de mourir pour la défense de la cause commune, XXXVI, 139. (*Mém. de Brienne.*) —S'attache à mad. de Longueville, dont il veut suivre les sentimens et les conseils, XXXVII, 240. Se dérobe de S.-Germain et vient à Paris, où il est reçu avec joie, XXXVIII, 156. Fait entendre au parlement un député de l'archiduc, 190. Après le traité de Ruel, il vient saluer la Reine; embrasse le cardinal, 269. Présente le duc de Bouillon, le prince de Marsillac, le comte de Maure, etc., 270. Voit le ministre, dîne chez lui avec le Roi, 319. Explique au parlement les motifs de la retraite de son frère le prince de Condé, XXXIX, 219. Justifie sa conduite et ses intentions, 228. Gagné par le ministre sans s'en douter, il désire la paix, 318. Soutient à Bordeaux le parti des princes, 356. Est exilé; quitte ses bénéfices; fait demander en mariage la nièce du cardinal, 357. Sa conversation avec la Reine peu de temps après son mariage, 358. (*Mém. de Motteville.*)—Après la paix de Bordeaux, il se rend en Languedoc; motifs qui l'engagent à se séparer des intérêts de M. le prince, XLI, 409. Il se jette dans une extrême dévotion, XLII, 220. Son exemple est imité par sa femme, 221. (*Madem. de Montpensier.*) — Il se

rend avec le coadjuteur au parlem., XLIV, 299. Est déclaré généralissime des armées du Roi, sous les ordres du parlement, 306. Son portrait, 311. Il propose au parlement d'entendre l'envoyé d'Espagne, 341. Conférence tenue dans sa chambre à l'hôtel-de-ville, pour y prendre une résolution sur les pleins pouvoirs envoyés par l'archiduc; scène curieuse entre les personnages qui s'y trouvent; leurs opinions diverses, 385. Autre conférence tenue chez lui avec M. de Bouillon, le coadjuteur et autres; il se range à l'avis de M. de Bouillon, 401. Propose au parlem. l'expulsion de Mazarin comme condition du traité avec la cour, XLV, 27. Rend compte au parlement des motifs qui ont déterminé M. le prince à se retirer à S.-Maur, 308. Vive altercation entre lui et le prem. président au sujet de la retraite de M. le prince, 331. (*Mém. de Retz.*) — Il est nommé généralissime du parti de la Fronde, malgré les oppositions du duc d'Elbœuf, XLVII, 49. Va loger à l'hôtel-de-ville, 50. Est arrêté avec M. le prince, 96. Est délivré au Havre avec lui, 138. Se rend au parlement pour justifier le prince de Condé de s'être retiré à S.-Maur, 154. Vive altercation entre lui et le prem. président, 158. (*Guy Joly.*)— Il est nommé command. en chef des troupes de la Fronde; quels sont les lieutenans généraux, 484. Pendant qu'il paroît renoncer à ses bénéfices, il passe des actes qui annullent et révoquent cette renonciation, 496. (*Cl. Joly.*)—Libelles répandus contre lui à Bordeaux sur sa galanterie avec sa sœur, XLVIII, 71. (*Mém. de Conrart.*)—Il met la tête du père Berthod au prix de 700 pistoles; pourquoi, 393. Maltraite de paroles le père Ithier; sa conduite violente envers les serviteurs du Roi, 403 et 415. Comment il est devenu le chef de l'*Ormée,* 430. Traite avec M. de Candale, et sort de Bordeaux avec mad. de Longueville, Marchin et Lenet, 431 et 434. (*Berthod.*) — Vient à Paris offrir au parlement son service pour sa liberté et celle de la ville de Paris, L, 147. Est déclaré généralissime des armées du parti, 151. Fait de fréquentes revues à la place Royale, 156. Est arrêté, et conduit à Vincennes, 215. Se raccommode avec la cour en épousant madem. Martinozzi, nièce de Mazarin, 431. Est nommé général de l'armée de Catalogne, 432. Attaque Villefranche, 452, et s'en rend maître; fait lever le siége de Roses, 453. Tombe malade; revient à Perpignan; retourne à son camp; s'empare de Puycerda, 454. Assure au Roi le Conflans et la Cerdagne, 455. Fait le siége de Cap-de-Quiers; s'en rend maître, 475. Prend Castillon par composition; entreprend le siége de Palamos, 476. Fait le siége de Conti avec le duc de Modène, LI, 41. Est forcé de le lever, 43. (*Mém. de Montglat.*) — Sa lettre au duc de La Rochefoucauld pour le presser de lui envoyer Gourville, LII, 290. Il fait le siége de Castillon, 292. Son esprit, son caractère, 293. Il retourne à Pésenas, dans son gouvernem. de Languedoc, 294. Obtient de la province 1,600,000 liv., et la préserve des troupes qui devoient y venir prendre leurs quartiers, 295. (*Gourville.*) — Son portrait, son caractère, LVIII, 61. Est nommé généralissime de la Fronde, 99. Envoie prier l'archiduc Léopold de joindre ses troupes à celles des Parisiens, pour contraindre les ministres de France à faire la paix générale, 109. Désire vivement que son mariage avec mademoiselle de Chevreuse s'accomplisse, 202. Sa conduite à ce sujet, 203. Comment il est détourné de cette alliance par M. le prince, 204. Signe son traité particulier avec la cour; épouse la nièce de Mazarin, 266. (*Mém. de M. de ***.*)—Son esprit indécis, son caractère changeant, LXIII, 370. Il se met en tête de se battre en duel pour s'acquérir la réputation de bravoure, 373. Ce projet devient la cause du commencement de la fortune de Villars, 374. (*Choisy.*)

Conti (le pr. de), fils du précédent, déplaît au Roi par sa conduite peu réglée, XLIII, 463. Son portrait, son caractère ; il se jette dans la dévotion, puis retourne à ses débauches, 464. Prend la résolution d'aller en Hongrie sans permission du Roi ; est ramené, 480. Obtient ensuite congé de S. M., 484. Assiste à la bataille de Gran et au siége de Neuhausen avec son frère le prince de La Roche-sur-Yon, 485. Meurt de la petite vérole, 486. (*Montpensier.*) — Les deux frères assistent à la bataille de Gran et au siége de Neuhausen, LXV, 251. Pourquoi ils sont exilés par le Roi, 252. (*La Fare.*)

Conti (le pr. de) meurt victime de l'amour et de la jalousie, LXX, 295.

Conti (le pr. de) ouvre la campagne en Italie en 1744, où les Français font des prodiges de valeur, LXXIII, 415.

Conti (la princ. de), fille naturelle de Louis XIV. Sa beauté, sa coquetterie, ses bonnes qualités, LXVI, 431. Infidélité de tous ses amans, 432. Comment elle épouse le pr. de Conti, 433.

Convention d'Angleterre, réunie le prem. février 1689, LIX, 257. Ses actes en faveur du prince et de la princ. d'Orange, qu'elle déclare roi et reine, 259.

Conversano (le comte de) investit Piombino, dont il se rend maître, L, 233.

Convulsionnaires (les). *Voyez* l'art. *S.-Médard* (le cimetière de).

Corbie (la ville de) est prise par les Espagnols, XLIX, 128 ; et reprise par les Français, 131.

Corinthe est prise par les Vénitiens en 1687, LIX, 150. Détails historiques sur cette ville, 152.

Cormires (le marq. de), renvoyé de la cour, anime le marquis d'Ancre contre les ministres, auxquels il attribue sa disgrâce parce qu'il s'est dit son ami, XX, 27.

Cornbury (milord), fils aîné du comte de Clarendon, mène au pr. d'Orange quatre régimens de cavalerie et de dragons, LXV, 327.

Corneille (Pierre). Inscriptions de ce poete, dans lesquelles il fait l'éloge de Richelieu, XI, 362.

Cornet (Nicolas), syndic de Sorbonne, réduit à sept propositions courtes et claires toutes les erreurs que Jansénius a rassemblées dans son livre *Augustinus ;* il les dénonce à la Sorbonne, qui les réduit à cinq ; elles sont envoyées à Innocent X pour qu'il porte un jugement, XXXIII, 87.

Cosnac (l'abbé de) contribue au mariage du prince de Conti avec la nièce du cardinal ; est fait évêque de Valence, LII, 286. (*Gourville.*) — Par son esprit et son adresse, il s'introduit fort jeune chez le prince de Conti : devient nécessaire au maintien de l'union du prince de Condé, du prince de Conti et de mad. de Longueville, LXIII, 369. Se jette dans les affaires ; fait à 22 ans la paix de Bordeaux, 370. Source de sa haine pour l'abbé Roquette, évêque d'Autun, 371. Il entretient un commerce avec Mazarin ; est le premier auteur du mariage de la nièce de ce cardinal avec le prince de Conti, 372. Détails curieux sur la manière dont il s'y prend pour être nommé évêque de Valence, 375 et suiv. Sa visite à l'évêque de Paris, 377. Comment il perd M. de Vardes dans l'esprit du prince de Conti, 378. Comment et pourquoi il se retire lui-même du service de ce prince, 381. Est nommé prem. aumônier de Monsieur, 383. Il reçoit chez lui à Valence le duc de Candale, avec lequel il avoit été long-temps mal ; leur réconciliation, 384. Sa conversation avec plusieurs ecclésiastiques mécontens de Mazarin, 385. Est chargé par Monsieur de demander au Roi le gouvernem. de Languedoc, 387. Rend un service signalé à Madame, 392. Conseille à Monsieur de demander au Roi l'honneur et la liberté d'entrer dans son conseil, 394. Console ce prince du refus qu'il éprouve, et l'engage à travailler à se faire une

réputation dont le Roi soit jaloux, 395. Il devient odieux à Monsieur, 398. Se démet de sa charge d'aumônier, et se retire, 399. Reçoit le remboursement de 10,000 écus qu'il a prêtés au prince, 400. Refuse 14,000 liv. qu'il lui a gagnées au jeu, 401. Refuse de se rendre dans son diocèse, sur le commandement de Monsieur, 402. Y est forcé par un ordre du Roi, 403. Son commerce de lettres avec Madame, 406. Il obtient la permission du Roi d'aller dans le Limosin, 407. Sur les instances de Madame, il se rend *incognito* à Paris; détails sur son voyage, 408. Il est pris pour un faux monnoyeur, 410. Est conduit au Châtelet, 413; puis à l'Ile-en-Jourdain, par un gentilhomme ordinaire, 414. Revient dans son diocèse au bout de 14 ans; salue ensuite le Roi, et revoit Monsieur, 417. Est transféré à l'archev. d'Aix; sa conversation; ses paroles et ses actions vives et singulières, 418. (*Mém. de Choisy.*)

Cospeau, évêque de Lisieux, est renvoyé dans son diocèse par une mesure générale; pourquoi, XXXVII, 57. (*Mad. de Motteville.*) — Témoigne beaucoup d'amitié à l'abbé de Gondy; ses sermons l'élèvent à l'épiscopat, XLIV, 131. Ses qualités, 132. Rend à l'abbé de Gondy tous les services imaginables auprès de Richelieu, 140. (*Mém. de Retz.*)

Cossé-Gonnor (le maréchal de) est envoyé par le Roi et la Reine mère à La Rochelle, pour attirer à la cour la reine de Navarre et son fils, I, 218. Motifs et raisons qu'il fait valoir pour les déterminer, 219.

Cottignon, beau-père de La Porte, s'explique librement à la Reine sur sa conduite, LIX, 403.

Cotton (P.), jésuite, devient la cause principale du rétablissem. de son ordre, V, 103. Accuse à tort auprès du Roi M. de Rosny de retarder l'établissem. d'un collége de jésuites à Poitiers, VI, 71. Fait des réparations à M. de Rosny, 83. Questions faites à une possédée, attribuées au père Cotton, VII, 117. Son indiscrétion prouvée par une de ses lettres, VIII, 40. Sa lettre à Sully à ce sujet, 44. (*OEconom. royales.*) — Il prouve à la Reine et au conseil que la société des jésuites n'a jamais approuvé la doctrine régicide contenue dans le livre de Mariana, XXI *bis*, 60. (*Richelieu.*)

Coudray (le sieur Du), conseiller au parlement, envoyé par la Reine mère à La Rochelle, est obligé de sortir de cette ville, à cause d'une émeute dirigée contre lui, XVII, 10.

Coulon (le conseiller) s'oppose au parlement à ce que le coadjuteur, le duc de Beaufort et Broussel, accusés, se retirent de la cour assemblée, XLVII, 89.

Courcelles (le chev. de), à la tête des carabiniers, se signale plusieurs fois au passage du Ter, LXXI, 363.

Cour de Vienne (tableau de la), LXVIII, 453 et suiv.

Couronne (La), capit. du régim. de Créqui, a la cuisse rompue d'une mousquetade au siége de Conflans, XIX, 283.

Courrier burlesque (le) de la guerre de Paris, poëme envoyé au pr. de Condé dans sa prison, XLVI, 429 et suiv.

Courserac (le chev. de), commandant d'un des vaisseaux de l'escadre de Duguay-Trouin, se couvre de gloire par sa bonne manœuvre en forçant l'entrée du port de Rio-Janeiro, LXXV, 409. Il périt dans une tempête, 435.

Courson, intend. de la prov. de Guienne, est révoqué pour ses abus d'autorité, LXXVI, 282 et suiv.

Courtanvaux (le marq. de) est tué dans une affaire qui a lieu près d'Arras, XLIX, 276.

Courtaumer (le marq. de) est tué au siége d'Avranches, XLIX, 262.

Courteil, maréchal de bataille, est tué au siége de Roses, L, 20.

Courtenay-Blesnau fait et signe au Roi une déclaration concernant les desseins de Monsieur, XXVI, 477.

Courtin est tué au siége de Philisbourg, LXV, 22.

Courtin, intend. de Picardie, paie 40,000 liv. à des paroisses qu'il a trop surchargées, et demande son rappel, LXXVI, 54.

Couvonges, lieuten. génér., est blessé au combat livré près de Lérida, L, 57.

Cramail (le comte de) s'attire la haine de Richelieu, XXVI, 478. Son ascendant sur le comte de Soissons, XXVIII, 398. Le Roi reconnoît ses artifices, 399. Il essaie de brouiller La Meilleraye avec le Roi; excite le mécontentement de M. le comte, 402. Est envoyé à la Bastille, 429. (*Richelieu.*) — Entre dans les vues de l'abbé de Gondy, XLIV, 120. Lui remet un écrit où sont exposés ses moyens d'exécution contre le cardinal, 121. (*Mém. de Retz.*)— Est arrêté, et mis à la Bastille; pourquoi, XLIX, 97. (*Montglat.*)

Crenan (le marq. de), capitaine des gardes du pr. de Conti, empêche au Palais que les partis en présence ne s'égorgent, XLV, 402; XLVII, 177.

Créqui (le maréchal de), gendre de Lesdiguières, est défait et pris prisonnier en Savoie, II, 297. Fait cesser le pillage de l'hôtel du maréch. d'Ancre, IX, 374. (*OEconom. roy.*) —Entre dans Montmélian par une brèche qu'il fait à la place, XIX, 279. Amène à Lesdiguières une troupe de gens qui défendoient une grange devant Conflans, 282. Contribue puissamment à la prise du Pont-de-Cé, XX, 193. Soutient, avec le duc de Savoie, le siége de Verue contre le duc de Féria, XXI, 21. Entre victorieux dans Suse, 196. Assiége Valence sur le Pô, 323. Est tué au fort de Brême, 368. (*Mém. de Bassompierre.*)—Emporte d'emblée le faub. de Taillebourg, XXII, 141. Comment il fait manquer l'expédition du marq. d'Uxelles, XXIV, 147. Instruit le Roi d'un projet de république formé par les huguenots du Languedoc sous la protection du roi d'Espagne, XXV, 293. Rend compte de ses négociations avec le duc de Savoie, 296 et suiv. Obtient l'agrément du Roi pour entrer en conférence avec le marq. de Spinola, et reçoit des instructions sur les droits de préséance entre les commissaires, 302. Reçoit ample pouvoir de traiter, pendant la suspension d'armes, avec le duc de Savoie, 304. Consulté sur la situation des affaires en Italie, il conseille de rompre avec l'Espagne; indique trois moyens d'attaque; insiste toutefois sur une suspension d'armes comme avantageuse à la France, 325. Prend, par capitulation, le fort de Pignerol, XXVI, 4. Prend le château de Levile, investit Charbonnières, 112. Refuse de commander une armée en Italie, et le gouvernem. de Savoie, 255. Est envoyé à Rome pour prêter au Pape obédience filiale de la part du Roi, XXVII, 505. Son discours en cette occasion, 506. Est chargé de faire instance au Pape d'entrer dans une ligue générale pour la paix d'Italie, 508. Cause qui l'empêche de réussir dans sa mission, 509. Il s'emploie pour terminer un différend entre le Pape et Venise, 511. Obtient du card. Barberin qu'une apologie du Roi soit lue et vendue à Rome, 512. Assiége le fort La Vilatte dans le Milanais, et s'en rend maître; prend Candia et le château de Sartirane; défait plusieurs troupes espagnoles, XXVIII, 433. Assiége Valence, 434. Prend le fort de cette place, 436. Par la défiance que lui inspire le duc de Savoie, il s'oppose à ce qu'on livre bataille à l'ennemi, 439. Abandonne le siége de Valence, 441. S'avance, avec de la cavalerie, sur le village de Saran, XXIX, 113. Est forcé de se retirer à Brême, 114. Se rend maître d'Olegio, 140. Passe le Tesin, 141. Remporte, avec le duc de Savoie, une victoire sur les Allemands et les Espagnols, 149. Défait avec lui un grand corps d'ennemis dans les Langues, XXX, 25. Reprend le château de Pomar sur le marquis de Léganez, 46. Va au secours de Brême;

est tué d'un coup de canon, 371. (*Richelieu.*)—Il passe les Alpes avec une armée; se joint en Italie aux ducs de Parme et de Savoie; détails sur leur campagne, XLIX, 105 et suiv. Il va camper devant Valence avec ces princes; s'empare de Novare, 134. Bat le marquis de Léganez, 137. Est tué d'un boulet de canon devant Brême, 207. (*Mém. de Montglat.*)

Créqui (le marq. de) repousse et met en fuite, avec Péguilin, les ennemis qui viennent au secours de Lille, XLIII, 118. (*Mém. de Montpensier.*)—Est insulté à Rome par des Corses; à quelle occasion, XLVII, 460. (*Guy Joly.*)—Emporte Cassel d'assaut, LI, 51. Est insulté à Rome par les Corses de la garde du Pape, 128. Donne avis au duc de Beaufort, amiral, du péril où l'exposent les Hollandais, 138. Est rappelé d'exil, 139. Charge l'arrière-garde de Marchin, et la met en désordre; fait prisonniers le chev. de Villeneuve, le Rhingrave et Grobendong, 145. (*Mém. de Montglat.*)

Créqui (le duc de) est fait maréchal de France, L, 402. Est envoyé en ambassade auprès du protecteur d'Angleterre, LI, 55. (*Montglat.*)—Est défait devant Trèves par les confédérés; se défend pendant près d'un mois, dans cette ville, contre l'armée victorieuse, LXIV, 114. Est livré prisonnier aux Allemands par la garnison, qui capitule, 115. Prend Fribourg par feinte, 262. (*Mém. de Temple.*)—Se jette dans Trèves après la perte de son armée; est livré prisonnier par la garnison, LXV, 222. (*La Fare.*)—Est attaqué et battu au passage de la Sarre; se jette dans Trèves; est fait prisonnier de guerre, LXVIII, 293. (*Villars.*)

Crespin, doyen de la grand'chambre, présente au parlement une requête de madem. de Longueville en faveur de la liberté de son père, XLV, 202.

Crillon se met à la tête de la garde du Roi, et rétablit l'ordre dans le palais du Roi et dans la ville de Blois, I, 100. Noble réponse qu'il fait au Roi, qui lui propose de tuer le duc de Guise, 101. Il se distingue au siége de Rouen dans une sortie que fait Villars, II, 38. A quelle occasion il jure une amitié inviolable à M. de Rosny, VI, 140. Se démet de sa charge de mestre de camp du régiment des gardes en faveur du sieur de Créqui, 165.

Croisat, exempt commis à la garde du card. de Retz à Vincennes, lui vole son linge, ses habits, ses souliers, XLVI, 229.

Croisille (l'abbé de) est fait prisonnier de l'officialité de Paris, pour un mariage qu'il a contracté en trompant sur son état celle qu'il a épousée, XXXIV, 200.

Croissy (M. de) donne au coadjuteur un conseil tendant à faire approuver par Fuensaldagne son sentiment sur la manière de traiter avec la Fronde, XLIV, 404. Historique sur sa conduite pendant les troubles de la Fronde, XLVI, 346. Il voit le card. de Retz à Rome, et lui porte la lettre écrite à son sujet à Mazarin par Lyonne, 348. (*Mém. de Retz.*)—Est envoyé à Rome par sa famille, dans le dessein de traverser Lyonne et de s'insinuer chez le card. de Retz; liaison qu'il a eue précédemment avec ce cardinal au château de Vincennes, XLVII, 373. Il visite régulièrement le cardin. toutes les nuits; lui mène le petit Fouquet, qui divertit S. Em. par le récit de ses aventures avec mad. de Lyonne, 374. S'informe exactement du contenu des dépêches de Lyonne, 375. Se rend à Cologne, où sa présence inspire de grandes défiances au card. de Retz, 419. (*Guy Joly.*)

Croissy (Fouquet de), conseiller au parlement, opine fortement pour empêcher la vérification des lettres de duc et pair en faveur de Rohan-Chabot, XLVIII, 152. Encourt pour cela le ressentiment de M. le prince, 153. Fait ensuite sa paix avec lui, 154. (*Mém. de Conrart.*)—Est arrêté, et conduit à la Bastille;

pourquoi, LXII, 486. Quatre commissaires sont nommés pour instruire son procès, 487. Cette affaire est ensuite renvoyée au parlement, 494. (*Omer Talon.*)

Cromwell (Olivier), protecteur d'Angleterre. L'espoir de mettre le pied dans les Indes occidentales l'engage à faire un traité d'alliance avec la France, XXXVI, 227. Conditions de ce traité, 228. (*Mém. de Brienne.*)—Il envoie une flotte pour empêcher le duc de Vendôme de porter du secours à Dunkerque, L, 381. Conclut avec la France une ligue offensive et défensive contre l'Espagne; à quelles conditions, LI, 23. Fait passer à Boulogne 6,000 Anglais, 24. (*Montglat.*) — Est nommé lieut. génér. par le parlem. d'Angleterre, et chargé de la direction de toutes les entreprises, LVIII, 152. Prend le commandement de l'armée; se sert du nom du parlem. pour détruire entièrement l'autorité royale, 158. Bat les Ecossais, 159. Fait enlever le Roi dans l'île de Wight, et le fait conduire à Westminster, 160. Le fait juger et condamner à mort, 161. Passe en Irlande, où il se rend maître de plusieurs places, 168. Portrait de Cromwell, 170; de sa femme et de ses 2 fils, 171. Il défait les Ecossais près de Dalkeith, et se rend maître d'Edimbourg, 173. Force le château de cette ville à capituler; tombe malade, 174. Se fait déclarer protecteur par le parlem., 179. (*Mém. de M. de ***.*)

Cromwell (Richard, fils d'Olivier), est proclamé protecteur après la mort de son père; sa foiblesse; triumvirat qui se forme sous lui, LVIII, 317 et suiv. Est déposé par le parlement, 321.

Crussol (le duc de) tue en duel le comte de Ranssan, LXX, 302.

Cugniac (le marq. de), petit-fils du maréchal de La Force, voulant se sauver de Charenton, est porté de l'autre côté de l'eau par un glaçon, XLI, 47. (*Madem. de Montpensier.*) — Est envoyé de la part de son grand-père à la princ. de Condé, pour lui offrir les services de la famille; quelles sont ses demandes, LIII, 443. Elles sont toutes accordées; pourquoi, 444. Il fait une sortie par la porte Digeaux sur l'armée du Roi; quelle en est l'issue, LIV, 33. Se fait envoyer par la princesse de Condé, avec S.-Alvère et le chev. de Rivière, pour aller solliciter le maréch. de La Force de se mettre en marche; dans quel but, 83. (*Mém. de Lenet.*)

Cuillard (don Diego), chargé de porter au duc de Rohan le traité fait avec l'Espagne, déchire tous les papiers qui y ont rapport, et se rend au Roi, XXIV, 457.

Cumans (le sieur de), marchand d'Amsterdam, fait toucher à M. de Pontis, prisonnier de guerre à Ausbourg, 8 à 10,000 livres, XXXII, 405.

Cumiane (le comte de) est envoyé auprès du Roi par Madame, veuve du duc de Savoie, pour prier S. M. d'abandonner l'affaire du père Monnot, XXX, 359.

Cussan, gentilh. du Languedoc, est tué au siége de Montpellier, XX, 461.

D

Daguesseau, intendant du Languedoc, est d'avis qu'on ne peut trop s'appliquer à maintenir et même à augmenter le commerce de Nismes, en en tolérant la continuation dans les mains des religionnaires, LXXI, 243.

Daguesseau, fils du précédent et chancelier, est rappelé à la garde des sceaux, LXX, 43. Sa conduite dans l'affaire de la translation du parlement à Pontoise, 44. Il s'unit avec MM. Le Blanc et Desforts contre Law, 45. Refuse de signer la

translation du parlement à Blois, 50. Les sceaux lui sont retirés; à quelle occasion, 121. (*Villars.*) — Il écrit à la maréch. de Noailles sur la déclaration du mariage de la comtesse de Toulouse, LXXIV, 182. (*Mém. de Noailles.*) — Procureur général, il parle au Roi avec autant de lumière et de force que de respect contre l'enregistrement de la bulle *Unigenitus*, LXXVI, 147. Est nommé chancelier par le Régent; comment son frère reçoit cette nouvelle, 257. Paroles du chancelier qui servent à le caractériser, 258. Il est rappelé au ministère, 417. (*Duclos.*)

Damiens. Les propos violens échappés aux jansénistes dans la grand'-salle du Palais égarent sa raison, et lui font concevoir l'horrible projet d'assassiner Louis xv, XXXIII, 275.

Dampierre (le comte), général français au service de l'Empereur, meurt dans une entreprise qu'il tente sur Presbourg, XXII, 184.

Damville (le duc de) échappe par la mort aux chaînes qu'il s'est imposées en s'attachant à madem. de Menneville, fille d'honneur de la Reine mère, XL, 147. (*Mad. de Motteville.*) — Est chargé en apparence de la négociation entre le Roi et les princes, XLVIII, 69. (*Mém. de Conrart.*)

Dangeau (le marq. de) épouse la comtesse de Lowenstein; portrait de cette dame, LXIII, 299. Bruit que fait mad. la Dauphine à l'occasion de ce mariage, 300 et suiv. Il fait les lettres d'amour de Louis xiv à madem. de La Vallière, et les réponses de La Vallière au Roi; sa discrétion sur ce commerce épistolaire, 525.

Dantzick. Description de cette ville, LVIII, 416 et suiv.

Dartmouth, vice-amiral, reste fidèle à Jacques ii, et meurt à la tour de Londres, où le pr. d'Orange l'a fait enfermer, LXV, 326.

Daubenton (le père), jésuite, confesseur de Philippe v, adresse à Louis xiv une lettre dans laquelle il se justifie des accusations portées contre lui, LXXII, 278. Est rappelé en France, 348. (*Mém. de Noailles.*) — Est rappelé en Espagne par la nouvelle reine; son caractère, LXXVI, 114. Il se voit obligé d'écrire au Pape pour lui exagérer les rares qualités, les vertus même d'Alberoni, espérant parvenir lui-même au cardinalat si Alberoni y parvient, 249. (*Duclos.*)

Daun (le comte de) bat Frédéric i en Bohême, et le force à la retraite, LXXVII, 145.

Dauphine (mad. la). Ses défauts, ses grandes qualités; sa tendresse pour le Roi et mad. de Maintenon, LXVI, 485. Caractères des deux hommes pour lesquels on a prétendu qu'elle eut du goût, 486.

Dauphine (la) de Bavière. Ses bonnes et mauvaises qualités, et son attachement pour sa femme de chambre Bessola, lui donnent pour la retraite un goût peu convenable aux personnes de son rang, LXVI, 427. Causes de sa mort, 429.

Daurat, conseiller aux enquêtes, soutient avec fermeté la récusation présentée par le coadjuteur, le duc de Beaufort, etc., contre le prem. président, XLVII, 92.

Dauriac (le sieur) se distingue au combat livré aux Espagnols devant le pont de Carignan, XXVI, 231.

Davanton (Duflos-), officier des gardes du corps, chargé de garder le card. de Retz, gagne sa confiance par sa complaisance, et la manière honnête dont il se conduit avec lui, XLVII, 279. Comment il lui garde le secret et la fidélité qu'il lui a promis, 286.

Daverne, prem. capit. de Navarre, est couvert de blessures au combat livré devant Thionville, XLIX, 233.

Deageant (le sieur) s'attache à M. de Luynes, IX, 382. (*OEconom. royales.*) — Commis sous Barbin, il est nommé intendant des finances pour avoir utilement servi M. de

Luynes, XVII, 235. Est éloigné du conseil et des affaires, 271. (*Pontchartrain.*) — Est fait intendant des finances, pour récompense de son infidélité envers Barbin, XXI *bis*, 430. Est arrêté, et conduit à la Bastille, XXIII, 72. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est principalement informé du secret de la mort projetée du maréchal d'Ancre; quelle part il prend dans les affaires, XXXIII, 372. Sa disgrâce, 390. (*Arn. d'Andilly.*)

Decornan (la) est condamnée à être renfermée le reste de ses jours, pour avoir accusé le duc d'Epernon d'avoir eu connoissance de l'attentat commis sur Henri IV, XVI, 221, 442 et 458; XXI *bis*, 115.

Deffand (mad. Du), dame d'honneur de mad. de Guise. Son origine, son caractère, XLIII, 128. Est envoyée en Toscane; rôle qu'elle y joue; devient dame d'atour de Madame, 130.

Delamer (milord) se jette dans le parti du pr. d'Orange avec 50 cavaliers bien montés, LIX, 194.

Delaune, conseiller au Châtelet, manque d'être arrêté pour avoir écrit des lettres à Mazarin; se retire à S.-Germain, XLVII, 56.

Delbène (le sieur) est envoyé par Monsieur auprès du Roi pour l'assurer que, pour rentrer dans les bonnes grâces de S. M., il se départira de toutes sortes d'alliances au dedans et au dehors, XXVII, 467. Demande au cardinal une de ses parentes pour Puylaurens, 468. Est chargé de nouvelles propositions au Roi par Monsieur, et renvoyé vers ce prince avec de nouvelles conditions du Roi, XXVIII, 6. Ses efforts auprès de Puylaurens et de Monsieur pour les porter à les accepter, 11. Revient auprès du Roi, chargé de la part de Monsieur de traiter de sa rentrée en France, 77. Conclut un accommodement; quelles en sont les conditions, 78.

Delfin, gentilh. corse, ancien domestique du maréchal d'Ornano, désigne pour confident à Monsieur le jeune Puylaurens, et lui propose pour homme de conseil le prés. Le Coigneux, XXXI, 52.

Delille, lieuten. des gardes du corps, se présente au greffe du parlement avec des lettres de cachet pour chacun des membres, et un paquet contenant une déclaration adressée à la compagnie, XXXV, 94.

Démétrius (le prince). Son caractère; est fort zélé pour les intérêts de Jean Sobieski, LIX, 4.

Deodati (le sieur), de Genève, envoie à M. de Rosny le *Nouveau Testament* que Théod. de Bèze lui a légué en mourant, VI, 295.

Descartes (René), philosophe français, est appelé en Suède par la reine Christine; il y meurt en 1650. Son épitaphe, composée par M. Chanut, ambassad. de France, LVIII, 278.

Deschamps (le capit.) est fait prisonnier au siége de Montpellier, XX, 465.

Deschapelles (le comte) est condamné à mort pour s'être battu en duel sur la place Royale, XXIII, 290. Détails sur sa fin, 303. Sa lettre à mad. de Bouteville, 304.

Deschapelles (le sieur) rend honteusement le château de Sierck; est arrêté par ordre du Roi, jugé, condamné et exécuté, XXVIII, 225.

Descry (le baron) est tué au siége de S.-Jean-d'Angely, XXII, 142.

Déserteurs. Une aventure assez singulière de déserteurs expose et sauve un convoi de l'armée du Roi, LXVIII, 404.

Desforts (M.), contrôleur général, expose au Roi dans le conseil l'impossibilité de la levée du cinquantième, qu'il avoit défendue auparavant dans un conseil tenu chez M. le duc, LXX, 263. Rend compte du bail des fermes qu'il a fait pour six ans, afin de rétablir la circulation des espèces, 264. Fait le rapport de l'affaire du comte de Belle-Ile; décision prise à cet égard, 265. Il donne sa démission de son emploi, 435.

Deshayes (le sieur) est envoyé

en Moscovie pour demander liberté aux Français d'y trafiquer à des conditions raisonnables, XXV, 342. Obtient du roi de Danemarck de réduire à un pour cent les marchandises appartenant aux sujets du Roi qui passeront par le détroit du Sund; obtient, du prince de Moscovie, pleine liberté aux Français d'aller trafiquer dans ses Etats, et plusieurs autres avantages, 343. Est condamné à avoir la tête tranchée, et exécuté, pour avoir traité en Allemagne de la part de Monsieur et de la Reine mère, XXVII, 219.

Deslandes-Payen, conseiller de la grand'chambre, présente au parlement une requête de mad. la princesse en faveur de la liberté de son mari, XLV, 201; L, 260.

Desmares, prêtre janséniste, déclame en chaire contre les pompes funèbres des grands; est exilé à Quimper, XXXIII, 83. Revient à Paris; son apostrophe au pr. de Condé dans l'église de S.-Roch, 198. (*Notice.*)— Il attire un grand concours de monde à ses sermons, XXXVII, 224. Réflexions sur les disputes théologiques, 225. (*Mém. de Motteville.*)

Desmarets, de l'Académie française, fait la comédie des *Visionnaires* contre les jansénistes; peu de succès qu'elle obtient, XXXIII, 163.

Desnots, apothicaire, demande, dans une assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville, qu'on écrive à toutes les villes de France où il y a des parlemens ou évêchés ou présidiaux, pour les inviter à faire une pareille assemblée, et des remontrances contre le cardinal, XLVI, 78.

Despeuilles (le sieur), envoyé par le roi de Navarre pour défendre la ville de S.-Basile-sur-Garonne, livre cette place à l'armée de Mayenne, I, 359. Reproches que lui adresse le Roi en colère; sa réponse, 360. Il est conduit en prison, d'où il sort huit jours après, 361.

Desplans (le sieur) s'acquiert un grand honneur dans le passage que les Français font à S.-Martin-de-Ré, malgré les vaisseaux anglais, XXXI, 82.

Despouïs, maréchal de bataille des princes, vient leur rendre compte de ce qui s'est passé à Etampes entre les deux armées, XLVIII, 50.

Despoulains (le sieur) tue trois Anglais dans l'île de S.-Martin, à la vue de toute l'armée anglaise, XXIII, 321.

Desroches, capitaine des gardes de M. le prince, présente au parlement une lettre par laquelle les princes demandent qu'on leur fasse leur procès, ou qu'on leur rende la liberté, XLV, 202.

Desroches-Fumée, capit. de chevau-légers, est envoyé par le Roi, à Gand, auprès de la Reine mère, qui y est malade; il est chargé, par le cardinal, de lui dire qu'elle n'a point de serviteur au monde qui lui soit plus dévoué, XXVII, 449. Détails sur sa mission, 451.

Destulau, sergent-major du régiment Mercurin, donne avis d'une trahison qui se trame contre Casal, XXX, 380.

Diane de France, duch. d'Angoulême, reçoit de la Reine pour 18,000 liv. de pierreries pour la princ. de Condé, VIII, 104.

Dillon (le comte de), lieuten. général, bat les ennemis à La Vachette, près du mont Genèvre, LXVI, 158. (*Mém. de Berwick.*)— Attaque Kayserslautern et s'en rend maître, ainsi que du château de Vérastem, LXIX, 401. (*Villars.*)

Diolet (le capit.) est tué au siége d'Etampes, XLI, 245.

Dirac est dépêché par Turenne à Bordeaux, pour annoncer au duc de Bouillon qu'il a levé le siége de Guise, et qu'il est en état de marcher vers Paris, du moment où il apprendra la marche du Roi vers Bordeaux; effets divers que produit cette nouvelle, LIII, 402.

Dognon (le comte Du), lieuten. de roi dans le gouvernement de La Rochelle, s'excuse d'aller à la cour, et prétend faire acheter sa fidélité, XXXIX, 61. Suit la fortune du pr.

de Condé, 301. (*Mad. de Motteville.*) — Entre dans la Garonne avec l'armée navale, et bat les vaisseaux bordelais, L, 195. Entraîne, dans le parti du pr. de Condé, La Rochelle, Brouage, et les îles de Ré et d'Oleron, 309. Reçoit l'amnistie et le bâton de maréchal; prend le nom de maréchal Foucault, 405. (*Montglat.*) — Refuse de recevoir les lettres que lui adresse la princ. de Condé, et ne veut point s'expliquer, LIII, 344. (*Mém. de Lenet.*)

Dolé, ami du marq. d'Ancre, est accusé de complicité avec Magnas; le procès prouve qu'il n'a nulle part à ses intelligences, XVI, 270. Son mécontentement contre Villeroy, 274. (*Mém. de d'Estrées.*) — Il meurt à Tours, XVII, 140. (*Pontchartrain.*)

Dominis (Antonio de), jésuite espagnol, abjure publiquement à Rome ses erreurs, XXII, 237.

Donzin (le comte de) est tué au combat de Thionville, XXXIV, 178.

Dorat (l'abbé Du) reçoit la trésorerie de la Ste.-Chapelle pour avoir engagé le duc de Lorraine à licencier son armée, LIX, 327.

Doria (André), maltraité par le ministère de France, publie un manifeste, et se déclare pour l'Empereur, XLVI, 478. Sa conduite met la république de Gênes sous la protection d'Espagne, 479. Les Français sont chassés de la ville, 480. Il y rétablit l'ancienne liberté, 481. Méprise les avis qu'on lui donne de la conjuration de Fiesque, 502. Se sauve à 15 milles de Gênes, 513. Est rappelé par le sénat; fait annuler l'amnistie qui a été accordée aux conjurés, 517. Fait exécuter Hiérôme de Fiesque, Verrina, Calcagno et Assereto, et condamne Ottobon à sortir de Gênes, 518.

Doria (Jeannetin), cousin et fils adoptif d'André Doria, révolte les Génois par sa vanité et son insolence, XLVI, 481. Augmente l'aversion que Fiesque a pour lui, 485. Est tué par les conjurés de Fiesque, 513.

Dorion (le sieur) est nommé par le Roi commissaire pour régler les limites des empires de Russie, de Turquie et de Perse, LXX, 196.

Dort (le sieur) est blessé au siége de Landrecies, XXIX, 485.

Douglas (le marq. de), écossais, est tué dans une embuscade, L, 18.

Doujat, conseiller de la grand'-chambre, échappe difficilement aux séditieux qui ont attaqué l'hôtel-de-ville, XLVIII, 127. Repartie qu'il fait à Monsieur sur cette attaque, 129.

Douze (le marq de La) défend d'ouvrir la porte de son château à la princ. de Condé, LIII, 280.

Dubois (l'abbé), ministre, fait le traité de la quadruple alliance, LXX, 9. Est chargé des affaires étrangères, 23. Va avec Le Blanc, ministre de la guerre, arrêter l'ambassad. d'Espagne, et saisir ses papiers, 26. Est fait archevêq. de Cambray, 49. Est déclaré premier ministre, 136. Est reçu à l'Académie, 143. Sa mort, sa fortune, son caractère, 162. (*Villars.*)—Son élévation, ses opinions, ses mœurs, ses talens; il devient premier ministre, LXXIII, 189. Sa mort, 190. (*Mém. de Noailles.*) — Son origine, LXXVI, 195. Son caractère; il corrompt le duc d'Orléans, 196. Il est chargé par le Roi de faire consentir ce prince à épouser madem. de Blois, fille naturelle du Roi, 197. Sa politique lorsqu'il est à la tête des affaires, 232. Obtient la place de secrétaire du cabinet avec la plume; entre au conseil des affaires étrangères, 260. Appuie secrètement Law, dont il tire beaucoup d'argent, 298. Se fait nommer seul ministre des affaires étrangères, 335. Comment et par qui il découvre les projets du prince Cellamare; sa conduite dans cette occasion, 338. Le Régent le laisse maître unique dans cette affaire, 349. Chargé de poursuivre le mariage de madem. de Valois avec le prince de Piémont, il travaille à le faire échouer, 367. Comment il se fait nommer archevêque de Cambray, 397. Reçoit tous les ordres sacrés un même jour, 402.

Son sacre se fait avec la plus grande pompe, 403. S'unit à Law pour faire rappeler le chancel. Daguesseau, 417. Entretient à Rome plusieurs agens qui travaillent à lui faire avoir le chapeau de cardinal, 425. Comment il gagne l'abbé de Gamache, qui lui est contraire, 427. Persuade au Régent de faire enregistrer au grand conseil la déclaration approbative de la constitution *Unigenitus;* comment se fait cet enregistrement, 428. Le card. de Noailles et Dubois, chacun de son côté, font décider le Régent à présenter sa déclaration à l'enregistrement du parlement, 430 et suivantes. Par quels moyens Dubois obtient le chapeau de cardinal, 446 et suiv. Sa conduite pleine d'esprit et de sagesse à la nouvelle de sa promotion, 451; et dans les visites qu'il fait après avoir reçu la barette, 452. Il termine la négociation relative au mariage du Roi avec l'infante d'Espagne, et à celui de mademois. de Montpensier avec le pr. des Asturies, 460. Malgré les oppositions du cardinal de Noailles, du maréch. de Villeroy et de l'évêque de Fréjus, Dubois fait donner au Roi pour confesseur le jésuite Taschereau de Linières, 472 et suiv. Pour rentrer au conseil comme il convenoit à sa pourpre, il se sert du cardinal de Rohan, qu'il a flatté de lui faire obtenir le prem. ministère, 487. Ses lettres au duc de S.-Simon, qu'il voudroit retenir en Espagne, mais qu'il ne peut tromper, 488. Fait renvoyer une seconde fois le chancelier Daguesseau, exiler le marq. de Nocé, 490; le comte de Broglie; fait transférer le Roi à Versailles, 491. Comment il se rend maître de la correspondance de tous les départemens, 492. Aspire à être premier ministre; moyens dont il se sert pour y parvenir, 493. Obstacles qu'il rencontre de la part du Régent, 494. Il craint le maréchal de Villeroy et le duc de S.-Simon; sa conduite envers eux, 495. Se sert de Lafiteau, évêq. de Sisteron, pour gagner le prince; tentative de Lafiteau auprès du Régent, 496. Dubois se sert encore du cardinal de Bissy, 498. Scène entre Dubois et le maréchal de Villeroy, 500. Le cardinal fait sonder le duc de S.-Simon par le comte de Belle-Ile; il est déclaré prem. ministre, 511. A la majorité du Roi, il fait cesser les grandes et premières entrées, qu'il remplace par d'autres appelées familières; il y admet l'évêq. de Fréjus, LXXVII, 2. Par quel moyen il cherche à vaincre le dégoût que le Roi a pour lui; essaie de gagner l'abbé Mongault pour qu'il obtienne du duc de Chartres que ce prince vienne travailler avec lui, 3. Pour plaire à M. le duc, il consent au renvoi de Le Blanc, 6. Le remplace par M. de Breteuil, intendant de Limoges; pourquoi ce choix, 7. Histoire peu prouvée du mariage de Dubois, et du service que Breteuil lui rendit en en soustrayant l'acte et le contrat, 8. Le card. est nommé président de l'assemblée du clergé, 9. Monte à cheval pour accompagner le Roi, qui passe la revue de sa maison; tombe malade; sa fureur contre la Faculté des médecins, 10. Il meurt le lendemain d'une opération; sa fortune; il vouloit faire revivre pour lui l'ancienne souveraineté de Cambray, 11. Recevoit de l'Angleterre une pension de 40,000 livres sterling; en quoi il trompe le conseil du Roi, 12. Son faste; mausolée que lui font élever son frère et son neveu dans l'église S.-Honoré; honneurs que lui rend l'assemblée du clergé, 13. Son genre d'esprit, son caractère, 14. Anecdote plaisante à l'occasion de son souper, 15. Ses incartades, 16. (*Duclos.*)

Duboisle, avocat, se présente au parlement à la tête du peuple, demandant les articles de la paix, pour faire brûler par la main du bourreau la signature de Mazarin, XLIV, 431.

Dubourg (le comte) bat à plate couture le comte de Mercy dans la Haute-Alsace, LXVI, 158.

Dubourg (Anne), conseiller au

parlem. de Paris, est condamné à mort pour hérésie, I, 28.

Dubuisson (le sieur), soldat dans les gardes du Roi, se bat en duel contre son lieutenant ; à quelle occasion ; est puni et corrigé, XXXI, 399 et suiv. Il vient exprès d'Italie offrir ses services à Pontis, XXXII, 69.

Duclos (Charles Pinot). Lieu de sa naissance ; il commence ses études à Rennes, les achève à Paris, LXXVI, 3. Se laisse facilement entraîner à la débauche ; est rappelé à Dinan ; retourne à Paris ; revient à Dinan, 4. Se lie à Rennes avec La Chalotais ; revient à Paris ; se trouve avec les gens de lettres qui fréquentent le café Procope ; discute avec eux ; scène avec Boindin, 5. Il refuse une place lucrative ; se lie avec le comte de Caylus, Crébillon fils, etc., 6. Est nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; sa conduite chez les grands, où il est admis ; ses saillies, son ton décisif et tranchant, 7. Sa franchise et sa brusquerie contribuent à sa fortune et à ses succès, 8. Sa véhémence et sa rudesse dans les discussions, 9. Il publie le roman de *la Baronne de Luz ;* puis les *Confessions du comte de ***;* qualités et défauts de ces deux ouvrages, 10. Il donne à l'Opéra *les Caractères de la Folie ;* vice de cette production ; Duclos renonce à la poésie, 11. Il publie le conte d'*Acajou et Zirphile ;* épître remarquable qui précède ce conte, 12. Il est nommé maire de Dinan ; son *Histoire de Louis XI ;* éloge et critique de cet ouvrage, 14. Question élevée sur cette histoire, 16. Preuves qui établissent qu'elle n'est que l'extrait d'un manuscrit de l'abbé Legrand, 18 et suiv. Elle est défendue par un arrêt du conseil, 22. Duclos est porté à l'Académie française ; ses liaisons avec mad. de Pompadour, 23. Il est nommé historiographe de France, 24. Antipathie entre Duclos et Voltaire ; Duclos se démet de sa place de maire de Dinan, 25. Son ouvrage des *Considérations sur les mœurs ;* éloges donnés à cet ouvrage, 26. Il rompt avec les philosophes, 27. Ses *Mémoires sur les mœurs du 18e siècle,* 28. Ses *Remarques sur la grammaire générale et raisonnée de Port-Royal ;* Duclos reçoit des lettres de noblesse ; est nommé secrétaire perpétuel de l'Académie française, 29. Son zèle pour l'honneur de cette compagnie, 30. Il fait un voyage en Italie, et ne s'y gêne pas plus qu'en France, 31. Ses divers ouvrages, 32. Sa maladie, sa mort, 33. Ses *Mémoires sur les règnes de Louis XIV et de Louis XV ;* comment et sur quels matériaux il les a composés, 34. Qualités qui les distinguent, 37. Diverses éditions qui en ont été faites, 38. Avertissement de l'édition de 1791, 39. Préface de l'auteur, 41.

Ducros, moine français, s'insinue à la cour de Suède, et en obtient une commission pour être une espèce d'agent en Angleterre ; se dévoue entièrement à M. Barillon, ambassad. de France, LXIV, 282. Obtient une dépêche qui fait changer la face des choses en Europe, 283.

Duels. Historique sur ces combats, adressé au Roi par M. de Rosny, VI, 123.

Dufresnoy (mad.), femme d'un des commis de Louvois ; est éperdûment aimée de ce ministre, LXV, 223. Est nommée dame du lit de la Reine ; son insolence, 224.

Duguat, capit. des gardes, tue par ordre du Roi le card. de Guise, I, 105. Vend aux ligueurs l'archev. de Lyon, qu'il tenoit prisonnier, 113.

Duguay-Trouin. Sa naissance ; à 16 ans, il fait sa première campagne sur un vaisseau armé en course, LXXIV, 247. Ses exploits à sa seconde campagne ; le Roi l'attache à la marine royale comme capitaine de frégate ; il reçoit des lettres de noblesse ; est fait chef d'escadre, lieuten. général, 248. Emploie ses loisirs à rédiger ses Mémoires, 249. Ils paroissent à son insu en Hollande,

250. La publication des Mémoires de Forbin réveille en lui des souvenirs amers, 251. Témoignage honorable que lui rend Louis XIV, 252. Mot flatteur d'une dame à Duguay-Trouin, 253. D'après l'avis du card. de Fleury, il revoit et corrige ses Mémoires, 254. Belle édition qu'en fait en 1740 son neveu M. de Lagarde, 255. Parallèle entre ces Mémoires et ceux de Forbin, et entre les deux auteurs, 256. (*Notice.*) — Avis du libraire, LXXV, 284. Lieu de la naissance de Duguay-Trouin; sa famille; il obtient la permission de s'embarquer en qualité de volontaire; fait une première campagne rude et orageuse, 285. Il veut s'élancer à bord d'un corsaire flessinguois; pourquoi il en est empêché; se fait distinguer dans la rencontre de 15 vaisseaux anglais, 287. Saute le premier à bord du commandant; se rend maître du capitaine et de son vaisseau; tombe à la mer en voulant sauter à bord du second vaisseau, 288. En est retiré par des matelots; saute à l'abordage, et contribue à la prise du vaisseau; on lui donne le commandem. d'une frégate de 14 canons; il s'empare d'un château sur les bords de la rivière de Limerick, combat deux frégates de guerre, et s'en rend maître, 289. Évite un vaisseau de guerre de 60 canons; fait deux prises anglaises; prend un vaisseau espagnol chargé de sucre, 291. Obtient le commandement d'une frégate de 28 canons; prend 5 ou 6 vaisseaux tant anglais que hollandais; détails sur cette prise, 292. Prend 2 autres vaisseaux, 293. Commande une frégate de 40 canons, avec laquelle il attaque 4 vaisseaux flessinguois; se rend maître d'un des plus forts, 294. Tombe au milieu d'une escadre de 6 vaisseaux de guerre anglais, 296. Combat, 297. Est fait prisonnier, et conduit à Plymouth, 300. Par quels moyens il sort de prison, 301. Il arrive à Treguier après beaucoup de fatigue, 305. Se rembarque à La Rochelle; prend 6 vaisseaux sur les côtes d'Irlande, 306. Attaque deux vaisseaux de guerre, 307. S'en rend maître; scène plaisante entre un capitaine hollandais et un capitaine anglais, 308. Il reçoit une épée du Roi, 310. Perd l'occasion de s'emparer d'un vaisseau de guerre anglais; pourquoi, 311. Le marquis de Nesmond rend un témoignage public de sa conduite dans cette circonstance, 312. Il attaque avec M. de Beaubriant trois vaisseaux anglais richement chargés, 313. Ils s'en rendent maîtres, et les conduisent au Port-Louis; Duguay-Trouin est présenté au Roi, qui lui témoigne sa satisfaction, 314. Comment il trompe deux vaisseaux hollandais et s'en rend maître, 315. Danger où il se trouve de perdre ses prises; comment il parvient à les conserver, 316 et suiv. Prend un vaisseau de Flessingue, 318. Perd son frère dans une attaque sur terre; détails sur cet événement, 319 et suiv. Lui rend les derniers devoirs à Viana, ville portugaise sur la frontière d'Espagne, 320. Prend un vaisseau hollandais, et le conduit à Brest; accepte le commandement de 3 vaisseaux; va à la rencontre de la flotte de Bilbao, 321; l'attaque; combat terrible, 323. Victoire et danger de Duguay-Trouin; il rentre au Port-Louis, 324 et suiv. Ses regrets de n'avoir pu témoigner à Wassenaër, capit. hollandais, toute l'estime qu'il avoit pour sa vertu, 327. Le Roi le nomme capitaine de frégate légère, et lui donne des marques de bonté et de satisfaction; Duguay-Trouin sollicite et obtient de S. M. les vaisseaux *le Solide* et *l'Oiseau* pour aller faire la guerre à ses ennemis; est nommé capitaine en second; arme en course 2 frégates, 329. Prend 3 vaisseaux hollandais; attaque un vaisseau de guerre, 330; l'enlève; est assailli par des tempêtes continuelles, 331. Rentre à Brest; reçoit le commandement de trois vaisseaux, avec lesquels il va, escorté de deux frégates, sur les côtes du Spitzberg pour détruire la pêche des Hol-

landais, 332. Rencontre une flotte de 15 vaisseaux de guerre, qu'il parvient à éviter, 333. Prend, rançonne ou brûle aux côtes de Spitzberg plus de 40 vaisseaux baleiniers, 334. Erreur singulière causée par les timonniers du vaisseau, 335. Duguay-Trouin revient à Brest avec 15 de ses prises, 336. Construit 2 vaisseaux de 54 canons, et une corvette de 8; poursuit un garde-côte anglais; perd sa corvette; s'empare d'un vaisseau de guerre anglais, 337. Fait trois prises anglaises à la vue du cap Lézard, 338. Est attaqué par 2 vaisseaux de guerre, et maltraité par eux; est mal secondé par les vaisseaux qui l'accompagnent, 339. Revient à Brest, 341. Va à la rencontre de 2 vaisseaux de guerre anglais; force l'un à se rendre après une heure et demie de résistance, 343. Poursuit l'autre à coups de canon jusqu'à la vue des côtes d'Angleterre, 344. Attaque 2 corsaires flessinguois; combat long-temps avec l'un d'eux, et le force à se rendre, 346. Perd son autre frère, mortellement blessé dans un combat, 347. Offre ses services au marq. de Coëtlogon, lieut. génér., 348. Pourquoi ils sont refusés, 349. Remet à la voile avec ses deux vaisseaux; rencontre la flotte anglaise; extrémité où il se trouve, 350. Comment il se défend contre un vaisseau ennemi, 352. Comment il s'échappe du milieu de la flotte anglaise, 353 et suiv. S'empare d'un corsaire de Flessingue, qu'il conduit au Port-Louis, 355. Prend un vaisseau hollandais qu'il amène au port de Brest, où il apprend la prise du vaisseau *l'Auguste* et de la frégate *la Valeur,* 356 et suiv. Prend un vaisseau anglais à l'entrée de la rivière de Lisbonne, 357. Autres prises anglaises qu'il conduit à Brest; est nommé capitaine de vaisseau, et reçoit ordre d'aller avec 3 vaisseaux se jeter dans Cadix, 358. Prend un vaisseau flessinguois; rencontre une flotte escortée par 6 vaisseaux de guerre portugais; par quelles circonstances malheureuses et inattendues il perd l'occasion de triompher, 359. Il arrive à Cadix; ses dispositions, 367. Ses représentations réitérées déplaisent au gouverneur Valdecanas, 368. Celui-ci se sert du premier prétexte pour le mortifier, 369. Le fait arrêter, et conduire en prison, 371. Il est reconduit à son bord; M. Valdecanas et le gouvern. d'Andalousie sont remplacés; Duguay-Trouin s'empare de 12 vaisseaux d'une flotte anglaise, 372. Est nommé chev. de S.-Louis; reçoit le commandement de 6 vaisseaux, 373. Prises faites aux Anglais; il se rend avec le comte de Forbin à l'ouverture de la Manche, 374. Combat sanglant livré par eux à une flotte anglaise de 200 voiles; conduite que tiennent l'un et l'autre, 375 et suiv. Action remarquable d'un contre-maître, 382. Les deux commandans reviennent à Brest avec 3 vaiss. de guerre prisonniers, et plusieurs vaisseaux de transport; Duguay-Trouin reçoit du Roi pour récompense une pension de 1,000 liv., qu'il prie S. M. de faire tomber sur M. de S.-Auban son capitaine en second, qui a eu une cuisse emportée pendant le combat, 384. Se rend auprès du Roi, auquel il rend compte des services des officiers qui ont servi sous ses ordres; lui fait connoître toute la valeur du chev. de Tourouvre, 385. Se rend avec 10 vaisseaux à la hauteur de Lisbonne, pour attendre une nombreuse flotte venant du Brésil, 387. Rencontre sur les îles Açores 7 vaisseaux portugais, 388. Pourquoi il ne peut les attaquer malgré l'envie qu'il en a, 389. S'empare de la capitale de l'île de S.-Georges, 391. La tempête sépare les vaisseaux de son escadre, 392. Il revient désarmer à Brest, 393. Attaque 3 vaisseaux de guerre anglais à la vue du cap Lézard; les met hors d'état de combattre, 394. Les siens sont maltraités par la tempête, 395. Il ne peut garder ses prises; rentre à Brest avec beaucoup de peine, 396. Enlève un gros vaisseau de guerre anglais, qui coule ensuite bas, et

avec lequel périssent des Français et des Anglais, 397. Noms des officiers français perdus ou sauvés dans cette occasion, 398. Duguay-Trouin échappe à la flotte ennemie, mais perd son vaisseau *la Gloire*, qui est obligé de céder; le Roi accorde des lettres de noblesse à Duguay-Trouin et à son frère, 399, 453. Duguay-Trouin, de retour de Versailles à Brest, arme 5 vaisseaux, 400. Enlève un vaisseau anglais de 66 canons, 401. Tombe malade; revient à Brest sans avoir pu réussir dans l'entreprise qu'il projetoit, 402. Forme une entreprise sur la colonie de Rio-Janeiro; noms des personnes qui y prennent part, 403. Le Roi l'approuve; Duguay-Trouin équipe 8 vaisseaux; noms des officiers qui les montent; il en fait armer d'autres à La Rochelle et à Dunkerque, 405. Sort du port de Brest avant qu'une flotte anglaise qui devoit venir le bloquer soit arrivée, 406. Va mouiller à l'île S.-Vincent, 407. Arrive à l'entrée de la baie de Rio-Janeiro, 408. Ses dispositions pour l'attaquer; il force l'entrée du port, 409. Description de la baie de Rio-Janeiro, de sa ville et de ses forteresses, 410. Comment Duguay-Trouin opère son débarquement, 413. Il forme un corps de troupes de plus de 3,000 hommes, composé de 3 brigades, 414. Journal de ses opérations militaires, 415 et suiv. Stratagême d'un Normand au service des Portugais, 417. Comment la valeur et la fermeté des officiers aux ordres de Duguay-Trouin empêchent qu'il ne réussisse entièrement, 418. Lettre de sommation de Duguay-Trouin au gouvern. de Rio-Janeiro, 420. Réponse du gouverneur, 421. Disposition pour l'attaque de la place, 422. Le feu général et continuel des batteries et des vaisseaux, joint aux éclats d'un tonnerre affreux et des éclairs redoublés, jette pendant la nuit la consternation parmi les habitans de la ville, 423. Le lendemain, Duguay-Trouin, sur l'avis qui lui est donné, entre dans la place, 424. Malgré ses précautions et ses ordres, il ne peut en empêcher le pillage, 425. Par quels moyens vigoureux il oblige le gouverneur à racheter la ville, 427 et suiv. Il remet la ville après le dernier paiement du prix du rachat, 429. Témoignage honorable rendu aux officiers de Goyon, de Courserac, de Bauve et de S.-Germain, 432. L'escadre de Duguay-Trouin est traversée dans son retour par des vents violens, 433. Dangers qu'il court, 434. Il arrive enfin à Brest avec ses vaisseaux, hors deux qui périssent dans la tempête, 435. Avantages de cette expédition pour les Français; dommages qu'elle cause aux Portugais, 436. Le Roi gratifie Duguay-Trouin d'une pension de 2,000 liv., et l'honore de la cornette, 437. Douleur et regrets de Duguay-Trouin à la mort de ce prince, 438. Maximes de conduite observées par Duguay-Trouin, 439. Le Régent le nomme président du conseil de marine, 442. Lettre de Duguay-Trouin au cardinal Dubois pour le remercier de cette nomination, 443. Réponse du cardinal, 444. Avis et réflexions de Duguay-Trouin sur l'administration générale de la compagnie des Indes, 445. Le duc d'Orléans, devenu premier ministre, le consulte souvent; le Roi le nomme command. de l'ordre de S.-Louis, et lieut. génér., 447. M. de Maurepas lui procure le commandement d'une escadre que le Roi envoie dans le Levant; Duguay fait rendre par le dey d'Alger plusieurs esclaves italiens; affermit la bonne intelligence entre le dey de Tripoli, de Barbarie, et la cour de France; va à Alexandrette, à Tripoli de Syrie, à Smyrne, 448. Est nommé commandant d'une autre escadre; son activité et sa vigilance, 449. Réponse que lui fait le card. de Fleury à la lettre où il avoit annoncé à S. Em. sa fin prochaine, 450. Son portrait, son caractère, 451. (*Mém. de Duguay-Trouin.*)

Duguet (Joseph), père de l'Oratoire, se laisse entraîner par les

jansénistes; va joindre Arnauld à Bruxelles; rentre en France, résolu de se tenir éloigné des grands mouvemens; témoigne hautement son mépris pour les folies du cimetière de S.-Médard, XXXIII, 235.

Duhamel, curé de S.-Médéric, court de grands dangers en voulant s'entremettre pour apaiser le tumulte de l'hôtel-de-ville; il est reconduit chez lui par des gens du duc de Beaufort, XLVIII, 138.

Dumesnil-Cotté, conseiller en la grand'chambre du parlement de Rouen, répond, au nom de sa compagnie, au discours du duc de Longueville, LVIII, 106.

Dumont (le sieur), attaché au pr. de Condé, se déclare pour le parti des princes, et rend Loudun à Comminges, XLV, 111. (*Mém. de Retz.*) — Gouverneur de Saumur, il est forcé de rendre la ville et le château à Comminges, envoyé par le Roi, L, 224. (*Montglat.*)

Duncan de Cerisantes (Marc), résident de Suède en France, appelle en combat singulier M. de Candale; offre ses services au duc de Guise, XXXIV, 258.

Dundée (le vicomte) s'empare de la ville de Perth en Écosse pour le roi Jacques II, LIX, 267. Défait le général Makey; est tué, 268.

Dunkerque (bataille de), gagnée par les Français sur les Espagnols; noms de ceux qui sont faits prisonniers, LI, 54. La ville est prise par suite de cette bataille, 55.

Du Perron, évêque d'Evreux, est nommé cardinal, V, 415. Il écrit à M. de Rosny une lettre de complimens et de louanges sur son administration, VI, 46. Lui annonce le départ de Rome de M. de Béthune, dont il lui fait un grand éloge, 269. Lui apprend avec quel plaisir Paul V a reçu la réponse que M. de Rosny a faite à la lettre de S. S., 303. Autre lettre, 306. Il le félicite sur la réduction de Sedan, VII, 108. Lui annonce qu'il travaille à la réfutation d'un livre de Duplessis-Mornay, 110. Est nommé archev. de Sens et grand aumônier, 130. Remercie Sully de cette double nomination, 138. (*OEconom. royales.*) — Sa mort, son éloge, XXI *bis*, 518. (*Mém. de Richelieu.*)

Dupes (journée des), XXXI, 91 et suiv.; XXXVI, 371 et suiv.

Dupin (mad.) essaie inutilement d'attirer S.-Simon dans le parti de la princ. de Condé, LIII, 490.

Dupleix, historien, convaincu de fausseté et de calomnies envers Henri IV et Sully; dissertation sur son ouvrage, et sur quelques historiens qui ont cherché comme lui à dénigrer ce roi et son ministre, IX, 248 à 345.

Du Plessis (le maréchal), duc de Choiseul, gagne une grande bataille sur Turenne près de Rethel, XLV, 205.

Duplessis-Besançon, inventeur de machines placées devant la digue de La Rochelle, et qui portent son nom, XXIV, 166.

Duplessis-Mornay (le sieur) se défend mal dans la conférence tenue à l'occasion de son livre de *l'Instruction de la sainte Eucharistie,* III, 346. Ecrit à M. de Sully pour se justifier des soupçons qu'on inspire au Roi contre lui, VIII, 305. (*OEconom. royales.*) — Sa mort; son caractère, XXII, 282. (*Mém. de Richelieu.*)

Du Plessis-Praslin (le comte) repousse le marq. de Léganès au siége de Turin, XLIX, 292. Assiége Monclave, et s'en rend maître par composition; fait lever le siége de Fossan, 331. Passe en Catalogne; assiége Roses, L, 19, qu'il prend par capitulation; est nommé maréchal de France, et envoyé en Italie, 21. Est envoyé en Guienne pour y accommoder les affaires; quel est le succès de sa mission, 194. Marche au secours de Guise, 227. Assiége Rethel, qu'il force à capituler, 256. Gagne la bataille de Rethel sur les Espagnols, 258.

Duquesne, command. de la flotte française, livre deux combats à l'amiral Ruyter, et lui fait lever le siége

d'Agosta, LXVIII, 296; LXXIV, 269.

Durand, se disant sieur de Haute-Fontaine, est envoyé par le duc de Rohan en Angleterre pour y faire des menées, V, 267.

Durand, patron de vaisseau, en fait périr cinq en sautant dans la poudre avec une mèche allumée, XVIII, 269.

Duras (le duc de) fait sommer Frankendal de se rendre, LIX, 227. Cette place capitule, 228. (*Mém. de M. de* ***.) — Marie son fils, âgé de 17 ans, avec madem. de La Marck, âgée de 30, et est fait duc, LXV, 74. Entre dans le Palatinat, veut reprendre Heidelberg, mais n'en peut venir à bout, 118. Fait environ 4,000 prisonniers, 119. (*Mém. de la cour de France.*)

Duretête, un des plus séditieux de l'*Ormée*, est rompu vif par arrêt du parlement de Bordeaux, L, 455.

Dutil, capit. aux gardes, est tué au siége de Stenay, L, 442.

Duval et Senelle, médecins du Roi, sont condamnés aux galères perpétuelles comme coupables du crime de lèse-majesté, pour avoir fait des jugemens, pronostics et nativités sur la vie du Roi, et avoir apporté de Lorraine des paquets et lettres préjudiciables au service de S. M., XXVI, 515; XXXI, 102.

Duvergier de Hauranne, né à Bayonne, se destine à l'état ecclésiastique; va étudier à l'université de Louvain; y connoît le fameux Cornélius Jansénius, XXXIII, 13. Devient son ami; vient avec lui à Paris; est nommé chanoine à Bayonne, où il emmène Jansénius; leur caractère, 14. Ils adoptent la doctrine d'Edmond Richer contre l'autorité des papes; choisissent pour point dogmatique les questions de la prédestination et de la grâce; renouvellent les idées de Michel Baïus, condamnées par deux papes; conviennent tous deux de la conduite qu'ils tiendront pour se faire un parti; Duvergier devient abbé de S.-Cyran, Jansénius directeur du collége de Ste.-Pulchérie à Louvain, 18. Leur correspondance mystérieuse a pour but l'ouvrage qu'ils doivent intituler *Augustinus*; enthousiasme de Jansénius pour cet ouvrage; admiration du petit nombre d'amis auxquels il en communique des parties détachées, 19. Conduite de l'abbé de S.-Cyran pour se faire des prosélytes; il fait des voyages en Flandre, contracte des liaisons avec Richelieu, 20. Se lie plus particulièrement avec Arnaud d'Andilly, qui le prône dans tous les cercles, 21. Recherche le père Berulle et Vincent de Paul; ce dernier finit par rompre avec lui lorsqu'il a connu ses intentions secrètes, 22. S.-Cyran veut alors faire passer Vincent de Paul pour un homme médiocre et peu instruit; il déclame contre les nouveaux établissemens des missions, 24. Pense au parti qu'il pourra tirer des communautés de religieuses, 25. Devient le directeur et l'oracle de celle de Port-Royal; est chargé de la direction des religieuses du Calvaire, fondée par le père Joseph; cette direction lui est bientôt enlevée; ses moyens pour se faire des partisans, 27. Il prend hautement la défense des prérogatives des évêques; soutient seul la validité du mariage de Gaston, duc d'Orléans, avec Marguerite de Lorraine, 28. Jansénius joue un rôle important en Flandre; il propose aux Flamands de secouer le joug de l'Espagne, et de se cantonner à la manière des Suisses, 29. Ecrit contre les rois de France une diatribe violente qui lui fait obtenir l'évêché d'Ypres; il met la dernière main à son *Augustinus*; il y affecte le plus profond respect pour le Saint-Siége, 30. Sa correspondance mystérieuse avec S.-Cyran dément son langage; S.-Cyran approuve sa doctrine; quel en est le fondement principal, 31. Comment Lamotte, Bourdaloue et Bossuet l'ont jugée, 32. Préceptes et règles de conduite prescrits par S.-Cyran à ses partisans

pour la propagation de sa doctrine, 33. La doctrine politique de S.-Cyran et de Jansénius tend à favoriser tous les mécontentemens, et à soutenir sourdement toutes les oppositions, 37. S.-Cyran donne aux religieuses de Port-Royal des constitutions propres à maintenir parmi elles l'esprit qu'il veut établir, 38. Il forme à Port-Royal une communauté d'hommes destinée à instruire des enfans, et à composer les ouvrages où sa doctrine soit développée et défendue, 44. Comment il parvient à décider le célèbre avocat Le Maître à être le chef de cette communauté, 45. Il y attire Singlin, Cl. Lancelot et Touss. Desmares, 48. Il est arrêté, et enfermé dans le donjon de Vincennes, 49. Son empire sur ses disciples devient plus absolu pendant sa détention, 50. Mort de Jansénius; succès prodigieux qu'obtient son livre *Augustinus*, 51. S.-Cyran subit plusieurs interrogatoires, répond d'abord par des dénégations, puis explique avec beaucoup d'adresse ce qui est à sa charge; il remet à l'abbé Singlin la conduite de son troupeau, 52. Sa correspondance est recueillie par Arnauld d'Andilly, 61. Elle devient la lecture habituelle des religieuses de Port-Royal; il inspire l'intérêt le plus vif au gouverneur de Vincennes; ses paroles remarquables en apprenant la mort de Richelieu, 62. Il affecte dans sa prison la constance la plus orgueilleuse; sa sortie de Vincennes est une espèce de triomphe, 63. Il visite Port-Royal; enthousiasme qu'il y excite; conduite qu'il y tient, 64. Ses moyens pour s'emparer de la jeunesse et décrier les colléges des jésuites, 65. Il attire dans son parti la princ. Marie de Gonzague, 68. Meurt d'apoplexie, 69. Est enterré à Port-Royal de Paris; premier prétendu miracle opéré sur sa tombe, 70. Jansénius lève les scrupules d'un homme qui veut assassiner Richelieu, 131.

E

Edmond (milord), ambassadeur d'Angleterre, remet au Roi, à Calais, une lettre de la reine Elisabeth, IV, 36. (*OEconom. roy.*) — S'emploie pour porter les princes mécontens à demander la paix; est envoyé par le Roi à Loudun; assiste aux conférences, XVI, 298. (*Mém. de d'Estrées.*)

Edmond (le cheval.) est envoyé ambassad. extraordin. en France, pour recevoir du Roi le serment de maintenir la paix qui vient d'être conclue avec l'Anglet., XXIV, 425.

Effiat (le marq d') est envoyé en ambassade extraordin. en Angleterre, pour obtenir du Roi que, dans le contrat de mariage de madame Henriette avec le prince de Galles, l'art. de la liberté de conscience y soit stipulé; difficultés qu'il rencontre sur ce sujet, XXII, 306. Il entre dans Privas avec le sieur de Gordes, XXIV, 435. Défait les troupes du duc de Savoie au pont de Veillane, XXVI, 177. Marche sur Revel, 188. Emporte les fortifications élevées par les Espagnols devant Carignan, 231. Négocie auprès du duc de Savoie par le moyen de l'abbé de La Manthe, pour le rappeler au service du Roi, 243. Reproche au duc de Montmorency ses libéralités indiscrètes envers les prisonniers ennemis, 251. Fait présenter au duc de Savoie un projet d'armistice pour traiter de la paix, 253. Se retire en France pour cause de maladie, 290. Est envoyé en Allemagne avec des instructions pour assurer la neutralité des électeurs de Trèves et de Cologne, XXVII, 129. Prend Coblentz, et la remet entre les mains de l'électeur, 136. Marche pour délivrer Trèves; tombe malade et meurt, 138. Son éloge, 139.

Egmont (le comte d') est envoyé de la part des confédérés à Madrid, pour instruire le Roi de la situation des Pays-Bas; accueil et promesses qui lui sont faits, XI, 408. Il essaie de calmer le peuple révolté, 409. Est condamné à mort, 411. Constance qu'il montre en mourant, 412.

Einsoult ou Einholt (Adolphe), lieut. colonel du comte d'Embden, entreprend de surprendre le fort de Skenk, et y réussit, XLIX, 85. Ce fort est ensuite rendu au pr. d'Orange, 86.

Ekemberg (le prince) est envoyé à Rome par Ferdinand III pour l'y faire reconnoître; sa conduite et ses prétentions excitent le mécontentement du Pape, XXX, 439. Fait sa première visite, dans laquelle il rend l'hommage d'obédience, 442. Colère du prince à l'occasion de cette visite, 443. Difficultés pour la reconnoissance de l'Empereur, 445. Il fait son entrée solennelle dans Rome, 449. Paroît au consistoire public à S.-Pierre, 450. Sollicite et obtient du Pape la levée d'une décime sur les ecclésiastiques d'Allemagne, 451.

Elbène (le sieur d'), italien, est choisi pour aider à arrêter M. le prince, XXI *bis*, 336. Reçoit le gouvernem. de Chinon, 360.

Elboeuf (le duc d') va trouver la Reine mère en Flandre, XXVI, 506. Est condamné par le parlem. de Dijon à avoir la tête tranchée, comme convaincu du crime de lèse-majesté, XXVII, 330. (*Richelieu.*)—Ranime par ses discours le courage des soldats, et rétablit les tranchées et les trav. du siége de Tonneins, XXXI, 339. (*Mém. de Pontis.*)—Pourquoi il s'engage dans le parti de la Fronde, XXXIV, 403. (*La duch. de Nemours.*)—Il vient offrir ses services au parlement; remplace le marq. de La Boulaye, XXXV, 97. Est remplacé lui-même par le pr. de Conti, 99. (*Introd.*) XXXVIII, 150, 159. —Va trouver le coadjuteur; se rend à l'hôtel-de-ville pour offrir ses services, XLIV, 293. Est reçu par le parlement comme gén. de la Fronde, 297. Est confirmé dans ce poste malgré la présence du pr. de Conti, 300. Billet à La Rivière, qui prouve son peu de bonne foi pour le parti de la Fronde, 301. Somme la Bastille, 306. Son portrait, 310. Met garnison dans Brie-Comte-Robert, 325. Conférence tenue chez lui à l'occasion d'un envoyé du comte de Fuensaldagne, 334. Résolution qui y est prise, 340 Il reçoit 2,000 pistoles pour signer le traité avec l'Espagne, 407. (*Mém. de Retz.*)—Est déclaré général des armées du Roi sous l'autorité du parlem., XLVII, 49. (*Guy Joly.*) — Ecrit au duc de Guise, qui est à Naples, de se défier de Mazarin, L, 103. Est déclaré général des armées du parlement, 146. Force le gouverneur de la Bastille à lui remettre cette place, 152. Est forcé de rendre Chauny aux Espagnols, 380. (*Montglat.*)— Son portrait, son caractère, LVIII, 64. (*Mém. de M. de ***.*)

Elboeuf (mad. d') écrit au Roi pour solliciter le pardon de son frère le chev. de Vendôme, XXIII, 136.

Eléonore de Gonzague, 3e femme de Ferdinand III. Son caractère, son genre d'esprit, LVIII, 268.

Elisabeth, reine d'Angleterre, entretient M. de Rosny à Douvres sur ses projets politiques; articles arrêtés dans cette entrevue, IV, 40. Sa mort, 243.

Elisabeth Farnèse, 2e femme de Philippe V, chasse ignominieusement la princ. des Ursins; se rend maîtresse de l'esprit de son mari, LXXIII, 143.

Elisabeth Petrowna se fait reconnoître impératrice par tous les ordres de l'Etat, LXXVII, 74. Elle exile en Sibérie le comte d'Ostermann et son chirurgien Lestoc, à qui elle devoit la couronne; pendant 20 ans de règne, elle n'est occupée que de ses plaisirs, 75.

Embden (le comte d') se rend maître de Trèves, XXVIII, 227.

Emby (le comte d'), beau-frère de Buckingham, conduit une flotte

devant La Rochelle; son inaction, IX, 447. Il se retire, 449. (*OEcon. royales.*) — Conduit une flotte anglaise devant La Rochelle pour y jeter des provisions; revient à l'île de Wight sans avoir exécuté sa commission, XVIII, 361. Plaintes des Rochellois au roi d'Angleterre; nouveaux ordres donnés par le Roi à d'Emby, 366. (*Mém. de Rohan.*) — Commandant d'une flotte anglaise conduite devant La Rochelle, il fait signer aux capitaines rochellois un acte par lequel ils déclarent qu'il est impossible de passer par mer dans cette ville; ensuite se retire, XXIV, 121. (*Richelieu.*) — Il plaide au parlement en faveur de Strafford, XXXVII, 99. (*Mém. de Motteville.*)

Emery, ancien ami de Mazarin, est nommé contrôleur général des finances, XXXV, 31. Il fait rendre un arrêt du conseil qui ordonne le toisé de toutes les maisons bâties dans les faub. de Paris, et une taxe proportionnelle sur chaque propriétaire, 37. Sous son administration, le désordre et la mauvaise foi s'introduisent dans les finances, 39. Il est chassé par Mazarin, 64. Est rappelé à ses fonctions, 137. (*Introd.*) — XXXVIII, 397. Sa mort, XXXIX, 45. (*Mad. de Motteville.*) — Son portrait, XLIV, 190. Il est rétabli par Mazarin; sème de l'argent parmi le peuple fort à propos, XLV, 63. (*Mém. de Retz.*) — Ses visites fréquentes à la princesse de Guéméné; comment elles sont rompues, XLVIII, 235. Comment il rentre dans les affaires, 238. Ses arrangemens avec M. d'Avaux, 243. Sa manière de vivre à sa maison de Châteauneuf, 244. (*Conrart.*) — Il cherche tous les moyens possibles de trouver de l'argent pour soutenir la guerre, et pour satisfaire l'avarice du cardinal, L, 116. Ses exactions font murmurer tout le monde, 117. Il reçoit ordre de se retirer, 121. Est rappelé à la surintendance, 199. Sa mort, 226. (*Montglat.*) — Son origine, son caractère, LVIII, 70. (*Mém. de M. de ***.*)

Emeutes à Paris et dans diverses provinces, causées par la cherté et la rareté du pain, LXX, 222. Inquiétudes de M. le duc à ce sujet; mesures prises par la cour pour assurer les marchés, 228.

Emmanuel, duc de Savoie, épouse madem. de Valois, XLIII, 56. Sa lettre à cette princesse avant son mariage, 59.

Enkenfort, général des Impériaux, est fait prisonnier par le duc de Weimar à la bataille de Rhinfeld, et conduit à Vincennes, XXX, 323. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est tiré de Vincennes, et mené chez Arnauld d'Andilly; se lie avec S.-Cyran, XXXIV, 191; est reconduit à Vincennes; pourquoi, 92. (*L'ab. Arnauld.*) — Est fait prisonnier par Tortenston, L, 4. (*Mém. de Montglat.*)

Entragues (le comte d') rend au Roi la promesse faite par écrit à la marq. de Verneuil, V, 269. Est fait prisonnier et jugé, 400. Est condamné à perdre la vie, VI, 85. Essaie de tirer le comte d'Auvergne de la Bastille, 274.

Entragues (Cather.-Henriette d') se fait aimer d'Henri IV; son caractère, III, 311. Arrache du Roi une promesse de mariage par écrit, 312. Obtient le titre de marquise de Verneuil; accouche de frayeur d'un enfant mort, 348. Sa colère contre M. de Rosny; à quelle occasion, V, 59. Lettre qu'elle lui écrit lors de ses démêlés avec le Roi, 187. Détruit par toutes sortes d'artifices la bonne intelligence rétablie un moment entre le Roi et la Reine, 222. Est arrêtée dans sa maison, et gardée à vue, 400. Est condamnée à être recluse dans un cloître; vers faits pendant son procès, VI, 85. Elle trouve moyen de se justifier, et de rentrer en grâce auprès du Roi, 87.

Entragues (le sieur d') est exécuté au Pont-Saint-Esprit pour avoir exercé les premiers actes d'hostilité au nom de Monsieur, XXVII, 166.

Epernon (le duc d'). Quelle est

sa conduite en Provence, II, 346. Il perd le gouvernement de cette province, et vient demander grâce à Henri IV, qui la lui accorde, 353. Querelle M. de Rosny en plein conseil, III, 242. Sa réponse au Roi, qui le sonde sur ses dispositions à l'égard de la fermentation excitée dans quelques provinces, IV, 135. Son peu d'affection pour le Roi, 241. Il écrit à M. de Rosny pour le remercier de son souvenir, et lui témoigner tout son dévouement pour lui, V, 232. Sept autres lettres au même pour le prier de s'intéresser à ses affaires, 239. A quelle occasion il voue un attachement particulier à M. de Rosny, VI, 141. Comment les derniers secrétaires des *OEconomies royales* se justifient d'avoir nommé peu souvent le duc d'Epernon, VII, 22. Il se joint au parti du Roi, qu'il abandonne ensuite par mécontentement, IX, 381. Se retire à Metz; gagné par les partisans de la Reine, il se détermine à la faire sortir de Blois, 383. (*OEconom. royales.*) — Fait de grandes plaintes à la Reine mère de ce qu'elle ne lui a pas fait l'honneur de lui donner aucune part du projet de marier le fils du comte de Soissons avec madem. de Montpensier; ne veut point recevoir les excuses du comte, XVI, 215. (*Mém. de d'Estrées.*) — Sa brouillerie avec Sully, 431. Il enlève un soldat des prisons de l'abbaye S.-Germain-des-Prés, pour le traduire devant le prevôt des bandes; grande rumeur à ce sujet, XVII, 61. Comment le Roi assoupit cette affaire, en obligeant le duc à faire excuse au parlement, envers lequel il s'est comporté avec trop de hauteur, 62. Sa colère en apprenant les mauvaises intentions de son fils, M. de Candale, contre le Roi et la Reine, 107. Son entreprise sur Rochefort; détails à ce sujet, 172. Refuse de licencier ses troupes, 187. Obéit à de nouveaux ordres, et se retire, 196. Forme, avec Lesdiguières, Montmorency, le grand écuyer, d'Alincourt, et autres seigneurs, un tiers parti, pour assurer la liberté du Roi et lui rendre son autorité, 215. Vient à Paris pour saluer le Roi; le rencontre en pleine campagne, où il lui fait sa révérence, 251. Fait arrêter à Metz un gentilhomme envoyé par le Roi; lui fait saisir ses lettres et paquets, et le renvoie; demande la permission d'aller dans son gouvernement d'Angoumois, laquelle lui est refusée; son mécontentement, 271. Il s'y rend sans permission, 273. Va recevoir la Reine mère à Loches; la conduit à Angoulême, 274. Marche sur Uzerche avec des troupes et du canon, puis retourne à Angoulême, 280. (*Pontchartrain.*) — Comment il est gagné par les partisans de la Reine mère, et se décide à la délivrer de sa captivité, XVIII, 152. (*Mém. de Rohan.*) — Fait à la Reine mère des protestations de fidèle service, XX, 19. Accueil public et honorable qu'il en reçoit, 21. Sa dispute avec le garde des sceaux devant le Roi, 153. Comment il prend congé de S. M., 155. Est forcé de se retirer à Metz, 156. Assiége Royan; traite avec le command de S.-Surin; comment le traité est rompu, 391. Refuse de retourner assiéger Royan, 393. Arrêt du conseil contre lui sur des excès commis envers l'archev. de Bordeaux, XXI, 302. Reçoit un ordre du Roi de ne pas sortir de sa maison de Plassac, 379. (*Bassompierre.*)— Il obtient de la Reine mère que la citadelle de Metz lui sera remise, XXI *bis*, 66. Violence du duc contre l'honneur du parlement, 215. Il se ligue avec le duc de Bellegarde pour ruiner le maréchal d'Ancre; fait part de son dessein au duc de Guise, 305. Met garnison dans Surgères et Tonnay-Charente, pour arrêter les mauvais desseins de ceux de La Rochelle, 348. Prend les intérêts de la Reine mère, 492. Se décide à la faire sortir de Blois, et à la recevoir à Angoulême, 522. Sa conduite violente à Metz; il part de cette ville, et se rend vers Angoulême, 526. Retourne aussitôt à Loches; y reçoit la Reine, 527. Chasse du Béarn le duc de La Force, XXII,

124. Est chargé de bloquer La Rochelle, 143. Se brouille avec le pr. de Condé au siége de S.-Afrique; fait une vaine entreprise sur Montauban, XXIV, 25. Insulte et frappe l'archev. de Bordeaux; est déclaré par lui excommunié, XXVIII, 191. Informations faites contre lui, 193. Il demande très-humblement pardon à l'archev., d'après l'ordre du Pape, et reçoit de lui absolution, 199. Sa lenteur à apaiser une révolte élevée à Bordeaux, 504. Il traverse sous main le pr. de Condé dans ses préparatifs de guerre, XXX, 265. Plaintes adressées contre lui au Roi par le parlement de la province, 266. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est déclaré perturbateur du repos public par les parlemens de Bordeaux et de Toulouse; s'empare de l'île de S.-Georges, XXXV, 174. L'attaque une seconde fois avec le maréch. de La Meilleraye, et s'en empare après une longue résistance, 179. (*Introd.*) — Son démêlé avec le garde des sceaux sur sa préséance dans le conseil, 334. Il se rend à Metz, 335. Consent à prendre parti pour la Reine mère; se rend à Angoulême, 336. Se soumet au Roi après la paix d'Angers, 343. (*Brienne.*) — Meurt à Loches à l'âge de 89 ans, XLIX, 348. (*Montglat.*) — Traite la Reine et toute la cour à Cadillac; donne des ordres pour que les gens de Richelieu ne soient point logés, LIX, 321. Visite le cardinal, malade à Bordeaux, 322. (*Mém. de La Porte.*)

EPERNON (Anne-Louise-Christine d'), fille du duc de ce nom, refuse de se marier au frère du roi de Pologne, et se fait carmélite, XLI, 34.

EPINOY (le pr. d') est compris dans la trève conclue entre l'Espagne et les Provinces-Unies pour la restitution des biens confisqués à son père, VIII, 96. (*Voir* sur ce sujet les art. *Jeannin* et *Sully* dans les *Négociations du prés. Jeannin.*)

ERLAC (le sieur d') est envoyé par Mazarin à l'armée d'Allemagne, avec de l'argent pour retenir les troupes au service du Roi, XLVII, 52.

ERNEST, archiduc, est nommé gouvern. général des Provinces-Unies; il offre la paix aux Etats-généraux; meurt peu après sa nomination, XI, 432.

ERNEST, ancien secrétaire d'Arnauld, est nommé, par les protestans hollandais, doyen du chap. de Tournay, et plusieurs jansénistes en sont nommés chanoines, XXXIII, 263.

ESCARS (le comte d'), prisonnier du duc de Lorraine, est rendu à Monsieur; il fait passer à Etampes un convoi de poudre, XLI, 244.

ESCRY (le marq. d') est tué d'un coup de canon au siége de Roye, XLIX, 129.

ESGUILLI et DES ROCHES sont tués dans un combat naval livré devant Gênes, XLIX, 215.

ESPAGNET, conseiller au parlem. de Bordeaux, est le promoteur de l'arrêt de cette compagnie qui ordonne que tous les bourgeois sans distinction prendront les armes; que l'hôtel-de-ville s'assemblera; que les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld occuperont les postes de S.-Surin et de La Bastide, etc. Caractère de ce conseiller, LIII, 348.

ESPAGNOLS. Leur politique à l'égard de la France pendant la prison du pr. de Condé, LIV, 30 et suiv. (*Mém. de Lenet.*) — Leur caractère, leurs qualités, leurs mœurs, LVII, 76 et suiv. (*Gramont.*)

ESPAGNY (le jeune d') est fait prisonnier dans un combat livré par le pr. Thomas, XLIX, 198.

ESPENAN (le marq. d') s'empare du port du Passage près de Fontarabie, XXX, 272. Repousse vigoureusement les Espagnols qui viennent l'y attaquer, 274. (*Mém. de Richelieu.*) — Se saisit du port du Passage, et s'empare des vaisseaux d'Espagne, XLIX, 212. Est appelé au secours des Catalans, 298. Est forcé de quitter Tarragone et de retourner dans le Languedoc, 338. (*Montglat.*)

ESPINAY (L') est chassé de chez Monsieur par ordre du Roi, ainsi que le vicomte d'Auteuil, le chev.

de Beuil, Guillemain et Legrand, tous attachés au service de ce prince, LIV, 286.

Esquilly (le capit.) est tué devant Négrepelisse, XX, 416.

Esradrés et de La Londe (les marq. d') sont tués au siége d'Arras, XLIX, 272.

Esseck (bataille d'), livrée aux Turcs par les Impériaux, LXVIII, 326 et suiv. Description des tentes du grand visir, 342.

Est (le card. d'), protecteur de la France à Rome, oblige par sa fermeté l'amirante de Castille à lui rendre les honneurs qui lui sont dus, XXXIV, 240.

Estainville (d') exécute sur la personne du conseiller Joly l'attaque simulée consentie par l'assemblée des rentiers; se sauve avec beaucoup de peine, XLVII, 83.

Estampes (Louis d'), évêque de Chartres, fait au nom du clergé une censure des livres intitulés *Mystères politiques* et *Admonition*. Dispute entre le parlement et le clergé à l'occasion de cette censure, XXIII, 18.

Esterhazi (le comte d') est agréé par la diète d'OEdenbourg pour palatin de Hongrie, LIX, 61.

Estissac (le marq. d') entre dans La Rochelle, et y demeure fidèle au service du Roi, XXXIX, 303. (*Mémoir. de Motteville.*) — Chasse de Marennes les gens du comte Du Dognon, L, 395. (*Montglat.*)

Estrades et Chavigny père. D'après un avis donné par le premier, le second gagne 50,000 écus sur une promesse de 400,000 liv. pour des vaisseaux fournis par des Hollandais, XLVIII, 213.

Estrades (le comte d') est envoyé en ambass. en Angleterre, XXXVI, 258. Il lui est recommandé de prendre le pas sur l'ambassad. d'Espagne, ce qu'il ne peut obtenir; désordre à Londres à cette occasion, 259. Particularités sur la négociation dont il est chargé, XXXVII, 118. Ambassadeur du Roi à Londres, il est outragé par l'ambassad d'Espagne; comment le Roi en obtient une réparation publique, XL, 148 et suiv.

Estrées (Franç.-Annibal, duc d'). Sa naissance, sa famille; il embrasse d'abord l'état ecclésiastique, qu'il quitte pour suivre la carrière des armes, XVI, 169. Sert avec distinction en Savoie; s'attache à Marie de Médicis et au maréchal d'Ancre; cherche à se venger de Sully, 170. Est envoyé auprès des ducs de Savoie et de Mantoue; est chargé de plusieurs missions auprès du duc de Vendôme; se déclare contre la cour, 171. Revient avec les princes; obtient les bonnes grâces du duc de Luynes; contribue à l'élection de Grégoire XV; obtient la confiance de Richelieu, 172. Est envoyé à Venise et à Mantoue; est chargé du siége de Trèves, s'empare de cette place; reçoit l'ordre du S.-Esprit; est envoyé ambassad. à Rome; représente le connétable au sacre de Louis XIV, 173. Sa mort, ses deux mariages; il écrit ses Mémoires, à la demande de Richelieu; caractère de ces Mémoires, 174. Epoque où ils ont été publiés; corrections et additions faites au manuscrit par l'auteur même, 175. (*Notice.*) — Avertissement de la 1re édition, 177. Lettre du père L. M. sur ces Mémoires, 179. Le duc d'Estrées, alors marq. de Cœuvres, reçoit les ouvertures du duc de Bouillon, et en fait part au comte de Soissons, 197. Est prié par le marquis d'Ancre de travailler à son accommodement avec M. le comte; comment il s'y emploie, 204. Propose d'éloigner le duc de Sully des affaires, 205. Empêche le comte de Soissons de prendre parti contre le marq. d'Ancre dans sa brouillerie avec le duc de Bellegarde, 210. Se rend au contraire médiateur entre eux, 212. Accommode le comte de Soissons avec le duc de Bouillon, 219. Est chargé par la Reine de sonder les dispositions de ce duc à l'égard de l'assemblée des protestans à Saumur, 223. S'efforce de détourner le marq. d'Ancre de faire son-

der les sentimens du comte de Soissons sur le projet de marier son fils avec une des filles du comte, 227. Sonde en effet le comte sur ce projet, 229. Est chargé par le marquis de faire approuver par la Reine et les ministres les arrangemens qu'il a pris pour s'assurer de la citadelle d'Amiens, 230. Son entretien avec le marq. d'Ancre sur le projet d'alliance avec le comte de Soissons; causes du refroidissement du marquis à ce sujet, 234. Il est attaqué dans la rue par le duc de Guise; cause de cette querelle; comment elle est assoupie, 239. Il sollicite en vain la charge de maître de la garde-robe de Monsieur, 243. S'attache entièrement au comte de Soissons; résiste aux propositions du marquis d'Ancre, qui veut l'en détacher, 245. Son entrevue avec lui, 246. Essaie de détourner le comte de Soissons de la ligue formée contre les ministres, 253. Obtient avec beaucoup de peine de la cour que le comte de Soissons changera la garnison de Quillebœuf, 256. S'oppose à l'entreprise formée contre le chancelier, 258. Tire du duc d'Angoulême, prisonnier à la Bastille, sa démission du gouvernement d'Auvergne, 261. Après la mort du comte de Soissons, s'attache au parti de la Reine et du marq. d'Ancre, 262. Est chargé par le marquis d'Ancre de reprendre la négociation du mariage du duc du Maine avec mad. d'Elbœuf, et du fils de cette dame avec la fille du marquis, 265. Négocie le mariage de cette demoiselle avec le marq. de Villeroy, 268. Est envoyé en ambassade vers les ducs de Savoie et de Mantoue, 274. Résultat de sa mission auprès du duc de Mantoue, 278; et du duc de Savoie, 279. Est envoyé deux fois en Bretagne auprès du duc de Vendôme, à qui il fait signer les conditions qu'on désire de lui, 280. Y est renvoyé une troisième fois; est témoin du désarmement entier du duc de Vendôme, 281. Empêche le marq. d'Ancre de rompre le mariage conclu avec Villeroy, 283. Est envoyé par la Reine à Corbie pour tirer de la garnison sa compagnie de chevau-légers; détails sur ce qui lui arrive dans ce voyage, 287. Ses inquiétudes sur le silence du maréch. d'Ancre, qui refuse de répondre à ses lettres, 289. Il résiste au duc de Bouillon, qui veut l'engager dans le parti des princes mécontens, 294. Représente aux ducs de Bouillon et du Maine qu'il leur est impossible de se rendre maîtres de la porte S.-Antoine, 313. Se rend à Milan, et de là à Mantoue auprès du card. duc Ferdinand, 333. Est reçu avec toutes sortes d'honneurs par le duc de Savoie, 334. Devenu maréch. de France, il est envoyé à Venise et à Mantoue, 336. Etat dans lequel il trouve cette dernière place, 338. Il assiste à une conférence tenue entre le général des Vénitiens et les ministres du duc; résolutions qui y sont prises pour la défense de Mantoue, 339. Il presse le général vénitien de la secourir, 340. Empêche qu'une altercation entre le résident de Venise et le duc de Mantoue ne se porte trop loin, 342. Devient intermédiaire entre eux, 343. Fait approuver à la république de Venise le changement de quartiers de son armée, 344. Informe lui-même le résident de Venise du danger que courent les quartiers de l'armée vénitienne, 346. Conseil qu'il lui donne à ce sujet, 347. Autre conseil qu'il donne au duc pour la défense de Mantoue, 350. Détails sur l'attaque de cette ville par les Impériaux, 351. Le maréchal presse le duc de pourvoir à sa sûreté, 355. Comment le duc est forcé de capituler, 356. Comment le maréchal sort de Mantoue, 357. Travaille à Rome à affoiblir le parti du cardinal Borghèse, et à faire élire pour pape le cardinal d'Aquino, 362. Conduite qu'il tient pour y parvenir, 363. Cardinaux dont il recherche l'appui, 364. Il visite le cardinal Ludovisio, qu'il veut faire élire à la place du card. d'Aquino, mort en entrant au conclave, 368. Parvient à enga-

ger les cardinaux de son parti à s'obliger par écrit de ne point se séparer de l'exclusion de Campora, 371. Obstacle qu'il rencontre; comment il travaille à le surmonter, 372. Noms des cardinaux dont il s'assure avant la clôture du conclave, 374. Succès qu'il obtient; sa réponse au nouveau pape Grégoire xv, 380. Sa lettre au Roi pour lui annoncer l'élection du Pape, 382. (*D'Estrées.*) — Il travaille à faire renvoyer le duc de Sully, XXI *bis*, 84. Est attaqué par le chevalier de Guise, 118. Pourquoi il se détache du marq. d'Ancre pour s'unir étroitement à M. le comte, 123. Revient d'Italie, où il s'est heureusement acquitté de sa commission, 199. Est envoyé auprès du duc de Vendôme pour le ramener à son devoir, 200. Confirme l'alliance des Grisons avec la France, XXII, 410. Se saisit du passage du Sterch; s'achemine vers la Valteline, 411. Attaque et emporte la ville de Tirano, prend Bormio, Chiavenne; assiége Ripa, 413. Défait l'armée du duc de Rohan près d'Aymargues, XXIV, 433. Remplace le maréchal d'Effiat dans le commandement de l'armée d'Allemagne, XXVII, 141. Se rend maître de Trèves, dont il avoit jugé la prise impossible, 144. Plaintes qui s'élèvent contre lui de la part des habitans et de l'électeur, 145. Quitte l'armée qu'il commande à la nouvelle de la disgrâce de Châteauneuf; sur des lettres du Roi qui l'assurent de sa bonne volonté, il retourne à Trèves prendre sa charge, 328. Sollicite auprès de S. S. son consentement à la protection de France pour le card. Antoine, XXX, 67. (*Mém. de Richelieu.*) — Est député par la Reine auprès de l'assemblée de la noblesse dans l'affaire des tabourets, XXXVIII, 388. Quitte cette assemblée, transporté de colère de ce qu'on y crie contre les dignités que les rois peuvent, selon leur droit, accorder aux gentilshommes, 391. (*Mad. de Motteville.*) — Fait rétablir M. de Châteauneuf dans sa commission de garde des sceaux, XLV, 118. (*Mém. de Retz.*) — Assiége et prend Trèves, où il rétablit l'électeur, XLIX, 72. (*Montglat.*) — Se mêle avec M. de Senneterre de l'accord entre le duc d'Orléans et la cour, LI, 451. (*La Rochefoucauld.*)

Estrées (le comte d') est fait prisonnier au siége de Valenciennes, XLII, 45. (*Mém. de Montpensier.*) — Est blessé au siége de Gravelines, XLIX, 447. (*Montglat.*)

Estrées (le marq. d') est tué au siége de Valenciennes, XLII, 45.

Estrées (le maréchal d'), vice-amiral de France, annonce que les Espagnols ont promis de rendre les 500,000 écus qu'ils ont exigés des marchands français dans le Mexique; détails sur cette affaire, LXIII, 342. (*Choisy.*) — Il bombarde Barcelone, LXXI, 325 et suiv. (*Mém. de Noailles.*)

Estrées (le comte d'), maréchal de France, à la tête d'une armée traverse la Westphalie, s'empare d'Embden, soumet la Hesse, LXXVII, 133. Pourquoi il se décide à donner la bataille d'Hastenbeck; à qui il doit la victoire, 137. Revient à Pasans être rappelé; sa modestie, 139.

Estrées (le card. d') marie mademe. de Nemours au duc de Savoie, et mademois. d'Aumale au roi de Portugal; reproches qu'il a à se faire à cet égard, XLIII, 100. (*Madem. de Montpensier.*) — Il est nommé ambassadeur en Espagne pour remplacer le comte de Marsin, LXXII, 165. Il reçoit un mémoire pour servir de supplément aux instructions du comte de Marsin; quel en est l'objet, 180. Conseille de mettre Medina-Sidonia à la tête du nouveau régim. des gardes, 191. Est accusé par le roi et la reine d'Espagne de les avoir calomniés auprès de Louis xiv, 214 et suiv. Gouverne le roi d'Espagne, 227. Il réduit en cas de conscience l'affaire des galions, 233. Il excite contre lui des plaintes continuelles, 243. Bonne réponse de sa part au conseil d'Etat du roi d'Espagne, 247. Il écrit à la cour

de France contre Orry, 249, 253. Témoigne au Roi son chagrin du retour d'Orry en Espagne, 258. Demande la permission de quitter la cour de Madrid; propose son neveu pour le remplacer, 264. Prend congé du roi Philippe et de la Reine, 281. Comment il étoit vu à Madrid, 282. (*Mém. de Noailles.*)

Estrées (l'abbé d'), neveu du cardinal de ce nom, fait sa cour à mad. des Ursins, et par son crédit se fait nommer ambassadeur en Espagne, à la place de son oncle; trompe mad. des Ursins, LXVI, 4. Est rappelé; reçoit le cordon bleu, 14. (*Berwick.*) — Attaché à la légation de son oncle le cardin. d'Estrées en Espagne, il écrit à la cour de France que le marq. de Louville ne lui paroît point tel qu'on l'a dépeint, LXXII, 191. Accuse la princesse des Ursins de vouloir se rendre maîtresse absolue de l'esprit du Roi et de la Reine, et de se faire chef du parti de quelques grands contre les ministres du Roi, 222. Portrait peu flatté qu'il fait de Philippe v, 224. Ses accusations contre la princesse des Ursins, 229. Il se félicite dans une de ses lettres d'avancer dans les bonnes grâces de cette princesse, 242. Témoigne dans une autre son antipathie pour elle, et paroît désirer son retour en France, 259. Ecrit contre Orry, et en faveur de Louville, 262. Augmente les préventions de la cour de France; ses contradictions sur le caractère des Espagnols, 273. Il se félicite de n'avoir pas entrée au conseil du Roi en sa nouvelle qualité d'ambassad., mais il représente tout ce qu'il imagine de plus propre à inspirer au ministre de France des résolutions contraires à celle qui a été prise à son égard, 280. Il n'oublie rien pour persuader que la princ. des Ursins et Orry veulent gouverner seuls, 282. Toutes ses lettres tendent à dénigrer le gouvernement d'Espagne; il voudroit que le roi de France s'en rendît maître, 295. (*Mém. de Noailles.*)

Etampes (le maréchal d'). *Voy.* l'art. *Ferté-Imbault* (La).

Etampes (M. d'), conseiller d'Etat, est envoyé à Aix pour y accommoder les affaires; succès de sa mission, L, 194.

Etat politique de l'Europe pendant les ann. 1726 et 1727. Présages d'une grande guerre; levées de troupes; unions diverses des princes et des Etats, LXX, 254 et suiv. La guerre commence entre l'Angleterre et l'Espagne par l'attaque de Gibraltar, 287. Suite des diverses négociations des cabinets, et des traités conclus entre les différens partis, 290 et suiv. Douze articles préliminaires proposés par l'Empereur sont approuvés et signés par les ambassadeurs d'Autriche, d'Angleterre, de Hollande et de France, 303. Retards apportés à la ratification, 310. L'Empereur continue ses recrues; défiances sur sa bonne foi, 312. Les Anglais exigent de l'Espagne la restitution du vaisseau *le Frédéric*, pris par les Espagnols, 321 et suiv. La Hollande et l'Angleterre témoignent un grand désir d'entrer en guerre contre l'Empereur et l'Espagne, 327. Le roi et la reine d'Espagne se plaignent de la dureté des Anglais, et demandent la restitution de Gibraltar, 330. A quelles conditions ils consentent enfin à la restitution du vaisseau, 334. Réponse de la cour de France à ces conditions, 335. La cour d'Espagne cède, et la plupart des difficultés paroissent levées, 337. Les Anglais et les Hollandais marquent une égale vivacité contre la paix; paix entre la Porte et la Perse, 338. La conduite de l'Espagne et de l'Angleterre renouvelle les craintes de la guerre, 340. Les difficultés sont presque terminées à Madrid, 344. Le roi d'Angleterre et son conseil approuvent ce qui y est conclu, 345. Suite de l'état politique de l'Europe, 346 et suiv. Divisions parmi les puissances du second ordre, 356. Le conseil de Madrid prépare de grandes difficultés pour le congrès de Soissons, 367.

L'Espagne arme puissamment, 369. Alliances et entrevues des deux rois d'Espagne et de Portugal, 377, 380. Depuis l'arrivée des galions attendus par l'Espagne, la cour de Madrid apporte des lenteurs qui paroissent concertées avec l'Empereur ; l'Angleterre impatiente veut une décision prompte sur la paix ou la guerre, et presse la France d'attaquer l'Espagne, 382 et suiv. L'Espagne offre de satisfaire les négocians par la distribution des galions, à condition qu'elle mettra des garnisons dans les Etats de Parme et de Florence, 389. Réponse de la cour de France à cette proposition, 392. Irritation de la reine d'Espagne, 393. Mouvement considérable par terre et par mer de la part des Russes, 394. Lettre du card. de Fleury à l'ambassad. de France en Espagne, sur les prétentions de la cour de Madrid relativement aux garnisons à mettre à Florence et à Parme, 396. Paix conclue entre les Moscovites et le sophi de Perse, 397. Forces du Czar, 398. La cour de France accorde à la reine d'Espagne ce qu'elle a demandé; pourquoi ce changement de résolution, 399. Froide réponse de la cour d'Espagne, 402. Elle présente un projet de ligue offensive et défensive qui tend à rallumer une guerre universelle, 405. Elle fait distribuer l'argent des galions, mais lentement, et avec une retenue exorbitante, 410. Conditions du traité signé entre l'Espagne et les alliés d'Hanovre, principalem. la France et l'Angleterre, 413. Conditions auxquelles les quatre électeurs de la maison palatine s'unissent à la France et à l'Angleterre, 414. L'Empereur fait entrer 6,000 hommes dans les Etats de Florence, 415. L'Angleterre diminue le nombre de ses troupes; l'Empereur met les siennes au complet, 416. L'Espagne prépare des armemens pour l'Italie, 417. Les ministres de l'Empereur et du prince de Savoie se plaignent que la France et l'Angleterre manquent au traité de la quadruple alliance, et l'Espagne à tous ses engagemens, 420. Mécontentement et inquiétude des Hollandais ; le roi de Prusse, l'Espagne et l'Empereur sont pour la guerre, et s'y préparent, 423. Lettre insolente de l'ambassad. d'Espagne à Florence, 425. L'Empereur déclare qu'il ne souffrira jamais de garnisons espagnoles en Italie, 426. Projets de guerre communiqués par les ambassadeurs d'Espagne, 431. L'Empereur envoie 40,000 hommes sur le Rhin, 436. Le traité avec les électeurs de la maison de Bavière ne peut réussir, 449. Les ambassadeurs d'Espagne se plaignent hautement dans Paris, et ceux d'Angleterre ont soin de charger la France de la haine de la reine d'Espagne, 451. Le roi de Prusse déclare qu'il soutiendra l'Empereur de toutes ses forces, 455. Le roi et la reine d'Espagne sont très-irrités de ce qu'on a rompu leurs desseins sur Naples ; l'Empereur réunit tous les cercles, et nomme le duc de Wurtemberg maréchal général de l'Empire, 459. Le Roi et l'Espagne, après avoir montré une grande fureur, font voir une modération qui paroît suspecte, 461. Le roi de Prusse déclare à l'Angleterre ses liaisons avec l'Empereur, 464. Prétentions de l'Espagne sur Naples et la Sicile, approuvées par l'Angleterre et la Hollande, 476. Toutes les forces de l'empire ottoman se mettent en mouvement, 480. Le roi d'Espagne déclare au marq. de Brancas que si ses alliés ne tiennent pas leur parole, il ne manquera pas d'amis, 481. Le duc d'Orléans propose au conseil d'accepter la pragmatique de l'Emper. pour éviter la guerre, 488. Les Anglais traitent secrètem. avec l'Empereur ; la France veut aussi traiter avec lui, LXXI, 3. Trahison des ministres anglais dévoilée, 5. Le roi d'Espagne déclare qu'il se tient dégagé du traité de Séville, vu les difficultés que les alliés ont apportées à son exécution, 7. La cour de France s'occupe sérieusement de traiter avec l'Empereur, 10. A quelles conditions, 11. Nouvelle perfi-

die des Anglais, 13. La reine d'Espagne cherche à s'unir avec l'Empereur et l'Angleterre, et refuse avec opiniâtreté la restitution de l'argent des galions, 17. Traité entre l'Empereur, l'Angleterre et la Hollande, 21. Insolence des Anglais égale à leur perfidie, 25. Le roi d'Espagne fait distribuer quelque argent des galions aux négocians français, 27. La prévention de la Reine contre le cardinal de Fleury l'éloigne de toute négociation avec la France, malgré le désir du Roi et de toute l'Espagne, 28. Le roi d'Espagne consent au traité de Vienne; à quelles conditions, 35. Les Anglais avouent qu'ils ont trompé le card. de Fleury en tout, 38. Haine de la reine d'Espagne contre le cardinal et le garde des sceaux, 39. Projet de traité entre la France et l'Espagne, 40. Violence de la reine d'Espagne contre la France; à quelle occasion, 48. L'Empereur demande à l'Empire plein pouvoir pour terminer ce qui est compris dans le dernier traité de Vienne, 49. Les ministres d'Espagne sont appelés à signer le traité conclu entre ceux de l'Empereur et de l'Angleterre; traité entre le grand duc et la cour d'Espagne, 52. Les troupes de l'Empereur prennent possession des duchés de Parme et de Florence au nom de don Carlos; ce prince se rend en Italie, précédé par les troupes espagnoles, 53. La diète de Ratisbonne ratifie la pragmatique de l'Emper., à l'exception des électeurs de Bavière, de Saxe et palatin, 54. Le roi de Danemarck conclut un traité avec l'Empereur et la Czarine, 57. La France envoie à l'Espagne un projet de traité pour la guerre, 73. Division entre le pr. Eugène et le ministre Sinzendorff, 75. L'Emper., par un rescrit du conseil aulique, casse l'hommage rendu à Florence à don Carlos, et déclare que ce prince ne sera investi qu'après avoir payé les sommes réglées pour les investitures, 80. Le gouvern. de Ceuta attaque les Maures, et les défait; secours promis par les Anglais aux Maures, 82. Le roi d'Espagne est d'accord pour le traité, mais ne finit rien, 83. Instructions envoyées à l'ambassadeur de France à Turin sur les moyens de gagner le roi de Sardaigne, 84. Les Maures obtiennent un avantage à Oran sur le marquis de Santa-Cruz, qui les force ensuite à se retirer, 86. Etat des négociations à Séville et à Turin; état des affaires en Allemagne, 88 et suiv. L'Empereur fait marcher des troupes en Silésie pour appuyer l'élection d'un roi de Pologne qui lui convienne, 101. Traité de Copenhague entre l'Empereur, la Czarine, le Danemarck et le roi de Prusse au sujet de l'élection d'un roi de Pologne, 103. Le roi d'Espagne déclare enfin l'alliance conclue avec la France, 125. Le roi de Sardaigne consent à entrer en guerre dans l'année, 131. Le roi Stanislas traverse l'Allemagne déguisé; il est élu par la diète, 136.

Etats généraux. Dangers, inutilité de ces assemblées, III, 42. Pourquoi ceux de Rouen prirent le nom d'assemblée de notables, 44. A quoi ils servirent, 45.

États généraux de 1664. Discussions relatives à la *paulette*, à la vénalité des offices, à l'établissement d'une chambre de justice, XXI *bis*, 221 et suiv.; au concile de Trente, 227; à un article proposé par la chambre du tiers concernant l'autorité royale, 228. Demande de la chambre ecclésiastique contre les duels, 232. Sujet de mécontentem. entre la chambre de la noblesse et celle du tiers, à l'occasion de coups de bâton donnés par un député de la noblesse à un député du tiers-état, 233. Articles principaux des cahiers des trois ordres présentés au Roi, 238. Quelle fut la conclusion de cette assemblée, et le fruit qu'on en tira, 241.

Eugène (le prince) va en Angleterre pour traverser les négociations de paix, LXVIII, 130. Marlborough lui reproche d'avoir différé son voyage, 133. Il lui conseille de se com-

porter avec modération; accueil froid que la Reine fait au prince; il remet par écrit aux minist. les ordres dont l'Empereur l'a chargé, 134. Réponse qu'on y fait, 135. Il passe près de deux mois à Londres aussi désagréablement qu'inutilement, 138. Ses projets de révolte échouent, 139. Il quitte l'Angleterre, 143. (*Mém. de Torcy.*) — Il donne des marques de distinction au maréch. de Boufflers; ses paroles remarquables à un prisonnier français après la bataille d'Oudenarde, LXXVI, 56. Mémoire signé de sa main pour le démembrement de la France, 63. (*Duclos.*)

Eure (rivière d'), détournée de son cours pour rendre les fontaines de Versailles continuelles, LXV, 1.

F

Fabert, maréchal de France, fait le siége de Stenay, qu'il prend en peu de temps, XLI, 445. Est fait maréchal de France, XLII, 340. (*Mém. de Montpensier.*) — Investit Stenay, L, 440. Le prend par capitulation, 442. Est fait maréchal de France, LI, 61. (*Montglat.*) — Est fait prisonnier près de Figuières par un parti ennemi, LVII, 210. (*Du Plessis-Praslin.*)—Lettre et mémoire du maréchal au sujet du cordon bleu qui lui est destiné, LXXIV, 86 et suiv. (*Mém. de Noailles.*)

Fabrègues, mestre de camp, est tué au siége de Montpellier, XX, 462.

Fagon, médecin d'Anne d'Autriche, commence à avoir beaucoup de crédit auprès du Roi, LXIII, 354.

Fairfax (le cheval.) gagne la bataille de Nasby sur Charles I, roi d'Angleterre, LVIII, 153. Oblige la ville de Bristol à capituler, 154; et celle d'Oxford, 155. Mène son armée à Londres; se saisit des principaux postes; rétablit dans les deux chambres ceux qui sont venus se mettre sous sa protection, et l'ont averti des négociations entamées avec le Roi, 157. Est chargé de garder la tour de Londres, 158. Soutient le parti des indépendans contre les presbytériens; établit un tribunal pour faire le procès à la famille royale; bat en Ecosse le comte de Montrose, et le fait prisonnier, 167. Se démet du généralat, et le remet à Cromwell, 169.

Faisans (île des), choisie pour le lieu des conférences entre Mazarin et don Louis de Haro, pour traiter de la paix et du mariage du roi de France avec l'Infante. Détails curieux sur ce sujet, LI, 83 et suiv. Comment les difficultés élevées au sujet du pr. de Condé sont enfin levées, 87. La paix et le contrat de mariage sont signés par les deux ministres; agrandissement de la France par cette paix, 92. Nouvelles conférences entre les ministres, 101. Arrivée du roi d'Espagne et de sa sœur, et la Reine mère de France, dans l'île; leur entrevue, 102 et suiv. Entrevue des deux Rois; ils jurent le traité sur les saints Evangiles, 104. Eloge que fait le roi d'Espagne de Turenne, 105.

Falcombridge (lord), gendre de Cromwell, est envoyé à Calais pour complimenter le roi de France, LI, 55.

Falkemberg, lieut. colonel d'un régim. de cavalerie impériale, tire un coup de pistolet au roi de Suède à la bataille de Lutzen, et le renverse à terre, XXVII, 259.

Famine de Paris pendant qu'Henri IV le tient bloqué; extrémités auxquelles elle force de recourir, I, 139. Horreurs qu'elle fait commettre, 140.

Fancan (le sieur), auteur de plusieurs libelles séditieux, est mis en prison par ordre du Roi, XXIII, 307.

Fargis (le sieur Du) signe à Madrid un traité de paix avec l'Espagne, XXIII, 5. Obtient du comte

d'Olivarès une partie des corrections que le Roi désire être faites à ce traité; se relâche avec trop de légèreté sur les autres, 27. Mécontentement du Roi à cet égard, 28. Il fait part à la cour des propositions du roi d'Espagne relativem. à une ligue à former contre l'Angleterre, 201. Réponse à ces propositions de la part du cardinal, 204. Il signe un traité de ligue offensive avec l'Espagne contre l'Angleterre; détails à ce sujet, 283 et suiv. Conclut un accord entre les deux couronnes touchant les salines des deux royaumes, 288. Est blâmé par le conseil du Roi d'avoir écouté et soutenu les propositions du comte d'Olivarès relativem. au duché de Mantoue et au marquisat de Montferrat, XXIV, 134. Est condamné à être tiré à quatre chevaux pour crime de lèse-majesté, XXVII, 448. Rentré en France avec Puylaurens, il est arrêté pour ses nouvelles intrigues, et conduit à Vincennes, XXVIII, 216.

Fargis (mad. Du), favorite de la Reine mère, est condamnée à avoir la tête tranchée pour avoir envoyé de Flandre des lettres préjudiciables à la personne du Roi et au repos de son Etat, XXVI, 515. (*Richelieu.*)— Elle gagne la confiance de la Reine, et pense à la réconcilier avec la Reine mère; conseille à la Reine de fermer les yeux sur la passion apparente du Roi pour mad. de Hautefort, XXXVI, 3. (*Mém. de Brienne.*) — Est disgraciée pour avoir réconcilié les deux Reines, LIX, 311. (*Mém. de La Porte.*)

Fargues, major de la place de Hesdin, prend la résolution de se conserver dans cette place, malgré le comte de Moret, nommé récemment gouverneur; recherche l'appui du maréchal d'Hocquincourt, LI, 47. Traite avec le pr. de Condé, 48.

Farinelli, célèbre musicien d'Italie, gouverne avec une sorte d'empire à la cour d'Espagne, LXXIV, 42.

Faure (la marq. de). Aventure singulière de cette dame, devenue comtesse de L'Aubespin, LIV, 72 et suiv.

Favas (le seigneur de), du parti protestant, assiége et prend La Réole et S.-Macary, I, 263. Député général des protestans auprès du Roi, fait convoquer leur assemblée à La Rochelle, et travaille aux fortifications de cette ville, IX, 391. (*OEconom. royales.*) — Ne pouvant obtenir de la cour le gouvernement de Lectoure pour son fils, recommande aux protestans de travailler à leurs fortifications, et de réunir leur assemblée à La Rochelle, XVIII, 183. (*Mém. de Rohan.*) — Il travaille auprès du parlem. de Pau à empêcher la vérification de l'édit du Roi en faveur des catholiques, XXII, 108. Fait une descente dans l'île d'Argenton et à Soulac, où il bâtit deux forts, 206. (*Richelieu.*)

Fay (M. Du), commissaire général de l'artillerie, travaille à faire rentrer les Parisiens dans le devoir, XLVIII, 300. Ramène surtout les gens des ports, 305. Fait voir à M. Le Prevôt un dessein qu'il a fait de rendre S. M. maître de la Bastille et de l'Arsenal; ce dessein est approuvé dans le conseil du Roi, 315.

Faye (Emmanuel de La) adresse au Roi une lettre qui l'instruit des mauvaises dispositions où sont les habitans de La Rochelle pour son service, VIII, 115.

Félix, premier chirurgien du Roi, fait à Louis XIV l'opération de la fistule, LXIII, 355.

Felton, anglais, tue le duc de Buckingham d'un coup de couteau, IX, 452; XXIV, 158.

Fénelon, archev. de Cambray, repousse vivement les propositions qui lui sont faites par les jansénistes concernant la défense du *quiétisme*, XXXIII, 250. Publie une instruction pastorale contre le jansénisme, 255. (*Notice.*) — Ecrit à la maréchale de Noailles en censeur sévère, pour l'exciter à une grande perfection, LXXIV, 29. Ses lettres au maréchal de Noailles sur divers sujets, 89 et suiv.; à la maréchale

de Noailles sur l'affaire du *quiétisme*, 94 et suiv. (*Mém. de Noailles.*)

Fénelon (le marq. de), ambassadeur en Hollande, propose dans un mémoire de faire marcher l'armée de la Meuse au secours de celle du Danube et de Prague, LXXIII, 286.

Ferdinand, archiduc, devenu roi de Bohême et de Hongrie, fait enlever le cardinal Clezel, chef du conseil de l'empereur Matthias; cause de cet enlèvement, XXI *bis*, 516. Est élu empereur, 580. Envoie au Roi le comte de Furstemberg, pour lui demander assistance contre ses ennemis, 581. Casse le couronnement de l'électeur palatin; invite les princes électeurs à lui prêter main forte, XXII, 48. Fait publier des lettres monitoriales contre le prétendu roi de Bohême, 49. Rappelle tous les sujets de ce royaume sous son obéissance, 117. Comment il travaille par une suite d'entreprises à se rendre maître de l'Allemagne, et à la réduire en une monarchie absolue, XXV, 120. Fait entrer ses troupes dans le pays des Grisons, pour les envoyer en Italie, 229. Publie une déclaration sur les causes de cette descente, 231. Ses réponses au sieur de Sabran, envoyé du Roi auprès de lui, 245. Il envoie des troupes sur le Rhin pour donner de l'inquiétude au Roi, 248. Refuse la médiation du Pape, 250. Ses troupes en Alsace causent de grandes inquiétudes à ceux de Strasbourg, 415. Il refuse d'apporter des modifications au traité conclu à Ratisbonne, protestant qu'il veut vivre en bonne intelligence avec le roi de France, et témoignant toute son estime pour Richelieu, XXVI, 377. Fait deux admonitions, par lesquelles il déclare nulles les résolutions prises par les protestans dans l'assemblée tenue à Leipsick, 550. Menacé de tous côtés par le roi de Suède, il se décide à rester à Vienne, qu'il fait fortifier, XXVII, 16. Nomme Walstein pour commander une de ses armées, 17. Essaie inutilement de faire chasser de Hambourg l'ambassadeur français Saint-Chamont, XXIX, 11. Fait élire son fils Ferdinand roi des Romains; vice et nullité de cette élection, 77. Conditions auxquelles il offre de faire la paix, 91. Injustice de ces conditions, 93. (*Mém. de Richelieu.*) — Il fait élire son fils roi des Romains, XLIX, 114. (*Montglat.*)

Ferdinand iii, empereur d'Allemagne, épouse la fille de l'archiduc Léopold son oncle, L, 114. Fait élire son fils Ferdinand iv, roi de Bohême, pour roi des Romains, et le désigne comme success. de l'Empire, 427. Fait couronner roi de Hongrie et de Bohême son fils Léopold-Ignace, 477. Prétexte dont il se sert pour rompre avec la France, LI, 39.

Ferdinand de Médicis, grand duc de Toscane, rend au Roi le château d'If et l'île de Pomègue, près de Marseille, IV, 118.

Ferdinand-Charles, dernier duc de Mantoue, se retire sur le mont Harsan pendant la bataille de Mohatz, ce qui fait donner à ce mont le nom de *Miroir de la valeur mantouane*, LXV, 320.

Ferdinand, card., duc de Mantoue, consent au traité qui lui est proposé de la part de la France par le marq. de Cœuvres, XVI, 333.

Ferdinand vi, roi d'Espagne, embrasse avec chaleur les engagemens de son père, LXXIV, 2. Propose une de ses sœurs en mariage pour le Dauphin; cette offre est refusée, 3.

Ferdinandez (le duc de), command. d'une flotte espagnole, s'empare, avec le marq. de Ste.-Croix, des îles Ste.-Marguerite et S.-Honorat sur la côte de Provence, XLIX, 107. Part de Carthagène pour aller au secours de Tarragone; y fait entrer des vivres après avoir battu l'escadre française, 341.

Féria (le comte de) est fait prisonnier à la bat. d'Avein, XXVIII, 315.

Féria (le duc de), ambassadeur

d'Espagne auprès de la Ligue, prononce un discours dans l'assemblée des Etats; il propose l'adoption pure et simple du concile de Trente, I, 165. Propose pour roi l'archiduc Albert, qui deviendroit l'époux de la fille de Philippe II, 169. Déclare aux Etats que le Roi son maître a choisi le duc de Guise pour l'époux de sa fille, 170. (*OEconom. royales.*) — Fait de grandes offres à la Reine mère et au Roi de la part de son maître; commence les ouvertures des mariages qui se sont faits depuis, XVI, 201 et 331. (*Mém. de d'Estrées.*) — Se prépare à faire passer son armée par la Valteline, XIX, 53. Tâche de faire naître une occasion de rester en Italie; est forcé de faire passer ses troupes, 54. (*Rohan.*) — Il propose à la Reine mère le mariage des Enfans de France et d'Espagne, XXI *bis*, 80. Essaie de détacher les ducs de Savoie et de Mantoue de la France, XXVI, 524. Envoie le marq. de Spinola se saisir de la Valteline; fait de grandes levées dans le Milanais, XXVII, 58. (*Richelieu.*)

Fernamont (le baron de), général des Impériaux, entre dans le pays des Grisons, XIX, 91. Arrive à Tirano, passe à Bormio, où il espère envelopper l'armée française, 94. Entre avec son armée dans le Val-de-Fresle, force le passage du Val-Petin, tente de passer dans le Milanais, 113.

Feron (Jérôme Le), prevôt des marchands, mandé chez M. d'Orléans, court danger d'être tué par la populace comme partisan de Mazarin, XLVIII, 43 et suiv.

Feron, gentilhomme, blesse le sieur de Pontis au siége de Tonneins; est blessé par lui; tous deux se reconnoissent, et se lient plus étroitement depuis leur rencontre, XXXI, 338 et suiv.

Ferrand, conseiller aux enquêtes, partisan des princes, est tué dans l'émeute de l'hôtel-de-ville, XLVIII, 137.

Ferreri (Pietro), seigneur corse, traite avec indignité le comte de Guiche son prisonnier, LVI, 305. Sa réponse à ceux qui lui représentent que c'est violer le droit des gens que de traiter ainsi un homme de distinction, 306. Sa mort subite; paroles du comte de Guiche en cette occasion, 307.

Ferrier, ministre protestant, obtient un arrêt du conseil qui lui donne la charge d'assesseur criminel à Nismes; suite de cette affaire, XVII, 12, 29.

Ferrière (le chev. de La) fait entrer quelques vivres dans Barcelone, et se retire sans rien tenter pour cette place, L, 387.

Ferron (le capit.) est tué au siége de Montpellier, XX, 479.

Ferté (le sieur de La) est chargé par les généraux français de faire sortir les troupes du Roi de Casal; instructions dont il est chargé à cet égard; comment il les exécute, XXVI, 382. Assemble la compagnie des gendarmes de Monsieur pour aller trouver ce prince à Orléans, 467.

Ferté-Imbault (le sieur de La), depuis maréchal d'Etampes, se rend maître de la tour de Busigny, XXIX, 487. (*Mém. de Richelieu.*) — Est envoyé par M. d'Orléans au Palais-Royal pour dissiper l'assemblée des royalistes qui s'y tient, XLVIII, 335. Etonnement que lui causent les dispositions des bourgeois, 336. (*Mém. de Berthod.*) — Il est fait maréchal de France, et prend le nom de maréchal d'Etampes, L, 264. (*Montglat.*)

Ferté-Senneterre (La), maréchal de France, assiége Montmédy, XXXIX, 416. S'en rend maître, 417. Attaque et prend Gravelines, 432. (*Mém. de Motteville.*) — Est forcé dans Valenciennes, et fait prisonnier, XLII, 44. Prend Gravelines, 340. (*Madem. de Montpensier.*) — Prend le château de Chimay, où il reçoit un coup de canon, XLIX, 269. Est fait prisonnier à la bataille de Rocroy, 423. Est ensuite délivré, 424. Prend la ville et le château de Long-

wy ; enlève un convoi, L, 40. Défait dans un grand combat le comte de Ligneville ; reprend Ligny, 232. Est fait maréchal de France, 264. Prend Mirecourt et Chaté-sur-la-Moselle, 298. Reprend Chauny et Coucy, 382. Assiége Béfort, et s'en rend maître par capitulation, 437. Contribue à la levée du siége d'Arras, 444 et suiv. Investit Clermont, qui se rend par capitulation, 449. Est défait devant Valenciennes et fait prisonnier, LI, 7. Fait le siége de Montmédy, 27. Reçoit la place à composition, 32. Investit Gravelines, 59. Prend la place par composition, 61. (*Montglat.*) — Bat Ligneville entre Ste.-Menehould et Verdun ; prend le château de Ligny, où il est blessé, LVII, 337. (*Du Plessis-Praslin.*)

FEUILLADE (La) et le prince de Marsillac sont blessés au siége de Mardick, LII, 219.

FEUILLADE (La), parent de Puylaurens, fait des levées pour Monsieur, frère de Louis XIII, XXVI, 467. Est tué à la bataille de Castelnaudary, XXVII, 184.

FEUILLADE (le maréch. de La) reçoit beaucoup de grâces de la libéralité du Roi ; son caractère, sa manière de vivre ; il fait faire la figure du Roi qui depuis a été à la place des Victoires, LII, 488. (*Gourville.*) — Anecdote plaisante à son sujet, LXIII, 304. (*Mém. de Choisy.*) — Son caractère ; comment il fait sa fortune, LXV, 185. Statues érigées par lui à Louis XIV, 188. (*La Fare.*)

FEUILLADE (le duc de La), au siége de Turin, s'oppose à ce que le duc d'Orléans sorte des lignes pour attaquer le pr. Eugène, LXXVI, 54.

FEUILLADE (le comte de La) est tué au siége de Lens ; ses paroles en mourant, XXXVII, 291. (*Mém. de Motteville.*) — S'empare de Merville, L, 16. Est tué au siége de Lens, 72. (*Montglat.*)

FEUILLADE (le chevalier de La), le capitaine SALIS, suisse, et autres, sont tués au siége du fort de Mardick, L, 38 et suiv.

FEUQUIÈRES (le sieur de) attaque Thionville ; soutient avec fermeté divers combats ; pourquoi il ne peut obtenir d'avantages, XI, 319. (*Succ. Narrat.*)—AssiégeThionville, XXI, 408. Est blessé et fait prisonnier, 409. (*Mém. de Bassompierre.*) — Est fait prisonnier dans une embuscade par les Rochellois, XXIV, 59. Se distingue au combat livré aux Espagnols devant le pont de Carignan, XXVI, 231. Est nommé lieutenant général dans le gouvernement des trois évêchés de Metz, Toul, Verdun, XXVII, 1. Est envoyé ambassad. extraordinaire vers les princes protestans d'Allemagne et les chefs des Suédois, pour les porter à se réunir afin de remettre l'Empire dans sa première liberté ; ses instructions à ce sujet, 278. Il se rend à l'assemblée d'Heilbronn ; propose aux princes et Etats protestans de s'unir étroitement, 336. Parle dans l'assemblée, et lui fait sentir la nécessité de choisir promptement un chef qui ait la direction des affaires communes, 339. Travaille à faire élire le chancelier Oxenstiern, et à mettre des modifications à son pouvoir, 340. Traite avec lui du renouvellement de l'alliance faite entre S. M. et le feu roi de Suède, 341. Présente à l'assemblée cette alliance, l'exhortant à vouloir s'y joindre, 343. Se rend à Dresde auprès du duc de Saxe ; l'invite à entrer dans l'alliance renouvelée entre le Roi et la couronne de Suède, 344. Fait les mêmes propositions à l'électeur de Brandebourg, 345 ; au landgrave de Hesse-Cassel ; assiste à l'assemblée de Francfort ; y représente qu'il est de l'intérêt commun des princes confédérés de ne pas donner lieu de croire qu'ils font une guerre de religion, 346. Fait mettre bas les armes à 500 Espagnols devant la place de Damvilliers, XXIX, 480. Met en fuite les troupes du duc de Savelly près de Richecourt-le-Château, XXX, 334. Se rend maître de cette place, 335. Défait de nouveau le duc de Savelly, 339. (*Richelieu.*)—

Est blessé au siége de Thionville, XXXII, 277. (*Mém. de Pontis.*) — XXXIII, 348. Il garantit du feu des ennemis le pont construit sur le Rhin par les Français, XXXIV, 64. Favorise leur retraite par une action d'éclat, 67. Se distingue dans cette retraite, 69. (*Arn. d'Andilly.*) — Travaux qu'il fait faire dev. Thionville, qu'il est chargé d'assiéger, 174. Il est blessé dans un combat, 180. Fait prisonnier, et conduit à Thionville, 182. Sa mort; son éloge, 192. (*L'ab. Arnauld.*) XLIX, 232 et suiv.

FEUQUIÈRES (de), fils du précédent, est envoyé en Suède, où il conclut et fait exécuter le traité d'alliance offensive, XXXIV, 341.

FEUQUIÈRES (l'abbé de). Son caractère; acte de générosité envers son frère, XXXIV, 358.

FEUQUIÈRES (le comte de Pas-) se marie à une riche héritière des Pays-Bas par une aventure extraordinaire, XXXIV, 360.

FEYDEAU (Matthieu), vicaire de S.-Mery, travaille, sous la direction des chefs du parti janséniste, à un catéchisme sur la grâce, qui est condamné à Rome, XXXIII, 79.

FIENNE (mad. de) est chassée de la cour, XLII, 326. Caractère de cette dame; cause de sa disgrâce, 328. (*Mém. de Montpensier.*) — Elle est chassée de la cour; pourquoi, LI, 57. (*Montglat.*)

FIESQUE (Jean-Louis de), comte de Lavagne, forme le dessein d'abattre la puissance des Doria; son caractère, sa naissance, XLVI, 481 et suiv. Il est sollicité à ce dessein par le roi de France et par le card. Augustin Trivulce, 483. Il hésite quelque temps sur les offres qui lui sont faites; l'insolence du comte de Fiesque hâte sa résolution, 485. Il consulte trois de ses amis, 486. Persiste dans son dessein; sa conduite, ses qualités, 502. Acte de libéralité qui lui gagne les fileurs de soie, 503. Il cherche à gagner la confiance des gens de guerre, 504. Sa dissimulation envers les Doria; il achète quatre galères du duc de Plaisance; fait entrer des troupes dans Gênes, 505. Gagne avec ses trois amis plus de 10,000 hommes; rejette deux ouvertures qui lui sont faites pour l'exécution de son dessein, 506. Comment il prépare cette exécution; son discours aux conjurés, 507. Les prières ni les larmes de sa femme ne peuvent ébranler sa résolution, 510. Mesures prises pour l'exécution, 511. Comment elle a lieu, 513. Fiesque tombe dans la mer, 514. Découragemens parmi ses conjurés; son corps retrouvé reste quelques jours sans sépulture, puis est jeté à la mer, 516. Son palais est rasé; ses frères sont condamnés à mort avec les principaux de sa faction, 517. Réflexions sur les fautes commises de part et d'autre dans l'exécution de l'entreprise du comte de Fiesque, 518.

FIESQUE (Hiérôme), parent du comte Jean-Louis, prétend profiter du succès de sa conjuration, et demande au sénat qu'on lui remette le palais, XLVI, 515. Signe un accord avec le sénat par la persuasion de Pansa, 516. Refuse de rendre la forteresse de Montabio, qui est assiégée, et forcée de se rendre à discrétion, 517.

FIESQUE, écuyer de la Reine, donne un gîte au fils du maréch. d'Ancre, âgé de 13 ans, dans une méchante chambre du Louvre, et le sauve de la fureur du peuple, XVII, 224.

FIESQUE (le comte de) est blessé et meurt au siége de Montauban, XX, 281.

FIESQUE (Charles-Léon, comte de), est deux fois exilé par Mazarin, XXXVII, 261. (*Mém. de Motteville.*) — Est envoyé par Monsieur à Orléans pour assurer cette ville à son parti, XLI, 163. (*Madem. de Montpensier.*)

FIESQUE (la comtesse de) accompagne Mademoiselle à Orléans, et entre dans cette ville avec elle, XLI, 168 et suiv.

FIESQUE (la comtesse de), fille de la précédente. Sa conduite indécente

envers Mademoiselle, XLI, 491. (*Voir* l'art. *Mademoiselle.*)

FILHOT, trésorier de France, et DUSSAUT, conseiller au parlement, forment le dessein de faire ce que le père Ithier et le père Berthod ont manqué par la trahison de Villars, XLVIII, 418. Filhot est découvert, arrêté, et mis à la question, 419. Dussaut est aussi fait prisonnier, 420. Filhot est remis en liberté, 424.

FILLES D'HONNEUR de mad. la Dauphine; leur caractère, LXVI, 422.

FILSGEAN, domestique du pr. de Condé, est choisi par la princesse son épouse pour aller, avec les députés du parlem. de Bordeaux, traiter de la paix avec la cour, LIV, 89. Est chargé d'une ample instruction à cet égard, 91. Revient de la cour fort mal satisfait des difficultés qu'on lui a faites, 96. Est renvoyé, avec ordre d'insister sur tous les articles dont il est chargé, 97. Revient en colère contre Villeroy, Servien et La Vrillière, qui ne veulent pas l'admettre aux conférences avec les députés de Paris et de Bordeaux, 101. Est renvoyé avec les députés de Paris et de Bordeaux pour faire redresser les articles de la paix concernant la princesse, le duc, et MM. de Bouillon et de La Rochefoucauld, 106. Ecrit au duc de Bouillon que les choses commencent à s'adoucir à son égard, et qu'il a bonne espérance que ce qui concerne la princesse s'accommodera, 110.

FLAMARINS (le sieur de), du parti de la Fronde, est tué à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIV, 531. (*Mém. de Nemours.*) XXXIX, 341; XLI, 273. — Se lie avec La Rochefoucauld pour servir l'abbé de La Rivière, XLIV, 367. (*Mém. de Retz.*)

FLAVIE (la mère) répond au lit de mort à une lettre que lui a écrite Catherine de S.-Paul, nièce du docteur Arnauld, et religieuse de Port-Royal des Champs, pour la presser de rétracter la soumission qu'elle a rendue à ses supérieures légitimes, XXXIII, 204.

FLÉCHINE (mad. de) recueille à Blois et cache soigneusement un des fils de la duch. de Bouillon, XXXV, 159.

FLEURUS (bataille de), livrée en 1690. Les Français y sont vainqueurs, LIX, 243 et suiv.

FLEURY (de), évêque de Fréjus, succède dans le ministère à M. le duc, qu'il est venu à bout de renverser, LXX, 260. Premier usage qu'il fait de sa puissance, 261. Changemens opérés dans l'administration, 263. Il est promu cardinal, 268. Est nommé premier plénipotentiaire au congrès de Cambray, 320. Ses efforts secrets pour éloigner la guerre qui est résolue entre l'Espagne, la France, l'Angleterre et la Hollande, contre l'Allemagne et l'Italie, 444. Il présente un mémoire par lequel la France manque réellement au traité de Séville; paroles du maréch. de Villars à ce sujet, 445. Le cardinal se plaint du marquis de Spinola, 453. Le désir de la paix, ou du moins d'éloigner la guerre, lui fait préférer tous les partis foibles, 463. Il est très-piqué contre la reine d'Espagne et contre l'Angleterre; pourquoi, 471. Il veut, à quelque prix que ce soit, éviter la guerre, 479. Avoue dans le conseil ce qu'il avoit toujours nié, que le comte de Sinzendorff avoit promis d'acheter l'amitié du Roi, pourvu que l'on voulût garantir la succession, 494. Il propose de traiter avec l'Empereur, puisque, selon les apparences, l'Angleterre traite avec ce prince, LXXI, 2. Il paroît fort irrité contre la reine d'Espagne, 14. Sa foiblesse augmente les divisions relativement aux affaires de religion, 16. Quoique résolu à la guerre, il ne peut prendre un parti décisif, 126. Son irrésolution sur les moyens de commencer la guerre, 129. (*Mém. de Villars.*) — Il supplante le duc de Bourbon, et se rend maître de l'autorité; termine la brouillerie avec l'Espagne; idée générale de son administration, LXXIII, 194. Partialité de l'abbé de Montgon à son

égard, 195. Fleury ménage la paix entre les cours de Madrid et de Vienne, 197. Forme une ligue avec les rois d'Espagne et de Sardaigne contre l'Empereur, 204. Résiste inutilement aux conseils du maréchal et du comte de Belle-Ile, qui sont d'avis qu'on fasse la guerre pour soutenir l'électeur de Bavière, 281. Sa lettre à la mère du maréchal de Noailles, pour lui annoncer que son fils est nommé commandant de l'armée destinée à défendre la frontière, 287. Sa mort, 293. Ses lettres au feld-maréchal de Kœnigseck, LXXIV, 183. (*Mém. de Noailles.*) — Il refuse l'archevêché de Reims; motif de ce refus, LXXVI, 457. Accepte l'abbaye de S.-Etienne de Caen, 458. Pense au chapeau de cardinal, ce qui l'empêche de témoigner sa reconnoissance à la maison de Castries, 459. Se retire un moment de la cour, à la nouvelle que le maréchal de Villeroy est arrêté, 508. Revient auprès du Roi, 509. Motif de sa retraite, 510. Il procure le ministère à M. le duc, LXXVII, 20. Ses raisons secrètes en le faisant; son origine, son élévation, 25. Sa conduite avec M. le duc, 26. Il devient maître de la feuille des bénéfices, 27. Annonce au Roi, par une lettre, qu'il va finir ses jours dans la retraite; est rappelé par ordre du Roi, 79. Fait renvoyer M. le duc et exiler mad. de Prie, 81. Fait supprimer le titre de prem. ministre, et change toute l'administration de M. le duc, 83. Supprime le cinquantième; établit l'ordre et l'économie dans les finances; son désintéressement, 84. Il laisse tomber la marine, 85. Est nommé cardinal, 86. Comment il dissipe la *conjuration des Marmousets*, 88. Il seconde le grand chancel. de l'Empire pour étouffer l'aventure de magie de l'abbé Sinzendorff et du duc de Richelieu, 89 et suiv. S'occupe du soin de conserver la paix entre toutes les puissances de l'Europe, 92. (*Duclos.*)

Flex (le comte de) est tué au siége de Mardick, XXXVII, 184.

Florès d'Avila (le marq. de) remet par capitulation la ville et citadelle de Perpignan à Schomberg et à La Meilleraye, XLIX, 366.

Foix (l'abbé de), mêlé dans toutes les intrigues de la cour, est conduit à la Bastille, XXVI, 466.

Foix (le chev. de) est tué dans un grand combat de cavalerie livré entre le comte de Grandpré et Montal, LI, 36.

Foncemagne (M. de) prouve, dans sa lettre sur le *Testament politique* de Richelieu, que l'*Histoire de la Mère et du Fils* est l'ouvrage du cardinal, et le commencement de ses Mémoires, X, 6. Découvre le manuscrit de ces Mémoires, 8.

Fontaine (le comte de), général des troupes espagnoles, est tué à la bataille de Rocroy, XLIX, 424.

Fontaine (Jacques), dit *Laroche*, rédacteur d'une feuille périodique consacrée au jansénisme, est poursuivi pour son fanatisme; son audace, sa retraite; précautions prises pour imprimer sa feuille, XXXIII, 278. Ses successeurs dans la rédaction; époque où la feuille cesse entièrement de paroître, 280.

Fontaine-Chandré, lieuten. aux gardes, est tué à la prise de S.-Denis, XLI, 236.

Fontaine-Française (combat de). Détails sur ce combat, envoyés à M. de Rosny par le sieur Balthazar, attaché à son service, II, 380.

Fontanges (mad. de), maîtresse de Louis xiv. Sa beauté, son peu d'esprit; ses idées romanesques, son amour pour le Roi; sa mort, LXVI, 376 et suiv.

Fontenay (le sieur de) défend la ville de Magny contre les Espagnols, XXIX, 219.

Fontenay (M. de) conseille au card. de Retz d'aller à Compiègne, à la tête de son clergé, demander au Roi son retour dans sa capitale, et le remercier de l'éloignement de Mazarin, XLVI, 150.

Fontenay-coup-d'épée, lieuten-

colonel de Navarre, est tué au siége de S.-Omer, XLIX, 201.

Fontenay-Hotman (le sieur de), intendant de l'Anjou, fait une justice exemplaire des séditieux d'Angers, XXXIV, 313.

Fontenay-Mareuil (le marquis de), envoyé en qualité d'ambassad. extraordin. à Rome, s'y lie étroitement avec l'abbé de S.-Nicolas; s'éloigne ensuite de lui par jalousie, et lui rend toutes sortes de mauvais offices, XXXIV, 257. Intercepte les ordres du Roi qui lui sont adressés, 261.

Fontenelles (Guy-Eden de), gouvern. de l'île de Tristan, a la tête tranchée pour avoir voulu livrer cette île aux Espagnols, IV, 233.

Fonterailles, gouvern. de Lectoure, ayant quitté le parti des réformés, est tiré de cette place, et reçoit du Roi 50,000 écus, XX, 206.

Fontette (M. de) découvre au dépôt des affaires étrangères le manuscrit des Mémoires de Richelieu, X, 9.

Fontrailles (le marq. de) fait avec l'Espagne un traité, de la part de Monsieur, du duc de Bouillon et de Cinq-Mars; il devine la découverte du complot, et se sauve en Espagne, XXXVI, 407. Il évite par la fuite la prison où Mazarin veut le faire enfermer, XXXVIII, 53. S'offre de ménager l'union de Monsieur avec le duc de Bouillon et Cinq-Mars, 376. Va en Espagne pour traiter au nom de ces princes, 378. Revient en France avec un traité conclu au nom du roi d'Espagne, 382. Conseille à Cinq-Mars de quitter la cour, et de se retirer à Sedan; part pour l'Angleterre, 383. (*Mém. de Motteville.*) — Sa naissance; il suit le parti des princes, et se jette dans les intrigues de la fin du règne de Louis XIII, et au milieu des troubles de la Fronde, LIV, 405. Le parlement rend un arrêt contre lui; est excepté de l'amnistie que le Roi accorde à ses peuples, 406. Est envoyé en Espagne par Gaston, pour conclure un traité qui met les troupes et les trésors du roi Catholique à la disposition de ce prince; se réfugie en Angleterre; après la mort de Louis XIII, obtient des lettres d'abolition; époque de sa mort, 407. Il a laissé une relation intéressante des choses qui se sont passées à la cour pendant la faveur de Cinq-Mars, 408. (*Notice.*) — Pourquoi il s'attache à ce dernier, 415. Appelé par lui, il se rend à Paris; voit en passant Monsieur à Blois; lui promet d'employer tous ses soins envers M. le grand pour l'attacher à ses intérêts, 418. Arrive à la cour après la mort du comte de Soissons, 419. Ses conseils à M. le grand; il cherche à l'attacher à Monsieur, 420. Dit à ce prince que s'il veut y donner son consentement, il se trouvera des gens qui se déferont du cardinal en sa présence, 423. A son grand étonnement, il est chargé par MM. de Bouillon et le grand d'aller traiter en Espagne, 429. Il part pour ce pays avec un projet de traité, et des blancs signés de Monsieur, 431. Arrive à Madrid; ses conférences avec le comte duc d'Olivarès, 432. Revient en France avec le traité signé; se rend à Toulouse, où il trouve M. le grand, 436. Le prie de trouver bon qu'il se retire en Angleterre; pourquoi, 437. Se rend à Chambord auprès de Monsieur, pour lui représenter le péril où il est, 441. Retourne à Perpignan; exhorte M. le grand à ne pas hasarder sa vie pour une bienséance, 442. S'embarque pour l'Angleterre, 443. Revient à Paris après la mort du cardinal et du Roi; conseille à Monsieur de faire condamner la mémoire du cardinal, afin de se tirer honorablement de la honteuse déclaration que Richelieu avoit fait rendre dans le parlement et publier contre lui, 444. Texte de cette déclaration, 445. Articles du traité fait entre le comte-duc pour le roi d'Espagne, et M. de Fontrailles pour et au nom de Monsieur, 446. (*Fontrailles.*)

Forbin (le chev.) est blessé lors

de l'invasion des Espagnols dans le palais du duc de Guise, LVI, 249.

Forbin (le chev.). Sa naissance, sa famille, LXXIV, 243. Il annonce de bonne heure son intrépidité ; à l'âge de dix ans, il s'enfuit de la maison paternelle, et se rend sur une galère à Marseille ; ses Mémoires ; par qui ils ont été rédigés, 244. Anecdote curieuse sur une discussion qui s'éleva entre lui et son rédacteur, 245. Reproches qu'on peut faire à ses Mémoires ; en quoi ils sont intéressans et curieux, 247. (*Notice.*) — Lieu de sa naissance, 262. Son naturel bouillant et impétueux, 263. A l'âge de dix ans, il éventre un chien enragé ; s'échappe de la maison de sa mère, 264. Y est ramené, et mis en pension ; s'enfuit de cette pension, et se rend à Marseille, où le commandeur Forbin-Gardanne, son oncle, le reçoit sur une galère ; il se bat contre un cadet, et le désarme, 265. Est fait garde de l'étendard ; nouvelles affaires avec ses camarades, 266. Autre démêlé avec le chev. Gordon ; à quelle occasion, 267. Il est reçu dans les mousquetaires ; se bat en duel avec un de ses camarades, 270. Assiste aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire ; est souvent mis en prison pour ses vivacités ; rentre dans la marine comme enseigne de vaisseau ; se rend en Provence, 271. Se bat en duel avec le chev. Gordon, qu'il tue, 272. Suites de cette affaire, 273. Il est condamné par le parlement d'Aix ; obtient des lettres de grâce ; se rend à Brest ; détails sur son voyage, 274. Remplace un de ses frères, enseigne de marine, 276. Eloges qu'il reçoit dans son emploi ; il s'embarque sur l'escadre de M. le comte d'Estrées ; visite la ville de Carthagène avec le fils du vice-amiral, 279. Diverses aventures sur les côtes de la Nouvelle-Espagne, 280 et suiv. Il revient en France ; assiste au bombardement d'Alger ; révolution qui se fait dans cette ville ; barbarie des Algériens, 284. Danger qu'il court à Toulon en dressant les soldats à l'exercice de la grenade, 285. Il retourne à Alger ; comment il y apprend la guerre, 287. Sa résolution le met hors de danger, lui et ses compagnons, 289. Trait de générosité d'un capitaine de corsaire algérien, 290. Forbin va à la cour, où il est fait lieutenant de vaisseau, 291. Comment il punit l'insolence d'un postillon, 292. Comment il se conduit envers deux autres postillons, 294. Il reçoit l'hospitalité chez un gentilh. du Poitou nommé de La Rivière ; transporte à Lisbonne le marq. de Torcy, 296. Visite la fameuse abbaye de Belem, 297. Se livre au trafic, 298. Gagne 200 pistoles en recevant sur la chaloupe du Roi une famille juive, 300. Achète du tabac ; perd sa cargaison, 301. Sa reconnoissance envers M. de La Rivière, 302. Il va en Provence ; s'associe en chemin avec des marchands de S.-Etienne-en-Forez, 303. Son aventure avec une femme de chambre qu'il soustrait à une condition dure, 304. Quelle en est la fin, 309. Il accepte d'accompagner à Siam M. de Chaumont, ambassadeur ; est nommé major de l'ambassade, 311 et suiv. Se charge de 2 caisses de très-beau corail, 313. S'embarque à Brest ; noms des personnes attachées à l'ambassade, 314. Arrive au cap de Bonne-Espérance, va complimenter le gouverneur, 315. Ses observations dans le pays, 316. Entre dans le détroit de Java ; phénomène qu'il y observe, 318. Arrive à la vue de Bantam ; va pour complimenter le Roi de la part de l'ambassadeur ; n'en peut rien obtenir pour l'ambassade, 319. Causes de ce refus, 320. Va à Batavia ; puissance des Hollandais dans cette île, 323. Il complimente le général de la compagnie des Indes ; accueil qu'il en reçoit, 324. Il vend ses 2 caisses de corail, 325. Rencontre d'un navire ; arrivée à Siam ; Forbin va annoncer l'arrivée de l'ambassadeur dans les Etats de Siam, 326. Il visite le gouvern. de la barre ; comment il en

est régalé, 327. Il visite le gouvern. de Bancok; traitement qu'il en reçoit, 328. Envoyés du roi de Siam à bord du vaisseau de l'ambassadeur; rafraîchissemens; l'ambassade se rend à Odia, capitale du royaume, 329. Cérémonial observé pour l'audience accordée à l'ambassadeur, 330. Balons ou canots des Siamois, 331. Détails sur l'audience, 332. Le roi de Siam veut retenir Forbin, 335. Refus positif de celui-ci, qui à la fin est obligé de céder aux ordres de l'ambassadeur, 336 et suiv. Il est installé amiral et général des armées du roi de Siam; richesses du trésor des rois de Siam, 338. Magnificence des présens destinés au roi de France et à la cour; quantité de présens envoyés sur les vaisseaux du Roi par les soins de M. Constance, 339. Le regret de Forbin de demeurer à Siam s'accroît, 345. Son entretien avec M. Constance, 346. Sévérité du roi de Siam; châtimens; on donne à Forbin une maison fort petite, avec 36 esclaves et 2 éléphans, 347. Il ose demander grâce pour un des domestiques du Roi, et l'obtient, 348. Amuse le Roi, 349. Gagne sa faveur, 350. Cérémonie annuelle, où le Roi va commander aux eaux de se retirer, 351. Traits d'intelligence des éléphans, 352. Services que les Siamois tirent de ces animaux, 353. Comment il apaise avec M. Constance une sédition de portugais métis, et punit les principaux séditieux, 355. Service essentiel qu'il rend à M. Constance, 357 et suiv. Le Roi l'élève à une haute dignité militaire; cérémonie pour sa réception, 362. Il évite le poison que M. Constance lui prépare, 364. Est envoyé à Bancok; dangers qu'il y court, 366. Nouveau piége que lui tend M. Constance, et auquel il échappe heureusement, 367 et suiv. Cure étonnante qu'il opère sur un jeune Français, 379. Férocité des Macassars; à quoi ils la doivent, 381. Forbin se met à la poursuite des Macassars, 383. Les extermine tous, 386. Fait la visite de son gouvernement, 389. Déréglement de quelques missionnaires, 390. Prodigieuse quantité de singes, 391. Serpens venimeux; remède contre leur morsure, 393. Forbin s'occupe des moyens de retourner en France, 394. Nouveau piége que lui tend M. Constance, en lui envoyant un ordre qu'il se décide à exécuter, 396. Comment il fait prisonnier un capitaine de vaisseau anglais, 397 et suiv. Il donne avis à M. Constance de l'exécution de l'ordre qu'il lui a envoyé, en se plaignant de l'ordre même, 402. Comment il en est récompensé; il s'amuse à prendre des crocodiles; manière de les prendre, 403. Forbin reçoit 4 missionnaires qui ont fait naufrage, 405. Il obtient la permission de se retirer où il lui plaira, 406. Evite un nouveau piége de M. Constance, et quitte Siam, 407. Il tue un énorme singe sur les côtes du détroit de Malaga, 409. Danger qu'il court à la chasse au renard, 410. Fête annuelle à Pondichéry, 412. Il aborde à Masulipatan, qu'il trouve déserte, à cause de la peste qui l'a ravagée, 414. Comment il se guérit de la fièvre pestilentielle, 417. Il rencontre M. Ceberet, envoyé de France à Siam, qui se plaint beaucoup de M. Constance, 418. Ses entretiens avec lui sur le royaume de Siam, 419. Il débarque à Brest; est présenté au Roi, qui lui fait compter ses appointemens, 423. Répond aux questions que lui fait S. M. sur le royaume de Siam, 424 et suiv.; et à celles de Seignelay sur le commerce qu'on peut établir dans ce pays, 428; puis à celles du P. La Chaise sur le projet d'y établir les jésuites et un observatoire, 429. Il se présente au grand bureau des fermiers généraux, pour obtenir la levée de la saisie faite à Pontorson de ses ballots; obtient la main-levée, 434. Obtient du Roi un ordre pour que toutes ses marchandises lui soient rendues sans payer aucuns droits; éloge de Bontemps, à l'amitié duquel Forbin dut toutes sortes de services, 435. Forbin est nommé com-

mandant d'une frégate; s'empare de quatre bâtimens ostendois, 442; et d'un corsaire hollandais, 443. Il résiste avec Jean Bart à 2 vaisseaux anglais, 444. Est blessé, 445. Ils sont tous deux menés prisonniers de guerre à Plymouth, 446. Secours inattendu qu'il reçoit, 447. Comment il se sauve avec Jean Bart de prison, 449. Aborde sur les côtes de Bretagne, 452. Il se rend à Paris et chez le ministre; accueil qu'il en reçoit, 454. Est présenté au Roi, et fait capitaine de vaisseau, 455. Parle au Roi en faveur de Jean Bart, 456. S'intéresse pour son lieutenant; refuse 200 pistoles que lui offre madame Rouillet, dont il avoit vendu les caisses de corail à Batavia, 457. Est proposé pour exemple aux officiers de marine par M. de Seignelay, 458. Il revoit à Brest son lieutenant, sorti des prisons d'Angleterre, 459. Fait un armement en course; attaque un vaisseau anglais marchand, 460. Temps orageux qu'il éprouve dans la Manche de Bristol, 461. Echoue sur les côtes d'Irlande; est secouru par 2 frégates du Roi; revient à Brest avec une prise qu'il fait sur les Flessinguois, 463. Est nommé pour commander un vaisseau du Roi; assiste au combat naval livré par Tourville aux Anglais et Hollandais à la hauteur de l'île de Wight, LXXV, 1 et suiv. Poursuit un vice-amiral hollandais, 3. Dresse un projet d'armement pour le compte du Roi, 5. Lettre de Pontchartrain contre ce projet, 6. Sur la réponse que Forbin fait à cette lettre, le ministre ordonne de poursuivre l'exécution du projet, 7. Forbin est arrêté, et conduit à la citadelle de Calais; à quelle occasion; comment il sort de prison, 8. Enlève un navire anglais et 3 vaisseaux marchands, 10. Enlève un vaisseau de guerre hollandais, et prend la flotte des pêcheurs de harengs: descend sur les côtes d'Ecosse, où il brûle plusieurs villages et un très-beau château, 11. Brûle 4 vaisseaux anglais, 12. Se fait rendre les bâtimens que les Français avoient pris au commencement de la campagne, et que la négligence de Jean Bart avoit laissé enlever par les Danois, 13. Aventure arrivée à Berghen à deux officiers français; comment Forbin leur fait rendre justice, 15 et suiv. Il revient à Dunkerque, et va à la cour rendre compte de sa conduite, 17. Se justifie auprès du ministre des plaintes portées contre lui et Jean Bart, 18. Son mécontentement contre Jean Bart; il demande et obtient de ne plus servir sous lui, 19. Gagne 2,000 louis au jeu; forte réprimande que lui fait Bontemps à ce sujet, 20. Rejoint l'armée navale commandée par Tourville, 21. Est blessé au combat de La Hogue, 23. Sauve son vaisseau, quoique percé de tous côtés, 25. Attaque une flotte hollandaise venant de Portugal; aborde le vaisseau commandant, et le prend; obtient de M. d'Estrées la liberté du parent de Jean Bart, qui avoit facilité autrefois son évasion à Plymouth, 26. Ecrit en sa faveur à Pontchartrain; va passer quelque temps en Provence; retourne à Brest, 27. Est envoyé sur les côtes de Portugal à la découverte des vaisseaux ennemis; brûle 3 vaisseaux marchands et s'empare d'un quatrième, 28. Va prendre les bains de Digne; reçoit ordre d'aller à Bayonne pour y commander la marine, 29. Se met sous les ordres du duc de Gramont; la cour approuve la conduite qu'il a tenue avec ce duc, 30. Retourne à Toulon; perd son frère aîné; mène une flotte marchande dans le Levant; débarque à Malte le bailli de S.-Vian et 12 chevaliers, 31. Combat pendant deux jours un vaisseau hollandais, 32. Dangers qu'il court, 33. Va à l'abordage; se rend maître du vaisseau; refuse de le brûler, comme le vouloit le capit. Pallas, 34. Le radoube, et le mène à la remorque jusqu'à l'île de Céphalonie, 35. Sa conduite envers une prisonnière, 36; et envers le frère de M. Constance, qu'il va trouver au village de La Custode, 37. Reçoit à Malte sur son

bord le bailli de La Vieuville et 26 chevaliers; charité de ces messieurs envers les prisonniers dépouillés, 38. Il remet sur un vaisseau vénitien 120 Flessinguois qu'il avoit pris; touché des prières de 30 matelots hollandais, il consent à les garder sur son bord, 39. Reçoit ordre d'armer 2 vaisseaux, et d'aller dans la Méditerranée donner la chasse aux corsaires ennemis, 41. Fait à la hauteur de Majorque une prise anglaise; se présente devant Alger, et reçoit sur son bord plusieurs pauvres chrétiens; moyens dont il se sert pour empêcher de périr plusieurs de ces prisonniers, qui se sont jetés à la nage, 42. Refuse aux Turcs de rendre les prisonniers qui se sont sauvés, 44. Sa conduite envers un petit corsaire algérien, 45. Il rencontre 2 corsaires majorquins sur les côtes de la Calabre, 47. Se rend maître des deux navires, 48. Fait sauter une barque venant de Messine, 49. Va mouiller devant Biserte, où il rend la liberté à huit prisonniers turcs, 51. Ramène à Marseille un grand convoi; reçoit de la chambre du commerce un présent de 2,000 livres; demande et obtient la permission de rester quelque temps à terre, 52. Reçoit ordre de suivre le comte d'Estrées au siége de Barcelone, 53. S'empare d'un bâtiment espagnol chargé de 300 minimes, 54. Diverses missions dont il est chargé, 55. Se justifie auprès du ministre de diverses plaintes qu'il lui a faites, 57. Fait voile pour Alger, où il est reçu en qualité d'ambassad. extraord., 60. A son retour à Versailles, il est attaqué de la fièvre; manière dont il s'en guérit, 61. Est fait chevalier de S.-Louis, 62. Reçoit ordre de se rendre à Toulon pour armer 2 bâtimens de charge qui doivent transporter à Civita-Vecchia les cardinaux qui vont à Rome pour l'élection d'un pape, 63. Autres missions dont il est chargé, 66. Aventure qui lui arrive à Toulon avec une demoiselle galante, 70 et suiv. Autre affaire pour laquelle il est décrété de prise de corps, 77. Suites de cette affaire, 79. Il écrit en cour; heureux effet que produit sa lettre, 82. Obtient des lettres de grâce, 85. Reçoit ordre d'aller croiser dans le golfe Adriatique, 86. Est contraint de relâcher à Cagliari, 88. Comment il est traité chez l'archevêque, 89. Arrive à Brindes; confère avec le marquis de Bidache, gouverneur de la province, 90. Mouille à Courchoula; comment il est traité dans un couvent d'observantins, 91. Prend et brûle une barque appartenant aux sujets de l'Empereur, 92. Le massacre fait par les Impériaux, dans une île appartenant aux Vénitiens, sur les gens de l'équipage d'une frégate française, oblige Forbin à se rendre à Venise pour se plaindre à l'ambassadeur de France, 94. Son entrevue avec le card. d'Estrées, 96. Il donne avis à la cour de la conduite des Vénitiens, et de son entretien avec le cardinal, 97. Tous les ports de la République lui sont fermés; mesures qu'il prend pour se venger, 98. A quoi se réduisent les services qu'il rend au Roi, 99. Il demande en vain que la République donne des patentes pour la navigation du golfe, 101. La conduite plus qu'équivoque des Vénitiens, et le silence que la cour de France garde à son égard, l'enhardissent; il brûle 9 à 10 bâtimens vénitiens, 103. Bloque le port de Trieste; brûle tous les bâtimens vénitiens qu'il peut attraper, 105. Reçoit ordre du cardinal d'Estrées de sortir du golfe; reçoit à Ancône un courrier du même qui l'y rappelle, 108; puis un second pour le même sujet; son séjour à Brindes, 109. Sa conduite dans un couvent de cette ville, 110. Il vend 6,000 livres deux barques capturées, 111. Enlève aux Vénitiens huit bâtimens chargés de blé; leur en brûle plus de vingt-cinq, 112. Prend un vaisseau de 50 pièces de canon, et le brûle, 113. Va dans le port même de Venise brûler un vaisseau anglais, 114 et suiv. Lettres du cardinal d'Estrées et de l'ambassad. franç. à Forbin sur cette

expédition, 123. Il reçoit sur son bord un noble Vénitien député par le sénat pour lui exposer les plaintes de la République, 125. Sa réponse au député, 126. Lettre du ministre du Roi et du cardinal Janson sur sa conduite, 130. Il fait venir à son bord le provéditeur général du golfe; comment il le traite, 131. Se justifie des passe-ports qu'il a donnés au pilote français auquel il a vendu deux barques à Brindes, 133. Bombarde et brûle la ville de Trieste, 135. Exemple de la terreur qu'il a jetée dans le pays de Venise, 137. Se justifie auprès du card. de Janson et du Pape de la conduite qu'il a tenue au couvent de Brindes; lettres obligeantes que lui écrit le ministre du Roi, 139. Renonce au projet de brûler le château de Mezzola, situé sur le Pô, 140. Brûle et pille le bourg de Lourano, voisin de Fiume, 142 et suiv. Fait rendre par ses gens les vases sacrés qu'ils ont enlevés dans l'église, 145. Comment ses tentatives sur Fiume deviennent inutiles, 146. Ecrit au cardinal Janson pour lui demander les ordres du Pape pour la restitution des vases sacrés enlevés de l'église de Lourano, 149. Sa visite à Notre-Dame-de-Lorette, 151; et chez le cardinal évêque d'Ancône; cérémonial observé dans cette visite, 152. Il donne un grand repas à la noblesse et aux dames d'Ancône, 154. Reçoit à son bord un fratricide qu'il repousse avec horreur lorsqu'il le connoît, 155. Tombe malade; retourne en France, 157. Reçoit du roi d'Espagne une épée d'or enrichie de diamans, 158. Se rend à la cour, où il est obligé de se défendre contre la calomnie et la prévention, 159. Son entretien avec le ministre Pontchartrain, 160. Il est nommé pour monter un des vaisseaux de la flotte commandée par le comte de Toulouse, 163. Vive explication de Forbin avec le ministre, 164. Il va se plaindre à l'amiral; suites de cette démarche, 165. Le ministre lui donne le commandem. d'un autre vaisseau, avec ordre d'aller couvrir le commerce du Levant; le bruit se répand en Provence qu'il est disgracié, 167. Il se rend à Toulon pour plaider contre la demoiselle qui l'a accusé de crime de rapt; ses voyages sur les côtes d'Espagne et à Malte, 168. Tempête qu'il essuie en sortant de Toulon; il se retire à Roses, revient à Toulon, retourne à Barcelone, s'y intéresse pour le patron d'une barque française, 169. Le vice-roi lui fait présent de la barque, qu'il rend au patron, 172. Il va à Malte, 173. Refuse de recevoir un moine sur son bord; pourquoi, 174. Plaide à Aix, et gagne enfin son procès contre la demoiselle qui le poursuivoit, 176. Oblige un navire vénitien à saluer le pavillon du Roi; fait rendre par le capitaine de ce navire quatre-vingt-dix Franç. qu'il a sur son bord, 178 et suiv. Force un autre vaisseau à en rendre quarante, 179. Eprouve un tremblement de terre à 15 lieues de Smyrne, 180. Reçoit de l'archevêq. de Cagliari un attelage de six beaux chevaux, 182. Obtient du vice-roi d'Espagne qu'il fera cesser sur-le-champ les visites des vaisseaux français, 183. Exemple d'antipathie entre certains animaux, 184. Il est nommé commandant de l'escadre de Dunkerque, 185. Son entretien avec Pontchartrain sur sa nouvelle mission, 186. Triste état où il trouve les magasins de Dunkerque; soins qu'il se donne pour mettre sa flotte en état, 190. Enlève 10 bâtimens anglais richement chargés, 191. Brûle sur les côtes d'Angleterre une cinquantaine de barques hollandaises, 192. Enlève un vaisseau de la compagnie hollandaise, 193. Attaque à la hauteur de Hambourg une flotte hollandaise; détails sur ce combat, 194. Il s'empare de 3 vaisseaux de guerre, 198. Se rend à la cour, suivant l'ordre qu'il en a reçu; le Roi lui témoigne qu'il est content de ses services; il passe un hiver agréable chez le cardin. de Janson, 199. Demande inutilement le rang d'officier général, 201. Obtient le grade d'en-

seigne pour le jeune d'Escalis, 203. Son entretien avec le card. de Janson sur les gens de cour, 204. Ses dispositions pour attaquer une flotte anglaise de 80 voiles, 206. Détails sur ce combat, 207. Noms des capitaines et lieutenans tués ou blessés, 208. Forbin rentre à Dunkerque avec ses prises, 209. Il est nommé chef d'escadre, 210. Le Roi le charge de nommer lui-même les officiers de remplacem.; comment Forbin opère ce remplacem., 212. Ses prises dans la mer Blanche, 214. Son séjour à l'île de Kilduin, 215 et suiv. Il mouille dans la rade de l'île de Wardhus; état de ses prises faites sur les Hollandais, 219. Il répand et fait répandre le bruit qu'il retourne à Dunkerque, 222. Arrive à Brest, 224. Se justifie auprès du ministre concernant le pillage que ses équipages ont fait, 225. Force le marq. de Coëtlogon à lui rendre justice sur la campagne qu'il vient de faire, 226. Danger qu'il court en combattant avec Duguay-Trouin contre 5 vaisseaux de guerre anglais, 228 et suiv. Il enlève un navire hollandais, 231. Revient à Brest, puis à Dunkerque, où il désarme, et se rend à la cour; sa reconnoissance pour le cardinal de Janson, 232. Accueil flatteur que lui fait le Roi; il explique à S. M. comment il se conduit dans les abordages, 233. Il demande la place de lieutenant général, vacante par la mort du marq. de Villette, 235. Ses démarches sont infructueuses, 236 et suiv. Il est chargé par le ministre d'aller conduire 6,000 hommes en Ecosse, pour faire une révolution en faveur de Jacques III, 239. Ses objections contre cette entreprise, 240. Le roi de Danemarck demande satisfaction de la conduite que Forbin a tenue dans la rade de Wardhus, et sur les côtes du nord de la Norwége, 242. Comment Forbin se justifie dans cette occasion, 244. Il fait voir au ministre l'inconvenance du projet d'armement pour l'Ecosse, qui a été arrêté dans ses bureaux, 246. Ses efforts pour faire renoncer la cour à cette entreprise, 248. Il se rend à Dunkerque, prépare tout pour son expédition, 250. Obstacles qui s'opposent au départ de la flotte; intrigues employées pour précipiter le départ, 251 et suiv. La flotte part; dangers qu'elle court; Forbin ne veut pas rentrer dans la rade; la flotte va mouiller dans la rivière d'Edimbourg, 255. Comment il échappe à une flotte ennemie qui vient pour l'attaquer, 256. Sa fermeté à ne pas vouloir que le roi Jacques débarque, 257 et suiv. Ce qu'il a prévu de la marche de l'ennemi se justifie, 261. La flotte rentre à Dunkerque, 262. Sur les menaces du maréchal de Matignon, il délivre, avec les deux intendans de la marine, un certificat que Pontchartrain lui a défendu secrètem. de donner, 263 et suiv. Menaces du ministre, 267. Forbin reçoit du Roi une gratification de 1,000 liv., et une pension de 1,000 écus, 269. Il refuse d'aller croiser pendant l'hiver, 272. Propose au ministre un projet de descente en Angleterre, 273. Se rend avec un bataillon de marine à Nieuport, 274. Va à la cour, est présenté au Roi; voit le ministre, 275; dîne chez lui; leur entretien, 276. Il lui demande en vain d'être mis dans le département de Toulon, 279. L'obtient enfin par l'entremise du card. de Janson, 280. Demande un congé absolu, l'obtient, avec une pension de 4,000 livres; se retire dans le voisinage de Marseille; vie qu'il y mène, 281. Epoque de sa mort, 282. (*Mém. de Forbin.*)

Force (Nompar Caumont, duc de La), écrit à Sully que lorsque l'état des affaires du Roi et le bien de son service le permettront, il aura toutes raisons de rompre avec l'Espagne, VII, 413. Il l'instruit du projet du roi d'Espagne de chasser les Morisques du royaume de Valence, 414. Lui écrit concernant le réglement des limites du Béarn et de l'Espagne, 478. Gouverneur du Béarn, il mécontente tous les partis par sa conduite dans l'affaire de la

main-levée des biens ecclésiastiques dans ce pays, IX, 385. (*OEconom. royales.*) — Est fait lieuten. général des rebelles en Guienne, XVII, 101. (*Pontchartrain.*) — S'oppose à l'arrêt du conseil qui porte restitution au clergé de Béarn des biens qui lui ont été enlevés par les protestans; veut ensuite le faire exécuter; mécontente les deux partis, XVIII, 156. Surprend la ville de Caumont, assiége le château, 188. Oblige le Roi à lever le siége de Montauban, 198. Traite avec le Roi moyennant la charge de maréchal de France et 20,000 écus, 214. (*Mém. de Rohan.*) XX, 409. — Comment il devient la cause de la guerre des protestans, XXII, 111. Assemble des forces dans le Béarn pour défendre les tours de Montgiscard, 124. Le Roi lui ôte la charge de gouvern. du Béarn, et celle de capitaine des gardes du corps au marq. de La Force son fils; donne ordre de se retirer de la cour à son autre fils le sieur de Montpouillan, 125. Il s'empare de Tonneins, 205. Rend au Roi Ste.-Foix et Montflanquin, 212. Investit le château de Villefranche et s'en rend maître, XXVI, 223. Est chargé de traiter de la paix avec l'Empire et l'Espagne, conjointement avec le présid. Servien; instructions qu'il reçoit à cet égard, 391. Il est chargé par le Roi d'aller recevoir du duc de Bouillon un nouveau serment de fidélité, 516. Prend Wandel, XXVII, 105. Défait le vicomte de L'Estrange près du Pont-Saint-Esprit, 165. S'empare d'Epinal d'après les ordres du Roi, 436. Arrête le card. de Lorraine et les princesses, et les envoie à Nancy, XXVIII, 57. Réduit toute la Lorraine en l'obéissance du Roi, 61. Contraint le duc Charles à se retirer dans la Franche-Comté, 338. Bat les ennemis à plate couture près de S.-Omer, XXX, 258. (*Richelieu.*) — Assiége et prend la ville de La Mothe, XLIX, 70. Contraint le comte de Salm à demander la protection du Roi; prend possession de Saverne; soumet l'Alsace; fait raser un grand nombre de petits châteaux dans la Lorraine; y fait exercer la justice au nom du Roi, 87. Fait lever le siége de Heidelberg, et prend Spire, 88. Met le siége devant S.-Mihiel, et le force à se rendre à discrétion, 93. Bat les Espagnols près de S.-Omer; noms des Français tués, blessés et faits prisonniers dans ce combat, 200. Sa dispute avec le maréchal de Châtillon sur la levée du siége de S.-Omer, 201. (*Montglat.*) — Il promet à la princesse de Condé de se mettre en campagne, moyennant 100,000 liv. pour lever des troupes; ses tergiversations dans l'affaire de la Fronde, LIV, 18. Envoie un gentilh. assurer la princesse et le parlement de la continuation des services de toute sa maison, promettant de secourir Bordeaux dans 10 ou 12 jours, 101. (*Mém. de Lenet.*)

Force (le marq. de La) surprend Pancalier, et se rend maître du camp des ennemis, XXVI, 219. Se rend à Nismes, qu'il maintient dans la fidélité au Roi contre le parti de Monsieur, XXVII, 160. Défait les Impériaux en Lorraine, XXIX, 176. Les bat près de Raon; fait prisonnier leur général Colloredo, délivre le colonel Hamilton, 177. (*Mém. de Richelieu.*) — XLIX, 113. Emporte les travaux faits par les Espagnols en avant de Corbie, 129. Succède au duché de La Force à la mort de son père; est fait maréch. de France, L, 366. (*Montglat.*)

Force (le duc de La) est accusé devant le parlement d'avoir fait une fortune considérable en favorisant le système de Law, LXX, 69. Est assigné pour être ouï, 70. Refuse d'ôter son épée devant les commissaires chargés de l'interroger, 71. Suite de cette affaire, 72. Déclaration du conseil portant que le procès du duc de La Force sera continué, 78. Premier arrêt rendu par le parlement, 87. Le duc présente requête au Roi pour faire casser tout ce qui a été fait au parlement contre lui, 91. Arrêt définitif rendu contre le duc, 92. (*Mém. de Villars.*) —

Il est mis en cause pour monopole, LXXVI, 443. Conduite du Régent dans cette affaire; passions qu'y montrent M. le duc, le comte de Charolois son frère, le pr. de Conti et 19 pairs, 444. Jugement rendu par le parlement, 445. (*Duclos.*)

Forester, gentilh. du Northumberland, proclame le jeune roi Jacques, LXVI, 248. Repousse devant Preston les troupes du général Wills, puis tout-à-coup demande à capituler, 249.

Fors (le marq. de), mestre de camp de Navarre, est fait prisonnier au combat livré devant Thionville, XLIX, 233. Est tué au siége d'Arras, 281.

Fortin de La Hoquette, archev. de Sens, refuse l'ordre du S.-Esprit par les mêmes motifs que Fabert et Catinat, LXXVI, 221.

Fossé (le sieur de) va voir le chevalier de Vendôme dans sa prison, avec la permission du Roi; son entretien avec lui, XXIII, 138. Gouverneur de Montpellier, il rejette les offres qui lui sont faites de la part de Monsieur, XXVII, 162.

Fossé (Thomas Du) est chargé par MM. de Port-Royal de rédiger les Mémoires de Pontis, XXXI, 184. Epoque à laquelle ils paroissent; effet qu'ils produisent, 185. Motifs qui déterminent Du Fossé à les rédiger, 195. Pourquoi il fait parler Pontis lui-même, 196.

Fouilloux (Le), enseigne des gardes de la Reine, est tué à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIX, 338, et XLI, 274.

Fouquerolles, mestre de camp, est tué d'un coup de mousquet dans un combat livré par le pr. Thomas, XLIX, 198.

Fouquerolles (mad. de) entretient une intrigue avec le comte de Maulevrier; les billets qu'on trouve d'elle chez mad. de Montbazon font grand bruit à la cour, XL, 434. Elle détourne Mademoiselle de se faire carmélite, XLI, 3. Comment elle est supposée faire la connoissance de cette princesse, 4. Va faire à Mademoiselle des propositions de la part de Mazarin, 123.

Fouquet (Nicolas) est arrêté par ordre du Roi, XL, 140. Causes de sa disgrâce; accusations portées contre lui; intrigues politiques et galantes trouvées dans ses papiers, 142. Il est déshonoré par ses folies et ses projets, 148. (*Mém. de Motteville.*) — Est arrêté à Nantes, XLIII, 20. (*Madem. de Montpensier.*) — Requiert au nom du Roi que M. le pr. donne au parlem. communication de toutes les associations et de tous les traités qu'il a faits dedans et dehors le royaume, XLVI, 66. (*Mém. de Retz.*) — Il donne au Roi une grande fête à Vaux, LI, 120. Lui conseille d'aller en Bretagne, 121; y est lui-même arrêté, et conduit à Vincennes; entraîne beaucoup de monde dans sa disgrâce, 122. (*Montglat.*) — Remis en liberté, il écrit à Gourville pour le remercier des sommes qu'il a prêtées à sa femme, et le fait prier de vouloir bien faire don à M. de Vaux, son fils, de cent et quelques mille livres qui pourroient lui être dues, LII, 462. (*Gourville.*) — Son portrait et son caractère, LXIII, 211. Querelle entre lui et son frère l'abbé, qui le perd dans l'esprit du Roi, 230. Malgré le conseil de ses plus intimes amis, il présente au Roi des états infidèles de sa dépense et de ses revenus, 235. Ses dissipations, sa négligence, 248. Comment il est amené par Colbert à vendre sa charge de procureur général, 250 et suiv. Il donne au Roi une fête magnifique à Vaux, 252. Il commence à soupçonner qu'on veut le perdre, 253. Il en est averti par ses amis, 255. Se rend à Nantes avec le Roi; son entretien avec le comte de Brienne, 256. Comment il est arrêté, 258 et suiv. Les scellés sont mis dans ses maisons de Paris, de S.-Mandé et de Vaux, 263. (*Mém. de Choisy.*) — Noms des personnes qui travaillent à sa perte; détails sur son emprisonnem., LXIV, 402 et suiv. (*Hist. de mad. Henriette.*)

Fouquet (l'abbé) devient le médiateur de la paix entre la cour et les princes: la lettre qu'il écrit à ce sujet est interceptée, XLI, 319 et suiv. Il fait entourer le logis du présid. de Champlâtreux; à quelle occasion, XLII, 76. Ses démêlés avec mad. de Châtillon; bruits répandus dans le monde à ce sujet, 296. Comment il travaille à brouiller le comte de Guiche et Marsillac, 408. Querelle qu'il suscite à ce dernier par le moyen de Biscarat, 415. (*Madem. de Montpensier.*) — Il propose de faire assassiner le coadjuteur, XLV, 54. Se sert de M. Pradelle pour tromper le cardinal de Retz par de belles propositions qu'il lui fait faire, comme venant de la part de Mazarin, XLVI, 250. (*Mém. de Retz.*) — Prend des mesures pour le faire arrêter, XLVII, 253 et suiv. Propose à la Reine de le faire périr par assassinat, 255. Inspire à la cour et à Mazarin des soupçons contre le cardinal de Retz, soupçons qui obligent d'envoyer de nouveaux ordres à Nantes pour observer le cardinal avec plus d'exactitude, 298. Il se montre toujours le promoteur et l'exécuteur le plus ardent des résolutions que la cour prend contre le cardinal, 376. Met en campagne tous les archers et grisons de Paris pour surprendre ceux qui affichent le mandement du cardinal, 380. (*Guy Joly.*) — Reçoit ordre de se retirer dans ses abbayes, après la disgrâce du surintendant son frère, LI, 122. (*Montglat.*) — Travaille à perdre Gourville d'une façon ou d'autre, LII, 319. Fait savoir au surintendant son frère une prétendue révélation d'un confesseur sur les projets formés contre lui, et auxquels Gourville doit prendre part, 320. (*Mém. de Gourville.*)

Fourille (le sieur de) est tué au siége de Montauban, XX, 289.

Fourilles (le sieur de) opère un débarquement dans l'île de Ré, XXIII, 393.

Fourilles (le sieur de), lieuten. colonel du régim. des gardes, est nommé command. d'Angers après la réduction de cette place, XXXIV, 305. Il est le premier à reconnoître les excellentes qualités de Louis XIV; autre exemple de sa pénétration, 310.

Fournier, président de l'élection de Paris, grand frondeur, quoique fort maltraité dans l'émeute de l'hôtel-de-ville, n'en approuve pas moins les princes de l'avoir fait faire, XLVIII, 144.

Francfort. Assemblée des électeurs de l'Empire, en 1658, pour le choix d'un empereur; détails sur cette assemblée, LVII, 1 et suiv. Entrée du roi de Hongrie dans la ville, 8. Manière singulière dont il reçoit les électeurs, 9. Comment il leur rend visite, 10. Noms des personnes qui forment son conseil; leur caractère, 11. Amusement du roi de Hongrie pendant son séjour à Francfort, 20. Ses qualités, 21. Texte des articles 4, 13, 14 et 39 de la capitulation que les ambassad. de France font signer à ce roi avant qu'il soit élu empereur, 25 et suiv. Serment qu'il fait d'observer lesdits articles, 30.

François I répand en France le sang des protestans, et fait alliance avec ceux d'Allemagne, I, 22.

François de Lorraine, cardinal, devient duc par l'abandon que son frère Charles lui fait de ses Etats; il se marie à la sœur de la duchesse; il est arrêté avec sa femme, XXI, 303. Tous deux se sauvent, et se retirent à Besançon, 304. (*Bassompierre.*) — Il vient trouver le Roi, de la part de son frère, pour excuser ses fautes; son entretien avec le cardin. de Richelieu, XXVII, 392. Il offre des réparations qui sont jugées insuffisantes, 399. Avoue au Roi le mariage de Monsieur avec sa sœur, et assure qu'il est consommé; demande à Richelieu sa nièce en mariage, 415. Contre la parole qu'il a donnée au Roi, il fait sortir secrètement de Nancy la princ. Marguerite, 427. Fait avec Richelieu un traité, au nom de son frère, par lequel Nancy doit être mis en dépôt

aux mains du Roi; autres conditions du traité, 431. Le duc de Lorraine ne l'ayant pas ratifié, le traité est rompu, 433. Il donne avis au Roi de la cession que le duc son frère lui a faite de ses Etats, XXVIII, 53; et de son mariage avec la princ. Claude, sa cousine germaine, 54. Est arrêté, et conduit à Nancy avec les princesses, 57. Ils se sauvent déguisés en paysans, et se rendent à Florence, 58. Il écrit à mad. de Lorraine une lettre pleine de reproches, et la prie de se retirer de France, 59. Réponse de mad. de Lorraine, 60. (*Mém. de Richelieu.*) — Il épouse la princ. Claude sans permission du Roi; est arrêté avec elle; se sauvent tous deux, et se retirent à la cour de l'Empereur, XLIX, 69. Il traite avec le roi de France, et se met à son service; vient à Paris, L, 470. (*Montglat.*)

François i, duc de Modène, se déclare hautement pour la France, avec le cardinal d'Est son frère, L, 53. Se saisit de Casal-Maggiore, Rivarole, et autres postes, 108. Chasse les Espagnols de Crémone, investit cette place, 109. Se décide à en lever le siége, 110. Vient à Paris; comment il y est reçu, LI, 1. Assiége Valence en Italie avec le duc de Mercœur, 14. Prend la place par composition, 18. Revient à Paris; fêtes qu'on lui donne, 19. Fait le siége d'Alexandrie avec le pr. de Conti, 41. Est forcé de le lever, 43. Fait hiverner son armée dans le duché de Mantoue, 65. Marche sur Milan; assiége Mortare avec le duc de Savoie, 66. Prend cette place par composition; meurt de maladie, 67.

Frangipani, beau-frère du comte de Serin, essaie de le perdre pour profiter de ses charges; on instruit le procès de tous deux, LIX, 25. Il a la tête tranchée à Neustadt, 36.

Frédéric, électeur palatin, écrit au Roi en faveur du duc de Bouillon, IV, 222. Réclame auprès de Sully le remboursement d'une somme prêtée au Roi, 457.

Frédéric, comte palatin, passe en Angleterre pour épouser la fille du Roi, XXI *bis*, 151. Est élu roi de Bohême, et couronné à Prague, 581. Est défait dans une bataille près de cette ville, XXII, 117. Est forcé de quitter l'Allemagne, et de se retirer à La Haye, 184. Traite avec les Suédois pour la ville de Meppen, qui lui est enlevée un mois après par les Impériaux, XXX, 451. Obtient celle d'Osnabruck; assiége la ville de Lemgow, qu'il est forcé d'abandonner, 452.

Frédéric (don), command. d'une flotte espagnole, vient se joindre à la flotte française après la victoire de l'île de Ré, XXIII, 460. Demande qu'on le laisse retourner en Espagne, promettant de revenir au printemps avec 50 vaisseaux, 472. Vient se mettre à la rade de l'île de Ré, 473. Demande au Roi la permission de remmener son armée, XXIV, 27. S'en retourne, 30.

Frédéric iii, roi de Danemarck, devient roi absolu; par quelle révolution, LXIII, 269 et suiv.

Frédéric i, roi de Prusse, bat son fils; à quelle occasion, LXX, 296. Cruautés de ce prince contre son fils, 486. Il ordonne qu'on coupe la tête au lieutenant de gendarmes Kar, devant la fenêtre de son fils, 496.

Frédéric ii, roi de Prusse, fait la conquête de la Silésie; cette conquête devient le signal d'une guerre générale, LXXIII, 283. Ses lettres au maréchal de Noailles sur la campagne du roi de France dans la Flandre, 365. Il envoie un mémoire sur les opérations de la campagne, 367. Il écrit au Roi qu'il est décidé à marcher sur Prague, 369. Sa lettre au maréchal de Noailles, 372. Il se rend à Metz; confère avec le maréc. de Belle-Ile; nouvelle lettre au Roi, 373. Se rend devant Prague, qu'il assiége et prend, 381. Comment il reçoit le brigadier Dumesnil, envoyé par le maréchal de Noailles, 382. Il déclare qu'il va se porter à Budweis et Thabor, et qu'il veut tuer 20,000 hommes au pr. Charles, 384. Il recule devant ce prince, re-

passe l'Elbe, et rappelle la garnison de Prague, 390. (*Mém. de Noailles.*) — Cherche sa sûreté dans une alliance avec l'Angleterre; signe un traité avec elle, LXXVII, 110. Sa réponse à l'ambassadeur duc de Nivernois, qui s'est plaint de ce traité, 119. Il fait entrer 60,000 Prussiens en Saxe, et marche vers Dresde; bat le comte de Brown à Lobkowitz; rejette les propositions de paix du roi Auguste, 125. Lui accorde des passe-ports pour s'éloigner, 126. Attaque le pr. Charles de Lorraine, et le bat, 144. Fait le siége de Prague; est battu par le comte de Daun, 145. Abandonne la Bohême; ses Etats sont envahis; dans sa détresse, il séduit le maréch. de Richelieu, et le porte à conclure la convention de Closter-Savern, 146. Gagne la bataille de Rosbach, 150. Bat en Silésie le pr. Charles, 151. Rentre dans Breslaw, 152.

Frenel (le capit.) est tué au siége de Montpellier, XX, 480.

Fresne (le sieur de), gouvern. de Soissons, refuse à MM. de Guise et de Chevreuse les portes de la ville jusqu'à l'arrivée du duc de Mayenne, XXI *bis*, 353.

Fresne (le sieur Du), agent de l'électeur de Mayence à la cour de France, après avoir fait à Louis xiv le récit qu'il lui demande, lui conseille de ne pas permettre un trop libre accès auprès de sa personne, XXXIV, 349.

Fresne-Canaye (le sieur de) écrit au duc de Sully pour le prier de faire intervenir le Roi dans le différend élevé entre le Pape et le doge de Venise, VII, 67. Est envoyé en Allemagne pour traiter du projet de la confédération européenne, VIII, 219.

Fressan, marc. de fer, est tué dans l'émeute de l'hôtel-de-ville, laissant sept petits enfans, XLVIII, 140.

Frette (La) et L'Etourville entrent dans le complot tramé par le comte de La Rochepot et l'abbé de Gondy contre Richelieu, XLIV, 111. Le complot manqué, ils se retirent chez eux, et dévoilent le projet après la mort du cardinal, 112.

Frezelière (La), maréchal de camp, prend la petite ville de Lilers, XLIX, 226. Est tué au siége de Hesdin, 228.

Frezelière (le sieur de La) opine dans un conseil de guerre pour qu'on livre bataille à l'ennemi, qui assiége Verceil, XXX, 402.

Fronde (la), ou révolte du parlement contre la cour; noms des seigneurs qui entrent dans ce parti; motifs qui les déterminent, XXXIV, 416. Origine du mot *fronder*, employé dans cette révolte, 420. Moyens qu'emploient les frondeurs pour ranimer leur parti et les Parisiens, 438. Ils traitent avec le parti des princes, 461. Ils se raniment plus que jamais contre la cour, sur la nouvelle du retour de Mazarin, 519. Adoptent pour signe de ralliement un bouquet de paille, 532. Veulent mettre le feu à l'hôtel-de-ville, 533. (*La duch. de Nemours.*) — Nécessité de faire précéder les Mémoires relatifs aux troubles de la Fronde d'une introduction historique, XXXV, 3. (*Avertiss.*) — Caractère de la Fronde; époque de désordre et de licence, 107. La vieille Fronde paroît dans une désorganisation complète au retour de Mazarin, 229. (*Introd.*) — Commencement des troubles; 800 marchands se mutinent, et envoient chez le duc d'Orléans pour lui demander justice contre les impôts qu'on veut lever; ils s'assemblent de nouveau, menacent le président de Thoré et le premier présid. Molé, XXXVII, 314. Les maîtres des requêtes se mutinent; ils vont trouver Mazarin, 315. Les bourgeois essaient leurs armes, 316. Deux cents femmes suivent la Reine dans Notre-Dame, criant et demandant justice, 317. Les maîtres des requêtes s'opposent au parlement à l'enregistrement de l'édit qui les concerne, 324. Viennent faire au cardinal des excuses de leur révolte, 333. Peu satisfaits de la réponse du ministre, ils demeurent dans leur première

résolution; mesure du conseil prise contre eux, 334. Emeute du peuple à l'occasion de Broussel, XXXVIII, 25. Comment elle s'apaise et se renouvelle presque aussitôt, 28. Les taverniers et les marchands de vin se querellent, et se jettent sur le prevôt des marchands; à quelle occasion, 87. Grand vacarme devant le Palais; pourquoi et par qui il est excité, 89. On publie des libelles séditieux, 124. Les curés de Paris s'assemblent chez le coadjuteur pour lui représenter qu'ils ont droit de s'opposer aux prêts que le Roi demande, 126. Situation de Paris à la nouvelle du départ du Roi, de la Reine et de toute la cour; trouble qui y règne, 142. Fureur du peuple contre toutes les personnes de qualité qui lui paroissent *mazarins*, 169. Les frondeurs empêchent qu'on ne traite de paix avec la cour, 185. Le coadjuteur n'est pas un des plus modérés, 186. Ils excitent une sédition contre le prem. présid. Molé, 226. Ils vendent publiquement les meubles de Mazarin, 230. Les généraux de la Fronde se plaignent hautement des députés qui ont signé la paix, 239. Le peuple en brûle les articles, 240. Texte du traité, 241. Demandes et prétentions des généraux, 247 et 254. Défiances et jalousies des uns et des autres, 261. Le parlement, les généraux et le peuple acceptent la paix conclue à Ruel, 264. Le duc de Brissac, Matha, Fontrailles et autres frondeurs outragent des valets de pied du Roi, 305. Suite de cette affaire, 306. Les frondeurs commencent à espérer d'avoir le pr. de Condé pour chef, 349. Proposent au cardinal de l'arrêter, lui promettant leur appui, 427. Rendent l'abbé de La Rivière suspect à la Reine, au ministre et au duc d'Orléans, 429. Leurs espérances, 434. Ils vont en foule au Palais-Royal, à la nouvelle de l'emprisonnement du prince de Condé; leurs fanfaronnades ridicules, XXXIX, 2. Conseillent au duc d'Orléans de demander à la Reine qu'elle mette les princes à la Bastille, 50. Décrient le ministre auprès du duc, 83. (*Mém. de Motteville.*)—Origine de la Fronde, XLI, 31. Vers chantés par Barillon l'aîné contre Mazarin, 32. (*Mad. de Montpensier.*) — Première cause des troubles; le signal vient du parlement, XLIV, 191. Etat de Paris et de la France pendant le blocus de Paris par l'armée du Roi, 322. Etymologie de la Fronde, XLV, 38. Tout devient mode de la Fronde, 39. (*Mém. de Retz.*) — XLVII, 35 et suiv. Les frondeurs recherchent les syndics des rentiers, qui d'après leurs conseils vont demander protection au coadjuteur et au duc de Beaufort, 76. S'assemblent chez M. de Longueil, et prennent la résolution de donner des requêtes de récusations contre le prem. président, au nom du coadjuteur, du duc de Beaufort, et des sieurs Broussel et Joly, 90. Effet que produisent ces requêtes, 91. (*Guy Joly.*) — Origine du nom de *frondeurs*, donné à ceux qui sont contre la cour, L, 123. Les frondeurs font ce qu'ils peuvent pour attirer dans leur cabale les gens de la cour les plus considérables, 135. Veulent profiter de la foiblesse de l'autorité royale, 137. Les chefs de la Fronde restent à Paris sans voir le Roi ni la Reine, 192. Concluent un traité avec la Reine et le cardinal; quelles en sont les conditions, 213. Demandent que le gouvernem. de Guienne soit ôté au duc d'Epernon, et veulent être les médiateurs de l'accommodement des Bordelais, 236 et suiv. Comment ils sont trompés par Mazarin, 238. Envoient à Bordeaux deux députations à la Reine, pour la supplier de trouver bon qu'ils s'entremettent de l'accommodement de cette ville, 241. Succès qu'ils obtiennent enfin; traité conclu; conditions, 242. Ils veulent qu'on transfère les princes à la Bastille, 245. Consentent qu'ils soient conduits à Marcoussis, 247. Font tant de peur à Monsieur pour lui-même, qu'ils le décident à se déclarer hautement contre le cardi-

nal, 261. S'accommodent secrètement avec la Reine; promettent de ne point s'opposer au retour du cardinal, et feignent en public d'y être contraires, 288. S'unissent plus que jamais à la Reine, 291. Demandent le rétablissement de Châteauneuf, 292. (*Mém. de Montglat.*) — Noms des principaux chefs de la Fronde; leur caractère; préparatifs de défense, LI, 404 et suiv., 461 et suiv. Négociations particulières des frondeurs pour la liberté des princes, LII, 51. Ils pressent le mariage du pr. de Conti et de madem. de Chevreuse, 66. (*La Rochefoucauld.*)—Liaisons secrètes des génér. de la Fronde avec la cour pour ménager leurs intérêts, LVIII, 103. (*Mém. de M. de* ***.) — Caractère de quelques principaux personnages au commencement de la Fronde, LXI, 269 et suiv. Mépris des frondeurs pour Mazarin; leur embarras pour le détruire, LXII, 60. Ecrits artificieux publiés par eux, 63. (*Omer Talon.*)

FRONSAC (le duc de) est tué au siége de Montpellier, XX, 461; XXXI, 363; XLIX, 36.

FRONTENAC (le comte de) est blessé au siége d'Orbitello, L, 48.

FRONTENAC (mad. de) accompagne Mademoiselle à Orléans, et rentre avec elle dans cette ville, XLI, 168 et suiv. Son aversion pour son mari, 398. Elle accepte avec des larmes de joie la charge de dame d'honneur de Mademoiselle, 426. Comment elle lui témoigne ensuite sa reconnoissance. (*Voyez* l'art. *Mademoiselle.*)

FROTTÉ, trésorier de France, auteur de lettres circulaires écrites à ses confrères pour les exhorter à ne rien payer des taxes que le Roi leur demande, va se plaindre de ce qu'on ne l'a pas arrêté avec 5 de ses collègues mis en prison, XXXVII, 380.

FUENSALDAGNE (le comte de) attaque Cateau-Cambresis, qu'il est forcé d'abandonner, XLIX, 224. Attaque Chauny, et s'en rend maître; trompé par une lettre de Mazarin, il retourne en Flandre, L, 380. Revient en Champagne, 382. Essaie de surprendre Valence en Italie; est repoussé, LI, 67. Est nommé ambassad. extraordin. pour assister à l'achèvement de la paix générale, à laquelle il a contribué; traverse la France, et se rend à S.-Sébastien, 101. Reçoit ordre du Roi de sortir de France; à quelle occasion; tombe malade à Cambray, où il meurt, 118. (*Mém. de Montglat.*) — Il conseille à don Louis de Haro d'entamer des négociations de paix avec la France, LVII, 40. (*Gramont.*)

FUENTÈS (le comte de), général espagnol, assiége le Catelet et La Capelle, et s'en rend maître, II, 375. Assiége Dourlens, 377. S'empare de l'État de Final et de la côte de Gènes, IV, 234. Travaille les Grisons pour empiéter sur la Valteline, VII, 293. (*OEconom. roy.*)—Nommé gouverneur général des Provinces-Unies, il montre dans cet emploi une grande habileté; remet le commandement à l'archiduc Albert, XI, 433. (*Précis de l'Hist. des Pays-Bas.*) — Il conseille au pr. de Condé de prétendre à la couronne après la mort de Henri IV, et lui promet le secours du roi d'Espagne, XVI, 189. S'oppose au projet de double alliance de l'Espagne avec la France, 331. (*Mém. de d'Estrées.*) *Voy.* aussi l'art. *Fontaine* (le c. de).

FURSTEMBERG (le comte de) est tué à l'attaque d'Etampes par les troupes du Roi, XLI, 232.

FURSTEMBERG (Guillaume Egon, comte de), est employé à négocier le mariage de Mademoiselle avec le neveu de M. de Lorraine, XLIII, 2. Son état et son caractère, 3. Instruit Mademoiselle des efforts qu'a faits sa sœur pour empêcher M. de Lorraine de marier son neveu avec elle, 15. (*Madem. de Montpensier.*) — Est élu coadjuteur de l'archevêque de Cologne par le crédit de Louis XIV, LXV, 6. Opposition de l'Empereur et du Pape à cette élection; est ensuite nommé archevêque électeur par le chapitre, 10. (*Mém. de la cour de France.*)

G

Gabriel (don) de Savoie bat la cavalerie mantouane commandée par le marq. de Strigio, et le fait lui-même prisonnier, LI, 44.

Gabrielle d'Estrées, dame de Liancourt, empêche que Sancy soit nommé surintendant des finances, II, 355. Elle fait former un conseil de finances, 356. Ménage la paix du duc de Mercœur avec le Roi, III, 149. Aspire à devenir reine; scène avec le Roi et Rosny; à quelle occasion, 237. Détails sur ses derniers jours et sur sa mort, 286; XIX, 273.

Gacé (le comte de) est fait maréchal de France à la suite de l'expédition méditée en Ecosse, et prend le nom de Matignon, LXVI, 143.

Gadagne, lieuten. général, travaille à se fortifier à Gigeri sur la côte de Barbarie; comment ce projet échoue, LI, 132.

Gaetan (Henri), envoyé par Sixte-Quint en qualité de légat auprès de la Ligue, est reçu avec solennité dans Paris, I, 129. Publie un manifeste contre Henri IV; confirme un décret de la Sorbonne qui défend de traiter avec lui, 130.

Galarette, secrétaire d'Etat d'Espagne, a de grandes conférences avec Mazarin sur les articles de la paix; pourquoi la Régente s'abstient de le voir, XXXVIII, 70.

Galas (Matthias, comte de), général des Impériaux, fait savoir aux chefs des ligues grises qu'en se retirant par leur pays avec ses troupes il ne peut les faire passer qu'en deux corps, malgré les dispositions du traité de Quiérasque, XIX, 19. Repousse jusqu'à Metz le duc de Weimar et le cardinal de La Valette, XXI, 326. Entre en Bourgogne, prend Mirebeau, et pille Cîteaux, 340. (*Bassompierre.*) — Se rend maître de Philisbourg par surprise, XXVIII, 219. Contre la capitulation accordée à la garnison du château, retient prisonniers le gouvern. Arnauld et autres, 220. Assiége Kayserslautern, et la prend d'assaut; assiége Deux-Ponts, 367. Abandonne la place, 368. Prend Meiznem, 381. Se retire vers Sarrebruck, et prend Saverne, 421. Passe le Rhin; entre dans la Franche-Comté, XXIX, 260. Il n'ose attaquer l'armée française, 261. Vient camper devant Mirebeau, qu'il attaque et prend par capitulation, 262. Passe la Saône; vient camper près de Dijon, 264. Attaque S.-Jean-de-Losne, qu'il somme de se rendre, 265. Est forcé de se retirer, 270. Entre en Allemagne, 273. (*Mém. de Richelieu.*) — Poursuit les génér. Weimar et La Valette dans leur retraite de Mayence; est deux fois battu par eux; éloge qu'il fait de cette retraite, XLIX, 90 et suiv. Prend la ville de Deux-Ponts, 95. Oblige le card. de La Valette et le duc de Weimar à se retirer dans le duché de Bourgogne; attaque et prend le château de Mirebeau; marche sur Dijon, puis vers la Saône, 121. Assiége S.-Jean-de-Losne, 122, qu'il est forcé d'abandonner; reprend la petite ville de Jouvelle, et se retire en Allemagne, 123. Est défait par le général Tortenston, L, 4. Se retire à Magdebourg, où il tombe malade, 5. (*Montglat.*)

Galas (le comte de), ministre de l'Empereur à Londres, et reconnu comme ambassadeur de l'archiduc, roi d'Espagne, soutient de tous ses moyens le parti des wighs, LXVIII, 92. Comment il se voit trompé dans toutes ses prédictions et ses espérances, 93. Il écrit à Vienne contre les ministres anglais, 95. S'engage plus étroitement que jamais avec les wighs, 96. Pourquoi il change ensuite de conduite, 99, et désavoue tout ce qu'il a écrit,

100. Se voyant encore trompé dans ses espérances, il proteste contre la paix, et veut que les autres princes de l'Empire suivent son exemple, 101. Reçoit ordre de ne plus se présenter à la cour; pourquoi, 102.

Galigaï, femme du maréch. d'Ancre, est menée à la Conciergerie du Palais après la mort de son mari, et condamnée par le parlement; sa mort, XVII, 240. (*Pontchartrain.*) — XXI *bis*, 442, 445 et suiv. Sa constance en allant à la mort; regrets et pitié qu'elle excite, 451. Son origine, son caractère, 457. Comment elle se conduit envers la Reine et son mari, 459. (*Richelieu.*) — Sa naissance; elle devient dame d'atour de la Reine, la gouverne entièrement après la mort du Roi, XLIX, 20. Est arrêtée, et condamnée à perdre la tête, pour crime de magie, 27. (*Mém. de Montglat.*)

Galissonnière (M. de La) disperse la flotte anglaise commandée par l'amiral Byng, LXXVII, 122.

Galland (Auguste), avocat protestant très-célèbre, est envoyé au synode national de Castres avec des instructions tendantes à improuver la dernière prise d'armes du duc de Rohan; répond avec adresse et force au manifeste publié par ce duc, XVIII, 281. Son projet d'écrire une histoire de la réforme, 282.

Galland, avocat. Détails sur lui et sur sa femme, qui, après la mort de son mari, devient femme du président Le Coigneux, XLVIII, 192. Autres détails sur les querelles de cette dame avec son second mari, 194.

Gallas (le baron de) est envoyé comme commissaire génér. de l'Empereur et du duc de Savoie, pour traiter avec les ambassad. de France de l'affermissement de la paix, XXVI, 520. Conclut un traité avec eux, 521.

Gallicans (l'abbé de), de Barcelone, entre dans la conspiration de la baronne d'Alby, XXXV, 43. Est arrêté, et condamné à une prison perpétuelle, 45.

Gamarre (don Estevan de) est fait prisonnier à la bataille de Rethel, XLV, 205; L, 258.

Gamorin (le sieur) est tué au siége de Montpellier, XX, 464.

Gap (le synode général de), tenu par les protestans, donne des inquiétudes à Henri iv; questions qui y sont traitées, V, 70.

Garasse (le père), jésuite, auteur d'un ouvrage intitulé *Somme théologique*, est condamné par la Sorbonne, XXIII, 243.

Gardie (le comte de La) est envoyé en ambassade en France par la reine de Suède, pour travailler à l'union des deux couronnes; sa naissance, son portrait, XXXVII, 191. En quels termes il parle de la Reine sa maîtresse, 192. Comment il paroît à Fontainebleau, 193.

Gargant (Nicolas) est condamné à mort avec ses complices, pour avoir entrepris de faire mourir par sortilége Richelieu, XXVIII, 49.

Garnet (Henri), jésuite anglais, est condamné à mort comme complice de la conspiration des poudres, VII, 146.

Gasco, maréchal de camp, command. la ville d'Alcantara, manque à son devoir et à son général en rendant cette place par capitulation, LXVI, 51.

Gassé (le marq. de), envoyé au secours des Irlandais, descend à Kinsale malgré la flotte anglaise, LIX, 264.

Gassion (le sieur) défait devant Landrecies 27 cornettes de cavalerie ennemie, XXIX, 484. Charge et défait les Croates près du Castelet; est ensuite enveloppé par 1200 cavaliers, puis dégagé par les sieurs Praslin et La Ferté, XXX, 314. (*Mém. de Richelieu.*) — Est blessé à mort devant la ville de Lens, XXXV, 52. (*Introd.*) — Sauve la ville d'Armentières, XXXVII, 206. Assiége La Bassée, place considérable, et s'en rend maître par capitulation, 259. Est blessé au siége de Lens, et meurt de ses blessures, 290. Comment il abandonne la mai-

son paternelle pour aller à 15 ans à la guerre, et de simple soldat devient maréchal de France, 291. Sa mort est un sujet de joie pour les ennemis et pour Mazarin, 295. (*Mém. de Motteville.*) — Il est envoyé en Normandie pour réprimer des séditieux, XLIX, 261. Entre dans Avranches, où il les défait, 262. Renverse l'aile droite des Espagnols à la bataille de Rocroy, 423. Est blessé au siége de Thionville, 427. Est fait maréchal de France, 437. S'empare de l'abbaye d'Uvate, des forts d'Hennuin et de Rebus, 450, 451. Investit le fort de Mardick, et s'en rend maître par composition, L, 14. Prend le fort de Linck, où il est blessé, 15. Prend le fort de La Mothe-aux-Bois, et Armentières, 16. Se joint au prince d'Orange, 17. S'empare du Pont-Avendin, de Lens, Orchies, L'Ecluse et Arleux, 18. Prend La Bassée par composition, 69. Assiége Lens, qu'il est forcé d'abandonner, 70. Secourt le château d'Eterre, 71. Est blessé à mort au siége de Lens, 72. Son éloge, 73. (*Montglat.*) — Il tombe dans une embuscade, et se sauve à Landrecies, LVI, 325. Tente de nouveau l'entreprise qui lui a si mal réussi, et l'exécute heureusement, 326. (*Mém. de Gramont.*)

Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, refuse le mariage de la princ. de Montpensier, IX, 408. Se décide malgré lui à suivre le Roi à Blois; refuse toujours le mariage, 414. Ecoute les propositions qu'on lui fait de quitter la cour, 415. Epouse madem. de Montpensier; reçoit son apanage, 417. Se retire en Lorraine; publie un manifeste contre Richelieu, X, 68. Se réconcilie avec lui, 86. Se brouille de nouveau par les intrigues de la Reine mère, 87. S'enfuit en Lorraine, 94. (*OEconom. royales.*) — Témoigne son mécontentement de l'arrêt du maréchal d'Ornano, son conseiller, XVIII, 291. Persiste dans son refus d'épouser la princ. de Montpensier; forme un dessein contre Richelieu; est prévenu par lui, 292. Se décide avec peine à suivre la cour en Bretagne, 293. Epouse à petit bruit la princ. de Montpensier; reçoit pour apanage les duchés d'Orléans, de Chartres, et le comté de Blois, 296. Il entre en France avec des troupes de l'Emper. et de l'Espagne; elles sont défaites à Castelnaudary, XIX, 41. (*Mém. de Rohan.*) — Fait de grandes plaintes au Roi de ce que le maréchal d'Ornano est arrêté, XXI, 50. Se réconcilie en apparence avec Richelieu, 53. Se marie avec mademoiselle de Montpensier, 56. Devient veuf, et est nommé lieutenant général de l'armée du Roi en Poitou, 84. Investit La Rochelle, 93. Quitte l'armée, 116. Refuse de se marier à la princesse de Florence; consent à épouser la fille du duc de Mantoue; fait retenir ce prince en France par le crédit du cardin., 160. Revient au siége de La Rochelle, 174. Se désiste de son projet de mariage avec la fille du duc de Mantoue; est choisi pour commander l'armée d'Italie, puis révoqué, 185. Se retire en Dombes, 187. Se plaint vivement à sa mère de ce qu'elle a fait arrêter la princ. Marie, 212. Rentre dans les bonnes grâces du Roi; se retire à Orléans, 236. Vient inopinément à Paris, où il voit la princ. Marie; retourne à Orléans, 244. Se raccommode avec le cardinal, 280. Lui déclare ensuite qu'il renonce à son amitié, et quitte la cour, 281. Se retire à Besançon, 290. Va en Lorraine; se lie avec le duc; revient à Besançon avec une armée, 294. Va en Auvergne, puis en Languedoc, 296. Son armée se débande après le combat de Castelnaudary; il traite avec le Roi, et se rend à Tours, 297. Se retire de nouveau en Flandre, 298. Revient en France; se réconcilie avec le Roi, 307. Est nommé lieutenant général de l'armée de Picardie; force les ennemis à repasser la Somme, 339. Revient à Paris, d'où il se rend à Blois; le Roi envoie après lui pour le ramener, 342. Il

revient trouver le Roi à Orléans, 346. (*Bassompierre.*) — Il va se plaindre au chancelier d'Aligre et à Richelieu de la détention du maréchal d'Ornano; sa mauvaise volonté contre le cardinal, XXIII, 74. Sa déclaration au Roi et à la Reine mère, offerte pour gage de sa fidélité, 80. Ses entretiens avec le cardinal, dans lesquels il lui fait connoître ses désirs relativem. à son apanage, et ses intentions sur le mariage qui lui est proposé, 92. Ses déclarations contre ceux qui lui donnent de mauvais conseils, 108. Il remercie le Roi de l'apanage qu'il lui donne; se marie avec madem. de Montpensier, 117. Ses déclarations contre Chalais, 120; contre le maréchal d'Ornano, 131; contre MM. de Vendôme, 133. Aveu de ses liaisons avec le comte de Carlisle, et de ses tentatives dans les provinces, 143; de ses intelligences en Savoie, 145; en Espagne, 146. Il devient veuf, 305. Est nommé lieutenant général de l'armée du Roi, 315. Ses plaintes contre le Roi et contre le card. fomentées par des factieux, XXIV, 181. Il voit la princ. Marie, malgré les promesses qu'il a faites au Roi et à la Reine mère de ne plus penser au mariage de cette princesse, 182. Intrigues, artifices à ce sujet, 183. Il demande au Roi à aller secourir le duc de Mantoue, XXV, 1. Prie le cardinal de lui obtenir une réponse précise du Roi à cet égard, 2. A la sollicitation du cardinal, il obtient ce qu'il désire, 4. Change de résolution, et ne part que long-temps après le Roi, 7. Va jusqu'à trois lieues de Grenoble, et s'en retourne bientôt; motif ou prétexte de cette retraite, 8. Avoue à Marillac, envoyé auprès de lui par la Reine mère, la résolution où il est d'épouser la princ. Marie, 11. Ecrit au Roi pour se plaindre de ce que la Reine mère a fait arrêter cette princesse et mad. de Longueville; demande leur liberté, promettant de ne plus penser à ce mariage sans le consentement du Roi, 14. Détails sur cette affaire, 15. Il se rend à Montargis, où ses conseillers Le Coigneux, Puylaurens et Bellegarde le rendent plus ferme dans son projet de mariage, 29. Evite la rencontre du Roi; passe en Champagne, 47; puis en Lorraine, publiant qu'il n'y a pas de sûreté pour lui à rester en France, 48. A quelles conditions il se raccommode avec le Roi, 104. Deux points sur lesquels il ne veut ni s'engager ni s'expliquer, 105. Il refuse le commandement de l'armée d'Italie, 315. Sa conduite au sujet du départ de la princ. Marie pour Avenay, 434. Ses entretiens avec Bullion à cette occasion, 437. Son entrevue avec le Roi, XXVI, 72. Il désapprouve devant le Roi le procédé de la Reine mère envers le cardinal; promet à ce dernier de l'aimer et le défendre contre ceux qui voudront l'offenser, 431 et 439. Excité par Le Coigneux et Puylaurens, il va trouver le cardinal, lui témoigne le mécontentem. qu'il a de sa conduite envers lui, et déclare qu'il se retire de la cour, 442. Il se rend à Orléans, 443. Fait des amas de blé, des achats d'armes et de munitions de guerre, 467. Refuse de se rendre aux instances que lui fait le cardinal de La Valette de la part du Roi, 473. Se rend en Bourgogne, 476. Ecrit au Roi pour se plaindre de ses ministres, et du prétendu mauvais traitem. qu'il éprouve, 478. Lui adresse de Besançon une lettre injurieuse, 481. A l'instigation de Le Coigneux et de Puylaurens, adresse une requête au parlement de Paris contre le cardinal, 483. Se retire à Nancy, d'où il envoie au Roi un libelle diffamatoire; quel en est le contenu, 485. Refuse les conditions que le Roi lui fait offrir, et passe dans les Etats du roi d'Espagne, XXVII, 12. Se rend à Besançon, puis à Bruxelles, où il est reçu avec honneur par l'Infante, 61. Traite avec tous les princes; envoie partout des ambassadeurs; se rend à Trèves, 62. Arrive à Nancy avec des troupes, 107. Entre en Bassigny; publie des manifestes contre le cardinal, 146. Met

le feu à l'un des faub. de Dijon; passe en Auvergne, 147. Prend Vaudable, 148. Entre dans le Gévaudan; presse M. de Montmorency de se joindre à lui, 149. Le joint à Lunel, 161. Assiége en vain Beaucaire, et se retire à Pézenas, 164. Le lendemain de la bataille de Castelnaudary, il envoie demander bataille à Schomberg; réponse de ce maréchal, 184. Monsieur veut entrer à Béziers, qui lui refuse ses portes, 186. Il envoie faire au Roi des propositions deraisonnables, 190. Demande une seconde fois à traiter, offrant de donner des otages, qui sont acceptés, et mis en sûreté dans la citadelle de Montpellier, 191. Embarras où il se trouve, étant pressé d'un côté par Schomberg, et de l'autre par Vitry et La Force, 192. Il avoue à M. de Bullion qu'il a été mal conseillé; s'exhale en plaintes contre la Reine mère, le père Chanteloube et Le Coigneux, 197. Après diverses demandes qui lui sont refusées, il signe tout ce que le Roi désire, le trouvant juste, 202. Ecrit au Roi pour lui témoigner l'extrême déplaisir qu'il a de s'être séparé de S. M., et le supplier de lui pardonner; écrit aussi au cardinal, qui l'a toujours estimé pour son affection au service du Roi; désavoue la déclaration qui a été publiée sous son nom contre lui, 203. Se rend à Tours; écrit en chemin une lettre très-affectionnée au Roi, demandant la liberté de M. de Montmorency, 206. D'après les insinuations de Puylaurens, il sort de nouveau de France, et se retire à Bruxelles, 248. Il envoie au Roi le sieur Delbène, pour l'assurer qu'il renoncera à toute alliance au dedans et au dehors, 467. Signe un traité avec l'Espagne, XXVIII, 9. Envoie à la cour de Rome le contrôleur de sa maison, chargé d'instructions, 24. Ses querelles avec la Reine mère, 30. Il conclut avec le Roi un traité d'accommodement; quelles en sont les conditions, 78. Comment il quitte Bruxelles, 82. Il se rend à Soissons, 83. Voit le Roi à S.-Germain; ses déclarations devant les ministres d'Etat, 84. Aveux que le cardinal tire de lui, 85. Il vient de Blois à Paris avec des troupes levées dans son apanage, pour faire tête aux ennemis du côté de la Picardie, XXIX, 232. Prend le commandem. de l'armée; assiége Roye, et lui accorde capitulation; sa jalousie contre M. de Soissons est cause que l'armée ne fait rien d'important, 237. Il se retire mécontent à Blois, 274. En donne avis au Roi, 278. Fait part à M. de Chavigny, qui lui est envoyé par le Roi, des motifs de sa retraite, 285. Remet à Chavigny un écrit signé par lequel il demande au Roi que l'affaire de son mariage soit terminée, une place de sûreté, et un traitem. favorable pour le comte de Soissons, 288. Promet de signer les conditions auxquelles le Roi le laisse libre au sujet de son mariage, après qu'il aura consulté le comte de Soissons, 291. Demande au duc de Retz qu'il lui envoie un vaisseau pour le porter hors de France, 296. Insiste auprès des envoyés du Roi pour avoir une place de sûreté, 298. Fait faire de nouvelles propositions par le père Gondren, 339. Son incertitude à l'approche du Roi, 352. Sur les lettres du Roi et du cardin., il se décide à retourner auprès de S. M.; renvoie ses mauvais conseillers, 358. Se rend à Paris, 359. (*Mém. de Richelieu.*)

Sa naissance; titres dont il jouit jusqu'à son mariage avec madem. de Montpensier; inconstance de son caractère, XXXI, 5. Ses regrets lorsqu'on lui ôte son gouverneur, M. de Brives, 9. Il dépose contre M. de Chalais, qui s'est sacrifié pour ses intérêts; épouse madem. de Montpensier, 15; pleure sa perte, mais trouve bientôt des distractions dans une société de jeunes seigneurs qui l'occupent de plaisirs, d'intrigues, et quelquefois de littérature; il commande un moment l'armée devant l'île de Ré; scandale de ses plaisirs, 16. Son goût pour Marie de Gonzague; il fait un voyage en Lorraine,

17. Son amour pour Marguerite, sœur du duc Charles; il revient en France; entre dans les projets de la Reine mère; retourne en Lorraine; épouse secrètement Marguerite, 18. Part furtivement pour Bruxelles; noue des relations avec le duc de Montmorency; entre en France à la tête d'une armée, 19. Va se réfugier à Béziers; obtient sa grâce, et se retire à Blois; sort de nouveau du royaume; va retrouver sa mère à Bruxelles, 20. A la sollicitation de Marguerite, il renouvelle ses sermens avec solennité; traite avec Richelieu; rentre en France sans avoir obtenu que le sort de son épouse soit assuré, 21. Ne fait aucun effort pour adoucir la captivité de son confident Puylaurens; se voit obligé de prendre dans l'armée de Picardie le titre de lieuten. général, 22. Son irrésolution fait manquer le projet d'assassinat médité contre Richelieu; après la mort du comte de Soissons, il feint de se réconcilier avec le cardinal, 23. Traite avec l'Espagne; accuse Cinq-Mars et de Thou, ses complices, 24. Après la mort de Richelieu, il revient à la cour; est obligé de renouveler son mariage pour la troisième fois; après la mort du Roi, il est fait lieuten. général du royaume; prête son appui à la Reine, 25. Fait en Flandre trois campagnes glorieuses; essaie de jouer le rôle de médiateur dans les troubles de la Fronde; y développe une grande facilité d'élocution, 26. Fait rejeter les moyens violens proposés par le pr. de Condé; contribue à la fausse paix signée le 11 mars 1649, 27. Ses indécisions deviennent la cause de la ruine de la Fronde, 28. Il embrasse le parti des princes captifs; fait dévorer à la Reine régente les plus horribles humiliations; veut garder une sorte de neutralité entre les frondeurs et le pr. de Condé, 29. N'osant aller défendre la ville d'Orléans, il y envoie sa fille, 30. Tient avec le prince de Condé une conduite équivoque; fait ensuite cause commune avec lui, 31. Il est relégué pour toujours à Blois; ses occupations dans cette retraite, 33. Sa mort; idée qu'on doit se former sur les Mémoires qui portent son nom; époque où ils parurent, 34. (*Not.*)—La candeur et la sincérité en font le principal mérite, 36. (*Avertiss.*)—Le duché d'Orléans est donné pour apanage à Gaston, après la mort de son frère aîné, 37. Noms des personnes attachées à sa maison, 40. Il se plaint au Roi du traitement fait à d'Ornano, son gouverneur; il fait faire un charivari par les officiers de sa cuisine à Préaux, son nouveau gouverneur, 47. Obtient la liberté du colonel, et le bâton de maréchal de France pour lui, 48. Son ressentiment de la détention d'Ornano; il menace de se venger de Richelieu, qu'il en accuse avec raison, 49. Comment il est prévenu dans son dessein par le cardinal; dépêche Capestan à la maréchale, pour l'assurer qu'il est résolu d'employer tout son crédit pour tirer son mari d'oppression; comment la réponse de la maréchale est connue du cardinal, 50. Il épouse à Nantes mademois. de Montpensier; apanages qui lui sont donnés par le Roi à cette occasion, 59. Il forme sa maison, 60. Mène Madame à Chantilly, où il lui fait grande fête, 61. Rejette les propositions que lui fait un gentilh. normand de se faire chef de parti, 62. Sa passion pour le jeu; ses autres divertissemens, 63. Ses regrets à la mort de sa femme; ses résolutions généreuses, 65. Il se retire à S.-Cloud dans la maison du président Le Coigneux, 67. Ses vains efforts pour sauver Bouteville, 70. Il reçoit du Roi la terre de Limours, appartenant à Richelieu, 73. Son amour pour la galanterie, 75. Son éloignement pour un second mariage, 76. Il est envoyé avec le titre de lieuten. général au secours de la citadelle de S.-Martin de Ré, 77. Fait au fort de Bonne-Grève une reconnoissance pour laquelle il est vivement réprimandé par le Roi, 78. Comment il

contribue au salut de l'île de Rē, 82. Il retourne à Paris, mécontent que le Roi ait donné le commandement des armées à Richelieu, 83. Il entretient le marq. de Spinola des siéges et expéditions de guerre faites en Flandre sous sa conduite; fait sa cour aux Reines, 84. Stratagême convenu entre la Reine mère et Monsieur pour faire croire qu'il y a més-intelligence entre eux, 85. Il suit le Roi en Savoie; retourne sur ses pas à la nouvelle de la détention de la princ. Marie; il va à Orléans; envoie faire des plaintes à la Reine mère de cette détention, 87. Va à S.-Dizier; de là à Nancy, 88. Accueil et fêtes qu'il y reçoit; il revient en France; voit le Roi à Troyes, 89. Est nommé lieuten. général à Paris pendant le voyage du Roi à Lyon, 90. Sa surprise au sujet de la *journée des dupes*, 93. Résolution qu'elle lui fait prendre, de l'avis de ses conseillers, 94. Il va avec 15 de ses gentilshommes chez le cardinal rétracter la parole qu'il lui a donnée d'être son ami, 97. Détails sur cette entrevue, 98. Opinions diverses dans le public à cette occasion, 99. Précautions prises par Monsieur à Orléans pour sa sûreté, et pour se ménager une retraite en Bourgogne, 104. Sa réponse aux propositions qui lui sont faites de la part du Roi pour l'engager à revenir à la cour, 107. Raisons qui le décident à hâter son départ, 109. Comment il est reçu à Besançon, 111. Il se rend à Epinal, où le duc de Lorraine vient le trouver, 114. Sur les instances de la Reine mère, retirée à Bruxelles, il traite de son mariage avec la princesse Marguerite, 115. Publie un manifeste contre Richelieu, 116. Lève des troupes, 117. Reçoit des secours d'argent de la part de l'Infante, 119. Se marie secrètement avec la princ. Marguerite, 123. Se rend à Bruxelles; accueil qu'il y reçoit, 125. Il engage ses pierreries pour subvenir aux frais de son entreprise, 126. Composition de son armée; présens et secours qu'il reçoit de l'Infante, 131. Il accommode plusieurs querelles élevées entre les principaux de sa cour, 133. Il entre en France par le Bassigny; marche de son armée, 134. Il arrive à Béziers, où M. de Montmorency vient le trouver, 137. Marche sur Beaucaire, qu'il veut assiéger; est obligé de se retirer, 138. Sa conduite à la bataille de Castelnaudary, 143. Il se retire à Béziers après la bataille, 144. Est forcé de souscrire aux conditions qui lui sont offertes de la part du Roi, 145. Se rend à Tours, 146. Outré de douleur de la mort de M. de Montmorency, il quitte de nouveau la France et se retire à Bruxelles, 148. Sur les instances de la princ. de Phalsbourg, il renouvelle solennellement son mariage avec la princesse Marguerite entre les mains de l'archevêque de Malines, 155. Sa brouillerie avec la Reine mère; quelles en sont les causes et les suites, 157. Il se rend à Maëstricht au camp des Espagnols, 164. Traite secrètement de son retour en France, 166. Son entrevue à Namur avec le marquis d'Aytonne, 168. Il rentre en France, emmenant avec lui Puylaurens et Du Fargis, 169. Vient saluer le Roi à S.-Germain-en-Laye, 171. (*Mém. de Gaston.*)—Entre dans le traité des frondeurs avec les princes, XXXIV, 463. Sur un propos de Mazarin, il quitte la cour, 468. Refuse d'y retourner, 469. Va au parlement pour faire bannir de France le cardinal, et le faire déclarer perturbateur du repos public, 471. Envoie à madem. de Longueville une requête toute dressée pour demander au parlement de Normandie de passer l'arrêt contre le cardinal, 476. Il va au devant des princes, et les présente à la Reine, 479. Il tient par son incertitude ordinaire les deux partis en balance, sans conserver beaucoup de crédit pour lui, 508. Instruit par le coadjuteur du retour du cardinal, il en avertit le parlement, et l'anime contre ce retour, 518. Il déclare vouloir prendre les armes pour empêcher le car-

dinal de demeurer dans le royaume, 521. Se fait déclarer à Paris lieuten. général du royaume, 525. Il envoie demander du secours aux Espagnols et à M. de Lorraine, 531. Il reçoit l'ordre du Roi de se retirer à Blois, 539. (*La duch. de Nemours.*) — Il se soumet, par ordre de son frère mourant, à une nouvelle célébration de son mariage avec Marguerite de Lorraine, XXXV, 10. S'empare de Gravelines en Flandre, 38; de Bourbourg, de Ménin, de Béthune, de S.-Venant, d'Armentières et de Lens, 46. Il consent à ce que le pr. de Condé soit arrêté, 151. Conseille de faire transférer les princes à Marcoussis, 186. Se rend à la cour à Fontainebleau; revient très-mécontent à Paris, 188. Sa dispute en présence de la Reine avec Mazarin, 193. Il signe le traité d'accord des deux Frondes; autorise le coadjuteur à déclarer au parlement qu'il désire que les princes soient mis en liberté; refuse toutes les propositions de la Reine, 194. Se rend au parlement, 195. Il refuse obstinément d'aller trouver la Reine, 197. Sa réponse dure au duc d'Elbœuf, 199. Il déchire l'ordre signé par Madame de faire armer les bourgeois, 200. Se rend au parlement, où il avoue tout ce qu'a fait le coadjuteur; déclare que les princes vont être libres, 202. Convoque dans la bibliothèque de son palais une assemblée des princes et des frondeurs; n'ose suivre les conseils violens du coadjuteur; s'oppose au projet de madem. de Chevreuse, 207. A une entrevue avec le pr. de Condé; sa duplicité envers la Reine, 215. Mène Condé au parlement, et avoue tout ce qu'il a fait, 246. Prend la résolution de secourir ouvertement Condé, 253. Va le trouver au faub. S.-Antoine, 254. Nommé par le parlement lieuten. général de l'Etat, il forme un conseil auquel les pouvoirs les plus étendus sont confiés, 260. Veut soulever la populace contre la députation que les bourgeois de Paris envoient au Roi, 267. Reçoit ordre de quitter Paris; va se confiner à Blois, 268. (*Introduct.*)

Il va faire une visite à Richelieu, pour lui déclarer qu'il lui retire la parole qu'il lui a donnée d'être son ami, XXXVI, 23. Prend la résolution de se retirer à Blois, 24. Va commander en Flandre, où il investit Gravelines, qui est prise, 111. Est recherché des factieux; montre de la répugnance à aller à la cour à Fontainebleau, 169. Après la retraite du cardinal, il dirige les affaires avec beaucoup de foiblesse; tient en esclavage le Roi et la Reine, 175. Assiste tous les jours avec les princes aux séances du parlement, 177. Se rend avec peine au lit de justice où le Roi est déclaré majeur, 182. Demande avec le pr. de Condé une assemblée générale, dans le dessein de se défaire de ceux qui paroissent dans les intérêts du Roi, 206. Sa déférence pour le cardinal augmente le crédit de ce ministre, odieux aux gens de bien, 235. (*Mém. de Brienne.*) — Quelle part il prend dans la conspiration de Cinq-Mars, 401. Il se retire en Auvergne après sa découverte; envoie l'abbé de La Rivière auprès du cardinal, 409. Avoue avoir traité avec l'Espagne, 413. Motifs qui le font consentir à ce que la Reine soit déclarée régente sans conditions; il reçoit la qualité de généralissime des armées de France, XXXVII, 8. Commande l'armée de Flandre avec succès, 121. Attaque Mardick, qu'il ne peut reprendre, 183, et ne se rend qu'après l'arrivée des Hollandais, 186. Est rappelé à Fontainebleau, 190. Trouve mauvais que le pr. de Condé, assistant au conseil, ait comme lui derrière sa chaise son secrét., et le lui fait retirer, 212. S'oppose à ce que le duc de Longueville soit colonel des Suisses, 214. Sa jalousie contre le sieur Jarzé à l'occasion de madem. de S.-Maigrin, 228. Ses sentimens pour son épouse, 232. Son portrait, 233. Son caractère, 234. Il est rappelé auprès de la Reine, 248. Au commencement des

troubles de Paris, il se tient uni aux intérêts de la Reine, 326. Se rend au parlement pour le prier de surseoir à l'exécution de son arrêt portant suppression des intendans de province, 400. Son mécontentement de voir le pr. de retour à la cour, 422. Il menace le parlement de l'abandonner, s'il ne se soumet aux volontés du Roi, 440. Sa réponse ferme au présid de Maisons, qui vient le supplier de la part de sa compagnie d'assister aux délibérations du parlement, XXXVIII, 58. Sa lettre au parlem., 62. La complaisance qu'il montre pour les demandes du parlement devient funeste à l'autorité royale, 85. Il vient se plaindre à la Reine de ce qu'elle n'accorde pas à l'abbé de La Rivière le chapeau de cardinal qui lui a été promis, et de ce qu'elle veut le donner au prince de Conti, 99. Publie hautement son mécontentement, 103. Fait faire par Le Tellier des propositions d'accommodement, 106. A quelles conditions il se raccommode avec la Reine, 112. Entre dans le projet qu'elle forme de quitter secrètement Paris, 134. L'accompagne à S.-Germain, 140. Refuse les offres qui lui sont faites par les frondeurs, 173. Il trouve un accommodement pour exclure Mazarin des conférences qui ont lieu avec les députés du parlement, 230. Répond avec hauteur aux députés du parlement qui demandent l'éloignement de Mazarin, 262. Reçoit à Paris une députation du parlement, qui lui rend grâces de ce qu'il a contribué à la paix, 271. Fait mille caresses à des frondeurs qui viennent saluer la Reine, 279. Presse les mutins de se remettre en leur devoir, 304. Cherche à accommoder le duc de Beaufort et le duc de Candale, 305. Comment il y parvient, 313. Fait sortir des Carmélites la demoiselle Soyon, fille d'honneur de Madame, dont il est épris, 330. Travaille à accommoder le pr. de Condé avec le ministre, 350. Son entrevue avec le prince, 351. Pour éviter la haine de la noblesse, il se décide à abandonner l'affaire des tabourets, 380. Approuve que le pr. de Condé soit arrêté, 428. Sa conduite dans l'affaire de la requête de la princ. de Condé, XXXIX, 33 et suiv. Il refuse d'aller en Guienne contre les rebelles, 52. S'oppose au parlement à ce qu'on écoute les députés du parlement de Bordeaux, 55. Promet que le duc d'Epernon sera rappelé de son gouvernement, 58. Propose au parlement la révocation de ce duc, sûreté pour la princ. de Condé et son fils, amnistie pour ceux de Bordeaux, 62. Propose à Le Tellier de transférer les princes prisonniers à la Bastille, 74. Ecoute les propositions de paix que lui fait faire l'archiduc, 75. Se rend à Fontainebleau auprès du Roi; son entrevue avec le ministre, 84. Sa facilité à se laisser conduire le prive de tous les avantages qu'il auroit pu prétendre pour lui-même, 108. Son entrevue avec le cardinal, 110. Il soupe chez lui avec le Roi la veille des Rois; prend part à la gaieté du repas, et aux railleries faites contre les frondeurs, 111. Pourquoi il s'éloigne du ministre, et se laisse conduire par ses ennemis, 113. Fait dire à la Reine et au ministre qu'il est prêt à consentir à la liberté des princes, 121. Fait dire à la Reine qu'il est mal satisfait du cardinal; la prie de l'éloigner de ses conseils; mande aux quarteniers de Paris de tenir leurs armes prêtes pour le service du Roi, 125. Se déclare au parlement contre le ministre par l'organe du coadjuteur, 126. Refuse de voir la Reine, 128. Se rend au parlement, auquel il expose les sujets qu'il croit avoir de se plaindre du cardinal, 130. Mande le duc d'Epernon et Schomberg, pour leur dire qu'ils ne doivent recevoir que de lui les ordres qui concernent leur charge; refus de ces messieurs, et des autres ducs et maréchaux, de lui obéir, 134. Refuse de se rendre au conseil sur l'invitation que lui en fait la Reine par écrit, 145. Donne au parlement les raisons de son refus; arrête par sa modération l'em-

portement de quelques factieux, 146. Répond avec hauteur aux députés des ducs et pairs et maréch. de France qui viennent le prier de revenir au conseil, 147. Fait courir le bruit que la Reine veut sortir de Paris avec le Roi, 152. Commande aux bourgeois de prendre les armes, 154. Arrête les projets hardis et barbares du coadjuteur, 156. Comment il persécute la Reine de ses fausses appréhensions, 160. Sachant les princes en liberté, il va visiter la Reine; va au devant des princes, 164. Les présente à la Reine, 165. Demande en vain à la Reine et au parlement la convocation des Etats-généraux avant la majorité du Roi, 190. Son dépit en voyant Chavigny appelé au ministère, 196. Il reproche à la Reine de ne l'avoir pas consulté à cet égard, 197; et d'avoir donné les sceaux au prem. président; il veut qu'on les lui ôte, et qu'on chasse du conseil Chavigny; il se radoucit envers ce dernier, 205. Obtient de la Reine qu'elle retire les sceaux au président Molé, 207. Défend au parlement la conduite et les intentions du pr. de Condé, 224. Ses paroles à la reine d'Angleterre prouvent la foiblesse de ses sentimens en fait de haine et d'amitié, 236. Il paroît consentir à la déclaration du Roi et de la Régente, dressée contre le pr. de Condé, 244. Envoie au parlement une déclaration pour justifier la conduite de M. le prince, 252. Va voir la Reine; lui fait de nouvelles instances pour la convocation des Etats avant la majorité, 271. Lui conseille de témoigner au parlement qu'elle croit le prince de Condé moins coupable qu'elle ne l'a peint; lui présente ensuite le coadjuteur, 272. Sort de Paris au moment où le Roi y fait son entrée; se retire à Blois, 353. Vient à Paris, où il est reçu du Roi avec bonté, 405. Devient dévot dans sa retraite de Blois, où il passe le reste de sa vie, 406. Sa mort cause peu de regrets aux siens et à la famille royale, XL, 36. (*Mém. de Motteville.*) — Il assiége et prend Gravelines, 441. Revient à la cour, où il est reçu avec beaucoup de joie, 442. Retourne à l'armée; passe la Colme; assiége et prend Mardick et Bourbourg, 447; Béthune et autres places, 448. Se porte devant Courtray, 459. Son démêlé avec la Reine au sujet du chapeau de cardinal que cette princesse a promis à l'abbé de La Rivière, XLI, 38. Son mécontentement de ce qu'on a transféré les princes à Marcoussis, 117. Il se sépare d'avec la Reine, 118. Se lie avec les amis de M. le prince, 119. Jugement qu'il porte sur la bataille de Rethel, gagnée sur M. de Turenne par Du Plessis-Praslin, 120. Se rend aux assemblées du parlement; presse la Reine de mettre les princes en liberté, 121. S'emporte contre le cardinal, qui compare le parlement à celui d'Angleterre, 122. Réponse dure qu'il fait au duc d'Elbœuf, qui vient lui parler de la part du Roi, 125. Il reçoit au Luxembourg le pr. de Condé, 131. Vit dans une grande union avec lui, 134. Est la dupe des changemens qui se font dans le ministère, 135. S'en va à Limours pour quelque mécontentement; revient à la cour, 138. A la nouvelle de l'entrée de Mazarin en France à la tête d'une armée, il envoie ses troupes pour lui disputer le passage, 156. Signe un traité avec M. le prince, 159. Refuse d'aller à Orléans, 163. Sa lettre de félicitation à Mademoiselle sur son entrée dans cette ville, 195. Il fait rompre le traité qui est près de se conclure entre le cardinal et les députés de la Fronde, 238. Envoie plusieurs fois demander des secours au duc de Lorraine, 242. Le reçoit à Paris; conçoit des inquiétudes sur ses lenteurs, 243. Blâme le roi et la reine d'Angleterre d'avoir travaillé à la négociation du duc avec la cour, 248. Refuse d'aller au secours de M. le prince, 255. Envoie Mademoiselle à l'hôtel-de-ville demander les choses qui sont nécessaires, 256. Se rend à la porte S.-Antoine après le combat; y voit

M. le prince, 269. Va à l'hôtel-de-ville pour y être reconnu lieutenant général de l'Etat, 277. Refuse à Mademoiselle de la loger au Luxembourg, 339. Part pour Limours; envoie dire à Mademoiselle de se retirer à Bois-le-Vicomte, 345. Refuse absolument de l'avoir auprès de lui, 346. Entretient Préfontaine de son amitié pour elle, 377. Refuse la proposition qui lui est faite de recevoir la disposition de ses biens, 391. Sa conduite timide avec Mademoiselle au sujet de l'envoi d'un gentilhomme de M. le prince, 431. Ses entretiens avec elle sur mad. de Fiesque, 449; sur l'arrangement de leurs affaires, 452; sur M. le prince, 453. Sa mauvaise humeur contre la cour, 455. Son emportement contre Mademoiselle à cause du compte de tutèle, 482. Il se raccommode avec la cour par un mauvais traité; madem. de Guise, Montrésor et Goulas font cette négociation, XLII, 1. Il abandonne le duc de Beaufort, mad. de Montbazon, et les exilés qui l'ont conseillé, 2. Refuse de voir Mademoiselle, et la menace de la faire arrêter si elle vient le trouver, 12; et de faire fermer les portes d'Orléans si elle veut y venir, 14. Sa colère et ses emportemens contre elle en présence de MM. de Beaufort et de Béthune, chargés de ses pouvoirs, 17. Il ordonne à son chancelier de s'assembler avec les gens que M. de Béthune lui amènera pour conclure ses affaires; refuse de voir Mademoiselle, à qui il écrit une lettre fort douce, 18. Ecrit à son chancelier une lettre dans laquelle il établit contre lui-même le droit du duc de Richelieu, et blâme Mademoiselle et ses gens, 24. Son emportement contre un valet de pied de Mademoiselle, 45. Son accommodement avec la cour produit peu d'effet pour lui et pour ceux qui ont pris ses intérêts, 93. Il se rend à Paris pour y poursuivre son procès contre le duc de Richelieu, 121. Le gagne, 124. Reçoit Mademoiselle à Blois, 150. Ecrit à Mazarin pour lui annoncer qu'il est raccommodé avec elle, et le prier de faire trouver bon à LL. MM. qu'elle aille leur rendre ses hommages, 154. Va à Fontainebleau, où est la cour; peu de cas qu'on y fait de lui, 337. Vient passer 10 ou 12 jours à Paris; ennui qu'il y éprouve, 417. Son mécontentement contre la Reine et le cardinal; madame de Choisy l'entretient toujours dans l'espoir que le Roi se mariera avec sa fille du second lit, 418. Il refuse d'aller à la fête donnée à Berny par Lyonne, 420. Reçoit la cour à Chambord; chasse avec le Roi, 422. Lui donne à dîner à Blois; lui présente ses filles, 423. Les recommande à Mademoiselle après sa mort, 424. Détails sur ses dernières années et sur ses derniers momens, 469. Son corps est porté à S.-Denis sans beaucoup de pompe, 470. (*Madem. de Montpensier.*) — Il se rend plusieurs fois au parlement de la part de la cour, pour y faire vérifier ses édits, ou pour obtenir des modifications aux arrêts de la compagnie, XLIV, 201 et suiv. Portrait de ce prince, 308. Ses frayeurs, XLV, 101. Il se rend au parlement, où il commande à mad. la princesse de Condé, douairière, de sortir de Paris, selon l'ordre du Roi, 106. Voit M. de Gourgues, présid. du parlem. de Bordeaux, 130. Cède aux conseils que la cour lui fait donner par lui, 131. Assemble chez lui le garde des sceaux, Le Tellier, M. de Beaufort et le coadjuteur; but de cette assemblée; ce qui s'y passe, 132. Il propose au parlement ce qu'il a offert aux députés de Bordeaux, 134. Comment il apaise le bruit qui s'élève dans la grand'chambre au sujet des plaintes des députés du parlement de Bordeaux, 137. Ses plaintes au coadjuteur contre le cardinal, 138. Il envoie à l'archiduc le baron de Verderonne pour traiter de la paix, 144. Lieu convenu pour une conférence entre Monsieur et l'archiduc, 145. Il reçoit de la cour plein pouvoir de traiter, 146. Se

décide à aller trouver la cour à Fontainebleau, 177. Comment il s'y conduit, 178. Demande le chapeau de cardinal pour le coadjuteur, 180. Prend la résolution de faire sortir les princes, 182. Approuve la négociation et le plan de conduite arrêté entre la princesse palatine et le coadjuteur, 191. Les découvre au maréchal de Gramont, 195. Comment il remédie à cette indiscrétion, 196. Signe son traité; quelles en sont les conditions, 197. Sa réponse aux députés du parlement, qui le prient d'assister à ses délibérations sur les requêtes présentées par les princes, 203. Refuse de se déclarer au parlement contre la cour; charge le coadjuteur d'y parler en son nom, 216. Approuve ce qu'il a dit; refuse de faire fermer les portes de la ville; fait dire à la Reine qu'il n'ira plus au Palais-Royal tant que le cardinal y sera, 219. Commande au coadjuteur de faire part au parlement de la comparaison qu'a faite le cardinal de la chambre basse de Londres avec cette compagnie, 220. Refuse de recevoir le cardinal et même la Reine; fait défense aux maréchaux de France de reconnoître d'autres ordres que les siens; se rend au parlement pour l'assurer d'une correspondance parfaite avec lui, 221. Réponse qu'il fait faire à la Reine par l'organe du parlement, 228. S'oppose à ce que le coadjuteur, après la retraite du cardinal, fasse faire des patrouilles dans le quartier du Palais-Royal, 234. Propose au parlement de faire expliquer la Reine sur l'éloignement du cardinal, et s'il est sans retour, 235. S'excuse de reprendre sa place au conseil, 236. Refuse de donner aucun ordre par écrit pour empêcher le Roi de sortir de Paris, 239. Se rend avec beaucoup de peine au parlement; discours qu'il y prononce, 243. Va au devant des princes; leur donne à souper, 245. Tient chez lui une assemblée des princes et autres, pour délibérer sur le changement de ministère que vient de faire la Reine, 259. Objet de cette assemblée; irrésolution de Monsieur, 262. Son étonnement de la retraite de M. le prince; il lui envoie donner toutes les assurances possibles, 303. Assure le parlement que la Reine n'a eu aucune pensée de faire arrêter M. le prince, 308. Sa conversation avec le coadjuteur, 309. Motifs de sa conduite envers la cour et M. le prince, 310. Sa conversation avec le coadjuteur sur le raccommodement projeté entre M. le prince et la cour, 332. Il lui donne ordre de prier la princesse palatine de presser la Reine de faire cet accommodement, 334. Effet que produit sur lui la réponse que la Reine lui fait faire, 338. Sa joie de l'engagement que le coadjuteur prend pour lui avec la Reine relativement à sa conduite avec M. le prince, 347. Se rend chez la Reine, pour lui confirmer par serment ce qu'il a promis par la voie du coadjuteur, 348. Va au parlement, auquel il rend compte des efforts inutiles qu'il a faits pour raccommoder la Reine et M. le prince, 349. Sa conversation avec M. le prince pour lui persuader de ne pas insister à l'égard des sous-ministres, 350. Sa conduite au parlement ne satisfait ni la Reine ni M. le prince, 351, 361. Il va donner à la Reine des explications sur la visite qu'il a reçue de M. le prince; est reçu par elle avec une pitié qui tient du mépris, 371. Répond à M. le prince, qui le presse de se trouver au Palais, qu'il est obligé d'aller prendre l'air pour quelques jours à Limours, 374. Revient à Paris; se rend chez la Reine, 375. Appuie au parlement les défiances que M. le prince y manifeste, 382. Refuse d'aller au parlement, 391. Signe un billet par lequel il désapprouve l'écrit que la Reine a fait lire aux compagnies souveraines contre M. le prince, 392. Fait promettre à M. le prince qu'il n'ira au Palais que lui sixième, pourvu que le coadjuteur s'engage à n'y aller qu'avec un pareil nombre, 408. Va trouver la Reine pour l'engager à

défendre aux deux partis d'aller au Palais, 409. S'en va à Limours, 419. Revient au parlement, où il appuie la demande de M. le prince pour obtenir un arrêt en forme en sa faveur, 422. Se range du parti de M. le prince, et ne garde plus de mesures avec la Reine, 425. Fait paroître un grand empressement pour que M. le prince ne s'éloigne pas de la cour, 428. Pourquoi il souhaite l'éloignement de la cour, 436. Se déclare dans Paris et dans le parlement contre le retour de Mazarin, 450. Sa conduite équivoque envers la cour, 452. Il refuse le tiers parti que lui propose le coadjuteur, 457. Vient au parlement, et s'oppose à l'enregistrement de la déclaration du Roi contre M. le prince, 460. Excite une petite émeute contre le retour du cardinal, 462. Annonce au parlement que le cardinal est arrivé à Sedan, et propose d'arrêter ses desseins, 469. Ses irrésolutions, XLVI, 5. Chagrin qu'il éprouve de l'arrivée de M. de Nemours à Paris, 7. Il justifie au parlement la marche des troupes de ce seigneur, 9. Se détermine à joindre ses troupes à celles de M. le prince, 14. Justifie la conduite de M. de Rohan, gouverneur d'Angers, par les arrêts pris par le parlement; relève la contradiction de ces arrêts, 17. Proteste qu'il ne consentira jamais au rétablissement du parlement, 18. Paroles mémorables au coadjuteur; sa réponse à M. de Damville, qui le presse, de la part de la Reine, à ne point joindre ses troupes à celles de M. de Nemours, 20. Il empêche que le parlement ne délibère sur la marche des troupes de M. de Nemours, 44. Se moque de tout ce qu'on lui dit contre le coadjuteur, 47. Sa colère contre Goulas et Chavigny, 57. Il consent avec beaucoup de peine à envoyer Mademoiselle au secours d'Orléans, 58. Son embarras à la nouvelle de l'arrivée de M. le prince à Paris; il commande au coadjuteur de mettre les choses en état d'obliger M. le prince à ne faire qu'un court séjour à Paris, 66. Va au devant de lui jusqu'à Juvisi, 67. L'accompagne au parlement; son discours en cette occasion, 74. Se rend à l'assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville, et y fait une déclaration pareille à celle qu'il a faite au parlement, 76. Déclare au parlement que l'armée de Mazarin s'étant emparée de Melun et de Corbeil, il est obligé de faire approcher ses troupes de Paris, 78. Fautes qu'il commet, et qui l'empêchent de profiter de l'imprudence de la cour, 82. Il négocie secrètement avec elle; paroles à cette occasion, 102. Il demande au parlement qu'il lui donne plein pouvoir; mauvais effet que produit cette demande, 107. Envoie demander au parlement quelle place il donnera au duc de Lorraine, 117. S'emporte avec beaucoup d'émotion contre les conditions proposées au parlement par la cour, 120. Son agitation pendant le combat du faubourg S.-Antoine, 124. Son dessein d'enlever le coadjuteur, et de le mettre hors de Paris, 126. Pourquoi il échoue, 127. Un propos inconsidéré qu'il tient avec M. le prince en sortant de l'assemblée de l'hôtel-de-ville devient la cause d'une sédition sanglante, 128. Il fait établir M. de Beaufort pour gouverneur de Paris, et Broussel pour prevôt des marchands, 133. Sort de Paris avec 1,200 chevaux pour ramener les députés, 134. Prie le parlement de nommer deux de ses membres pour entrer dans le conseil qu'il se voit obligé de former en qualité de lieutenant général, 136. Noms des membres de ce conseil, 137. Motif principal et unique de la conduite de Monsieur, 138. Ses agitations; ce qui les cause, 148. Son irrésolution le fait agir à contre-temps, 180 et suiv. Il envoie à la cour M. de Joyeuse-S.-Lambert pour négocier; peu de succès de cette négociation, 186. Il jette de la défiance dans le parlement, en y montrant une lettre qu'il a reçue de la Reine, 187. Sa conduite mysté-

rieuse achève ce que les négociations ont commencé, 188. Il promet à cette compagnie de tirer de M. de Beaufort la démission du gouvernement de Paris, 189. Reçoit une lettre du Roi qui lui annonce qu'il fera son entrée à Paris ; son étonnement de ce que la cour n'a pas voulu négocier avec lui, 191. Sa conversation avec Madame et le card. de Retz ; issue ridicule de son emportement, 192. Il refuse d'aller au devant du Roi, 195. Reçoit ordre de sortir de Paris, et de se retirer à Limours, 198. Obéit à cet ordre, 205. (*Mém. de Retz.*) — Il se laisse persuader par les émissaires de la Reine, et se range du parti de la cour, XLVII, 43. La Reine et mad. de Chevreuse obtiennent de lui qu'il consente à l'emprisonnement de M. le prince, 94. Ses paroles à la nouvelle de l'emprisonnement des princes, 98. Il les fait transférer à Marcoussis, 106. Négocie avec l'archid., 107. Sur l'invitation du parlem., il va prendre sa place dans cette compagnie, malgré les efforts que fait la Reine pour l'en détourner, 120. Son discours au parlement en réponse aux plaintes du cardinal contre lui, 125. Il demande que le Roi et la Reine soient très-humblement suppliés de mettre les princes en liberté, et d'éloigner le cardinal de la cour et du conseil, 130. Se plaint au parlement des défenses que la Reine a envoyé faire, au prevôt des marchands et à tous les officiers, de lui obéir, 131. Porte au parlement la nouvelle de l'éloignement du cardinal ; déclare qu'il n'ira chez la Reine qu'après que les princes seront en liberté, 133. Sa réponse ferme aux députés que lui envoie la Reine ; réponse dure qu'il fait à M. le duc d'Elbœuf, 134 et suiv. Conférence tenue chez lui avec les commissaires de la Reine, où il est convenu des moyens de rendre la liberté aux princes, 136. Il donne des ordres pour prévenir l'enlèvement du Roi, 137. Va au devant des princes sur le chemin de S.-Denis, 138. Se rend à l'assemblée de la noblesse pour l'exhorter à se séparer, 143. Son embarras en voyant le changement opéré dans le conseil, 147. Il refuse d'envoyer enlever de force les sceaux d'entre les mains du prem. présid., 148. Justifie la Reine au parlement de l'intention qu'on lui suppose d'avoir voulu arrêter M. le prince une seconde fois, 155. Accepte de s'entremettre pour ramener l'esprit de M. le prince, 158 ; ce qu'il fait, 159. Se retire des assemblées du parlement, à cause du tumulte qui se fait toujours dans la salle du Palais ; donne avec beaucoup de peine une déclaration en faveur de M. le prince, 170. Empêche pendant 15 jours que la déclaration du Roi contre M. le prince ne soit enregistrée au parlem. ; commence à se refroidir un peu pour lui, 192. La rentrée du cardinal le rapproche de M. le prince ; il se tient à son parti avec plus de fermeté qu'on ne pouvoit l'espérer, 200. Assemble un corps de troupes contre Mazarin, 201. Témoigne au coadjuteur une véritable joie de sa nouvelle dignité de cardinal, 211. Va au devant de M. le prince, qui revient à Paris ; le conduit au parlement, 215. Fait une tentative pour se rendre maître de la ville de Paris, 221. Accepte la qualité de lieuten. génér. du royaume, que lui donne le parlement, 235. Etablit un conseil au Luxembourg, 236. (*Guy Joly.*) — Il est précédé, entouré et suivi d'une infinité de coquins qui crient sans cesse : *Point de Mazarin !* XLVIII, 49. Est supplié par les présidens à mortier de réprimer l'insolence de la populace ; sa réponse au parlement à ce sujet étonne tout le monde, 66. Le bruit se répand parmi le peuple qu'il a été déclaré lieuten. général par tout le royaume, 67. Il va voir l'armée des princes à Montrouge ; ses terreurs, 89. Il assiste au parlement, où la réponse du Roi aux députés de la compagnie est lue ; se retire en disant qu'il se trouve mal, 92. Va rendre visite au card. de Retz,

qui s'est plaint de lui, 97. Ne peut être amené par M. le prince à consentir à la paix sans que Mazarin s'éloigne, 101. Ouvre l'avis au parlement d'envoyer les gens du Roi assurer S. M. que lui et M. le prince sont prêts à poser les armes, pourvu que Mazarin soit éloigné, 102. Ne veut jamais, malgré les instances de ceux de son parti, se résoudre à aller aux portes de la ville pour faire donner passage à l'armée de M. le prince, 109. Son ordre écrit à Broussel de Louvières, gouvern. de la Bastille, pour favoriser l'entrée des troupes de M. le prince dans Paris, 111. Il consent avec beaucoup de peine à envoyer quelques-uns de ses gens à l'hôtel-de-ville pour faire cesser l'émeute, 145. Sa réponse aux six corps des marchands qui viennent lui demander des passe-ports pour aller à la cour assurer le Roi de leur fidélité, 325. Sa frayeur des assemblées qui se tiennent au Palais-Royal; mesures qu'il prend pour la garde de sa personne, 344. Envoie dire au duc de Bournonville qu'il est dans l'intention de le faire arrêter, sur ce qu'on lui a assuré qu'il est envoyé par la cour pour travailler au retour du Roi, 349. Lui envoie un passeport pour s'en retourner en cour, 350. Sachant que le maréchal de L'Hôpital, le prevôt des marchands et autres magistrats sont envoyés à Paris par le Roi, il leur fait écrire qu'ils ne seront pas reçus; que toute la ville s'est mise en marche contre eux, 366. Envoie en cour le sieur d'Aligre pour traiter de son accommodement; ordre que lui donne le Roi de se retirer, 368. Il s'engage par écrit à quitter Paris, 370. Part, avec MM. de Rohan et de Brissac, pour aller à Limours, 371. (*Conrart.*)

Il se rend chez Richelieu pour lui faire des reproches, et lui déclarer qu'il ne sera jamais son ami; s'en va en Lorraine, puis en Flandre; noms de ceux qui le suivent, XLIX, 63. Il entre en France avec des troupes étrangères pour se joindre au duc de Montmorency, 66. Envoie demander la grâce du duc au Roi; licencie ses troupes; va à Tours, 67. Sort de France, et va retrouver la Reine mère à Bruxelles, 68. Fait son traité de paix avec le Roi; revient en France; raisons qui de part et d'autre accélèrent la conclusion du traité, 70. Est nommé généralissime de l'armée qui est dirigée contre les Espagnols, maîtres de la Picardie; reprend Roye par composition, 129. N'ose exécuter le complot qu'il a formé avec le comte de Soissons contre la vie de Richelieu, 145. Se retire à Blois, 146. Revient trouver le Roi à Orléans, et se raccommode avec lui, 149. Se lie avec le duc de Bouillon et Cinq-Mars contre le cardinal; accord fait entre eux, 377. Il écrit au cardinal une lettre pleine de soumission et d'excuses, le conjurant d'obtenir du Roi son pardon, 387. Est interrogé par le chancelier; se retire à Annecy d'après l'ordre du Roi, 389. Obtient par le moyen du cardinal de revenir à Blois, 392. Revient à la cour après la mort du cardinal, 401. Résiste au conseil qu'on lui donne de se faire déclarer régent après la mort du Roi, 407. Se rend en Flandre à la tête d'une armée, 444. Assiége Gravelines, 445. La prend par capitulation, 449. Assiége Béthune, qui se rend par composition, L, 16. Commande le siége de Courtray, 34. Entre dans cette ville après la capitulation, 35. Prend le château d'Ingelmunster, 37. Assiége Bergues-S.-Vinox, qui se rend; assiége le fort de Mardick, 38. Le reprend par composition, 39. Tombe dangereusement malade, 84. Son mécontentement envers la Reine, qui refuse de céder aux prétentions de l'abbé de La Rivière, 86. Il s'absente du conseil, et n'y revient que lorsqu'il a obtenu ce qu'il demandoit, 87. Sur l'invitation de Mazarin, il assiste aux assemblées des chambres du parlement, et rapporte à la Reine les résolutions qui y ont été prises, 120. Obtient du parlement qu'il nommera des députés pour conférer avec la Reine des

moyens d'accommoder les différends; inutilité de ces conférences, 133. Se rend tous les jours au Palais pour contenir par sa présence tout le monde dans le respect, 211. Son mécontentement contre l'abbé de La Rivière, 212, est augmenté par mesd. de Chevreuse et de Montbazon, 213. Sa réponse à l'archiduc, qui lui a fait proposer de traiter de la paix; issue de cette négociation, 229 et suiv. Il propose Marcoussis pour le lieu où les princes prisonniers doivent être transférés, 246. La duch. de Chevreuse et le garde des sceaux le décident à aller saluer le Roi à Fontainebleau; reproches que lui fait la Reine, 249. Elle lui demande qu'il consente que les princes soient transférés au Havre, 250. Il y consent avec quelque peine, 251. S'en repent d'après les représentations du coadjuteur, et veut se rétracter, 252. Se déclare hautement contre le cardinal, 259. Sa repartie au cardinal, qui compare les frondeurs à Cromwell, 265. Il déclare aux envoyés de la Reine qu'il ne veut plus se trouver au conseil tant que le cardinal y sera, 267. Se rend au parlement; discours qu'il tient contre le cardinal, 268. Autre discours sur la retraite du cardinal et la liberté des princes, 272 et suivant. Il refuse d'aller chez la Reine avant que les princes soient hors de prison, 274. Consent à une conférence avec le garde des sceaux; résolution qui y est prise pour la liberté des princes, 275. Précautions que prend Monsieur pour empêcher la sortie du Roi de Paris, 276 et suiv. Il va au devant des princes, les présente à la Reine, leur donne à souper, où se trouvent le duc de Beaufort et le coadjuteur, 281. S'accorde avec la Reine pour dissoudre l'assemblée de la noblesse, 282. Son mécontentement au sujet de la nomination de deux nouveaux ministres; il refuse d'aller au conseil, 286. Consent que les sceaux soient rendus au chancelier, 287. Se trouve offensé de la nomination des nouveaux ministres, faite par le Roi sans qu'il ait été consulté; refuse de reparoître au conseil, 303. A la nouvelle du retour de Mazarin, se déclare hautement contre le Roi; fait marcher des troupes, dont il donne le commandement au duc de Beaufort, 317. Demande des secours au duc de Lorraine; loge ce prince dans son palais à Paris, 345. Est nommé lieuten. génér. de l'Etat par le parlement; forme un conseil composé des gens du parlement, de la chambre des comptes, de la cour des aides et de la ville, 356. Appelle de nouveau le duc de Lorraine, 361. Veut en vain s'opposer aux assemblées des royalistes, 369. Reçoit ordre du Roi de sortir de Paris; hésite à obéir, 373. Sur un nouvel ordre, il quitte Paris le lendemain de l'entrée du Roi dans sa capitale, 374. Accepte l'amnistie du Roi, promettant de se soumettre à ses volontés, 376. Vient saluer le Roi à La Fère; est traité par Mazarin avec de grands respects; retourne à Blois, LI, 11. Reçoit le Roi et la Reine mère à Chambord; les conduit à Blois, où il les traite avec magnificence, 82. Sa mort, 98. (*Mém. de Montglat.*)—Causes apparentes de sa retraite à Bruxelles, LIV, 235. Cause véritable, 236. Le comte de Sallazar vient le complimenter à Namur; Gaston descend chez lui à Bruxelles; va au palais de l'Infante; comment il est reçu, 237. Est conduit à l'appartement de l'archiduc; va voir la Reine sa mère à Malines; retourne à Bruxelles sans avoir pu obtenir qu'elle y revienne avec lui, 238. Sujets de mécontentement que la Reine a contre son fils, d'après ce que publient les minist. de S.M., 239. Il fait part à l'Empereur, à S. M. Catholique et au roi d'Angleterre des raisons qui l'ont obligé à chercher sa sûreté en Flandre, 242. Envoie tous les jours savoir des nouvelles de la santé de sa mère, et va toutes les semaines la voir; renouvelle inutilement ses instances pour l'engager à revenir à Bruxelles;

communique à l'Infante et au marquis d'Aytonne les propositions qui lui sont faites de la part du cardinal, 244. D'après leurs conseils et celui de sa mère, il entretient des négociations avec lui; prend parti dans l'armée espagnole contre les Hollandais, 245. Y donne des preuves de son jugement et de sa générosité, 246. Retourne à Bruxelles; va recevoir sa mère à Termonde, 247. Envoie au devant de Madame, qui s'est réfugiée à Thionville; va lui-même la trouver à Marche, et revient avec elle à Namur, 248. Les intelligences de Richelieu en Allemagne, et la mort de l'Infante, ruinent les espérances que le prince a conçues de sa négociation, 250. Raisons qui l'obligent à conclure un traité avec l'Espagne; l'assassinat tenté sur Puylaurens en retarde l'exécution, 256. Le prince envoie chercher le marq. d'Aytonne pour aviser aux moyens de découvrir l'assassin, 257. Le traité conclu avec l'Espagne fait cesser celui qui étoit ménagé en France par l'entremise de Delbène; le prince est trompé par les longueurs et les remises des Espagnols, et contrarié par les sourdes menées de la Reine sa mère, qui veut ruiner Puylaurens, 261. Il consent à reprendre le premier projet proposé par Delbène; ce projet, restreint à deux points essentiels, est adopté par le Roi et par S. A., 262. Sûreté promise aux serviteurs de Monsieur, notamment à Puylaurens, 264. Monsieur parvient à tromper le marq. d'Aytonne sur ce traité, 265. Comment il sort de Bruxelles et arrive à La Capelle, 267. Est reçu dans cette place, d'où il envoïe dire au marq. d'Aytonne les raisons qui l'ont obligé à sortir de Flandre, 268. Arrive à S.-Germain auprès du Roi, 270. Vif ressentiment que lui cause la détention de Puylaurens, 275. Il chasse avec ignominie Delbène de sa présence; pourquoi, 286 et suiv. Est nommé pour commander l'armée qui doit faire le siége de Corbie; convoque l'arr.-ban, 294. Comment il se laisse tromper par les agens secrets de Richelieu qui sont auprès de lui, 315 et suiv. Comment il est amené à conclure son traité avec la cour après sa retraite à Blois, 323; et se détermine à aller trouver le Roi à Orléans, 327. Comment il y est reçu par le Roi et par le cardinal; il envoie au comte de Soissons le comte de Brion et Dugué, pour l'informer de son traité avec la cour, et l'engager à y entrer lui-même; ce que M. de Soissons refuse hautement, 328. (*Montrésor.*) — Portrait et caractère de Gaston, LVIII, 57. Envoyé de la part de la Reine au parlement, il représente à cette compagnie l'avantage que les ennemis de l'Etat tireront de sa conduite, 73. Consent, contre sa propre inclination, à réduire les Parisiens par la force, 97. Reçoit ordre de sortir de Paris le jour que le Roi y entre, 266. (*Mém. de M. de* ***.) — Il demande le chapeau de cardinal pour l'abbé de La Rivière, LXI, 356. Témoigne à la Reine son mécontentement de ce que le pr. de Conti est nommé cardinal au préjudice de cet abbé, 358, par les insinuations duquel il s'éloigne de Mazarin et de la Reine, 361. Propositions faites pour le satisfaire rejetées par la Reine, 364. Son mécontentement éclate en menaces, 366. Il fait un traité avec la cour, 368. Refuse d'accorder à la princ. douairière de Condé de rester à Paris, LXII, 73 et suiv. Se rend au parlement pour motiver son refus, 78. Ses paroles aux députés du parlement de Bordeaux, transmises par les gens du Roi à la grand'chambre, 91, et répétées par lui-même aux chambres assemblées, 92. Conférence tenue en sa galerie du Luxembourg pour aviser aux moyens les plus prompts de pourvoir à la subsistance des troupes, 95. Le duc d'Orléans fait voir au parlement des lettres interceptées du marquis de Sillery, lequel traite à Madrid pour le parti de Bordeaux, 101. Ses propositions à cette occasion, 102. Sa réponse

aux propositions de l'archiduc, 108. Il refuse d'aller à la rencontre du Roi à Fontainebleau ; pourquoi, 112. S'y rend quelques jours après ; accueil qu'il y reçoit, 113. Echauffé par les discours du coadjuteur, il déclare hautement à Fontainebleau qu'il ne veut pas consentir à la translation des princes au Havre, 115. Comment il est ramené par Le Tellier à d'autres sentimens, 116. Son mécontentement contre le cardinal, 138, 141 et suiv. Il refuse d'assister au conseil tant que le cardinal y sera présent, 144. Fait le même refus jusqu'à ce que la liberté des princes soit assurée, 159. D'après les conseils du coadjuteur, il insiste auprès de la Reine pour la prochaine convocation des Etats-généraux, demandée par une assemblée de la noblesse, 189. Son discours au parlement sur ce sujet, 191. Réponse du prem. prés., 192 ; du maréchal de Gramont, 193. Le duc se voit forcé d'approuver les conclusions du dernier, 194. Comment il travaille avec M. le prince à accommoder l'affaire concernant la tenue des Etats-généraux, 195. Sa réponse au prem. présid. touchant la demande que lui fait le parlement de s'unir à lui pour obtenir du Roi la déclaration de l'exclusion des cardinaux français des conseils de S. M., 197. Il témoigne au garde des sceaux son aversion pour Le Tellier et Servien, déclarant qu'il ne peut se trouver au conseil avec le premier ; réponse ferme de la Reine à ce sujet, 198. Son mécontentement contre la Reine à l'occasion du rappel de Chavigny au ministère, 211. Conseil tenu chez lui, 212. Résolution qui y est prise, et que le duc exécute avec assez de fermeté, 213 et 214. Son esprit est empoisonné par ses consultans secrets ; quel est leur but, 225. M. le duc dit au parlement qu'il a fait tout son possible pour obtenir quelque chose sur l'esprit de M. le prince, et qu'il n'a pu y réussir, 226. Son entrevue avec M. le prince ne produit aucun effet, 228. Il conseille à la Reine d'éloigner de ses conseils Servien, Le Tellier et Lyonne, 233. Presse en vain M. le prince de s'accommoder avec le Roi et la Reine, 238. Il n'ose lui résister en face, 240. Il envoie au parlement un écrit qui désavoue les plaintes de la Reine contre M. le prince, et justifie ce dernier ; las des affaires publiques, il ne sait à qui se livrer, 243. Il s'oppose au changement du ministère, 262. Favorise par son consentement les désordres exécutés par les amis de M. le prince ; dans quelle vue, 282 et suiv. Signe l'union avec M. le prince, se réservant la liberté de conférer avec le coadjuteur quand bon lui semblera, 317. Demande au parlem. qu'afin de s'opposer à l'entrée et au séjour de Mazarin, toutes les affaires publiq. et ce qui les concerne ne soient délibérées que toutes les chambres assemblées, 323. Interrompt Omer Talon dans ses conclusions ; à quelle occasion, 326. Envoie à Orléans Mademoiselle, sa fille, pour débaucher les esprits, 348. Sort de Paris avec ses gardes pour aller au devant de M. le prince, 350. Il reçoit ordre de sortir de Paris le jour où le Roi y rentre, 467. Se retire à Blois, 472. (*Omer Talon.*)

Gaucourt (M. de) travaille avec Chavigny et Rohan à détruire le coadjuteur dans l'esprit de Monsieur, XLVI, 46.

Gaumin ou Gomin, maître des requêtes, parle au nom de ses confrères à Mazarin, avec une hardiesse étonnante, contre l'augmentation de 12 nouvelles charges projetées, XXXVII, 315. Fait au Roi une harangue hardie contre les prétentions du parlement, XXXIX, 374.

Gaumont (le sieur de) est envoyé par la cour à Rome pour solliciter l'agrément de la démission du card. de Retz, XLVII, 297.

Gautier (l'abbé) obtient la confiance du comte d'Oxford, premier ministre d'Angleterre ; sa naissance, sa fortune ; il est employé dans les négociations, LXVI, 178. Ses conférences avec le duc de Berwick sur

les affaires du roi Jacques, 219. (*Berwick.*) — Il est choisi par les ministres d'Angleterre pour entamer de nouvelles négociations de paix; vient à Paris, LXVIII, 17. Rend compte au minist. de France de l'état du gouvernem. présent de l'Angleterre, et des moyens d'entamer une négociat., 18. Est renvoyé à Londres avec une lettre et des instructions, 21. Revient à Versailles et repart pour l'Angleterre, chargé d'un mémoire tel que les ministres anglais le demandent, 22. Il appuie les demandes de l'Angleterre, 23. Le roi de France répond aux ouvertures que font les Hollandais dans le sens et selon les termes que l'abbé Gautier a proposés, 25. L'abbé Gautier porte à Versailles un mémoire dressé par le secrétaire d'Etat S.-Jean, 52. Le Roi en dresse un autre en réponse; et, par égard pour les ministres anglais, se relâche de ce qu'il pouvoit prétendre équitablement, 53. L'abbé Gautier, et non le maréchal de Tallard, eut l'honneur de porter les premières paroles de paix au Roi, 79. Il est chargé de dissiper les inquiétudes des ministres anglais sur les bruits répandus à Londres par les ennemis de la paix, 83. Porte à Versailles un mémoire de ces ministres contenant les éclaircissemens que le Roi avoit demandés à la Reine, 87. Reporte à Londres la réponse du Roi aux questions faites par les ministres anglais; en quoi consiste cette réponse, 105. Récompense accordée par le Roi à l'abbé Gautier, 111. Comment la réponse du Roi est reçue par les ministres anglais et par la Reine, 112. L'abbé Gautier informe de la part du Roi les ministres anglais des différens complots formés par les ennemis de la paix, 117. (*Mém. de Torcy.*)

Gaya, italien, découvre au sergent-major Destulau le complot formé de livrer Casal à l'armée espagnole, XXX, 380.

Gennaro Annèse, général artisan, cherche à soulever la populace de Naples contre le duc de Guise, XXXVII, 337. Traite secrètement avec l'Espagne pour faire rentrer Naples sous son obéissance, et obtient sa grâce, 343. Comment sa trahison s'exécute, 344. Il est arrêté prisonnier, 401. (*Mém. de Motteville.*) — Devient chef des séditieux de Naples après la mort de don Francisco Toralto; leur conseille de demander du secours au roi de France, L, 77. Entretient des correspondances avec les Espagnols; persuade au duc de Guise de sortir de Naples, 106. Ouvre les portes de la ville à don Juan et au comte d'Ognate, 107. Est arrêté, et exécuté quelques mois après, 108. (*Montglat.*) — Gennaro se fait nommer capitaine général; envoie un agent chargé de négocier avec le Pape, ou avec les ministres de France, LV, 31. (*Notice.*) — Est cause de la mort du pr. de Massa, et proclamé général, 120. Refuse de donner de l'argent pour la levée des troupes, 202. Refuse avec insolence d'abandonner l'autorité, et déclare qu'il saura bien la maintenir, 315. Vient demander pardon au duc de Guise, et lui fait renonciation de son autorité, 322. Vient, à la tête de quantité de gens de la populace, demander au duc la grâce de Miguel de Santis, 331. Fait proposer au baron de Modène que s'il veut prendre des liaisons avec lui, il lui donnera à commander toutes les armes du royaume, 418. Entretient des correspondances secrètes avec don Juan d'Autriche, LVI, 17. Fait pendre l'abati Gennaro et les deux frères Giordano, auxquels il impute les intelligences dont il est lui-même le chef, 37. Comment il échappe au piége que lui tend le duc, qu'il a voulu assassiner, 62 et suiv. Seconde Vincenzo d'Andrea dans un soulèvement qu'il fait contre le duc, 88. Cherche son salut dans la fuite, 91. (*Mém. de Guise.*)

Georges (le père), capucin, et un autre religieux, très-malintentionnés pour le service du Roi, vont dans les maisons de Paris criant

contre la Reine et louant M. le prince, XLVIII, 319.

Georges, électeur d'Hanovre, arrive à Londres, où il est reconnu roi; sa conduite lui suscite des ennemis, LXVI, 226. (*Mém. de Berwick.*) — Sa haine pour son fils le prince de Galles; sur quoi elle est fondée, LXXVI, 289. Il se réconcilie avec son fils, du moins en apparence, par l'entremise de la princesse de Galles, 436. Exige du régent de France qu'il révoque l'ambassade solennelle que ce prince vouloit lui envoyer, 437. (*Duclos.*)

Georges-Frédéric de Nassau est fait prisonnier au siége de Gueldre, XXX, 320.

Gérard (Balthazar) assassine le pr. d'Orange; son supplice; comment il le supporte, XI, 427.

Gerberon, ancien bénédictin, est arrêté à Malines avec Quesnel; il est transféré en France; après une longue captivité, il signe purement et simplement le formulaire, XXXIII, 254.

Gesvres (le marquis de) assiége Thionville, XLIX, 426. Est écrasé sous les ruines d'un bastion, 427.

Gesvres (le marq. de), frère du précédent, est tué au siége de Lérida, L, 54.

Gesvres (le marq. de), frère des précédens, capit. des gardes, reçoit l'ordre de remettre sa charge, pour avoir été cause du sang répandu en présence du Roi, XXXVII, 445. (*Mém. de Motteville.*) — Est interdit de sa charge de capitaine des gardes; pourquoi; sa disgrâce suscite beaucoup d'ennemis au cardinal, L, 122. (*Montglat.*)

Gesvres (le marq. de), maréch., est fait prisonnier devant Arras, XXI, 426; XLIX, 271.

Gilbert de Voisins, conseiller au parlement, maltraité et dépouillé dans l'émeute de l'hôtel-de-ville, n'en dit pas moins que Paris étoit perdu si les princes n'eussent pris soin des affaires, XLVIII, 151.

Gillot, conseiller au parlement, remet à Sully un mémoire du père Cotton, renfermant des questions faites à une possédée, VII, 117.

Gisors (le comte de), fils du maréchal de Belle-Ile, est tué à la bataille de Crevelt, LXXVII, 158.

Glandèves (l'évêque de), après avoir goûté la proposition de M. Le Prevôt de faire rentrer Paris dans le devoir par la voie de la douceur, jette les yeux sur le père Berthod pour l'envoyer auprès de la Reine, XLVIII, 298. Ne pouvant faire sortir le père Berthod de Paris, il va lui-même à la cour avec un passe-port de M. d'Orléans, et charge le père Berthod de négocier avec M. Le Prevôt dans la ville, 299. Communique à la Reine et au cardinal le dessein pour lequel il est venu, et le leur fait goûter, 306.

Gleen (le général) est fait prisonnier à la bataille de Nordlingen, puis échangé avec le maréchal de Gramont, fait prisonnier à la même bataille, L, 10; LVI, 371.

Godefroy (Edmond), juge de paix, entend Titus Oates sur la conspiration des catholiques contre la personne du roi d'Angleterre, LIX, 163. Est assassiné peu de jours après, 164.

Goeutz, général des armées de l'Empereur, fait entrer des secours dans Brisach, XXX, 329. Entreprend de forcer les retranchemens des Français, 332. Est repoussé avec perte, 333. Est arrêté prisonnier par ordre de l'Empereur, qui lui fait faire son procès pour n'avoir pu empêcher la prise de Brisach, 335. (*Mém. de Richelieu.*) — Est arrêté par ordre de l'Empereur, et conduit à Vienne pour n'avoir pu empêcher la reddition de Brisach, XLIX, 196. Est tué à la bataille de Tabor avec le comte de Bruay, L, 5. (*Montglat.*)

Gondran (mad. de). Sa naissance, sa beauté, son caractère; son mariage avec le fils de l'avocat Galland, XLVIII, 188 et suiv.

Gondren (le père), général de la congrégation des pères de l'Oratoire,

et confesseur de Monsieur, ménage une entrevue entre ce prince et le Roi, XXVI, 71. Son avis sur le mariage de Monsieur, XXVIII, 474. Est envoyé à Blois de la part du Roi pour ramener Monsieur au point qu'on désire, XXIX, 339.

Gondrin (M. de) est nommé lieuten. de roi dans les sénéchaussées d'Armagnac, Bigorre, Bazadois, Albret, Comminges; jalousie que cette nomination cause parmi les principaux seigneurs de Gascogne, XVII, 114.

Gondrin, archev. de Sens, est lié avec mad. de S.-Loup ; son caractère, LII, 309.

Gondy (le cardin. de), archev. de Paris, pendant le blocus de cette ville permet qu'on destine l'argenterie des églises pour secourir les habitans, I, 137. (*Introd.*) —Meurt à 84 ans ; son origine, son élévation, son caractère, XXI *bis*, 380. (*Mém. de Richelieu.*)

Gondy (Philippe-Emmanuel), général des galères, destine son fils aîné à l'état ecclésiastique ; sa piété; il se fait oratorien, XLIV, 88. (*Mémoir. de Retz.*) — Approuve toutes les résolutions vigoureuses qu'on propose pour la délivrance du cardinal de Retz, XLVII, 273. (*Guy Joly.*)

Gontier (le père), jésuite, apostrophe plusieurs fois le Roi dans ses sermons, VIII, 129.

Gonzalès (don), général espagnol, signe le traité conclu avec le duc de Savoie et le roi de France, XXIV, 367. Sa lettre au cardin. sur les intentions du roi d'Espagne relativement à la ratification de ce traité, 410. Il est blessé au visage en partant de Milan, XXV, 265. Demande à l'électeur de Trèves quartier pour ses troupes dans Coblentz, XXVII, 105. Casse le bâton de général du comte d'Embden à la face de toute l'armée, et lui ôte le gouvernem. de Luxembourg pour n'avoir pas secouru le duc de Lorraine, qu'il n'assiste pas lui-même davantage, 106.

Gonzalès (le comte Arias de) et le baron d'Estrein sont faits prisonniers dans un combat livré près d'Aubenton, L, 231.

Gordon (le duc de) demeure fidèle au roi Jacques II, et se fortifie dans le château d'Edimbourg, LIX, 253. Refuse de le rendre au parti du pr. d'Orange; est déclaré traître au Roi, 265. Fait une longue défense; demeure enfin prisonnier avec son lieutenant, 267. Fait son accommodement avec le prince d'Orange, 268.

Gordon, lieuten. colonel, tue le général Walstein, XXVIII, 99.

Gorrein (lord) découvre au parlement le dessein qu'il a formé lui-même, en même temps que lord Hailmot, pour sauver Strafford et servir le Roi, XXXVII, 99. Il reçoit du parlement un ordre pour arrêter milord Germain, qu'il fait sauver; se déclare hautement contre le Roi, 103.

Goulas (le sieur) est condamné à mort par le parlement de Dijon, comme convaincu du crime de lèse-majesté, XXVII, 330. (*Mém. de Richelieu.*)—Il détourne Mademoiselle du mariage qui lui est proposé avec le roi d'Angleterre, XLI, 152. Moyen dont il se sert pour rentrer dans les bonnes grâces de Mademoiselle, XLII, 142. (*Mademois. de Montpensier.*) — Richelieu charge Goulas, Delbène et La Rivière de lui regagner l'esprit de Monsieur; comment ils s'y prennent, LIV, 278. Leur caractère particulier, 279. Ils font de vains efforts pour disposer Monsieur à souffrir la rupture de son mariage, 280. Ils ramènent S. A. de Blois à Paris, 281. Delbène et La Rivière se divisent, et en viennent à des injures, 284. (*Montrésor.*)

Gournay (le comte de) est tué au commencement de la bataille de Fleurus, LIX, 244.

Gourville, autrefois domestique du duc de La Rochefoucauld, et depuis son ami, facilite aux princesses de Condé les moyens de s'échapper

de Chantilly, XXXV, 166. Il forme le projet de délivrer le prince; ce projet échoue, 185. Il projette d'enlever le coadjuteur; pourquoi son dessein échoue, 223. (*Introduct.*)— Est envoyé par La Rochefoucauld à mad. de Longueville, pour l'avertir des favorables succès de sa négociation avec l'Espagne, XXXIX, 44. Est pris par les troupes du Roi, et délivré par mad. de Longueville; son caractère, 45. Il fait au cardinal d'inutiles propositions pour la liberté de M. le prince, 78. Travaille inutilement à enlever le coadjuteur, 301. Est envoyé de la part du prince à la cour pour traiter de la paix; instructions dont il est porteur, 329. Pourquoi il échoue, 330. (*Mad. de Motteville.*) — Il est arrêté à Montlhéry après avoir tenté d'enlever le coadjuteur, XLV, 446. (*Mém. de Retz.*) — XLVII, 193. Il est arrêté à Poitiers, et élargi aussitôt par les soins de la Reine; il fait un voyage auprès de Mazarin, 196. Est employé auprès de lui par madame de Longueville et La Rochefoucauld pour négocier avec M. le prince, 197. (*Guy Joly.*)—Sa naissance, sa famille; il est placé chez un procureur; devient valet de chambre de l'abbé de La Rochefoucauld, puis maître d'hôtel du duc de La Rochefoucauld, LII, 181. En devient le secrétaire, puis le principal agent; tente de délivrer le pr. de Condé, 182. Est arrêté; se sauve par son adresse; est présenté au pr. de Condé, qui le met dans la confidence de ses affaires; propose d'arrêter le coadjuteur; se charge de l'entreprise, 183. Comment elle échoue, 184. Il trompe la vigilance des émissaires du coadjuteur, qui veut le faire arrêter, 185. Accompagne le pr. de Condé, qui se rend secrètement de Guienne sur les bords de la Loire; est envoyé à Paris pour annoncer au duc d'Orléans l'arrivée du prince; est chargé d'entamer quelques négociations avec le card. Mazarin, 186. Met à rançon un riche directeur des postes; est chargé de négocier le traité particulier du duc de La Rochefoucauld, 187. S'attache au service du card. Mazarin; est envoyé par lui à Bordeaux, y fait un traité avec la duchesse de Longueville et le pr. de Conti; reçoit une pension de deux mille écus, 188. Est envoyé en Catalogne auprès du pr. de Conti, dont il gagne la confiance; revient avec une commission d'intendant des vivres de l'armée; obtient des Etats de Languedoc 1,600,000 francs, 189. Fait connoissance avec Fouquet; est arrêté, et mis à la Bastille; obtient la recette générale des tailles de la Guienne; achète 1,100,000 fr. la charge de secrétaire du conseil, 190. Est admis aux plus fortes parties de jeu; fait plusieurs fois la partie du Roi; gagne des sommes énormes; obtient des lettres de conseiller d'Etat; ses précautions pour n'être pas enveloppé dans la disgrâce de Fouquet; il donne à celui-ci des avis fort importans dans sa prison, et fournit à sa femme tout l'argent dont elle a besoin, 191. La chambre de justice instruit son procès, et le condamne à mort, 192. Motifs de sa condamnation, 193. Il visite plusieurs villes des Pays-Bas; va en Angleterre, est présenté au Roi; revient à Bruxelles, où sa maison est le rendez-vous de la noblesse; gagne la confiance du pr. d'Orange; se concilie l'amitié du duc de Zell et de l'évêque d'Osnabruck, 195. Reçoit de France de pleins pouvoirs pour traiter avec eux; demande des lettres d'abolition; vient à Paris; sur le refus de donner 600,000 liv. au Roi, il a ordre de sortir du royaume, 196. Est chargé de rétablir les affaires de la maison du pr. de Condé; est envoyé en Espagne, 197. Comment il vit à Madrid; entame des négociations pour faire appeler au trône d'Espagne un des fils de Louis XIV; obtient des lettres d'abolition; est présenté au Roi à Chantilly, 198. Rétablit les affaires du pr. de Condé; assiste à la bataille de Senef; va en porter les détails au

Roi; est traité avec amitié et de grands égards par le pr. d'Orange, 199. Se convertit à l'âge de 56 ans; comment il vit à la cour, 200. Est lié avec Boileau et plusieurs écrivains distingués, 202. Obtient de nouvelles lettres patentes qui assurent sa tranquillité, 203. Assiste le pr. de Condé dans ses derniers momens; se blesse à la jambe; suites de cette blessure, 204. Ecrit ses Mémoires à l'âge de 78 ans; sa mort, 206. Son caractère, ses talens, 207. Emploi de ses richesses, 208. Idée de ses Mémoires, 209. Editions qu'ils ont eues, 211. (*Notice.*) — Entretien de Gourville à Versailles avec le Roi; paroles obligeantes que lui adresse S. M., 214. Lieu de sa naissance; sa mère lui fait apprendre à écrire, et le place ensuite chez un procureur; il entre chez l'abbé de La Rochefoucauld comme valet de chambre, 215. Suit le pr. de Marsillac en Flandre, 216. Lui fait une barque en bois, 217. Frappe d'un coup de bâton le comte de Chaumont; lui en demande pardon à genoux, 218. Assiste au siége de Mardick; est couvert de terre par un coup de canon, 219. Gagne la confiance et les bonnes grâces du pr. de Marsillac; devient son secrétaire; se fait connoître de M. d'Emery, contrôleur général; obtient de lui un passe-port pour faire sortir du Poitou 1,000 tonneaux de blé, 220. Trouve moyen de sortir de Paris pour aller annoncer au pr. de Marsillac que le pr. de Conti est désigné par la Fronde pour généralissime, 221. Comment il rentre à Paris avec le pr. de Marsillac, 222. Est fait prisonnier avec MM. de Sillery, de Marsillac et de Bercenay, et mené au château de Lissy; court avertir le pr. de Marsillac que les pr. de Condé et de Conti et le duc de Longueville sont arrêtés, 224. Accompagne mad. de Longueville et le pr. de Marsillac en Normandie; suit le dernier dans l'Angoumois; est envoyé à Chantilly auprès de la princesse douairière, pour la disposer à envoyer à Mouzon la jeune princesse et le duc d'Enghien; vient avertir le pr. de Marsillac, devenu duc de La Rochefoucauld, que le gouverneur de Saumur a traité avec la cour, et fait entrer dans la place des troupes du Roi, 225. Envoyé à Mazarin, il ménage une entrevue de La Rochefoucauld et de M. de Bouillon avec le ministre; projette avec un nommé Francœur, caporal d'une compagnie des gardes à Vincennes, de délivrer les princes qui y sont prisonniers, 226. Détails à ce sujet; il reçoit de la princesse douairière de grandes promesses et des encouragemens, 227 et suiv. Comment le projet échoue, 230. Il s'enfuit en diligence à La Rochefoucauld, 231. Fait un voyage à Stenay, où il éprouve beaucoup de peine, 232. Revient à Paris, retourne à Stenay; est envoyé en prison à Sedan; comment il y est traité, 233. Comment il obtient sa liberté; il accompagne le duc de La Rochefoucauld, qui va au Havre au devant des princes, 234. Se fait connoître du pr. de Condé; en reçoit des marques de bienveillance, soupe à sa table, est visité par lui dans une maladie; il va le trouver à Bordeaux, et lui fait part du projet de Chavigny d'enlever le coadjuteur; est chargé par le prince de l'exécution de ce projet; mesures prises à cet égard, 236. Il enlève à des collecteurs l'argent de la recette d'Angoulême, 238. Se rend à Paris, après avoir préparé la petite troupe qui doit le seconder, 239. Détails sur les moyens et l'heure de l'exécution, 240. Pourquoi le projet manque, 241. Il retourne à Bordeaux un peu confus; est loué de sa conduite par M. le prince, 242. Le coadjuteur lui fait faire son procès, 243. Gourville se charge d'un ordre de M. le prince au gouverneur de Stenay pour remettre la place entre les mains de Turenne; se rend en poste à Paris, malgré les dangers qu'il court, 244. Est conduit à Poitiers chez Châteauneuf; comment il en est reçu; son entretien avec lui,

246. Il continue son chemin; arrive à Paris, où il apprend que le coadjuteur prend des mesures pour le faire arrêter, 248. Voit le duc de Bouillon; en reçoit des propositions d'accommodement pour M. le prince, 249. Se rend à une assemblée chez M. le prés. de Maisons, 250. La précaution qu'il prend en en sortant le sauve du danger d'être arrêté, 251. Il sort de Paris à la faveur de Flamarins; se rend à Bordeaux, 252. M. le prince s'étant mis en campagne, Gourville le suit; empêche le désordre qui se fait à l'embarquement de ses troupes au port de Boué, 253. Est un de ceux qui accompagnent M. le prince dans son voyage secret de Guienne aux bords de la Loire, 254. Détails curieux sur ce voyage, 255. Gourville en est le principal guide, par les soins qu'il prend et les peines qu'il se donne, 256. Il se rend à Paris pour annoncer à Chavigny l'arrivée de M. le prince à son armée; son entretien avec lui, 261. Se rend chez Monsieur au Luxembourg; y rencontre le coadjuteur, qu'il salue; retourne auprès de M. le prince, 262. Le suit de près au combat de Bleneau, 263. Entre avec lui dans S.-Denis, rassure les filles du couvent de Ste.-Marie, 265. Est chargé par M. le prince d'aller négocier auprès du cardinal; pendant le combat de S.-Antoine, est envoyé au Luxembourg pour apprendre la vérité de l'état des choses, 266. En revenant il rencontre La Rochefoucauld près des Jésuites tout couvert de sang, et soutenu par deux hommes, 267. M. le prince lui offre de le ramener à Bordeaux; propose au gouverneur et au lieut. de roi de Damvilliers de faire enlever M. Barin, directeur des postes, et fort riche, 268. L'entreprise s'exécute; Gourville traite de sa liberté moyennant 40,000 livres, 269. Dégage La Rochefoucauld du parti de M. le prince et de celui des Espagnols; va lui-même à Paris annoncer cette nouvelle aux amis du duc, 270. Apprend en y arrivant que le cardinal est fort irrité contre lui; pourquoi; obtient par le moyen de M. de Liancourt d'être présenté au cardinal, et de se justifier, 271. Obtient de lui le retour de La Rochefoucauld, la liberté des personnes mises en prison à cause de lui, et promet de s'attacher au service du Roi et à celui du cardinal, 272. Est chargé par lui de lettres de créance pour M. de Candale, et se met en route pour Bordeaux, 274. Est reçu avec beaucoup de joie par M. de Candale; s'entretient avec lui et avec M. d'Estrades de l'état de Bordeaux, 275. Se rend dans cette ville; entre en négociation avec Lenet et Marsin; fait un traité, 276. Se présente au pr. de Conti, 277. S'ouvre avec lui sur l'objet de sa mission, 278. Va voir mad. de Longueville, 279. Fait avec Lenet et Marsin un projet de traité dont ils lui dictent les conditions, 281. Porte ce traité à M. de Candale, qui le signe; se rend à Lormont, où les députés de Bordeaux traitent avec Vendôme, 282. Y apprend de M. d'Estrades que la paix est signée; en porte en diligence la nouvelle à Paris, 283. Fait approuver le traité au cardinal; propose 2 amnisties, l'une conforme au traité, l'autre pour en exclure quelques séditieux, 284. Retourne à Bordeaux, où les deux amnisties sont reçues, et les séditieux punis; reçoit du cardinal 2,000 écus de pension sur des bénéfices, 286. Va au siége d'Arras; loge chez le marq. d'Humières, où il est étonné de voir sa table servie en vaisselle d'argent, 287. Va voir Turenne; dîne à sa table, qui n'est servie qu'en vaisselle de fer-blanc, 288. Revient auprès du cardinal, auquel il rend compte de tout ce qu'il a fait inutilement pour se faire prendre par les Espagnols, 289. Est demandé en Catalogne par le pr. de Conti, 290. S'y rend; comment il y est reçu, 292. Revient à Paris; retourne en Catalogne, 293, où il devient intendant des vivres; s'enrichit dans cette charge; propose au cardinal un expédient pour faire consentir les Etats de Languedoc à voter 1,500,000 liv.; cet ex-

pédient réussit, 294. Le pr. de Conti lui accorde toute sa confiance pour les affaires de la cour; Gourville tient à Paris un grand état de maison, 296. Obtient de la reine de Suède qu'elle fasse le même honneur chez elle à la princ. de Conti qu'à Mademoiselle, 297. Fait la connoissance de Fouquet, auquel il indique les moyens de rendre les conseillers du parlement plus dociles pour l'enregistrement de certains édits; ces moyens réussissent à l'avantage de tous deux, 298. Il est mis à la Bastille par ordre du cardinal; pourquoi; comment il y est traité; il se lie avec le gouverneur, 299. Imagine un moyen de savoir combien il fait de pas dans sa chambre en se promenant; cherche comment il pourra sortir de prison; tourne ses vues du côté de l'abbé Fouquet, 300. Obtient sa liberté; va en remercier le cardinal, 301. Son entretien avec lui; il le remercie de l'avoir guéri de la maladie de l'intrigue; le prie de l'employer, 302. Est chargé d'aller à Paris annoncer au chancelier et au prem. président la défaite du maréchal de La Ferté devant Valenciennes; ses relations avec Langlade et mad. de S.-Loup, 304 et suiv. Il refuse d'épouser la dernière, 309. Est employé par Fouquet, puis chargé par le cardinal de procurer la délivrance de M. Girardin, et d'aller sonder les dispositions de M. le prince, afin de l'engager à se raccommoder avec la cour, 310. Le cardinal lui offre la commission de recouvrer les tailles de la Guienne, 313. Il obtient cette commission à l'aide du surintendant, qui lui avoit témoigné d'abord beaucoup de répugnance; un traité est passé à cet égard, 315. Il fait payer tous les mois les sommes convenues; s'acquiert une grande réputation parmi les gens d'affaires, 316. Comment il parvient à faire disgracier M. Delorme, prem. commis de Fouquet, auquel ce Delorme déplaisoit beaucoup, 317. Il profite du désordre des finances pour s'enrichir, 319. S'applique à rendre inutiles les efforts de l'abbé Fouquet pour le perdre, 320. Achète une charge de secrétaire du conseil 1,100,000 fr., 322. Copie avec Fouquet un grand projet envoyé au cardinal par M. Colbert pour le rétablissement des finances, et la création d'une chambre de justice, 323. Alarmes que ce projet leur cause à tous deux, 324. Gourville va trouver le cardinal, et plaide la cause de Fouquet, 325. Y retourne une seconde fois pour le même sujet; son discours au cardinal, 327. Effet que produit ce discours, 329. Il se raccommode avec l'abbé Fouquet, 330. Va rendre visite à M. le prince au village de Thein en Dauphiné, 331. Rend compte au cardinal de cette visite, et cherche à fomenter la bonne intelligence entre M. le prince et le cardinal, 332. Gagne de grosses sommes au jeu, 333 et suiv. Désapprouve un projet dressé par le surintendant, dans le cas où le cardinal voudroit le perdre; copie de ce projet, 337. Ses autres gains au jeu, 341. Il obtient des lettres de conseiller d'Etat; fait sa partie avec le Roi chez la comtesse de Soissons, 343. Parle au cardinal quelques jours avant sa mort, 344. Rétablit les affaires de La Rochefoucauld; prête au pr. de Marsillac plusieurs sommes dont M. de Liancourt se rend caution, 345. Est chargé par Fouquet de vendre sa charge de procureur général; détails à ce sujet, 346. Prévoit la disgrâce du surintendant; son entretien avec lui à cet égard, 349. Il met en sûreté ses papiers et son argent; à la nouvelle de l'emprisonnement de Fouquet, il se rend chez lui; console mad. Fouquet, 351. Lui donne un gentilhomme pour l'accompagner jusqu'à Limoges, et de l'argent pour l'y conduire, 352. Se rend chez Le Tellier, qui le rassure pour lui-même; le prie de faire donner un médecin à Fouquet, 352. Donne à ce médecin un mémoire de tout ce qui s'est passé, et des bruits qui courent sur la déten-

tion du surintendant ; retourne à Fontainebleau avec Lyonne, 353. Obtient la permission de Colbert d'emporter chez lui ses coffres, qu'on avoit scellés, 354. Demande à Le Tellier son agrément pour aller en Augoumois ; promet de donner 500,000 liv. de billets qui pourront être reçus par le trésorier de l'épargne, et qu'il fera son compte de retirer de la Guienne, 355. Obtient de M. le prince ce que Le Tellier l'a chargé de lui demander ; se rend à La Rochefoucauld ; quelle est sa suite ; va voir mad. Fouquet à Limoges, et lui porte de l'argent, 356. Comment il passe sa vie à La Rochefoucauld ; reçoit 100,000 liv. des recettes de la Guienne, mais n'en peut toucher davantage ; pourquoi, 357. En reçoit autant du Dauphiné ; apprend de Paris des nouvelles désagréables ; comment il les supporte, 358. Fait un voyage à Paris, à la sollicitation de Vardes ; objet de ce voyage ; le marquis le met sous la garde d'un vieux philosophe qui ignore qui il est, 359. Entretiens plaisans de ce philosophe avec Gourville ; celui-ci retourne en Angoumois ; achète de La Rochefoucauld, pour 300,000 liv., sa terre de Cahusac, 360. Retire un billet de 100,000 fr. des mains de Langlade, en payant une terre que celui-ci achète en Poitou ; envoie 15,000 liv. à mad. Fouquet, 361. Prévenu qu'on doit l'arrêter, il quitte La Rochefoucauld, et se rend en Franche-Comté, 362. Va à Dijon voir M. le prince ; en reçoit mille témoignages de bonté ; va à Paris, 363. Se rend chez M. et mad. Du Plessis ; leur remet une obligation de 150,000 liv. qu'il tenoit d'eux ; part pour la Franche-Comté, 364. Fait la connoissance du pr. d'Aremberg ; passe en Suisse ; arrive à Strasbourg ; son séjour est prolongé dans cette ville par le désir d'y manger de belles carpes, 365. Va à Amsterdam, à La Haye, puis à Bruxelles, 366. Y revoit le pr. d'Aremberg, qui le conduit chez le duc d'Arschot, 367. Se rend en Angleterre ; y rencontre M. de S.-Evremond, 368. Est conduit chez milord Germain, qui le présente au Roi ; voit d'autres personnages de marque ; comment il en est accueilli, 369. Il s'informe du gouvernement d'Angleterre, du parlement, et de tout ce qu'il croit lui pouvoir être utile ; retourne à Bruxelles, malgré les instances du Roi et de plusieurs seigneurs pour rester à Londres, 370. Ecrit de Bruxelles à mad. Du Plessis, pour la prier de dire à ses amis de Paris qu'il prioit Dieu de le garder d'eux, parce qu'à l'égard de ses ennemis il s'en garantira bien, 371. Est présenté au marquis de Caracène, qui le questionne sur l'Angleterre ; maisons qu'il fréquente plus particulièrement à Bruxelles ; parle volontiers de la médiocrité de sa condition, 372. Va à Anvers, y voit ce qu'il y a de plus distingué ; gagne l'amitié et la confiance du duc d'Hanovre ; est présenté par le marq. de Caracène au marq. de Castel-Rodrigo, 373. Se rend à La Haye auprès du duc d'Hanovre ; donne à ce prince des conseils salutaires qui lui font changer de conduite ; convient avec lui des mesures qu'il faut prendre pour que le duc se rende maître des Etats de son frère aîné, décédé, 374. Tient maison à Bruxelles ; est présenté au pr. d'Orange par M. de Monbas ; est admis à ses parties, 375. Mène le marq. de Sillery chez le banquier Palavicine ; singulière avarice de ce personnage, 376. Détruit les mauvaises impressions qu'un nommé La Salcède a voulu donner contre lui au marquis de Castel-Rodrigo ; est consulté par le duc de Veraguas, 377. Reçoit toutes sortes de politesses de différens ambassadeurs ; donne à dîner au pr. d'Orange dans une maison de campagne, où les convives se dépouillent de leur caractère et de leurs qualités ; ses longues conférences avec le marquis de Castel-Rodrigo ; raillerie de M. de Bournonville à ce sujet ; conseil de Gourville au marquis, au sujet de la ville

de Charleroy, 379. Il reçoit M. Courtin à Bruxelles; caractère de cet ambassadeur; il l'accompagne à l'assemblée de Breda, 380. Quel est le sujet de cette assemblée; Gourville donne à milord Hollis, chef de l'ambassade d'Angleterre, le moyen de détacher le pensionnaire de Witt d'avec la cour de France, et de venger le roi d'Angleterre de l'orgueil de ce pensionnaire, 381 et suiv. Va à Lunebourg auprès du duc de Zell et de l'évêque d'Osnabruck; parvient par ses conseils à faire conclure un traité d'alliance entre ces princes et les Etats-généraux, 384. M. le prince lui écrit de la part du Roi pour lui représenter l'intérêt qu'il a de rendre quelque service à S. M. qui puisse lui procurer son retour, 385. Il répond à M. le prince d'après les conseils des ducs de Zell et d'Osnabruck; lettre de Lyonne à ce sujet, 386. Gourville est revêtu du caractère d'envoyé du Roi, et reçoit plein pouvoir de traiter avec messieurs de la maison de Brunswick, 389. Est chargé de traiter des conditions de mariage entre le duc d'Hanovre Jean-Frédéric, et la troisième fille de la princesse palatine, 390. Se rend à La Haye avec la duch. d'Osnabruck; pourquoi, 391. Sur l'invitation de M. le prince, il va à Hambourg, où il voit la reine de Suède; reçoit à Lunebourg une lettre de Lyonne, 393. Quel en est l'objet, 394. Se rend à La Haye, où il est agréablement reçu du pr. d'Orange, 395. Part pour Paris; arrive chez M. le prince à Chantilly; son entretien avec lui, 397. Va voir Colbert; peu de satisfaction qu'il retire de sa visite, 398. Assiste à un souper chez M. le duc, 399. Ne pouvant donner les 600,000 liv. que Colbert lui demande, il se dispose à quitter Paris, 400. Obtient la permission d'y revenir pour quelque temps; règle avec le ministre du duc d'Hanovre les cadeaux que ce prince doit faire pour son mariage avec la princ. Bénédicte, 401. Obtient de Colbert la permission de se charger des affaires de la maison de M. le prince et de M. le duc, 403. Son entretien avec Lyonne sur la Hollande, 404. Part pour l'Espagne avec des instructions, 407. Arrive à Madrid; son état de maison, 408. Ses visites chez les grands d'Espagne, 409. Il donne souvent à dîner à quelques-uns d'eux, 410. S'applique à connoître la manière dont s'imposent les taxes pour le Roi, 411. Le caractère et les mœurs des habitans, 412. Nature du terrain en Espagne, 413. Revenus du Roi; Gourville envoie un mémoire fort étendu à Lyonne, 414. Ses entretiens politiques avec le marquis d'Aytonne, 415. Sa confiance en l'archev. de Toulouse, ambassadeur de France, 416. Comment il se venge de M. Salcède, 417. Comment il traite quatre ou cinq grands d'Espagne qui dînent souvent chez lui, 418. Il propose aux grands d'Espagne de prendre pour roi le duc d'Anjou, si le roi d'Espagne vient à mourir; cette proposition est fort bien reçue, 419; et son zèle est loué à la cour de France; moyen qu'il emploie pour faire avancer les affaires de M. le prince, 420. Ses passe-temps à Madrid, 422. Moyen dont il se sert pour rendre Pigneranda favorable à M. le prince, 424. Il présente un mémoire concernant les prétentions de M. le prince, 427. Obtient à peu près ce qu'il demande pour lui, 428. Il quitte l'Espagne; rend compte à Louvois de ce qu'il y a observé, 430. Propose à ce ministre, comme le plus sûr moyen de faire la paix, de donner à M. le prince une armée de 18,000 hommes de pied et 6,000 chevaux pour faire le siége de Pampelune, 431. Reçoit de M. le prince et M. le duc beaucoup de témoignages de satisfaction de sa conduite et de ses succès; est fort loué des ministres, 432. Se rend à Bruxelles auprès du comte de Monteray, qu'il trouve peu disposé à faire pour M. le prince ce qu'on a promis à Madrid, 433. Pénètre le fond des affaires de M. le

prince, et parvient à y remettre l'ordre, 434. Obtient des lettres d'abolition; est présenté au Roi, 435. Est chargé par M. le duc de pourvoir à tout ce qui est nécessaire pour recevoir à Chantilly le Roi et toute sa suite, 436 Fait porter à la paroisse voisine le corps de Vatel, contrôleur chez M. le prince; est chargé de présenter un mémoire concernant la guerre de Hollande, 437. Il est desservi auprès de Colbert par un nommé Rose; pourquoi, 438 et suiv. Louvois lui donne sa confiance et son amitié; Lyonne s'intéresse à lui, 440. Gourville s'applique à mettre de l'ordre dans les affaires de M. le prince, 441. En vient à bout, et reçoit de M. le prince des témoignages de remercîment et de bonté, 443. L'évêque d'Autun travaille inutilement à diminuer la confiance de M. le prince et de M. le duc pour Gourville, 444. Celui-ci parvient à modérer les dépenses que ces princes font tous les ans pour le canal de Chantilly, 445. Malgré l'antipathie de Colbert et Louvois, il vit toujours avec eux dans une familiarité parfaite, 446. Propose en faveur de M. le duc la suppression des trois bailliages du Clermontois; avantages qu'en retire M. le duc, 447. Gourville obtient de Colbert la demande que mad. Du Plessis-Guénégaud a faite à ce ministre, 448. Chargé de l'exécution du testament de Du Plessis, il obtient du Roi la remise d'une rente de 14,000 liv. en faveur de M. Du Plancy son fils; sa délicatesse en cette occasion; manque de reconnoissance de M. Du Plancy, 449. Gourville se rend à Arnheim auprès de M. le prince, qui a été blessé à Tolhuis; son entretien avec milord Arlington, 450. Il apprend de lui quel est le genre d'esprit de Charles II; rencontre le Roi à Boxtel; son entretien avec lui, 451. Comment il est reçu de M. le prince à Arnheim; ses conférences avec Marsin, 452. Il raccommode ce dernier avec Castel-Rodrigo, et obtient pour lui 20,000 florins, 453. Obtient du Roi la rentrée en France de Marsin aux conditions qu'il propose à S. M., 454. Demande à M. le prince la capitainerie de S.-Maur, qui lui est accordée; il y loge madame de La Fayette, 455. Embellit ce séjour, 456. Eprouve un mauvais tour de mad. de La Fayette et de Langlade; pourquoi, 457 et suiv. Passe un acte par lequel il fait don à M. de Vaux, fils de Fouquet, de cent et quelques mille livres qui pourroient lui être dues; donne à Louvois son avis sur ce que le Roi doit faire de toutes les places qu'il tient en Hollande; est envoyé à Tournay auprès de M. le prince et de M. le duc, 462. Est chargé, à la bataille de Senef, de la conduite et de la garde des prisonniers, 465 et suiv.; et de présenter au Roi les drapeaux pris sur l'ennemi, 467. Rassure M. le prince sur les craintes que S. A. lui témoigne que les ducs de Zell et d'Hanovre n'aillent joindre en Allemagne Montecuculli, 468. Obtient des ducs de Zell et d'Hanovre qu'ils se contentent de 50,000 livres pour la rançon du maréch. de Créqui, 469. Fait un voyage en Angoumois avec La Rochefoucauld; y fait les honneurs d'une belle pêche de carpes prises dans la Charente, 470. Avance à M. de Basville 40,000 livres pour bâtir une maison; à quelles conditions; à la prière de Colbert, il propose à Lyonne d'unir la marine à la charge de secrétaire d'Etat de la maison du Roi, moyennant 200,000 livr., 471. Est envoyé par le Roi auprès des ducs de Zell et d'Hanovre pour tâcher de rompre une assemblée qui doit se faire au pays de Munster; voit M. le pr. d'Aremberg à Mons; se rend à Bruxelles, y est reçu avec des témoignages de joie, 472. Se rend à La Haye; voit le pr. d'Orange; dîne avec lui, 473. Lettre de Gourville au Roi, dans laquelle il raconte ce qui s'est passé dans son entrevue avec ce prince, 474. Son entretien avec le pr. d'Orange à la comédie, 481. Il dîne

avec lui chez M. Dodick, 483. Loge au château du duc de Zell; contribue au mariage de sa fille avec le fils aîné du duc d'Hanovre, 484. Il suit ce dernier à Wisbaden; reçoit la visite du pr. de Waldeck, 485. Revient à Paris; cède à mad. de Montespan pour 9,000 liv. une machine d'or propre à rafraîchir le vin à la glace, 486. Reçoit du Roi des marques de bienveillance, et une ordonnance de 10,000 livres pour son voyage, 487. Sa liaison avec La Feuillade, 488. Il obtient du Roi un arrêt et des lettres patentes qui le mettent en sûreté pour l'avenir, 489. Est mis sur les rangs pour être contrôleur général; se trouve fort soulagé de ne l'être pas, 490. Eprouve des difficultés pour la vérification des lettres patentes; d'où viennent ces difficultés, 492. Reçoit par ordre du Roi le remboursement d'une quittance de 18,000 livres, 494. Son libre accès chez le contrôleur général Le Pelletier, 495. Comment le Roi termine le procès de Gourville avec M. Bouin; Gourville va à Fontainebleau auprès de M. le prince, qui y tombe malade, 496. Fait dresser son testam.; reçoit ses derniers soupirs, 497. Sa réponse à mad. Hamilton sur les projets du roi d'Angleterre pour le rétablissem. de la religion cathol.; il se rend à Aix-la-Chapelle auprès du duc d'Hanovre; quel est le succès de sa négociation auprès de ce prince, 499. Il conçoit le projet de proposer au duc d'Hanovre de se faire catholique; raisons politiques sur lesquelles il s'appuie, 500. Comment le duc reçoit cette proposition, 501. Il refuse un diamant de prix que la duch. lui fait offrir; accepte du duc huit beaux chevaux que le Roi veut bien recevoir de sa main, 502. Essaie inutilement de détourner Louvois de faire la guerre au duc de Savoie, 503. Est consulté par Le Pelletier et Louvois sur le projet de marquer les espèces comme on avoit marqué les sous; ses objections contre ce projet, 504. Il présente un mémoire estimatif de toute l'argenterie du royaume, 507. Présente au Roi un nouveau mémoire pour demander un nouvel arrêt, et des lettres patentes qui le mettent en sûreté, 508. Les obtient et les fait vérifier, 510. Etat où il se trouve, sans pouvoir se servir de ses jambes, 511. Il reçoit une visite de lord Portland, ambass. du roi d'Angleterre, qui vient savoir de ses nouvelles de la part de S. M. Britannique, 512. Il revient à son état naturel, 513. Etablit à La Rochefoucauld une maison de charité, 514 et suiv. Fait des dispositions testamentaires; s'est accoutumé à ses incommodités sans rien perdre de sa gaieté; fait part de ses biens à une partie de sa famille, 516. Voit quelques anciens amis; s'amuse avec ses domestiques; leurs noms, 517. Son avidité pour les nouvelles, 518. Il fait le portrait des ministres avec lesquels il a eu commerce, et raconte quelques anecdotes sur eux; portrait de Mazarin, 520; de Fouquet, 521; de Le Tellier, 524; de Le Pelletier, 527; de Lyonne, de Colbert, 528; de Pontchartrain, 530; de Pomponne, 531; de Louvois, de M. de Croissy, 536; du marquis de Torcy, 537. (*Mém. de Gourville.*) — Envoyé par La Rochefoucauld à Paris et à Stenay, il revient à Bordeaux faire au duc un rapport des dispositions où il a trouvé les partisans des princes et les principaux chefs de la Fronde, LIII, 476 et suiv. Est envoyé auprès du duc de Candale, qu'il entretient longuement sur les moyens de rendre la liberté aux princes, LIV, 67. (*Lenet.*)

Goyon (M. de), officier de marine sous les ordres de Duguay-Trouin, se distingue dans l'entreprise formée contre Rio-Janeiro, LXXV, 423 et suiv.

Grainville et Attichi sont tués à l'attaque de Solre, XLIX, 156.

Gramont (le comte de), gouvern. de Béarn, défend ce pays contre les Espagnols; les défait en plusieurs rencontres, XXIX, 322. Prend sur eux un fort qu'ils ont construit, 323. Est envoyé avec Lyonne en Alle-

magne, pour empêcher que les électeurs ne concourent à élever à la dignité impériale le fils de l'Empereur, décédé depuis peu; détails sur l'objet de cette ambassade, 326. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est fait prisonnier à la bataille de Nordlingen, XXXVII, 138. Est envoyé en Espagne pour demander l'Infante en mariage; relation de son ambassade par le frère de mad. de Motteville, XL, 24 et suiv. (*Mad. de Motteville.*) —Il attaque dans la plaine de Villejuif un convoi dont MM. de Beaufort et de La Mothe favorisent l'entrée à Paris, XLIV, 326. Est envoyé au Havre auprès des princes; rôle ridicule qu'on lui fait jouer en cette occasion, XLV, 229. (*Mém. de Retz.*) — Il est envoyé à la diète de Francfort-sur-le-Mein; y signe la ligue du Rhin, LI, 64. Est nommé ambassadeur extraordin. pour aller demander au roi d'Espagne l'Infante sa fille en mariage pour le roi Très-Chrétien, 89. Son entrée à Madrid, 90. Reçoit du roi d'Espagne un cordon de diamans, 91. (*Montglat.*)—Sa réponse à la princ. de Condé, qui essaie de l'engager dans son parti, LIII, 335. (*Mém. de Lenet.*) — Epoque de sa naissance; ses parens, LVI, 245. Comment il passe sa jeunesse; il parvient à se monter une maison sans le secours de sa famille, 246. Se distingue dans la guerre contre les protestans par son audace et son sang froid; obtient la permission d'aller servir à l'étranger; se bat en duel à Paris; sort de France; va offrir ses services au général Tilly, 247. Se rend après la mort de ce général à Mantoue, auprès du duc de Nevers, 248. Dirige avec succès plusieurs expéditions; est fait prisonnier; recherche la faveur de Richelieu; comment il l'obtient, 249. Sert comme maréchal de camp dans l'armée du cardin. de La Valette; s'empare de Privas, défend Pignerol; est blessé au siége d'Arras; rend d'importans services au siége d'Aire; obtient le bâton de maréchal de France; soutient l'attaque de Melos et du baron de Bec; effectue sa retraite sur S.-Quentin, 250. Répare l'échec qu'il a éprouvé; assiste aux derniers momens de Richelieu, 251. Parvient à s'insinuer dans les bonnes grâces de Mazarin; sert sous le duc d'Enghien, 252. Après la mort de son père, il succède à tous ses gouvernemens; est fait prisonnier à la bataille de Nordlingen; est échangé avec le général Gleen, 253. Transfère le duc d'Enghien à Philisbourg, malgré les difficultés de l'entreprise; est envoyé auprès du pr. d'Orange, avec lequel il est obligé de danser une courante, 254. Va servir sous le pr. de Condé en Catalogne, puis en Flandre, 255. Le comté de Guiche est érigé en sa faveur en duché pairie, sous le nom de Gramont, 256. Il commande les troupes destinées à favoriser la sortie de la cour, qui se rend à S.-Germain; reste toujours fidèle à la Reine et au cardinal; résiste aux propositions du prince de Condé, 257. Se rend dans son gouvernem. de Béarn, et refuse de servir les intérêts de la princ. de Condé, 258. Est chargé de négocier pour Mazarin avec le duc d'Orléans; pourquoi il sert de jouet au palais du Luxembourg; est envoyé au Havre pour délivrer le pr. de Condé, 259. Est chargé par la Reine et le duc d'Orléans d'aller à S.-Maur engager le pr. de Condé à revenir à la cour; tourne lui-même en ridicule cette ambassade, 261. Refuse les offres du pr. de Condé, et se rend en Béarn pour y servir le Roi contre ce prince; danger qu'il court en route; services qu'il rend au Roi; en est récompensé par le cardinal, 262. Est envoyé à la diète de Francfort; objet de sa mission, 263. Détails amusans sur les personnages qui figurèrent à la diète, 264. Le maréchal est choisi pour aller à Madrid demander Marie-Thérèse en mariage, 267. Détails sur son entrée à Madrid, 268. Il reçoit le dernier soupir de Mazarin, 269. Gagne les bonnes grâces de Louis XIV; est

nommé colonel des gardes françaises; fait la campagne de Flandre; assiste aux siéges de Tournay et de Douay; se défait de sa charge de colonel des gardes; se rend à Bayonne, d'où il chasse les Hollandais; prend la résolution d'aller finir ses jours dans son gouvernement de Béarn, 273. Sa mort; ses qualités, 274. Mésaventure piquante qui lui arrive, 275. Traits plaisans de sa part, 276. Tournure d'esprit originale de son frère Philibert, 277. Vers de Boileau en l'honneur du comte de Gramont; enfans du maréchal, 278 et suiv. Les Mémoires du maréchal ont été rédigés par son fils le duc de Gramont; quel en est le style, 289. Quel en est l'objet, 290. (*Notice.*)

Naissance du maréchal; il est envoyé à Paris par son père à l'âge de 14 ans pour apprendre à monter à cheval et faire ses autres exercices; mince équipage dans lequel il y vient, 292. Indigence où il s'y voit réduit; cependant il ne tarde pas à se faire connoître; il se fait des amis; les dames le prennent sous leur protection, quelques-unes l'habillent, d'autres lui donnent de l'argent; il joue, et est heureux; se compose une maison, 293. A 17 ans, il se trouve aux siéges de S.-Antonin et de Montpellier, où il se fait remarquer du Roi et des principaux de l'armée; demande au Roi la permission d'aller servir en pays étranger; passe en Hollande; entre dans Breda pendant que cette ville est assiégée par les Espagnols, 294. Fait concevoir aux Hollandais une haute estime pour lui, 295. Revient en France; va joindre le maréchal de Créqui à Verua en Piémont; retourne à la cour; se bat en duel contre Hocquincourt; va en Allemagne auprès du comte de Tilly; son étonnement en le voyant pour la première fois; portrait du comte de Tilly, 296. Paroles que lui adresse ce général; le comte de Guiche se trouve au passage de la rivière d'Elbe, 297. Assiste à toutes les grandes actions qui se font pendant la campagne; se fait aimer du général Walstein, qui lui offre dans l'armée de l'Empereur un des plus honorables emplois, 298. Quitte à regret ce général pour aller à Mantoue servir le duc de Nevers; est nommé lieutenant général de ce prince dans le Montferrat, au-delà du Tanaro, 299. Est attaqué dans Nice-de-la-Paille par le comte de Cerbellone; est contraint de se rendre faute de poudre, après une vigoureuse défense, 300. Est nommé capitaine de la compagnie de gendarmes du duc de Mantoue; obtient toute la confiance de ce prince; soutient avec sa compagnie les efforts des Espagnols au siége de Mantoue, et les repousse avec vigueur, 301. Est blessé de deux coups mortels, 303; et fait prisonnier; comment il est traité par le pr. de Bozzolo, 304. Est envoyé au château de Gaëte, où il est fort maltraité par Pietro Ferrari, 305. Ses paroles à la mort de Ferrari; il retourne en France, et est reçu du Roi avec distinction, 307. Gagne l'amitié de Richelieu, épouse une de ses nièces, 308. Est chargé de défendre Calais, commission dont il s'acquitte avec honneur; est nommé maréchal de camp pour servir sous le cardinal de La Valette, 309. Prévient une sédition dans l'armée par son adresse et sa persuasion; est légèrement blessé au siége de Bingen, 311. Fait échouer deux entreprises du comte de Galas; fait une glorieuse retraite à Mayence, 312. Assiste au siége de Dieuze; retourne à la cour, d'où il est renvoyé avec une mission auprès du cardin. de La Valette, 313. Est chargé de faire entrer des blés, des poudres et de l'argent à Haguenau; comment il y parvient, 314. Est blessé et renversé au siége du fort de Saverne, 316. Défait le régiment des Croates; prend tous les bagages, et le singe favori de la colonelle, 318. Conseille au duc de Weymar de faire châtrer ce singe, et de le renvoyer à cette dame; ce qui est

exécuté, 319. Commande l'avant-garde de la cavalerie chargée de côtoyer l'armée impériale qui veut entrer en Bourgogne; fait passer la rivière de Til à toute l'armée française, pour arrêter l'armée impériale, 320. Charge deux régimens ennemis, qu'il défait entièrement, 321. Est chargé de faciliter la jonction des deux armées françaises, 325; ce qu'il exécute, 326. Est nommé lieutenant général en Normandie, et gouverneur particulier du château de Rouen, 328. Est envoyé en Italie en qualité de maréchal de camp; empêche le marq. de Léganès d'attaquer Pondesture; est nommé gouverneur de Lorraine, puis mestre de camp du régiment des gardes françaises, 329. Est envoyé avec la patente de général pour commander en Italie; assiége et prend Chivas, 330. Commande un corps d'armée sous le maréchal de La Meilleraye; s'empare des châteaux de Gierges et d'Agimont; se rend auprès de Richelieu pour concerter le plan du siége d'Arras, 331. En quoi il se distingue à ce siége, où il manque d'être fait prisonnier, 332. Comment il secourt le fort de Ramsau, 333. Est nommé lieutenant général dans l'armée de Flandre, avec les appointemens et honneurs accordés à un génér. en chef, 334. Commande au siége d'Aire avec La Meilleraye, 335. Investit La Bassée, qu'il force à capituler, 336. Attaque et prend Bapaume; est nommé maréch. de France, et commandant de toutes les armées de France; fortifie La Bassée, 337. Perd la bataille de Honnecourt, et se retire à S.-Quentin après une charge aussi valeureuse que surprenante, 341 et suiv. Son activité et les ordres qu'il donne empêchent que cette défaite soit désavantageuse au service du Roi, 343. Il va à la cour rendre compte de ses actions, et détruire par des faits toutes les faussetés qu'on a débitées contre lui, 345. Assiste aux derniers momens de Richelieu; conseils qu'il en reçoit, 346. Est consolé par le Roi, auquel il témoigne la reconnoissance respectueuse qu'il doit à ses bontés; est choisi pour aller défendre Arras, 347. Reçoit les dernières paroles du Roi, 348. S'attache à Mazarin, et gagne son amitié; est envoyé auprès du duc d'Enghien; se lie d'amitié avec lui, 349. Emporte avec lui un retranchement où les ennemis perdent plus de 3,000 hommes, 352. A son cheval tué sous lui dans la vigne de Fribourg, 354. Conseille au duc d'Enghien de faire retirer ses troupes, 356. Assiége Philisbourg avec Turenne; s'en rend maître par capitulation; succède à tous les gouvernem. de son père; revient à la cour prêter serment, 360. Est envoyé en diligence pour soutenir Turenne en Allemagne; est chargé de faire le siége de Wimpfen, 361. Prend cette place par capitulation, 362. Est blessé à la bataille de Nordlingen, 368. Danger qu'il y court, 369. Est fait prisonnier, 370. Est conduit à Donawert, 371; puis à Ingolstadt; comment il y est reçu, 372. Traitement honorable qui lui est fait par ordre de l'électeur de Bavière; présens que lui envoie l'électrice, 373. Il est échangé avec le comte de Gleen; se rend à Munich sur les instances de l'électeur, 374. Y est splendidement traité par le comte de Curts; est reçu par l'électeur avec une pompe royale; sa conférence avec ce prince, 375. Il écrit à Mazarin pour l'assurer des bonnes intentions de l'électeur; est reconduit honorablement à Donawert, où il est échangé, 377. Est reçu par le duc d'Enghien à Dunkespield, 378. Conduit ce prince malade à Philisbourg, malgré le danger qu'il court pendant le trajet, 379. Va prendre des quartiers avec Turenne à Rosengarten, 380. S'oppose à ce que l'armée prenne le chemin de Mayence pour se retirer à Philisbourg, 381. Passe le Necker à Wimpfen à la tête des troupes, 382. Consent à la proposition que lui fait Turenne de prendre ensemble le poste de Groben, 383. Il reçoit

ordre du Roi de ramener l'armée en France, 385. Assiste au siége de Courtray; va au secours du quartier du maréchal de Gassion, 387. Commande le corps d'armée qui doit se joindre au pr. d'Orange; comment se fait cette jonction, 390. Il va trouver le prince dans son camp, danse une courante avec lui, et le quitte pour aller dire au prince Guillaume que son père est devenu fou, 392. Se lie d'une étroite amitié avec ce prince; le détermine à aller attaquer les forts de Calo et de Ste.-Marie, 393. Retourne auprès du prince d'Orange, qui lui propose encore de danser une courante, 394. Vient à bout, avec le pr. Guillaume, d'empêcher le pr. d'Orange de sortir de quelque temps du pays de Vaas, pour favoriser le siége de Dunkerque entrepris par le duc d'Enghien, 395. Détermine les députés des Etats de Hollande à faire quelque entreprise dans le Brabant ou dans la Gueldre; fait résoudre le siége de Lierre, 396. Revient en France par terre avec sa cavalerie; comment il exécute ce retour, 397. Il est envoyé en Catalogne avec le pr. de Condé, 399. Tient conseil avec ce prince pour résoudre si l'on assiégera Tarragone ou Lérida; prend son quartier devant cette dernière place, 400. Opérations du siége, 401. Approuve la résolution prise par le pr. de Condé de lever le siége, 403. Est envoyé au secours de la ville de Constantin; revient en diligence au secours du pr. de Condé, 405. Est rencontré par le marquis d'Aytonne, 407. Le prince de Condé vient pour combattre à ses côtés; pourquoi le marquis d'Aytonne ne livre pas combat, quoique supérieur en forces, 408. Le prince de Condé, le maréchal de Gramont et Marsin sont couverts de terre par un boulet de canon qui passe près d'eux, 409. Le maréchal est envoyé en Flandre pour visiter et approvisionner les places frontières, 411. Il va camper à une lieue de Peronne avec le pr. de Condé, 412. Marche vers Ypres, qui est investie par l'armée française, 413. Opérations du siége, 414. La place est rendue par composition, 415. Le maréch. de Gramont et le prince de Condé contraignent l'archiduc et le général Bec à abandonner les postes qu'ils ont pris à Gorgue et à Estrain, 419. Gramont commande l'aile gauche à la bataille de Lens; ordre de cette bataille, 421. Détails, 423 et suiv. Le maréchal va au secours de l'aile du prince de Condé, 425. Danger qu'il court après le gain de la bataille, 428. Il reçoit ordre de revenir à la cour, 429. Mazarin le charge de faire sortir le jour des Rois, à minuit, le Roi, la Reine et Monsieur, pour les conduire à S.-Germain, 430. Le maréchal refuse toutes les propositions qui lui sont faites de la part du pr. de Condé et de ceux de sa cabale; se rend dans ses gouvernemens pour y maintenir l'autorité du Roi, 431. Prévenu du projet formé de se défaire de lui à Bordeaux, il évite le danger, et se rend à Bayonne; rassure toute la frontière, et contient toute la province; reste fidèle à Mazarin, qui l'en récompense magnifiquement, 433. Est choisi pour aller à la diète de Francfort en qualité d'ambassadeur; refuse d'abord cette mission, qu'il est obligé d'accepter, 436. Ses préparatifs, 439. Sa marche depuis Paris jusqu'à Francfort, 440. Son entrée à Strasbourg se fait comme il l'a demandé, 442. Description de cette ville, 443. Il arrive à Rastadt, 444. Reçoit des lettres de l'électeur de Mayence, qui l'assure qu'il sera admis à la diète malgré les cabales de Wolmar, 445. Il est reçu à deux lieues d'Heidelberg par des envoyés de l'électeur palatin, 446. Surprise du maréchal en voyant le pays cultivé, les villages rebâtis, etc., 447. Il conclut un traité avec cet électeur; conditions de ce traité; caractère du prince, 448 et suiv. Il arrive à Francfort; ses dépêches au Roi sont interceptées et connues; il en avoue le contenu, 450. Va visiter l'électeur de

Mayence, dont il connoît bientôt les vrais sentimens, 452. Détails sur les électeurs présens à la diète, et autres personnages qui y figurent, 453 et suiv. Le maréchal dîne avec l'électeur de Saxe chez le comte Egon de Furstemberg ; détails curieux sur ce dîner, 463. Il se rend à Munich ; pourquoi, 467. Son discours à l'électeur de Bavière à sa première audience, 469. Sa conférence avec le comte de Curts le décide à prendre congé de l'électeur, 474. Caractère de ce prince, 475. Le maréchal retourne à Francfort ; dans quel état il trouve les affaires ; trait de politique de Mazarin pour gagner l'électeur de Mayence, 476. Le maréchal dîne avec cet électeur, 477. Donne beaucoup d'argent aux ambassad. de l'élect. de Brandebourg, 479. Gagne cet électeur, 480. Comment il ferme la bouche au comte de Peneranda, qui accuse de fourberie Mazarin, LVII, 13. Il entretient la mésintelligence du comte avec l'électeur de Mayence ; craintes du maréchal et de Lyonne ; à quelle occasion, 15. Tous deux portent aux électeurs copie du traité signé par les ambass. du roi d'Espagne et de Cromwell, 17. Effet qu'il produit sur l'esprit des électeurs, 18. Comment le maréchal traite les électeurs et princes de l'Empire pendant son séjour à Francfort ; sa magnificence et sa galanterie, 22. Les ambassad. de France signent à Mayence une ligue entre les électeurs et princes de l'Empire et les Suédois, 32. Quelques articles de cette ligue, 33. Le maréchal repasse en France ; honneurs que lui rend l'électeur de Mayence, 35. Accueil que lui fait le Roi à son retour, 38. Il est choisi pour aller à Madrid demander au nom du Roi l'Infante en mariage, 43. Ses préparatifs à cet effet, 44. Son entrée à Madrid, 48. Joie du peuple ; son arrivée au palais ; noms des grands qui le reçoivent, 49. Son discours au Roi, 51. Il va saluer la Reine et l'Infante, 53. Détails sur son séjour à Madrid, 54. Riche présent que lui fait le Roi, 56. Il visite l'Escurial et Aranjuez, Buen-Retiro, le palais et le Prado, 57. Ses lettres au Roi, 58 ; à la Reine, 59 ; à Mazarin, 61. Il se rend à l'île de la Conférence, puis à Fontarabie, 65. Rend compte à LL. MM. de sa légation, 66. Assiste le cardinal jusqu'à son dernier soupir, 90. Se rend assidu et agréable auprès du Roi, 91. Est nommé colonel général des gardes françaises, 92. Suit le Roi dans ses premières campagnes de Flandre ; vend sa charge de colonel ; pourquoi, 93. Se rend à Bayonne auprès de son fils pour secourir cette place, 101. Revient à la cour par ordre du Roi ; comment il y est reçu, 103. Retourne à Bayonne, où il meurt, 104. (*Mém. de Gramont.*)

Gramont (le duc de), fils du maréchal, est envoyé par le Roi au secours de Bayonne, menacée par le prince d'Orange, LVII, 96. Précautions prises par lui pour la sûreté de cette place, 98. Il signe un traité avec les alcades de S.-Sébastien, et par ce moyen empêche le siége, 99. (*Mém. de Gramont.*)—Il est nommé ambassadeur en Espagne, à la place de l'abbé d'Estrées ; instructions dont il est chargé, LXXII, 305. Il rencontre la princ. des Ursins ; complimente la Reine à Madrid, admire son esprit ; est étonné de la douleur qu'elle lui montre du renvoi de la princesse, 308. Va joindre Philippe à l'armée, 309. Sa défiance et son embarras concernant le gouvernement du Roi, 312. Il exhorte la Reine à entrer dans les affaires, 313. Cherche les moyens de gagner sa confiance ; assure Louis XIV que l'ancienne cabale subsiste encore, 316. Obtient la confiance de Philippe, lui inspire de la fermeté, 323. Parle de ce roi avec éloge dans plusieurs dépêches, 324. N'espère se tirer des difficultés de l'ambassade que par l'influence de la princ. des Ursins, 329. S'oppose fortement à la suppression des gardes du corps, 331. Est l'auteur du rappel de Berwick ; se plaint du marq. de Rivas,

qu'il avoit jugé auparavant si nécessaire, 332. Ecrit à Louis XIV que Philippe n'approuve point la conduite de la Reine, 333. Réponse pleine de sagesse et de prudence que lui fait le Roi, 334. Le duc répond à M. de Torcy, qui l'a consulté sur le retour de la princ. des Ursins, 337. Sa politique fausse et dangereuse, 339. Il se plaint vivement au ministre de la résolution que le Roi a prise de renvoyer la princesse des Ursins, 342. Il demande avec instance son rappel; pourquoi, 345. On le lui accorde de la manière la plus honorable, 348. Son désintéressement, ses torts, 349. Sa lettre au marquis de Torcy n'est pleine que de plaintes, 351. (*Noailles.*)

Gramont (la comtesse de) se lie avec mad. de Maintenon; son caractère, LXVI, 441.

Grana (le général), allemand, prend à composition la ville de Saverne, XLIX, 95. (*Mém. de Montglat.*) — Commande les troupes impériales à la bataille de Trèves, où les Français sont défaits, LXIV, 115. (*Temple.*)

Grancé (le comte de) ravitaille Héricourt, Montbelliard, et les places voisines; prend Ste.-Ursanne par escalade, XXIX, 420.

Grancey (le comte de) remet avec 6,000 hommes toute la Lorraine sous l'obéissance du Roi, XLIX, 329. Va au secours du château de Ray-sur-Saône; défait les Bourguignons commandés par le baron de Cé, 351. Noms des prisonniers faits dans cette affaire, 352. Il attaque près de Cervon les marq. de Noirmoutier et de Vitry; met leurs troupes en désordre; prend le château de Lésigny; se rend maître de la ville et du château de Brie-Comte-Robert, L, 159. Est fait maréchal de France, 264. Bat les Espagnols à La Roquette; prend le château de Carpignano, 423.

Grandier (Urbain), curé de Loudun, est accusé de magie, et condamné à être brûlé vif, XXVIII, 188.

Grandpré (le comte de) est fait prisonnier au siége de Valenciennes, XLII, 45. (*Mém. de Montpensier.*) — Est blessé au siége d'Etampes, XLVIII, 74. (*Conrart.*) — Il emporte Virton par escalade, L, 440. Est fait prisonnier, et mené à Luxembourg, 449. Remporte l'avantage dans un grand combat de cavalerie livré au sieur Montal, du parti du prince de Condé, LI, 35. (*Montglat.*)

Grands jours, tenus à Poitiers en 1634. Détails donnés par Omer Talon, LX, 102 et suiv. En quoi cette commission est peu utile; comment on pourroit la rendre plus salutaire, 117.

Grange-aux-Ormes (de La), savant dans l'art de deviner, en donne plusieurs preuves remarquables, XXXIV, 171.

Granvelle (Antoine Perrenot, cardinal de), est adjoint comme principal conseiller de Marguerite, gouvernante des Pays-Bas, XI, 402. Il conseille à Philippe II de faire exécuter avec rigueur les édits contre les protestans, 403. S'oppose avec violence à la convocation des Etats-généraux, 405. Demande au roi d'Espagne la liberté de se retirer, et l'obtient avec peine, 406.

Gras (Le), maître des requêtes, est tué dans la sédition qui a lieu à l'hôtel-de-ville, XLVI, 128.

Graval, lieutenant, est blessé mortellement à l'assaut du fort S.-Martin, XXIII, 399.

Gravelines (le siége de). Détails sur les opérations de ce siége, commandé par Gaston, frère de Louis XIII; noms des généraux qui s'y distinguent, XLIX, 445 et suiv. La place capitule, 449.

Gravelle (la dame) est condamnée à une prison perpétuelle, et à la question ordinaire et extraordinaire, pour être d'intelligence avec Tonnelier, accusé de négociations avec le père Chanteloube, XXVIII, 278.

Grégoire XV, pape, meurt en 1623. Son caractère; sa complai-

sance pour son neveu ; il résiste une seule fois à sa volonté, XXII, 281.

Gremonville, gentilhomme, est tué à la bataille de Nordlingen, XXXVII, 137.

Grilly (Gioan), gentilh. génevois, demande au duc de Guise et obtient une commission de commander dans le Piano de Sorrento; comment il remplit cette commission, LVI, 28.

Grimaldo, à la chute d'Alberoni, est chargé par Philippe v du rapport des affaires; ses talens, sa modestie; sa reconnoissance pour la princ. des Ursins et pour M. Orry, LXXVI, 406.

Groensfeld, général de l'électeur de Bavière, assiége et prend Memmingen, que l'électeur, par son traité de neutralité, avoit donné aux Suédois, L, 63.

Grossambre, capit. de cavalerie, est défait dans une rencontre par un parti du Roi, LIV, 65.

Grossetière (La), député rochellois envoyé au roi d'Angleterre, pour le supplier de hâter de nouveaux secours, est fait prisonnier à son retour, et ensuite mis à mort, IX, 450.

Grotius (Pierre) est envoyé à Utrecht de la part des Etats de Hollande, pour traiter de la paix avec la France, LXV, 171.

Guébriant (le comte de) entre dans la Franche-Comté avec une armée, et empèche le duc Charles de se joindre aux autres généraux de l'Empereur, XXX, 239. (*Mém. de Richelieu.*) — Fait le siége de Rothweil en Allemagne; y est blessé; signe la capitulation de la place, et meurt quelques jours après, XXXII, 382. (*Pontis.*) — Marche en diligence au secours de Banier, XLIX, 306. Gagne la bataille de Kempen sur le gén. Lamboi; est fait maréchal de France; s'empare de Nuits et de plusieurs petites villes, 350. Est blessé au siége de Rothweil; meurt dans cette place, 430. Sa mort cause la perte de son armée, 431. (*Mém. de Montglat.*)

Guébriant (la maréchale de) se sert d'un moyen extraordinaire pour conserver au Roi la place de Brisach, et se rendre maîtresse du gouverneur, XXXIV, 524.

Guemadeu (le sieur de) tue en duel le baron de Nevet; se retire au château de Fougères; reçoit ordre de le remettre dans les mains du Roi, XVII, 181. Est amené à Paris, où il est condamné à avoir la tête tranchée, 244.

Guémené (le pr. de) n'évite la mort, en sortant de l'hôtel-de-ville, qu'en promettant à quelques soldats quarante pistoles, qu'il leur paie le lendemain, XLVIII, 117.

Guémené (la princ. de) engage le duc de Lorraine à ne point aller secourir Etampes, et à s'en retourner, XLI, 249. (*Mém. de Montpensier.*) — Sa querelle avec le coadjuteur; son raccommodement, XLV, 60. Quel moyen elle propose à la Reine pour se défaire du coadjuteur, 185. (*Mém. de Retz.*)

Guenaud, médecin, assure la Reine qu'on ne peut pas douter que Guy Joly n'ait été assassiné; Molière et Boileau ont parlé de ce médecin dans leurs ouvrages, XLVII, 86.

Guercheville (Antoinette de Pons, marq. de), résiste à toutes les poursuites de Henri iv; obtient son estime, et devient dame d'honneur de la Reine, LXIII, 515 et suiv.

Guérin (madem.) gagne un grand nombre de femmes, sous la promesse qu'on leur fait de payer les rentes de l'hôtel-de-ville, et les entraîne à crier partout qu'il faut faire revenir le Roi dans Paris, XLVIII, 307. Le parlement décrète contre elle; elle se retire au Palais-Royal, dans un logement que lui fait donner la Reine, 355.

Guernheim, soldat de fortune et Allemand, devenu gouverneur de Benfeld, maintient pendant six ans la plus belle garnison dans cette place, sans avoir reçu un sou du chancelier Oxenstiern, qui l'y a établi, LVI, 443.

Guerre de 1756. Tableau raccourci de l'origine, du cours et de la fin de cette guerre, LXXVII, 182. Portrait des ministres de cette époque, et de ceux qui y ont joué quelque rôle, 183 et suiv.

Guiche (le comte de), Turenne et Nettancourt, sont blessés au siége de Saverne, XLIX, 112. Le comte de Guiche est nommé maréchal de France; il entre à la tête de deux armées dans le Boulonais, 328. Est défait par sa faute par don Francisco de Melos, 354. (*Mém. de Montglat.*) — Paroles tenues à la table de Monsieur, lesquelles lui concilient l'amitié de Richelieu, LIV, 310. (*Montrésor.*)

Guiche (le comte de) fait entrer un convoi dans Haguenau, après avoir défait un corps d'ennemis, XXIX, 183. (*Mém. de Richelieu.*) — Entre dans Arras par composition, XXXIV, 198. (*L'abbé Arnauld.*) — Excite le mécontentement de Monsieur; est envoyé à Nancy pour y commander les troupes, XLIII, 41. Est envoyé en Pologne, à cause d'une lettre écrite à la Reine, 43. (*Mém. de Montpensier.*)

Guiche (le comte de), fils du maréchal de Gramont, est éloigné de la cour pour avoir osé regarder Madame un peu trop tendrement, XL, 136. Il est rappelé, 226. Exilé une seconde et une troisième fois; détails sur les causes de cet exil, 227. (*Mém. de Motteville.*) — Il avoue au Roi tout ce que Madame lui a caché; s'excuse ensuite inutilement auprès d'elle; son désespoir en recevant une lettre de rupture de la part de Madame, LXIV, 430. Son voyage et ses actions en Moscovie, 431. Son retour en France; il rend au Roi toutes les lettres que Madame lui a écrites, et le portrait qu'il a d'elle, 439. Comment il se justifie et se raccommode avec Madame, 442 et suiv. Est envoyé en Hollande, et fait son dernier adieu à Madame, 445 et suiv. (*Hist. de mad. Henriette.*) — Il se trouve aux siéges de Landrecies et de Valenciennes, et à la prise de Dunkerque, LVI, 278. Epouse malgré lui madem. de Béthune; ose se déclarer l'amant d'Henriette d'Angleterre; est deux fois exilé; se fixe en Hollande, 279. Publie des Mémoires sur l'histoire des Provinces-Unies; y traite sans ménagement Jean de With, 280. Trait plaisant sur Ruyter; le comte de Guiche se trouve au combat qui est livré aux Anglais le 11 juin 1666; y court de grands dangers, 284. Exerce la charge de vice-roi de Navarre; ses discussions avec le parlement de Pau; il revient à la cour après la mort de Madame; ses nouveaux ridicules, 285. Sa position embarrassée à la cour, 286. Il passe le Rhin à la nage à la tête des cuirassiers, et culbute l'ennemi; est comblé d'éloges par le Roi, qui lui rend ses bonnes grâces; se voit en grand crédit à la cour; ne tarde pas à gâter ses affaires; fait la campagne de 1674; y éprouve un échec; meurt à 35 ans, 287. (*Notice.*) — Il passe le Rhin à la nage à Tholuis; est embrassé publiquement par le Roi, LVII, 94. Revient à la cour comblé de gloire et de distinction; meurt de chagrin, 95. (*Mém. de Gramont.*)

Guignard (Jean), jésuite, est pendu pour des libelles écrits contre la vie et l'autorité des rois; plusieurs jésuites sont condamnés au bannissement perpétuel, II, 360.

Guillard, évêque de Chartres, embrasse le parti protestant, I, 38.

Guillaume i, pr. d'Orange, demande à la gouvernante des Pays-Bas la convocation des Etats-généraux pour apporter un remède aux désordres, XI, 405. Demande au roi d'Espagne le rappel du cardinal Granvelle, 406. S'unit au comte d'Egmont pour faire rentrer dans le devoir les provinces révoltées, 409. Est forcé de licencier son armée, et de se retirer en France, 413. Rentre en Flandre avec une armée; rétablit les Etats-généraux, 414. Met en usage tous les moyens

d'augmenter parmi le peuple la crainte de retomber sous le joug espagnol, 415. Forme un traité d'union entre toutes les provinces, 416. Est nommé président d'un conseil d'Etat qu'il fait établir, 418; et lieutenant de l'archiduc Matthias, 419. Pourquoi ses plans de campagne restent sans effet, 421. Il est assassiné par un fanatique espagnol, 423. Fait échouer les projets du duc d'Anjou, 424. Est de nouveau assassiné, et meurt, 427.

Guillaume II, pr. d'Orange, est informé par les mécontens d'Angleterre de toutes les démarches du roi Jacques, LIX, 180. Travaille à un grand armement, dont il cache le but avec soin, 186. Déclare enfin son dessein aux Etats-généraux, les engage à publier un manifeste tendant à justifier le secours qu'ils lui donnoient pour envahir le royaume de son beau-père; les vents contrarient d'abord ses projets, 188. Il aborde sans obstacles à l'île de Wight, 192. Entre dans Exester, où il exige tous les honneurs et les deniers royaux, 193. Sa réponse aux trois commissaires envoyés par le Roi pour négocier avec lui, 197. Il fait arrêter le comte de Feversham, que le Roi lui a dépêché pour lui faire part de son arrivée à Londres; envoie des troupes dans cette ville, et y établit des corps-de-garde; fait dire au Roi qu'il faut qu'il se retire à Hornes ou à Rochester; entre à Londres aux acclamations du peuple; favorise la sortie du Roi de l'Angleterre, 205. Accepte les offres des seigneurs et des communes; prend possession de la trésorerie; confirme les juges de tous les tribunaux, 255. Est proclamé roi, et sa femme reine, 259. Accepte la couronne au mépris des protestations qu'il avoit faites; établit un nouveau conseil, 260. Convoque à Edimbourg une Convention semblable à celle de l'Angleterre, 265. Cette Convention déclare le trône vacant, et reconnoît le prince et la princ. d'Orange roi et reine d'Angleterre, 266. Tous deux sont couronnés; le nouveau roi crée de nouveaux pairs, 268. Obtient de la Convention anglaise qu'il déclare la guerre à la France; contenu de sa déclaration, 269. Il passe en Irlande; est blessé près de la rivière de Boyne, 271. Va assiéger Limerick, 273. Repasse en Angleterre, 274. (*Mém. de M. de* ***.) —Ses menées dans ce pays, LXIII, 281 et suiv. Il se déclare le protecteur des Français réfugiés en Hollande pour la religion; comment il les gagne et les attache à son service, 319. Négocie la ligue d'Ausbourg, entretient à Rome des agens secrets pour décrier la conduite du roi de France, 345. (*Choisy*.)

Guilloire, intendant de madem. de Montpensier, va retirer de chez le notaire la donation faite par cette princesse à Lauzun le jour où il apprend que leur mariage est rompu par le Roi; sa conduite déplaît à Mademoiselle, XLIII, 298. Il reçoit son congé, 306.

Guise (Franç., duc de). Sa puissance à la cour de Henri II est balancée par le connétable de Montmorency; il est envoyé à la conquête de Naples, I, 23. Rappelé d'Italie, il est opposé aux étrangers et aux protestans; ses succès; il marie sa nièce au Dauphin, 24. Défie l'amiral Coligny dans l'assemblée de Fontainebleau, 31. Quitte le ministère à la mort de François II, 32. Ses paroles au parlement, à l'occasion de l'arrêt qui prononce le bannissement des protestans, 35. Blessé au massacre de Vassy, il rentre en triomphe à Paris, 42. Après la bataille de Dreux, devient le maître de la cour; fait le siége d'Orléans, 46. Est tué par Poltrot; donne à ses fils des conseils pacifiques, 47.

Guise (Henri de), dit *le Balafré*, est mis en possession de la charge de grand-maître de la maison du Roi qu'a eue son père, I, 49. Il aposte un assassin qui blesse l'amir. Coligny, 59. Bat deux fois les troupes allemandes envoyées au secours

du roi de Navarre, 87. Se rend à Nancy, où se rassemble toute la maison de Lorraine, qui décide de détrôner Henri III; présente au Roi une requête au nom du cardinal de Bourbon et de la Ligue, 88. Vient à Paris, malgré la défense du Roi; comment il y est reçu, 89. Paroît devant le Roi, 90. Etablit au faub. S.-Antoine le conseil des Seize, qu'il dirige; se rend au Louvre; demande le renvoi du duc d'Epernon, et que le Roi change de système, 91. Excite la populace contre les troupes suisses que le Roi a fait entrer dans Paris, 92. Renvoie au Roi ses soldats désarmés; excès de ses prétentions, 93. Il s'empare de la Bastille; forme un conseil d'Etat composé des plus fougueux des Seize; confie le gouvernement de Paris au duc d'Aumale, 95. Méprise les avis qu'on lui donne sur les dangers qu'il court, 102. Est assassiné par ordre du Roi, 104. Son caractère, 106. (*OEconom. royales.*)— Anecdote concernant sa femme; sa conduite envers elle, LXIII, 287. (*Mém. de Choisy.*)

Guise (Ch. de), fils du précédent, prisonnier à Tours, s'échappe de sa prison par le moyen d'une dame de la reine Louise, veuve de Henri III, II, 16. Conclut un traité avec le Roi, 121. Vient le saluer, et lui faire sa soumission, 322. Réduit toute la Provence à l'obéissance du Roi, 352. Prend les places occupées par le duc de Nevers; se prépare au siége de Mézières, IX, 375. (*OEconomies royales.*)—Ne se trouve point au sacre du Roi, XVI, 203. Tue en duel le fils du baron de Luz, 264. Se rend à Soissons avec les princes; va faire des levées à Guise, 315. Revient à Soissons, 317. Conduite équivoque qu'il y tient; ses propositions, 318. Il témoigne de l'inclination pour un accommodement; se rend auprès du Roi, 321. Retourne à Soissons, puis à Paris, pour faire signer le traité au Roi, 322. Reçoit le commandem. de l'armée de Champagne, 325. (*Mém. de d'Estrées.*) —Refuse de signer une formule d'excuse envers le comte de Soissons, 436. Comment la Reine mère termine cette affaire, 440. Il conduit Madame, sœur du Roi, XVII, 112. Ramène la princ. d'Espagne en France, 113. Commande l'armée du Roi dirigée contre M. le prince; essaie d'entreprendre sur lui, 120. Tente une entreprise sur la ville de S.-Maixent qui réussit mal, 125. A la nouvelle de la détention de M. le prince, et sur de faux avis qu'on lui donne, se retire avec le prince de Joinville vers Soissons, 162. Ecrit au Roi pour lui proposer de travailler à ramener à leur devoir les princes qui s'y sont retirés, 165. Assiége en Champagne le château de Richecourt; s'en rend maître, 205. Assiége Château-Porcien, qui se rend à composition, 212. Investit et attaque Rethel, qui capitule; se dispose à attaquer Mézières, 216. (*Pontchartrain.*)—Il vient faire de promptes soumissions à la Reine mère à l'occasion de la mort du baron de Luz, tué par le chevalier de Guise, XX, 2. Se range du côté du pr. de Condé, pour obtenir par son moyen le rappel de La Rochefoucauld, 3. Sa conversation avec Bassompierre à ce sujet, 7. Il fait des protestations d'une entière fidélité à la Reine, 18. Remplace Bois-Dauphin dans le commandement de l'armée du Roi contre les princes, 90. Fait prisonniers 3 régimens ennemis à un bourg nommé Nanteuil, 94. Est chargé de mettre 1500 Suisses en garnison à Poitiers, ce qu'il exécute, 95. Est blessé par la chute du plancher de la chambre de la Reine à Tours, 97. Donne au chancelier un avis qui est mal reçu, et pour lequel la Reine le justifie, 98. Refuse à plusieurs seigneurs de les accompagner, pour porter des plaintes à la Reine de ce qu'elle ne les consulte pas sur les négociations relatives à la paix; ouvre à ce sujet un avis qui est suivi, 100. Assiége et prend Château-Porcien, 141. Entre par capitulation dans Rethel, 144. Rend à Richelieu tous les mau-

vais offices qu'il peut, XXI, 268. Meurt à Florence, 431. (*Bassompierre*) — Il entre dans le dessein formé par d'Epernon et Bellegarde pour ruiner le maréchal d'Ancre, XXI *bis*, 306. Se détache du parti des princes ; fait à la Reine mère mille protestations de fidélité, 324. Ses craintes ; son irrésolution en apprenant la détention de M. le prince, 344. Il sort de Paris, et se rend à Soissons, 346. Il y paroît fort triste dans l'assemblée des princes, 353. Manque le premier à ce qu'il leur a promis ; cherche à se raccommoder avec la cour, 354. Fait diverses propositions aux princes, 356. Se charge de porter leurs demandes à la cour, 359. Est nommé commandant d'une armée destinée à agir contre eux, 389. Rase le château de Richecourt; force les princes à se retirer à Laon, 393. Prend Rethel par composition ; va s'opposer à l'entrée des reîtres levés en Allemagne pour les princes, 394. Défait les Rochellois dans un combat naval, XXII, 227. Vient avec la flotte du Roi mouiller à l'embouchure du canal devant La Rochelle, XXIII, 473. Manque de faire passer en Italie l'armée qui lui est confiée, XXIV, 355. Vient trouver la Reine mère à Lyon, et lui fait des plaintes du cardinal, XXVI, 202. Essaie d'attirer les protestans du Midi dans les intérêts de Monsieur, et de soulever le Languedoc, 508. Se plaint au cardinal de ce que le pr. de Condé ne lui fait aucune part de ses instructions, 511. S'excuse de se rendre auprès du Roi ; demande à voyager pour quelque temps en Italie, ce qui lui est accordé, 512. Donne avis au Roi des sollicitations que lui font les Espagnols de prendre le commandement de leur armée navale, XXVIII, 217. (*Mém. de Richelieu.*)

Guise (Henri II, duc de). Sur l'avis que lui donne une dame de la cour, il tente et exécute une des entreprises les plus hardies, XXXIV, 256. Est demandé par les Napolitains pour être leur chef ; part pour Naples, 258. Comment il y est reçu ; il ne tarde pas à faire connoître ses projets, 261. Se brouille avec Gennaro Annèse, qui soulève les Napolitains contre lui, 262. Est envoyé prisonnier en Espagne, 263. (*L'abbé Arnauld.*) — Son duel avec le comte de Coligny ; à quelle occasion, XXXVII, 59. Son caractère, sa légèreté ; il va en Flandre, où il épouse la comtesse de Bossu, 60. Va à Rome pour demander la dissolution de son mariage, qu'il ne peut obtenir, 202. Est appelé par les Napolitains pour être leur chef, 306. Son portrait, 307. Il traverse la flotte espagnole ; débarque à Naples, y est reçu aux acclamations du peuple, 308. Se met en campagne avec une mauvaise armée ; prend Averse ; fait quelques prisonniers de marque, 309. Il est élu duc de la République, mais il est obligé de rechercher Gennaro Annèse, 325. Se montre au peuple, le caresse, ramène beaucoup de gens qui veulent le perdre, 337. Sa lettre à la Reine pour se plaindre du traitement qu'elle a fait à madem. de Pons, 339. Sa lettre à Mazarin, 340. Son palais à Naples est pillé ; lui-même est fait prisonnier, et envoyé en Espagne, 346. Il est envoyé par le Roi pour recevoir la reine de Suède à l'entrée de ses Etats, XXXIX, 375. Sa lettre sur cette princesse, 376. (*Mém. de Motteville.*) — Ses brouilleries avec mad. de Bossu, sa femme ; avec sa mère et sa sœur, XLII, 58 et suiv. (*Madem. de Montpensier.*) — Il se rend à Naples, appelé par les séditieux, qui veulent en faire leur chef; y est proclamé protecteur de la liberté du peuple, L, 78. Conduite qu'il y tient, 79. Il se saisit d'Averse et de Salerne ; veut se faire roi de Naples ; demande du secours à la France, non comme un sujet, mais comme un allié ou ami opprimé, 103. Se saisit de plusieurs petites villes ; met le siége devant Capoue, qu'il est obligé de lever, 105. Fait arrêter et passer par les armes Antonio Mazella, commis-

saire général des vivres; pourquoi; reproche à Gennaro Annèse sa correspondance avec les Espagnols, 106. Sort de Naples avec 5,000 hommes; attaque Nisistra; se voyant abandonné par ses troupes, veut se sauver; est arrêté, conduit au château de Gaëte, puis mené en Espagne, 107. Revient en France par le crédit du pr. de Condé; s'attache au service du Roi, 370. Fait une nouvelle expédition à Naples, 451; d'où il est repoussé; revient en Provence, 452. (*Mém. de Montglat.*) —Il blesse Coligny en duel; à quelle occasion, LI, 391. Obtient sa liberté des Espagnols par le crédit du pr. de Condé; s'attache au service du Roi, LII, 177. (*La Rochefoucauld.*) —Date de sa naissance; de qui il descendoit; actions de ses aïeux, LV, 3 et suiv. Il est destiné à l'Eglise, et pourvu de quatre abbayes; est nommé à l'archevêché de Reims; son dégoût pour l'état ecclésiastique; il suit son père en Italie; prend du service dans les armées impériales; fait plusieurs actions d'éclat, 6. Devient duc de Guise après la mort de son père; revient à la cour de France; adresse ses vœux à la fille cadette du duc de Nevers, 7. Va rejoindre à Sedan le comte de Soissons et le duc de Bouillon; se rend en Flandre, où il obtient un commandement dans les armées de l'Empereur; épouse à Bruxelles la veuve du comte de Bossu, 8. Est condamné à mort par arrêt du parlement; obtient des lettres d'abolition; revient à la cour de France; est recherché par les femmes les plus séduisantes, 9. Se jette dans le parti des *importans;* blesse dans un duel le comte de Coligny; devient amoureux de madem. de Pons, qu'il veut épouser, 10. Pousse la bravoure jusqu'à la témérité; se pourvoit à Rome pour faire casser son mariage; part lui-même pour cette ville; comment il y est reçu, 11. Obstacles qu'il y rencontre dans son projet; lettres pressantes que lui écrit madem. de Pons, 12. Il forme le dessein de revenir en France, 13. Comment il en est détourné pour suivre d'autres projets, 14. Il reçoit une députation des mariniers de Naples; accepte leur offre, 15. Origine des progrès de la révolution de Naples, dont il espère profiter, 16. Le duc fait offrir ses services aux Napolitains; pourquoi il dissimule ses véritables intentions, 28. Lettres que lui écrit Mazarin sur son entreprise, 33. Il s'abuse volontairement, et reste sourd à toutes les observations qu'on lui fait, 35. Se dispose à partir pour Naples; délibérations des cardinaux et prélats de la faction d'Espagne, lesquelles deviennent funestes au duc de Guise, 36 et suivantes. Sa conduite à Naples; il y tombe entre les mains des Espagnols, 42. Ses lettres à la Reine mère et à Mazarin en faveur de madem. de Pons, 44. Il fait agir le Pape en sa faveur; est transféré en Espagne; est renvoyé libre au pr. de Condé; texte de sa déclaration, faite à Bordeaux sur la jonction de ses intérêts avec ceux des princes, avec toutes les particularités de sa sortie, 48. Se rend à Paris; fait son accommodement avec la cour, 56. Intente un procès à mademoiselle de Pons, qu'il achève de déshonorer en se donnant lui-même un nouveau ridicule; se rembarque pour Naples, prend la ville et le château de Castel-à-Mare; est obligé de revenir, 57. Est nommé grand chambellan, et envoyé à la frontière pour recevoir la reine Christine; portrait de cette princesse, fait par lui, 58. Il figure dans un des quadrilles du fameux carrousel de 1662; sa mort; style de ses Mémoires; en quoi ils intéressent, 60. Souvent les faits y sont dénaturés, 61. Par qui ces Mémoires ont été publiés, 62. Ils ont été traduits en plusieurs langues, 63. (*Notice.*) — Eloge du duc de Guise par le duc de S.-Aignan, 65.

Le duc de Guise demande à la Reine mère la permission d'aller à Rome; il essaie de se rendre média-

teur entre le Pape et la France, 69. Ses entretiens avec Innocent x; il obtient de lui le chapeau de cardinal pour l'archev. d'Aix, frère de Mazarin, 76. Il s'assure du crédit de dona Olympia; ménage le cardinal Pancirole, 78. Persuade à l'archev. d'Aix de venir à Rome, 79. Difficultés qu'il éprouve pour faire déclarer par le Pape la nomination promise, 80. Elle est à la fin déclarée dans un consistoire, 82. Le duc de Guise fait venir chez lui le capitaine Peronne, principal confident de Mazaniel; le charge d'aller trouver son frère, pour lui persuader de rechercher la protection de la France pour le royaume de Naples, 85. Envoie deux autres personnes pour le même sujet, 86. Gagne don Pepe Caraffe, frère du duc de Montalone, et lui persuade de retourner à Naples pour y ménager la noblesse; mauvaise issue de cette entremise, 87. Il envoie de nouveau deux jeunes Italiens à Cicio d'Arpaya, élu du peuple de Naples, pour lui donner l'assurance d'être secouru de la France en le recevant lui-même pour otage et pour chef, et lui conseiller de se mettre en république, 88. Comment ses propositions sont reçues, 90. Il charge son frère le chevalier d'instructions sur les choses qu'il doit traiter pour lui à la cour de France; texte de ces instructions, 91. Les ministres du Roi approuvent sa résolution, 94. Digression par laquelle le duc de Guise essaie de justifier ses intentions et sa conduite dans son entreprise, 96. Il se borne d'abord à demander de l'argent, 100. Envoie un mémoire à Mazarin sur la situation de Naples; texte de ce mémoire, 102. Il envoie sonder les dispositions du général napolitain Toralto; réponse de ce général au duc, 104. Conférences particulières avec les Napolitains qui se trouvent à Rome, 105. D'après le rapport du capit. Augustin de Lieto, et les réponses de Mazarin, il se décide à tenter son entreprise, 111. Une conversation du cardinal Albornos, qui lui est rapportée, le confirme dans sa résolution, 113. Il refuse la proposition que lui fait un Sicilien de tenter une entreprise sur l'île de Lipari, 115. Ecrit une lettre au peuple de Naples, à qui il donne le titre de *république royale;* de concert avec l'ambassad. de France et les cardinaux du parti français, il envoie un courrier pour presser l'armement et la venue d'une armée navale, sur laquelle il ira s'embarquer lorsqu'elle sera à Porto-Longone, 118. Renvoie à l'ambassadeur de France les députés qui viennent de la part du peuple de Naples lui offrir le commandement de la République, 122. Est appelé chez l'ambassadeur, où il reçoit l'assurance que tous les secours qui lui seront nécessaires lui seront fournis, 123. Y est harangué par les députés napolitains, 124. Accepte, d'après le congé qu'il reçoit de la part du Roi, l'honneur que lui fait la République, 126. Lettres qui lui sont adressées de la part de cette république et de Gennaro Annèse, 127. Malgré le récit peu rassurant que lui font les députés de la situation de Naples, il se décide à se sacrifier pour les intérêts de la couronne de France, et reçoit la promesse de secours prompts et efficaces, 131. Comment il se procure 4,000 pistoles pour partir, 135. Ses conférences continuelles avec les ministres de France, 136. Quel en est le résultat, 138. Lettres de créance adressées à mad. de Guise sa mère, et au cheval. de Guise son frère, 140 et suiv. Sur les lettres qu'il reçoit du peuple de Naples, et les nouvelles de l'état de la ville, il presse son départ, 144 et suiv. Instructions curieuses qu'il se fait donner par Lorenzo Tonti, 153. Comment son secrétaire Tilly, envoyé en France, y est reçu, 155. Instructions et conseils que lui donne le Pape sur la conduite qu'il a à tenir à Naples, 157. Sa Sainteté refuse l'offre que lui fait le duc, 159. M. de Guise reçoit des ministres de France un

secrétaire italien nommé Fabrani, 160. Ecrit à son départ au cardinal Grimaldi, 162. Sort de Rome à cheval, accompagné de 22 personnes, 167. Met à la voile pour Naples, 168. Détails sur son passage, 169. Débarque dans le faub. de Lorette; fait son entrée dans la ville, 171. Des divers partis qui luttoient alors les uns contre les autres; de leurs projets et du caractère de leurs chefs, d'après les Mémoires du comte de Modène, 172 et suiv. Comment le duc de Guise est reçu par le peuple, 173. Il se rend au tourjon des Carmes pour voir Gennaro Annèse, 175. Portrait de ce personnage, 177. Conférence du duc avec lui, et avec Louigi del Ferro, ambassadeur, 178. Dîner qu'il fait chez Gennaro, 179. Il se fait rendre compte de l'état de la ville, 180. Embarras où il se trouve, 183. Il couche avec Gennaro; détails sur ce sujet, 185. Se rend à la messe dans l'église des Carmes avec lui, 187. Visite les quartiers de la ville; raccommode Gennaro avec Pepe Palombe, 189. Fait ouvrir les prisons; assure la noblesse de sa protection, 190. Son entrevue avec le cardinal Filomarini, 191, qu'il contraint à bénir une épée que le peuple de Naples lui donne pour sa défense, 193. Il obtient avec peine de Gennaro la grâce de Louigi del Ferro; à quelle condition, 194. Se rend à l'église en grande pompe, 196. Y prête serment de servir les Napolitains envers et contre tous; est proclamé généralissime des armes du peuple, et défenseur de sa liberté, 197. Va rendre grâces à Filomarini de la peine qu'il s'est donnée; visite les postes et les magasins, 198. Donne audience au corps de ville; lui fait compter 2,000 pistoles pour acheter du blé, 199. Fait distribuer de la poudre à tous les postes de la ville, 200. Fait régler dans le conseil qu'il disposera souverainement de tout ce qui regarde la guerre; que Gennaro se mêlera du gouvernement politique, sans cependant pouvoir agir que de l'avis du conseil; que toutes déclarations, manifestes et bans ne se publieront que sous le nom du duc, 201. Il est supplié de lever le plus grand corps de troupes possible pour reprendre les faubourgs occupés par les ennemis, et se rendre maître de la campagne, 202. Autre résolution prise concernant la noblesse; le duc se charge d'essayer de la ramener au parti du peuple, 204 et suiv. Expose à M. de Fontenay, ambass. à Rome, la nécessité où il se trouve d'être promptement et puissamment secouru, 207. Comment il est desservi par M. de Fontenay, 208. Se fait rendre compte par les gens de guerre de tout ce qu'il lui est important de savoir pour la conduite de la guerre, 210. Se rend au conseil, où il gourmande le sieur de Cerisantes d'avoir osé prendre le titre d'*ambassadeur du Roi;* refuse de le nommer mestre de camp général; fait la revue des troupes, dont il ne revient pas fort satisfait, 214. Visite les postes fortifiés ou retranchés de la ville; son étonnement à cet égard, 215. Ajoute à ces bizarres fortifications tout ce qu'il peut imaginer; lève une compagnie de 300 chasseurs, 216. Délivre des commissions pour 5 régimens; noms de ceux auxquels il les donne, 217. Il apaise une émeute, et fait jeter dans un cul de basse fosse Louigi del Ferro, qui en est le chef; casse le régiment des lazares, à l'exception d'une compagnie; fait fouetter par les carrefours deux soldats qui déchiroient à coups de croc le portrait du roi Catholique, 218. Sa conduite ferme envers un boucher insolent et séditieux, 219; et envers un apothicaire capitaine d'une compagnie, 220. Il suspend pour un temps, de leurs gages et de leurs droits, les officiers de la monnoie, pour abus commis dans leurs fonctions, 221. S'assure d'un fonds pour le paiement des troupes qu'il a dans la ville; forme une entreprise contre deux postes considérables occupés par les Espagnols, 222. Pourquoi elle échoue, et devient funeste à une partie de

ses troupes, 224. Il répare cette disgrâce par un avantage qu'il obtient sur les ennemis ; est légèrement blessé, 226. Fait publier une défense, sous peine de perdre la vie, de ne plus saccager une maison bourgeoise ; et une autre portant que tous ceux qui auront quelque avis de trahisons ou d'entreprises secrètes s'adresseront à lui, leur promettant récompense si leur avis est vrai, ou punition du dernier supplice s'il est faux, 227. Il prend des mesures pour avoir de la poudre ; quitte la maison de Gennaro, et va loger aux Carmes, 228. Fait à Gennaro une grande réprimande sur son avarice, et l'oblige à reporter le butin qu'il a fait dans une église, 229. Ses menaces au sieur de Cerisantes, qui veut prendre le titre d'ambassadeur, 230. Comment il se voit forcé de donner celui de mestre de camp général au baron de Modène, 231. Punit Cerisantes, qui lui a manqué de respect, 234. Il s'attache par sa conduite généreuse Pepe Palombe, accusé d'avoir voulu le faire empoisonner, 235 et suiv. Comment il fait tourner à son avantage un artifice grossier que ses ennemis emploient pour le perdre dans l'esprit du peuple, 238. Sa justice sévère augmente le respect et l'amitié qu'on lui porte, 239. Adresse dont il se sert quand il veut pardonner à quelqu'un, 240. Il réprime l'insolence et la brutalité de Gennaro, 241, qui lui demande pardon les larmes aux yeux, 242. Le sauve du ressentiment public, 243. Par un exemple prompt et sévère, prévient le saccagement des maisons de la ville, et y maintient l'ordre, 244. Réunit tous les nobles de la ville ; essaie par ses discours et ses caresses de les attirer à lui, 245 et suiv. Heureux effet qu'ils produisent ; il envoie complimenter la princ. de Massa sur la perte de son mari, et lui offre pour ses enfans et pour elle tout ce qui peut dépendre de son crédit et de son autorité ; se rend dans les couvens de religieuses, où il prie les personnes de qualité de faire à tous leurs proches toutes sortes d'offres et de complimens de sa part, 248. Prend un soin particulier de la veuve de Mazaniel ; se dispose à tenter une entreprise sur Averse, 249. Accident qui retarde son départ, 250. Le duc chasse les Espagnols de la douane, de l'île de S.-Barthelemy, et de Visita-Pauveri, après une action fort chaude où il ne perd que 2 ou 3 hommes, 251 et suiv. Dispositions prises pour la sûreté et la défense de la ville avant son départ, 255. Sa conversation avec Cerisantes, depuis mal rapportée ou mal interprétée, 258. Il fait expédier des commissions à quantité de bandits, pour opérer des soulèvemens dans le royaume, 259. Force toute la noblesse à recourir à lui pour avoir des sauvegardes, 260. Arrive à Juliani, où il établit son quartier général ; donne une sauve-garde à la marq. d'Ataviane, et la traite avec toutes sortes de civilités, 261. Emploie Vincenzo Caraffa pour attirer à lui la noblesse ; pourquoi il ne tire pas de son entremise tout l'effet qu'il en attendoit, 263. Il est abandonné par les siens, et repoussé dans un combat livré devant Averse, 265. Repousse à son tour trois fois les ennemis, 268. Danger qu'il court dans cette affaire ; son courage et sa résolution, 270. Il se rend aux Capucins d'Averse, pour convenir avec le duc d'Andrea du réglement du quartier entre ses troupes et celles de la noblesse, 279. Rend la liberté à deux officiers faits prisonniers dans une escarmouche, 280. Sa conférence avec le duc d'Andrea, 282. Il apprend avec joie l'arrivée de l'armée navale de France, 305. Etat des secours qu'elle lui amène, 306. Il rend compte à l'abbé Basqui de tout ce qui s'est passé à Naples depuis son arrivée, 308. Retourne à Naples, où il est reçu avec des applaudissemens extraordinaires, 310. Se fait presser fort long-temps par Vincenzo d'Andrea de prendre la conduite de toutes choses ; feint de se laisser per-

suader, et d'en prendre la résolution, 311. Déclare dans le conseil qu'il est décidé à se charger seul du faix du gouvernement, comme l'unique moyen de soustraire le royaume à la tyrannie d'Espagne, 313. Le conseil approuve cette résolution; le duc fait assembler le peuple; envoie remercier Gennaro des soins qu'il a pris pour conserver la ville, et l'invite au nom du peuple à se reposer, lui offrant la récompense de ses services, 314. Se rend au marché, et demande au peuple assemblé qui il désire d'avoir pour chef ou de Gennaro ou de lui; il est salué par un cri universel de *vive le duc de Guise notre roi! nous n'en voulons point d'autre que lui!* 316. Refuse ce titre de roi; pourquoi; il parcourt tous les quartiers de la ville, où il est reçu de même; se rend au couvent de S.-Laurent, où tous les corps de ville, les capitaines et le conseil sont réunis; y déclare qu'ayant accepté le commandement que le peuple lui a déféré, il défend à tous les particuliers, sous peine de la vie, de recevoir ni reconnoître désormais d'autres ordres que les siens, 317. Menace Gennaro de lui faire couper la tête, s'il ne se dépouille de son autorité entre ses mains, 318. Tient auprès de lui Marco-Antonio Brancacio, dont il suit les conseils dans toutes les occasions importantes, 319. Est déclaré par le conseil duc de la République pour cinq ans, avec un pouvoir absolu et souverain; cette délibération est approuvée par les cris de tout le peuple, 321. Il reçoit de Gennaro renonciation de son pouvoir; assiste avec lui à un *Te Deum*; fait expédier à Mazillo Caraciolo les provisions de grand écuyer, 322. Fait écrire par tout le royaume et dresser des manifestes par toutes les provinces; fait préparer un grand régal, et rendre compte à ceux qui composent l'armée du Roi de l'état et des dispositions où se trouve la ville de Naples, 323. Dans une conférence qu'il a avec l'abbé Basqui, il reconnoît que cet abbé ne veut que chercher des prétextes de se plaindre de lui, et qu'on n'a point intention de lui donner du secours, 326; que Basqui est un espion et pensionnaire d'Espagne, 329. Preuve de la malice de cet abbé, 330. Il fait exécuter Miguel de Santis, et par cette action impose silence aux mutins, à la tête desquels est Gennaro, 332. Reproche à l'abbé Basqui sa conduite fausse et perfide, 334. Sa réponse au corps de ville et au conseil, qui lui demandent l'établissement d'un sénat, 338 et suiv. Comment elle est accueillie par tout le peuple, 346. Il se rend dans tous les quartiers de la ville, où il est accueilli avec des transports d'amour et de respect, 349. Ses discours au corps de ville et au conseil sur la conspiration tramée contre lui, 353 et suiv. Comment et par qui il apprend les détails de la conspiration, 354. Il pardonne à ceux qui les lui ont fait connoître, 355. Fait exécuter trois chefs, 357. Dépêche le sieur de Taillade en France pour rendre compte de tout ce qui s'est passé, de la situation de Naples, de la trahison de l'abbé Basqui, de l'éloignement de la flotte française, qui auroit pu détruire celle d'Espagne, etc., 358 et suiv. Succès que son parti obtient en divers endroits du royaume de Naples, 361. Il envoie attaquer la tour du Grec, qui est prise; fait assiéger la tour de l'Annonciate, que les ennemis abandonnent, 363. Comment il apaise la révolte d'un corps de troupes, 364. Apaise une autre émeute dans le faub. des Vierges, 366. Fait entendre raison aux capes nègres, 370. Venge la mort du frère d'une demoiselle qui lui demande justice, 372. Sauve la vie au sergent-major Gennaro Griffo, 373. Le prend sous sa protection, et oblige ceux qui vouloient le tuer à lui demander pardon, 375. Etablit l'ordre et la police dans la ville par sa manière de vivre, 376; et par les réglemens qu'il fait exécuter, 382. Fait prendre prisonnier le duc de Tursi, qui s'est engagé avec

les Espagnols à tenter quelque entreprise contre lui, 386. Le fait amener chez lui; conférence qu'ils ont ensemble, 388. Le fait garder à vue et traiter avec civilité, 398. Reçoit avec indignation la proposition que lui fait Gennaro de faire couper la tête au duc de Tursi, 401. Comment il traite un trompette des ennemis, 402. Parvient à faire abandonner la ville d'Averse à la noblesse napolitaine, et procure par ce moyen du blé à Naples, 405. Dissipe un corps d'armée ennemi, 406. Se rend avec pompe à la grande église, pour assister à un *Te Deum,* 407. Va à Averse, où il fait punir ceux qui ont commis du désordre, 409. Y achète du blé, 411. Réprimande vivement le baron de Modène de n'avoir pas exécuté ses ordres, 412. Phénomène céleste qui donne matière à discourir; le duc ordonne le rétablissement de 35 familles nobles que le baron de Modène a chassées d'Averse, 415. Ecrit à celui-ci une lettre fulminante, 416. Donne le gouvernement de Nole au sieur Antonio Tonti, gentilh. romain, 417. Fait jeter des billets parmi les ennemis pour débander leurs troupes, 419. Comment il reçoit les propositions que lui fait Carlo Gonsaga, 422. Comment il ménage les six factions qui divisent la ville de Naples; quelles sont ces factions, 424 et suiv. Résiste à toutes les avances que lui font les dames, 428. Se loge dans un des plus beaux palais de Naples; aventure qui lui arrive, 429. Comment il fait rendre le respect à ses Suisses, 430. Fait pendre un chef du peuple qui a contrevenu à ses ordres et lui a répondu insolemment, 432. Soumet des mutins qui lui ont parlé arrogamment, 433. Préserve le duc de Tursi des emportemens de la populace, 434. Se justifie à l'égard de la conduite qu'il a tenue avec lui, 435. Sauve le card. Filomarini de la fureur du peuple, 440. Son entretien avec ce cardinal sur les négociations entamées avec don Juan d'Autriche, 441. Il lui fait promettre qu'il ne s'en mêlera plus, 445. Fait attaquer la tour de Pied-de-Grotte, qui est contrainte de se rendre à discrétion, 447. Se rend maître du faub. de Chiaia, et enlève par là aux Espagnols toute communication par terre avec le royaume de Naples, 448. Confirme le prince de Cellamare dans la charge de grand maître des postes du royaume; à quelle condition, 450. Traite avec un sergent et trois soldats espagnols pour se faire livrer un poste, 451. Est trahi par le sergent; comment le projet échoue, 452. Manque aussi de surprendre le couvent de Ste.-Marie-la-Nove, 453. Fait inutilement tenter l'attaque du château de Baya; recourt en vain à l'adresse et aux négociations, 454. Se rend maître de la terre de Labour et des confins de l'Etat ecclésiastique, 455. Refuse foiblement les propositions qui lui sont faites par un parent de Filomarini, LVI, 3. Sa réponse à l'elu du peuple et à Gennaro, qui viennent lui proposer une trêve, et de traiter avec don Juan d'Autriche, 5. Il rend compte aux chefs du peuple de la conférence qu'il a eue avec eux; fait observer soigneusement toutes les personnes qui peuvent lui être suspectes; y découvre une conspiration en faveur des Espagnols, 8. Sur un avis de Gennaro, il va faire une visite au couvent de Santa-Maria-de-la-Sanita, 11. Fait mettre en liberté des personnes injustement accusées, et pendre deux calomniateurs, 13. Est instruit des correspondances secrètes que Gennaro entretient avec don Juan d'Autriche, 17 et suiv. Evite, par sa présence d'esprit et par une adresse singulière, un piége dangereux qui lui est tendu, 21. Donne plusieurs commissions pour soulever l'Abruzze; noms des plus fameux chefs de bande qui s'y déclarent, 30. Sa conférence avec le baron de Modène sur la dissipation des blés d'Averse, 32. Il forme une compagnie de 150 Turcs, de laquelle il tire de grands services, 36. Apaise un désordre qui

arrive devant son palais, 37. Pourquoi il fait revenir auprès de lui le baron de Modène, 39. Forme le dessein de faire une attaque générale de tous les postes des ennemis, 40. Plan d'attaque, 41. Nombre des troupes du duc; leur tenue, leur armement, 43. Mauvais succès de l'attaque; noms des chefs qui y sont blessés ou tués du côté du duc, 45 et suiv. Le duc rentre dans Naples, malgré les craintes qu'on veut lui inspirer, 50. Comment et pourquoi il fait arrêter Paul de Naples, 52 et suiv.; et lui fait trancher la tête, 57. Fait également arrêter le baron de Modène et autres, 58. Accroissement de son autorité; il éloigne de Naples Pepe Palombe, qui lui est suspect, et fait des dispositions pour s'assurer de la ville, 60. Comment il échappe au piége que lui tend Gennaro, et celui-ci au piége que lui tend le duc, 62 et suiv. Sa sévérité envers les bouchers qui ont contrevenu à ses ordonnances, 69. Il fait un réglement concernant le pain, et pare ainsi un artifice de Vincenzo d'Andrea, 70. Fait publier un édit portant défense, sous peine de la vie, de refuser la monnoie qu'il a fait battre, 73. Rétablit la justice de manière que toutes les sentences et arrêts rendus durant son gouvernement ont été observés régulièrement depuis, 74. Juge souverainement dans deux ou trois rencontres, 75. Permet au sieur Malet de s'aboucher avec don Louis Poderico; peu de succès de cette conférence, 81. Il est recherché par plusieurs princes d'Italie, 84. Le Pape l'excite à se déclarer roi, lui promettant de lui donner l'investiture du royaume, et lui offrant 300,000 écus, 85. Il dissipe une émeute suscitée contre lui par Vincenzo d'Andrea et Gennaro, 89 et suiv. Leur pardonne, ainsi qu'à l'élu du peuple, dans une assemblée de l'hôtel-de-ville, 95 et suiv. Se rend maître de la ville d'Ariane, 101. Pourquoi il ne peut ressentir de la joie d'une si importante conquête; il remet en liberté les deux Cavanigle, et les enfans du duc de Salse, 102. Fait indirectement punir l'élu du peuple Antonio Mazella, pour conspirations contre lui, 105. Pardonne à ceux qui l'ont tué, 108. Veut se défaire de Gennaro, 109. Sur plusieurs instances des dames de la ville, fait grâce à un médecin français convaincu de pilleries, 111. S'attache de plus en plus le peuple en faisant diminuer le prix du blé, 112. Fait sur la douane de l'huile une tentative qui est découverte, 115. Découvre une conjuration ourdie contre lui par Vincenzo d'Andrea et Cicio de Regina, 117. Fait arrêter ce dernier, 119. Pardonne généreusement au marq. de Monte-Silvano, qui a trempé dans cette conjuration, 123. S'en fait un ami, 124. Sa conversation avec Filomarini, qui vient lui proposer la couronne de Sardaigne de la part du Pape et des pr. d'Italie, 127 et suiv. Un astrologue lui prédit qu'il sera prisonnier avant 8 jours, 132. Sur la nouvelle qu'il reçoit des intentions des Espagnols, il se met en mesure pour prendre Nisita, 138; l'attaque, 140; s'en rend maître par capitulation, 145. Tire lui-même sur deux galères espagnoles qu'il oblige à se retirer, 146. Apprend que les Espagnols sont maîtres de Naples; essaie de faire reprendre le courage et les armes aux siens, 151. Veut en vain rentrer dans la ville; obstacles qu'il rencontre, 153 et suiv. Arrête un officier envoyé par Pepe Palombe à don Louis Poderico pour lui indiquer le moyen de le faire arrêter lui-même, 157. Rencontre un escadron de cavalerie, avec lequel il se bat longtemps pour éviter d'être arrêté, 159. Refuse la proposition que lui font le marq. de Chaban et le chevalier de La Visseclette de faire ferme tous deux à l'ennemi, pour lui donner le temps de se sauver, 162. Se rend prisonnier des Espagnols, 164. Est conduit à Capoue avec 17 Français; leurs noms, 166. Y retrouve avec une joie extrême le sieur de Malet, qui

lui raconte comment il a échappé à la fureur des paysans, 167. Comment le duc est traité dans Capoue par don Louis Poderico, 168. Conversation qu'il a avec lui et plusieurs personnes de la noblesse napolitaine, 170 et suiv. Il refuse à son secrétaire Fabrani d'écrire à don Juan d'Autriche pour lui faire rendre 200,000 sequins, 173. Aventure divertissante, et cependant digne de pitié; autre aventure concernant Fabrani, 175. Il suit le conseil que lui donne Poderico, 177. Reçoit les remercîmens du pr. d'Aveline; à quelle occasion, 178. Fait assurer Marco Lorenzo de sa reconnoissance, et du regret qu'il sent de n'avoir pu tirer les Napolitains d'oppression, 189. Réflexions du comte de Modène sur la révolution de Naples, 190 et suiv. Le duc reçoit la visite de l'évêque d'Averse, qui lui est envoyé par don Juan d'Autriche et le vice-roi pour écouter ses propositions; sa conférence avec lui, 191 et suiv. Il offre de châtier le duc de Modène, et de travailler à la pacification du royaume de Naples, 198. La cour de Rome et le duc de Lorraine intercèdent pour le duc de Guise auprès du roi d'Espagne, 200. Le duc est transféré à Castel-Vulturne sous la conduite d'un mestre de camp bourguignon, 203. Refuse de se sauver; par quel motif, 205. Est conduit à Gaëte sur une galère; sa conversation avec don Alvaro de Las-Torrès, 207. Son entretien avec deux capucins, 209; et avec le capit. de la galère, 210. Ses discours lui attirent un meilleur traitement des Espagnols qui le gardent, 211. Il arrive à Gaete, où il est enfermé dans une tour; description de sa prison; comment il y est traité, 212. Sa tranquillité, 213. Son entretien avec Alvaro de Las-Torrès, 215. Il écrit au comte d'Ognate toutes les propositions qu'il a à faire, et en charge Alvaro, 217. Il descend dans le plus bel appartement du château, après être resté 15 jours dans la tour, 219. Réclame inutilement la liberté pour ses domestiques, 221. Envoie au comte d'Ognate un mémoire de tout le blé qu'il a fait amasser à Naples, et les noms de 35 à 40 séditieux dont il doit se défaire; se rend caution pour trois autres qui l'ont fidèlem. servi, 222. Mésintelligence entre le duc de Guise et Alvaro de Las-Torrès au sujet de sa dépense en prison, 223. Aventure assez plaisante qui augmente le dépit d'Alvaro, 225. Autre cause de démêlé, 227. Le duc met ses hardes en gage pour se nourrir pendant 3 mois, 230. La femme du lieutenant du château lui prête du blé, et lui envoie quelquefois du chocolat; il s'assure de 18 personnes pour exécuter le dessein qu'il a formé de se rendre maître du château, 231. Pourquoi l'entreprise échoue, 232. Comment il traite Alvaro, en présence du gouverneur de la ville de Gaete et autres personnes, 233. Pardonne audit Alvaro son emportem. et son insolence; lui donne un conseil qui le perd, 235. Reçoit la visite du pr. de Cellamare et de don Edouard de Francalmont, envoyés pour donner les ordres nécessaires à sa translation en Espagne, 236. Comment il reçoit les civilités qu'ils lui font de la part du comte d'Ognate, 237. Rassure le pr. de Cellamare sur les inquiétudes où il a pris plaisir un moment de le tenir, 239. Il s'embarque à Gaëte pour aller en Espagne, 241. (*Mém. du duc de Guise.*)

Guise (mad. de), mère du jeune duc, vient trouver Henri IV pour le prier de nommer M. de Rosny négociateur du traité entre le Roi et son fils, II, 312. Comment elle témoigne devant le Roi sa joie de la soumission du jeune duc, 324.

Guise (le cardinal de) est mis à la Bastille à cause de sa querelle avec le duc de Nevers; quelle en est la cause, XXII, 133. Il fait réparation, en mourant, au duc de Nevers, 206. Sa conduite généreuse envers le sieur de Pontis, XXXI, 279.

Guise, archevêque de Reims, second fils du duc de Guise, se marie secrètement avec Anne de Mantoue; s'en repent; se retire à Besançon, puis à Sedan, où il se lie avec le comte de Soissons et le duc de Bouillon, XLIX, 316. Quitte Sedan, et se retire en Flandre, 320.

Guise (madem. de) est fort irritée contre Mademoiselle, sans que celle-ci y ait donné juste sujet, XLII, 50. Son ascendant sur M. de Guise, son frère, rend celui-ci ridicule dans le monde, XLIII, 127.

Guise (le chevalier de) attaque dans la rue S.-Honoré le baron de Luz, et le tue, XVI, 263. (*Mém. de d'Estrées.*) XVII, 19, 23 — Sa mort, 42; XXI *bis,* 154, 157, 202. (*Richelieu.*)

Guise (Roger, chevalier de), se brouille avec Mazarin pour une abbaye que ce ministre lui refuse, XXXVIII, 357. Chante, à un souper chez le cardinal, des chansons faites contre le duc de Beaufort, XXXIX, 111.

Guitaut (le comte de) est blessé à l'affaire du Marais, près de Bordeaux, LIII, 353.

Guitaut, capit. des gardes, arrête, par ordre de la Reine, les pr. de Condé et de Conti, et le duc de Longueville, XXXV, 152; XLVII, 97; L, 215.

Guitaut et La Roussière, du parti des princes, sont tués dans une escarmouche contre le duc d'Epernon, LII, 37.

Guiton, maire de La Rochelle, déploie une constance héroïque dans la défense de cette ville; sa noble réponse à Richelieu, XXIV, 172.

Guitry (M. de) est tué au passage du Rhin, XLIII, 352.

Guron (le sieur de) fait accepter les conditions offertes à la ville de Montauban de la part du Roi, XXI, 229. (*Mém. de Bassompierre.*) — Est envoyé par le Roi au duc de Lorraine, pour lui reprocher sa conduite envers lui et envers les princes ses alliés, XXVII, 378. Ses instructions, 379. Mauvaise réception qui lui est faite, 380. Il se rend à Metz, d'où il mande au Roi ce qu'il a observé en Lorraine, 381; et la mauvaise conduite du duc, 384. (*Richelieu.*)

Gustave-Adolphe, roi de Suède, paroît en Allemagne; états des puissances de l'Europe lors de cette invasion, XIX, 11. Il témoigne aux treize cantons le désir où il est de vivre en neutralité avec eux, 38. Est tué à la bataille de Lutzen, 41. (*Mém. de Rohan.*) — Il bat l'armée du maréchal de Tilly, XXI, 292. Gagne la bataille de Lutzen, où il est tué, 295. (*Bassompierre.*) — Il contraint le roi de Danemarck à rechercher la paix, XXI *bis*, 151. Conclut une trève avec le roi de Suède, XXV, 141. Sollicité par les princes d'Allemagne, il entreprend de défendre la liberté germanique, 144. Fait consentir le sénat de Suède à ce qu'il porte la guerre en Allemagne, 148. Par quelle voie il consent à traiter d'une alliance avec la France, 156. Ses conférences avec le baron de Charnacé, XXVI, 400. Il passe dans l'île de Rugen à la tête de 15,000 hommes; va mettre le siége devant Stettin, 418. Est reçu dans la ville à la suite d'un traité fait avec le duc de Poméranie, 419. Fait à l'Empereur des demandes que ce prince ne veut pas accorder; entre dans le Meckelbourg, prend Damgarten et Rebnis; presse les élect. de Saxe et de Brandebourg de se déclarer pour ou contre lui, 420. Assiége et prend Dantzick, 528. S'empare du fort de Mervitz, 529. Consent à une amitié et neutralité réciproque avec la ligue catholique et l'électeur de Bavière, 532. Rend public le traité d'alliance fait avec le roi de France, 537. Somme l'électeur de Brandebourg de se déclarer pour lui, 540; et le comte de Schwartzemberg, principal conseiller de l'électeur, d'y décider son maître, 541. Ses progrès dans la Poméranie, 550. Il assiége et prend Demmin, 551. Se présente aux Etats de Poméranie, et ob-

tient d'eux qu'ils lèveront 10,000 hommes, qui lui prêtent serment, 553. Assiége et prend Anclam; s'empare des ports de Colberg et de Wismar, de Francfort-sur-l'Oder et de Landsberg, 554. Obtient de l'électeur de Brandebourg la ville de Spandau; demande passage à l'électeur de Saxe, 555. Le contraint à lui remettre Custrin, et à lui laisser un passage libre par ses Etats; entre dans la nouvelle Marche, 556. Prend les villes de Tangermund et de Werben; marche au devant de Tilly, passe au fil de l'épée trois de ses régimens, 557. Force l'électeur de Saxe à lui remettre Wittemberg, promettant de le secourir à cette condition, 558. Défait l'armée de Tilly près de Leipsick, 560. Poursuit ses victoires jusqu'au Rhin; se rend maître de tout l'archevêché de Mayence, 561. Approuve le traité conclu entre le roi de France et le duc de Lorraine; consent à la neutralité avec les électeurs et la ligue catholique à des conditions autres que celles qui lui sont proposées, XXVII, 30. Ecrit souvent au Roi pour se plaindre de la conduite des Etats catholiques envers lui, 32. Ne veut entendre à une paix générale qu'à des conditions que la maison d'Autriche ne peut consentir, 45. Reprend Bamberg, s'assure de Nuremberg; emporte d'assaut Donawert; poursuit Tilly jusqu'au-delà du Danube, 52. Passe le Lech, 53. Bat l'armée de Tilly, 55. S'empare de la Bavière, soumet la Souabe, 58. Prend Sulzbach, 253; Nuremberg, 255. Marche à Lutzen contre Walstein, 257. Se prépare à lui livrer combat, 258. Est blessé, 259; foulé aux pieds des chevaux, tué et dépouillé, 260. Son caractère, son éloge, 264. (*Mém. de Richelieu.*) —Il entre en Allemagne avec une puissante armée, s'empare de la Poméranie; gagne la bataille de Leipsick, XLIX, 64. (*Montglat.*) — Il parvient à la couronne à l'âge de 18 ans; ses conquêtes, sa mort, LVIII, 274. (*Mém. de M. de ***.*)

Gustave Wasa, échappé au massacre des seigneurs suédois, se sauve dans la province de Dalécarlie, d'où il sort pour faire révolter les Suédois contre les Danois; il est proclamé roi, et introduit le luthéranisme en Suède, LVIII, 273.

Guyonnet, conseiller au parlem. de Bordeaux, s'accommode lui et sa compagnie avec la cour, XXXIV, 542. (*La duchesse de Nemours.*) — Vient de Paris répandre dans cette ville des nouvelles propres à la détacher du parti des princes; par qui il est envoyé, LIV, 42. Il se présente à la princesse de Condé; réponse que lui fait cette princesse sur les nouvelles qu'il a répandues, 43. (*Mém. de Lenet.*)

H

Hacqueville (M. d') travaille avec zèle pour le card. de Retz prisonnier à Vincennes, XLVI, 230.

Halifax (le marq. d') et les comtes de Bristol et de Shaftsbury deviennent ennemis du duc d'Yorck; pourquoi, LIX, 162. Halifax est nommé par Jacques II avec Nottingham et milord Godolfin pour conférer avec le pr. d'Orange, 196.

Hallier (le sieur Du) se rend maître par composition du château d'Harouel, XXI, 410. (*Bassompierre.*) —Est fait capitaine des gardes après la mort du maréch. d'Ancre, à la place de son frère le baron de Vitry, XXI *bis*, 425. Reçoit ordre du Roi de faire le siége du Catelet, XXX, 313. Se rend maître de la place par assaut, 315. (*Mém. de Richelieu.*) —Il s'empare de l'abbaye d'Ouate, XLIX, 198. Nommé pour commander l'armée que le maréch. de Brezé a quittée, il va investir le Cate-

let, 204. L'emporte d'assaut, 205. (*Montglat.*)

Halluin (le duc d'), fils du maréchal de Schomberg, succède aux charges et gouvernement de son père, XXVII, 248. Rassemble des troupes, et va au secours de Leucate, XXX, 167. Gagne une grande bataille sur les Espagnols, et secourt la place, 174. Est nommé maréchal de France, et reprend le nom de son père, 183. (*Mém. de Richelieu.*) — Il va au secours de Leucate, XLIX, 168. Délivre cette place; est fait maréchal de France, et prend le nom de Schomberg, 169. Prend le château d'Opouls et la ville d'Estagel, 256. Est nommé colonel général des Suisses à la mort de Bassompierre, L, 58. Est envoyé en Catalogne en qualité de vice-roi; prend la résolution d'attaquer Tortose, 111. Situation de cette ville, 112. Il va jeter un grand secours dans Flix; revient à Tortose, pille la ville, et se rend maître du château par composition, 113. Sa mort, LI, 5. (*Montglat.*)

Hamilton (le chev.), conduisant le siége de Londonderry, fait faire des travaux pour empêcher qu'il n'entre du secours dans cette ville, LIX, 264. (*Mém. de M. de ***.*) — Défait en Irlande une petite troupe de révoltés, LXV, 100. (*Mém. de la cour de France.*)

Hanapes (le comte de), commandant de la ville de Hesdin, remet cette place à Louis xiii, après l'avoir vaillamment défendue, XLIX, 229.

Hanau (le comte de) engage le landgrave de Hesse à faire un nouveau traité avec le Roi, XXIX, 13.

Hanau (le comte Jacob de) est tué au siége de Saverne, XLIX, 112; LVI, 317.

Hanix, gentilhomme, mis en prison à Dax, en est tiré à main armée, LIII, 371.

Hans (Jean), religieux minime, se distingue par son zèle contre les protestans; il est arrêté, conduit à S.-Germain, puis relâché; rentre en triomphe à Paris, I, 38.

Hans Gregori, major dans Holstein, est pris et blessé dans une affaire contre les mécontens de Hongrie, LIX, 44.

Harcourt (le comte d') défait avec 8,000 hommes une armée de 20,000 commandée par le marquis de Leganez et le pr. Thomas, XI, 330. Secourt Casal avec autant d'habileté que de bonheur, 334. Assiége et prend Turin, 335. Ses succès en Savoie, 346. (*Succinte Narrat.*) — Il reprend sur les Espagnols les îles de S.-Honorat et de Ste.-Marguerite, XXI, 353. Défait devant Casal le marq. de Leganez, 423. Entreprend le siége de Turin; bat de nouveau le marq. de Leganez, 425. (*Mém. de Bassompierre.*) — Reprend les îles de Ste.-Marguerite et S.-Honorat, XXX, 160. Est nommé command. d'une armée navale dans la mer du Levant, 297. Gagne une grande victoire navale sur les Espagnols au port Vado, 303. Se rend devant Gênes; fait demander à la République une galère française que les vaisseaux espagnols y ont conduite, 308. Revient à Paris, où il épouse la veuve de Puylaurens, 311. (*Richelieu.*) — Comment il se rend maître de la place de Brisach; il assiége Béfort, XXXIV, 525. (*La duch. de Nemours.*)—Remporte une victoire complète sur les Espagnols près de Llorens; fait arrêter le bailli de Maratto, XXXV, 44. Est battu par Leganez sous les murs de Lérida, 49. Conduit les princes prisonniers au Havre, 189. (*Introd.*) — Chargé d'assiéger Cambray, il croit devoir se retirer de cette place, XXXVI, 149. Fait entrer du secours dans Cognac; poursuit l'armée du pr. de Condé; la défait à Tonnay-Charente, 186. (*Mém. de Brienne.*) — Est forcé de lever le siége de Lérida, et blâmé de l'avoir entrepris sans l'ordre du ministre, XXXVII, 201. Demande et obtient son congé, 215. Est reçu froidement par la Reine; en est mieux

traité lorsqu'il s'est expliqué avec Mazarin, 235. Est envoyé en Normandie pour se saisir de la ville de Rouen, XXXVIII, 166. Pourquoi il n'y peut être reçu, 168. Il se retire au Pont-de-l'Arche, puis à Ecouis, 169. Annonce à la Reine pourquoi il a été obligé de lever le siége de Cambray, 301. Parvient à secourir Cognac, et à en faire lever le siége au pr. de Tarente et à La Rochefoucauld; taille en pièces une partie des troupes du prince de Condé, XXXIX, 303. Lui enlève son bagage; achève de mettre le marq. d'Estissac en possession de La Rochelle, 304. (*Mad. de Motteville.*) — Est obligé de lever le siége de Cambray, XLI, 63. S'oppose avec les troupes du Roi à une poignée de nouvelles milices commandées par M. le prince, 143. (*Mém. de madem. de Montpensier.*) — Tient toutes les villes de la Normandie et toutes les troupes de la Fronde en haleine avec un petit camp volant, XLV, 17. Estampe exposée sur le Pont-Neuf, qui le représente menant M. le prince en triomphe, 178. Détails sur ses opérations militaires en Guienne contre les troupes de M. le prince, XLVI, 52. Il est défait par M. le prince près de Bleneau, 64. (*Mém. de Retz.*) — Il est blâmé de tout le monde pour avoir conduit les princes au Havre, XLVII, 490. (*Cl. Joly.*) — Mécontente la cour pour s'être rendu maître sans son ordre de Brisach, XLVIII, 54. Est maître de la campagne en Guienne avec l'armée du Roi, 71. (*Conrart.*) — Il est nommé commandant d'une armée navale; comment cette nomination lui est annoncée par Richelieu, XLIX, 139. Il s'embarque à La Rochelle; détails sur son expédition, 140. Fait une descente dans la Sardaigne, 170. Attaque les îles Ste.-Marguerite et S.-Honorat; s'en rend maître, 171. Va commander l'armée en Piémont; se rend maître de Quiers, 253. Défait les Espagnols au combat de La Route, 254 et suiv. Ravitaille Casal, après avoir défait avec 7,000 hommes les Espagnols qui en avoient 18,000, 286. Reprend Quiers, 287. Fait le siége de Turin, 288. Taille en pièces un corps d'infanterie espagnole, 289. Entre dans Turin, après avoir fait un accommodement avec le pr. Thomas, 296. Est repoussé avec perte de devant Yvrée, 331. Assiége Coni, 332, qui capitule, et est rendu à la duchesse de Savoie, 333. Il est nommé grand écuyer, 436. Est nommé vice-roi en Catalogne; y est reçu avec joie; entreprend le siége de Roses, L, 19. Reprend Agramont, 21. Gagne la bataille de Llorens, 22. Se rend maître de Balaguer par capitulation, 24. Etouffe une conspiration des habitans de Barcelone; investit Lérida, 54. Sa compassion pour les habitans de cette place, que le gouverneur en a chassé, 56. Il est forcé de s'éloigner de Lérida après avoir été battu, 57. Est envoyé en Normandie en qualité de gouverneur, 154. Nommé général de l'armée d'Allemagne, il investit Cambray, 176. En lève le siége; se saisit de Condé, pille tout le pays entre l'Escaut et le Dender, 178. Revient en France pour secourir La Mothe-au-Bois, 179. Va en Normandie; investit Pont-de-l'Arche, qui se rend, 219. Conduit les princes prisonniers au Havre, 251. Fait lever le siége de Cognac au prince de Condé; se rend maître de la tour de S.-Nicolas de La Rochelle, 310. Bat le pr. de Condé à Tonnay-Charente, 312. Prend Barbezieux; contraint le pr. de Condé à se retirer en désordre de devant Miradoux, 319. Entre dans la ville d'Agen; met le siége devant Villeneuve-d'Agenois; est forcé de le lever; met ses meubles et sa vaisselle d'argent en gage, 393. Quitte secrètement son armée, et s'en va à Brisach en Alsace; détails à ce sujet, 394. Il fait un traité avec l'Empereur pour lui livrer Brisach et Philisbourg, 435. Rentre dans le devoir par un autre traité avec le Roi, 437. (*Mém. de Mont-

glat.) — Il secourt la ville de Cognac, menacée par M. le prince, LII, 105. Se rend maître de La Rochelle et de ses tours, 106. Fait achever de tuer en sa présence le command. des Suisses, 107. Manque l'occasion de défaire entièrement l'armée de M. le prince, 124. (*La Rochefoucauld.*) — Force M. le prince à lever le siége de Miradoux, LVIII, 219. (*Mém. de M. de* ***.)

Harcourt (le duc d') attaque à Saverne le général Nadasti, et le met en fuite, LXXIII, 376.

Harcourt (la princ. d') s'attache à la faveur, et peu aux personnes; son caractère, XLIII, 461.

Harlay, prem. président, meurt à 80 ans; son caractère; traits de fermeté, XXI *bis*, 378.

Harlay (Franç. de), archev. de Rouen, remplace Péréfixe sur le siége de Paris; il devient en butte aux jansénistes, et prend des mesures convenables pour réprimer leurs tentatives séditieuses, XXXIII, 205. Visite le monastère de Port-Royal des Champs; contient les religieuses dans le respect par sa fermeté; les traite avec une espèce d'indulgence pour une requête qu'elles dressent à J.-C., 222.

Harlay, commissaire de la trésorerie, s'insinue dans la confiance de la reine Anne; fait disgracier la duchesse de Marlborough, LXVIII, 9. Travaille à perdre, par le moyen de la favorite Meshan, ceux dont il veut se venger, 10. Obtient la charge de grand trésorier, et le titre de comte d'Oxford, 25.

Haro (don Louis de) traite avec Mazarin de la paix avec l'Espagne, et du mariage du roi de France avec l'Infante, XXXVI, 243. Conditions du traité, 244. (*Mém. de Brienne.*) — Il fait exhorter le card. de Retz à ne point aller à Rome, mais plutôt à aller trouver le duc de Noirmoutier; offres avantageuses qu'il lui fait faire, XLVII, 333. (*Guy Joly.*) — Il ravitaille Sabionetta, puis se retire à Gênes, L, 108. Secourt Badajoz; est battu devant Elvas, LI, 68. Se rend dans l'île des Faisans, lieu des conférences, pour traiter de la paix, et du mariage de l'Infante avec le roi de France, 84. (*Montglat.*) — Sa naissance, son caractère, LVII, 86. (*Gramont.*)

Harrisson (Thomas), un des juges du roi d'Angleterre, est condamné à mort avec plusieurs autres de ses complices; leurs noms, leur supplice, LVIII, 343 et suiv.

Hasfeld (le général) est fait prisonnier à la bataille de Tabor, L, 5.

Haustein, amiral holland., combat courageusement à la bataille navale livrée au duc de Soubise, XXII, 447.

Haute-Fontaine (le sieur), commandant à S.-Jean-d'Angely, maltraite à coups de bâton et d'épée l'huissier que lui envoie la chambre de justice de Nérac, XVII, 14. (*Pontchartrain.*) — Il est l'ame des conseils du duc de Soubise; est tué au siége de S.-Jean-d'Angely, XXII, 142. (*Mém. de Richelieu.*)

Hautefort (madem. de) paroît à la cour; sa beauté fait impression sur l'esprit du Roi, XXXVI, 370. Elle devient dame d'atour de la Reine, 378. Gagne son amitié; est disgraciée, et renvoyée par le Roi, 379. Est rappelée par la Reine, XXXVII, 31. Blâme hautement le choix qu'a fait la Reine de Mazarin pour ministre, 33. Commence à déplaire, 34. Se plaint à la Reine d'une conversation qu'elle a tenue contre elle, 35. Promet de suivre ses volontés en se faisant amie du cardinal, 36. Ne peut vaincre sa haine, 62. Est renvoyée de la cour; à quelle occasion, 63. Douleur qu'elle en ressent, 65. Aventure qui lui arrive lorsqu'elle est devenue duchesse de Schomberg, 275. Traitement sévère qu'elle éprouve de la part de la Reine, 276. Elle se retire avec son mari dans son gouvernement, 277. (*Mém. de Motteville.*) — Est remarquée par le Roi; déplaît d'abord à la Reine, dont elle gagne ensuite les bonnes grâces et la confiance, XLIX, 63. Est renvoyée par le Roi, pour être rempla-

cée par Cinq-Mars; détails curieux à ce sujet, 241. (*Montglat.*) — Elle néglige les bonnes grâces du Roi pour s'attacher à la Reine, LIX, 332. Cherche tous les moyens de la servir, malgré les difficultés qui se présentent, 368. Comment elle vient à bout de faire savoir à La Porte, prisonnier à la Bastille, ce que la Reine a avoué touchant sa correspondance avec l'Espagne, 369. Est reléguée au Mans, 391. Congédie plusieurs fois Noirmoutier, passionné pour elle, 392. Reçoit ordre de se retirer de la cour, 407. (*La Porte.*)

Hauterive (M. d'), frère de Châteauneuf, en se sauvant lors de la disgrâce de son frère, est arrêté à Beaumont; comment il est remis en liberté, LIX, 326.

Hay (milord), ambassad. d'Angleterre, vient féliciter le Roi sur la paix rétablie dans le royaume, XVII, 153. Demande les raisons qui ont porté le Roi à faire arrêter le pr. de Condé, 166. Reçoit son congé, 167. (*Mém. de Pontchartrain.*) — XX, 108. Demande à la Reine mère que d'Epernon se retire du pays d'Aunis, où il est entré, lui déclarant que le roi de la Grande-Bretagne prêtera du secours aux Rochellois s'ils lui en demandent, 115. (*Bassompierre.*)

Heberon (le colonel) défait un corps de mille Croates avec le secours du sieur Basilles, XXIX, 180. Est tué au siége de Saverne, 182; XLIX, 112; LVI, 317.

Hébron (le colonel), écossais, neveu du précédent, est tué au siége de Damvilliers, XLIX, 161.

Heemskerk, vice-amiral hollandais, livre un combat naval aux Espagnols, dans lequel il a la cuisse emportée d'un boulet de canon, et meurt victorieux, VII, 235.

Heinsius, pensionnaire de Hollande, épouse la haine du roi Guillaume contre Louis XIV, LXXVI, 438. Perd toute son autorité dans sa vieillesse, et meurt accablé de reproches et de dégoûts, 439.

Helvétius, médecin, sauve les jours du jeune roi Louis XV, en s'obstinant, contre l'avis de ses confrères, à vouloir qu'on saigne ce prince dans sa maladie, LXXVI, 453. Fêtes et réjouissances publiques pour la convalescence du Roi, 454.

Hemery (le sieur d'), ambassad. du Roi en Savoie, remontre à Madame, veuve du duc, qu'elle se perdra si elle change la face des affaires; conseils qu'il lui donne, XXX, 39. Combat ceux du père Monnot, 41. S'oppose vivement, auprès du nonce du Pape, au retour du cardinal de Savoie dans le Piémont, 52. Ses remontrances à Madame à ce sujet, 54. Il détruit les impressions que le père Monnot essaie de faire sur l'esprit de Madame concernant les titres qu'on refuse en France au duc de Savoie, 87. Fait sentir au conseil de Madame les avantages qu'elle doit tirer d'une guerre offensive contre l'Espagne avec le Roi, 365. Instruit qu'il se trame une surprise contre Casal, il en informe le Roi, et prend des mesures pour assurer cette place, 376.

Hennuyer (Jean), évêque de Lizieux, obtient un sursis au massacre des protestans ordonné par le Roi, et les sauve, I, 246, note.

Henri II partage sa confiance entre les Guise et les Montmorency, I, 22. Il envoie le duc en Italie, 23. Le rappelle; punit avec sévérité ceux qui ont assisté à une assemblée de protestans tenue dans la rue S.-Jacques, 24. Condamne à mort tous ceux qui persisteront dans l'hérésie; somme d'Andelot de s'expliquer sur ses sentimens religieux, 25. Se transporte au parlement, où il fait arrêter 5 conseillers soupçonnés d'être partisans de la réforme, 26. Est blessé à mort dans un tournoi, 27.

Henri III, duc d'Anjou, remporte une victoire complète sur les protestans à Jarnac, I, 56. Commande le siége de La Rochelle; est appelé au trône de Pologne; quitte la France avec regret, 61. Y revient après la mort de Charles IX, 62. Remet au duc de Savoie Pignerol, Savilian et la vallée de Perouse; fait remettre en

liberté le roi de Navarre et le duc d'Alençon; forme un conseil privé, où se traitent les questions de haute politique; flatte les diverses factions; épouse la princ. Louise, nièce du duc de Lorraine, 63. Sa vie molle et voluptueuse, 64. Il confie le commandement des troupes aux ducs de Guise et de Mayenne, 65. Ouvre les Etats généraux à Blois, 69. S'y déclare chef de la Ligue; demande 2 millions de ducats pour faire la guerre aux protestans, 70. Il échoue dans ses négociations; fait attaquer les provinces qu'ils occupent; paroît leur dicter des lois; s'efforce de se rendre indépendant des deux partis, 71. Prodigue les trésors de la France à ses favoris, 72. A la nouvelle de l'alliance des Guise avec Philippe II, il consulte ses favoris et ses ministres; se flatte de pouvoir combattre la Ligue sans le secours des protestans, 77. Répond au manifeste des Guise; s'assure de Lyon; danger et embarras où il se trouve dans Paris, 78. Il traite malgré lui avec la Ligue, 79. Négocie avec le roi de Navarre, pendant qu'il s'engage publiquement à faire la guerre contre lui; veut maintenir les deux partis, espérant les détruire l'un par l'autre, 80. Son discours au card. de Bourbon, au sujet d'un édit confirmatif du traité de la Ligue; il demande de l'argent et des troupes, 81. Fait vendre pour près de 2 millions de biens du clergé; forme le projet de s'unir au roi de Navarre, et de lui faire épouser Christine de Lorraine, 83. Ses dispositions pour la guerre; il fait venir un corps de Suisses; ses espérances, 85. Il se réunit au duc de Guise pour chasser les Allemands; fait une entrée solennelle à Paris, 87. Averti par Poulain des projets des Seize, il envoie défendre au duc de Guise d'approcher de Paris, 89. Comment il le reçoit au Louvre, 90. Donne ordre d'arrêter dans Paris tous les étrangers, 91. Y fait entrer les troupes suisses, 92. Envoie négocier sa mère avec le duc de Guise, et sort de la capitale, 93. Fait la paix avec le duc; se déclare de nouveau chef de la Ligue; approuve la journée des Barricades; convoque les Etats, 96. Change tout-à-coup son ministère; ouvre les Etats de Blois, 97. Foiblesse qu'il montre envers le duc de Guise, 98. Il l'accuse d'être en relation avec le duc de Savoie, 99. Dispositions qu'il prend pour le faire assassiner, 102. Sa joie en annonçant sa mort à la Reine mère, 104. Ses vaines tentatives pour faire condamner les Guise par les Etats, 111. Il fait enfermer le card. de Bourbon à Chinon, le duc d'Elbœuf à Loches, et le jeune duc de Guise à Tours; se réunit au roi de Navarre, et conclut avec lui une trève indéfinie, 113. Etablit à Tours un parlement et une chambre des comptes; déclare rebelle le duc de Mayenne; envoie faire une levée en Suisse, 114. Rassemble une armée nombreuse; s'empare de plusieurs places; déploie partout une grande sévérité, 115. Sa frayeur en apprenant que le Pape l'a excommunié; il s'établit à S.-Cloud; ses paroles de proscription contre Paris, 116. Est assassiné par Jacq. Clément; sa fin courageuse et chrétienne, 118. (*Introd.*) — Il est élu roi de Pologne, malgré les grandes difficultés qui se rencontrent à cette élection, 247. S'enfuit de Pologne, et revient en France, résolu de donner la paix à ses sujets, 255. Sur les instances de sa mère, il fait la guerre aux protestans et aux catholiques, réunis au maréchal d'Amville; est contraint de lever le siége de Livron, au milieu des reproches et des injures des femmes et des enfans de cette ville; s'abandonne au repos et aux plaisirs; se fait sacrer à Reims; épouse Louise de Lorraine, 256. Convoque les Etats à Blois, 409. Perd Orléans et d'autres villes; se retire à Blois, 410. Négocie avec le roi de Navarre, 411. Son entrevue avec lui au Plessis-lès-Tours, 415. Est assassiné à S.-Cloud, 423. (*OEconom. royales.*)

Henri IV, prince de Béarn, prend le titre de roi de Navarre à la mort

de sa mère; épouse Marguerite de Valois, I, 59. Se retire dans son gouvernement de Guienne; rentre dans la religion protestante; rallie tous les protestans, 65. S'empare de toute la Guienne; est reconnu généralissime de tout le parti, 69. Sa réponse à l'archevêque de Vienne, envoyé avec l'ordre d'essayer de le convertir, 70. Il s'empare de Cahors, où il se défend pendant 3 jours et 3 nuits, 73. Publie une déclaration contre le manifeste des Guise; défie le duc à un combat singulier, 80. Demande des secours aux princes protestans d'Allemagne, 83. Offre à la Reine mère des secours contre la Ligue, 84. Il attire les princes de sa maison dans son parti, 85. Gagne la bataille de Coutras, 86. Publie une protestation solennelle contre la déclaration des Etats de Blois, 98. Se réunit à Henri III, et vient le trouver à Tours, 115. Situation difficile dans laquelle il se trouve à la mort de Henri III; son caractère lui ramène les esprits et augmente ses forces, 122. Il est reconnu pour roi par les seigneurs catholiques; noble réponse qu'il leur fait, 123. Il projette d'abattre les chefs de la Ligue, et de se mettre à la tête des catholiques, 125. Forme des liaisons avec Villeroy et Jeannin; écarte peu à peu les protestans zélés; licencie la plus grande partie de son armée, 126. Envoie le duc de Luxembourg au Pape; triomphe à Arques; surprend les faubourgs de Paris; se retire vers Tours, 127. Tient un lit de justice au parlement; reçoit l'ambassadeur de Venise, qui le reconnoît pour roi, 128. Bat le duc de Mayenne dans les plaines d'Ivry, 132. Paroles du Roi avant et après la bataille, 133. Il s'empare de plusieurs places aux environs de Paris, dont il resserre le blocus, 134. Sa réponse à Villeroy, qui le presse de se convertir, 135. Son respect pour la religion, 136. Il bat le duc de Mayenne près de Laon, 138. Fait attaquer les faubourgs de Paris, et s'en empare, 140. Sa réponse aux archevêques de Gondy et de Lyon, qui viennent traiter avec lui; il refuse d'accepter la ville de Paris pour médiatrice, 141. Cherche vainement à livrer bataille à l'armée espagnole; la harcelle jusqu'à la frontière; reprend Corbie, 143. Essaie de surprendre la capitale, 145. Assiége la ville de Chartres; la reçoit à composition, 146. Propose dans un conseil de publier un édit propre à rassurer les protestans; sa réponse à ceux qui s'opposent à ce projet, 147. Détruit un tiers parti qui veut le forcer à se faire catholique, 148. S'empare de Sedan; marie le vicomte de Turenne à Charlotte de La Marck, et lui donne le titre de duc de Bouillon, 153. Entreprend le siége de Rouen, 159. Est blessé au combat d'Aumale; recouvre Châlons-sur-Marne, 160. Soutient les évêques dans leur opposition au désir du parlement de créer un patriarche, 163. Publie un manifeste sur l'intention où il est de se faire instruire dans la religion catholique, 164. Propose une conférence aux chefs de la Ligue, 165. Accorde un armistice, qu'il prolonge ensuite, 168. Entretient des relations secrètes avec le parlement de Paris; soumet Dreux, 170. Fait abjuration à S.-Denis, 171. Envoie le duc de Nevers en ambassade à Rome; assiste aux conférences tenues au château de Fleury; y gagne par ses manières les ligueurs les plus fanatiques, 173. Fait enregistrer un édit par lequel il enjoint à tout le monde de le reconnoître, promettant le pardon à tous ceux qui rentreront dans le devoir, 174. Succès qu'il obtient dans les provinces par ses généraux; il se fait sacrer à Chartres; gagne le nouveau gouverneur de Paris, Brissac, 175. Fait son entrée dans cette ville; joie et transports des Parisiens, 179. Il va chez la duch. de Montpensier, son ennemie acharnée, et fait une collation avec elle, 180. Rétablit la justice; annulle les nominations faites par le duc de Mayenne; fait enregistrer un

édit d'amnistie, 181. Récompense ceux qui ont contribué à la soumission de Paris, 183. Son caractère seul opère la révolution qu'il a faite en sa faveur, 184. Réflexions sur la composition de son ministère; comment le Roi y tient constamment la balance d'une main ferme, 186. Son discours aux députés des chambres du parlement sur l'édit de Nantes en faveur des protestans, 189. Sa politique fait évanouir le projet de république fédérative conçu par quelques protestans, 191. Motifs qui le déterminent à rappeler les jésuites, 192. Réflexions sur le projet attribué au Roi de partager l'Europe en quinze Etats, 195. (*Introd.*) — Le jour du massacre de la S.-Barthelemy, il reçoit ordre, avec le pr. de Condé, de passer dans la chambre du Roi, qui leur commande de quitter leur religion, 242. Ils se soumettent à cet ordre, 243. Il est contraint d'envoyer dans ses terres souveraines un édit par lequel il défend tout exercice de religion autre que celui de la catholique romaine, 247. Est gardé à vue dans une chambre du Louvre, 254. Après le sacre de Henri III, il jouit d'une plus grande liberté, 257. Averti qu'on veut l'arrêter, il se sauve, et se retire à Alençon; y forme avec le duc d'Alençon et le pr. de Condé une armée de 50,000 hommes, et obtient une paix avantageuse pour tous trois, 259. Déclare à Thouars qu'il veut vivre dans la religion réformée, qu'on lui a fait quitter de force, 261. Est forcé de recourir aux armes, à cause de l'inexécution du traité de paix, 262. Embarras du prince pour concilier les esprits des seigneurs protestans et catholiques qui sont à sa cour, 265. Pendant une trève, il se rend en Béarn, attiré par son amour pour la jeune Tignonville, 269. Danger qu'il court en entrant dans la ville d'Eause, 270. Attaqué par les habitans de Beaumont-de-Laumagne, il les force à rentrer dans leur ville avec perte des leurs, 274. Assiége l'église de S.-Nicolas, 277, laquelle se rend à discrétion; tous ceux qui s'y trouvent sont massacrés, pour les cruautés qu'ils ont exercées sur des femmes, 278. Le Roi reçoit des députés des Etats de Blois, qui viennent le prier de se faire instruire dans la religion catholique, 279. Il livre combat à l'amiral de Villars devant Nérac; charge lui-même un corps de cavalerie, et le force à se retirer, 280. Pourquoi il ne peut secourir Brouage, qui se rend au duc de Mayenne, 281. Comment il surprend la ville de Florence, près d'Auch, 283. Mot de la Reine mère à ce sujet, 284. Il entreprend le siége de Cahors, 286. Y rompt deux hallebardes, et reçoit plusieurs coups d'arquebuse, 289. Refuse de lever le siége, 290. Se rend maître de la ville, 291. Dresse une embuscade près de Marmande, 293. Pourquoi elle ne réussit pas au gré du Roi, 296. Il fait surprendre la ville de S.-Milion, 306. Sa conversation avec Rosny, dans laquelle il explique la cause de la haine du duc d'Alençon pour lui, 310. Fait lever le siége de Castes, 353. Se retire à La Rochelle, 361. Fait investir Talmont, 364. Se rend lui-même au siége de cette place, qui lui ouvre ses portes, 365. Attaque le château de Chisé, 366. Singuliers accidens qui arrivent à ce siége, 367. Il reçoit le château à composition; prend celui de Sasay; assiége la ville et le château de S.-Maixent, 369. Y fait son entrée; fait le siége de Fontenay, 370. Accorde une capitulation telle que la demandent la garnison et les habitans, 375. Aventure plaisante d'une femme de cette ville, 376. Il s'assure de Maillezais et de Mauléon, 377. Résiste aux promesses et aux menaces de Cath. de Médicis, dont il apprend les dispositions par mesd. d'Uzès et de Sauve, 381. Défait plusieurs compagnies de l'armée du duc de Joyeuse, 388; et les troupes du duc de Mercœur, 389. Se loge dans Coutras, 394. Fait ses dispositions pour livrer bataille, 395. Harangue les princes qui l'accom-

pagnent, 396. Met l'armée ennemie en déroute, 397. Son entretien avec Rosny, qu'il envoie auprès du pr. de Conti, 399. Son amour pour la comtesse de Guiche le porte à aller en Béarn, et lui fait perdre le fruit de la bataille de Coutras, 403. Il convoque une assemblée des églises à La Rochelle, 409. Prend la ville de Niort après un grand combat, 410; et Châtellerault, où il reçoit des lettres du roi de France; accepte le projet de réconciliation que lui offre ce prince, 412. Secourt la ville d'Argenton, 413. Se rend à Tours auprès du roi de France, 415. Danger qu'il court sur la route de Marmoutier, 416. Fait retirer, par sa présence seule, le duc de Mayenne des faubourgs de la ville, 418. Assiége Paris, 422. Se rend à S.-Cloud auprès du Roi, qu'on vient d'assassiner, 423. Est salué roi de France par la garde écossaise et par plusieurs seigneurs, 424. Se rend maître de Meulan, de Clermont, et autres places, 425; de Gournay, Neufchâtel, Eu, Le Trépot; se rend à Dieppe, vient loger à Arques, 427. Se prépare au combat, 428. Met les ennemis en fuite, 431. Tente une attaque sur Paris, 432. Prend toutes les villes de Touraine, Anjou, le Maine et Basse-Normandie, 433. Son discours à son escadron avant la bataille d'Ivry; comment il répare l'honneur de Théodoric de Schomberg; sa prière avant de combattre, 439. Il passe la rivière d'Eure en poursuivant sa victoire; va coucher à Rosny, 445. Attaque les faub. de Paris, II, 3. Lève le siége pour aller au devant du duc de Parme, 5. Assiége et prend Clermont; se met aux trousses du duc, 7. Assiége et prend la ville de Chartres, 10. Se rend à S.-Quentin pour voir Gabrielle d'Estrées; s'empare de Corbie, 13. Prend la ville de Noyon par capitulation, 16. Vient à Mantes, où il fait manquer une entreprise de Rosny, 20. Comment il se rend maître de Louviers, 23. Projette d'attaquer Rouen, 24. Reçoit des secours de la reine d'Angleterre, des Hollandais, et des princes d'Allemagne, 27. S'empare lui-même d'une tranchée, 31. S'en rend maître une seconde fois, 33. Sa conversation avec Rosny au sujet de Villars et du duc de Parme, 34. Sa bravoure éclate dans une sortie que fait Villars, 38. Il marche au devant du duc de Parme, 39. Dégage au combat de Folleville plusieurs de ses capitaines, en danger d'être tués ou faits prisonniers, 41. Attaque le duc de Guise au bourg de Bures, 43. Danger qu'il court à Aumale, où il est blessé, 47. Il poursuit le duc de Parme jusqu'à Pont-Dormy, 52. Sa constance au milieu des brouilleries des catholiques et des huguenots, 53. Il présente en vain la bataille au duc de Parme, 55. Sépare son armée, 56. Attaque M. de Guise à Yvetot, 59. Ses projets déconcertés, 61. Négociations de l'Espagne et des ligueurs, 65. Le Roi se rend maître d'Epernay, 68. Ses conférences avec Rosny, 81. Précautions qu'il prend pour sa sûreté, 93. Suite des conférences, 94. Il consulte plusieurs seigneurs protestans sur les projets qui se méditent de faire déclarer roi le cardin. de Bourbon, 101. Avis divers de ces seigneurs, 102. Il prend la ville de Dreux, et en fait miner le château et la tour, 116. S'excuse à Rosny de n'avoir pu lui donner le gouvernement de cette place, 119. Tout se réunit pour le porter à changer de religion, 120. Il fait abjuration à S.-Denis, 127. Sa confession de foi, 129. Négociation inutile avec l'Espagne, 135. Il accorde une trève générale de 6 mois aux ligueurs, 137. Rappelle Rosny auprès de lui; sa lettre à cette occasion, 140. Discours qu'il lui tient, 141. Il contraint les troupes de Villars à se retirer de devant le fort de Fécamp, 153. Reçoit la soumission de la ville de Meaux; entreprend le siége de La Ferté-Milon, 154. Ses lettres à M. de Rosny sur sa négociation avec M. de Villars, 177. Dernière lettre par laquelle il le remercie d'avoir

terminé son traité, 194. Il fait son entrée à Paris, 199. Sa bonté, sa clémence, 200. Son entretien avec M. de Rosny sur le traité conclu avec M. de Villars, 202. Il réunit son armée pour marcher au devant du comte de Mansfeld, 219. Assiége la ville de Laon, 225. Envoie des ordres à Paris concernant les demandes que le card. de Bourbon lui a fait faire par M. de Rosny, 244. Par ses sages dispositions, il force le comte de Mansfeld et le duc du Maine à se retirer de devant Laon, 257. Reçoit cette ville à composition, 262. Son entretien avec M. de Rosny sur le maréchal de Biron et sur le duc de Bouillon, 263. Sa réponse à la lettre du dernier, 271. Sa lettre à M. de Rosny sur la mort du cardinal de Bourbon, et sur la disposition de ses bénéfices, 298. Il consent à traiter avec le duc de Guise, 302. Approuve le traité conclu par M. de Rosny, 321. Gracieux accueil qu'il fait au duc, qui vient lui faire sa soumission, 322. Il déclare la guerre à l'Espagne contre son propre sentiment; par qui il est porté à cette résolution, 358. Est blessé par Jean Chastel, 359. Sur les instances du connétable de Montmorency, du maréchal de Biron, de Sancy et du chancelier de Chiverny, il se décide à porter la guerre en Franche-Comté, 363. Précautions qu'il prend pour la sûreté des provinces frontières, 365. Il établit le prince de Conti chef du conseil des affaires de finances, 366. Il part de Paris, 367. Sa lettre à M. de Rosny au sujet de la brouillerie du comte de Soissons, 369. Comment il triomphe à Fontaine-Française, 385. Son entrevue avec M. de Rosny à Moret, 387. Son discours aux Parisiens, 389. Il tente inutilement de reprendre Calais, 391. Avec quel courage il en supporte la perte, 393. Leçon qu'il donne au duc de Montpensier, 396. Il se prépare au siége de La Fère, 404. Se rend maître de cette place, 406. Manque une entreprise sur Arras, 407. Ecrit à M. de Rosny une lettre remarquable sur l'état de ses finances, 412. Veut le faire entrer au conseil des finances, III, 2. Intrigues employées pour empêcher cette résolution, 6. Circonstances qui déterminent le Roi à l'y faire entrer, 11. Son discours à l'assemblée des notables tenue à Rouen, 29. Ses vues pour la restauration du royaume, 30. Ses dix souhaits communiqués à M. de Rosny, 62. Ses préparatifs pour le siége d'Arras, 66. Il adopte et fait exécuter les moyens proposés par Rosny pour parvenir à la reprise d'Amiens, 82. Se rend au siége de cette ville, 87. La reprend, 104. Sa correspondance avec Rosny pendant ce siége, 105; et pendant celui de Dourlens, 136. Il lève ce dernier siége, 146. Part pour la Bretagne, 148. Traite à Angers avec le duc de Mercœur, 149. Sa conversation avec Rosny à ce sujet, 150. Se rend à Nantes, où il publie l'édit en faveur des protestans, 155. Refuse les offres des ambassad. d'Angleterre et de Hollande; conclut la paix avec l'Espagne, 156. Se rend à Rennes; plaisirs auxquels il s'y livre, 157. Sa conversation avec Rosny; il lui parle des dispositions de certains protestans, des raisons qui lui ont fait refuser les offres des ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande, 159; du pardon qu'il a accordé à M. de Bouillon, et de son entretien avec lui, 167; du projet de faire annuler son mariage, 170. Il passe en revue toutes les princesses et dames qu'il pourroit épouser, 171. Sa correspondance avec M. de Rosny sur la politique, la guerre, les finances, et sur les affaires de Bretagne, 184. Il revient à Paris après le traité de Vervins; applaudissemens qu'il y reçoit, 196. Diverses lettres relatives aux finances, qu'il écrit à Rosny, 203. Son entrevue avec Gabrielle d'Estrées en présence de Rosny; sa fermeté dans cette circonstance, 237. Il raccommode le duc d'Epernon et M. de Rosny, 242. Lettres à ce dernier, 273. Il fait vé-

rifier l'édit de Nantes, malgré les difficultés qui s'y rencontrent, 280. Se rend à Blois pour observer de plus près les menées du duc de Biron, 303. Prohibe les marchandises étrangères, 304. Son nouvel amour pour madem. d'Entragues, 311. Il lui fait par écrit une promesse de mariage, 312. Se décide à épouser Marie de Médicis, 333. Ses lettres diverses à M. de Rosny, 334. Ses préparatifs de guerre contre le duc de Savoie, 347. Il appelle Rosny à Lyon, 353. Prend Montmélian et Chambéry, 358. Se rend maître d'autres places de la Savoie, 359. Assiste au siége de Charbonnières; détails sur le siége et la prise de cette ville, 366. Se rend à Lyon pour y recevoir Marie de Médicis, 396. Fait démolir le fort de Ste.-Catherine, 398. Son mariage; il se rend à Paris, 406. Lettres adressées à M. de Rosny, 407. Deux vœux du Roi concernant l'état politique de l'Europe, 420. Ses dix maximes royales d'Etat, IV, 1. Son éloge, 8. Ses désirs et ses desseins politiques, 9. Comparaison du Roi avec David, 13. Il consulte Rosny sur le projet du pr. Maurice de Nassau, 28. Pose la première pierre de l'église de Ste.-Croix d'Orléans, 30. Déclare à Rosny l'intention où il est de venger les injures faites par les Espagnols, 32. Reçoit une ambassade de Venise et du Grand-Seigneur, 34. Se rend à Calais, où il reçoit une lettre de la reine Elisabeth, 35. Envoie secrètement Rosny à Douvres, 38. Fait don de 30,000 écus au duc de Biron, 48. Défend de transporter de l'argent hors du royaume, 59. Etablit une chambre de justice contre les financiers, 62. Joie qu'il ressent de la naissance d'un fils, 71. Il fait tirer son horoscope, 72. Réduit les rentes au denier seize, 73. Lettres diverses du Roi à M. de Rosny, 80. Il lui fait part de la conspiration de Biron, 99. Résolution prise à cet égard, 100. Ses lettres à Rosny, 102. Commencement de ses brouilleries avec la Reine, 129. Il sonde les dispositions du duc d'Epernon et du duc de Bouillon sur la fermentation excitée dans quelques provinces, 132. Pardonne aux complices de Biron, 157. Supprime la chambre des requêtes de Toulouse, 200. Permet aux Provinces-Unies de faire en France la recrue des compagnies françaises qui sont à leur service, 202. Suite de ses lettres à Rosny, 204. Il réduit sous son autorité absolue le pays de Metz, 221. Promesse qu'il donne par écrit à Rosny concernant la sûreté de M. de Bouillon; cinq lettres qu'il lui adresse sur le même sujet, 229. Il relève les manufactures de soie, fait planter partout des mûriers, 234. Compose le différend entre le card. de Lorraine et le pr. de Brandebourg, 235. Rétablit les jésuites; approuve la formation d'ordres religieux, 236. Long entretien avec Rosny à l'Arsenal, 237. Lettre qu'il lui écrit à l'occasion de la mort de la reine d'Angleterre, 244. Il le charge d'aller complimenter le nouveau roi, 245. Instructions qu'il lui donne sur son ambassade, 248. Il tombe sérieusement malade; appelle auprès de lui M. de Rosny, 256. Ses lettres au nouveau roi d'Angleterre, 291; et à la Reine, 293. Autres lettres sur la mission confiée à M. de Rosny, et sur des bruits concernant une alliance du roi d'Espagne avec l'Angleterre, 318. Nouvelles lettres sur la négociation, et sur des armemens de l'Espagne, 393. Autres lettres sur le même sujet, 452. Le Roi félicite Rosny sur l'issue de la négociation, 459. Présens qu'il fait au roi et à la reine d'Angleterre, et aux seigneurs de leur cour, V, 31. Il veille à la sûreté de M. de Rosny, 62. Approuve le mariage de sa fille avec M. de Laval, 64. S'entretient avec lui sur les manufactures de soie et sur le luxe, 65. Lettre à l'occasion de la mort de la duch. de Bar, sa sœur, 97. Il donne à la Reine la maison de S.-Germain, et à madame de Verneuil celle de Fontainebleau, qu'il avoit donnée à la

princesse défunte, 98. Rétablit la société des jésuites, 104. Sa lettre à M. de Rosny sur sa bonne santé, 117. Longue conversation sur les affaires de l'Europe, et sur les intrigues du comte d'Auvergne et de la marq. de Verneuil, 129. Il raconte à Rosny les sujets de plaintes que lui donne cette dame, 141; et le mécontentement qu'il reçoit de l'humeur de la Reine; il le charge de parler sur ce sujet à la princesse, 142. Ses lettres à M. de Rosny sur l'établissement d'un seul receveur et payeur des rentes de la ville de Paris, 144; sur d'autres objets, 145. Autre lettre sur la trahison du jeune L'Hoste, secrétaire de Villeroy, 159. Il pardonne à ce ministre, 166. Ecrit à M. de Rosny, pour qu'il lui adresse une lettre de consolation et d'assurance de son amitié, 167. Sa lettre au même sur la recherche des rentes, 191. Il forme trois desseins principaux pour l'intérieur de ses Etats, 198. Projette un voyage en Provence; quel en est le but, 210. Entretient Rosny de ses chagrins domestiques, 213. Il lui écrit au sujet des offres faites par les entrepreneurs des manufactures de la ville de Paris, 227; sur l'état de sa santé, 232. Ecrit à M. d'Epernon sur la dispute entre M. Du Perron et Du Plessis-Mornay, 234. Réflexions sur cette lettre, et sur l'attachement de M. d'Epernon pour le Roi, 237. Trois lettres à M. de Rosny à l'occasion de ce seigneur, 239. Raisons qui font suspendre son voyage en Provence, 251. Il écrit à M. de Rosny sur la nécessité d'assister les Provinces-Unies, 275; sur les contraventions aux ordonnances concernant les douanes, 289. Lettre à son conseil sur la nécessité de diminuer les tailles, 294. Il entretient Rosny sur la conjuration de la famille d'Entragues, 304. Lui écrit de faire remplacer les non-valeurs sur les assignations des Suisses, 312. Lui envoie la commission et les lettres de cachet en blanc pour faire arrêter le comte d'Auvergne, 313. Lui mande de différer la conclusion d'un accord avec les financiers, 314. Le prie d'accorder sa lieutenance de grand voyer en Guienne au sieur de Biçose, 321. Lui ordonne de faire compter 3,000 écus au cardinal de Sourdis pour son voyage à Rome, 322. Lettre au sujet des malversations commises en Normandie, 324. Il mande à M. de Rosny de faire passer le Dauphin par Paris, 325. Lui envoie les provisions pour un don demandé par la Reine, 326. Lui écrit qu'il ne veut pas qu'on inquiète le sieur Beaufort pour avoir retiré des quittances de la chambre des comptes, 337. Le charge de parler à mad. de Verneuil sur les sujets de plaintes qu'il a contre elle, 341. Lui donne son avis sur la conduite à tenir à l'égard des défenses du commerce d'Espagne, 356. Le félicite du traité de commerce qu'il a conclu avec cette puissance, 359. Lui demande la charge de président de la cour des aides de Montpellier pour l'avocat Boucaut, et se plaint des menées de quelques protestans, 361. Lui écrit deux nouvelles lettres sur le traité de commerce, 362. Entretient Rosny des propositions que lui a faites le connétable de Castille, 370. Accorde aux jésuites le collége de La Flèche, 376. Ecrit plusieurs lettres à M. de Rosny sur les menées de MM. de Bouillon, La Trémouille, Lesdiguières, Du Plessis et autres, 377. Se maintient dans la propriété du pont d'Avignon, 400. Lettre des trésoriers de Toulouse, qui conteste cette propriété, 401. Le Roi tient un grand conseil, dans lequel il prononce un discours sur l'amélioration qu'il veut opérer dans ses finances, 409. Etablit une maison de retraite pour les militaires estropiés ou vieux, 412; et une caisse de réserve à la Bastille, 413. Comment le Roi eut besoin de ses talens et du secours de Dieu pour surmonter toutes les difficultés qu'il rencontra, VI, 3. Scène domestique; gaieté du Roi, 6. Conversation avec Rosny, 9. Récapitulation de

tous les chagrins qu'il a éprouvés dès son enfance, 19. Il fait rompre le mariage projeté de la fille de M. de Rosny avec M. de Laval, en faveur de M. de Rohan, 50. Divers billets écrits à M. de Rosny, relatifs à des sommes à faire payer à diverses personnes qui ont servi le Roi, et à d'autres objets, 52. Ses entretiens avec le père Cotton et Rosny sur de prétendues lettres écrites par ce dernier contre l'établissement d'un collége de jésuites à Poitiers, 71. M. de Rosny est pleinement justifié, 82. Conversation au sujet du jugement rendu contre le comte d'Auvergne et mad. de Verneuil, 86. Le Roi commue la peine de mort prononcée contre le comte d'Auvergne et M. d'Entragues; se réconcilie avec mad. de Verneuil, 87. Fait payer tous les ans de 3 à 4 millions pour récompenser ceux qui l'ont servi, 93. Embellit la capitale ; fait réparer les grandes routes, 94. Tranquillité et prospérité de son règne, 95. Il écrit à M. de Rosny sur le mariage du marq. de Cœuvres avec sa nièce madem. de Melun, 100 ; sur la mort de Clément VIII, 101 ; et sur sa bonne santé, 102. Lui répond, en termes plus retenus que de coutume, sur la lettre de justification qu'il a reçue de lui, 116. Ses entretiens avec lui et MM. de Villeroy et de Sillery sur différentes affaires politiques, 117. Il écrit à M. de Rosny touchant le passage des Espagnols par la Suisse, 119; la tour de Bouc, 120 ; les lettres de provision, pour M. de Mairargues, de l'état de gouverneur de Montpellier ; la place du Marché aux chevaux, le passage de Spinola, 121 ; l'élection de Léon XI, et celle de Paul V, qui lui succède, 136. A la sollicitation des jésuites, le Roi fait raser la pyramide élevée sur la place de la maison de Jean Châtel, 139. Pourquoi il se laisse prévenir contre Rosny, 147. Regret qu'il en témoigne, 149. Long entretien qu'il a avec lui, 151. Il l'empêche de se jeter à ses pieds, l'embrasse, et se déclare devant ses courtisans son ami à la vie, à la mort, 165. Lui écrit à l'occasion des discours tenus dans les assemblées secrètes des protestans de Guienne, Languedoc et Poitou, 169. Le nomme commissaire à l'assemblée générale des protestans de Châtellerault, 174. Lui envoie un mémoire contenant des avis conformes à ceux donnés par la reine Marguerite, 204. Le consulte sur la démolition du château d'Usson, 206. Le félicite sur la conduite qu'il tient à l'assemblée de Châtellerault, et lui fait connoître ses intentions à l'égard des protestans, 221. Lui envoie les brevets de nomination pour les députés élus, 246. Le presse de faire séparer l'assemblée le plus tôt qu'il pourra, et lui recommande d'empêcher qu'aucun corps ou particulier entre en communication avec le duc de Bouillon, 248. L'instruit qu'il envoie un exempt de ses gardes protestant, pour recevoir des mains du sieur de Blaccons la place d'Orange, et des mesures qu'il a prises à cet égard, 255. Lui écrit qu'il recevra volontiers les députés de Châtellerault, 259. L'informe qu'il est venu d'Espagne de l'argent, qui a été distribué sous le nom et par l'ordonnance du duc de Bouillon, 264 ; et que les habitans de Turenne se fortifient et se munissent, faisant mine de vouloir se défendre, 265. Le charge de faire avancer le choix et le départ des officiers qui doivent composer la chambre des grands jours du Limosin ; envoie à d'Epernon des commissions pour lever 3,000 hommes, 273. Part de Paris ; écrit à M. de Rosny pour l'informer d'une nouvelle trahison du comte d'Entragues, et de la continuation de celle du duc de Bouillon, 274. Lui indique la route qu'il prend, et lui recommande de donner des ordres pour assurer les vivres, 275. Lui annonce une lettre de soumission du duc de Bouillon, et la déposition d'un nommé Blanchard, initié dans les projets de ce duc, 281. Reçoit des mains des gens de

M. de Bouillon les places appartenant à ce seigneur, 284. Entretient M. de Rosny des nouvelles menées de quelques Espagnols, 293. Par quels moyens il se prépare à l'exécution des grands desseins qu'il médite, VII, 6. Injustice de quelques écrivains envers Henri IV, 15. Le Roi entretient Rosny sur ses projets, auxquels il trouve la Reine opposée, 33. Veut mettre le duc de Bouillon à la raison, 34. Erige la terre de Sully en duché-pairie, 35. Va dîner chez le duc de Sully le jour où il est reçu duc et pair, 36. L'entretient plusieurs fois sur le siége de Sedan, qu'il se propose de faire, 37. Se décide à marcher pour ce siége, 54. Billets au duc de Sully concernant le duc de Bouillon, 59. Il le presse de venir le joindre pour le siége de Sedan, 73; et de lui envoyer pics, pelles, hoyaux, chevaux et officiers, 75. Lui annonce que le duc a fait son traité de soumission, 79. Revient à Paris; faillit à se noyer avec la Reine, 83. Mot de mad. de Verneuil à cette occasion, 84. Le Roi refuse au clergé de recevoir le concile de Trente, 86. Mande au duc de Sully de lui envoyer un diamant en bague de la valeur de 1,000 ou 1200 écus, 104; de payer au sieur Zamet deux sommes qu'il lui doit, 107; d'acheter une enseigne ou autre bijou pour la somme de 1500 écus, 108. Lui écrit pour lui déclarer qu'il s'oppose à ce que les protestans tiennent un synode général, 114. Lui demande à quoi ont été détournés les deniers destinés au paiement des portes de S.-Bernard et du Temple, et des fontaines du Palais et de la Croix du Tirouer, 121. L'engage à accommoder les brouilleries de M. de Roquelaure et les siens, 122. Billet du Roi à M. de Sully sur l'abolition accordée au sieur de La Saminière, 127; sur le baptême des Enfans de France, 128; sur la santé de Sully, 130; sur le siége de Rhinberg, 134; sur la distribution à faire de certaines sommes; sur la mort du lieut. de roi à S.-Jean-d'Angely, 135; sur la prise de Rhinberg, 136. Emploi de 100,000 écus qu'il fait distribuer aux jésuites, 137. Ecrit à Sully à l'occasion de l'arrivée des ducs de Rohan et de Soubise, 142; et pour lui demander 2,000 pistoles pour lui, 144; et 85,504 livres pour la comtesse de Moret, 145. Il reçoit de toutes parts des avis sur les secrètes menées des Espagnols, et leur projet d'exciter de nouveaux troubles en France et en Europe, 148. Fait connoître à M. de Sully la résolution où il est de se préparer à la guerre contre l'Espagne, 151. L'entretient sur les affaires de l'Europe, 158; et sur celle du père Seguirand, 165. Lui écrit pour lui témoigner son inquiétude sur l'accident arrivé à son fils le marquis de Rosny, 170. Lui ordonne de faire payer 100,000 livres à des tapissiers flamands, 171. Autres ordres envoyés par le Roi pour le paiement de diverses sommes, 172. Il adresse à Sully un homme qui doit découvrir les larcins faits en Guienne et à Bordeaux, 193. Accorde 2,000 livres pour le collége de La Rochelle, 194. Ecrit à M. de Sully au sujet de l'office vacant d'avocat du Roi au parlement de Bordeaux, 195. Lui fait part de ses défiances à l'égard des princes de Lorraine, 196. Lui écrit sur un ameublement qu'il lui recommande de faire payer, 199. Le presse de venir à Fontainebleau, 202. Lui annonce la naissance d'un fils, 203. Lui ordonne de pourvoir au paiement des appointemens de M. de Buzenval, ambassad. en Hollande, 205. Se plaint du grand nombre de personnes qui entrent dans son conseil des finances, et demande à Sully de pourvoir à cet abus, 208. Désapprouve en partie le projet de réglement que M. de Sully lui propose à ce sujet, 211. Lui mande son avis sur la construction de la place Royale; lui recommande de terminer le différend entre la ville de Lyon et Fedeau, 212; et de prendre garde à l'affaire de la gabelle, dont le duc de Nevers

poursuit la suppression dans le Rethelois, 214. Le consulte sur les offres faites par un nommé La Fosse pour le rachat de ses greffes et rentes, 215. Lui recommande de nouveau l'affaire de la gabelle du Rethelois, 216. Lui parle des plaintes du comte de Gurson, 217. Lui recommande de faire chercher l'inventaire des bagues engagées par Rucelay; lui donne 20,000 écus sur ses deniers extraordinaires, 218. Lui annonce la ratification d'une suspension d'armes entre les troupes de l'archiduc et celles des Provinces-Unies, 219. Le rassure sur les plaintes prétendues de la chambre de justice, 224. S'en remet à sa décision sur l'affaire de la reprise du château de Pierrefort, dans la Haute-Auvergne, 227. Lui recommande d'envoyer au plus tôt des litières et carrosses à madame de Montglat, pour qu'elle mène à Noisy le Dauphin et ses autres enfans, 228; et de faire expédier l'acquit pour les entrepreneurs des manufactures de toile à la façon de Hollande, 229. Promesse faite au profit du Roi par les receveurs des consignations des parlemens de Paris et de Bordeaux, 230. Le Roi charge M. de Sully de donner à l'évêque de Carcassonne une assignation de 18,060 liv., pour retirer son épée de pierreries et les papiers que l'évêque a pour cette somme, et de faire payer 60,000 écus à M. de Santeni, 234. Lui recommande le comte de S.-Paul, faussement accusé d'avoir eu part dans la querelle de M. de Rambures, 235. Se fâche contre Sully, et revient aussitôt à lui, 238. Particularités à ce sujet, 240. Il l'appelle auprès de lui pour qu'il le soulage dans un chagrin domestique, 243. Lui annonce la mort de quelques personnes de la cour, et celle de la fille du roi d'Angleterre, 245. Lui ordonne de s'entremettre dans deux affaires domestiques, 246. Lui défend de faire expédier la commission qu'il a donnée pour la recherche du marc d'or en Languedoc, 250. Répond à trois lettres de M. de Sully concernant diverses affaires, 253. Lui exprime son chagrin des bruits malins qui courent sur lui; fait l'aveu de ses foiblesses, que plusieurs circonstances peuvent excuser, 257. Lui envoie M. de Rohan, pour l'instruire de quelques affaires importantes, 261. Répond à la lettre que Sully lui adresse sur ce sujet, 263. Lui mande qu'il trouve bon que ses enfans ne quittent pas encore Noisy, 267. Lui fait passer copie de la ratification de la suspension d'armes entre les archiducs et les Pays-Bas, 268. Approuve qu'il avance la demi-année de sa pension au pr. de Condé, pour son voyage en Italie, 273. Sur des dépêches reçues du présid. Jeannin, il appelle M. de Sully auprès de lui à Fontainebleau; lui témoigne le plus vif intérêt pour la santé de son fils, 274. Le prie de faire préparer ce qui est nécessaire pour le retour des Enfans de France à S.-Germain, 275. Lui donne 6,000 écus pour aider à sa construction à La Chapelle, 276. Remet Sedan au duc de Bouillon, 288. Entretient M. de Sully du mariage de son fils, auquel il destine madem. de Créqui, 333. Lui propose la charge de connétable, à condition qu'il se fera catholique, 337. Le prie de lui rendre deux services signalés, l'un auprès de mad. de Verneuil, l'autre auprès de la Reine; conversation à ce sujet, 344. Il lui écrit plusieurs lettres concernant l'affaire du comte de Sommarive, et la grossesse de la Reine, 369. Lui annonce qu'il a vu le duc d'Aiguillon, frère du comte de Sommarive; quelles sont ses intentions à l'égard de ce dernier, et que la Reine est accouchée d'un fils, 376. Sa colère contre le prince de Joinville et mad. de Verneuil, 379. Comment elle s'apaise; sa colère contre le duc d'Aiguillon, coupable de lâcheté envers le sieur de Balagny, 381. Conversation avec Sully sur quelques mouvemens en Poitou, 384. Il lui annonce que le Pape consent à faire appeler le marq. de

Verneuil évêque de Metz, 389. Lui demande 2,000 pistoles; le presse de travailler au réglement des épices de messieurs des comptes, 390. Lui écrit pour hâter la construction de la place Dauphine, 392. Lui annonce que ses enfans sont malades, 393. Le félicite sur la naissance d'un fils; lui annonce que ses enfans se portent mieux, 394. Lui demande des nouvelles au sujet du mariage de madem. de Mercœur avec le duc de Vendôme, 395. Lui annonce qu'il a donné des ordres pour qu'on lui délivre tous les comptes dont il aura besoin pour son service, 396. L'instruit de son indisposition, et lui annonce qu'il a refusé de pourvoir de la charge de prem. présid. de la chambre des comptes de Provence quelqu'un qui lui étoit recommandé par M. de Guise et la comt. de Sault, 399. L'informe du peu de succès des démarches du père Cotton auprès de la famille Mercœur, 400. Le prie de lui envoyer 34,000 pistoles; le félicite d'avoir fait rétablir le pont de Rouen; lui parle de l'indisposition qu'il éprouve, 408. Lui dit qu'il a été bien aise de voir son fils; lui fait connoître ses intentions au sujet de la vente que M. du Maine et ceux d'Antibes veulent faire de leur terre, 410. Lui envoie les lettres du sieur de La Force, concernant une vieille querelle renouvelée en Navarre par les Espagnols; lui demande son avis, 412. Le presse de terminer l'assemblée de Jargeau, et de revenir auprès de lui, 429. Lui marque sa satisfaction de ce qu'il a mis fin à cette assemblée, 432. Lui écrit qu'il ne choisira les députés protestans qui doivent résider auprès de lui qu'après son retour de l'assemblée, 442. Envoie l'ordre au fils de M. de Sully de faire payer 600 liv. aux comédiens italiens, 443. Prie Sully de travailler à régler les limites du pays Messin; lui annonce qu'il a accordé une brouillerie entre les pr. de Condé et de Joinville, 448. Cinq billets adressés au même sur diverses affaires, 450. Le Roi lui mande qu'il veut que ses enfans retournent à S.-Germain, 461. Lui annonce son retour à Paris; lui parle avec indignation de l'acte commis contre Balagny, 462. Refuse au clergé d'accepter le concile de Trente; permet l'établissement des jésuites en Béarn, 463. Refuse de porter secours aux Maures d'Espagne, 464. Huit billets du Roi concernant diverses dépenses pour ses maîtresses et ses bâtimens, 473. Arrêt du conseil portant réglement de la taille pour l'année 1609, VIII, 1. Le Roi demande à Sully 22,000 pistoles pour payer la dette qu'il a faite au jeu, 11. Lui écrit qu'il ira dîner chez lui, 23. Lui déclare qu'il veut y loger deux ou trois jours par mois, 24. Son amour pour la princ. de Condé, 41. Il confie à Sully ses chagrins secrets, et ses inquiétudes sur les intelligences dont il soupçonne la Reine avec l'Espagne, 49. Promet de renoncer à toutes ses amourettes, pourvu que la Reine chasse d'auprès d'elle les Concini, 58. Fait le portrait de ses trois ministres, Sully, Villeroy et Sillery, 69. Son cabinet d'Etat, formé par M. de Sully, 73. Il lui envoie une dénonciation faite contre le pr. de Condé, 97. Le prie de faire passer 300,000 liv. en Hollande, 98; de payer 7,000 écus au duc de Lunebourg, 99; 6,000 liv. à madem. de Montmorency, 100; 100,000 liv. au sieur Edouard, portugais, 101; 49,900 liv. au sieur Zamet, 103. Il rend un édit contre les banqueroutiers, 105. Prie M. de Sully d'accommoder les brouilleries qui sont dans la maison de Roquelaure; lui défend de payer le quartier d'avril de la pension du pr. de Condé, de qui il est très-mécontent, 107. Le prie de lui envoyer sa correspondance avec le duc de Savoie; lui ordonne de faire tenir prête la compagnie de la Reine, pour se rendre à Mézières, 109. Le prie d'apporter quelque adoucissement à la prison du comte d'Auvergne; lui annonce l'arrivée de l'archiduc Léo-

pold dans les Etats de Clèves, 110. Lui envoie une lettre qui l'instruit des mauvaises dispositions des habitans de La Rochelle, 115. Le prie de payer comptant 51,000 liv. au sieur Edouard, portugais, et 9,000 aux héritiers du sieur Marguerit, 119. Sa conversation avec Sully sur les moyens de faire la guerre à l'Autriche, 121. Motifs de cette guerre, 126. Le Roi soutient Sully contre ses ennemis, 128. Défend au prédicateur Gontier de se livrer contre lui à des sorties violentes, 129. Ses tentatives pour entretenir en particulier la princesse de Condé, 130. Quelques détails sur ses amours avec elle ; son indiscrétion fait manquer l'entreprise du marq. de Cœuvres, 137. Il envoie une lettre dans toutes les provinces, à l'occasion de la fuite du pr. de Condé, 147. Annonce à M. de Sully que le grand duc de Florence a fait réparation de la faute commise envers lui à Rome dans le cérémonial, 152. Eclaircissement à ce sujet, 154. Il écrit à l'archiduc d'Autriche pour faire rentrer le pr. d'Espinoy dans une partie de ses biens, 160. Causes qui empêchent le Roi d'exécuter ses grands desseins, 206. Il prépare une armée pour aller au secours des héritiers du duché de Clèves ; demande passage à l'archiduc des Pays-Bas, 232. Réflexions sur son règne et sur ses projets, 287. Etat de la cour après sa mort, 290. Eloge de ce prince, 296. Munificence du Roi envers le sieur de Lafont, l'un des secrétaires de Sully, 301. Il écrit à M. de Sully de remettre au sieur Puget une promesse par lui faite au profit de son ancien commis, 308. On jette des soupçons dans son esprit contre Sully, à l'occasion d'un marché fait avec des fournisseurs, 309. Il envoie commission à Lesdiguières de lever une armée destinée à agir en Italie contre les Espagnols, 312. Raccommode M. de Vendôme avec Sully, 313. Veut charger ce dernier de l'office de surintendant des vivres ; conversation à ce sujet, 315. Satisfaction qu'il éprouve des moyens d'exécution que Sully lui présente pour faire la guerre à l'Autriche, 360. Il lui indique le point de réunion des troupes dont il a ordonné la levée, 361. Lui mande de faire compter 12,000 liv. à M. de Soubise pour la levée d'une compagnie de chevau-légers, 362. Lui recommande de pourvoir aux vivres nécessaires à l'armée, 363 ; et de tenir la main à ce que les soldats enrôlés se rendent à la file au rendez-vous qu'il a indiqué, 364. Témoigne sa répugnance au sacre de la Reine ; ses funestes pressentimens, 365. Fait partir MM. de Rohan et de Rosny pour l'armée ; écrit à l'archid., 370. Fait dire à Sully malade qu'il ira le visiter à l'Arsenal, 372. Il est assassiné, 374. Consternation dans Paris, 376. Pensée d'Henri IV pendant le sacre de la Reine, 377. Etat de la cour après sa mort, 386. Son portrait physique et moral, IX, 1. Ses projets d'administration intérieure, et de réglement pour les affaires du dehors, 3. Six articles approuvés par lui concernant la justice, les finances, la discipline militaire, le commerce, les rangs de la société, les ecclésiastiques, 4. Conduite qu'il devoit tenir envers les princes d'Allemagne pour la succession de Clèves, et envers le roi d'Espagne pour le duc de Savoie, 7. Ses projets à l'égard du Pape, des Vénitiens, des Suisses, 15. Ses moyens d'exécution pour arriver à l'établissement d'une république générale d'Etats chrétiens, 18. Huit points principaux à obtenir ; quels ils sont ; développemens à ce sujet, 35. Six conditions requises pour l'entreprise de ce grand dessein, 52. Projet de réglement pour l'administration de la justice, 108 ; des arbitres, 110 ; des prud'hommes, 113 ; des censeurs, 115. Portrait du Roi, 209. Son éloge, 210. Eloge de ses ministres, 214. Billets d'Henri IV à Sully relatifs à des pensions ou gratifications, et autres objets de finances, 217, 222, 225. Comment il est justifié des malignes accusa-

tions de Dupleix, et quelques autres historiens, 274, 289, 302, 306, 310. Quels étoient les jeux et exercices auxquels il se livroit dans ses momens de loisir, 326. Causes et fondemens de ses grands desseins; moyens qu'il prend pour les exécuter, 343. (*OEconom. royales.*)

Raisons qui portent le Roi à secourir les Pays-Bas, XI, 446. Il nomme trois commissaires pour traiter de la paix entre l'Espagne et les Provinces-Unies, 447. Essaie d'obtenir le libre exercice du culte catholique pour certaines parties du Brabant hollandais, 457. Pouvoir donné à Jeannin, Buzenval et Russy, pour la négociation des affaires des Provinces-Unies, 458. Pouvoir donné aux sieurs Jeannin et de Russy pour continuer la négociation après la mort de Buzenval, 461. Autre pouvoir qui leur est donné pour traiter et conclure une ligue défensive avec les Etats-généraux des Provinces-Unies, 463. Instruction qui leur est délivrée pour le service du Roi aux Bays-Bas, 466. Conditions qu'ils doivent exiger pour rendre la paix sûre et utile aux Etats et à leurs alliés, 484. Le Roi déclare sa volonté sur des articles proposés pour le renvoi en Hollande de Jeannin; instruction à cet égard, 495. Il écrit aux sieurs Jeannin et de Buzenval qu'il leur adjoint le sieur de Russy, XII, 6. Les engage à découvrir la vérité touchant certaines entreprises formées sur des places frontières des côtes de Bretagne, 10. Les loue de ce qu'ils ont fait pour réunir le pr. Maurice et Barneveldt, 92. Les instruit des rassemblemens de troupes faits en Italie par le comte de Fuentès, 96. Promet de fournir aux Etats 2 millions en cas de guerre, à condition que le roi d'Angleterre en fournira un, 99. Pourquoi il ne peut approuver que les Etats s'attachent à une trève, et non à une paix finale, 111. Se plaint de ce que les Etats vont toujours augmentant la somme d'argent qu'ils demandent; approuve la conduite des négociateurs envers le pr. Maurice; les invite à se mettre en garde contre les propositions du sieur Barneveldt, 139. Promet de supporter les charges de la guerre, pourvu que les Etats et le roi d'Angleterre y apportent la même ardeur que lui, 143. Consent à ce que ces négociateurs traitent d'une trève à longues années, s'ils ne peuvent obtenir la paix, 180. Déclare qu'il ne peut supporter tout seul les frais de la guerre, si elle se continue; témoigne sa défiance de la conduite de l'Angleterre et des Etats, 182. Désire qu'outre une ligue offensive et défensive faite entre la France, l'Angleterre et les Etats, il en soit conclu une particulière entre la France et les Etats, 185. Annonce l'envoi de 375,000 livres pour eux; recommande le sieur de Mancieux au pr. Maurice, 186. Approuve la conduite des négociateurs; leur recommande d'insister pour avoir le commerce des Indes occidentales; leur envoie un pouvoir pour montrer aux députés anglais, si cela est nécessaire, 256. Ses craintes à l'égard des Etats, 261. Il promet de gratifier le pr. Maurice, 263. Témoigne son contentement aux négociateurs sur leur conduite prudente; se plaint de ce que le prince Maurice est trop porté à la guerre, 309. Comment il prétend intervenir dans le traité de paix, 311. Ses instructions à ce sujet, 314. Autres instructions sur le projet de ligue défensive, et sur le secours d'hommes et de vaisseaux que les Etats devront fournir au Roi; il exprime tour à tour ses motifs de confiance et de défiance envers les Etats et le roi d'Angleterre, 331. Exprime de nouveau ses intentions sur les conditions d'une ligue défensive, 358. Explique à Jeannin pourquoi il seroit bon de traiter de cette ligue avec les Etats, 424. Se plaint de la conduite de ceux-ci à son égard; promet néanmoins de leur envoyer la somme qu'ils ont demandée, 427. Ses conjectures sur la destination

de l'armée du roi d'Espagne, 428. Sa défiance sur la bonne volonté des Anglais pour aider les Etats en cas de guerre, 478. Ses motifs pour préférer la paix, fondés sur cette défiance ; il s'en remet à la prudence de ses négociateurs, 480. Blâme les Etats des difficultés qu'ils ont élevées sur les termes de la ratification, 515. Se plaint de leurs lenteurs, 517. Les engage à entrer de suite en conférence avec les députés des archiducs, 518. Déclare qu'il ne veut plus envoyer de secours d'argent que la paix ne soit conclue, 519. Presse les Etats de donner une forme stable à leur gouvernement, 520. Ne peut croire que le pr. Maurice pense à former un parti pour faire la guerre, 521. Attend peu de secours de l'Empereur et des princes d'Allemagne dans l'ouvrage de la paix, 522. Approuve que ses négociateurs avancent le traité de ligue particulière, 523. Exprime ses défiances par rapport à l'Angleterre, 524. Comment ses ambassadeurs doivent se conduire à leur égard, 526. Il charge Jeannin d'assurer Barneveldt de toute sa reconnoissance pour son zèle à procurer la paix, 528. Lui notifie ses intentions sur le traité de ligue à faire avec les Etats, et sur la paix à conclure avec l'Espagne ; sur les secours qu'il consent à fournir soit en argent, soit en hommes ; sur ceux que l'Angleterre aura à fournir ; sur les places d'otages qu'elle aura à garder, XIII, 39. Insiste pour que les Etats pourvoient à la forme de leur gouvernement, 50. Se plaint de la diversité de langage de l'Angleterre, 102. Ordonne à Jeannin de traiter avec les Etats sans les députés anglais, après avoir essayé toutefois tous les moyens de persuasion pour les amener à traiter tous ensemble, 104. Lui recommande de tenter de profiter de l'intervention et présence des députés des autres rois et princes pour favoriser les bonnes résolutions, 106. Se plaint de la demande de 1,200,000 livres par an que font les Etats, qui aiment mieux être secourus en argent qu'en gens de guerre, 130. Consent à remettre le traité de ligue après l'année, pour ne point se séparer des Anglais ; déclare qu'il s'accommodera à tout, pourvu qu'il ne soit point obligé à mettre la main à la bourse pendant les irrésolutions des Etats et des Anglais, 132. Annonce qu'il va envoyer le dern. quart. des deniers, 133. Témoigne à Jeannin toute sa satisfaction du traité de ligue qu'il a conclu ; l'engage à faciliter l'entrée des Anglais audit traité, s'ils témoignent le désirer ; lui annonce qu'il a refusé deux propositions que lui a faites le sieur Aersens relativement au premier quartier de secours de la présente année, et à l'augmentation des troupes qu'il a promises ; raisons de son refus ; il insiste sur la taxe qui a été réglée pour les douanes ; s'oppose à l'échange des places qui a été proposé aux Etats ; donne ses instructions relativement à la liberté de religion en faveur des catholiques ; recommande les intérêts du pr. Maurice, 218 et suiv. Lui recommande aussi le prince don Emmanuel, qui se rend en Hollande, 238. Lui écrit qu'il ne sait quel conseil lui donner relativem. à la discussion qui existe entre les Etats et les députés des archiducs sur la liberté du commerce des Indes, 297. Est d'avis qu'une longue trève est plus utile que la paix ; désire cependant que celle-ci se fasse partout ; ne refuse point d'entrer dans un nouveau traité d'alliance avec l'Angleterre, 301. Ecrit à Jeannin qu'en examinant bien les affaires d'Espagne et de Flandre, il est convaincu que la paix leur est nécessaire, mais qu'ils cherchent à lasser et à diviser les Etats ; qu'il se défie toujours de l'Angleterre ; qu'il désire que les Etats fassent la paix en Europe, et se contentent d'une trève aux Indes, 331. Il engage Jeannin à venir à Paris, et à voir en passant les archiducs, pour les assurer qu'il veut vivre en paix avec eux, 335. Lui exprime ses défiances du

côté de l'Espagne, 336. Ecrit à Jeannin que le roi de Suède demande à renouveler l'ancienne alliance avec la France; lui donne ses instructions à cet égard, lui recommandant d'examiner quels avantages il peut retirer de la proposition que lui fait ce prince, 365. Lui annonce qu'il a vu le cordelier, qui doute fort que le roi d'Espagne consente à l'article du commerce de l'Inde; lui fait part de ses réflexions sur cet article; lui recommande de rester à La Haye, à moins qu'il ne voie possibilité à venir auprès de lui sans exposer le bien de son service, 378. Lui témoigne son regret de n'avoir pu le voir, 465. Lui dit qu'il a examiné son mémoire contenant les raisons pour et contre la guerre; qu'il a toujours voulu être l'auteur de la paix, et n'a point changé d'intention; qu'il se défie toujours des Anglais; qu'il a accordé 300,000 liv. aux Etats, 466. Son avis sur le procédé violent des archiducs contre l'Empereur, 471. Il adresse à Jeannin ses instructions sur la conduite qu'il doit tenir dans sa négociation de la trêve à longues années; persiste dans sa première intention de seconder les Etats, mais pense qu'ils peuvent se relâcher sur quelques points, pour ne pas rompre entièrement, XIV, 174 et suiv. Ecrit à Jeannin que, sur les instances de don Pedro, il a consenti à une prolongation de délai pour attendre la réponse d'Espagne, et l'engage à retenir à La Haye les députés des Etats, s'il en est encore temps; et, dans le cas contraire, à garder le silence sur sa lettre, 195. Lui déclare qu'il persiste en son premier avis sur l'article qui concerne la liberté des Provinces-Unies, 200. Désire que la trêve soit de 12 ou 15 ans, et non de sept; l'engage à tenir la main à ce que les Etats ne se désunissent pas dans la résolution qu'ils prendront sur la trêve ou sur la rupture, 202. Lui envoie copie de sa réponse à une lettre du pr. Maurice, pour qu'il en fasse l'usage le plus utile au bien de la paix, avec des instructions sur la conduite qu'il doit tenir, 323. Adresse aux Etats une lettre pour les engager à la trêve, comme préférable pour eux au renouvellement de la guerre, 331. Ecrit au pr. Maurice pour le même objet, 333. Ecrit au présid. Jeannin que la trêve est le seul parti qui convienne aux Etats, ne fût-elle que pour dix ans; le presse de faire entendre raison au pr. Maurice, qu'il affectionne et qu'il estime, et de lui représenter que c'est le seul moyen pour lui de s'assurer de ses sentim., 359. Se plaint amèrem. de la conduite du roi d'Angleterre, qui promet au roi d'Espagne de faire accepter aux Etats une trêve pure et simple, sans reconnoissance de leur liberté; déclare au président qu'il ne veut point consentir à d'autre trêve qu'à celle qui a été proposée, menaçant d'abandonner les Etats s'ils ne l'acceptent, et promettant de les soutenir si elle est rejetée par la faute des Espagnols, XV, 19. Approuve la conduite du président et celle du sieur de Preaux, 22. Ecrit à Jeannin qu'il est content de la tournure qu'ont prise les affaires, par suite de l'intention connue du roi d'Angleterre de faire accepter une trêve pure et simple; l'engage à éviter de donner de sa part une déclaration relative à la liberté des Etats avant la conclusion de la trêve; approuve qu'il aille à Breda ou à Anvers, pour achever cette conclusion; lui déclare qu'il ne peut donner cette année au-delà de 200,000 francs aux Etats, 79. Lui fait part de ses craintes sur les intentions du roi d'Espagne relativement au traité de la trêve; lui donne ses instructions sur la conduite qu'il doit tenir pour la conclusion du traité, et des conseils aux Etats sur l'acceptation qu'ils doivent en faire, 107. Mande au présid. Jeannin que le roi d'Angleterre lui a écrit qu'il n'a jamais proposé la trêve pure et simple; qu'il a entretenu l'ambassadeur anglais à ce sujet; ses réflexions à cet égard; il

est d'avis que le président évite une prolongation de la cessation d'armes; accorde aux Etats 300,000 livres, 157. Notifie au présid. Jeannin que son intention est qu'il continue à donner conseil aux Etats de ne se départir en rien des termes du projet de trève, surtout concern. leur liberté; et qu'il est résolu, quoi qu'il arrive, de les seconder puissamment s'ils suivent ce conseil, 221. Lui annonce qu'il approuve le projet du passage dans l'Inde par le nord, et qu'il envoie à cet effet une lettre de 4,000 écus, 232. Applaudit à la nouvelle rédaction de l'article concernant le commerce de l'Inde; engage le président à demander que la trève soit pour 12 ans; ne veut pas qu'il consente à ce que les députés anglais ont proposé sur l'article des Indes, ni à un délai de plus de 4 mois pour obtenir la ratification du traité par le roi d'Espagne, 233. L'engage à faire recevoir par les Etats l'article concernant le commerce de l'Inde; l'autorise à faire les déclarations qu'il prévoit nécessaires pour la garantie de cet article; désire que le roi d'Angleterre soit compris dans ces déclarations, 249. Ecrit à Jeannin qu'il approuve toute sa conduite, et qu'il n'a point changé de volonté à l'égard de l'article du commerce de l'Inde; l'autorise à faire les traités, actes et déclarations qu'il jugera nécessaires pour l'observation de la trève, 284. Témoigne au président sa satisfaction de ce qu'il a obtenu des députés des archiducs pour les affaires générales, et des Etats pour le pr. Maurice; pense que l'affaire des contributions doit être décidée avant la conclusion du traité, et que l'article concernant la garantie doit être remis après, 317. Lui annonce qu'il accorde 2,000 liv. de plus au marchand d'Amsterdam, et 25,000 liv. de récompense au capitaine du navire, s'il découvre le passage au nord; approuve qu'il arbore sa bannière et donne son nom au détroit, 322. Lui fait part des prétentions qui vont s'élever à l'occasion de la succession du duché de Clèves; lui annonce qu'il est résolu à soutenir ceux qui y ont un droit légitime, et à s'opposer à ce que les archiducs y prétendent rien, ce qui suffiroit pour rompre la trève; lui recommande d'engager les Etats et le pr. Maurice à s'unir avec lui pour le même sujet, leurs intérêts s'y trouvant mêlés, 325. Lui témoigne sa satisfaction de la conclusion de la trève; pense que les Etats doivent prendre une prompte résolution sur la forme de leurs contributions et celle de leur gouvernement; invite le président à leur remontrer à ce double égard ce qu'il jugera le plus convenable; n'approuve pas que le pr. Maurice envoie des troupes dans le duché de Clèves, mais bien qu'il emploie son crédit pour y maintenir l'ordre jusqu'à ce que les droits du légitime héritier soient reconnus; promet de défendre la justice de sa cause, 394. Ecrit au président pour l'exhorter à affermir une bonne intelligence entre le pr. Maurice et Barneveldt, et à travailler à l'établissement du conseil tel qu'il l'a proposé, 433; à faire régler la forme du paiement des gens de guerre que S. M. doit payer, 435. Lui marque ses intentions au sujet du duché de Clèves; la réponse qu'il a faite à cet égard à l'ambass. de l'archiduc, 437. Trouve bon qu'il accepte les présens que l'archiduc et les Etats voudront lui faire; l'engage à faire auprès des Etats une recommandation honnête en faveur des catholiques, 439. (*Négociat. de Jeannin.*) — Le Roi rend un édit par lequel il adopte le concile de Trente, sans préjudice des droits, priviléges et prérogatives appartenant à sa personne et à sa couronne, ainsi que des libertés de l'Eglise gallicane et de l'édit de Nantes, XVI, 13. (*OEuv. mél. de Jeannin.*) — Il assemble une forte armée pour secourir les pr. de Brandebourg et de Neubourg; prépare les cérémonies du sacre et du couronnement de la Reine, 399. Détails sur ces cérémonies, 400. Il est assassiné en se

rendant à l'Arsenal; expire au Louvre, 401. Etat de la cour à la nouvelle de cette mort; dispositions prises pour la sûreté de Paris, 402. Les gouverneurs et lieuten. génér. sont envoyés dans leurs provinces, 403. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Il somme la ville de Chambéry de se rendre, XIX, 280. Y fait son entrée, 281. Fait le siége de Charbonnières, qui se rend, 284. Se rend à Chambéry, où il trouve le légat du Pape; assiége et prend le fort de Ste.-Catherine, 286. Revient à Lyon, où il consomme son mariage avec Marie de Médicis; conclut la paix avec le duc de Savoie; se rend à Paris; va au devant de la Reine; lui présente mad. de Verneuil, 287. Presse Biron de lui faire l'aveu de ses menées; le fait arrêter ainsi que le comte d'Auvergne, et conduire à la Bastille, 290. Pardonne au dernier, 292. Le fait arrêter de nouveau; commue sa peine en une prison perpétuelle, 341. Remet au duc de Bouillon des lettres d'abolition, 354. Trouble du Roi en apprenant le départ du pr. de Condé avec sa femme, 420. Ses résolutions diverses, 421. Il consulte tour à tour ses ministres, 422. Avis de M. de Sully; le Roi s'en tient à celui du présid. Jeannin, et dépêche M. de Praslin vers le prince et l'archiduc, 423. Irrité de la protection que ce dernier accorde à M. le prince, il se décide à entreprendre son grand dessein contre l'Espagne; détails sur cette entreprise; comment elle a été formée, 424. Il fait ses préparatifs, 430. Ses pressentimens sur sa mort, 431. Détails sur ses derniers momens, 435; et sur les honneurs funèbres qu'on lui rend, 441. (*Bassompierre.*) — Henri fait demander en mariage Marie de Médicis, XXI *bis*, 1. Il la voit à Lyon, et l'épouse, 3. Foiblesse du Roi pour ses maîtresses; cause de ses querelles domestiques avec la Reine, 6. Il lui refuse plusieurs grâces qu'elle lui demande, en lui donnant de justes raisons de ses refus, 9. Il l'avertit qu'elle doit se défier des huguenots et des Espagnols, 12. Son opinion sur le caractère de la Reine dans deux momens différens, l'un d'affection, l'autre de colère envers elle, 13. Il lui prédit qu'elle aura un jour à souffrir de son fils, 15. Son projet sur les Etats d'Italie, et sur les troubles arrivés à Clèves et à Juliers, 16. Son amour pour la princ. de Condé lui fait hâter l'exécution de ses desseins, 17. Notables changemens qu'il médite dans l'administration de ses affaires, 19. Conseils qu'il donne à la Reine, qu'il veut laisser régente pendant son absence, 20. Raisons qui le portent à marier son fils à une princ. de Lorraine, et lui font rejeter l'alliance de l'Espagne, 21. Ses desseins à l'égard de l'établissement de tous ses enfans, 24. Il se propose de supprimer la charge de connétable, et celle de colonel de l'infanterie, 33. Il fait sacrer la Reine; préparatifs pour son entrée à Paris, 34. Il est assassiné, 35. Présages, prédictions, vues extraordinaires sur sa mort, 49 et suiv. (*Mém. de Richelieu.*) — Sa lettre à mad. de Montglat, XLIX, 3. Il donne la paix à ses sujets par le traité de Vervins; force le duc de Savoie à lui donner la Bresse, en échange du marquisat de Saluces, 13. Fait déclarer nul son mariage avec la reine Marguerite; épouse Marie de Médicis; s'intéresse des premiers à la succession du duc de Clèves et de Juliers, 14. Lève une puissante armée; est assassiné; ses enfans légitimes, ses enfans naturels, 15. (*Montglat.*) — Anecdotes sur ce prince, LXIII, 244 et suiv. (*Choisy.*)

Henri-Casimir de Nassau (le comte) entreprend le siége de Gueldre, qu'il est obligé de lever, XXX, 319.

Henri de Nassau, pr. d'Orange, gagné par sa femme, fait la paix avec le roi d'Espagne, XXXVII, 210. Sa mort; il est regretté de toute l'Europe, 223.

Henriette (madame), sœur de Louis XIII, épouse le roi d'Angleterre Charles I, XXII, 421. Son

départ, 469. Etrange accueil qui lui est fait en Angleterre; persécution exercée envers les catholiques à son arrivée, 495. (*Mém. de Richelieu.*) — Détails sur les cérémonies de ses fiançailles à Paris, XXXV, 400; et sur son départ pour l'Angleter., 402. Son arrivée en Angleterre, 406. Son entrée à Cantorbéry, 409. Détails sur la publication de son mariage, fait par ordre du Roi, 410. (*Brienne.*) — Elle est conduite à Oxford par le Roi son mari, XXXVII, 84. Se retire avec précipitation à Exeter, où elle accouche; passe en France pour échapper aux malheurs qui la menacent; comment elle est reçue par la Régente, 85. Raconte à mad. de Motteville le commencement et la suite de ses disgrâces, 86. Moyens qu'elle prend pour sauver Strafford, 98. Douleur qu'elle éprouve de sa mort, 105. Elle refuse de remettre ses enfans au parlement, 106. Mesures qu'elle prend contre l'ordre du parlement, qui veut la faire enlever, 107. Elle ramène au parti du Roi plusieurs serviteurs, 108. Sa légèreté empêche l'exécution d'un dessein du Roi, 109. Elle s'embarque à Douvres pour passer en Hollande, 111. Comment elle y est reçue; elle envoie au Roi de l'argent et des armes, 112. Se met en mer avec 11 vaisseaux, pour aller le joindre en Ecosse; tempête affreuse qu'elle essuie pendant neuf jours; elle est ramenée à un petit port de Hollande, 113. Se remet en mer; aborde en Angleterre; dangers qu'elle y court, 114. Son courage; elle joint le Roi, qu'elle est forcée de quitter au bout d'un an, 115. Accouche à Exeter; passe en France à travers les dangers dont ses ennemis la menacent; aborde en Bretagne, 116. Est conduite à Bourbon, 117. Vient à Paris; accueil qu'elle y reçoit à la cour; changement opéré dans sa personne, 126. Son caractère, 127. Etat de dénuement où elle se trouve, 414. Sa douleur en apprenant la mort tragique du Roi son mari, XXXVIII, 206. Conseils qu'elle charge mad. de Motteville de donner de sa part à la Reine régente, 207. Elle fait demander par le Roi à Cromwell, protecteur d'Angleterre, la jouissance de son bien et de son douaire, XXXIX, 414. Réponse insolente qu'elle en reçoit, 415. Sa lettre à mad. de Motteville, en réponse à celle que lui a écrite cette dame pour la féliciter sur la mort de Cromwell, 433. Après le rétablissement de son fils Charles II, elle passe en Angleterre; motifs de ce voyage, XL, 83. Elle approuve le mariage du duc d'Yorck avec la fille du chancelier d'Angleterre, 84. Revient en France après avoir perdu une de ses filles, et manqué de perdre l'autre, 87. (*Mém. de Motteville.*) — Elle vient en France; est logée au Louvre, XLIX, 457. (*Montglat.*)

Henriette-Anne d'Angleterre, épouse de Philippe, frère de Louis XIV. Ses démêlés avec son mari, XLIII, 156. Elle passe en Angleterre, 177, pour les affaires du Roi, 178. Revient en France; récit qu'elle fait à madem. de Montpensier sur la cour de Londres, 184. Tombe malade à S.-Cloud, 189. Détails sur sa maladie, 190. Sa mort, 192. (*Madem. de Montpensier.*) — Son portrait, son caractère, LXIII, 386. Elle se plaint au Roi du chev. de Lorraine, favori de Monsieur, 387. Est cruellement traitée dans un livre intitulé *les Amours du Palais-Royal;* ressentiment qu'elle en a, 391. Service signalé que lui rend l'évêque de Valence en cette occasion, 392. Elle sert le Roi dans son dessein de faire la guerre en Hollande; son aversion pour Louvois, 404 et suiv. Entretient un commerce de lettres fort régulier avec l'évêq. de Valence, exilé dans son diocèse, 406. Elle l'oblige à venir *incognito* à Paris, 407. Passe en Angleterre; réussit auprès du Roi son frère dans une partie de la mission dont elle est chargée, 417. (*Mém. de Choisy.*) — Education de mad. Henriette; ses qualités, ses grâces, LXIV, 389. Elle inspire une violente pas-

sion au duc de Buckingam, 390. Tombe dangereusement malade, 391. Son mariage avec Monsieur, frère du Roi; toute la cour se presse auprès d'elle, 394. Dames auxquelles elle s'attache, 395. Le Roi lui témoigne une complaisance extrême, 396. Elle pense à lui plaire comme belle-sœur; jalousie de Monsieur, 397. Pour faire cesser le bruit que cause leur liaison, le Roi et Madame conviennent que le Roi sera amoureux de quelque personne de la cour, 398. Madame voit avec chagrin l'attachement du Roi pour mad. de La Vallière, 399. Elle écoute avec complaisance le comte de Guiche, 400. Aigreur entre Madame, la Reine et Monsieur, 401. Madame se décide à prier le Roi d'ordonner au comte de Guiche de ne point le suivre à Nantes, 405. Elle lit les lettres de ce comte, et avoue à madem. de Montalais qu'elle les a lues, 408. Fait entrer chez elle le comte de Guiche; à quoi se passent ces entrevues périlleuses, 410. Elle consent avec peine à reprendre chez elle mad. de La Vallière, 413. Se trouve fort offensée que le comte de Guiche ait pris sans sa participation le dessein de s'éloigner d'elle, 417. Eclaircissement de Monsieur avec Madame au sujet du comte de Guiche, 420. Elle promet de rompre avec le comte, et ne tient pas parole, 421. Cause de brouillerie entre le Roi et elle, 424. Ils se raccommodent; Madame ne répond point à la passion du prince de Marsillac; elle est tout occupée de l'amitié que Vardes a pour elle, 425. Elle va voir le Roi pendant qu'il est malade de la rougeole; comment elle reçoit la déclaration de Vardes, 426. Son entrevue avec lui à Chaillot, 428. Elle est quelque temps brouillée avec lui; pourquoi, 429. Elle écrit au comte de Guiche une lettre pleine d'aigreur, et rompt avec lui, 430. Se brouille aussi avec le marquis de Vardes; pourquoi, 433. Défend à mesd. de Montespan et d'Armagnac de se présenter devant elle; pourquoi, 435. Elle découvre à la comtesse de Soissons et apprend d'elle en même temps toutes les trahisons du marq. de Vardes, 438 et suiv. Sa fermeté à lui refuser ce qu'il lui demande au sujet du comte de Guiche, 440 et suiv. Son éclaircissement avec le Roi, 441. Sa déclaration à la comtesse de Gramont au sujet du comte de Guiche, 442. Comment elle se raccommode avec lui, 443. Se venge de Vardes, 444. Elle fait chasser la comtesse de Soissons, emprisonner Vardes, et sauve le comte de Guiche, qui passe en Hollande, 445. Voyage de Madame en Angleterre; son retour, 446. Détails sur sa maladie et ses derniers momens, 447 et suiv. Diverses lettres sur cette mort, 462 et suivant. (*Hist. de mad. Henriette.*) — Détails sur son caractère, et sur les sujets de jalousie qu'elle donne à Monsieur, LXV, 176. Son voyage en Flandre et en Angleterre, où elle conclut un traité avec son frère, 179. Sa mort; regrets qu'elle cause, 180. (*Mém. de La Fare.*)

Henriette-Marie, fille de Charles I, roi d'Angleterre, princesse douairière d'Orange. Exemple du bon ordre et de l'économie de cette princesse, LXIV, 118.

Hérans (le capit.) est tué au siége de Montpellier, XX, 480.

Herberstein (le comte d'), colonel d'infanterie allemande, est tué au combat de Nabal, LIX, 50.

Héron (M. Du), brigadier de dragons. (*Voy.* l'art. *Legal.*)

Heudicourt (mad. d'), auparavant madem. de Pons. Sa beauté, ses agrémens; elle devient l'amie de mad. de Maintenon, qui contribue à son mariage, LXVI, 443. Sa disgrâce à la cour, 444. Elle y revient toute changée; son imagination vive et singulière, 445.

Heyn (Pierre), amiral de Hollande, prend la flotte espagnole sans coup férir au port de Matanzas, XXIV, 419.

Hieronimus, astrologue, prédit au sieur de Pontis ce qui doit lui ar-

river en Hollande, XXXI, 230.

Hijar (le duc d'), accusé d'être entré dans la conspiration formée contre le roi d'Espagne, souffre la question ordinaire et extraordinaire; il est banni, XXXVIII, 69.

Hilburghausen (le pr. d') conseille au prince de Soubise de livrer bataille au roi de Prusse à Rosbach, LXXVII, 150.

Historien. Qualités qu'il doit avoir; douze maximes qui doivent servir de règles à ceux qui veulent écrire l'histoire, I, 199 et suiv.

Hocquincourt (le maréch. d') attaque la ville de Dambach, et s'en rend maître, XXIX, 175. (*Mém. de Richel.*) — Assiége et prend la ville d'Angers par capitulation, XXXIV, 302; et le Pont-de-Cé, 304. (*L'ab. Arnauld.*) — XXXVI, 199. Il est surpris et défait par M. le prince, 203. (*Mém. de Brienne.*) — Se dégage du parti de la Fronde, et s'accommode avec Mazarin, XXXVIII, 290. Est battu et poussé jusque dans Soissons, XXXIX, 74. Attaque le duc de Rohan-Chabot dans Angers, et le force à demander une suspension d'armes; soumet le Pont-de-Cé, 309. Il perd son gouvernement, pour avoir voulu livrer passage au prince de Condé par Peronne; se jette dans Hesdin pour soutenir la révolte de La Fargue et de La Rivière; passe en Flandre, où il reçoit la dignité de grand bailli de Gand, 426. Est blessé à mort à la bataille de Dunkerque; regrette de mourir hors du service du Roi, 429. (*Mad. de Motteville.*) — Il est blessé à mort au siége de Dunkerque; son testament, XLII, 314. (*Madem. de Montpensier.*) — Il fait un voyage secret à Brulh auprès de Mazarin, XLV, 441. (*Mém. de Retz.*) — Attaque Tubingen, et s'en rend maître, L, 60. Est fait maréchal de France, 264. Investit Angers, 323, qui se rend, 324. Appuie la résolution de Fargues de se maintenir dans Hesdin malgré le comte de Moret, LI, 47. Rompt les négociations de Fargues et La Rivière avec Mazarin, 48. Va trouver le pr. de Condé à Bruxelles, 49. Est tué au siége de Dunkerque, 53. (*Montglat.*)

Hoef et Walkenier, bourgmestres d'Amsterdam. Leur caractère particulier, LXIV, 260. Les Français les unissent tous deux dans le dessein de faire la paix aux conditions que la France propose, 261.

Hohenlohe (le comte de) reçoit des Etats-généraux le commandem. des armées, XI, 429.

Holach, capitaine allemand, est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, XLVIII, 113.

Hollande. Forme du gouvernement des Etats-généraux depuis le traité de 1605, LVIII, 333.

Hongrie. Soulèvement des seigneurs de ce pays en 1670 contre l'empereur d'Allemagne; comment il est apaisé, LIX, 13, 37. Le feu de la révolte éclate de nouveau; noms des chefs, 38 et suiv. Diète convoquée par l'Empereur à Œdenbourg, pour régler les affaires de ce pays; détails sur les propositions qui y furent faites de part et d'autre, 60, 62, 63, 68, 69. Clôture de la diète, 70. Amnistie publiée par l'Empereur en faveur des mécontens de Hongrie; conditions de cette amnistie, 109.

Honoré II, prince de Monaco, abandonne le parti d'Espagne pour se mettre sous la protection de la France, XLIX, 335 et suiv.

Horn (le comte d'), fils du comte de Saligny, est tué à l'attaque de Charenton, L, 158.

Horn (le général) chasse les Espagnols du Bas-Palatinat, s'empare de la ville et de l'évêché de Bamberg, XXVII, 51. Est fait prisonnier à la bataille de Nordlingen, XXVIII, 177.

Horn (le comte de) est condamné à mort par le tribunal établi par le duc d'Albe, XI, 411. Sa constance en mourant, 412.

Horn (le comte de) et Laurent de Mille, piémontais, coupables d'assassinat sur la personne d'un

agioteur, sont arrêtés, et condamnés au supplice de la roue, LXXVI, 409 et suiv.

Hôtel-de-ville de Paris (l') devient le théâtre d'un désordre affreux causé par un mot imprudent de Gaston et du prince de Condé, XXXV, 257. (*Introd.*) — Désordres arrivés à l'hôtel-de-ville après le combat livré au faub. S.-Antoine; quelles en sont les causes et les suites, XXXIX, 346. (*Mém. de Motteville.*) — Les princes y remercient la ville du passage qui a été donné à leurs troupes, XLVIII, 114. Attaque et incendie de l'hôtel-de-ville: par qui, 119. Danger que court le prevôt des marchands: Mademoiselle et le duc de Beaufort parviennent à le sauver avec plusieurs autres, 123. Opinions diverses sur le but des princes en excitant l'émeute de l'hôtel-de-ville, 146. Assemblée de notables bourgeois pour aviser aux moyens de trouver un fonds pour faire des levées de soldats, et rendre les passages des vivres libres, 171. (*Conrart.*) — Autres détails sur l'assemblée de l'hôtel-de-ville, et sur les désordres qui la suivirent, L, 353 et suiv. (*Montglat.*) LII, 170. — LXII, 413 et suiv. L'assemblée tenue à l'hôtel-de-ville le 29 juillet délibère, en présence des princes, de lever une taxe sur les portes et sur les boutiques, 435. (*Mém. de Talon.*)

Howe, amiral anglais. Son expédition devant Cherbourg, LXXVII, 161.

Hubert (Isaac), évêque de Vabres, prononce dans l'église des Grands-Augustins l'oraison funèbre de la princ. de Condé, née Montmorency, XLVII, 493.

Hudicourt, gouvern. de Landrecies, rend cette place avant qu'elle soit entamée; se sauve chez les moines de l'abbaye de Marolles; y est pris et mis à rançon par les Espagnols, L, 70.

Humières (Jacques d'), gouvern. de Peronne, devient pour quelque temps le chef apparent de la Ligue, I, 66. (*Introduct.*) — Est tué à la prise de la ville de Ham, II, 376. (*Œconom. royales.*)

Humières (le sieur d'), premier gentilhomme de la chambre du Roi, est tué au siége de Royan, XX, 403. (*Bassompierre.*) — Il reçoit ordre de se retirer, pour avoir introduit la Reine dans la chambre du Roi malade, LIX, 303. (*Mém. de La Porte.*)

Humières (le maréchal d') assiége et prend Courtray, XLIII, 474. (*Mad. de Montpensier.*) — Prend Aire, LXV, 226. Est battu à Valcourt, 263. (*Mém. de La Fare.*)

Humières (la maréchale d'). Ses liaisons avec Lauzun à Bourbon, XLIII, 425. Récit qu'elle fait sur lui chez Louvois, 426.

Huseler, lieuten. colonel, se rend maître de toutes les places appartenant au comte d'Othecitz, de celles de Petrozzi et de Baragotzi, LIX, 30. Il va combattre le comte Etienne Tékély; s'empare de son château de Kul, 31.

Hussain, bacha de Bude, est deux fois battu par Montecuculli et le comte de Coligny, LVIII, 454.

Huxelles (le marq. d') est dangereusement blessé au siége de Gravelines, LI, 59. Meurt de dépit de n'avoir pas reçu le bâton de maréchal, 61.

Huxelles (le marq. d') prend Neustadt en Alsace, puis va au siége de Philisbourg, LXV, 17. Y est blessé, 22. Est obligé de rendre Mayence, faute de poudre, 118.

Huxelles (le maréchal d') et l'abbé de Polignac sont nommés plénipotentiaires pour traiter de la paix à Gertruydemberg, LXVII, 360. Leurs instructions, 361. Ils reçoivent les députés hollandais sur le Moerdick, dans un yacht, 364. Première conférence: opiniâtreté des députés hollandais pour le maintien de l'art. 37 des préliminaires, 365. Le lieu des conférences est transféré à Gertruydemberg, 369. Nouvelles prétentions des alliés, 370. Les plénipotentiaires français de-

mandent que les conférences se tiennent à La Haye, ce qui leur est refusé, 372. Ils proposent de composer au roi d'Espagne une monarchie des deux royaumes de Naples et de Sicile, 373. Cette proposit., réduite au royaume de Naples, est rejetée, 374. Les députés exigent que le roi de France agisse hostilement contre son petit-fils, s'il refuse le partage qui sera fixé, 376. Les plénipotentiaires demandent au Roi de nouvelles instructions sur les questions élevées par les députés, 377. Réponses du Roi, 379. Les députés hollandais en demandent avec instance la communication, 381. Ils rejettent la proposition de choisir des médiateurs, 383. Le Roi avertit ses plénipotentiaires qu'il a permis au duc de Vendôme d'aller commander l'armée du roi d'Espagne; les conférences languissent, 387. Dure condition que les alliés veulent imposer au Roi, 388. Les plénipotentiaires exigent une lettre du pensionnaire de Hollande qui déclare la rupture des négociations que les députés leur ont annoncée, 389. Le Roi approuve leur conduite, et leur adresse des instructions à cet égard, 390. Les plénipotentiaires refusent d'obtempérer à une lettre que leur fait écrire le Pensionnaire pour leur annoncer la rupture des négociations; ils veulent, avant de partir, en recevoir une écrite de sa main, 395. Les conférences se rouvrent, 398. Nouvelles contestations, 399. Nouvelles demandes des alliés, 400. Nouvelles concessions du Roi, 403, également refusées, 405. Dernière tentative du Roi relative aux paiemens à faire aux alliés, 410, et à la cession de l'Alsace, 411, encore inutile, 413. Nouvelle conférence à Gertruydemberg; explication dure et hautaine des députés hollandais, 418. Résumé de toutes les prétentions des alliés, 420. Instruction du Roi aux plénipotentiaires concernant la rupture des négociations, 422. Lettre des plénipotentiaires au pensionnaire de Hollande, répandue dans les Provinces-Unies; résolution des Etats-généraux sur cette lettre, 424. Espèce de manifeste des Etats-généraux, 425. Réponse à ce manifeste; les plénipotentiaires reviennent en France, 426. Etat des affaires en France et en Espagne au mois d'août 1710, 427. Le maréch. d'Huxelles, l'abbé de Polignac et Ménager sont nommés plénipotentiaires au congrès d'Utrecht, LXVIII, 124. Instructions dont ils sont chargés, 125. Honneurs qu'ils reçoivent dans les villes de leur passage où la république de Hollande tient des garnisons, 130.

Hyde (le chancel.), chassé d'Angleterre, vient en France, où il finit le reste de ses jours; ses talens et ses vertus, XLII, 535.

I

Ibagnet (d'), concierge du Palais-Royal. Son attachement pour le Régent; liberté avec laquelle il lui parle; sa droiture, sa vertu, LXXVI, 332.

Iberville (d') est envoyé en Espagne; objet de sa mission; ses conférences avec le duc de Medina-Celi, LXXIII, 2.

Importans (le parti des), formé contre la faveur de Mazarin, fait grand bruit sans effet, XL, 427. Il est détruit par la détention de M. de Beaufort, 435. (*Voir* aussi sur ce parti ce qu'en dit le cardinal de Retz dans ses Mémoires, XLIV, 152 et suiv.)

Incarville (le sieur d'), contrôleur général des finances, succombe dans une dispute qu'il a devant le Roi au sujet d'argent, III, 33.

Inchy (le sieur d'), gouvern. de Cambray, perd ce titre par une perfidie du duc d'Alençon, qu'il a loya-

lement servi, I, 320. Est tué peu après d'un coup d'arquebuse, 323.

Indult (le droit d') accordé à messieurs du parlement. Son origine, LX, 247. Qui connoît des indults; quels en sont les exécuteurs, 249.

Innocent x (le pape) déclare hérétiques, par une bulle, les cinq propositions extraites du livre de Jansénius, XXXIII, 88.

Innocent xi, pape, conteste au roi de France le droit de régale, et refuse des bulles aux évêques de France; pourquoi, LIX, 219. (*Mém. de M. de ***.*) — Il refuse les bulles au prince de Furstemberg, élu coadjuteur de l'archevêque de Cologne; pourquoi, LXV, 7. Refuse opiniâtrément de le reconnoître pour archevêque électeur, 12. (*Mém. de la cour de France.*)

Inquisition (le tribunal de l'). Comment il est composé, tribunaux inférieurs, LVIII, 67.

Interdit lancé sur la Sicile par la cour de Rome pour des pois chiches; comment il est levé, LXXVI, 227 et suiv.

Isabelle de France, reine d'Espagne, meurt regrettée de tous ses sujets, XXXVII, 121. Ses qualités; sujets de jalousie que lui donne son mari, 122.

Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe ii, gouvernante des Pays-Bas, meurt regrettée de tout le peuple, XXVII, 369. (*Mém. de Richelieu.*) — Eloge de cette princesse, XLI, 95. (*Madem. de Montpensier.*)

Ithier (le père), gardien des Cordeliers à Bordeaux, essaie de faire prendre le change au pr. de Conti sur le but du voyage du père Berthod à Bordeaux, XLVIII, 376. Est arrêté chez mad. de Longueville; est forcé d'avouer au pr. de Conti qu'il a agi pour le bien de la paix, d'après les ordres de la Reine, 403. Est conduit dans la prison de l'hôtel-de-ville et dans le conseil de l'*Ormée*, 407. Est condamné par un prétendu conseil de guerre, traîné par les rues de Bordeaux, et jeté dans un cachot, 408 et 415. On lui rend son habit de religieux, 424. Il est délivré de prison par les jeunes gens, 426. Prêche dans l'église de S.-André le jour de l'entrée de M. de Vendôme à Bordeaux, 435.

Ithier, bourgeois de Bordeaux, parent du père Ithier, est fait prisonnier avec le président d'Affis et le conseiller Bordes par la faction de l'*Ormée*; cruel traitement qu'il éprouve, XLVIII, 407.

J

Jacques i, roi d'Angleterre. Son portrait par M. de Rosny, V, 6. Lettres de ce prince au roi de France, sur le traité qu'il vient de conclure avec lui, 12. Lettre à la Reine, 14. Texte du traité, 21.

Jacques, duc d'Yorck, depuis roi d'Angleterre, s'attire la haine des comtes de Bristol et de Shaftsbury, et du marq. d'Halifax; pourquoi, LIX, 162. Son attachement secret à la religion catholique lui aliène le parlement, qui demande son exclusion de la couronne, 165. Le Roi l'oblige à se retirer à La Haye avec la duchesse sa femme, 166. Son nom est impliqué dans la conspiration prétendue des catholiques contre la personne du Roi, 168. Rappelé par son frère, il revient à Londres; danger qu'il court sur mer en allant en Ecosse; il retourne à Londres; accueil que lui fait le Roi, 172. Il est proclamé roi sans obstacle après la mort de son frère; travaille pied à pied à donner la liberté de conscience aux catholiques; envoie des troupes en Ecosse au devant du comte d'Argyle, 179. Songe à établir puissamment son

autorité; remplit ses armées d'officiers catholiques; reçoit à Londres un nonce du Pape; établit un collége de jésuites, 180. Veut abolir le serment du *test*; éprouve une forte opposition à la déclaration qu'il a fait publier pour la liberté de conscience; fait arrêter et conduire prisonniers à la Tour l'archevêque de Cantorbéry et six de ses suffragans, 181. Sa conduite ferme dans l'affaire de leur procès, 182. Il ordonne qu'on dise la messe sur les vaisseaux; se rend sur la flotte; son discours aux officiers de marine, 185. Il est obligé de se relâcher de ses prétentions, 186. Reçoit avis du roi de France du grand armement qui se fait en Hollande, mais ne croit pas devoir s'en alarmer, 187. Rappelle son résident auprès de S. M. Très-Chrétienne, et le fait mettre à la Tour de Londres pour avoir demandé du secours au Roi de son propre mouvement, 188. A la nouvelle du départ du prince d'Orange, il fait publier des déclarations qui détruisent en un jour tout ce qu'il a fait pour l'avancement de la religion catholique, 189. Travaille à détruire la calomnie de ses ennemis concernant la naissance de son fils le pr. de Galles; envoie sa flotte au devant du prince d'Orange, 192. Fait marcher son armée vers Salisbury; part de Londres, et s'y rend lui-même, 193. Danger où il se trouve par la défection de ses troupes; trahison de l'évêque d'Exester, 194. Un saignement de nez, qui retarde sa marche, lui donne le temps de voir que la plupart de ceux qui l'ont accompagné viennent de le quitter; il retourne à Londres en toute hâte, s'enferme à Whitehall, convoque le parlement; sa proclamation à cet égard, 195. Il entre en négociation avec le pr. d'Orange, 196. Songe à mettre en sûreté la Reine et le pr. de Galles son fils; il les confie à M. de Lauzun; comment cette évasion s'exécute, 197 et suiv. Le Roi révoque sa proclamation concernant la convocation du parlement; sort de Londres pendant la nuit, 201. Ce qui se passe dans la ville après son départ, 202 et 203. Il est arrêté à Feversham et ramené à Londres, où il entre aux acclamations du peuple, 204. Se rend à Rochester; sort de cette ville, 205. Aborde à Ambleteuse, 206. Se rend à S.-Germain, 207. Passe en Irlande pour y soutenir son parti; descend à la forteresse de Kinsale, 261. Fait duc le comte de Tirconel; se rend à Dublin; convoque le parlement, 262. Actes du parlement d'Irlande, 263. Le Roi repasse en France, 272. (*Mém. de M. de* ***.) — Il essaie d'abolir les lois pénales portées contre les catholiques, le serment de suprématie et celui du *test*, LXIII, 291. (*Choisy.*) — Comment il est forcé de quitter l'Angleterre, LXV, 57. Il vient à S.-Germain; accueil qu'il y reçoit de Louis XIV, 60. Chasse avec Monseigneur, 63. Visite Paris; recherche les jésuites; assiste aux fêtes que donne le Roi à Marly et à Trianon, 64. Se prépare à aller en Irlande; se rend à Brest; accidens qui lui arrivent sur sa route, 79 et suiv. S'embarque; est forcé de rentrer dans le port, 81. Caractère de ce prince; son arrivée en Irlande; conduite qu'il y tient, 82. Il assiége Londonderry, 99. (*Mém. de la cour de France.*) — Pourquoi sa famille et sa nation conspirent contre lui; par qui il est trahi, 246. Comment il est forcé de quitter l'Angleterre, 258 et suiv. Est battu à la bataille de la Boyne, 261. (*La Fare.*) — Refuse de renoncer à l'alliance du roi de France, au risque de perdre sa couronne, 325. A la nouvelle du débarquement du pr. d'Orange, il donne un rendez-vous général à son armée à Salisbury, 327. S'y rend lui-même, et, se voyant abandonné, retourne à Londres; noms des princes et seign. qui passent du côté du pr. d'Orange, 328. Le Roi essaie de négocier avec ce prince, 331. Est arrêté auprès de Feversham par la populace; revient à Londres, où il est reçu avec des

démonstrations de joie ; se retire à Rochester d'après la réponse du pr. d'Orange, 332. S'embarque, et aborde à Ambleteuse, 334. Ecrit à la Convention d'Angleterre, pour lui expliquer les raisons qu'il a eues de se retirer en France, 335. Passe en Irlande avec une flotte ; crée duc le comte de Tirconel ; convoque un parlement à Dublin, 338. Sa maladie ; détails sur sa mort, 406 et suiv. (*Mém. de Berwick.*)

Jacques, pr. de Galles, fils du roi Jacques II, se rend en Ecosse, où il trouve les affaires de son parti dans un état déplorable, LXVI, 256. Revient en France, 258. Son injustice envers lord Bolingbroke, 259.

Jansénistes. *Voyez* l'art. *Port-Royal.*

Jansénius. *Voyez* l'art. *Duvergier de Hauranne.*

Jars (le commandeur de) trouve le moyen, pour servir la Reine, d'entretenir une correspondance dans la Bastille avec le prisonnier La Porte, LIX, 369 et suiv.

Jars (le chevalier de), confident du garde des sceaux Châteauneuf, est conduit à la Bastille, puis mené à Troyes, où il est condamné à avoir la tête tranchée ; sa peine est commuée, XXI, 299. (*Mém. de Bassompierre.*) XXVII, 328. — XXXVI, 381. Il est rappelé par la Reine ; devient l'ennemi de Mazarin, XXXVII, 32. Se plaint de l'éloignem. de Châteauneuf, XXXVIII, 50. Obtient de la Reine qu'elle envoie au prince de Conti, enfermé à Vincennes, son valet de chambre, XXXIX, 9. (*Mém. de Motteville.*)

Jarzay ou Jarzé (marq. de). Son indiscrétion envers le duc de Beaufort devient la cause de désordres au jardin de Renard, XXXV, 126. Il écrit à la Reine une lettre d'amour ; est chassé de sa présence, 147. (*Introd.*) — Il inspire de la jalousie à Monsieur, duc d'Orléans, à cause de sa galanterie pour mademois. de S.-Maigrin, XXXVII, 229. Il abandonne le parti de la noblesse dans l'affaire des tabourets, pour suivre celui du pr. de Condé, XXXVIII, 377. Ses sentimens pour la Reine le font renvoyer de la cour, 399 et suiv. Il est soutenu par le pr. de Condé, 407. (*Mém. de Motteville.*) — Sa querelle avec le duc de Beaufort ; comment et par qui elle est apaisée, XLI, 64. Il est chassé de la cour pour une lettre d'amour écrite à la Reine, 76. (*Madem. de Montpensier.*) *Voir* aussi, sur la cause de sa querelle avec M. de Beaufort, XLV, 47 et suiv. ; et L, 187 et suiv. — Il est chassé de la cour pour une lettre d'amour écrite à la Reine ; détails à ce sujet, 201. Sa querelle avec le duc de Beaufort, LXI, 473. (*Mém. de Talon.*)

Jarzé (le cheval. de) est fait prisonnier à la bataille de Rethel, XLV, 205.

Jean IV, duc de Bragance, est proclamé roi de Portugal par le peuple et la noblesse, XLIX, 345. Recherche l'amitié des princes chrét., surtout celle du roi de France, 346.

Jean-Antoine (le père), jésuite, fait proposer à Mademoiselle le mariage du duc de Neubourg, et remettre une lettre de ce prince, XLI, 395. Il est admis auprès de la princesse ; résultat de sa mission, 397.

Jean-Casimir, frère d'Uladislas IV, roi de Pologne, est élu roi ; à quelle condition, LVIII, 434. Il contraint les Cosaques à rentrer sous son obéissance, les oblige à signer un second traité ; fait la paix avec eux ; à quelles conditions, 435. Epouse sa belle-sœur, 436. Après l'abdication de la reine Christine de Suède, prétend au trône de ce pays, 437. Est défait par les troupes de Charles-Adolphe, 438. Assemble une nouvelle armée ; remet plusieurs provinces sous son obéissance, 440. Sollicite l'Empereur de se liguer avec lui ; conclut un traité avec Léopold-Ignace, roi de Hongrie, 441. Clauses de ce traité, 442. Reprend la plupart des places que Charles-Adolphe a conquises, 443. Fait la paix avec la reine de Suède,

et renonce aux prétentions qu'il a eues sur ce pays, 446. Reprend Wilna sur les Moscovites; oblige le château à se rendre; fait trancher la tête au commandant; pourquoi, 449. Son embarras pour contenter ses troupes mutinées, faute de paie, 455. Il défait les Moscovites près de Globioken, 456. Prend Kiew; convoque une diète à Varsovie pour trouver les moyens de satisfaire ses troupes mutinées, 457. Il remet toute la Lithuanie sous son obéissance, 459. Entre en conférence avec le Czar, 460. Conclut une ligue offensive et défensive avec la Suède, 461. Fait publier le décret de condamnation prononcé contre le pr. de Bormiski, 462. Fait marcher des troupes contre lui; se met à sa poursuite, 466. Accorde un traité aux rebelles, 468. Conclut une trève pour douze ans avec les Moscovites, 471. Il abdique; pourquoi, 473. Débats dans la diète à cette occasion, 475. Brigues pour l'élection d'un roi, 479. Détails sur cette élection, 481. Jean-Casimir passe en France après l'élection de Michel, et reçoit du Roi l'abbaye de S.-Germain-des-Prés, 485.

Jean-Philippe, archevêque électeur de Mayence. Son caractère, ses qualités, LVII, 36.

Jean Sobieski est élu roi de Pologne; son embonpoint, son caractère, LIX, 3. Appelé au secours de Vienne par le pr. Charles de Lorraine, il se rend au camp de ce prince, 89. Leur plan pour attaquer les Turcs et les éloigner, 90. Comment ils l'exécutent avec succès, 91 et suiv. Les troupes du Roi sont ensuite battues devant le fort de Barkan, 98. Le pr. Charles vient à son secours, 99. Tous deux mettent les Turcs en déroute, et s'emparent du fort, 100 et 101. Assiégent Gran, et s'en rendent maîtres, 102. Le Roi prend la route de Cracovie, 103. Refuse les offres avantageuses que lui font les Turcs, et se laisse leurrer par celles de l'Empereur, 217. (*Mém. de M. de* ***.) — Son inclination et son attachement pour la France, LXIII, 491. Il demande et reçoit le collier de l'ordre du S.-Esprit, 492. Fait semblant d'ignorer les levées d'hommes que fait le marquis de Béthune dans sa starostie de Strick, 493. Comment il se voit obligé de donner ordre au licenciement de ces troupes, 497 et suiv. Evénemens qui lui donnent lieu de secourir Vienne, assiégée par les Turcs, 500 et suiv. Comment il met en fuite l'armée de Kara-Mustapha, 504. Comment il est reçu dans Vienne, 506. Il poursuit les Turcs qu'il attaque, et est obligé de se retirer précipitamment, 509. Livre une seconde bataille avec les princes de l'Allemagne à l'armée turque; reste vainqueur, 511. Son entrevue avec l'Empereur; ingratitude de ce prince envers son libérateur, 513. Jean retourne dans son royaume, d'où il donne avis de son mécontentement en France, 514. (*Choisy.*) — Fait lever le siége de Vienne aux Turcs, LXV, 250. (*La Fare.*)

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, embrasse ouvertement le culte protestant; elle y fait élever Henri son fils, I, 42. Vient se réunir à l'armée protestante à La Rochelle, 55. Lui rend le courage après la bataille de Jarnac, 56. Est appelée à la cour avec le jeune prince son fils, 58. Sa mort, attribuée au poison par les protestans, 59. (*Introd.*) — Motifs de confiance qui déterminent la Reine et tous les princes de son parti à se rendre à la cour, 225. (*OEconom. royales.*)

Jeannin (le présid.) détermine les Etats des Provinces-Unies à donner quelque consolation aux catholiques, et à recevoir la ratification de la trève conclue entre les archiducs et les Etats, VII, 272. Envoie à M. de Sully l'acte d'intervention des rois de France et d'Angleterre pour la garantie de la trève conclue entre l'Espagne et les Provinces-Unies, VIII, 111. (*OEconom. roy.*) — Sa naissance, son éducation; il étudie à l'université de Bourges,

XI, 369. Refuse de faire tirer son horoscope; sa réponse à ce sujet; il est reçu avocat au parlem. de Bourgogne; ses succès; est nommé avocat de la province et membre des Etats, 370. Empêche le massacre des protestans en Bourgogne lors de la S.-Barthelemy, 371. Est député du tiers-état aux Etats généraux de Blois en 1576, 372. Emploie toute son éloquence pour faire modifier la declaration des Etats concernant le maintien de l'unité de la religion catholique en France, 373. S'attache au duc de Mayenne, gouverneur de la Bourgogne; lui donne des conseils judicieux, 374. Essaie de le détourner de la résolution de faire la guerre au Roi, 375. Est nommé président au parlement de Bourgogne, 376. Pourquoi il prend une part active à la Ligue; est envoyé en Espagne par le duc de Mayenne pour demander des secours au roi Philippe, 377. Par ses sages avis, il empêche les habitans de Marseille de recevoir les troupes du duc de Savoie, 378. Obtient du roi d'Espagne la promesse d'un secours d'hommes et d'argent; rejette avec indignation les offres brillantes qui lui sont faites pour l'attirer dans les intérêts de ce roi, 379. Est envoyé par le duc de Mayenne pour assister aux conférences de La Fère; conduite qu'il y tient, 381. Son horreur pour toute domination étrangère, 383. Il s'oppose avec constance dans l'assemblée des Etats de la Ligue à ce qu'on porte aucune atteinte à la loi salique; est chargé de négocier la réconciliation du duc de Mayenne avec Henri IV, 384. Est admis dans le conseil du Roi, et nommé prem. président du parlem. de Dijon; bienfaits qu'il reçoit de Henri IV, dont il obtient la confiance et l'amitié; il est justifié du reproche d'avoir manqué de bonne foi et de loyauté, 385. Travaille à la rédaction de l'édit de Nantes; est nommé commissaire au congrès de Boulogne, 386. Est un des négociateurs du traité de paix avec le duc de Savoie, 387; et le principal agent des négociations entre les Pays-Bas et le roi d'Espagne, 388. Reçoit par ordre du Roi les marques honorables de la reconnoissance des Etats-généraux, qui le regardent comme le fondateur de leur république, 389. Reçoit du Roi lui-même une marque éclatante et publique de sa satisfaction, 390. Est choisi pour l'ambassade d'Angleterre, au moment où le Roi se prépare à se rendre en Allemagne, 391. Après la mort de ce prince, il s'empresse d'offrir ses services à Marie de Médicis; il est nommé contrôleur génér. des finances, 392. Rend compte de son administration dans l'assemblée des Etats-généraux de 1614; tombe dans la disgrâce, par suite des intrigues du maréchal d'Ancre, 393. Reprend ses fonctions après la mort de ce maréchal; expose le mauvais état des finances dans l'assemblée des notables; contribue au traité de pacification d'Ulm, 394. Reçoit la visite de la Reine à l'occasion de la mort de son fils; protége les gens de lettres, 395. Sa mort; sa modique fortune, 396. Son épitaphe, 397. (*Notice.*)—Il est nommé principal plénipotentiaire pour traiter de la paix entre le roi d'Espagne et les Pays-Bas, 439. Il est l'ame des négociations, 441. Demande au nom de Henri IV le libre exercice de la religion catholique dans certaines parties du Brabant hollandais, 442. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*)— Sa première lettre à M. de Villeroy, par laquelle il l'informe de son arrivée à Flessingue, et des dispositions où paroissent être les Etats pour faire la paix avec les archiducs, afin d'obtenir du roi de France un plus grand secours, XII, 14. Il annonce au Roi son arrivée et sa réception à La Haye; fait connoître les dispositions du pr. Maurice et celles du sieur Barneveldt; les entretiens qu'il a eus avec tous deux, 24, et avec l'agent d'Angleterre, 34; les dispositions du roi de ce pays pour traiter de la paix conjointement

avec le roi de France, 36. Il expose les difficultés qui se présentent pour la paix du côté de l'Espagne, 39. Ecrit à M. de Villeroy sur le même sujet, 43. Première proposition faite de la part du Roi à l'assemblée générale des Etats, 47. Il écrit à M. Aërsens, pour le rassurer sur les faux bruits qu'on a fait courir sur lui, 55. Fait connoître au Roi les dispositions où sont les esprits pour la paix; les raisons qui doivent y porter; l'intention du roi d'Angleterre de s'unir avec le roi de France; le désir qu'a témoigné ce prince que les Etats lui envoient des députés, 56. Fait part à M. de Villeroy de l'opinion du pr. Maurice sur les dispositions peu favorables du roi d'Angleterre, et sur l'inclination des Hollandais pour la France, 72. Ecrit à M. de La Boderie, ambassadeur en Angleterre, pour l'engager à sonder les dispositions du roi d'Angleterre, et à l'entraîner dans l'alliance du roi de France pour faire la guerre ou la paix avec l'Espagne, relativement aux Pays-Bas, 74. Fait sentir au Roi la nécessité d'un secours d'argent aux Pays-Bas; annonce que le pr. Maurice montre moins d'éloignement pour la paix, 80. Se plaint à M. de Villeroy d'être trop borné dans l'offre de secours qu'il peut faire aux Etats, 90. Informe le Roi de l'état des négociations, des dispositions du pr. Maurice, de la réconciliation opérée entre ce prince et le sieur Barneveldt, et des moyens d'assurer une bonne trêve, 128. Raconte à M. de Villeroy les bruits qui courent dans les Pays-Bas sur les dispositions des Espagnols, et l'instruit de la bonne volonté du prince Maurice envers le Roi, 137. Expose au Roi les raisons qui doivent faire préférer une trêve à longues années plutôt qu'une paix, 146. Le rassure sur les intentions du sieur Barneveldt, et sur la bonne foi de l'agent d'Angleterre, 156. Lui annonce que l'ampliation de la trêve n'a été faite sur mer que pour les vaisseaux marchands, 160. Ecrit à M. de Villeroy pour le rassurer sur les dispositions des Etats à l'égard du roi d'Angleterre, et sur la préférence qu'ils donnent à la protection du roi de France, 162. L'informe de l'entrevue qu'il a eue avec le pr. de Joinville, qui lui a promis de faire oublier au Roi sa conduite passée, 167. Lui fait espérer que le roi d'Espagne se laissera aller à la paix, ou accordera une trêve à longues années, 169. Le rassure encore sur la bonne foi de l'agent d'Angleterre, 170; et sur les intentions du sieur Barneveldt, 171. Lui fait sentir la nécessité de conclure le traité de paix avant celui d'une ligue offensive et défensive pour les Etats, 172. Lui annonce que la ville d'Embden a manqué d'être surprise par le parti espagnol; le départ de deux députés des Etats pour l'Angleterre, 176; les soins du prince Maurice pour la continuation de la guerre, 178; les bonnes dispositions des principales villes de la Basse-Hollande pour le Roi, 196; les bruits divers sur la ratification d'Espagne, 197. Fait part au Roi des raisons qu'il fait valoir auprès du sieur Barneveldt pour engager les Etats à ne traiter avec l'Espagne et les archiducs qu'avec l'intervention de S. M., 202; des efforts qu'il fait pour attirer en France le commerce des Indes occidentales, 204; de la résolution où sont les Etats de conserver la ville d'Embden, 206; et de leur disposition à se contenter, s'ils ne peuvent obtenir la paix ou une trêve, des secours qu'ils pourront obtenir, 207. Annonce à M. de Villeroy que les peuples des Pays-Bas sont tous résolus à avoir une paix bonne et sûre, autrement qu'ils la rejetteront, 209; que le prince Maurice n'oublie rien pour les mettre en défiance des Espagnols et de l'archiduc, 210. Fait part au Roi des embarras et des difficultés qui s'élèvent dans ses négociations; des motifs qui arrêtent le roi d'Angleterre; des efforts du pr. Maurice pour porter à la guerre Groningue, Frise et Zélande, 212; le prie d'envoyer à ces provinces

quelque somme notable, 218. Ecrit à M. de Villeroy que le roi d'Espagne a rompu la cessation d'armes; que le roi d'Angleterre a fait dire aux archiducs qu'il ne veut point empêcher la paix qu'ils recherchent; que le parti du prince Maurice pour la guerre est plus puissant que jamais, 220. Il annonce au Roi la ratification du roi d'Espagne et l'envoi de l'audiencier Verreiken, chargé de négocier avec les Etats, 221. Conjectures sur cet envoi, 223. Il écrit à M. de Villeroy qu'il seroit bon, pour le bien des affaires et le service de S. M., de gratifier le pr. Maurice de quelque état et pension, afin de le détourner davantage de l'Espagnol et de l'archiduc, 226. Donne au Roi de longs détails sur l'audience de M. Verreiken à l'assemblée des Etats, et sur les difficultés élevées au sujet des termes de la ratification du roi d'Espagne, 234. Rend compte des négociations qui ont eu lieu à ce sujet entre les commissaires français, l'assemblée des Etats, le prince Maurice et le sieur Barneveldt, 242. Autres négociations relatives à la révocation de la flotte de Hollande, demandée par le sieur Verreiken, et aux conditions d'après lesquelles on peut traiter de la paix, 273. Il rassure le Roi sur l'intention des Etats de ne traiter avec l'Espagne qu'avec l'intervention de S. M.; détails à ce sujet, 288. Projet d'une ligue entre le Roi et les Etats; raisons pour ne la faire qu'après le traité de paix, 294. Il rend compte des dispositions du roi d'Angleterre d'après le rapport des députés envoyés par les Etats, 299. Fait connoître à M. de Villeroy le besoin d'argent des Etats pour la solde de leurs troupes, 303. Le consulte sur le droit de préséance entre les commissaires français et anglais lors des négociations qui auront lieu, 305. Insiste auprès du Roi pour l'argent dont les Etats ont un grand besoin; indique le nombre d'hommes et de vaisseaux qu'ils pourront fournir au Roi, d'après le projet de ligue défensive; présente des considérations sur cet objet, 323. Ecrit à M. de Villeroy sur le même sujet, 329. Témoigne à M. de La Boderie l'impatience où il est de voir arriver les députés anglais, et le désir que le roi d'Angleterre entre de bonne foi dans la négociation, 345. Prie M. de Berny de lui donner des nouvelles de la ratification d'Espagne, 348. Annonce au Roi l'arrivée des députés anglais, et leurs dispositions pour la paix, 363; l'entrevue qu'ils ont eue avec les commissaires français, la déclaration qu'ils ont faite à l'assemblée des Etats; rend compte des funérailles de M. de Buzenval, 376; d'une seconde entrevue des députés anglais, de leur opinion sur la ratification d'Espagne, de leurs dispositions pour traiter de la paix, 380; de la proposition faite par l'assemblée des Etats, 388; de la conférence tenue par les commissaires français et anglais sur cette proposition, 390; et de la réponse qu'ils y ont faite, 392. Raisons qui font différer les commissaires français de traiter d'une ligue particulière, 395. Il écrit à M. de Villeroy sur le même sujet, lui dit que les Etats ne veulent de traité avec l'Espagne qu'avec l'intervention des deux rois, 406. Demande un nouveau pouvoir, à cause de la mort de M. de Buzenval, 409. Lui apprend que le prince Maurice s'est fort modéré dans sa conduite; caractère de ce prince, 410. Caractère du duc de Savoie; ses dispositions envers l'Espagne, 411. Dispositions des archiducs, 412. Il demande une pension du Roi pour M. de L'Escale, exilé à Leyden, 413. Annonce que les Etats sont décidés à se faire reconnoître pour souverains, et à ne plus retourner sous la sujétion d'Espagne, 416; qu'il presse M. de Barneveldt de faire tout préparer pour la guerre, 417. Se loue des discours des députés anglais, et de leurs apparentes dispositions, 418. Rend compte de divers bruits concernant l'armée de mer, et les projets du roi d'Espagne, 420. An-

nonce au Roi l'arrivée de la ratification d'Espagne; expose les raisons de Barneveldt pour différer de presser les Etats de prendre une résolution concernant la continuation de la guerre, 435. Exprime son opinion sur la conduite des députés anglais, qui craignent autant d'offenser le Roi que les archiducs, 437. Supplie le Roi d'envoyer aux Etats l'argent dont ils ont un extrême besoin, 438. Fait connoître à M. de Villeroy les soupçons des députés anglais contre M. Aërsens; sur quoi ils reposent, 441. Il annonce que l'Empereur doit envoyer des députés pour assister au traité; exprime ses craintes à l'égard des archiducs et du roi d'Angleterre, 442. Les députés anglais persistent à refuser d'entrer au traité de ligue avant l'arrivée des députés des archiducs, et la résolution des Etats soit pour la paix, soit pour la guerre, 450. Presse M. de Villeroy pour l'envoi de l'argent, 451. Envoie l'avis des ambassadeurs de France et d'Angleterre sur l'acceptation de la ratification, 461. Rend compte au Roi des conférences qui ont eu lieu entre les députés des Etats et les commissaires français et anglais au sujet de cette ratification; de la résolution prise d'entrer en traité avec les archiducs, 465; et d'une entrevue avec le comte Guillaume, pour l'engager à persuader au pr. Maurice à se rendre à cette résolution, 470. Dispositions de ce prince, 471. Il écrit à M. de La Boderie sur le même sujet, lui fait part de ses craintes sur les difficultés qui se présentent au traité de paix par rapport à l'article de la religion catholique, dont les Etats ne veulent pas rétablir l'exercice, 474. Exprime les mêmes craintes à M. de Berny, 476. Se loue de l'union qui règne entre les députés français et anglais, 477. Rend compte au Roi des difficultés élevées par les Etats sur les termes de la ratification, et comment elles ont été levées, 486; de l'opinion du pr. Maurice sur les intentions du roi d'Espagne, et de la résolution où il est de se conformer à l'avis des Provinces et des Etats, 491; de la force que l'autorité du roi de France prend chaque jour dans les Pays-Bas, 493; des retards apportés par les députés anglais pour entrer en traité d'une ligue, 494; des visites faites et rendues entre les députés français et les députés des archiducs, 495; du refus de la part de ces derniers de laisser aux Etats l'original de la ratification, 497; de la difficulté de juger si la paix se fera ou non, 499. Expose à M. de Villeroy les raisons qui peuvent rendre la conclusion de la paix difficile de la part du roi d'Espagne et des Etats, au sujet de la religion, 501. Lui parle des motifs qui doivent porter l'Espagne à la paix, 502; de l'utilité pour ce prince de l'intervention de l'Empereur, 503; des raisons qu'ont les Etats de s'en passer, 504; de la résolution subite des députés anglais d'entrer au traité d'une ligue, 505; de la nécessité pour la France de la faire, 506; des causes qui feront traîner en longueur la conclusion de la paix, 509; des raisons qui doivent y porter l'Espagne, tirées de l'état de ses affaires dans les Indes d'orient et d'occident, 510. Rend compte au Roi du commencement de la négociation pour la ligue et alliance; les Etats demandent 3 millions par an, 538. Réponse des députés français et anglais à cette demande déraisonnable, 539. Entrevue des députés avec Barneveldt sur ce sujet, 542. Le sieur Jeannin envoie au Roi un projet de ligue que les députés français et anglais l'ont chargé de dresser, 544. Soupçons des députés sur les allées et venues du cordelier, qui ont pour prétexte la remise aux Etats de l'acte de ratification, 545. Les députés anglais paroissent plus inclinés à la guerre qu'auparavant; défiance des députés français sur ce changement, 550. Le sieur Jeannin fait part à M. de Villeroy des soupçons que lui a fait naître la

demande de 3 millions faite par les Etats, XIII, 1. S'est assuré que le vrai motif de cette demande n'est pas d'éloigner de la ligue, quoique la façon de procéder des Etats et du pr. Maurice soit très-mauvaise, 2; que les Etats et le prince ne trouvent pour eux d'appui solide que dans les rois de France et d'Angleterre, 3. Besoin qu'ont les Etats d'avoir à leur tête un prince qui les mette toujours en défiance du côté de l'Espagne, 4. Craintes du sieur Jeannin que l'Espagne ne recherche l'alliance du pr. Maurice; raisons qui peuvent l'y porter, et y engager le prince lui-même, ainsi que le sieur Barneveldt, 5. Raisons qui doivent les en éloigner les uns et les autres, 8. Besoin qu'ont les Etats d'un secours de 1,500,000 liv. pour les deux premières années après la paix, 10. Assurance donnée par les députés anglais que leur maître fournira des secours pour la guerre si elle continue; incertitude de Jeannin sur les véritables intentions du roi d'Angleterre et de ses députés, 11. Il demande des instructions et un pouvoir du Roi pour faire la ligue, 12. Difficultés de traiter avec les Etats provenant de la mobilité de leurs intentions, 14. Autres difficultés pour faire la paix, à l'égard de la souveraineté des Etats, que le roi d'Espagne ne voudra reconnoître qu'avec des modifications, 16. Nécessité pour la France et l'Angleterre de faire un traité de ligue défensive, 17. Le sieur Jeannin prie M. de La Boderie, ambassadeur à Londres, de s'assurer des intentions du roi d'Angleterre sur le projet de traité de ligue entre les Etats et les deux rois, 19. Annonce au Roi que les députés des archiducs ont remis aux Etats l'original de la ratification, et ont demandé qu'un ou deux étrangers assistassent aux conférences pour la paix, et qu'on traitât le roi d'Espagne avec respect, 23. Fait part d'une conférence tenue entre les députés français et anglais, en présence de Barneveldt, sur de fausses nouvelles répandues contre les dispositions des Etats, 24. Essaie de dissiper les défiances du Roi sur la conduite des députés anglais, 27. Annonce le bon accueil que les députés des Etats ont reçu du roi de Danemarck; l'arrivée à Amsterdam de deux députés de ce prince; l'envoi d'un député du roi de Suède auprès du Roi pour rechercher son alliance et son amitié, 29; et les termes où sont entre eux le roi de Suède et le roi de Danemarck, et ce dernier avec le roi d'Angleterre, 30. Annonce une nouvelle victoire des Hollandais près de Malaca, et le départ de 14 navires de la compagnie des Indes d'orient, 31. Ecrit à M. de Villeroy que le cordelier publie, partout où il passe, que la paix est comme faite, 32; que les députés anglais veulent qu'elle soit entière et absolue, et non une trève à longues années, 33; que Spinola doit être un des députés pour en traiter, 34; que le pr. Maurice dit qu'on doit empêcher qu'il ne vienne; demande le dernier mot du Roi sur ce qu'il veut donner aux Etats en faisant la Ligue, et sur le secours qu'il peut accorder en cas de guerre, 35. Demande aussi de nouvelles instructions, vu les changemens survenus dans les affaires, 36. Annonce au Roi que la demande excessive faite par les Etats est de l'invention de Barneveldt, et dans quel but elle a été inspirée, 60. Rassure S. M. sur les dispositions du pr. Maurice à l'égard de la paix, 61. Craint que les Etats ne consentent à la prolongation de la trève pour une année; raisons qui peuvent les y porter, 62. Inconvéniens de cette prolongation, 63. Il annonce que le roi d'Angleterre ne veut point se séparer du Roi, et qu'il fera volontiers la ligue proposée, 65. Difficultés qui se présentent pour la faire avant la paix, 66. Si la rupture a lieu, la somme de 2 millions est insuffisante aux Etats pour continuer la guerre, 68. Nécessité et avantages

pour le Roi de les secourir efficacement, 69. Le sieur Jeannin écrit dans le même sens à M. de Villeroy, 71. Annonce que les Etats sont disposés à tout consentir pour avoir la paix, pourvu que leur souveraineté soit reconnue, 73; qu'ils sont également disposés à faire une ligue avec le Roi, 74; que le pr. Maurice ne fait rien qui préjudicie à la paix, et montre en toute occasion son affection pour le Roi, 75. Conjectures sur les projets du roi d'Espagne en retenant l'argent de la flotte, 76. Arrivée de deux ambassadeurs du roi de Danemarck à La Haye, 77. Il fait part à M. de La Boderie de ses craintes au sujet des dispositions du roi d'Angleterre et de son conseil; l'engage à faire sentir au comte de Salisbury l'avantage pour le Roi son maître de seconder de bonne foi les Etats, 79. Fait part au Roi des soupçons de Barneveldt sur le projet de mariage de l'infante d'Espagne avec le fils du roi d'Angleterre, et sur la liaison secrète des rois de ces deux pays, 85. Le supplie de porter jusqu'à un million de livres par an le secours qu'il veut donner aux Etats, 87. Pourquoi les Etats aiment mieux ce secours en argent qu'en hommes, 89. Il annonce une conférence avec les députés anglais, lesquels ont assuré qu'ils procèdent sincèrement et ouvertement, 90. Fait part d'une autre conférence tenue entre les députés des Etats et ceux de France et d'Angleterre, dans laquelle les premiers ont demandé à traiter d'une ligue défensive avant de traiter de la paix, 92. Délai demandé par les députés anglais, 93. Soupçons qu'il fait naître, 94. Il demande à M. de Villeroy un million par an pour les Etats, 96. Revient sur les soupçons de Barneveldt concernant le projet du mariage de l'Infante avec le pr. de Galles, 97. Expose les raisons qui doivent faire regarder comme chimériques les desseins qu'on suppose aux rois d'Espagne et d'Angleterre, 99. Ne croit point que le Pape et les Vénitiens en viennent aux armes, 100. Annonce un nouveau retard à la réponse du roi d'Angleterre; ses craintes relativement à la prolongation de la trève, 101. Il fait part au Roi de la délibération prise par les Etats de n'entrer en aucun traité avec les archiducs que leur souveraineté ne soit auparavant reconnue, 112; et des conférences tenues sur cette délibération, 113. Demande pour M. de La Borde la permission d'aller en Suède; annonce que les princes protestans d'Allemagne ont résolu de se joindre aux Etats, soit pour la paix, soit pour la guerre, 115. Se justifie, par l'exposé de sa conduite, des fausses imputations des archiducs, 116. Explique les motifs que peut avoir l'Angleterre de préférer la guerre à la paix, 121; en montre la vanité, 122. Raisons qu'ont les Etats de ménager les Anglais, pour ne point troubler la paix qu'ils désirent, 123. Il fait part à M. de Villeroy du projet supposé au roi d'Espagne de remettre les Pays-Bas aux archiducs; ses réflexions sur ce projet, 125. Il lui annonce que les électeurs palatin et de Brandebourg sont résolus d'entrer en alliance pour secourir les Etats, 126. Envoie au Roi le traité de ligue conclu avec les Etats, 148. Donne des détails sur la manière dont il a été conclu; dit pourquoi les députés anglais ont refusé de le signer; quelle joie les Pays-Bas ont manifestée, 157 et suiv. Ecrit à M. de Villeroy sur le même sujet; lui parle de l'influence de Barneveldt sur les Etats, de la joie des Pays-Bas, des avantages de la ligue pour le Roi, 175. Lui fait ouverture d'un projet de mariage de l'infante d'Espagne avec un des fils du Roi, comme avantageux aux deux pays, 179. Demande le million de livres pour les Etats, 180. Lui fait part des inquiétudes du Roi relativement aux villes cautionnaires, 181. Le prie de demander à S. M. la permission pour un gentilhomme nommé Schomberg d'entrer à son service, 182. Annonce l'arrivée prochaine du marq. Spinola et du présid. Ri-

chardot, 183. Envoie à M. de La Boderie copie du traité de la ligue ; lui dit quelle joie il a causé dans les Pays-Bas, et le mécontentement qu'on y ressent contre les Anglais, 187. L'informe de l'arrivée des députés des archiducs, et de leur première entrevue avec les députés français, 188. Exprime ses défiances à l'égard du marq. Spinola, 189. Annonce au Roi l'arrivée des députés des archiducs, leur première entrevue avec les députés français, leur première conférence avec les députés des Etats ; l'ouverture des négociations ; les points de contestation au sujet de la souveraineté des Pays-Bas et du commerce dans l'Inde, 192 et suiv. Fait part à M. de Villeroy d'une conférence qu'il a eue avec le présid. Richardot, qui l'a assuré de la volonté du roi d'Espagne de faire la paix, 198. Difficultés qui se présentent au sujet du commerce de l'Inde, et de la remise des places de Brabant et de Flandre, 203. Il écrit à M. de Villeroy que les archiducs refusent obstinément la liberté du commerce de l'Inde ; leurs raisons ; négociations à ce sujet, auxquelles prennent part les députés d'Angleterre, du Danemarck, des princes d'Allemagne ; difficultés qu'elles présentent, 234. Il ne pense pas que le Roi doive rappeler son ambassadeur d'Angleterre pour l'offense que la Reine lui a faite, 237. Fait part au Roi des discussions prolongées entre les députés des archiducs et les Etats sur le sujet de la liberté du commerce de l'Inde ; des raisons opposées de part et d'autre ; des efforts des députés français pour amener une conciliation ; de l'avis proposé et accepté de remettre cet article après la discussion et conclusion des autres ; d'une conférence tenue sur ce sujet entre lui et le présid. Richardot ; des dispositions de l'Angleterre et du pr. Maurice, 239 et suiv. Il informe M. de Villeroy de la continuation des discussions relatives au trafic des Indes ; pense que cet article sera cause qu'on ne pourra obtenir qu'une trêve à longues années ; parle d'une conférence tenue avec le présid. Richardot au sujet du projet d'alliance de l'Espagne et de la France, et des raisons qui doivent la faire désirer pour amener plus aisément à la paix, 257. Mande au Roi que les Etats sont disposés à traiter d'une ligue générale, les députés anglais consentant à y entrer ; difficultés entre les Etats et l'Angleterre pour leur ligue particulière ; discussion des articles du traité entre les Etats et les députés des archiducs ; les Etats demandent au Roi la continuation de son secours ; réponse des députés du Roi à cette demande, 263 et suiv. Il annonce au Roi que les Etats et les députés des archiducs ne peuvent s'accorder sur l'article du trafic des Indes ; qu'il faut que les princes médiateurs trouvent un moyen de les concilier ; que la trêve à longues années sera probablement le seul possible ; que personne que le Roi ne peut mieux aider à faire ou à rompre la paix ; qu'il est à craindre que les archiducs ne veuillent restreindre la souveraineté des Etats à la durée de la trêve ; que le roi d'Angleterre, dans la crainte d'offenser l'Espagne et les archiducs, ne permettra pas qu'aucun prince entre dans sa ligue particulière avec les Etats, 268 et suiv. Ecrit à M. de Villeroy que la trêve à longues années est plus utile à tous que la paix ; qu'il a vu le nommé Lemaire, qui lui a développé son projet relatif à l'établissement d'une compagnie des Indes en France ; que ce projet doit être tenu secret ; que si les députés des archiducs ne peuvent s'accorder avec les Etats, ils rompront sur l'article de la religion ; il demande l'avis du Roi sur ce qu'il se propose de faire pour prévenir la rupture, 276 et suiv. Annonce au Roi le changement survenu dans les dispositions des députés des archiducs en faveur d'une trêve de neuf ans aux Indes ; ses conjectures sur ce changement ; que les mêmes députés ont consenti

plusieurs autres articles, quoiqu'il y ait des choses assez rudes, 287. Sa réponse à M. de Sully sur la puissance de l'Espagne dans l'Inde, et sur les motifs qu'elle a de la conserver en sacrifiant en Europe des intérêts moins précieux; il lui expose aussi les raisons qui doivent faire préférer une trève à longues années à la paix, 289 et suiv. Il instruit le Roi que les Etats ont remis aux députés des archiducs un projet d'acte pour la trève et cessation d'hostilité aux Indes pour neuf ans, et un écrit pour les impositions ou exemptions sur les denrées et trafic mutuel après la paix; débats à ce sujet, 311. Avis donné par les députés français, 314. Les députés des archiducs font prolonger la trève, pour avoir réponse d'Espagne sur le fait du commerce des Indes; leur désir de faire la paix, 317. Il fait part à M. de Villeroy d'une conférence qu'il a eue avec M. Richardot, qui se plaint de la dureté des Etats dans leurs négociations, et craint d'être obligé de les rompre tout-à-fait, quoiqu'il désire fort la paix, 318. Lui expose l'état de la négociation, les dispositions de tous pour la paix, malgré les difficultés qui s'élèvent; l'espoir qu'elle se fera par les soins et l'entremise des députés français; les intentions du roi d'Angleterre, 322 et suiv. Annonce au Roi le départ du cordelier pour l'Espagne, afin d'en rapporter la volonté du roi Catholique sur le fait du commerce des Indes, et la continuation des difficultés relativement au convoi, et aux droits à lever sur les marchandises, 343. Informe que l'article de l'échange des places et des limites sera remis après la paix; conçoit l'espérance qu'elle se fera, 344. Ecrit à M. de Villeroy que la confiance entre le présid. Richardot et lui est meilleure que jamais; conçoit de grandes espérances de la paix, qui est désirée des deux côtés, 346. Assure que l'autorité du Roi est très-grande aux Pays-Bas, et que son avis y aura beaucoup d'influence, 347. Fait part au Roi des conférences tenues sur l'article des échanges et des limites, 348. Annonce que les députés des archiducs ne veulent quitter que tout ne soit rompu ou conclu, 350. Pense qu'une trève à longues années sera préférée à la paix, 351, tous désirant qu'elle se fasse, 352. Mande à M. de Villeroy qu'il doute que le roi d'Espagne approuve l'article du commerce des Indes tel qu'il a été dressé, parce que la rédaction en est équivoque, 353; que le président Richardot continue à se plaindre de la dureté et de la rudesse des Etats dans leurs négociations, 355. Annonce qu'il pourra se rendre auprès du Roi pendant le voyage du cordelier; attend à ce sujet les ordres du Roi, 356. Croit que le roi d'Angleterre veut faire un traité de ligue avec les Etats, 357. Ecrit à M. de Sully sur le même sujet, lui représente la nécessité d'un secours pour les Etats, lui annonce qu'il a compris le fait du prince d'Espinoy dans l'article général des confiscations, 358. Mande à M. La Boderie en quel état sont les négociations; se plaint du peu de confiance des députés anglais, et de l'inconstance de leurs discours, 372. L'engage à ne rien dire sur l'alliance qu'ils ont proposée, avant que le roi d'Angleterre n'ait commencé à en parler, 377. Fait part au Roi des conférences tenues au sujet de la remise de la ratification du traité de la ligue, 387; du traité de ligue qui se négocie entre les Etats et les députés anglais; de ses observations sur ce traité, 389; de quelques détails sur le combat livré entre Malaca et l'île de Sumatra, 393; de la conduite des députés anglais à l'égard du traité qu'ils ont arrêté, 395; d'une conférence entre les députés des archiducs et les Etats au sujet de l'échange des places, 396; d'une autre conférence générale sur le même sujet, et de la réponse des députés français aux Etats, dont l'artifice est découvert,

397. Il dévoile à M. de Villeroy la conduite artificieuse de l'Angleterre dans la négociation; ses discours apparens et ses intentions secrètes, qui sont pour la paix; assure que les Etats sont plus disposés à la tenir du roi de France que du roi d'Angleterre, parce que son crédit est mieux établi dans les Pays-Bas, 399. Pense que si la rupture a lieu, ce sera pour le fait de la religion, plutôt que pour celui du commerce des Indes, 406. Parle des bruits qu'on fait courir sur les intentions du Roi; demande une explication à cet égard, afin qu'il se conduise en conséquence, 411. Informe M. de Sully de l'état des négociations, et de l'affaire du prince d'Espinoy; demande pour les Etats un secours jusqu'au traité, 412. Mande au Roi que les vents et la tempête l'ont empêché de se rendre auprès de lui; que les Etats l'ont retenu, à cause de la prochaine arrivée du cordelier, 417; qu'il est moins dangereux pour les Etats que la rupture ait lieu pour le fait de la religion que pour l'article du commerce des Indes; pourquoi, 419. Il annonce qu'on travaille à accommoder le différend de l'Empereur avec l'archiduc Matthias; que l'Empereur paroît vouloir approuver la trève avec le Turc; que le duc de Savoie est en bonne intelligence avec l'Espagne, 420. Fait part à M. de Villeroy des bruits et des discours qui ont pour but de porter les esprits à la guerre; croit néanmoins que le plus grand nombre veut la paix, 424. Dément le bruit qu'on fait courir que Barneveldt a perdu son crédit, 426. Est d'avis d'une double alliance avec l'Angleterre, 427. Croit que, malgré les brouilleries qu'on a essayé de faire, on aura la paix, ou une trève à longues années, 428. Prie M. de Sully de lui donner son avis sur un écrit qu'il envoie au Roi, pour répondre à une lettre du pr. Maurice qui blâme S. M. de la poursuite qu'elle fait d'induire les Etats à la paix ou à la trève, 430. Adresse cet écrit à M. de Villeroy, 455. Lui dit que le plus grand nombre désire la paix dans les Pays-Bas; qu'il est de l'intérêt du Roi d'en paroître et d'en être l'auteur; combat les raisons du pr. Maurice, qui voudroit la guerre; craint que le Roi n'ait changé d'intention à cet égard; prie M. de Villeroy de s'expliquer sur ce changement, 456. Expose à M. La Boderie les raisons qui doivent engager le roi d'Angleterre à faire cause commune avec le roi de France plutôt qu'avec celui d'Espagne, qui ne peut être son ami, 462. L'engage à les faire valoir avec toute la prudence qui est nécessaire, 463. Donne au Roi des détails sur les conférences tenues entre les Etats et les députés des puissances sur la prolongation de la trève; avis des députés français; résolution prise par les Etats; à quelle condition la trève est prolongée, XIV, 6. Il lui parle des mouvemens de l'Irlande, 17; des plaintes du pr. Maurice au sujet de plusieurs soldats français qui se retirent sans congé, 18. Il écrit à M. de Villeroy sur la prolongation de la trève; lui mande l'obstination de Barneveldt à vouloir qu'elle fût prolongée pour un an, 19. Ecrit sur le même sujet à M. de Sully, 23. Demande quelque secours de plus que les 100,000 écus accordés par le Roi, 25. Rend compte à M. de Villeroy d'une entrevue avec le président Richardot, 26. Fait part au Roi des dispositions du pr. Maurice pour la paix, et de ses craintes que les Espagnols ne la veuillent pas de bonne foi, ou n'usent d'artifices pour en obtenir une qui ne soit avantageuse que pour eux, 32. L'instruit des efforts qu'il fait pour persuader aux Etats que toute remise ou longueur ne peut être que préjudiciable à leurs intérêts, 33. Démontre l'injustice d'un article concernant les terres et seigneuries qui étoient du domaine souverain, 36. Donne des nouvelles concernant les différends de l'Empereur et de l'ar-

chiduc Matthias, 37. Ecrit à M. de Villeroy qu'il regarde la paix faite, si le cordelier revient avec quelque bonne résolution sur le commerce des Indes, autrement que les provinces de Hollande et de Zélande rompront tout-à-fait; qu'il fera tout pour éviter les remises et les longueurs; que l'alliance avec l'Angleterre, si le Roi veut se bien conduire et être sincère, seroit plus utile que celle d'Espagne, 40. Il annonce que le mouvement de l'archiduc Matthias finira en le faisant roi des Romains; que le comte d'Embden et les habitans de la ville s'aigrissent de plus en plus, 43. Fait part au Roi des conférences tenues entre les Etats et les députés des archiducs concernant le convoi des marchandises, et le domaine ancien et nouveau, 55. Mande que les députés des archiducs ont plus témoigné de désir pour la paix qu'auparavant, 58; que néanmoins le retard du cordelier fait craindre qu'il n'y soit nuisible; que les Etats espéroient obtenir du Roi plus de 300,000 liv., 59; que l'archiduc Matthias sera élu roi des Romains, 60. Rend compte à M. de Villeroy de deux conférences qu'il a eues avec le président Richardot sur la cause du retard du cordelier, 61. Annonce qu'il a pressé le président de faire avancer son retour, ou du moins la réponse à sa dépêche, et qu'il a proposé une trève à longues années, 65. Pourquoi le roi d'Espagne recherche l'alliance du Roi, 66. Il demande la volonté du Roi sur la conduite qu'il a à tenir pour abréger ou alonger les négociations, 67. Rend compte au Roi des conférences tenues entre les Etats et les députés des archiducs sur 2 articles proposés par les Etats, l'un concernant la sortie des Espagnols des Provinces-Unies, l'autre sur le serment d'obéissance à prêter par les seigneurs qui y possèdent des terres; avis des députés français sur ces articles, 68; d'une lettre du cordelier adressée au président Richardot sur la cause de son retard, et du mécontentement des Etats à cet égard, 72; des plaintes des députés anglais sur le refus des Etats de confirmer les priviléges de leurs marchands, 73; de la cause du retard de leur ligue, 74. Il annonce au Roi qu'il se met en route pour se rendre auprès de lui, 75. Instruit M. de Villeroy qu'il a été lu en l'assemblée des Etats des lettres de M. Aersens, qui n'ont servi qu'à brouiller; qu'il va se mettre en route pour se rendre auprès du Roi, 76. L'informe de son retour à La Haye, et des dispositions où il a trouvé les esprits, 80. Donne au Roi des détails sur les conférences tenues touchant le commerce de l'Inde et le rétablissement de la religion; impossibilité d'accorder les Etats et les députés des archiducs sur ces deux articles; dispositions à la rupture des négociations; efforts des députés français et anglais pour l'empêcher, 85 et suiv. Il écrit à M. de Villeroy sur le même sujet, lui fait part des difficultés qui se présentent pour la trève à longues années; la conduite des archiducs aigrit l'esprit des peuples, 99. Il écrit sur le même sujet à M. de Sully, lui fait part de ses craintes pour une rupture, 102. Propositions faites par les députés aux Etats et aux députés des archiducs d'une trève à longues années, 105. Il rend compte à M. de Villeroy des difficultés qui se rencontrent au sujet de cette trève; examine les raisons de l'Espagne et des Etats; fait part des négociations qui ont lieu; donne son avis sur les alliances proposées avec l'Espagne et avec l'Angleterre; pense que celle d'Angleterre seroit la plus sûre, 114 et suiv. Annonce que tous les Etats, hors la Zélande, consentent à une trève à longues années, pourvu que leur indépendance soit reconnue, 129. Prévoit des obstacles de la part des députés des archiducs, 130. Ecrit à M. La Boderie que la paix est rompue; qu'une trève à longues années a été proposée; qu'il s'y rencontre bien des difficultés; l'engage

à le seconder pour éteindre la guerre, 131. Annonce à M. de Villeroy que les députés des archiducs consentent à une trève de sept ans, et demandent à rester à La Haye jusqu'au retour du courrier qu'ils ont envoyé en Espagne, 139. Donne son avis sur les mariages proposés, 141. Pense qu'une ligue défensive avec l'Angleterre seroit utile, 143. Ecrit à M. de Sully que les Etats ne veulent traiter d'une trève que sous la condition que leur indépendance sera reconnue; et qu'à cette condition ils pourront s'accommoder sur les autres articles, 147. Il presse M. de La Boderie de travailler à la ligue défensive avec l'Angleterre, 148. Adresse au Roi de longs détails sur les conférences tenues à l'occasion de la trève proposée, et des difficultés élevées sur la reconnoissance expresse de l'indépendance des Etats; annonce qu'un nouveau délai a été accordé avec beaucoup de peine aux députés des archiducs; que le duc de Mantoue a été honorablement accueilli à La Haye, 150 et suiv. Mande à M. de Villeroy que le pr. Maurice fait tous ses efforts pour porter à la guerre; que lui, au contraire, fait tout pour faire consentir à la trève; rend compte des dispositions des députés des diverses provinces à cet égard, 164 et suiv. Ecrit à M. de Sully dans le même sens; lui fait part de ses craintes et de ses espérances, 171. Expose au Roi les raisons qui portent le pr. Maurice à rejeter la trève, 188. Les répète à M. de Villeroy; pense qu'il y a plus de gens disposés à la trève qu'à la guerre; que le Roi doit combattre les raisons du pr. Maurice, tout en approuvant son zèle, 190. Annonce que le roi d'Angleterre approuve la trève à longues années, telle que lui-même l'a proposée, 192. Expose les motifs qui lui font espérer qu'elle sera acceptée, 193. Mande au Roi que les députés des archiducs ont consenti à accepter la trève telle qu'elle a été proposée, mais sans vouloir s'expliquer davantage sur l'article de l'indépendance qu'ils ne l'ont fait d'abord; et que ces députés se sont retirés d'après les raisons dont il rend compte à S. M., 204. Annonce les mêmes choses à M. de Villeroy, et de plus qu'il a répondu par un écrit à celui que le pr. Maurice a fait répandre dans toutes les villes contre la trève; envoie un projet d'articles pour cette trève, 210. Est d'avis qu'on ne promette rien pour les derniers 100,000 écus que la trève ne soit conclue, 212. Ecrit à M. de Sully sur le même sujet, et lui fait part de l'opposition du prince Maurice, et de la proposition des archiducs d'une trève de 20 ou 25 ans, sans y faire mention de l'indépendance des Etats, 213. Rend compte à M. de Villeroy d'une conférence de tous les députés avec le pr. Maurice, dans laquelle ce prince a montré une violente opposition à la trève, 219. Sa haine contre Barneveldt, 220. Incident qui fortifie le prince dans son parti, 221. Malgré les difficultés qui se présentent pour la trève, le président Jeannin n'espère pas moins qu'elle aura lieu, 222. Explique comment les instructions du présid. Richardot ont été trouvées et publiées par le pr. Maurice, 227. Ecrit à M. de Berny, ambassadeur du Roi près les archiducs, sur ce sujet, et le prie d'en avertir le présid. Richardot, 228. Mande à M. de Villeroy que le président a été prié de demander aux archiducs que la trève fût pour dix ans, 230. Rend compte des efforts qu'il fait pour combattre ceux qui y sont opposés, 231. Annonce que l'union des princes protestans d'Allemagne et des villes est fort avancée, 233. Répond au présid. Richardot, qui lui a écrit pour le prier de lui renvoyer, si elles lui tomboient dans les mains, les instructions qu'il a laissées dans sa chambre en quittant La Haye; le rassure sur l'effet qu'a produit la publication de ces instructions, 235. Ecrit au même, de concert avec tous les députés des prin-

ces, pour se plaindre de ce que les archiducs persistent à ne rien faire de plus que ce qui est contenu en la première trève, 237. Lui exprime le vif désir que tous les députés ont de finir la guerre; le prie d'envoyer la dernière résolution des archiducs, 238. Ecrit en particulier au même, pour se plaindre de ce que les archiducs ne veulent traiter qu'en leur nom; lui montre le danger de traîner l'affaire en longueur; le presse d'envoyer une dernière résolution, 240. Se plaint du refus des archiducs d'insérer dans la trève les assurances requises pour le point de la liberté, 242. Ecrit au Roi comment les archiducs, par des instructions particulières et secrètes, veulent traîner les négociations en longueur, 251. Annonce qu'il a demandé au présid. Richardot une réponse décisive dans huit jours; qu'autrement tout sera rompu, 253. Sollicite l'avis du Roi sur ce qu'il devra faire, en cas que les archiducs continuent de refuser ce que les députés ont demandé, 254. Mande à M. de Villeroy qu'ils ont déclaré vouloir suivre simplement ce qui est contenu dans la trève, sans dire s'ils traitent pour eux et pour le roi d'Espagne, promettant de donner la ratification en certain temps, 256. Demande les ordres du Roi à ce sujet, 257. Ecrit sur le même sujet à M. de Sully, et pense comme lui que, malgré les difficultés et pointilleries, la trève pourra se faire, 258. Son discours aux Etats pour les engager à recevoir la trève dans les termes où elle est proposée, 260. Il remet auxdits Etats un écrit en réponse à celui que le pr. Maurice a fait répandre dans les provinces contre la trève, 267. Rend compte au présid. Richardot des démarches des députés des princes auprès des Etats pour les engager à accepter la trève, 287. Fait part au Roi d'une conférence tenue dans l'assemblée des Etats, où de nouveaux articles de la trève ont été présentés, 300; et de deux réponses des archiducs, qui ont été communiquées auxdits Etats, 306. Instruit M. de Villeroy des oppositions du pr. Maurice; d'une lettre écrite contre Barneveldt, qui a voulu se retirer des affaires, mais qui a été honorablement rappelé par les Etats, 308. Pense qu'il faut travailler à rapprocher le pr. Maurice et Barneveldt, 309. Comment il a répondu aux craintes des Etats sur l'article des alliances proposées entre la France et l'Espagne, 310. Ecrit à M. de Sully que l'intérêt du pr. Maurice est de se réunir au parti de la trève, 313. Justifie sa conduite auprès de M. de Villeroy, laquelle est calomniée par les partisans de la guerre; prouve que les provinces des Pays-Bas veulent la paix en général; que le pr. Maurice ne peut espérer ni désirer la guerre, 315 et suiv. Autre lettre au même, dans laquelle il lui expose les raisons qui le portent à croire que les Etats et le prince Maurice lui-même se rangeront à l'avis d'accepter la trève, 341. Il lui fait part d'une nouvelle lettre écrite par le prince Maurice et le comte Guillaume aux villes de Hollande, pour les engager à rejeter la trève, si l'indépendance et la souveraineté des provinces n'y sont formellement exprimées; l'informe aussi que le roi d'Angleterre est d'avis que la trève soit acceptée telle qu'elle est proposée, 347. Instruit le président Richardot des menées et pratiques qui se font contre l'acceptation de la trève; lui demande que le terme en soit fixé à quinze ans, 350. Son discours aux Etats pour les engager de la part du Roi à accepter la trève, et à éviter des divisions qui leur seroient funestes, 355. Il prie M. de Berny de recevoir les communications du président Richardot, et de l'engager à s'adresser directement à lui comme il fait avec l'ambassadeur d'Angleterre, 367. Fait part au Roi des dispositions générales des provinces à l'acceptation de la trève, excepté la Zélande; pense toutefois que celle-ci se rangera à l'avis com-

mun, malgré les efforts du pr. Maurice ; annonce que les députés anglais ont déclaré que les États doivent consentir à la trève, et n'espérer aucun secours de leur maître s'ils la refusent, 369. Rend compte à M. de Villeroy des difficultés qui retardent la trève tant de la part des Etats que de la part des députés des archiducs; lui fait part d'un petit incident qui a manqué faire rompre les négociations, 372. Ecrit à M. de Sully qu'il espère voir bientôt la fin de l'affaire, malgré l'opposition de la Zélande et du pr. Maurice, 379. Mande à M. de Villeroy que les affaires vont de bien en mieux; que toutes les provinces, hors la Zélande, sont d'avis d'accepter la trève; que le pr. Maurice, malgré les bruits qu'il fait répandre et les artifices dont il use, sera forcé d'y consentir, 381. Lui annonce que ce prince devient plus modéré dans ses discours ; qu'il veut écrire au Roi une nouvelle lettre pour justifier sa conduite, prétendant qu'il a été trompé lors de la première ouverture; il annonce que le roi d'Espagne ne veut accorder la trève qu'à condition que l'exercice de la religion catholique soit rétabli, 384. Ecrit à M. de Sully que la trève avance toujours; craint cependant que le roi d'Espagne ne veuille faire ce que les archiducs promettent en son nom ; parle des efforts du prince Maurice pour faire rompre la trève, 389. Mande à M. de La Boderie que les provinces, hors la Zélande, sont d'avis d'accepter la trève ; que le pr. Maurice paroît plus disposé à suivre le torrent; craint néanmoins que l'Espagne ne rende tout inutile, 390. Son discours à l'assemblée des Etats, prononcé au nom de tous les princes, pour persuader aux députés de la Zélande et au pr. Maurice d'accepter la trève, 394. Il fait part au Roi des conférences tenues avec les députés de la Zélande et avec le pr. Maurice, et d'une entrevue de ce prince avec Barneveldt; conçoit de fortes espérances du succès de la trève, à moins que le roi d'Espagne ne refuse de faire ce que les archiducs ont promis, 403. Communique à M. de Villeroy les motifs qui lui font espérer que la trève sera bientôt conclue; lui annonce que le pr. Maurice est bien radouci; qu'il s'est réconcilié avec Barneveldt; lui envoie le discours qu'il a tenu à l'assemblée des Etats pour gagner la province de Zélande, 409. Ecrit les mêmes choses à M. de Sully, 414. Mande à M. de Berny les difficultés que la trève éprouve de la part du menu peuple, séduit par les écrits et les discours du pr. Maurice, et de la part des députés de la Zélande, 415. Lettre à M. Bongars, agent du Roi près de l'Empereur, dans laquelle il lui fait part des conditions de la trève, et des difficultés qu'elle éprouve, 420. Il rend compte au Roi des conférences tenues pour aplanir quelques difficultés élevées sur les articles de la trève ; des explications demandées aux archiducs; des dispositions plus modérées du pr. Maurice ; des appréhensions de ce prince; d'une rencontre près de Rhinberg entre des garnisons, 426. Ecrit à M. de Villeroy sur le même sujet ; lui mande que les députés français et anglais ont envoyé M. de Preaux auprès de l'archiduc, pour savoir si le roi d'Espagne veut être nommé dans le traité, 433. Lui fait part des bruits qu'on répand de l'arrivée de la flotte des Indes avec 12 millions d'or, et de la résolution du roi d'Espagne de continuer la guerre; pense que ces bruits sont répandus à dessein, et ne doivent point empêcher la poursuite de la trève, 437. Donne à M. de Sully de semblables détails sur l'état de la négociation ; ajoute qu'en considération du prince d'Espinoy, il a chargé le sieur de Preaux de traiter en particulier avec l'archiduc de l'article des confiscations, 439. Lettre des ambassadeurs de France et d'Angleterre à l'archiduc Albert, 443. Autre lettre au présid. Richardot, 444. Lettre particulière du pré-

sid. Jeannin au même, 445. Réponse au même sur la demande qu'il lui a faite d'une prolongation de la cessation d'armes; à quelle condition elle peut être accordée, 459. Il écrit à M. de Berny pour le prier de hâter le retour de M. de Preaux, avec une bonne réponse de l'archiduc, 461. Rend compte à M. de Villeroy des causes de la longueur et de l'incertitude de l'affaire de la négociation; combat l'opinion du sieur Aërsens sur le non succès de la trève; ses motifs de confiance; pourquoi il faut rejeter la trève de 20 ans, 464 et suiv. Il annonce à M. de Villeroy que les députés de Zélande sont de retour, et que la province paroît disposée à traiter de la trève, ainsi que les villes de Delft et d'Amsterdam, XV, 8; que l'archiduc a confirmé ce que le prés. Richardot a écrit touchant l'obligation du roi d'Espagne, 9; que les députés d'Angleterre démentent l'assurance donnée par leur maître au roi d'Espagne de faire résoudre la trève sans la liberté; qu'ils poursuivent plus que jamais cette trève, telle qu'elle a été proposée par les députés des deux rois, 10. Annonce à M. de Sully les mêmes choses, 11. Son discours à l'assemblée des Etats, pour les presser, d'après la réponse de l'archiduc, de travailler tous ensemble à la conclusion de la trève, 15. Il annonce au prés. Richardot que les députés des provinces ont délibéré d'entrer en conférence sur la trève à longues années, et non à autre terme, et consenti à la prolongation de la cessat. d'armes, 28. Envoie à M. de Berny l'acte de la continuation de la trève, fait par les Etats-généraux, 30. Fait le même envoi à M. de Villeroy, et lui annonce que tout le monde convient que la trève proposée est la seule dont on puisse traiter, 31. Annonce au Roi que les députés des provinces sont demeurés d'accord de conférer sur les articles de la trève, et prient le Roi de leur continuer son secours, et de leur envoyer 200,000 écus, 42. Mande à M. de Villeroy que les députés des provinces exigent un article où soient nommés les alliés de part et d'autre, pour montrer qu'ils traitent comme souverains; que la plus grande difficulté de la part des archiducs viendra de la restitution demandée des biens que la comtesse de Ligne retient à M. d'Espinoy; que les députés des provinces demandent un acte des deux rois concernant la liberté des Etats, 45. Ecrit à M. de Sully que la trève s'avance; lui fait part des difficultés relatives à la restitution des biens de M. d'Espinoy; demande 200,000 écus pour les Etats, 49. Ecrit au Roi sur les plaintes que S. M. lui a faites de la conduite du roi d'Angleterre, qui s'est engagé à faire accepter aux Etats une trève pure et simple, sans reconnoissance de leur liberté; pense que le Roi n'a pas pris cet engagement avec le roi d'Espagne, ou que s'il l'a pris il n'y réussira pas; croit aussi que le roi d'Espagne sera forcé d'accepter la trève proposée; que les Etats l'accepteront de même, avec peu de changemens; il annonce que les députés anglais s'efforcent, par leurs discours journaliers, d'effacer les soupçons qu'on a pris contre eux, 59 et suiv. Annonce au Roi que les Etats prendront une résolution définitive sur la trève dans cinq ou six jours; que les députés anglais ont reçu de leur maître un ordre de proposer la trève pure et simple, mais qu'ils n'ont osé le faire, les choses étant trop avancées et l'intention du roi de France trop connue, 64. Fait part à M. de Villeroy des conférences qu'il a eues avec Barneveldt au sujet de la trève pure et simple, et comment celui-ci s'est rangé à son avis; le prie d'assurer le Roi que rien ne sera omis pour faire réussir toutes choses à son contentement; lui dit qu'il a traité avec le pr. Maurice et Barneveldt; qu'il ne falloit prendre ni lieu ni jour avec les députés des archiducs pour s'assembler, qu'on ne sût s'ils demeuroient d'accord des articles prin-

cipaux de la trève ; que les députés anglais veulent se rendre avec les députés français au lieu qui sera choisi pour traiter ; que le présid. Richardot, en publiant si librement l'intention du roi d'Angleterre sur le fait d'une trève pure et simple, a agi à dessein et par artifice ; que la déclaration du roi de France de ne point approuver d'autre trève que celle qui a été proposée a changé tous les avis, 67 et suiv. Il écrit à M. de Sully sur le même sujet, et lui fait espérer que le roi d'Angleterre ne voudra pas s'aliéner le roi de France, et que la trève sera bientôt conclue, 76. Envoie au Roi le décret rendu par l'assemblée des Etats sur les principaux articles de la trève à longues années, 89. Annonce que ce décret a été porté par un courrier aux archiducs ; que les députés anglais font tout ce qu'ils peuvent pour effacer la mauvaise opinion conçue contre leur maître de la proposition faite de sa part en Espagne, 90. Expose les raisons qui doivent engager S. M. à donner quelque secours d'argent aux Etats, 95. Ecrit à M. de Villeroy sur le même sujet ; lui rend compte en outre des reproches qu'il a faits aux députés anglais sur la proposition d'une trève pure et simple ; des motifs de jalousie de ces députés ; de la conduite qu'il tient avec eux ; il lui expose les raisons qui l'ont décidé à consentir à la prolongation de la cessation d'armes, 96. Annonce à M. de Sully la résolution prise par les Etats sur les principaux articles de la trève à longues années, 100. Prie le présid. Richardot de presser l'archiduc de nommer ses députés pour traiter de la trève, et lui parle de l'impossibilité de faire consentir les Etats à une trève pure et simple, 103. Ecrit sur le même sujet à M. de Berny, et le prie de faire instance auprès du présid. Richardot pour qu'il obtienne de l'archiduc qu'il envoie au plus tôt ses députés à Anvers, 105. Prie le Roi d'accorder un secours aux Etats, pour empêcher le licenciement de leurs gens de guerre, 120. Fait la même instance auprès de M. de Villeroy, après lui avoir exposé les raisons qui le portent à se rendre à Anvers pour hâter la conclusion de la trève, 121. Ecrit à M. de Sully les raisons qui obligent le Roi à accorder un secours aux Etats pour empêcher le licenciement de 8,000 hommes, 126. Mande à M. de La Boderie comment et pourquoi les lettres du présid. Richardot, qui annonçoient la proposition d'une trève pure et simple faite par le roi d'Angleterre, ont été ouvertes par le sieur de Preaux ; l'informe de l'état des affaires relativement à la trève, 129. Ecrit de nouveau au Roi pour en obtenir le secours demandé, 136. Rend compte à M. de Villeroy de deux audiences accordées par le roi d'Angleterre à don Fernando Giron, à l'occasion de la proposition de la trève pure et simple ; annonce que le roi d'Angleterre ne veut reconnoître les Etats souverains pour toujours ; que Fernando Giron a apporté des lettres de change pour recevoir en Angleterre 80,000 liv. sterlings ; que lui Jeannin est très-uni avec le pr. Maurice, sans négliger Barneveldt, 137. Fait part à M. de Sully des instances du pr. Maurice pour obtenir du Roi un secours d'argent pour les Etats, 140. Fait part au Roi de la proposition que lui a faite un marchand d'Amsterdam, nommé Le Maire, d'entreprendre, avec le secours du Roi, le passage de la mer au pôle arctique ; possibilité de ce passage ; honneur qui en reviendroit au Roi, 141. Il envoie au Roi copie des lettres de l'archiduc et du présid. Richardot, annonçant en même temps que les ambassadeurs vont se rendre à Anvers ; conduite qu'ils se proposent de tenir pour hâter la conclusion de la trève ; il insiste de nouveau sur un secours d'argent, 148. Ecrit à M. de Villeroy que les affaires continuent d'être en bon train ; se loue de la conduite du pr. Maurice et

de Barneveldt, ainsi que de la princesse d'Orange, 152. Presse de nouveau M. de Sully de faire accorder un secours aux États, 155. Ecrit à M. de Bellegarde que si le Roi est content de sa conduite et de sa fidélité, ce lui est déjà une récompense qui satisfait un homme de bien; lui annonce qu'il part avec les députés d'Angleterre pour Anvers, 156. Expose au Roi les raisons qui ont décidé les députés à aller à Anvers, et la conduite qu'il tient et se propose de tenir pour éviter de nouvelles longueurs, et accélérer la fin du traité; insiste de nouveau pour un secours d'argent aux Etats, 165. Informe M. de Villeroy que les Etats ne veulent pas envoyer leurs députés à Anvers avant d'être sûrs que l'archiduc acceptera la trève proposée, et qu'ils s'en remettent aux ambassadeurs de France et d'Angleterre; fait part des défiances du pr. Maurice à l'égard du roi d'Angleterre; rend compte d'une vive altercation entre ce prince et M. Winood, ambassadeur anglais; de la lettre d'excuse écrite par lui au roi d'Angleterre, et des propos qu'il tient sur la conduite de ce roi, 174. Ecrit à M. de Sully que les Etats ne veulent envoyer de députés à Anvers s'ils ne sont assurés que l'archiduc acceptera les articles du traité, et qu'ils remettent la conclusion des affaires aux ambassadeurs de France et d'Angleterre; fait de nouvelles instances pour le secours qu'il a déjà demandé, 180. Envoie au président copie de la déclaration des Etats, qui consentent aux articles de la trève proposée, afin que les archiducs en fassent une semblable par écrit; annonce son départ pour Anvers; lui témoigne le peu de souci qu'il a du pouvoir du roi d'Angleterre pour empêcher la conclusion des affaires, 187. Ecrit à Barneveldt qu'il conçoit bonne espérance des députés des archiducs; l'engage à faire cesser la levée des contributions sur les villages et hameaux, 197. Annonce au Roi l'arrivée des ambassadeurs de France et d'Angleterre à Anvers, comment ils y ont été reçus, leur conférence avec les députés des archiducs, la prolongation de la cessation d'armes, les raisons qui l'ont fait conclure; se loue de la conduite des députés anglais, 199. Ecrit dans le même sens à M. de Villeroy, 203. Mande à M. de Sully qu'il conçoit de bonnes espérances des députés des archiducs, 204. Annonce à M. de Villeroy que les choses sont en tel état qu'on ne peut plus prendre d'autre conseil que de montrer qu'on ne craint point une rupture; espère toujours un bon succès, 208. Ecrit au gendre de Barneveldt que les députés des archiducs consentent au projet, à l'exception de deux articles, l'un sur la durée de la trève, l'autre sur la cessation entière des contributions, 209. Il rend compte au Roi des conférences tenues entre les députés des archiducs et les ambassadeurs sur les articles du traité; difficultés élevées, principalement sur l'article du commerce aux Indes; rédaction nouvelle proposée par les ambassadeurs; réponse des archiducs, 210 et suiv. Il fait part à M. de Sully du nouvel article proposé relativement au commerce de l'Inde, et de la réponse des archiducs, 220. Ecrit à la princesse douairière d'Orange que les députés des archiducs ont donné bonne réponse aux articles du projet de trève; lui promet de faire tout ce qui dépendra de lui pour assurer les intérêts du pr. Maurice; espère la voir à Berg-op-Zoom avec ce prince et les députés des Etats, 240. Ecrit sur le même sujet à Barneveldt, et le prie de se rendre incontinent à Berg-op-Zoom, 241. Fait part au Roi des débats élevés sur l'article nouveau du commerce de l'Inde, consenti avec beaucoup de peine par les archiducs; lui demande son agrément sur une déclaration qu'il prévoit nécessaire de la part des ambassad. de France et d'Angleterre pour faire recevoir cet ar-

ticle par les Etats, 243. Ecrit sur le même sujet à M. de Sully; lui fait pressentir les difficultés qui s'élèveront sur l'article des confiscations, surtout de la part de la comtesse de Ligne, 247. Expose au Roi les difficultés qu'il prévoit de la part des Etats sur l'article de la navigation, et les lenteurs de la part de l'Espagne pour la ratification du traité; conduite qu'il se propose de tenir; il insiste sur un secours d'argent, devenu nécessaire pour hâter la fin des affaires, 253 et suiv. Se justifie auprès du Roi d'avoir été forcé de consentir à l'article du commerce de l'Inde; expose la nécessité de pourvoir aux intérêts de la maison de Nassau; annonce le départ des députés des Etats pour se rendre à Berg-op-Zoom, 260. Ecrit au Roi qu'il a mandé à La Haye le marchand d'Amsterdam, pour convenir de prix avec lui, et passer traité sous sa signature, 264. Se plaint à M. de Villeroy de ce que S. M. paroît moins contente des termes du traité qu'elle ne l'étoit d'abord; ne sait à quoi attribuer ce changement; le prie de lui faire connoître les vraies intentions du Roi, promettant de se conformer en tout à ses volontés; se loue beaucoup de la conduite et de l'intelligence de M. de Preaux, 265. Ecrit sur le même sujet à M. de Sully; lui mande que les Etats ont promis de ne rien accorder sans pourvoir aux intérêts du pr. d'Espinoy, 273. Envoie à Barneveldt copie du traité, avec les changemens qui y ont été faits; l'exhorte à les faire consentir par les Etats, 275. Mande à M. La Boderie dans quels termes en est la négociation; se loue de la conduite des députés anglais, 276. Annonce à M. de Villeroy qu'il a obtenu du présid. Richardot d'ajouter sur l'article du commerce quelques mots qui ont été approuvés des archiducs, et qui doivent contenter les Etats, 281. Récit fait à l'assemblée des Etats-généraux des conférences tenues entre les ambassadeurs de France et d'Angleterre et les députés des archiducs sur la trève à longues années, 292. Le président demande au marq. de Spinola un passe-port pour les députés des Etats, pour se rendre à Anvers, 303. Prie le présid. Richardot d'en obtenir un pour M. de Béthune, 304. Rend compte au Roi de la manière favorable avec laquelle les Etats ont entendu le récit des conférences tenues à Anvers sur le projet de trève, et de leurs dispositions pour l'accepter; fait part de quelq. légères difficultés élevées sur certains articles; annonce le prochain départ des députés des Etats pour Anvers, afin de conclure, 305. Ecrit à M. de Villeroy que les Etats ont bien traité le pr. Maurice et sa maison; qu'ils lui assurent tous ses états et appointemens ordinaires et extraordinaires; qu'ils paroissent bien disposés pour contenter le pr. d'Espinoy; il demande le titre de conseiller pour M. de Russy, 310. Fait part à M. de Sully de ces bonnes dispositions, 313. Mande à M. de Villeroy que les députés des Etats sont arrivés à Anvers, et que le traité sera conclu en peu de jours, malgré quelques difficultés sur l'objet des limites et des confiscations, 314. Annonce à M. de Sully que la comtesse de Ligne doit se rendre à Anvers, et qu'il seroit bon de traiter à part avec elle pour obtenir satisfaction en faveur de M. d'Espinoy, 316. Annonce à M. de Villeroy que les archiducs ont consenti à l'article des limites tel qu'il a été proposé; que de grands débats se sont élevés à l'occasion des biens de M. d'Espinoy, et d'une demande faite en faveur du pr. Maurice; que les Etats ne souffriroient pas que le roi d'Espagne et les archiducs se remuassent pour empiéter sur le duché de Clèves, 332. Il fait part à M. de Sully des difficultés et débats élevés au sujet des biens de M. d'Espinoy; de sa défense vigoureuse contre les prétentions de la comtesse de Ligne, qui est soutenue par les députés des archiducs, 337. Annonce au Roi la

résolution prise par le conseil d'Etat de Clèves de ne souffrir qu'aucune puissance entre à main armée dans le duché avant que les légitimes héritiers de la succession soient reconnus ; que les archiducs n'ont aucune intention d'y faire entrer des troupes, non plus que les Etats ; que l'opinion des princes de Nassau est que le droit de l'électeur de Brandebourg est le plus juste ; que les Etats ne souffriront point que les archiducs entrent dans le duché ; que la trève ne peut être rompue à cause de cet incident ; que le prince Maurice a obtenu plus qu'il ne devoit espérer ; que le pr. d'Espinoy est remis dans tous ses biens, pour en jouir durant la trève, 350. Annonce à M. de Sully comment s'est terminée l'affaire de M. d'Espinoy, qui n'a pu être traité plus favorablement que tous les autres ne l'ont été, 355. Fait part au Roi des instructions du pr. Maurice sur l'état du duché de Clèves, et de l'opinion de ce prince sur ce qu'il conviendroit de faire à cet égard, 358. Annonce à M. de Villeroy la conclusion des articles généraux du traité ; lui dit que Barneveldt lui a répété que si S. M. veut soutenir l'électeur de Brandebourg, qui a le droit le plus apparent au duché de Clèves, les Etats se joindront à elle pour faire la guerre à qui que ce soit ; lui fait part de son opinion sur les intentions qu'il suppose à l'Empereur et au roi d'Espagne concernant la succession du duché, 360. Certificat des ambassad. de France et d'Angleterre concernant les limites et le commerce des Indes, 381. Autre certificat ou promesse des mêmes concernant la religion catholique en Brabant, 382. Le président annonce au Roi la conclusion du traité ; les députés des archiducs ont assuré que le roi d'Espagne ni eux n'entreprendront rien dans le duché de Gueldre, non plus que l'Empereur et les princes de sa maison ; la noblesse et les villes de Clèves reconnoissent l'électeur de Brandebourg ; ceux de Juliers, le duc de Neubourg ; les Etats favoriseront le premier ; le pr. Maurice et le sieur Barneveldt sont aussi pour lui, 384. Il annonce également à M. de Villeroy la conclusion du traité ; lui mande comment l'article relatif à M. d'Espinoy a été terminé, et pourquoi l'archiduc a rejeté celui qu'il avoit proposé ; oppose aux traités et déclarations de Charles V et Maximilien II, concernant le duché de Clèves, d'autres traités et déclarations de l'Empereur régnant, et du duc Guillaume, père du duc de Clèves nouvellement décédé, 386. Ecrit à M. de Sully comment l'affaire de M. d'Espinoy s'est terminée, 389. Mande au Roi qu'il lui envoie M. de La Borde, qui l'instruira de tout ce qu'il a vu et appris en son voyage en Suède, et de la charge honorable que le roi de ce pays veut lui confier, 402. Informe le Roi des raisons qui retardent de quelques jours son départ ; des dispositions des Etats relativement à la forme des contributions et du gouvernement ; des difficultés qui pourront s'élever à l'occasion de Barneveldt, dont l'influence est toute puissante dans les Etats ; du caractère du pr. Maurice, dont la réconciliation avec Barneveldt est commencée, mais non cimentée ; des affaires qui concernent le duché de Clèves ; il lui envoie un mémoire qu'il a dressé sur les droits des princes prétendans à ce duché, 403 et suiv. Ecrit à M. de Villeroy sur les mêmes matières ; lui fait part du refus que les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont fait de recevoir des archiducs des présens en argent ; de l'intention où sont les Etats de lui en faire aussi ; il demande les ordres du Roi à cet égard, 414. Désire que S. M. gratifie M. de La Force de quelques hommes de plus dans la compagnie qu'il a au régim. de M. de Châtillon, 421. Annonce que le capit. du sieur Le Maire est parti pour son voyage au Nord ; qu'il lui a fait donner 300 florins, comme présent de S. M. ; que les catholiques sont trai-

tés plus rudement depuis trois mois qu'auparavant; qu'il a fait perdre espérance aux Etats d'obtenir du Roi les 100,000 écus qu'il avoit demandés, 422. Ecrit à M. de Sully qu'il pourvoira avant son départ à ce que la jouissance du bien qui appartient au comte de Ligne en Hollande demeure au pr. d'Espinoy; le prie d'obtenir du Roi un congé pour retourner en France, 424. Fait à l'assemblée des Etats, au nom des ambassadeurs de France et d'Angleterre, une dernière proposition par laquelle il les exhorte à l'union, leur recommande de pourvoir à la forme de leur gouvernement et à celle des contributions; les prie de dédommager le pr. Maurice de la terre de Linghen, dont il est privé, 426 et suiv. Ecrit au président Richardot au sujet de quelque trouble causé par les officiers des Espagnols à Oldensel et à Over-Yssel, et au sujet de la succession de Clèves, 444. Fait part à M. de Villeroy des délibérations des Etats sur le licenciement des gens de guerre, et des demandes faites à cet égard par les ambassadeurs, 448. Annonce que les Etats délibèrent sur les contributions, article qui rencontrera de grandes difficultés, 455. Donne avis de ce qu'il a appris touchant le duché de Clèves, 456. Lui mande que le crédit du Roi a beaucoup influé sur la conclusion du traité, et qu'on lui en rend tout l'honneur; qu'on travaille toujours à l'article des contributions; que ce qui regarde le pr. Maurice et le partage de ses frères est remis après cette affaire; que les catholiques sont maltraités, et que le pr. Maurice et ses amis pensent que cette rigueur est utile à leurs vues; que l'affaire du duché de Clèves n'a pris encore aucune marche décisive; que les députés des Etats diffèrent de venir remercier le Roi jusqu'après la ratification du traité par le roi d'Espagne, 461 et suiv. Il écrit à M. de Sully que les 600,000 liv. accordées par le Roi pour l'entretien de 4,000 hommes seront employées comme il est annoncé au Roi; qu'il s'est instruit des droits de l'électeur de Brandebourg et du duc de Neubourg sur le duché de Clèves, et qu'il en fera son rapport au Roi; que la comtesse de Ligne n'est point venue se mettre en possession de ce qui appartient à son mari, comme elle l'avoit annoncé, 469. Il répond à M. de Puisieux que la déclaration qu'il demande des Etats n'est pas nécessaire d'après le traité conclu, et celui de garantie qui le doit suivre, 471. S'excuse auprès de M. de La Boderie de ce que la lettre qui lui annonçoit la conclusion de la trève a été oubliée par celui qui devoit la porter; lui rend compte de la joie qu'on ressent de cette conclusion, et de la bonne intelligence qui règne entre lui et les députés anglais; lui mande où en sont maintenant les choses, 472. Fait au nom du Roi, à l'assemblée des Etats-généraux, une remontrance en faveur des catholiques des Provinces-Unies, 474. Annonce son départ au présid. Richardot, en le priant de faire cesser les plaintes qui s'élèvent à l'occasion des contraventions faites au traité, 490. Mande à M. de Villeroy qu'il a été conclu un traité d'après lequel les Etats de Clèves doivent être gouvernés au nom commun des deux pr. de Brandebourg et de Neubourg, jusqu'à ce que le différend soit jugé entre eux; lui donne des nouvelles d'Allemagne, et lui annonce son prochain départ, 492. Ecrit au président Richardot pour se plaindre des contraventions faites à la trève, et le prier de les faire cesser, 501. Annonce son départ à M. de Berny, en lui faisant part des plaintes qui s'élèvent à l'occasion des contraventions faites à la trève; lui annonce que l'Empereur a mis au château de Juliers une garnison à sa dévotion, 512. Ecrit à M. de Vic, gouvern. de Calais, qu'il se rend en France; lui représente que le roi d'Espagne ne peut, sans contrevenir à la trève, faire aucun outrage aux Hollandais qui, s'étant retirés

en France, iront commercer dans son pays; pense que le roi d'Angleterre n'a pu comprendre ni les Hollandais ni les Français dans la publication qu'il a faite à l'égard de ses ports de mer, 515. Ecrit de Paris au présid. Richardot que le bruit de nouvelles levées de gens de guerre est faux; que le Roi a envoyé auprès des princes de Brandebourg et de Neubourg pour les exhorter à traiter à l'amiable de la succession de Clèves, 518. (*Négociat. de Jeannin.*)

Le président, dans un avis adressé au Roi, expose en détail les raisons qui doivent le porter à faire avec l'Espagne la paix qui est conclue ensuite à Vervins en 1595, XVI, 1 et suiv. Dans un autre avis, il fait sentir au Roi pourquoi il doit réduire sous son obéissance le marquisat de Saluces, et forcer le duc de Savoie à reprendre les ouvertures qu'il avoit faites précédemment, 16. Présente aux Etats-généraux de 1614 un état de l'administration des finances pendant la régence de la Reine, et prouve que la Reine n'a rien fait et ordonné qu'avec prudence et mûr jugement, 21. Répond aux plaintes que lui a faites le maréchal de Bouillon, et justifie la conduite du gouvernem. de la régence et du Roi des calomnies répandues contre lui, 36. Rend compte à l'assemblée des notables de Rouen de l'état des finances, 52. Répond à la Reine mère pour l'exhorter à faire cesser les mouvemens qui se font sous son nom, et à ne prendre conseil que de sa conscience et de son bon naturel, 57. Fait une réponse du Roi à la Reine mère dans le même sens, 59. Fait un projet de lettre du Roi aux gouverneurs des provinces sur la liberté rendue à M. le prince, 61. Examine dans un écrit la conduite que le Roi doit tenir à l'égard des troubles d'Allemagne, 63. Examine dans un autre écrit s'il vaut mieux continuer la guerre que de faire la paix avec les protestans; raisons qui le font pencher pour la paix, 76. Il donne son avis sur les moyens de rendre durable la paix faite avec eux, 88. Son discours sur les affaires de Hollande; quelle conduite le Roi doit tenir, 96. Il conseille de nouveau au Roi de faire la paix avec les protestans, 109. Préface pour l'histoire de la vie de Henri IV, que ce prince avoit prié le président d'écrire, 120. Discours apologétique par lequel il montre comment il s'est trouvé engagé comme malgré lui dans le parti du duc de Mayenne; comment il a servi ensuite Henri IV, qui l'a employé dans plusieurs affaires; quels services il a rendus sous la régence; quelles faveurs il a reçues de la cour; usage qu'il en fait, 128 et suiv. Ecrit au Roi pour lui conseiller de faire une paix durable avec les protestans, en conservant l'alliance de l'Espagne et de l'Angleterre, 148. Supplie la Reine mère de prendre la défense de M. de Castille son gendre auprès du Roi, l'assurant qu'il a été calomnié, et qu'il ne redoute point d'être jugé, 151. Ecrit au cardinal Du Perron pour le prier de faire obtenir la résignation de l'abbaye S.-Andoche d'Ostim à la fille du feu comte de Montrevel, 154. Discours du président au parlement de Bretagne, pour lui demander au nom du Roi la vérification de ses lettres patentes concernant 50,000 écus à imposer sur la province pour les garnisons, 80,000 écus pour le paiement du colonel Hard et de son régiment suisse, et l'aliénation de 30,000 écus pour les impôts et billots, 156. (*OEuv. mél. de Jeannin.*) — Il est nommé directeur des finances, 220. Se rend à la conférence de Soissons, 276. Est envoyé à une conférence à Coucy, et rappelé presque aussitôt, 286. (*Mém. de d'Estrées.*) — Il refuse la garde des sceaux, XVII, 142. (*Pontchartrain.*) — Sa mort; son éloge, XXII, 258. (*Mém. de Richelieu.*)

Jeffreys (milord), chancelier d'Angleterre, du parti du Roi, est arrêté dans sa fuite et ramené à Londres, où il est mis à la Tour, LIX,

203. Y meurt de chagrin ou de poison, 268.

Jenatsch (Georges) soulève les Grisons contre les Français; sa naissance; comment il parvient au grade de colonel; moyens dont il se sert pour entraîner les Grisons, XIX, 152.

Jésuites (les), à l'occasion de l'assassinat commis sur le Roi par Jean Chastel, sont bannis de France par arrêt du parlement, II, 360. Ils sont rétablis par un édit du Roi, V, 99. (*OEconom roy.*) — Ils demandent la permission pure et simple d'enseigner publiquement dans leur collége de Clermont, XXI *bis*, 61. Il leur est défendu par arrêt d'enseigner publiquement à Paris, 126. Ils reçoivent de toutes parts des sujets d'affliction, 150. (*Mém. de Richelieu.*) — Comment ils sont chassés de la ville de Troyes sur un mot du père Joseph, XXXIV, 211. (*Arnauld d'Andilly.*)

Jetons distribués par Henri IV au commencement de chaque année, depuis 1589 jusqu'en 1601; quelles en sont les devises, IV, 21. Autres distribués au commencement de 1602, 120; autres au commencement de 1603; en quoi ceux de 1604 sont remarquables, V, 93. Devise de ceux de 1605, VI, 45. Devise de ceux de 1606, VII, 24; de 1607, 153; de 1608, 329; de 1609, VIII, 3; de 1610, 324.

Jobineau (l'abbé), avec quelques jansénistes de Paris, effrayé de l'impulsion donnée à la révolution de 1789, se sépare du parti, et entreprend un journal contre la constitution civile du clergé, XXXIII, 280.

Joinville (le pr. de), quatrième fils du duc Henri de Guise, est arrêté pour cause d'intelligences avec les Espagnols, IV, 171. Il en fait l'aveu devant le Roi, qui lui pardonne, 172. Ses intrigues avec mesdames de Verneuil et de Villars, VII, 379.

Joly (Guy), conseiller au Châtelet, étroitement attaché au coadjuteur, convoque, d'après ses avis, une assemblée générale des rentiers, et leur fait partager ses ressentimens, XXXV, 138. S'offre de jouer le principal rôle dans une intrigue que les frondeurs projettent contre la cour, 139. (*Introd.*) — Va au Palais demander justice d'un assassinat médité contre lui, XXXVIII, 412. Le parlement ordonne qu'il sera informé sur cet assassinat, 416. (*Mém. de Motteville.*) XLV, 68 et suiv., 76 et suiv. — Sa naissance; il devient conseiller au Châtelet; s'attache au coadjuteur, obtient sa confiance; fait imprimer secrètement les pamphlets des frondeurs, en compose lui-même, XLVII, 3. Devient un des syndics des rentiers; se fait tirer un coup de pistolet par un de ses amis; conjure le cardin. de Retz de ne pas aller au Louvre, 4. Va le trouver à Nantes; lui propose un plan d'évasion; le suit à Rome, dans les Pays-Bas et en Angleterre; est chargé de défendre ses intérêts auprès du gouvernement; quitte son service, et s'attache à la cour, 5. Compose un mémoire pour soutenir les droits de Marie-Thérèse sur les Pays-Bas; écrit une histoire des troubles où il a joué un rôle; l'époque de sa mort est ignorée; ses Mémoires sont publiés en 1718, 6. (*Notice.*) — Il entreprend la défense de l'avocat Beautou, accusé d'être l'auteur d'une brochure offensante pour M. le prince, 68. Sur sa proposition, les rentiers réunis à la maison de ville choisissent parmi eux des syndics pour veiller à la conservation de leurs rentes; il est élu lui-même un des syndics, 75. Il propose aux frondeurs de demander au parlem. la confirmation du syndicat, 76. La requête est présentée à la grand'chambre, 77. Il est introduit avec deux autres rentiers dans l'assemblée des députés des chambres, tenue chez le premier président, 78. Ce qui s'y passe, 79. Il propose dans une assemblée des rentiers de se faire attaquer par des inconnus ou des gens masqués, pour exciter un soulèvement général, 81.

Cette proposition est approuvée, et s'exécute, 82. Il se fait une espèce de plaie au bras gauche, pour faire croire qu'il a été blessé, 84. Refuse de retirer sa requête de récusation contre le premier président, 91. Est déchargé d'accusation; obtient permission de continuer ses informations, 100. Promet de ne pas les poursuivre, 101. Propose au coadjuteur un prétexte honnête pour se dispenser d'aller au Palais, 180. Exhorte le cardinal de Retz à rester à Paris, et à se mettre en état de résister à une insulte, 232. Conseille au même de se mettre à la tête de la députation du clergé de Paris, pour aller supplier le Roi de revenir dans sa capitale, 238. Est envoyé secrètement à la cour, et arrêté en chemin par des cavaliers de M. le prince; comment il est relâché, et échappe ensuite à la rencontre de M. le prince, 241. Appuie auprès du cardin. de Retz le sentiment de la princesse palatine, 250. Lui représente en vain les inconvéniens de ses liaisons avec le duc de Brissac, et autres personnes dont il est continuellement obsédé, 253. Lui propose d'aller à Mézières ou à Charleville pour traiter directement avec Mazarin, 257. Court risque d'être arrêté après le card. de Retz; écrit aux amis de ce cardinal, 261. Il part pour le pays de Retz; s'aperçoit du peu de fond qu'il y a à faire sur le duc de Brissac pour servir le cardinal, 267. Va voir le cardinal au château de Nantes, 295. Convient avec lui des moyens de le faire sauver, 296. Imagine un moyen, et le fait approuver par le cardinal, 303. Est envoyé inutilement à Machecoul, pour faire agréer aux deux ducs de Retz le projet d'évasion du cardinal, 307. Comment il contribue à cette évasion, 308 et suiv. Passe neuf heures avec le cardinal dans une espèce de cachot humide, 318. Reste caché pendant un jour dans un tas de foin, 319. Appuie fortement l'avis d'une rétractation de la démission du cardin.; en dresse lui-même l'acte, 321. Est d'avis que le meilleur parti pour le cardinal est de se rendre à Charleville; s'embarque avec lui pour l'Espagne, 328. Est envoyé au baron de Vatteville, gouverneur de S.-Sébastien; comment il en est accueilli, 330. Il fait son possible pour engager le cardinal à aller à Charleville ou à Mézières, 334. L'engage à accepter les 4,000 pistoles qui lui sont offertes par don Louis de Haro, 335. Essaie inutilement d'ouvrir les yeux du cardinal de Retz et de l'abbé Charrier sur la conduite du cardin. Chigi, 347. Sa lettre sur ce qui s'est passé dans le conclave pour l'élection d'Alexandre VII, 353. Il essaie de dégoûter le cardinal de sa liaison avec Croissy-Fouquet, 375. Conseille au cardinal de s'approcher de Paris pour appuyer le curé de la Madeleine, et fulminer un interdit, 386. Essaie de soutenir son courage, 389. Tâche de le rassurer sur la nomination du suffragant que le Pape lui a donné, 390. Essaie en vain de le déterminer à envoyer à l'évêque de Châlons la nomination du curé du Saussay à la place de grand vicaire, afin qu'il déclare à l'assemblée du clergé qu'il ne la remettra qu'après qu'on aura rendu justice au cardinal sur son temporel, 395. Propose de faire mettre dans les églises des troncs pour pourvoir à la subsistance du cardinal, 410. Quitte fort à propos la ville de Besançon, et va rejoindre le cardinal à Constance, 413. Est chargé de tout le commerce de lettres du cardinal, 415. Plaide inutilement auprès du cardinal en faveur de ses deux domestiques Imbert et Noël, 422. Conduite qu'il tient dans l'affaire de la démission du cardinal, 443 et suiv. Il se sépare du cardinal, avec quelques autres qui ont servi S. Em., 472. Est faussement accusé par le cardinal de l'avoir engagé contre son gré à faire de nouveau le voyage d'Italie, 474. (*Mém. de Guy Joly.*)

JOLY (Claude), chanoine de Notre-Dame. Sa naissance; il est d'abord destiné au barreau; entre dans

l'état ecclésiastique ; accompagne le duc de Longueville au congrès de Munster; fait un voyage à Rome ; revient au moment des troubles de la Fronde, y prend part; publie un écrit contre Mazarin, lequel est brûlé par la main du bourreau, XLVII, 477. Est un des plus ardens à s'opposer à l'exécution des ordres de la cour ; est exilé ; est nommé official et grand chantre par le card. de Retz ; compose une Histoire de l'Eglise de Paris ; en quoi elle offre de l'intérêt ; sa mort, 478.

Jonchère (le sieur de La), trésorier général de l'extraordinaire des guerres, est mis à la Bastille, et interrogé par M. d'Argenson, LXX, 157. Il découvre plusieurs mystères d'iniquités, 159. Jugement rendu contre lui, 187.

Joseph (le père), capucin, du nom de François Leclerc Du Tremblay, est élevé aux dignités de son ordre; s'acquiert une grande réputation par ses prédications, X, 19. Consulte l'évêque de Luçon, s'attache à lui, le peint à la Reine comme un homme d'un mérite supérieur, 20. Il est envoyé en négociation à Madrid ; dans quel but, 25. (*Notice.*) — Est envoyé avec Léon Brulart auprès de la diète de Ratisbonne, XXVI, 275. (*Mém. de Richelieu.*) — Est ennemi des jésuites; sa réponse, pendant qu'il dit la messe, à un officier qui est venu prendre ses ordres, XXXIV, 211. (*Arn. d'Andilly.*) — Il forme une ligue du roi de Suède et de tous les protestans contre l'Empereur, XLIX, 64. Sa mort, 220. (*Montglat.*)

Joyeuse (le card. de) termine le différend élevé entre le Pape et les Vénitiens, VII, 213. (*OEconom. royales.*) — Comment il reçoit les ouvertures du duc de Bouillon, dont le comte de Soissons lui fait faire part, XVI, 198. Refuse d'être fait chevalier des ordres du Roi après le pr. de Condé, 203. (*Mém. d'Estrées.*) — Se retire à Rome ; motifs de cette retraite, 442. (*Pontchartrain.*) — Il meurt à Avignon ; sa fortune, XXI *bis*, 280. (*Richelieu.*)

Joyeuse (Henri, duc de), fait sa soumission au Roi, II, 409. Devient maréchal de France ; rentre dans le cloître, 410 ; III, 298.

Joyeuse (le duc de), favori du Roi et commandant d'une armée contre Henri de Navarre, est battu près de la Loire, et tué à la bataille de Coutras, I, 86. (*Introd.*) — Il prend S.-Maixent, Maillezais et autres places; défait quelques compagnies du roi de Navarre, 284. Retourne à la cour, 388. Réunit une nouvelle armée, 390. Arrive à Poitiers, 391. Se met à la recherche du roi de Navarre pour lui livrer combat, 392. Son armée est mise en déroute à la bataille de Coutras, 397. Il y est tué, 398. (*OEconom. roy.*)

Joyeuse (le duc de) est blessé à mort à l'attaque des lignes d'Arras, XXXIX, 362 ; XLI, 446 ; L, 445 ; LII, 289.

Juan d'Autriche (don) est envoyé pour gouverner les Pays-Bas ; confirme la paix de Gand, et congédie l'armée espagnole, XI, 417. Inspire des défiances ; quitte Bruxelles ; demande des troupes espagnoles, 418. Proteste contre les actes des Etats-généraux, 419. S'empare de plusieurs villes importantes, 421. Sa mort, 422.

Juan d'Autriche (don), bâtard du roi d'Espagne, est envoyé à Naples pour y punir les rebelles, XXXVII, 295. Sa sévérité fait révolter le royaume, 296. Il vient en France *incognito ;* voit et entretient la Reine, XL, 5. (*Mém. de Motteville.*) — Est envoyé contre les rebelles de Naples ; leur propose un traité ; sur leur refus, fait battre la ville, L, 77. Fait de grandes offres aux habitans, 106. Entre dans Naples, dont il se rend paisible possesseur, 107. Va au secours de Gironne, dont il fait lever le siége aux Français, 425. Assiége Solsone, et la force de se rendre, 477. Investit S.-Guislain avec le pr. de Condé, LI, 22. S'en rend maître

par capitulation, 23. Vient à Paris *incognito;* est logé au palais Mazarin; voit secrètement la Reine mère et le Roi, 76. (*Montglat.*) — Il prend possession de la vice-royauté de Naples, en remplacement du duc d'Arcos, LVI, 1. Publie un manifeste, promettant au peuple un pardon général de sa rebellion, 2. Consent à s'en retourner en Espagne, d'après l'avis du général Pimienta, 16. Fait fondre sa vaisselle d'argent pour payer ses troupes; est remplacé par le comte d'Ognate, 82. Opine généreusement dans le conseil des Espagnols pour qu'on laisse la vie et qu'on rende la liberté au duc de Guise, 184. (*Mém. du duc de Guise.*) — Il est envoyé en Portugal; ses succès dans ce pays, LVIII, 404. Il est battu près du canal d'Aronches, 405. (*Mém. de M. de ***.*)

Juan, duc de Bragance, est reconnu roi de Portugal; détails sur la révolution qui le met sur le trône, LVIII, 382 et suiv. Comment il pourvoit à la sûreté du dedans, et cherche à se rendre favorables les puissances voisines, 389. Conclut avec les Provinces-Unies un traité par lequel il convient de partager le Brésil avec elles; découvre et étouffe une conspiration formée contre lui, 391. Succès de ses diverses négociations en Catalogne, 392; à Rome, 393; en Angleterre; traite avec cette puissance, 395. Don Juan est reconnu dans les Indes orientales, au Brésil, 396 et suiv. Est heureusement secouru en Europe par les forces maritimes de France et de Hollande; fait plusieurs conquêtes sur les Espagnols en Catalogne et aux Pays-Bas, 397. Envoie une flotte au Brésil contre les Hollandais; succès divers qu'il y obtient, 398. Il envoie des missionnaires aux Indes; donne asyle au pr. Robert d'Angleterre, 400. Sa mort, 401.

Juan de Garay (don) attaque Montblanc, Constantine et Salo en Catalogne; se rend maître de ces places, L, 181. S'empare du port de Siges, qu'il abandonne ensuite pour aller au secours de Valence, 182.

Julia, religieuse de Naples, se lie d'une étroite amitié avec un moine de l'ordre de la Charité; abus de cette liaison, funeste à tous deux, XXI *bis*, 259.

Jumonville, officier français, allant porter des paroles de paix aux Anglais au milieu des Sauvages du Canada, est assassiné par les Anglais, LXXVII, 131.

Junius Brutus, titre d'un livre attribué à M. Duplessis-Mornay; réponse de M. Daillé à ce sujet, XLVIII, 283.

Jussac, gouverneur du duc du Maine, est tué à la bataille de Fleurus, LXV, 265.

Juvigny (le sieur de), un des ennemis de M. de Rosny, publie un libelle diffamatoire contre lui; il est poursuivi comme criminel de lèse-majesté, VI, 155.

K

Kaunitz (le comte de), ambassad. d'Autriche en France, cherche à se ménager la marq. de Pompadour, et lui fait adopter ses vues, LXXVII, 104. Dissipe les préjugés de l'Impératrice, et en obtient un billet flatteur pour mad. de Pompadour, 112.

Keeling (Josias) révèle toute la conjuration formée contre le roi d'Angleterre et le duc d'Yorck, LIX, 176 et 178. Les plus coupables sont condamnés à mort; le comte d'Essex se coupe la gorge dans la Tour de Londres, 179.

Kesselring, sergent-major de Turgau, est mis en prison à Schwitz, comme coupable d'avoir favorisé les

Suédois, XXVIII, 265. Le roi de France s'intéresse à sa mise en liberté, 266.

Kmit (le sieur) est député par les Etats de Hollande pour traiter en France du retour de la Reine mère, et de sa réconciliation avec le Roi, XXX, 480.

Knipausen (le baron de), ministre du roi de Prusse en France, offre au Roi les secours de son maître contre les Anglais et la reine de Hongrie, qu'il prétend liée avec eux, LXXVII, 107. Le conseil de France est partagé sur cette offre, et sur celle qui a été faite par la reine de Hongrie, 108.

Konigsmark (le général) surprend la ville de Prague, se saisit du château nommé le Rastchin, s'enrichit de pillage lui et ses troupes, L, 89 et suiv. (*Mém. de Montglat.*) — Abandonne les Français d'une manière aussi brusque que désobligeante, LVI, 363. (*Gramont.*)

Kops (le général) fait lever le blocus de Cassovie, et oblige les mécontens de Hongrie à repasser la Teiss, LIX, 39.

L

Labade, écuyer du duc de Brissac, se rend à Nantes avec un cheval, pour faire sauver le cardin. de Retz de prison, XLVII, 307 et suiv.

La Barre (le sieur de) est tué en allant secourir le Bac près de S.-Omer, XXX, 257.

Labour, aumônier du cardin. de Retz, prend possession pour lui de l'archevêché de Paris, après la mort de l'archevêque, XLVII, 281.

Ladislas-Sigismond, roi de Pologne, demande en mariage et obtient la princ. Marie, fille du duc de Nevers, XXXVII, 148.

La Fare (Charles-Auguste, marquis de). Sa naissance; son extérieur et ses manières douces lui procurent une réception agréable à la cour; il est envoyé avec le comte de Coligny au secours de l'Empereur; est blessé dans un combat singulier, LXV, 123. Est nommé guidon, puis sous-lieutenant, des gendarmes de M. le Dauphin; se distingue en plusieurs combats; contribue à la victoire de Senef; s'attire la persécution de Louvois, à cause de ses galanteries auprès de la maréchale de Rochefort, 124. Quitte le service, 125. Sa liaison avec mad. de La Sablière; il s'adonne au jeu; insouciance de son caractère; est nommé capitaine des gardes de Monsieur, 126. Son mariage, sa mort; son fils lui succède dans sa charge; maison de La Fare, ses différentes branches, 127. Le marq. de La Fare devient poëte sur la fin de sa vie; caractère de ses poésies; style de ses Mémoires, qui doivent être lus avec précaution, 128. Diverses éditions qui en ont été faites; comment le texte en a éprouvé des améliorations importantes par le nouvel éditeur, 129. (*Notice.*) — Avertissement de l'éditeur de 1716, 131. Le marquis est présenté au Roi à l'âge de 18 ans; pourquoi il obtient à la cour beaucoup de petites distinctions, 153. Suit comme volontaire M. de Coligny en Allemagne, 154. Est arrêté à Vienne, pour deux blessures reçues dans un combat singulier, 155. Obtient la permission de revenir à la cour; est nommé guidon dans la compagnie des gendarmes de M. le Dauphin, 156. Fait connoissance à Cologne du marq. de Grana et du nonce du Pape Buonvisi, 169. Assiste à la bataille de Senef, 196. Détails sur cette bataille; conduite qu'il y tient, 200. Il est pressé par M. de Turenne de lui dire son sentiment sur l'issue de la campagne actuelle, 204. Assiste au combat de Mulhausen, 208. La persécution de Louvois le force à quitter le service; cause de cette

persécution, 223. Il vend sa charge au marq. de Sévigné, 231. (*Mém. de La Fare.*)

La Fayette (Louise-Motier de) inspire à Louis xiii un vif attachement; se fait religieuse malgré le confesseur du Roi, XXX, 16, *note.* (*Mém. de Richelieu.*) XXXVI, 387 et suiv. — Se fait religieuse, après avoir joui pendant deux ans de la faveur du Roi; sa retraite fait rentrer madem. de Hautefort en plus grand crédit qu'auparavant, XLIX, 175 et suiv. (*Montglat.*) — Soutenue par une cabale, elle remplace madem. de Hautefort; comment elle se maintient en faveur; aventure plaisante qui lui arrive à S.-Germain, LIX, 333. (*Mém. de La Porte.*)

La Fayette (la comtesse de). Epoque de sa naissance; sa famille, ses ancêtres, LXIV, 329. Second mariage de sa mère, 330. Celle-ci sert le card. de Retz toutes les fois qu'il veut l'employer, 331. Liaisons de madem. de La Vergne avec madem. d'Angennes; elle est présentée de bonne heure à l'hôtel de Rambouillet, 332. Elle épouse à 22 ans le comte de La Fayette; caractère de ce seigneur, 341. Elle le perd de bonne heure; sa liaison avec le duc de La Rochefoucauld, 342. Elle se livre à l'étude, apprend le latin avec une merveilleuse facilité, 343. Elle fait imprimer *la Princesse de Montpensier*; son amitié pour Segrais, 346. Elle publie *Zaïde* et *la Princesse de Clèves*, 347. Jugement de divers auteurs sur ces deux romans, 348. Mad. de La Fayette a ses entrées particulières chez la princesse Henriette d'Angleterre, épouse de Monsieur; elle écrit son histoire sur les Mémoires que lui fournit cette princesse, 356. Division de cet ouvrage, 357; de quoi il traite plus particulièrement, 358. Morceaux rédigés par la princesse elle-même, 359. Epoque où cette histoire a été publiée pour la première fois; *Mémoires sur la cour de France pendant les années* 1688 *et* 1689, 360. En quoi ils diffèrent de l'*Histoire d'Henriette d'Angleterre*, 361. Epoque où ils ont été publiés, 362. Fils de mad. de La Fayette; elle ne néglige rien pour attirer sur eux les faveurs de la cour, 363. Ses dernières années; sa mort, 364. Traits qui font connoître son esprit et son caractère, 365. Préface de mad. de La Fayette, dans laquelle elle fait connoître comment elle a été portée à écrire l'histoire de la princ. Henriette d'Angleterre, 369.

La Ferté (le sieur de) est tué au siége de Montauban, XX, 284.

Laffemas (Isaac) est donné pour juge au chevalier de Jars; comment il le traite, et comment il en est traité, XXXVI, 382. (*Mém. de Motteville.*) — Pressé par la Reine d'aller à Pontoise porter le petit sceau de la chancellerie du parlement, il consulte M. Le Prevôt, et feint d'être malade pour n'y pas aller; dans quel dessein, XLVIII, 310. Est mandé au parlement pour représenter le sceau, 312. (*Berthod.*)

La Fin (Jacques de), seign. bourguignon, et son frère le vidame de Chartres, découvrent au Roi la conspiration du duc de Biron, IV, 99; XIX, 289.

La Fond (le sieur de), un des secrétaires de M. de Rosny, est envoyé en Poitou pour empêcher le commerce avec l'Espagne, V, 196.

La Fontaine, écuyer du duc d'Enghien, arrive de Paris en poste à Bordeaux, apportant des dépêches pour persuader à la princ. de Condé et à son conseil de n'entendre à aucun accommodement sans la liberté des princes, et des nouvelles de l'armée du vicomte de Turenne, LIV, 65.

La Forêt, gentilhomme de la maison de Richelieu, est tué dans une embuscade au siége de La Rochelle, XXIV, 59.

Lage (le sieur) est tué au siége de Montpellier, XX, 467.

Lagrange (le sieur), huguenot, assure la ville de Nismes au Roi, en faisant rejeter les propositions que lui fait l'évêque de cette ville de la

part de Monsieur, XXVII, 159.

La Grange, poète, est arrêté, et envoyé aux îles Ste.-Marguerite pour ses *Philippiques*, LXXVI, 347.

La Houssaye (M. de), nommé contrôleur général des finances, défend aux directeurs de la compagnie des Indes d'avoir aucun commerce avec Law, LXX, 57. Fait connoître à M. le duc les crimes de Law, et demande qu'on le fasse arrêter, 58. Sa fermeté dans les commencemens de son administration, 66. Il demande la permission de se retirer, 126.

Laigues (le marq. de) propose le premier à Mazarin d'arrêter le pr. de Condé, XXXIX, 3. Son entretien avec la Reine le jour de l'emprisonnement de ce prince, 6. Il travaille le plus fortement auprès du duc d'Orléans pour faire sortir le prince de prison; pourquoi, 113. Fait agir mad. de Chevreuse contre Fouquet, XL, 133. (*Mém. de Motteville.*) — Est dangereusement blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, XLI, 269. (*Madem. de Montpensier.*) — Se met en tête de négocier en Flandre pour le parti de la Fronde, XLIV, 408. Sa lettre au coadjuteur; sa sottise, 409. Nouvelle lettre au coadjuteur sur les dispositions favorables de l'Espagne, XLV, 1. Il presse l'exécution de l'emprisonnement de M. le prince, 102. (*Mém. de Retz.*) — Pourquoi il se jette dans le parti de la Fronde, XLVII, 40. Devient avec le marq. de Noirmoutier un des premiers auteurs de la prison de M. le prince, 93. Promesses qui lui sont faites, 94. (*Guy Joly.*) — Il sert d'intermédiaire entre les frondeurs et Monsieur pour convenir du lieu où les princes prisonniers seront transférés, L, 246. Rend compte à la duch. de Chevreuse du peu de succès de sa négociation auprès de Mazarin pour en tirer la promesse de faire le coadjuteur cardinal, 254. (*Montglat.*)

Lalande, ingénieur, est tué au siége de Philisbourg, LXV, 19.

Laleu (le sieur) est envoyé par la Reine mère au Roi et au cardinal pour travailler à un raccommodement, XXVIII, 36.

Lallemand, conseiller aux requêtes, soutient au parlement que le Roi ayant déclaré sa majorité, on ne peut plus faire de régent, XLVIII, 157.

Lambert, ancien maréchal de camp, et le présid. Tuboeuf refusent d'entrer au conseil formé par le duc d'Orléans, L, 357.

Lamboi, général allemand, vient au secours du comte de Soissons et du duc de Bouillon; défait l'armée commandée par le maréchal de Châtillon, XLIX, 318. Investit Donchery, qu'il prend par composition; 319. Va au secours d'Aire, 320. Est battu à Kempen, et fait prisonnier avec le général-major Mercy, et conduit à Vincennes, 350. Reprend Cassel, dont il fait raser le château, L, 18.

Lambry (le colonel) est tué dans un combat livré entre les Allemands et les Français, XXVIII, 379.

Lame (le docteur), confident du duc de Buckingham, est maltraité par le peuple de Londres, et jeté en prison, XXIV, 15.

Lameth (le vicomte de) est battu dans un combat que lui livre Aucour, du parti des princes, L, 231. (*Mém. de Montglat.*) — Mestre de camp de cavalerie chargé de jeter du secours dans Mouzon, il exécute cette entreprise après un combat fort opiniâtre, et avec perte d'une bonne partie de ses gens, LVII, 331. (*Du Plessis-Praslin.*)

La Mothe (le maréchal de) s'engage dans le parti de la Fronde; pourquoi, XXXIV, 403. (*Mém. de la duch. de Nemours.*) — Il laisse prendre Lérida en Catalogne; est arrêté, et enfermé à Pierre-Encise, XXXV, 38. (*Introd.*) — Il se déclare du parti de la Fronde, XXXVIII, 161. Va au devant des troupes du Roi pour commencer la guerre, 165. Après le traité de Ruel, va saluer la

Reine; reçoit beaucoup d'argent, 287. (*Mad. de Motteville.*) — Il vient offrir ses services au parlem., XLIV, 304. Son portrait, 311. Avec mille chevaux, il enlève tout ce qu'il trouve dans Gonesse et dans le pays, et rentre dans Paris sans avoir éprouvé aucune perte, 367. (*Mém. de Retz.*)

La Mothe (le comte de), lieuten. génér. Fautes énormes qu'il commet en laissant passer un convoi ennemi sorti d'Ostende, LXVI, 130. Il rend la ville de Gand aux ennemis, 141.

La Mothe-Arnauld (Ant. de), aïeul d'Arnauld d'Andilly, assiégé chez lui par le peuple dans la journée de la S.-Barthelemy, se défend vaillamment; la Reine mère l'envoie dégager du péril où il est, XXXIII, 303. Sa fermeté envers un seigneur de la cour, 304. Il vend à Marie de Médicis sa maison du faub. S.-Germain, 305.

La Mothe-Arnauld (Jean de), fils aîné du précédent, défend la ville d'Issoire contre M. de Rendant, chef de ligueurs; blesse M. de Rendant, et le fait prisonnier, XXXIII, 306. Se défend dans une tour de Lezoux; capitule pour sauver ceux qui sont avec lui; se fait tuer ensuite en se jetant au milieu des ennemis l'épée à la main, 307.

La Mothe-Delas attaque l'île S.-Georges, occupée par des troupes du duc d'Epernon, s'en empare, et prend à discrétion tous les soldats ennemis, LIII, 357. Les mène en triomphe à Bordeaux, où ils courent risque d'être massacrés par le peuple, 358.

La Mothe-Houdancourt rompt les moulins qui servoient aux assiégés de Turin, malgré la résistance qu'il éprouve, XLIX, 290. Force trois fois les Espagnols à sortir des lignes des Français, 291. Oblige le pr. Thomas à rentrer dans Turin, 293, ainsi que don Carlos de La Gatta, 294. Repousse encore le pr. Thomas dans la place, 295. Est envoyé en Catalogne; est reçu à Barcelone avec grande acclamation; attaque avec l'archevêq. de Bordeaux Salo et la tour des Alfaques; s'en rend maître; assiége Constantin, qu'il prend en peu de jours; fait construire des forts autour de Tarragone, 340. Lève le siége de cette place; entre dans l'Arragon, où il prend et pille Tamarit; secourt Almenas, 342. Fait lever le siége de Constantine, 360. Met en déroute les troupes du marq. de Pouar, et le fait prisonnier, 363. Assiége Monçon, qu'il prend avec le château; va au devant du marq. de Léganès, 367. Bat son armée; est nommé vice-roi de Catalogne; fait son entrée à Barcelone, 368. Fait lever le siége de Flix et du château de Miravel, 434. Entre dans l'Arragon, où il prend plusieurs villes; sauve la ville de Flix par sa diligence; va au secours de Monçon, 435. Ne peut empêcher la reddition de cette place au roi d'Espagne, 436. Jette du secours dans Lérida, mais en se retirant son armée est mise en déroute par les Espagnols, 453 et suiv. Fait investir Tarragone; est forcé d'en lever le siége, 455. Est arrêté à Lyon, et mis au château de Pierre-Encise; pourquoi, 456. Prouve son innocence; est mis en liberté par ordre de la Reine, L, 115. Est reçu au parlement conseiller d'honneur, sans lettres du Roi, 161. Est renvoyé en qualité de vice-roi en Catalogne, 303. Chasse les Espagnols de Terrace, 386. Entre dans Barcelone, qui est assiégée par eux, 387. Est forcé de rendre cette place, dont la perte entraîne pour la France celle de toute la Catalogne, 389.

La Mothe-Vedel, lieut. colonel de Champagne, opère une belle retraite sur Miradoux, L, 319.

Lanberg (Jean-Maximilien, comte de), grand chambellan de l'Empereur, a beaucoup de part aux affaires; son esprit et son jugement, LVIII, 269.

Lancelot, l'un des solitaires de Port-Royal, aidé par Arnauld et par Nicole, publie les méthodes grecque,

latine, italienne et espagnole, la Grammaire générale, la Logique et la Géométrie, XXXIII, 151. Est chargé de l'éducation des jeunes princes de Conti; est exilé à Quimperlé, où il meurt, 211.

Landé (Joab de Sequeville, sieur Du), maréchal de camp, entre dans la Valteline, XIX, 77. Envoyé à Bormio pour empêcher le passage des Impériaux, il fait sa retraite, et se rend dans l'Engadine haute, 91.

Landes (le capit. des) conserve trois jours au pr. de Condé l'église de S.-Denis, XLI, 235.

Landi (Sébastien de), mestre de camp, promet aux Espagnols de leur livrer la porte d'Albe de Naples, moyennant 5,000 écus, LVI, 133. Favorise leur entrée dans la ville, 147.

Landriano (Marsillo), prélat milanais, envoyé par Grégoire XIV en qualité de légat en France, publie un monitoire contre Henri IV, I, 149. Mandement que les évêques réunis à Chartres opposent à cette bulle, 150.

Landy-Fay (le sieur) est tué au siége de Landrecies, XXIX, 485.

Langeron (le comte de) dissipe une sédition dans le Rouergue, et délivre le comte de Noailles, XLIX, 436.

Langeron (madame de), par sa complaisance pour madem. de Valois, altère la santé de cette princesse, et la rend bossue en voulant la délivrer d'une petite incommodité, XLIII, 60.

Langlade, secrétaire du duc de Bouillon, est envoyé à Bordeaux par les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld pour y fomenter la rebellion, XXXIX, 40.

Langlade, secrétaire du cabinet, se lie avec mad. de S.-Loup; singularité de leur commerce, LII, 304 et suiv. Il épouse madem. de Campagnac, 308.

Langlois (le sieur), maître des requêtes, est choisi pour traiter de la dissolution du mariage du Roi et de Marguerite de Valois, III, 309.

Lanier (le sieur), maître des requêtes de l'hôtel du Roi, est envoyé en Suisse pour interroger Clausel et pour le juger, XXVIII, 412. Est nommé ambassadeur auprès des Grisons pour aider le duc de Rohan de ses conseils; ses instructions, 463.

La Noue, quoique protestant, est chargé du commandement de La Rochelle; il devient le principal médiateur de la paix, I, 61.

Lanquetot, gentilhomme, est tué à la bataille de Nordlingen, XXXVII, 137.

Lansac (mad. de), gouvernante du Roi, est chassée comme ayant déplu à la Reine par ses manières, XXXVII, 27.

La Poise (le sieur de), gentilhomme, cache chez lui le card. de Retz, et lui rend plusieurs services, XLVII, 317 et suiv.

La Porte, un des plus célèbres avocats de son temps, sert l'ordre de Malte avec une grande utilité, XLIX, 21. Donne sa fille en mariage à un gentilhomme du Poitou nommé Richelieu, qui devient grand prevôt de France, 22.

La Porte (Pierre de), portemanteau de la Reine, chargé de sa part de messages secrets, est découvert et arrêté, XXX, 195. Interrogé, il n'ose compromettre la Reine, et ne fait que de demi-aveux, 198. Sur les instances de la Reine, il fait l'aveu de tout ce qu'il sait, et en demande pardon, 204. (*Mém. de Richelieu.*) XXXVI, 394 et suiv. —Est fait premier valet de chambre du Roi, L, 427. Reçoit ordre de se défaire de sa charge, 428. (*Montglat.*) — Sa naissance; il entre au service d'Anne d'Autriche en qualité de porte-manteau; est admis dans sa compagnie de gendarmes; lui donne des preuves d'adresse et de fidélité, LIX, 285. Est chargé de chiffrer les lettres que cette princesse écrit au roi d'Espagne son frère; est arrêté, et conduit à la Bastille; sa présence d'esprit dans les interrogatoires qu'il subit, 286. Il est exilé à Saumur; est nommé

valet de chambre du jeune Roi; est présenté à Mazarin; est jaloux de la confiance que la Reine témoigne à ce ministre, 287. Se lie avec ses ennemis; s'applique à le desservir auprès de la Reine et auprès du jeune Roi, 288. Reçoit ordre de se défaire de sa charge; le Roi lui accorde de nouvelles lettres de noblesse, 289. Quitte la cour pour n'y plus revenir; sa mort; dans quelles dispositions d'esprit il a écrit ses Mémoires, 290. Erreurs dans lesquelles il est tombé, 291. Dans quel but on doit lire ces Mémoires; quel en est le style, 292. L'édition de 1755 est le véritable texte de l'auteur, 293. (*Notice.*) — Il est envoyé en poste à Boulogne pour porter les lettres de la reine Anne à mad. de Chevreuse, et en rapporter les réponses, 297. Reçoit ordre de se retirer d'auprès de la Reine, 300. Reçoit de sa part quelque argent; se rend à Bar-sur-Aube, où il entre dans sa compagnie de gendarmes; fait le voyage de Nantes *incognito* pour mad. de Chevreuse, 301. Est chargé par la Reine d'essayer de parler à milord Montaigu pendant qu'on le conduit à la Bastille, 305. Comment il exécute cette commission, 306. Il va en rendre compte à la Reine, 307. Est chargé par elle de lettres pour le duc de Lorraine, 309. Accompagne à Montreuil M. de Lavau-Irlan, disgracié, 312. Suit *incognito* mad. de Chevreuse à S.-Germain et à Fontainebleau, 315. Feint de croire à ses promesses; rentre en charge chez la Reine par le moyen de son frère, 316. Est chargé par la Reine d'aller à Bordeaux savoir des nouvelles de la santé du cardinal; comment il répond à ses questions, 322. Va voir le maréch. de Schomberg, malade; reçoit les réponses du cardinal pour la Reine, mad. de Chevreuse et M. de Châteauneuf, 323. Voit ces personnages à Surgères, 324. Est envoyé à Saujon auprès de S. Em., 325; et de la part du Roi auprès du duc de Vaudemont, père du duc de Lorraine, 327. Retourne à Nancy porter au duc de Lorraine une lettre de la part de la Reine, avec un bonnet à l'anglaise appelé *tababare*, 328. Est chargé des correspondances de la Reine avec l'Espagne; moyens secrets employés pour cette correspondance, 335. Refuse une confidente que la Reine veut lui donner pour faire tenir ses correspondances, 336. Piéges qui lui sont tendus, 337. Il se rend à l'armée qui est destinée à reprendre Corbie, 339. Revient malade à Paris; reprend sa charge auprès de la Reine, 340. Est envoyé chez madem. de Fruges; pourquoi; détails sur cette mission, 341. Il est desservi auprès du Roi; comment il se justifie, 343. Comment il est arrêté, et conduit à la Bastille, 344 et suivan. Est mis au cachot, 347. Aventure de MM. de Tenance, de Lenoncourt de Serre, de Herce, prisonniers à la Bastille, 350. La Porte subit un premier interrogatoire, 352; un second, 355; un troisième, 356. Est mené chez le cardinal, 359, où il subit de sa part un nouvel interrogatoire; sa constance à ne point accuser la Reine, 361. Il est reconduit à la Bastille, 363. Ecrit à la Reine d'après l'ordre du Roi, 364. Est mené chez le chancelier, 365. Persiste à ne vouloir point accuser la Reine, 366. Ecrit de nouveau à la Reine, 367. Par quels moyens il est instruit de ce que la Reine a avoué dans ses interrogatoires, 370. Est interrogé de nouveau par M. de Laffemas, 373. Est menacé de la question ordinaire et extraordin., 375. Est conduit chez le chancelier; écoute M. La Rivière, contrôleur général de la Reine; fait une déposition, 378. Est reconduit à la Bastille, 379. Est tiré de son cachot, 380. Reçoit de la Reine un témoignage de sa satisfaction, 381. Noms des personnes qui sont en même temps que lui à la Bastille, 383. Rend un service signalé au maréch. de Vitry, 384. Est délivré de prison, et envoyé en exil à Saumur, 387. Va remercier mad. d'Hautefort

de tous ses bons offices; refuse d'entrer au service du cardinal, 388. Se rend à Saumur, s'y lie d'amitié avec M. de La Berchère, premier présid. du parlement de Dijon, 389. Va voir au Mans mad. d'Hautefort, qui y est reléguée, 391. Vient *incognito* à Paris avec elle pendant la maladie du Roi, 394. Y retourne après la mort du Roi, d'après l'ordre de la Reine; paroles de cette princesse en le voyant, 395. Il est nommé premier valet de chambre du Roi, 396. Est présenté par la Reine à Mazarin; devient son familier, 397. Rend service à ses amis, 398. Commencement de l'aversion du card. pour lui, 399. Ses avis à la Reine sur les bruits qui courent dans le monde concernant elle-même; comment ils sont reçus, 402. Autre conférence avec la Reine, au sujet de madem. d'Hautefort, 408 et suiv. Il lit tous les soirs l'Histoire de France au jeune Roi, 412; lui enseigne à être secret, 416. L'entretient dans l'aversion qu'il montre pour Mazarin, 417. Sages leçons qu'il lui donne, 422. Il voit Mademoiselle à Orléans; rend compte à la Reine de ce qu'elle lui a dit, 425. Se rend à Gien; état de la cour et de l'armée des princes près de cette ville, 426. Ce qui lui arrive pendant le voyage de la cour de Gien à S.-Germain, 427 et suiv. Il va au siége d'Etampes avec le Roi, 431. Misère des soldats et du peuple, 432. La Porte dénonce à la Reine un crime honteux du cardinal, 433. Revient à Paris, 434. Se rend à l'assemblée du Palais-Royal, 435. Tombe malade; le Roi l'envoie visiter, 436. Il va voir le cardinal à son retour de Bouillon, 437. Reçoit ordre de ne pas faire son quartier, 438. Se retire en Brie, 439. Reçoit ordre de donner sa démission, 440. La donne; écrit une lettre à la Reine, 441. Après la mort du cardinal, il essaie en vain de rentrer en grâce, 443. Ecrit une seconde lettre à la Reine, 444. Lettre au Roi, 447. Ses lettres restent sans effet, 449. Il sollicite le maintien de sa réhabilitation dans la noblesse; l'obtient du Roi; lui est présenté, 450; l'est aussi à la jeune Reine, 451. (*Mém. de La Porte.*)

Larcher et Tardif, conseillers au parlement, sont pendus au Châtelet par les Seize, I, 156.

La Rivière (l'abbé de), favori de Gaston, duc d'Orléans, est nommé grand monacal d'un royaume imaginaire que le prince s'est figuré, XXXI, 64. (*Mém. de Gaston.*) — Sa conduite généreuse envers l'abbé de S.-Nicolas, XXXIV, 282. (*L'ab. Arnauld.*) — Son rare talent pour l'intrigue; il trahit son maître, et vend ses secrets aux ministres, XXXV, 9. Pendant la maladie du jeune Roi, il donne un grand souper où l'on boit à la santé de Gaston, nouveau régent futur, 55. Obtient de faire partie du conseil, 86. Comment il tombe dans la disgrâce de Gaston, 151. Devient évêque de Langres, où il ne jouit d'aucune considération, 155. (*Introd.*) — Il est envoyé par Gaston, après la découverte de la conspiration de Cinq-Mars, auprès de Richelieu, pour travailler à la réconciliation de ce prince avec le ministre, XXXVI, 409. Ses conférences avec le cardinal et avec le Roi, 410 et suiv. Il se laisse abuser pendant plusieurs années par l'espoir d'être cardinal, XXXVII, 363. Sa colère en apprenant qu'il ne peut le devenir, XXXVIII, 97. Il refuse l'archevêché de Reims, et l'argent qu'on lui offre, 105. Cependant il garde dans son cœur un dessein particulier de s'accommoder, 106. Voit le ministre, et traite avec lui pour le duc d'Orléans; conditions du traité, 112. Il entre au conseil, 114. Engage le duc d'Orléans à ne pas souffrir que le pr. de Condé devienne chef d'un parti, 351. Refuse la proposition qui lui est faite de travailler au renversement du ministre, 352. Ambiguité de sa conduite, 355. Il va, de la part de la Reine, annoncer à M. le prince qu'elle lui accorde le Pont-de-l'Arche pour M. de Longueville, 358. Ses liaisons avec M. le prince et sa maison le rendent suspect au ministre et au duc

de Vendôme, 366. Il s'excuse auprès de quelques membres de la noblesse d'avoir servi le pr. de Marsillac et mad. de Pons dans l'affaire des tabourets, 376. Engage le duc d'Orléans à être le médiateur de la paix entre la famille de Condé et le ministre, 379. Se perd en voulant soutenir le pr. de Condé, et en cherchant à temporiser, 430. Sa conversation avec le ministre et avec la Reine après l'emprisonnement du pr. de Condé, 452. Il reproche au duc d'Orléans la défiance qu'il a eue de lui, 453. Lui demande un congé, et perd en même temps sa faveur et ses espérances, XXXIX, 11. (*Mém. de Motteville.*)—Son infidélité envers Mazarin, XLV, 100. L'emprisonnement de M. le prince devient la cause de sa perte, 103. Il est disgracié, 108. (*Mém. de Retz.*) —Est mis à la Bastille; pourquoi, XLIX, 111. Est remis en liberté par le card. de Richelieu; à quelle fin, 148. Mazarin lui fait avoir la charge de chancelier de l'ordre, L, 1. Il conseille à Monsieur de quitter l'armée, où il est lui-même fort effrayé, 40. Demande à entrer dans le conseil, et à être ministre d'Etat et cardinal, 86. Comment il obtient l'un et l'autre, 87. Devient suspect à Monsieur; pourquoi, 212. Reçoit ordre de se retirer, 216. (*Montglat.*)—Revient à la cour; y traite avec Mazarin et Chavigny du rappel de Monsieur, LI, 182. Cherche à gagner M. de Beaufort; se fait fort auprès du maréchal d'Estrées d'empêcher que Mazarin ne reste dans les affaires, 204. (*La Châtre.*)—Comment Mazarin élude la promesse qu'il lui a faite du chapeau de cardinal, 450. (*La Rochefoucauld.*)— Apprend du cardinal même la détention du prince de Condé et de ses frères, LIII, 92. Demande son congé à M. le duc d'Orléans, et se retire dans ses abbayes, 93. (*Mém. de Lenet.*) — Il se fait nommer prem. aumônier de Monsieur; est mis à la Bastille pour s'être voulu mesurer avec Chavigny, LIV, 285. Sort de prison, en promettant au card. de Richelieu de le servir dans la maison de Monsieur, 320. (*Montrésor.*) — Naissance, caractère, ambition de l'abbé de La Rivière, LVIII, 58. Il excite le duc d'Orléans contre Mazarin; pourquoi, 88. (*Mém. de M. de ***.*) — Autres détails sur sa naissance, son caractère et sa conduite, LXI, 354 et suiv. Comment il est déchu du cardinalat qui lui a été promis, 356 et suiv. Son mécontentement devient la cause de nouveaux troubles; il aliène l'esprit du duc d'Orléans, de la cour, et surtout de Mazarin, 360. Est obligé de se retirer de chez M. le duc; pourquoi, LXII, 53. (*Omer Talon.*)

Larmont (le sieur de) est tué au siége de Courtray, LVI, 389.

Laroche, valet du père Chanteloube, est décrété de prise de corps comme complice d'Alfeston, dans le projet d'assassiner Richelieu, XXVII, 448. Est condamné à être rompu, XXVIII, 48.

La Rochecourbon (le sieur de), gouvern. de Damvilliers, se joint à Gourville pour enlever le coadjuteur, XXXV, 223. Est arrêté à Chartres, puis relâché, 224. (*Introd.*) XLVII, 193. — Il essaie d'enlever le coadjuteur; est arrêté, interrogé, et conduit à la Bastille, XLV, 446 et suiv. (*Mém. de Retz.*)

La Rochefoucauld (le sieur de), maître de la garde-robe du Roi, est chassé de la cour; à quelle occasion, XX, 2.

La Rochefoucauld (le card. de), sous-doyen du sacré-collége, meurt en réputation de sainteté, L, 1.

La Rochefoucauld (le sieur de), gouverneur de Damvilliers pour le pr. de Conti, est lié par ses officiers, et mis en cet état au pouvoir du Roi, XXXIX, 21.

La Rochefoucauld (le duc de) se sert de l'ascendant qu'il a sur mad. de Longueville pour la faire entrer dans toutes les intrigues où il croit pouvoir faire ses affaires, XXXIV, 409. Il l'éloigne du coadjuteur, 422. Lorsqu'il a obtenu de la cour ce qu'il demandoit, il ne

pense plus aux intérêts des autres, 426. Négocie à son grand regret avec les frondeurs, 462. Essaie inutilement de rapprocher mad. de Longueville de sa belle-fille, 489. Est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, 531. (*Mém. de Nemours.*) — Défend avec un grand courage le faubourg de S.-Surin de Bordeaux, XXXV, 179. Manque étouffer le coadjuteur au parlement, 219. Sa dispute avec lui, 220. (*Introd.*) — Murmure hautement contre la Reine, qui lui a refusé le gouvernement du Havre, XXXVII, 10. Va supplier le pr. de Condé de ne plus penser à l'affaire des tabourets; mais, sur l'ordre du prince, il va trouver le duc d'Orléans pour le prier de continuer ses sollicitations dans cette affaire, XXXVIII, 382. Est déclaré criminel de lèse-majesté; pourquoi, XXXIX, 39. Fait enlever la princ. de Condé à Montrond, 40. Fait déclarer les Bordelais en faveur des princes, 43. Défend vaillamment la ville de Bordeaux, 77. Veut persuader au ministre de mettre les princes en liberté; ses entretiens secrets avec lui sur ce sujet, 114. Il tient le coadjuteur à demi écrasé dans une porte du Palais, 268. Quitte Bordeaux pour le pr. de Condé; son ressentiment contre mad. de Longueville, 319. Il fait des actions de valeur au combat livré près d'Auxerre, 322. Est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, 340. (*Mad. de Motteville.*) XLI, 260. — Son portrait, XLIV, 312. Il est blessé en voulant protéger l'arrivée d'un convoi, 351. Ses regrets d'être entré dans le parti de la Fronde, 368. Se signale au siége de Bordeaux, XLV, 127. (*Mém. de Retz.*) — Est dangereusement blessé en favorisant l'entrée d'un convoi, XLVII, 54. Détermine par ses sollicitations M. le prince à se retirer à Bordeaux, 184. (*Guy Joly.*) — Est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, XLVIII, 112. (*Conrart.*) — Est blessé au combat de Cervon, L, 159. Fait des levées dans son gouvernement de Poitou, 236. (*Montglat.*) — Sa naissance, son éducation; il entre de bonne heure dans la carrière des armes; fait à 16 ans la campagne d'Italie en qualité de mestre de camp, LI, 277. S'attache particulièrement à Anne d'Autriche; sert comme volontaire dans l'armée des maréchaux de Châtillon et de Brezé, 278. Reçoit ordre de quitter la cour; va retrouver son père à Blois; épouse madem. de Vivonne; contracte une liaison intime avec la duch. de Chevreuse, 279. Conçoit le projet d'enlever la Reine et madem. de Hautefort du palais du Roi, 280. Se charge de la commission périlleuse de faire part à mad. de Chevreuse des réponses de la Reine aux interrogatoires qu'on lui a faits, 281. Donne à cette dame des chevaux et des guides pour gagner la frontière d'Espagne; reçoit ordre de venir à Paris; est interrogé par Richelieu, et envoyé à la Bastille, 282. En sort au bout de 8 jours; va servir sous le maréchal de La Meilleraye; refuse les fonctions de maréchal de camp, 283. Favorise la fuite de Montrésor; revient à Paris après la mort de Richelieu, 284. Est chargé d'une négociation importante auprès du duc d'Enghien, 285. Plaide auprès de la Reine la cause de mad. de Chevreuse, 286. Va au devant de cette dame, à laquelle il donne des conseils qu'elle ne suit pas; se trouve forcément engagé dans le parti des *importans*, 287. Garde une sorte de neutralité entre les dames de Longueville et de Montbazon; refuse de renoncer à ses relations avec madame de Chevreuse, 288. Est remarqué par la duchesse de Longueville, 289. Sert dans l'armée de Flandre; est blessé au siége de Mardick; se sert de l'empire qu'il a sur la duchesse de Longueville pour aigrir le pr. de Condé contre Mazarin, 290. Maintient la tranquillité dans le Poitou, 291. Se rend auprès de la duchesse de Longueville, 292. Va à S.-Germain pour en ramener à Paris le duc de Longueville et le pr.

de Conti, 293. Prend un commandement dans l'armée de la Fronde; est blessé en voulant protéger un convoi; après la paix, reste très-attaché à mad. de Longueville et au pr. de Conti, 294. S'efforce inutilement de faire prendre des précautions au pr. de Condé et à ses frères, 295. Conduit mad. de Longueville à Rouen, puis à Dieppe; revient dans son gouvernement de Poitou; se lie avec le duc de Bouillon; allume avec lui le feu de la guerre civile dans le midi de la France, 296. Envoie Gourville à Chantilly, pour ramener les princ. de Condé et le duc d'Enghien à Bordeaux, 297. Entreprend de se rendre maître de Saumur; envoie occuper le château de Montrond; se retire en Limosin, 298. Va au devant de la princ. de Condé; la conduit à Bordeaux; ouvre des négociations avec l'envoyé d'Espagne, 299. Suscite une révolte dans Bordeaux, 300. Fait périr sur l'échafaud le chevalier de Canole; défend pendant plusieurs jours le faubourg de S.-Surin; retourne en Poitou après l'amnistie, 301. Se rend mystérieusement à Paris chez la princesse palatine; ses entrevues nocturnes avec Mazarin, 302. Se rapproche des frondeurs malgré sa répugnance; est chargé par la Reine d'aller délivrer les princes de leur prison du Havre, 303. Entraîné par son amour pour la duch. de Longueville, il appuie auprès du pr. de Condé les conseils violens de cette dame; est chargé de négocier avec le duc de Bouillon et le vicomte de Turenne, qu'il ne peut faire entrer dans la faction; son ancienne haine contre le coadjuteur se rallume, 305. Elle éclate au parlement, où le coadjuteur court risque de la vie, 306. Suit le pr. de Condé à Montrond; partage en Guienne tous ses dangers, et s'y distingue par sa valeur; éprouve tous les tourmens de la jalousie, à cause des soins du jeune duc de Nemours auprès de la duch. de Longueville, 307. Empêche quelque temps avec cette dame un arrangement entre le prince de Condé et la Fronde; accompagne le prince dans son voyage d'Agen à la capitale, 309. Combat à ses côtés à la journée de Bleneau; le suit à Paris; refuse d'ouvrir des négociations avec les bourgeois de cette ville, 310. Est blessé au combat de S.-Antoine; entre dans Paris à cheval, conduit par son fils, 311. Harangue le peuple, et l'exhorte à se déclarer pour le prince; il se décide, après de mûres réflexions, à rompre les liens qui l'attachoient à la duch. de Longueville; conserve toutefois la plus vive tendresse pour le jeune duc son fils; compris dans l'amnistie, il adopte une façon de vivre tout opposée à celle qu'il a eue jusque là, 313. Se lie avec mad. de La Fayette; se forme le goût dans sa société; vit dans l'intimité avec la marq. de Sablé, 314. Désavoue formellement deux éditions de ses Mémoires, 315. Motif de ce désaveu; il publie son livre des *Maximes*, sur lequel il consulte souvent la marq. de Sablé, 317. Eloge d'un petit traité sur l'éducation des princes, que lui envoie cette dame, 318. Eloge du livre des *Maximes* par le Journal des Savans, 319. Le duc, avant l'âge de la vieillesse, est en proie aux plus douloureuses infirmités; il cède son duché à son fils aîné, 322. Sa douleur de la perte de sa mère; sa douleur sans mesure de la mort du jeune duc de Longueville, 323. Il reçoit du Roi un accueil aimable; revoit le cardinal de Retz; fait un voyage à Verteuil, 324. Ses attaques de goutte alarment tous ses amis; son courage inaltérable au milieu des plus horribles souffrances; sa mort, 325. Ses Mémoires l'occupèrent jusqu'à la fin de sa vie, 327. Différence entre les éditions qui en ont été publiées, et le manuscrit provenant de la bibliothèque de Louis de Bouthillier de Pont-Chavigny, 328. Portrait du duc, fait par lui-même, 330. Portrait du même, fait par le card. de Retz, 335. Jugement sur le livre des *Maximes*, par Voltaire, 336. (*Notice*.)—Epoque où le duc entre

dans le monde, 337. Il sert à l'armée d'Italie, en qualité de mestre de camp; revient à la cour, 344. S'attache à la Reine; se lie avec madem. d'Hautefort et madem. de Chemerault, 348. S'attire l'aversion du Roi et du cardinal; sert en qualité de volontaire à l'armée de Flandre; assiste à la bataille d'Avein, 349. Est éloigné de la cour, 350. Se lie avec madame de Chevreuse; est chargé par elle de commissions périlleuses; revient auprès du Roi, 352. Forme le projet d'enlever la Reine et madem. d'Hautefort, et de les mener à Bruxelles; est chargé d'aller instruire mad. de Chevreuse de ce qui s'est passé à l'égard de la Reine, et de la rassurer, 353. Comment il s'acquitte de cette commission, 354. Envoie à cette dame des gens fidèles et des chevaux pour la conduire en Espagne, 356. Est soupçonné de l'avoir enlevée, et interrogé à cet égard; est mandé à Paris, interrogé par Richelieu lui-même, et conduit à la Bastille, 358. Personnages qu'il y trouve; en sort au bout de 8 jours; va remercier le cardinal; retourne à Verteuil, 359. Les marques d'estime et d'amitié qu'il reçoit le consolent de sa disgrâce; il va à l'armée; assiste à la prise de Hesdin, 360. Refuse les offres que le cardinal lui fait faire, 361. Facilite les moyens à M. de Montrésor de passer en Angleterre, 364. Revient à la cour après la mort de Richelieu; état où il la trouve, 365. Il est chargé par la Reine de rechercher l'appui du duc d'Enghien, 370 et 415. Reçoit de cette princesse beaucoup de marques d'amitié et de confiance, 376. Plaide auprès d'elle la cause de madame de Chevreuse; en obtient le rappel; est chargé d'aller la recevoir, 377. Se trouve lié avec les *importans* sans approuver leur conduite; pour éviter leur critique, il s'abstient de voir souvent Mazarin, 378. Informe mad. de Chevreuse de l'état de la cour, et des dispositions de la Reine à l'égard de Mazarin, 379 et 422. Reçoit de la Reine et du cardinal beaucoup de promesses, dont aucune ne se réalise, 382. Conseille à mad. de Montbazon de brûler les lettres trouvées dans sa chambre, et que cette dame attribuoit malignement à mad. de Longueville, 386. Fait connoître à la Reine et à toute la cour la vérité sur cette affaire, 387. Sa réponse à la Reine, qui le presse de ne plus conserver de relations avec mad. de Chevreuse, 390. Il perd les bonnes grâces de la Reine, 391. Est sollicité par Monsieur de rendre le salut à l'abbé de La Rivière, 392. Sa liaison avec mad. de Longueville, 393. Il suit le duc d'Enghien à l'armée, 394. Est blessé au siége de Mardick, où plusieurs gens de qualité sont tués, 395. Pacifie le Poitou, 398. Instruit par mad. de Longueville de ce qui se passe à Paris, il s'y rend plein de ressentiment contre la cour; état des partis dans la capitale, 399. Se rend à S.-Germain, pour en ramener à Paris le pr. de Conti et le duc de Longueville, 402. Est blessé dans un combat livré au comte de Grancey, 408. Rentre à Paris, 409. Approuve qu'on traite de la paix, 471. Est chargé par le prince de Conti et par mad. de Longueville de traiter pour eux avec M. le prince, LII, 5. Il opère leur rapprochement; à quelles conditions, 6. Donne avis au prince de Conti des projets qu'on médite contre lui et contre sa famille, 21. Conseille à mad. de Longueville de se retirer en Normandie, l'y accompagne; va à Dieppe avec elle; se retire dans son gouvernement de Poitou, 24. Envoie Gourville aux princesses de Condé, pour les engager à se rendre près de Saumur, 27. Entreprend de s'emparer de cette ville, 28. Assemble toute la noblesse de la province; marche sur Saumur; se retire à Turenne chez le duc de Bouillon, 30. Mande ses amis, qui viennent le joindre au nombre de 300 gentilshommes; va au devant des princesses de Condé, 31. Défait le général de La Valette, 32. Entre dans Bordeaux,

33. Apaise le mouvement du peuple, se rend médiateur entre lui et le parlement, 35. Fait la revue des bourgeois de Bordeaux; se rend maître de Castelnau, 36. Fait pendre par représailles le chevalier Canole, 38. Conseille au cardinal de rendre la liberté aux princes, 45. Se rend à Paris en diligence auprès de la princesse palatine, 50. Négocie pour la liberté des princes, 51. Empêche la princesse palatine de faire ratifier à M. le prince le traité des frondeurs; traite en secret avec le cardinal, 52. Est chargé par la Reine de porter au Havre l'ordre de faire sortir les princes de prison, 57. Conseille à mad. de Longueville de se retirer à Montrond, et de prier M. le prince d'y envoyer mad. la princesse et son fils, 80. Détourne le duc de Nemours de la guerre, et prend avec lui des mesures pour l'empêcher, 81. Est chargé par M. le prince de faire des propositions au duc de Bouillon pour l'engager dans ses intérêts; quelles sont ces propositions, 93. Il suit M. le prince à Bordeaux, 95. Mande au duc de Bouillon ce qui s'est passé au parlement de cette ville, 97. Accompagne M. le prince dans son voyage périlleux de Guienne sur les bords de la Loire, 134. Porte M. le prince à s'engager avec mad. de Châtillon, et à lui donner la terre de Merlou; conduit et règle la négociation que cette dame entreprend, 157. Est blessé au combat de S.-Antoine, 167. Traverse Paris en exhortant le peuple à secourir M. le prince, 169. (*Mém. de La Rochefoucauld.*) — Quitte à Coutras la princ. de Condé, et se retire à Verteuil; sa conduite et ses manières pendant la révolte de Bordeaux lui ont concilié l'estime de tout le monde, LIV, 161. (*Lenet.*) — Prend le premier les armes pour le pr. de Condé; prétend surprendre Saumur; se retire à Turenne; va au devant de la princ. de Condé, LVIII, 185. La conduit à Bordeaux, 186. Essaie de porter M. le prince à écouter des propositions d'accommodement, 211. Succès de ses efforts auprès de mad. de Longueville et du duc de Nemours pour le même objet, 212. Il porte M. le prince à s'engager avec la duchesse de Châtillon, et à lui donner Merlou en propre, 247. Sa conduite au combat du faubourg S.-Antoine, 257. (*Mém. de M. de ***.*)

La Rochefoucauld (M. de), fils du duc de ce nom, obtient la faveur du Roi par son mérite et ses assiduités, LXV, 187.

La Roche-Giffard (le sieur de), du parti de la Fronde, est tué à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIV, 531; XLVIII, 111.

La Rochelle (siége de). Comment cette ville, mal secondée par les Anglais, et réduite à l'extrémité, est forcée de se rendre au Roi, XVIII, 388 et suiv. (*Mém. de Rohan.*) — Journal des opérations de ce siége, XXI, 108 et suiv. Combat contre la flotte anglaise, 171. La ville obtient capitulation, 180. (*Bassompierre.*) — Autres détails sur le siége de cette ville, sur les travaux exécutés par les ordres de Richelieu, XXIV, 44, 55 et suiv. Combats et escarmouches, 68. La prise de deux barques venant d'Angleterre chargées de vivres fait connoître au Roi les dispositions et les desseins des ennemis, 71. Ordre et composition de la flotte royale; noms des commandans des vaisseaux des trois premières escadres, 112. Famine des Rochellois, causée par l'opiniâtreté des chefs de la révolte, 123. Bon ordre et abondance dans le camp du Roi, 124. Extrémité à laquelle les Rochellois sont réduits, 156. Description de la digue construite par ordre du cardinal, 165. Retraite d'une nouvelle flotte anglaise, 167. La ville demande à capituler; elle obtient son pardon, 170. (*Richelieu.*)

La Rocheposé (le sieur de) est blessé à la prise de Veillane, XXVI, 262.

La Rochepot (le sieur de), ambassad. en Espagne, se plaint au

Roi des injures que son neveu a reçues des Espagnols, IV, 31.

La Rochepot (M. de) conçoit avec l'abbé de Gondy le dessein de se servir de Gaston pour renverser Richelieu, XLIV, 109. Le projet étant manqué, il se retire à Commercy, 112.

La Roquette (le sieur de) est tué au siége de Montpellier, XX, 462.

Larroque, auteur d'une *Vie de Mézeray*, se contredit dans ses conjectures sur le véritable auteur de l'*Histoire de la Mère et du Fils*, X, 2.

L'Artigue (le capit.) est blessé au siége de Montauban, et meurt, XX, 277.

Las-Fuentès (le marq. de) est envoyé à Paris pour y désavouer publiquement, au nom du roi d'Espagne, la conduite de l'ambassadeur Vatteville à Londres, LI, 119.

Las-Encenadas, ministre d'Espagne, est arrêté et disgracié; effet que produit cette disgrâce en Espagne, LXXIV, 48.

La Tour (le sieur de) avertit le duc de Mantoue de l'acte de protestation fait par la princesse sa belle-fille, XXVII, 496. Jette du secours dans la ville de Sabionette, XXIX, 159.

La Tour, lieut. colonel, est tué au combat de Bleneau, XLI, 214.

La Tour, un des officiers de Mademoiselle, obtient de cette princesse une rente qui lui est ensuite retirée moyennant un dédommagement, et à condition qu'il en rendra le brevet, ce qu'il diffère longtemps de faire, XLII, 226. Comment il est obligé à le rendre, 227.

Latrie (le sieur), partisan du pr. de Condé, menace l'évêque de Poitiers; est attaqué et blessé par un particulier; tumulte dans la ville à cette occasion, XVII, 45.

Laubardemont, conseiller d'Etat, est chargé d'informer dans l'affaire des religieuses de Loudun, XXVIII, 189.

Laudes, maréchal des logis du duc de Rohan, met en fuite Montréal, maréchal de camp du duc de Montmorency, XVIII, 213.

Launay (madem. de), depuis mad. de Staal, est enfermée à la Bastille, comme attachée à la duch. du Maine, LXXVI, 342. *Voy.* l'art. *Staal* (mad. de).

Launay-Razilly, prisonnier français, est renvoyé d'Angleterre en France; il découvre au Roi une intrigue de l'abbé Scaglia, et une cabale formée en France contre le cardinal de Richelieu, XXIV, 34.

Lauzun (Antoine-Nompar de Caumont, marq. de Péguilin, depuis duc de), command. de la compagnie des gentilshommes au bec de corbin, a une dispute avec le capit. des gardes du corps, et emporte l'affaire avec beaucoup de hauteur, XLII, 515. Est envoyé à la Bastille par ordre exprès du Roi; son mérite auprès des femmes, XLIII, 35. Il rend les dragons plus redoutables qu'ils n'ont jamais été; sa conduite ferme envers le command. du régiment de la Marine, 102. Il est fait colonel général des dragons, 104. Sa belle conduite à la prise de Courtray, 113. Il emporte une demi-lune à Lille, l'épée à la main, 117. De concert avec M. de Créqui, il repousse et enfonce les ennemis, qui viennent au secours de cette place, 118. Refuse la charge de grand-maître de l'artillerie; devient capitaine des gardes du corps, 123. Sa conduite respectueuse et soumise envers Mademoiselle, 132. Comment il reçoit les ouvertures qu'elle lui fait, 148. Conseils qu'il lui donne sur son projet de se marier, 151, 153. Il évite de lui parler, 154. Est nommé lieuten. général de l'armée de Flandre, 157. Conversation avec Mademoiselle, 158. Autre conversation sur le mariage, 166. Il conseille à Mademoiselle d'épouser le roi d'Angleterre, 181. Lui demande quel est celui dont elle a fait choix, et feint de ne pas vouloir l'apprendre, 182. Son entretien avec elle; il lui conseille d'épouser Monsieur, 199. La prie de ne plus lui parler

pendant un certain temps, et prend congé d'elle, 201. Sa rencontre avec elle, 210. Il met une grande affectation à ne point lui parler, 212. Entretiens avec elle, 214. Comment il apprend que c'est lui que Mademoiselle a choisi pour époux, 217. Son embarras auprès d'elle; sa réponse à la déclaration, 218. Longues conversations entre lui et Mademoiselle, dans lesquelles il paroît douter de la vérité de la déclaration, 221. Il approuve la lettre qu'elle écrit au Roi pour lui demander son agrément à leur mariage, 232. Ce qu'il pense de la réponse du Roi, 233. Il conseille à Mademoiselle de parler elle-même au Roi, 236. Lui fait demander par sa sœur, mad. de Nogent, qu'elle trouve bon qu'après le mariage il garde sa chambre au Louvre, 240. Il expose à Mademoiselle les raisons qui lui font préférer de charger quelques personnes de supplier le Roi de leur part d'achever l'affaire de leur mariage, 242. Refuse madem. de Retz, 244. Donne des audiences chez Mademoiselle, 247. Refuse de terminer le mariage aussi vite que Mademoiselle le lui conseille, 252. S'excuse à cet égard en présence de M. de Montausier, 266. Comment il supporte la révocation de la parole du Roi donnée à son mariage, 280. Exhorte Mademoiselle à vouloir prendre quelque quiétude, 291. Lui déclare qu'il ne la viendra plus voir si elle continue à s'affliger, 292. Il est nommé gouvern. du Berri, 305. Propose à Mademoiselle de prier le Roi de l'envoyer en Angleterre négocier son mariage avec le duc d'Yorck, 313. Scène attendrissante à la suite de cette proposition, 314. Leur sujet de conversation pendant les trois jours qui précèdent le moment où ils devoient s'épouser, 316. Il est arrêté, 334. Est conduit à Pignerol, 336. Ses entretiens sur Mademoiselle avec M. d'Artagnan pendant la route, 341. Sa conduite généreuse envers M. d'Artagnan, 347. Sa charge de capitaine des gardes est donnée à M. de Luxembourg, 358. Il refuse le bâton de maréchal avant sa prison, 377. Pense à s'évader de prison; voit Fouquet, et mange souvent avec lui, 388. Est transféré à Bourbon, 424. Conduite qu'il y tient, malgré les conseils de Mademoiselle, 425. Il est envoyé à la citadelle de Châlons-sur-Saône; s'y conduit aussi mal qu'à Bourbon, 428. Obtient de Mademoiselle le duché de S.-Fargeau, et témoigne n'en être pas content, 429. Sa conduite à Amboise est trouvée ridicule, 432. Il revient à Paris; voit le Roi et la famille royale; vient remercier Mademoiselle de ce qu'elle a fait pour lui, 434. Détails sur sa conduite peu sincère avec elle, 436 et suiv. Il obtient par son crédit 180,000 liv. pour le prix de sa charge et les arrérages de ses appointemens, 443. Son mécontentement à ce sujet; son emportement en présence de Mademoiselle, 444. Il sollicite, à l'insu de Mademoiselle, le commandement des troupes de Savoie, 448 et suiv. Scène avec Mademoiselle à cette occasion, 452. Querelles et reproches avec Mademoiselle et quelques personnes de sa maison, 454. Preuves de son caractère intéressé, 455. Ses mensonges à Mademoiselle; son peu d'empressement pour elle, 456. Il va la voir à Eu; comment il s'y conduit, 458. Son empressement pour mademois. Fouquet retarde son voyage auprès de la comtesse de Lauzun, 459. Il revient presque aussitôt à Paris, sans avoir fait ce qu'il devoit auprès de sa mère; aventure qui lui arrive à l'Abbaye-aux-Bois, 460. Conversations singulières avec Mademoiselle sur ce qu'elle devroit faire pour lui, 465. Il lui conseille de donner tout son bien à madame de Montespan, moyennant une pension, 467. Va à l'armée, 474. Revient, et s'abandonne à un grand jeu, 475. Ecrit à Mademoiselle pour la prier de demander au Roi qu'il le serve en qualité d'aide-de-camp, 476. Prend congé d'elle en l'accablant de reproches; se met à décrier

le maréchal de Créqui, auquel il a beaucoup d'obligations, 479. Joue gros jeu, fait le dévot, 491. Va chercher la guerre en Angleterre; en revient mécontent, 493. (*Mad. de Montpensier.*) — Comment il empêche un rendez-vous de nuit de Louis XIV chez mad. de Monaco, LXIII, 389. (*Mém. de Choisy.*) — Sa passion pour mad. de Valentinois, LXIV, 406. (*Hist. de mad. Henriette.*) — Il amène à Calais la reine d'Angleterre et son fils le pr. de Galles, LXV, 48 et suiv. Ecrit au Roi à ce sujet, 53. Reçoit une réponse de S. M., qui le rappelle à la cour, 54. Vient se jeter aux pieds du Roi, 56. Reçoit l'ordre de la Jarretière des mains de Jacques II, 78. Cherche à gagner les bonnes grâces de mad. de Maintenon en faisant ôter la conduite des affaires de l'Irlande des mains de M. de Louvois, 101. (*Mém. de la cour de France.*) — Son caractère; détails sur son mariage projeté avec madem. de Montpensier, 181. Son indignation contre mad. de Montespan, 183. Il est enfermé dans un cachot à Pignerol, 184. (*La Fare.*) — Son caractère, 357. (*Berwick.*) — Vie et caractère de Lauzun, LXVIII, 271 et suiv. (*Mém. de Villars.*)

Laval (le sieur de), fils de la marquise de Sablé, meurt au siége de Dunkerque, XXXVII, 196.

Laval-Bois-Dauphin (le marq. de) est tué au siége de Dunkerque, L, 42.

La Valette (le card. de), attaqué sur le Tesin, se défend vaillamment, XXI, 336. Assiége en Lorraine deux châteaux appartenant au neveu du maréchal de Bassompierre, qu'il prend et brûle, 343. Est nommé pour remplacer le maréchal de Créqui en Italie, 370. Sujets de plaintes contre lui et sa maison, 371. Il assiége Chivas et s'en rend maître, 410. (*Mém. de Bassompierre.*) — Reçoit la Reine mère à Montrichard, et la conduit à Loches, XXI *bis*, 527. Est envoyé de la part du Roi auprès de Monsieur pour essayer de le ramener à son devoir, XXVI, 468. Passe le Rhin à la tête d'une armée; prend Spire et Worms, XXVIII, 358. Joint les troupes suédoises à Sarrebruck, 368. Assiége et prend Bingen, 373. Le refus du landgrave de Hesse de venir le joindre le force à se retirer avec le duc de Weimar du côté de Metz, 378. Sa marche périlleuse jusqu'à Vaudrevange, 381. Il arrive à Metz après avoir fait lever le siége de Deux-Ponts et de Mayence aux ennemis, et fait fuir Galas jusqu'à Worms, 386. Prend Dieuse, Vaudemont, et autres petites places, 422. Fait lever le siége de Colmar, et ravitaille toutes les places d'Allemagne, XXIX, 173. Entreprend de faire lever le siége d'Haguenau; y réussit; entre dans cette place, 179. Enlève et brûle le quartier d'Ysolani, et jette l'effroi dans le camp de Galas, 262. Assiége Saint-Avold, qu'il prend par composition; attaque Créange, dont il se rend maître, 273. Investit Landrecies, 483. Prend la place par capitulation, après un siége de plusieurs jours, 486. Investit Maubeuge, qui se rend par capitulation, 489. Fait fortifier cette place, 493. Visite la place d'Avesnes, qu'il a ordre d'attaquer, et renonce au siége de cette place pour entreprendre celui de La Capelle, 502. Après la reddition de cette place, il abandonne Maubeuge sans attendre les ordres du Roi; essaie de justifier cet abandon, 519. Bat les ennemis, et les force à se retirer vers Barlemont et Aymeries, 520. Prend Chimay, 521. Nommé au commandement de l'armée d'Italie, il veut secourir Verceil, XXX, 402. Son inexpérience et la lenteur de M. de Candale sont cause de la reddition de cette place, 409. Il essaie inutilement de secourir le château de Pomar dans le Monferrat, 414. Sa réponse au cardinal de Richelieu sur ce qu'il lui a écrit concernant la conduite du duc de La Valette au siége de Fontarabie, 496. (*Richelieu.*) — Il va

trouver Richelieu pour le détourner d'aller à Pontoise, et lui conseille de suivre le Roi à Versailles, XLIX, 59. Joint le duc de Weimar, prend avec lui Bingen, et fait lever le siége de Deux-Ponts au général Galas, 89. Investit Landrecies, 155. Se saisit des châteaux de Berlaimont, d'Aymeries; prend Maubeuge, 156. Fait le siége de La Capelle, qui se rend par composition, 157. Entre dans le Hainaut, 159. Va au secours de Verceil, 208. Attaque et prend Chivas, 248. Meurt à Rivoles, 253. (*Montglat.*)

La Valette (le marq. de) désarme les habitans de Metz, en maltraite plusieurs, en chasse d'autres, XVII, 280.

La Valette (le duc de), fils du duc d'Épernon, refuse de recevoir Gaston et les mécontens, XVIII, 294. (*Mém. de Rohan.*) — Est blessé au siége de S.-Julien, XX, 272. Accusé de la déroute de Fontarabie, il s'enfuit en Angleterre, XXI, 394. Son affaire est mise en délibération dans un grand conseil tenu à S.-Germain, 402. Il est condamné à avoir la tête tranchée, 408. (*Bassompierre.*) — Est chargé par le Roi d'accompagner le duc de Rohan à Venise, XXIV, 473. Il dissipe un rassemblement de paysans du Périgord, et reprend Sauvetat et Bergerac, XXX, 186. Est nommé lieutenant génér. de l'armée de Guienne, sous les ordres de M. le prince, 263. Ne veut se trouver à aucun conseil, de peur de céder à l'archevêq. de Bordeaux, présent au siége de Fontarabie, 276. Fomente les divisions entre tous les officiers, 277. Refuse de prendre le soin et de donner des commissions en son nom pour rassembler la noblesse de Guienne, 279. Fait publiquement tout ce qu'il peut pour empêcher l'avancement d'une mine, 281. S'obstine à ne pas faire donner l'assaut qui lui est commandé, 282. Combien sa mauvaise volonté et ses irrésolutions deviennent nuisibles au siége, 285. Il s'emporte contre l'ordre qui lui est signifié de secourir les autres quartiers, 290. Refuse de renforcer le quartier du sieur de Gramont, 291. Devient la cause de la retraite de l'armée, et de la levée du siége, 293. Il passe en Angleterre, 488. Sa conduite envers le Roi et le cardin. de Richelieu avant d'y passer, 494. Comment il est reçu en Angleterre, 498. (*Mém. de Richelieu.*) — Sa dureté envers ses femmes, XXXIX, 71. (*Mad. de Motteville.*) — Il trouble la Guienne par sa conduite, XLV, 112. (*Mém. de Retz.*) — Marche contre les *croquans* du Périgord et de la Saintonge, et les extermine, XLIX, 170. Accusé du désordre arrivé devant Fontarabie, il s'enfuit en Angleterre; est condamné à perdre la tête, ses charges et ses biens, 214. Est déclaré innocent par le parlement; revient à la cour sous le nom de duc d'Epernon, 410. Soulève la Guienne contre lui par sa hauteur; est chassé de Bordeaux, L, 192. Bat Chambaret devant Libourne, 193. Demande à tenir le rang de prince à la cour, 195. Cette demande soulève toute la noblesse du royaume, 196. Nommé gouvern. de Bourgogne, il assiége et prend le château de Dijon, qui étoit entre les mains du pr. de Condé, 316. Investit Seurre, 402. S'en rend maître par capitulation, 403. Investit Bourg, 406, qui se rend; assiége Libourne avec le duc de Vendôme, et le prend, 407. Tous deux signent le traité d'accommodement de Bordeaux, 410, et font leur entrée dans cette ville; le duc de Candale est reçu dans Périgueux, 411. (*Montglat.*) — Amour du duc d'Epernon pour Nanon de Lartigue; ce qu'il fait pour elle; comment elle le domine, LIII, 251. Il s'avance vers Bordeaux à la tête de ses troupes; s'empare de l'île S.-Georges, 348. Se rend maître du poste du Marais, près de Blanquefort, 352. Refuse par orgueil d'aller au rendez-vous que lui demandent le duc de S.-Simon et le maréch. de La Meilleraye, 456.

(*Mém. de Lenet.*)—Refuse de céder aux propositions que lui envoient faire Monsieur et le comte de Soissons, LIV, 314. (*Montrésor.*) — Il est condamné par contumace à avoir la tête tranchée, etc., par un arrêt du conseil, le Roi présent et opinant; détails sur la tenue du conseil, et sur la procédure, LX, 187 et suiv. (*Omer Talon.*)

La Valette (le cheval. de), bâtard de la maison d'Epernon, est arrêté semant des billets contre le parlement et le coadjuteur, et envoyé prisonnier à la Conciergerie, XLIV, 328. Son dessein de tuer M. de Beaufort et le coadjuteur, 331. Il est blessé à mort au siége de Bordeaux, XLV, 127. (*Mém. de Retz.*)—Est arrêté par les frondeurs jetant la nuit des billets par la ville pour ramener le peuple, XLVII, 57. (*Mém. de Guy Joly.*) L, 161. — Il est défait à Monclar par les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, et perd tout son bagage, LII, 32. Est blessé à l'attaque de l'île de S.-Georges; meurt de ses blessures, 37. (*La Rochefoucauld.*) LIII, 428. — Est arrêté semant des billets par la ville, LXI, 406. (*Omer Talon.*)

La Vallière (madem. de), une des filles de Madame, plaît au Roi; son portrait, XL, 134. Elle l'emporte dans le cœur du Roi sur mademois. de La Mothe-Houdancourt, 176. (*Mém. de Motteville.*)—Se retire dans un couvent d'où le Roi la ramène, XLIII, 21, 23. Accouche d'une fille qui est publiquement reconnue; détails sur cette couche, et sur la conduite de madem. de La Vallière envers la Reine; elle est déclarée duchesse, 107 et suiv. Accouche d'un fils qui est légitimé au parlement, 119. Se retire au couvent des Filles Ste.-Marie à Chaillot; Colbert la ramène, 299. Elle mène une vie plus retirée qu'à l'ordinaire; ses qualités, 382. Elle prend l'habit de carmélite, 383. (*Madem. de Montpensier.*) — Son portrait, son caractère, LXIII, 240. (*Choisy.*) — Sa haine pour la comtesse de Soissons, LXIV, 407. Elle garde à mademois. Montalais, sa confidente, la fidélité qu'elle lui a promise, 411. Pourquoi elle se retire à Chaillot; comment le Roi l'en fait revenir, 412. Elle ne peut supporter d'être moins bien avec le Roi, 413. Ne songe point à profiter du crédit qu'elle a sur son esprit, 414. (*Hist. de mad. Henriette.*) — Sa conduite avec mad. de Montespan, LXVI, 379. Ses paroles à Bossuet à l'occasion de la mort du comte de Vermandois son fils, 380. (*Souven. de Caylus.*)

La Vallière (le cheval. de) est tué au siége de Lérida, L, 80.

Lavardin (le marq. de) est tué au siége de Gravelines, XLIX, 447.

Lavardin (M. de), ambassadeur à Rome, mécontente par ses manières tous ceux qui l'accompagnent, et ne réussit à aucune de ses négociations; pourquoi, LXV, 114.

La Varenne (le sieur de) est envoyé auprès du duc de Savoie pour le détourner de son entreprise sur Genève, XXI *bis*, 101.

La Varenne (Guillaume-Fouquet de) est choisi par le Roi pour suivre une négociation avec l'Espagne, qu'il fait manquer par sa vanité, II, 135. Instruit Sully des dispositions où se trouve le duc de Bouillon, menacé et serré de près par le Roi, VII, 75. Lui annonce que M. de Villeroy a conclu un traité de soumission avec ce duc, 78; et que le Roi lui fait don de 20,000 écus, 145.

Lavenard (Gabriel), moine de l'abbaye d'Escurey en Barrois, est condamné à être roué et brûlé vif pour plusieurs crimes, et notamment pour s'être offert à attenter à la vie de Richelieu, XXVII, 330.

Laverdin (le baron de) assiége et prend Villefranche en Périgord pour le parti protestant, I, 263. (*OEconom. roy.*) — Est envoyé en Angleterre pour confirmer les traités d'alliance, XVI, 448. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Est tué au siége

de S.-Jean d'Angely, XXII, 142. (*Richelieu.*)

La Vergne (le comte de) assiége Sesedin, et s'en rend maître, LIX, 148.

Lavie, avocat général au parlement de Bordeaux, porte au président dudit parlem. deux lettres de cachet, l'une adressée au parlement, l'autre aux jurats de la ville, et portant ordre de fermer les portes à la princ. de Condé, ou de s'assurer de sa personne si elle est entrée; grande émeute dans la ville à cette occasion, LIII, 282 et suiv., *note.* Il fait tous ses efforts pour faire différer la résolution du parlement concernant l'entrée des ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld dans Bordeaux, 304, 311. Veut exciter une sédition contre la princesse, 313. Son entretien avec Lenet, 314. Il est forcé par une sédition du peuple, qui pille sa maison, de se retirer de Bordeaux, 325. Ecrit au parlement pour lui demander justice de l'outrage qu'il a reçu; résolutions du parlement à cet égard, 328. Ecrit une seconde lettre contre les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, et renouvelle ses plaintes sur le traitement qu'il a éprouvé; cette lettre produit un effet contraire à celui qu'il en attend, 340.

La Vieuville (le cheval. de), du parti de la cour, est tué à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIV, 530.

La Vieuville (le chev. de) est blessé au siége d'Etampes, et meurt de ses blessures, XLI, 240; XLVI, 110.

La Vieuville (le marq. de) succède à la faveur de Luynes; fait renvoyer Puisieux; changemens qu'il opère dans le gouvernement, IX, 402. Sa politique; il est desservi auprès du Roi, arrêté, et envoyé prisonnier à Amboise, 403. Il se sauve de sa prison, et reste libre chez lui, 404. (*OEconom. royales.*) — Essaie de séduire Marie de Médicis en lui proposant de se défaire de Richelieu, X, 40. Est disgracié et arrêté, 42. (*Notice.*) — Il fait renvoyer le chancelier, change tous les ambassadeurs, reste seul en faveur, XVIII, 249. (*Mém. de Rohan.*) — Se joint à M. de Puisieux pour faire ôter la place de surintendant à Schomberg, XX, 498. Il demande au Roi la charge de surintendant des finances, XXI, 2. Cabale contre ses bienfaiteurs, 3. Comment il perd sa charge, et est envoyé prisonnier au château d'Amboise, 9. (*Bassompierre.*) — Il est envoyé à Aix-la-Chapelle pour apaiser le tumulte qui s'y est élevé entre les catholiques et les protestans, XXI *bis,* 124. Travaille à la ruine de M. de Schomberg, XXII, 241. Obtient la direction des finances, 242. Fait chasser de la cour la duch. de Chevreuse, 273. Entreprend de faire éloigner M. de Puisieux, 279. Il fait entrer Richelieu au conseil du Roi, 284. Détails sur ses menées et extravagances, qui prouvent à la fois son ambition et son incapacité, 321 et suiv. Ses craintes de la part du Roi, 335. Il prie S. M. de ne lui donner son congé que de bouche, 336. Il le reçoit, est arrêté, et conduit au château d'Amboise, 338. Charges portées contre lui devant la chambre de justice; le Roi lui fait grâce, 357. (*Mém. de Richelieu.*) — Il engage le Roi à écouter les propositions de mariage du pr. de Galles avec madem. Henriette, XXXV, 379. Propose à la Reine mère et au Roi d'appeler au conseil Richelieu, 380. Propose au cardinal de réformer le conseil, 381. Pourquoi il est éloigné de la cour, 386. (*Mém. de Brienne.*)—Il est rétabli dans la surintendance des finances, XXXIX, 295. (*Mad. de Motteville.*) — Il tient chez lui une assemblée de la noblesse qui donne une grande terreur à la cour, XLV, 230. (*Mém. de Retz.*) — Fait donner congé à Puisieux son bienfaiteur, XLIX, 37. Voulant maintenir la ville de Reims dans le devoir, il est traité comme criminel par le peuple, et court danger d'être pendu, L, 167.

Tient chez lui une assemblée de la noblesse, 196. Est appelé à la direction des finances, 303. (*Montglat.*)

Lavocat, lieutenant colonel de quartier, et conseiller de ville, supplie l'assemblée des bourgeois de surseoir leur députation au Roi, promettant que le corps de ville se joindra à eux, XLVIII, 338.

Law (Jean), écossais. Son portrait; il prend crédit auprès du duc de Noailles et sur l'esprit du Régent; cherche à gagner la confiance du maréchal de Villars, LXIX, 478. Ses opérations de finances causent des fortunes plus inconcevables que la misère d'une foule de familles qu'elles ruinent, LXX, 34. Il fait rendre un arrêt qui fait perdre tout d'un coup la moitié aux billets de banque; est arrêté; il se démet de sa charge de contrôleur général, 42. Lui et sa cabale font transférer le parlement à Pontoise, 44. Il s'engage à fournir 10 millions par mois, 46. Par qui il est soutenu, 47. Ses gains énormes dans la refonte des monnoies, 48. Il sort du royaume avec le consentement du Régent, 59. (*Mém. de Villars.*) — Il fait adopter au Régent sa banque générale; bon effet qu'elle produit, LXXIII, 139. Les finances passent dans ses mains; il fabrique des billets sans nombre et sans mesure, 187. Il s'enfuit avec très-peu de fortune, 188. (*Mém. de Noailles.*) — Sa meilleure opération est celle de la banque générale, LXXVI, 241. Appuyé de l'abbé Dubois et du duc de La Force, il conçoit le projet d'anéantir le parlement, 370. Fait abjuration à Melun entre les mains de l'abbé de Tencin, qui reçoit pour sa complaisance beaucoup d'actions et de billets de banque, 375. Est nommé contrôleur général; il a une cour dans toutes les formes, 392. Il demande et obtient que son fils soit admis parmi les jeunes seigneurs qui doivent danser avec le Roi dans un ballet, 393. Il se lasse à la fin de prodiguer les actions et les billets au pr. de Conti, qui lui joue un tour qui excite l'indignation du public, 394. Hypothèque toutes ses actions sur les prétendues richesses du Mississipi; persécution odieuse exercée pour envoyer des hommes dans ce pays, 415. Dangers que court Law; il se réfugie au Palais-Royal, 417. Ne conserve que la banque et la compagnie des Indes, 418. Sort de France deux jours avant la rentrée du parlement, 434. Son portrait; il meurt à Venise; son système de finances, 435. (*Duclos.*)

Le Beure (Pierre), porteur de la procuration du card. de Retz, prend possession en son nom de l'archevêché de Paris, XLVII, 502.

Le Blanc, secrétaire d'Etat, montre sa présence d'esprit dans une circonstance très-périlleuse, LXXVI, 419.

Leboult, conseiller aux enquêtes, parle avec une grande liberté et une grande fermeté à M. le prince sur l'incendie et le massacre de l'hôtel-de-ville, XLVIII, 136. Soutient au parlement que ni la régence ni la lieutenance générale ne peuvent être données à personne par le parlement seul, 160.

L'Eculse (l'abbé de), traducteur des *OEconomies royales, politiques et militaires*, ou *Mémoires de Sully*. (*Voy.* l'art. *OEconom. royales.*)

Le Coigneux (le prés.) est indiqué à Monsieur pour homme de conseil, sur lequel le prince peut se reposer du soin de ses affaires, XXXI, 53. Comment il s'insinue dans l'esprit et le secret du prince, 54; et obtient le consentement de LL. MM. pour la direction principale de ses affaires, 56. Est pourvu d'une charge de président à mortier après la *journée des dupes*, 94. Dispose Monsieur à s'éloigner de la cour, 95. Veut ensuite le retenir, 96. Ses soins à ramasser de l'argent pour faciliter la retraite de Monsieur en pays étranger, 106. Il reçoit congé de ce prince, 125. Tente de rentrer en faveur, 160. (*Mém. de Gaston.*) — Confident de Monsieur, frère de Louis XIII, il vient à la cour,

et obtient du Roi qu'on retarde le départ de mademois. de Nevers, à condition que Monsieur ne pensera plus au mariage sans le consentement de LL. MM., XXIV, 182. Il se rend à Montargis auprès de Monsieur, sous prétexte de le distraire du chagrin qu'il éprouve du départ de la princ. Marie, et le fortifie au contraire dans le dessein de l'épouser, XXV, 10. Annonce à la Reine mère que Monsieur doit se rendre à Montmirail dans cette intention, 11. Détails qui expliquent sa conduite et celle de Puylaurens dans cette affaire, 15. Tous deux rendent Monsieur plus ferme dans la résolution de son mariage, et demandent pour lui un des grands gouvernemens des frontières de l'Etat, 29. Annoncent qu'il est dans l'intention de sortir du royaume, 31. Comment ils dérobent à leur maître 40,000 écus, 44. Le Coigneux est reçu avec bonté par le Roi; son entretien avec Bullion, XXVI, 72. Il est nommé président au parlement de Paris, et promet d'entretenir Monsieur en bonne intelligence avec le cardinal, 438. La jalousie et l'ambition liguent de nouveau Le Coigneux et Puylaurens contre le cardinal; ils décident Monsieur à se retirer de la cour, dans l'espérance d'obtenir de meilleures conditions, 440 et suiv. Empêchent Monsieur de se rendre aux instances du Roi, 473. Le Coigneux fait offrir au Roi de se retirer du service de Monsieur, et n'en fait rien, 474. Décide Monsieur à épouser la princ. Marguerite, sœur du duc de Lorraine, XXVII, 15. (*Richelieu.*) — S'oppose, au parlement, à ce qu'on envoie à la cour la feuille de l'arrêt rendu au sujet de l'audience accordée à l'envoyé d'Espagne, et demande qu'on en délivre seulement la copie, XLIV, 348. (*Mém. de Retz.*)

Le Coigneux, fils du président de ce nom, propose au parlement de faire le procès aux princes arrêtés, XXXIX, 27.

Le Coudray-Montpensier est condamné par le parlement de Dijon à avoir la tête tranchée, comme convaincu du crime de lèse-majesté, XXVII, 330.

Lefebvre (Jean), doyen de la Sorbonne, soutient avec Robert Vauvarin et Denis Sorbin, docteurs célèbres, que l'autorité royale est inviolable, I, 109.

Legal (M. de), maréch. de camp, et le sieur Du Héron, brigadier de dragons, empêchent l'armée du pr. de Bade de se mettre au-delà du Danube, LXIX, 98. Du Héron meurt 18 jours après cette victoire, des suites de ses blessures, 99.

Leganez ou Léganès (le marq. de) assiége Nice-de-la-Paille, et s'en rend maître, ainsi que du château d'Aillant, XXX, 19. Va au secours de La Roque, 23. Assiége et prend le château de Pomar, 46. Investit Brême, 369. Le prend par composition, 375. Publie un manifeste, 398. Attaque Verceil, 401. (*Mém. de Richelieu.*) — Fait lever le siége de Lérida au comte d'Harcourt, XXXVII, 201. (*Mad. de Motteville.*) — Entre dans le Montferrat, où il prend Nice-de-la-Paille et le château d'Aillant, XLIX, 166. Investit Brême, qui lui est rendu par composition, 207. Investit Verceil, 208. Force cette place à capituler, 210. Se rend maître de Trino; marche sur Turin avec le prince Thomas, 247. Est défait au combat de La Route, 254 et suiv. Est forcé d'abandonner le siége de Casal, 287. Se prépare à secourir Turin, 288. Est vigoureusement repoussé des lignes des Français, 292. Ses efforts pour jeter des vivres et des provisions dans Turin, 295. Il est battu par les Français auprès de Lérida en Catalogne, 368. Est envoyé au secours de cette place, L, 55. Prend Agramont, Pons, et le fort de Rebé, 56. (*Montglat.*) — Assiége et prend Verceil, LVI, 329. (*Mém. de Gramont.*) — Soupçonné de trahison, il est arrêté, et conduit à Pampelune, LXXII, 353. (*Noailles.*)

Le Gras, maître des requêtes, est blessé à mort en sortant de l'assem-

blée générale tenue à l'hôtel-de-ville; détails à ce sujet, XLVIII, 127.

Le Houx, principal d'un collége, contrefait la signature du cardin. de Retz, et signe pour lui une procuration, XLVII, 283.

Le Jay (le présid.), refusant d'accompagner le Roi et la Reine dans leur voyage en Guienne, est mené à Amboise, où il est laissé prisonnier, XVII, 98. (*Pontchartrain.*)— XXI *bis,* 267. Est remis en liberté, 295. (*Mém. de Richelieu.*)

Lelé (le comte de) s'empare de Wirewitza, ville d'Esclavonie, et par cette conquête oblige les Turcs à abandonner Sopia, Fatina et Werazin, LIX, 115. Prend Eperies à composition; bat le pacha d'Esseck; pille cette ville, 127.

Le Maire, greffier de l'hôtel-de-ville, reçoit plusieurs coups de baïonnette dans l'émeute qui a lieu à cet hôtel; pertes qu'il y fait, XLVIII, 137.

Le Maître, célèbre avocat, se décide à quitter le monde, et à devenir le chef de la communauté d'hommes établie à Port-Royal par l'abbé de S.-Cyran, XXXIII, 45. Il s'y soumet aux pénitences les plus rigoureuses, qui ne diminuent rien de son orgueil, 55. Il reçoit, ainsi que son frère Séricourt, l'ordre de quitter Port-Royal; tous deux se retirent à La Ferté-Milon, où leur extérieur de piété et leur conduite austère leur attirent des partisans, 57. Ils sont autorisés à retourner à Port-Royal; désolation dans La Ferté-Milon à leur départ, 58. Il publie un long mémoire dans lequel il soutient que la communauté de Port-Royal n'a besoin ni de lettres patentes du Roi, ni de bref du Pape, 113. Il publie une édition de ses plaidoyers, 139. Meurt presque subitement, 140. Il publie un traité contenant les règles de la traduction française, 151.

Le Maître (le présid.) présente au duc de Mayenne un arrêt rendu par le parlement qui déclare nulles toutes conventions faites ou à faire contre la loi salique, I, 170.

Le Marchand, cordelier apostat, soupçonné d'avoir de mauvais desseins contre le roi d'Espagne, est arrêté, interrogé, puis enfermé dans la tour de Ségovie, LXXVI, 70 et suiv.

Lenet (le sieur) se rend à Chantilly auprès des princesses de Condé, pour les exciter à travailler à la délivrance de M. le prince, XXXV, 165. Il procure à la jeune princesse les moyens de s'échapper, 167. Pratique des intrigues dans Bordeaux; y fait introduire les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, 173. Ruse dont il se sert pour extorquer à la pr. de Condé sa signature pour demander des secours à l'Espagne, 181. (*Introd.*) — Il travaille fortement à Bordeaux pour la princ. de Condé, XXXIX, 42. (*Mém. de Motteville.*) —Est envoyé en Espagne, où il conclut le traité de M. le prince avec le roi Catholique et l'archiduc, XLV, 434. (*Mém. de Retz.*) — Propose au père Berthod, de la part du pr. de Conti, de contribuer à la paix générale, XLVIII, 381. Ses conférences avec lui sur ce sujet, 384. Sa conduite fausse et artificieuse, 415. (*Berthod.*) — Sa naissance; sa famille, depuis long-temps attachée à la maison de Condé, LIII, 3. Il se produit dans le grand monde, 4. Son épître en vers, adressée par lui et par le comte de Bussy-Rabutin à M. et à mad. de Sévigné, 5. Il obtient, par le crédit du pr. de Condé, le brevet de conseiller d'Etat; est employé utilement dans les négociations, 6. Est chargé des fonctions d'intendant pendant le siége de Paris; fait ce qu'il peut pour empêcher la rupture du prince avec Mazarin; s'éloigne pendant quelque temps du centre des affaires, 7. Essaie inutilement de soulever le parlement de Bourgogne en faveur du pr. de Condé; se trouve jeté malgré lui dans les factions, 8. Se rend auprès de la princesse douairière de Condé; se charge de diriger les plans arrê-

tés à Chantilly, 9. Projette de faire arrêter Mazarin au milieu de l'armée, 10. Ménage la fuite de la princ. de Condé, qu'il conduit à Montrond avec le duc d'Enghien, 11. Il forme à Bordeaux, avec les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, le conseil de la princesse; sentiment qu'il éprouve en recevant chez lui don Joseph Osorio, envoyé espagnol, 12. Il fait pendre le baron de Canole, prisonnier de guerre, 13. Est obligé de se soumettre comme les autres; fait signer à la princesse des pleins pouvoirs pour conclure un nouveau traité avec l'Espagne, 14. Est présenté à la Reine et au cardinal; entame une double négociation avec Mademoiselle et avec Mazarin; accompagne la princ. de Condé à Montrond, et y reste avec elle, 15. Revient à Paris lorsque les princes y sont rentrés; retourne à Bordeaux; va à Madrid, où il signe un traité, 16. Est chargé par le pr. de Condé de la direction des affaires dans la Guienne, conjointement avec Marsin; pousse la populace de Bordeaux aux plus effroyables excès; favorise le parti de l'*Ormée*, 17. Fait condamner les plus riches bourgeois, pour avoir leurs meubles et leur argent, 18. Est accusé de dilapidations, 19. Ne sait maintenir la bonne intelligence entre le pr. de Conti et la duchesse de Longueville; rompt avec cette dernière, 20. Se retire en Flandre auprès du pr. de Condé, 21. Est envoyé plusieurs fois par lui à Madrid; le fait comprendre dans le traité de paix de 1659; rentre avec lui en France; constance de son dévoûment à ce prince; il abandonne Bussy-Rabutin dans sa disgrâce, 22. Epoque où il composa ses Mémoires; dans quel esprit ils sont rédigés, 24. Quel en est le style; en quoi ils sont curieux et précieux, 25. Copie de ces Mémoires déposé à la bibliothèque du Roi, provenant d'Imbert de Cangé, valet de chambre du Régent; c'est sur cette copie que l'édition présente a été faite, 27. (*Notice.*) — Lenet fait un voyage en Bourgogne pour mettre ordre à ses affaires domestiques, et dans le dessein d'accepter une ambassade en Italie, 31. Protection et bienveillance que lui accorde le pr. de Condé Henri II, 32. Le duc d'Enghien son fils lui continue ses bonnes grâces, et lui fait un traitement honorable, 33. Lenet obtient par son crédit une place de conseiller d'Etat ordinaire; devient un des intendans de justice, police et finance au siége de Paris, 34. Sa conversation avec le duc de Rohan sur la rupture du pr. de Condé avec Mazarin, 37. Il est envoyé par M. le prince auprès du comte de ***, 39. Son entretien avec ce personnage, 40. Il retourne en rendre compte à M. le prince, 41. Assiste au souper que M. le prince donne au cardinal, 44. Son entretien avec le duc de Navailles sur ce souper, et sur la réconciliation qui y a donné lieu, 45. Il en va rendre compte à M. le prince, 46. Cherche à excuser M. le prince et Perraut son intendant auprès du cardinal, 49 et suiv. Se rend à Melun, où il fait part à M. le prince de la conversation qu'il a eue avec le cardinal, et des propositions de ce dernier; conseille au duc de Navailles de ne plus se mêler, non plus que lui, d'accorder le prince et le cardinal, 60. Ecrit de Dijon à M. le prince pour lui donner des conseils relativement à la manière dont il doit procéder contre les auteurs de l'assassinat tenté sur sa personne, 75. Se dispose à retourner à Paris; apprend au château de Dijon l'emprisonnement de M. le prince et de ses frères, 76. Fait des efforts inutiles pour soulever le parlement en leur faveur, 81. Conseille au comte de Tavannes d'aller surprendre le château d'Auxonne, 84. Propose au capitaine Baas un moyen de se rendre maître du château de Dijon, et d'arrêter le duc de Vendôme, 88. Pourquoi ce moyen reste sans effet, 90. Il prend des mesures avec les capit. Baas, d'Alègre et S.-Agoulin, pour s'assurer de

Bellegarde, Stenay et autres places, 98. Se décide à aller à Chantilly voir les princesses de Condé, 99. Blâme le comte de Tavannes d'avoir attaqué le marq. de Tavannes son parent, et de ne pas se rendre à Stenay; donne, avant de partir pour Paris, des conseils au capit. Baas, 102. Dans quelle disposition il trouve les esprits à Paris, 103. Il voit la duchesse de Châtillon, 104. Son entretien avec elle, 106. Il se rend avec elle à Chantilly auprès des princesses, 108. Son entretien particulier avec la jeune princ. de Condé, qui lui découvre ses sentimens, 109. Il apprend de mad. de Tourville beaucoup de choses nécessaires à sa conduite envers les deux princesses; ses conférences avec la princ. douairière, 110. Plan arrêté à Chantilly pour parvenir à la liberté des princes, 114. Lenet est chargé d'en diriger l'exécution, et n'y consent que d'après les instances et les larmes de la princesse; va à Paris, où il fait les premières démarches auprès des ducs de Nemours et de Rohan, etc., 116. Reçoit l'ordre de la cour de quitter Paris par le duc de Navailles, qu'il a chargé d'y sonder les dispositions à son égard, 117. Retourne à Chantilly, d'où il va secrètement et continuellement à Paris, pour travailler à l'exécution du plan; dépêche au duc de Bouillon l'aîné Baas, avec des instructions pour ce prince, 119. En reçoit une réponse satisfaisante, 121. Forme le projet de faire arrêter Mazarin, occupé au siége de Bellegarde; détails à ce sujet, 123. Pourquoi ce projet échoue, 126. Il dépêche à Bellegarde le commissaire des guerres Desloges avec 2,000 pistoles, et l'ordre d'encourager la garnison à se bien défendre, 129. Manque d'être reconnu par Servien chez le marq. de S.-Simon, 130. Confère avec Gourville sur les moyens de former et d'augmenter le parti des princes, 131 et suiv. Apprend au retour de Gourville ce que le duc de La Rochefoucauld a fait pour eux, 133. Lui fait délivrer 2,000 pistoles pour entreprendre la levée du siége de Saumur, 136. Propose à la duch. de Châtillon, puis par elle à la princesse douairière, de faire aller la jeune princ. de Condé et son fils à Montrond, et de présenter elle-même requête au parlement contre Mazarin pour l'emprisonnement de ses enfans; ces propositions sont accueillies, 137. Comment il trompe Du Vouldy, chargé de lettres du Roi pour les princesses de Condé, 149. Opine fortement, dans le conseil tenu par la princesse douairière, de faire aller secrètement la jeune princesse et son fils à Montrond, 151 et suiv. Préparatifs du départ, 154. Comment il s'exécute; noms de ceux qui accompagnent ou suivent la princesse, 155. Lenet arrive avec elle à Montrond, lui donne des conseils sur ce qu'elle doit faire, 158. Les fait exécuter, 159. Ses diverses dépêches, 162 et suiv. Il cherche à rassurer le marq. de Valencey sur les entreprises que le cardinal peut tenter sur Montrond, 170. Sur les ordres reçus de la princ. douairière, on tient conseil, et Lenet y fait décider que la jeune princesse et son fils s'en iront à Blaye, gouvernement du duc de S.-Simon, 173. Il reçoit du duc de La Rochefoucauld des nouvelles de ce qu'il a fait inutilement pour s'assurer de Saumur, et de ce qu'il se propose de faire pour le parti du prince, 179. Conseille à la princesse de refuser les lettres et blancs signés qu'il demande, mais d'écrire à Chapizeaux de voir ses amis, pour les engager à provoquer une assemblée des États généraux, 183. Sa passion pour madem. Gerbier, 194. Il reçoit une lettre de Blanchefort, qui a été envoyé auprès du Roi de la part de la princesse, 201. Donne avis au duc de La Rochefoucauld que le maire de Bourges a l'ordre d'aller en Poitou faire le procès à tous ceux qui l'ont suivi; son entretien avec Baas sur le caractère du pr. de Condé, 210. De concert avec la princesse, il envoie auprès de la princesse douairière Du Chambon et

Chapizeaux, pour lui faire part des bonnes dispositions des seigneurs du Poitou et de la Guienne, 216; et pour lui demander de l'argent, 218. Il imagine deux machines propres à porter en croupe la princesse et son fils dans le voyage projeté de Bordeaux, 224. Propose à la princesse de faire à cinq ou six de ses officiers, à l'insu l'un de l'autre, une fausse confidence sur son voyage, afin de tromper Mazarin; ce qui réussit en effet, 240. Comment il vit avec madem. Gerbier, 266. Il écrit par ordre de la princesse au marq. de La Force, pour l'engager à ne pas se fier aux promesses de Mazarin, 277. Emploie tout son crédit auprès de la princesse à faire tourner les choses comme le souhaitent les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, 278. Conseille à la princesse de ne point laisser à la fureur du peuple le sieur d'Alvimar, porteur de lettres de cachet pour le parlement et les jurats de la ville, 288. Son entretien avec d'Alvimar, 306. Il assiste à deux assemblées de conseillers du parlement, pour résoudre ce qu'il y a à faire pour contenter la princesse, 312. Son entretien avec Lavie, 314. Dans une conférence qu'il a avec le présid. Charon, il découvre par quel motif le maréchal et le marq. de La Force offrent d'entrer dans le parti de M. le prince; quelle réponse il fait à leurs propositions, 319. Il fait part à la princesse et aux ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld de ces propositions, et s'y montre lui-même tout contraire, 322. Prête à la princesse 20,000 liv. provenant de la vente de sa vaisselle d'argent; est chargé par elle de dire au fils du maréchal de La Force ce qu'elle peut faire pour eux, 323. Concerte avec le parlement de Bordeaux une grande lettre pour celui de Paris, dans laquelle ils demandent l'union entre eux, 345. Par ordre de la princesse, il fait assembler les paysans pour défendre l'île de S.-Georges, 346. Son entretien avec le président d'Affis et le conseiller Pomiers-Françon sur l'arrêt d'union résolu dans l'hôtel-de-ville, 351. Il propose et obtient que le parlement rendra un arrêt contre le duc d'Epernon, ses troupes, fauteurs et adhérens, sans que le mot d'union y soit inséré, 352. Refuse d'être chef du conseil et surintendant des finances; prête sa maison pour les séances du conseil, 355. Reçoit d'Espagne une lettre de change de 100,000 fr., 357. Reçoit la visite du présid. Charon, qu'il renvoie aux ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, pour leur faire part de ses propositions, 358. Reçoit l'envoyé d'Espagne don Joseph Osorio; sentiment qu'il éprouve à l'arrivée de cet Espagnol, 375. Il est envoyé par la princesse au parlement pour y apaiser le trouble que des mutins y ont excité, 388. N'en peut venir à bout, 389. Ecrit de la part de la princesse à don Louis de Haro, ministre d'Espagne, sur le but du voyage de Mazerolles, 394. Rédige une requête pour la princesse, tendant à demander au parlement qu'il s'oppose à l'entrée de Mazarin dans Bordeaux, 398. Propose au conseil d'appeler tous les commandans des corps, les 36 capitaines de la ville, les lieutenans et les enseignes, pour leur demander leur avis sur l'exécution du baron de Canole, 432. Emprunte 18,000 fr. à un banquier pour payer les troupes du parti, prêtes à se révolter, 434. Fait accorder au marq. de Cugnac tout ce qu'il demande pour la maison de La Force; pourquoi, 443. Envoie prisonnier au château de Habi un garde du duc d'Enghien qui a découvert l'entreprise sur Dax, 445. Sa réponse aux propositions que mad. de Virelade lui fait de la part de son mari, 449. Il est chargé par le parlement de donner ses ordres et des instructions au commis du greffe Suau pour les députés du parlement de Paris qui sont à la cour, 451. Dicte au père Bruno la réponse qu'il lui fait à des ouvertures de négociations de la part de la cour, 456. La fait approuver

par la princesse, et par les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, 474. Il cherche à rassurer les amis des princes sur l'arrêt rendu par le parlement de Paris, d'après la parole donnée par le duc d'Orléans que les ducs d'Epernon et de Candale seront pour toujours privés du gouvernement de Guienne, 484. Donne à un banquier sa promesse de 34,000 liv., pour faire un petit paiement à l'armée, 486. Donne à dîner aux jurats de la ville et à plusieurs serviteurs de la princesse; les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld assistent à ce dîner; le premier paroît à la fenêtre un verre à la main, et porte la santé des princes; acclamations du peuple, 489. Lenet rend compte à la princesse et aux ducs de la réponse que le père Bruno lui a rapportée de la part de Mazarin, et de ce que lui-même a répondu à ce religieux, 497. Son entretien avec le présid. La Traisne, 501. Le duc de Bouillon et lui intimident tellement ce président, qu'ils le font changer tout-à-fait de sentiment, 502. Son entretien avec Mirat, 503. Par ordre de la princesse, il envoie le père Bruno à Mazarin, 506. Ecrit au duc de Nemours, au présid. Viole, à la duch. de Longueville, à la princesse douairière, pour les instruire de l'état des choses; les presse d'agir chacun en conséquence pour obtenir la liberté des princes, 513. Va visiter plusieurs conseillers du parlement portés à la pacification, pour les engager à ne plus faire dans le parlement de propositions que de concert, afin que les choses y passent désormais tout d'une voix, 518. Charge le père Bruno d'un mémoire pour entrer en négociation avec la cour, LIV, 1. Presse à l'hôtel-de-ville le prêt de 50,000 écus qu'on doit faire à la princesse sur ses pierreries; visite les moulins de la ville, 11. Se rend au parlem. pour le même objet, 12. Reçoit des jurats de la ville des lettres de bourgeoisie; fait diverses propositions pour assurer la défense de Bordeaux, lesquelles sont adoptées, 24. Raisons qui le portent à engager le conseiller Pomiers-Françon à aller à la cour proposer d'entrer en négociation pour la liberté des princes, 26. Son entretien avec S.-Aoust, envoyé par le cardinal pour traiter de l'affaire des princes, 55; puis avec le comte de Palluau, 63. Il est envoyé par la princesse à l'hôtel-de-ville pour faire connoître aux bourgeois l'extrémité dans laquelle se trouvent son parti et la ville, 70. Est employé pour tirer d'embarras la comtesse de L'Aubespin; détails sur cette singulière affaire, 73 et suiv. Il fait distribuer 20 pistoles par compagnie d'infanterie, 82. Est envoyé au parlement de la part de la princesse, pour connoître ses dispositions relativement au traité de paix, 85. Vient en rendre compte à la princesse, 86. Sa conversation avec Le Coudray-Montpensier sur le tort que se fait le duc d'Orléans en souffrant qu'un ministre tienne en prison des princes du sang, 87. Il s'ouvre à Mirat d'un dessein qu'il a conçu si la paix se fait sans la liberté des princes, 107. Réponse satisfaisante que lui donne Mirat, 108. Il reçoit la visite des jurats de la ville, 113. Quel est le dessein qu'il a conçu, 125. Il fait signer à la princesse un billet de créance pour le marq. de Lusignan au roi d'Espagne, 128. Se rend à Bourg avec les jurats de Bordeaux, 131. Revoit la princesse, qui lui raconte ce qui s'est passé depuis son départ de Bordeaux, 132. Va voir le cardinal; son entretien avec lui, 135. Son entretien avec la Reine, 138. Il baise la main du Roi et de Monsieur, 140. Va faire sa révérence à Mademoiselle; comment il en est accueilli, 141. Il dîne chez le cardinal, 143. Est logé chez lui, 144. Long entretien qu'ils ont ensemble, 145. Autre entretien avec Mademoiselle, 154. Il demande au cardinal la liberté du présid. Perraut, laquelle lui est refusée; celle d'autres serviteurs du prince lui est promise, 156. Son entretien

avec M. de Villeroy sur l'affaire de Montrond, 157. Il est chargé d'aller dans cette ville pour y négocier la paix; les courtisans le recherchent, 158. Il remercie le comte de Brienne de l'avis qu'il lui donne sur les frondeurs, 159. Va rejoindre la princesse à Coutras, 160. Lui rend compte, ainsi qu'aux ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, de ce qui s'est passé à Bourg depuis leur départ, 161. Ecrit par ordre du duc de Bouillon à Villeroy et La Vrillière, pour se plaindre, de la part de la princesse, de la rigueur avec laquelle on la traite; reçoit une réponse favorable, 162. Se rend à Bourges, 165. Fait des dépêches à mad. de Longueville, au vicomte de Turenne, et au commandant de Montrond, 173. Va à Châtillon auprès de la princesse douairière; comment il en est reçu, 174. Caractère des personnes qui sont auprès de la princesse, 175. Leurs confidences particulières à Lenet, 176. Il rend compte, dans un conseil de la princesse, de toutes les raisons des dernières dépêches de la jeune princesse avant de quitter Bordeaux, et de celles que lui-même a faites étant à Bourges, 177. Résolution prise dans ce conseil, 181. Lenet se rend à Montrond, y traite des articles de la pacification de Berri, Bourbonnais, et autres lieux circonvoisins, avec le commandant de Persan, et les commissaires du Roi S.-Aoust et d'Alvimar, 182 et suiv. Texte de ces articles, 189 et suiv. Lenet se rend avec d'Alvimar à Amboise, où est la cour, 192. Son entretien avec le cardinal, 193. Ce qu'il obtient de lui, 197. Conférence avec le duc de Candale, qui lui fait confidence du projet qu'il a conçu d'enlever le cardinal, 200. Son entretien avec Mademoiselle, 201, laquelle manque de discrétion à son égard, 208. Il va trouver la princesse à Milly; présent qu'elle en reçoit, 210. Va visiter le duc de Rohan à Angers, 211. (*Mémoire de Lenet.*)

Lenoir de S.-Claude, avocat, scandalise le barreau par ses plaidoiries pour les religieuses de Port-Royal des Champs; menacé d'être arrêté, il se retire à Port-Royal; il y est pris, et mené à la Bastille, XXXIII, 259.

Lenoncourt (le sieur de) enlève un convoi ennemi du côté de Valenciennes, XXIX, 515.

Lenoncourt de Serres, lorrain, est reçu dans la ville de S.-Mihiel, révoltée contre le Roi; est forcé de se rendre à discrétion au maréchal de La Force; est envoyé à la Bastille, XLIX, 93. Est tué au siége de Thionville, 426.

Lens (bataille de), gagnée par le pr. de Condé sur l'archiduc Léopold; noms de ceux qui y sont tués, blessés ou prisonniers, L, 99 et suiv.

Léopold, archiduc d'Autriche, rassemble des troupes sur la frontière des Grisons; avertit les Suisses des raisons qu'il a de tenir ses frontières garnies, XIX, 31. Répond aux plaintes que le roi de France lui fait à ce sujet, 32.

Léopold (l'archiduc), frère de l'empereur Ferdinand III, fait lever le siége d'Hailbronn aux Français, L, 11. Est nommé gouverneur des Pays-Bas par le roi d'Espagne, 64. Investit Armentières, 66; la prend par composition, 67. Fait investir le château de Comines, qui se rend par capitulation; assiége Landrecies, 68; la prend par composition, 70. Attaque Courtray, d'où il est forcé de se retirer, 95. Revient l'attaquer, et s'en rend maître, 97. Assiége Furnes, qu'il prend par composition, 99. Perd la bataille de Lens, et se sauve à Douay, 100 et suiv. Se rend aux instances que lui font faire les généraux du parlement; marche du côté de Guise; vient camper à Crespy, 165. Repasse la Lys après la conclusion du traité de Ruel, 175. Se rend maître d'Ypres et de S.-Venant, 176. Prend le Catelet; assiége Guise, 227. Est forcé de l'abandonner; investit La Capelle, et s'en rend maître; marche vers la Champagne, 228. Se pré-

sente devant Fismes; fait proposer au duc d'Orléans de traiter de la paix, 229. Issue de la négociation, 230. Il fait investir Mouzon, 231, qui capitule après une vigoureuse défense, 232. Investit Gravelines, 377. Prend cette place par composition; bloque Dunkerque, 379. Attaque cette ville et s'en rend maître, 381.

Léopold, roi de Hongrie et de Bohême, est élu empereur d'Allemagne, LI, 64.

Léopold-Ignace, fils de l'emper. Ferdinand, est élu empereur après sa mort, LVIII, 445. Donne des secours à la princ. de Ragotzki, 446. Envoie 20,000 hommes en Hongrie; à quelle occasion, 447. Convoque la diète à Presbourg; obtient que les Hongrois logeront ses troupes; retire ensuite ses Allemands dans ses pays héréditaires, 450. Sa condescendance pour les Turcs l'oblige à une guerre qu'il vouloit éviter, 451. Il demande du secours à toutes les puissances de l'Europe contre les Infidèles; obtient sur eux deux victoires, 454, après lesquelles il signe un traité honteux, 455. Comment il apaise le soulèvement des seigneurs hongrois, LIX, 13, 37. Convoque une diète à OEdenbourg pour régler les affaires de Hongrie, 60. Détails sur les propositions qui y sont faites de part et d'autre, 62, 63, 68, 69. Clôture de la diète, 70. L'Empereur publie une amnistie en faveur des mécontens de Hongrie; conditions de cette amnistie, 109. Motifs qui portent ce prince à faire la paix avec les Turcs, pour déclarer la guerre à la France, 213 et suivan. (*Mém. de M. de* ***.)—Mouvement de ce prince et de sa cour contre la France après l'élévation de Philippe V au trône d'Espagne, LXIX, 1 et suiv. (*Villars.*)

Lépante (golfe et ville de). Détails topographiques sur l'un et sur l'autre; les Vénitiens s'en rendent maîtres en 1687, LIX, 151.

Lepré (le sieur) s'introduit dans Rouen, pour empêcher le traité de M. de Villars avec le Roi, II, 184. Est pendu par ordre de M. de Villars, 192.

Le Prevôt de S.-Germain, conseiller de la grand'chambre de Paris, et chanoine de Notre-Dame, fait à l'évêq. de Glandèves la proposition de faire revenir Paris dans son devoir par la voie de la douceur, XLVIII, 297. Gagne plusieurs bourgeois, et travaille dans les assemblées de son corps à faire rentrer le peuple dans son devoir, 299. Gagne un grand nombre de bateliers et de femmes qui vont tous les jours au Luxembourg, à l'hôtel de Condé et au Palais, crier *la paix, la paix!* 306. Reste à Paris par ordre de la Reine, et continue à travailler avec plus de zèle au succès de son dessein, 309. Empêche qu'on ne donne de l'argent aux princes, 313. Fait assembler les corps ecclésiastiques comme il a fait les bourgeois; les excite à ne pas souffrir qu'on leur fasse donner de l'argent pour faire la guerre contre le Roi, 317. A sa sollicitation et celle de ses amis, les six corps des marchands s'assemblent pour demander la paix, 321. Il fait savoir à M. de Glandèves le mécontentement du peuple de ce que le Roi et la Reine ne reviennent point à Paris, 324. Harangue si éloquemment les bourgeois assemblés au Palais-Royal, qu'il fait pleurer une grande partie de l'assemblée, 333. Reçoit un ordre du Roi qui l'établit prevôt des marchands; refuse cette charge, voulant y remettre M. Le Fèvre, 344. Sa conférence avec le card. de Retz, 348. (*Mém. de Berthod.*) — Il convoque les royalistes au Palais-Royal, leur donne un nouveau signe de ralliement, L, 366. (*Montglat.*)

Lèques (le sieur de), lieuten. du duc de Rohan dans la Valteline, refuse de croire au traité conclu par lui avec les Grisons; n'obéit à ses ordres que parce qu'il est trompé sur les intentions du Roi, XXIX, 428. Propose au duc de se rendre maître de Coire, et de se défaire des chefs de la révolte des Grisons;

pourquoi ce projet échoue, 441.

Lerme (le duc de) favorise le projet de double alliance de la France et de l'Espagne, XVI, 330. (*Mém. de d'Estrées.*) — Sa disgrâce, XX, 248. (*Bassompierre.*)

Lermont est tué au siége de Courtray, L, 34.

Lescossois, lieuten. colonel de Normandie, tue 5 à 600 ennemis dans un poste avancé, LXVIII, 406.

Lesdiguières (le sieur de), gouvern. du Dauphiné, remercie M. de Rosny d'avoir fait obtenir pour son gendre M. de Créqui la charge de mestre de camp du régim. des gardes, VI, 166. Traite avec le duc de Rohan par ordre du Roi, IX, 394. (*OEconom. royales.*) — Est fait connétable, X, 39. (*Notice.*) — Appelé à la cour sous espérance de faire vérifier les lettres de duché-pairie qu'il a obtenues du Roi, il ne peut y parvenir, XVI, 244. Donne des secours au duc de Savoie contre les Espagnols, 335. (*Mém. de d'Estrées.*) — Reste fidèle au service du Roi; belle conduite qu'il tient envers l'assemblée des protestans de Grenoble, XVII, 108. Tient au Pont-S.-Esprit, avec plusieurs seigneurs, une assemblée dans laquelle on avise aux moyens de maintenir en paix et sous l'autorité du Roi les provinces circonvoisines, 119. Cède l'administration du Dauphiné au comte de Soissons, 181. Porte des secours au duc de Savoie, 192. Va en Dauphiné mettre des troupes sur pied pour le service du Roi, 306. (*Pontchartrain.*) — Sa mort, son caractère, XVIII, 280. (*Mém. de Rohan.*) — Il somme la place de Miolans, qui se rend, XIX, 281. Bat le château de Conflans, au grand étonnement des assiégés, 283. La garnison capitule, 284. (*Bassompierre.*) — Appelé à Paris par les ministres, il prête l'oreille à beaucoup de cabales et de desseins, XXI *bis*, 120. Passe les monts avec des troupes pour aller au secours du duc de Savoie, 376. Se rend maître de plusieurs villes du côté de Montferrat, 482. Force don Pedro à s'éloigner d'Ast, 484. Ecrit à l'assemblée de La Rochelle pour condamner sa conduite envers le Roi, XXII, 119. Prie le duc de Montmorency de ne pas pousser plus loin les choses contre les protestans de Privas, 121. Assiége et prend Pouzin et Baye-sur-Baye, 207. Embrasse la religion catholique; est nommé connétable de France, 215. Négocie la paix du duc de Rohan avec le Roi, 222. Prend plusieurs places en Italie, de concert avec le duc de Savoie, 448. Fait lever le siége de Verue, 450. (*Mém. de Richelieu.*) — Il décide la cour à secourir le duc de Savoie contre le roi d'Espagne; entre dans l'Etat de Milan, et réduit ce roi à traiter avec le duc, XXXV, 331. Fait le siége de Clérac, qui capitule, 351; et celui de Montauban, 353. Embrasse la religion catholique, 365. Reçoit l'ordre du S.-Esprit et l'épée de connétable, 366. (*Brienne.*)

Lesdiguières (la duchesse de) donne au marq. de Villequier, qui a arrêté le card. de Retz, deux petites boîtes de contrepoison pour les lui faire tenir, XLVII, 264.

Lesignan (le sieur de) est chargé par le roi de Navarre d'attirer la garnison de Marmande dans une embuscade, I, 293. Pourquoi il ne peut réussir, 296.

Lespinay, capitaine de quartier, est maltraité au Palais comme un mazarin, XLVIII, 48.

Lestrade, colonel, est envoyé auprès du Roi par Richelieu; dans quel but; comment il s'acquitte de sa commission, XLIX, 383.

L'Estrange (le vicomte de), partisan de Monsieur, est battu près du Pont-S.-Esprit par le chev. d'Alincourt, fait prisonnier et exécuté, XXVII, 165.

L'Estric (le sieur), prem. consul de la ville de Nismes, résiste aux sollicitations du duc de Montmorency, XXVII, 153.

Letourneux brille quelque temps à Paris dans la chaire; s'occupe

ensuite d'ouvrages de théologie, XXXIII, 211. Devient le confesseur des religieuses de Port-Royal des Champs, 223.

Leuze (bataille de), livrée par le maréch. de Luxembourg; noms des officiers qui y sont tués, LXVIII, 397.

Leycester (le comte de), envoyé en Hollande avec des troupes auxiliaires, est nommé gouverneur et capit. génér. des Provinces-Unies; abuse de son autorité; retourne en Angleterre, XI, 430.

Leyde (le marq. de), gouverneur de Dunkerque, remet cette place au duc d'Enghien par capitulation, L, 42. Est tué d'un coup de canon au siége de Dunkerque, LI, 55.

L'Hôpital (le chancelier) est opposé aux Guise par Cath. de Médicis; comment il écarte l'établissement de l'inquisition en France; essaie de concilier les catholiques et les protestans, I, 30. Obtient la convocation des États généraux à Orléans, 31. Y fait adopter la célèbre ordonnance sur les matières ecclésiastiques et sur l'administration de la justice, 34. Fait rendre l'édit du 17 janvier 1562 en faveur du culte protestant, 40. Sa réponse au parlement, qui refuse d'enregistrer cet édit, 41. Il propose dans le conseil des moyens de conciliation, qu'il veut soutenir d'une force imposante, 43. Fait rendre la célèbre ordonnance de Moulins, 50. Se retire de la cour; sa loyauté, sa franchise; défauts de sa politique, 55.

L'Hôpital (le maréch. de), gouverneur de Paris, échappe avec peine aux désordres de l'hôtel-de-ville, XXXIV, 534. (*La duch. de Nemours.*) — Il présente, au nom de la noblesse, un mémoire à la Reine contre les nouveaux tabourets accordés à la princesse de Marsillac et à mad. de Pons, XXXVIII, 383. (*Mad. de Motteville.*) — Offre au parlement, au nom du Roi, de faire éloigner les troupes de S. M., pourvu que celles de Monsieur et du duc de Nemours fassent de même; son caractère, XLVII, 207. Danger qu'il court pendant l'incendie de l'hôtel-de-ville, 229. (*Mém. de Guy Joly.*)— Il donne tous les ordres qu'il peut pour la défense de l'hôtel-de-ville; songe à sa retraite; par qui il est sauvé, XLVIII, 121. S'en va à Besne, où la cour lui ordonne de se tenir, 122. Revient à Paris par ordre du Roi avec le prevôt des marchands et autres magistrats, 366. Comment ils y sont reçus, 367. Il envoie les archers du guet et d'autres au Port-à-l'Anglais et au pont de Charenton, pour chasser des gens des princes, 368. (*Mém. de Conrart.*)—Est blessé à la bataille de Rocroy, XLIX, 423. (*Montglat.*)

L'Hôpital (la maréch. de). Sa première condition; elle épouse un trésorier de France, puis le maréch. de L'Hôpital; sa bonté, son embonpoint; son goût pour la cour, XLII, 277.

L'Hôpital (mad.), maîtresse de poste à Nonancourt, par son adresse et sa résolution sauve le Prétendant du danger qu'il court d'être assassiné par des agens secrets de lord Stairs, LXXVI, 218 et suiv.

L'Hoste (Nicolas), secrétaire de Villeroy, trahit les secrets du gouvernement, V, 156. Il prend la fuite, 160. Se noie dans la Marne, 164.

L'Huillier (Jérôme), procureur général du Roi en la chambre des comptes, fait une protestation contre le titre de souverain de Sedan, pris par le duc de Bouillon, VIII, 94.

Liancourt (le sieur de) perd sa charge pour avoir appelé en duel le duc d'Halluin, XXIII, 215. (*Richelieu.*) — Se distingue au siége de Ste.-Foy, XXXI, 346. (*Mém. de Pontis.*)

Lieto (Augustin de), capitaine, beau-frère de Laurenzo Tonti, est envoyé à Naples pour en connoître l'état, LV, 108. Son rapport au duc de Guise, 109. Il porte de sa part une lettre au peuple de Naples; danger qu'il court dans cette mission, 118. Revient rapporter au duc que

le peuple de Naples l'a choisi pour protecteur, 121. Est envoyé à Rome pour en rapporter une somme d'argent; la lenteur qu'il met à revenir cause la perte du duc, LVI, 87.

Ligne (le prince de), battu par les marq. d'Humières et de Gadagne, se sauve dans Ypres, LI, 62. Défait 2,000 hommes commandés par Montal, 143.

Ligneville (le comte de) prend Bar et Ligny, puis est défait par La Ferté-Senneterre, L, 232. (*Montglat.*) — Est tué à la bataille de Nerwinde, LXV, 382. (*Mém. de Berwick.*)

Lignon (le comte de) bat les Impériaux, et les poursuit jusqu'à Montmédy, XXIX, 477.

Ligue (acte de la), présenté à la signature de tous ceux qu'on y enrôle, I, 67. Les ducs de Guise et de Mayenne, et leur frère le cardinal, se déclarent les chefs de cette ligue; elle s'étend à Paris et dans les provinces voisines des lieux occupés par les protestans, 68. A la mort du duc d'Alençon, les Guise en raniment les partisans, et concluent avec les ambassadeurs de Philippe un traité par lequel le cardinal de Bourbon doit être déclaré roi à la mort de Henri III, 75. Ils publient en son nom un manifeste où ils expriment leurs craintes sur le sort de la religion, et demandent la convocation des Etats, 77. Les ligueurs multiplient les libelles contre le Roi; ils comblent de louanges le duc de Guise, 88, et l'appellent à Paris, 89. Prétentions des principaux chefs de la Ligue; leurs divisions, 130. (*Introd.*) — Texte du traité de la Ligue avec l'Espagne, conclu par le présid. Jeannin, II, 76. Propositions qu'elle fait au Roi, 109. Détails sur les négociations entamées par les divers partis, 141. (*OEconom. roy.*)

Ligues grises (les trois), ou pays des Grisons. Description géographique de ce pays; sa division; forme de gouvernement, juridiction; sujets des trois ligues, XIX, 5 et suiv. Autre description du même pays par le duc de Rohan, 16. Epoque de la liberté des ligues: forme de leur gouvernement, 126. Confusion qui y règne, 127. Droits des ligues sur la Valteline, 129. Comment les Espagnols jettent le trouble dans ce pays par la construction d'un fort, 131. Les Grisons demandent du secours au roi de France et aux Suisses contre les Espagnols, 133. Ils établissent une chambre criminelle, qui devient la cause de la révolte des Valtelins, 134. Cruautés exercées par ces derniers, 135. Les cantons de Zurich et de Berne assistent les Grisons; les Espagnols soutiennent les Valtelins, cherchent à s'assurer un passage par leur pays, 136. Le traité de Madrid rétablissant l'ancien état des choses, est rendu nul par les efforts des Espagnols, 139. La France se ligue avec Venise et le duc de Savoie pour l'exécution dudit traité; le pape Grégoire XV prend la Valteline en dépôt; le marq. de Cœuvres s'en empare, 140. Traité de Monçon, 141. Il est approuvé par les Grisons, 143. Altercations entre les Grisons et les Valtelins, 144. Les Impériaux passent par le pays de ces deux peuples, y établissent des forts, 145. Comment les Grisons sont portés à se soulever contre les Français, 149. Dans une diète tenue à Ilantz, ils se décident à traiter d'une alliance avec la maison d'Autriche, à se défaire des troupes françaises, et à rentrer en possession de la Valteline par l'autorité de l'Empereur et du roi d'Espagne, 165. Ils envoient des députés à Inspruck pour traiter avec l'archiduch. Claude, 166. Comment ces députés sont accueillis, 167. Instructions adressées par l'Empereur à l'archiduchesse pour traiter avec les Grisons, 168. Les ligues grises se déclarent pour les Impériaux et les Espagnols, 189. (*Mém. de Rohan.*) — Description des ligues; histoire de la Valteline, XXII, 358. Artifices et menées de l'Espagne relativement à ce pays, 367 et suiv. La Valteline est mise en dépôt au S.-Siége. (*Richelieu.*)

LINDSEY (le comte de), amiral anglais, est envoyé au secours de La Rochelle avec une flotte, IX, 452. Ce qu'il fait devant cette place, 453. Il négocie secrètement avec Richelieu, 454. Retourne en Angleterre après la reddition de la ville, 456.

LINGENDES (Jean de), précepteur du comte de Moret, reçoit l'ordre de Richelieu de lui amener l'abbé de Gondy, XLIV, 97.

LINOCHOSA (le marq. de), général espagnol, met une armée en campagne pour faire retirer celle que le duc de Savoie a fait entrer dans le Montferrat, XVI, 271 et 330.

LISLE (le sieur de) vient rendre compte au Roi de la réponse du duc de Savoie à la demande faite de laisser passer l'armée française par ses Etats, XXIV, 332. Est renvoyé au pr. de Piémont pour lui témoigner le mécontentement du Roi de cette réponse, 334. Est chargé d'essayer de conserver la ville de Strasbourg dans l'affection et la confiance qu'elle doit au Roi, XXVII, 291.

LISOLA (le sieur de), napolitain, va donner avis aux Espagnols de la retraite du duc de Guise, et leur conseille de détacher de la cavalerie pour le suivre, LVI, 157.

LITHURGIE LUTHÉRIENNE. Comment elle se fait en Suède, LVIII, 282.

LIXAIN (mad. de). Chute plaisante qu'elle fait à Essonne, XLII, 48. Elle entretient Mademoiselle de ses affaires, et lui témoigne un grand désir de les voir terminer, 49.

LOBKOWITZ (le pr. de), ambassadeur du roi de Hongrie à Francfort, ne peut obtenir entrée au collége des électeurs, LVII, 5. Les ambassadeurs franç. refusent de recevoir sa visite; pourquoi, 6. (*Gramont.*) — Accusé d'intelligences avec les mécontens de Hongrie, il est arrêté ainsi que son secrétaire Ferry, et traité en criminel, LIX, 41. (*Mém. de M. de* ***.)

LOGNAC se charge de faire assassiner le duc de Guise, I, 102. Comment il exécute cette commission, 103.

LOMÉNIE (Louis-Henri de) ne justifie pas la haute idée que sa famille a conçue de lui; se retire au séminaire; se fait oratorien; est chassé pour sa mauvaise conduite; est enfermé à S.-Lazare; compose des Mémoires qui se ressentent des dispositions de son esprit égaré, XXXV, 284.

LONDE (le marq. de La) est tué au siége d'Etampes, XLI, 244.

LONDIGNY (le sieur de), cornette de la compagnie de chevau-légers de Richelieu, est tué dans un combat d'arrière-garde, XXVIII, 386. (*Mém. de Richelieu.*) — Est tué au passage de la Sarre, XXXIV, 70. (*Arn. d'Andilly.*)

LONDLAU (milord), se disposant à se rendre auprès du pr. d'Orange, est arrêté par un parti qui bat la campagne, et mené prisonnier à Bristol, LIX, 193.

LONGUEIL, conseiller de la grand'-chambre, pour plaire à la Reine et conserver son frère dans les finances, s'engage à servir Mazarin, XXXIX, 215. (*Mad. de Motteville.*) — Tient chez lui un grand conseil de frondeurs; on y délibère sur l'ajournement personnel dont le coadjuteur, M. de Beaufort et Broussel sont menacés, XLV, 78. Longueil opine pour qu'on investisse le Palais-Royal, 79. (*Mém. de Retz.*) — Tient chez lui des assemblées régulières des plus zélés frondeurs; noms de ceux qui y assistent, XLVII, 39. (*Guy Joly.*) — Il est le principal moteur de la faction; est habile et rusé, L, 123. (*Montglat.*) — Il est consulté comme l'oracle de la Fronde, LI, 434. (*La Rochefoucauld.*) — Son influence au parlement; son caractère, LVIII, 72. (*Mém. de M. de* ***.)

LONGUEVILLE (le duc de) entre dans la ville de Ham, où il taille en pièces la garnison espagnole, II, 376. Enlève le gouvernement de Peronne au maréchal d'Ancre, IX, 372. (*OEconom. royales.*) — Veut

lui faire mettre l'épée à la main, XVI, 284. Projette d'entrer en Picardie avec plusieurs gouverneurs à sa dévotion, 306. Enlève Peronne au maréchal d'Ancre, 310. Se détache des princes; remet Peronne au Roi; reçoit en échange le gouvernement de Ham, 318. (*Mém. de d'Estrées.*)—Quitte la cour, mécontent de ce qu'on ne lui donne pas le pouvoir absolu qu'il désire dans son gouvernem. de Picardie, XVII, 79. Comment il est forcé de se retirer à Corbie, 90. Il rejette toutes les offres qu'on lui fait pour quitter la Picardie, 146. Se rend maître du château de Peronne, 155. Le remet entre les mains du Roi, et reçoit le gouvernement de Ham, 176. Se rend à Neufchâtel pour terminer un différend avec ceux du canton de Berne, 249. Cherche à soulever la Normandie et la Picardie contre le Roi pour la Reine mère, 308. (*Pontchartrain.*) — Prend le château et la ville de Peronne, XX, 110. (*Bassompierre.*) — D'après les conseils des ducs de Mayenne et de Bouillon, il se rend à Abbeville; comment il y est reçu, XXI *bis*, 307. Il enlève Peronne au maréchal d'Ancre, 316. Traite à part avec le Roi, abandonnant les princes qui se sont engagés pour lui; remet Peronne, et reçoit le gouvernem. de Ham, 355. A la nouvelle de l'approche du Roi, il se décide à quitter Rouen, XXII, 68. Se retire à Dieppe, 70. Prend la ville de S.-Amour en Franche-Comté, XXIX, 421. Emporte le château de Chevreaux; arrête les progrès des Espagnols, 422. Prend la ville et le château de Lons-le-Saulnier; emporte d'assaut la ville de Bletterand, 456. Se rend maître de plusieurs places dans la Franche-Comté, XXX, 336. Force les retranchemens du duc Charles, 337. Assiége et prend Poligny, Arbois, les châteaux de Vadans, de Savigny, la ville de Champlitte, 338. Reprend Lunéville sur le duc Charles, 339. (*Mém. de Richelieu.*)—Cause de son animosité contre Mazarin, XXXIV, 410. Toute la Normandie se déclare pour lui; son caractère, 412. Il s'opiniâtre long-temps à ne vouloir consentir à aucun accommodement avec la cour, 426. Est arrêté, et conduit à Vincennes, 452; puis à Marcoussis, 458. Est recherché par tous les partis, 521. Il maintient la Normandie en paix pendant les troubles, 523. (*La duch. de Nemours.*) — Quitte secrètement la cour, et vient à Paris s'offrir à la Fronde, XXXV, 97. Part pour la Normandie, où il peut être utile pour le parti, 99. Est arrêté au Palais-Royal, et conduit à Vincennes, 153. (*Introd.*) — On lui donne le château de Caen, et un comté de 40,000 livres de rente, près de sa principauté de Neuchâtel, XXXVII, 227. Il revient à la cour après avoir fait la paix avec les Hollandais; est admis au conseil, 329. Quitte S.-Germain, où la cour s'est retirée, et vient à Paris, où il est reçu avec joie, XXXVIII, 156. Prétend au rang de prince du sang, 159. Se rend en Normandie, 166. Est reçu au parlement; fait refuser l'entrée de la ville au comte d'Harcourt, envoyé par le Roi, 168. Après le traité de Ruel, il vient saluer la Reine; détails sur cette visite, 273. Vient remercier la Reine de ce qu'elle lui a donné le Pont-de-l'Arche, 367. (*Mém. de Motteville.*) — Il vient offrir ses services au parlement, XLIV, 303. Son portrait, 310. Le parlement et la ville de Rouen se déclarent pour lui; relation de ce qu'il fait en Normandie, XLV, 17. Son caractère vacillant; il envoie à la conférence de Ruel pour faire un traité particulier, 19. (*Mém. de Retz.*) — Est envoyé à Munster avec MM. d'Avaux et Servien en qualité de plénipotentiaire; rôle qu'il y joue, XLVII, 17. Il se rend chez le coadjuteur; sa conférence avec lui, 31. Pourquoi il se range du parti contraire à M. le prince, 41. Il va en Normandie pour y servir les frondeurs, 50. Est arrêté, et conduit à

Vincennes avec M. le prince et M. de Conti, 96. Est délivré avec eux au Havre, 138. (*Guy Joly.*) — Il bat et prend le chât. de S.-Amour; se rend maître de Lons-le-Saulnier, Orgelet et Château-Châlons, XLIX, 154. Prend la ville et le château de Poligny, Arbois, le château d'Autré; emporte d'assaut la ville de Chamite; va au secours du duc de Weimar, 194. Attaque et prend le château et la ville de Blamont, 195. Reprend la ville et le château de Lunéville, 196. Est envoyé en Alsace pour commander les troupes allemandes qui sont sous les ordres du duc de Weimar, 223. Est envoyé pour commander une armée dans le Piémont, 247. Reprend Saluces, Fossan et Beneville, 248. Rejoint le maréchal Banier à Erfurth, 267. Est envoyé en Italie, 356. S'empare de Nice-de-la-Paille; investit Tortone, 358. Force cette place à capituler, 360. Est envoyé avec d'Avaux et Servien à l'assemblée de Munster, 458. Y demande la liberté de l'électeur de Trèves, L, 11. Se rend à S.-Germain auprès du Roi, puis à Paris, et se range du parti du parlement, 146 et suiv. Se rend en Normandie; entre à Rouen: se saisit du Vieux-Palais; fait déclarer le parlement contre Mazarin, 155. Est arrêté, et conduit à Vincennes, 215. (*Montglat.*) — Son portrait, son caractère, LVIII, 63. Son discours au parlement de Normandie, 105. Comment il gagne sa confiance, 107. (*Mém. de M. de ***.*)

LONGUEVILLE (M. de), fils aîné du duc de Longueville, se fait jésuite, puis prêtre; il prend le nom d'abbé d'Orléans, XLIII, 386.

LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duch. de), gagnée au parti de Port-Royal, charge son mari de visiter les paroisses de son gouvernement, et de surveiller la conduite des curés, des vicaires et autres ecclésiastiques; elle déclame contre l'exil de Bernière son conseiller, XXXIII, 146. Préside aux discussions qui ont lieu entre le nonce, l'archevêque de Sens, l'évêque de Châlons, et Arnauld, Nicole et Lalane, 192. Résolution qui en résulte, 193. La pacification apparente qui a lieu lui fait donner, ainsi qu'à la princ. de Conti, le nom des *Mères de l'Eglise*, 196. Elle établit sa résidence habituelle à Port-Royal-des-Champs, où elle tient une cour, 203. Sa mort prive le parti d'un soutien, 221. (*Notice.*) — Son attachement extrême pour son frère; elle ne peut supporter mademois. Du Vigean, dont elle a fait d'abord son intime amie, XXXIV, 406. Essaie de rompre la grande intelligence qui est entre elle et M. le prince son frère; s'attire par là son ressentiment, 407. Elle cherche à suppléer par ses intrigues à ce qu'elle ne peut plus conserver par son frère, 408. Le désir de passer pour avoir beaucoup d'esprit devient la cause de toutes ses résolutions, 409. Elle inspire de la défiance aux Parisiens, qui la croient partie; elle est forcée de se faire voir, 424. Traite avec la cour, 425. Cause de l'aversion qu'elle conçoit pour la Fronde et le parlement, 427. Elle paroît à la cour, où elle est froidement accueillie, 429. Instruite qu'on veut l'arrêter, elle s'enfuit en Normandie, 452; puis à Dieppe, 453; puis en Hollande, d'où elle revient à Stenay, 454. Fait un traité avec les Espagnols, 457. Craintes qu'elle conçoit du projet de mariage de madem. de Chevreuse avec le pr. de Conti, 484. Elle paroît devant la Reine, et soutient mal devant elle la fierté de son caractère, 487. Fait tout le contraire de ce qu'elle doit pour faire réussir le conseil que lui donne M. de La Rochefoucauld, 488. Reçoit avec colère madem. de Longueville, qui va la voir, 489. Comment elle se laisse tromper par la cour, 495. Elle prend du crédit à Bordeaux en s'appuyant sur une assemblée de mutins, 541. Se brouille avec le pr. de Conti, 542. Traite avec la cour sans lui, 543. (*La duch. de Nemours.*)

—Son esprit, son caractère; elle se montre sensible aux soins du pr. de Marsillac, fils du duc de La Rochefoucauld, XXXV, 12. Devient la confidente des amours du duc d'Enghien son frère avec madem. Du Vigean, 13. Elle reste à Paris malgré les ordres positifs de la Reine; envoie conjurer le pr. de Conti et le duc de Longueville d'y revenir, 94. Se présente avec la duch. de Bouillon sur le perron de l'hôtel-de-ville, avec un enfant qu'elles tiennent dans leurs bras; déclarent qu'elles veulent se mettre comme otages entre les mains du peuple; mad. de Longueville domine en reine dans les conseils de la Fronde, 100. Accouche d'un fils dans son appartement de l'hôtel-de-ville, 105. Elle se rapproche de son frère, et cherche à l'éloigner de Mazarin, 129. Menacée d'être arrêtée, elle prend la fuite, et se sauve en Normandie, 158. Refuse les offres qui lui sont faites; supplie inutilement les bourgeois de Dieppe; prend la résolution de se sauver en Hollande, 161. Dangers qu'elle court d'être prise et noyée; elle passe dans les Pays-Bas, se retire à Stenay, 162. (*Introd.*)—Fait tous ses efforts pour engager Turenne à rester dans le parti de l'Espagne, XXXVI, 170. (*Mém. de Brienne.*)—Elle revient de Munster à Paris; avec quel éclat elle paroît à la cour; elle devient l'objet de tous les désirs, XXXVII, 238. Son attachement pour le pr. de Marsillac la rend ambitieuse; son portrait, 239. Elle met ses soins à gouverner le pr. de Conti, XXXVIII, 129. Refuse d'accompagner la Reine dans sa retraite de Paris, 141. Prend des mesures avec le coadjuteur; mande au prince de Conti son frère, et au duc de Longueville son mari, qu'il faut quitter la cour, et que l'ambition les appelle ailleurs, 156. Après le traité de Ruel, vient saluer la Reine; détails sur cette visite, 275. Elle fait tous ses efforts pour détacher le pr. de Condé et sa mère du parti de la Reine, 316. Fait demander à la Reine la permission d'assister au bal que S. M. donne à l'hôtel-de-ville, 339. Obtient le tabouret pour la princ. de Marsillac, 367. Elle est forcée de rechercher à plaire à la Reine; se raccommode avec le ministre, 379. Sa douleur en apprenant l'emprisonnem. du pr. de Condé son frère, 454. Elle fuit en Normandie pour éviter un pareil sort, 456. Après l'emprisonnement de son mari, elle se retire à Dieppe, XXXIX, 13. Ne peut entrer au Havre, 14. Essaie en vain de gagner les habitans de Dieppe, 18. S'embarque à un petit port; manque d'être noyée; gagne un capitaine de vaisseau anglais, 20. Passe en Hollande; écrit au Roi une lettre en forme de manifeste, 21. Est déclarée criminelle de lèse-majesté; son traité avec l'Espagne, 39. Elle obtient des Espagnols la liberté de rentrer en France, 177. Vient à Paris, 178. Conseille au pr. de Condé de rompre le mariage du pr. de Conti avec madem. de Chevreuse, 179. Opine dans le conseil du prince de Condé pour la guerre, et l'emporte sur sa répugnance, 296. Fait avec le pr. de Conti, les ducs de Nemours et de La Rochefoucauld, et le président Viole, un traité particulier par lequel ils se promettent les uns aux autres de demeurer unis pour leurs intérêts communs, 297. A la vue du Roi, elle se retire à Bordeaux avec le pr. de Conti, 300. Fomente la guerre tant qu'il lui est possible, 318. Persécute tous ceux qui peuvent servir le Roi; est forcée de quitter Bordeaux, 356. Se retire dans un couvent à Moulins, 357. Fait pénitence; se raccommode avec son mari, 358. (*Mad. de Motteville.*) — Après le traité de Bordeaux, elle ne sait où donner de la tête; se retire à Montreuil, XLI, 410. (*Mademois. de Montpensier.*) — Son portrait, XLIV, 313. (*Mém. de Retz.*)—Elle prend un appartement à l'hôtel-de-ville, où elle accouche d'un fils, XLVII, 50. Se retire en Normandie après l'emprisonnement

des princes, 100. Fait tous ses efforts pour rompre le mariage de mademois. de Chevreuse avec le pr. de Conti, 144 et suiv. Détermine par ses sollicitations M. le prince à se retirer à Bordeaux, 184. (*Guy Joly.*) —Causes de sa rupture avec Tracy, qui lui avoit rendu de longs et importans services, XLVIII, 225. Elle refuse d'entendre au mariage du duc de Candale, fils du duc d'Epernon, avec une des nièces de Mazarin; pourquoi, 228. (*Conrart.*) — Goûte la proposition que lui fait le duc de Retz de faire un parti, L, 136. Accouche à l'hôtel-de-ville d'un fils qui est tenu sur les fonts par le prevôt des marchands, et nommé *Paris*, 151. Se rend à Rouen après l'emprisonnement de son mari, puis se retire à Dieppe, 218. Se sauve la nuit, et se rend en Hollande, 219. Fait un traité avec le roi d'Espagne; va trouver Turenne à Stenay, 220. Renouvelle son traité avec l'Espagne, 295. Pousse le pr. de Condé à la guerre, 304. Prend la route de Bourges, 305. (*Montglat.*) — Se sert, pour empêcher la réconciliation de M. le prince avec Mazarin, d'un moyen que lui a suggéré Lenet, LIII, 61 et suiv. Comment ce moyen est reçu par M. le prince, 64. Elle va se cacher chez la princesse palatine, à la nouvelle de la détention de M. le prince; est conduite en Normandie par le duc de La Rochefoucauld; s'embarque à Dieppe, passe en Hollande; se rend dans les Pays-Bas, 94. (*Mém. de Lenet.*) — Son portrait, son caractère, LVIII, 62. Elle va demeurer à l'hôtel-de-ville, pour servir de gage de la fidélité de son frère et de son mari envers le peuple, 99. Après l'emprisonnement de son mari et du pr. de Condé, elle va en Normandie, d'où elle est obligée de se retirer; va à Dieppe; s'embarque pour la Hollande, et se rend à Stenay, 183. (*Mém. de M. de* ***.)

Longueville (le duc de), jeune prince doué d'excellentes qualités, meurt dans la campagne de Hollande; il est regretté de toute la cour, XXXIV, 343; XLIII, 352; LXIII, 165.

Longueville (le cheval. de), fils de celui qui fut tué au passage du Rhin, est tué par un accident après la capitulation de Philisbourg, LXV, 29.

Longueville (M. de), fils cadet du duc de Longueville, se fait fort aimer des dames; son portrait, XLIII, 386. Il déclare au parlement un bâtard qu'il a eu de la maréch. de La Ferté, 387.

Longueville (madem. de) ayant reçu des lettres de son père un peu contrefaites, veut les dénoncer à la cour, faisant entendre que c'est un artifice de sa belle-mère et de la princesse douairière pour la faire chasser de Paris, XLVIII, 227.

Lorges (M. de) prend le commandem. de l'armée après la mort de Turenne, et passe le Rhin à la vue de l'armée impériale, LXIV, 112. (*Mém. de Temple.*)—Sa belle conduite à Altenheim, LXV, 221. Il se raccommode avec Louvois, et est fait maréchal de France, 223. (*La Fare.*)

Lorraine (les princes de) s'accordent secrètement pour démembrer la France, I, 152.

Lorraine (le cheval. de) est arrêté par ordre du Roi, et conduit au château d'If; pourquoi, XLIII, 136. (*Mém. de Montpensier.*) — Devient le favori tout puissant de Monsieur; ses démêlés avec le cheval. de Rohan, LXIII, 390. Il est exilé, et se retire en Italie; pourquoi, 397. (*Choisy.*) — Il découvre par mad. de Coaquin le secret de l'Etat, que Turenne lui a confié, LXV, 178. Est arrêté, puis exilé à Rome, 179. (*La Fare.*)

Lorraine (le duc de) fait le siége de Bude avec le duc de Bavière, et s'en rend maître, LXV, 313 et suiv. Bat les Turcs à la bataille de Mohatz, 319. Ses qualités, 321.

Lorraine (le duc de) vient à Paris pour obtenir un arrondissement en Champagne, et le titre d'altesse royale, LXXVI, 300. Obtient l'un

et l'autre sur le rapport de S.-Contest, 301.

Los-Veles, vice-roi de Sicile, parvient par son adresse à radoucir le peuple mutiné, puis fait pendre les plus séditieux, L, 75.

Loudun (conférence de). Le Roi et la Reine mère nomment pour assister à cette conférence le maréch. de Brissac, MM. de Villeroy, de Thou, de Vic et de Pontchartrain; pourquoi le départ des commissaires est retardé; leur départ de Tours, XVII, 315. Ils arrivent à Loudun, où ils ne trouvent aucun des princes et seigneurs, excepté M. de Sully, qui les envoie visiter, 316. M. de Gomerville vient aussi les voir de la part de M. le prince et de MM. de Longueville, de Mayenne et de Bouillon; il leur annonce la cause du retard de ces messieurs, 317. Ils apprennent que M. de Vendôme a écrit à M. le prince qu'il ne se départoit point des promesses et assurances qu'il lui a données; que M. de Guise étant chargé par le Roi d'attaquer ses troupes, il resteroit trois jours de plus en Anjou; qu'il ne peut éloigner ses gens, s'il n'est compris dans la suspension d'armes; qu'il le prie de faire avancer les régimens de M. de Soubise jusqu'à une lieue de Nantes; ils apprennent que par une autre lettre M. de Vendôme annonce qu'il s'achemine à Ancenis, 318. Les députés ayant appris l'arrivée de M. le prince, vont le visiter, hors le maréchal de Brissac; accueil favorable qu'ils en reçoivent; M. le prince demande que M. de Vendôme soit compris dans la suspension d'armes, et qu'elle soit prolongée pour tout le mois de mars; réponse qui lui est faite sur ces deux points, 319. Arrivée à Loudun de mad. de Soissons et de son fils, et de M. de Rohan; les députés se plaignent à M. de Sully des exactions qui se font sur le peuple, sous prétexte de la suspension d'armes; réponse de M. de Sully, 320. Les députés, sur l'invitation de M. le prince, se rendent chez la comt. de Soissons; noms des personnes qui s'y trouvent; places qu'elles occupent; places des députés du Roi; M. le prince renouvelle les deux demandes qu'il a déjà faites; réponse des députés, 321. Ils écrivent au Roi pour savoir sa volonté à l'égard de M. de Vendôme; arrivée de M. de Bouillon et de M. de Soubise, 322. Nouvelle séance chez la comtesse de Soissons; M. le prince offre de faire faire un réglement sur les levées de deniers nécessaires pour payer les troupes qu'il a sur pied et dans ses garnisons; insiste pour faire comprendre M. de Vendôme dans la suspension d'armes; les députés vont conférer avec M. de Brissac, retenu chez lui par la goutte, 323. Envoient leur réponse aux articl. proposés par M. le prince, 324. M. de Bouillon reçoit pour M. le prince cette réponse, que lui porte M. de Vic, et lui fait connoître son opinion à ce sujet; les députés dépêchent un courrier au Roi pour savoir son intention et sa volonté, 325. M. le prince déclare à M. de Villeroy que si M. de Vendôme n'est compris dans la suspension d'armes, et si les troupes du Roi attaquent les siennes, il protestera de rupture; réponse ferme de M. de Villeroy; les députés reçoivent une lettre du Roi, qui leur mande que son intention n'est point de comprendre M. de Vendôme dans la suspension d'armes, ni de la prolonger; raisons qui engagent les députés à cacher cette réponse à M. le prince, qui dans le moment leur fait renouveler ses instances sur ces deux points, 326. Longs débats à ce sujet, 327. M. le prince fait de grandes plaintes du rendez-vous que le Roi a donné à quelques-unes de ses troupes au Pont-de-Cé; réponse des députés à ces plaintes, 328. Les députés dépêchent un courrier au Roi à ce sujet, et lui mandent qu'ils estiment qu'il doit tenir prêtes ses armées, les esprits n'étant pas trop disposés à rentrer dans le devoir; les princes jurent de ne point abandonner M. de

Vendôme, 329. Arrivée de mad. de Longueville et de M. de La Trémouille; les princes ne parlent que de rupture et de renouvellement d'hostilités; arrivée des députés de Nismes; séance chez M. de Sully; M. de Villeroy y communique la réponse du Roi aux demandes faites d'une prolongation de la suspension d'armes, et d'y comprendre M. de Vendôme; articles arrêtés verbalement sur ce sujet, puis rédigés par M. de Pontchartrain, 331. Moyens proposés par M. de Sully pour la levée des deniers nécessaires à l'entretien des troupes, 332. Les articles corrigés sont accordés et signés; mesures prises par les députés pour assurer l'observation des articles concernant M. de Vendôme, 333. Leur dépêche au Roi, 334. M. le prince invite les députés à la procession générale pour la paix, et à un dîner avec tous les princes et seigneurs, 335. Séance chez la comtesse de Soissons; discours de M. le prince; réponse de M. de Brissac; le pouvoir des députés étant trouvé défectueux, ceux-ci dépêchent au Roi pour le faire réformer, 337. Autre séance chez la comtesse de Soissons entre les députés du Roi et les députés des princes; il y est décidé, après quelques débats, que les députés des princes mettront par écrit leurs propositions, et qu'on y répondra de même, 339. Premiers articles proposés: recherche de la mort du feu Roi; passer le premier article du tiers-état au cahier des Etats, touchant la souveraineté du Roi; révoquer la publication faite par le clergé du concile de Trente; faire jouir ceux de la religion réformée du contenu des édits et déclarations; revoir leurs derniers cahiers; réponses portées par M. de Villeroy, 340. Les députés reçoivent du Roi la ratification des articles de la prolongation de la suspension d'armes, et leur pouvoir réformé, 341. La réponse aux quatre premiers articles est approuvée, sauf le second, concernant la souveraineté du Roi, 342. M. de Bouillon demande une déclaration du Roi portant passe-port et sûreté pour tous les princes et seigneurs qui sont à Loudun, afin de pouvoir se retirer où bon leur semblera, quinze jours après l'expiration de la suspension d'armes; les princes conçoivent de l'ombrage des préparatifs du Roi pour se rendre à Blois, 343. Arrivée de la princ. de Condé et de M. de Luxembourg; les députés envoient au Roi les nouveaux articles des princes, 344. Ils le supplient de ne pas partir si tôt de Tours, pour ne pas rompre le cours de la négociation, 345. Reçoivent la réponse du Roi aux articles présentés par M. le prince; arrivée de M. de Vendôme; il relève le courage des princes, qui montrent moins de disposition à la paix; séance chez M. de Bouillon, 346. M. le prince n'y paroît plus dans l'intention de faire cesser les levées des impositions et contributions qui se font de tous côtés sur le peuple, 347. Les députés confèrent avec les commissaires de M. le prince sur les réponses qui ont été données aux articles; réponses qui ont donné peu de contentement à M. le prince; arrivée du comte de La Suze, 348. Les députés et les commissaires ne peuvent s'entendre sur les réponses faites aux articles, 349. Ils se séparent en mauvaise intelligence, 350. M. le prince, pour empêcher la rupture, décide d'assister en personne aux conférences des commissaires, 351. Se plaint, sur un faux avis, que le Roi a fait passer du côté de Nantes deux ou trois compagnies suisses, 352. Se trouve à une séance chez M. de Bouillon, où l'on avance plus d'affaires qu'on n'avoit fait les quinze jours précédens; demande une nouvelle prolongation de la suspension d'armes, 353. Les députés en accordent une d'eux-mêmes pour cinq jours; le Roi l'accorde pour dix; M. le maréch. de Brissac et MM. de Villeroy et Pontchartrain se rendent auprès du Roi pour lui faire part de ce qui s'est passé,

354. Après s'être informés des volontés de LL. MM., ils se disposent à retourner à Loudun, 356. M. le prince parvient avec peine à raccommoder une brouillerie élevée entre les princes ; retour des députés à Loudun ; accueil que leur fait M. le prince, 357. Séance chez la comtesse de Soissons, 358. M. le prince s'y montre très-disposé à la paix ; les députés envoient à M. le prince les réponses aux articles concernant la religion réformée, 359. Danger que courent les députés sur un faux bruit que les forces du Roi vont à Ancenis charger les troupes de M. de Vendôme ; séance chez M. le prince ; grande contention au sujet de la surséance ordonnée, par arrêt du conseil, des arrêts de la cour du parlement, 360. On ne peut s'accorder sur l'échange du gouvernement de la Picardie pour celui de la Normandie en faveur de M. de Longueville ; cependant les esprits se portent à la paix, 361. On traite du licenciement des troupes, 362. M. le prince demande une prolongation de la suspension d'armes, qui lui est accordée par les députés ; on s'occupe des demandes particulières ; obstacles qui s'y rencontrent, 363. Arrivée de M. de Soubise ; grandes rumeurs au sujet de plusieurs infractions à la suspension d'armes, 364. M. le prince fait aux députés de grandes plaintes à ce sujet, 365. Les députés reçoivent une lettre du Roi par laquelle il désire voir à la fois tout ce que les princes ont à demander, pour y prendre sa résolution, 366. M. de Pontchartrain est envoyé vers le Roi pour lui remontrer combien le retardement qu'il apporteroit à ses commandemens étoit préjudiciable à son service et à tout le peuple ; M. le prince approuve ce voyage ; sur un nouvel avis des contraventions à la suspension d'armes, les princes renouvellent leurs plaintes, 367. Ils parlent de faire arrêter les députés du Roi ; M. de Pontchartrain va voir la Reine mère ; fait son rapport au conseil ; les princes envoient au Roi pour le supplier de faire pourvoir à la réparation des contraventions faites à la suspension d'armes, 368. M. de Pontchartrain retourne à Loudun, avec pouvoir de consentir et accorder la continuation de la suspension d'armes ; séance chez M. le prince, où tous les articles sont convenus, excepté celui du rasement de la citadelle d'Amiens ; M. le prince envoie porter à La Rochelle toutes les résolutions prises, et les dernières intentions du Roi, 370. Les députés demandent au Roi qu'il envoie à Loudun un intendant des finances ; nouvelles rumeurs parmi les princes au sujet des contraventions continuelles faites en Gascogne, en Béarn et en Bretagne à la suspension d'armes, 371. Réponse des députés aux plaintes que leur en fait M. le prince ; séance chez lui ; on propose d'envoyer M. de Rohan en Guienne avec des troupes, 372. Grands débats sur cette proposition ; les députés consultés s'y opposent, 373. Arrivée à Loudun de M. de Chevry, intendant des finances, et de M. de Flesselles, secrétaire du conseil, pour traiter avec M. de Sully des moyens de recouvrer de l'argent, 374. On reçoit avis à Loudun que ceux de La Rochelle ne se portent point à la paix, ce qu'on attribue à la faction de M. de Rohan et de M. de Sully ; ces messieurs parlent fort haut de leurs intérêts particuliers, 375. Arrivée des députés de La Rochelle ; leurs plaintes sur le peu de part qu'on leur donne aux affaires qui se traitent, et sur les réponses faites par les députés du Roi ; conférences tenues à cette occasion, 376. Les députés font part au Roi d'une nouvelle demande de prolongation de paix faite par M. le prince, 377. On apprend que le maréchal d'Ancre a remis entre les mains du Roi la ville et citadelle d'Amiens, pour en disposer ainsi qu'il lui plairoit ; que le Roi n'approuve point le voyage de M. de Sully à La Rochelle, 378 ; ni la

prolongation de la suspension d'armes; la comtesse de Soissons et mad. de Nevers vont à Tours pour insister auprès du Roi sur cette prolongation, comme nécessaire à la conclusion des affaires, 379. MM. de Brissac, de Villeroy et Pontchartrain s'y rendent aussi pour le même sujet; M. de Sully va à La Rochelle, 380. Ils font résoudre la prolongation; les princes envoient M. de Soubise avec des troupes pour s'opposer à M. d'Epernon, et se plaignent au Roi des contraventions faites à la suspension d'armes, 381. M. de Sully envoie auprès de LL. MM. le sieur de Lassé, pour leur rapporter les bonnes résolutions de l'assemblée de La Rochelle, 382. On travaille à la conclusion des affaires générales; ordre observé dans ce travail, 384. La suspension d'armes est encore prolongée; maladie de M. le prince, 385. Les députés du Roi rejettent la proposition de laisser continuer l'assemblée de La Rochelle, 386. Les députés de La Rochelle retournent faire part à leurs commettans de ce qui se passe à Loudun, 387. On délibère d'une part sur les moyens de licencier les troupes; de l'autre, on rédige un projet d'édit de pacification, 389. Mad. de Soissons confère avec M. de Villeroy à la place de M. le prince, 390. On convient d'un projet de licenciement; grands débats au sujet du projet de pacification, 391. Maladies et mortalité à Loudun, 392. Arrivée du ministre Chauffepied, venant de La Rochelle pour demander la continuation de l'assemblée de cette ville, ou un abrégé de cette assemblée, jusqu'à la conclusion de la paix, 393. Embarras des députés du Roi, 394. On convient des conditions de la pacification; mécontentemens relatifs aux intérêts particuliers, 397. Convalescence de M. le prince; les députés de La Rochelle protestent, et veulent se retirer, 398. L'ambassadeur du roi d'Angleterre demande qu'on fasse mention, dans le préambule de l'édit de pacification, que c'est par les soins du roi d'Angleterre que la paix a été conclue, 400. M. de Villeroy s'y oppose; M. de Nevers s'entremet dans cette occasion, 401. L'ambassadeur d'Angleterre se présente chez M. le prince pour assister à la signature de la paix; les députés du Roi refusent de signer en sa présence; il se retire fort mécontent, 403. Les députés de La Rochelle refusent d'assister à la signature; M. de Bouillon leur représente la faute qu'ils font à leur honneur, à leur conscience, et à la France, 404. M. le prince signe le premier le projet de pacification, 405. On traite avec les députés de La Rochelle chez la comtesse de Soissons; grands débats, 406. Tous les princes et seigneurs présens donnent chacun en particulier un acte de consentement et de soumission à ce qui a été lu et résolu; les députés de La Rochelle signent enfin comme les autres; *Te Deum* chanté; les députés du Roi dépêchent à LL. MM. pour avoir leur ratification, 407. Les députés décident de ne donner connoissance aux princes et seigneurs de ce qu'on accorderoit à leurs intérêts particuliers qu'après que la paix seroit entièrement approuvée par le Roi; les princes travaillent au licenciement de leurs troupes, 408. Mécontentement de MM. de Longueville et de Vendôme; on reçoit la ratification du Roi, 409. M. le prince la reçoit avec joie et respect; M. de Pontchartrain prend congé de lui pour aller trouver LL. MM., 410. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Détails sur les négociations qui ont lieu dans cette ville, et sur les divers intérêts des princes, XXXV, 307. (*Brienne.*)

LOUIS XIII, âgé de 9 ans, se rend avec sa mère au parlement le lendemain de la mort du Roi; discours qu'il y prononce, VIII, 390. Eloge de ce prince, IX, 195. Comment il reprend son autorité, 196. Actes par lesquels il la signale; examen

de ces actes, 197. Sa conduite envers sa mère, 200. Tableau rapide de son règne; ses succès au dedans, ses victoires au dehors, 204. Il reçoit une lettre anonyme dans laquelle on l'exhorte à reprendre son autorité, en peignant sous les plus odieuses couleurs le maréchal d'Ancre et sa femme, 234. Lève une armée contre les princes mécontens, et se rend en Guienne, 361. Passe en Normandie, et s'assure de cette province contre l'armée de la Reine, réunie aux environs du Pont-de-Cé, 390. Fait la paix avec elle; réunit le Béarn à la France, 391. Ordonne la séparation de l'assemblée des protestans à La Rochelle, 392. Se rend à Nantes pour s'opposer aux progrès du duc de Soubise; traite avec La Force, qu'il fait maréchal, 395. Entretient la ville de La Rochelle dans l'espérance d'un accommodement, pourvu qu'elle ne se joigne point aux Anglais; envoie aux villes des réformés demander des déclarations qu'elles ne se joindront point à eux, 430. Envoie le duc d'Orléans au siége de La Rochelle, 433. S'y rend lui-même, 439. Fait une descente dans l'île de Ré, 440. (*OEconom. royales.*) — Il part pour l'Italie, X, 65. Tombe malade à Lyon, 72. Réconcilie sa mère avec Richelieu, 74. Son indiscrétion les brouille de nouveau, 75. Il veut les réconcilier encore, 77. Soutient le cardinal contre tous ses ennemis, 80. (*Notice.*) — Défait l'armée que les Rochellois ont mise en mer; prend l'île de Ré; force Soubise à sortir du royaume, XI, 276. Accorde la paix aux protestans; garantit le duc de Savoie de l'oppression des Espagnols, 277. Pour plaire au Pape, adhère au traité désavantageux fait avec les Espagnols par le sieur de Fargis; conclut le mariage de sa sœur avec le pr. de Galles, 278. Dissipe les cabales de la cour, 279. Arrête le cours des duels, 280. Défait l'armée anglaise dans l'île de Ré; prend La Rochelle; fait un traité avec les Espagnols, 281. Prend la défense du duc de Mantoue, 283. Bat le duc de Savoie; conclut le traité de Suse; soumet les protestans du Languedoc, 284. Son alliance avec la Hollande justifiée par la conduite des Espagnols envers la France, 285. Il s'empare de Suse; fait la conquête de la Savoie; prend Veillane en Piémont; secourt Casal, 287. Tombe malade; résiste aux projets de la Reine mère et de Gaston, et maintient Richelieu, 289. Approuve par nécessité la paix conclue à Ratisbonne par Brulart et le père Joseph, 290. Fait un nouveau traité avec le duc de Savoie, par lequel il reste maître de Pignerol et de Quérasque, 291. Traite avec le duc de Bavière; soutient les électeurs d'Allemagne; ménage la paix entre les rois de Pologne et de Suède, 292. Fait un traité avec Gustave-Adolphe, 293. Détourne l'orage suscité par la sortie hors du royaume de la Reine mère et de Gaston, 294. Change les gouverneurs de Bourgogne, Picardie et Provence, 295. Fait trancher la tête à Marillac, 297. Pardonne à Gaston; fait décapiter Montmorency, 298. Sa conduite pleine de bonté envers le duc de Lorraine; il est forcé, par les rechutes de ce prince, à le dépouiller de ses Etats, 299. Procure le retour de Gaston en France pour la 3e fois, 300. Ses bienfaits envers Puylaurens, 301; et envers ceux qu'il fait punir ensuite, 302. Il soutient la guerre contre l'Espagne en plusieurs endroits à la fois, 307. Gagne la bataille d'Avein dans les Pays-Bas; détruit dans la Lorraine l'armée de l'Empereur, 308. Triomphe des Espagnols, 309. Chasse de la Bourgogne le duc de Lorraine et Galas; bat les Italiens dans la Valteline, les Impériaux dans la Flandre, 310. Reprend les îles de Ste.-Marguerite et de S.-Honorat, 311. Emporte Brisach; prend et rase le fort de Renti; emporte le Catelet; gagne la bataille navale de Gattari, 312.

Refuse le secours des Turcs ; entretient sept armées de terre et deux navales, 315. Secourt ses alliés de sommes considérables, 316. Fortifie les places frontières, 317. Sa bonté égale à sa prudence, 318. Il prend Hesdin-le-Fort, Ivoy, 320. Va au secours de Madame, veuve du duc de Savoie, 322. Ses efforts inutiles pour sauver cette princesse de sa ruine, 324. Il conclut un traité qui lui assure Brisach et autres places, 326. Ses regrets de la mort du duc de Weimar et du card. de La Valette, 327. Il perd la place de Salses, 328. Ses efforts pour seconder le comte d'Harcourt, qui assiége Turin, 336. Il assiége et prend Arras, 337. Fait un traité avec le pr. Thomas, qui le viole aussitôt; prend Moncalve, 341. Rend au duc de Lorraine une partie de ses Etats ; secourt Barcelone, 342. Emporte la ville d'Aire, 343. Reprend au duc de Lorraine révolté ce qu'il lui avoit rendu, 345. Emporte Bapaume, 346. Soumet la Savoie à l'obéissance de Madame, 347. Gagne deux batailles en Allemagne ; envoie une flotte au secours du roi de Portugal, 348. (*Succincte Narrat.*) — Jure dans l'église des Feuillans, avec beaucoup de cérémonies, l'observation des traités faits avec l'Angleterre, XVI, 421. Se rend à Reims pour la cérémonie de son sacre ; détails sur ce sujet, 423. Fait la cérémonie de l'ordre du S.-Esprit, 425. Touche les écrouelles à Saint-Marcoul ; fait sa rentrée dans Paris, 426. Se rend en grande cérémonie au parlement ; s'y déclare majeur, voulant néanmoins que la Reine sa mère continue à prendre le soin et l'autorité dans les affaires, XVII, 59. Fait l'ouverture des Etats généraux à Paris, 60. Points contestés dans cette assemblée, 74. Le Roi en fait la clôture ; donne le gouvernem. de la ville d'Amboise à M. de Luynes, 75. Accorde l'abolition du droit annuel levé sur les officiers du royaume, 76. Déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui iront sans permission au service du duc de Savoie, ou favoriseront les levées faites pour lui, 78. Rend un arrêt contre les remontrances du parlement, qui sont déclarées injurieuses pour le Roi et ses conseillers, 82. Après avoir entendu les divers avis de son conseil, il se décide à faire le voyage de Guienne, et à laisser une armée destinée à s'opposer à tous les desseins de M. le prince, 95. LL. MM. sont obligées de séjourner à Poitiers, à cause de la maladie de Madame ; le Roi reçoit et écoute les députés de l'assemblée des protestans de Grenoble; répond à leurs demandes, 100. Publie une déclaration contre M. le prince, et ceux qui ont pris les armes avec lui, 103. Se décide à continuer sa marche ; écrit aux gouverneurs de provinces, et principaux seigneurs qui sont voisins de son chemin, de se trouver à un rendez-vous entre Angoulême et Bordeaux, 104. Arrive dans cette dernière ville, 107. Ordonne à l'assemblée des protestans, qui de Grenoble s'est transférée d'elle-même à Nismes, d'aller à Montpellier, 108. Donne des commissions pour faire des levées de troupes destinées à s'opposer aux armemens des ennemis de l'Etat, et assurer le passage de Madame; célèbre à Bordeaux la cérémonie des épousailles de Madame avec le prince d'Espagne, 109. Va deux ou trois lieues au devant de la princesse d'Espagne son épouse ; cérémonie de son mariage, 115. Il fait une entrée solennelle dans Bordeaux, 116. Après avoir entendu les avis de part et d'autre, le Roi se décide à retourner à Paris, 118. Son départ de Bordeaux, 120. Il accueille favorablement les députés des protestans, l'ambassadeur du roi d'Angleterre, et M. de Thianges, envoyé par M. le prince pour faire des ouvertures de paix, 122. Choisit le maréchal de Brissac et M. de Villeroy pour traiter de la paix, 126. Après divers avis, le Roi se décide à aller faire quelque séjour à Tours, 130. Assigne la ville de

Loudun pour tenir les conférences entre ses députés et les princes mécontens, 131. Trouve bon que mesdames de Soissons et de Longueville assistent à ces conférences, 132. Fait approcher des troupes de M. de Vendôme, pour le forcer à l'obéissance, 133. Nomme les commissaires chargés d'assister aux conférences de Loudun, 134. Donne ordre au maréch. de Bouillon de se retirer de la cour, 135. Envoie des troupes du côté de la Bretagne, 136. Après plusieurs délibérations, le Roi continue la suspension d'armes, 137. Va à Blois avec toute sa cour, 140. Comment il retire les sceaux au chancelier Sillery, 141. Ratifie et publie le traité conclu à Loudun; se rend à Paris, 143. Donne les sceaux au président Du Vair, ôte le contrôle des finances au présid. Jeannin, 144. Improuve l'ordonnance de M. de Montmorency concernant le château d'Aymargues, 147. Retire la charge des affaires étrangères à M. de Puisieux, 149. Envoie M. de Béthune en Italie, pour accorder les différends entre les Vénitiens et l'Empereur, 151. Envoie le sieur Mangot pour engager M. de Longueville à remettre le château de Peronne; puis le duc de Bouillon, 156. Fait arrêter M. le prince au sortir du conseil, 160. Envoie en Berri le maréchal de Montigny prendre les places où commandoit M. le prince, 162. Fait promptement lever une armée, dont il donne le commandement à M. le comte d'Auvergne, 163. Se rend au parlement, où il fait enregistrer une déclaration contenant les motifs qui l'ont contraint à recourir à ces remèdes extrêmes, 164. Envoie MM. de Boissise et Chanvalon auprès de M. de Guise, pour essayer de tenir dans le devoir les princes retirés à Soissons, 165. D'après leur entremise, il rend une déclaration à la décharge des princes, 169. Maladie du Roi, 178. Chagrin et déplaisir extrême du Roi de se voir abandonné; il médite de s'affranchir de l'autorité de la Reine et de la tyrannie du maréchal d'Ancre, 209. Ses occupations aux Tuileries, 218. Il prend la résolution de faire arrêter le maréchal d'Ancre, et en cas de résistance de le tuer, 220. Comment ce projet s'exécute, 221. Il envoie dire à sa mère qu'elle se tienne dans sa chambre sans sortir, et qu'il pourvoira aux affaires de l'Etat; fait arrêter la maréch. d'Ancre; assemble son conseil; fait connoître à toutes les cours ce qui s'est passé; rappelle les anciens ministres, 222. Défend que personne voie sa mère sans son congé; permet au pr. de Condé de se promener sur les terrasses de la Bastille, 225. Envoie vers les princes mécontens, qui viennent sans condition se jeter à ses pieds, 233. Accorde à la princ. de Condé la permission de pouvoir s'enfermer à la Bastille avec son mari, 237. Prend la résolution de secourir ouvertement le duc de Savoie, 239. Lui envoie le maréch. de Lesdiguières avec ample pouvoir, 241. Conclut la paix entre le roi d'Espagne et le duc de Savoie, et entre le roi de Hongrie et l'archid. Ferdinand et les Vénitiens, 247. Rend un édit portant la restitution des biens ecclésiastiques du Béarn, 248. Convoque une assemblée des notables, 249. En fait l'ouverture, 252. Ajourne l'assemblée à Paris après la fête des Rois, 254. Supprime le droit de *paulette*, et retranche une partie des pensions, malgré les murmures et mécontentemens, 256. Envoie M. de Modène en Piémont pour déclarer au duc de Savoie qu'il ne veut pas l'abandonner, et qu'il l'assistera contre les Espagnols s'ils ne restituent Verceil, 258. Congédie les notables, 260. Fait approcher des troupes aux environs de Paris, sur la route de Blois, 261. Il rétablit les jésuites dans leur collége de Clermont, 262. Donne le gouvernement de Guienne au duc du Maine, et celui de Normandie à M. de Luynes, 263. Envoie le jésuite Arnoux à la

Reine mère, pour l'assurer de sa bienveillance, et lui prescrire l'ordre qu'elle doit tenir dans sa conduite sur ses déclarations; il lui témoigne plus d'amitié et de confiance, 268. Donne une audience publique au cardin. de Savoie; reçoit en bonne part la demande qu'il lui fait de mad. Henriette, sœur du Roi, en mariage pour le prince de Piémont, 270. Passe le contrat de ce mariage, 272. A la nouvelle de la fuite de la Reine mère, il lève trois armées; envoie M. de Béthune à la Reine pour l'inviter à se réunir à lui, 276. Envoie encore vers elle le cardinal de La Rochefoucauld, 278. Accorde une plus grande liberté à M. le prince; lui fait rendre son épée, 281. Mesures qu'il prend pour assurer son autorité et la tranquillité des provinces; il marche vers Orléans à la tête d'une grande armée, 282. Se rend à Angoulême; mande partout que la paix est faite; ordonne le licenciement d'une partie des troupes, 284. Témoigne aux Etats de Hollande son indignation de la mort du sieur Barneveldt, 285. Voit la Reine mère à Couzières, 290. Retourne à Paris, 291. Rend la liberté au pr. de Condé; le reçoit à Chantilly, 292. Envoie M. de Blainville auprès de la Reine mère pour l'inviter à venir, et lui promettre tout contentement, 309. Lui envoie une ambassade composée de MM. de Montbazon, de Bellegarde, présid. Jeannin et archev. de Sens, pour l'engager à renoncer à toutes ses ligues; ordonne des levées de tous côtés; se décide à marcher à la tête des troupes vers la Normandie, 310. Fait ses préparatifs; dispose du commandement de ses armées, 311. Se rend au parlement de Paris, pour y faire connoître les mesures qu'il a prises à l'égard de la Reine mère, et la conduite de cette princesse envers lui; se met en route pour Rouen, 313. (*Mém. de Pontchartrain.*)

Il lève une armée de 10,000 hommes pour s'opposer aux mécontens; s'achemine en Guienne, XVIII, 126. Défend la tenue de l'assemblée de La Rochelle; lui ordonne de se séparer, 184. Part de Paris pour faire la guerre aux réformés, 185. Va camper devant Montauban, 191. Est forcé de lever le siége de cette place, 198. Assiége et prend Monheur, 199. Se rend maître de S.-Antonin, 214. Rappelle Schomberg; délivre de prison le maréchal d'Ornano, 250. Se sert de lui pour presser le duc d'Anjou, son frère, d'épouser la princ. de Montpensier, 289. Le fait arrêter pour l'avoir trahi dans cette affaire, 290. Fait arrêter à Blois le duc de Vendôme et son frère le grand prieur, et les fait conduire à Amboise, 293. Prend des mesures pour secourir La Rochelle, menacée par les Anglais; 309. Y envoie le duc d'Orléans; fait jeter des hommes et des vivres dans le fort de Ré, 315. Se rend devant La Rochelle, 332. Retient la place de Pignerol, par un accord fait avec Victor-Amédée, duc de Savoie, XIX, 15. Fait un traité de ligue avec les Provinces-Unies, les ducs de Savoie et de Parme, 71. Déclare la guerre aux Espagnols, 86. (*Mém. de Rohan.*) — Exercices auxquels il s'amuse dans sa jeunesse; ses paroles à Bassompierre sur la cause de la mort de Charles IX, XX, 154. A la nouvelle de l'évasion de la Reine mère, il lui envoie le père Berulle et l'archev. de Sens, pour l'inviter à revenir, 158. Son entrevue avec elle à Tours, 159. Il signe la paix au Pont-de-Cé; visite M. de Nérestan blessé, 201. Voit la Reine mère à Brissac, 202. Se rend à Bordeaux; dîne chez M. du Maine, 206; chez M. d'Epernon, 207. De l'avis de son conseil, il entreprend le voyage de Béarn, pour faire vérifier son édit en faveur des ecclésiastiques, 209. Ecrit à mad. la connétable et à madem. de Verneuil de se retirer du Louvre, comme étant la cause d'une fausse couche de la Reine, 277. Va dans le Bas-Poitou, pour réduire M. de Soubise, 378. Passe dans l'île

de Périé, 388. Assiste au siége de Royan; trait de bravoure et de sang froid de sa part, 395. Prend Royan, 405. Fait son entrée dans Montpellier, 488. Arrive à Lyon, où il voit les princes et princesses de Piémont, 492. Conclut une ligue offensive et défensive avec le duc de Savoie et la seigneurie de Venise, pour le recouvrement de la Valteline, XXI, 1. Donne à M. de La Vieuville la place de surintendant des finances, et renvoie M. de Schomberg, 3. Ote à mad. la connétable la charge de dame d'honneur de la Reine, et à mad. de Chevreuse celle de surintendante, 4. Donne congé au chancelier et à M. de Puisieux; nomme M. d'Aligre garde des sceaux, 5. Pressé de tous côtés d'entrer en guerre contre l'Espagne, il se décide seulement à entreprendre la restitution de la Valteline, 16. Va joindre son armée en Poitou, 86. Tombe malade, 88. Veut révoquer le commandement de l'armée, qu'il a donné à son frère, 90. Itinéraire du Roi se rendant à La Rochelle, 94. Il quitte le siége, laissant ample pouvoir au cardinal, 137. Revient au siége, 146. Entre dans La Rochelle, 181. Retourne à Paris, 185. Se prépare à aller en Italie faire lever le siége de Casal, 186. Son départ, son voyage, 187. Il entre dans Suse, 200. Obtient la levée du siége de Casal; reçoit mad. et M. le prince de Piémont, 201. S'en retourne en France, laissant pour général de l'armée de Piémont M. le cardinal, 211. Se rend maître de Privas, 215. Entre dans Alais, 222. Accorde le pardon aux rebelles du Languedoc, et leur donne la paix, 223. Entre à Uzès, visite Nismes; retourne à Paris, 225. Devient amoureux de madem. de La Fayette, 254. Part pour la conquête de la Savoie, 256. S'empare de Chambéry, 257. Tombe dangereusement malade à Lyon, 272. Revient à Paris, 273. Essaie de calmer la Reine mère, aigrie contre le cardinal, 275. Oblige Monsieur à se réconcilier avec lui, 276. Le suit jusqu'à Dijon, et n'ayant pu le ramener, revient à Paris, 290. Se rend avec son armée en Lorraine, 292. Fait un traité avec le duc; réprimande vivement le parlement de Metz; interdit cinq conseillers ou présidens de la cour, 293. Prend le duché de Bar et La Mothe; traite de nouveau avec le duc de Lorraine, qui lui donne trois places en dépôt; suit son frère Monsieur, qui va en Auvergne à la tête de son armée, et passe en Languedoc, 296. Le Roi s'y rend lui-même après la bataille de Castelnaudary; y fait faire quelques exécutions; fait trancher la tête à M. de Montmorency, 297. S'avance contre le duc de Lorraine; investit Nancy, qui lui est remis; traite de nouveau avec le duc de Lorraine, 300. Se saisit de tout le duché de Lorraine, 305. Visite la frontière de Picardie; fait fortifier Peronne; va en pélerinage à Notre-Dame de Liesse, 318. Part de Châlons avec toute son armée; nomme le comte de Soissons son lieuten. génér., 327. Marche vers Rouen, pour obliger le parlement à vérifier les édits qui lui ont été présentés, 347. Se rend en Picardie pour remettre les troupes en meilleur état, 372. Met sur pied six armées de terre et deux de mer, 374. Rend un arrêt du conseil qui défend d'aller à Rome pour y chercher des expéditions, et d'y envoyer de l'argent; motifs de cet arrêt, 380. Suite de cette affaire, 382. Le Roi fait donner à M. de Bassompierre une lettre de cachet pour tirer son neveu de la citadelle de Nancy, 383. Fait attaquer le château de Renty, qui est remis sous son obéissance; va assister aux couches de la Reine, 389. Se met lui et son royaume sous la protection de la Vierge, 390. Grand scandale dans l'église de Notre-Dame, 391. Il visite la frontière de Lorraine, 414. Ecrit au gouverneur de la Bastille une lettre assez étrange, pour la communiquer à M. de Bassompierre; quel en est le sujet, 415. (*Bassompierre.*)

Le Roi est déclaré majeur; il pris

la Reine mère de prendre comme auparavant soin de la conduite du royaume, XXI *bis*, 209. Fait l'ouverture des Etats généraux, 210. Casse un arrêt du parlement qui convoque les princes, ducs, pairs et officiers de la couronne, 246. Désapprouve les remontrances du parlement, 248. L'opiniâtreté du parlement l'emporte sur la volonté du Roi, 250. Le Roi bannit tous les juifs de Paris, 260. Part pour la Guienne, 269. Déclare à Poitiers le pr. de Condé et ses adhérens criminels de lèse-majesté, 270. Il arrive à Bordeaux, où se font les fiançailles, 274. Déclare tous les huguenots qui ont pris les armes coupables de crime de lèse-majesté, si dans un mois ils ne reviennent à résipiscence, 277. Accorde aux princes une conférence à Loudun, pour traiter de la paix, 286. Envoie au duc de Vendôme l'ordre de poser les armes, 287. Consent aux demandes faites par les princes à Loudun, 288. Se rend au parlement pour y faire vérifier une déclaration sur la détention de M. le prince, 351. Fait publier à son de trompe que tous les domestiques et suivans des princes aient à sortir dans 24 heures de Paris, s'ils ne viennent faire protestation de vivre et de mourir sous son obéissance, 352. Dépêche vers les princes pour traiter avec eux, 353. Consent à une partie de leurs demandes, 359. Fait une déclaration en leur faveur, 360. Envoie des ambassadeurs en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, pour dissiper les faux bruits que les princes ligués y font courir contre le Roi et son gouvernement, 381. Publie une déclaration contre le duc de Nevers et ses adhérens, qu'il regarde comme atteints et convaincus du crime de lèse-majesté, s'ils ne viennent lui demander pardon, 386. En publie une semblable contre les autres princes, 388. En publie une 3e sur le sujet des nouveaux troubles du royaume; lève 3 armées, pour les opposer à ses ennemis, 389. Réunit à son domaine et confisque tous les biens des rebelles, 393. Consent à faire arrêter le maréchal d'Ancre, 414. Ecrit dans les provinces que le maréchal a été tué parce qu'il a fait résistance; annonce qu'il prend lui-même le soin de son gouvernement, et que toutes les demandes et plaintes lui doivent être adressées, 417. Donne au sieur de Vitry une provision d'office de conseiller au parlement; rappelle les anciens ministres, 430. Envoie vers les princes, pour les assurer qu'ils seront bien venus et bien reçus; les princes se rendent à la cour, 431. Il publie une déclaration contradictoire à l'égard des princes, 442. Pardonne à l'assemblée de La Rochelle, en lui ordonnant toutefois de se dissoudre, 443. Rétablit par un arrêt l'exercice de la religion catholique dans le Béarn, et donne main-levée aux ecclésiastiques de tous leurs biens; renouvelle ses édits contre les duels, 444. Supprime, par un arrêt du conseil, la lettre des quatre ministres de Charenton, 472. Convoque l'assemblée des notables à Rouen; en fait l'ouverture; quel en fut le but, 485. Il déclare criminels de lèse-majesté les protestans qui s'assembleront à Orthès, 502. Oblige les Espagnols à rendre Verceil, 503. Conclut le mariage de sa seconde sœur avec le pr. de Piémont, sans consulter la Reine mère, 516. Répond à la Reine mère, qui lui a annoncé son évasion de Blois, 530. Répond à une seconde lettre de la Reine, 532. Répond de nouveau à deux lettres dans lesquelles elle se plaint de la prise des villes d'Uzerche et de Boulogne, 543. Approuve le traité conclu avec elle; se rend en Touraine, 546. Envoie en Hollande M. de Boissise, pour intercéder en faveur de Barneveldt, 564. Son entrevue à Tours avec sa mère, 568. Il publie une déclaration par laquelle il reconnoît l'innocence de M. le prince de Condé, accusant ceux qui ont contribué à sa détention, 573. Envoie

une ambassade solennelle en Allemagne, pour y travailler à un juste accommodement des affaires, 582. Ecrit de nouveau à sa mère pour la tranquilliser sur la déclaration faite en faveur de M. le prince, XXII, 34. Se rend au parlement pour faire vérifier des édits dont les ministres ont voulu empêcher l'effet, 37. Envoie à la Reine mère le sieur de Blainville l'assurer de son affection, et lui faire plusieurs propositions générales et particulières pour la faire départir de la protection de ses amis, 50. Renvoie le même Blainville avec de nouvelles instructions, et satisfaction sur une partie de ses affaires domestiques, 54. Députe vers elle l'archev. de Sens, les ducs de Montbazon et de Bellegarde, et le présid. Jeannin, pour l'inviter à ne point suivre la passion de ceux qui veulent, sous prétexte de la servir, troubler la tranquillité publique, 68. Se met en marche pour Rouen, 69. Reçoit des députés de Caen, qui l'assurent de la fidélité de leur ville, 70. Fait son entrée à Rouen; y établit des échevins nouveaux, 71. Déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui serviront la Reine mère, si dans un mois ils ne quittent son parti, 82. Reconnoît l'innocence de la Reine mère et la sincérité de ses intentions, 96. Se rend en Poitou pour aller à Pau faire vérifier au parlement l'arrêt du conseil en faveur des évêques du Béarn, 99. Envoie ordre à M. du Maine de désarmer, et de venir le trouver, 102. Le reçoit à Poitiers, ainsi que MM. de Rohan et de Soubise, 103. Fait M. d'Aubeterre maréchal de France, et lui ôte le gouvernement de Lectoure, 104. Envoie ordre au parlement de Pau de vérifier l'édit de pacification, 105. Fait son entrée à Pau, à Navarreins; rétablit les évêques et abbés au conseil, 110. Publie un édit de réunion de la Basse-Navarre et de la souveraineté du Béarn à la couronne de France; retourne à Paris, 111. Son arrivée imprévue y cause une grande joie, 113. Il se prépare à la guerre contre les huguenots; rétablit la *paulette*, 125. Publie d'autres édits pour avoir de l'argent, 126. Nomme le duc de Luynes connétable, et M. de Lesdiguières maréchal de camp général des armées, 128. Marche contre les rebelles, 137. Ote le gouvernement de Saumur à Du Plessis-Mornay; raisons qui l'y portent, 139. Il entreprend le siége de S.-Jean-d'Angely, 141. Force la place à capituler, 142. Va en Guienne, 143. Fait le siége de Clérac, qui se rend à la fin par composition, 144. Se porte sur Agen; les nouvelles satisfaisantes qu'il y reçoit l'engagent à entreprendre le siége de Montauban, 146. Il le quitte pour aller à Toulouse, 157. Va faire le siége de Monheur, 161. Ecrit à la Reine mère pour lui annoncer la mort du connétable de Luynes, 181. Retourne à Paris, 183. Ecrit à la Reine que l'insolence du connétable lui étoit connue, et que s'il ne fût mort, il se seroit délivré de lui; qu'il n'aura plus de favori, 188. Part de Paris pour aller faire la guerre aux protestans, 207. Arrive à Nantes, d'où il se porte contre le duc de Soubise, 208. Remporte une victoire sur lui, 209. Danger auquel il s'expose, 210. Assiége Royan et s'en rend maître; fait raser Mont-de-Marsan; se rend en Languedoc; reçoit du duc de La Force Ste.-Foix et Montflanquin, 212. Fait investir Négrepelisse, qui est prise et brûlée; somme S.-Antonin de se rendre, 213. Y fait donner l'assaut; reçoit la place à discrétion; se rend à Toulouse; prend plusieurs places des environs, 214. Fait expédier des lettres patentes, par lesquelles il déclare les ducs de Rohan et de Soubise criminels de lèse-majesté, 215. Envoie l'ordre du S.-Esprit et l'épée de connétable à M. de Lesdiguières, 216. Prend Aymargues, Massillargues, Lunel et Sommières, 218. Fait maréchal de France M. de Châtillon, qui lui remet Aigues-Mortes, 219. Entreprend le

siége de Montpellier, 220. Noms des seigneurs qui y sont tués; il accorde la paix au duc de Rohan; à quelles conditions, 222. Entre dans Montpellier; se décide à suivre les conseils de sa mère, 223. Se rend dans le Dauphiné, 229. Son entretien avec sa mère sur le compte de M. le prince, 231. Il publie une déclaration pour défendre aux protestans de tenir aucune assemblée où il n'enverroit pas un commissaire pour y assister, 243. Se plaint à M. de Bellegarde des artifices de ses ministres, 271. Il rappelle sa mère de Monceaux; intrigues de la cour; il refuse à Puisieux et à La Vieuville les places qu'ils lui demandent, 272. Consent au mariage de mad. Henriette avec le pr. de Galles; à quelles conditions, 309. Il fait un nouveau traité avec les Hollandais, 321. Son mécontentement envers La Vieuville, 330. Son entretien avec Richelieu à ce sujet, 331. Il congédie La Vieuville, et le fait arrêter, 337. Répond au discours que lui tient le cardinal en plein conseil, et promet de se conduire d'après les avis qu'il lui donne, 340. Fait écrire aux provinces, gouverneurs et parlemens, et aux ambassadeurs près des cours étrangères, pour les informer de sa résolution, et du changement qu'il vient de faire, 342. Etablit une chambre de justice pour poursuivre les financiers, 356. Fait une ligue avec la république de Venise et le duc de Savoie pour contraindre l'Espagne à rendre ce qu'elle a usurpé, 377. Consent au dépôt de la Valteline dans les mains du Pape; à quelles conditions, 379. Demande au roi d'Angleterre des vaisseaux, 417. Convoque une assemblée de notables, pour les consulter sur le traité de paix proposé par le légat du Pape; charge ce légat d'une lettre pour le Pape, dans laquelle il lui expose les raisons qui l'empêchent de consentir à ce traité, 481. Sa réponse à une lettre du Pape sur ce sujet, 483. Il écrit à son ambassadeur Du Fargis quelle conduite il doit tenir à la cour de Madrid au sujet des négociations de paix, 491. Envoie à Du Fargis des instructions sur le traité qu'il a conclu à Madrid, XXIII, 8. Accorde aux ambassad. d'Angleterre main-levée de toutes les marchandises et navires appartenant aux Anglais, 12. Donne avis au sieur de Blainville, son ambassadeur en Angleterre, de tout ce qui s'est passé sur son sujet avec les ambassad. anglais; lui donne ses instructions à cet égard, 13. Conditions auxquelles il accorde la paix aux protestans de La Rochelle, 14. Il sollicite auprès du Pape la qualité de roi pour le duc de Savoie, 31. Fait communiquer aux ambassad. d'Angleterre le dessein qu'il a conçu pour procurer la liberté de l'Empire, 37. Edit contre les duels, 44. Il signe la déclaration que lui fait Monsieur de lui être toujours fidèle, en lui promettant de son côté de soutenir et d'aimer son frère, 82. Il se rend en Bretagne pour s'assurer du duc de Vendôme, 85. Le fait arrêter, ainsi que son frère le grand prieur, 87. Arrive à Nantes; son mécontentement contre Chalais, 89. Il érige une chambre de justice criminelle pour le juger, 90. Fait l'ouverture des Etats de Bretagne; fait raser les fortifications de plusieurs places de cette province, 91. Prend la résolution de marier Monsieur à madem. de Montpensier; oppositions à la cour contre ce mariage, 101. Il donne un magnifique apanage à Monsieur, 116. Présente au parlement de Bretagne un édit portant établissement d'une compagnie de commerce à Morbihan, 127. Attentat formé contre sa personne par la faction du maréchal d'Ornano; preuves de ce projet, 148. Il écrit lui-même au cardinal pour le prier de prendre garde à lui; lui offre ses compagnies des gardes, s'il en a besoin, 149. Obtient des Génois la révocation de la sentence portée contre Claudio Marini, 158. Renvoie en Angleterre l'ambassadeur Montaigu comme espion, 178. Fait

lever de nouvelles troupes, qu'il réunit à celles de la Champagne et Picardie, 189. Accorde aux Grisons une déclaration par laquelle les traités faits à Lindau et à Coire par l'archiduc Léopold, et ceux qui ont été faits à Milan depuis 1617, sont cassés et révoqués par suite du traité de Monçon, 241. Donne divers arrêts concernant la censure faite de la doctrine de Santarel, 246. Etouffe la longue dissension à laquelle cette censure a donné lieu, 248. Accorde des lettres d'abolition au duc de Vendôme, 255. Détourne adroitement la venue du duc de Buckingham en qualité d'ambassadeur, 276. Interdit tout commerce et trafic en Angleterre; fait armer 20 vaisseaux contre les pirates anglais, 278. Ratifie le traité conclu avec l'Espagne contre l'Angleterre, 286. Part pour le Poitou; tombe malade, 315. Fait construire deux forts à La Rochelle, 316. Se décide à faire le siége de cette ville, 340. Fait demander au Pape une double décime sur le clergé, 368. Se rend à son armée; écrit à Toiras, commandant le fort S.-Martin, pour l'exhorter lui et la garnison à le bien défendre, 369. Donne tous les ordres nécessaires pour faire entrer 6,000 hommes de troupes dans l'île de Ré, 389. Fait une déclaration contre le duc de Rohan et ses adhérens, ordonnant qu'ils soient poursuivis comme ennemis de l'Etat, 444. Envoie au parlement de Toulouse commission de faire faire le procès au duc de Rohan, 452. Se rend maître de la ville d'Orange par le moyen de l'évêque de cette ville, 457. Fait célébrer à Paris sa victoire de l'île de Ré; envoie offrir au roi d'Espagne 30 vaisseaux pour agir contre l'Angleterre, 458. Renvoie à la reine d'Angleterre sa sœur tous les prisonniers faits à l'île de Ré, 460. Fait presser le roi d'Espagne de poursuivre chaudement la victoire obtenue sur les Anglais, 461. Se décide à faire le siége de La Rochelle, 463. Rassure le cardinal sur les mauvais desseins de ses ennemis; lui promet de le soutenir contre eux, 470. Fait venir la flotte d'Espagne devant La Rochelle, 472. Retourne à Paris, XXIV, 42. Revient à l'armée; témoigne au cardinal son contentement sur l'état où il trouve l'armée et les travaux du siége, 84. Fait sommer La Rochelle de se rendre, 100. Donne 1,000 écus de récompense à un officier français qui vient lui annoncer la mort de Buckingham, 163. Accorde le pardon aux Rochellois, 171. Fait son entrée dans la ville, 173. En fait démolir les fortifications et les murailles; fait raser la citadelle de Saintes, et les châteaux de S.-Maixent, Chinon, Loudun, Mirebeau, et la citadelle de S.-Martin-en-Ré, 174. Fait marcher en diligence une grande partie de ses forces vers le Dauphiné, 198. Fait une déclaration par laquelle tous les huguenots qui dans quinze jours déposeront les armes seront reçus en grâce, et rétablis dans leurs biens et liberté; et au contraire ceux qui continueront dans leur rebellion sont déclarés criminels de lèse-majesté, et seront poursuivis selon la rigueur des ordonnances, 285. Il arrive à Grenoble avec le cardinal, 306. Se décide à prendre le passage de Suse par le mont Genèvre, 325. Envoie demander au duc de Savoie passage par ses Etats, en lui offrant des conditions avantageuses s'il veut se joindre à lui, 329. Refuse d'attaquer le Milanais, et renvoie dire au duc qu'il ne veut que secourir Casal, demandant passage de gré ou de force, 333. Passe le mont Genèvre, 341. Reçoit la nouvelle que les Espagnols se disposent à abandonner Casal, où ils ont mis une garnison italienne, 344. Attaque et force le Pas-de-Suse, 350. Prend par composition la ville et le château de Suse, 354. Traite avec le duc de Savoie, qui lui laisse libre passage par ses Etats, 359. Conclut une ligue pour la défense de l'Italie, 365. Délivre Casal, 370. Envoie rassurer la république de

Gênes sur son entrée en Italie, 371. Reçoit des remercîmens de la plupart des princes de ce pays, 372. Motifs qui le déterminent à rejeter l'entreprise sur Genève proposée par le duc de Savoie, 377; et à le seconder dans celle de Gênes, 380. Il conclut avec ce duc un traité pour la délivrance et la sûreté du Montferrat, 382. D'après l'avis du cardinal, il se décide à rentrer en France combattre les huguenots du Languedoc, 390. Conclut la paix avec l'Angleterre, 423; avec la Bavière, 425. Contribue à celle du roi de Danemarck avec l'Empereur, 428. Assiége Privas; fait écrire au cardinal de venir le joindre, 432. Se rend maître de cette ville; détails sur ce sujet, 434. Sa déclaration contre les habitans de cette ville, 438. Il reçoit la soumission de plusieurs autres places, 440. Se rend dans les Cévennes, 441. Saint-Ambroix capitule, 442. Il somme Alais de se rendre, 443. Permet au duc de Rohan de faire venir l'assemblée générale des rebelles de Nismes à Anduse, 465. Donne la paix aux huguenots, non en forme de traité, mais comme une grâce, 466. Fait son entrée à Alais et à Nismes, 470. Retourne à Paris, 473. A la nouvelle de la maladie qui retient le cardinal à Pezenas, il lui écrit que si sa présence peut le guérir, il prendra la poste à l'heure même pour lui rendre la santé, 478. Confie au cardinal la jalousie qu'il éprouve contre son frère, et la crainte qu'il a que l'honneur du secours donné à M. de Mantoue ne soit attribué tout entier à Monsieur, XXV, 5. Son mal se guérit par la certitude qu'il acquiert que Monsieur n'a point envie de faire le voyage d'Italie, 6. Il le presse alors de partir, 7. Ecrit à la Reine mère qu'il approuve qu'elle ait empêché la conclusion du mariage de Monsieur avec la princ. Marie; écrit à Monsieur pour se plaindre de l'avoir voulu faire contre ses promesses, et contre la volonté de sa mère et la sienne, 12. Lui commande de renoncer à ce mariage, et lui annonce qu'il est dans la résolution de faire conduire promptement la princesse au duc de Mantoue son père, 14. Mécontentement du Roi contre Monsieur, 47. Il envoie le duc de Bellegarde après lui, pour l'empêcher de passer en Lorraine, 48. Ecrit à Monsieur pour dissiper ses craintes imaginaires, 50. Refuse d'augmenter son apanage, 51. Douleur qu'il ressent de la demande que lui fait le cardinal de se retirer, 56. Il donne ordre au duc de Bellegarde de hâter son voyage auprès de Monsieur, afin de le ramener, 78. Fait offrir au prince le commandement de son armée en Italie, 86. Lui envoie le duc de Bellegarde et le secrétaire d'Etat Bouthillier, pour lui faire de nouvelles offres avantageuses, auxquelles ni lui ni ses conseillers ne sont sensibles, 91. Envoie Sabran à l'Empereur, pour le prier de donner l'investiture des duchés de Mantoue et de Montferrat au duc de Nevers, légitime héritier, 244. Réunit une armée en Champagne, 249. Fait faire de vives et inutiles instances à la république de Venise de consentir à la nomination faite par le Pape du cardinal Cornaro à l'évêché de Padoue, 258. Envoie le maréchal de La Force, à la tête de 18,000 hommes, sur la frontière d'Italie, 281. Lui commande d'entrer en Savoie, si le duc ne veut pas exécuter le traité de Suse, 282. Se prépare à la guerre pour avoir la paix, 288. Fait demander au duc de Savoie qu'il déclare nettement la conduite qu'il veut tenir dans la guerre qui se prépare, 289. A la nouvelle de l'invasion du Mantouan par les troupes impériales, il arme puissamment de toutes parts; dépêche vers les Pays-Bas, l'Angleterre et la Savoie, pour savoir ce qu'ils voudront faire en cas qu'il rompe avec l'Espagne, 317. Travaille auprès des électeurs catholiques, qui demandent à l'Empereur que justice soit rendue au duc de Mantoue,

318. Il se décide à partir pour l'Italie, mais envoie le cardinal devant lui, 327. Donne pouvoir au maréchal de Créqui de faire un traité avec le duc de Savoie pour le passage de ses troupes, 341. Décide que les maréchaux de France présens à l'armée serviront l'un après l'autre, à tour de rôle, 380. Se rend à Troyes, où il reçoit la nouvelle d'une émeute survenue à Dijon à l'occasion de l'établissement des élus, XXVI, 26. Se rend à Dijon, et réprime l'émeute; va à Lyon, où il ordonne l'attaque de la Savoie, 75. Donne à Monsieur le commandement de l'armée de la Champagne, et le gouvernement de la ville de Paris et des provinces voisines pendant son absence, 77. Fait attaquer Chambéry, qui se rend par composition, 93. Consent à rendre Pignerol, pour condition de la paix qu'on lui propose, 100. Réduit sous son obéissance Annecy, Rumilly, et autres châteaux, 101. Fait faire des travaux à S.-Maurice, 109. Fait sommer les forts Amaffré et S.-Michel, qui se rendent, 113. S'avance jusqu'à S.-Jean-de-Maurienne, 136. Renouvelle alliance avec les Hollandais, 194. Envoie à Schomberg des instructions sur la conduite qu'il doit tenir pour la continuation de la guerre en Italie, 300. Fait connoître à ses ambassadeurs en Allemagne et en Hollande que le traité conclu à Ratisbonne par Léon Brulart a été fait contre ses intentions, et qu'il est toujours dans la résolution d'assister ses alliés, 374. Défend Richelieu contre la Reine mère; se rend à Versailles, où il commande au cardinal de le suivre, 428. Ordonne à Marillac de lui rendre les sceaux; envoie ordre à Schomberg d'arrêter le maréchal de Marillac, 429. Pour témoigner à Monsieur sa satisfaction de la résolution où il est d'aimer et de défendre le cardinal, il donne à Le Coigneux une charge de président à mortier, et à Puylaurens une somme pour acheter le duché d'Amville, 431 et 437. Charge Schomberg et le garde des sceaux Châteauneuf de ramener la Reine mère à de meilleures dispositions, 450. La prie de se retirer à Moulins, pour y être en toute liberté et autorité, 465. Ordonne à la princesse de Conti et aux duch. d'Ornano, d'Elbœuf, et à la connétable de Lesdiguières, de se retirer chacune dans leur maison; écrit aux parlemens et aux gouverneurs des provinces pour leur déclarer les raisons de sa conduite envers la Reine mère, 466. Part de Paris pour se rendre en Bourgogne, et arrêter les desseins de Monsieur, 475. Répond aux plaintes que lui fait Monsieur, 479. Arrive à Dijon; y donne des ordres pour la sûreté de la province; fait enregistrer au parlement de Bourgogne une déclaration contre les principaux auteurs des mauvais conseils de Monsieur, 480. Fait arrêter et conduire au château de Dijon le sieur de Briançon, porteur d'une lettre injurieuse de Monsieur; répond de nouveau à ce prince, 481. Casse une délibération du parlement de Paris, qui a refusé d'enregistrer la déclaration du Roi contre les mauvais conseillers de Monsieur, 482. Rend un arrêt dans son conseil, par lequel il ordonne que la requête de Monsieur est supprimée, comme calomnieuse; fait expédier une autre déclaration dans laquelle il expose plus particulièrement les raisons qui l'ont porté à prier la Reine de se rendre à Moulins, et à prévenir les desseins de Monsieur, 484. Répond à un libelle diffamatoire de ce prince, 487. Fait d'inutiles efforts pour déterminer la Reine mère à se rendre à Moulins ou à Angers; négociations à ce sujet, 490 et suiv. Répond à la lettre que la Reine mère lui adresse d'Avesnes, où elle s'est retirée; fait une déclaration par laquelle il commande à tous les officiers du duc d'Orléans de se retirer près de sa personne, ou de déclarer qu'ils n'ont pas l'intention de l'aller servir, 503. Fait publier et enregistrer au parlement une déclaration contre tous

ceux qui ont soustrait la Reine mère et Monsieur à son obéissance, et les ont induits à sortir du royaume, 504. Etablit une chambre de justice qui déclare confisqués à S. M. tous les biens du comte de Moret et de la comtesse sa mère, et ceux des ducs d'Elbœuf, de Bellegarde et de Roanez, 506. Etablit une autre chambre de justice pour poursuivre les faux monnoyeurs, 513. Casse un arrêt du parlement qui ordonne la suspension de cette chambre, 514. Promet à la ville de Strasbourg de la secourir, et lui prête 150,000 fr. sans intérêt, 517. Demande au duc de Savoie la ville et le château de Pignerol en dépôt pour six mois, 526. Presse les ducs de Saxe et de Bavière de profiter des succès du roi de Suède pour s'armer, et forcer l'Empereur, par leur neutralité armée, à se réduire vers eux à la raison, 542. Convaincu de la mauvaise volonté du duc de Lorraine envers lui, il se rend à Metz, 565. Envoie faire des instances au roi de Suède de ne point inquiéter les électeurs catholiques, et de ne pas s'avancer en Alsace; fait un accord avec le duc de Lorraine, 567. Assiége et reprend le fort de Moyenvic, 568. Reproche au duc de Lorraine sa conduite envers lui, 570. Trace de sa main le projet des nouvelles fortifications qui sont faites à Moyenvic; donne le gouvernement de cette place au sieur de Feuquières, XXVII, 1. Fait un traité avec le duc de Lorraine; quelles en sont les conditions, 6. Fait faire à Monsieur des propositions qui ne sont point écoutées, 11. Travaille à la neutralité de Bavière et de la ligue catholique avec le roi de Suède, 20. Envoie le marquis de Brezé au roi de Suède, pour le prier d'approuver le traité fait avec le duc de Lorraine, et de condescendre à une neutralité avec les électeurs et la ligue catholique, 29. Fait venir à Metz les présidens et conseillers du parlement de Paris; leur pardonne leur faute après la leur avoir reprochée, 59. Les renvoie faire leurs charges, à l'exception de cinq pour lesquels le cardinal s'intéresse inutilement, 60. Publie une ordonnance portant nouvelles défenses à toutes personnes de recéler aucuns serviteurs de la Reine mère et de Monsieur, sous peine de crime de lèse-majesté, 66. Envoie faire des plaintes au duc de Lorraine sur son manque de foi au traité fait avec S. M.; ordonne qu'on instruise le procès du maréchal Marillac; nomme une commission à cet effet, 70. Se rend à Calais, où il met bonne garnison; en ôte le commandement au sieur de Valençay, soupçonné de vouloir le livrer à Monsieur, 80. Sur les plaintes d'Oxenstiern que le duc de Lorraine paroît disposé à entrer dans le Palatinat, il l'envoie assurer qu'il attaquera le duc de toutes ses forces, et entrera dans ses Etats pour dissiper ses troupes, 97. Sur la demande que lui font les plus grands seigneurs de Flandre, il leur donne espérance qu'il ne les abandonnera pas, 98. Marche contre le duc de Lorraine, qui a livré passage par ses Etats aux troupes de Monsieur, 107. Fait prier l'ambassadeur d'Espagne Mirabel de ne pas venir en France; lui en donne les raisons, 108. L'ambassadeur étant néanmoins venu à Paris, il lui commande de s'en aller en Espagne, 109. Entre dans le Barrois, 110. Rejette les propositions que lui fait faire le duc de Lorraine, 112. Fait investir Nancy, 113. Fait un nouveau traité avec le duc, qui lui remet en dépôt Jamets, Stenay, et lui vend Clermont, 114. Fait cesser les fortifications de Nancy, que le duc continue malgré son traité avec le Roi, 116. Envoie Schomberg à la poursuite de Monsieur, le maréchal d'Effiat en Allemagne, et se rend à Paris, 129. Fait vérifier au parlement une déclaration contre Monsieur, et sur les faux prétextes de sa révolte, 175. Réflexions sur la modération de cette déclaration, 177. Le Roi fait brûler par la main du bourreau les libelles

que Monsieur fait répandre dans tout le royaume, 179. Publie aussi une déclaration contre M. de Montmorency, 181. Se rend à Lyon, 182. A la nouvelle de la bataille de Castelnaudary, il envoie offrir à Monsieur de le remettre en ses biens, en cas qu'il veuille reconnoître sa faute, et renoncer à toutes intelligences et factions, 187. Envoie dire au pr. d'Orange qu'il est tout prêt à seconder la révolte des seigneurs de Flandre, pour se venger des maux que les Espagnols ne cessent de lui vouloir, 188. Conditions qu'il fait offrir à Monsieur, 193. Il ratifie à Montpellier le traité conclu avec ce prince, le rétablit dans tous ses biens; pardonne aussi au duc d'Elbœuf, 203. Se décide à faire justice exemplaire de M. de Montmorency; le fait conduire à Toulouse, 216. Fixe la tenue des Etats de Languedoc à Béziers; en règle le temps et la manière, 219. Fait avec le duc de Savoie un traité par lequel Pignerol et le fort de La Perouse lui sont cédés en toute souveraineté, 229. Difficultés qu'élèvent les Espagnols sur ce sujet; le Roi vient à bout de les lever, 231. Il témoigne aux Etats de Hollande sa gratitude sur l'ouverture qu'ils lui font d'une conférence qui doit avoir lieu entre eux et les provinces des Pays-Bas soumises à l'Espagne, pour traiter de la paix avec cette puissance, 245. Ecrit à Monsieur, qui sort une seconde fois de France, pour le ramener à son devoir, 249. Crée un parlement à Metz, 324. Modifie l'ordonnance de 1629 concernant le logement et l'étape des gens de guerre, 325. Supprime l'office de président au parlement de Paris, dont Le Coigneux est pourvu; la cour du parlement refusant d'enregistrer les lettres portant cette suppression, le Roi les fait enregistrer d'autorité, 331. Il supprime l'office de maître des requêtes du sieur de Monsigot, 333. Publie une abolition générale en faveur des rebelles du Languedoc, de la Champagne, et autres provinces qui ont pris part à la révolte de Monsieur; fait de nouveaux chevaliers de ses ordres; fait dégrader les sieurs d'Elbœuf et La Vieuville, 334. Consent à l'ouverture d'une négociation avec l'Espagne; à quelles conditions, 368. Fait ajourner le duc de Lorraine au parlement de Paris, 384. Se met en marche pour la Lorraine, 385. Ordres et instructions adressés de sa part au sieur de S.-Chamont sur la conduite qu'il doit tenir envers le duc et ses troupes, 388. Il se rend maître de Lunéville et de plusieurs châteaux de la Lorraine, et se dispose à investir Nancy, 428. Fait avec les ambassad. de Cologne un traité pour la protection qu'ils lui demandent, 435. Sur la demande du duc de Wurtemberg, il envoie des secours dans le comté de Montbelliard, 437. Entre dans Nancy, 445. A la nouvelle de la maladie de sa mère, il envoie auprès d'elle deux médecins à Gand, et le sieur Desroches-Fumée, 449. Sa réponse au sieur Villiers-S.-Genest, envoyé auprès de lui par la Reine mère, 456. Il fait savoir à Monsieur que s'il consent à se démarier, et à se remarier au gré du Roi, il lui rendra ses apanages et pensions, 472. Fait avec le duc de Parme un traité par lequel il prend ce duc sous sa protection, 492. Fait munir et fortifier Pignerol, 493. Donne au duc de Mantoue des conseils sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard de l'infante Marguerite, à cause de l'acte de protestation qu'elle a fait faire à sa fille, 499. Etablit la réforme dans l'abbaye de S.-Denis, 515. Demande au Pape et obtient un bref pour nommer une commission ecclésiastique, chargée de juger les évêques qui ont pris part à la révolte du duc de Montmorency, 516. Tient un lit de justice, dans lequel il déclare qu'il est prêt à recevoir Monsieur dans ses bonnes grâces, pourvu qu'il rentre en France et renonce à ses liaisons avec les Espagnols, XXVIII, 3. Supprime plusieurs impositions, 4. Avantages

considérables offerts à Monsieur, 6; et à Puylaurens, 8. Il fait désarmer les villes de la Lorraine, 27. Prend des mesures de sûreté pour empêcher l'effet des entreprises des Espagnols, liés par un traité avec Monsieur, 28. Refuse d'écouter les propositions de raccommodement que lui envoie faire la Reine mère, si elle ne veut livrer le père Chanteloube à la justice, 50. Fait venir à Paris mad. de Lorraine, et la traite avec les égards dus à son rang, 58. Fait intenter au parlement une action de rapt contre le duc de Lorraine dans l'affaire du mariage de Monsieur, 63. Détails sur ce procès, 67. Le mariage est déclaré non valablement contracté, 73. Le Roi établit un conseil souverain à Nancy, 76. Consent au retour de Monsieur; à quelles conditions, 78. Il envoie au devant de lui le secrétaire d'Etat Bouthillier, 83. Le reçoit à S.-Germain, 84. Ses efforts pour arriver à une paix générale; instructions envoyées à cet effet au sieur de Charbonnières, résident auprès de l'Empereur, 121; au sieur de Barault, son ambassadeur en Espagne, 130; au sieur de Feuquières, son ambassad. extraordin. en Allemagne, 143; au sieur d'Avaux, qu'il envoie en Danemarck, Suède et Pologne, 148; au duc de Créqui et au comte de Noailles, ses ambassad. à Rome; comment les Espagnols empêchent l'effet des bonnes intentions du Roi, 165. Après la bataille de Nordlingen, il envoie assurer tous les confédérés qu'il les protégera et les défendra, 180. Conclut un nouveau traité avec les ambassad. extraordin. de Suède et des princes confédérés d'Allemagne, et leur accorde ce qu'ils demandent, 182. Fait publier des *grands jours* dans plusieurs villes, pour y réprimer de grands désordres, 186. Casse et révoque l'ordonnance du duc d'Epernon contre l'excommunication faite par l'archev. de Bordeaux; ordonne que le duc se retirera devant le Saint-Père, pour les sévices commis par lui contre cet archevêque, 198. Donne des ordres pour défendre la Provence contre les desseins de ses ennemis, 202. Fixe le premier méridien à l'Ile-de-Fer, 205. Fait enclore les faub. S.-Honoré, de Montmartre et du bourg de la Ville-Neuve, depuis la rivière de Seine jusqu'à la porte S.-Denis; fonde au château de Bicêtre une commanderie pour les soldats invalides, 207. Prend la résolution de rétablir l'électeur de Trèves dans sa liberté, et d'en venir à une guerre ouverte contre la maison d'Autriche; envoie le sieur de Feuquières à l'assemblée de Worms avec de nouvelles instructions, 229. Envoie le sieur de Beauregard vers les électeurs de Saxe et de Brandebourg, pour y agir conjointem. avec le sieur de Rorté son résident; instructions dont il les charge, 236. Il renouvelle ses ordres au sieur d'Avaux pour travailler à la paix entre la Pologne et la Suède, 252. Fait un traité de ligue offensive et défensive avec les Hollandais, 257. Convient avec eux du lieu où les armées pourront plus commodément et utilement se joindre, 258. Traite avec les pr. d'Italie, 271. S'assure des dispositions du duc de Savoie; envoie le pr. de Condé en Lorraine, pour la mettre en état de défense contre les ennemis, 272. Pourvoit à la sûreté de la Provence, 274; du Languedoc, 275; de la Bourgogne, de la Picardie et de la Champagne, 276. Défend à tous ses sujets d'aller trafiquer en aucun lieu de l'obéissance d'Espagne, ni même en mer, s'ils ne sont équipés en guerre, 277. Supprime la chambre de justice établie contre les financiers; ordonne à tous les officiers de tout rang de se rendre à leurs corps; fait des réglemens contre le luxe et le jeu, 278. Envoie aux maréch. de Châtillon et de Brezé ses ordres pour faire la guerre conjointement avec les troupes de Hollande, 286. Fait une nouvelle levée de cavalerie étrangère, 289. Envoie demander au cardinal infant la liberté de l'électeur de Trèves,

297. Sur sa réponse, lui envoie déclarer la guerre, 299. Motifs de cette déclaration de guerre, tirés de la conduite de l'Espagne envers la France. 302. Il donne au baron de Charnacé des ordres et instructions sur le dessein d'attaquer Dunkerque, 328; et Cologne, 330. Convoque le ban et l'arrière-ban de la noblesse du royaume, 359. Se rend à Bar auprès de son armée, 395. Accorde une composition à la place de S.-Mihiel, 400. Sévérité qu'il exerce envers la garnison, 401. Il revient à S.-Germain; répond à une lettre de la Reine mère sur la situation des affaires, 408. Mande aux généraux de son armée de Lorraine et d'Alsace qu'il importe à son service qu'ils éloignent les ennemis de la frontière, 414. Prend à son service le duc de Weimar; conclut un traité avec lui; quelles en sont les conditions, 426. Mécontent des services de M. d'Angoulême, il lui commande de se retirer à Grosbois; envoie le comte de Cramail à la Bastille, 429. Accorde au duc de Savoie tout ce qu'il lui demande pour faire la guerre contre les Espagnols, 447. Dépêche à S. S. l'évêque de Montpellier, pour lui représenter les raisons de nullité du mariage de Monsieur, 476. Demande au clergé une subvention volontaire, pour l'aider à supporter les frais de la guerre contre l'Espagne, 482. Fait témoigner au pr. d'Orange et aux Etats de Hollande son étonnement de leur procédé dans une négociation secrète de la paix avec les Espagnols, 498. Envoie au maréchal de Brezé et au baron de Charnacé des instructions, et pouvoir de traiter d'une paix générale, et non partielle, 500. La foudre tombe près de lui à Monceaux, 508. Il renouvelle la paix avec le roi de Maroc, 523. Envoie au maréch. de Brezé et au baron de Charnacé ses ordres et ses instructions sur les négociations pour la paix générale avec les commissaires des Etats de Hollande, XXIX, 22, 54. Approuve leur conduite, et leur adresse de nouvelles instructions, 57. Insiste auprès des Etats de Hollande pour que le Pape soit médiateur de la paix, 73. Voyant que les Espagnols ne recherchent la paix qu'en apparence, il tâche de les y contraindre par la force des armes, et sollicite les alliés à faire de même, 99. Il envoie le maréch. d'Estrées auprès du Pape, avec des instructions relatives à la protection qu'il doit au duc de Parme, 102. Oblige les ducs et pairs du royaume à rendre visite au duc de Parme, 107. Donne à ce duc le commandement d'une armée, avec le titre de lieuten. général, 108. Riches présens qu'il lui fait à son départ, 109. Fait partir en diligence le sieur de Grave, pour aller solliciter le duc de Savoie de porter du secours aux Etats du duc de Parme, 122. Instructions dont il le charge à ce sujet, 123. Il se plaint au Pape de sa conduite envers le duc de Parme, 160. Lui fait proposer de se rendre médiateur des démêlés de S. S. avec les Vénitiens, 165. Publie une déclaration contre les Francs-Comtois; envoie M. le prince dans leur pays, à la tête d'une armée, 184. Le charge d'instructions, 186. Instruit du siége de La Capelle, il invite les Hollandais à faire une puissante diversion en Flandre, 207. Prend des mesures pour assurer la Picardie contre les Espagnols, 211. Vient à Paris pour rassurer les habitans, effrayés de la présence de l'armée espagnole sur les rives de la Somme, 221. Ordonnances politiques et militaires rendues par le Roi pour la sûreté de la capitale et l'éloignement des ennemis, 223. Sa fermeté envers le parlement, 227. Il visite tous les passages de la rivière d'Oise, 231. Donne par reconnoissance le titre d'altesse au pr. d'Orange; fait un traité avec les Etats de Hollande; se rend à l'armée, 235. Donne ordre d'aller à l'ennemi, 236. Informé de la division des chefs de l'armée, il va à Roye, 237. Ses ordres pour l'investissement de Corbie et pour

la poursuite des ennemis étant mal exécutés, il divise ses forces, 242. Approuve le dessein d'attaquer Corbie; donne les ordres nécessaires à cet effet, 247. Ses instructions au comte de Soissons pour assurer l'exécution de tous les points de la capitulation de cette place, 257. Il déclare criminels de lèse-majesté tous ceux qui ont favorisé la prise de Corbie par les Espagnols, 258. Son mécontentement en apprenant que Monsieur et le comte de Soissons se sont retirés l'un à Blois, l'autre à Sedan; ordres qu'il donne à cet égard, 277. Sa réponse à la lettre de Monsieur, qui lui donne avis de sa retraite, 278. Il envoie le sieur de Liancourt au comte de Soissons pour le rassurer, et lui offrir de sortir du royaume, pourvu qu'il s'y conduise en bon serviteur et fidèle sujet, 282. Envoie à Monsieur un écrit par lequel il le laisse libre quant à son mariage, sauf les conditions qu'il met à cette liberté, 290. Donne des ordres pour empêcher la sortie de Monsieur hors de France, 301. Fait armer et équiper une flotte destinée à reprendre sur les Espagnols les îles de Ste.-Marguerite et de S.-Honorat en Provence, 303; en nomme le comte d'Harcourt commandant, 304. Instructions qu'il lui donne, 305. Il envoie des troupes au duc d'Epernon, et en fait lever pour s'opposer aux Espagnols, 322. Refuse à Monsieur la place de sûreté qu'il demande; raisons de son refus, 329. Envoie ordre aux gouverneurs et lieuten. génér. de plusieurs provinces d'arrêter Monsieur, s'il se présente pour passer en Espagne ou ailleurs, 332. Ordonne la mise en liberté de l'abbé de La Rivière, aumônier de Monsieur, 338. Envoie à M. le comte et à Monsieur les dernières conditions qu'il leur offre à l'un et à l'autre, 341. Se rend à Fontainebleau pour s'approcher de Monsieur, 345. Accorde quelques-unes des nouvelles demandes que Monsieur lui fait faire; en refuse d'autres, 347. Envoie à M. le comte faire de nouvelles instances qui sont rejetées, 359. Mécontentement du Roi à l'occasion d'un mémoire de M. le comte, 366. Sur l'avis du cardinal, il satisfait M. le comte, 377. Donne de grandes diversions aux troupes ennemies, 386. Fait déclarer à Rome, en Suède, en Hollande, qu'il ne reconnoît point l'élection du roi de Hongrie pour roi des Romains, 407. Donne des secours d'argent au landgrave de Hesse pour se soutenir contre l'Empereur, 412. Entretient avec le fils du landgrave la même alliance qu'il a eue avec feu son père, 414. Projette avec le roi d'Angleterre un traité qui ne peut réussir, 416. Soulage ses confédérés en Allemagne, en faisant la guerre dans les Grisons, le Montbelliard, l'Alsace, le comté de Bourgogne et la Lorraine, 418. Envoie au duc de Weimar de nouveaux renforts, 469. Prépare pour lui des secours d'hommes et d'argent, l'invitant à tenter quelque nouvelle entreprise, 473. Fait résoudre les Hollandais à attaquer Dunkerque, promettant de les assister de 4,500 hommes, 481. Se plaint au cardinal de La Valette de ce que depuis la prise de Landrecies il n'a pas poussé ses armes jusqu'au cœur de la Flandre, 498. Lui conseille le siége d'Avesnes, et lui donne des ordres à ce sujet, 500. Lui témoigne son mécontentement de ce qu'il veut entreprendre le siége de La Capelle, 503. Raisons qui décident le Roi à continuer en Italie l'offensive qu'il y a commencée, XXX, 1. Il fait un traité avec le Pape pour assurer la neutralité du duc de Parme, qui a fait sa paix avec les Espagnols, 8. Engage les Vénitiens à veiller à la conservation de Mantoue, et à s'accommoder avec le Pape; fortifie Casal; sollicite le duc de Savoie de mettre promptement en campagne, 10. Difficultés qu'il éprouve pour maintenir les affaires dans la Savoie et le Mantouan après la mort des princes de ces deux pays, 35. Il approuve la conduite de son ambassadeur en Savoie; lui donne des in-

structions sur ce que Madame, veuve du duc, doit faire pour se maintenir dans la fidélité qu'elle doit à la France, 42. Informé des sollicitations que les beaux-frères de Madame font faire auprès d'elle, il lui mande nettement et fortement ce qu'elle doit faire pour son bien, 61. Lui conseille de se débarrasser du père Monnot, 62. Le lui enjoint plus positivement une seconde fois, 64. Difficultés qu'il éprouve à Mantoue pour y maintenir son influence, 65. Comment il s'assure de Casal contre les Espagnols, 66. Raisons qui le décident à envoyer au cardin. Antoine le brevet de protecteur de France, 68. Il envoie 100,000 liv. au maréch. d'Estrées, pour les distribuer à divers cardinaux; engage le maréchal à unir toute la maison Barberin pour l'élection d'un pape favorable à la chrétienté, et capable de fortes résolutions, 72. Demande au Pape la confirmation de l'élection de Richelieu à la dignité d'abbé général de Cîteaux, 77. Fait représenter au Pape qu'il importe à sa gloire, et à l'avantage de la chrétienté, qu'il invite les protestans à envoyer à l'assemblée de Cologne, 89. Fait presser la république de Venise d'envoyer en Suède demander que cette couronne députe des commissaires à cette assemblée, 92. Appuie de son autorité la demande que fait la République à cet égard, 94. Presse les Suédois d'envoyer au moins un député, comme il en enverra un lui-même à Hambourg ou à Lubeck, 98. Adresse au sieur d'Avaux, son ambassadeur en Allemagne, des instructions à ce sujet, 103. Se plaint au nonce du Pape de la conduite artificieuse de l'Empereur et du roi d'Espagne dans la délivrance des passe-ports nécessaires aux députés qui doivent se rendre à Cologne, et de leur peu de sincérité pour traiter de la paix, 107. Presse la république de Venise d'envoyer un courrier à Vienne et un autre en Espagne, pour obtenir les passe-ports nécessaires aux princes protestans, ses alliés, 108. Envoie le sieur de La Garde au légat du Pape, pour lui faire connoître qu'il ne désire rien tant qu'une bonne et sûre paix dans la chrétienté, et que tous les plénipotentiaires des rois et princes s'assemblent pour la traiter, 111. Se plaint au nonce des nouvelles ruses de l'Empereur et du roi d'Espagne relativement à la délivrance des passeports, 116. Fait représenter au roi de Danemarck, et surtout au duc de Bavière, que l'empire d'Allemagne étant un Etat mixte, et non dans la dépendance absolue de l'Empereur, les princes qui de tout temps ont traité avec des puissances étrangères doivent avoir la liberté d'envoyer des députés à l'assemblée de Cologne, et qu'on doit leur accorder des passe-ports, 123. Propose à tous ses confédérés de traiter de leurs intérêts dans l'assemblée de Cologne, selon les mémoires et avis qui lui en seroient donnés par les députés qu'ils auroient auprès de lui, 124. Toutes les ruses des Espagnols pour séparer les alliés du Roi deviennent inutiles, 127. Le Roi mande au maréchal d'Estrées, son ambassadeur à Rome, qu'il n'entendra jamais à la paix par des trèves particulières, mais qu'une trève générale seroit peut-être le seul moyen d'y arriver promptement; conditions auxquelles elle pourroit se faire, 130. Il fait part à tous ses alliés, et particulièrement aux Suédois et aux Etats de Hollande, que le Pape, premier médiateur de la paix, estime que le vrai moyen d'y arriver est de faire une suspension et trève générale; comment et en quel lieu on peut en traiter, 134. Il envoie au maréchal d'Estrées pouvoir de traiter de la trève à certaines conditions, 140. Décharge ses sujets de la moitié des tailles, 142. Ordonne des prières et des processions générales dans tout le royaume, 143. Le met sous la protection spéciale de la sainte Vierge, 145. Charge le sieur

de Beaufort d'aller s'informer auprès du comte d'Harcourt et du maréchal de Vitry quel moyen l'un et l'autre pourroient employer pour reprendre les îles Ste.-Marguerite et S.-Honorat, 159. Après la reprise de ces îles et la victoire de Leucate, il poursuit la paix avec plus d'instance; offre 10,000 hommes d'infanterie et de cavalerie pour une croisade contre les Turcs, 184. Ordonne au parlement d'exécuter ses édits portant création de quelques conseillers et clercs du greffe; le réprimande avec sévérité des remontrances qu'il a faites, 189. Refuse au roi d'Angleterre d'entrer en traité pour le retour de la Reine mère, 232. Envoie le sieur de Feuquières au duc de Weimar, pour l'engager à tenter par tous moyens de se rendre maître de Brisach; le fait assurer de sa satisfaction et de sa bonne volonté à son égard, 237. Lui envoie un grand secours d'argent, 239. Se rend à Amiens, 262. Fait équiper une armée navale destinée à la défense des côtes, et à rendre aux ennemis la communication de l'Espagne avec l'Italie plus difficile; il en donne le commandement au comte d'Harcourt, 297. Fait un réglement pour prévenir les différends entre le grand-maître et le général des galères, 298. Envoie des instructions au comte d'Harcourt, 299. Fait assiéger Renty, qui se rend par composition, 311. Sollicité par les cantons suisses de rendre la neutralité à la Franche-Comté, il leur fait entendre raison sur ce sujet par son ambassadeur, 339. Fait de nouvelles instances auprès de Madame pour qu'elle éloigne de sa cour le père Monnot, 360. Donne le commandement de l'armée d'Italie au cardinal de La Valette, et fait agréer cette nomination au Pape, qui avoit peine à l'approuver, 372. Envoie à son ambassadeur à Turin des ordres pour assurer Casal contre toute trahison, 377. Donne avis à son ambassadeur à Venise des mauvais desseins tramés contre Casal, invitant la République à rendre ses troupes si fortes dans Mantoue, qu'elle puisse empêcher la princesse d'exécuter tout ce qu'elle a projeté contre son fils et ses Etats, et la chasser même de Mantoue s'il est nécessaire, 384. Charge son ambassad. auprès de la princ. de Mantoue de se conjouir avec elle de ce que le projet contre Casal a échoué, 387. Accorde des lettres de naturalité au duc son fils, 389. Envoie à son ambassadeur des instructions sur ce qu'il doit représenter à la princesse pour l'engager à rester fidèle aux obligations par lesquelles le duc de Mantoue s'est lié avec la France pour le bien de ses Etats, 390. Fait hâter le jugement de Monteil, gouvern. du château de Casal; récompense Gaya, qui a découvert le projet de trahison contre cette ville, 395. Essaie de détourner le duc de Modène de l'échange du Modénois avec la Sardaigne, que les Espagnols sollicitent, 396. Envoie Bautru auprès de Madame, pour lui persuader de faire passer le père Monnot en France, 414. Essaie inutilement de gagner le cardin. de Savoie, 417. Fait expédier en son conseil un arrêt contre la cour de Rome, dont la conduite excite le mécontentement, 426. Convoque à Paris une assemblée des capucins, pour faire cesser les troubles qui agitent leurs esprits, 430. Obtient du Pape que les affaires concernant ces religieux seront examinées dans une congrégation de cardinaux, 434. Sollicite et obtient aussi du Pape un bref contre les évêques de France qui se conduisent mal, 436. Refuse de donner assistance au comte palatin, 453. Approuve la détention du pr. Casimir de Pologne; donne des ordres pour qu'il soit traité honorablement, 458. Sa réponse au roi de Pologne, à la république de Venise et au roi d'Angleterre, qui réclament la liberté du pr. Casimir, 461. Il accorde à la reine d'Angleterre la liberté du chev. de Jars, 462. Obtient,

par le moyen de cette princesse, du roi d'Angleterre la levée de deux régim. écossais, 464. Obtient aussi que le roi d'Angleterre modérera les termes de la publication qu'il veut faire contre les catholiques, 465. Arrange un différend élevé au sujet du vaisseau de Toiras, 466. Mande à son ambassadeur en Hollande les raisons qui l'empêchent de consentir au retour de la Reine mère en France, et à son séjour en Hollande, 478. Sa réponse au sieur Kmit, député des Etats, pour traiter du retour de cette princesse, 481. Il donne ordre à son ambassad. à Londres d'aller rendre de sa part ses respects à la Reine mère, mais de refuser sa porte à tous les serviteurs qui sont auprès d'elle, et qui viendroient pour le voir, 487. Ordonne au duc de La Valette de venir à Paris pour se justifier ; au duc d'Epernon de retourner à Plassac, 493. Donne le gouvernem. de Guienne au pr. de Condé, 494. Publie une ordonnance portant que le duc de La Valette ne doit plus être nommé comme colonel général de l'infanterie, 500. Fait savoir au Pape, par son ambassadeur à Rome, qu'il est toujours disposé à la paix, se plaignant de la conduite du roi d'Espagne et du roi de Hongrie, 501. Ordonne au sieur d'Avaux de se plaindre au roi de Danemarck de la mauvaise volonté qu'il montre dans la médiation de la paix, 512. Envoie ordre au sieur de La Boderie de détourner autant qu'il pourra la landgrave de Hesse de faire une paix particulière, 514. Fait représenter à cette princesse le tort qu'elle se fait en signant un traité avec le roi de Hongrie, 515. Refuse d'engager les Hollandais à écouter les propositions des Espagnols, 516. Rejette les propositions du roi de Pologne et du duc de Parme pour une paix ou une trève, tant que les rois d'Espagne et de Hongrie n'auront pas accordé à ses alliés les passe-ports nécessaires pour en traiter, 519. Conditions auxquelles il consent à traiter d'une trève générale, 521. Il charge le sieur d'Avaux, son ambassad. à Hambourg, d'empêcher le traité que les Anglais proposent aux Suédois ; ou, s'il ne peut l'empêcher, d'y faire entrer le Roi à certaines conditions, 527. Ordonne dans toutes les provinces des actions de grâces pour l'heureux accouchement de la Reine, 534. Invite le Pape à être parrain du Dauphin, 537. Interdit toute la 3e chambre des enquêtes du parlement de Paris ; fait arrêter plusieurs conseillers, 539. (*Mém. de Richelieu.*)

Exemple de courage et de sang froid que Louis XIII donne au siége de La Rochelle, XXXII, 70. Détails sur la reddition du Pas-de-Suse, 105. Paroles du Roi en apprenant la mort de Richelieu ; il embrasse MM. de La Meilleraye et de Brezé, qui viennent lui demander sa protection, 355. Il tombe dans une espèce de langueur, 356. Ses paroles à M. de Pontis peu de temps avant de mourir, 357. (*Mém. de Pontis.*) — Plan de régence qu'il adopte et fait enregistrer au parlement, XXXV, 25. (*Introd.*) — Il tient un lit de justice, fait enregistrer l'arrêt de détention du pr. de Condé, et promet de pardonner à ceux qui rentreront dans le devoir, 316. Convoque une assemblée de notables à Rouen ; grande contestation entre les gentilshommes et les officiers de judicature ; comment le Roi la termine, 332. Il traite par ambassad. avec la Reine mère, qui s'est réfugiée à Angoulême, 338. Va la voir à Tours ; rend la liberté au pr. de Condé, 339. Soumet la Normandie, 342. Fait la paix avec la Reine ; la voit à Brisach et à Tours ; se rend dans la Saintonge, dans la Guienne, 343 ; dans le Béarn, dont il assemble les Etats, 346. Retourne à Paris, 348. Déclare criminelle de lèse-majesté l'assemblée des protestans à La Rochelle, 349. Va en Poitou ; soumet S.-Jean-d'Angely, assiége Clérac, 350 ; Montauban, 533. Lève le dernier siége de cette ville ; prend Monheur, 355. Charge les troupes du

duc de Soubise dans le Bas-Poitou, 358. Fait le siége de Brian, dont il se rend maître, 359. Entre dans Ste.-Foy; prend d'assaut Négrepelisse, 364. Se rend à Béziers; fait offrir l'épée de connétable à M. de Lesdiguières, pourvu qu'il embrasse la religion catholique, 365. Entreprend le siége de Montpellier, 366. Ecoute les propositions de paix qui lui sont faites, 368. Entre dans cette ville, 369. Est reçu en Dauphiné par M. de Lesdiguières, 370; et à Avignon, où le duc de Savoie lui fait de très-beaux présens, 371. Il ôte les sceaux à M. de Sillery pour les donner à M. d'Aligre, 373. Cause de son refroidissement pour MM. de Sillery et Puisieux, 375. Il leur ordonne de se retirer de la cour, 376. Conclut un traité avec les Etats des Provinces-Unies, 383. Aide le pr. palatin à rentrer dans ses Etats, 424. Rend une déclaration par laquelle aucun des anciens ducs de Bretagne ne peut être gouvern. de cette province, 431. Son indignation contre le duc de Lorraine, 437. Il se rend maître de La Rochelle, 439. Force le Pas-de-Suse; délivre Casal, XXXVI, 1. Se rend maître de Privas dans le Vivarais; accorde une amnistie au duc de Rohan et à son parti, 2. Envoie un corps de cavalerie pour mettre la Reine mère en sûreté contre Monsieur, 5. Traverse la Bourgogne pour se rendre à Lyon, et de là en Italie, 6. Fait faire le siége de Chambéry; présente la bataille au pr. Thomas, qui se retire dans la vallée d'Oulx, 7. Fait fortifier l'entrée de cette vallée; revient à Lyon avec le cardinal; retourne à S.-Jean-de-Maurienne, où il rassemble une armée, 8. Tombe malade; promet à la Reine de renvoyer le cardinal, après qu'il aura fait la paix avec l'Espagne, 10. Prend la résolution de faire arrêter la Reine mère à Compiègne; ses ordres à cet effet, 25. Il poursuit Monsieur, et déclare rebelles tous ceux qui l'assisteront, 30. Se rend à Metz; entreprend le siége de Moyenvic; s'en rend maître par capitulation, 34. Traite avec plusieurs princes d'Allemagne, 35. Force le duc de Lorraine à lui céder plusieurs places, 36. S'avance du côté de Lyon contre Monsieur; fait expédier une déclaration par laquelle M. de Montmorency est reconnu criminel de lèse-majesté, 37. Il veut que l'arrêt de mort rendu contre lui soit exécuté, 40. Assiste au siége de S.-Mihiel, qui se rend à composition, 46. Fait assurer les princes protestans d'Allemagne de sa protection, 52. S'assure du duc de Lorraine, qui vient le trouver dans son quartier; entre et loge dans Nancy, 53. Déclare la guerre à l'Espagne; fait entrer une armée en Flandre, 54. Ne peut se consoler de la levée du siége de Louvain, 55. Fait le siége de Corbie, qu'il force à capituler, 62. Ordonne au garde des sceaux Seguier d'aller au Val-de-Grâce faire fouiller dans la cellule de la supérieure, et dans la chambre de la Reine, 62. Lui donne un nouvel ordre pour aller interroger la Reine, 63. Après la mort de Richelieu, il ne prend plus conseil que de Mazarin, et de MM. de Chavigny et des Noyers, 77. Rend la liberté à ceux qui sont retenus à la Bastille, 78. (*Mém. de Brienne.*) — Sa vie triste et mélancolique; il ne peut vivre heureux sans le cardinal, ni avec lui, 386. Son attachement pour mademoiselle de La Fayette, 387. Il est sensiblement affligé de la résolution qu'elle prend de se retirer dans un couvent, 389. Proposition qu'il lui fait de la mettre à Versailles, pour y vivre sous ses ordres et être toute à lui, 392. Sa conduite dans la conspiration de Cinq-Mars, 400. Honteux d'avoir voulu perdre son ministre, il va se réconcilier avec lui, 403. Après la mort de Richelieu, il fait ouvrir les prisons, rappelle les exilés, 419. Appelle Mazarin au ministère, 420. Détails sur ses derniers momens, 422. Son portrait; ses défauts, ses qualités, 425. (*Mém. de Motteville.*) —

Précautions qu'il prend, avant de partir pour le voyage de Roussillon, à l'égard des deux princes ses enfans, XL, 409. De l'avis de Richelieu, il remet le maniement des affaires à Mazarin, après la mort de ce premier ministre, 415. Annonce fort rudement a la Reine la mort du cardinal infant, son frère, 416. Sa piété pendant sa dernière maladie; il s'entretient volontiers de sa mort, et ordonne avec un esprit tranquille ce qui doit se faire pour le bien et l'administration de son royaume, 426. (*Mademois. de Montpensier.*) — Il est déclaré majeur en 1614; convoque à Paris les Etats généraux; va en Guienne; lève deux armées, pour les opposer aux princes mécontens, XLIX, 18. Arrive à Bordeaux; y épouse l'infante d'Espagne; conclut le traité de Loudun; grand changement dans son conseil, 19. Il laisse à la Reine et à ses ministres le soin des affaires; ses divertissemens, 24. Comment il est aigri contre sa mère; ordonne à Vitry, capit. de ses gardes, de faire ce que Luynes lui dira de sa part, 25. Commande à sa mère de se retirer à Blois; lui fait ses adieux, 26. Rétablit son conseil comme il étoit avant; se décharge sur Luynes des soins du royaume, 27. Fait marcher des troupes contre le duc d'Epernon; envoie le père de Berulle pour persuader à sa mère de se soumettre à ses volontés, 28. Fait la paix, et se réconcilie avec elle, 29. Envoie des ambassadeurs extraordinaires pour accommoder les différends survenus au sujet de la Bohême, 30. Part de Paris pour éteindre le feu d'une nouvelle ligue des princes attachés au parti de la Reine mère; s'avance vers Angers; soumet tout, 31. Se rend en Béarn; y fait exécuter l'édit de Nantes; crée un parlement à Pau; réunit la Navarre à la couronne, et revient à Paris, 32. S'avance dans le Poitou, pour mettre les huguenots à la raison, 33. Entre à Saumur, dont il change le gouverneur; assiége S.-Jean-d'Angely; s'en rend maître, 34. Soumet toutes les places de la Guienne; fait le siége de Montauban; prend Monheur; après la mort de Luynes, il donne sa confiance au card. de Retz et à Schomberg; donne les sceaux à M. de Vic, 35. Gagne le combat de Rié contre Soubise; entre dans le Languedoc; reçoit la soumission du marquis de La Force et de Châtillon, qu'il fait maréchaux; assiége Montpellier, qui lui est remise par un traité général; entre dans cette ville, 36. Envoie l'épée de connétable et le collier de l'ordre du S.-Esprit au maréchal de Lesdiguières, 37. Sa répugnance à faire entrer Richelieu dans son conseil, 38. Il y consent enfin par complaisance pour sa mère, mais avec la résolution de ne lui faire aucune part de son secret, 39. Fait le siége de La Rochelle, 44. S'en rend maître; conçoit une grande estime pour la capacité de Richelieu, et ne se gouverne plus que par lui, 45. Attaque et prend Privas d'assaut; se fait ouvrir les portes d'Alais; entre dans Nismes, 51. Prétexte dont il se sert auprès de sa mère pour éloigner le renvoi qu'elle lui demande du cardinal, 53. Il tombe malade à Lyon, 54. Le succès de l'affaire de Mantoue l'affermit dans le dessein de garder le cardinal, 55 et suiv. Il essaie de calmer la Reine mère à ce sujet, 58. Fait auprès d'elle les derniers efforts pour obtenir le pardon du cardinal, offrant d'être sa caution; la laisse à Compiègne sous la garde du maréchal d'Estrées, 61. Entretient avec plaisir la demoiselle de Hautefort, 63. S'avance avec de grandes forces jusqu'à Metz contre le duc de Lorraine, de qui il reçoit la ville de Marsal pour quatre ans; achète ensuite les villes d'Estenay, de Clermont-en-Argone, et de Jametz; suit Monsieur, qui est entré en France à la tête d'une armée, 66. Investit Nancy, 68. Y fait son entrée; fait arrêter le cardin. de Lorraine, et la princesse Claude son épouse, 69. Envoie déclarer la guerre au car-

dinal infant; causes de cette rupture, 73. Fait avec les Etats de Hollande un traité de ligue offensive et défensive pour chasser les Espagnols des Pays-Bas, 77. Convoque le ban et l'arrière-ban de son royaume; va lui-même en Lorraine, 93. Revoit son ancien favori Baradas; l'éloigne ensuite, à la sollicitation du cardinal, 96. Signe une ligue contre l'Espagne avec les ducs de Savoie et de Parme, pour la liberté de l'Italie, 103. A la nouvelle de la prise de La Capelle et du Catelet, il assemble dans la galerie du Louvre les six corps de métiers, qui lui promettent au nom de la ville de faire un grand effort pour le secourir, 126. Assemble les cours souveraines pour avoir de l'argent; caresse tout le monde; taxe le peuple, et même les gens privilégiés, 127. Fait faire le procès à Du Bec, S.-Léger et Soyecourt, command. de La Capelle, du Catelet et de Corbie, pour avoir rendu ces places aux ennemis, 128. Part de Paris pour aller trouver Monsieur à Blois, 149. Eloigne de la cour le marq. de Gesvres, et ne lui permet d'y revenir qu'après lui avoir fait signer qu'il ne pensera plus à mademois. d'Hautefort, 182. Va au siége de Hesdin, 227. Signe la capitulation de cette place, où il entre en vainqueur, 229. Se rend à Grenoble pour voir la duch. de Savoie, sa sœur, 251. Va au devant d'elle, l'assure de sa protection, 252. Envoie à Rouen le chancelier pour interdire le parlement, la cour des aides et le corps de ville, qui ont semblé favoriser la révolte de la province, 265. Demande au Pape satisfaction de l'offense faite à son ambassadeur à Rome, et l'obtient, 334. Part pour le Roussillon, 352. Se rend à Narbonne, où il rassemble une armée, 361. Investit Perpignan; ordonne lui-même les travaux du siége, 364. Reçoit la visite du maréchal Horn et du prince de Monaco; donne à ce dernier l'ordre du S.-Esprit, 365. Quitte le siége, pour cause de maladie, 366. Se prête aux railleries que lui fait Cinq-Mars sur le card. de Richelieu, mais ne peut se décider à le sacrifier, 375. Pour rassurer le cardinal, il commence à battre froid à Cinq-Mars, 381. Sa conversation avec le colonel Lestrade; comment il se confirme dans la pensée de maintenir le cardinal, 384. Il fait expédier une commission au chancelier pour faire le procès à Cinq-Mars et ses complices, 386. Fait savoir à Monsieur qu'il ne veut plus qu'il demeure dans le royaume, 387. L'envoie à Annecy, 388. Visite le cardinal à Ruel, 392. Résiste long-temps aux instances que le cardinal lui fait faire par Chavigny et des Noyers d'éloigner de sa personne quatre capitaines de ses gardes, 394. Cède à la fin avec grand déplaisir, 395. Visite le cardinal à son lit de mort, 397. Témoigne à ses familiers la joie qu'il a d'être défait de lui; suit néanmoins ses avis après sa mort; appelle Mazarin dans ses conseils, 400. Ne rend la liberté aux prisonniers que peu à peu, voulant persuader à tout le monde qu'il a agi volontairement à leur égard pendant le ministère de Richelieu, 401. Affoiblissement de sa santé, 403. Il tient une assemblée à S.-Germain pour mettre ordre au gouvernement de l'Etat; déclaration à ce sujet, 404. Il se prépare à la mort; ses regrets touchant la mort du maréchal d'Ancre, et le mauvais traitement fait à la Reine sa mère; il meurt à pareil jour et heure que son père Henri IV, 405. Est porté à S.-Denis sans cérémonie; est peu regretté; ses qualités, 406. (*Mém. de Montglat.*)—Détails sur ses derniers momens; intrigues et particularités, LI, 196 et suiv. (*La Châtre.*)—Caractère de Louis XIII, 337. Son irrésolution à l'égard de la régence; sa déclaration à ce sujet, 367. A la persuasion de Mazarin et de Chavigny, il éloigne des affaires M. des Noyers, et appelle Le Tellier dans ses conseils, 368. Rend avant de mourir la liberté à un grand nom-

bre de prisonniers, 371. (*La Rochefoucauld.*) — Conçoit une forte jalousie de tout ce qu'on lui rapporte du séjour de la Reine et du duc de Buckingham à Amiens, LIX, 299. Ses soupçons contre cette princesse au sujet du projet de M. de Chalais, 302. Il met le feu à plusieurs lettres de la Reine ; ses paroles à ce sujet, 330. (*Mém. de La Porte.*)

Louis XIV. Il se rend au parlement pour se faire déclarer majeur ; remercie la Reine sa mère des soins qu'elle a pris pendant sa régence, XXXIV, 513. Il suit M. le prince dans le Berri et la Guienne, et range ces provinces dans leur devoir, 514. Donne ordre au parlement de se rendre à Pontoise, 537. Il revient à Paris, et y rétablit le calme, 540. (*Mém. de la duch. de Nemours.*) — Est attaqué de la petite vérole, et se trouve dans le plus grand danger, XXXV, 54. Va au parlement déclarer sa majorité, 221. Va au devant de Mazarin, 233. Vient avec son ministre et sa cour se placer sur les hauteurs de Charonne, pour être témoin du combat entre Turenne et Condé, 251. Il se rend à S.-Germain ; reçoit la députation de Paris, qui le supplie de rentrer dans la capitale, 267. Rentre à Paris au milieu des acclamations, 268. Rend une déclaration d'amnistie, et une autre qui chasse de Paris les ducs de Beaufort, de La Rochefoucauld, etc., 269. Va au devant de Mazarin jusqu'au Bourget; le reçoit dans sa voiture, et le conduit au Louvre, 271. Accorde une amnistie générale à la princ. de Condé, au pr. de Conti et à mad. de Longueville, 273. (*Introd.*) — Il se rend à Rouen, envoie sommer les villes de Dieppe et de Caen ; va à Bordeaux, qu'il assiége et soumet, XXXVI, 164. Il est déclaré majeur; prend la résolution d'aller à Bourges, 182. Est reçu dans cette ville, qui l'assure de sa fidélité, 184. Se rend maître de la tour de La Rochelle, 186. Ne peut entrer dans Orléans, où Mademoiselle a été reçue, 199. Est spectateur du combat livré dans le faub. S.-Antoine, 208. Il rentre dans Paris; assemble au Louvre le parlement, 212. Déclare qu'il est résolu à pardonner le passé, 213. Se fait sacrer à Reims, 219. Se rend à Sedan, et ordonne le siége de Stenay, 220. Met sous sa main les revenus du cardin. de Retz, 223. Va une seconde fois à Sedan ; fait attaquer Montmédy, 235. Se rend à Lyon, où les cours de France et de Savoie se réunissent pour traiter du mariage du Roi avec la princ. Marguerite ; pourquoi ce projet échoue, 240. (*Mém. de Brienne.*)— Education du Roi, XXXVII, 170. Il paroît avec beaucoup d'avantages dans un bal que le cardinal donne à la cour, 219. Son air grave et sérieux; comment il s'accommode avec le pr. de Galles, qui vient le voir à Fontainebleau, 293. Il est attaqué de la petite vérole; état alarmant où elle le réduit, 296. Sa douceur et sa bonté éclatent pendant sa maladie, 300. Il va rendre grâces à Dieu à Notre-Dame avec une escorte plus nombreuse que de coutume, pour imposer aux mutins, 318. Se rend au parlement pour y faire passer l'édit de création de nouveaux maîtres des requêtes et autres édits bursaux, 319. La veille de la S.-Jean, il va allumer le feu de la Grève, 391. Rend une déclaration qui supprime les intendans de provinces, à l'exception de trois intendans de justice, 408. Il s'estime heureux que le parlement veuille, sous l'apparence de son nom et de son autorité, recevoir ce qu'il a d'abord ordonné lui-même, 415. Mot du Roi en apprenant la nouvelle de la victoire de Lens, XXXVIII, 3. Il donne ordre aux bourgeois de s'armer pour garder la ville, 24. Sa lettre à messieurs de ville pour leur faire part des raisons qui l'ont forcé de quitter Paris, et leur commander d'y maintenir l'ordre, 144. Il envoie une interdiction au parlement, et à toutes les cours souveraines, 145. Il se montre à son armée dans le camp de-

vant Bellegarde ; sa présence redonne du cœur aux soldats, et affoiblit les assiégés, XXXIX, 32. Il accorde la paix aux Bordelais ; à quelles conditions, 79. Fait son entrée dans Bordeaux, 81. Célèbre cavalcade faite pour la majorité du Roi, 278. Détails sur le lit de justice tenu à cet effet, 289. Il envoie au parlem. une déclaration contre le pr. de Condé, 304. Va au devant du cardinal avec toute sa cour ; casse l'arrêt du parlement rendu contre lui, 308. Fait attaquer le duc de Lorraine, et traiter en même temps avec lui, 335. Vient se placer sur un petit coteau à Charonne, pour être témoin du combat qui va être livré aux troupes de Condé, 338. Après le départ de Mazarin, il va à Compiègne, 351. Y reçoit les protestations de fidélité de ses peuples ; envoie une amnistie générale à Paris ; en chasse les frondeurs, 352. Y fait son entrée ; va loger au Louvre, 353. Va au parlement en grosses bottes lui défendre de s'assembler, 363. Exile quelques-uns de ses membres, 364. Son inclination pour madem. Mancini, 367. Il la mène toujours danser, et lui accorde toutes les préférences, 369. Est repris par sa mère pour une incivilité faite à la princesse d'Angleterre, 370. Fait une célèbre course de bague, à la manière de l'ancienne chevalerie, 371. Se rend devant La Capelle, qui se soumet à lui, 393. Devient tout-à-coup amoureux de madem. de La Mothe d'Argencourt, 401. Lui fait des propositions qu'elle refuse, 402. Triomphe à la fin de cette passion, 403. Va au parlement faire recevoir une bulle du Pape contre les jansénistes, 423. Se rend devant Hesdin, pour réduire les officiers révoltés qui y commandent, 427. Va visiter l'armée à Mardick ; y vit comme un particulier, 428. Tombe malade, 430. Revient à Paris tout-à-fait guéri, 432. Il s'attache vivement à Marie de Mancini, 435. Il se rend à Lyon avec la cour pour voir la princ. Marguerite de Savoie ; détails sur cette entrevue, 444. Il veut cette princesse pour épouse, 450. Préfère ensuite l'infante d'Espagne, 452. Donne à madame de Savoie un écrit signé de sa main, par lequel il promet d'épouser la princesse Marguerite, au cas que la paix ne se fasse point, et qu'il ne puisse avoir l'Infante, 457. Il consent à se séparer de mademoiselle de Mancini, et donne des marques du chagrin qu'il en éprouve, XL, 11. Va passer quelques jours à Chantilly pour y reprendre des forces, 13. Va joindre le cardinal sur les frontières d'Espagne ; voit à Cognac madem. de Mancini, 23. Entrevoit pour la première fois l'infante d'Espagne, qui lui est destinée, 60. Impression qu'elle fait sur lui, 61. Il jure solennellement la paix avec le roi d'Espagne, 64. Détails sur la première journée de ses noces, 69. Il revient avec toute sa cour à Bordeaux ; les jurats de cette ville lui amènent un beau et grand bateau, 77. Il fait son entrée à Paris avec la Reine, 81. Va voir le cardinal mourant, 88. Ses regrets de le perdre ; résolution qu'il prend dans son conseil après la mort du cardinal, 100. Il écrit les conseils et les préceptes que son ministre lui a laissés ; déclare aux officiers de la couronne et aux ministres assemblés qu'il veut gouverner par lui-même, et ne veut point de premier ministre, 102. Dispose de ses heures ; ordonne que tous ceux qui auront des grâces à demander lui présentent des placets, 103. Réglement de sa vie, 107. Son application au travail ; ses qualités, 108. Il donne à son frère Monsieur l'apanage d'Orléans, 109. Etat moral de la cour après la mort du cardinal ; portrait et caractère des princes et princesses de la famille royale, 111 et suiv. Les démêlés qui s'élèvent entre mad. de Navailles et la comtesse de Soissons au sujet de l'emploi de leurs charges troublent et divisent la cour, 117. Les promenades du Roi avec Ma-

dame alarment et affligent la jeune Reine, 124. Malgré les dégoûts qu'éprouve le Roi à l'occasion de ces promenades, il témoigne toujours beaucoup de considération pour sa mère; paroles qui prouvent qu'il veut être un grand roi, 131. Il se rend à Nantes, où il fait arrêter le surintendant Fouquet, 139. Comment il obtient une réparation publique du roi d'Espagne pour l'insulte faite à Londres à son ambassadeur, 148 et suiv. Sa douleur et sa sollicitude pendant l'accouchement laborieux de la Reine, 154. Il régale les deux reines d'un carrousel, 167. S'attache à madem. de La Mothe-Houdancourt, 168. Sa conduite envers madame de Navailles, qui veut s'opposer à cet attachement, 169. Il achète du roi d'Angleterre la ville de Dunkerque et celle de Mardick, 177. Soins qu'il donne à sa mère pendant sa maladie, 184. Lui-même tombe dangereusement malade, et désigne le prince de Conti pour régent, 187. Se brouille avec sa mère; à quelle occasion, 201. Fait sa paix avec elle, 205. Eclaircissement qu'ils ont ensemble, 206. Il adoucit les peines de la Reine en lui témoignant d'y prendre part, 212. Va visiter la Reine mère malade au Val-de-Grâce; lui mène madem. de La Vallière à Vincennes, 213. Sa douleur et ses inquiétudes pendant la maladie et l'accouchement avant terme de la Reine, 217. Distributions d'argent faites aux pauvres et aux prisons: sa piété, 218. Larmes qu'il donne à la perte de sa mère, 305. (*Mad. de Motteville.*) — Il rentre à Paris après la première guerre de la Fronde; joie du peuple, XLI, 68. Il envoie un de ses ordinaires à Chantilly, pour demeurer auprès de madame la princesse; assiége Bellegarde, 85. Après la prise de cette ville, revient à Paris, 86. Les troubles de Guienne l'obligent à aller à Bordeaux; mesures prises pour les pacifier, 88. Il fait son entrée dans cette ville, 107. Après sa majorité, il va à Bourges, dont il assiége la tour; la prend et la fait abattre, 143. Fait et signe lui-même la capitulation de Montmédy, XLII, 204. Conçoit de l'amour pour madem. de La Mothe-Houdancourt; cesse de la regarder depuis que le cardinal l'a entretenu à ce sujet, 272. Grand démêlé entre le Roi et Monsieur, 291. La Reine et le cardinal les raccommodent, 292. Le Roi se rend à Hesdin, puis à Dunkerque, 313. Tombe dangereusement malade, 317. Se rend à Lyon pour aller voir madame de Savoie et sa fille, 345. Dispute avec la Reine sur la grandeur des maisons de France et d'Autriche, 346. Tient un lit de justice à Dijon, 351. Son entrée à Lyon, 358. Il va au devant de mad. de Savoie, 360. Trouve la princ. Marguerite à son goût; l'entretient souvent, 361. Devient plus froid pour elle depuis les nouvelles venues d'Espagne, 367. Ses divertissemens à Lyon; ses assiduités auprès de madem. de Mancini, 384. Il reçoit le parlement de Dombes, qui le harangue en robes rouges, 385. Il va à la messe dans l'église des comtes de S.-Jean de Lyon; dispute entre le chapitre et le premier aumônier du Roi pour la présentation de l'Evangile au Roi, 397. Il prend plaisir à lire des romans et des vers; son jugement sain en fait d'ouvrages, 404. Il prend en aversion la folle de Juan d'Autriche, à cause des railleries qu'elle a faites de madem. de Mancini, 414. Est reçu à Cadillac dans la magnifique maison de M. d'Epernon, 429. Son peu de goût pour le roi d'Angleterre et sa mère, 463. Il se rend à Marseille, où il ne veut entrer que par une grande brèche faite aux murs de la ville, en punition de sa révolte, 474. Donne le gouvernem. de Languedoc au pr. de Conti, 482. Détails sur la cérémonie de son mariage à Fontarabie, 495; et à Bayonne, 515. Il donne à la jeune Reine de grandes marques de joie et de tendresse, 516. Rend des visites fréquentes à

Madame, pour voir chez elle mademois. de La Vallière, XLIII, 21. Va la chercher dans un couvent à S.-Cloud, et la ramène dans son carrosse, 23. Feint de paroître amoureux de madem. de La Mothe-Houdancourt, pour mieux cacher son amour pour madem. de La Vallière, 34. Assiste la Reine mère dans ses derniers momens, 90 et suiv. Remarque mad. de Montespan, 97. Fait camper des troupes à Fontainebleau, 101. Fait voir aux dames le régiment des dragons, 103. Réduit Douay et Tournay en peu de jours; ses visites à mad. de Montespan, 111. Il va assiéger Lille, 115. Prend Dôle, et soumet la Franche-Comté, 120. Paroles en faveur de M. de Lauzun, 122. Il fait arrêter le chev. de Lorraine, 136. Ses raisons, 139. Chagrin qu'il témoigne de la mort de Madame, 193. Il demande à madem. de Montpensier si elle ne voudroit pas lui succéder, 194. Sa réponse à Mademoiselle sur la permission qu'elle lui a demandée de se marier avec Lauzun, 232. Son entretien avec elle sur ce sujet, 237. Il révoque sa parole pour le mariage; son entretien avec Mademoiselle, 275. Il va chez elle pour la consoler, 281. Prie la Reine de ne plus aller aux Carmélites de la rue du Bouloy; pourquoi, 293. Sa douleur de la mort du duc d'Anjou, 327. Il va faire la guerre en Hollande, 349. Exécute le fameux passage du Rhin, 352. Revient à Paris après avoir conquis presque toute la Hollande, 356. Part pour aller secourir Charleroy, 357. Attaque Maëstricht, et s'en rend maître, 359. Marie le duc d'Yorck à la princ. de Modène, 369. Marie Mademoiselle, fille de son frère, au roi d'Espagne, 389. Marie le Dauphin à la princ. de Bavière, 391. Va au devant de mad. la Dauphine, 393. Remercie Mademoiselle de la donation qu'elle a faite à M. du Maine, 418. Accorde à M. de Lauzun d'aller à Bourbon, sous la garde des mousquetaires, 423. Consent qu'il revienne à Paris, mais non à la cour, 433. Nomme le duc du Maine gouvern. du Languedoc, et le duc de Noailles commandant sous lui, 462. Se démet le bras, 471. (*Madem. de Montpensier.*) — Aussitôt après la déclaration de sa majorité, il part pour Fontainebleau, s'avance dans le Berri, XLV, 432. Envoie une déclaration au parlement, par laquelle M. le prince est déclaré criminel de lèse-majesté; dispositions particulières des esprits à la cour, 436. Espérances trompées, 437. Sa réponse aux députés du parlement contre les arrêts pris sur le retour du cardinal, XLVI, 12. De l'avis du cardinal, il se rend à Saumur; soumet Angers et le Pont-de-Cé; va à Tours, puis à Blois, 16. Après le combat de Bleneau, il s'avance jusqu'à Corbeil, 92. Répond au parlement qu'il permettra au cardinal de se retirer après que les choses nécessaires pour rétablir le calme dans le royaume auront été réglées, 133. Casse, par des arrêts du conseil, tous ceux du parlement; déclare nul tout ce qui se fait à Paris, 134. Casse toutes les délibérations de l'hôtel-de-ville, 137. Rend une déclaration qui transfère le parlement à Pontoise, 140. Fait vérifier au parlement de Pontoise l'amnistie qu'il donne à tous ceux qui ont pris les armes contre lui, sauf des restrictions, 141. Sa réponse à une lettre de Monsieur, qui lui a demandé des passe-ports pour le maréch. d'Etampes, le comte de Fiesque et Goulas, 142. Etat du royaume au dehors, 144. Le Roi fait venir à Compiègne le chancelier, qui a refusé d'être du conseil de Monsieur, 147. Il donne à dîner aux députés des colonels de Paris, 194. Revient dans sa capitale, 197. Tient au Louvre un lit de justice, où il fait lire quatre déclarations portant, la 1re, une amnistie; la 2e, rétablissement du parlement à Paris; la 3e, ordre à M. de Beaufort et autres de sortir de Paris; la 4e, l'établissement d'une chambre des vacations, 206. (*Mém. de Retz.*)

Le Roi donne une déclaration par laquelle il exclut de ses conseils tous étrangers, quoique naturalisés, et tous cardinaux, même ceux de la nation, XLVII, 139. Va au parlement se faire déclarer majeur, 186. Publie un édit contre les duels, un autre contre les blasphémateurs, et une déclaration d'innocence en faveur de M. le prince, 187. Se rend à Poitiers pour s'opposer aux desseins et aux progrès de M. le prince, 189. Envoie au parlement une déclaration contre les pr. de Condé et de Conti, mad. la princesse et mad. de Longueville, les ducs de Nemours et de La Rochefoucauld, etc., qui sont regardés comme criminels de lèse-majesté si dans un mois ils ne reconnoissent leurs fautes, 192. Va au devant de Mazarin, et le conduit chez la Reine, 204. Assiége Saumur, qui se rend, 205. Accorde au parlement l'éloignement du cardinal; se retire à Compiègne, 236. Le Roi revient à Paris sans avoir accordé d'amnistie générale; tient un lit de justice au Louvre; noms de ceux qu'il excepte de l'amnistie qu'il y accorde, 246. (*Guy Joly.*) — Sa réponse aux remontrances du parlement à l'occasion du renvoi de Mazarin, XLVIII, 53. Danger qu'il court au camp devant Etampes, 74. (*Conrart.*)—Il part de S.-Denis pour aller coucher à Pontoise, 155. Envoie à Paris une amnistie pour satisfaire le peuple, 317. Fait une réponse très-satisfaisante aux députés des six corps qui viennent l'assurer de leur fidélité, 355. Ecrit aux colonels, aux conseillers de ville, et à quelques autres, pour leur faire connoître qu'ils seront bien reçus, 356. Fait un accueil admirable à la députation du corps de la milice de Paris, 366. Fait son entrée dans la capitale aux flambeaux; est reçu du peuple avec les démonstrations de la joie la plus éclatante, 369. Envoie le duc de Damville commander à M. d'Orléans de sortir de Paris; au sieur Louvières, l'ordre de remettre la Bastille entre ses mains, 370. Envoie des lettres de cachet à Mademoiselle, et aux dames de Montbazon, Frontenac, de Bonnelle, de Châtillon et de Fiesque, avec ordre de sortir de Paris, 371. Ecrit aux membres du parlement qui sont restés à Paris de se trouver en robes rouges au Louvre, pour y entendre ses ordres; noms de ceux qui sont exceptés; il tient son lit de justice, et y notifie ses volontés, 372. (*Berthod.*) — Il tombe dangereusement malade de la petite vérole, L, 84. Intrigues à la cour pendant cette maladie, 85. Il se rend en Normandie, 218. Fait son entrée à Rouen, 219. Revient à Paris, où il apprend la réduction à son obéissance de plusieurs places frontières, 220. Se rend en Bourgogne, 223. Soumet cette province, 224. Part pour la Guienne, 238. Entre à Bordeaux, y rétablit les officiers qui n'ont pas voulu prendre part à la révolte, 243. Tient un lit de justice, où il se fait déclarer majeur; fait publier deux déclarations : l'une contre les blasphémateurs et les duels, l'autre contre Mazarin, banni du royaume à perpétuité, 294. Il part de Fontainebleau pour aller réduire les princes rebelles, 306. Fait son entrée à Bourges; arrive à Poitiers, 308. Se rend à Saumur, 323. Arrive à Blois, 325. Occupe Gien avec son armée, 327. Vient à S.-Germain, 337. Se rend à Melun, 341; puis à son camp devant Etampes, où il court risque de sa personne, 344. Vient à S.-Denis, 347. Est spectateur du combat de S.-Antoine, 349. Transfère le parlem. à Pontoise, où il se rend lui-même, 358. Sur les remontrances du parlem. de Pontoise, il déclare que, pour pacifier son royaume, il veut bien se priver de Mazarin, 360. Reçoit à Mantes des députés de Paris, qu'il refuse de reconnoître pour députés de l'hôtel-de-ville; accueille avec bonté les députés des marchands, 369. Leur promet de retourner à Paris, 370. Donne audience à S.-Germain aux colonels des quartiers et députés des compa-

gnies de Paris, 372. Envoie ordre à Monsieur et à Mademoiselle de sortir de Paris, 373. Y fait lui-même son entrée; joie du peuple, 375. Il tient un lit de justice au Louvre; y publie une amnistie, et rétablit le parlement, 376. Fait publier de sévères ordonnances contre ceux qui sont soupçonnés de favoriser le parti du pr. de Condé, 399. Se rend à Compiègne, 412; puis à La Fère, d'où il tire Manicamp, 413. Visite son camp de S.-Algis, et revient à Paris, 414. Va faire le siége de Ste.-Menehould, 419, qui se rend par capitulation, 420. Fait expédier une commission au parlement pour faire le procès au pr. de Condé, 421. Se rend au parlement, où l'arrêt est prononcé contre ce prince, 430. Est couronné à Reims, 433 et suiv. Entre à Arras, après la levée du siége de cette ville par les Espagnols, 448. Tient un lit de justice en justaucorps rouge et chapeau gris, 458. Se rend à son camp à L'Esquille, 461. Renvoie aux Espagnols les drapeaux français pris par eux, et que le pr. de Condé avoit envoyés à M. de Montpezat; investit S.-Guislain, 466. S'en rend maître; tombe malade à Fontainebleau, 467. Entre à Peronne, 469. Fait un traité avec le duc François, frère du duc de Lorraine, 470; et avec le protecteur d'Angleterre, 478. Fait une course de bague au Palais-Royal, LI, 4. Se rend à La Fère, 5. Va visiter son camp à Guise; entre dans le Hainaut à la tête de son armée, 10. Va voir au collége des Jésuites le second fils de mad. Mancini, 19. Accommode une querelle entre les ducs de Vendôme et d'Epernon; va à Montreuil voir arriver 6,000 Anglais que lui envoie le Protecteur, 24. Va au siége de Montmédy, 29. Entre dans cette place après qu'elle a capitulé, 32. Fait sommer le château de Hesdin, 51. Va au fort de Mardick voir le siége de Dunkerque, 52. Entre dans cette ville après la capitulation, 55. Tombe malade, 56. Guérit par le vin émétique, 57. Se rend à Lyon pour voir la fille de la duch. de Savoie, 70. Va au devant d'elle, 71. Signe de sa main une promesse d'épouser la princesse de Savoie, en cas que dans un an il ne soit pas marié avec l'infante d'Espagne, 75. Revient à Paris; accorde un passe-port à don Juan d'Autriche pour passer par la France, 76. Se rend avec la Reine sa mère sur la frontière d'Espagne, pour y conclure son mariage avec l'Infante, 82. Va passer l'hiver en Languedoc et Provence, après la signature de la paix, 94. Fait attaquer la ville d'Orange, qui se rend; devient le médiateur des différends élevés entre la mère et la grand'-mère du prince mineur d'Orange, 99. Fait raser la citadelle et les bastions de la ville, 100. Fait son entrée à Bayonne; se rend à S.-Jean-de-Luz, 101. Passe dans l'île des Faisans, 103. Fait la cérémonie de son mariage à S.-Jean-de-Luz, 105. Fait son entrée à Paris avec la Reine, 107. Fait un traité avec le duc de Lorraine, à qui ses Etats sont rendus; à quelles conditions, 109. Il confirme les dernières dispositions de Mazarin; déclare tout haut qu'il veut prendre soin lui-même du gouvernement, 110. Exemples de sa condescendance pour le cardinal, 115. Sa fermeté dans l'affaire du baron de Vatteville, ambassadeur d'Espagne à la cour de Londres; il obtient un aveu public du roi Catholique, par lequel ce roi lui cède le premier rang partout, 118. Commencement des amours du Roi et de madem. de La Vallière, 119. Le Roi appelle auprès de lui Colbert, l'entretient en particulier des moyens de rétablir ses finances, 121. Va en Bretagne avec Fouquet; s'assure de Belle-Ile; fait arrêter Fouquet, 122. Supprime la charge de surintendant; établit un conseil royal de finances, dont Colbert est le maître, 123. Reçoit un grand nombre de chevaliers du S.-Esprit, 124. Fait un traité avec le duc de Lorraine, par lequel le duché de Lorraine lui est remis; pourquoi ce

traité ne reçoit point d'exécution, 126. Il fait conduire le nonce du Pape hors des terres de France, et se prépare à faire la guerre au Pape; achète Dunkerque du roi d'Angleterre; se rend en Lorraine pour prendre Marsal, 128. Fait un nouveau traité avec le duc, par lequel Marsal est remis en son pouvoir; fait passer des troupes en Italie, 129. Obtient satisfaction du Pape par le traite de Pise; envoie 6,000 hommes de troupes auxiliaires à l'Empereur, 130. S'entremet inutilement pour accommoder les Hollandais et les Anglais, 133. A la mort de Philippe IV, roi d'Espagne, il fait valoir ses prétentions sur le Brabant et le Hainaut, 136. Après la mort de la Reine mère, il tourne toutes ses pensées vers la guerre, 137. Envoie 6,000 hommes de secours aux Hollandais, 138. Prévient la reine d'Espagne qu'il va entrer dans les Pays-Bas à la tête de 60,000 hommes, 139. S'empare de Binch et d'Ath; reçoit Nivelle en neutralité; investit Tournay, qui se rend; prend Douay, 141. Assiége Dendermonde, qu'il abandonne ensuite pour investir Lille, 143, qui capitule; le Roi y fait son entrée, 145. Bat les troupes du marquis de Conflans, et fait prisonnier le marq. de Listenay, 146. Revient triomphant à Paris, 147. Consent à une trève de six mois, et convient d'envoyer des députés à Aix-la-Chapelle pour traiter de la paix, 148. Forme une entreprise sur la Franche-Comté, 149. Nomme le pr. de Condé général de l'armée levée en Bourgogne; comment il couvre son dessein, 150. Ecrit de sa main au Pape et aux souverains de la Ligue que les conquêtes qu'il pourra faire ne l'empêcheront point de tenir ce qu'il a promis, 151. Il fait son entrée à Dôle; donne un arrêt par lequel il est ordonné à toutes les villes et châteaux du pays d'ouvrir les portes au Roi, et de le reconnoître pour souverain; fait investir Gray, 154. Comment cette ville lui est rendue, 155. Paroles du Roi au duc d'Enghien, 156. Il signe une trève; à quelles conditions, 157. Fait raser Dôle et Gray, et tous les châteaux de la Franche-Comté; rend cette province à l'Espagne, après la conclusion du traite d'Aix-la-Chapelle, 159. (*Montglat.*)

Texte de la déclaration du Roi concernant la paix accordée à la ville de Bordeaux, LIV, 113 et suiv. (*Lenet.*)—Le Roi révoque l'edit de Nantes, et defend absolument l'exercice du calvinisme, LIX, 207. S'empare de Luxembourg sur les Espagnols; pourquoi, 209. Raisons qui l'obligent à s'emparer de Philisbourg, 211. Il offre à l'Empereur de convertir la trève en une paix perpétuelle, 212. Pourquoi il refuse les offres de la Suède, 215; et celles du roi de Danemarck, 216. Il fait connoître au sacré-collége ses droits et sa modération, 219. Ses conquêtes sur le Rhin, 221 et suiv. Il permet aux armateurs francais de courir sur les vaisseaux hollandais; déclare la guerre à ces républicains, 234, et au roi d'Espagne, 235. Envoie en Irlande des troupes commandées par le marq. de Gassé, 264. Donne ordre au marq. de Catinat d'entrer dans le Piémont avec son armée, 276. (*Mém. de M. de* ***.)— Aversion du Roi, dans son enfance, pour Mazarin et les siens, 415. Preuves qu'il en donne, 416. Etat de dénûment où le cardinal le laisse, 418. Détails sur son éducation, 419; sur son caractère, 423. Petite guerre avec son frère Monsieur, 428. Peu de crédit du Roi, quoique majeur, 430. Il donne au cardinal cent louis que le surintend. des finances lui a envoyés pour ses menus plaisirs; chagrin qu'il en a, 431. (*La Porte.*)— Paroles de ce prince qui prouvent sa bonté et sa grandeur d'ame, LXIII, 160 et suiv. Pourquoi le Roi ne passe pas le Rhin à la nage, après le comte de Guiche, 163. Eloge qu'il fait de Cavoye, qui est cru mort, 164. Faute qu'il fait en n'attaquant pas le pr. d'Orange sur la contrescarpe de Valenciennes, 166. A 22 ans,

il se charge du gouvernement, 172. Il traduit le premier livre des *Commentaires de César*; les principes solides de la piété se gravent dans son ame, 173. Sa dissimulation profonde, 191. Après la mort du cardinal, il tient conseil avec les ministres Le Tellier, Lyonne et Fouquet, 222. Déclare à son conseil qu'il a résolu d'être à l'avenir son premier ministre, et qu'il ne veut pas qu'aucun d'eux signe la moindre ordonnance sans avoir reçu ses ordres, 223. Ne change rien au conseil des finances, 224. Les ministres sont toujours assis dans le conseil en présence du Roi, excepté dans le conseil des dépêches, 228. Le Roi tient un conseil secret avec Colbert seul, 229. Exécute les dernières volontés du cardinal, 231. Change peu de chose aux nominations que lui propose le père Ferrier, agonisant, et chargé de la feuille des bénéfices; quatre jours avant la mort du cardinal, le Roi fait connoître à Le Tellier qu'il veut gouverner par lui-même, 232. Déclare à Fouquet qu'il veut prendre une connoissance exacte et parfaite de ses affaires, à commencer par les finances, 234. Pourquoi il se décide à perdre Fouquet, 235. Il établit un conseil de conscience; de qui il est composé; il fait des présens magnifiques à Marie de Mancini, et la voit partir sans émotion avec son mari, 236. Apanages qu'il donne à son frère unique Monsieur; il donne 300,000 écus à madem. d'Orléans, qui se marie avec le pr. de Toscane, 237. Diminue les tailles de 3 millions; reçoit l'hommage que lui fait le duc de Lorraine pour le duché de Bar; donne le gouvernem. du pays Messin et du Verdunois au maréchal de La Ferté, 238. Ses entretiens avec ses ministres; il répond lui-même à toutes les lettres de ses ambassadeurs; il agrandit le canal de Fontainebleau; ses divertissemens dans ce séjour; son amour pour madem. de La Vallière, 239. Il fait le florentin Lulli surint ndant de sa musique, 241. Envoie des ambassadeurs en divers endroits; charge Fouquet, à l'insu des autres ministres, de négocier auprès du roi d'Angleterre en faveur du Portugal, 242. Le comte d'Estrades, son ambassad. à Londres, est joué par les deux rois sur les affaires du Portugal; Louis XIV supprime la charge de colonel général de l'infanterie, vacante par la mort du duc d'Epernon, 243. Se rend à Nantes, où il fait arrêter Fouquet, 254 et suiv. De retour à Paris, il établit un conseil royal de finances dont le maréchal de Villeroy est nommé chef, 265. Renouvelle la ligue du Rhin; signe un traité avec le roi de Suède, 266. Motifs de ce traité, 267. Pourquoi il reste sans exécution, 268. Le Roi, après avoir renouvelé la ferme des gabelles, fait des libéralités du pot-de-vin qu'il s'est fait donner; la fermeté qu'il déploie à l'occasion de l'outrage fait à son ambassad. à Londres par celui d'Espagne lui fait obtenir peu de temps après toute la satisfaction qu'il peut désirer, 271 et suiv. Il annonce lui-même au public la naissance du Dauphin; plus tard, il annonce aussi celle du duc de Bourgogne; différence notable entre la joie du peuple à ces deux époques, 275. Le Roi établit une chambre de justice, 277. Parvient au comble de la gloire par la paix de Nimègue, 279. Etat de l'Europe à cette époque; dispositions des diverses puissances, 280. Le Roi est averti de toutes les menées du pr. d'Orange, 282. Il se repose sur ses traités et sur sa puissance, et songe à bannir l'hérésie de ses Etats, 283. Propose dans son conseil la révocation de l'édit de Nantes; les avis y sont partagés, 284. Le Roi fait publier la révocation, 286. Songe à se mettre en état de soutenir les efforts des nations conjurées contre lui, 288. Fête à Marly, 289. Le Roi ordonne aux huguenots de mettre leurs enfans au-dessous de 16 ans entre les mains de leurs plus proches parens catholiques, et, à leur défaut, entre les

mains de gens nomm. par le Roi; veut en vain convertir le duc de La Force, 290. Devient sujet à des infirmités, 292. Son mal ne le rend pas plus chagrin; il veut qu'on se réjouisse en son absence, 293. Son zèle pour la religion catholique augmente de jour en jour, 294. Il exige de mad. de Maintenon qu'elle déclare à mad. de Montespan qu'il ne veut plus avoir avec elle aucune liaison particulière, 310. Mande à cette dame qu'il n'ira point à Barèges, 311. La revoit à Versailles, mais toujours en présence des courtisans, 312. Il fait quatre nouveaux chevaliers de l'ordre; cérémonie à cette occasion, 315. Le Roi joint la mense abbatiale de S.-Denis à la maison de S.-Cyr, 316. Fait différens dons, 318. Reçoit les ambassadeurs du roi de Siam, 336. Harangue de congé de ces ambassadeurs, 338. Autres harangues adressées au duc de Bourgogne et au duc de Berri, 340. Il visite les travaux de Versailles; donne des ordres pour ceux de la maison de Maintenon, 344. Apprend qu'on a signé à Ausbourg une ligue faite contre lui, 345. Songe aux moyens de se défendre, 346 et suiv. Est attaqué d'une fièvre double-tierce, dont il guérit par le quinquina, 348. Décide en faveur de madem. d'Arpajon contre le marq. d'Ambres; passe les soirées chez mad. de Maintenon; dépit de mad. de Montespan, 349. Le Roi oublie les torts de la princ. de Conti, 350. Marie madem. de Théobon, favorite de Madame, avec le comte de Beuvron; apporte plus de précaution que jamais à la nomination des évêchés, 351. Admet à sa table le nonce Ranuzzi, à qui il a donné la barette; détails à ce sujet, 352. On fait au Roi l'opération de la fistule, 353. Comment le Roi la supporte, 355. Effet que produit cette nouvelle sur l'esprit des Parisiens, 356. Tranquillité du Roi après l'opération, 357. On la recommence, 358. Paroles du Roi au pr. de Conti, auquel il pardonne pour l'amour de M. le prince, 359. Etat de l'Europe en 1686, 360 et suiv. Le Roi se marie secrètement avec mad. de Maintenon, 365. Est sujet à changer d'avis et de goût, 367. Quelques détails sur sa campagne de Flandre, 394. Il porte ses armes en Franche-Comté, 396. Ses projets sur la Hollande, 404. Son voyage en Flandre, 415. Il tire de Turenne l'aveu que ce maréchal a parlé à mad. de Coaquin du voyage projeté de Madame en Angleterre, 416. Célèbres paroles du Roi à l'occasion de Turenne, 485. Il fait voir sa piété lors de l'élection d'Odescalchi, 488. (*Choisy*) — Assiége et prend Limbourg, LXIV, 105. Prend Condé en quatre jours; fait assiéger Bouchain, qui se rend, 168. Assiége et prend Valenciennes; puis Cambray, qui se rend par capitulation, 221. Assiége Gand et s'en rend maître, ainsi que d'Ypres, 263. Fait offrir au roi d'Angleterre une grosse somme, pour obtenir son consentement aux conditions de paix proposées à la Hollande, 264. (*Mém. de Temple.*) — Etat de la cour après la mort de Mazarin; caractère des personnes de la maison royale, des ministres qui pouvoient prétendre au gouvernement de l'Etat, et des dames qui pouvoient aspirer aux bonnes grâces du Roi, 377 et suiv. Il entre en commerce avec madem. de La Mothe-Houdancourt; chasse le cheval. de Gramont, 422. Rompt avec madem. de La Mothe; pourquoi, 423. (*Hist. de mad. Henriette.*) — Il fait nommer coadjuteur de l'archevêque de Cologne le pr. de Furstemberg; à quel dessein, LXV, 5. Le fait ensuite nommer électeur par le chapitre; lui envoie des troupes, 10. Ses efforts auprès d'Innocent XI pour le faire reconnoître en cette qualité, 12. Il veut faire élire ce même prince évêque de Liége, 13. Donne avis au roi d'Angleterre des armemens et des projets du prince d'Orange, 15. Déclare qu'il envoie Monseigneur pour prendre Philisbourg et le Palatinat, 16. Publie un

manifeste où il rend raison de sa conduite avec l'Empereur, le Pape, et tous ses voisins, 17. Reçoit pendant qu'il est au sermon la nouvelle de la capitulation de Philisbourg; fait interrompre le prédicateur pour lire la lettre de Monseigneur qui la lui annonce, 28. Déclare la guerre aux Hollandais, 40. Fait une promotion de cordons bleus; détails a ce sujet, 42. Ses inquiétudes concernant la situation des affaires au dehors et au dedans, 45. Il ordonne une levée de 50,000 hommes de milice, 47. Fait des chevaliers du S.-Esprit; digression à ce sujet, 55. Va au devant de la reine d'Angleterre et du pr. de Galles; comment il les reçoit; sa munificence envers eux; il va de même au devant du roi d'Angleterre, 59. Entretien de ces deux princes, 60. Le Roi règle le cérémonial qui doit être observé envers le roi d'Angleterre, et la dépense de sa maison, 61. Assiste à la représentation d'*Esther* à S.-Cyr, 67. Ses amusemens; bals donnés à la cour, 69. Créations de charges; dons des villes faits au Roi, 72. Préparatifs pour une expédition en Irlande en faveur de Jacques II; le Roi fait tenir prêt tout ce qui est nécessaire à ce prince pour son départ, 77 et suiv. Paroles qu'il lui dit en le quittant, 80. Il déclare la guerre à l'Espagne, 83. Dispositions pour les commandemens en province, 84. Places maritimes mises en état de défense; déclaration de guerre au pr. d'Orange, et aux Anglais qui l'ont suivi, 86. Etat des forces du Roi en Allemagne; places abandonnées ou détruites ou conservées par son ordre, 93. Le Roi adoucit autant qu'il peut les malheurs de la reine d'Angleterre, 101. (*Mém. de la cour de France.*)

Il s'applique aux affaires avec beaucoup d'ardeur; se montre jaloux à l'excès de son autorité, 146. Il veut gouverner seul, et ne fait que ce que veulent ses trois ministres Le Tellier, Colbert et Lyonne, 149. L'abus de leur autorité fut cause des guerres que la France eut à soutenir, 150. Voyage du Roi à Marsal; le duc de Lorraine lui abandonne cette place, 153. Amours du Roi, 157. Comment il découvre enfin l'intrigue formée contre madem. de La Vallière, et en punit les auteurs, 158 et suiv. Crée plusieurs ducs et pairs, 161. Changement opéré à la cour depuis la mort de la Reine mère; en quoi le Roi lui-même y contribue, 163. Suite des amours de ce prince, 164 Il interrompt le cours de ses conquêtes en Flandre pour venir revoir mad. de Montespan, 166. Prend la Franche-Comté, qu'il rend par la paix d'Aix-la-Chapelle, 167. Sa passion pour les bâtimens, 168. Ses conquêtes en Hollande; cause de la guerre en ce pays, 169. Il prend Doesbourg, 171. La guerre de Hollande, vicieuse dans son principe, le fut aussi dans son exécution, 173. Le Roi prend Maestricht, 188, et la Franche-Comté, en six semaines, 194. Fait sept maréchaux de France après la mort de M. de Turenne; bon mot de mad. Cornuel à ce sujet, 222. Le Roi perd une belle occasion de gagner une bataille sur le pr. d'Orange, 226. Répare cette perte par la prise de plusieurs places, 228. Fait le siége de Gand, dont il se rend maître; dicte la paix à Nimègue, 230. Sa conduite après cette paix; ses dépenses en bâtimens, 235. Première atteinte que reçoit sa passion pour mad. de Montespan, 239. Aime quelque temps mad. de Fontanges, 240. Epouse en secret mad. de Maintenon, 241. Irrite l'Europe par ses entreprises, et épuise l'Etat par ses dépenses; mariages qu'il fait dans sa famille, 243. Il se fait faire l'opération de la fistule; s'en fait faire une plus dangereuse pour un anthrax, 255. Assiége et prend Mons, 266. Témoigne peu de regrets de la mort de Louvois; le remplace par le marq. de Barbezieux, son second fils, 269. Est gouverné par ses ministres, aimant mieux l'être par plusieurs que par un seul, 270. Assiége et prend

Namur, 271. (*Mém. de La Fare.*) — Il signe la paix de Riswick, 396. Fait faire le procès au card. de Bouillon, et saisir ses revenus, 400. Accepte le testament de Charles II, roi d'Espagne, et déclare le duc d'Anjou roi de ce pays, 401. Faute qu'il commet en faisant relâcher les troupes hollandaises en garnison dans les places de Flandre; il fait passer une armée en Italie, et solliciter les princes de ce pays à faire une ligue entre eux, 402. Mort du Roi, LXVI, 237. Son éloge, 238. (*Berwick.*)— Comment il est trompé par ses ministres dans l'exécution de son projet d'extirper l'hérésie de son royaume, 370 et suiv. Son éloignement pour la veuve Scarron, 393. Comment il prit ensuite du goût pour elle, 394, 397. (*Souven. de Caylus.*) — Ses dernières paroles à ses courtisans, LXIX, 457. (*Mém. de Villars.*) — Il ne veut point que le duc d'Harcourt, son ambassad. en Espagne, paroisse au conseil du Roi, LXXII, 11. Il écrit à ce duc qu'il importe au roi d'Espagne de faire sortir de Madrid le jésuite Kressa, qui sert d'espion aux ambassadeurs des puissances suspectes, 20. Consent à la retraite des garnisons hollandaises qui occupoient des villes des Pays-Bas espagnols, 21. Permet au duc d'Harcourt d'assister au conseil du Roi quand il le croira convenable, 24. Rappelle la nourrice de Philippe v en France, 26. Recommande à son petit-fils des précautions singulières, 34. Lui mande pourquoi il croit devoir différer son mariage, 68. Fait part au comte de Marsin, son envoyé en Espagne, de ses inquiétudes sur la guerre qui vient d'éclater, 82. Ecrit à son petit-fils sur la nécessité où il s'est vu de renvoyer les Piémontais et Piémontaises qui étoient à la suite de la princ. de Savoie, 90. Lui écrit encore sur le projet qu'a Philippe de passer en Italie; ses instructions à cet égard au comte de Marsin, 102 et suiv. Il écrit à Philippe pour lui démontrer les inconvéniens qu'entraîneroit le voyage de la Reine en Italie, 110. Sa lettre à la reine d'Espagne, 119. Autre lettre au Roi après l'arrivée de cette princesse à Naples; ses instructions au comte de Marsin, 132 et suiv. Autre lettre au Roi sur sa situation douloureuse, 142. Sa modération envers les Messinois, 150. Ses craintes pour la sûreté de son petit-fils, 154. Il lui écrit pour le porter à la gloire, 159. Lui reproche son indolence, 166. Envoie ses instructions et ses ordres sur les galions arrivés du Mexique, 173. Après le désastre de sa flotte devant Lugo, il revient à son projet sur les galions, qu'il avoit abandonné, 176. Demande à Philippe v un ordre absolu pour retenir en France le marq. de Léganès, en lui donnant le titre d'ambassadeur extraordinaire, 177. Il laisse au marquis la liberté de partir, quand il sait que l'Andalousie est hors de danger, 178. Ecrit au cardinal d'Estrées, son ambassad. en Espagne, qu'il a toute confiance en lui, 207. Sa lettre à Philippe v au sujet de ce cardinal, 210. Sa lettre à Porto-Carrero pour l'engager à rentrer au conseil, 213. Il écrit à la princ. des Ursins pour lui donner la permission de quitter l'Espagne, 219. Autre lettre au roi Philippe pour l'exhorter à suivre les conseils du card. d'Estrées, 226. Il exhorte la princ. des Ursins à s'unir avec le cardinal, 232. Ordonne au card. d'Estrées de proposer à Philippe le sacrifice des Pays-Bas, 245. Sa lettre au même sur l'affaire du grand inquisiteur, 248. Il annonce au cardinal d'Estrées le retour prochain en Espagne d'Orry, 254. Annonce à Philippe v qu'il est dans la résolution de rappeler dans un mois le card. d'Estrées, 255. Ecrit à celui-ci pour lui faire entendre qu'il ne peut se retirer trop tôt, 265. Il lui en envoie l'ordre positif, 274. L'annonce au roi Philippe; ses instructions à l'abbé d'Estrées, chargé de remplacer son oncle, 275. Il écrit à

Philippe qu'il a ordonné à l'abbé d'Estrées d'entrer dans son conseil; l'engage à maintenir l'union entre les Français qu'il a auprès de lui, sans quoi il prendra des résolutions extrêmes à leur égard, 284. Il lui marque ses intentions au sujet de la guerre dont l'Espagne est menacée de la part de l'archiduc, 285. Envoie un corps de troupes en Espagne, et le duc de Berwick pour le commander; ses instructions à Philippe, 294. Sa lettre à l'ambassad. d'Estrées sur les moyens de faire sortir d'Espagne la princ. des Ursins, 297. Sa lettre à Philippe sur ce renvoi, 299. Lettre à la Reine, 300. Il paroît inflexible à l'égard de cette princesse, 311. Ecrit à Philippe après la prise de Gibraltar, et le désastre arrivé à Hochstedt, 319. Ses instructions au duc de Gramont sur une meilleure forme à donner au gouvernement du roi d'Espagne, 321. Sa lettre à la Reine au sujet de la princ. des Ursins, 324. Il se radoucit à l'égard de cette princesse; pourquoi, 327. A la sollicitation de la reine d'Espagne, il lui permet de venir à Versailles, 328. Lui accorde la permission de retourner à Madrid, 338. Sa lettre à Philippe sur les contradictions qui existent entre ses lettres publiques et ses lettres secrètes, 340. Sa réponse à la reine d'Espagne concernant le retour de la princ. des Ursins, 356; au Roi sur les bruits qu'on répand de l'innocence du marq. de Léganès, 357. Il loue le projet de Philippe d'aller combattre l'archiduc, 364. Ecrit au maréchal de Tessé pour lui ordonner de faire le siége de Barcelone, 381. Ecrit à Philippe pour le consoler dans ses revers, 388. Il empêche par sa modération une rupture entre l'Espagne et la cour de Rome, 414. Son équité et sa modération dans le réglement de commerce dont l'ambassadeur Amelot s'occupe à Madrid, 417. Sa réponse au roi d'Espagne, qui lui a déclaré sa résolution de ne jamais renoncer au trône où Dieu l'a placé, 427. Il conseille d'exécuter ce que les Espagnols ont résolu touchant le Pape, mais il ne veut pas donner l'exemple d'une rupture éclatante, 440. Il fait connoître à toute la France par une circulaire comment les prétentions odieuses des ennemis ont rendu ses démarches pour la paix inutiles, 451. Ebranlé par les lettres de la reine d'Espagne et d'Amelot, il consent à laisser dans ce royaume 25 bataillons, et toutes les garnisons françaises, 455. Sa lettre à Philippe v concernant les agens du duc d'Orléans, 460. Il se plaint à ce prince des mauvais traitemens que les Français éprouvent en Espagne, LXXIII, 5. A quel point il désire la paix, si nécessaire à son royaume, 7. Il conseille au roi d'Espagne de faire des propositions de paix à l'archiduc, 59. Lui demande un nouveau plein pouvoir pour traiter avec les alliés, 89. Notice sur divers morceaux de la composition du Roi sur la guerre ou la politique, remis par S. M. au duc de Noailles, 107 et suiv. Il recommande en mourant mad. de Maintenon au duc d'Orléans, 116. (*Mém. de Noailles.*) — Punit et récompense avec assez de discernement; exemples, LXXVI, 55. Sa constance et son courage dans les disgrâces; il forme le projet de reprendre Lille en personne, 57. En 1709, il fait convertir sa vaisselle en espèces, et accepte celle qu'on lui offre; établit le dixième des revenus, 61. L'adversité change un peu ses idées; ses égards s'étendent jusqu'à des particuliers dont il a besoin, 62. Il éprouve les plus grands malheurs domestiques, 66. Par quels degrés il élève ses fils naturels au rang de princes du sang, 115 et suiv. Il fait un testament qu'il juge lui-même attaquable, 121. Dispositions de cet acte, 122. Réponse du Roi au lord Stairs, ambassad. d'Angleterre, sur les travaux qui se faisoient à Mardick; il refuse depuis de lui donner audience, 125. Il reçoit dans une au-

dience publique un ambassadeur de Perse, 146. Détails sur les derniers jours de la vie du Roi, 152 et suiv. Extérieur du Roi; son caractère, son éducation, 169. Son aversion pour le pr. d'Orange, 177. Quelle sorte d'esprit il aimoit; sa plus forte passion étoit d'être absolu, et de le paroître, 179. Dans sa domesticité intérieure, il déposoit sa majesté; sa répugnance pour le séjour de Paris; quelle en étoit la cause, 180. Il vouloit être instruit de ce qui s'y passoit, 181; s'inquiétoit peu du scandale qu'il donnoit avec ses maîtresses; caractères opposés de mad. de La Vallière et de mad. de Montespan, 182. Changement opéré à la cour par mad. de Maintenon, 184. Par quel respect et par quelles galanteries le Roi dédommage cette dame de l'air soumis qu'elle lui montre dans les affaires, 186. Il ne fut que l'instrument des barbaries exercées lors de la révocation de l'édit de Nantes, 187. A quoi il dut le surnom de *grand*, 190. Il ne seroit pas juste de lui reprocher toutes ses fautes, 192. (*Duclos.*)

Louis xv. Manière dont ce prince est élevé, LXX, 111. Il va voir au Bourg-la-Reine l'infante d'Espagne, qui lui est destinée, 121. Fêtes dans Paris, 122. Le Roi va habiter Versailles, 124. Est sacré à Reims, 141. Tient un lit de justice, où il déclare le duc d'Orléans président de ses conseils, et confirme le card. Dubois en sa place de premier ministre, 148. Donne une nouvelle forme au gouvernement, 149. Rend une déclaration concernant les princes légitimés, 153. Nomme le duc d'Orléans premier ministre après la mort du card. Dubois, 162; et M. le duc après la mort du duc d'Orléans, 171. Rend trois arrêts favorables au public, 175. Règle un nouveau cérémonial entre les princes du sang et les ducs, pour les obsèques du duc d'Orléans, 176. Règle l'état de la maison du nouveau duc d'Orléans, 177. Change divers logemens dans le château de Versailles, 179. Envoie au parlement des lettres patentes qui ordonnent d'informer contre un nommé Mengue, chef des espions de M. Le Blanc, arrêté à Marseille, 188. Le Roi passe plusieurs jours à Chantilly, où M. le duc fait une dépense prodigieuse, 192. Y tient un conseil de finances, où l'on décide de plusieurs choses importantes, 194. Est pris pour médiateur entre la Porte, le Czar et le Sophi, 196. Le Roi étant tombé malade, on pense sérieusement à le marier au plus tôt, 206. Difficultés à cause de l'infante d'Espagne; craintes d'une rupture, 207. L'Infante repart pour l'Espagne; le Roi se décide à épouser la fille du roi Stanislas de Pologne, 210. Il tient un lit de justice, où il présente un édit portant impôt du cinquantième sur tous les fruits de la terre et de l'industrie, 219. Le Roi va recevoir à Moret la princ. de Pologne, 229. Par arrêt du conseil, il met les louis de 20 à 24 liv., les écus de 5 à 6 liv., et le reste à proportion, 257. Fait publier un édit portant retranchement sur les rentes, 274. Diminue les charges du peuple, 309. Le Roi diminue les tailles et capitations de près de trois millions, 366. Est attaqué de la petite vérole, 373. Crée une loterie pour rétablir les actions, 446. Exile les ducs d'Epernon et de Gesvres; pourquoi, 487. Déclare par un ordre que les dames titrées doivent toujours précéder à la cour celles qui ne le sont pas, LXXI, 23. Ordonne, par arrêt du conseil, que la constitution *Unigenitus* sera observée, et impose silence à ce sujet, 52. Par un autre arrêt, défend d'écrire sur les guérisons prétendues miraculeuses du sieur Pâris, 54. Par lettres patentes, ordonne au parlement de reprendre ses fonctions, qu'il avoit cessées à l'occasion des troubles de l'Eglise, 55. Fait mettre à la Bastille quatre membres du parlement, pour punir cette compagnie de l'arrêt qu'elle a rendu, contre les ordres du Roi, pour recevoir les curés appelant comme d'abus sur le mandement de l'archev.

de Paris, 56 et suiv. Paroles du Roi à la députation du parlement, 58. Il marque son contentement à la grand'chambre, et accorde huit jours aux sept autres chambres pour rentrer dans le devoir, 60. Rend une déclaration qui tend à détruire la chambre des enquêtes, 68. Tient un lit de justice où il fait enregistrer cette déclaration, et un édit qui renouvelle pour six ans l'imposition des quatre sous pour livre, 70. Exile tous les membres des chambres des requêtes et des enquêtes, 71. Arrêt du conseil contre un mandement de l'évêque de Montpellier ; autre arrêt qui casse celui du parlement donné contre le curé de S.-Médard, 113. (*Mém. de Villars.*) — Le Roi se rend à la tête de ses armées; assiste à la prise de Menin, LXXIII, 361 ; à celle d'Ypres, 365. Il vole au secours de ses provinces menacées ; sa réponse à la lettre du roi de Prusse, 372. Il vient à Metz, où il tombe malade, 376. Se rend au siége de Fribourg, 385. Remporte une victoire complète à Fontenoy, 401. Signe un traité d'alliance offensive et défensive avec la cour d'Espagne; objet de ce traité, 414. Négocie et conclut un autre traité avec le roi de Sardaigne, dont la cour d'Espagne reçoit la nouvelle avec indignation, 417 et suiv. Pourquoi la négociation avec le roi de Sardaigne est rompue, 427. Louis est vainqueur à Lawfeldt, LXXIV, 19. Il signe le traité d'Aix-la-Chapelle, 27. Sa lettre au Dauphin, 189 (*Noailles.*) — Cérémonie de son sacre, LXXVI, 512. Il tient un lit de justice, où il fait trois ducs et pairs, LXXVII, 1. Est marié avec la fille du roi de Pologne, 39. Damiens tente d'assassiner le Roi, 132. (*Duclos.*) *Voir* l'art. *Etat politique de l'Europe en* 1726 *et* 1727, et l'art. *Guerre de* 1756.

Louis, dauphin, nommé *Monseigneur*, se rend au siége de Philisbourg, LXV, 17. Sa conduite pendant le siége, 25 et suiv. Il fait le siége de Manheim, qui capitule, 32 et suiv. ; de Frankendal, qui se rend aussi, 37. Retourne à Versailles, 38. Prend Zutphen, 171. (*Mém. de la cour de France.*) — Prend Philisbourg, 256. (*La Fare.*) — Meurt de la petite vérole à l'âge de 50 ans, LXVI, 179. Son fils meurt aussi ; éloge de ce prince, 189. (*Berwick.*) LXVIII, 145. — Son caractère, LXXVI, 73. Ses maîtresses ; son mariage de conscience, 74. (*Duclos.*)

Louis, duc de Bourgogne. Lettres de ce prince à mad. de Maintenon sur les affaires de la guerre, LXXIV, 139 et suiv. Lettres au duc de Noailles, 156 et suiv. (*Mém. de Noailles.*) — Travers de sa première jeunesse, LXXVI, 76 et suiv. Il doit son changement à lui-même ; ses maximes, 78. Son respect pour le Roi, 79. Il se trouve à la tête des affaires quand il meurt ; caractère de la duchesse son épouse, 80. Elle trahit l'Etat, en instruisant le duc de Savoie son père de tous les projets militaires, 81. Elle montre en mourant toute sa répugnance pour les jésuites ; opinion qu'on avoit de ces pères à la cour, 82. (*Duclos.*)

Louis-Henri de Bourbon-Condé, connu sous le nom de *M. le duc*, premier ministre, contrarié par le crédit de l'évêque de Fréjus, ne peut obtenir du Roi d'audiences particulières, LXX, 239. Il tente de sortir de cette sujétion, 240. Est renvoyé à Chantilly par ordre du Roi, 261. (*Mém. de Villars.*) — Il demande à Louis xv et obtient la place de prem. ministre, LXXIII, 192. Il oppose au traité de Vienne le traité d'Hanovre, 193. (*Noailles.*) — Sur l'avis de l'évêque de Fréjus, le Roi le nomme premier ministre, LXXVII, 20. Il commence par disposer des places vacantes ; ses mauvais choix, 23. Nomme 58 chevaliers du S.-Esprit, 29. Fait donner contre les protestans une déclaration qui renouvelle la sévérité de celles de Louis xiv, 30. En fait rendre une autre contre les mendians, 31. Fait diminuer les monnoies, et défendre la sortie des es-

pèces du royaume, 33. Ses frayeurs sur la santé du Roi, 34. Il fait renvoyer l'Infante en Espagne, 35. Après avoir inutilement cherché une princesse pour le Roi, il se décide, sur l'avis de la marq. de Prie, pour la fille du roi de Pologne, 36 et suiv. Fait donner un édit portant imposition du cinquantième en nature sur tous les biens du royaume pendant 12 ans; fait tenir un lit de justice par le Roi pour l'enregistrement, 40 et suiv. Sa peur au sujet des émeutes causées par la cherté du pain, 42. De dépit d'avoir montré sa peur, il fait mettre à la Bastille Janel, auteur et témoin de ses alarmes, 43. Reçoit ordre de se retirer à Chantilly, 82. (*Duclos.*)

Louis, pr. de Bade, attaque les faubourgs de Presbourg, et force les mécontens de Hongrie à se retirer de la ville, LIX, 85. S'empare de Simonthurm, 147; et de la ville de Cinq-Eglises, 148.

Louise - Adelaïde d'Orléans prend le voile dans l'abbaye de Chelles, LXXVI, 295. A quoi elle s'occupe dans sa retraite, 296.

Louise de Guzman, mère de don Juan de Portugal, gouverne pendant la minorité de son fils Alphonse VI, LVIII, 401. Fait assiéger Badajoz, 402. Envoie secourir Elvas, 403.

Louise de Lorraine, fille du comte de Vaudemont, pleure au château de Chenonceaux la mort de son mari Henri III, I, 256.

Loupe (le cheval. de La) est tué au siége d'Arras, XLIX, 272.

Louvière (le sieur La), chargé par le duc d'Elbœuf et Le Coigneux de gagner le gouverneur d'Ardres pour la Reine mère, est arrêté, et a la tête tranchée, XXV, 507.

Louvières (La), gouvern. de la Bastille, sur un ordre du Roi, remet cette place dans l'obéissance de S. M., XLVIII, 370.

Louvigny (Roger de Gramont, comte de), découvre à Richelieu l'attachement de Chalais pour Monsieur, et l'accuse de conspiration contre la vie du Roi, il est tué en duel, XLIX, 42.

Louvigny (le comte de), second fils du maréchal de Gramont, auparavant comte de Guiche, fait les campagnes de Hollande et de Franche-Comté; obtient l'ambassade d'Espagne, LVI, 288. Il épouse secrètement en secondes noces une ancienne femme de chambre; le Roi lui défend de la laisser prendre le rang de duchesse; sa mort, 289.

Louville (le marq. de), gentilh. de la manche du duc d'Anjou (depuis Philippe V), ensuite gentilh. de la chambre du roi d'Espagne, entretient une correspondance curieuse avec le marq. de Torcy, ministre du roi de France, LXXII, 15. Il ne demande, pour tenir toute l'Espagne en respect, que 6,000 hommes de troupes d'élite bien disciplinés, 36. Justifie le jésuite Daubenton, confesseur du Roi, et conseille à Torcy d'accorder à sa société ce qu'elle demande, 47. Sa lettre sur les deux ministres Arias et Porto-Carrero, et sur le gouvernement espagnol, 70. Il est envoyé par le Roi pour complimenter la princ. de Savoie, dont il fait le portrait dans une lettre à M. de Torcy, 89. Est envoyé à Rome pour complimenter le Pape, 134. Il insiste sur la nécessité pour Philippe d'un plus long séjour en Italie, 154. Sa lettre à Torcy contre le duc de Medina-Celi, 157. On lui reproche de la précipitation dans les affaires, trop de familiarité avec le Roi, trop de hauteur avec les Espagnols, 179. Il accuse la princ. des Ursins d'être ennemie des Français, 220. De retour de France en Espagne, il la déchire par ses lettres plus qu'auparavant, 259. Ne ménage pas davantage le card. d'Estrées, 260. Il ne cesse dans ses lettres de dire au ministre qu'il y a dans le palais du roi Philippe une conspiration contre la France, 268. Il traite le père Daubenton, qu'il avoit loué d'abord, de fripon et d'intrigant, 269. Termes injurieux dans lesquels il parle de la princ. des Ursins et de

la Reine, 270. Il propose d'éloigner la première, et de donner au Roi une personne sûre, 271. Reçoit ordre de quitter l'Espagne sur-le-champ; à qui il attribue cette disgrâce, 279. Il est renvoyé en Espagne en qualité d'envoyé extraordinaire, LXXIII, 145. Ne peut obtenir d'audience du Roi, 147. Ses lettres au régent de France sur la cour de Madrid, 148. Il reçoit ordre de quitter l'Espagne, 149. (*Mém. de Noailles.*) — Est envoyé en Espagne: motif de son ambassade, LXXVI, 245. Alberoni empêche que Louville ne parle au Roi, et le fait repartir de sa propre autorité, 246. (*Duclos.*)

Louvois, ministre de Louis XIV. Son caractère; il presse fortement la révocation de l'édit de Nantes, LXIII, 284. Sa persécution contre la comtesse de Soissons, 325. Causes de sa mort subite, 362 et suiv. Première cause de sa haine pour mad. de Maintenon, 363. Quinze jours avant de mourir, il sent tout le poids de la disgrâce où il est tombé, 365. (*Mém. de Choisy.*) — Après la paix de Nimègue, il traite les ministres étrangers avec autant de hauteur que les sujets du Roi, LXV, 233. Pousse à l'extrémité l'exécution de l'édit rendu contre les protestans, 234. Son caractère dur; sa jalousie contre madame de Maintenon, 236. Il pense à tout brouiller pour se rendre nécessaire; fait saisir Strasbourg et attaquer Luxembourg en pleine paix, 242. Veut, à quelque prix que ce soit, attirer la guerre à la France; pourquoi, 247. Il fait ce qu'il peut pour faire échouer la guerre en Irlande, 261. Fait sortir M. de Pomponne du ministère, 263. Dispose tout pour le siége de Mons avec prévoyance et activité; conçoit un dépit mortel de ce que le Roi s'éloigne de lui, 266. On lui reproche d'avoir fait brûler le Bas-Palatinat, 267. Autres reproches, 268. Sa mort; ses talens, 269. (*La Fare.*) — Causes de sa mort, LXVIII, 402. (*Villars.*) — Son génie puissant, son ame féroce, LXXVI, 170. Il met l'Europe en feu pour une fenêtre, 171. Il empêche le Roi de déclarer son mariage avec mad. de Maintenon, 173. Fait incendier le Palatinat, mais n'ose faire brûler la ville de Trèves, 174. Sa mort prévient sa disgrâce, 175. Cause de cette mort non éclaircie, 176. (*Mém. de Duclos.*)

Lowendal (le comte de) prend d'assaut la ville de Berg-op-Zoom, LXXIV, 19.

Lucas (milord) est mis dans la Tour de Londres, pour y commander à la place du colonel Schelton, établi par le Roi, LIX, 203.

Lucquisses (les sieurs), traitant avec l'Espagne, sont arrêtés, et gardés à Aigues-Mortes, VI, 216. Ont la tête tranchée pour avoir voulu livrer Narbonne et Leucate au gouverneur de Perpignan, 284.

Lude (le comte Du) est nommé gouverneur de Gaston de France, à la place du seign. de Brèves; son incapacité dans cette place; il détruit tout l'ouvrage de son prédécesseur, XXXI, 12.

Lude (le comte Du) gagne le prix au jeu de bague donné par le Roi au Palais-Royal, LI, 4.

Ludovisio (le card.), porté pour le trône pontifical par l'ambassad. de France. Son caractère, XVI, 367. Cause de son élection, 377. Comment il est élu; est nommé Grégoire XV, 380.

Lulli (Baptiste) est amené en France par le chev. de Guise, et donné à Mademoiselle; il devient ensuite le baladin du Roi, XLII, 400. (*Mém. de Montpensier.*) — Il est fait surintend. de la musique du Roi, LXIII, 241. (*Choisy.*)

Lure (madem. de) forme à Bordeaux un parti pour le service du Roi; est trahie, et faite prisonnière; se sauve de la question, ainsi que mad. de Chartran, en donnant de l'argent aux *ormistes*, XLVIII, 421.

Lusancy, fils d'Arnauld d'Andilly, abandonne le service de Richelieu pour se retirer à Port-Royal, XXXIII, 59.

Lusignan (le marq. de), attaqué

par le maréch. de Thémines, se défend avec vigueur ; entre dans Castres en plein jour, XVIII, 260. Attaque le régiment de Lescure dans le faub. de Teillet, tue et blesse une centaine d'hommes, 262. (*Mém. de Rohan.*) — Se rend maître de Clérac, dont il tue toute la garnison, XXII, 205. Traite avec le Roi, et lui rend cette place, 213. (*Richelieu.*)

Lusignan (le marq. de) a la tête tranchée à Bordeaux, pour cause d'intelligences avec les Espagnols, LI, 19. (*Mém. de Montglat.*) — Il sauve et préserve de la fureur du peuple de Bordeaux le sieur d'Alvimar, qui apportoit des ordres contre lui, LIII, 287 et 289. Son régiment rend le fort de l'île S.-Georges par terreur panique ; le marquis est sollicité par le maréchal de La Meilleraye à quitter le parti des princes, 446. Il part pour l'Espagne avec un billet de créance signé de la princ. de Condé à S. M. Catholique, et avec des instructions de MM. de Bouillon et de La Rochefoucauld, LIV, 128. (*Lenet.*)

Lussan (M. de), trompé par son fils le marq. d'Aubeterre, meurt de chagrin à l'âge de 82 ans, XVII, 176.

Luther soulève la Saxe contre Léon x ; la Sorbonne le censure ; progrès de sa doctrine ; scandales qu'elle cause, réprimés par des moyens impuissans et inhumains, I, 20.

Luttrel (Henri), gentilh. irlandais. Son caractère ; il est soupçonné d'intelligence avec les partisans du pr. d'Orange ; reçoit une pension de ce prince ; est assassiné à Dublin, LXV, 370.

Lutzen (bataille de), entre les Suédois et les Impériaux. Les premiers, malgré la mort de Gustave, restent victorieux, XXVII, 258.

Luxembourg (le duc de) est chargé par les seigneurs catholiques de faire part à Henri iv de leur résolution, et de la condition à laquelle ils le reconnoissent pour roi, I, 124. Il est envoyé auprès du Pape de la part du Roi et des catholiques, 127.

Luxembourg (Boutteville, maréchal, duc de), investit Salins, qui se rend, LI, 152. (*Montglat.*) — Il passe la Sambre, à la tête d'une armée française, dans le Hainaut, LIX, 237. Fait investir le château de Froidmont, qui se rend à discrétion, 238. Marche à l'ennemi dans les plaines de Fleurus, 239. Gagne la bataille qui y est livrée en 1690, 247. (*Mém. de M. de***.*) Attaqué sous Mons par le pr. d'Orange, il se défend si bien, que le lendemain la paix de Nimègue est signée, LXV, 231. Il gagne la bataille de Fleurus, 265 ; celle de Leuze, 271 ; puis celle de Steinkerque, 273. Redemande en mourant à MM. de Vendôme leur amitié, 275. Gagne la bataille de Nerwinde, 278. (*La Fare.*) — Sa mort, 385 ; son éloge, 386. (*Berwick.*)

Luynes (le sieur de) gagne la faveur du Roi ; projette de se défaire du maréch. d'Ancre, IX, 376. Comment il se rend maître de l'esprit du jeune Roi ; sa conduite envers la Reine mère ; il se marie à la fille du duc de Montbazon, 380. Fait convoquer une assemblée de notables à Rouen, 381. Se décide à faire sortir le pr. de Condé, pour s'appuyer de lui contre la Reine et le duc de Rohan, 387. Son gouvernement violent et absolu excite le mécontentement de tous les princes, 389. Comment il les ramène à la cour, 392. Il est fait connétable ; meurt pendant le siége de Monheur, 393. (*OEconom. roy.*)—Il fait tuer le maréch. d'Ancre, X, 26. Fait conserver à Richelieu l'entrée au conseil, 27. Le fait rappeler d'Avignon, 31. Donne au pr. de Condé entrée au conseil, 32. S'effraie de ses succès ; cherche à lui opposer Marie de Médicis, 34. Veut éluder les promesses faites à Richelieu, dont il redoute l'élévation, 38. Marche contre les protestans ; se fait nommer connétable ; sa mort, son caractère, 39. (*Notice.*) — Après la

mort du maréchal d'Ancre, il fait revenir à la cour M. de Vendôme, XVI, 327. (*Mém. de d'Estrées.*) — Conseille au Roi de se saisir de la personne du maréch. d'Ancre, XVII, 220. Est fait premier gentilhomme de la chambre du Roi, et lieutenant général au gouvernement de Normandie, 232. Se marie avec la fille de M. de Montbazon, 247. Est pourvu du gouvernement de Picardie, 288. Marie sa nièce avec le petit-fils de M. de Lesdiguières, 304. (*Pontchartrain.*) — Détails sur son élévation, XVIII, 144; sur sa personne et sur son administration, 148. Il fait sortir le pr. de Condé de la Bastille, pour l'opposer à la Reine mère, 158. Son gouvernement violent et absolu lui fait des ennemis, 159. Il dispose de toutes les charges en faveur de ses parens; trompe la Reine mère, fait faire contre elle des levées, 160. Est fait connétable; part avec le Roi pour faire la guerre aux réformés, 185. Sa mort change la face de la cour, 199. (*Mém. de Rohan.*) — Détails sur l'origine de la maison de Luynes, XX, 139, *note.* Ses irrésolutions au sujet du départ projeté du comte et de la comtesse de Soissons, 164. Il meurt à Monheur d'une fièvre de pourpre, 359. (*Bassompierre.*) — Il reçoit du Roi le château d'Amboise, XXI *bis,* 211. Détails sur sa famille, 212. Il supplie la Reine mère de ne pas abandonner la conduite des affaires, 320. La remercie des dispositions où elle s'est montrée pour lui devant le Roi, 321. Commence à indisposer le Roi contre le maréc. d'Ancre, 369. Soutient sous main les princes contre lui, 370. Travaille de plus en plus à perdre le maréchal dans l'esprit du Roi, et à éloigner la Reine mère de son cœur, 409. Ses artifices, 410. Il demande au maréchal une de ses nièces en mariage; sur son refus, demande à Barbin une de ses nièces pour son frère, 412. Calomnie auprès du Roi une action de la Reine et de son conseil, 413. Jette les yeux sur le baron de Vitry pour l'exécution de son dessein contre le maréch. d'Ancre; comment il parvient à le gagner en l'assurant de la faveur du Roi, 414. Se marie avec la fille du duc de Montbazon; est pourvu de la lieutenance générale de Normandie, 479. Comment il veut perdre Barbin, 500. Il fait révoquer la *paulette;* fait donner un édit en faveur des jésuites, 501. Comment il travaille à l'avancement de sa grandeur et à l'établissement de sa maison, 503. Poursuit le procès de Barbin; noms de ceux qui y sont enveloppés; emprisonnemens, exécutions, 504. Il envoie des troupes autour de Blois, pour empêcher la Reine mère de venir trouver le Roi; lui fait défendre de sortir de la ville; lui envoie Modène et le père Arnoux, pour la dissuader de venir, 512. Lui fait écrire une déclaration et promesse de soumission à toutes les volontés du Roi, 513. Lui fait proposer d'entrer dans un couvent, 516. Son étonnement en apprenant l'évasion de la Reine; mesures qu'il prend contre l'orage dont il paroît menacé, 529. Nouveaux avantages qu'il obtient par le traité conclu entre le Roi et sa mère, 546. Il écrit à la Reine mère une lettre de protestations de services, 557. D'un autre côté, il tâche de surprendre les places qui sont au pouvoir des serviteurs de la Reine, 560. Continue de tromper la Reine par de belles paroles, XXII, 34. Ascendant de madame de Luynes sur l'esprit de la Reine régnante, 36. Comment M. de Luynes et ses partisans en usent avec les ministres, 38. Ils s'emparent de tous les gouvernemens, et d'un grand nombre de places fortes, 39. Paroles audacieuses de M. de Luynes à Marillac, 40. Il fait partir le Roi de Fontainebleau pour se rendre à Orléans, et envoie M. de Montbazon à la Reine mère, pour la prier de venir auprès du Roi, 43. Fait retourner le Roi à Paris, 47. Son irrésolution à l'égard des princes réunis à la Reine mère, 67. Instruit des propositions que la Reine mère envoie au

Roi par Sardini, il empêche qu'il soit reçu, 80. Sa conduite envers la Reine mère après la déroute du Pont-de-Cé, 94; et après la conclusion de la paix, 96. Il demande à Richelieu sa nièce en mariage pour son neveu de Combalet, 97. Est nommé connétable de France, 127. Entre en conférence avec le duc de Rohan pour aviser aux moyens de la paix, 152. Fait lever le siége de Montauban au Roi; lui persuade qu'il y a un tiers parti en faveur de la Reine mère, 153. Ses occupations pendant le siége; son audace envers ceux qui doutent de ses services, 155. Sa hardiesse envers le Roi; le parlement de Toulouse s'élève contre lui dans une harangue qu'il adresse au Roi; mécontentement du connétable, 156. Il fait éloigner le père Arnoux de la cour; pourquoi, 159. Il tombe malade au siége de Monheur, 162. Brûle une cassette de papiers contenant des charmes et des traités, 163. Prédictions sur sa mort, 164. Excès de son ambition, 166. Son aveuglement, 168. Son caractère, 169. Ses artifices pour tromper le Roi en sa faveur, et au désavantage des autres, 171. Ses soupçons contre la Reine mère, 172. Ses inquiétudes continuelles, 173. Son manque de foi, 174. Sa timidité, cause de ses rigueurs, 175. Il fait du bien à tous ses parens et serviteurs, 176. Ce que deviennent toutes ses charges après sa mort, 177. (*Mém. de Richelieu.*) — Il forme avec le Roi et M. de Villeroy le dessein de s'assurer de la personne du maréch. d'Ancre, XXXV, 325. Fait éloigner la Reine mère de la cour, 329. Epouse Marie de Rohan, fille de M. de Montbazon, 333. Se fait donner le gouvernem. de la Picardie, 336. Fait rendre la liberté au prince de Condé, 339. Obtient l'épée de connétable, 349. Conduit le Roi en Poitou, où l'on commence le siége de S.-Jean-d'Angely, 350. Meurt après la prise de Monheur, 355. (*Brienne.*) — Comment il acquiert la familiarité du Roi, XLIX, 24. Conseille au Roi de se défaire du maréch. d'Ancre, 26. Son crédit et sa puissance; il est fait connétable; fait sortir le prince de Condé, pour l'opposer à la Reine mère; ses alliances, 28. Il envoie à l'évêque de Luçon un ordre du Roi de se rendre auprès de la Reine mère, et tire sous main parole de lui qu'il sera dans ses intérêts, 29. Fait épouser à son neveu Combalet la nièce de l'évêque, 31. (*Montglat.*)

Luynes (le duc de), à la sollicitation de MM. de Port-Royal, publie sous un autre nom un *Recueil de passages des Pères*; il se remarie, rentre dans le monde, laissant à ces messieurs son château de Vaumurier, XXXIII, 105. (*Notice.*) — Il épouse madem. de Montbazon sa tante, XXXIV, 281. (*Mém. de l'ab. Arnauld.*)

Luz (le baron de), complice du duc de Biron, est appelé auprès du Roi, qui lui pardonne, IV, 163. (*OEconom. royales.*) — Est tué par le chevalier de Guise; causes de ce meurtre, XVI, 263. Son fils est tué par le duc de Guise, 264. (*Mém. de d'Estrées.*) XVII, 19, 23; XXI *bis*, 154, 157.

Lyonne (le sieur de), ministre du Roi, pressé par la duch. de Longueville et la princ. de Conti, proteste au Pape que les quatre évêques opposans au formulaire ont, par leur dernière lettre, promis sans aucune arrière-pensée de donner l'exemple de l'obéissance, XXXIII, 195. (*Notice.*) — Il propose au Roi M. de Pomponne pour ambassad. en Suède, XXXIV, 319. Procédé généreux envers lui; sa mort, 335. (*Mém. de l'ab. Arnauld.*) — Il est envoyé en ambassade en Espagne pour traiter de la paix; pourquoi il n'est pas assez heureux pour la conclure, XXXVI, 238. (*Brienne.*) — Est chargé par la Reine de conférer avec le coadjuteur sur les moyens de se débarrasser de M. le prince; sa conduite en cette occasion, XLV, 291. Il fait donner avis à M. le prince de ce qui se trame contre lui, 293.

Se plaint à Alexandre VII de ce qu'il a donné le *pallium* au cardin. de Retz, XLVI, 343. (*Mém. de Retz.*) — Est chargé par la Reine de conférer avec le coadjuteur sur les moyens d'arrêter une seconde fois M. le prince; sa conduite en cette occasion, XLVII, 152 et suiv. Comment il remplit à Rome la mission dont le Roi l'a chargé; il fait offrir au cardin. de Retz de ménager son accommodement sans qu'il donne sa démission, 373. (*Guy Joly.*) — Est envoyé à la diète de Francfort-sur-le-Mein; y signe la ligue du Rhin, LI, 64. Traite avec Ant. Pimentel des conditions de la paix avec l'Espagne, 79. (*Montglat.*) — Son portrait et son caractère, LXIII, 214. (*Mém. de Choisy.*)

M

Macannas, jurisconsulte espagnol, fait contre la cour de Rome un ouvrage plein d'érudition et fort de principes, que la princ. des Ursins fait répandre pour embarrasser le cardin. del Judice, LXXVI, 111. Le Roi protège Macannas, 112.

Macei, nonce du Pape en France. Son origine, son caractère, son intégrité, LXXVI, 437.

Machault, maître des requêtes, fait exécuter des rebelles dans le Gévaudan et dans les Cévennes, XXVII, 329.

Maclaine (le colonel) instruit le roi Georges de tous les projets formés par les partisans du roi Jacques, LXVI, 252.

Madame, épouse de Gaston, signe l'ordre de faire armer les bourgeois pour s'opposer à l'évasion du Roi, et garder la Régente comme prisonnière, XXXV, 200. (*Introd.*) — Caractère de cette dame; ses sentimens pour Monsieur, XXXVII, 230. Son portrait, 231. Elle prend parti pour le favori de Monsieur, qu'elle n'aime point; reçoit avec froideur la visite que lui fait la Reine pendant ses couches, XXXVIII, 101. (*Mém. de Motteville.*) — Comment elle sort de Nancy pour aller trouver Monsieur en Flandre, XLI, 92. Son genre de vie à Blois; son indifférence pour ses filles, XLII, 437. Sa conduite après la mort de son mari, 467. Se rend à Paris dix ou douze jours après; fait détendre l'appartement de Mademoiselle, pour s'y loger, 473. Choisit pour faire l'oraison funèbre de son mari un récolet, qui en fait une ridicule et indécente, 532. Marie sa fille, madem. de Valois, au duc de Savoie, XLIII, 56. Sa mort, 351. (*Madem. de Montpensier.*) — Elle fait tous ses efforts pour engager Monsieur à se déclarer hautement contre la cour et Mazarin, XLV, 216. Donne au coadjuteur un ordre par écrit pour empêcher le Roi de sortir de Paris, 240. Son emportement contre Monsieur; à quelle occasion, 376. (*Mém. de Retz.*)

Mademoiselle, fille de Gaston, duc d'Orléans, trouve le moyen d'empêcher le Roi d'entrer dans Orléans, XXXI, 30. Fait ouvrir les portes de Paris aux débris de l'armée de Condé, et tirer le canon de la Bastille sur les troupes du Roi, 31. (*Notice.*) — XXXIV, 526, 531. Elle offre à son père d'aller commander l'armée devant Orléans, XXXV, 239. Comment elle s'introduit dans cette ville, 240. Elle parvient à calmer les ducs de Beaufort et de Nemours, 241. Est forcée de fuir du côté de Paris, 247. Arrache à son père l'ordre de laisser entrer dans la ville les blessés et les bagages de l'armée de Condé, 252. Etablit son quartier auprès de la Bastille; fait inviter le gouverneur à se déclarer pour le pr. de Condé, 253. Entre dans la Bastille; en fait charger les canons, et tirer sur l'armée royale, 254. Va à l'hôtel-de-ville arrêter les

fureurs du peuple, 258. (*Introduct.*) — Obtient des bourgeois de Paris qu'ils ouvrent les portes aux troupes de M. le prince; fait tirer le canon de la Bastille du côté où elle remarque le Roi, XXXVI, 208. (*Mém. de Brienne.*)—Mortification qu'elle éprouve en voulant soutenir son rang contre la duchesse d'Enghien, XXXVII, 124. Elle est traitée à la cour de brouillonne; ses picoteries avec la princesse de Condé, 187. Est accusée par le cardin. Mazarin d'avoir fait traiter de son mariage avec l'archiduc sans le consentement de la Reine ni de son père; disgrâce qui lui arrive à cette occasion, 350. Comment elle la soutient, 351. Comment cette disgrâce se termine, 356. Elle aspire à la main du Roi; son portrait; son caractère, XXXVIII, 102. Sa réponse à madem. de Neuillant, qui lui offre le Roi pour mari, XXXIX, 109. Ses sentimens et ses désirs sont toujours surmontés par des fantaisies passagères, 110. Comment elle entre à Orléans, et empêche le Roi d'y être reçu, 312. Ses lettres à mad. de Navailles, 315. Comment elle déplaît à la Reine, 316. Elle porte à l'hôtel-de-ville les ordres de son père pour faire prendre les armes aux bourgeois, 341. Va à la porte S.-Antoine; sauve le pr. de Condé en le faisant entrer dans Paris, 342. Reçoit ordre de quitter les Tuileries, 353. Se raccommode avec le ministre par l'entremise du comte de Béthune, 416. Revient à la cour, 417. Est bien reçue de la Reine, 418. (*Mad. de Motteville.*)

Sa naissance; elle est tenue sur les fonts de baptême par Richelieu, et par la reine Anne d'Autriche; l'indulgence excessive de sa gouvernante nuit aux succès de son éducation, XL, 319. Elle est accueillie et fêtée à la cour, 320. Elle en est éloignée; le château des Tuileries lui est donné pour demeure; elle se repaît de chimères de gloire et de grandeur qui ferment son cœur aux inclinations douces et tendres, 321. Passe les jours les plus heureux de sa vie dans les premiers temps de la régence d'Anne d'Autriche; se fait remarquer à la cour par l'éclat de sa pompe, 322. Dédaigne le prince de Galles pour époux; se joint aux ennemis de Mazarin; jette les yeux sur l'archiduc, frère de l'Empereur; lie des correspondances en pays ennemi, 323. Subit un interrogatoire où elle montre une audace peu excusable, 324. Se met en tête d'épouser le roi de Hongrie, 325. Les frondeurs fondent de grandes espérances sur son mécontentement, 327. Elle se montre disposée à accueillir les propositions qu'on lui renouvelle d'épouser Charles II, devenu roi; forme à cet égard des plans héroïques, 328. Tourne ses vues sur l'Empereur; applaudit à l'emprisonnement du pr. de Condé; paroît au conseil, où elle montre peu de capacité, 329. Ses préventions contre le pr. de Condé se dissipent; elle conçoit l'espoir de l'épouser, puis celui d'épouser Louis XIV, 330. Part de Paris avec le commandem. suprême des deux armées aux ordres des ducs de Beaufort et de Nemours, 331. Entre dans Orléans, où les magistrats reconnoissent son autorité, 332. Elle y montre son peu d'expérience et d'aptitude, 333. Suit le pr. de Condé à Paris; lui fait ouvrir les portes de la Bastille; fait tirer sur les troupes du Roi, 334. Se rend à l'hôtel-de-ville pour y éteindre le feu de la sédition, 335. Conçoit de nouveau l'espoir d'épouser le pr. de Condé, 336. Reçoit l'ordre de quitter les Tuileries; se retire à Pont-sur-Seine, 337; puis à S.-Fargeau, où elle réunit une petite cour; ses grands projets d'établissement, 338. Ses procès avec son père; elle est rappelée à la cour; elle se figure qu'on veut lui faire épouser Monsieur; accompagne la cour à Lyon, 339. Visite le pays de Dombes en souveraine; fait paroître une grande douleur de la mort de son père; refuse d'épouser Charles II et le roi de Portugal; est reléguée à S.-Far-

geau, 340. Son procès avec sa belle-mère relativement au palais du Luxembourg; elle remarque Lauzun, 341. Réunit des gens de lettres, 342. Appelle l'abbé Cotin son ami, 343. Sa passion pour Lauzun est excitée par la froideur affectée qu'il lui montre; changement qu'elle opère en elle, 345. Elle sent qu'elle ne peut être heureuse qu'en l'épousant, 346. Avances de sa part auprès de lui, 347. Comment elles sont reçues; effet qu'elles produisent en elle, 348. Elle refuse d'épouser Monsieur; se voit forcée de faire à Lauzun sa déclaration; écrit au Roi pour le prier d'autoriser leur mariage, 351. Son mariage est déclaré à la cour, 352. La famille royale s'élève contre, 353. Le Roi révoque son autorisation; désespoir de Mademoiselle, 354. Les assiduités de Lauzun au Luxembourg donnent lieu à beaucoup de propos malins, 355. Elle se plaint avec amertume de la détention de Lauzun, que cependant elle trouve juste, 356. Obtient enfin la permission de l'épouser; à quelles conditions, 357. Cette union devient pour elle une nouvelle source de chagrins, 358. Fréquentes disputes des deux époux; ils se séparent; Mademoiselle refuse de revoir Lauzun à son retour d'Angleterre, 359. Elle cherche des consolations dans la religion; ses œuvres de charité; sa mort, son dernier testament, ses funérailles; accident qui arrive et produit la plus vive sensation, 360. Son corps est enterré à S.-Denis; romans de Mademoiselle, 361. Sa correspondance avec mad. de Motteville; quel en est l'objet, 364. A quelle époque elle commence à écrire ses Mémoires; à quelle époque elle les reprend; de quoi elle y traite, 365. Manuscrits de ses Mémoires; éditions qu'on en a fait, 366. (*Notice.*)— Mademoiselle est logée, en naissant, aux Tuileries; Marie de Médicis, sa grand'mère, lui témoigne plus de tendresse qu'à ses propres enfans, 369. On ne l'entretient dans son enfance que de sa naissance et de ses grands biens, ce qui lui inspire un esprit de vanité fort incommode, 370. L'éloignement de son père lui cause beaucoup de tristesse; le Roi et la Reine lui donnent toutes sortes de témoignages d'amitié, 371. Elle voit dégrader de l'ordre le duc d'Elbœuf et le marq. de La Vieuville; chagrin qu'elle en conçoit; plaisir qu'elle goûte d'être à la cour, 372. Elle chante toutes les chansons qu'elle sait contre Richelieu et contre sa nièce; va à la rencontre de son père lorsqu'il rentre en France; le reconnoît parmi ceux de sa cour, quoique rien ne le distingue des autres, 373. Danse un ballet avec des enfans de son âge, 374. Déplaisir qu'elle éprouve de l'emprisonnement de Puylaurens, 375. Elle est recherchée par le comte de Soissons; demande au Roi la permission d'aller auprès de son père à Blois; va d'abord à Chantilly prendre congé du Roi, 376. Son voyage, 377. Elle assiste aux entretiens de la Reine avec sa gouvernante mad. de S.-Georges, 378. Se rend à Paris, et de là à Blois, 379. Son séjour à Chambord, à Blois, 380; à Selles, où elle voit M. de Béthune, 381; à Tours, 382, où elle voit Louison Roger, aimée de Monsieur, 383. Elle se rend à Champigny, bourg qui lui avoit appartenu, et que le card. de Richelieu voulut avoir, 384. Y visite la Ste.-Chapelle, que le même cardinal avoit voulu faire abattre, 385. Arrive à Richelieu; comment elle y est reçue; description du château, 386. Le cardinal l'a embelli avec une magnificence royale, 387. Elle est reçue et bien traitée par mad. d'Aiguillon, 388. Va à Fontevrault avec cette dame, dont l'embarras l'amuse beaucoup, et qui la quitte sous prétexte d'indisposition, 389. Empressement et cérémonies des religieuses de Fontevrault pour Mademoiselle, 390. Elle y voit deux folles; détails sur l'abbaye de Fontevrault, 391. Son séjour à l'abbaye

de Bourgueil, 392 ; à Chenonceaux ; description de ce château, 393. Monsieur lui raconte comment il devint amoureux de Marguerite de Lorraine, et comment il l'épousa, 394. Séjour de Mademoiselle à la maison de La Mothe en Sologne ; incommodités et mauvais souper qu'elle y trouve, 396. Elle retourne à S.-Germain saluer LL. MM., leur fait un présent ; se rend à Paris ; ses amusemens à l'hôtel de Brissac, chez la comtesse de Soissons, 397. Elle va demeurer à S.-Germain pendant la grossesse de la Reine, de laquelle elle reçoit beaucoup de marques de bonté, 398. Divertissemens auxquels elle s'y livre ; elle y est témoin des galanteries du Roi pour mad. de Hautefort, 399. Va voir tous les jours le Dauphin ; l'appelle son *petit mari*, ce qui amuse le Roi et déplaît au cardinal ; reçoit ordre de retourner à Paris ; passe par Ruel, où elle est réprimandée sévèrement par le cardinal, 401. Brigues perpétuelles pour les assemblées de l'hôtel de Ventadour et de l'hôtel de Créqui ; Mademoiselle est traitée comme une petite fille dans celles de l'hôtel de Ventadour ; de là son aversion pour la maison de Condé, 403. Mad. de Montbazon l'entretient de l'idée qu'elle épousera le comte de Soissons, 404. Elle pleure sa mort ; donne de grands éloges à ses qualités, 405. Apprend la naissance du duc d'Anjou par le bruit du canon de Paris ; assiste au mariage du duc d'Enghien avec madem. de Brezé, nièce de Richelieu, 407. Reçoit les fréquentes visites de cette jeune princesse, dont elle parle avec une sorte de mépris, 408. Assiste aux fiançailles de madem. de Bourbon avec M. de Longueville ; déplore la perte de M. de Cinq-Mars, 411. Observe avec toute la régularité possible le deuil de la Reine sa grand'mère ; fait connoissance de Fouquerolles, 412. Joie que lui cause la mort du cardinal, 415. Elle reçoit chez elle à Paris son père Monsieur, qui a fait son accommodement avec le Roi ; commencement de ses sujets de plaintes contre lui, 417. Assiste aux derniers momens de sa gouvernante mad. de S.-Georges, dont elle reçoit la bénédiction, 418. Son père lui donne mad. de Fiesque pour remplacer mad. de S.-Georges auprès d'elle, 420. La direction de cette dame lui paroît gênante ; elle s'en venge par des tours de malice, 422. Va voir mad. de Guise, qui revient de son exil d'Italie, 423. Son amitié pour cette dame et sa demoiselle déplaît à mad. de Fiesque, 424. La gêne que cette dame veut lui imposer la chagrine ; elle va souvent à S.-Germain voir le Roi mourant, 425. Après la mort du Roi, va tous les jours au Louvre, joue avec le jeune Roi, le duc d'Anjou son frère ; se lie avec mad. de Neuillant, 426. Accompagne la Reine dans toutes les visites qu'elle fait journellement aux églises de Paris, 433. Les favoris de Monsieur altèrent son amitié pour elle, 436. Elle va au devant de Madame à Gonesse ; assiste à Meudon à la cérémonie du renouvellement de la célébration de son mariage avec Monsieur, ordonnée par le Roi, 437. Devient utile à cette princesse pour la mettre au fait de la cour, 438. Suit LL. MM. à Ruel, 439. La nouvelle de la prise de Gravelines par Monsieur lui cause une grande joie ; elle donne une fête chez elle à cette occasion, 442. Pourquoi elle se brouille avec madem. de Neuillant, et perd l'amitié de mad. de Longueville, 444. Elle est envoyée de la part de LL. MM. au devant de la reine d'Angleterre, 445. La Régente et Mazarin lui proposent le mariage du roi d'Espagne ; on cesse ensuite de lui en parler, 446. Elle visite assidûment la reine d'Angleterre, 447. Implore son père pour M. de Montrésor son parent, mis en prison pour des intrigues, 455. Son entretien avec Mazarin sur ce sujet, 457. On lui conseille d'épouser l'Empereur, 459. La reine d'Angleterre veut lui persuader que son fils le pr. de Galles est amoureux d'elle,

463. Madame et madem. d'Epernon veulent lui persuader la même chose; peu de confiance qu'elle donne à ces declarations, 464. Dédain qu'elle montre pour la princ. Marie, devenue reine de Pologne, 467. Elle veut en vain détourner madem. d'Epernon de se faire carmélite, 469 Eclat dont elle brille à une fête donnée chez mad. de Choisy, 473. La pensée d'épouser l'Empereur l'occupe long-temps, 475. Le désir d'être impératrice lui fait prendre l'habitude d'être dévote; elle a pendant huit jours le désir de se faire carmélite, XLI, 2. Son père lui fait passer ce désir, 3. Elle néglige sa parure, 8. Ne se plaît qu'à lire la vie de Ste.-Thérèse; quitte la dévotion; pense toujours à l'Empire; parle librement à Monsieur contre l'abbé de La Rivière; gagne par là l'amitié de Madame, 9. Déplaît à Monsieur en ne parlant plus à madem. Saujon, 10. Accompagne la cour à Fontainebleau, où elle reprend goût aux divertissemens; son amitié pour Madame et ses rigueurs pour madem. Saujon continuent, 11. Elle découvre que Mazarin et l'abbé de La Rivière l'ont trompée en la flattant du mariage avec l'Empereur, 12. Saujon lui fait part d'un autre mariage avec l'archiduc, 13. Peu de confiance qu'elle y prend, 14. Désagrément que cette affaire lui cause de la part de la Reine, de Monsieur et de Mazarin, 15. Elle tombe malade, 21. Retourne au Luxembourg et chez la Reine; comment elle y est reçue, 23. Elle reçoit une visite de Mazarin, 25. S'absente de la cour; fait la connoissance de mad. de Frontenac, 26. La victoire de Lens, gagnée par le pr. de Condé, lui cause autant d'étonnement que de douleur, 27. Elle assiste au *Te Deum* qu'on chante pour la célébrer; demande à Mazarin la liberté de Saujon, 28. Le mouvement excité dans Paris par la détention de Blancménil et de Broussel l'amuse et la réjouit, 29. Sa pitié et sa frayeur à la vue de quelques soldats blessés qui passent sous ses fenêtres, 30. Motifs qui la portent à demander la liberté de Saujon, 32. Elle va rejoindre la cour à S.-Germain; comment elle y est vue, 33. Son dépit en apprenant que madem. d'Epernon s'est faite carmélite, 35. Elle va la voir dans son couvent, 36. Détails sur cette entrevue, 37. Elle désapprouve la déclaration du parlem. relative aux prisonniers, 39. Reçoit pendant la nuit l'ordre de suivre la cour, 41. Obéit à cet ordre, 42. Dans quel mauvais équipage elle passe la nuit suivante à S.-Germain, 44; et six jours de suite, 45. Elle remercie le cardinal et la Reine de la liberté qui est rendue à Saujon, 46. Civilités des Parisiens pour elle; elle envoie à Paris un chariot pour emmener des hardes de la Reine; le page chargé de cette commission y reçoit toutes sortes de politesses, 48. Elle reçoit des lettres du duc de Beaufort, qu'elle brûle, 50. Son indifférence sur les affaires publiques, 52. Après la paix elle retourne à Paris, 53. Voit le duc d'Yorck chez la reine d'Angleterre; portrait de ce jeune prince, 54. Retourne à S.-Germain, puis à Paris; désire voir mad. de Chevreuse, 55. Voit madem. sa fille, qui l'entretient de la cour de Flandre; son désir d'être souveraine dans ce pays, 56. Comment elle reçoit les propositions qui lui sont faites d'épouser le roi d'Angleterre, 58. Voit ce prince à son retour de Hollande; jugement qu'elle porte de son esprit et de son peu de galanterie pour elle, 65. La Reine et le cardinal lui promettent de faire tout ce qu'ils pourront pour la marier à l'Empereur, 69. Elle va retirer madem. Saujon des Carmélites, 70. Sa conversation avec la reine d'Angleterre au sujet du Roi son fils, 73. Elle va à Poissy avec elle et les deux princes ses fils, 74. Ne songe qu'à son mariage avec l'Empereur; est attaquée de la petite vérole; changement favorable que cette maladie opère sur son visage, 75. Raillerie de M. le prince à ce sujet fort mal reçue, 76. Joie de Ma-

demoiselle en apprenant de la Reine la détention des princes, 79. Elle refuse à l'abbé de La Rivière de s'intéresser pour lui, 81. Suit la cour en Normandie, 82. Feint d'être malade pour ne pas aller en Bourgogne, 83. Se brouille avec Saujon à cette occasion, 84. Se raccommode avec lui, 85. Approuve qu'il soit envoyé en Allemagne pour travailler à son mariage, 87. M. de Comminges la blâme d'y avoir consenti, 89. Pourquoi elle souhaite que la paix dure jusqu'à l'issue de la négociation de Saujon; à la prière de la Reine, elle charge Le Coudray-Montpensier d'aller dire à Monsieur qu'on ne veut pas de paix à Bordeaux, et qu'on l'y a mal reçu, 91. Fait faire des feux de joie pour l'accouchement de Madame, 92. Reste un mois à Libourne avec la cour, 95. Vie qu'elle y mène, 96. Ses relations avec les députés de Bordeaux, qui traitent de la paix avec ceux de Paris; sa frayeur que M. le prince ne sorte de prison, 97. Elle justifie la conduite de Monsieur auprès du cardinal; engage ce dernier à faire la paix avec l'Espagne, 99. Donne le même conseil à la Reine, 101. Essaie de détourner le cardinal d'entrer en négociation avec la princ. de Condé, 103. Ses préventions contre cette princesse, qu'elle visite et de qui elle est visitée, 104. Ses entretiens avec le cardinal sur son établissement, 105. Elle va à Bordeaux avec la cour après la pacification, 106. Par son conseil, la Reine fait sortir les troupes de cette ville, 108. Description de Bordeaux; caractère de ses habitans, 109. Mademoiselle reçoit du cardinal une visite d'où il sort mal satisfait, 110. Elle reçoit une visite du parlem. de Bordeaux; refuse d'engager le parlement à en faire une au cardinal, 111. S'y décide ensuite, à la prière du cardinal; mais sa demande est rejetée, 112. Engage l'archevêq. d'Embrun à ne point demander à LL. MM. la liberté du pr. de Conti, 113. Embrasse Mazarin à son retour de Rethel; fait de grandes civilités aux personnes attachées à M. le prince, 121. Ravie de ce que Monsieur veut faire sortir les princes de prison et chasser le cardinal du ministère, elle accueille tous les amis des prisonniers, et s'efforce de surmonter l'aversion qu'elle a pour M. le prince et sa maison, 123. Sa réponse à Servien, qui vient de la part de la Reine l'engager à adoucir Monsieur envers le cardinal; elle va de la part des frondeurs trouver cette princesse; son entretien avec elle, 124. Elle assiste aux séances du parlement, 126. Est témoin de la sortie de nuit du cardinal; sa conduite en cette occasion envers MM. de Roncherolles et d'Estrades, 127. Elle est arrêtée par une vedette, 128. Conseille à Monsieur de ne point aller chez la Reine, 129. Se réjouit de la liberté rendue à M. le prince; va faire visite à la Reine, 130. Soupe avec M. le prince au Luxembourg, 131. Tous deux s'avouent l'aversion qu'ils ont eue l'un pour l'autre; se font des protestations d'amitié, 132. Elle se repent d'avoir consenti que Saujon allât en Allemagne pour traiter de son mariage, 133. Visite mad. de Longueville et la princesse de Condé, 134. Rêve au projet d'épouser M. le prince, 135. Son séjour à Nemours; amusemens qu'elle y prend, 136. Comment elle reçoit les ouvertures que lui fait madame de Choisy sur le projet de la marier avec le Roi, 139. Motifs qui lui font voir avec plaisir les mutineries de Monsieur avec la cour, et la nomination de La Vieuville à la place de surintendant des finances, 142. Son entretien avec la princ. palatine dans le jardin des Tuileries, 147. Elle est recherchée par mad. de Châtillon, 148. Sa réponse aux propositions de mariage que lui renouvelle la reine d'Angleterre, 149. Elle témoigne à son père qu'elle est bien aise qu'il ait fait sur ce sujet à la reine d'Angleterre une réponse qui ne conclut rien, 150. Son entretien avec Charles II sur le même su-

jet, 151. Elle se raccommode avec le coadjuteur, 153. Refuse le mariage avec le roi d'Angleterre, 154. Motifs qui la décident, 155. Elle fait rompre le projet de mariage de madem. de Longueville avec le duc d'Yorck, 156. Prie mad. de Choisy d'écrire à la princ. palatine qu'elle la remercie des offres qu'elle lui a faites de la servir, 157. Comment elle reçoit les protestations d'amitié que lui fait faire M. le prince par le comte de Fiesque, 159. Elle reçoit la visite de M. de Clinchamp, 161. Reçoit ordre de son père d'aller à Orléans, 165. S'y rend, 168. Détails sur ce voyage, 169. Elle fait promettre à ceux qui l'accompagnent qu'ils ne passeront point la Loire sans l'ordre de Monsieur, 171. Elle se décide, contre l'avis de son conseil, à entrer à Orléans, 174. Comment elle exécute cette résolution, 175 et suiv. Conduite qu'elle y tient, 181. Son discours à l'hôtel-de-ville, 184. Elle tient conseil dans le faub. S.-Vincent pour savoir de quel côté ira l'armée, 189. Noms des personnes qui y assistent, 190. Résolution qui y est prise, 191. Querelle entre MM. de Beaufort et de Nemours, 192. Elle parvient avec beaucoup de peine à les apaiser, 193. Fait rétablir l'ordre dans la ville et dans la campagne; refuse de toucher à l'argent des receveurs, 196. Reçoit les députés du parlement de Paris envoyés par le Roi, 197. Sa joie de l'arrivée de M. le prince à l'armée, 198. Difficultés qu'elle éprouve pour le faire entrer dans la ville, 204; et pour faire enregistrer au présidial les pouvoirs que Monsieur lui a envoyés, 208. Elle fait arrêter l'abbé de Guyon, porteur de dépêches de Mazarin, 216. Met en liberté l'ingénieur Le Ralle, 217. Fait arrêter un messager porteur de lettres, 218. Demande des passe-ports à Turenne et d'Hocquincourt pour retourner à Paris; part d'Orléans, 220. Se rend à Etampes; y reçoit des passe-ports, 222. Consulte ses officiers pour savoir si elle doit livrer combat, 224. Décide que son armée rentrera dans la ville; se rend à Chartres, y rencontre le baron d'Apremont et le lieuten. colonel Laloin, du parti du Roi, qui l'escortent jusqu'à Longjumeau, 225. Arrive au Bourg-la-Reine, où M. le prince vient la trouver; lui fait le récit de ses occupations à Orléans, 227. Entre à Paris; se rend chez Monsieur; accueil qu'elle y reçoit, 228. Va au Cours, où elle est universellement applaudie, 229. Son entretien avec MM. de Nemours et le pr. de Condé, 230. Elle échange l'abbé de Guyon contre un colonel étranger, 232. Reçoit un grand nombre de visites, entre autres celle du roi d'Angleterre; va voir la reine d'Angleterre; son mécontentement contre mad. de Choisy, 233. Des officiers suisses viennent lui offrir de lui rapporter un diamant qu'elle leur a donné pour gage de leur paie, 237. Elle tient la cour chez elle; a cependant peu de part aux affaires, 238. Va voir à Villeneuve-S.-Georges les troupes du duc de Lorraine, 245. Maltraite Madame à cause de la retraite de son frère, 248. Blâme le roi et la reine d'Angleterre d'être du parti de la cour, et d'avoir travaillé à la négociation avec le duc de Lorraine, 249. Va se promener au Cours, où elle rencontre les troupes de M. le prince qui vont à Charenton; son inquiétude sur cette marche, 253. Son entretien avec Flamarins à cette occasion, 254. Elle va prier Monsieur d'aller au secours de M. le prince, 255. Est envoyée par lui à l'hôtel-de-ville, 256. Y donne ses ordres, 258. Demande passage par la ville à l'armée de M. le prince, 259. Se rend à la porte S.-Antoine au milieu des morts et des blessés, 261. Voit M. le prince tout affligé, 262. Sa repartie à mad. de Châtillon, 266. Elle voit de nouveau M. le prince; son entretien avec lui, 269. Elle se rend à la Bastille, y fait charger le canon, 270. Revient au Luxembourg; comment elle est reçue de son père, 272. Va pour apai-

ser la sédition à l'hôtel-de-ville, 280. Y arrive après que la sédition est apaisée, 282. S'emploie au parlement pour y faire enregistrer les lettres de duc en faveur de M. de Rohan-Chabot, 294. On fait sous son nom des régimens de cavalerie, d'infanterie, et une compagnie d'ordonnance, 295. Affliction de la mort de son frère M. de Valois, 297. Elle va se promener au bois de Boulogne sous l'escorte de soldats espagnols; bon mot à ce sujet, 299. Petit démêlé avec M. le prince; à quel sujet; comment il se termine, 300. Elle raccommode M. le prince avec Vallon, lieuten. général, 304. Envoie chez tous les blessés savoir de leurs nouvelles, de la part de Monsieur et de M. le prince, 305. Ecrit une lettre de pardon au duc de Lorraine, et le presse de revenir, 307. Va à Vincennes voir ses compagnies de gendarmes et de chevau-légers, 308. Reçoit la visite de M. de Lorraine, qui lui explique les raisons de sa conduite passée, et promet d'agir de bonne foi pour porter les affaires à un accommodement, 310. Se rend à l'armée de M. le prince avec M. de Lorraine, 313. Comment elle y est reçue, 314. Y donne le mot d'ordre, 317. Veut aller au Palais-Royal contre les séditieux qui ont arboré du papier, 324. A quoi se réduit cette sédition, 325. Elle fait, de concert avec le duc de Lorraine et le baron de Clinchamp, un plan d'accommodement avec d'Hocquincourt, 327. Ce plan n'a aucune suite, 329. Autre projet sur Brissac, qui échoue de même, 330. M. de Lorraine lui met en tête de se marier avec l'archiduc, 333. Elle reçoit les adieux de M. le prince et de M. de Lorraine, qui lui promettent de ne point traiter d'accommodement sans sa participation ni celle de Monsieur, 334. Reçoit une lettre du Roi, qui lui ordonne de quitter les Tuileries, 336. Ne sait où aller loger, 337. Va coucher chez la comtesse de Fiesque, 338. Son entretien avec Monsieur, qui lui refuse un logement au Luxembourg, 339. Nouvel embarras pour se loger, 340. Elle va chez mad. de Montmort; écrit à M. le prince et à M. de Lorraine, 343. Se rend au conseil de Préfontaine, et sort de Paris, 348. Détails sur son voyage, 350. Rencontre plaisante d'un jacobin, 351. Elle arrive à Pont chez mad. de Bouthillier, 353. Reçoit une lettre de M. le prince, qui lui offre ses places et son armée, 359. Conversation avec Cinq-Mars, prem. gentilh. de M. le prince, 360. Elle le charge de remercier M. le prince, M. de Lorraine et le comte de Fuensaldagne de leurs offres, 363. Part pour S.-Fargeau, 364. Ecrit au Roi pour le remercier des marques qu'il lui a données de son souvenir, 365. Sa crainte d'être arrêtée, 366. Elle arrive à S.-Fargeau; état où elle se trouve, 368. Sa peur des revenans, 370. Elle va voir Madame, qui relève de maladie; écrit, suivant l'ordre de son père, aux comtes d'Escars et de Holac, pour les faire revenir avec leurs compagnies, 375. Se rend à Blois avec mesd. de Fiesque et de Frontenac, 376. Accueil que lui fait son père Monsieur, 377. Projet d'acheter Châteauneuf-sur-Loire; description de ce lieu, 378. Elle s'établit tout-à-fait à S.-Fargeau, qu'elle embellit, 379. Fait imprimer la *Vie de mad. de Fouquerolles*, à laquelle elle travaille, 380. Sa correspondance avec M. le prince, et avec les comtes d'Escars et Holac, 381. Ce qu'elle pense de la comt. de Fiesque; défenses qu'elle donne à son égard, 382. Sa vie à S.-Fargeau; elle y commence ses Mémoires, 383. Va voir à Orléans Monsieur et Madame, 384. Comment elle reçoit la proposition de mariage avec le duc de Neubourg; fait construire un théâtre à S.-Fargeau; son goût pour la comédie; ses divertissemens, 385. Elle commence à s'occuper de son compte de tutèle; se fait rendre compte de la dépense de sa maison, 386. Prend la défense de son homme d'affaires

Préfontaine contre son écuyer La Tour et mesd. de Fiesque et de Frontenac, 388. Découvre la bassesse des sentimens de la comt. de Fiesque, 389. Refuse de signer une transaction qu'on lui envoie de Blois, 390; et d'aller à Orléans, 391; et à Blois, 392. Sa réponse à mad. de Fiesque, qui la presse au sujet du mariage avec le duc de Neubourg, 394. Elle reçoit le père Jean-Antoine, chargé de la part de ce prince de faire les propositions, 397. Réponse qu'elle lui fait, 398. Refuse à M. de Frontenac de remplacer son intendant d'Herbigny par M. de Neuville, 402. Comment elle reçoit la proposition de la comt. d'Aleth d'écrire à M. le prince de revenir à Paris, 403. Refuse d'aller à Stenay ou à Bellegarde; prend de nouveau la défense de Préfontaine auprès de M. le prince; intrigue dressée contre ce serviteur par mad. de Fiesque, 404. Elle se rend à Blois à son grand regret, 405. Accueil qu'elle y reçoit de Monsieur et de Madame, 406. Elle voyage dans la Touraine, 407. Apprend à Châtellerault la nouvelle de la paix de Bordeaux, 409. Envoie complimenter mad. de Longueville à Montreuil, 410. Se rend à Valençay; description de ce lieu; à Selles, chez M. de Béthune; tableaux et manuscrits de ce seigneur, 411. Elle retourne à S.-Fargeau, 412. Demande à Madame sa fille mademoiselle de Valois, pour la mener à Fontevrault; réponse de Madame, 413. Sa galerie de tableaux à S.-Fargeau, 414. Ses regrets touchant la mort de son oncle le chevalier de Guise, 415. Elle assiste mad. de Fiesque la mère dans ses derniers momens, 418. Propose à mad. de Bréauté sa fille d'être sa dame d'honneur; se rend à Orléans auprès de Monsieur; se raccommode avec mad. de Choisy, 420. Reçoit à S.-Fargeau un exploit que lui fait signifier son père; se plaint à Blois d'un pareil procédé, 421. Propose à son père mad. de Guise pour accommoder leurs intérêts; cette proposition est agréée, 423. Son goût pour les chiens et pour la chasse, 424. Elle se décide, après bien des irrésolutions, à prendre mad. de Frontenac pour dame d'honneur, 425. Son embarras sur l'envoi que lui fait M. le prince d'un gentilhomme pour s'excuser d'avoir eu aucune part à l'emprisonnement de M. de Lorraine, 429. Son entretien avec Monsieur à ce sujet, 431. Elle fait bâtir à S.-Fargeau, 434. Généalogie de Mademoiselle trouvée dans le trésor de cette maison, 435. Elle refuse à Monsieur d'aller à Blois; son séjour à Pont, 436. Elle y reçoit le comte d'Escars, par qui elle découvre une intrigue de Beauvais et de la comtesse de Fiesque auprès de M. le prince, 438. Elle détrompe M. le prince sur ce sujet, 440. Découvre par madem. des Vertus une autre intrigue de mad. de Fiesque relativement à mad. de Longueville, 441. Donne de beaux pendans d'oreille de diamans à madem. de Pienne lors de son mariage avec le marq. de Guerchy, 447. Accidens qui l'affligent, 448. Ses entretiens avec Monsieur sur la comtesse de Fiesque, 449; sur l'arrangement de ses affaires, 452; sur M. le prince, 453. Son mécontentement contre Monsieur, 456. Elle va voir Vineuil, 458. Forme le dessein de vivre quelque temps dans la retraite, 459. Elle signe avec Monsieur une transaction qui, loin de terminer les différends, les renouvelle, 461 et suiv. Fait une chute en retournant à S.-Fargeau, 471. Y reçoit M. de Béthune, qui essaie de terminer ses affaires avec Monsieur, 474. Gagne son procès contre M. de Richelieu, 475. Reçoit l'ordre de Monsieur de renvoyer M. Nau de son service, 477. Ses plaintes à ce sujet, 478. Préfontaine reçoit aussi l'ordre de se retirer, 479. Chagrin de Mademoiselle; elle obéit aux volontés de son père, 480. Se voit réduite à renvoyer le commis de Préfontaine, et à faire elle seule toutes ses af-

faires, 483. Ses projets d'acquisition sont renversés, 485. Son séjour à Lesigny, 487. Sa réponse à M. le prince sur les offres de service qu'il lui a faites, 489. Elle envoie a Préfontaine un blanc signé pour emprunter de l'argent, afin d'avoir une charge de maître des comptes; donne 10,000 écus à Nau pour une charge de conseiller au parlement de Metz, 491. Se défie de plus en plus des comtesses de Fiesque et de Frontenac, 492. Dispute contre ces dames sur le traité que Monsieur a fait avec la cour, XLII, 1. Veut prendre un secrétaire qui déplaît à Monsieur, et s'en passe, 2. Se rend à Fontainebleau auprès de mad. de Guise mourante, 3. Apprend sa mort, est déshéritée par son testament, 4. Ecrit à M. Le Bon, conseiller au parlement, pour le prier d'être son intendant; prend le deuil; retourne à S.-Fargeau, 5. Son entretien avec M. Le Bon, 6. Elle envoie le chevalier de Charny à l'académie, 7. Se rend à Auxerre; fait reconnoître par un notaire les protestations qu'elle a faites et écrites de sa main contre tout ce qu'on pourra l'obliger de faire au préjudice de ses intérêts, 8. Reçoit une lettre de M. de Beaufort dictée par Monsieur, concernant un projet de compensation pour hâter la conclusion de ses affaires, 9; et deux autres du même, l'une particulière pour elle, et l'autre adressée à M. de Béthune sur le même sujet, 10. Veut aller à Blois trouver Monsieur, qui ne veut pas la voir, 12. S'arrête à Châteauneuf, où elle feint d'être malade; reçoit une lettre du Roi, qui veut prendre connoissance de ses affaires, et les terminer; y répond avec soumission et respect, 13. Reçoit un nouvel ordre du Roi, auquel elle répond; charge MM. de Beaufort et de Béthune de deux écrits pour Monsieur, 15. Sa principauté de Dombes est pillée par des troupes du Roi, 19. Elle accorde la grâce à un officier condamné à mort par le parlement de Dombes; écrit à l'archevêque de Lyon une lettre pleine de ressentiment sur l'emprisonnement de deux conseillers de ce parlement, 20. Consent que de nouveaux régimens logent chez elle; se loue de leur conduite, 21. Ecrit à M. de Béthune pour réfuter la lettre que Monsieur a adressée à son chancelier, 29. Son peu d'inclination pour épouser M. de Savoie, 36. Elle reçoit à S.-Fargeau la duchesse de Ventadour et les demoiselles d'Harcourt, 37; la comtesse de Maure et madem. de Vandy; ses conversations avec cette dernière, 39. Elle découvre par une femme de Dombes les relations de mad. de Fiesque et de M. de Frontenac avec Monsieur, 41. Son mécontentement de la conduite des demoiselles d'Harcourt, 43. Elle se rend aux eaux de Forges pour sa santé; refuse d'emmener les demoiselles d'Harcourt, 46. Honneurs qu'on lui rend à Montargis, 47. Elle va faire collation à Essonne chez Esselin, 48. Va coucher à Chilly, où elle reçoit beaucoup de visites, entre autres la reine d'Angleterre, 51. Sa conversation avec la princesse royale, 52; et avec la reine d'Angleterre, 53. Elle va voir à S.-Germain mad. de Bossu, femme de M. de Guise; essaie avec Madame de raccommoder ces deux époux, 57. Son arrivée à Forges, 62. Visites qu'elle y reçoit; vie qu'on y mène, 63. Ses entretiens avec madame de Longueville, 65. Elle reçoit une nouvelle lettre du Roi qui lui ordonne de parler au chancelier, pour l'informer de ses affaires, 67. Se rend à S.-Cloud, 68. Son entretien avec le chancelier, 69. Elle va faire visite à la reine de Suède; détails sur ce sujet, 70. Va prendre les bains à Pont, 77. Mesd. de Fiesque et de Frontenac continuent de lui donner des sujets de mécontentement, 78. Elle tient sur les fonts la fille de madame de Brienne; écoute avec plaisir la proposition que lui fait cette dame de lui faire épouser Monsieur, frère du Roi, 79. Son séjour à Jouarre, 80. Elle se rend à

Nanteuil, 81. Sa réponse au sieur Boulay, qui l'a priée de demander à M. le prince la liberté de son fils, fait prisonnier à Valenciennes, 82. Elle va à Meaux; y remarque le degré de l'évêché, 83. Ecrit à madame de Longueville pour engager M. le prince à remettre en liberté le comte de Holac, 85. Est reçue à Chavillon chez mad. de Courtenay; retourne à S.-Fargeau, 86. Se rend à Montargis pour revoir la reine de Suède, 89. Détails sur cette seconde visite, 90. Elle fait renvoyer de S.-Fargeau le sieur Apremont, en relation avec madame de Fiesque, 92. Cette dame quitte Mademoiselle, après lui avoir tenu des discours impertinens; conduite de Mademoiselle envers elle, 99 et suiv. Scènes sérieuses et plaisantes qui se passent parmi les personnes de sa cour, 106. Conduite indécente de mad. de Frontenac et de son mari envers elle; ils vont à Paris, où ils voient la comtesse de Fiesque, et calomnient Mademoiselle auprès de Monsieur; conduite de cette princesse à leur égard, 111 et suiv. Elle écrit 40 lettres à ses juges et à d'autres, pour empêcher que l'arrêt qu'elle a obtenu ne soit cassé, 120. Ses inquiétudes à cet égard, 122. Elle apprend avec une grande joie qu'elle a gagné son procès, 124. Témoigne sa reconnoissance à l'avocat général Talon, 126. Se rend à Fontainebleau auprès de M. de Béthune, 132. Elle y signe la transaction passée entre elle et Monsieur, 135. Se rend à Juvisy, où mad. de Frontenac vient la retrouver; comment elle la reçoit, 137. Revient à Fontainebleau; y voit MM. de Beaufort et de Béthune, qui lui remettent des lettres fort tendres de Monsieur et de Madame, 140. Insiste auprès d'eux pour que Monsieur lui accorde le retour de ses gens, 141. Ecrit à Beloi pour lui marquer son étonnement de ce que Goulas a été si hardi que de supposer avoir reçu une lettre d'elle, 143. Menaces dont on veut l'effrayer pour avoir son bien, 144. Elle retourne à S.-Fargeau; pensées diverses dont elle y est agitée, 146. Elle essaie de raccommoder M. de Candale avec MM. de Beaufort et de Guise; chasse deux de ses gens qui la trahissent, 148. Fait entrer le cheval. de Charny au régiment des gardes, 149. Se rend à Blois auprès de Monsieur et de Madame; comment elle en est reçue, 150. On lui renouvelle la proposition d'épouser le duc de Savoie, 152. Elle se rend à Limours, 155. Comment elle traite mad. de Frontenac, qui veut s'excuser d'avoir vu mad. de Fiesque, 156. Elle refuse de la mener à la cour avec elle, 157. Veut aller voir Port-Royal des champs; éloge de ceux qui l'habitent, 159. Elle visite le couvent, 162. Apprend une calomnie de mad. de Fiesque, que le cardinal n'a pas voulu croire, 163. Part pour S.-Cloud sans vouloir que mad. de Frontenac l'accompagne, 164. Trouve à S.-Cloud M. de Béthune, qui l'informe des dispositions de la cour et du cardinal à son égard, 165. Ecrit au cardinal pour le remercier de la grâce qu'il lui a faite, 168. Reçoit la visite de la comtesse de Soissons, nièce du cardinal, 169. Fait promettre à mad. de Savoie qu'elle ne protégera en aucune façon le nommé Araucourt, 170. Accorde à mad. de Frontenac le congé que lui demande son mari, 171. En informe Monsieur, qui ne la désapprouve point, 172. Sa réponse à l'évêque d'Amiens et au duc de Bournonville sur la mission dont les a chargés l'abbé Fouquet, 175. Elle écrit à ce sujet au cardinal, 176. Reçoit la visite de l'abbé Fouquet, qui la supplie de croire qu'il n'a jamais dit ce qu'on lui attribue, 178. Se loue de la conduite du cardinal dans cette affaire, 179; et de la fidélité de Préfontaine, 180. Reçoit la visite du maréchal de Gramont, qui se justifie auprès d'elle des faux rapports de Goulas, 181. Reçoit la visite de mad. de Nemours, fille de M. de Longueville; histoire de son mariage, 182. Elle refuse de croire aux

rapports qu'on lui fait contre M. de Béthune, 184. D'après des lettres du cardinal, elle se met en route pour aller à Sedan trouver la cour, 185. Détails sur ce voyage, 186. Fait demander une escorte à M. de Turenne, 187. Son entretien avec Colbert, intendant du cardinal, 190. De l'avis de ce dernier, elle se met en marche pour Sedan par Vandy, 192. Détails sur son arrivée à Vandy, 194. Honneurs qu'elle y reçoit, 196. Elle arrive à Sedan comme en triomphe, 197. Salue la Reine, qui l'embrasse; leur entretien, 198. Fait connoissance des nièces du cardinal; est saluée par les filles d'honneur de la Reine, 200. Ses entretiens avec la Reine, 201. Elle voit le Roi, 204; son frère Monsieur, et le cardinal, 206. Soupe avec la famille royale, 207. Son entretien avec le cardinal dans son carrosse, 208. Elle reçoit la visite du Roi, 210; et de son frère Monsieur, 211. La Reine l'entretient des dames de Fiesque et de Frontenac, 212. Mademoiselle va voir le cardinal, pour lui demander s'il ne trouve pas bon qu'elle parte le lendemain, 213. Son entretien avec lui, 214; et avec le Roi, 215. Elle en sort fort satisfaite, 216. Son départ est retardé; pourquoi, 217. Elle monte à cheval avec le Roi, 218. Part de Sedan, escortée des gardes du corps du Roi; voit à Reims la princ. de Conti, 219. Est reçue à Soissons par le maréchal d'Estrées, 221. Honneurs qu'on lui rend sur sa route, 222. Elle descend chez l'évêque de Beauvais; se rend à Forges, 223. Ecrit à son père Monsieur, pour lui demander s'il a l'intention qu'elle loge toujours au Luxembourg, 224. Accepte les services du sieur Brays, 225. Lui offre la place de La Tour, un de ses officiers, 227. Difficultés qu'elle éprouve dans cette affaire de la part de M. de Béthune; conseils que lui donne mad. de Longueville; elle prend la résolution d'écrire à son père Monsieur, pour lui demander son agrément, 229 et suiv. Arrive à Paris, et loge au Luxembourg, 237. Monsieur ayant approuvé l'affaire de Brays, Mademoiselle le prend à son service, dédommage La Tour, et feint de ne pas s'apercevoir du mécontentement de M. de Béthune, 238. Son courroux contre Matha, qui veut lui parler en faveur de mad. de Frontenac, 240. Elle achète la terre d'Eu sans en faire part au comte de Béthune, 241. Rencontre la reine de Suède sur le chemin d'Orléans, 243. Reçoit du sieur de Termes l'assurance des bonnes dispositions de Monsieur à son égard, 244. Refuse à Préfontaine de prendre pour dame d'honneur mad. de Termes, qu'il lui propose, 245. Elle arrive à Blois; présente Brays à Monsieur, 246. M. de Béthune lui ayant assuré que Monsieur n'approuveroit point le retour de Nau et de Préfontaine, elle entretient elle-même S. A. R. sur ce sujet, 248. M. de Béthune trouve mauvais qu'elle lui en ait parlé, 251. Mademoiselle part pour Champigny, après avoir obtenu l'agrément de Monsieur pour prendre le sieur Guilloire comme secrétaire, 252. Refuse au duc de Beaufort d'avoir un éclaircissement avec le comte de Béthune sur l'affaire de Brays; se rend à Tours, 253. Arrive à Champigny; honneurs qu'on lui rend; visites qu'elle y reçoit, 452. Elle va à Thouars; mesd. de La Trémouille viennent au devant d'elle, 256. Elle visite Fontevrault, 257. Instruit son nouveau secrétaire Guilloire de toutes ses affaires, 258. Est satisfaite de lui comme Guilloire l'est d'elle, 259. Fait travailler à l'évaluation des bâtimens, bois et autres effets de Champigny, 260. Va seule au galop trouver M. de La Magdelaine au château de Baché, 261. Essaie de détourner mad. des Marais du projet de marier sa fille au cheval. de Béthune, 264. Fait voir à Monsieur le portrait qu'elle a fait d'elle-même à Champigny; lui demande la permission pour Nau d'entrer dans la charge de conseiller de Metz, 265. Voit à Fontainebleau la reine de Suède, 266.

Voit mad. d'Epernon, et s'entretient avec elle, 268. Arrive à Paris; voit au Luxembourg M. et mad. de Béthune; y reçoit la visite de Monsieur, frère du Roi, 269. M. de Béthune veut en vain l'alarmer sur ce que la Reine et le Roi et M. le cardinal ne sont pas venus la voir; elle va chez la Reine, qui la reçoit avec bonté, 271. Reçoit la visite du cardinal; après un long entretien, ils se séparent fort satisfaits l'un de l'autre, 273. Bals et divertissemens où elle assiste avec le Roi, 274. Elle donne au Roi une assemblée fort jolie, 276. Assiste à un bal chez le chancelier; va voir M. d'Epernon à l'occasion de la mort de son fils M. de Candale, 278. Va trouver le cardinal, pour s'expliquer sur un bruit qu'on a fait courir qu'elle veut passer devant la fille de la reine d'Angleterre, 279. Voit à un bal les comtesses de Fiesque et de Frontenac, 280. Revoit plusieurs fois au Louvre la reine de Suède, 281. Bals et divertissemens de la cour pendant le carnaval, 283. Picoterie de Mademoiselle avec Monsieur; à quelle occasion, 285. La Reine les raccommode; Mademoiselle refuse de faire danser au Luxembourg un ballet que la reine de Suède veut voir, 287. Va trouver madame de Choisy, qui voudroit la marier au duc de Savoie; sa réponse sur ce sujet, 289. A l'occasion de la mort du fils de M. de Béthune, elle va plusieurs fois chez mad. de Béthune, qui ne se trouve point chez elle; le mari se plaint à tout le monde que Mademoiselle n'a point été voir sa femme; autres plaintes de lui, 292. Mademoiselle s'explique avec mad. de Nemours sur le sujet de ces plaintes, 295. Parle au cardinal de ce qu'on dit dans le monde que la Reine et lui ne trouvent pas bon qu'elle soit toujours avec Monsieur, frère du Roi, 299. Est rassurée à cet égard, 300. Autre explication avec le cardinal sur le mariage de sa sœur avec le duc de Savoie, 301. Discours que lui tient la Reine sur ce sujet, 302. Le cardinal lui conseille de ne point suivre la cour au voyage qu'elle doit faire, 305. Sur un propos tenu par M. de Béthune à ce sujet, elle demande une explication au cardinal, qui lui conseille de rester à Paris, 307. Elle achète une compagnie d'infanterie pour le chevalier de Charny, 308. Fait auprès de mademois. de Guise toutes les avances pour s'accommoder avec elle avant d'entrer en procès, 309. Va féliciter mad. de Turenne et madem. de Bouillon sur la victoire remportée aux Dunes par M. de Turenne; picoterie de mademoiselle de Bouillon, 316. Ses inquiétudes sur la maladie du Roi, 317. Imposture des dames de Fiesque et de Frontenac, qui accusent les violons de Mademoiselle d'avoir joué sur la place Royale pendant la maladie du Roi, 319. Elle envoie chez ces dames se plaindre de leur procédé, et leur donner ordre de ne jamais parler d'elle, 321. Demande justice de leur insolence à son père Monsieur; réponse de S. A.; se rend à Forges; y voit mad. de Choisy, 324. Sa conversation avec cette dame sur mad. de Fienne, chassée de la cour, 326. Elle retourne à Paris; est bien reçue à la cour, 332. Ecrit au cardinal pour se plaindre de ce que Frontenac ose paroître où elle se trouve, 333. Refuse d'aller au Cours avec Monsieur, de peur d'y rencontrer les dames de Fiesque et Frontenac, 334. Se rend à Fontainebleau, où est la cour; collation à l'ermitage Franchar, 335. Elle voit son père à Fontainebleau, 337. En reçoit peu de témoignages d'amitié, 339. Voit le cardinal à son retour à Fontainebleau; se plaint à lui de Frontenac; leur entretien à ce sujet, et sur madame de Choisy, 341. Elle envoie son secrétaire Guilloire se plaindre à son père des propos tenus par Frontenac, 342. Fait le voyage de Lyon avec la cour, 345. Détails sur ce voyage, 346 et suivant. Elle reçoit à Dijon une députation du parlement, 353; et des autres compagnies

souveraines de la province; admet devant elle les officiers de sa principauté de Dombes, 354. Visite avec la Reine les Carmélites de Beaune et l'hôpital de cette ville, 355. Est saluée sur les bords de la Saône par les paysans de sa principauté de Dombes, 357. Détails sur l'entrée de la cour à Lyon, 358; et sur l'arrivée de mad. de Savoie et de la princ. Marguerite sa fille, 360. Elle va visiter madame Royale, 363. Portrait de cette princesse et de sa fille Marguerite, 364. Composition de sa cour, 365. Ses conversations chez la Reine, 368. Mademoiselle voit et entretient M. de Savoie; portrait de ce prince, 369 et suiv. Est obligée par la Reine à donner la porte aux demoiselles de Savoie, 372. Reçoit chez elle madame Royale et ses deux filles, et M. de Savoie; son entretien avec madame Royale, 373. Bal de la cour, 374. Plaintes de madame Royale sur la mauvaise issue de son voyage, 377. La princ. Marguerite s'entretient avec Mademoiselle et le maréchal de Gramont de sa sœur de Bavière, 380. Mademoiselle accompagne mad. de Savoie et ses filles jusqu'à une lieue de Lyon, où se font les adieux, 381. Reçoit des complimens de M. de Savoie; à quelle occasion, 382. Par ses ordres, le parlement de Dombes vient en robes rouges complimenter la cour, 385. Elle va avec Monsieur au bal chez le maréchal de Villeroy, où elle est fort scandalisée de la familiarité du comte de Guiche envers Monsieur, 389; et au bal donné par le fils de Le Tellier, 390. Va dans sa principauté de Dombes, 391. Comment elle est reçue à Trévoux, 392. Description du pays, 393. Elle est haranguée par son parlement, 394. Visite les églises de Trévoux; accorde la liberté à des prisonniers; fait grâce à des criminels, 396. Crée de nouvelles charges dans son parlement, 397. Monsieur l'entretient du projet de la marier avec l'Empereur; elle témoigne peu de goût pour ce mariage, 398. Va rendre à Moulins une visite à mad. de Montmorency, veuve du duc décapité à Toulouse; détails sur cette dame; son entretien avec elle, 402. Elle quitte la cour à Cosne, et va à S.-Fargeau, 405. Revient au Louvre, où elle est bien accueillie par la Reine; reçoit du cardinal une petite chienne en présent, 406. Jolie mascarade avec Monsieur, madem. de Villeroy et autres, 407. Elle raconte à Monsieur l'affaire du comte de Guiche avec Marsillac, 411. S'explique avec le comte sur ce sujet, 412. Se rend au Val-de-Grâce pour voir Juan d'Autriche, 413. Portrait de ce prince et de sa folle Capitor, 414. Elle essaie de détromper son père de l'espoir de marier sa fille du second lit au Roi, 419. Assiste à une fête donnée à Berny par le secrétaire d'Etat Lyonne; ennui qu'elle y éprouve, 420. Elle s'y entretient avec Pimentel, envoyé d'Espagne pour traiter de la paix, et du mariage du Roi, 421. Part avec la cour pour S.-Jean-de-Luz, 422. Donne à Chambord à souper à toutes les dames de la cour, 423. Répond avec tendresse et respect à la recommandation que lui fait son père, 424. Ses entretiens avec le Roi pendant le voyage, 425. Dans un de ces entretiens elle s'attire, sans s'en douter, l'animadversion de M. de Turenne, 426. Occupations de la cour à Bordeaux, 427. A quelle occasion Mademoiselle compose son histoire de *la Princesse de Paphlagonie*, 428. Se rend à Toulouse avec la cour; description de cette ville, et surtout de l'archevêché, accommodée par le cardinal de Joyeuse, oncle de la grand'mère de Mademoiselle, 430. Respect et vénération de la province pour les ancêtres de Mademoiselle, 431. Mazarin l'entretient de mariage; son indifférence à cet égard, 434. Elle écrit, du consentement du cardinal, une lettre pleine de fierté à mad. de Savoie, pour lui reprocher les contes qu'elle et l'archevêque d'Embrun font sur elle, 438. Va à Montpellier, à Nismes; passe le pont

du Gard, 441. Arrive à Villeneuve, où on lui fait des honneurs qui lui déplaisent, 442. Reçoit incivilement le vice-légat du Pape; redevient civile chez le marq. de Grillon, 443. Visite Avignon; description de cette ville, 444. Assiste à un bal, 445. S'embarque sur le Rhône, malgré sa peur de l'eau, 446. Rejoint la cour à Arles; voit Salon, patrie de Nostradamus, 447. Se rend à Aix avec la cour, 448. Demande inutilement au présid. d'Oppède la grâce d'un officier condamné aux galères, 449. Au milieu de la joie générale causée par la publication de la paix, elle se sent troublée par un pressentiment qui la fait pleurer pendant une heure, 450. Se réjouit ensuite du retour de M. le prince, 451. Le voit, et lui parle au bal et à la comédie, 452. Reçoit une réponse de mad. de Savoie, qui lui mande qu'elle n'a écrit ni dit ce dont on se plaint, 455. Sa conversation avec M. le prince, 456. Elle reçoit la nouvelle de la maladie de son père; ses inquiétudes à cet égard, 457. Elle veut partir pour Blois, 458. En est détournée par le pr. de Conti et le cardinal; fait dire des prières pour Monsieur, 459. Apprend sa mort; douleur qu'elle en ressent; ses dispositions, 460. Ses agitations, 461. Elle appelle auprès d'elle Préfontaine; reçoit des complimens de condoléance du parlement d'Aix, des Etats, du Roi, de la Reine, etc., 463. Elle fait prendre le deuil à toute sa maison, 464. Reçoit la visite du cardinal, qui lui fait part de ses projets d'établissement pour elle et pour ses sœurs, 465; celle du Roi, de la Reine et de Monsieur, 466. Consent à voir Goulas et Beloi, qui se disent envoyés de la part de Madame auprès d'elle; les mène chez le cardinal, et les présente au Roi, 471. Conseille au cardinal de donner pour tuteur à ses sœurs le premier président de Paris; fait connoître à Goulas et à Beloi ses intentions à l'égard de Madame, 472. Défend à Goulas de jamais se présenter désormais devant elle; se plaint à la Reine et au cardinal de la conduite de Madame à Paris, 473. Lui écrit en termes peu obligeans et peu tendres; se rend à Marseille avec la cour; est peu émerveillée de la ville et du pays, 474. Va se promener sur les galères à Toulon, 475. Va avec le Roi au château d'If; description de ce lieu, 476. Couche à Malmor avec la Reine; se rend avec elle à Apt, 477; ensuite à Lisle, où Pétrarque connut Laure, et où il composa toutes ses poésies, 478. Vient à Avignon avec le Roi; y voit les processions des pénitens, 479. Arrive à Perpignan; couvens de religieuses; habillemens des hommes et des femmes; maisons; événement tragique arrivé à un divertissement donné à la cour, 480. Bal à l'hôtel-de-ville, 481. Elle demande à Madame une de ses filles, pour porter avec elle, au mariage du Roi, la queue de la Reine, 483. Vient à Toulouse, où elle reçoit beaucoup de complimens sur la mort de Monsieur; passe à Dax, où elle fait un remède qui, loin de la soulager, l'incommode, 484. Arrive à S.-Jean-de-Luz; description de cette ville, 485. Va avec Monsieur à l'île du Faisan, lieu des conférences; description de ce lieu, 486. S'alarme vivement du projet de loger ses sœurs chez la Reine, 487. Commence avec mad. de Motteville une correspondance sur un plan de vie solitaire, 490. Elle demande à aller à Fontarabie voir la cérémonie du mariage; l'obtient par une décision du grand conseil tenu à cet effet, 492. Magnifique présent destiné à la jeune Reine, 493. Elle arrive à Fontarabie, 494. Son entrée à l'église; description de la cérémonie, 495. Elle assiste au dîner du roi d'Espagne, 499; à celui de la jeune Reine, 500. Son entretien avec elle, 501. Retourne à Andaye; va au bal; son entretien avec la Reine et le Roi sur la jeune Reine, 502. Le duc de Roquelaure ayant offert à Mademoiselle de por-

ter sa queue à la cérémonie des noces, et aucun des autres ducs ne voulant porter celle de ses sœurs, Mademoiselle remercie le duc de Roquelaure, et accepte à sa place le neveu du cardinal, 504. La cour va à la conférence; détails sur cette marche, 505; et sur la signature du traité de paix, 506. Mademoiselle témoigne un grand désir d'être baisée par la jeune Reine, 509. Rapporte au cardinal et à la Reine mère la raison pourquoi la princesse palatine ne veut pas être traitée de cousine par elle ni par ses sœurs, 511. Plaide vivement auprès du Roi pour que cette princesse ne porte pas de queue à la cérémonie du mariage, 513. Gagne sa cause, 514. La cérémonie a lieu dans l'église de Bayonne; Mademoiselle marche après la Reine, 515. Mortification qu'elle reçoit de la Reine mère, 516. Aventure qui lui arrive à S.-Justin en Armagnac, 518. Autre aventure au Mont-de-Marsan, 519. Elle revient à Paris avec la cour, 520. Voit à Blois M. le prince et son fils; portrait de ce dernier, 521. Fait décider par le cardinal comment elle et Madame doivent être logées au Luxembourg; leurs procédés mutuels, 523. Sa sœur d'Orléans lui demande son amitié, et la prie de la présenter au cardinal pour qu'il la marie au pr. de Toscane, 524. Va voir la reine d'Angleterre et la princesse sa fille, à l'occasion de la mort du duc de Glocester; accompagne la jeune Reine à son entrée dans Paris, 527. Refuse d'épouser le roi d'Angleterre, 529. S'oppose en vain au choix que fait Madame d'un récolet pour faire l'oraison funèbre de Monsieur, 531. Envoie Segrais offrir à ce moine des avis et des mémoires, 532. Remercie le cardinal de la proposition qu'il lui fait du mariage de M. de Savoie, 534. Envoie complimenter à Eu le chancelier d'Angleterre Hyde, 535. Refuse les propositions que M. de Lorraine lui fait faire par mad. Du Fretoy, XLIII, 1. Sa réponse à M. de Lyonne, qui vient la trouver de la part du Roi pour le même sujet, 2. Elle accompagne sa sœur d'Orléans, qui part pour la Toscane, 11. Son séjour à S.-Fargeau; est instruite de la conduite de sa sœur à son égard auprès de M. de Lorraine, 16. Va à Forges, pour ne plus entendre parler des princes lorrains, 18. Se rend à Eu; description du château, 19. Elle est prise de la fièvre; revient à Paris, 20. Conduit la reine d'Angleterre à S.-Denis; reproche que lui fait cette princesse, 22. Elle renvoie de chez elle l'apothicaire Pajot et sa femme; pourquoi, 25. Ecoute les plaintes de la Reine mère contre Madame, 26. Comment elle reçoit la proposition que lui fait M. de Turenne d'épouser le roi de Portugal, 27. Sa lettre au Roi à l'occasion de ce projet de mariage, 32. A son départ pour Forges, elle va saluer le Roi; lui fait entendre qu'elle se mariera volontiers avec le duc de Savoie; réponse aigre de S. M.; sa réponse à M. de S.-Aignan au sujet d'une lettre qu'on lui renvoie, 37. Reçoit ordre du Roi d'aller à S.-Fargeau, 38. S'y rend, après avoir inutilement fait demander qu'on lui permette de rester à Eu; sa lettre à M. de Turenne, 40. Elle refuse la proposition qui lui est faite par mad. de Longueville d'épouser M. le duc, fils du pr. de Condé, 41. Pendant son séjour à S.-Fargeau, elle reçoit deux visites qui ont pour but de l'engager à consentir au mariage avec le roi de Portugal; détails curieux sur ce sujet, 44. Sa lettre à Turenne, pour le désabuser de l'espérance qu'il a conçue à cet égard, 53. Elle écrit à M. d'Entragues qu'elle ne se soucie point de recevoir la visite du fils du roi de Danemarck, 54. Se fait rendre les honneurs dus à son rang par les ecclésiastiques des Etats de Languedoc, 57. Ecrit au Roi pour le prier, vu sa mauvaise santé, de lui permettre d'aller à Eu, 62. Nouvelles tentatives auprès d'elle pour son

mariage avec le roi de Portugal, 63. Elle va à Vernon avec la permission du Roi, 64. Son séjour à Eu, 65. Elle fait établir un hôpital général pour y faire instruire les pauvres enfans de la ville, 66. Ecrit à la Reine mère, pour la supplier de demander au Roi comment il désire qu'elle traite la princesse palatine, dont la fille vient d'épouser le fils du prince de Condé, 67. Prend le deuil pour la mort de sa sœur, duchesse de Savoie, et pour celle de mad. Royale, 70. Ecrit au Roi pour le féliciter de la grossesse de la Reine ; obtient la permission de retourner à la cour ; son départ d'Eu, 72. Comment elle est reçue à Fontainebleau par le Roi, les Reines et toute la cour, 73. Son entrevue avec Turenne, 74. Entretien particulier avec le Roi ; réconciliation entière, 76. Elle donne audience à M. le prince, 77 ; à M. de Turenne ; retourne à Eu, 78. Plaisirs qu'elle y goûte, 80. Son mécontentement contre messieurs de S.-Sulpice, 81. Elle obtient de l'archevêque de Paris d'avoir une autre paroisse que celle de S.-Sulpice, 82. Quitte Eu pour aller auprès de la Reine malade, 84. Détails sur cette maladie, 85. Ses démêlés avec sa belle-mère, au sujet des affaires de la succession de son père, 86. Comment elles sont terminées par ordre du Roi, 88. Elle suit la cour à Villers-Cotterets, 89. Assiste la Reine mère dans ses derniers momens, 90 et suiv. Conduit son cœur au Val-de-Grâce, 95. Conduit le corps à S.-Denis, 96. Obtient avec peine du Roi que sa sœur aille à Versailles, et a lieu de s'en repentir, 99. Marie à Eu madem. de Prie, une de ses filles, avec M. de Goufreville, 104. Séjour agréable chez M. de S.-Germain-Beaupré ; elle assiste à une fête donnée par le Roi dans la garenne de S.-Germain, 105. Se rend à Amiens auprès du Roi, qui l'entretient du mariage de madem. d'Alençon, sa sœur, avec M. de Guise ; plaisant récit que lui en fait mad. de Montespan, 106. Elle suit la cour à Douay et à Tournay, 113. Revient avec la Reine à Arras, 115. Confidence que lui fait la Reine d'une lettre relative à mad. de Montespan, 116. Elle marie l'aînée de Créqui avec le marq. de Lesbourg, 120. Commence à rechercher M. de Lauzun ; marie la seconde demoiselle de Créqui avec le comte de Jarnac, 126. Reçoit chez elle le grand duc de Toscane, 127. Ses entretiens avec Lauzun, 132, 136. Madame se rapproche d'elle, 140. Mademoiselle se rend compte des sentimens qu'elle éprouve pour Lauzun ; ses résolutions à cet égard, 141. Essaie de lui faire pénétrer ses sentimens, 147. Conversation avec lui, 158. Autre conversation avec mesd. de Puisieux et d'Epernon sur son projet de se marier, 159. Elle suit le Roi à l'armée ; plaisir qu'elle éprouve à voir Lauzun, et à lui parler, 161. Longue conversation avec lui sur le mariage, 166. Elle questionne M. de Rochefort sur Lauzun, 170. Nouvelle conversation avec lui, dans laquelle elle lui déclare sa résolution de se marier, et lui donne à entendre que c'est avec lui, 172. S'excuse auprès du Roi d'être restée assise derrière la Reine pendant qu'on la haranguoit, 175. Chagrin que lui cause le bruit de son mariage avec le roi d'Angleterre, 179. Sa conversation avec Lauzun sur ce sujet, 180. Sa réponse à mad. de Thianges, qui lui conseille d'épouser M. de Longueville, 183 ; et à Monsieur sur le même sujet, 185. Son entrevue avec Lauzun à cette occasion, 186. La conduite réservée de ce seigneur augmente son estime pour lui, 187. Elle entretient mad. de Nogent sur son projet de mariage, et lui donne à deviner qui elle a choisi, 188. Se rend à S.-Cloud auprès de Madame, qui est malade, 189. Son chagrin de la mort de cette princesse, 193. Son embarras aux questions que lui fait le Roi dans cette occasion, 194. Son entretien avec Lauzun, qui lui conseille d'épouser Monsieur, 199. Chagrin que lui cause Lauzun en lui annonçant qu'il ne doit

plus lui parler, 201. Sa réponse au Roi sur le projet de son mariage avec Monsieur; elle va à Forges, 204. Son retour à Paris; entretien avec mad. de Puisieux sur son mariage, 205; avec le Roi sur le même sujet, 206; avec la Reine, 208; avec mad. de Puisieux, 209. Sa rencontre avec Lauzun; elle suit la cour à Chambord, 210. Son entretien avec le cheval. de Beuvron sur le projet de mariage avec Monsieur, 211. Elle déclare au Roi qu'elle ne veut point se marier avec lui, 213. Ses entretiens avec Lauzun, 214. Comment elle lui apprend que c'est lui qu'elle choisit pour époux, 217. Son embarras avec lui après cette déclaration, 218. Longues conversations dans lesquelles elle s'efforce de dissiper ses doutes sur la vérité de la déclaration, et de détruire les objections qu'il fait contre le mariage, 221. Elle écrit au Roi pour le supplier d'approuver qu'elle se marie avec Lauzun, 230. Montre à Lauzun la réponse que lui a faite le Roi, 233. Elle parle elle-même à S. M., 237. De concert avec Lauzun, elle choisit le duc de Créqui et M. de Montausier, le maréch. d'Albret et Guitry, pour aller supplier le Roi d'achever l'affaire du mariage, 242. Fait part à la Reine de la résolution qu'elle a prise de se marier avec Lauzun; réponse qu'elle en reçoit, 250. Presse Lauzun de terminer au plus tôt, 252. Reçoit des remercîmens de plusieurs grands seigneurs à l'occasion de son mariage, 255. Son discours au Roi en présence des ministres, dans lequel elle répond à une fausse accusation à l'occasion de son mariage, 257. Elle prouve à Lauzun qu'elle est très-instruite dans la généalogie de ses ancêtres; lui cite des exemples de princesses qui ont fait des mariages semblables au sien, 260. Le prévient qu'on se donne de grands mouvemens chez sa belle-mère Madame pour traverser leur mariage, 265. Rejette sur Lauzun le reproche que lui fait M. de Montausier de ne pas terminer assez vite son mariage, 266. Décide qu'ils se marieront à Conflans, 268. Passe le contrat de mariage, 269. Avantages faits à Lauzun, 270. Retard apporté au mariage, 272. Mademoiselle est mandée chez le Roi; elle s'y rend, 275. Entretien avec S. M., qui lui déclare ne pouvoir consentir à son mariage, 276. Son désespoir, 280. Elle reçoit la visite du Roi, qui cherche à la consoler, 281. Noms des personnes qui viennent la visiter; leurs discours, 283. Sa douleur; ses réflexions, 286. Copie d'une réponse faite à mad. d'Epernon la carmélite, 287. De l'avis de Lauzun, elle retourne à la cour; son entretien avec le Roi, 289. Le Roi lui conseille de prendre, dans toutes ses affaires, avis de Lauzun, 290. Elle prend le deuil d'un enfant de l'électeur de Bavière, 292. Rencontre aux Tuileries Lauzun; leurs larmes, 293. Elle accompagne la Reine aux ballets d'hiver; sa seule consolation est d'y voir Lauzun, 294. Sur ses instances, elle suit la cour à Vincennes, 295. L'archevêque de Paris l'informe de la conduite de son intendant Guilloire, 301. Entretien de Mademoiselle à ce sujet avec Lauzun, qui lui propose un autre intendant, 304. Elle complimente Lauzun sur le gouvernement que le Roi vient de lui donner, 305. Renvoie Guilloire, 306. Se réconcilie avec madame de Longueville, 307. Tombe malade de chagrin, 309. Sa réponse brève à Monsieur, qui veut la faire causer sur le renvoi de son confesseur et de son intendant; le Roi lui fait un sensible plaisir en imposant silence à Monsieur sur les questions qu'il veut faire à cet égard, et sur le gouvernem. de Languedoc, 310. Elle suit le Roi à Dunkerque; sollicite Lauzun en faveur de S.-Germain-Beaupré, 312. Va à la revue pour y voir Lauzun avec un habit neuf, et un ruban couleur de rose à sa cravate, 313. Elle le gronde d'être parti pour aller en Flandre sans lui dire adieu, 315. Leur sujet de conversation pendant les trois jours

qui précèdent le moment où ils devoient s'épouser, 316. Elle fait un voyage à Mons, où elle est reçue par le duc d'Arscot, 319. Visite les chanoinesses de cette ville, 322. Son inquiétude sur le retour de Lauzun, 325. Elle le reçoit chez elle, 326. S'en va à Forges; son regret de quitter Lauzun; d'après son conseil, elle fait faire des complimens de condoléance à sa belle-mère, à sa sœur, et à madem. de Guise, sur la mort de M. de Guise, 328. Revient à Paris; va voir mad. de Guise, d'après le conseil de Lauzun, 330. Elle apprend qu'il est arrêté; état où la jette cette nouvelle, 333. Assiste à un ballet donné pour la nouvelle épouse de Monsieur, 335. Apprend que Lauzun est à Pignerol en bonne santé, 337. Son vif désir d'entretenir M. d'Artagnan, qui a conduit Lauzun à Pignerol, 338. Elle parvient enfin à lui parler, 340. Le reçoit chez elle, 341. Ecoute avec le plus vif intérêt le compte qu'il lui rend des entretiens de Lauzun pendant la route, 342. Est attaquée de la fièvre tierce, 350. S'excuse auprès du Roi de n'avoir pas rendu visite à sa belle-mère Madame au lit de mort, 351. Va consoler mad. de Nogent sur la mort de son mari, 354. Refuse de tenir sur les fonts le duc d'Anjou mourant, 357. Suit la Reine à Tournay, à Rethel, 359; à Metz, 360; à Nancy; y prend les eaux de Pont-à-Mousson, 361. Voyage avec la cour dans les Vosges; description des lieux, 362; en Alsace; détails, 364. Entre en correspondance avec sa sœur de Toscane, à l'occasion des brouilleries de cette princesse avec son mari, 370. Digression sur l'intérêt que le grand duc prend à Mademoiselle et à Lauzun, 371. On annonce à Mademoiselle que Lauzun a été malade à l'extrémité, 380. Elle fait toujours sa cour avec soin, et cherche toutes les occasions de le rappeler au souvenir du Roi, 381. Fréquente les Carmélites; assiste aux prônes de sa paroisse, 386. Refuse la proposition de mariage que lui fait madame de Longueville, 385. Fait bâtir un hôpital à Eu, et un séminaire des sœurs de la Charité, 387. Sa correspondance avec la princ. de Bavière, 391. Elle se décide à faire le pr. du Maine son héritier, pourvu que le Roi fasse revenir Lauzun, et consente qu'elle l'épouse, 404. Prie mad. de Montespan de faire au Roi cette offre, sans parler de Lauzun, 405. Réponse gracieuse qu'elle reçoit elle-même du Roi, 406. Elle fait donation de la principauté de Dombes et du comté d'Eu, 408. Achète une maison à Choisy, qu'elle embellit; description, 410. Sa conversation avec madame de Montespan sur la liberté de Lauzun, 421. Elle obtient qu'il sera transféré à Bourbon; en remercie le Roi, 422. Son mécontentement sur la conduite que Lauzun tient à Bourbon, 425. Elle surprend une de ses lettres à mad. d'Humières, 426. Travaille à lui faire avoir sa liberté entière, 428. Lui donne son duché de S.-Fargeau, 429. Va au devant du Roi à Villers-Cotterets; déclare publique la donation qu'elle a faite à M. du Maine, 431. Conseille à Lauzun d'aller passer quelque temps à S.-Fargeau, 433. Elle le revoit; détails sur la conduite qu'il tient envers elle, 434 et suiv. Chagrin que Mademoiselle en conçoit, 440. Elle obtient pour lui 180,000 liv., pour le prix de sa charge et les arrérages de ses appointemens, 443. Lui reproche son emportement à ce sujet, 445. Sa douleur de la retraite de Baraille, 446. Elle découvre par madame de Montespan qu'il sollicite à son insu le commandement des troupes de Savoie, 450. Scène à cette occasion avec Lauzun, 452. Elle découvre son caractère intéressé, ses mensonges, 455 et suiv. Remercie le Roi d'avoir donné le gouvernem. du Languedoc à M. du Maine, 462. Obtient que le chevalier d'Aulnay soit lieutenant des gardes de ce duc, 463. Ses réponses aux propositions déraisonnables de Lauzun, 465. Elle va à S.-

Denis avec Madame assister au service de la Reine, 470. Se brouille avec madame de Montespan à l'occasion de Lauzun, sans savoir à quel sujet, 475. Sa réponse à cette dame sur la donation, 480. Comment elle supporte les reproches et les plaintes de Lauzun, 481. Elle va voir à Montmartre sa sœur la grande duchesse de Toscane, 486. Par quoi mademoiselle de Bourbon et madame la princesse de Conti s'attirent son aversion, 489. Elle déclare au Roi que si le duc du Maine se marie avec madem. de Bourbon, elle ne verra ni l'un ni l'autre, 491. Refuse les présens de Lauzun, 493. Refuse d'accompagner sa sœur la grande duchesse à Eu, 494. Mauvais tour que veut lui jouer sa sœur mad. de Guise; comment le Roi s'y oppose, 495. Son portrait, fait par elle-même, 501. (*Mém. de Montpensier.*)

Elle demande à son père à aller au secours d'Orléans, XLVI, 58. Entre dans cette ville; chanson faite à cette occasion, 59. Apaise la querelle élevée entre MM. de Nemours et de Beaufort; fait décider qu'on ira attaquer Montargis, 61. Entre dans la Bastille; fait tirer sur les troupes du Roi, 125. Contribue à apaiser la sédition de l'hôtel-de-ville, 129. (*Mém. de Retz.*) — Fait tirer le canon de la Bastille sur les troupes du Roi, et sauve ainsi M. le prince et son armée, XLVII, 226. (*Guy Joly.*) — Etranges paroles qu'elle adresse au maréch. de L'Hôpital et au prevôt des marchands, pour les décider à signer l'ordre de faire donner passage aux troupes de M. le prince; elle fait tirer le canon de la Bastille sur les troupes du Roi, XLVIII, 109. Se rend fort tard à l'hôtel-de-ville, pour faire cesser l'émeute que les princes y ont excitée, 146. Arrête les séditieux de l'hôtel-de-ville, 229. (*Conrart.*) — Avertit le duc d'Orléans son père que Mazarin traite de la liberté des princes, L, 242. Est envoyée à Orléans par son père, 325. Est introduite dans la ville par des serviteurs de Monsieur, 326. Retourne à Paris, 340. Va de rue en rue, exhortant le peuple à sauver le pr. de Condé du péril où il se trouve après le combat de S.-Antoine; fait pointer le canon de la Bastille contre les troupes du Roi, 351. Fait ouvrir la porte de la ville au prince de Condé, qui entre avec toutes ses troupes, 352. Obtient avec grande peine de se raccommoder avec la cour; va la trouver à Sedan, LI, 34. (*Mém. de Montglat.*) — Elle lève des troupes au nom de M. le prince, et lui promet de lui fournir de l'argent pour en lever d'autres; ses raisons pour vouloir la guerre, LII, 161 et suiv. Elle fait prendre les armes aux bourgeois de Paris, et tirer le canon de la Bastille sur les troupes du Roi, 169. (*La Rochefoucauld.*)—Lève des troupes au nom de M. le prince, LVIII, 251. Obtient de Monsieur un ordre pour faire prendre les armes aux bourgeois de Paris; commande au gouverneur de la Bastille de tirer sur les troupes du Roi, 257. (*Mém. de M. de* ***.) — Détails sur son projet de mariage avec Lauzun, LXIII, 519 et suiv. (*Choisy.*)

Magalhènes (don Jacq. de), général portugais, assiége et prend Valence d'Alcantara, LVIII, 405. Défait les Espagnols dans la plaine de Montes-Claros, 406.

Magaloti, italien, envoyé pour faire le siége de La Mothe, y reçoit une blessure dont il meurt, L, 12.

Magnas, espion du duc de Savoie, est arrêté, jugé et condamné, XVI, 270; XXI *bis*, 170.

Mahomet iii fait étrangler vingt de ses frères, sa femme, et un de ses fils, V, 73.

Mahomet iv, empereur de Constantinople. Son portrait, son caractère, LIX, 140. Evénemens qui amènent sa déposition, 157 et suiv.

Maillard, savetier, à la tête de 20 ou 30 gueux, insulte au Palais madame et madem. de Chevreuse; suites de cette affaire, XLV, 366.

Maillé, lieutenant de Roland, un des chefs des camisards, est ar-

rèté, et conduit au supplice; comment il reçoit la mort, LXIX, 159.

Maillebois (le maréchal de), command. l'armée française et espagnole sous les ordres de l'Infant, fait des conquêtes rapides en Piémont, LXXIII, 415. Il s'écarte malheureusement ensuite de son plan et de ses instructions; pourquoi, 416. Mésintelligence entre les Français et les Espagnols; causes de cette mésintelligence, 417 et suiv.

Maillebois (le comte de) dirige la retraite de l'armée française et espagnole après la bataille de Plaisance, LXXIV, 1.

Mailly, archevêque de Reims, obtient le chapeau de cardinal, auquel il aspire depuis long-temps, en se soumettant à ce que le Régent demande de lui; détails à ce sujet, LXXVI, 378 et suiv.

Maine (le duc du), ou Mayenne, propose d'aller à Venise, pour servir les Vénitiens contre l'archiduc Ferdinand; publie qu'on veut le chasser et l'exiler hors de France, XVII, 192. A la nouvelle de la mort du maréch. d'Ancre, il fait tirer une salve de tous ses canons, et fait offrir au comte d'Auvergne de lui remettre la place de Soissons, comme ayant pouvoir de la part du Roi, 225. Traite avec la Reine mère, et l'assure de son dévouement, 305. Assiste les habitans de Gourdon contre le maréchal de Thémines, 306. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Il est tué au siége de Montauban, XX, 294. (*Bassompierre.*) — Se plaint au Roi qu'on envoie des assassins pour le tuer; représente les services de son père, et sa propre fidélité; reçoit du Roi une réponse ferme, XXI *bis*, 383. Se retire dans son gouvernement; fait offrir à la Reine mère de rallier tous ses amis, pour la servir contre M. de Luynes et ses partisans, XXII, 42. Contraint le duc de La Force à se retirer de devant Caumont; prend Nérac par composition, 143. Ordonne un assaut à la ville de Montauban, lequel réussit mal, 148. Est tué d'un coup de mousquet; son éloge; regrets que cause sa mort, 149. (*Richelieu.*) XXXI, 294. (*Voir* l'art. *Mayenne.*)

Maine (le duc du), fils de M. de Nevers, duc de Mantoue, envoyé pour défendre Casal, est arrêté par ordre de don Gonzalès; il se sauve, et parvient à gagner Casal, XXV, 251. Donne une promesse signée de lui, du marq. de Rivara et du grand chancelier de Mantoue, qu'il gardera de toute surprise la ville, citadelle et château de Casal, XXVI, 387.

Maine (le duc du), prince légitimé, est dépouillé de son rang par un édit enregistré au parlement; pourquoi, LXX, 19 et suiv. Est arrêté ainsi que la duch. du Maine, et conduit à Dourlens, et la duchesse au château de Dijon, 27. Tous deux sont ensuite remis en liberté, 40. Le duc rentre dans l'exercice de toutes ses charges, 92. (*Mém. de Villars.*) — Sa mort; son portrait, LXXVII, 525. (*Mad. de Staal.*)

Maine (la duch. du) dédaigne les conseils de mad. de Maintenon, LXVI, 472. Joue la comédie à Sceaux; son caractère; elle se brouille avec M. le duc son frère, 473. Caractère de ce prince, 474. (*Souven. de Caylus.*) — Elle a recours à tous les moyens pour empêcher le jugement du conseil dans l'affaire de la requête des princes du sang contre les princes légitimés, et de la réclamation des ducs en faveur de la pairie, LXXVI, 263. Elle fait faire à son mari une démarche qui lui nuit beaucoup; elle engage 39 gentilshommes à présenter au parlem. une requête pour demander le renvoi de l'affaire aux Etats généraux, 265. Entretient des liaisons secrètes avec la noblesse, qu'elle a échauffée, 267; des correspondances en Espagne; elle cherche à se faire des amis dans le parlement, 297. Sa fureur en apprenant la réduction des princes légitimés au rang de pairs, 333. Elle est arrêtée, ainsi que son mari, comme complice du pr. de Cella-

mare, 342. Elle obtient la liberté en donnant une déclaration de toute son intrigue avec Cellamare, 364. (*Mém. de Duclos.*) — Sa translation à Châlons, LXXVII, 440 et suiv. Elle va ensuite à Sevigny, puis à Savigny, 443. Hésite long-temps à donner la déclaration qu'on lui demande, 445. La donne enfin, et revient à Sceaux, 448. Son affliction en apprenant les projets de séparation de son mari le duc du Maine, 455. Elle le ramène enfin à Sceaux, 482. Regagne peu à peu sa pleine liberté, 484. (*Mad. de Staal.*)

Maintenon (mad. de) refuse généreusement de donner sa nièce en mariage à M. de Boufflers; ses paroles en cette occasion, LXIII, 299. Portrait et caractère de cette dame, 309. Elle déclare de la part du Roi à mad. de Montespan qu'il ne veut plus avoir avec elle aucune liaison particulière, 310. Fonde la maison de S.-Cyr, 316. Sa faveur se déclare de plus en plus à Fontainebleau, 350. (*Mém. de Choisy.*) — Elle fait faire à Racine une pièce pour être jouée par ses demoiselles de S.-Cyr; jugement qu'on en porte à la représentation, où le Roi assiste, LXV, 66. Jugement de mad. de Sévigné sur l'auteur et sur les acteurs, 68. (*Mém. de la cour de France.*) — Naissance de mad. de Maintenon; sa famille, 236. Sa pauvreté; elle épouse Scarron; Ninon de Lenclos devient son amie, 237. Après la mort de son mari, elle est introduite à l'hôtel d'Albret; est nommée gouvernante du duc du Maine, 238. Comment elle supplante mad. de Montespan, 239. Elle achète la terre de Maintenon, et en prend le nom; le Roi l'épouse en secret; elle devient maîtresse de la cour, et a part au gouvernement, 241. Se sert du marq. de Seignelay pour tenir Louvois en crainte, 242. (*La Fare.*) — Sa naissance, LXVI, 361. Elle est élevée chez mad. de Neuillant, convertie à la religion catholique, 364, et mariée à Scarron; ses manières honnêtes et modestes en imposent aux jeunes gens qui vont chez son mari, 365. Devenue veuve, elle reçoit de la Reine une pension de 2,000 liv., et se retire aux Hospitalières du faubourg S.-Marceau, 366. Gagne l'amitié de la maréchale d'Albret par sa grande complaisance, 367. Plaît à madame de Montespan, 368. Refuse les offres de la reine de Portugal; différence de caractère entre madame de Maintenon et madame de Chalais, depuis princesse des Ursins, 369. Comment mad. de Maintenon s'y prend pour convertir sa propre famille, 372. Détails sur les commencemens de sa liaison avec mad. de Montespan, 381. Elle se charge des enfans de cette dame, d'après la prière que lui en fait le Roi, 382. Ses frayeurs lorsqu'elle les emporte au moment où ils viennent de naître, 383. Elle s'attache particulièrement au duc du Maine, 384. Elle le mène à Anvers pour lui faire allonger une de ses jambes, 391. Elle se lie d'amitié avec Fagon, médecin du duc, 392. Pense à se retirer de la cour; refuse de se marier au vieux duc de Villars, 393. Ce qu'elle a à souffrir de mad. de Montespan, 398. Preuve de son sang froid; elle peint au Roi l'injustice et la dureté de mad. de Montespan, 399. Passe dans la maison de mad. la Dauphine, 400. Liberté qu'elle conserve avec le duc d'Elbœuf; caractère de ce duc, 405. Mad. de Maintenon et mad. de Montespan ne se voient plus l'une chez l'autre; leurs conversations quand elles se rencontrent, 412. Comment mad. de Maintenon est desservie auprès de la Dauphine par mad. de Richelieu, 417. Eclaircissement qui la rétablit ensuite dans l'esprit de la princesse; elle refuse de remplacer mad. de Richelieu auprès d'elle, 418. Fait nommer la duch. d'Arpajon dame d'honneur de la Dauphine; fait entrer dans sa maison mad. de Montchevreuil, 420. Sa liaison avec Villarceaux, 421. Sa conduite avec le Roi à la mort de la Reine, 439. Son mariage secret, 446. Elle établit la

maison royale de S.-Louis, 447. Commande à Racine des pièces pour S.-Cyr, 452. Arrête les spectacles dans cette maison; fait jouer *Athalie* dans sa chambre devant le Roi, 456. Son amitié pour les enfans de mad. de Montespan, 458. Elle adoucit l'esprit du Roi, irrité contre la princ. de Conti, 463. Ses alarmes pour la duch. de Bourgogne, dont elle a pris un soin tout particulier, 479. (*Souven. de Caylus.*)—Elle fait renvoyer Chamillard du ministère, pour avoir été fidèle au secret du Roi; elle le fait remplacer par Voisin; elle fait dire à Chamillard de s'éloigner de sa terre de L'Etang, LXXVI, 57. Cherche à se faire un appui contre le duc d'Orléans, qu'elle redoute, 70. Essaie inutilement d'amuser le Roi, 126. Comment elle s'assure de son esprit, 185. Sa conduite dans son intérieur avec les princes et princesses, 186. Sa mort, 360. (*Mém. de Duclos.*)

MAISON (le sieur de) est tué au siége de Montauban, XX, 298.

MAISON-BLANCHE, secrétaire de l'ambassadeur de France à la Porte. Son caractère; aventure plaisante qui lui arrive avec une courtisane célèbre de Rome, XXXIV, 254. Autre aventure comique avec un nommé S.-Amant, 255.

MAISONS (le président de) est nommé surintendant des finances; comment il remplit cette charge, XXXIX, 46. (*Mad. de Motteville.*) — Etant capitaine de garde à la porte S.-Honoré, il refuse de laisser entrer un héraut d'armes envoyé par la Reine, XLVII, 57. (*Mém. de Guy Joly.*) — Est poursuivi comme Mazarin par la populace, et sauvé par M. le prince, XLVIII, 98. (*Conrart.*) — Fait écrire à la Reine que si on veut lui rendre ses charges, il ira à Pontoise, et mènera une douzaine de conseillers avec lui, 329. (*Mém. de Berthod.*) — Il est nommé surintendant des finances, L, 226. (*Montglat.*)

MAJESTÉ, titre adopté par les empereurs d'Allemagne lorsque l'Espagne fut jointe à l'Empire, puis adopté par les rois de France, XXV, 176.

MAJOLAS, lieuten. des gardes du card. de Richelieu, est tué au siége de Hesdin, XLIX, 228.

MALANDRY, gouvern. de Montmédy, est tué au siége de cette place, XLII, 203.

MALAUZE, chef de protestans, secourt efficacement la place de Briteste, assiégée par le duc de Vendôme, XVIII, 228.

MALCLERC, dépêché à Rome par le cardin. de Retz pour obtenir du Pape l'agrément de sa démission de l'archevêché de Paris, contribue par son artifice à la liberté du cardinal, XLVI, 265. (*Mém. de Retz.*)—Son ascendant sur le cardinal; violente querelle qu'ils ont ensemble; son insolence, XLVII, 436. (*Guy Joly.*)

MALHERBE (le poete), confident de l'amour de Henri IV pour la princ. de Condé, exprime la douleur de ce prince dans une de ses odes, VIII, 138.

MALVIN, ministre écossais, coupable d'offenses envers le roi d'Angleterre, et mis à la tour de Londres, est réclamé par les habitans de La Rochelle, qui prétendent le retirer chez eux, VII, 264.

MANCERA (le marq. de), centenaire, refuse de prêter serment à l'archiduc, et ce prince le laisse tranquille, LXXVI, 65.

MANCINI (madem.), nièce de Mazarin, attire l'attention du Roi; son portrait, XXXIX, 367. Elle veut devenir princesse comme ses sœurs, 368. Obtient à la cour toutes les préférences, 369. Epouse le pr. Eugène de Savoie, comte de Soissons, 398. Instruit la Reine des amours du Roi pour madem. de La Vallière et madem. de La Mothe-Houdancourt, XL, 192. Reçoit ordre de se retirer avec son mari à l'une de leurs maisons, 231. (*Mém. de Motteville.*)—Témoigne peu de douleur pendant la maladie du Roi, XLII, 332. (*Madem. de Montpensier.*)

MANCINI (Marie de), nièce de

Mazarin, inspire au Roi une passion qu'elle partage elle-même ; son caractère, XXXIX, 435. Elle présume assez de ses charmes pour oser espérer de devenir reine, XL, 2. Elle est exilée à Brouage, 13.

Mancini (Louise-Victoire de), nièce de Mazarin, et femme du duc de Mercœur, meurt à l'âge de 21 ans, XLII, 120.

Mancini (le sieur), du parti de la cour, est blessé à mort à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIV, 530 ; XXXIX, 338 ; XLI, 274 ; XLVIII, 155 ; LVIII, 254.

Mancini (Alph. de), neveu de Mazarin, meurt des suites d'une chute au collége des Jésuites ; qualités de ce jeune homme, XLII, 269.

Mandagors (M. de), maire d'Alais, se laisse gagner par une prophétesse des camisards, et devient camisard lui-même, LXIX, 156 et suiv.

Mangot (le sieur) obtient la garde des sceaux, XVII, 190. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Le service qu'il rend au marq. d'Ancre est la cause de son élévation, XX, 37. (*Bassompierre.*) — Il est nommé secrétaire d'Etat, XXI *bis*, 298. Est nommé garde des sceaux, à la place du présid. Du Vair, 365. Est arrêté dans l'antichambre du Roi, remet les sceaux, est renvoyé libre, 420. (*Richelieu.*)

Manicamp (le sieur) attaque la ville de Guémarck, et s'en rend maître, XXIX, 174. Prend Oberhenheim, 182. Soutient un combat opiniâtre contre Jean de Werth, qui est forcé de se retirer, 464. Rend le fort du Bac par capitulation, XXX, 260. Est arrêté prisonnier à Amiens à cause de cette capitulation, 261. (*Mém. de Richelieu.*) — XLIX, 201. Honneurs que lui rendent les habitans de Rethel, en reconnoissance de ce qu'il les a délivrés de la domination espagnole, L, 256. Il décide de la victoire de Rethel, 258. Rend La Fère au Roi ; à quelle condition, 413. (*Montglat.*)

Manifeste (le) *des bons serviteurs du Roi étant dans Paris, et leur généreuse résolution pour la tranquillité de la ville* ; placard affiché à la porte du Palais-Royal, et dans d'autres endroits de la ville, XLVIII, 330 et suiv. Effet qu'il produit, 333.

Mansan (de), capit. au régiment des gardes, est nommé sous-gouverneur de Monsieur, XXXI, 40.

Mansan (le sieur) est tué au débarquement de l'île de Ré, XXIII, 393.

Mansfeld (le comte de) assiége et prend Noyon, II, 143 ; et La Capelle, 220. (*OEconom. royales.*) — Il paroît à l'improviste sur les frontières de la Champagne, XXII, 217. Effroi qu'il y cause, 218. Il est forcé de prendre la route du Hainaut ; se rend à Breda, après avoir soutenu une bataille contre Gonzalès de Cordoua ; fait lever le siége de Berg-op-Zoom ; mène son armée en Westphalie, 219. Ne pouvant défendre Breda, il rentre dans la Westphalie, 458. Emporte Zerbst par escalade ; assiége le port d'Essau ; est battu par Friedland ; meurt en Bosnie, XXIII, 197. (*Mém. de Richelieu.*)

Mansfeld (M. de), ministre du roi d'Espagne, est choisi pour aller épouser la fille de l'électeur palatin pour son maître ; il passe en Angleterre, où il salue le pr. d'Orange comme roi ; va à la cour de l'Empereur, LXV, 109.

Manthe (l'abbé de La) négocie auprès du duc de Savoie de la part du marq. d'Effiat, pour le rappeler au service du Roi, XXVI, 243.

Mantoue (le duc de) quitte le parti de la France ; est déclaré vicaire de l'Empire en Lombardie, LI, 40. Prie le duc de Modène d'obtenir pour lui la neutralité qui lui est accordée, 65.

Mantoue (siége de). Comment cette place, attaquée par les Impériaux, tombe en leur pouvoir par capitulation, XVI, 345 et suiv.

Mara (le général La) est fait pri-

sonnier par Hocquincourt et La Luzerne, XLIX, 362.

Maratto (le bailli de), entré dans la conjuration de la baronne d'Alby, la fait soupçonner par ses indiscrétions; est arrêté; dénonce Onuphre Aquilles, XXXV, 44.

Maraut et d'Espagnet reviennent à Bordeaux, avec les députés du parlement de Paris, apporter la nouvelle de la conclusion de la trève avec la cour; cette nouvelle est diversement reçue, LIV, 53.

Marca, archevêque de Toulouse, rédige le formulaire adopté par l'assemblée générale du clergé contre la doctrine de Jansénius, XXXIII, 141. (*Notice.*) — Est nommé à l'archevêché de Paris après la démission du card. de Retz, XLVII, 455. Meurt avant d'avoir pris possession de son archevêché; vers à cette occasion, 459. (*Mém. de Guy Joly.*)

Marcheville (le sieur de) est envoyé au duc de Bavière avec des propositions pour l'accommodement du Palatinat, XXIII, 189. Est envoyé en ambassade à Constantinople, XXVIII, 208. Se rend ennemi de tous les autres ambassadeurs, 209. Sur les plaintes faites contre lui au Grand-Seigneur, il est mis sur un vaisseau français, et renvoyé en France, 210.

Marchier, religieux de l'ordre de S.-Antoine, élu général de cet ordre contre les règles, est confirmé par le Pape, malgré les oppositions faites à son élection, XXX, 81.

Marconié, gouverneur de Kaiserwerth pour le roi de France, rend cette place à l'élect. de Brandebourg, LXV, 108.

Mardick (siége du fort de). Noms de ceux qui y sont tués ou blessés, L, 38 et suiv.

Maré (le comte de) est blessé à la bataille de Bleneau, et meurt quelque temps après des suites de sa blessure, XLI, 214; L, 334.

Marète (La), mestre de camp, est tué au siége de Coni, XLIX, 333.

Marguerit (don Joseph) reprend le château de Léon, et remet la vallée d'Aran sous l'obéissance des Français, XLIX, 435.

Marguerite, reine de Navarre, sœur de François I, donne un asyle aux réformateurs, I, 20.

Marguerite, princesse de Lorraine, mariée secrètement à Monsieur, duc d'Orléans, va le rejoindre à Bruxelles; détails curieux sur son évasion, XXXI, 150. Accueil que lui font la Reine mère et l'Infante, 152. Elle se sauve précipitamment à Anvers avec la Reine mère, à l'approche de l'armée française, 175.

Marguerite, princesse de Savoie, vient à Lyon avec sa mère pour y voir le Roi; impression qu'elle fait sur son esprit et sur la cour de France, XXXIX, 444 et suiv. Elle y acquiert par sa conduite beaucoup d'estime et de gloire, 453. (*Mém. de Motteville.*) — XLII, 360 à 380. Elle épouse le duc de Parme, et meurt peu de temps après, 489. (*Madem. de Montpensier.*)

Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, duchesse de Parme, est nommée gouvernante des Pays-Bas, XI, 402. Demande et obtient la permission de se retirer en Italie; est regrettée de tous les Flamands, 410.

Marguerite d'Autriche passe en Provence pour aller épouser Philippe III, roi d'Espagne, III, 267.

Marguerite de Valois, prem. femme de Henri IV, répond à M. de Rosny qu'elle est disposée à consentir à la dissolution de son mariage, III, 183 et 307. Lui adresse plusieurs lettres pour obtenir justice dans ses affaires, V, 391. Lui écrit pour le prier de venir la voir, afin qu'elle lui communique des choses importantes au service du Roi, VI, 184. Le voit à Cercotte, 194. Se rend à Paris, 195. Montant des biens qu'elle laisse au Dauphin, VII, 231. (*Œconom. roy.*) — Sa mort, XVII, 78. (*Mém. de Pont chartrain.*) — Elle meurt en 1615,

XXI *bis*, 241. Sa fortune, son caractère, 242. (*Richelieu.*)

Marguerite-Louise d'Orléans, sœur de Mademoiselle, après avoir désiré se marier avec le fils du duc de Toscane, change tout-à-coup de sentiment, XLIII, 4. Prie ensuite sa sœur de dire au Roi et à la Reine qu'elle accepte cette alliance; va elle-même le déclarer au Roi, 6. Ses parties de chasse, 7. Elle est fiancée au fils du grand duc, 9. Part pour la Toscane; détails curieux sur son voyage, 10. Elle quitte à Cône le pr. Charles de Lorraine; ses pleurs à cette séparation; ses efforts auprès de M. de Lorraine pour le détourner de marier son neveu avec Mademoiselle, 15. Son arrivée en Toscane; son mariage; commencement de son aversion pour son mari, 36. Elle accouche d'un fils, 69. Affliction qu'elle reçoit à Florence pour le droit de préséance, 80. Revient en France; changement qu'on remarque en elle, 486. Pourquoi on la néglige, 492.

Mariana, auteur d'un livre intitulé *De Rege, et regis Institutione.* Le parlement condamne ce livre pour sa doctrine régicide, XXI *bis*, 60.

Maricourt (le sieur de) est tué dans une escarmouche devant le fort de Bonnegrève, XXXI, 78.

Marie (la princesse), fille du duc de Nevers, est arrêtée à Coulommiers avec mad. de Longueville sa tante, et conduite au donjon de Vincennes, XXV, 11. Comment elle en est retirée, 24. (*Mém. de Richelieu.*) — Elle est compromise dans la conjuration de Cinq-Mars, XXXV, 15. (*Introd.*) — Epouse le roi de Pologne Ladislas-Sigismond, XXXVII, 148. Détails sur sa vie avant ce mariage, 149. Autres détails sur la cérémonie de son mariage, 156. Sa réponse fière à l'abbé de La Rivière, 160. Son départ; accueil qu'on lui fait en Flandre, 161. Comment elle est reçue à Varsovie; rudesse du Roi envers elle, 162. L'espoir d'être riche la console; elle le devient en effet, 163. (*Mad. de Motteville.*) *Voir*, sur l'ambassade qui vient la demander en mariage, XL, 466.

Marie (la princesse), fille du roi Stanislas de Pologne, est choisie par Louis xv pour épouse, LXX, 210. On lui forme sa maison; noms des personnes qui la composent, 212. Son portrait, 215. Elle arrive à Moret, où le Roi va la recevoir, 229; puis à Fontainebleau, 230. Elle se plaint au maréchal de Villars de la froideur du Roi, 243. Lui rend compte d'une longue conversation qu'elle a eue avec l'évêq. de Fréjus, 244. Chagrin qu'elle reçoit de la disgrâce de M. le duc, 261. Elle tombe malade; le Roi la visite chaque jour, mais montre peu de tendresse; quand elle est rétablie, il lui fait une visite de trois quarts-d'heure qui fait beaucoup de plaisir à la Reine, 267. Elle accouche de 2 filles, 314; et d'un Dauphin, 408.

Marie, fille du duc d'Yorck, épouse du pr. d'Orange, se décide à venger la mort du duc de Monmouth contre son propre père, LIX, 179.

Marie de Gonzague, tante du duc de Mantoue, est mariée au roi de Pologne Uladislas iv; détails à cet égard, L, 29.

Marie-Louise de Savoie, reine d'Espagne, régente dans l'absence de Philippe v son mari, tient les cortès d'Arragon; détails sur ces cortès, LXXII, 144. Lettre de la Reine à Louis xiv, 146. Réponse de ce roi; elle vient à Madrid; comment elle y est accueillie, 147. Elle opère un changement dans l'habillement espagnol, 148. Se fait adorer des grands et du peuple; montre une grande aptitude pour les affaires, 162. Elle se fait admirer davantage à l'approche du danger, 164. Elle donne du zèle à la nation, mais elle a contre elle les préjugés des Espagnols, 169. Sa lettre à Louis xiv sur la fuite de l'amirante de Castille, 170. A la nouvelle de la destruction de la flotte française par les Anglais et les Hollandais devant le port de

Lugo, elle assemble la junte, à laquelle elle reproche ses longueurs, 176. Sa lettre à Louis XIV, dans laquelle elle se plaint du cardin. d'Estrées et de son neveu, 216. Autre lettre au même pour lui annoncer qu'elle se soumet à sa volonté, qui est qu'elle se mêle des affaires du Roi son époux, 313. Réponse de Louis XIV, 314. Elle s'oppose au rétablissement du marq. de Rivas, demandé par le roi de France, 315. Y consent ensuite, après la prise de Gibraltar par les Anglais, 318. Sa joie en revoyant la princesse des Ursins, 356. Elle écrit au roi de France que les affaires du gouvernement lui seroient insupportables, si elle n'étoit soutenue par l'ambassadeur Amelot; le Roi lui répond pour entretenir et augmenter son courage, 370. Après la perte d'Alcantara, elle se rend à l'hôtel-de-ville de Madrid, où elle harangue les magistrats, 390. Se retire à Burgos, d'où elle écrit à mad. de Maintenon une lettre qui peint son état et sa force d'ame, 391. Sa lettre à Louis XIV sur la rupture des négociations, LXXIII, 9. Ses lettres au Roi et à mad. de Maintenon sur le voyage qu'elle projette de faire aux bains de Bagnères, 37 et suiv. Lettre de mad. de Maintenon à la Reine concernant la princesse des Ursins, LXXIV, 132. Ses lettres à mad. de Maintenon, 174. (*Mém. de Noailles.*) — Elle est adorée des Espagnols, LXXVI, 66. (*Duclos.*)

Marie-Louise d'Orléans, fille de Monsieur, reine d'Espagne, meurt empoisonnée, LXV, 75.

Marie-Thérèse, reine de Hongrie, avec les secours d'argent de l'Angleterre et de la Hollande rassemble des forces, et arrête les progrès des Français, LXXIII, 284. (*Mém. de Noailles.*) — Recherche l'alliance de la France, LXXVII, 103 et suiv. (*Duclos.*) *Voy.* l'art. *Guerre de* 1756.

Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne. Détails sur les cérémonies de son mariage avec Louis XIV à Fontarabie, XL, 52. Son portrait, son habillement, 53. Impression que fait sur elle la vue du Roi, 63. Ses adieux à son père, 65. Elle soupe pour la première fois avec le Roi son mari et la Reine mère, 66. Ses regrets de quitter son père, 68. Détails sur la première journée de ses noces, 69. Ses sentimens pour le Roi et pour la France, 75. Elle s'alarme et s'afflige des fréquentes promenades du Roi avec Madame, 124. S'irrite contre mad. de Soissons; à quelle occasion, 130. Elle accouche d'un Dauphin, 154. Chagrin que lui cause l'amour du Roi pour mad. de La Vallière, 175. Elle fait connoître sa jalousie, 189. Est instruite de toutes choses par la comtesse de Soissons, 192. Sa douleur en apprenant la mort du roi d'Espagne, 269. (*Mém. de Motteville.*) — Elle accouche d'un Dauphin, XLIII, 20. Sa jalousie contre madem. de La Mothe-Houdancourt, et son aveuglement sur l'amour du Roi pour madem. de La Vallière, 34. Elle accouche du duc d'Anjou, 121. Sa douleur à la mort de ce prince, 327. Son caractère envieux, 395. Sa mort, 468. Songe de Madame à l'occasion de cette mort, 472. (*Madem. de Montpensier.*) — Sa piété; sa timidité en présence du Roi; son amour pour lui, LXVI, 435. Sa douleur quand elle se voit trompée par mad. de Montespan, 437. Sa mort; effet qu'elle produit sur la cour et sur le Roi, 438. (*Souven. de Caylus.*)

Marienbourg. Description de cette ville, LVIII, 419.

Marienthal (bataille de), où Turenne est défait par le général Mercy; le général major Rose, Smidberg, le vicomte de Lameth et Le Passage y sont faits prisonniers, L, 6 et suiv.

Marigny (le poëte) fait des chansons pleines d'esprit et de sel contre la cour, XXXV, 89. (*Introd.*) — Il est d'un grand secours aux frondeurs par ses vaudevilles, XLVII, 53. Se sauve avec beaucoup de peine

de la maison du sieur Breteval dans celle du sieur Fardouel; détails curieux à ce sujet, 277. (*Mém. de Guy Joly.*)

Marillac (le maréchal de) défend le pont de Périé contre les troupes de M. de Soubise, XX, 381. Est fait maréchal de France, XXI, 220. Est blessé devant Alais, 222. Est jugé à Ruel, et exécuté à la place de Grève, 294. (*Mem. de Bassompierre.*) — Le mauvais succès de l'affaire du Pont-de-Cé lui est imputé à tort; quelles furent les causes de la déroute, XXII, 83. En quoi le duc de Vendôme et Marillac se trompèrent, 85. Son avis au conseil du Roi sur la nécessité de terminer le différend de la Valteline, XXIII, 2. Sa lettre au cardinal pour le supplier de lui obtenir la dignité de maréchal de France, XXIV, 439. Il est légèrement blessé au siége d'Alais, 444. Est envoyé auprès de Monsieur pour l'assurer de la bienveillance du Roi, et le ramener, XXV, 85. Rend compte au Roi des prétentions de Monsieur et de ses conseill. Le Coigueux et Puylaurens, 87. Ecrit au cardinal sur le même sujet, 90. Prétend avoir la qualité de général de l'armée réunie dans la Champagne, 249. Demande au Roi de l'argent pour fournir aux dépenses nécessaires de son armée, en reçoit, et ne fait rien de ce qu'il a lui-même proposé, XXVI, 168. Est chargé de s'assurer de Casal, où il fait entrer des régimens français, 350. Est arrêté par ordre du Roi; détails à ce sujet, 429. Est traduit devant une commission, XXVII, 70; et condamné comme coupable de péculat, concussions, exactions, etc.; est exécuté en place de Grève, 73. Sa naissance, son élévation, son caractère, 74. Son ingratitude envers le cardinal, 77. Réponse à la défense que les siens font imprimer en sa faveur, 78. (*Richelieu.*) — Détails sur la manière dont il est arrêté, et sur son emportement, XXXII, 153. Sa lettre au Roi, 156. Détails sur son procès et ses derniers momens, 161. Sa résignation en mourant, 163. (*Mém. de Pontis.*)

Marillac (Michel de), garde des sceaux, opine pour la paix dans le conseil de la Reine mère, après le rapport de Richelieu sur l'inutilité des négociations pour la paix, XXVI, 86. Acquiert une grande influence sur l'esprit de la Reine mère, l'indispose contre le cardinal; ses lettres à ce dernier, 129. Il refuse de se rendre à Grenoble auprès du Roi, 130. Sur un nouvel ordre de S. M., il se rend le plus tard qu'il peut à Grenoble, 135. S'excuse de sa lenteur au cardinal, 136. Ses craintes affectées sur la santé du Roi; ses plaintes sur l'état des affaires; ses protestations d'attachement au cardinal, 199. Il reçoit ordre du Roi de lui remettre les sceaux, 429.

Marine française. Ce qu'elle fut sous la première race; Charlemagne fonde une marine; elle dégénère sous ses successeurs, LXXIV, 221. Philippe-Auguste eut des vaisseaux; Philippe-le-Bel et Philippe de Valois remontent la marine, 222. Charles v en fait construire, et dévaste les côtes d'Angleterre; Charles vi prépare un armement considérable, 223. Quel en fut le résultat; nouvelles flottes de ce roi, 224. Sous Charles vii, Pierre de Brezé fait une descente dans le comté de Kent; Charles viii relève la marine; ce qu'elle fut sous les règnes suivans, 225. Henri iv sent la nécessite de la rétablir, 227. Richelieu reprend les projets de Henri iv, 230. Louis xiv favorise les armemens, 231. Institue un conseil de commerce; encourage par des primes la construction des navires marchands; ennoblit le commerce maritime, 232. Forte impulsion donnée à la marine par ce monarque, 233. Guerre maritime soutenue par ce prince, 234. Il crée un port à Rochefort; garnit ses arsenaux et ses magasins; fonde des écoles de marine, 235. Duquesne bombarde Alger; Gênes est bombardée, 236. Tourville défait les

flottes anglaise et hollandaise ; nos flottes ruinent dans les deux mondes le commerce anglais et hollandais, 237. Tourville avec 44 vaisseaux attaque les alliés, qui en avoient 88 ; issue de cette bataille, 239. Louis XIV récompense les amiraux et les officiers de marine, 240. Succès des marins français, 241.

Marini, ambassadeur de France auprès du duc de Savoie, fait part à Richelieu des propositions du duc pour amener un accommodement, XXV, 269 et suiv. Ses conférences avec le duc sur ce sujet, 274. Il rend compte au Roi de ses négociations avec ce prince, 296. Sa mort, 303.

Marivaux (l'abbé de) prédit l'évasion de M. de Beaufort du château de Vincennes, XLVII, 16.

Marlborough (le duc de) est déposé de toutes ses charges, et accusé du crime de péculat, LXVIII, 131. Il reproche au pr. Eugène d'être venu trop tard à Londres, 133. Lui conseille de se conduire avec modération, 134. Son projet de soulèvement à Londres échoue, 139. Il s'oppose au projet du pr. Eugène de faire venir en Angleterre le fils du duc d'Hanovre, 141. (*Mém. de Torcy.*) — Ses égards pour les prisonniers de guerre, LXXVI, 57. Il devient suspect à la reine Anne, qui lui ôte le commandement de l'armée, 63. (*Duclos.*) *Voy.* l'art. *Churchill.*

Marlborough (lord) débarque à Cancale ; s'empare du faub. de S.-Servan à S.-Malo, LXXVII, 161.

Marlot, imprimeur, est arrêté, et condamné par le parlement à être pendu, pour avoir publié une satire indécente contre la Reine ; le peuple l'arrache à l'échafaud, XXXV, 127 ; XLVII, 69.

Marr (le comte de) passe en Ecosse d'après l'ordre du jeune roi Jacques, y proclame publiquement ce prince, s'empare de la ville de Perth, LXVI, 246. Livre combat au duc d'Argyle, mais ne sait pas profiter de ses avantages, 249.

Marsan (M. de) feint de paroître amoureux de mad. la duchesse, qui lui répond ; suite de cette affaire, LXV, 105.

Marse (le duc de) propose à la Reine mère et à Monsieur de se délivrer de Richelieu en le faisant tuer, XXXI, 153.

Marsillac (le sieur) est arrêté, et mené prisonnier à Ancenis, comme complice d'une cabale formée contre Richelieu, XXIII, 105. Est mis à la Bastille comme ayant eu connoissance du dessein de la duch. de Chevreuse de fuir en Espagne ; est remis peu après en liberté, XXX, 230.

Marsillac (le pr. de). *Voy.* l'art. *La Rochefoucauld* (le duc de).

Marsillac, fils du duc de La Rochefoucauld, est mis à la Bastille pour sa querelle avec Biscara, XLII, 415. (*Mém. de Montpensier.*) — Il est blessé dans un combat livré par trois escadrons espagnols à huit escadrons franç., L, 466. (*Montglat.*)

Marsillac (l'abbé de), chargé par Richelieu de ramasser des provisions, parvient à secourir l'île de Ré, XXIII, 348. Fait de nouveaux efforts pour faire entrer des provisions dans le fort S.-Martin, 370. Parvient à faire passer une flotte à l'île de Ré, 375. Noms des capitaines qui la commandent, 378.

Marsin ou Marchin, vice-roi de Catalogne, est arrêté en même temps que le pr. de Condé, XXXV, 159. (*Introd.*) — XXXIX, 8. Il suit la fortune de ce prince, 301. (*Mad. de Motteville.*) — Quitte la Catalogne, et se jette dans le Languedoc, XLV, 433. (*Mém. de Retz.*) — Il est arrêté, et mis dans la citadelle de Perpignan, après l'emprisonnem. du pr. de Condé, L, 234. Est remis en liberté, et renvoyé en Catalogne, 300. Revient en Guienne joindre le pr. de Condé, 302. (*Montglat.*) LII, 111. — Pourquoi Mazarin le fait arrêter après l'emprisonnement du pr. de Condé, LIII, 333. Il veut se sauver de prison, et se casse une jambe, 334. (*Lenet.*)

Marsin (le comte de), envoyé en Espagne pour remplacer l'ambassa-

deur de France, duc d'Harcourt, accompagne Philippe V dans son voyage de Barcelone, LXXII, 76. Il souffre beaucoup de l'irrésolution de Philippe, 81. Fait voir au ministre Torcy tous les inconvéniens de la cession des Pays-Bas à la France par l'Espagne, cession présentée par ce ministre comme devant être avantageuse aux deux pays, 85. Il refuse la grandesse d'Espagne, 183. Reçoit le cordon bleu, 184.

Marsin (le baron de) et le marq. de Castelnau sont blessés à la bataille de Nordlingen, LVI, 368.

Martin d'Arragon (don), général espagnol, entre dans les États du duc de Parme, qu'il ravage, XXIX, 158. Veut empêcher le secours envoyé par le maréch. de Créqui d'entrer dans Brême; combat livré à cette occasion; le secours entre dans la place, XXX, 370.

Martineau, conseiller des requêtes. Sa femme fait battre le tambour, et commence les barricades dans son quartier, XLVII, 22. Il demande à la Reine la liberté de Broussel, 24.

Martinique (les habitans de la) se défont de leur gouverneur et de leur intendant, et restent tranquilles et soumis au Roi, LXXVI, 280.

Martinozzi (madem.), nièce de Mazarin, et sœur de la princ. de Conti, est mariée à Compiègne au pr. de Modène, XLII, 22.

Mascarenas (Simon de) rend la ville de Balaguer au comte d'Harcourt, L, 24.

Massa (don Francisco de Toralto, pr. de), accepte malgré lui le titre de capitaine général des Napolitains; parvient à ménager un traité avec le vice-roi, LV, 30. Devient suspect; est massacré, 31 et 119.

Massiot, conseiller au parlem. de Bordeaux, est chargé de loger chez lui Le Coudray-Montpensier, envoyé par le duc d'Orléans pour négocier avec le parti des princes; instructions qu'il reçoit du parti à cet égard, LIII, 499.

Matha (le comte de) est tué au passage de la Somme par les Impériaux, XLIX, 126.

Matha (le comte de) est tué au siége de Turin, XLIX, 290.

Mathias, archiduc, frère de l'empereur d'Allemagne, est appelé par les seigneurs catholiques des Pays-Bas pour les gouverner; à quelles conditions il est reçu par les seigneurs protestans, XI, 419. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*)— Il fait élire son beau-frère l'archiduc Ferdinand son successeur au royaume de Bohême, XXI *bis*, 481. (*Mém. de Richelieu.*)

Matignon (François de) suit le parti de la Fronde, conduit en Normandie par M. de Longueville, XLV, 17.

Maugueler, grand vicaire de l'évêque de Bazas, est conduit à Port-Royal des champs, où il est reçu comme directeur spirituel, et traité comme un souverain, XXXIII, 76.

Maumont, capit. aux gardes et maréchal de camp, assiége Londonderry pour le parti de Jacques II; est tué pendant le siége, LIX, 263. (*Mém. de M. de****.)— Est tué en Irlande, en allant reconnoître la place de Londonderry, LXV, 99. (*Mém. de la cour de France.*)— Est tué en Irlande au combat de Pennibon, 342. (*Berwick.*)

Maupas (le capit.) fait entrer des provisions au fort S.-Martin, XXIII, 371. Est abordé par plusieurs chaloupes, et tué, 387.

Maupertuis (M. de) est chargé de transférer M. de Lauzun à Bourbon, XLIII, 423.

Maur Taupadel (le général) enlève en Alsace le quartier des Croates, XXX, 327. Est fait prisonnier au combat de Wiltzenheim, 328.

Maure (le comte de) vient demander à la Régente le renvoi de Mazarin, XXXVIII, 249. Chanson faite à cette occasion contre lui, 252. (*Mém. de Motteville.*)—Il est chargé par le pr. de Conti de proposer aux conférences de Ruel l'expulsion

de Mazarin, XLV, 26. (*Mém. de Retz.*) — Est blessé et fait prisonnier dans un combat sanglant livré près de Libourne, XLVIII, 79. (*Conrart.*)

MAUREGARD est condamné aux galères pour avoir composé un almanach où il prédit la mort du Roi, des malheurs à la Reine, une grande prospérité à M. le prince, etc., XVII, 35.

MAURICE, pr. de Nassau, prend Rhinberg, et se dispose à attaquer Bois-le-Duc, IV, 58. Manque perdre ses affaires et sa réputation au siége de cette ville, 71.

MAURICE DE NASSAU, fils de Guillaume I, pr. d'Orange, est revêtu des dignités de son père à l'âge de 18 ans, XI, 428. Reçoit des Etats le commandement général des troupes, rétablit la discipline, et tient en échec les forces espagnoles, 431. Il remporte une victoire signalée près de Nieuport, 436. S'oppose de toutes ses forces à la paix, 440. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*) — Raisons qu'il fait valoir, 450. Il écrit aux villes des Provinces-Unies pour les dissuader de faire la trève, XIV, 289. Traité de partage fait entre les princes d'Orange, Maurice et Henri de Nassau, frères, par l'intervention des ambassadeurs de France et d'Angleterre, XV, 502. (*Négociat. de Jeannin.*) — Il se réunit à Maestricht à l'armée française, XXVIII, 321. Prend la ville de Tirlemont par assaut, 324. Assiége le fort de Schench, 334. Traite secrètement de la paix avec les Espagnols, sans en faire part au roi de France, 487. Fait résoudre les Etats de Hollande à assembler promptement une armée et des vaisseaux pour attaquer les Espagnols de plusieurs côtés, XXIX, 209. Prend Breda, 522. Objections qu'il oppose à la proposition d'une trève générale, XXX, 138. Il attaque et prend le fort de Calloo, où il se fortifie, 253. Etourdi de la mort de son fils, qui est tué dans une attaque, il abandonne le fort avec perte, 255. Entreprend le siége de Gueldre, qu'il est obligé de lever, 319. (*Mém. de Richelieu.*)

MAURICE, card. de Savoie, malgré la défense de Madame, veuve du duc de Savoie, s'achemine pour se rendre auprès d'elle, XXX, 49. Est forcé de s'en retourner avec honte, 59. (*Mém. de Richelieu.*) — Est reçu dans Nice, XLIX, 249. Se réunit avec son frère le prince Thomas, pour reconnoître la duchesse comme régente de Savoie, 357. Se marie à sa nièce, et prend le nom de prince Maurice, 358. Sa mort, LI, 43. (*Montglat.*)

MAUVILLIERS, sergent de bataille, est tué à l'attaque de Fribourg, LVI, 355.

MAYENNE (le duc de) est élu pour chef de la Ligue, et reçoit du parlement le titre de *lieuten. général de l'Etat et couronne de France;* il choisit un grand conseil de l'Union, I, 111. Va attaquer les deux rois Henri à Tours, d'où il est repoussé, 115. Proclame roi le cardinal de Bourbon, 118. Sa lettre au roi d'Espagne pour implorer son secours, 119. Il forme un gouvernement plus régulier, pour l'opposer au parti d'Espagne, 131. Après la perte de la bataille d'Ivry, il publie une proclamation pour rassurer les Parisiens, 133. Charge le duc de Nemours et le cheval. d'Aumale du commandement de leur ville, 134. Change le corps municipal, et le compose d'hommes modérés, 144. Refuse aux Seize la permission de faire arrêter le présid. Brisson, 154. Vient à Paris pour réprimer les Seize, 157. Force Bussy-Leclerc à lui rendre la Bastille; fait pendre quatre des complices de la mort du président Brisson et des conseillers Larcher et Tardif, 158. Défend sous peine de mort les assemblées secrètes, 159. Fait décider par les Etats que la trève générale proposée par le Roi sera acceptée, 170. Permet aux députés des Etats de se retirer, après qu'ils ont accepté le concile de Trente, 172. Malgré les oppo-

sitions du parlement de Paris, il change le gouverneur de cette ville, 175. Quitte Paris, où il ne se croit plus en sûreté, 176. (*Introd.*)—Assiége Montignac-le-Comte, qu'il prend par composition, 357. Attaque les faub. de la ville de Tours, 417. Se retire après les avoir ruinés, 418. Fait pendre les meurtriers du présid. Brisson, II, 39. Projette de se faire de la Bourgogne un Etat indépendant, 297. Fait sa soumission au Roi, 408. Vient le saluer à Monceaux; accueil qu'il en reçoit, III, 7. Détails sur cette entrevue, 8. (*OEconom. roy.*) — Sa mort, XVI, 462. (*Mém. de Pontchartrain.*) XXI *bis*, 120.

MAYENNE ou MAINE (Henri de Lorraine, duc de), est envoyé en Espagne pour demander en mariage l'Infante, fille aînée de Philippe III, XLIX, 17. Quitte la cour sans congé, avec plusieurs seigneurs; quel est leur prétexte; ils mettent bas les armes par le traité de Ste.-Menehould, 18. *Voir* les art. *Maine*, *Médicis* (Marie de), et *Loudun*.

MAYERNE, auteur d'un livre séditieux intitulé *de la Monarchie aristocratique*, qui est supprimé par ordre de la Reine mère, XXI *bis*, 108.

MAZANCOURT, mestre de camp, est tué au siége de Castillon d'Ampouilles, L, 424.

MAZANIELLO (Thomas Aniello, vulgairement appelé), vendeur d'herbes, devient le chef d'une sédition dans Naples, L, 75. Est tué pendant une suspension d'armes, 76. (*Montglat.*) LV, 17 et suiv. — Il devient chef d'une sédition à Naples, LVIII, 30 et suiv. Progrès de cette sédition, 33. Il est élu général des révoltés; son portrait, son caractère, 34. Son pouvoir pendant dix jours que dura son règne, 35. Il perd l'esprit le septième jour, 37. Sa mort, 39. (*Mém. de M. de ***.*)

MAZARGUES, confident du maréchal d'Ornano, est arrêté, et conduit à la Bastille, XXIII, 72.

MAZARIN (Jules), chargé de traiter de la part du duc de Savoie pour la paix, échoue dans sa négociation, X, 72. Empêche par son courage qu'une bataille soit livrée, 74. (*Notice.*) — Fait au maréch. de Créqui, de la part du Pape, et de concert avec le duc de Savoie, des propositions d'accommodement, XXV, 295. Vient à Lyon trouver Richelieu pour lui proposer une suspension d'armes, 385. Va trouver le Roi à Chambéry pour lui proposer un traité de paix, XXVI, 96. Revient à S.-Jean-de-Maurienne annoncer qu'on n'a point fait de réponse aux articles de la paix, 138. Motifs des ennemis pour la rejeter, 139. Il remet au Roi une relation de son voyage de Chambéry à Turin, et de Turin à S.-Jean-de-Maurienne, 140. Revient trouver le cardinal, avec un récit de ce qui s'est passé au sujet des négociations, et avec de nouvelles propositions, 232. Mande au cardinal ce qu'il a fait auprès du duc de Savoie pour le rappeler au service du Roi, et la réponse qu'il en a reçue, 241. Parvient à faire conclure une trève de douze jours entre les armées ennemies, 266. Propose une trève générale, à des conditions qui ne sont acceptées qu'avec des modifications, 267. Vient offrir la restitution de la ville et du château de Casal au moment où les armées ennemies sont en présence, et prêtes à engager le combat, 337. Est envoyé nonce extraordinaire en France, XXVIII, 170. Est rappelé par le Pape à la sollicitation des Espagnols, XXIX, 72. (*Richelieu.*)— Empêche qu'on ne livre un assaut à Casal; fait conclure la paix, XXXII, 132. Trahit les Espagnols et sauve l'armée française, 139. (*Mém. de Pontis.*) — Motifs qui le déterminent à marier Louis XIV à une princesse d'Espagne, XXXIV, 316. (*L'ab. Arnauld.*) — Acte de foiblesse qui lui attire le mépris public, et devient la source des troubles de la Fronde, 395. Il entre en négociation avec M. le prince; signe un traité avec lui, 434. Favorise sous main des assemblées de noblesse qu'il prend soin de faire rompre

ensuite, 436. Trompe M. le prince, 443. Moyen dont il se sert pour refuser à l'abbé La Rivière le chapeau de cardinal qu'il lui a promis, 444. Rassuré par la soumission des trois provinces où la cour s'est rendue, il commence à ne plus se contraindre pour les frondeurs, 456. Se rend sur la frontière, et reprend Rethel sur les Espagnols, 465. Quitte Paris, et se rend à S.-Germain, 470. Fait sortir les princes de prison, avant que les ordres de la Reine pour les délivrer aient pu être exécutés, 473. Son ressentiment contre mad. de Chevreuse, 483. Il conseille à la Reine de faire retirer les trois ministres Le Tellier, Servien et Lyonne, pour ôter à M. le prince tout prétexte de mécontentement, 505. Motifs qui le déterminent à revenir à la cour, 517. Il amène des secours au Roi contre M. le prince, 519. Son éloignement pour la Reine; il travaille à se conserver bien auprès du Roi, 520. La cour change de face, 521. Il essaie de contrebalancer le crédit du duc de Bouillon, 529. Il quitte encore Paris, 530. Y rentre solennellement, 541. (*La duch. de Nemours.*) — Son caractère; sa dextérité dans les affaires, XXXV, 22. Il profite habilement des premières divisions de la cour pour se maintenir dans le ministère, 26. Il s'occupe à former un ministère dont il puisse disposer seul, 30. Premiers actes de rigueur, 35. Il affecte une modestie et un désintéressement qui contrastent avec le faste de son prédécesseur; il répand les grâces avec profusion; est déclaré premier ministre, 36. Fait arrêter le maréchal de La Mothe, 38. Sa foiblesse à l'occasion du curé de S.-Eustache, 39. Il dissipe les brigues qui se forment contre lui, 41. Cherche à gagner les femmes de la cour; marie la princ. Marie au roi de Pologne, 46. Propose au roi d'Espagne une paix séparée; prévoit que la succession d'Espagne peut échoir à un prince français, 47. Embrasse la défense des Barberin, 48. Obtient le rétablissement des Barberin, et la pourpre pour l'archev. d'Aix, son frère, 49. Fait rendre l'édit sur le tarif, qu'il est obligé d'abandonner, 50. Il ne peut empêcher que la Hollande n'accorde au roi d'Espagne une suspension d'armes, 51. Propos du cardinal qui donne à ses ennemis un grand avantage sur lui, 53. Pendant la maladie du jeune Roi, il recherche l'appui de l'abbé de La Rivière, 54. N'ose résister aux révoltés, 57. Exige des cours souveraines, le parlement excepté, quatre années de leurs gages par forme de prêt, 59. Fait enlever un président et trois conseillers de la cour des aides, et cinq trésoriers de France, 60. Conseille à la Reine d'obtenir du parlement, par voie de négociation, ce qu'elle ne peut arracher de force, 61. Prie Gaston de se porter pour médiateur; assiste aux conférences qui s'ouvrent au Luxembourg; sa position le rend ridicule, 62. Il calme la Reine, et propose habilement le seul parti convenable pour apaiser la révolte qui menace la cour, 72. Empêche la Reine de faire arrêter quelques conseillers des plus factieux, 78. Essaie de gagner le coadjuteur, 80. Exile Châteauneuf en Berri; fait enfermer Chavigny à Vincennes, 81. Met la dernière main au traité de Westphalie, 85. Fait porter à la chambre des comptes une déclaration qui autorise les prêts sur les tailles, 89. Est forcé de la retirer, 90. Emprunte 800,000 liv. pour regagner les troupes de Turenne, 111. Travaille à prévenir une négociation qui vient de s'ouvrir entre mad. de Longueville et Gaston; détermine la Reine à négocier avec le parlement, 112. Pour combattre les prétentions des généraux de la Fronde, il lui suffit de les rendre publiques, 122. Il transporte la cour dans Amiens, et la fait ensuite rentrer à Paris, 130. S'occupe de marier sa nièce avec le duc de Mercœur, 132. Tâche de ramener M. le prince par les promesses les plus séduisantes, 133. Souscrit sans peine aux engage-

mens que le prince lui propose, 136. Fait courir le bruit que les frondeurs ont le projet d'assassiner le pr. de Condé, 139. Fait répandre contre eux les bruits les plus alarmans, 141. Les nuages dont il a voulu envelopper sa conduite sont dissipés; il essaie néanmoins de compromettre le coadjuteur, 142. Son intention est de brouiller le prince avec les frondeurs, 145. Il recherche l'appui de ceux-ci pour faire arrêter le prince, 148. Ne néglige rien pour le rassurer, 151. Relègue les deux princesses de Condé à Chantilly, 157. Pour apaiser les frondeurs, il augmente leur puissance; emmène la cour à Fontainebleau; malgré ses engagemens avec la Fronde, il la conduit jusqu'à Libourne, 177. Va rendre visite à la princ. de Condé; comble de témoignages d'amitié les ducs de La Rochefoucauld et de Bouillon, et Lenet, 183. De retour à Fontainebleau, il répand contre le coadjuteur les bruits les plus odieux; attire Gaston à la cour, 187. Cherche à brouiller le coadjuteur avec madem. de Chevreuse, 190. Rentre à Paris avec 500 chevaux, après la défaite de Turenne devant Rethel, 192. Il prend le parti de sortir de Paris; se rend à S.-Germain, 198. Va au Havre; délivre les princes; se retire en Allemagne, 203. Il rentre dans Sedan avec une armée de 8,000 hommes, 229. Entre à Epernay, 231. Vient à Gien et à Selles, 233. Reprend une plus grande autorité; cherche à s'emparer de l'esprit du jeune Roi; travaille à détruire le crédit de la Reine, 234. Conduit la cour à Tours, 235. Rappelle Le Tellier, Lyonne et Servien; exile Châteauneuf; conduit la cour à Blois, 238. Dispose à Gien tous les préparatifs d'une retraite, 245. Négocie puissamment à Paris, 250. Transporte la cour à Pontoise; veut y établir un parlement, pour l'opposer à celui de Paris; bon mot de Benserade sur ce parlement, 261. Mazarin demande au Roi la permission de se retirer; se rend dans les Ardennes, d'où il gouverne l'Etat, 262. Va joindre Turenne avec des troupes qu'il a levées dans le pays de Liége; emporte avec lui Bar-le-Duc; rentre solennellement à Paris, 271. Par son habileté, il amène le peuple de la province de Guienne à suivre l'exemple de la capitale, 272. (*Introd.*) — Comment il cherche à s'assurer de l'esprit de la Reine avant la mort de Louis XIII, XXXVI, 80. Il conseille au Roi d'établir un régent, et de limiter son pouvoir, 81. Demande à la Reine la permission de se retirer; accepte avec reconnoissance les offres qu'elle lui fait, 86. Son aversion pour l'évêque de Beauvais, 100. Il fait révoquer la nomination de ce prélat au cardinalat, 101. Moyens dont il se sert pour s'élever à l'autorité d'un premier ministre, 104. Foiblesse du ministère à l'occasion d'une sédition du peuple de Paris, 112. Mazarin tombe dangereusement malade, 113. Sa conduite foible envers le parlement, 126. Il ne s'occupe qu'à tenir dans la division et en jalousie ceux qui sont dans le service, 127. Il fait arrêter Pierre Broussel, 128; le fait élargir le lendemain, 129. Persuadé que les grands prendront son parti, il inspire continuellement la vengeance à la Reine contre le parlem., 131. Fait arrêter un officier du parlement qui le trahit, 132. Fait sortir le Roi de Paris, et le conduit à S.-Germain, 134. Envoie ses nièces à Sedan; fait en sorte que les Parisiens aient recours à son intercession, 141. Ecoute les propositions que lui fait faire l'archiduc, 142. Fait accorder un présent de 1,000 écus à M. de Bouillon, 148. Pour mettre dans ses intérêts les ducs d'Epernon et de Bouillon, la maison de Rohan-Guéméné et la comtesse de Fiesque, il fait consentir la Reine qu'ils se couvriront tous aux audiences, et que leurs filles auront le tabouret, 152. Il fait consentir le duc d'Orléans à ce que le prince de Condé soit arrêté, 157. Se rend en Champagne; contribue à la prise de Rethel; fait donner le bâton de ma-

réchal à ceux qui ont défait Turenne, 170. Se réconcilie avec Monsieur; revient à Paris, 171. Fait transférer les princes prisonniers au Havre, 172. Il se rend en Normandie; délivre les princes; se retire à Liége, 175. Rappelé par le Roi, il rentre en France, et vient trouver la cour à Poitiers, 195. Il devient plus fier en reprenant l'autorité, 198. Fait faire les siéges du Pont-de-Cé et d'Angers, qui sont réduits à l'obéissance du Roi, 199. Sort une seconde fois du royaume, 210. Rentre à Paris, et est logé au Louvre, 214. Son crédit augmente chaque jour auprès du Roi, 224. Son avarice fait perdre à la France la Catalogne et Casal, 227. Preuves de sa haine pour la nation française, 229. Il est cause que le siége de Valenciennes est levé, 234. Dans les négociations de la paix avec l'Espagne, il s'oppose à ce que le pr. de Condé soit rétabli dans toutes ses charges, 242. Il se rend aux Pyrénées auprès de don Louis de Haro, 243. Le traité est conclu entre eux, et le mariage du Roi avec l'Infante est arrêté; conditions en faveur du prince de Condé, 244. Ce qu'on doit penser du traité de paix, 247. Fautes qu'y a commises le cardinal, par ignorance des coutumes de France, 250. (*Mém. de Brienne.*)

Moyens dont il se sert pour parvenir à la faveur sous la régence, XXXVII, 11. Il trompe Chavigny et ses partisans, et s'insinue de plus en plus dans la confiance de la Reine, 14. A quoi il doit son élévation; il se voit obligé de rappeler Chavigny au conseil, 18. Il empêche la Reine de ruiner les parens de Richelieu; s'en fait lui-même des amis puissans, 19. Soutient le chancelier Seguier, 20. Laisse rappeler d'exil Châteauneuf, qu'il tient loin des affaires, 21. Augmente le dégoût que lui témoigne la Reine pour les soins du gouvernement; son portrait, 25. Il se sert, pour se défaire de ses ennemis, de leur propre malice, 41. Sauve Barrière de la prison, mais empêche qu'il ait la lieutenance des gendarmes, 50. Profite de la colère de la Reine contre le duc de Beaufort pour éloigner de la cour tous ceux qui s'opposent à lui, 51. Il fait abolir le conseil de conscience, 67. Fait tout seul la charge de quatre secrétaires d'Etat, dont les titulaires ne sont que ses commis, 69. Tombe malade à Fontainebleau; fait repentir les Barberin de la faute qu'ils ont faite en portant sur le S.-Siége le cardin. Pamphile, 120. Annonce d'un ton grave à la Reine la victoire de Nordlingen; lui lit la liste des morts, 136. Il fait venir d'Italie des comédiens qui chantent leurs comédies en musique, 168. Se réserve l'intendance de l'éducation du Roi, 170. Donne un grand spectacle à la cour; description de cette fête, 216. Son mépris pour les dames, 221. Son caractère, sa capacité, sa finesse, 244. Reproches qu'on lui fait; son avarice; son indifférence pour la religion, 246. Il reçoit d'un air sérieux et froid la nouvelle de la prise de La Bassée par le maréch. Gassion; pourquoi, 260. On lui impute les mauvais succès des armées; il fait exiler plusieurs personnes, 261. Comment il s'arrange avec le parlement pour faire passer des édits bursaux, et pour l'affaire du maréch. de La Mothe, 268. Fait venir en France ses nièces; leur portrait, 270. Il les abandonne aux mains du comte de Nogent, 271. Les présente à la Reine, 272. Affecte pour elles une grande indifférence, 273. Mot du maréchal de Villeroy sur leur fortune future, 274. Génie du cardinal; sa politique; son habileté dans l'intrigue; son avidité pour l'argent, 283. Il consent à ce que Châteauneuf vienne faire sa révérence à la Reine, 284. Prend des précautions pour assurer la régence à la Reine, au cas que le Roi, attaqué de la petite vérole, vienne à mourir, 302. Se plaint à la Reine de la harangue de l'avocat général Talon contre les édits proposés au parle-

ment, 320. On l'accuse de n'avoir pas voulu faire la paix, 328. Il place ses nièces auprès de mad. de Senecey, 329. Les retire ensuite d'auprès d'elle, 331. Reçoit d'un air grave et sévère les maîtres des requêtes, et leur répond que s'ils veulent s'humilier, et obéir aux volontés de la Reine, il les servira auprès d'elle, 333. Son injuste ressentiment contre le comte d'Avaux, 335. Inquiétudes que lui cause l'évasion du duc de Beaufort, 372. Il envoie chercher quelques particuliers du grand conseil et de la cour des aides, leur parle de la désobéissance du parlement avec une mollesse qui lui attire le mépris public; fait casser l'*arrêt de jonction*, 377. Prend maladroitement le parti de la douceur et de la timidité, 384. Arrête, avec le duc d'Orléans et le pr. de Condé, qu'on offrira au parlement tout ce qu'il demande, 387. Comment cette offre est faite, 388. Le cardinal consent à sacrifier le surintendant d'Emery, 403. Son inquiétude sur la révolte du peuple, XXXVIII, 22. Précautions qu'il prend pour sa sûreté, 25. Il se raccommode avec le comte d'Avaux; fait remettre en liberté le maréchal de La Mothe, 39. Sa politique envers le parlement; pourquoi il paroît pencher à un accommodement, 76. Il se laisse tromper par lui-même et par d'autres, qui lui disent que la fermeté de la Reine le fait haïr, 84. Il fait remettre Chavigny en liberté, 86. Pour conserver sa place et sa personne, il n'ose maintenir l'autorité royale, et accorde tout au parlement, 95. Est reçu froidement du duc d'Orléans; pourquoi, 103. A quelles conditions il se raccommode avec lui, 112. Lui fait visite, et le conduit chez la Reine, 114. Fait faire ducs les maréch. de Gramont, d'Estrées et de La Meilleraye, 117. Cherche à négocier avec ses ennemis, 180. Le mépris qu'on a pour lui est une affaire de mode plutôt que de raison, 235. Sa foiblesse apparente est souvent causée par les fautes des autres, 260. Il paroît protéger le présid. de Maisons pour la charge de surintendant des finances, 284. Conduit la cour à Amiens; prie le duc d'Orléans d'aller à Paris assoupir le bruit qui se fait encore contre lui, 288. Ordonne le siége de Cambray, 300. Revient à Paris avec le Roi et la Reine; y est vu avec plaisir, 323. Se rend presque seul dans son carrosse à l'église des Jésuites, que le Roi va visiter le jour de la S.-Louis, 331. Fait annoncer au pr. de Condé qu'il souhaite achever le mariage du duc de Mercœur avec sa nièce, 335. Refuse au pr. de Condé le Pont-de-l'Arche pour le duc de Longueville; brouillerie à ce sujet, 346. Conseille à la Reine de satisfaire le prince, 354. Essaie de gagner la duch. de Longueville, 366. Sa retenue dans l'affaire des tabourets, 378. Il fait faire de grandes protestations de service à mad. de Longueville, 379. Veut rappeler d'Emery à la surintendance des finances, 395. Pourquoi il est forcé à suspendre ce rappel, 396. Comment il l'exécute enfin, 397. Il éclaire la Reine sur les sentimens de Jarzé, 401. Fait chasser mad. de Beauvais, prem. femme de chambre de la Reine, qui l'a entretenu dans sa folie, 402. Est obligé d'envoyer un ordre secret au maréchal Du Plessis de faire la paix avec les mutins de Bordeaux, 410. Est recherché par les frondeurs, 417. Entre volontiers dans toutes les propositions que lui font les ennemis du pr. de Condé, 429. Sa conduite envers tous les petits favoris du duc d'Orléans, XXXIX, 15. Il fait confirmer par le Roi et la Reine le mariage du duc de Richelieu, à condition qu'il demeurera fidèlement attaché au Roi, 17. Motifs qui le déterminent à faire rentrer Châteauneuf au ministère, 22. Comment il le traite, 25. Il suit la Reine en Bourgogne, laissant à Paris toute la secte frondeuse; sa finesse en politique, 26. Il manque d'être tué au siége de Bellegarde, 30. Se rend à l'armée, et

la met en état de se faire craindre, 48. Par les mesures qu'il prend, il force les ennemis à abandonner la ville de Guise et le siége du château, 49. Est rappelé à Paris auprès de la Reine, 51. Offre au duc d'Orléans d'aller en Guienne contre les rebelles, 52. N'ose se fier aux belles paroles du pr. de Condé, 53. Se voit forcé de mettre un frondeur à la place de prevôt des marchands, 54. Mande au duc d'Epernon de venir à la cour, 58. Cherche à négocier avec le parlement de Bordeaux, 60. Envoie assiéger le fort de Voies, qui est pris, et fait pendre celui qui y commandoit, 69. Envoie au duc d'Orléans les pouvoirs nécessaires pour traiter de paix avec l'archiduc, 76. Se décide à faire attaquer Bordeaux; pourquoi, 77. Refuse tous les accommodemens proposés par Gourville, 78. Est mal reçu dans Bordeaux, 82. Motifs qui l'éloignent de plus en plus des frondeurs, du coadjuteur et de Châteauneuf, 85. Il se rend à l'armée qui est en Champagne, pour la mettre en état de faire quelque entreprise, 89. Contribue à la reprise de Rethel; sa maxime est d'aller à l'armée le plus souvent qu'il peut, 100. Il revient à Paris, où il est bien reçu de la Reine et du peuple, 106. Fait traiter à Stenay avec mad. de Longueville et Turenne, 122. Envoie traiter avec les princes, 125. Déclare à la Reine, en présence de tout le monde, qu'il est prêt à se retirer si son absence peut redonner le calme à la France; mais proteste en même temps que si le Roi et la Reine ne veulent pas le laisser aller, il n'épargnera pour les servir ni sa vie ni son honneur, 127. Agitation du cardinal; il offre à la Reine de s'en aller délivrer lui-même les princes au Havre, 138. Sort secrètement de Paris; se rend à S.-Germain, 140. Ecrit à la princ. palatine pour lui demander qu'elle lui tienne la parole qu'elle lui a donnée de s'attacher à la Reine lorsque le pr. de Condé sera en liberté, 141. Montre au sieur de Bar, gardien des princes prisonniers au Havre, la lettre de la Reine qui lui ordonne de les mettre en liberté, 161. Leur annonce lui-même leur liberté, 162. Dîne avec eux; les voit triompher de la victoire qu'ils remportent sur lui, 163. S'achemine vers la frontière de la Picardie, 165. S'arrête quelque temps à Dourlens; sa lettre à la Reine, 166. Il se retire à Brulh, 169. Sa lettre à M. de Beringhen, sur la difficulté où il est de trouver un lieu de sûreté, 173. Après beaucoup de courriers et de négociations, il se raccommode avec Châteauneuf, le coadjuteur et mad. de Chevreuse, et fait un traité avec eux, 215. Texte de ce traité, 274. Il fait donner par le Roi au coadjuteur la nomination au cardinalat, 299. Sur un ordre de la Reine, il revient à Dinan, lève des troupes pour rentrer en France à la tête d'une armée, 300. Se rend à Bouillon, 305. Sur un avis de mad. de Navailles, il se hâte de revenir, 307. Arrive à Poitiers à la tête d'une petite armée, 308. Trompe Chavigny et Gourville dans les négociations qu'ils entreprennent, 328. Amuse mad. de Châtillon, qui vient à la cour pour traiter aussi de la paix, 332. Forme le dessein d'assiéger Etampes avec toute l'armée royale, mais ce dessein est arrêté par l'arrivée du duc de Lorraine, 333. Fait retirer les troupes du Roi, sur lesquelles le canon de la Bastille vient d'être tiré, 342. Fait faire des propositions au pr. de Condé, 350. Se retire une seconde fois, 351. Revient en France, 355. Confie le cardin. de Retz au maréch. de La Meilleraye, 358. Sa conduite envers le parlement, 363. Il va recevoir la reine de Suède à Chantilly, 379. Rétablit la réputation des armées du Roi; fait casser les arrêts du parlement rendus contre ceux du conseil, 394. Assiste sa sœur mad. Mancini au lit de mort, 395. Sa douleur à la mort de mad. de Mercœur sa sœur, 397. Il produit à la cour ses nièces Marie et Hortense, 400. Favorise la passion du Roi pour madem. de La

Mothe d'Argencourt, 402. S'y oppose ensuite, et se sert d'une fausse confidence pour guérir le Roi, 404. Réunit dans sa personne l'autorité de la Reine et du Roi; devient la seule idole des courtisans; oblige La Porte, prem. valet de chambre du Roi, à se démettre de sa charge, 407. Son peu de reconnoissance envers la Reine, 409. Il montre en plusieurs occasions des sentimens opposes aux siens, 410. Promet à la reine d'Angleterre qu'il va travailler à la paix générale, 415. Est attaqué de la gravelle, 418. Fait résoudre le Roi d'aller à Calais, pour travailler à la prise de Dunkerque, conjointement avec les Anglais, 427. Il devient à Mardick le vivandier et le munitionnaire de l'armée, 428. Envoie l'ordre au vicomte de Turenne de livrer bataille aux Espagnols, 429. Ses inquiétudes pendant la maladie du Roi; sa conduite en cette occasion fait peu d'honneur à sa mémoire, 431. Il fait attaquer Gravelines, qui se rend au Roi; revient trouver le Roi et la Reine à Fontainebleau, 432. La joie qu'il ressent de l'accouchement de la princ. de Conti sa nièce est de courte durée, 434. Il mérite l'éloge de tous les gens de bien en faisant nommer premier prés. du parlem. Guillaume de Lamoignon, 435; et en s'opposant avec modération à la passion du Roi pour sa nièce Marie de Mancini, 436. Il désire marier le Roi à Marguerite de Savoie, 438. Fait résoudre le voyage de Lyon, dans l'espoir que cette princesse pourra plaire au Roi, 439. Accompagne le Roi et la Reine mère à Lyon, 444. Ecoute les propositions de Pimentel, envoyé d'Espagne, 449. Les fait agréer au Roi et à la Reine, 452. Cache son ambition sous les emportemens de sa nièce, XL, 3. Chasse son neveu de la cour pour des excès commis pendant les jours saints, 7. Sacrifie ses intérêts particuliers à la raison de l'Etat, en envoyant en exil madem. de Mancini, 10. Il part pour aller sur la frontière travailler à la paix, 17. Ecrit au Roi contre ceux qui veulent l'entretenir dans son attachement pour madem. Mancini, 21. Il règle avec don Louis de Haro tous les articles de la paix et du mariage de l'Infante avec le Roi, 49. A son retour à Paris, il tombe malade; il est visité par le Roi et par les compagnies souveraines, 80. Refuse une de ses nièces au duc de Savoie; généreux motifs de ce refus, 84. Preuves de son avarice, 86. Il retombe plus malade, et fait prier le Roi de le venir voir, 88. Etablissement de ses nièces; ses richesses, 89. Des prières de quarante heures sont ordonnées pour lui dans toutes les églises de Paris, 91. Ses dernières dispositions, 92. Ses derniers momens; ses divers dons, 94. Dernières preuves de son avarice, 96. Sa fermeté en mourant, 99. Ses obsèques; vers faits sur lui, 104. Sources de ses grandes richesses, 106. Il est peu regretté de ses nièces, 107. (*Mém. de Motteville.*) — Il entre en France à la tête d'une armée; passe la Loire à Gien; est reçu à la cour avec des témoignages de joie, XLI, 157. Il mène le Roi au siége d'Etampes, 240. Galanterie extraordin. du cardinal envers les dames et les messieurs de la cour, XLII, 304. Il annonce à Lyon à la Reine que le roi d'Espagne désire la paix, et le mariage de sa fille avec le Roi, 363. Il revient de S.-Jean-de-Luz annoncer au Roi et à la Reine la conclusion de la paix avec l'Espagne, et le mariage du Roi; refuse de donner sa nièce Hortense au roi d'Angleterre, 434. Désapprouve les assiduités de M. de Lorraine et du prince Charles auprès de sa nièce, 531. Propose à Mademoiselle le mariage de M. de Savoie, 534. Meurt à Vincennes, 536. Marie mademois. de Mancini au connétable Colonne, et madem. Hortense au fils du maréchal de La Meilleraye, à condition que celui-ci portera son nom et ses armes, XLIII, 3. Est peu regretté, même de ceux qui lui ont de gran des obligations, 4. (*Mém. de Mont-*

pensier.) — Commencement de son ministère, XLIV, 157. Effet avantageux que produit en sa faveur l'emprisonnement du duc de Beaufort, 158. Désespéré de l'inutilité de ses efforts pour semer de la jalousie entre les compagnies souveraines, il fait monter le Roi à cheval, pour aller au parlement porter une déclaration remplie de belles promesses, 203. Sa colère contre le coadjuteur, 208. Sa conduite adroite dans la négociation de Ruel, et la paix qui en est la suite, 420. Comment il fait évanouir les prétentions des généraux, XLV, 28. Comment, après le traité conclu avec la Fronde, il cherche à se défendre des obligations qu'il a à M. le prince, 44. S'opiniâtre à refuser à M. le prince le Pont-de-l'Arche pour M. de Longueville, 57. Augmente la haine publique par le rétablissement d'Emery, 63. Mécontente les rentiers, 64. Ses conférences avec le coadjuteur, 97. Délais qu'il apporte à l'emprisonnement de M. le prince, 101. Il reproche à Monsieur d'avoir trop ménagé la princ. de Condé, et au coadjuteur et à M. de Beaufort de n'avoir pas signalé le pouvoir qu'ils ont sur le peuple, 106. Sa conversation avec le coadjuteur, 114. Il recherche son alliance, 118. Pourquoi il rétablit Châteauneuf garde des sceaux, 120. Laisse au coadjuteur le choix d'un prevôt des marchands; essaie de le brouiller avec M. de Beaufort, 124. Sa consternation en apprenant que le parlement de Bordeaux se raccommode avec les moindres frondeurs, 126. Il fait pendre à Libourne le commandant du château de Vaire, 127. Son impatience de retourner à Paris, 128. Il travaille contre le coadjuteur, 162. Demande au conseil le chapeau de cardinal pour lui, 180. Cherche à diviser la Fronde, et à brouiller le coadjuteur avec madem. de Chevreuse, 183. Quitte Paris pour aller reprendre Rethel et Château-Porcien, 198. Parole imprudente qui tourne Monsieur contre lui, 214. Il sort de Paris en habit déguisé, 232. Se rend au Havre, où il met les princes en liberté, 245. Sa lettre à la Reine, par laquelle il lui conseille de prendre pour ministre le coadjuteur, plutôt que M. le prince, 270. Autre lettre à la Reine, à laquelle il conseille de nommer promptement le coadjuteur cardinal, de faire Châteauneuf chef du conseil, 297. Sa politique à cet égard, 298. Il lui conseille de proposer le mariage de madem. d'Orléans avec le duc de Toscane, 299. Mande à la Reine qu'elle ne doit pas balancer à renvoyer les sous-ministres, 369. Lui écrit pour la presser de donner à M. le prince toutes les déclarations d'innocence qu'il voudra, 421. Arrive à la cour; détermine le Roi à prendre le chemin de Saumur, XLVI, 15. Fait commettre à la cour une imprudence dont Monsieur et M. le prince ne savent pas profiter, 80. Il trompe tout le monde par de fausses espérances d'accommodement, 89. Son adresse dans les négociations, 103. Il sort de la cour, et se retire à Bouillon, 140. Sa réponse insolente à la Reine au sujet de M. de Bullion, 147. Il fait faire au cardin. de Retz, prisonnier à Vincennes, des offres qui sont refusées, 240. Cherche à négocier auprès de lui, 244. Raisons qui le déterminent à le faire transférer à Nantes, 251. Avis au cardinal sur les affaires du card. de Retz, 521 et suiv. (*Mém. de Retz.*)—Fautes du cardinal dans l'affaire des Barricades, XLVII, 33. Ce qui peut l'excuser, 34. Il craint de tomber dans la dépendance de M. le prince; se laisse entraîner par l'emportement de la Reine, 44. Tâche de rétablir son crédit, et de diminuer l'autorité de M. le prince, 64. Ne peut se résoudre à retourner à Paris, 66. S'y décide enfin, après s'être assuré que M. de Beaufort ne traversera pas son dessein, 70. Il fait assiéger Cambray par le comte d'Harcourt; y va lui-même pour gagner les offi

ciers ; revient à Paris avec la cour, 71. Ses raisons de mécontentement contre M. le prince, 72. Il lui donne satisfaction relativement au Pont-de-l'Arche, 73. S'occupe du soin de détruire les frondeurs, 74. Fait expédier des brevets à plusieurs personnes portant permission d'assister aux assemblées des rentiers, et partout ailleurs; à quelle condition, 78. Il fait prévenir M. le prince qu'on veut l'assassiner ; lui persuade à cet égard tout ce qu'il veut, dans l'espoir qu'il abandonnera tous les chefs du parti de la Fronde, 87. Se rapproche des frondeurs par le moyen de mad. de Chevreuse, et concerte avec eux la perte de M. le prince, 93. Comment il trompe M. le prince, et se décide, d'après les représentations des frondeurs, à le faire arrêter, 95. Il découvre toutes les pratiques des amis des princes; ménage les frondeurs, les néglige ensuite ; mène le Roi et la Reine à Rouen pour en chasser mad. de Longueville; puis en Bourgogne, 103. Se décide à aller à Bordeaux avec la cour, malgré les représentations qu'on lui fait, 104. Raisons qui le portent à faire transférer les princes au Havre, 105. Son mécontentement de la conduite de Monsieur dans cette affaire et dans celle des négociations avec l'archiduc, 106. Ses plaintes contre le coadjuteur, 107. Il fait transférer les princes au Havre, 112. Refuse de tenir la promesse qu'il a donnée à mad. de Chevreuse pour le coadjuteur au sujet du chapeau de cardinal, 113. Dépêche au Havre le maréchal de Gramont auprès de M. le prince, pour traiter avec lui des conditions de sa liberté, 121. Se décide à se retirer, dans l'espoir que son éloignement apaisera les esprits, 133. Se rend au Havre, où il met les princes en liberté, 138. Ecrit à la Reine, du lieu de sa retraite, d'offrir carte blanche à M. le prince, 141. Cherche à brouiller le parti de M. le prince avec le parti des frondeurs, pour les détruire l'un par l'autre, et rentrer dans les affaires, 151. Consent en apparence aux propositions de mad. de Chevreuse pour faire arrêter de nouveau M. le prince; fait part de ce dessein à la princ. palatine, et emploie cette dame dans les intrigues les plus secrètes et les plus délicates, 152. Prend la résolution de rentrer en France; motifs qui l'y déterminent, 199. Vient accompagné des maréch. de La Ferté, d'Hocquincourt, et plusieurs autres personnes de qualité; se rend auprès de la Reine, qui n'écoute plus que ses conseils, 202. Engage des négociations inutiles et sans fin, pour fatiguer ses ennemis et venir à bout de ses desseins, 218. Ses appréhensions, 220. Il rejette le projet de l'abbé Fouquet de faire assassiner le card. de Retz, 255. Fait proposer publiquement à ce cardinal de se démettre de son archevêché, 276. Fait proposer au Pape de nommer deux grands vicaires pour gouverner le diocèse de Paris, 379. Fait tous ses efforts pour obliger le chapitre de Notre-Dame de reprendre la juridiction; veut empêcher que les curés de la Madelaine et de S.-Severin soient reconnus pour grands vicaires, 380. Après avoir gardé long-temps les lettres du cardinal adressées au Roi, à la Reine et à l'assemblée du clergé, il les renvoie au sieur de Lyonne, pour les rendre au cardinal, 396. Fait connoître à la cour de Rome combien il est choqué d'un bref de S. S. au sujet de la paix générale, 399. Son inquiétude à l'occasion du départ du cardin. de Retz d'Italie; il fait défendre qu'on lui donne une retraite ; fait ses efforts pour le rétablissement du sieur Du Saussay, 407. (*Guy Joly.*) — Voyant qu'il ne peut retenir plus long-temps les princes en prison, il cherche à se réconcilier avec eux, 488. Va au Havre leur porter l'ordre de leur liberté; comment il y est reçu, 489. Sa réponse aux amis du coadjuteur, qui veulent obtenir pour lui l'amitié de S. Em., 497. (*Cl. Joly.*)

Il consent à se retirer pour quelque temps à Bouillon, mais demande à être plénipotentiaire pour le Roi pour traiter de la paix générale, XLVIII, 70. Sa réponse à M. de Bezons, chargé de négocier pour les intérêts particuliers de ceux qui ont suivi le parti de M. le prince, 76. Il fait distribuer de l'argent au peuple pour crier contre les princes et contre Mazarin, 97. Ses paroles à M. le prince sur les négociations de la paix à Munster, 229. (*Mém. de Conrart.*) — Il s'engage à quitter le Roi, et à se retirer de la cour et même hors du royaume, si sa présence auprès de S. M. apporte de l'obstacle à la négociation qu'on fait à Paris, 308. Demande au Roi son congé, et l'obtient, 310. Part, et prend la route de Sedan, 314. (*Berthod.*) — Il vient de la part du Pape proposer des moyens d'accommodement entre les Français et les Espagnols au sujet de Casal; obtient une suspension d'armes, XLIX, 55. Vient s'établir en France; détails sur sa jeunesse, 300. Il loge chez Chavigny, secrétaire d'Etat; est envoyé ambassadeur extraordin. en Piémont, puis plénipotentiaire en Allemagne, 301. Entre dans le conseil du Roi après la mort de Richelieu, 400. Est parrain de Louis XIV avec la princesse de Condé, 404. Comment il se trouve maître de l'Etat par l'ascendant qu'il prend sur la Reine, et par la ruine de la cabale des *importans*, 419 et suiv. Sa conduite envers Monsieur et le pr. de Condé; il gagne ces deux princes par des bienfaits, 437 et suiv. Outré de l'élection du card. Pamphilio pour pape, il rappelle le marq. de S.-Chaumont, ambassadeur à Rome; prodigue les lettres de duc et pair, 458. Eloigne tous les anciens serviteurs de la Reine, notamment mad. d'Hautefort, 459. Fait renvoyer de Paris, et ensuite de France, le card. de Valençay, auparavant commandeur de Malte, L, 4. Protége le cardinal Antoine, qu'il a persécuté; le reçoit en France avec beaucoup d'honneurs, 27. Est nommé surintendant de l'éducation du Roi, 30. Prend prétexte de la querelle des Barberin avec le Pape, pour faire peur à ce dernier; son vrai motif, 45. Fortifie l'armée navale, qu'il fait diriger vers la Toscane, 46. Son désespoir à la nouvelle de la défaite des Français devant Orbitello, 49. Ses efforts et ses préparatifs pour en tirer vengeance, 50. Il fait venir d'Italie une cantatrice et un machiniste pour divertir la cour, 59. Fait venir en France un neveu et trois nièces, 83. Obtient le rétablissement des Barberin, et le chapeau de cardinal pour son frère, archevêque d'Aix, 84. Elude autant qu'il peut les prétentions de l'abbé de La Rivière, 86. Négocie auprès de Monsieur, et finit par lui accorder ce qu'il demande, 87. Fait partir l'armée navale de France pour appuyer le peuple de Naples, mais non les prétentions du duc de Guise, 103. Etonné de l'union de toutes les cours souveraines contre les édits, il cherche à accommoder toutes choses par la négociation; prie le duc d'Orléans d'assister aux assemblées du parlement pour adoucir les esprits par sa présence, 119 et suiv. Rend la *paulette* aux cours souveraines; ôte à d'Emery la surintendance des finances; le remplace par le maréch. de La Meilleraye; fait tenir au Roi un lit de justice, où les demandes du parlement sont accordées, 121. Fait interdire le marq. de Gesvres de sa charge de capit. des gardes; pourquoi; il fait casser Chandenier et le comte de Charost, qui refusent de remplacer le marq. de Gesvres; s'attire par là beaucoup d'ennemis dans le parlement, 122. Son embarras, 123. Il fait arrêter Broussel et deux présidens, 124. Effrayé de l'emportement du peuple, il engage la Reine à les remettre en liberté, 131. Fait rendre la célèbre déclaration du 24 octobre, qui énerve l'autorité du Roi et accroît celle du parlement, 135. Fait faire des propositions de paix à l'archiduc Léopold, 162. Ecoute

avec plaisir la proposition que lui fait le duc de Vendôme de marier sa nièce au duc de Mercœur ; voit avec peine l'opposition que le pr. de Condé met à ce mariage, 184. L'autorité de ce prince commence à lui devenir à charge, 185. Projet qu'on lui suppose à la cour contre ce prince, 208. Il résiste aux instances qu'on lui fait d'ôter le gouvernem. de Guienne au duc d'Epernon ; pourquoi, 235. Il amuse les frondeurs, et conduit malgré eux le Roi dans la Guienne, 238. Donne à dîner aux ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, après le traité de Bordeaux ; leur fait espérer la liberté des princes, 242. Sa haine contre le coadjuteur ; sur quoi elle est fondée, 247. Il paroît se réconcilier avec lui, 248. Pourquoi il se dédit de la parole qu'il a donnée de le faire cardinal, 252. Se rend en Champagne ; fait investir Rethel, 256. S'aperçoit que la duchesse de Chevreuse le trompe, 262. Malgré le conseil de ses amis, revient à Paris, 264. Se décide à sortir de Paris, et s'en va à S.-Germain pour se mettre en sûreté, 271. Va lui-même au Havre délivrer les princes ; gagne le pays de Liége, 281. S'avance jusqu'à Sedan avec des troupes qu'il a levées en Allemagne, 315. Arrive à Epernay ; traverse la Champagne ; écarte la populace à Pont-sur-Yonne ; fait prisonnier le conseiller Bitaut, envoyé pour soulever les peuples contre lui ; marche droit à Gien, 317. Arrive à Poitiers, où est le Roi ; comment il y est reçu, 318. Partage le commandement de l'armée du Roi entre les maréchaux de Turenne et d'Hocquincourt, 325. Comment il s'attache les marq. de Créqui et de Roquelaure, le commandeur de Souvré et le comte de Miossens, 342. Sa conduite avec le maréc. de Villeroy, 343. Il prend congé de LL. MM., et se retire au pays de Liége, 360. Ruse dont il se sert pour détourner les Espagnols d'entrer en France, 361. Entre en France avec des troupes ; joint l'armée du Roi ; assiége Bar-le-Duc, et s'en rend maître, 383. Pendant son éloignement, il fait arrêter le card. de Retz, 397. Rentre à Paris ; comment il est reçu à la cour ; dîne à l'hôtel-de-ville, 398. Distribue les bénéfices vacans, 400. S'oppose à ce que le card. de Retz gouverne son diocèse par ses grands vicaires, 458. Marie une de ses nièces au fils aîné du duc de Modène, 459. Comment il empêche que le maréch. d'Hocquincourt ne remette au pr. de Condé les villes de Peronne et de Ham, 468 et suiv. Fait tirer le canon et chanter le *Te Deum* pour célébrer l'élection d'Alexandre VII, 471. Envoie en Angleterre le président de Bordeaux pour reconnoître le Protecteur, 478. Comment il regagne les bonnes grâces de Monsieur, LI, 3. Marie une de ses nièces avec le pr. Eugène de Savoie, 21. Conclut avec Cromwell une ligue offensive et défensive contre l'Espagne, 23. Chagrin que lui cause la mort d'Alph. Mancini, 45 ; et celle du duc de Candale, 46. Il se rend à S.-Jean-de-Luz pour traiter avec don Louis de Haro du mariage du Roi et des conditions de la paix, 80. Passe à l'île des Faisans, lieu des conférences, 84. Revient, après la signature du traité, auprès du Roi à Toulouse, 94. Tombe malade, après avoir donné la paix à la chrétienté, 109. Se fait transporter à Vincennes ; ses dernières dispositions ; sa mort, 110. Son ingratitude envers la Reine mère et envers le Roi ; sa conduite envers eux, 111. Il fait commerce de tous les offices et bénéfices ; exemples, 113. Ses qualités, 114. (*Montglat.*) — Après la mort du Roi, il est déclaré chef du conseil par la Reine, 208. Se joint étroitement à la maison de Condé après la victoire de Rocroy, 210. Recherche l'amitié du pr. de Marsillac, 217 ; et de M. de Metz, 218. Sa réponse à MM. de Vendôme, de Metz et d'Epernon sur les conditions qu'ils mettent à le servir avec sincérité ; traité négocié avec eux, 219. Le cardinal reçoit leur visite

avec toute la civilité possible, 221. Empêche la Reine de renvoyer à la campagne madame de Chevreuse, qu'elle a rappelée; lui offre 50,000 écus; sur la demande de cette dame, il fait rendre à M. de Vendôme le gouvernem. de Guienne, et à M. d'Epernon sa charge et son gouvernement, 225. Lui accorde aussi le gouvernem. du Havre pour M de Marsillac; lui refuse le rétablissement de M. de Châteauneuf, et s'éloigne d'elle, 226. (*Mém. de La Châtre.*) — Justifie auprès de la Reine la déclaration du Roi concernant la régence, 368. Son caractère, 374. Il est nommé chef du conseil, 375. Fait éloigner M. de Chavigny, 376 et 419. Travaille à détruire le crédit de mad. de Chevreuse, 384. Y réussit, ainsi qu'à perdre le duc de Beaufort, 385. Fait arrêter ce dernier, 388, et éloigner l'autre; la cabale des *importans* est dissipée, 389. Il s'attire la haine publique par ses exactions, 396. Fait arrêter Blancménil, Broussel, et plusieurs autres, que la cour est obligée de remettre en liberté, 397. Mène le Roi à S.-Germain, et décide avec Monsieur et M. le prince de faire le siége de Paris; agitation du peuple dans cette ville, 401. Se sentant trop foible pour résister à la Fronde, il veut sortir du royaume; le pr. de Condé le rassure, 404 et 463. Il forme des cabales dans le parlement; divise les généraux de la Fronde, 406. Accusations portées contre le cardinal, 441. Défenses faites pour lui, 443. Ses motifs de plaintes contre M. le prince, 477. Il va lui dire adieu fort accompagné, 481. Va au siége de Cambray, 482. Recherche les chefs des frondeurs, 484. Sa conduite adroite contre M. le prince, LII, 8. Il suscite une assemblée de la noblesse, pour s'opposer à la demande de la maison d'Albret, 9. Horrible commission dont il charge La Boulaye contre M. le prince, 13. Comment il trompe M. le prince, en témoignant un grand empressement pour ses intérêts et pour sa sûreté, 14. Il lui conseille de poursuivre devant le parlement les auteurs de l'attentat médité contre sa personne; dans quel but, 16. Se sert du mariage du duc de Richelieu avec mad. de Pons pour avancer l'exécution de son projet contre lui, 18. Traite avec mad. de Chevreuse des conditions de l'emprisonnement de M. le prince; fait entrer le duc d'Orléans dans son dessein, et travaille à perdre l'abbé de La Rivière dans l'esprit du duc, 19. Fait prendre à M. le prince lui-même toutes les précautions nécessaires pour le faire mener sûrement en prison, 22. Trompe également M. de Longueville, 23. Raisons du cardinal pour faire arrêter M. le prince et ses frères; suites de leur emprisonnement, 25. Il s'attribue la gloire d'avoir pacifié la Guienne, et celle de la victoire de Rethel, 49. Comment il est porté à se retirer; son départ de Paris, 55. Il va lui-même délivrer les princes au Havre; son entretien avec eux, 57. Il rentre en France; arrive à Poitiers, où est la cour, 113. Augmente les soupçons des cabales opposées; amuse M. le prince à Paris par des négociations, 158. Voyant tirer le canon de la Bastille sur les troupes du Roi, il envoie ordre aux maréchaux de faire retirer l'armée, et de retourner à S.-Denis, 170. (*La Rochefoucauld.*) — Motifs qui le portent à marier madem. Mancini au duc de Mercœur, LIII, 36. Il fait à Lenet un long récit des obligations de M. le prince envers lui, 47; et se plaint de sa conduite et de celle des siens envers lui, 48. Se réunit secrètement aux frondeurs; tend à M. le prince un piége dans lequel il tombe, 74. Fait arrêter Marsin dans Barcelone, et le fait conduire à Perpignan, 97. Comment il évite d'être arrêté lui-même pendant qu'il est occupé du siége de Bellegarde, 125 et suiv. Son entretien avec don Louis de Haro sur la différence de caractère entre les femmes espagnoles et les femmes françaises, 211.

Il se décide à faire attaquer le faub. de S.-Surin de Bordeaux ; pourquoi, LIV, 21. (*Lenet.*) — Signe la paix avec Ant. Pimentel ; se rend à l'île des Faisans, LVII, 43. Sa maladie ; il envoie supplier le Roi, deux jours avant sa mort, de le venir voir, 89. (*Gramont.*) — Se défend modestement d'accepter la place de chef du conseil ; accepte ensuite ; à quelle condition, LVIII, 14. Travaille à rompre les mesures de ceux qui veulent l'éloigner du ministère, 15. Détruit les desseins de la duch. de Chevreuse, 18. Trait de sa politique au sujet de la disgrâce de Bouthillier, 19. Ses offres à la duch. de Chevreuse pour la gagner, 20. L'opiniâtreté de celle-ci à demander les sceaux pour Châteauneuf la fait regarder par le cardinal comme son ennemie, 21. Il prend le parti de la duch. de Longueville contre mad. de Chevreuse, 22. Entretient pendant un temps la bonne intelligence entre Monsieur et le pr. de Condé, 56. Son portrait, son caractère, 66. Ses opérations de finance soulèvent tous les ordres, 71. Reproche que lui font les frondeurs, 80. Réponses de ses partisans, 81. Le card. Mazarin se fait des ennemis de tous les parens de trois capitaines des gardes du corps qu'il fait priver de leur charge, 84. Se jette entre les bras de M. le prince pour assurer par son appui sa fortune ébranlée, 86. S'oppose à l'élévation de l'abbé de La Rivière au cardinalat, et s'en fait un ennemi, 88. Les présid. de Novion, de Blancménil et Viole excitent contre lui le parlement, 91. Il se sert du maréch. de Gramont et de Le Tellier pour gagner M. le prince, 95. Après le traité de Ruel, il cherche à se soutenir par lui-même, afin de pouvoir se passer de lui, 114. Causes de leur mésintelligence, 115. Il essaie de l'éloigner en lui donnant le commandement de l'armée des Pays-Bas, 116. Echoue dans son entreprise sur Cambray, 117. Essaie de gagner tous les chefs du parti de la Fronde, 118. Songe aux affaires du dehors ; envoie auprès de Cromwell un agent secret, 119. Brouille le pr. de Condé avec les frondeurs, 182. Va avec le Roi à l'armée qui est destinée à réduire Bordeaux, 190. Conclut un traité avec les Bordelais, 192. Ses conférences avec les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld au sujet de la liberté des princes, 193. Il est sollicité par les frondeurs pour le même sujet, 194. Sa conduite en cette occasion, 195. Il va lui-même les délivrer, et leur demander leur amitié, 198. Mande aux deux généraux de l'armée du Roi, à la fin du combat de S.-Antoine, de revenir, 257. Sort une seconde fois de France, en faisant faire des propositions à M. le prince, 265. (*Mém. de M. de ***.*) — Fait ce qu'il peut pour détruire peu à peu dans l'esprit de la Reine tous ceux et celles qui l'ont le mieux servie, LIX, 400. Trouve mauvais que La Porte lise tous les soirs l'Histoire de France au jeune Roi, 413. (*La Porte.*) — Son mécontentement envers Innocent x ; il se rapproche des Barberin, LX, 467 et 468 ; les reçoit au pavillon de Charenton, 469. Consulte Omer Talon sur les moyens d'attaquer la bulle d'Innocent x, 471. Croit s'attacher les frondeurs en faisant arrêter M. le prince, LXII, 60. Va lui-même les délivrer au Havre en sortant de France, 159 et suiv. Il rentre en France ; est reçu avec de grands honneurs à Rethel, 305. Il arrive à Poitiers ; comment il est reçu par le Roi et la Reine, 318. (*Omer Talon.*) — Historique de sa vie, de son élévation, de son caractère, LXIII, 174 et suiv. Comment il s'y prend pour faire arrêter M. le prince, 179 et suiv. Particularités sur cet événement, 184. Bon mot de M. de Mortemart sur le cardinal, 185. Conduite de Mazarin à l'égard du Roi ; leçons de politique qu'il lui donne, 189. Il est secondé dans ses desseins par la Reine mère, 191. Craint quelquefois que le Roi ne lui échappe ; paroles qui prouvent qu'il connoissoit son ca-

ractère et ses dispositions; comment il établit sa famille, 192. Pourquoi le traité des Pyrénées se fait deux ans plus tard qu'il n'auroit pu se faire, 193. Il s'oppose au mariage de sa nièce avec le Roi, et vient à bout de l'empêcher, 195. Il languit un an à Vincennes, y commande avec une autorité plus absolue que jamais, 197. Il commence tout de bon à vouloir instruire le Roi; ses scrupules aux approches de la mort, 198. D'après le conseil de Colbert, il fait une donation testamentaire de tous ses biens en faveur du Roi, qui trois jours après le remet en possession de ses richesses; le cardinal refait son testament, par lequel il dispose de plus de 50 millions, 199. Détails sur ses derniers momens, 202. Ses adieux à Turenne; il lui donne un diamant de 1,000 pistoles, 204. Il meurt avec une constance admirable; mesures qu'il avoit prises pour se faire élire pape, 208. Sa mort fait plaisir au petit peuple; état de la France, 209. (*Mém. de Choisy.*)

Mazarin (le duc de). Comment il se fait tourner en ridicule pour un avis qu'il a donné au Roi au sujet de mademois. de La Vallière, XLVIII, 277.

Mazella (Antonio), commissaire général des vivres à Naples, est arrêté et passé par les armes, par ordre du duc de Guise; pourquoi, L, 106. (*Montglat.*)—Elu du peuple de Naples, il est tué dans une émeute pour conspiration contre le duc de Guise, LVI, 107. (*Mém. de Guise.*)

Mazerolles est envoyé en Espagne par la princesse de Condé avec don Joseph Osorio, et chargé de pouvoirs pour traiter avec les ministres du Roi, LIII, 394.

Mazon, gouvern. de Mouzon, se distingue par la défense de cette place, L, 231.

Médicis (Marie de) arrive à Lyon, où le Roi vient la voir, III, 396. Son mariage; elle se rend à Paris, 406. Ses lettres au roi et à la reine d'Angleterre sur leur avénement au trône, IV, 294. Elle se plaint à M. de Rosny de la conduite et des discours de mad. de Verneuil, V, 220. Lui écrit plusieurs lettres relatives à des affaires de finances, 384. Comment on cherche à l'effrayer à l'occasion de l'amour du Roi pour la princ. de Condé, VIII, 132. Elle fait échouer l'entreprise du marq. de Cœuvres, chargé de ramener en France la princ. de Condé, 137. Sollicite le Roi de la faire sacrer, 364. Se rend au parlement le lendemain de la mort du Roi; est déclarée régente, 390. Opine dans le conseil pour la réconciliation de l'Espagne et de la France, 400. Son aigreur envers Sully, 425. Elle lui écrit pour le presser de revenir à la cour, 455. Accueil qu'elle lui fait, 459. Exige qu'il assiste au conseil, 462. Lettres qu'elle lui écrit après sa retraite des affaires, 479 et 488. Eloge de cette princesse, IX, 167. Actes par lesquels elle signale sa régence, 170. Elle décide dans un conseil que l'on continuera de poursuivre les grands desseins du feu Roi, 171. Gratifications, faveurs, caresses et promesses, 172. Comment elle jette le trouble et la division parmi les huguenots, 174. Se lie avec l'Espagne par des mariages; but de cette alliance, 175. Comment elle profite des brouilleries des princes pour affermir son autorité, 176. Pourquoi sa régence, en apparence si brillante, a des suites si funestes, 180. Examen des actes de la régence; pourquoi ils ont un effet contraire à celui qu'on s'en promettoit, 186. La Reine écrit à Sully à l'occasion d'une plainte de la reine Marguerite, et le prie de satisfaire à la demande qu'elle fait, 221. Le prie aussi de faire payer 20,000 écus à la dame Concini, 223. Casse un arrêt du parlem. qui invite les princes et pairs à s'assembler avec la compagnie; remontrances du parlement contre cette décision, 356. Condition où elle est réduite après la mort du maréch. d'Ancre, 377. Elle est relé-

guée à Blois, 380. Se sauve de cette ville, 383. Fait la paix avec le Roi; obtient le gouvernement d'Anjou, 385. Refuse de le quitter pour se mettre dans les mains du duc du Maine, 388. Ecrit au Roi qu'elle est obligée de pourvoir à la sûreté de sa personne, 390. Traite avec lui, et fait désarmer les ducs du Maine, d'Epernon, de Rohan et de Soubise, 391. (*OEconom. royales.*)—Elle se sauve de Blois, X, 29. Insiste auprès du Roi pour l'exécution du traité de paix qu'elle a obtenu, 38. Est admise au conseil, mais n'y peut faire entrer Richelieu, 39. Son refroidissement pour lui; quelle en est la cause, 61. Elle fait mettre à Vincennes Marie de Gonzague, 67. Ses efforts pour perdre Richelieu, 72. Ses craintes, 73. Elle se réconcilie avec lui, 74. Se brouille de nouveau; son emportement contre lui en présence du Roi, 78. Elle forme un nouveau ministère; se vante hautement de gouverner son fils; est déchue de toutes ses espérances, 82. Consent à se retrouver au conseil avec Richelieu, 83. Le fait appeler au Luxembourg; conférence entre eux, 84. Brouille le duc d'Orléans avec le cardinal, 86. Comment elle hâte elle-même sa perte, 90. Elle fuit de Compiègne, 96. Se retire en Flandre, 97. Ecrit au Roi pour se justifier en accusant le ministre; réponse qu'elle en reçoit, 99. (*Notice.*) — Elle écrit au président Jeannin pour le prier de faire auprès du Roi tout ce qu'il pourra pour la servir, XVI, 57. (*OEuvr. mél. de Jeannin.*) — Ordres qu'elle donne aussitôt après la mort de Henri IV pour assurer la tranquillité et l'obéissance des peuples, 187. Elle est déclarée régente par le parlem., 189. Pour satisfaire les prétentions de tous les princes présens, les admet à son conseil, 191. Suit l'avis du chancel. de Sillery touchant l'emploi des armées, 192. Augmente les pensions de MM. de Lorraine, 193. Confirme l'édit de Nantes; règle le prix du sel, 194. Ombrage qu'elle conçoit du prince de Condé, 195. Charge le connétable de Montmorency de faire l'accommodement de M. le prince et du comte de Soissons; dans quel but se fait cet accommodement, 209. Elle prévient une querelle entre le comte de Soissons et le duc de Guise, 216. Refroidissement de la Reine pour le comte de Soissons, 238. Elle prend la résolution de renvoyer le chancelier, et de retenir le duc d'Epernon à la Bastille; change ensuite de résolution, 263. Donne des marques de faveur aux ducs d'Epernon et de Guise, 275. Se rend à Nantes avec le Roi; y assiste aux Etats de Bretagne, 281. Fait convoquer les Etats généraux; ses plaintes à M. de Villeroy, 282. Elle veut obliger le prince à revenir à la cour; change ensuite de résolution, 286. Refuse de donner de l'emploi dans l'armée au marquis de Cœuvres, 293. Aime mieux diviser le parti des princes par un traité, que de le détruire par la force, 298. Se plaint de M. de Villeroy au sujet de la conférence de Loudun, 302. Envoie des commissaires à Soissons pour traiter avec les princes, 318. Conférences de Cravançon, 320. Quelle en est l'issue, 322. (*Mém. de d'Estrées.*) — Elle reçoit l'extrait des registres du parlement, qui la déclare régente, 404. De l'avis de tous les seigneurs présens, se rend elle-même avec le Roi son fils au parlement, 405. Discours qu'elle y prononce; nouvel arrêt du parlement qui lui confie la régence, le soin de l'éducation de son fils, et l'administration du royaume, 406. Elle reçoit le serment de fidélité et d'obéissance de tous les corps d'officiers et autres, 407. Déclarations portant confirmation de tous les édits de pacification; conseils tenus concernant les affaires publiques, 409. Douleur et deuil du peuple, 410. Licenciement d'une partie de l'armée, 413. La Reine envoie de l'argent au pr. de Condé pour hâter sa rentrée en France, 415. Prend des mesures pour assurer la tranquillité de Paris, 416; et celle des pro-

vinces éloignées, 417. Accorde de grandes pensions aux princes, pour qu'ils n'aient aucun sujet de remuer, 419. Veut prévenir les suites d'une querelle entre le prince de Conti, le duc de Guise et le comte de Soissons, 434. Difficultés qu'elle y rencontre, 436. Suite de cette affaire; comment elle la termine, 440. Elle accorde 900,000 liv. au pr. de Condé, 441. Nomme pour la direction des finances les sieurs de Châteauneuf, présid. Jeannin et de Thou, 445. Prend des mesures contre le duc de Savoie, 446. Nomme le président de Verdun, prem. président du parlement de Paris, à la place de M. de Harlay, 450. Envoie au duc de Savoie M. de La Varenne, pour le sommer de désarmer, 451. Transfère l'assemblée des protestans de Châtellerault à Saumur, 452. Permet aux gouverneurs et lieutenans généraux des provinces où il y a diversité de religion de faire faire garde aux portes des villes, 453. Envoie à l'assemblée de Saumur les conseillers d'Etat de Boissise et de Bullion, pour leur donner toute assurance de ses bonnes intentions, 454. Envoie à Châtillon le sieur de Frère pour réparer les excès qui y ont été commis, 455. Fait nommer le marquis d'Ancre gouvern. d'Amiens, 456. Reçoit les députés de l'assemblée de Saumur, et les assure de sa bienveillance, 457. Charge M. de Bullion d'ordonner à l'assemblée de Saumur de nommer incessamment ses députés, et de se séparer de suite, sous peine de désobéissance, 459. Comment elle termine le différend élevé en Bretagne entre le duc de Retz et le comte de Brissac, 461; et la grande querelle entre M. d'Aumont et le comte de Châteauroux, 462. Envoie des commissaires dans les provinces, pour entendre les plaintes qui seroient faites de l'une et de l'autre religion, 463. Fait savoir aux députés des assemblées particulières des protestans qu'ils ne seront pas bien accueillis, 465. Envoie à S.-Jean-d'Angely M. de Thémines pour ramener le duc de Rohan à son devoir, XVII, 3. Dépêche MM. de Villeroy et le marquis d'Ancre au pr. de Condé et au comte de Soissons, pour les prier de revenir à la cour, 4. Empêche un duel entre le duc de Vendôme et le maréchal de Brissac, 7. Donne satisfaction au comte de Soissons sur la désobéissance de ceux de Quillebœuf envers lui, 13. Est forcée de renvoyer à un autre temps la cérémonie qu'elle vouloit faire des chevaliers du S.-Esprit, 18. Refuse de donner au prince le château Trompette, 19. Fait de même pour le gouvernement de Péronne, 20. Fait grâce au cheval. de Guise, qui a tué en duel le baron de Luz, 21. Nomme le maréchal de Lesdiguières administrateur du gouvernement du Dauphiné pour l'espace de quatre années, 24. Mande les princes à la cour, pour délibérer sur l'affaire du duc de Mantoue; résolution prise par le conseil du Roi de le secourir, 27. Conclut le mariage du marq. de Villeroy, petit-fils du ministre, avec la fille du marq. d'Ancre, 30. Mande à la cour le comte de S.-Pol, promettant de lui donner satisfaction; donne la dignité de maréchal au marq. d'Ancre; défend la tenue d'une assemblée des députés des protestans en Guienne, 32. Instruite des assemblées particulières des princes, elle travaille à les retenir dans le devoir, 34. Appelle le duc de Guise auprès du Roi, et donne au chevalier son frère un pouvoir de lieuten. général au gouvernement de Provence, 35. Fait amener M. de Vendôme au Louvre, avec défense d'en sortir sans permission; ordonne de faire la garde dans toutes les villes, et de recruter les vieux régimens, pour se mettre en mesure contre les menées des princes, 36. Ordonne aux gouverneurs et lieutenans généraux des provinces de n'en venir aux voies de fait qu'à l'extrémité, 38. Répond au manifeste du pr. de Condé, auquel elle envoie le présid. de Thou pour proposer des conférences, 39. Envoie à Soissons,

pour conférer avec les princes, les présid. de Thou et Jeannin, et MM. de Boissise et Bullion, 40. Embarras où elle se trouve; dans un conseil extraordinaire, tenu en présence de LL. MM., il est décidé qu'on accordera à M. le prince le château d'Amboise, 41. On lui envoie 100,000 liv. d'à-compte, 42. Elle convoque les Etats généraux, 44. Envoie M. de Montpezat au prince de Condé, pour l'assurer qu'on lui rendra justice de l'affront qu'il a reçu à Poitiers; envoie le maréchal de Brissac en Bretagne, pour observer les mouvemens de MM. de Vendôme et de Retz; s'avance elle-même avec le Roi vers la Loire pour le soutenir, 47. Dépêche M. de Mayenne vers le pr. de Condé, pour le sommer de se retirer de Poitiers, 48. Envoie 100,000 liv. à M. de Vendôme, et se rend à Blois, résolue à se faire obéir par la force, 49. Fait inviter le prince de Condé à venir auprès d'elle; détails sur le voyage de LL. MM., 50. Leur arrivée et leur séjour à Poitiers; empressement des peuples et de la noblesse à leur témoigner leurs humbles soumissions, 51. Leurs Majestés défendent la levée et le passage des troupes, favorisés par le maréchal de Lesdiguières dans le Dauphiné et les provinces voisines, pour le compte du duc de Savoie, 52. Dépêchent vers les pr. d'Allemagne le conseiller d'Etat de Refuge, pour travailler à l'arrangement des affaires de ce pays; et le marq. de Rambouillet vers le duc de Savoie, pour pacifier les troubles du Piémont; essaient d'accommoder les querelles des habitans de Poitiers, 53. Leurs Majestés partent de cette ville pour se rendre à Angers, afin de s'assurer du mauvais état de la province de Bretagne, 54. Arrivées dans cette ville, et instruites des mauvaises dispositions de M. de Vendôme, elles vont à Nantes tenir les Etats de Bretagne; magnifique réception qu'on leur fait, 55. Elles tiennent les Etats; résolutions qui y sont prises contre M. de Vendôme, 56. Elles quittent la Bretagne, passent par La Flèche, où les écoliers du collége royal célèbrent des jeux en leur honneur; reviennent à Paris; joie que cause leur retour, 57. Elles dépêchent M. de Créqui vers le maréchal de Lesdiguières, pour blâmer l'assistance qu'il donne au duc de Savoie, et la tolérance qu'il a laissée à la levée et au passage des troupes, 58. La Reine, pour donner satisfaction à M. le prince, supprime le conseil de la direction, et le remplace par un conseil particulier des finances; quelle en est la composition, 63. Elle donne ordre au commandeur de Sillery de se retirer de la cour, 127. Prend des mesures pour se fortifier contre les desseins formés contre elle et le maréchal d'Ancre, 193. Fait déclarer par le Roi M. de Nevers criminel de lèse-majesté, 201. Envoie M. de Thémines contre lui en Champagne; fait publier une autre déclaration contre MM. de Vendôme, du Maine, de Bouillon, de Cœuvres, etc., 202. Ordonne des levées en France, en Suisse, en Allemagne, 203. Fait répondre au nom du Roi au manifeste des princes, 204. Fait déclarer vacantes les charges occupées par eux, et les donne à d'autres, 207. Demande aux Etats-généraux de Hollande 5,000 hommes de troupes, 214. Essaie de contenir le tiers-parti par la voie de la négociation, 216. Demande au Roi la permission de se retirer à Blois après la mort du maréchal d'Ancre, 234. Se sauve du château de Blois, et se rend à Angoulême; publie qu'on avoit dessein de la resserrer, et qu'elle a voulu se mettre en liberté, 275. Envoie des commissions pour lever des gens de guerre, 276. Se voyant pressée de toutes parts, elle entre en accommodement avec le card. de La Rochefoucauld et M. de Béthune, envoyés par le Roi auprès d'elle, et déclare publiquement que la paix est faite avec lui, 283. Refuse de se rendre à Paris, 288. S'y décide, sur

de nouvelles assurances de la part du Roi; part d'Angoulême, 289. Son entrevue avec le Roi à Couzières, 290. Elle se rend à Chinon, 291. Fait une entrée magnifique à Angers, 293. Son séjour dans cette ville; les discours qu'elle tient, les personnes qu'elle reçoit, donnent de nouveaux ombrages, 295. Elle refuse de recevoir M. de Montbazon, qui lui est envoyé par le Roi, 301. Forme des ligues avec les princes et le duc de Savoie, 304. (*Pontchartrain.*) — Après que le pr. de Condé est arrêté, elle change les ministres d'Etat, fait des levées, distribue des commandemens, XVIII, 143. Après la mort du maréchal d'Ancre, elle est reléguée à Blois, 148. Les violences exercées contre ceux qui veulent la servir lui font penser aux moyens de sortir de captivité; elle choisit pour cela le duc d'Epernon, 152. Sort de Blois; est conduite à Angoulême, 154. Fait sa paix avec le Roi; obtient le gouvernement d'Anjou, 155. Après la déroute du Pont-de-Cé, fait la paix avec le Roi, 161. Veut marier son fils le duc d'Anjou avec la princ. de Montpensier; se sert pour cela du maréch. d'Ornano, qui la trompe, et favorise les vues de la princ. de Condé, dont il est épris, 287. (*Mém. de Rohan.*) — Elle est déclarée régente après la mort de Henri IV, XIX, 436. Donne une fête magnifique à l'occasion des doubles mariages entre France et Espagne, 457. Détails sur cette fête, 458. Chagrin qu'elle éprouve de la mort du baron de Luz, tué par le cheval. de Guise, XX, 1. Elle assemble le conseil à ce sujet; résolution qui y est prise; elle est apaisée par la prompte obéissance de M. de Guise, 3. Son étonnement de la demande qu'on lui fait du château Trompette pour le pr. de Condé, 5. Sa conversation avec Bassompierre à ce sujet, 6. Elle lui promet, pour reconnoissance de ses services, l'état de prem. gentilhomme de la chambre du Roi, 19. Le charge de dire à M. de Guise qu'elle accorde à son frère le chevalier la lieutenance générale de Provence, 20. Envoie visiter le cheval. de Guise après son combat avec le jeune baron de Luz, 25. Danger qu'elle court à Tours par la chute du plancher de sa chambre, 97. Elle accepte les propositions des princes réunis à Loudun, et fait conclure la paix avec eux, 106. Fait sortir de prison le comte d'Auvergne, l'envoie investir la place de Peronne, 110. Se prépare à faire arrêter M. le prince, 114. Fait offrir la charge de maréchal de camp général à M. de Guise, s'il veut renoncer à toutes menées, 115. Commande à Bassompierre de faire rester les compagnies suisses destinées au siége de Peronne, quelque ordre écrit ou verbal contraire qu'il reçoive, 116. Remet au lendemain la capture de M. le prince, que lui propose la maréchale d'Ancre, 117. Le fait arrêter, 121. Envoie rassurer M. de Guise; commande au gouverneur de Paris d'aller empêcher le pillage de la maison du maréch. d'Ancre, 123. Fait écrire à M. de Guise pour le retirer du parti des princes, 125. Est gardée à vue après la mort du maréchal d'Ancre, 148. Son entrevue avec le Roi au moment où elle le quitte, 149. Sa conversation avec Monsieur, pour l'engager à un second mariage avec une princesse de Florence, XXI, 90. Conférence avec le Roi, dans laquelle elle s'emporte contre le cardinal, lui présent, 276. Refuse de se réconcilier avec lui, 282. Est retenue à Compiègne, 283. Sort de France, et se retire à Bruxelles, 291. Après avoir visité la Hollande, elle passe en Angleterre, 397. (*Bassompierre.*)

Marie accepte la main d'Henri IV; l'épouse par procureur à Florence; se rend à Lyon, XXI *bis*, 2. Vient à Paris; donne au Roi plusieurs enfans, 3. Court danger de se noyer en allant à S.-Germain; son affection pour le Roi, 4. Sa jalousie lui inspire divers moyens pour le détacher de ses maîtresses, 5. Elle es-

saie de le dissuader de la grande entreprise qu'il a formée sur l'Italie et l'Allemagne, 18. Sa douleur en apprenant la nouvelle de la mort du Roi, 26. Elle est déclarée régente, et reconnue pour telle par arrêt du parlement, 42. Renouvelle l'édit de Nantes; fait remettre les places fortes dont les huguenots se sont emparés, 58. Envoie assurer M. le prince de sa bonne volonté, et du crédit qu'il aura auprès d'elle, 64. Décide qu'on suivra pour l'administration de l'Etat la forme qui a été gardée du temps de Catherine de Médicis, 65. Quatre époques de la régence de Marie de Médicis; par quoi elles sont caractérisées, 70. La Régente se décide à suivre le projet du feu Roi concernant la protection du duché de Clèves et de Juliers, 73. Elle fait porter à S.-Denis les restes de Henri IV, de Henri III et de Catherine de Médicis, 74. Elle décharge le peuple de plusieurs impôts, 75. Fait de grandes largesses aux princes et seigneurs, 77. Approuve le projet de rapprochement entre M. le prince et M. le comte, 79. Elle fait sacrer le Roi à Reims, 81. Fait exécuter l'ordonnance du feu Roi en faveur des Morisques, 89. Apaise une querelle survenue entre les ducs de Bellegarde et d'Epernon, et le baron de La Châtaigneraye, 94. Apaise le tumulte élevé à Troyes au sujet des jésuites; décharge le peuple du reste des arrérages des tailles; défend les académies publiques de jeux, 114. Publie une déclaration contre les duels, 115. Décide le mariage des Enfans de France et d'Espagne, 133. Elle refuse à M. le comte le gouvernement de Quillebœuf, 139. Apaise les troubles de La Rochelle, 149. Elle refuse au marq. d'Ancre et à sa femme le gouvernement de la ville de Bordeaux et du château Trompette pour M. le prince, 156. Elle se décide à défendre le duc de Mantoue, 171. Pour punir la révolte de Nismes, elle fait transférer le présidial de cette ville à Beaucaire, 177. Congrégations et couvens qu'elle établit à Paris; hôpitaux qu'elle y fonde; palais et jardins du Luxembourg, qu'elle commence, 178. Elle rappelle auprès d'elle d'Epernon et de Guise, 186. Conçoit le projet de se démettre de la régence, 187. Se décide à ramener par la douceur les princes mécontens, 191. Elle fait répondre d'une manière victorieuse au manifeste des princes, 192. Envoie le présid. de Thou à Mézières pour conférer avec eux, 194; et des commissaires à Soissons pour le même objet, 195. Résultat de ces conférences, 196. Concessions particulières faites aux princes mécontens, 197. Grandes contestations à la cour sur le projet de paix, 198. Il est adopté, 199. La Reine se rend avec le Roi à Poitiers, pour apaiser la querelle survenue entre M. le prince et l'évêque de cette ville, 206. Va tenir les Etats à Nantes, 207. Fait déclarer le Roi majeur, et lui remet l'administration entre les mains, 208. Achète la ville et le château d'Amboise pour M. de Luynes, 214. Se plaint ouvertement de M. de Villeroy, qui veut retarder le mariage des Enfans de France et d'Espagne, 253. Sa conduite incertaine et changeante, 264. Elle se décide à partir avec le Roi pour la Guienne, nonobstant toutes les représentations qui lui sont faites, 267. Tombe malade à Poitiers, 272. Elle veut remettre au Roi le gouvernement des affaires, 299. Cherche à se mettre en garde contre M. de Luynes; fait traiter de la principauté de La Mirandole, 301. Conjure de nouveau le Roi de prendre en main la conduite des affaires, 320. Motifs qui la décident à faire arrêter M. le prince, 333. Son hésitation, 336. Elle fait donner avis au parlement de la détention de M. le prince; prend des mesures pour empêcher le désordre dans Paris, 345. Essaie d'obtenir du Pape l'usufruit du duché de Ferrare, pour s'éloigner des affaires, 411. Aussitôt après la mort du maréchal d'An-

cre, ses gardes lui sont ôtés, quelques-unes de ses portes sont murées, 416. Sa douleur en apprenant les excès commis sur le corps du maréchal, et les propos insolens tenus contre elle, 429. Elle reçoit ordre de se retirer à Blois; diffère son départ, sur le faux avis qu'on lui donne d'une entreprise formée contre elle, 433. Ses paroles à ceux qui viennent lui dire adieu, 438. Son discours au Roi en le quittant, 439. Son départ; sentimens divers sur sa tranquillité, 440. Paroles irrespectueuses du peuple en la voyant partir, 441. Sa douleur en apprenant la mort de la maréchale d'Ancre, 462. Elle écrit au Roi pour le prier de laisser auprès d'elle l'évêque de Luçon; écrit sur le même sujet à M. de Luynes, 468. Presse l'évêque de revenir auprès d'elle, 471. Persécutions exercées contre la Reine, 473. Elle forme le dessein de venir trouver le Roi pour s'en plaindre, 491. Se plaint hautement de l'exil de l'évêque de Luçon, 494. Sa douleur en apprenant le jugement rendu contre Barbin, et les paroles injurieuses de M. de Luynes à son égard, 510. Elle envoie au Roi copie de ses lettres à Barbin, 511. Déclaration que lui arrachent ses ennemis, 513. Elle se décide à sortir de Blois, 520. Refuse les offres du duc de Bellegarde, et accepte celles du duc d'Epernon, 525. Sort de Blois pendant la nuit; se rend à Montrichard, et de là à Loches, 527. Ecrit au Roi pour lui annoncer la cause de sa sortie de Blois, 528; et au prince de Piémont, 529. Récrit au Roi pour se plaindre de son silence, 531. Supplie S. M. de ne point faire attaquer la ville d'Uzerche, 541. Se plaint de la réduction de Boulogne, 542. Conditions du traité qu'elle conclut avec le Roi, 545. Elle se rend à Tours, et voit le Roi, 568. Nouveaux sujets de mortification que lui donnent ses ennemis, 569 et suiv. Elle se plaint au Roi de la déclaration qu'il a rendue en faveur de M. le prince, 574. Se plaint aux ministres des sujets de mécontentement qu'on renouvelle chaque jour contre elle, 577. Prie le Roi de lui faire tenir les deniers qui lui ont été promis, 578. Dépêche à M. de Luynes le sieur de Chanteloube, pour lui représenter qu'elle n'a pas voulu se rendre à Paris avant de savoir si on est disposé à lui donner satisfaction, XXII, 33. Elle se décide à rester dans son gouvernement; refuse les offres de service des huguenots, 41. Se plaint au Roi des mauvais conseils qu'on lui donne contre elle; lui offre d'aller à Paris, sachant qu'il est parti de Fontainebleau pour venir au devant d'elle, 43. Sa réponse au duc de Montbazon, envoyé par M. de Luynes, 46. Elle dépêche à la cour M. de Bouthillier, pour y poursuivre l'exécution de ses volontés, 47. Sa réponse aux propositions particulières qui lui sont faites par le sieur de Blainville au nom du Roi, 51. Envoie le sieur de Breauté à la cour, pour répondre aux propositions générales qui lui sont faites, 53. Nouvelle réponse aux représentations de M. de Blainville à l'occasion de l'ouverture des parlemens, 55; et du désarmement des habitans de Metz par M. de La Valette, 56. Motifs qui la retiennent d'aller à la cour, 57. Elle envoie prier le pr. de Piémont d'intervenir comme caution de M. de Luynes, 58. Contre l'avis de Richelieu, de Marillac et du père Suffren, elle se décide à recourir à la voie des armes, 63. L'arrivée des princes, qui viennent pour la servir, met la division dans ses conseils, 65. Elle reçoit, contre l'avis du duc de Vendôme, les députés du Roi, 69. Apprenant le manque de cœur du duc de Longueville, elle écrit deux lettres au Roi pour arrêter les progrès de ses armes, 73. Sur l'avis de Richelieu, elle diffère d'envoyer la seconde, qui est une espèce de manifeste, 76. Est forcée de revenir à Angers, qu'elle a quitté, 82. Signe la paix avec le Roi; son entrevue avec lui à Brissac, 95. Elle se rend à Poitiers en même temps que le Roi,

102. Arrive à Paris presque aussitôt que lui, 113. Quelle est sa situation à la cour ; sujets de mécontentement qu'elle y reçoit ; comment elle résiste aux conseils qu'on lui donne, 128 et suiv. Les avis qu'elle donne au Roi sont enfin écoutés, 135. Précautions qu'elle est obligée de prendre pour se garantir de toutes les faussetés dont ses ennemis l'accusent auprès du Roi, 178. Son retour à Paris, 180. Elle respire en apprenant la mort du connétable, 182. Envoie au Roi le sieur de Marillac, pour le féliciter de ce qu'il a pris lui-même les rênes de son Etat; et lui offrir Angers, Chinon et le Pont-de-Cé pour récompenser ceux qui l'ont dignement servi, 188. Envoie au devant de lui à Orléans l'évêque de Luçon, pour le complimenter, et lui faire connoître ses véritables intentions, 189. Sur les représentations qu'elle fait au Roi, S. M. lui donne entrée dans son conseil ; comment elle s'y conduit, 194. Vifs reproches à M. le prince sur la protection qu'il accorde à Rucelay, et sur sa conduite envers elle, 196. Elle opine dans le conseil contre la guerre proposée contre les protestans, 198. Elle se décide à suivre le Roi, contre l'avis de M. le prince, 202. Fait décider que Monsieur restera à Paris; reproche à M. le prince les brigues qu'il a faites pour rompre son voyage, 203. Ecrit au Roi pour l'empêcher de marcher contre le duc de Soubise avant qu'il ait rassemblé toutes ses troupes, 208. Tombe malade à Nantes; va aux eaux de Pougues, 211. S'avance à Lyon pour se rapprocher du Roi, 220. Son entretien avec lui sur le compte de M. le prince, 230. Elle conseille au Roi d'empêcher l'usurpation de la Valteline par l'Espagne, 232. Moyens qu'elle lui propose, 234. Elle raccommode le Roi avec sa femme, 246. Elle le décide, par ses raisons, à ne point rompre le mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, mais à le différer, 248. Instruite que les ministres veulent faire entrer dans le conseil deux de leurs créatures, et s'unir avec les princes, elle lui fait part de son opinion à ce sujet, 250. Lui donne des conseils sur les affaires du dehors et sur celles du dedans, 253. Son démêlé avec Puisieux au sujet du gouvernement de Saumur, 263. Elle offre au Roi de lui remettre l'Anjou et les places qu'elle y tient, 266. Se charge malgré elle de parler à la Reine de la trop grande facilité qu'elle laisse à tout le monde d'entrer dans sa chambre, 267. Elle renonce à aller aux eaux de Pougues, pour éviter les calomnies de ses ennemis, et va prendre les eaux à Monceaux, 270. Elle revient à Paris; on lui impute l'éloignement de la duch. de Chevreuse, 273. Comment elle s'en justifie, 274. Sa réponse à La Vieuville sur le projet de former un nouveau conseil, et d'y faire entrer les princes, 275. Elle signe les déclarations et promesses que le Roi et son frère Monsieur se font l'un à l'autre, exhortant Monsieur à vivre toujours uni et fidèle au Roi, XXIII, 84. Elle fait amener de Coulommiers au Louvre la princ. Marie et mad. de Longueville, XXV, 11. Les envoie au donjon de Vincennes, 12. Prête l'oreille aux ennemis du cardinal, qui lui font croire que c'est par ses conseils que Monsieur s'éloigne d'elle, 45. Son mécontentement contre le cardinal augmente par la lettre qu'il lui écrit pour la prier de faire agréer au Roi sa retraite, 56. Refuse de se rendre à Grenoble auprès du Roi, malgré les instances de S. M. et du cardinal, XXVI, 129. Retire ses bonnes grâces au cardinal, 426. Dissimule néanmoins quelque temps ; fait tous ses efforts pendant la maladie du Roi pour le perdre dans son esprit, 427. Déclare au Roi qu'elle ne veut plus l'aimer, ni le voir dans sa maison, ni se trouver au conseil quand le cardinal y assistera, 428. La princ. de Conti et les duch. d'Ornano et d'Elbœuf l'animent continuellement contre lui ;

leurs motifs, leurs discours, 434. La Reine mère résiste aux représentations de son confesseur, du cardinal Bagny, du maréchal de Schomberg, et aux prières du Roi lui-même, 436. Persiste à ne vouloir plus entrer dans le conseil du Roi, et refuse de lui donner les assurances qu'il lui demande, 451. Elle refuse sous divers prétextes de se rendre à Moulins, comme le Roi l'en a priée, 489. Persiste dans son refus, malgré les instances que lui font de la part du Roi le maréchal de Schomberg, le sieur de Roissy et S.-Chamont, 492. Elle s'enfuit de Compiègne, et se retire à Avesnes; écrit au Roi pour se plaindre et se justifier en même temps, 501. Adresse au parlement des requêtes et des lettres pour le soulever contre le Roi, 504. Tombe malade à Gand; reçoit de la part du Roi la visite de deux médecins et du sieur des Roches-Fumée, XXVII, 449. Témoigne être sensible à l'attention du Roi; garde un silence absolu sur ce que le cardinal lui fait dire de sa part, 450. Ses conseillers; elle fait de grandes plaintes de Puylaurens et de Monsieur, 452. Fait au Roi plusieurs messages qui ont pour but apparent de se raccommoder avec le Roi, 454 et suiv. Traverse le projet de réconciliation de Monsieur avec le Roi, 471. Sujets de mécontentement entre eux, XXVIII, 30. Raisons qui lui donnent le désir de traiter, et de se rapprocher du Roi, 32. Elle envoie Laleu au Roi et au cardinal, pour faire ce raccommodement, 36. Envoie le sieur de Chantemêle pour faire de nouvelles ouvertures, 49. Ecrit au Pape pour le prier de ne pas permettre que le mariage de Monsieur soit déclaré nul, 475. Les magistrats de Bruxelles font faire chez elle une perquisition rigoureuse, XXIX, 497. Elle fait traiter de son retour par le roi de la Grande-Bretagne, XXX, 230. Passe en Angleterre, 467. Publie un manifeste qu'elle désavoue ensuite, 468. Détails sur la manière dont elle est reçue, en traversant la Hollande, par le prince d'Orange et sa femme, par les Etats, et les ambassad. de Suède et de Venise, 471. Petits mécontentemens qu'elle reçoit et donne en Hollande, 473. Son arrivée et sa réception en Angleterre, 485. (*Mém. de Richelieu.*)—Elle laisse prendre trop d'autorité au maréchal d'Ancre; s'attire la haine de tous les princes du sang, XXXVI, 331. La grande opinion qu'elle conçoit du maréchal devient la cause de sa perte, 332. (*Mad. de Motteville.*) — Elle est déclarée régente du royaume après la mort de Henri IV; licencie l'armée du feu Roi, dont elle envoie 10,000 hommes au siége de Juliers; comment elle maintient la paix pendant quatre ans, XLIX, 16. Elle se lie par un double mariage à la cour d'Espagne, 17. Reçoit ordre du Roi de se retirer à Blois; ses adieux à son fils, 26. Elle attire le duc d'Epernon à son parti; sort du château de Blois; se rend à Angoulême, 28. Signe un traité; va trouver le Roi à Tours; se réconcilie avec lui, 29. Regagne du crédit auprès du Roi; ses efforts pour faire entrer Richelieu au conseil, 38. Est d'avis que le Roi ne doit pas se mêler de l'affaire du duc de Mantoue, 48. Reproche avec aigreur au cardinal d'avoir été d'un avis contraire dans le conseil; cause de sa haine contre le duc de Mantoue, 49. Fait arrêter la princ. Marie, dont Monsieur est devenu amoureux, 52. Sa haine contre le cardinal augmente; elle demande au Roi son éloignement, 53. Déclare au Roi, qui lui refuse cet éloignement, qu'elle ne veut plus se servir du cardinal; lui ôte la surintendance de sa maison, et renvoie d'auprès d'elle tous ceux qui lui appartiennent, 58. Lui reproche son ingratitude devant le Roi, 59. Suit le Roi à Compiègne; résiste à ses instances en faveur du cardinal; est comme gardée à Compiègne, 61. Ses pleurs; ses plaintes du traitement qu'elle re-

çoit; elle quitte Compiègne pour aller à La Capelle; n'y pouvant entrer, elle se rend dans les Pays-Bas; comment elle y est reçue, 62. Se retire de Bruxelles, 217. Passe en Hollande; sa fierté dans sa disgrâce; va en Angleterre; comment elle y est reçue, 218. Essaie de ménager son retour en France, 262. S'en ouvre à l'ambassad. Bellièvre; écrit à cet effet au cardinal, 263. Sa négociation ne produit aucun effet, 265. Elle quitte l'Angleterre; va s'établir à Cologne, où elle tombe malade; refuse de voir le médecin Vautier, que le Roi lui envoie, 347. Sa mort, 369. (*Montglat.*) — Elle envoie consulter un diseur de bonne aventure, à l'occasion de la chute d'un de ses mulets, LIX, 310. Par quelles ruses Richelieu la porte à sortir de France, 313. (*Mém. de La Porte.*)

Medina-Celi (le duc de) est emprisonné par ordre du Roi, LXXIII, 6. Sa mort, 7.

Medina-Coeli (le duc de), envoyé pour gouverner les Pays-Bas, refuse de se charger de cet emploi, à cause des dangers qu'il y voit, XI, 415.

Medina-Sidonia (le duc de), parent du duc de Bragance, roi de Portugal, entre dans la conspiration formée contre le roi d'Espagne; obtient son pardon en nommant les conjurés, XXXVIII, 69.

Meille (le comte de), blessé et fait prisonnier à la bataille des Dunes, meurt à Calais de ses blessures, XLII, 315.

Meillé ou Meille (le comte de) attaque Castelnau, et se rend maître de cette place pour la princesse de Condé, LIII, 344. Repousse vigoureusement, avec la compagnie des gardes de la princesse de Condé, une attaque des troupes du Roi à la demi-lune de Bordeaux, LIV, 35.

Meilleraye (le maréchal de La) bat deux fois les ennemis dans la Savoie, XI, 321. (*Succincte Narrat.*) — Assiége Hesdin, XXI, 407. S'en rend maître; est fait maréchal de France, 410. Investit Charlemont, puis Marienbourg, 424. Va au siége d'Arras, 426. Défait la troupe du comte de Buquoi, 427. Va à la rencontre d'un secours qu'il amène au camp, 429. Se rend maître d'Arras avec le maréch. de Châtillon, 430. (*Mém. de Bassompierre.*) — Est suspendu de sa charge pendant trois mois par ordre de Richelieu, pour s'être battu avec un gentilhomme poitevin pendant le siége de La Rochelle, XXIV, 68. S'empare de force de Bohain, XXIX, 481. Se justifie auprès du Roi d'être la cause de ce qu'on ne fait pas le siége d'Avesnes, 506. (*Richelieu.*) — Entreprend le siége de La Capelle, contre l'avis du cardinal, XXXII, 266. (*Mém. de Pontis.*) — Est chargé par la Reine d'aller avec l'abbé de Gondy apaiser la révolte qui menace la cour; danger de cette commission, XXXV, 72. Il s'empare de l'île de S.-Georges après une longue résistance, 179. Presse la ville de Bordeaux, 180. (*Introduct.*) — Prend Porto-Longone en Italie, XXXVII, 197. Est nommé surintendant des finances; son intégrité dans l'exercice de cette charge, 406. Il est chargé d'apaiser la sédition du peuple de Paris, qui redemande à grands cris le conseiller Broussel, XXXVIII, 10. Opine dans le conseil du Roi à accorder au parlement tout ce qu'il demande, 94. Perd la charge de surintendant des finances, 269. Attaque l'île de S.-Georges près de Bordeaux, et la prend par composition, XXXIX, 71. Presse la ville de Bordeaux, 77. (*Mad. de Motteville.*) — Il va à la tête des gardes pour apaiser l'émeute du peuple, causée par l'emprisonnement de Broussel, XLIV, 211. Rend compte à la cour des dispositions des esprits, 212. Va, à la tête des chevau-légers, annoncer au peuple la liberté de Broussel; tue d'un coup de pistolet un crocheteur qui met le sabre à la main, 218. Remercie le coadjuteur d'avoir sauvé l'Etat; son discours éloquent aux officiers des gardes, 220. Il s'avance à la tête de l'armée

du Roi entre la Dordogne et la Garonne ; prend le château de Vaire, XLV, 126. Assiége Bordeaux, force cette ville à capituler ; conditions de la capitulation, 127. Est chargé de la garde du card. de Retz, XLVI, 251. Civilité envers lui, 253. (*Mém. de Retz.*) — Il arrête les gens attroupés au port S.-Landry, XLVII, 20. Tue un crocheteur d'un coup de pistolet, 21. Empêche la populace de mettre le feu à l'hôtel de Luynes, où le chancelier s'est réfugié ; tue à l'entrée du Pont-Neuf une pauvre femme, 26. Sa conduite envers le card. de Retz, dont la garde lui est confiée, au château de Nantes, 292 et suiv. Il entre dans de grands emportemens de colère en apprenant que le cardinal s'est sauvé du château, 314. Sa fureur contre Joly, 317. (*Guy Joly.*) — Il emporte d'assaut le château de Bohain ; contribue à la prise de Landrecies, XLIX, 155. Entre en Artois à la tête d'une armée ; investit la ville de Hesdin, 226. La force à capituler, 228. Est fait maréchal de France par le Roi sur la brèche de cette place, 229. Prend les châteaux d'Eperlech et de Rumingen ; livre combat aux Espagnols à Polincoue, leur prend quatre pièces de canon, 230. Commande la retraite, 231. Enlève le camp de Ludovic, général des Croates, 232. Investit Charlemont, qu'il est forcé d'abandonner, 268. Entreprend le siége d'Arras, 269. Bat les Espagnols, 271. Repousse les assiégés dans une sortie, 273. Bat 2,000 chevaux espagnols, pour favoriser l'arrivée d'un convoi qui est pris par les ennemis, 275. Investit la ville d'Aire, 307. La reçoit à composition, après 49 jours de tranchée ouverte, 315. Est contraint par sa faute de faire une retraite précipitée, 321 et suiv. Attaque et prend La Bassée, 325. Entre dans le Roussillon ; investit Collioure, 361. Prend la ville, 363, et le château par composition, 364. Assiége et prend la ville et forteresse de Piombino, de concert avec le maréc. Du Plessis; assiége Porto-Longone, L, 51. S'en rend maître par composition, 52. Est nommé surintendant des finances, 121. Est envoyé avec de la cavalerie pour calmer l'émeute du peuple ; comment il est reçu, 125. Il va délivrer le chancelier à l'hôtel de Luynes, 127. Se saisit du château de Vaire en Guienne, et fait pendre le commandant Richon ; fait le siége de Bordeaux, 240. Sur l'ordre de la Reine, envoie du canon pour le siége d'Angers, 323. (*Montglat.*) — Il serre Bordeaux avec le duc d'Epernon ; reprend l'île de S.-Georges, LII, 37. (*La Rochefoucauld.*) — Se met en bataille entre le Cipressac et La Bastide, LIII, 505. (*Lenet.*)

Meilleraye (le marq. de La), grand-maître de l'artillerie, est déclaré principal héritier de Mazarin, dont il prend le nom, et dont il a épousé la nièce Hortense, LXIII, 203. Une dévotion mal entendue le saisit; il casse à coups de marteau des statues antiques d'un grand prix, 206. Trouve le secret de se ruiner, 207.

Meilleraye (le sieur de La), de Normandie, est tué au passage de la Sarre, XXXIV, 70.

Meilleraye (la maréchale de La), fille du duc de Brissac. Sa beauté ; sa sagesse, son affectation à la montrer; son ambition, XXXVIII, 268.

Melac, maréchal de camp. Son caractère singulier, LXVIII, 405.

Melac, vieux officier de cavalerie, repousse l'électeur de Bavière devant Heidelberg, LXV, 71.

Melander, général du landgrave de Hesse, refuse les offres que lui fait le roi de Hongrie pour rester fidèle à son prince, XXIX, 414. (*Mém. de Richelieu.*) — Défait l'armée des Suédois; assiége Iglaw en Moravie, et s'en rend maître, L, 62. Est tué au combat de Summerhausen, 88. (*Montglat.*)

Melian (le sieur) est envoyé ambassadeur en Suisse, pour essayer de composer les divisions qui y naissent, XXVIII, 263.

Melon (le capitaine), chargé par

le roi de Navarre d'une entreprise sur Monségur, se rend maître de cette place, I, 299.

Melos (don Francisco de) assiége et prend Lens et La Bassée, XLIX, 353. Il défait complètement l'armée du maréch. de Guiche, 354. Tourne vers le Rhin; revient sur la frontière de France, où il fait reprendre tous les forts conquis, 355. Assiége Rocroy; se rend maître des dehors de cette place, 421.

Melun (le duc de) est tué à la chasse par un cerf, LXX, 194.

Mémoires (seconde série des). Motifs qui ont déterminé à l'entreprendre; attraits et écueils de cette entreprise, I, 2. Elle s'ouvre par les Mémoires des deux plus illustres ministres dont la France s'honore, 3. Trois classes de Mémoires; différences qui les caractérisent; noms des auteurs, 9 et suiv. Notices, éclaircissemens, supplémens nécessaires pour comparer ces Mémoires entre eux, 22. (*Disc. prélimin.*) — Observations sur les Mémoires de Villeroy, par un protestant; en quoi elles sont injustes et fausses, IX, 117. (*OEconom. roy.*)

Mémoires de Richelieu. Preuves de l'authenticité de ces Mémoires, XXII, 4. Témoignages contemporains qui attestent que Richelieu s'occupa jusqu'à sa mort de ce grand ouvrage, 5. Comment ils furent déposés par ordre de Louis XIV au dépôt des affaires étrangères, 7. M. de Foncemagne fait le premier connoître au public l'existence de ce manuscrit, 8. M. de Fontette indique ensuite où il est déposé; les éditeurs en doivent la communication au vicomte de Montmorency, ministre des affaires étrangères, 9. Observations sur ces Mémoires, d'après lesquelles les preuves matérielles de l'authenticité du manuscrit acquièrent un nouveau degré de force, 10. Morceaux tirés des deux parties de ces Mémoires, où l'on reconnoît évidemment la main et l'esprit du cardinal, 11 et suiv. La hardiesse est une des qualités qui distingue éminemment Richelieu, 13. Preuves de la force de son génie, 15. Observations sur le système de son gouvernement, 22. Les discours que Richelieu prononçoit au conseil du Roi sont la partie la plus intéressante de ses Mémoires, 26. Ton général de ces Mémoires, 27. Qualités et défauts du style du cardinal, 28.

Mémoires de M. de ***, pour servir à l'histoire du 17e siècle. Incertitudes sur l'auteur de ces Mémoires, LVIII, 3. Opinion la plus probable à cet égard, 4. Raisons qui ont fait admettre ces Mémoires dans la Collection; à quelle époque ils commencent; précis des voyages et missions de l'auteur, 5. Reproches qu'on peut lui faire sur ses digressions, et sur l'étalage de son érudition, 6. Ses anachronismes, 7. En quoi ces Mémoires sont curieux et instructifs; quand ils ont été publiés, 8.

Mémoires de Berwick, écrits par lui-même et continués par l'abbé Hooke, LXV, 283. Ils sont plutôt militaires que politiques, mais précieux pour les événemens de l'époque; dans quelle partie ils acquièrent un nouveau degré d'intérêt, 284. Sont restés long-temps ignorés, 286. A quelle époque ils ont été publiés; ce qu'on doit penser de la continuation par l'abbé Hooke; notes nouvelles qui y ont été ajoutées, 287. Jugement de Voltaire sur ces Mémoires, qu'il ne faut pas confondre avec ceux qu'a publiés l'abbé de Margon, 288.

Mémoires de la duchesse de Nemours. Pourquoi ils sont placés avant ceux de mad. de Motteville; nécessité de prendre connoissance, avant de les lire, de l'*Introduction aux Mémoires relatifs à la Fronde*, XXXIV, 370.

Mémoires de Noailles. Illustration de la famille des Noailles, LXXI, 151. Deux académiciens ont rédigé des Mémoires sur cette famille, 152. Epoque historique qu'embrassent ceux qu'a publiés l'abbé

Millot, 153. Documens volumineux recueillis par les deux maréchaux de Noailles; Voltaire et de Forbonnais y avoient déjà puisé, 154. L'abbé Millot trop sévèrement jugé par l'abbé Morellet, et très-injustement critiqué par Thomas, 155. Jugement de d'Alembert, 158; de La Harpe, 159. Eloge de l'abbé Morellet, donné aux Mémoires de Noailles, 160. Eloge du marq. de Chastellux, 162. Jugement exagéré de Sabatier de Castres; opinion de Voltaire, 164. Reproches qu'on peut faire à l'abbé Millot, 165. Embarras où il s'est trouvé pour la première partie de ses Mémoires, 167. Moyen singulier qu'il a employé pour s'en tirer, 171. Division de ses Mémoires, 178. Espace de temps et événemens dont chaque partie se compose, 179. Eclaircissemens nouveaux donnés sur la guerre de la succession de l'Empire, 187. Fait historique important relatif au maréchal de Saxe, 189. Pièces détachées données par l'abbé Millot, 193. Pièces relatives à la Notice: la première, sur les Noailles, 195; la deuxième, sur les OEuvres de Louis XIV; la troisième, Mémoire du maréchal de Saxe, 201; la quatrième, note du même maréchal, 204; la cinquième, lettre extraordinaire du même, 205. Dans quel esprit et avec quel soin l'abbé Millot a rédigé ces Mémoires, 214 et suiv.

Mémoires de Rohan. Epoque où ils furent imprimés pour la première fois; à qui est due cette première édition; le pr. de Condé en fait détruire presque tous les exemplaires; époque de la seconde édition; ce qu'elle a de remarquable; de quoi se composent ces Mémoires; autres éditions, XVIII, 3. Autres Mémoires militaires du duc de Rohan; pourquoi on y a suppléé par une notice; discours politiques du duc, 4.

Mémoires de Sully. *Voyez* l'article *OEconomies royales*.

Ménager, député de la ville de Rouen au conseil du commerce, est chargé par le Roi d'aller à Londres suivre la négociation de la paix, LXVIII, 35. Instructions dont il est chargé, 37. Arrivé à Londres, il fait, sur la demande de la Reine, une réponse par écrit au mémoire remis par Prior au ministre du roi de France, 41. Comment Ménager est accueilli à Londres; sa première conférence chez le comte de Jersey, 45. Seconde conférence avec le secrétaire d'Etat S.-Jean; quelle en est l'issue, 46. Troisième conférence, 48. Le Roi juge que La Haye ne peut être un lieu convenable pour traiter de la paix comme les ministres anglais et Ménager l'avoient proposé, 55. Ménager reçoit la permission de prendre congé de la reine d'Angleterre, si ses ministres témoignent le désirer, 56. Accueil que lui fait le grand trésorier lorsqu'il remet à ce ministre le mémoire du Roi que l'abbé Gautier vient d'apporter; nouvelle conférence avec les ministres anglais; Ménager remarque sur leurs visages beaucoup d'altération, 57. Quelle en est la cause, 58. Dispute sur les articles du mémoire; débats, contestations, 59. Scrupules des ministres anglais; comment Ménager, qui n'avoit pu les prévoir, vient à bout de les lever, 60. La négociation est près de se rompre; pourquoi, 66. Ménager dresse un nouveau projet qui rétablit la bonne intelligence, 72. Les secrétaires d'Etat le signent avec Ménager; celui-ci est conduit en secret à l'appartement de la Reine; réception gracieuse qu'elle lui fait, 73. Il reçoit, en quittant les ministres, de nouvelles assurances de la sincérité des intentions de la Reine, 75. Il est nommé un des ministres plénipotentiaires au congrès d'Utrecht, 124.

Menardeau-Champré, conseiller au parlement, attribue à Mazarin tout l'honneur de la bataille de Rethel, XLV, 206. Opine, dans l'assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville, à ce qu'on ne fasse point de remontrances contre le cardinal

qu'après que les princes auront posé les armes, XLVI, 87.

Mendoce (Bernardin), ambassadeur d'Espagne, se rend à Paris pour y continuer ses fonctions auprès du duc de Mayenne, I, 114.

Mendoce (don Alphonse-Hurtado de), commandant pour le roi de Portugal dans la Beira, assiége et prend d'assaut Sarea, LVIII, 406.

Menessès (don Juan de), capit. général de la ville et château de Perpignan, venant reconnoître les chemins et les avenues du Roussillon, est arrêté, et conduit par ordre du Roi à Montpellier, XXVIII, 203.

Ménippée (Satire), ou *Catholicon d'Espagne*. Noms des auteurs de cet écrit; comment il contribue au triomphe d'Henri iv, I, 166.

Menneville (le sieur) est blessé à mort dans le combat livré aux Espagnols près du Grand-Sully, XXIX, 218.

Menzikoff (le pr.), tout puissant en Russie, est disgracié, LXX, 327. Est envoyé dans un de ses châteaux, à 100 lieues au-delà de Moscou, 329. (*Mém. de Villars.*)—Il fait reconnoître Catherine pour impératrice après la mort de son époux, LXXVII, 67. Entame une négociation secrète avec la cour de Vienne, pour assurer la couronne au fils du czarowitz Alexis, 68. Est soupçonné d'avoir empoisonné l'impératrice Catherine, 69. Son orgueil, 70. Il est arrêté, et conduit en Sibérie avec sa famille, 71. Sa fermeté dans sa disgrâce, 72. (*Duclos.*)

Merargues (le sieur de), gentilhomme provençal, est décapité pour avoir voulu livrer Marseille au roi d'Espagne, VI, 285.

Mercoeur (le duc de) fait la guerre aux Turcs en Hongrie, et prend Albe-Regale, IV, 93.

Mercoeur (le duc de), fils du duc de Vendôme, a plusieurs conférences avec la Reine, à la suite desquelles il obtient le retour de Mazarin, XXXV, 228. (*Introd.*)—Est interrogé au parlement sur son mariage avec la nièce de Mazarin, XXXIX, 239. Prend Valence en Italie, 388. (*Mém. de Motteville.*)—Déclare au parlement son mariage avec madem. de Mancini, XLI, 137. (*Madem. de Montpensier.*)—Répond dans le parlement d'une manière victorieuse à Monsieur et à M. le prince, sur l'affaire de son mariage avec madem. de Mancini, XLV, 385. (*Mém. de Retz.*) — Il vient au parlement répondre sur l'objet de son voyage à Cologne auprès du cardin. Mazarin; il avoue qu'il est marié avec la nièce de ce cardinal, XLVII, 166. (*Guy Joly.*) — Est envoyé vice-roi en Catalogne; découvre à Barcelone une conspiration dont il fait punir les auteurs, L, 234. Est envoyé pour commander en Provence; prend Tarascon et S.-Tropès; bloque Toulon, Arles et Marseille; fait son entrée à Toulon, 391. Assiége Valence en Italie avec le duc de Modène, LI, 14. La prend par composition, 18. Ses démêlés avec la ville de Marseille; comment ils se terminent, 98. (*Montglat.*) — Il revient à la cour; obtient du Roi le rappel de son frère, de M. et de mad. de Vendôme, 185. (*La Châtre.*)—Son portrait, LVIII, 63. (*Mém. de M. de****.)

Mercy (le comte de) est blessé dans un combat livré en Bourgogne par le duc de Weimar, XXIX, 458.

Mercy (le général) attaque et prend Uberlingen, XLIX, 440. Défait l'armée de Turenne à Marienthal, L, 6. Est tué à la bataille de Nordlingen, 9. (*Montglat.*) — Bat une partie des troupes françaises à l'abbaye de San-Peter, et se retire ensuite vers Philingen, LVI, 358. Sa pénétration lui fait deviner tous les projets des généraux français, 362. Faute qu'il commet, 366. Il est tué à la bataille de Nordlingen, 370. (*Mém. de Gramont.*)

Mercy (le général), neveu du fameux général de ce nom, est blessé à mort au siége de Bude, LXV, 317.

Mercy (le baron de), frère du général Mercy, est tué à l'attaque de Fribourg, LVI, 357.

Mérinville (le comte de) force don Juan d'Autriche à lever le siége de Solsone, L, 476. Gouverneur de Roses, il contraint le marq. de Mortare à se retirer de devant cette place, LI, 45.

Merlin, neveu du curé de S.-Eustache de Paris, prétend succéder à son oncle en vertu d'une résignation qui lui a été faite; sédition du peuple, qui soutient son prétendu droit; la cour se voit obligée, pour l'apaiser, de donner à S.-Eustache le curé que les paroissiens demandent, XL, 441.

Meslay (le sieur de), catholique, consent à livrer Montpellier au duc de Rohan, XVIII, 341. Il manque à sa parole, et fait échouer l'entreprise, 344.

Mesmes (le présid. de), frappé des dangers du royaume, demande un entretien particulier avec Mazarin; son généreux dévouement, XXXV, 119. (*Introd.*) — Il tient au parlement un discours qui est blâmé par Mazarin et par la Reine, XXXVII, 375. Voyant qu'il n'est pas bien à la cour, il envoie faire ses excuses à sa compagnie, et s'absente pour quelque temps du parlement, 379. (*Mad. de Motteville.*) — Son apostrophe au pr. de Conti, qui propose au parlement d'entendre l'envoyé d'Espagne, XLIV, 341. Comment et pourquoi il détermine Mazarin à accorder au parti de la Fronde un traité de paix qui est aussitôt signé, 414. (*Mém. de Retz.*)

Mesmes (de), prem. présid. du parlement, fait auprès du Régent une démarche qui le perd dans l'esprit du prince, en lui prouvant son crime et son audace, LXXVI, 94 et suiv. Il se ménage ensuite entre le Régent et le parlement, et se fait acheter aussi cher que jamais, 397.

Mesmin, homme de lettres et homme d'affaires, se sauve de l'émeute de l'hôtel-de-ville moyennant 50 écus qu'il donne à quatre satellites; anecdote qui prouve que les séditieux étoient appuyés d'une autorité supérieure, XLVIII, 148.

Messimieux, cheval. d'honneur du parlement de Dombes, donne lieu à Mademoiselle de faire son ouvrage de *l'Ile enchantée,* XLII, 394 et 396.

Mestresot, ministre protestant, a plusieurs conférences avec l'abbé de Gondy; procédé délicat envers lui, XLIV, 130.

Metternich, gouvern. de la ville de Spire, est fait prisonnier avec 80 officiers à la prise de cette ville, XXVIII, 225.

Mézeray, historien. Preuves qui démontrent qu'il n'est point l'auteur de l'ouvrage intitulé *Histoire de la Mère et du Fils,* X, 4 et suiv.

Michaud (le code), compilé par M. de Marillac, garde des sceaux, XXI, 86. (*Bassompierre.*) — Il est lu et publié dans un lit de justice, XXIV, 284. Le parlement refuse de l'enregistrer, 286. Longs débats à ce sujet entre le chancelier, la Reine mère et le parlement; comment ils se terminent, 287 et suiv. (*Mém. de Richelieu.*)

Michel (le sieur) reçoit l'ordre du parlement de comparoître, et d'apporter l'original du procès-verbal de ce qui s'est passé au Palais-Royal; sa réponse à cet ordre, XLVIII, 359.

Michel Koributt Wiesnowieski est élu roi de Pologne, LVIII, 483. Son caractère, 484. Son couronnement, 485. Il se marie à la sœur de l'empereur Léopold-Ignace; il est sur le point d'être détrôné, 486. Ses généraux remportent une victoire sur les Turcs; il convoque une diète pour trouver les moyens de satisfaire les troupes mutinées, 488.

Migennes (le baron de) envoie de Libourne assurer la princ. de Condé, le duc de Bouillon et Lenet que plusieurs personnes de qualité de Bourgogne, Champagne et Touraine sont prêtes à entrer dans les intérêts des princes, LIII, 515. Se rend à La Bastide, 519. Fait ses propositions aux ducs de La Rochefou-

cauld, de Bouillon, et à Lenet, 520. Est chargé d'une commission du duc d'Enghien pour se rendre maître d'Amboise, 521.

Mignon (Nicole) projette d'empoisonner le Roi; son supplice, III, 347.

Mille (Laurent de). *Voy.* l'art. *Horn.*

Milletière (La), agent du duc de Rohan, est envoyé au Roi par la Reine mère; contenu des papiers saisis sur lui, XXIV, 25.

Millotet, avocat général au parlement de Dijon, contient les habitans de la ville et de la province dans la fidélité au Roi, XXXV, 163.

Minard, président du parlem. de Paris, et juge d'Anne Du Bourg, est assassiné dans la vieille rue du Temple, I, 28.

Miossens (le sieur de) prend le commandement de l'escorte qui conduit à Vincennes les pr. de Condé et de Conti, et le duc de Longueville, XXXV, 153. (*Introd.*) XXXVIII, 448. — Il extorque par la crainte le titre de maréchal de France, que Mazarin n'osoit lui délivrer; prend le nom de maréchal d'Albret, L, 401. (*Montglat.*)

Mirabel (le marq. de), ambassad. d'Espagne en France, renoue avec Schomberg les négociations pour un traité de paix; leur entretien à ce sujet, XXII, 488. Discours tenu au marquis de la part du Roi, sur les intentions de S. M., 490. Le marquis se rétracte, et montre plus de froideur pour la paix, 494.

Mirandole (la princ. de La) est noyée, avec sa belle-fille et d'autres personnes, dans sa maison près de Madrid par un ouragan furieux, LXX, 166.

Mirat, conseiller au parlem. de Bordeaux, accompagne généreusement jusqu'à Blaye l'avocat général Lavie, qui se sauve pour éviter la fureur du peuple, LIII, 325. Il rend compte à Lenet d'une conférence qu'il a eue avec Lavie sur les moyens de négocier la liberté des princes, et de rétablir la paix dans la Guienne, 410 et suiv.

Miré (le sieur) est envoyé auprès du maréchal Gustave Horn, pour lui témoigner que l'intention du Roi est de maintenir les choses commencées par le feu roi de Suède, XXVII, 291. Ses instructions à cet égard, 292. (*Mém. de Richelieu.*) — Blessé en duel, il est porté chez M. de Pontis, qui en prend soin jusqu'à sa mort; il lui avoue avant de mourir qu'il a été la cause que la charge de capitaine des gardes, que le Roi lui destinoit, a été donnée à un autre, XXXII, 256. (*Pontis.*)

Mirepoix (le maréchal de), ambassadeur de France à Londres, demande justice au ministre anglais de l'acte d'hostilité fait contre deux vaisseaux français; il se laisse abuser par les réponses du ministre et du roi Georges, LXXVII, 105.

Miron (François), prevôt des marchands de Paris, s'oppose avec fermeté à la suppression d'un grand nombre de rentes de l'hôtel-de-ville, VII, 463.

Miron et Janvri, du parti de la Fronde, sont tués à l'hôtel-de-ville, XXXIV, 534. (*Mém. de Nemours.*) —Miron, maître des comptes et colonel du quartier de S.-Germain-l'Auxerrois, va trouver le coadjut., et convient d'exécuter tout ce qu'il désirera, XLIV, 227. Il fait prendre les armes au peuple, 230. Est tué dans la sédition de l'hôtel-de-ville, XLVI, 128. (*Mém. de Retz.*) — Il propose les barricades au coadjuteur; fait battre le tambour dans son quartier, XLVII, 22. (*Guy Joly.*) — Il est tué dans l'émeute de l'hôtel-de-ville; sa femme en devient furieuse de douleur; rondeau de Miron contre le ministère de Richelieu, XLVIII, 133 et suiv. (*Conrart.*)

Misitra, l'ancienne Sparte, est prise par les Vénitiens en 1687, LIX, 150. Ce qu'elle est aujourd'hui, 152.

Modène (le sieur de) est envoyé auprès de la Reine mère pour tirer d'elle un aveu qu'elle a mal admi-

nistré; il gagne plusieurs personnes attachées à la Reine, mais ne peut obtenir l'aveu, XXI *bis*, 476. Il est arrêté, et conduit à la Bastille, XXIII, 72.

Modène (le duc de) prend Mortare en Italie, XXXIX, 432.

Modène (Esprit de Raymond de Mormoiron, baron de), gouverne M. le duc de Guise et sa maison; son talent pour la poésie, XXXIV, 259. Il est disgracié, 260. (*L'abbé Arnauld.*)— Il se rend agréable au peuple de Naples, et parvient, malgré le duc de Guise, à se faire nommer mestre de camp général, LV, 230 et suiv. Se laisse circonvenir par des gens mal affectionnés au duc, et se perd avec eux, 413. Chasse d'Averse 35 familles nobles, 415. En est vivement blâmé par le duc de Guise, 416. Refuse d'entendre aux propositions que lui fait Gennaro, et en donne avis au duc, 418. Est arrêté chez le duc avec plusieurs autres; pourquoi, LVI, 58. (*Mém. de Guise.*)

Moïd, lieuten. des gendarmes de Richelieu, est tué, avec deux autres officiers de sa garde, dans un combat livré au général Galas, XLIX, 92.

Molé (Matthieu), premier président du parlem. de Paris, est profondément touché des malheurs de la Reine; il forme le projet de rendre aux cours souveraines leur ancienne influence sur le gouvernement, XXXV, 20. Sa fermeté impose aux factieux, 57. Il déclare à la Reine, à la tête de sa compagnie, que malgré l'arrêt du conseil les chambres vont se réunir, 63. Danger qu'il court dans la rue S.-Honoré, 78. Il obtient avec beaucoup de peine que le parlement ouvrira des conférences avec la cour, 116. Sa réponse à un séditieux qui veut le poignarder, 117. Réponse sévère qu'il fait au duc d'Elbœuf; son intrépidité impose silence aux factieux, 121. Il supplie Gaston de se rapprocher de la Reine, 197. Est nommé garde des sceaux, 206. Dissipe une émeute par son courage extraordinaire, 227. Exhorte les députés du parlement à rester fidèles à l'autorité du Roi, 233. (*Introd.*) — Fait résoudre le parlem. à envoyer de nouveaux députés vers la Reine pour traiter de la paix, XXXVIII, 226. Son sang froid arrête des séditieux qui le viennent attaquer, 227. Il fait prendre les armes aux bourgeois, afin de faire tenir le traité de paix, 240. Son discours à la Reine, par lequel il demande au nom du parlement la liberté des princes; passe les bornes de son devoir, XXXIX, 119. Ses vertus perdent leur éclat, parce qu'il ne fait pas tout ce qu'il doit faire, 185. Il reçoit la garde des sceaux, 200. Se détache du pr. de Condé, 206. Est contraint d'abandonner les sceaux, 207. Les reprend, 295. Fait ouvrir les portes de sa maison à des coquins qui viennent crier contre lui qu'il faut le tuer, et les étonne par sa fermeté, 305. (*Mad. de Motteville.*)— Sa fermeté le jour des Barricades, XLIV, 234. Il fait déclarer M. d'Elbœuf général de la Fronde, 297. Son portrait, 316. Il vient au parlement lire les articles du traité de Ruel, 429. Son intrépidité dans cette séance, 431. Sa réponse à ceux qui lui proposent de sortir par les greffes, 432. Il déclare aux serviteurs de M. le prince comment il veut travailler à sa liberté, XLV, 199. Insiste au parlement sur la nécessité d'éloigner le cardinal, 227. Vive altercation entre lui et le prince de Conti au sujet de la retraite de M. le prince, 331. Belle réponse à M. de Chavigny, qui le presse d'adoucir les remontrances du parlement concernant ceux qui entretiennent commerce avec Mazarin, 363. Mande à la Reine qu'il est à propos qu'elle donne sa parole au parlem. qu'elle n'a eu aucune intention de faire arrêter M. le prince, et que les sous-ministres sont éloignés pour toujours, 377. Ses reproches à M. le prince, 381. Il sort de Paris par ordre du Roi, et se rend à la cour, 468. (*Mém. de Retz.*) — Est fausse-

ment accusé d'avoir conseillé à la cour de faire arrêter des conseillers au parlement, et d'en recevoir 100,000 livres par an, XLVII, 18. Est obligé de répondre au contenu des requêtes de récusation présentées par le coadjuteur, le duc de Beaufort, etc., 91. Presse Monsieur d'aller chez la Reine, 124, 129. (*Guy Joly.*) — Paroles à la Reine, qui lui apprend la détention de M. le prince, 486. (*Cl. Joly.*) — Il est nommé prem. présid. à la mort de Le Jay, XLIX, 348. Demande à la Reine avec instance la liberté de Broussel et de Blancménil, L, 128. Danger qu'il court de la part du peuple; sa grande fermeté, 131. Il est nommé garde des sceaux, 286. Les remet à la Reine huit jours après; se sépare des intérêts du pr. de Condé, 287. Refuse de reprendre les sceaux, que lui offre la Reine, 292. Les reprend par ordre du Roi, 303. Sa mort; sa promotion à la charge de garde des sceaux ne lui fut pas avantageuse, LI, 2. (*Montglat.*) — Il a une grande part à l'accommodement qui a lieu entre M. le prince et le cardinal, LIII, 65. (*Lenet.*) — Sa conduite généreuse en rendant les sceaux qui lui ont été momentanément confiés, LXII, 215. Il quitte la charge de prem. président, 491. (*Mém. d'Omer Talon.*)

Moléon, colonel au service du duc de Lorraine, passe à celui du roi de France, L, 457.

Molière, poëte comique. Anecdote singulière au sujet de sa comédie du *Tartufe*, XXXIII, 170.

Molina (la señora), première femme de chambre de la Reine, remet au Roi une lettre adressée à la Reine, relative aux amours du Roi et de mademois. de La Vallière, XL, 179. (*Mém. de Motteville.*) — Elle se donne de grands airs de gouverner, XLIII, 396. Elle déplaît au Roi, et est renvoyée en Espagne, 397. (*Madem. de Montpensier.*)

Molinisme, doctrine de Molina. Sa naissance, V, 415.

Molinos, docteur espagnol, regardé comme le chef des quiétistes, est mis en prison, LXIII, 308.

Mollo (Agostino) sert fidèlement le duc de Guise, et le garantit de beaucoup de périls, LVI, 75.

Monaldeschi, écuyer de la reine de Suède, est tué dans la galerie de Fontainebleau par ordre de cette princesse, XLII, 267; LVIII, 315 et suiv.

Monbleru et Angerville, capitaines, sont blessés au siége de S.-Omer, XLIX, 201.

Monck (le général). Sa conduite après la mort de Cromwell, LVIII, 322 et suiv. Il fait casser le parlem., 328. Fait emprisonner Lambert, et exiler Wane et Ludlow, 329. Consent au rétablissement de la chambre des pairs, 331.

Monmouth (le duc de), fils du roi d'Angleterre, vient à Paris; accueil que lui fait le Roi, XLIII, 119. (*Madem. de Montpensier.*) — Il publie et fait publier par ses émissaires que le Roi a épousé sa mère, et qu'il est par conséquent héritier présomptif de la couronne, LIX, 166. A ordre de sortir du royaume, comme impliqué dans la conjuration formée contre le Roi et le duc d'Yorck; revient en Ecosse avec des troupes; est défait et décapité, 179. (*Mém. de ***.*) — Vient à la cour de France; son portrait; son assiduité auprès de Madame, LXIII, 397. (*Choisy.*) — Il débarque en Angleterre, où il prend le titre de roi, LXV, 311. Est fait prisonnier à la bataille de Sedgemore, et a la tête tranchée, 312. (*Berwick.*)

Monnot (le père), supérieur des jésuites à Turin, vient faire au cardinal des propositions pour établir une grande confiance entre le Roi et le duc de Savoie, et faire le mariage du cardinal de Savoie avec mad. de Combalet, XXV, 452. Envoyé en France pour presser l'envoi des troupes, et de l'argent destiné à leur solde, il ne s'y occupe que de solliciter avec instance des titres et des préséances pour le duc de Savoie,

XXX, 11. Se mêle dans les intrigues de cour, 16. Conseille à Madame, veuve du duc, de mettre ses Etats en neutralité, 47. Essaie de lui donner de mauvaises impressions sur les obsèques solennelles qu'on a fait faire à Paris au feu duc, 86. Par quels moyens il acquiert une grande influence sur l'esprit de Madame, 347. Il est renvoyé à Coni, 362. Conseille à Madame de demeurer dans la neutralité, 363.

Monravel (madame de) dispute à M. de Créqui le château de Savigny, XXXI, 246.

Monsigot (le sieur), confident de Monsieur, est envoyé au Roi pour lui porter l'inventaire des pierreries de feu Madame; il retourne à Orléans, avec grande crainte d'être arrêté, XXVI, 367. (*Richelieu.*)—Il est nommé secrétaire des commandemens de Monsieur, XXXI, 88. Est dépêché vers le duc de Lorraine, pour lui demander une retraite pour Monsieur, 112. Est envoyé à Bruxelles pour demander des secours à l'Infante, 118. Il reçoit congé de Monsieur, 125. (*Mém. de Gaston.*)

Monsire (le sieur de) est chargé par le Roi de remettre Sedan dans les mains du duc de Bouillon; instructions qu'il reçoit à cet effet, VII, 288.

Monsolins (les deux), commandans du régiment de Piémont, sont blessés à mort dans le combat livré aux Espagnols près du Grand-Sully, XXIX, 218. (*Mém. de Richelieu.*)— Ils sont tués au passage de la Somme par les Impériaux, XLIX, 126. (*Montglat.*)

Montaigu (lord) est envoyé en Lorraine et en Savoie pour lier partie contre la France, XXIII, 311. Est arrêté en Lorraine, 422. Est réclamé par le duc de Lorraine, 423. Contenu des papiers saisis sur lui, 427. Conspiration contre la France, 432. Il écrit au Roi pour lui offrir de s'entremettre comme médiateur de la paix entre lui et le roi d'Angleterre; l'instruit des sentimens et des projets de ses ennemis, XXIV, 73. Est remis en liberté, 82. Traite avec Richelieu d'un accommodement avec l'Angleterre, 169. L'arrivée en Angleterre de mad. de Chevreuse lui fait changer l'affection qu'il avoit au service du Roi, XXX, 488. (*Richelieu.*)—Il est arrêté par ordre du roi de France; détails à ce sujet, LIX, 304. (*Mém. de La Porte.*)

Montal, général espagnol, a la jambe cassée à la bataille de Senef, LXV, 196.

Montalais (madem. de), fille d'honneur de Madame, est reléguée à l'abbaye de Fontevrault; pourquoi, XL, 225. (*Mad. de Motteville.*)—Son caractère; elle devient la confidente de mad. de La Vallière et de Madame, LXIV, 407. Passe les nuits entières avec mad. de La Vallière, 409. Ecrit au comte de Guiche et à son amant Malicorne sur l'affaire de Madame, et sur celle de mad. de La Vallière, 410. Veut engager celle-ci dans les intérêts de Madame, 411. Entre dans la confidence du Roi, 413. Se charge de procurer une dernière entrevue au comte de Guiche chez Madame; suites de cette affaire, 418. Elle est renvoyée de chez Madame, 419. Se retire dans un couvent, 420. (*Hist. de mad. Henriette.*)

Montardé, mauvais écrivain, publie plusieurs libelles contre le coadjuteur; répliques qu'il s'attire, XLV, 285.

Montare (le marq. de) est fait prisonnier à la bataille de Lorens, L, 22.

Montausier (Hector de Ste.-Maure, marq. de), emporte un poste ennemi dans la Valteline; est blessé, et meurt à 26 ans, des suites de ses blessures, XIX, 111.

Montausier (le marquis de) reprend Saintes sur le pr. de Condé, XXXIX, 310. (*Mém. de Motteville.*) — Il est nommé gouverneur du Dauphin, XLIII, 197. Rend compte à Mademoiselle de la réponse que le Roi lui a faite à la demande d'achever son mariage avec M. de Lauzun, 249. Reproche à

Mademoiselle de ne pas terminer assez vite son mariage, 266. (*Madem. de Montpensier.*)— Reçoit ordre de faire raser les fortifications de Taillebourg; sa conduite en cette occasion envers le prince de Tarente, XLVIII, 54. (*Conrart.*)

MONTAUSIER (mad. de) est nommée gouvernante du Dauphin; portrait et caractère de cette dame, XL, 155. Elle remplace la duch. de Navailles dans la charge de dame d'honneur, 200. (*Mém. de Motteville.*)—Achète la charge de dame d'honneur auprès de la Reine; son caractère, XLIII, 75. Est accusée, par une lettre anonyme, de donner des maîtresses au Roi, 116. Se plaint à mad. de Montespan des injures que lui a dites son mari, 197. (*Madem. de Montpensier.*)

MONTAZET, lieuten. colonel, est tué dans une affaire qui a lieu en Espagne près de Campredon, LXXI, 308.

MONTBAZON (le duc de) essaie de réconcilier M. de Luynes avec la Reine mère, XXI *bis*, 491. Il est envoyé auprès de la Reine mère pour l'engager à venir au devant du Roi, et chargé de dire à l'évêque de Luçon qu'il sera responsable des résolutions de la Reine mère, XXII, 44. (*Richelieu.*) — Gouverneur de Paris, il apporte au parlement une lettre du Roi, et proteste de ne recevoir d'autres ordres que ceux de la compagnie, XLIV, 290. (*Mém. de Retz.*)

MONTBAZON (Marie d'Avaugour, duchesse de). Comment elle est trompée par la princesse palatine sur le paiement de l'argent que les princes lui ont promis, XXXIV, 475. (*La duch. de Nemours.*)—La dépravation de ses mœurs égale sa beauté; elle devient l'idole de la jeunesse; exerce le plus grand empire sur le duc de Beaufort, qu'elle trompe, XXXV, 17. Est forcée de faire des excuses, en présence de toute la cour, à madame de Longueville; est ensuite exilée à Tours, 33. (*Introduction.*) — XXXVII, 38 et suiv. Elle soutient avec chaleur le tabouret qu'a obtenu sa fille, XXXVIII, 393. Elle revient à Paris avec les mêmes charmes et le même désir de plaire; est surprise par la mort; est peu regrettée, XXXIX, 412. Meurt avec des sentimens de repentir, 413. (*Mém. de Motteville.*)—Copie des lettres supposées qui sont trouvées chez elle, XL, 427. Réparation qu'elle fait à mad. la princesse, 430. Réponse qu'elle en reçoit, 431. De qui étoient les lettres supposées, 434. (*Mademois. de Montpensier.*) — Son portrait, XLIV, 315. Elle reçoit 2,000 pistoles de l'Espagne, 407. Essaie d'effrayer le coadjuteur; scène ridicule, XLV, 73. Comment elle parle de M. de Beaufort, 74. (*Mémoir. de Retz.*)—Elle projette avec le duc de Beaufort et la duchesse de Chevreuse de se défaire de Mazarin, LI, 257. Détails sur ce sujet, 258. (*Extr. des Mém. de Campion.*) — Son portrait, LVIII, 65. (*Mém. de M. de ***.*)

MONTBEL (Jacqueline de), fille du comte d'Antremont, s'échappe de la Savoie pour venir à La Rochelle offrir sa main à l'amiral Coligny, I, 228.

MONTBLERU, lieuten. colonel, est tué au combat livré devant Thionville, XLIX, 233.

MONTCALM (le marq. de) se rend maître du fort S.-Georges au Canada, et le rase, LXXVII, 144.

MONTCHEVREUIL, lieuten. général, est tué à la bataille de Nerwinde, LXV, 382.

MONTCLAR, mestre de camp général, investit la place de Philisbourg, LIX, 221. Somme Heilbronn de se rendre, et la reçoit à composition, 224. Prend possession d'Heidelberg, 225. Investit Manheim, 226. (*Mém. de M. de ***.*) — Il se saisit de quelques places du Palatinat, LXV, 19. Comment il se rend maître d'Heidelberg par composition, 21. (*Mém. de la cour de France.*)

MONTCLER (le chev. de) est blessé

au combat de Polincoue, XLIX, 231.

Montdejeu, gouvern. d'Arras, est fait maréchal de France, XLII, 340. (*Madem. de Montpensier.*) — Il prend le nom de maréchal de Schulemberg, LI, 61. (*Montglat.*)

Monteclerc (le commandeur de) est tué dans un combat livré près d'Aubenton, L, 231.

Montecuculli, génér. allemand, secondé par le comte de Coligny, défait les Turcs dans la plaine de S.-Gothard; les taille de nouveau en pièces au passage du Raab, LVIII, 454. (*Mém. de M. de ***.*) — Assiége Haguenau, puis Saverne; lève soudain le siége de cette dernière; finit la campagne en repassant le Rhin, LXIV, 116. (*Temple.*)

Monteil, gouvern. du château de Casal, accusé de trahison, est fait prisonnier et interrogé; il avoue qu'il devoit recevoir de l'infanterie espagnole dans le château de Casal, XXX, 281. Subit un second interrogatoire, dans lequel il reconnoît véritables ses premières dépositions, 388. Est condamné à mort, et exécuté, 394.

Montemar (le comte de) bat en plusieurs rencontres le marq. del Poal, seigneur catalan, LXVI, 210 et suiv.

Montespan (mad. de), dame de la Reine, fixe l'attention du Roi, XLIII, 97. Son caractère, 98. Paroles remarquables de cette dame sur la conduite de mad. de La Vallière envers la Reine, 109. Elle accouche de madem. de Nantes, de M. du Maine, et d'un autre qui vient mort au monde, 381. Paroît témoigner à Mademoiselle beaucoup d'intérêt pour M. de Lauzun; pourquoi, 402. Son adresse avec Mademoiselle, 405. Elle lui demande la principauté de Dombes et le comté d'Eu pour M. du Maine, 408. L'obtient, 409. Lui déclare que le Roi ne consentira jamais à son mariage public avec Lauzun, 419. (*Madem. de Montpensier.*) — Elle se retire dans sa maison des Filles de S.-Joseph, après que le Roi lui a fait dire qu'il ne veut plus avoir avec elle aucune liaison particulière, LXIII, 310. S'en va à Rambouillet; revient à Versailles, 311. Continue à recevoir le Roi, mais avec ses courtisans, 312. (*Mém. de Choisy.*) — Elle cherche à se faire aimer du Roi; par quels moyens, LXV, 164. Fait rompre le mariage de M. de Lauzun avec Mademoiselle, qu'elle a favorisé, 182. Sa mauvaise humeur quand elle voit que le Roi est capable de changer de sentimens pour elle, 240. Elle se retire de la cour, 241. (*La Fare.*) — Vit avec mad. de La Vallière dans le temps que le Roi prend de l'amour pour elle; sa réponse au Roi dans un moment de brouillerie, LXVI, 378. Destinée des enfans qu'elle a du Roi, 385 et suiv. Rupture et raccommodement, 387. Quelles en furent les suites, 389. Pourquoi sa faveur diminue auprès du Roi, 397. Ses qualités; caractère de ses deux sœurs, mad. de Thianges et mad. de Fontevrault, 400. Ses nièces, 403. Dureté de mad. de Montespan, 406. Ses railleries, 407. Quels sujets elle propose au Roi pour l'éducation de Monseigneur, 408; et pour écrire l'histoire du Roi; moyens qu'elle emploie pour regagner l'amour de S. M., 409. Elle reçoit de la part du Roi le conseil de se retirer; sa conduite après sa retraite, 457. (*Souven. de Caylus.*)

Montespan (le marquis de) va partout se plaignant de sa femme, XLIII, 196. Ses plaintes à mad. de Montausier, 197. (*Madem. de Montpensier.*) — Il embrasse le parti du pr. de Condé; pourquoi, LIII, 147. Il offre à la princesse 400 gentilshommes, et d'aller à Toulouse essayer de disposer le parlement en sa faveur; peu d'effet que produisent ses offres, 326. (*Mém. de Lenet.*)

Montferrier (le sieur de), frère de Toiras, est tué au siége du fort S.-Martin, XXIII, 372.

Montgaillard (le sieur de), gouverneur du fort de Brême, a la tête tranchée pour avoir rendu ce fort,

XXI, 369. (*Bassompierre.*) — Il rend lâchement la place de Brême aux Espagnols ; arrêté prisonnier, il est condamné à mort, et exécuté, XXX, 375. (*Mém. de Richelieu.*) — A la tête tranchée pour avoir rendu la place de Brême avant que la mine eût joué, XLIX, 207. (*Montglat.*)

Montglat (mad. de) est nommée gouvernante de Gaston de France, XXXI, 5. (*Notice.*) — Elle élève tous les princes, enfans de Henri IV, à S.-Germain; sa naissance, son mérite, XLIX, 15. (*Mém. de Montglat.*)

Montglat (le marquis de). Sa naissance, XLIX, 3. Il est nommé mestre de camp du régim. de Navarre ; est blessé au siége de La Bassée ; obtient la charge de grand-maître de la garde-robe ; assiste au sacre de Louis XIV en qualité de grand pannetier ; sa mort ; ses Mémoires ; son impartialité, 4. Il épouse la petite-fille du chancel. de Chiverny ; laisse un fils, qui porte le nom de sa mère ; époque où ses Mémoires ont paru, 5. Opinions du père Griffet et de l'auteur de *l'Esprit de la Fronde* sur cet ouvrage, 6. Manuscrit qui a appartenu au comte de Chiverny, comparé avec l'édition de 1727 ; légères corrections faites à cette édition par les nouveaux éditeurs, 7. (*Notice.*) — Avertissement du père Bougeant sur ces Mémoires, 9. Montglat assiste au siége d'Arras, 284. Est blessé au siége de La Bassée, 325. Reprend le fort d'Oye, 355. Est nommé grand-maître de la garderobe, 436. Va avec le comte de S.-Agnan avertir la Reine pendant la nuit des mouvemens qui se font au Luxembourg, 476. (*Mém. de Montglat.*)

Montgommery (le comte de) est fait prisonnier par le maréchal de Matignon, et conduit à Paris, où il a la tête tranchée, I, 255.

Montigny (le maréchal de) rassure la province du Berri, et se rend maître de la tour de Bourges, IX, 375. (*OEconom. royales.*) — Envoyé dans le Berri par le Roi, il reçoit toutes les places de cette province sous son obéissance, XVII, 169. Assiége et prend le château de Cuffy, 204 ; Entrains et Clamecy, où le second fils de M. de Nevers est fait prisonnier, 212. Investit Nevers ; signe une capitulation avec mad. de Nevers, que la Reine refuse d'approuver, 217. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Il prend Cuffy, Clamecy, Donzy et Entrains ; fait prisonnier le second fils du duc de Nevers ; assiége Nevers, XXI *bis*, 394. Avec dix vaisseaux de guerre et six brûlots, il met le feu à 14 galions d'Espagne, brûle tous les vaisseaux ennemis, et 7 ou 8,000 hommes, XXX, 280. (*Richelieu.*) — Quoique suspect au card. de Richelieu, il fait si bien par son adresse qu'il obtient que la Reine aura partout la garde de ses enfans, XXXVI, 72. (*Mém. de Brienne.*) — Reçoit à Dieppe mad. de Longueville, mais envoie assurer la Reine de sa fidélité, XXXIX, 13. (*Mad. de Motteville.*)

Montjoye (le lord) est fait prisonnier au siége de La Rochelle, XXI, 114. (*Bassompierre.*) — Est fait prisonnier dans un combat livré dans l'île de Ré, XXIII, 414. (*Mém. de Richelieu.*)

Montlaur (la marq. de), femme du colonel d'Ornano, prétend gouverner l'esprit de Monsieur ; son ambition, ses intrigues, XXXIII, 19. Son injustice envers Arnauld d'Andilly, 32.

Montmartin (le sieur de), envoyé vers les Suisses et Grisons, rend compte à M. de Rosny de sa mission, V, 430 ; et lui envoie un mémoire sur la Suisse, 435.

Montmorency (le connétable de) partage avec les Guise l'attachement de Henri II ; moins habile qu'eux dans l'intrigue, il ne profite pas de tous les avantages de sa position ; il fait envoyer le duc de Guise à la conquête de Naples, I, 23. Est fait prisonnier à la bataille de S.-Quentin, 24. Signe le traité

de Cateau-Cambresis, 25. Est éloigné de la cour à la mort de Henri II, 27. Y revient à l'avénement de Charles IX, et congédie les troupes rassemblées à Orléans par les Guise, 33. Se rapproche d'eux, et forme le *triumvirat*, 35. Détruit les prêches de Popincourt et du faub. S.-Jacques, 43. Est fait prisonnier à la bataille de Dreux, 46. Est blessé à mort à celle de S.-Denis; se fait couvrir d'un voile, pour ne pas répandre l'effroi dans l'armée, 53.

Montmorency-d'Amville, gouverneur de Languedoc, prend les protestans sous sa protection, I, 61. (*Introd.*) — Il réduit sous l'obéissance du Roi les villes de Vienne et de Montluel, II, 361. (*OEconom. roy.*) — Sa mort; son caractère, XXI *bis*, 194. (*Mém. de Richelieu.*)

Montmorency (le duc de) fait une descente dans l'île de Ré; attaque l'armée navale de Soubise, XVIII, 267. La défait, 268. (*Mém. de Rohan.*) — XXI, 24. Se joint aux troupes de Monsieur contre le Roi, 296. Est blessé et fait prisonnier à Castelnaudary; est condamné par le parlement de Toulouse, et exécuté, 297. (*Bassompierre.*) — Il se met en marche pour assiéger les protestans de Privas, XXII, 121. S'empare de Vallon, 122. Est blessé au siége de Montpellier, 222. Défait la flotte du duc de Soubise à Oleron; s'empare du fort de Saint-Martin, 447. Reprend le Pouzin sur le Rhône, XXIV, 25. Assiége et prend Soyons, qui est rasé, 431. Défait les troupes du duc de Savoie au pont de Veillane, XXVI, 177. Surprend la ville de Villefranche, 219. Emporte les fortifications élevées par les Espagnols devant Carignan, 231. Ses libéralités indiscrètes envers les prisonniers, 250. Est porté, par les sollicitations de son épouse, à prendre parti pour Monsieur, XXVII, 149. Ses intelligences avec ce prince, 150. Il tient les Etats de Languedoc, dans la vue de le servir, 151. Essaie par des artifices de gagner Narbonne et Nismes, 152. Fait dévaliser un courrier que les commissaires du Roi dépêchent à S. M., 154. Exhorte les peuples à ne recevoir d'autres ordres que ceux qui viendroient de lui, 156. Fait part au sieur d'Emery, commissaire du Roi, de ses prétendus mécontentemens, 157. S'assure de Béziers, d'Alais, d'Alby, 159. Joint Monsieur à Lunel, 161. Le mène à Nismes avec toutes ses troupes, mais il n'ose s'y présenter, 162. Assiége en vain Beaucaire, d'où il est forcé de se retirer, et va à Pézenas, 164. Il est blessé à la bataille de Castelnaudary, et fait prisonnier, 184. Est envoyé à Lectoure, 185; puis à Toulouse, où il est jugé, condamné et exécuté, 216. (*Mém. de Richelieu.*) XXXI, 137 et suiv.; XXXII, 164 à 188. — Il est blessé et fait prisonnier à la bataille de Castelnaudary; est condamné à perdre la tête, XLIX, 67. (*Montglat.*)

Montpensier (mad. de), sœur du duc de Guise assassiné à Blois, ennemie déclarée de Henri IV, vient saluer ce prince, et en est reçue avec bonté, II, 201.

Montpensier (le duc de) prend Fontenay et Lusignan après un long siége, I, 255. Est blessé au siége de Dreux, II, 117.

Montpensier (Le Coudray-) fait au parlement la relation de ce qu'il a négocié à la cour et à Bordeaux, XLV, 158. Comment elle y est reçue, 159. Ses partisans lui conseillent de demander le chapeau de cardinal, 166. Comment il se décide à en faire la demande, 168. (*Mém. de Retz.*) — Il arrive à Bordeaux; comment il y est reçu, LIII, 501. Se rend au parlement, y expose sa créance, et le sujet de son voyage, 503. Retourne à la cour, après avoir entendu la réponse du parlement, 504. (*Lenet.*) — Il est envoyé à Vienne auprès de l'Empereur de la part de Gaston, pour demander des secours d'hommes, afin que ce prince puisse rentrer en France, LIV, 243. Résultat de sa

négociation en Allemagne, 249 et suiv. Il est arrêté, et conduit à la Bastille, 274. (*Montrésor.*)

Montpensier (mademois. de), épouse de Gaston de France, fait tous ses efforts pour fixer l'inconstance de son caractère; ses grâces et son esprit; elle meurt à la fleur de l'âge, XXXI, 15. (*Notice.*) — Elle répare de son argent les pertes que son mari fait au jeu, 63. Sa mort, 65. Ses obsèques magnifiques, 66. (*Mém. de Gaston.*) — Son aversion pour Richelieu; elle commence à dégoûter de lui la Reine mère, XXXV, 433. (*Brienne.*)

Montpensier (madem. de), fille du Régent, est mariée au pr. des Asturies, LXX, 109. Comment elle est reçue à Bayonne par la reine d'Espagne, 113. (*Mém. de Villars.*) — Mariée au pr. des Asturies, elle donne en Espagne des preuves d'une humeur sombre et maussade, LXXVI, 484 et suiv. (*Duclos.*)

Montpezat (M. de) apaise une révolte en Normandie, LI, 63.

Montpinson, gentilhomme normand, propose à Monsieur de se faire chef de parti; il est envoyé pour quelques mois à la Bastille, XXXI, 62.

Montpouillan (le sieur de) est fait prisonnier au siége de Tonneins, XXXI, 335.

Montrane, prem. président du parlem. de Toulouse, donne un arrêt *sous la cheminée* pour courre sus à ceux qui lèvent des troupes pour secourir le duc de Bouillon dans Bordeaux, LIII, 499.

Montréal (le sieur de) prend le fort du Lauset et la vallée de Barcelone, XXVI, 69. Il laisse par sa faute le duc de Savoie jeter du secours dans Saluces, 186.

Montrésor (François de Bourdeilles, comte de), retenu en prison, en sort par l'ordre de Mazarin, XXXVII, 263. (*Mad. de Motteville.*) — Il propose, dans un conseil de Fronde tenu chez le présid. de Bellièvre, de tirer un coup de pistolet à l'un des syndics des rentiers, pour obliger le parlement à s'assembler, XLV, 67. (*Mém. de Retz.*) — Détourne les principaux de la Fronde de quitter Paris, XLVII, 88. (*Guy Joly.*) — Quitte Monsieur dès qu'il le voit lieuten. général de l'Etat; son exemple est suivi d'Ouailli, capitaine des gardes de S. A., et de Maulevrier, maître de sa garde-robe, L, 2. (*Montglat.*) — Il refuse de se réconcilier avec l'abbé de La Rivière; vend la charge qu'il occupe chez Monsieur, et se retire de sa cour, LI, 222. (*Mém. de La Châtre.*) — Sa naissance; en entrant dans le monde, il s'attache au duc d'Orléans; traite de la charge de premier veneur de ce prince, LIV, 217. Est mis dans le secret du second mariage de Monsieur; pourquoi il s'attire l'animadversion de Richelieu; est rappelé auprès de Monsieur, qui veut suivre ses conseils; son caractère, son portrait, 218. Il travaille à rapprocher le duc d'Orléans et le comte de Soissons, 219. Il y réussit, de concert avec S.-Ibar; tous deux conseillent à ces princes de se défaire du cardinal, 220. Pourquoi ce conseil échoue, 221. Montrésor est envoyé à Bordeaux pour engager le duc d'Epernon à entrer dans les intérêts de ces deux princes; comment il en est reçu; il se retire de la cour de Gaston, 225. Est appelé à Blois auprès du prince, 226. Il essaie de le détourner d'une intrigue aussi périlleuse que mal ourdie; se soumet à ses volontés; va se cacher en Périgord; passe ensuite en Angleterre; revient en France après la mort de Louis XIII; comment il est reçu par Monsieur, 227. Il quitte son service; s'attache aux intérêts du duc de Beaufort, 228. Est exilé; revient à Paris; passe en Hollande, où il prend du service; revient en France; est arrêté, et mis à la Bastille; pourquoi; il obtient sa liberté, 229. Refuse de se réconcilier avec l'abbé de La Rivière; prend parti dans la Fronde, 230. Se rapproche de Monsieur par intérêt de parti; fait sa paix avec la cour;

sa liaison avec mademois. de Guise, 231. Epoque de sa mort; son testament; 1re édition de ses Mémoires, 232. Pièces relatives aux événemens du temps, tirées des différentes éditions de ces Mémoires, et conservées dans cette nouvelle Collection, 233. (*Notice.*) — Montrésor est appelé auprès de Monsieur après l'emprisonnement de Puylaurens, 277. Le prince lui dit qu'il veut se conduire d'après ses conseils; moyens qu'emploie Montrésor pour justifier cette confiance, 278. Il entretient le prince dans la résolution de ne point consentir à la rupture de son mariage, 282. Cherche les moyens de le réconcilier avec le comte de Soissons, 292. S'abouche à cet effet avec son cousin S.-Ibar (ou Ibal), 293. Suit Monsieur au siége de Corbie; travaille à le détourner des mauvais conseils qu'il reçoit contre M. le comte, 294. Quelle part il a dans le projet formé par ces princes de se défaire du cardinal; pourquoi ce projet échoue, 296 et suiv. Il est chargé par eux d'aller en Guienne trouver le duc de La Valette; à quel dessein, 298. Reçoit ordre à Bordeaux de revenir auprès de Monsieur à Blois, 299. Son entretien avec le duc de La Valette, 300. Sa visite au duc d'Epernon; comment le duc reçoit les ouvertures qu'il lui fait, 302 et suiv. Son retour à Blois; état dans lequel il trouve Monsieur, 306. Conseils qu'il lui donne sur la conduite qu'il doit tenir à l'égard du cardinal, 307. Son explication avec le comte de Brion son parent, qu'on a voulu brouiller avec lui, 308. Comment il évite les propositions que Bautru veut lui faire, 309. Il désapprouve une instruction dressée par Goulas, et dont Chaudebonne doit être porteur à la cour, 317 et suiv. Fait signer pour sa propre sûreté un billet à Monsieur, par lequel le prince s'engage envers le comte de Soissons d'aller à Sedan, 321. Sur le commandement que lui fait Monsieur de s'expliquer franchement à l'égard des résolutions qu'il doit prendre envers la cour, Montrésor conseille au prince de se retirer à Sedan, 325. Il obtient de lui la permission de se retirer lui-même dans sa maison, 327. Son discours touchant sa prison, 330 et suiv. Il va, malgré sa répugnance, trouver le duc d'Orléans à Blois, 338. Consulté par le prince sur de nouveaux projets contre le cardinal, il les désapprouve, et s'en explique avec franchise, 339. Se rend à Sedan, après qu'il a appris que M. le grand et de Thou sont arrêtés, 341. Sur l'avis que lui donne le sieur de Roussillon, il s'en va dans le Périgord, 342. Passe en Angleterre d'après un ordre de Monsieur; comment il est reçu par ce prince à son retour en France, 343. Il lui fait agréer la démission de la charge de chef de sa vénerie, 344. Lui demande la permission de quitter entièrement son service, et l'obtient, 345. Reçoit avec M. de Béthune l'ordre de sortir de Paris, 348. Va faire une visite à M. de Vendôme; accueil qu'il en reçoit, 350. Il refuse de se raccommoder avec La Rivière, 352. Est rappelé à la cour avec M. de Béthune; va remercier la Reine et le duc d'Orléans, 354. Fait des visites à mad. de Chevreuse pendant qu'elle est en exil à Tours, 355. Va en Hollande; revient à Paris; pourquoi, 357. Il est arrêté, et conduit à la Bastille, pour avoir reçu les pierreries de mad. de Chevreuse, 358. Est interrogé par le lieutenant criminel, 359. Est transféré au bois de Vincennes, 361. Par le crédit de qui il est délivré après 14 mois de détention; à quelles conditions, 362. Il se rend à Amiens pour remercier la Reine et le cardinal; sa rencontre avec le duc d'Orléans, 367. Sa visite au cardinal, 368 et suiv. Il est présenté par lui à la Reine, 375. Nouvel entretien avec le cardinal, dans lequel il est encore pressé de se raccommoder avec La Rivière, 376. Troisième visite au même, dans laquelle il persiste à rejeter l'accommo-

dement, 378. (*Mém. de Montrésor.*)

Montreuil (le poète) a fort bien peint dans des vers le caractère de la Fronde, XXXV, 107. Il montre une activité incroyable pour multiplier les partisans des princes, 180. (*Introd.*) — Il agit puissamment à Paris en faveur de M. le prince, XLV, 161. (*Mém. de Retz.*)—Conduit fort adroitement et avec des inventions très-subtiles le commerce des princes prisonniers avec leurs amis, XLVII, 102. (*Guy Joly.*)

Montrevel (le marq. de) bat les ennemis au commencement de la bataille de Fleurus, LIX, 243. Leur tue quelque monde, et leur fait plusieurs prisonniers, 244.

Montrevel (le cheval. de) est assassiné par un gentilhomme nommé La Berte; à quelle occasion, XLII, 126 et suiv.

Montrose (le comte de), un des généraux du parti royaliste en Angleterre, est battu par Fairfax, fait prisonnier, et condamné comme perturbateur du repos public; son corps, mis en quatre quartiers, est envoyé aux quatre parties du royaume, LVIII, 167.

Montross (le comte de), seigneur écossais, se lie avec le coadjuteur, XLV, 109.

Monts (Pierre de Gua, sieur de), fonde une colonie française au Canada, V, 69.

Moret (le comte de) va trouver la Reine mère en Flandre, XXVI, 506. Il est tué à la bataille de Castelnaudary, XXVII, 184; XXXI, 141; XLIX, 67.

Moret (le comte de) est fait prisonnier au siége de Valenciennes, XLII, 45. (*Madem. de Montpensier.*) — Est tué au siége de Gravelines, LI, 60. (*Mém. de Montglat.*)

Moret (la comtesse de), maîtresse de Henri IV, succède à mad. de Verneuil; son caractère aimable, VI, 52.

Morin, professeur de mathématiques, prétend avoir trouvé le secret des longitudes, XXVIII, 206.

Morisques (les) sont chassés d'Espagne, XXI *bis*, 86.

Mornay (M. de), aide-de-camp de Monseigneur, est tué au siége de Manheim, LXV, 33.

Morpin, brave et hardi soldat, passe à travers les vaisseaux du Roi pour aller avertir les Espagnols qu'ils peuvent entrer librement dans la rivière de Bordeaux, LIV, 51.

Morstin (André, comte de), grand trésorier de Pologne. Son caractère; pourquoi il se retire en France, LIX, 5.

Mortare (le marq. de) assiége Flix, et se rend maître de la ville et du château, L, 234 et suiv. Prend Tortose; met le siége devant Barcelone, 300. Détails sur ce siége, 301. Il secourt Campredon, LI, 68.

Motteville (Françoise Bertaut, dame de). Sa naissance, sa famille, XXXVI, 285. Elle entre à sept ans dans la maison de la Reine, d'où elle sort à dix; son mariage, son caractère; elle obtient une pension de 2,000 liv., 286. Elle devient veuve à 20 ans; son désintéressement; à la mort de Louis XIII, elle revient auprès de la Reine; se sert de son crédit pour assurer le sort de son frère et de sa sœur; sa conduite réservée au milieu des intrigues de la cour, 287; son esprit d'observation; elle obtient la confiance de la reine d'Angleterre, 288. Leurs entretiens; sur quoi ils roulent; elle assure une pension au couvent de Chaillot, 289. Effrayée des excès de la Fronde, elle veut se retirer en Normandie, 290. Dangers qu'elle court avec sa sœur en essayant de sortir de Paris, 291. Elle se rend à S.-Germain auprès de la Reine; revient à Paris, 292. Reprend ses fonctions auprès d'elle, 293. Affliction que lui cause la privation de sa sœur, 294. Elle devient la dépositaire des chagrins et des secrets d'Anne d'Autriche, 295. Elle s'éloigne de la cour pour un temps; y revient après le retour de Mazarin, 296. Accompagne la Reine à S.-Jean-de-Luz; ses relations avec

Mademoiselle, 297. Projets de retraite et de solitude; lettres de ces deux dames sur ce sujet, 298. Sages raisonnemens de mad. de Motteville, 300. Elle est chargée par la Reine mère de donner des conseils salutaires à Madame; préventions du Roi contre elle, 304. Elle est obligée de s'éloigner de la cour pour quelques mois; y est rappelée; assiste Anne d'Autriche à ses derniers momens; partage ses loisirs entre la société de mesd. de La Fayette et de Sévigné, et la rédaction de ses Mémoires, 305. Sa vie retirée; sa mort; sujet de ses Mémoires; jugement qu'en a porté Marmontel, 307. Epoque de leur publication, 308. Avis de l'anonyme qui les a publiés, 309. Manuscrit du commencement de cet ouvrage, déposé à la bibliothèque de l'Arsenal; en quoi il diffère de l'imprimé, 310. En quoi il a servi aux nouveaux éditeurs, 313. Quelle édition ils ont suivie, 314. Préface de l'auteur; motifs qui l'ont déterminée à écrire ses Mémoires, 315. Plan et division de son ouvrage, 317. Portrait d'Anne d'Autriche, 319. (*Notice.*) — Madame de Motteville est éloignée de la Reine, n'ayant encore que dix ans; elle est conduite en Normandie, 361. Elle voit la Reine en particulier, 362. Se marie; vient faire une visite à la Reine, qui lui donne un brevet de 2,000 livres de pension, 364. Elle revient à la cour après la mort du cardinal, 365. Portraits de quelques dames de la cour, 366. La part qu'elle prend à la disgrâce de madame de Hautefort pense lui devenir funeste, XXXVII, 64. Elle approche familièrement de la reine d'Angleterre, qui lui raconte le commencement et la suite de ses disgrâces, 86. Son amitié pour madem. de Beaumont est désapprouvée par la Reine, 173, et par le cardinal, 174. Comment elle s'excuse auprès de ce dernier, 175. Elle est blâmée par lui de la douleur qu'elle a fait voir de l'éloignement de cette demoiselle, et de l'amitié qu'elle montre pour Chavigny, 178. Se rend à Amiens auprès de la Reine; y reçoit des reproches du cardinal, 250. Comment elle s'en justifie, 251. Fausse querelle qu'il lui fait à son ordinaire, 279. Réflexions de mad. de Motteville à cette occasion, 280. Elle prend la défense de Mademoiselle auprès de la Reine, 353; et auprès de Monsieur, 354. Elle veut sortir de Paris avec sa sœur pour aller rejoindre la cour à S.-Germain; dangers qu'elle court; elle est forcée de revenir chez elle; est reçue au Louvre sous la protection de la reine d'Angleterre, XXXVIII, 152 et suiv. Se rend à S.-Germain auprès de la Reine régente; son entrevue avec elle, 208. Discours qu'elle lui tient après le départ de Mazarin, XXXIX, 143. Elle se retire en Normandie, 346. Y revient après les troubles, 355. Vend la charge de lecteur de la chambre, qu'occupoit son frère; pourquoi, 408. Reçoit ordre de la Reine mère de conseiller à Madame d'apporter quelque modération dans ses divertissemens, XL, 124. Comment ses conseils sont reçus, 125. Elle est chargée aussi de conseiller à la jeune Reine de souffrir avec plus de patience les divertissemens du Roi, et de travailler à l'union de la Reine avec Madame, 127. Son obéissance lui attire l'aversion du Roi, 128. Elle reçoit des marques publiques de la bonne volonté des deux Reines, 130. Manque d'être nommée gouvernante des enfans de Monsieur et de Madame, 158. Empêche par ses conseils la Reine mère de se retirer au Val-de-Grâce, 165. Les mauvaises dispositions du Roi à son égard engagent la Reine mère à la prier de s'absenter quelque temps de la cour, 208. Elle revoit la Reine, et supplie le Roi de croire à sa fidélité, 211. Est chargée par la Reine d'aller parler à la Reine mère de la visite qu'elle a reçue de madem. de La Vallière, conduite auprès d'elle par le Roi, 213. Sa réponse à M. de Montausier, sur les reproches qu'il lui fait de ce que la

Reine mère a trouvé mauvais que madem. de Brancas tînt compagnie à madem. de La Vallière, 215. (*Mém. de Motteville.*)

Mouchy (le sieur de) défait presque toute la garnison de Soissons, II, 361.

Moulinet, mestre de camp de cavalerie, est tué au combat livré devant Thionville, XLIX, 234.

Mouy (le marq. de), lieuten. de la compagnie de gendarmes du cardinal de Richelieu, est tué dans un combat d'arrière-garde, XXVIII, 386. (*Richelieu.*) — Sur le refus que Monsieur fait de ses services, il prend parti pour Richelieu, qui lui donne la charge de capitaine lieutenant de sa compagnie de gendarmes, XXXI, 118. (*Mém. de Gaston.*)

Moya (Joseph), capit. espagnol, est tué d'un coup de fusil dans le palais du duc de Guise à Naples, par un jeune tailleur français; action résolue de ce dernier pour défendre le palais du duc, LVI, 148.

Moysset, riche partisan, offre au duc de Bellegarde de lui faire voir, au moyen d'un miroir enchanté, jusqu'à quel point le maréch. d'Ancre et sa femme sont dans la faveur de la Reine, et de lui donner moyen de la partager, XXI *bis*, 141. Il est poursuivi par le parlement, 142. Son procès est ôté du greffe, et brûlé, 143.

Munster (négociations de), relatives à la paix entre l'Espagne, l'Empire, la France, la Hollande et la Suède, XXXVI, 94 et suiv. Division entre les plénipotentiaires français, 112. Suite des négociations, 114. Discussions relatives à l'Alsace, 119. Signature du traité, 121. (*Mém. de Brienne.*) — Articles du traité, L, 93 et suiv. (*Montglat.*)

Murat (le sieur de) rend compte à M. de Rosny de sa mission auprès du comte d'Auvergne, et de l'inutilité de ses efforts pour le persuader de venir auprès du Roi, V, 327. Il envoie à M. de Rosny un homme qui lui a dénoncé plusieurs choses importantes au service du Roi, VI, 97.

Muret (le comte de) se rend maître de la ville de Cardonne en Espagne; assiége le château, devant lequel il est repoussé, LXXIII, 94.

Murice (le père), cordelier, évêque de Madaure; opine dans le conseil de Monsieur pour que S. A. ne quitte point la cour, XXXI, 95.

Mustapha-Coprogli, grand visir, assiége et prend Belgrade, LIX, 233. Se rend maître d'Esseck, 234.

N

Nadasti (le comte de) tente plusieurs fois de faire périr l'Empereur, LIX, 15 et suiv. Est arrêté à Puttendorff, et conduit à Vienne, 28. Les soins qu'il prend pour se justifier sont inutiles, 29. Les efforts qu'on fait pour le sauver sont également inutiles, 34. Il a la tête tranchée dans la cour du palais de la juridiction ordinaire, 36.

Nagiférents, secrétaire de la ligue hongroise, est arrêté, et forcé de découvrir toute la trame, et de remettre au pr. Charles les traités et les instructions qu'il a en son pouvoir, LIX, 26. Il est conduit à Vienne, 29.

Nalab (bataille de), livrée en 1676 entre les Impériaux et les mécontens de Hongrie; les premiers y sont mis en fuite, LIX, 48 et suiv.

Nangis (le marq. de), mestre de camp, emporte le fort d'Aignes, XLIX, 355. Est tué au siége de Gravelines, 448.

Nangis (le marquis de) attaque l'abbaye d'Hannon, qui est emportée d'assaut, LXIX, 282.

Nantes (le sieur de), prem. ca-

pitaine du régiment de Piémont, est tué dans une escarmouche devant le fort de Bonnegrève, XXXI, 78.

Nantes (madem. de) épouse le duc de Bourbon, petit-fils du grand Condé; sa beauté, LXVI, 460. Maladie qui met sa vie en danger, 461. Elle imagine de faire un roman, 468. Est aimée du pr. de Conti, qui lui sacrifie une couronne, 476. Ses regrets à la mort de ce prince, 477, et à la mort de M. le duc; sa faveur auprès de Monseigneur, 478.

Nanteuil (le comte de) attaque et prend les forts de Buterne et de Fouviler, XXIX, 492.

Nantouillet (le sieur de), du parti de la cour, est tué à l'attaque du faub. S.-Antoine, XXXIV, 530; XLI, 274; XLVIII, 111.

Naples (royaume de). Description de ce pays et de son gouvernement; LVIII, 28 et suiv. Causes de la révolution qui s'y fait en 1646, 30. Le peuple, après la mort de Mazaniello et du pr. de Massa, envoie offrir le commandement de la ville au duc de Guise, 40. Celui-ci demande l'approbation de la reine et de Mazarin avant de s'engager dans cette entreprise, 41. Il l'obtient avec promesse de secours, et s'embarque pour Naples, 42. Précis des événemens depuis son entrée dans cette ville jusqu'à sa prison, 43 et suiv. *Voir* aussi l'art. *Guise* (Henri II, duc de).

Narration (Succincte), premier chapitre du *Testament politique* de Richelieu, reconnue par Voltaire comme l'ouvrage du cardinal; imprimée pour la première fois en 1688; quelle édition en est la plus complète et la plus correcte, XI, 261. (*Avertissem.*) — Par qui cet ouvrage fut découvert; ce qui le rend précieux, 265. Différences entre les manuscrits et le texte imprimé; précautions prises pour rendre la nouvelle édition plus correcte, 266. Notice des manuscrits sur lesquels on a rectifié le texte du *Testament politique*, 267. (*Préface.*) — Motifs qui ont porté l'auteur à l'écrire, 271. (*Epître au Roi.*)

Nassau (Louis de), frère du pr. d'Orange, obtient un premier avantage sur les troupes du duc d'Albe, XI, 411. Est tué dans un combat, 416.

Nassau (le comte Jean de) est blessé et fait prisonnier à Rhinberg, XXVI, 195.

Nauve (le sieur de La), conseiller de la grand'chambre, est envoyé par le parlement pour faire ériger à Bar la pyramide qui doit contenir l'arrêt de la cour contre le mariage de Monsieur, XXVIII, 75.

Navailles (le sieur de) est tué à la descente des Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 320.

Navailles (Philippe de Montaut de Benac, duc de), épouse en secret madem. de Neuillant; il travaille incessamment à payer les obligations qu'il a au cardinal Mazarin; sa femme devient l'intermédiaire entre la Reine et le cardinal pendant son séjour en Allemagne, XXXIX, 192. Il repousse les troupes du pr. de Condé à l'attaque du faub. S.-Antoine, 340. Est maltraité par le Roi; à quelle occasion, XL, 195. Il demande une audience, dans laquelle il n'oublie rien pour lui plaire et le toucher, 197. Reçoit ordre de donner la démission de toutes ses charges, et a 900,000 liv. en récompense, 200. A la sollicitation de la Reine mère, le Roi le nomme pour commander le pays d'Aunis, La Rochelle et Brouage, 266; LIV, 206.

Navailles (mad. de) se croit obligée, par les devoirs de sa charge, de s'opposer aux sentimens du Roi pour madem. de La Mothe-Houdancourt, XL, 168. Comment elle les contrarie, 173. Elle s'attire la disgrâce du Roi par ses remontrances, 190. (*Mém. de Motteville.*) — XLIII, 33. S'efforce d'engager Mademoiselle à épouser le roi de Portugal, 34. Reçoit ordre, ainsi que son mari, de se retirer de la cour; son caractère, 75. (*Madem. de Montpensier.*)

Négociateurs, noms de ceux qui travaillent dans Paris à ramener les habitans à l'obéissance due au Roi; ce que chacun d'eux fait pour le succès de cette entreprise, XLVIII, 350 et suiv.

Négociations du présid. Jeannin. A quelle époque elles sont publiées pour la première fois; éditions qui en ont été faites depuis, XI, 367. (*Avertissem.*) — Lacune qui s'y trouve; erreurs typographiques; comment la partie de la correspondance qui manquoit a été découverte, XIII, j. Explication des noms de convention employés dans la correspondance, ij. Comparaison de l'édition présente avec les précédentes éditions, iij. (*Avis du libr.*)

Nemours (duc de), commandant de Paris, fait plusieurs sorties pour se procurer des vivres; il est repoussé partout avec perte, I, 139. Obtient le gouvernement du Dauphiné et du Lyonnais, 145. Veut se faire déclarer souverain à Lyon; est arrêté, et enfermé à Pierre-Encise, 174. Parvient à s'évader, II, 219. Sa mort, 408.

Nemours (le duc de) vient offrir au Roi sa personne et ses armes pour le servir, XVII, 120. Prend parti pour le roi d'Espagne contre le duc de Savoie, ramasse des troupes, 158. Marche contre le pr. de Piémont; ses troupes se débandent et le quittent, 177. Il s'accommode avec le duc de Savoie, et lui envoie une partie de ses troupes, 186. Se marie avec la fille de M. d'Aumale, 263. Va trouver la Reine mère, dont il embrasse le parti, 307. (*Pontchartrain.*) — Tourne ses armes contre le duc de Savoie; pourquoi, XXI *bis*, 376. Tente de passer par la vallée de Cizery; ses troupes se dispersent; il fait un traité avec le duc de Savoie, 377. (*Mém. de Richelieu.*)

Nemours (Charles de Savoie, dit *M. de*), se mêle de la négociation entre les princes et les frondeurs, XXXIV, 462. Est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, 531. Est tué en duel par M. de Beaufort, 532. (*Mém. de Nemours.*) — Il arrive de Flandre avec la petite armée que Condé l'a chargé de commander; entre à Paris avec quelques officiers; fait passer la Seine à ses troupes, XXXV, 235. Marche sur Montrond avec le duc de Beaufort; est repoussé, et revient dans les environs d'Orléans, 239. (*Introd.*) — Est blessé au siége de Mardick, XXXVII, 185. Entre en France avec les troupes qu'il amène de Flandre, XXXIX, 310. Reçoit un soufflet du duc de Beaufort, 314. Est blessé au combat livré près d'Auxerre, 322. Reçoit treize coups à l'attaque du faub. S.-Antoine, 340. Est tué en duel par le duc de Beaufort, 348. (*Mad. de Motteville.*) — Il entre en France avec une armée; vient à Paris trouver Monsieur, XLI, 160. Accompagne Mademoiselle à Orléans, 167. Sa querelle avec M. de Beaufort, 192. Il est blessé au combat de Bleneau, 213. Engage M. le prince à faire avec la cour un traité, à quelque prix que ce soit, 251. Est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, 261. Est tué en duel par le duc de Beaufort; détails sur ce duel et sur sa personne, 285 et suiv. (*Madem. de Montpensier.*) — Il entre dans le royaume avec ses troupes; vient jusqu'à Mantes; causes qui arrêtent les progrès de son armée, XLVI, 56. Sa querelle avec M. de Beaufort est apaisée par Mademoiselle, 60. Il est tué en duel par M. de Beaufort au Marché aux chevaux à Paris, 148. (*Mém. de Retz.*) — A beaucoup de part à la résolution que prend M. le prince de se retirer à Bordeaux, XLVII, 185. Vient avec des troupes espagnoles jusque sur la Loire, 205. (*Guy Joly.*) — Est blessé à l'attaque du faub. S.-Antoine, XLVIII, 112. Est tué en duel par le duc de Beaufort; détails sur ce duel, et sur la douleur de mad. de Nemours, 173. Sonnet de Benserade sur sa mort, 179. (*Conrart.*) — L, 324. Ses dé-

mêlés avec le duc de Beaufort, 328. Il est blessé au combat de Bleneau, 333. Est tué en duel par le duc de Beaufort, 357. (*Montglat.*)—Aventure qui lui arrive par une méprise, et amène le duel où il est tué, LVIII, 260 et suiv. (*Mém. de M. de* ***.)

Nemours (mad. de) mène en Savoie ses deux filles, qui y sont tournées en ridicule par M. le duc, XLIII, 70.

Nemours (le duc de), au retour du siége d'Aire, tombe malade, et meurt à 21 ans, donnant de grandes espérances pour l'avenir, XLIX, 347.

Nemours (la duch. de). Sa naissance, son éducation; ses dispositions naturelles, XXXIV, 371. Causes de sa froideur avec sa belle-mère Anne-Geneviève de Bourbon, 372. Elle suit son père au congrès de Westphalie; cause de son aversion pour Mazarin; son estime pour Servien, 373. Elle reste à Paris lorsque la cour est forcée d'en sortir; se trouve entraînée par sa famille dans le parti de la Fronde; s'échappe de Paris, et va en Normandie avec sa belle-mère, 374. Se réfugie à Dieppe; se sépare de madame de Longueville, 375. Se retire à Coulommiers; sollicite la liberté de son père, 376. Signe malgré elle une requête au parlement de Rouen, pour demander la proscription du ministre, 377. Elle engage son père à abandonner le parti de la Fronde; reparoît à la cour, où elle est accueillie comme ayant rendu service à l'Etat; manque d'épouser le duc d'Yorck, 378. Refuse la main du duc de Mantoue; se marie au duc de Nemours, 379. Perd son mari peu de temps après; partage ses loisirs entre la culture des lettres et l'administration de ses biens, 380. Est reconnue souveraine de Neuchâtel; perd aussitôt cette souveraineté; elle meurt à 82 ans, respectée et admirée; laisse des Mémoires sur les troubles de la Fronde, 381. Caractère de son style; sa justice envers la Régente, 382. Son ressentiment envers ceux qui ont troublé sa tranquillité, 383. Sa finesse et sa pénétration l'entraînent quelquefois à des conjectures hasardées, 384. (*Notice.*) — Motif qui l'a engagée à écrire ses Mémoires, 385. Pendant les troubles de la Fronde, elle sait accorder ses devoirs de fille avec ceux de sujette; quelles sont ses principales occupations, 386. Ses Mémoires se distinguent par la peinture des caractères, 387. (*Avertissem.*)—Elle se charge d'engager son père à se raccommoder de bonne foi avec la Reine, 491. Comment elle s'acquitte de cette commission et y réussit, 493. (*La duch. de Nemours.*)—XXXIX, 240. Elle manque d'épouser le duc d'Yorck, 241. (*Mém. de Motteville.*) — Son procès avec mad. de Carignan, XLII, 349. (*Madem. de Montpensier.*)

Nérestan (le sieur de), maréchal de camp, est blessé au combat du Pont-de-Cé, XX, 198. Meurt des suites de sa blessure, 202.

Nérestan (le marq. de), maréchal de camp, est tué au combat livré dans Turin, XLIX, 250.

Nerlieu (M. de), colonel de cavalerie, est tué dans une rencontre à Juvisy par le duc de Beaufort, XL, 49; XLIV, 327; L, 159; LI, 407.

Nesle (le baron de) est tué au siége de Dixmude, L, 69.

Nesle (le marq. de) est blessé à mort au siége de Philisbourg, LXV, 22.

Nesmond (le présid. de) fait au parlement le rapport des remontrances qu'il a portées par écrit au Roi à Sully, et de la réponse que le Roi y a faite, XLVI, 75. Il fait un nouveau rapport des remontrances qui ont été lues au Roi, et de la réponse de S. M., 108. (*Mém. de Retz.*) — Est envoyé avec d'autres députés du parlement pour demander à la Reine l'éloignement de Mazarin, comme le seul moyen de pacification, L, 353. (*Montglat.*)

Nesmond (la présid. de) est envoyée souvent à Chantilly par son mari, pour donner aux princesses de Condé des conseils relativement à la

détention des princes, LIII, 113.

NESMOND (M. de), fils du président de ce nom. Comment il est installé dans la charge de son père après sa mort; détails à ce sujet, XLVIII, 271 et suiv.

NESMOND, évêque de Bayeux. Ses charités secrètes; tous les ans il faisoit tenir 30,000 liv. au roi Jacques II, LXXVI, 220.

NESTIER, sergent de bataille, est tué au siége de Tortone, XLIX, 359.

NETZ (le sieur de), gouvern. de Vaudrevange, arrête l'armée allemande, et protége la retraite de l'armée française, XXXIV, 142.

NEUBOURG (le duc de) abjure l'hérésie, et fait profession de la religion catholique; motifs de sa conversion, XXI *bis*, 219.

NEUCHAL, maréchal de camp, est tué à la bat. de Leuze, LXV, 365.

NEVERS (le duc de), envoyé en ambassade à Rome par Henri IV, entame des conférences avec Clément VIII au sujet de la réconciliation du Roi avec le S.-Siége, I, 173. (*Introd.*) — Il vient se soumettre au Roi, II, 8. Ce qui lui arrive au bourg de Bully, 44. Il est nommé chef du conseil des finances, 356. Sa mort, 408. (*OEconom. royales.*)

NEVERS (le duc de), fils du précédent, est blessé au siége de Bude en Hongrie, IV, 175. (*OEconom. royales.*) — Il va trouver la Reine mère à Bordeaux, offrant de s'entremettre avec les princes pour les porter à la paix, XVI, 298. Est envoyé à Loudun auprès d'eux; conférences pour la paix; prétentions des princes, 299. Il reçoit une commission extraordin. pour l'institution de l'ordre du S.-Sépulcre, 308. Comment le hasard l'engage de nouveau dans le parti des princes mécontens, 320. Devenu duc de Mantoue, il vit avec des pensées d'épargne et de ménage fort éloignées de l'éclat et de la splendeur qu'il avoit étant duc de Nevers, 338. Refuse avec fermeté de livrer le maréchal d'Estrées comme prisonnier aux Impériaux, 355. Est forcé de signer la capitulation de Mantoue, 356. Quitte cette ville, 357. (*Mém. de d'Estrées.*) — Il se rend dans le Montferrat, pour aider le duc de Mantoue, son proche parent, à défendre ses Etats, XVII, 26. Ne veut pas approuver l'accord fait entre le duc de Savoie et le duc de Mantoue, 33. Se rend en Champagne, où il accable d'indignités un trésorier de France autorisé à empêcher certaines levées faites par son ordre, 35. Se rend maître de la place de Mézières; refuse de la remettre à M. de Praslin, envoyé par la cour, 37. Demande à se retirer dans son gouvernement de Champagne; motif de cette demande, qui lui est accordée, 69. Il travaille inutilement à ramener M. le prince, M. du Maine et M. de Bouillon, 83. Va à Bordeaux auprès de LL. MM. pour faire quelques ouvertures d'accommodement avec M. le prince, MM. de Mayenne, de Longueville et de Bouillon; retourne auprès d'eux, 116. Revient auprès du Roi à Poitiers apporter de la part des princes mécontens l'assurance d'une grande disposition à la paix, 125. Il se rend aux conférences de Loudun, 134. Envoyé en Allemagne, il s'arrête en Champagne à la nouvelle de la détention de M. le prince, et communique avec les princes retirés à Soissons, 164. Se rend suspect à la cour; obtient une déclaration particulière de décharge pour lui, 170. Fait des menées au dedans et au dehors, 180. L'entrée de la ville de Reims lui est refusée; détails à ce sujet, 182. Il jure la ruine de La Vieuville, qui a refusé l'entrée; fait saisir sa maison par autorité de justice, 186. Refuse, sur un ordre du Roi, de la rendre, 187. Se prépare à la guerre; rassemble ses amis; fait une espèce de ligue avec eux; publie un manifeste, 201. (*Pontchartrain.*) — S'empare du château de Mézières, XXI *bis*, 187. Se flatte de se faire empereur du Levant, au moyen de l'institution des chevaliers du S.-Sépulcre, 314. Il

abandonne ses projets, et se déclare en faveur des princes, 357. Excite de nouveaux troubles; fait des levées de gens de guerre, 361. Essaie de se rendre maître de la ville de Reims; s'empare du château de Sij, appartenant au marquis de La Vieuville, 362. Répond insolemment au sieur Barenton, envoyé par le Roi, 363. S'affermit ouvertement dans sa rebellion, 370. S'empare par surprise de Ste.-Menehould, 371. Fait des levées, des armemens; écrit des lettres pour décrier le gouvernement, 383. Adresse au Roi, au nom des princes ligués, une lettre en réponse à la déclaration de S. M., 387. Publie au nom des princes une déclaration et protestation contre les actes du gouvernement du Roi et contre le maréchal d'Ancre, qu'il dénonce à toutes les villes et provinces, 391. Sa querelle avec le cardinal de Guise; à quelle occasion, XXII, 133. Il se rend à Mantoue, où il vient d'être déclaré unique et légitime successeur du duc Vincent, XXIV, 48. Fait part au Roi des propositions qui lui sont faites par l'Empereur au sujet du marquisat de Montferrat, 195. Réponse et conseils du Roi sur ces propositions, 196. Les Espagnols en détournent le bon effet, 198. Le duc avertit le Roi que les Espagnols traitent avec fraude, et le prie de ne pas négocier avec eux, 324. Demande au Roi du secours contre les troupes impériales, XXV, 233. Sollicite le Pape de se déclarer contre les parties contraires à la paix de l'Italie, 257. Resserré dans Mantoue par les troupes impériales, il demande avec instance des secours en France et à Venise, 316. Est peu secondé par les Vénitiens; détails sur le lâche procédé de ces derniers dans le projet d'attaque de la place de Goito, XXVI, 51 et suiv. Il est forcé de rendre Mantoue aux Impériaux par capitulation, 193. Sur les représentations du sieur Servien, consent à recevoir dans Casal le régiment de Nérestan, XXVII, 488. Sa reconnoissance envers le Roi, XXX, 31. Sa mort; son caractère; différences des situations où il s'est trouvé, 32. (*Mém. de Richelieu.*) — Il reçoit commandement du Roi de donner main-levée des fiefs saisis sur le marq. de La Vieuville, XXXV, 318. (*Brienne.*) — Se rend à Mantoue pour y prendre possession du duché; envoie à l'Empereur demander l'investiture, qui lui est refusée, XLIX, 48. Envoie demander la protection du roi de France, 49. (*Montglat.*)

Neyer (Jean) est nommé par l'archiduc Albert commissaire pour traiter de la paix avec les Etats-généraux, XI, 438. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*) — Son discours à l'assemblée des Etats, XII, 452. (*Négociat. de Jeannin.*)

Nichsdel (le comte de), seigneur anglais catholique, offre son entremise pour faciliter la paix entre la France et l'Angleterre, XXIV, 420.

Nicolaï, prem. président de la chambre des comptes, se tue en tombant du haut de l'escalier de sa maison; le Roi donne sa charge à son fils, LXIII, 297.

Nicole (Pierre) est employé dans les écoles de Port-Royal; son caractère et ses vertus privées, XXXIII, 78. Il fait un long voyage en Allemagne; traduit en latin les *Provinciales* de Pascal, 142. Revient loger à Paris avec Arnauld, 143. Publie contre Desmarests des lettres intitulées *Imaginaires*, et d'autres *Visionnaires*, 163. Sa démarche hardie dans l'affaire des quatre évêques opposans au formulaire, 189. Il publie ses *Essais de morale*; succès qu'ils obtiennent, 210. Fait un voyage dans le Midi de la France, pour préparer les affidés de la secte aux circonstances qui doivent avoir lieu, 215. Il se retire à Mons avec Arnauld, puis à Bruxelles, 223. Visite les églises catholiques de Hollande, 224. Ecrit à l'archevêque de Paris une lettre soumise, promettant de ne plus se mêler de controverse, 227. Obtient de revenir secrètement

à Chartres, 228. Il s'établit à Paris, dans le voisinage du jardin du Roi; ses occupations; sa mort; legs considérable laissé au père Fouquet, de l'Oratoire; boîte à Perrette, 243.

Nimègue (congrès de). Les prétentions de la France sur la Lorraine manquent de faire échouer ce congrès avant qu'il ait commencé, LXIV, 130 et suiv. Dispositions des différentes puissances à l'ouverture du congrès, 145. Description de Nimègue, 149. Réglemens adoptés par les ambassadeurs pour le maintien de la tranquillité dans la ville, 157. La neutralité est fixée à deux milles d'Angleterre tout autour de Nimègue, 162. Points de cérémonial établis pendant tout le cours du congrès, 163. Etat des négociations; conduite des différentes puissances, 174. Déclaration des ambassadeurs de France à ceux de Hollande; effet qu'elle produit parmi les alliés, 175. Difficultés à l'égard des pleins pouvoirs, 178. Préséances, 182. Nouveaux pleins pouvoirs demandés; débats à ce sujet, 208. Autre incident qui fait naître beaucoup de brouilleries, 212. Difficulté concernant la mention dans les pleins pouvoirs de la médiation du Pape, aussi bien que de celle du roi d'Angleterre, 213. Prétentions de chacune des puissances, 214. Propositions de la France après la bataille de Mont-Cassel; réponses des ministres des alliés, 227. Les confédérés déclarent qu'ils sont résolus d'abandonner le traité, si les intérêts du duc de Lorraine ne sont considérés comme les leurs, 228. Les ministres des princes protestans déclarent qu'ils n'auront aucun commerce avec le nonce du Pape, 229. Les ambassadeurs de Hollande présentent aux médiateurs un projet de traité entre eux et la France, 230. Les Français offrent une garantie à la maison de Lunebourg pour toutes les conquêtes faites sur la Suède dans le duché de Brême; à quelle condition; les confédérés font de grandes instances en Angleterre pour obliger le Roi à rappeler ses troupes au service de France, 231. Affaire du duc de Lorraine, 242. Difficultés où se trouve le comte Antoine, ambassadeur du roi de Danemarck, 243. Le congrès est sur le point d'être rompu; pourquoi, 245. Un traité de ligue avec les Etats-généraux, pour contraindre la France et l'Espagne à accepter les conditions de paix proposées par l'Angleterre, est signé à Nimègue, 258. Les Français commencent à traiter de la paix d'une manière impérieuse, 263. Les ministres des principaux alliés, abandonnés des Hollandais par une paix précipitée faite avec la France, se rendent en Angleterre, 273. Violens reproches faits à la Hollande par l'Empereur, le roi de Danemarck et l'électeur de Brandebourg, 274. A quelles conditions ils consentent à traiter avec la France, 275. Comment la paix est signée à Nimègue entre la Hollande et la France, 286. Conduite admirable des Français dans cette affaire, 289 et suiv. Les ministres des confédérés font tous leurs efforts pour empêcher que les Espagnols n'acceptent les conditions de paix que les Hollandais ont négociées pour eux, 301. Conduite irrésolue de la cour d'Angleterre, 302. Opinion du prince d'Orange à ce sujet, 304. Mécontentement de plusieurs députés des Etats-généraux au sujet de la paix, et en particulier contre M. Beverning, qui l'a signée, 306. Efforts des ministres espagnols pour empêcher que la Hollande ne ratifie son traité avec la France avant que celui d'Espagne ait été conclu, 307. Comment les Français parviennent à faire leur paix avec l'Espagne, et à faire ratifier leur traité avec la Hollande, 309. Comment les difficultés élevées par l'Empereur sont à la fin surmontées par les Français, 311. La paix est signée; état où se trouve réduit le duc de Lorraine, 316. Le Danemarck et le Brandebourg font leur traité séparé avec la France; résultats pour la France de cette paix, 319.

Nivelle (le sieur de), abbé général de Cîteaux, se démet de cette dignité, et propose au chapitre assemblé le cardin. de Richelieu pour le remplacer, XXX, 77.

Nivernois (le duc de) est envoyé en Prusse comme négociateur; résultat de sa mission, LXXVII, 109. Il se plaint au roi de Prusse de ce qu'il a traité avec l'Anglet., 119.

Noaillac, gouverneur de Porto-Longone, défend cette place pendant 3 mois par une généreuse résistance, L, 233.

Noailles (Louis-Antoine de), évêque de Châlons-sur-Marne, d'après les sollicitations des jansénistes, permet à ses diocésains la lecture du livre du père Quesnel, XXXIII, 139. Il est nommé à l'archevêché de Paris; son caractère; les jansénistes fondent sur lui de grandes espérances; ils s'emparent de sa confiance, 247. Il condamne un ouvrage intitulé *Exposition de la Foi*, qui renferme la même doctrine qu'il a permis de lire dans le livre de Quesnel; fait rechercher et mettre à la Bastille l'auteur du pamphlet intitulé *Problême ecclésiastique*, 249. N'ose approuver une quatrième édition du livre de Quesnel, mais en tolère la circulation dans son diocèse, 250. Sa conduite à l'égard d'un cas de conscience présenté à la Sorbonne par les jansénistes; il censure le cas de conscience qu'il a approuvé lorsqu'il sait que le Pape l'a condamné, 252. Il fait chasser du séminaire de S.-Sulpice deux neveux des évêques de La Rochelle et de Luçon, parce que ces prélats ont publié une instruction pastorale contre le livre de Quesnel, 265. Il retire ses pouvoirs à presque tous les jésuites de son diocèse; à quelle occasion, 266. Sommé par le Roi de remplir les conditions prescrites par la commission chargée d'examiner le différend élevé entre lui et les deux évêques de La Rochelle et de Luçon, ou de se soumettre au jugement du Pape, il choisit ce dernier parti, 267. Publie un mandement par lequel il condamne la doctrine de Quesnel, 268. Publie un autre mandement qui défend, *sous peine de suspense*, la lecture de la bulle *Unigenitus*, 270. Publie en 1728 un 3e mandement par lequel il accepte cette bulle sans modification, 272. (*Notice.*) — Gagné par le maréch. de Gramont, il se sépare des évêques opposés à la constitution *Unigenitus*, LXX, 363. Fait paroître une déclaration par laquelle il persiste dans ses premiers sentimens, 372. Sa mort; à quoi il faut attribuer ses variations sur la fin de sa vie, 391. (*Mém. de Villars.*) — Il supprime deux mandemens d'évêque dirigés contre l'ouvrage de Quesnel, qu'il a approuvé; est accusé devant le Roi par une lettre diffamante; il ôte ses pouvoirs aux jésuites, LXXIII, 101. Il tient ferme contre les propositions qui lui sont faites de se rétracter, 105. (*Noailles.*) — Il interdit les jésuites; à quelle occasion, LXXVI, 234. Publie son appel de la constitution au futur concile, 335. (*Duclos.*)

Noailles (Anne-Jules de) prend Campredon et quelq. autres places en Catalogne, LIX, 236. (*Mém. de M. de ***.*) — Moqué des courtisans, il leur fait voir dans la suite qu'ils ont eu tort; ses actions, ses qualités, LXIII, 343. (*Choisy.*) — Commandant en Catalogne, il se saisit de Campredon, LXV, 96. (*Mém. de la cour de France.*) — Fait le siége de Gironne et s'en rend maître, LXVI, 171. (*Berwick.*) — Epoque de sa naissance, LXXI, 225. Illustration de sa famille, 226. Il se signale dans la carrière des armes, 227. Il devient duc et pair de France; est fait lieutenant général; son mariage, 228. Il est nommé commandant du Languedoc, pour y apaiser les troubles, 229. Trait de désintéressement de sa part, 230. Sa conduite envers les calvinistes, 233. Comment il fait exécuter l'arrêt du parlement de Toulouse, qui défend l'exercice de la religion prétendue réformée dans Montpellier,

234. Il obtient aux nouveaux convertis des grâces de la cour; approuve le projet de conférences publiques entre les ministres des deux religions, 237. Obtient la surséance d'un arrêt du conseil rendu contre les marchands calvinistes de Nismes, 244. Obtient des lettres patentes d'amnistie pour les religionnaires, 247. Marche contre les rebelles de Tournon, les bat, les poursuit jusqu'à S.-Fortunat, 249. Sa conduite envers les vaincus, 250. Son ordre contre le port d'armes; il envoie prisonniers à la citadelle du S.-Esprit des députés de l'assemblée calviniste des Cévennes, 252. Envoie ordre au comte de Tessé de marcher à S.-Hippolyte, et d'agir avec rigueur si les religionnaires osent s'opposer aux troupes du Roi, 254. Fait exécuter les ordres du Roi concernant la démolition de six temples du Vivarais, 255. Propose deux moyens de réprimer les brigandages; opère le désarmement des huguenots, 256. Condamnation des ministres Audoyer et Homel; le duc demande des personnes capables de dissiper les erreurs des religionnaires, 257. Essaie de réformer des abus d'administration; détruit auprès du Roi les calomnies dirigées contre l'intendant Daguesseau, 259. Obtient du Roi la baronie et vicomté de Castelnau dans son gouvernement de Roussillon; sa lettre à ce sujet, 260. Les religionnaires demandent à Dieu, comme les catholiques, le rétablissement de sa santé, 261. Il propose divers moyens pour opérer la conversion des calvinistes, 263. Il consulte Bossuet sur un projet du ministre Bordieu, concernant la réunion des deux Eglises; réponse de Bossuet, 264. Il consulte l'intendant Daguesseau sur un projet pour la navigation du Rhône, 266. Fait nommer M. de Lamoignon de Basville intendant de Languedoc, 267. Il poursuit l'exécution du système adopté par la cour pour forcer les huguenots à devenir catholiques, 269. Extraits de ses dépêches, 270. Il adresse au Roi un mémoire sur les difficultés que présente dans son exécution l'edit qui révoque celui de Nantes, 276. Sollicite auprès du Roi une remise sur le don gratuit accordé par les Etats du Languedoc; emploie de nouveau la terreur des logemens pour opérer des conversions, 280. Publie une ordonnance pour arrêter l'évasion des religionnaires, 281. Ecrit au ministre que les rigueurs qu'on exerce depuis six mois contre eux n'ont produit que peu de fruits, 285. Fait faire une battue dans les villages et hameaux des Cévennes, 286. Visite tout le pays avec l'intendant Basville, 287. Pourvoit aux réparations de la Maison carrée de Nismes; s'intéresse aux travaux du canal du Languedoc, 292. Est chargé du commandement de l'armée d'Espagne, 294. Ecrit au ministre comment on peut se rendre maître de la Catalogne, 295. Fait le siége de Campredon, 298. Se rend maître de la ville et du château, 300. Lettre de complimens que lui adresse Fléchier sur cette conquête, 303. Il marche au secours de cette place, 307. Ne pouvant la conserver, il la fait sauter en présence de l'ennemi, 310. Va tenir les Etats de Languedoc, 311. Paroît à la cour, et présente un mémoire pour la campagne suivante, 312. Son plan d'opérations est approuvé par le ministre; la province de Roussillon le nomme commandant de milice; il invente et fait jeter en fonte de petits mortiers qui lancent de grosses grenades du calibre de vingt-quatre, 314. Ses opérations militaires dans les environs de Campredon, 315. Il fait démolir plusieurs places; donne des sommes pour réparer les églises; repasse en Roussillon, 317. Sa modération envers Langallerie, de qui il avoit à se plaindre, 319. 321. Il fait le siége d'Urgel, 323. La prend par capitulation, 326. Fait assiéger le château de Valence, qui capitule, 327. Oblige par ses

mesures le vice-roi de Catalogne à renoncer au siége de Prats-de-Mollo, 331. Est nommé lieutenant général de Guienne, 334. Empêche le vice-roi de Catalogne de s'établir près de Maurellas, 336. Envoie au Roi des observations importantes sur la frontière du côté de l'Espagne, 342. Reçoit le bâton de maréchal, 343. Fait le siége de Roses, 344. S'en rend maître par capitulation, 347. Jugement de Vauban sur le plan d'attaque du maréchal, 348. Lettre du Roi contenant des instructions pour le siége de Gironne, 351. Mémoire du maréchal qui démontre les difficultés de ce siége, 353. Il propose au Roi un moyen de s'approvisionner sans frais, 357. Il déconcerte les projets du vice-roi de Catalogne, 358. Remporte une victoire sur les Espagnols au gué de la Toroella, 363. Lettre du Roi au maréchal ; autre lettre à la mère du maréchal, 365. Le duc assiége Palamos, et s'en rend maître, 367. Fait voir au Roi l'impossibilité d'assiéger Barcelone, si on laisse Gironne derrière soi, 370. Assiége Gironne, qui capitule, 372. Publie les lettres patentes qui l'ont nommé vice-roi, 373. Entre dans Ostalrich, 375. Manière dont le château est pris, 376. Le duc envoie au Roi un mémoire de tous les vols d'église faits par ses troupes, qui manquoient d'argent, 378. Il marche sur Castel-Follit, 381 ; l'attaque et s'en rend maître, 382. Sa lettre au Roi sur l'entreprise des Espagnols contre Ostalrich, 383. Le duc demande qu'on lui envoie de l'argent, 387. Lettre du ministre Barbezieux à ce sujet; réponse du duc, 388. Le Roi presse le duc d'entreprendre le siége de Barcelone; objections du duc contre cette entreprise, 390. Le Roi y renonce enfin, 396. Lettre du maréchal de Boufflers au duc, pour le consoler de l'injustice du public, 398. Mémoire présenté au Roi sur l'inconvénient de raser les places conquises en Catalogne, 401. Le duc reçoit l'ordre de retourner en Catalogne, 403. Il retourne à Perpignan, 404. Etat affligeant de la Catalogne depuis son départ, 405 et suiv. Le duc adresse ses plaintes au Roi sur le mauvais succès des premières mesures qu'il a commandées, 410. Retenu par la maladie, il mande au duc de Vendôme de venir prendre sa place, 411. Ecrit au Roi dans quel état il est, et quelle est la situation des affaires, 412. Réponse glorieuse qu'il en reçoit, 417. Il entretient à Madrid des correspondances secrètes; particularités sur la cour de Madrid, et sur les moyens employés auprès de Charles II pour le décider à se nommer un successeur, 419 et suiv. Le chevalier de La Haye, son correspondant, l'instruit des événemens, 425 et suiv. Le duc marie son fils le comte d'Ayen à la nièce de madame de Maintenon, 429. Il accompagne Philippe V en Espagne, LXXII, 2. Sa mort, 431. Ses lettres à son fils, 432, 433. (*Mém. de Noailles.*)

Noailles (le comte de), père du précéd., est envoyé auprès du card. de Retz à Vincennes, pour solliciter de lui sa démission de l'archevêché de Paris; sa conférence avec lui à ce sujet, XLVII, 284 et suiv.

Noailles-Ayen (le duc de) veut faire de grands changemens dans les finances ; il est renvoyé par le crédit de Law, LXX, 2. Est exilé à 150 lieues de la cour, 129. Est rappelé, 167 ; et présenté au Roi, 168. *Voyez* l'art. *Ayen* (comte d').

Noblesse (assemblée de la), tenue à Paris à l'occasion des prétentions du duc d'Epernon, qui veut tenir le rang de prince à la cour, L, 196 et suiv. La Reine la favorise, et délivre un brevet portant qu'elle ne donnera aucun rang de prince qu'à ceux qui sont nés tels, 198. La noblesse s'assemble pour demander la liberté des princes, l'éloignement de Mazarin, et la convocation des Etats généraux, 270.

Noblet d'Anvilliers sauve la vie au maréch. de L'Hôpital dans la sé-

dition qui a lieu à l'hôtel-de-ville, XLVI, 128; XLVII, 178.

Nogent (madame de) affecte de montrer beaucoup de douleur de la mort de son mari, XLIII, 374. Depuis la disgrâce de M. de Lauzun son frère, elle continue de voir Louvois, 376. Mécontentement qu'elle donne à Mademoiselle par sa conduite en Savoie, 424.

Nogent (le comte de) est chargé par Mazarin de conduire ses nièces dans les premières entrées; son caractère, son genre d'esprit, XXXVII, 271. (*Mém. de Motteville.*) — Il est tué au passage du Rhin, XLIII, 352. (*Madem. de Montpensier.*)

Noirmoutier (Louis de La Trémouille, marq. de), se déclare du parti de la Fronde, XXXVIII, 161. (*Mad. de Motteville.*) — Va du côté d'Etampes pour escorter un grand convoi, XLIV, 326. Fait entrer un autre convoi venant de Brie-Comte-Robert, 351. Il veut aller en Flandre auprès de Laigues, pour négocier avec lui, 409. Refuse de servir Monsieur contre la cour, et excite par là la colère du coadjuteur, XLV, 459. Gagné par mad. de Chevreuse et par Laigues, il paroît s'intéresser au card. de Retz, et ne fait rien pour lui, XLVI, 239. (*Mém. de Retz.*) — Pourquoi il se jette dans le parti de la Fronde, XLVII, 40. Il fait entrer deux grands convois dans Paris, 54. Devient, avec le marq. de Laigues, un des premiers auteurs de la prison de M. le prince, 93. Promesses qui lui sont faites, 94. Comment il se disculpe devant le monde de servir le card. de Retz, 271 et suiv. (*Guy Joly.*) — Il s'empare de Château-Renaud et de Linchan, L, 231. (*Montglat.*) — Devient la cause de la défaite du corps de troupes commandées par le prince de Marsillac dans une sortie des frondeurs contre le comte de Grancey, LI, 408. (*La Rochefoucauld.*)

Nonant (le marq. de) est tué au siége d'Etampes, XLVIII, 78.

Nordlingen (bataille de), gagnée sur les Impériaux par le duc d'Enghien et Turenne. Noms de ceux qui y sont tués, ou blessés, ou faits prisonniers, L, 9; LVI, 365.

Nort, prem. jurat de la ville de Bordeaux, répond, pour toute l'assemblée tenue à l'hôtel-de-ville, au discours de la princ. de Condé, et l'assure du dévouement de tous les Bordelais à son service, et à celui du prince, LIV, 41.

Nort, parent du jurat de même nom de la ville de Bordeaux, et le chev. de Rivière, empêchent par leurs prétentions une grande sortie de la garnison de Bordeaux contre les troupes du Roi, LIV, 49.

Notables (assemblée des), tenue à Rouen en 1596. Comment elle est composée, III, 44. Du conseil de raison qui y est proposé, 45. Etablissement de ce conseil; difficultés qu'il rencontre dans ses opérations, 69. Sa fin, 71.

Novion (le présid.) représente dans un discours respectueux les droits du parlem., le pouvoir qu'il a de se mêler des affaires de l'Etat, etc., XXXVIII, 123. (*Mad. de Motteville.*) — S'élève avec feu contre la proposition du maréch. d'Etampes, tendante à ce que le parlement s'unisse avec Monsieur pour chasser l'ennemi commun; son avis entraîne la compagnie, XLVI, 13. (*Mém. de Retz.*)

Noyers (le sieur des), secrétaire d'Etat, confident de Richelieu, pour une légère mortification que lui suscitent adroitement Chavigny et Mazarin, demande son congé, et l'obtient, XL, 415. (*Madem. de Montpensier.*) — Se met en tête d'être archevêque de Paris; fait proposer au Roi de donner l'évêché d'Agde à l'ab. de Gondy, XLIV, 145. (*Mém. de Retz.*) — Est nommé secrétaire d'Etat à la place de Servien, XLIX, 111. Est consulté par le Roi dans toutes ses affaires; s'enferme avec lui tous les soirs pour dire le bréviaire, 402. Reçoit ordre de se retirer dans sa maison de Dangut, 403. Revient à la cour, dans l'espérance

de rentrer dans sa charge, L, 28. Consent à donner sa démission pour de l'argent, mais exige un archevêché qui lui est refusé; meurt de maladie, 29. (*Montglat.*) — Sa conduite dans le ministère, opposée à celle de Mazarin et de Chavigny; sa dévotion; sa familiarité avec le Roi; exemple de désintéressement, LI, 179. Il fait assurer la Reine de son attachement inséparable à ses intérêts; ses conférences avec l'évêque de Beauvais sur les desseins de ses collègues; il dissuade le Roi de publier sa déclaration concernant la régence, 183. Véritable motif de sa retraite du ministère, 188. (*La Châtre.*)

Nozet (le sieur Du), auditeur de rote, écrit au card. de Richelieu pour désavouer un libelle publié sous son nom contre le gouvernement présent de la France; réfutation de ce libelle, XXX, 146.

O

O (le sieur d'), surintendant des finances, refuse de faire payer la garnison du Catelet, II, 300. Sa mort, 301.

Oates (Titus), anglais et protestant, se rend dénonciateur d'une prétendue conspiration formée contre le Roi par les catholiques, LIX, 162. Détails de cette conspiration, 163. Il est examiné plusieurs fois; suborne un certain Guill. Bedelow, qui accuse les ecclésiastiques de l'assassinat du juge Godefroy, 165.

Odoart, duc de Parme, refuse de donner la ville de Plaisance en otage à l'Espagne; signe avec le roi de France une ligue contre cette puissance, XLIX, 103. Vient en France; est reçu à S.-Germain, 109. Du consentement du Roi, il s'accommode avec le gouverneur de Milan, 166.

Œconomies royales, politiques et militaires (ou *Mémoires de Sully*), connues par la traduction de l'abbé de L'Ecluse. Mérite de cette traduction, I, iij. Défauts qu'on y a remarqués; pourquoi on a préféré les anciens Mémoires, iv. (*Discours préliminaire.*) — De qui ils sont l'ouvrage, 3. Défauts qu'on y trouve, 4. En quoi ils sont intéressans et précieux, 5. Aucune histoire de Henri IV ne peut être comparée à ces Mémoires, 6. Comment l'abbé de L'Ecluse les a altérés en les traduisant; exemple de cette altération, 7. Incertitude sur la date de l'édition des 2 premiers volumes des *Œconomies royales*, 15. Epoque de la publication des deux derniers, et de celle du travail de l'abbé de L'Ecluse, 16. Travail particulier des nouveaux éditeurs des *Œconomies royales*, propre à en rendre la lecture plus facile et plus utile, 17. Motifs qui les ont déterminés à les faire précéder d'une Introduction, 18. (*Avertissement.*) — Lettre des auteurs des *Œconomies* à Sully, 211. Comment ces Mémoires ont été composés, IV, 66. (*Œconom. royales.*)

Ogier, lieuten. général, est tué à la bataille de Leuze, LXV, 365.

Ogliane (le comte d'), gouvern. de Verceil, rend lâchement cette place aux Espagnols, XXX, 409.

Ognate (le comte d'), envoyé pour remplacer le duc d'Arcos à Naples, entre dans le Château Neuf, s'empare de plusieurs postes qui coupent les vivres à cette ville, L, 106. Entre dans Naples avec don Juan, 107. Fait publier une amnistie; quelques mois après, fait mourir Gennaro Annèse, 108. Investit Porto-Longone avec don Juan d'Autriche, et s'en rend maître après 3 mois de siége, 233. (*Montglat.*) — Est nommé par le roi d'Espagne vice-roi de Naples, LVI, 82. S'applique à la conservation de Pouzzol, 130. Opine dans le conseil des Espagnols pour qu'on ôte la vie au duc

de Guise, 183. Sert la vengeance du duc en faisant exécuter ceux dont il lui a envoyé les noms, 222. (*Mém. de Guise.*)

Okelbi, major, battu devant le château de Presbourg, trouve moyen d'y entrer ensuite avec 200 hommes, LIX, 85.

Oker (le chancelier) aliène les esprits des Hongrois dans les conférences tenues à Vienne, LIX, 54.

Olier, colonel de cavalerie, est tué dans une rencontre près de Neubourg, LXVIII, 320.

Olivarès (le comte d'), ministre et favori du roi d'Espagne, fait faire le procès et exécuter Calderonne, le duc d'Ossone et quelques autres, XXII, 187. Détourne l'exécution du traité conclu entre la France et l'Espagne concernant l'impôt sur le sel des deux pays; mauvaise foi des Espagnols dans leurs traités, XXIV, 101. Le comte fait faire au roi de France, relativement au duché de Mantoue et au marquisat de Montferrat, d'injustes propositions, auxquelles il est répondu par une déclaration dont la forme déplaît aux Espagnols, 130 et suiv. Nouvelles propositions rejetées, 140. Dépit secret du comte en apprenant que don Gonzalès a capitulé, et retiré ses armes de Casal, XXV, 221. Il l'accuse de l'avoir trompé; Gonzalès lui reproche de ne l'avoir pas secouru à temps, 222. Il publie qu'il veut la paix, et que le roi d'Espagne ratifiera le traité de Suse; mais que si l'Empereur n'y veut pas consentir, il faudra l'assister de toutes ses forces, 225. Travaille à se procurer de l'argent pour faire la guerre, 226. Il fait solliciter l'Empereur de ne pas souffrir que le roi de France soit l'arbitre de l'Italie, 228. Son entretien avec Bautru sur la mort de M. de Montmorency, XXVII, 222. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est disgracié; se retire dans un monastère, où le Roi lui écrit souvent pour le consulter, XLIX, 434. (*Montglat.*)

Olonne (mad. d'), célèbre par ses intrigues avec l'abbé Fouquet, le marquis de Sillery, le comte de Guiche, Marsillac, etc., XLII, 408. On lui reproche à la cour la querelle de Marsillac et de Biscara; elle fait voler au Louvre un joli soufflet, qu'elle est obligée de rendre, 416.

Olympia (la signora), belle-sœur du pape Innocent x, exerce sur lui un grand ascendant; est obligée de se retirer de la cour, XLVI, 40. (*Mém. de Retz.*) — Trait d'avidité de sa part, XLVII, 352. (*Guy Joly.*)

Ondedei (l'abbé) mène à la maréchale d'Hocquincourt les nièces et le neveu de Mazarin, laquelle les conduit à Peronne, XXXIX, 148. (*Mad. de Motteville.*) — Il est appelé dans une conférence secrète entre la Reine et le coadjuteur; moyens qu'il y propose pour arrêter M. le prince, XLV, 296. (*Mém. de Retz.*)

Oneil (Eugenio), irlandais, gouverneur d'Arras, est forcé de rendre cette place aux Français, XLIX, 282 et suiv.

Onzain et Bussy-Rabutin (les comtes d') sont tués au combat livré devant Thionville, XLIX, 234.

Oppède (le présid. d') se montre aussi chaud et emporté pour le parti du Roi qu'il l'a été auparavant pour celui de la révolte; se fait haïr de toute la Provence par les rigueurs qu'il y exerce au nom du Roi, XLII, 449. (*Madem. de Montpensier*) — Il se met à la tête des mutins; arrête le comte d'Alais, le duc de Richelieu et les nouveaux consuls, L, 153. Assemble le parlement d'Aix, le fait déclarer contre Mazarin, 154. (*Montglat.*)

Orange (le pr. d') investit Breda, XLIX, 163. Prend cette ville par composition, 164. Forme une entreprise sur Anvers, dans laquelle il perd son fils unique le comte Maurice; en forme une autre sur Gueldre, qu'il est encore forcé d'abandonner, 206. Prend quelques forts en Flandre, et se retire, 284. Attaque Gennep, et le force à capituler, 330. Assiége et prend le Sas-de-

Gand, 451. Conduit par les Français, il passe le grand Escaut; assiége et prend Huls par composition, L, 18. Meurt après la conclusion du traité conclu entre les Hollandais et les Espagnols, 66.

Orange (Guillaume-Henri de Nassau, pr. d'), résiste à toutes les propositions de la France et de l'Angleterre pour maintenir la liberté de son pays, LXIV, 43. Assiége et prend Bonn, et rompt par là tous les desseins des Français, 46. Met le siége devant Oudenarde, 66. Pourquoi il est forcé de le lever, 67. Assiége et prend Grave; son ardeur pendant ce siége, 68. Il se plaint au chevalier Temple de l'orgueil et de l'insolence avec laquelle milord Arlington agit avec lui, 87. Ne peut se résoudre, malgré les tentatives des Français, à abandonner ses alliés; son projet de paix du côté de l'Espagne et de la France, 91. Pourquoi il échoue, 92. Il refuse la souveraineté que lui offrent les députés de la province de Gueldre, 93. Avis divers des politiques sur cette affaire, 94. Colère du prince d'Orange contre milord Arlington; à quelle occasion, 97. Conférence de ce prince avec l'électeur de Brandebourg et le ministre de l'Empereur; quel en est l'objet, 98. La maladie du prince met tout en suspens, 99. Il prend Binch, et le rase, 113. Ses conférences avec le chevalier Temple au sujet des négociations de paix, 122. Exemple de sa fermeté pour la paix, 124. Comment il traite le chevalier Sylvius, envoyé à La Haye pour remplacer le chevalier Temple, 126. Il consulte ce dernier sur le projet qu'il a conçu de se marier avec une princesse d'Angleterre, 139. Entreprend le siége de Maëstricht, 169. Y est blessé, 170. Lève le siége, 171. Il s'explique sur les moyens de finir la guerre, 197. Réponse du roi d'Angleterre, 203. Comment elle est reçue par le prince, 204. Autre explication sur de nouvelles lettres du Roi, 216 et suiv. Bataille de Mont-Cassel, où le prince est forcé de fuir avec son armée; sa belle retraite sauve le reste de l'armée hollandaise, 222. Il fait une tentative sur Charleroy, qu'il abandonne ensuite, 244. Il passe en Angleterre, 248. Demande au Roi et au duc d'Yorck la princ. d'Angleterre, 249. Le mariage est déclaré au gr. conseil; joie qu'il cause en Angleterre, 251. Le prince traite avec le Roi de la paix entre les puissances; difficultés qui s'y présentent, 252. Conditions arrêtées entre eux, 254. Le prince retourne en Hollande avec sa femme, 256. Comment les propositions de paix sont reçues en France, 257. Les Français font naître des soupçons en Hollande contre les mesures prises entre le roi d'Angleterre et le pr. d'Orange au sujet de son mariage, 259. Pourquoi il devient impossible à ce prince de s'opposer à la paix que les Hollandais font avec la France, 274. Son autorité est relevée par le traité que le chevalier Temple conclut avec la Hollande; il se prépare à aller au secours de Mons, 281. Attaque les Français à S.-Denis près de Mons; combat sanglant, 296. (*Mém. de Temple.*) — Il achète des troupes de tous côtés; ses desseins sur l'Angleterre, LXV, 15. Détails sur sa flotte; craintes qu'elle inspire en France, 30. Il descend en Angleterre, 40. Est reçu à Londres avec de grandes acclamations, 63. Est couronné roi; obtient du parlement tout ce qu'il demande, 97. Travaille à l'armement de la flotte anglaise, 98. (*Mém. de la cour de France.*) — Il se met à la tête des affaires de Hollande; est déclaré stathouder, 170. Détails sur son invasion en Angleterre, 257, dont il devient roi, 260. Il est blessé à la bataille de la Boyne, 261. (*La Fare.*) — Envoie partout des émissaires pour insinuer que le nouveau pr. de Galles n'est pas né de la Reine; ses prétextes pour envahir l'Angleterre, 323. Il craint pour la réussite de son entreprise, et délibère s'il ne se rembarquera pas, 328. Convoque

une Convention, où il est déclaré roi, 335. Dépose les évêques qui ne veulent pas le reconnoître, 337. Est blessé au combat de la Boyne, et obligé de lever le siége de Limerick, 354. Commet deux grandes fautes à la bataille de Steinkerque, 377. Profite d'un projet de conspiration dirigé contre sa personne pour faire condamner à mort le cheval. Fenwick, 395. Propose au parlement un acte qui exclut de la couronne tout catholique, et établit la succession dans la famille d'Hanovre, 403. Sa mort, ses qualités, 408. (*Berwick.*)

Orange (Louise de Coligny, princesse d'), écrit à M. de Sully que les peuples des Pays-Bas ne veulent point de trève avec l'Espagne, et qu'ils ne consentiront à traiter que lorsqu'ils auront été reconnus souverains, VII, 434.

Origny (le comte d'), mestre de camp, est tué à la prise du fort de Rebé par les Espagnols, L, 57.

Orillac (le capit. d'), commandant de la garde à cheval du duc de Guise, est fait prisonnier dans un combat livré devant Averse, et tué ensuite de deux coups d'épée, LV, 265. Honneurs funèbres que lui rend la noblesse napolitaine, 274.

Ormée, assemblée séditieuse formée à Bordeaux; d'où lui vient ce nom; ses excès, son audace, XLVIII, 291. Ordonnance ou plébiscite démagogique rendu par elle; terreur qu'elle répand dans Bordeaux, 293. (*Notice.*)—Sa rage contre les serviteurs du Roi, après les aveux faits par le père Ithier, 407, 415 et suiv. Comment l'Ormée se trouve anéantie, 427. Origine, progrès et fin de cette faction, 428. (*Mém. de Berthod.*) — L, 396. Excès commis par les ormistes, 406. (*Montglat.*)

Ormond (le duc d'), partisan du roi Jacques III, va sur les côtes d'Angleterre avec une vingtaine d'officiers, et n'ose débarquer, LXVI, 252. Son projet ridicule, 253. Son caractère, 254. Sa jalousie contre lord Bolingbrocke, 260.

Ornano (le colonel), appelé à Lyon, reçoit la soumission de cette ville au Roi, II, 218. Est fait maréchal de France par le crédit de la Reine; sa conduite dans l'affaire du mariage projeté entre Gaston d'Orléans et la princ. de Montpensier, IX, 408. Il est arrêté, et conduit à Vincennes, 411. Meurt de la pierre, 418. (*Œconom. royales.*) — XVIII, 289 et suiv., et 297. (*Mém. de Rohan.*) — Il demande à accompagner Monsieur dans le conseil; manifeste trop ouvertement son mécontentement du refus qu'il éprouve; se mêle aux intrigues des dames de la cour, XXI, 49. Est arrêté par ordre du Roi, 50. (*Bassompierre.*) — Entre dans Rouen, où il est reçu avec un grand contentement, XXII, 70. S'assure de cette ville pour le Roi, 71. Est rappelé auprès de Monsieur, 343. Sa conspiration contre le Roi et le cardinal est découverte; preuves de cette conspiration, qui s'étend au dedans et au dehors; quels en sont le but, les moyens et les agens, XXIII, 48 et suiv. Il est arrêté, et conduit au bois de Vincennes, 72. Ses paroles lorsqu'il est conduit en prison, 73. Sa mort, 130. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est nommé gouverneur de Gaston de France; il prépare son élève à lui faire jouer le plus tôt possible un rôle important dans les intrigues de la cour, XXXI, 12. Il est mis à la Bastille, puis transféré au château de Caen; est rendu à ses fonctions par Richelieu, et comblé de faveurs; il forme une cabale contre le cardinal, 13. Est enfermée à Vincennes, où il meurt peu de temps après, 14. (*Notice.*) — Nommé gouverneur de Monsieur à la place du comte Du Lude, il parvient à ôter au prince beaucoup de mauvaises habitudes; moyens adroits dont il se sert, 46. Pour avancer sa fortune particulière, il l'engage à demander l'entrée au conseil; il est arrêté, et conduit prisonnier au château de Caen, 47. Il obtient sa liberté par les instances de Monsieur; obtient le bâton de ma-

réch. de France, 48. (*Mém. de Gaston.*) — Menace de la main la Reine mère, XXXV, 337. (*Brienne.*)

ORRY (Philibert), comte de Vignori, intendant des finances à l'armée française en Espagne. Ses tracasseries avec M de Puységur au sujet des magasins de l'armée, LXVI, 2. Il concerte avec mad. des Ursins les moyens d'éloigner le cardinal d'Estrées, ambassad. en Espagne, 3. Son caractère; son habileté en finances; de retour en France, il reçoit ordre de rester à Paris, 63. (*Berwick.*) — Il est choisi par le Roi pour aller en Espagne mettre ordre aux finances, LXXII, 37. Lettre de Louis XIV au duc d'Harcourt, pour lui annoncer ce choix, 43. Vastes projets d'Orry pour remédier au désordre des finances, 239. Il déplaît à MM. d'Estrées, qui l'attaquent dans leurs lettres, 241. De retour de France en Espagne, il tâche de concilier la princ. des Ursins avec l'abbé d'Estrées et Louville, 262. Fait former un camp près de Madrid; prend des mesures pour tirer des armes de France, 267. Ses réglemens, ses projets de finances, 288. Il est rappelé sans que Louis XIV s'explique sur les motifs de son rappel, 319. Son retour paroît nécessaire; on le renvoie, 346. (*Mém. de Noailles.*)

ORTEZ (le vicomte d'), gouvern. de Bayonne, fait à Charles IX une réponse fort généreuse sur l'ordre qu'il a reçu de faire massacrer les protestans, I, 246.

OSORIO (don Joseph), envoyé par le roi d'Espagne à la princ. de Condé comme ambassadeur, est reçu à Bordeaux avec éclat; le parlement rend ensuite un arrêt qui lui ordonne de sortir de la ville, XXXV, 175. (*Introduct.*) XXXIX, 43. — Autres détails sur son entrée et son séjour à Bordeaux, LIII, 373 et suiv. Il va présenter ses devoirs à la princ. de Condé; promesses qu'il lui fait au nom du Roi son maître, 375. Sa réponse aux reproches qu'on lui fait sur la modicité des secours qu'il apporte au parti, 379. Il en promet de plus grands et de plus prompts, 380. (*Mém. de Lenet.*)

OSSAT (le cardinal d') change les dispositions de la cour de Rome, et les rend plus favorables à Henri IV, I, 172. (*Introd.*) — II, 144. Il est chargé de négocier auprès du Pape pour obtenir la dissolution du mariage du Roi, III, 309. Une de ses lettres à M. de Villeroy donne lieu à M. de Rosny de l'accuser d'ingratitude envers le Roi, IV, 197. Il défend les jésuites, V, 99. Il est calomnié dans une lettre anonyme adressée à M. de Rosny, 120. (*OEconom. royales.*)

OTTO (le rhingrave) défait en Alsace les troupes de Lorraine, le comte de Salins et le marquis de Bade, XXVIII, 106.

OTTOBONI (le card.) est élu pape, et prénd le nom d'Alexandre VIII, LIX, 275.

OUBLIEURS (les). On appelle ainsi ceux qui pendant la Fronde vont le soir, en cachette, du Palais-Royal à celui d'Orléans pour négocier; pourquoi on leur donne ce nom, XLI, 39.

OUCHES (des), capit. des Suisses de Monsieur, va de la part de ce prince s'assurer au Palais-Royal si le Roi doit sortir de Paris, L, 277.

OUCTOT (le sieur de) est tué au siége de Montpellier, XX, 462.

OXENSTIERN (le chancelier) est choisi par l'assemblée tenue à Heilbronn pour chef de la guerre contre l'Empereur; il traite avec l'ambassadeur français du renouvellement de l'alliance faite entre le roi de France et le feu roi de Suède, XXVII, 341. Vient trouver le Roi à Compiègne; conclut un nouveau traité avec lui, XXVIII, 344. Son découragement causé par la défection des confédérés, 352. Il retourne en Suède, 354.

OXENSTIERN (le baron d'), fils du chancelier, passe en Angleterre comme ambassadeur pour solliciter le Roi à entrer en guerre avec la maison d'Autriche; mauvais suc-

cès de sa mission, XXVIII, 120.

Oxford (le comte d'), principal ministre en Angleterre, amuse le jeune roi Jacques et son parti par des propositions qu'il n'est pas dans l'intention d'exécuter, LXVI, 219 et suiv. Il est renvoyé du ministère, 225.

P

Pare (La), gentilhomme, envoyé par M. de Lauzun à madem. de Montpensier pour apprendre de ses nouvelles; comment il s'en acquitte; quelques détails sur ce personnage, XLIII, 328.

Paillez (Le), sergent-major, est tué au siége de S.-Antonin, XX, 430.

Pairie. Le privilége de la pairie se perd par le crime de rebellion; preuves historiques à l'appui, XXIII, 445 et suiv.

Palatine (Anne de Gonzague, princesse), se mêle de la négociation qui a lieu entre les frondeurs et le parti des princes, XXXIV, 462. (*Mém. de Nemours.*)—Epouse le prince Edouard, comte palatin du Rhin; se lie intimement avec mad. de Longueville; fait de la galanterie un ressort puissant pour la politique, XXXV, 16. Entreprend de rapprocher les deux partis opposés au ministre; sa conférence à ce sujet avec le coadjuteur, 191. Elle s'attache à faire naître la discorde entre le pr. de Condé et le coadjuteur, 205. Conseille à la Reine de mettre ce dernier à la tête des affaires, 210. (*Introd.*)—Travaille avec ardeur en faveur des princes prisonniers; propose le mariage de mademoiselle de Chevreuse avec le pr. de Conti, XXXIX, 29. Gagne entièrement la duch. de Chevreuse et le coadjuteur en faveur des princes, 103. Conseille au pr. de Condé de s'accommoder avec la cour plutôt qu'avec les frondeurs, 116. Fait dire au cardinal qu'il est perdu s'il ne met pas les princes en liberté; signe quatre traités particuliers avec ceux qu'elle a engagés dans leurs intérêts, 117. Par son adresse et son habileté, elle rompt presque tous les desseins des princes et des frondeurs, 141. Quoiqu'en couche, elle continue ses négociations, et arrête les mauvais desseins des derniers, 150. Détourne le pr. de Condé du projet d'enlever le Roi, et de le mettre dans les mains du duc d'Orléans; conseille à la Reine de donner le gouvernement de Guienne au pr. de Condé, 180. (*Mém. de Motteville.*)—Récit de ses aventures, XLI, 116. Elle abandonne le parti de M. le prince, pour s'attacher à la Reine et au cardinal, 138. (*Madem. de Montpensier.*)—Son portrait, XLIV, 315. Elle se concerte avec le coadjuteur sur les moyens d'obtenir la liberté des princes, XLV, 188. Se joue du maréchal de Gramont et du premier président, 196. Trompe le parti opposé à la Fronde, pour obtenir la liberté de M. le prince, 200. Son mécontentement contre ce dernier, 281. Engagemens qu'elle prend pour le rappel de Mazarin, et pour faire avoir le chapeau de cardinal au coadjuteur, 282. Elle informe ce dernier des incertitudes de la cour, 329. Presse inutilement la Reine de renvoyer les sous-ministres, 363. Réunit chez elle MM. de Bouillon et de Turenne, et le coadjuteur, et Bertet, agent secret de Mazarin; ce dernier les consulte sur le retour du cardinal, 442. Détails curieux sur cette conférence, 443. (*Mém. de Retz.*)—Elle tient chez elle des conférences pour travailler à l'élargissement des princes; correspond avec eux, L, 259. Quitte les intérêts des princes, et s'attache entièrement à la Reine; pourquoi, 292. Conseille à Châteauneuf de demander sa retraite, 321. Persuade au duc de Mantoue son

neveu de se lier avec la France, 472. (*Montglat.*)

Palavicini (M. de) est tué à la bataille de Malplaquet, LXIX, 296.

Paluau (le comte de) est tué au siége de S.-Antonin, XX, 430.

Paluau (Philippe), marquis de Clérembault, gouvern. de Courtray, dégarnit cette place, qui est prise par l'archiduc; sert dans l'armée du pr. de Condé en qualité de lieutenant général; est justifié par ce prince, XXXVII, 365. Est nommé gouvern. d'Ypres, 366. Est blâmé de tout le monde de ne s'être pas trouvé au commencement du siége de cette place; son caractère, XXXVIII, 280. (*Mém. de Motteville.*) — Il devient cause de la perte de Courtray, dont il a affoibli la garnison, L, 96 et suiv. Assiége Montrond, et force cette place à se rendre au Roi; est nommé maréchal de France, 365. Prend le titre de maréchal de Clérembault, 402. (*Montglat.*)

Panzas (M. de), gouvern. d'Euse en Albigeois, apaise quelques mouvemens dans ce pays, XVI, 443.

Papenheim (le baron de) défait les troupes du Roi, et les chasse de Verceil et de Campo, XXI, 27. Est tué à la bataille de Lutzen, 295; XXVII, 260.

Parabère (le sieur de) form une entreprise sur Corbie, et s'en rend maître, II, 13.

Parabère (le chev. de) est blessé à l'attaque d'Etampes, XLVI, 110.

Paris, docteur de Navarre au service du cardin. de Retz, se sauve par sa présence d'esprit lors de l'évasion de son maître de la prison de Nantes, XLVI, 264.

Paris (messieurs). Leur origine, leur fortune; mad. de Prie les prend pour former son conseil intime, LXXVII, 28.

Parlement de Paris (le) fait des remontrances contre les édits qui lui sont présentés après la maladie du Roi, et refuse de les vérifier, XXXIV, 393. Rend l'*arrêt d'union*; origine de la Fronde, 394. Causes du peu de respect du parlement pour la cour, 396. Il s'accommode avec la Reine mère, 399. Envoie chercher du secours aux Espagnols, 424. On le blâme d'avoir fait la paix dans la conjoncture où il se trouvoit, 428. Il fait une députation à M. le prince, qu'il a voulu perdre peu de temps auparavant, 430. Se réunit avec les frondeurs au parti des princes contre le cardinal, 464. Refuse de donner l'arrêt d'union avec le duc d'Orléans, 521. (*Mém. de Nemours.*) — Rend le fameux arrêt d'union; puis un autre arrêt par lequel il décide que les conférences continueront, XXXV, 60. Articles arrêtés dans l'assemblée des chambres, 63. Il se rend en corps au Palais-Royal, pour demander la liberté de Broussel et de Blancménil, 77. Après le départ de la cour pour S.-Germain, il ordonne au prevôt des marchands de distribuer des armes au peuple, et enjoint au lieutenant civil de pourvoir à l'approvisionnement de Paris en cas de blocus, 93. Rend un arrêt par lequel Mazarin est déclaré ennemi du Roi et de l'Etat, et enjoint aux sujets du Roi de lui courre sus, 95. Fait de grands préparatifs de défense; ordonne une levée d'hommes, 96. Fait toucher une somme de 40,000 fr. à la reine d'Angleterre et à sa fille, toutes deux retirées au Louvre, 103. Consent au traité conclu à Ruel, 121. Demande à la Reine la liberté du pr. de Condé, 193. Rend un arrêt qui ordonne à Mazarin et à sa famille de sortir du royaume, 199. Nouvel arrêt rendu contre lui; il est décidé que sa bibliothèque sera vendue à l'encan, 231. Le parlement déclare que le Roi n'est plus libre, et qu'il est prisonnier de Mazarin; donne à Gaston le titre de lieutenant général de l'Etat, et à Condé celui de généralissime, 260. (*Introd.*) — Le parlement appuie le manifeste des princes ligués contre le maréchal d'Ancre, 296. Son entreprise est blâmée, 297. Il rend un arrêt par lequel il ordonne que

très-humbles remontrances seront faites au Roi sur la malversation de ses finances et le renversement des lois de l'Etat, 299. Est mandé auprès du Roi pour cet arrêt, 300. Envoie quatre députés à Amboise, pour demander au Roi la délivrance du président Le Jay, 304. Il reçoit des lettres des étrangers, et députe pour leur demander du secours, XXXVI, 140. Rend un arrêt qui ordonne que le Roi sera supplié d'éloigner Mazarin, Servien et Le Tellier, 177. (*Mém. de Brienne.*) — Il se rend en corps auprès de la Régente sans avoir demandé audience, pour se plaindre de l'éloignement du présid. Barillon, XXXVII, 80. Reçoit l'opposition des maîtres des requêtes à l'enregistrement de l'édit qui les concerne; justifie auprès de la Régente sa conduite dans cette affaire, 324. Députe vers elle pour l'assurer de son obéissance, et lui dire qu'en modifiant les édits du Roi il n'a agi que sous son bon plaisir, 331. Mandé deux fois auprès de la Reine, il vient avec humilité lui faire des excuses, 332. Rend un arrêt qui défend de recevoir aucuns officiers nouveaux que la veuve ou les héritiers du défunt ne soient contens, 358. Décide que son arrêt de jonction sera maintenu, malgré celui du conseil qui l'a cassé, 380. Défend au greffier de porter à la Reine la feuille de son arrêt, comme elle le lui a commandé, 383. S'assemble malgré les défenses de la Reine; veut se mêler de reformer l'Etat, malgré les représentations de l'avocat général, 385. Comment il reçoit les offres d'accommodement qui lui sont faites par la cour, 390. Il demande que la Reine ne trouve point mauvais qu'il suive sa première résolution, et que l'arrêt prononcé contre la compagnie soit annulé, 391. Il députe vers la Reine pour justifier son arrêté du 13 mai, se plaindre des paroles injurieuses qu'on a dites contre la compagnie, et demander la liberté des prisonniers, 392. Harangue hardie du premier président, 393. Propositions du parlement à la cour, 398. Il supprime par un arrêt les intendans de province, 399. Propose de ruiner les partisans, et d'arrêter l'argent des prêts des particuliers, 408. Nouvelles demandes concernant la suppression des intendans de province, et l'établissement d'une chambre de justice, 410. Il manifeste de nouveau son opposition aux volontés de la Reine, 438. Rend un arrêt de soumission, et nomme des commissaires pour examiner la déclaration qui lui a été présentée, 439. Ordonne aux bourgeois de Paris de désarmer, XXXVIII, 27. Il renouvelle ses demandes à la Reine, 37. Lui envoie une députation pour la prier de ramener le Roi à Paris, et lui déclarer qu'il ne cessera de s'assembler qu'il n'ait réformé l'Etat et changé le ministre, 54. Demandes que font les députés aux conférences de S.-Germain-en-Laye, 65. Réponses faites à ces demandes, 67. Suites des conférences de S.-Germain, 72. Le parlement défend par un arrêt la levée de l'impôt mis sur le pied-fourchu, 73. Consent, à l'égard des gens de la cour, que ceux que le Roi aura fait mettre en prison ne soient envoyés devant leurs juges que trois mois après leur emprisonnement, 74. Donne un arrêt portant décharge de 58 sous mis sur chaque tonneau de vin; supplie la Reine de donner 2 millions de décharge au peuple, 90. Demande une nouvelle diminution sur les tailles, 92. Demande à s'assembler, 120. A la nouvelle de la sortie du Roi et de toute la cour, il ordonne aux bourgeois de prendre les armes, 143. Députe vers la Reine pour la supplier de lui apprendre la cause de sa fuite, 145. Rend un arrêt contre Mazarin, le condamnant comme perturbateur du repos public, ennemi du Roi et de son Etat, ordonnant de lui courir sus, 148. Ordonne une levée d'argent, pour se mettre en état de défense, 150. Envoie fouiller les maisons de ceux qui sont attachés

au cardinal, 170. Fait traiter avec l'Espagne, 172. Envoie des députés vers la Reine pour négocier, 188. Sur leur rapport, il la fait remercier des paroles obligeantes qu'elle a dites en sa faveur, 192. Ces députés demandent que Mazarin ne soit point admis aux conférences pour traiter de la paix, 228. Le parlement s'assemble en faveur des Bordelais; charge le présid. de Novion de faire des remontrances à la Reine sur leurs intérêts, 394. Signifie ajournement personnel au coadjuteur, au duc de Beaufort et au conseiller Broussel, 418. Arrête que le pr. de Condé restera le juge de leur affaire, 426. Reçoit une députation du parlement de Bordeaux, qui lui demande sa protection contre le duc d'Épernon, et plaide en faveur des princes prisonniers, XXXIX, 55. Délibérations sur ce sujet, 56. Il est arrêté qu'on députera vers la Reine, pour lui faire de très-humbles remontrances sur les plaintes et la requête du parlem. de Bordeaux, 57. Contestations entre les serviteurs du duc d'Orléans et ceux des princes sur les propositions du duc, 62. Délibération prise à la suite, 66. Le parlement s'assemble après le départ de Mazarin pour la Champagne; reçoit une requête de la princesse de Condé contre lui, 91. Délibérations sur cette requête, et sur celle de mademois. de Longueville pour son père, 96. Confusion qui y règne, 98. Le parlement députe vers le duc d'Orléans, pour le prier d'assister à ses séances; réponse du duc, 99. Il arrête que des remontrances seront faites à la Reine sur la prison des princes, et qu'elle sera très-humblement suppliée de les mettre en liberté, 106. Propositions violentes faites contre le ministre, à la suite d'un discours du coadjuteur, 126. Arrêt pour supplier la Reine d'éloigner Mazarin de ses conseils, 133. Grande rumeur au Palais contre le cardinal, 137. Arrêt du parlem. qui lui ordonne de quitter le royaume, 149. Autre arrêt qui ordonne d'informer contre lui, ses parens et domestiques, et prononce la saisie de tous ses biens et revenus, 171. Débats sur la lettre que le pr. de Condé adresse au parlement pour justifier sa retraite à S.-Maur, 223; terminés par un arrêt portant que la Reine sera suppliée de donner une nouvelle déclaration contre Mazarin, et à M. le prince toutes les sûretés nécessaires pour sa personne, 230. La grand'salle du Palais est remplie de gens armés, conduits d'un côté par M. le prince, de l'autre par le coadjuteur, 268. Le parlement députe vers la Reine pour la prier de réunir la maison royale, et de rendre justice à M. le prince, 270. Les mutins du parlement mettent à prix la tête de Mazarin; ordonnent la vente de sa bibliothèque, 305. (*Mad. de Motteville.*)

Le parlement s'oppose à l'édit du tarif, XLIV, 192. Il y revient, mais avec de grandes modifications, après avoir refusé plusieurs autres édits, 193. Est obligé de décréter contre des séditieux, 194. S'assemble pour examiner les édits que le Roi a fait vérifier en sa présence, 195. Adhère à l'arrêt d'union, qui lui est présenté par la chambre des comptes, par celle des aides, et par le grand conseil, 196. Au mépris de l'arrêt du conseil d'en haut, les quatre compagnies s'assemblent dans la salle de S.-Louis, 199. Arrêt portant que le parlement restera assemblé; que très-humbles remontrances seront faites au Roi pour lui demander la révocation des arrêts du conseil; le parlement obtient de la cour qu'il pourra exécuter son arrêt d'union, 200. La foiblesse de Mazarin, qui exile d'Emery, le porte à user de toute sa force; la chambre de S.-Louis demande la révocation des intendans, 201. Le parlement consent qu'ils ne soient révoqués que par un arrêt du Roi; consent à l'établissement d'une chambre de justice, 202. Rend un arrêt portant que toutes levées d'argent ordonnées par déclarations non vé-

rifiées n'auront pas lieu, 204. Ordonne que la compagnie ira en corps et en habit redemander la liberté des conseillers arrêtés, 232. Demande et obtient la continuation de ses assemblées, même pendant les vacations, 242. Ordonne que la Reine sera suppliée de ramener le Roi à Paris, et de faire éloigner les gens de guerre du voisinage, 246. Obtient le rétablissement des anciennes ordonnances par une déclaration du Roi, et cesse ses assemblées, 257. Les reprend; à quel sujet, 263. Prend un arrêt sur la lettre du Roi qui donne les raisons qui l'ont obligé à sortir de Paris, 285. Arrête d'envoyer assurer la Reine de l'obéissance du parlement, et la supplier de lui permettre de se justifier, 287. Rend un arrêt par lequel Mazarin est déclaré ennemi du Roi et perturbateur du repos public, 289. Résiste aux ordres du Roi; fait les fonds nécessaires pour la levée de troupes, 290. Ordonne que tous les deniers royaux seront saisis, et employés à la défense commune, 319. Refuse d'entendre un héraut envoyé par la cour, 330. Députe à la Reine pour faire recevoir les motifs de son refus, 331. Arrête que l'envoyé d'Espagne sera entendu, 343. Discours de cet envoyé, 346. Résolution prise après qu'il a été entendu, 349. Le parlement arrête de nommer des députés pour entrer en traité de paix avec la cour, 377. La cour refusant l'ouverture des passages, le parlement ordonne la continuation des levées et la délivrance de nouvelles commissions, 379. Sur la proposition du coadjuteur, le parlement enjoint à tous les sujets du Roi de donner passage et subsistance au vicomte de Turenne; il rend un arrêt sanglant contre Courcelles, Lavardin et Amilly, qui lèvent des troupes pour le Roi, 411. Fait surseoir les conférences de Ruel jusqu'à l'entière exécution des promesses de la cour; prie le pr. de Conti de presser M. de Longueville de marcher sur S.-Germain, 412. Remercie M. de Miron, député du parlement de Normandie, qui vient lui déclarer que cette compagnie a reçu avec joie l'arrêt du parlement de Paris; autorise M. de La Trémouille à se saisir des recettes générales du Poitou, et le prie d'avancer ses levées de troupes, 413. Promet protection au sieur Roland de Reims, qui a maltraité et chassé M. de La Vieuville, 414. Séance remarquable au retour des députés qui viennent lire les articles du traité de Ruel, 429. Le parlement arrête que les députés retourneront à Ruel pour y traiter des prétentions et des intérêts des généraux, 431. Autre séance où l'arrêt est rédigé, 434. Il ordonne qu'on informera de l'assassinat tenté sur Joly, XLV, 69. Sur une lettre du Roi, arrête qu'on informera contre les auteurs de la sédition causée par la tentative d'assassinat sur le prince de Condé, 76. Enregistre une déclaration du Roi qui ordonne, sous peine d'être déclarés criminels de lèse-majesté, à MM. de Bouillon, de Turenne, de Marsillac et de Brezé, de se rendre dans quinze jours auprès du Roi, 104. Arrête qu'il donnera audience aux députés du parlem. de Bordeaux, 129. Ses délibérations au sujet des requêtes présentées pour obtenir la liberté des princes, 202 et suiv. Arrêté pris à ce sujet, 209. Délibération au sujet du manifeste de la cour contre le coadjuteur, 225. Arrêt qui ordonne aux maréchaux de n'obéir qu'à Monsieur, 231. Il fait faire à la Reine de très-humbles remercîmens sur l'éloignement du cardinal, et demande la liberté des princes, 234. Décide qu'on demandera à la Reine une explication sur cet éloignement, 235. Rend un arrêt par lequel il est ordonné au cardinal de sortir dans quinze jours du royaume, avec tous ses parens et domestiques, 236. Renvoie avec chaleur la déclaration du Roi concernant l'éloignement de Mazarin, 246. Oblige la cour à donner une déclaration d'innocence en faveur des princes, et l'ordre au card. Mazarin

de quitter Sedan, 255. Rend un arrêt portant que la Reine sera remerciée de la parole qu'elle a donnée de ne pas faire revenir le cardinal, et suppliée de donner à M. le prince toutes les sûretés pour son retour; qu'on informera contre tous ceux qui entretiennent commerce avec le cardinal, 360. Arrête que tous les écrits de la Reine, du duc d'Orléans et de M. le prince seront portés au Roi, et que la Reine sera suppliée de faire étouffer cette affaire, 411. Enregistre la lettre patente du Roi qui déclare M. le prince criminel de lèse-majesté, 461. Arrête que le Roi sera supplié de confirmer sa parole contre le retour de Mazarin, et que défenses seront faites à tous les gouverneurs de places de livrer passage au cardinal, 463. Autre arrêt rendu contre le cardinal à l'occasion d'une lettre écrite par lui à M. d'Elbœuf, et d'un voyage de M. de Noailles auprès de ce dernier, 464. Nouvel arrêt qui déclare le cardinal criminel de lèse-majesté, et ordonne la vente de ses meubles et de sa bibliothèque, 469. Autre arrêt donné pour armer les communes, et pour opposer les troupes de Monsieur à la marche du cardinal, XLVI, 1. Le parlement décrète en forme contre le maréch. d'Hocquincourt; reçoit une lettre et une requête de M. le prince, 3. Arrête qu'on redemandera à M. d'Hocquincourt les commissaires qu'il a faits prisonniers, et qu'on le rend responsable lui et toute sa postérité de ce qui leur peut arriver, 4. Autre arrêt pour faire des remontrances sur le retour du cardinal, et contre les maréchaux de La Meilleraye et d'Hocquincourt, 13. Défense à qui que ce soit de lever des troupes sans commission du Roi, 17. Arrêt conforme aux conclusions de l'avocat général Talon, sur de nouvelles remontrances à faire au Roi, 76. Le parlement déclare aux députés de l'assemblée générale tenue à l'hôtel-de-ville qu'une simple lettre de cachet ne peut arrêter cette assemblée, 77. Divers arrêts pris concernant les remontrances à faire au Roi, et l'éloignement du parlement, 105. Il ordonne de nouvelles remontrances sur les rapports qui lui sont faits par ses députés, envoyés auprès du Roi, 109. Répond à Monsieur que M. le duc de Lorraine étant ennemi de l'Etat, ne peut avoir place au parlement, 117. Détails sur les négociations entre la cour et le parlement; conditions auxquelles le Roi pourra consentir à l'éloignement du cardinal, 118 et suiv. Situation du parlement après la sédition de l'hôtel-de-ville, 133. Nouvel arrêt pris, d'après les conclusions de Monsieur, pour continuer ses instances pour l'éloignement du cardinal; le parlement rend un arrêt pour que les députés auprès de la cour reviennent à Paris, 134. Déclare que le Roi étant détenu prisonnier par Mazarin, M. le duc d'Orléans sera prié de prendre la qualité de lieutenant général, et M. le prince convié à prendre sous lui le commandement des armées, 135. Arrêt contre le parlement de Pontoise, 141. Il arrête que défenses seront faites aux lieutenans criminel et particulier de faire publier aucune déclaration du Roi sans ordre du parlement; arrête que des députés iront remercier le Roi de l'éloignement du cardinal, et le supplier de revenir dans sa bonne ville de Paris, 142. Arrête que le Roi sera supplié d'accorder une amnistie au parlement et à ses peuples avant de rentrer à Paris, 191. (*Mém. de Retz.*)

Le parlement, après une longue délibération, se rend en corps au Palais-Royal pour demander la liberté de Broussel, XLVII, 28. Est obligé de retourner au Palais-Royal pour réitérer sa demande, 30. Recommence ses assemblées au sujet des rentes sur l'hôtel-de-ville et du tarif, 37. Nomme des députés pour conférer avec les commissaires du Roi, 38. Cesse ses assemblées après la déclaration du Roi du 24 octob. 1648, 39. Après avoir pris connoissance de la lettre du Roi adressée

au prevôt des marchands et echevins, ordonne que toutes les portes de la ville de Paris seront gardées par les bourgeois, et prend des mesures pour la sûreté et l'approvisionnement de la ville, 46. Ordonne que les gens du Roi se rendront à S.-Germain auprès de la Reine, 47. Rend un arrêt sanglant contre Mazarin ; ordonne qu'on fera un fonds de deniers pour lever des troupes, 48. Rend des arrêts pour prendre dans toutes les recettes les deniers qui s'y trouveront, et pour saisir tous les effets et meubles appartenant à Mazarin, 51. Envoie les gens du Roi à S.-Germain pour dire à la Reine que le refus de la compagnie d'entendre le héraut qu'elle a envoyé, et de recevoir ses lettres, vient du respect qu'on a pour elle, 57. Reçoit un héraut de l'archiduc, 59. Arrête qu'on députera vers la Reine pour l'informer de ce qui s'est passé, 60. Envoie des députés aux conférences de Ruel, 61. Renvoie les mêmes députés pour traiter des prétentions des officiers généraux ; ordonne qu'on donnera avis à la Reine de la lettre et des propositions adressées par l'archiduc, 62. A quelles conditions l'accommodement est fait entre la cour, le parlement et les officiers généraux, 63. Grand bruit au parlement à l'occasion des informations et des conclusions des gens du Roi, portant que le coadjuteur, le duc de Beaufort et Broussel seront assignés pour être ouïs, 89. Délibérations du parlement sur les affaires de Bordeaux, 108. Elles se terminent par la paix de Bordeaux ; quelles en sont les conditions, 109. Le parlem. fait au Roi et à la Reine de très-humbles remontrances pour la liberté des princes, 117. Ordonne que LL. MM. seront remerciées de l'éloignement du cardinal, et priées de lui commander de sortir du royaume, 133. Rend un arrêt qui ordonne à Mazarin, à ses parens et ses domestiques étrangers, de sortir dans quinze jours du royaume, 136. Arrête que M. le prince sera prié d'aller voir LL. MM. ; qu'on informera contre ceux qui ont tenu des conférences secrètes pour arrêter M. le prince, etc., 166. Rend un arrêt portant défense à toutes personnes de faire aucune levée de gens de guerre sans lettres patentes du Roi, 191. Rend des arrêts pour empêcher le retour de Mazarin, 201. S'oppose avec beaucoup de fermeté au dessein de Monsieur de faire entrer le duc de Lorraine au parlement, 222. Tourne ses délibérations du côté de la paix, 223. Ordonne que la déclaration des princes, qui promettent d'exécuter de bonne foi les articles proposés par S. M. dès qu'elle aura éloigné le cardinal, sera portée au Roi par des députés, qui promettront que la compagnie est disposée à faire tout ce qui pourra conduire à un bon accommodement, 225. Donne un arrêt par lequel il est déclaré que S. M. n'étant pas en liberté, S. A. R. emploiera toute son autorité pour la tirer d'entre les mains de Mazarin, 234. Autres arrêts rendus contre le cardinal, 235. Ordonne que le Roi sera remercié de l'éloignement du cardinal, et supplié de revenir à Paris; que les princes seront priés de continuer leurs bons offices pour la paix, 237. Autre arrêt pour demander une amnistie générale en bonne forme, 238. (*Mém. de Guy Joly.*) — Sur la demande de l'assemblée de l'hôtel-de-ville, le parlem. ordonne que les bruits répandus contre le prevôt des marchands seront déclarés faux, et qu'on informera contre les auteurs de la sédition dont il a manqué devenir victime, XLVIII, 48. Rend un arrêt portant que le Roi sera supplié de faire éloigner les troupes de la ville, 59. Donne ordre à ses députés de recevoir la réponse du Roi à ses remontrances, sans entrer en aucune conférence avec Mazarin, 69. Emeute des bourgeois au parlement; à quelle occasion, 103. Le parlement rend un arrêt portant qu'il ne s'assemblera plus que le corps de ville n'ait donné des

ordres pour sa sûreté, 106. Séance après l'émeute de l'hôtel-de-ville; résolutions qui y sont proposées, 157. M. d'Orléans est déclaré lieut. génér. du royaume, et M. le prince général des armées, tant que Mazarin sera dans le royaume, 160. (*Conrart.*) — Le parlement rend un arrêt pour informer de toutes les assemblées qui se font dans Paris, et fait défense de porter aucune marque au chapeau, 339. Envoie un de ses huissiers au sieur Michel, pour lui dire de comparoître au parlement, et d'apporter l'original du procès-verbal de ce qui s'est passé au Palais-Royal, 359. (*Berthod.*) — S'assemble pour examiner les édits qui lui ont été présentés; ordonne, malgré les défenses de la cour, que de très-humbles remontrances seront faites à la Reine sur l'injustice de ces édits, L, 118. Véritables motifs de la résistance du parlement, de la chambre des comptes et de la cour des aides, qui s'assemblent également, et se réunissent au parlement, 119. La bassesse du cardinal augmente l'audace des cours, qui continuent de s'assembler malgré la déclaration du Roi, sous prétexte d'achever de corriger les désordres de l'Etat, 121. Le parlement arrête qu'il ira en corps au Palais-Royal se plaindre à la Reine de la prison de Broussel et de Blancménil, et la supplier de les rendre; cet arrêt s'exécute; détails sur ce sujet, 128 et suiv. Le parlement obtient la promesse de la liberté des prisonniers; à quelle condition, 130. Il est forcé par le peuple de retourner au Palais-Royal; y délibère, et décide qu'il ne s'assemblera point jusqu'à la S.-Martin, 131. Donne un arrêt pour faire quitter les armes au peuple et rompre les barricades, 132. Continue ses assemblées, malgré la parole donnée; les jeunes conseillers des enquêtes s'y font remarquer par leur fougue et leurs clameurs, 133. Il députe à Ruel pour savoir de la Reine la cause de son départ de Paris, 134. Est transféré à Montargis en vertu d'une déclaration du Roi, 142. Refuse d'obéir, et députe à S.-Germain pour supplier le Roi de revenir, l'assurant qu'il sera obéi en tout ce qu'il commandera, 143. Rend un arrêt par lequel Mazarin est déclaré criminel de lèse-majesté; il lui est enjoint de se retirer dans 24 heures d'auprès de la personne du Roi; est ordonné qu'on fera des levées de gens de guerre pour la sûreté de Paris, 145. Le parlement remercie le pr. de Conti de ses offres de service; enjoint à toutes les troupes de s'éloigner de Paris, et de se retirer dans leurs garnisons, 147. Noms des personnes de marque qui viennent lui offrir leurs services, 150. Il ordonne des levées d'argent, 151; et la vente des meubles de Mazarin, 152. Exhorte tous les parlemens de France à s'unir à lui pour l'expulsion du cardinal, 153. Publie un manifeste pour justifier sa conduite, 155. Refuse de recevoir le héraut envoyé par la cour; envoie une députation à S.-Germain pour expliquer la raison de ce refus; comment elle y est reçue, 161 et suiv. Refuse d'accepter les offres de l'archiduc Léopold; députe à cet effet à la Reine, 163. Lui propose d'entrer en conférence pour traiter de la paix intérieure, 164. Accepte le traité de Ruel, 172. Rend un arrêt contre les auteurs et les imprimeurs d'écrits séditieux, 186. Ordonne qu'il sera informé de l'attentat soi-disant médité contre la vie du pr. de Condé, 208. Déclare innocent de cet attentat le duc de Beaufort et le coadjuteur, 218. Arrête qu'il sera fait au Roi des remontrances pour la liberté des princes, 263. Décide que Monsieur ne peut aller en sûreté au conseil du Roi; arrête que des députés iront supplier la Reine de faire sortir les princes de prison, 269. Sur les conclusions de Monsieur, le parlement envoie remercier la Reine du départ du cardinal, la suppliant de le faire sortir du

royaume, et de donner un ordre pour la liberté des princes; bruit que cause au parlement la réponse de la Reine, 273. Il donne commission à Croissy-Fouquet de traiter de la paix avec les Espagnols, 284. Veut se mêler de raccommoder M. le prince avec la Reine; assemblées tumultueuses à ce sujet; aigreur des partis, 293. Il rend un arrêt contre le retour de Mazarin, 316. Autre arrêt par lequel le duc d'Orléans est declaré lieutenant général de l'Etat, et le pr. de Condé son lieutenant général, 356. Il donne un arrêt contre le parlement de Pontoise, 359. (*Montglat.*)— Des partis qui divisent le parlem. au moment où l'arrêt d'union est rendu, LI, 432. Le parlement va en corps au Palais-Royal demander la liberté de Broussel, Blancménil et autres; détails à ce sujet, 438 et suiv. Il déclare Mazarin ennemi de l'Etat, 461. Envoie des députés à Ruel pour traiter de la paix, 470. Approuve le traité, sauf trois articles dont il demande la réformation, 473. Vérifie le traité après qu'il a été réformé, 475. (*La Rochefoucauld.*) — Caractère de quelques membres du parlement, tels que Broussel, Longueville, Molé, Blancménil, Viole; leurs talens vrais ou apparens; motifs de leur conduite pour ou contre la cour, LIII, 68 et suiv. (*Lenet.*) — Le parlement s'applique à décrier la conduite de Mazarin, et à changer l'ordre qu'il a établi dans le gouvernement de l'Etat, LVIII, 73. Se rend en corps auprès de la Reine pour demander la liberté de Broussel, 76. Comment il est reçu, 77. Il est forcé, par les menaces du peuple, de retourner auprès de la Reine pour lui réitérer sa demande, 78. Déclare Mazarin ennemi de l'Etat, et délivre des commissions pour lever des gens de guerre; accepte les offres du duc d'Elbœuf, de ses trois fils, du duc de Brissac et du marquis de La Boulaye; nomme le duc d'Elbœuf général, 98; puis le prince de Conti généralissime, 99. Refuse de recevoir le héraut envoyé par le Roi; envoie une députation vers la Reine pour lui dire que ce refus étoit une marque de respect et d'obéissance, 108. Reçoit l'envoyé de l'archiduc Léopold, et accepte la jonction de S. M. Catholique pour parvenir à la paix générale, 109. Donne plein pouvoir à ses députés auprès de la cour de travailler à cette pacification, 110. (*Mém. de M. de ****.)

Composition du parlement de Paris au 17e siècle : grand'chambre, LX, 17; enquêtes, 18; chambre de la tournelle, chambre des requêtes du Palais, 19; chambre de l'édit, 20. Vacations du parlement; mercuriales; office du procureur général, 21. Avocats du Roi, 22. Parquet des gens du Roi, 23. (*Notice.*) — Affaire concernant la commission extraordinaire qui s'exerce à l'Arsenal pour trois sujets différens; arrêts du parlement; arrêt du conseil qui les casse, 37 et suiv. Autre affaire concernant les honneurs à rendre au garde des sceaux; comment elle se termine, 49 et suiv. Trois choses extraordinaires arrivent au parlement quand le Roi y vient tenir son lit de justice pour faire publier une déclaration contre Monsieur, et ceux qui l'assistent en ses armes, 53. Le parlement ne veut point entrer en vérification d'une déclaration du Roi qui tend à limiter l'ordonnance de Moulins par celle de Blois, concernant les condamnations par contumace, 57 et suiv. Autre affaire concernant l'éloignement du présid. de Mesmes, ordonné par le Roi, 59. Discours du Roi aux députés du parlem. à cette occasion, 62. Lit de justice, où le garde des sceaux parle pour le Roi sur les ordonnances concernant les contumaces, 66. Comment cette affaire est terminée, 70. Lit de justice pour faire vérifier la nullité du mariage de Monsieur avec la princ. Marguerite de Lorraine, 83. Discours du premier président, adressé aux

principaux officiers du château, pour se plaindre des désordres qui ont lieu dans la ville de Paris, remplie de voleurs au dedans et au dehors, 86. Discussion entre le premier président, le lieutenant civil et le lieutenant criminel, à ce sujet, 98. Arrêt de la cour, rendu conformément aux conclusions de l'avocat général Bignon, 99. Lit de justice tenu pour faire vérifier un édit portant création de 24 conseillers et un président au parlement, 122. Cause pour le comte d'Harcourt contre la duch. d'Elbœuf sa mère, plaidée devant le Roi, qui a accordé des lettres patentes au comte pour lier les mains à mad. d'Elbœuf, et lui interdire toutes sortes de dispositions de son bien à son préjudice, 125. Messieurs des enquêtes demandent à la grand'chambre que lecture des édits du Roi, portant création de nouveaux offices, leur soit faite; débats à cette occasion, 132 et suiv. Plusieurs conseillers aux enquêtes sont arrêtés, et constitués prisonniers, 145. Nouveaux débats à cette occasion, 146. Défense du Roi aux chambres de s'assembler, 147. Messieurs des enquêtes refusent de recevoir M. Colombel, nommé par le Roi conseiller en la cour; discours du pr. de Condé à cette occasion, 154 et suivant. Discussion entre lui et messieurs des enquêtes, 156. M. Colombel est reçu, 158. Affaire concernant la distribution dans les chambres des conseillers nouvellement reçus, 159 et suiv. Le Roi, satisfait de l'obéissance du parlement, lui accorde le retour des conseillers absens, 170. Trois choses à remarquer dans la suite et le procédé de cette affaire, 171. Le Roi envoie au parlement un arrêt du conseil concernant les officiers de nouvelle création, lequel enjoint aux présidens des enquêtes et aux conseillers de les souffrir rapporter les procès qui leur sont distribués, et vivre avec eux ainsi qu'avec leurs confrères, 175. Nouveaux débats à cette occasion; résistance de messieurs des enquêtes, 176 et suiv. A la suite d'un grand conseil tenu à Ruel, le Roi envoie ordre au présid. Barillon de s'en aller à Tours; au président Charton de se retirer dans une de ses maisons; au conseiller Salo de se retirer à Loches; au conseiller Sevin d'aller à Riom, et au conseiller Tubœuf d'aller à Caen, 181. Interdit la 3e chambre des enquêtes, 182. Donne ordre particulier au parlement de faire le procès aux seign. de Guise et de Bouillon, 214. Cet ordre est registré pour être exécuté, 215. Les présidens du parlement, deux conseillers de chaque chambre, et les gens du Roi, sont mandés à S.-Germain-en-Laye pour y entendre la déclaration du Roi, contenant les volontés de S. M. sur l'administrat. des affaires du royaume, s'il plaît à Dieu de disposer de sa personne, 231 et suiv. Cette déclaration est ensuite lue au parlement, 235. Autre déclaration du Roi concernant la suppression de la charge de connétable, et de colonel général de l'infanterie, 237. Le parlement se rend par députés chez la Reine mère, après la mort de Louis XIII, 242. Résolution de la compagnie concernant les indults; remercîmens faits à la Reine et au chancelier à cette occasion, 246. Il rend un arrêt contre deux huissiers qui ont présenté à la chambre des enquêtes un arrêt du conseil concernant le fait de M. Magdelaine, conseiller de la cour, faisant profession de la religion prétendue réformée, 252. Cet arrêt de la cour est désapprouvé par la Reine, qui ordonne qu'il soit révoqué, 253. Le parlement en ordonne le sursis, 257. Il rend un arrêt concernant le rang et la séance du conseiller Magdelaine, 264. Comment se termine l'affaire des deux huissiers, 277. Messieurs des enquêtes demandent à plusieurs reprises l'assemblée des chambres, pour entendre la relation de ce qui s'est dit au Palais-Royal concernant l'envoi à Rome de M. Arnauld, au-

teur du livre *de la Fréquente Communion*, 290 et suiv. La Reine intervient pour faire cesser le différend qui s'est élevé à ce sujet entre la grand'chambre et celle des enquêtes, 295. Comment ce différend est terminé, 305. Le parlement reçoit appelans des habitans des fauxbourgs S.-Antoine et S.-Germain, qui ont présenté requête contre l'exécution d'un arrêt du conseil qui taxe les propriétaires de maisons à une certaine somme pour chaque toise, 306. Débats à cette occasion entre le parlement et la Reine, qui lui défend de prendre connoissance de cette affaire, 307 et suiv. Arrêt du conseil qui interdit au parlement d'en connoître, 309. Arrêt de la cour pour supplier la Reine de rendre au parlement sa juridiction, 310. Autre arrêt portant que des remontrances seront faites à la Reine sur la manière dont le toisé se fait, et pour la supplier qu'il y soit sursis, 314. Les chambres des enquêtes demandent avec instance à assister aux remontrances, 320. Emeute du peuple au Palais, 321. La maison du contrôleur général Emery est menacée, 322. Le parlement rend un arrêt portant défense de s'attrouper sans l'autorité du magistrat, et de tenir aucuns discours tendant à sédition, 326. Soulèvement de messieurs des enquêtes contre le premier président, 327. Sujet de contestation entre les conseillers de la grand'chambre et les présidens des enquêtes, 337. Ces derniers s'offensent de la commission que les gens du Roi ont acceptée de la part de la grand'chambre, se plaignant qu'ils ont pris parti contre eux, 339. Assemblée de toutes les chambres, où il est délibéré sur l'édit des insinuations, sur la taxe des procureurs, et sur celle des moulins, 347. Les chambres vérifient un édit du Roi portant aliénation de 1,500,000 liv. de rente, 355. Approuvent une déclaration du Roi qui porte que tous les sujets, de quelque qualité et condition qu'ils fussent, seroient imposés dans cette occasion, 359. Nomment des commissaires chargés de l'exécution de l'arrêt, 364. Arrêt du parlement qui décharge M. Payen des accusations contre lui intentées, et que l'ordonnance de Moulins concernant les contumaces sera inviolablement gardée, 366. Cet arrêt déplaît aux ministres, 367. La cour ordonne qu'il sera fait au Roi et à la Reine régente des remontrances concernant les évocations fréquentes, édits non vérifiés, etc., 393. Renouvellement de l'affaire du toisé; la Reine fait savoir au parlement qu'elle est dans l'intention de remettre aux particuliers le droit entier qui leur pouvoit être demandé, et se contenter, pour toute la taxe, d'un million de livres seulement, 394. Attroupement dans la salle du Palais, 396. Comment il est dissipé, 397. Messieurs des enquêtes demandent inutilement une assemblée de toutes les chambres, 398. Ils se réunissent tous dans la salle S.-Louis, et y prennent la résolution de sommer par trois fois le premier président de mettre l'affaire en délibération, 400. Malgré la défense de la Reine de s'assembler, ils entrent dans la grand'chambre, chassent les avocats des barreaux, et les remplissent, 401. Le peuple entre en foule dans la grand'chambre, 402. La Reine et le chancelier reprochent aux députés du parlement la conduite de messieurs des enquêtes; défense leur est faite de souffrir aucune assemblée des chambres, 404 et suiv. Résolution du conseil concernant l'éloignement de quelques présidens et conseillers aux enquêtes, 407. Assemblée des chambres à cette occasion, 408. Il y est décidé que le parlement ira en corps demander à la Reine le rappel des exilés, 409. Le parlement est obligé de s'en retourner sans avoir été reçu, 410. Est admis le lendemain, 411. Discours du chancelier aux gens du Roi, 412. Autre assemblée des chambres, où M. le premier président et l'avocat général Talon font le rap-

port de ce qui a été dit la veille au Palais-Royal, 414. Arrêté des chambres, 416. La Reine fait savoir au parlement qu'elle leur rend trois de ceux qui ont été éloignés, mais qu'elle ne peut ni ne doit rappeler le présid. Barillon, 417. Le parlement décide de continuer ses remontrances pour le retour de Barillon; messieurs des enquêtes ne travaillant point dans leurs chambres, les affaires sont arrêtées, 420. La Reine s'en plaint aux gens du Roi, 423. Refuse de rendre M. Barillon; délibération du parlement sur ce refus, 424. La Reine, offensée de cette délibération, veut en empêcher l'effet, 426. Renouvelle ses ordres aux chambres des enquêtes de faire leurs fonctions de justice, menaçant de châtier leur désobéissance, 429. Les chambres assemblées délibèrent, en présence du pr. de Condé, de donner satisfaction à la Reine, 430. Affaire concernant la création d'un présidial dans la ville de S.-Quentin, 431. Comment elle se termine, 442. Le parlement refuse de vérifier un édit concernant l'abonnement et le rachat des droits seigneuriaux appartenant au Roi, 443. Messieurs des enquêtes demandent inutilement l'assemblée des chambres, 444. Ils insultent le premier président, 446. Protestation de messieurs des enquêtes et requêtes, 447. Le grand-maître des cérémonies annonce que le Roi doit se rendre au parlement, 448. Messieurs des enquêtes demandent de nouveau une assemblée; le Roi vient au parlement, assisté de la Reine sa mère, 449. Discours du chancelier, 450. Dix-neuf édits sont présentés; discours de l'avocat général Talon, 451. Ces édits sont vérifiés sans être délibérés par la compagnie, 458. Nouvelles instances de messieurs des enquêtes pour une assemblée des chambres; à quelle occasion, 459. Ils refusent, malgré les ordres de la Reine, de se rendre dans leurs chambres, 460. Résolution prise à l'égard de l'assemblée des chambres, 464. Bruits causés dans la salle du Palais par des marchands; à quelle occasion; comment ils sont apaisés, LXI, 109 et suiv. Les maîtres des requêtes se plaignent de la création qu'on veut faire de nouvelles charges, 111. Le Roi vient tenir au parlement un lit de justice; édits qu'il y fait présenter, 114. La cour délibère sur ces édits, 124. Opinions du président de Mesmes et du prem. président, 125. Examen de ces opinions, 126. Arrêtés de la cour sur quelques-uns des édits, 129; sur celui des offices de police, 138. L'arrêté sur l'édit des francs-fiefs offense la Reine et les ministres, 139. Comment le parlement donne satisfaction à la Reine, 142. Arrêté portant qu'il sera fait des remontrances sur les édits concernant les maîtres des requêtes et les prevôts généraux, 147. Arrêté du parlement concernant la déclaration du droit annuel pour les compagnies souveraines, 150. Cet arrêté offense la cour, 151. Défense est faite au parlement de s'assembler, et de nommer des députés pour assister en la chambre de S.-Louis avec ceux des autres compagnies, 153. Le parlement et les autres cours souveraines ne tiennent compte de cette défense, 161. Suites de cette désobéissance, 162. Le discours du présid. de Mesmes échauffe les esprits, 164. Le parlement reçoit ordre de se rendre en corps au Palais-Royal pour entendre la volonté du Roi, 188. Discours du chancelier en cette occasion, 190. Comment et pourquoi le parlement devient plus opiniâtre dans sa volonté de faire exécuter ses arrêtés, 199 et suiv. Les gens du Roi, les présidens et une vingtaine de conseillers se rendent au Palais-Royal; discours du prem. président, 201. L'arrêté concernant la réunion des députés des cours souveraines est exécuté, du consentement de la Reine, 202. Assemblée dans la salle de S.-Louis; délibérations qui y sont prises, 204. La révocation des intendans, qui est résolue par le parlement, déplaît à la cour; débats à ce sujet, 205. Les députés du par-

lement et des cours souveraines se rendent à une conférence chez le duc d'Orléans ; objet de cette conférence, 211. Opinions qui y sont émises, 212. Résolution qui y est prise, 214. Nouvelle conférence au même lieu, 216. Le parlement reçoit une déclaration qui révoque les intendans, 217 ; une autre par laquelle le Roi promet d'établir une chambre de justice, 219 ; une troisième concernant la levée d'aucuns deniers sur le peuple, 220. Troisième conférence tenue chez le duc d'Orléans pour examiner tous les droits qui se lèvent sur le peuple en vertu d'édits non vérifiés, 221. Le parlement arrête que la Reine sera suppliée de vouloir remettre au peuple un quartier de la taille ; autre arrêté concernant la levée des impositions, 223. Délibération concernant les tailles en partie, et les prêts faits au Roi, 225. Comment les assemblées dans la salle S.-Louis sont interrompues, 227 et suiv. Lit de justice ; déclaration qui y est lue, 230. Messieurs des enquêtes prennent place dans la grand'chambre, et veulent qu'on délibère sur la déclaration du Roi, 237. Le parlement arrête que le Roi sera remercié d'avoir donné le droit annuel, et supplié de faire la même grâce à toutes les compagnies souveraines, 239. Remontrances ordonnées ; sur quoi, 240. Nouvelle conférence tenue chez le duc d'Orléans ; à quel sujet, 241. Délibération du parlement concernant les gages retranchés aux officiers ; autre arrêté qui offense la cour, 242. Enlèvement de deux membres du parlement ; lettres de cachet contre quelques autres, 244. Barricades, 245. Danger que court le chancelier, 246. Délibérations du parlement en cette occasion, 249. Il se rend en corps au Palais-Royal, 250. Réponse de la Reine aux demandes qu'il lui fait, 251. Sur de nouvelles instances, elle se relâche, 252. Retour du parlement au Palais ; comment il s'opère, 253. Débats et délibérations dans la grande galerie, 254. Appréhension de Mazarin ; trait de son caractère, 255. Le parlement donne des ordres pour assurer l'approvisionnement de Paris, 258. Enjoint aux bourgeois de quitter les armes, 259. Obtient de la Reine qu'il sera continué pendant quinze jours, 263. A quelle condition, 265. Comment cette condition est peu fidèlement remplie, 266. Réflexions sur l'état des affaires, 267. Débats au parlement ; le card. Mazarin est accusé de s'être enrichi dans le gouvernement de l'Etat, 283 et suiv. Remontrances ordonnées pour supplier la Reine de ramener le Roi à Paris ; réponse de la Reine, 286. Discours du duc d'Orléans, des pr. de Condé et de Conti, et du duc de Longueville, en cette occasion ; nouvelles remontrances ordonnées sur un arrêt du Roi qui casse la délibération portant que les princes seront invités à venir prendre leurs places dans le parlement, 287. Alarme dans Paris ; émeutes, 288. Le parlement accepte une conférence par députés avec les princes, 289. Conférences à S.-Germain ; de quoi il y est traité, 290 et suiv. Le parlement donne arrêt portant décharge au peuple d'une nouvelle imposition sur le *pied-fourché ;* cet arrêt déplaît à la cour, 308. Délibérations sur les articles arrêtés aux conférences de S.-Germain, d'après le consentement de la Reine, 315. Arrêt portant que la Reine sera suppliée vouloir accorder au peuple une diminution de 58 sous par muid de vin d'une part, et 30 sous de l'autre, 317. Réponse de la Reine, 318. Emeute au Palais ; mesures proposées pour réprimer les séditieux, 319. Arrêt du parlement concernant les cabaretiers et contrôleurs ; autre arrêt concernant la diminution des entrées, 320. La Reine accorde au parlement la remise de deux millions qu'il lui a demandés, à condition que le parlement cessera toutes délibérations, 323. La Reine est remerciée de la grâce qu'elle fait

au peuple; elle est priée de réduire la taille au cinquième, 325. Réponse de la Reine, 328. Délibération du parlement concernant la sûreté personnelle de tous les sujets du Roi, 330. Déclaration présentée à la Reine sur les articles déjà consentis, 331. Elle est signée et scellée, 335; ensuite lue, publiée, et registrée au parlement, 343. Nouveaux débats dont l'inexécution de quelques articles de la déclaration devient le prétexte, 369. Arrêt portant défense aux gens de guerre de faire aucune extorsion, 372. Autres causes de tumulte, 373. Requête imprimée et adressée au parlement contre Mazarin, 374. Le parlement prie la chambre des comptes de lui envoyer un de ses présidens et 2 maîtres des comptes pour conférer sur le sujet d'affaires importantes, 375. Cette députation est reçue au parlement; détails à ce sujet, 377 et suiv. Le Roi et les princes étant sortis de Paris, le parlem. rend un arrêt concernant la sûreté du dedans et du dehors de la ville, 381. Il refuse de recevoir, sinon dans les formes ordinaires, un paquet venant de la part du Roi, 382. Ordonne que la Reine sera suppliée de nommer ceux de la compagnie qui sont accusés d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, et de faire retirer les gens de guerre, 383. Sur le rapport fait par les gens du Roi que la Reine a refusé de les recevoir, quoique envoyés vers elle par le parlement, un arrêt est rendu contre Mazarin, auquel il est enjoint de quitter la cour et de sortir du royaume, 384 et suiv. Autre arrêt pour donner ordre aux vivres, et à la facilité de leur entrée dans Paris; motif de cet arrêt, 387. Les échevins de la ville rendent compte au parlement du peu de satisfaction qu'a la Reine de sa conduite, et des ordres qu'ils ont reçus pour faire exécuter la translation de la compagnie à Montargis, 388. Le parlement délibère sur les moyens de la conservation publique, et arrête de former un million de livres; il invite le duc d'Elbœuf, nommé par l'hôtel-de-ville général des armées de la ville de Paris, à venir prendre sa place dans la compagnie, 389. Fait la même invitation au pr. de Conti, 390. Reçoit l'offre des services de MM. de Longueville, de Bouillon, de La Mothe-Houdancourt; nomme le prince de Conti généralissime, 391. Ordonne qu'il sera alloué 20,000 livres pour la subsistance d'Henriette de France, reine d'Angleterre, 392. Rend un arrêt d'absolution en faveur de M. de Beaufort, 393. Dresse des remontrances, pour les faire présenter à la Reine, 394. Etablit une chambre des finances chargée d'ordonner les choses nécessaires pour la levée et subsistance des troupes; une autre pour la délivrance des passe-ports; une troisième pour examiner les avis qu'il reçoit de l'argent caché en divers lieux par les personnes absentes, et du parti contraire; une quatrième pour l'examen des lettres et paquets qui seroient interceptés, 398. Accorde l'union et la bonne intelligence aux parlemens de Provence et de Normandie, 399. Rend un arrêt qui fait défenses au présidial d'Orléans d'entreprendre aucune cour, juridiction ni connoissance, que celle qui lui est attribuée par les édits et ordonnances vérifiés dans le parlement, 401 et suiv. Arrête que chacun de messieurs paiera 225 liv., comme en l'année 1636, lors de la prise de Corbie par les Espagnols, 405. Accorde voix délibérative au maréchal de La Mothe, 406. Le parlement refuse, par respect pour le Roi, de recevoir le héraut qui lui est envoyé, et demande à être admis auprès du Roi et de la Reine régente, pour leur témoigner ses soumissions et obéissances, 407 et suiv. Reçoit un envoyé de la part de l'archiduc Léopold, 413. Ecoute les propositions qu'il est chargé de faire, 414. Envoie une députation à la Reine; détails à ce sujet, 416 et suiv. Réponse de la Reine, 422. Il arrête qu'il sera tenu une conférence

pour travailler à un accommodement, 424. La Reine consent à la conférence, qui est fixée à Ruel, 427. Le parlement refuse de lire le traité conclu à Ruel ; pourquoi, 431. Arrête de faire savoir à la Reine que le parlement a reçu l'accommodement fait à Ruel, et de supplier S. M. que les députés de la compagnie retournent vers elle pour obtenir la révocation de trois articles, 434. Déclaration faite dans la grand'chambre par le prince de Conti, assisté des autres généraux, relativement à leurs prétentions, 438. Le parlement proroge pour quatre jours la surséance d'armes, 441. Enregistre la proposition du pr. de Conti concernant la haine publique contre Mazarin et son ministère, 442. Le premier président fait à sa compagnie la relation de ce qui a été réglé à Ruel concernant les prétentions des généraux, 445. Délibération à ce sujet, 447. Arrêt du parlement, rendu sur les conclusions des gens du Roi, pour remercier le Roi et la Reine d'avoir donné la paix au peuple, et pour rendre grâces à Dieu, 452. Réflexions sur ce qui s'est passé depuis la sortie du Roi hors de Paris, jusqu'à la déclaration du Roi après les conférences de Ruel, 463. État de la France à cette époque, 477 et suiv. Le premier président s'excuse de faire ouverture d'une lettre du parlement de Provence, 481. Sa réponse à la Reine, qui a mandé le parlement par députés, 483. Il explique aux députés ce qui a été dit entre S. M. et lui, 484. La Reine demande avis au parquet sur une bulle du Pape concernant ceux qui ont tué l'évêque de Castres, et sur l'affaire du duc de Bouillon, que le Roi veut dédommager de la perte de Sedan, 487. Le parlement ordonne que toutes diligences seront faites pour saisir les coupables de l'assassinat commis sur la personne de Joly, un des syndics des rentiers, LXII, 20. Il décrète prise de corps contre le marq. de La Boulaye, 24. Débats à l'occasion des conclusions prises par le procureur général contre M. de Beaufort, le coadjuteur, et le conseiller Broussel ; récusations de ces messieurs, 29 et suiv. Ils présentent requête contre les conclusions du procureur général, 36. Lecture des informations, 37. Défiance entre M. le prince et le duc d'Orléans, 38. M. de Beaufort et le coadjuteur se plaignent avec aigreur du prem. président, 39. La Reine mande le parlement par députés, pour lui faire part des raisons qui ont motivé l'emprisonnement des princes de Condé et de Conti, et du duc de Longueville, 50 et suiv. Critique de la lettre de cachet envoyée au parlement au sujet de M. le prince, 52. Arrêt qui déclare n'y avoir lieu à accusation contre M. de Beaufort, le coadjuteur, Broussel, Charton, 54. Autre arrêt en faveur du conseiller Joly, qui est déchargé d'accusation, et a la permission d'informer du prétendu assassinat commis en sa personne, 57. Réflexions sur l'affaire des rentiers, et sur celle de Joly, 58. Arrêté du parlement concernant la requête présentée par la princesse douairière de Condé, 73. Autre arrêté concernant une requête du duc de Bouillon, et la déclaration du Roi contre mad. de Longueville, mess. de Bouillon, de Turenne et de La Rochefoucauld, 81. Le parlement reçoit ordre, de la part de la Reine, d'informer contre Matha et Fontrailles, qui écrivent dans les provinces pour exciter leurs amis à s'opposer aux volontés du Roi, 82. Des députés des enquêtes viennent protester contre l'enregistrement de la déclaration contre mad. de Longueville, 83. Le parlement ordonne que le conseiller Voisin, député du parlement de Bordeaux, sera entendu, 85. Arrête que registre sera fait de la parole donnée par le duc d'Orléans que ses propositions faites aux députés du parlement de Bordeaux seront acceptées, 94. Arrête qu'il sera vendu trois années du droit annuel à ceux qui voudront

en avancer les deniers moyennant un intérêt légitime, 96. Entend le rapport de M. Du Coudray, envoyé à Bordeaux par son ordre, 100. Arrête que l'un des conseillers députés de Bordeaux se transportera dans cette ville, pour exciter sa compagnie à un accommodement, 102. Lettre du parlement de Toulouse au parlement de Paris; malheureux état des affaires publiques, 103 et suiv. Résolution prise par le parlement, concernant une lettre écrite par le parlem. de Toulouse, 106. Autre résolution concernant un mémoire de plusieurs prisonniers de la Bastille, 107. Le parlement reçoit requêtes de la princ. de Condé, de madem. de Longueville, et une lettre des pr. de Condé et de Conti, 124 et suiv. Délibération à ce sujet, 126. Arrête qu'il sera fait des remontrances pour obtenir la liberté des princes, 129. Précis de ces remontrances, 131. Réponse de la Reine, 136. Délibérations dans les chambres sur la sortie des princes, et contre Mazarin, 138 et suiv. Arrêté en faveur de la liberté des princes et pour l'éloignement du cardinal, 145. Autre arrêté pour remercier la Reine de l'éloignement du cardinal, et pour lui demander une déclaration qui exclue à l'avenir des conseils du Roi tous étrangers même naturalisés, et autres qui auront prêté serment à autre prince qu'au Roi, 153. Autre arrêt portant que le cardinal et toute sa suite sortiront dans 15 jours du royaume, 156. Autre arrêté portant que les gens du Roi verront la Reine, pour lui faire entendre l'importance et la conséquence du dessein qu'elle a de sortir de Paris avec le Roi, 157. Arrêté portant que l'édit du Roi qui exclut de ses conseils tous les étrangers même naturalisés sera réformé, 161. Le parlement vérifie les lettres de déclaration d'innocence pour les princes qui ont été emprisonnés, 162. Arrête qu'il sera insisté auprès du Roi pour obtenir la déclaration que les cardinaux français ne pourront entrer au conseil, 172. Arrête qu'il sera informé de toute la vie et de tous les déportemens de Mazarin, 174. Le parlement s'offense de l'opposition formée par l'assemblée du clergé à la déclaration qu'il sollicite pour l'exclusion des cardinaux français des conseils du Roi, 187. Ses nouvelles instances auprès de la Reine pour obtenir la déclaration, 200. Il arrête que le prem. président et messieurs les députés iront trouver la Reine, et lui feront supplication pour obtenir la déclaration, et se plaindre de l'opposition formée par le clergé, 207. Réponse faite par la Reine aux députés, 209. La déclaration demandée est envoyée au parlement, 217. Arrêt portant que les chefs et officiers, et leur postérité, seront responsables des extorsions et dégâts qui se commettront, 219. Le pr. de Conti vient expliquer au parlement les raisons qu'a eues M. le prince de sortir de la cour; lettre du pr. de Condé, adressée à la compagnie, 221. Débats entre le pr. de Conti et le prem. président; à quelle occasion, 222 et suiv. Le parlement arrête que S. M. sera priée de continuer sa bonne volonté pour accommoder l'affaire du pr. de Condé, et le duc d'Orléans de continuer sa médiation pour le même accommodement, 227. Arrête que le Roi sera supplié de pourvoir à la sûreté publique par une déclaration contre Mazarin, pour lui ôter toute espérance de retour, 230. La Reine répond qu'elle accorde la déclaration demandée, 232 et 235. Elle fait dire au parlement qu'elle a fait tout ce qui pouvoit être désiré pour lever les soupçons et les défiances que M. le prince a conçus; que le parlement doit lui faire entendre qu'il n'a plus aucune excuse ni prétexte pour refuser de se ranger à son devoir, 238. Le prem. président témoigne à M. le prince le mauvais effet que peut produire sa conduite, 240. Troubles et insolences au parlement, 241. La Reine mande toutes les compagnies souveraines, et

leur fait entendre les sujets de plainte et de doléance qu'elle a du procédé de M. le prince; l'accuse d'intelligence avec les Espagnols, etc., 242. Le parlement arrête que l'écrit de M. le duc d'Orléans et celui de M. le prince, qui justifient ce dernier, seront portés à la Reine; et que très-humbles remontrances lui seront faites à ce sujet, 243. Arrête que LL. MM. seront suppliées de vouloir envoyer au parlement une déclaration pour la satisfaction de M. le prince et sa justification, etc., 245. La Reine promet la déclaration demandée, 246. Le Roi vient au parlement tenir son lit de justice, 247. Déclarations qui y sont lues, 249. Le parlement arrête que le duc d'Orléans est prié d'écrire à M. le prince, et lui demander sa parole pour entrer en conférence, 266. Approuve des lettres de cachet du Roi, qui prie M. le duc d'Orléans de s'entremettre vers M. le prince pour l'engager à rentrer dans son devoir, 267. Le parlement enregistre, après plusieurs remises causées par le duc d'Orléans, une déclaration du Roi contre M. le prince, et arrête que ledit duc sera prié de continuer ses soins pour un accommodement, 269 à 281. Arrête que le Roi sera averti de ce qui se passe sur la frontière, et très-humblement supplié de donner sa parole de maintenir sa déclaration contre le cardinal, et d'éloigner de sa personne tous ceux qui adhèrent audit cardinal, 289. Arrête, sur les conclusions des gens du Roi, que le Roi seroit informé, par des députés de la compagnie, de l'état présent de la frontière et de la ville de Paris; que les gouverneurs, maires et échevins des villes seront avertis de ne donner passage aux troupes qui se présenteront, sinon sur les ordres du Roi, etc., 293. Le premier président, garde des sceaux, sur un ordre réitéré du Roi emmène avec lui la chancellerie, le quartier des maîtres des requêtes, et les finances; effroi dans Paris, 296. Le parlement, d'après les conclusions des gens du Roi, déclare Mazarin criminel de lèse-majesté, perturbateur du repos public; ordonne de plus la vente de sa bibliothèque, et que sur le prix de cette vente, ensemble sur ses autres biens, sera prise la somme de 150,000 liv., qui sera donnée à celui ou ceux qui le représenteront mort ou vif à la justice, 303 et 304. Arrête que la bibliothèque sera vendue en détail, s'il ne se trouve une enchère jusqu'à la somme de 100,000 liv., 307. Arrête, sur les conclusions des gens du Roi, que la lettre de M. le prince, sa requête, et la créance de son envoyé, seront portées aux députés de la compagnie qui sont à la cour, pour les avertir de faire connoître au Roi les maux que commence à produire l'entrée du cardinal dans le royaume, etc., 309; qu'il sera sursis à l'exécution de la déclaration registrée contre M. le prince, jusqu'à ce que la déclaration donnée contre le cardinal ait été exécutée, 311. Arrête que le maréch. d'Hocquincourt rendra incessamment la liberté au conseiller Bitaut, à peine d'en répondre en son propre et privé nom, lui et toute sa postérité, etc., 312. M. le présid. de Bellièvre, député de la compagnie auprès du Roi, fait la relation de son voyage, et du discours qu'il a fait au Roi, en présence de la Reine, contre la rentrée du cardinal en France, 314. Le parlement, sur les conclusions des gens du Roi, arrête qu'il ne se dédira jamais de la première résolution qui a été prise de demander l'expulsion du cardinal; qu'il ne se lassera pas de faire des remontrances, et d'exciter les autres parlemens d'en user de même; que le maréch. de La Meilleraye ne pourra être reçu duc et pair qu'il n'ait satisfait le parlem. de Bretagne, 316 et 317. Ordonne que les arrêts du conseil, registrés au parlement pour le paiement des rentes, seront exécutés; arrête qu'il sera informé contre ceux qui font des levées de troupes sans commis-

sion du Roi scellée du grand sceau, 319. Arrête que, pour aviser au paiement des gages et des rentes, il sera nommé des conseillers de chaque chambre et des autres compagnies souveraines pour y travailler, 338. Arrête qu'il sera fait registre des promesses et des paroles de M. le duc d'Orléans et de M. le maréchal de L'Hôpital de faire retirer leurs troupes à dix lieues de Paris, 340. Assemblée dans la salle S.-Louis pour délibérer sur le paiement des rentes, 341. Résolutions concernant cette assemblée, 342 et suiv. Le parlement donne arrêt pour empêcher à l'avenir des émotions semblables à celles qui ont lieu sur le Pont-Neuf, 352. Le pr. de Condé et le duc d'Orléans se rendent au parlement; le dernier dit qu'il ne peut écouter aucune proposition d'accommodement avec la cour sans la condition préalable de l'éloignement du cardinal; le prevôt des marchands se plaint de ce que les troupes des princes se sont saisies de tous les passages de Paris, et ont mis garnison partout, ce qui a donné une telle épouvante aux paysans qu'ils ont tous quitté leurs maisons, etc., 363. Réponse du duc d'Orléans à ces plaintes, 364. Le parlement donne ordre au procureur général d'aller à S.-Germain demander audience au Roi pour les remontrances des compagnies souveraines, et le supplier de faire cesser les désordres des gens de guerre, 365. Il rend un arrêt portant permission d'informer contre les auteurs des désordres qui ont eu lieu dans Paris, et d'arrêter prisonniers ceux qui seroient indiqués, 368. M. le prince proteste qu'il n'a d'autre dessein que d'obtenir l'éloignement du cardinal, 372. Le parlement arrête que les gens du Roi iront supplier S. M. de faire réponse aux dernières remontrances qui lui ont été faites, et de vouloir éloigner les troupes qui désolent le plat pays, et avec elles Mazarin, auteur de tous les troubles, 373. M. le prince donne avis que les troupes du Roi sont arrivées au-dessus de S.-Cloud, avec ordre de forcer ceux qui gardent le pont de la part des princes; il sort du Palais, en invitant les bourgeois qui voudront le suivre d'aller avec lui; se rend à S.-Denis, 374. Le parlement reçoit une députation de particuliers qui se plaignent des assemblées séditieuses tenues dans la grand'salle, et proche le Palais, 377. Le duc d'Orléans dit à la compagnie qu'il vient lui offrir son assistance et sa protection; comment cette déclaration est reçue, 380. Rapport des gens du Roi au parlement sur leur négociation auprès de la cour, 381. Conférence tenue chez le garde des sceaux, 382. Le duc d'Orléans et M. le prince se plaignent du procédé du cardinal; pourquoi ils veulent avoir l'honneur de faire seuls le traité avec la cour, 384. Les conclusions d'Omer Talon sont adoptées, mais avec des additions qui déplaisent au procureur général, 387. La reine de Suède offre son entremise et sa médiation pour apaiser les troubles de l'Etat; son offre est acceptée, 390. Le parlement rend un arrêt portant que les mêmes députés iront trouver le Roi, et lui feront entendre que l'avis du parlement sur l'occurrence des affaires présentes est l'éloignement de Mazarin, comme le seul et unique remède, 394. Rapport des députés; conclusions d'Omer Talon, 397. Troubles au Palais, 401. Mesures prises par le parlement pour prévenir la sédition, 403. Arrêté portant que le Roi sera supplié de renvoyer le cardinal, et qu'ensuite les députés de MM. les princes et du parlement iront recevoir les ordres de S. M., et obéir à ses commandemens; mauvais traitemens faits aux membres du parlement en sortant du Palais, 404 et suiv. Arrêté portant permission d'informer contre les auteurs des troubles, 405. Autre arrêté portant qu'il y aura une police générale, pour apporter quelque remède à la multitude des pauvres, 406. Détails sur cette as-

semblée; résolution qui y est prise, 407 et suiv. Le parlement arrête qu'il sera fait une plus grande assemblée à l'hôtel-de-ville, et qu'il ne se réunira point pour délibérer des affaires publiques, jusqu'à ce que sûreté ait été donnée au public et à la justice, 409. Le duc d'Orléans se disculpe au parlement des désordres arrivés à l'hôtel-de-ville, 419, 422. M. le prince se disculpe de même; tous deux déclarent qu'ils ne peuvent désarmer, ni entrer en conférence, jusqu'à ce que le cardinal soit hors du royaume, 423. Le parlement arrête que le duc d'Orléans sera prié d'employer l'autorité du Roi et la sienne pour mettre la personne dudit seigneur Roi en liberté, etc.; que le pr. de Condé sera prié d'accepter, sous l'autorité du duc d'Orléans, le commandement et la conduite des armées, etc., 430, 431. Le duc d'Orléans écrit au Roi pour le supplier d'éloigner le cardinal, et lui dire qu'il ne se servira de l'arrêt du parlem. que pour son service et le bien de l'Etat, 432. Le parlem. ordonne qu'il sera levé une taxe sur les habitans de Paris; le duc d'Orléans et M. le prince remercient la compagnie de son arrêt; le duc d'Orléans propose d'établir un conseil pour la conduite des affaires, 433. Le parlement refuse de lire la lettre de cachet du Roi, qui ordonne sa translation à Pontoise, 445. Il casse tout ce qui a été fait à Pontoise par ceux qui s'y sont réunis en parlement, 447. Arrête qu'ils seront rayés du tableau, et leur postérité indigne d'exercer aucune charge dans le parlement, 448. La nouvelle du départ du cardinal change les dispositions des esprits dans le parlement; le duc d'Orléans est prié de venir faire sa déclaration, 451. Comment ce prince l'exécute, 452. Déclaration d'amnistie envoyée à Paris, après avoir été enregistrée au parlement de Pontoise, 455. Inquiétude des princes, 457. Arrêt du parlement portant que le Roi sera remercié de l'éloignement du cardinal, et supplié de retourner à Paris; que le duc d'Orléans et le pr. de Condé seront priés d'écrire au Roi qu'ils posent les armes, etc., 460. Il arrête qu'Omer Talon sera prié de se transporter vers le Roi pour lui demander la paix, 462. Ordonne qu'il sera permis d'informer contre l'attroupement fait au Palais-Royal, et défenses faites de porter aucune marque extérieure tendante à sédition, 463. Chacun des présidens et conseillers reçoit des lettres de cachet pour se rendre au Louvre, et assister au lit de justice que le Roi veut y tenir, 465. Le parlement enregistre la déclaration d'amnistie, 468. Détails sur le lit de justice, 469. Le Roi se rend au parlement, où il fait lire une déclaration contre M. le prince et M. le pr. de Conti, et mad. de Longueville, 473. Le parlement arrête qu'il sera fait au Roi des supplications en faveur des exilés, 475. Le Roi vient apporter au Palais un grand nombre d'édits pour lever de l'argent par les voies extraordinaires, 481. L'auteur de tous ces édits, M. de La Vieuville, meurt subitement, 483. Le parlement obtient du Roi le retour des exilés, 485. Il donne arrêt portant permission aux rentiers d'informer; cependant fait défense de s'attrouper, 486. Reçoit une lettre de cachet par laquelle le Roi lui donne avis de la détention de M. de Croissy, et nomme quatre commissaires pour instruire son procès, 487. Le Roi renvoie ensuite cette affaire au parlement, 494. (*Mém. de Talon.*) — Il donne un arrêt qui défend la publication du mandement de l'archev. de Paris contre un mémoire d'avocats qui ôte aux évêques la justice extérieure, LXXI, 18. Donne un arrêt qui reçoit les curés appelans comme d'abus sur le mandement de l'archev. de Paris, 56. Sept chambres du parlement envoient au chancelier les démissions de leurs charges, 59. Les chambres reprennent leurs démissions, 64. Le parlement fait des remontrances sur

la déclaration du Roi qui tend à détruire les chambres des enquêtes, 68. Fait un arrêté qui attaque tout ce qui a été enregistré au lit de justice touchant cette déclaration, et l'édit des quatre sous pour livre; arrête en outre qu'il ne rendra pas la justice, 71. (*Villars.*)

PARLEMENT DE BORDEAUX (le) résiste long-temps aux emportemens du peuple, animé par M. de Bouillon; rend des arrêts contre les Espagnols, XLV, 122. Arme les jurats contre la populace, 123. Accorde l'union à messieurs les princes; député vers le parlement de Paris, 125. Oblige la garnison de Bordeaux à capituler avec l'armée du Roi, 127. (*Mém. de Retz.*) — Paix de Bordeaux; quelles en sont les conditions, XLVII, 109. (*Guy Joly.*) — A la nouvelle de la prise de l'île S.-Georges par les troupes du duc d'Epernon, il rend un arrêt qui ordonne que tous les bourgeois sans distinction prendront les armes; que l'hôtel-de-ville s'assemblera au son de la cloche, etc., LIII, 348. Délibère sur une lettre que lui adresse le maréchal de La Meilleraye; décide que sa lettre ne sera pas reçue, 350. Nomme quatre commissaires pour assister au conseil de guerre; leurs noms, leur caractère; ces commissaires proposent de faire fabriquer des sous pour payer les soldats, 354. Le parlement nomme d'autres commissaires particuliers pour divers emplois; leurs noms, leurs fonctions, 355. Il écrit aux parlemens de Paris et de Toulouse pour leur demander union et secours, 364. Rend un arrêt pour expulser de la ville tous ceux qui seront suspects au parti; nomme des commissaires pour aviser aux moyens de distribuer l'argent qui viendroit à la princesse, et d'autres pour discipliner la milice de Bordeaux, de manière à la faire marcher en bon ordre et à s'en servir utilement, 368. Ordonne qu'on ne fera jamais de paix sans y comprendre tous ceux qui se seront joints à lui; écrit au maréch. et au marq. de La Force, pour les inviter à entrer dans le parti, 371. Rend un arrêt qui ordonne qu'il sera informé de l'arrivée des frégates et de la personne de don Joseph Osorio, avec ordre aux peuples de lui courre sus, 380. Le parlement est assiégé par une troupe de séditieux; pourquoi, 385. Il rend un arrêt par lequel il renouvelle la protection qu'il a donnée à la princesse; ordonne qu'on arme en diligence; accorde l'*union* avec tous les corps de la ville, etc., 407. Ordonne que la compagnie fera une réponse à la lettre que le Roi lui a adressée pour lui donner avis de sa marche vers Bordeaux, et qu'elle contiendra de très-humbles remontrances contre Mazarin, etc., 415 et 419. Ordonne que onze conseillers qui lui sont désignés comme suspects, et que les frondeurs veulent obliger à se retirer, continueront de siéger, se réservant de les chasser de la ville à l'extrémité, 417. Nomme des députés vers le Roi; leurs noms, 419. Ordonne qu'on procédera à la nomination des jurats, nonobstant les lettres de cachet envoyées par le Roi pour la défendre, 422. La mort de Richon, pendu à Libourne par le parti du Roi, fait changer les dispositions du parlement, qui penchoit pour la paix, 431. Il arrête que l'on enverra les remontrances dressées contre Mazarin à tous les parlemens de France, pour les inviter à s'unir à celui de Bordeaux contre le cardinal, et pour la liberté des princes; et que semblable dépêche sera envoyée au Roi, 441. Le parlement contribue pour un septième à un prêt que font les bourgeois de Bordeaux à la princesse sur ses pierreries, 511. Les jurats de la ville viennent au parlement pour empêcher qu'on y continue la négociation de Du Coudray, 517. La compagnie désapprouve une lettre du secrétaire d'État La Vrillière, adressée au présid. Pichon, dans laquelle le ministre s'étonne de l'obstination

des Bordelais à refuser la paix que le Roi a voulu leur accorder, etc., 522. Le parlement accepte la trève qui vient d'être conclue, LIV, 54. S'assemble pour aviser aux moyens d'avoir de l'argent, 69. Décide qu'on acceptera la paix aux conditions qu'on offre, 86. Ecrit à ses députés en cour de ne rien signer que la sûreté de la princesse, du duc son fils, et les intérêts des ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, ne soient garantis, 103. Est d'avis d'accepter la paix dans la forme où elle est conçue, 105. (*Lenet.*)

Parme (Alex.-Farnèze, duc de), joint le duc de Mayenne près de Meaux; ne s'occupe qu'à ravitailler Paris; se retire vers la frontière, I, 143. (*Introd.*) — Veut s'emparer de Caudebec; est dangereusement blessé; meurt en Flandre, 160. Assiége et prend Lagny, II, 6; et Corbeil; se retire aux Pays-Bas, 7. S'avance vers la Somme pour venir au secours de Rouen, 40. Se rend maître de Neuchâtel, 55. Entre dans Rouen sans combattre, 56. Prend Caudebec, 57. Est blessé à Yvetot, 59. Abandonne Caudebec et se retire, 60. Sa mort dissipe toute son armée, 92. (*OEconom. royales.*) — Il est envoyé avec ses troupes dans les Pays-Bas; il se réunit à celles de don Juan, XI, 420. Devient gouverneur et général; emporte Maëstricht d'assaut, 422. Offre la paix aux Flamands, 428. Soumet toute la Flandre méridionale, 429. Sa mort, 432. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*)

Particelli, depuis président de Thoré, devient amoureux de mad. de Savoie; il est renvoyé en France pour s'être introduit deux fois dans sa chambre à coucher, XLII, 378.

Pascal (Blaise) embrasse chaudement la doctrine de Jansénius, et la fait adopter à sa jeune sœur, XXXIII, 80. Il se refroidit pour MM. de Port-Royal, mais un accident le ramène; il se retire auprès d'eux, 108. Ses conférences avec Sacy, 109. Il lui donne de sages conseils pour sa traduction de la Bible, 110. Compose *les Provinciales;* succès prodigieux qu'elles obtiennent, 121. Vient se fixer à Paris sous un autre nom; il s'applique à décrier les jésuites dans son ouvrage; aventure plaisante, 122. Jugemens portés sur *les Provinciales* par Voltaire et par M. de Beausset, 125. Il n'est pas exempt du reproche de mensonge et d'artifice qu'il adresse aux jésuites; en peignant leur politique, il a peint celle de MM. de Port-Royal, 128. Preuves à l'appui, 130. Ses *Provinciales* sont condamnées à Rome, 138. Elles sont traduites en quatre langues, 143.

Pasquier, nommé procureur général du parlement établi à Tours, prononce à son installation un discours remarquable, I, 114.

Passage (Le), gouvern. de Condé, rend cette place aux Espagnols, LI, 9.

Passage du Rhin au Tolhuys. Noms de ceux qui y furent tués ou blessés, LXV, 170.

Passart (le sieur), contrôleur de la maison de Monsieur, envoyé de sa part à la cour de Rome avec des instructions, est arrêté, et conduit à la Bastille, XXVIII, 25; XXXI, 156.

Passe-Ports (affaire des) pour les plénipotentiaires qui doivent traiter de la paix générale à Cologne et à Lubeck. Délais, ruses, tromperies des rois d'Espagne et de Hongrie, XXX, 107 et suiv.; 503 et suiv.

Pastena (Polito), command. de Salerne, rend inutiles par ses violences tous les soins que prend le duc de Guise d'attirer à lui toute la noblesse, LVI, 103. Sur une lettre du duc, il satisfait sans réplique et sans retard à tout ce qu'il lui ordonne, 104; mais il resserre plus étroitement ses liaisons avec Gennaro, à qui il promet de remettre Salerne à l'armée navale des Français, etc., 105.

Pasti (Francisco de), avocat, est envoyé de Naples à l'ambassad. de France à Rome pour traiter de la

part de la république napolitaine, LV, 163. Ajuste avec lui un traité, 164.

Pastrano (le duc de), ambassad. d'Espagne, arrive à Paris; comment il y est reçu, XVII, 7. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Il vient à Paris à l'occasion du mariage de Mademoiselle avec le roi d'Espagne; ses discours contribuent au malheur de cette princesse, XLIII, 390. (*Madem. de Montpensier.*)

Pati (Francisco de), docteur, vient rendre compte au duc de Guise de tout ce qui s'est passé entre l'abbé Basqui et Gennaro, et de tous les secrets de leur correspondance avec M. de Fontenay, LV, 333.

Patras est prise par les Vénitiens en 1687; détails historiques sur cette ville, LIX, 150.

Patrocle (le sieur), écuyer de la Reine, est éloigné de sa cour pour ses mauvais procédés envers le cardinal de Richelieu, XXX, 205.

Patz (Michel), grand général de Lithuanie. Son caractère, LIX, 5.

Patz (le chancelier). Son caractère, LIX, 4.

Paul (le chevalier). Sa naissance obscure; son intrépidité l'élève aux plus hauts emplois dans la marine, XXXIV, 224. Comment il se dégage de deux vaisseaux turcs, 225.

Paul v, pape, écrit à M. de Rosny une lettre pleine d'estime et de bienveillance, et l'exhorte à rentrer dans le sein de l'Eglise catholique, VI, 297. Il lui écrit de nouveau pour le même sujet, VII, 276. (*OEcon. roy.*) — Comment il parvient au trône pontifical, XVI, 358. Persécute le card. Aldobrandin; son portrait; il renouvelle presque tout le sacré collége, 359. Motifs qui le font persécuter Aldobrandin, 364. Sa mort, 367. (*Mém. de d'Estrées.*) XXII, 185.

Paul de Naples attaque la ville de Nola pour le duc de Guise; s'en rend maître par une capitulation qu'il n'observe pas; en est puni, LV, 365. Son insolence envers le duc, LVI, 48 et 50. Comment il est arrêté, 53 et suiv. Ses aveux devant l'auditeur général; il est mis à la question ordinaire et extraordinaire; crimes dont il se déclare coupable, 55. Il est mis à mort avec son cousin, 57.

Pautier, secrétaire de l'Etat de Genève, adresse au Roi une lettre du conseil, pour le remercier de l'assistance que la ville a reçue de S. M., VII, 204.

Pavillon, évêque d'Alet, appuie les réclamations des jansénistes contre le formulaire; mesures extraordinaires qu'il emploie contre deux ecclésiastiques qui l'ont signé, XXXIII, 156. Il proteste contre la déclaration du Roi concernant la régale, et refuse de la recevoir, 200. Sa mort met fin au trouble qui agite son diocèse, 221.

Pays-Bas. Historique de ces provinces; leur gouvernement; elles passent de la maison de Bourgogne sous l'autorité de Charles-Quint, XI, 399. Leur commerce florissant; leur reconnoissance pour l'Empereur, 401. Causes de leur révolte contre Philippe ii, 403. Comment elle éclate; les confédérés s'honorent du titre de *gueux* qui leur est donné, 407. Excès et violences des protestans, 408. Ils reconnoissent pour souverain et gouverneur général le duc d'Anjou, frère de Henri iii, 423. Portent la guerre sur mer; origine de la compagnie des Indes, 437. Consentent à entamer des négociations, 440; et à une trève de douze ans, 441. (*Précis de l'histoire des Pays-Bas.*) — Raisons principales de ceux qui sont d'avis de faire la paix, 448. Raisons de ceux qui veulent continuer la guerre, 450. Difficultés sur les conditions du traité, 454. Une trève de douze ans est conclue, 456. Proposition faite par les Etats aux députés des rois de France et d'Angleterre pour demander conseil et assistance, XII, 367. Réponse des députés aux Etats, 372. Copie de la ratification d'Espagne, envoyée aux Etats, 455. Délibération des Etats sur l'acceptation

de cette ratification, 462. Autre délibération concernant la souveraineté des Provinces-Unies, XIII, 111. Traité de ligue défensive faite par les ambassadeurs du roi de France et les Etats-généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, 148. Lettre des ambassad. de France et d'Angleterre aux Etats, pour leur annoncer leur arrivée à Anvers, et la prolongation de la cessation d'armes, XV, 195. Autre lettre annonçant une réponse des députés des archiducs aux articles de la trève, et demandant que les députés des Etats se rendent incontinent à Berg-op-Zoom, 239. Traité de la trève à longues années, fait à Anvers entre les députés des archiducs et ceux des Etats-généraux par l'entremise des ambassad. de France et d'Angleterre; texte du traité, 365. Traité secret avec le roi d'Espagne, 379. Les Etats reconnoissent qu'une promesse des archiducs de 300,000 florins, payables aux héritiers de feu M. le prince d'Orange, a été mise entre leurs mains, 383. Traité de la garantie de la trève, conclu entre les ambassad. de France et d'Angleterre et les députés des Etats-généraux, 485. Traité fait par les ambassad. du Roi et les députés de la province de Hollande pour le paiement des gens de guerre français, 494. Les Etats adressent au roi de France une lettre de remercîment pour l'envoi qu'il leur a fait du président Jeannin, et les services qu'il leur a rendus pour la conservation de leur Etat, 496. Déclaration donnée aux Etats par les ambassad. de France, sur l'interprétation de la promesse faite par eux aux députés des archiducs en la ville d'Anvers, 512. (*Négociat. de Jeannin.*) — Preuve d'infidélité des Hollandais envers le Roi, XXIII, 385. (*Mém. de Richelieu.*)—Ils font la paix avec l'Espagne, XXXVII, 210. (*Mém. de Motteville.*)

Pazer (le commandeur), grand partisan des Espagnols, se sauve de sa prison, et est reçu à la cour de Madame, veuve du duc de Savoie, XXX, 411. Trame une conspiration contre Madame et ses enfans, en quoi il est secondé par le cardinal de Savoie, 420.

Pécoil, maître des requêtes, fils d'un employé aux gabelles, perd son père de la manière la plus terrible; détails sur la fortune et la mort de Pécoil père, LXXVI, 391.

Pèdre (don), frère d'Alphonse vi, roi de Portugal, se fait estimer par ses qualités; console la Reine dans son affliction, LVIII, 410. Lui propose de l'épouser; prend des mesures pour faire déposer Alphonse, et faire annuler son mariage, 411. Est déclaré régent par l'assemblée des Etats, 412. Ratifie la paix qui a été conclue entre l'Espagne et le Portugal, 413. Fait transférer Alphonse à la Tercère, puis enfermer au château de Cintra; portrait de don Pèdre et de la Reine, 415.

Pelletier, contrôleur général, reçoit souvent du Roi de grosses gratifications; son caractère; comment il est devenu contrôleur général, LXIII, 305 et suiv.

Pelz, hollandais, envoyé par l'Espagne auprès du duc de Rohan, est pris à Lunel, et conduit à Toulouse, où il est exécuté, XXIV, 454.

Peneranda (le comte de), ambassadeur d'Espagne à l'assemblée des électeurs à Francfort, espère empêcher la paix par la prompte élection du roi de Hongrie; embarras dans lequel il se trouve; comment il essaie d'en sortir, LVII, 12 et suiv. Il en vient à une rupture ouverte avec l'électeur de Mayence; ses emportemens, 14. Cause de son opiniâtreté à ne pas vouloir traiter de la paix en Allemagne, et à en renvoyer la négociation aux Pyrénées, 45.

Pennacors (le baron de) est employé par Le Tellier pour obtenir du cardin. de Retz sa démission de l'archevêché de Paris; détails à ce sujet, XLVII, 443 et suiv.

Pensamont (le sieur) est tué au

débarquement de l'île de Ré, XXIII, 393.

Peny (le sieur), secrétaire de l'ambassadeur français en Espagne, rappelé par ordre du Roi, est arrêté prisonnier en Espagne au moment de son départ, XXVIII, 299.

Peny, trésorier de France à Limoges, à la tête d'une troupe de bourgeois de toutes conditions, demande à M. d'Orléans de chasser le Mazarin, et de ramener le Roi dans Paris, XLVIII, 59. Il enrôle dans le pré des Chartreux tous ceux qui veulent se joindre à lui pour composer une armée, 60. Fait toutes les fonctions de la charge de prevôt des marchands depuis que Broussel en a été revêtu, 147.

Pérault, gouvern. de Beaucaire, essaie inutilement de livrer cette ville à Monsieur, frère du Roi, XXVII, 162.

Péréfixe (Hardouin de), évêque de Rodez, est pourvu de l'archevêché de Paris; il essaie d'employer des moyens doux pour détruire le schisme dans son diocèse, XXXIII, 161. Il engage Bossuet à calmer l'obstination des religieuses de Port-Royal de Paris, 162. Il leur fait deux visites inutiles, 167. Il va, assisté du lieutenant civil, enlever douze des plus influentes, et les fait transporter dans d'autres couvens; détails sur cet enlèvement, 168. Evénement singulier arrivé ce jour-là à Molière, 170. L'archevêque fait entrer à Port-Royal des religieuses de la Visitation, et change l'esprit de la communauté, 171. Il adopte des mesures différentes à l'égard du monastère de Port-Royal-des champs, 172. Défend la lecture du Nouveau Testament de Mons, 190. (*Notice.*) —Il est nommé précepteur de Louis xiv, XLIX, 459. (*Montglat.*)

Perez (Antonio) meurt en France; son histoire, XXI *bis*, 128.

Perrault (le présid.), intendant du pr. de Condé, est arrêté en même temps que lui, XXXV, 159; XXXIX, 5.

Perroquet du pr. Maurice de Nassau. Singularité de cet oiseau, LXIV, 70 et suiv.

Persan (le sieur de), accusé de menées en faveur de la Reine mère, est fait prisonnier, XVII, 266.

Persy (le lord), général anglais, défait les Espagnols réunis aux Irlandais révoltés, IV, 92.

Pery, officier étranger au service de France, défend Haguenau, qu'il est forcé d'abandonner; comment il quitte cette place, après avoir refusé de se rendre prisonnier de guerre, LXIX, 193. Il fait le siége de cette place, et force la garnison à se rendre prisonnière de guerre, 203.

Petitot (Claude-Bernard), premier éditeur de cette Collection de Mémoires. Sa naissance, ses études; sa tragédie d'*Hécube* ne peut être représentée, 5. Il se réfugie au milieu des camps; les lettres l'y suivent; il est réformé du service militaire; fait jouer la *Conspiration de Pison*, 6; *Géta*, *Laurent de Médicis*, tragédies imprimées; *Rosemonde*, tragédie restée manuscrite; il est nommé chef du bureau de l'instruction publique du département de la Seine; contribue à la reprise de l'étude du grec; son mariage, 7. Il fournit des articles pour le *Mercure de France;* est nommé inspecteur général des études; donne sa démission, 8. Est nommé secrétaire général de la commission d'instruction publique, puis directeur; son désintéressement; sa maladie et sa mort, 9. Ses travaux littéraires, 10. Son *Répertoire du Théâtre Français*, 11. Son édition des *OEuvres de Racine* et de *Molière*, 12. Sa *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, 13. Fragment trouvé dans ses papiers, concernant sa tragédie d'*Hécube*, 15 et suiv. (*Notice sur M. Petitot*, par M. de Monmerqué.)

Petrozzi (le comte de), un des principaux officiers de l'armée des mécontens de Hongrie, en est nommé commandant après l'emprisonnement du comte Tékély; il per-

suade aux officiers de son armée de se remettre sous la puissance de l'Empereur, LIX, 129.

Pezieu (le sieur de) est envoyé par Madame, veuve du duc de Savoie, au pr. Thomas en Flandre, pour lui défendre de venir dans ses Etats, XXX, 64.

Pezzola (Giulo), fameux chef de bande, offre au duc de Guise de surprendre le château de l'Aquila, LVI, 31.

Philippe II, roi d'Espagne, pense à traiter de la paix avec Henri IV; raisons qui l'y déterminent, III, 147. Sa maladie; ses instructions à son fils, 248. (*OEconom. royales.*) — Sa lettre au pr. d'Orange, concernant le rappel demandé du cardinal Granvelle, XI, 406. Il enjoint à Marguerite de prendre tous les moyens d'extirper l'hérésie, 407. Fait les promesses les plus flatteuses au comte d'Egmont; envoie en Flandre le duc d'Albe avec une armée de 10,000 hommes, 409. (*Précis de l'hist. des Pays-Bas.*) — Son opinion sur l'usage des rois de donner leurs filles en mariage à des souverains, XLII, 432. (*Mém. de Montpensier.*)

Philippe III, roi d'Espagne, ratifie la trève conclue entre les archiducs et les Pays-Bas; résumé des événemens arrivés dans ces pays depuis 1598 jusqu'en 1607; époque de la conclusion de cette trève, VII, 295. (*OEconom. royales.*) — Mort de ce prince; coup d'œil sur son règne, XXII, 185. (*Mém. de Richelieu.*)

Philippe IV, roi d'Espagne, en montant sur le trône fait défendre au cardinal duc de Lerme de venir à la cour; fait saisir la plupart de ses biens; ôte à son fils le duc d'Uzède toutes les charges qu'il a; le fait arrêter prisonnier, XXII, 186. Son inquiétude à la nouvelle de la capitulation de Casal, XXV, 222. Sa mélancolie, 227. Il mande au Pape pourquoi l'Empereur a envoyé ses armées en Italie, et pourquoi il est lui-même obligé de l'assister, 246. Elude la médiation du Pape, 250. Recherche l'alliance de tous les princes d'Italie, essayant de les unir tous par une ligue, XXVII, 21. Fait entrer une armée en France; publie un manifeste contre le Roi; réfutation de ce manifeste, XXIX, 318. (*Mém. de Richelieu.*) — Il épouse sa nièce, fille de l'Empereur, XXXVII, 214. (*Mad. de Motteville.*) — Epouse sa propre nièce, fille de Ferdinand III; fait arrêter le duc d'Ycar et ses complices, L, 114; meurt de chagrin de n'avoir pu réduire le Portugal, LI, 135. (*Montglat.*)

Philippe V, roi d'Espagne, va commander en personne son armée sur la frontière de Portugal, LXVI, 5. Donne ordre à mad. des Ursins de s'éloigner de Madrid, 6. Soumet plusieurs places en Portugal, 8. Est obligé d'abandonner le siége de Barcelone, 56. Se rend à Madrid malgré les dangers qu'il court, 58. Harangue ses troupes, et fait cesser la désertion, 61. (*Mém. de Berwick.*) — Il abdique en faveur de son fils le pr. des Asturies, LXX, 181. Sa lettre à son fils, 183. Suite de cette abdication, 184. A la mort de son fils, il reprend la couronne, après avoir long-temps résisté aux instances de la Reine, 198. Changemens opérés dans son ministère, 202. Il signe un traité avec l'Empereur, se lie avec lui et avec le roi de Portugal par des mariages, 214. Fait toucher six millions à l'Empereur, 228. Fait un testament, 307. Déclare à sa cour, avec de grandes démonstrations de joie, sa réconciliation faite avec le roi de France, 320. Sombre mélancolie du Roi, 344. (*Villars.*) — Proclamé roi d'Espagne, il part pour aller prendre possession de son trône; noms de ceux qui l'accompagnent, LXXII, 2. Instruction que lui donne Louis XIV, 3. Sa réponse à la Reine douairière, qui lui demande l'éloignement du comte de San-Estevan, 10. Il lui envoie l'ordre de quitter Madrid, 12. Exile son confesseur, et celui du feu

Roi; relègue le grand inquisiteur dans son évêché; se refuse aux mesures que propose le card. Porto-Carrero, 13. Comment Philippe est reçu en Espagne et à Madrid, 15. Accident cruel arrivé le jour de l'entrée du Roi; sinistres augures que les Espagnols en tirent, 18. Philippe soutient l'idée avantageuse qu'on a conçue de lui; ses occupations, ses jeux, 24. Réforme dans la maison du Roi, 25. Il déclare qu'il ne se trouvera point à un *auto-da-fé*, 27. Traits particuliers qui prouvent la justesse de son esprit et ses sentimens généreux, 29 et suiv. Le jeune Roi tombe dans l'inaction, 31. Etat de l'Espagne, 35. On se plaint de la manière de vivre de ce prince, 39. Le présid. de Castille l'exhorte à prendre sur lui le soin et la décision des affaires, mais en mêlant à ses conseils des idées mystiques dont on pouvoit abuser, 40. Le Roi réforme sa maison espagnole; insolence des nains; leurs priviléges singuliers, 41. Le conseil d'Etat du Roi rejette le traité conclu par Louis XIV avec le Portugal, 42. Le Roi défend au duc de Naxera, général des galères, d'approcher de la cour de plus de 20 lieues, 46. Il s'accoutume à parler en roi, et paroît sortir de sa langueur, 67. Singulières précautions que prennent ses ministres pour le tenir dans la dépendance, 74. Il part pour Barcelone, laissant toute l'autorité à Porto-Carrero, 78. Est reçu partout avec des transports de joie, 79. Tient les cortès à Barcelone; difficultés qu'il y éprouve, 97. Conclusion de leurs délibérations, 100. Le Roi témoigne un grand désir de passer en Italie. 101. Opposition des Espagnols à ce projet, 104. Ressources proposées pour soutenir la guerre, 106. Lettres de Philippe V et de la Reine sa femme à Louis XIV, sur le voyage d'Italie et sur leur séparation, 112. Autre lettre de Philippe à Porto-Carrero sur sa résolution de partir, 116. Il s'embarque; noms de ceux qui l'accompagnent, 123. Il arrive à Naples; comment il y est reçu, 127. Le miracle de saint Janvier manque son effet, 128. Il réussit une seconde fois, 131. Philippe fait part à Louis XIV du chagrin qu'il ressent de s'être abusé par de trop promptes espérances, 135. Il est attaqué de noires vapeurs, 137. Més-intelligence entre les Espagnols et les Français, 138. Parti autrichien dans Naples, 139. Des grâces particulières accordées à des Napolitains irritent les mécontens, 141. Il a une entrevue à Milan avec le duc de Savoie, 151. Comment il est reçu dans cette ville; ses vapeurs noires lui reviennent, 153. Il se rend maître de Luzara, 162. Va s'embarquer à Gênes; comment il est reçu dans cette ville, 184. Sa réponse à Louis XIV au sujet des plaintes que ce roi lui a faites, 214. Il se décide à supprimer sa meute, sa musique française, et sa troupe de comédiens italiens, 235. Il envoie au roi de France le jugement rendu contre l'amirante de Castille, 237. Lui fait part des embarras où il se trouve, 244. Charge Orry d'une lettre pour Louis XIV, dans laquelle il accuse les cardinaux d'Estrées et Porto-Carrero de mauvais desseins, 250. Charge Louville d'une autre lettre pour informer le Roi de choses qui sont à la connoissance de cet envoyé, 251. Ecrit en faveur d'Orry et contre le cardinal d'Estrées, 252. Demande à Louis XIV des secours contre les troupes de l'archiduc, et un général pour les commander, 256. Réponse du roi de France, 257. Philippe rend compte de tout à son grand-père; se plaint de Léganès, de Rivas, et surtout du cardinal d'Estrées, 264. Il presse Louis XIV de rappeler ce dernier, dont il fait de nouvelles plaintes, 267. Prie le Roi de rappeler le père Daubenton, qui a abusé de sa confiance, 276. Se radoucit sur son compte, et ne sait plus que penser de sa conduite, 278. Il forme son conseil, où le nouvel ambassadeur de France assiste; acte supplémentaire au testament de

Charles II concernant la maison d'Orléans, 286. Formation de quatre compagnies des gardes du corps, 287. Lettre de Philippe à Louis XIV sur les intrigues de sa cour, 289. Ses opérations militaires contre le Portugal, 304. Il redemande Orry et la princesse des Ursins; avoue à Louis XIV ses contradictions, 346. Il envoie à ce monarque un seigneur espagnol pour lui exposer l'état du royaume, et solliciter de prompts secours; il veut aller combattre l'archiduc, 363. Assiste au siége de Barcelone, 382. Ecrit à Louis XIV pour lui témoigner la douleur qu'il ressent de la levée du siége; il est réduit à sortir de l'Espagne, 386. Revient de Perpignan à Madrid en 11 jours; comment il y est reçu, 389. Obligé de sortir de cette ville, il va joindre l'armée du maréch. de Berwick, 391. Il rentre à Madrid au milieu des acclamations du peuple, 393. Il devient supérieur à lui-même au milieu de ses revers, 398. La naissance d'un prince des Asturies le comble de joie, mais il est extrêmement affligé de la perte du royaume de Naples, 411. Son amour pour la justice; exemple qu'il en donne, 419. Il écrit à Louis XIV que rien ne pourra le décider à abandonner un trône où Dieu l'a placé, 426. Sa fermeté contre la cour de Rome; il rappelle son ambassadeur, 441. Il se roidit contre des conditions de paix qui lui paroissent honteuses, 443. Sa résolution et la foiblesse de Louis XIV lui attachent les grands, 446. Il refuse de consentir à la cession de cinq places que l'Espagne conservoit dans les Pays-Bas, 462. Son indignation en apprenant la prise de Balaguer par les Allemands; il se rend lui-même à l'armée, 463. Il demande à Louis XIV, pour général, le duc de Vendôme, 474. Se retire à Valladolid avec la Reine; y est suivi par les grands, par la noblesse, etc., LXXIII, 22. Sa lettre à Louis XIV, en réponse aux propositions que lui a faites le duc de Noailles touchant la Sicile et la Sardaigne, 28. Il s'avance vers l'archiduc avec 80,000 hommes; rentre à Madrid; poursuit l'ennemi, 32. Ses succès, 33. Sa lettre à l'archiduc, 60. Réponse à Louis XIV sur le plein pouvoir que ce roi lui a demandé, 90. Envoi du plein pouvoir, 91. Sa mort; son caractère, LXXIV, 1. Ses lettres à Louis XV, 196. (*Mém. de Noailles.*)—Son intrépidité dans les combats lui gagne le cœur des Espagnols, LXXVI, 64. Il éprouve que la plus grande ressource est l'amour de ses sujets, 65. Détails sur sa vie intérieure, sur son caractère, et sur celui de la Reine sa seconde femme, 476 et suiv. Il abdique en faveur de son fils; remonte sur le trône à la mort de Louis I, LXXVII, 32. Triste état de ce prince, 94. Il veut encore abdiquer en faveur de l'infant Ferdinand; comment il en est détourné par le marq. de Brancas, 99. Caractère de la Reine, 100. (*Duclos.*) *Voir* aussi l'art. *Etat politique de l'Europe.*

PHILIPPE, duc d'Orléans. Après la mort de Louis XIV, il se rend au parlement avec tous les princes du sang et les pairs de France, LXVI, 239. Sa harangue, tendante à être reconnu régent du royaume, 240. Lecture du testament du feu Roi, 241. Le duc est reconnu régent; il établit des conseils par où doivent passer les affaires, 242. Sa conduite à l'égard du jeune roi Jacques, 245. (*Mém. de Berwick.*) — Il épouse madem. de Blois, 469. Son esprit, son caractère, 471. (*Souven. de Caylus.*) — Il est nommé régent du royaume après la mort de Louis XIV, LXIX, 460. Il établit divers conseils d'administration, 462. Accorde sa confiance à l'écossais Jean Law, 478. Transfère le parlement à Pontoise, LXX, 4. Pourquoi il veut le transférer ensuite à Blois, 51. Refuse de faire arrêter Law, et consent à ce qu'il sorte du royaume, 58. Nomme le cardin. Dubois premier ministre, 136. Est nommé par le Roi président de ses conseils, 148; puis prem. ministre

à la mort du card. Dubois, 162. Sa mort, 171. (*Villars.*) — Il va en Espagne joindre le maréch. de Berwick avec des troupes; il arrive le lendemain de la bataille d'Almanza, LXXII, 403. Son rapport au ministre de la guerre sur la situation où il trouve les affaires; il force Saragosse à se rendre, 404. Lève de fortes contributions en Aragon, 405. Assiége et prend Lérida, 409. Assiége Tortose, qu'il force à capituler, 421. Donne des sujets de plaintes à la cour d'Espagne; sa lettre à la princ. des Ursins en est une preuve, 430. Ses projets sur la couronne d'Espagne, dans la supposition où Philippe v seroit forcé de l'abandonner, 459 et suiv. A la mort du Roi, il se rend au parlement; harangue l'assemblée; se fait déclarer régent, LXXIII, 120. Ses talens, ses qualités aimables; sa conversation avec mad. de Maintenon, 121. Il lui fait délivrer le brevet de sa pension; établit plusieurs conseils d'administration, 123. Mesures prises par lui pour remédier au désordre des finances, 129. Il ordonne une refonte des monnoies, 132. Convertit les billets royaux en billets de l'Etat, 133. Etablit une chambre de justice, 134. La supprime un an après, 136. Supprime le dixième, et réduit les pensions, 141. Retranche les priviléges et exemptions des droits de gabelles et des aides, 142. Se sert de Louville pour exciter parmi les Espagnols un parti qui traverse Philippe v ou ses ministres, 150. Instructions à l'ambassad. de France à ce sujet, 151. Le Régent lui ordonne de semer la division entre Alberoni et Daubenton, confesseur du Roi, 155. Lui déclare qu'il ne consentira jamais à ce qui doit troubler la tranquillité de l'Europe, 161. Ses autres déclarations concernant le gouvernement espagnol, et la Reine si elle devient veuve, 163. Il fait marcher des troupes vers les frontières d'Espagne; ses lettres à l'ambassadeur, 164. Il l'engage à travailler à détruire Alberoni par le moyen des Espagnols, 172. Son manifeste contre Alberoni, 175. Un double mariage réconcilie le Régent avec Philippe v, 188. A la majorité du Roi, il prend la qualité de prem. ministre; sa mort, 191. Sa lettre à mad. de Maintenon sur la démarche qu'il a faite auprès du Roi pour le prier de lui permettre d'aller servir en Espagne, LXXIV, 137. (*Mém. de Noailles.*) — Il est soupçonné dans le public d'avoir empoisonné les enfans du Dauphin, LXXVI, 67. Approuve un plan proposé contre les jésuites, avant d'être déclaré régent, 161 et suiv. On lui suggère un autre dessein, qu'il est près d'adopter, 166. Son extérieur; son esprit; son caractère, 194. Ses gouverneurs, 195. Il épouse madem. de Blois, fille naturelle du Roi; caractère de cette princesse, 197. Goût du duc pour une vie libre, 198. Il affecte et affiche une impiété scandaleuse, 199. Son intimité avec sa fille donne lieu à des propos publics, 201. Il est reconnu régent par le parlement; détails à ce sujet, 203. Il commence par de grandes réformes dans la maison du Roi, 206. Fait mettre en liberté ceux qui sont détenus par lettres de cachet, 207. Rend au parlement le droit de remontrances; nomme des conseils d'administration, 208. Lève la difficulté qui survient à l'égard des conseillers d'Etat, 209. Prétention des maîtres des requêtes, 210. Il affecte de mépriser l'étiquette, 214. Sa conduite envers les duellistes, 216. Il nomme l'abbé Dubois conseiller d'Etat, 220. Occupations de sa journée; ses orgies du soir, 221. Noms de ses *roués*, 222. Il communie à S.-Eustache le jour de Pâques, 225. Etat de l'Europe sous sa régence, 231. Il suit les conseils de Dubois à l'égard de l'Angleterre, 232. Il nomme pour confesseur du Roi l'abbé Fleury, auteur de l'*Histoire ecclésiastique;* n'a pas assez de fermeté pour faire rappeler l'ambassad. d'Angleterre et le nonce du Pape; 235. Achète pour son fils naturel, le chev. d'Orléans, la charge

de général des galères, 236. Rappelle les comédiens italiens; nomme Vittemant sous-précepteur du Roi; lui fait donner par le Roi le brevet d'une abbaye de 15,000 liv. de rentes, que Vittemant refuse, 237. Rejette le projet de banqueroute générale qui lui est proposé; vrai motif du rejet, 239 et suiv. Il est sur le point de rappeler les protestans; les membres du conseil l'en détournent, 242. Offensé de l'insolence d'Alberoni, il écrit directement au roi d'Espagne une lettre que le père Daubenton porte au ministre, 250. Conclut un traité secret avec l'Angleterre, 252. Nomme chancelier le procureur général Daguesseau, 257; et à la place de celui-ci Joly de Fleury, 258. Il accorde une foule de grâces qui ne sont pas si approuvées, 259. Cherche à concilier les deux partis qui divisent l'Eglise, et n'en peut contenir aucun, 262. Sa conduite dans l'affaire des princes légitimés, 263. Arrêt du conseil de régence à cet égard, 265. L'arrêt du conseil de régence qui déclare le duc du Maine et le comte de Toulouse inhabiles à succéder est enregistré au parlement, 266. Honneurs qu'il fait rendre au czar Pierre I, 270. Il assiste à la procession de Ste.-Geneviève comme représentant le Roi, 285. Fait acquisition pour la couronne du diamant nommé *le Régent,* 296. Détails sur ce diamant, 297. Il ôte les sceaux à Daguesseau, et les donne, ainsi que la direction des finances, à d'Argenson, 299. Accorde le traitement de majesté au roi de Danemarck, et le titre de *hautes puissances* aux Etats-généraux de Hollande, 302. Comment il obtient du Pape les bulles que le pontife refusoit d'envoyer à plusieurs archevêques, évêques et abbés, 305. Le conseil de régence casse un arrêt du parlement qui défend l'exécution d'un édit sur les monnoies, 307. Troubles à cette occasion, 308. Tort que cause au Régent sa vie dissolue, 309. Le mécontentement de la capitale gagne les provinces; troubles en Bretagne, 311. Le parlement de Paris arrête toutes les opérations de la banque, et se propose d'instruire secrètement le procès de Law, 312 et suiv. On fait résoudre le Régent à un lit de justice pour casser les arrêts du parlement, 320. Obstacles qui paroissent s'élever à la tenue de ce lit de justice, 321. Comment ils se dissipent, 322. Précautions et préparatifs pour en assurer la tenue et le succès, 324. Le lit de justice a lieu aux Tuileries, 325. Conseil qui le précède; la réduction des légitimés au rang de pairs est arrêtée; M. le duc y demande la surintendance de l'éducation du Roi, que le duc du Maine possédoit, 327. Le parlement arrive aux Tuileries consterné, 329. Ses arrêts sont cassés et les édits du Roi enregistrés, 330. Preuves de la discrétion du Régent dans les affaires, 331. Suites du lit de justice; le Régent fait enlever et arrêter trois conseillers au parlement, 334. Il remercie les membres des différens conseils, 335. Leur laisse prendre tout ce qu'ils veulent; se laisse fléchir en faveur des exilés, 336. Déclaration de guerre contre l'Espagne, 345. Le Régent dispense M. d'Asfeld de servir contre Philippe v; paie de 2,000 liv. de pension le désistement du duc de Tresmes de son droit sur une maison de jeu, 346. Son désespoir en lisant les *Philippiques* du poete La Grange, 347. Il laisse l'abbé Dubois maître unique de l'affaire de la conspiration du pr. Cellamare, 348. Son embarras pendant la maladie de la duchesse de Berri, 351 et suiv. Sa foible opposition au mariage de cette princesse avec Riom, 354 et suiv. Sa désolation à sa mort, 359. Le Régent auroit arrêté les querelles sur la constitution, comme avoient fait l'Empereur et le roi de Sardaigne, s'il l'eût voulu, 362. Il rend la liberté à tous ceux qui sont à la Bastille pour la conspiration de Cellamare; il nomme une commission à Nantes pour juger les autres accusés, 365.

Marie madem. de Valois avec le fils du duc de Modène, 368. Nomme archev. de Tours l'abbé de La Tour-d'Auvergne, et évêque de Sisteron le père Lafiteau, tous deux décriés pour leurs mœurs; et évêque d'Avranches l'abbé Le Blanc, bon ecclésiastique, 372. Accorde à l'Université l'éducation gratuite; réunit les compagnies des Indes orientales et occidentales; crée des officiers dans l'ordre de S.-Louis, 390. Devient en horreur, ainsi que Law, à cause des effets déplorables du système du papier, 407. Refuse la commutation de peine pour le comte de Horn, condamné au supplice de la roue, 411. Fixe par un édit toutes les constitutions de rente au denier cinquante, 414. Réduit tous les effets royaux à la moitié de leur valeur; rend ensuite leur valeur à tous les effets, 416. Rappelle le chancelier Daguesseau, 417. Pour diminuer la haine du public, il associe le parlement à ses opérations; crée 25 millions de rente sur la ville pour retirer les billets de banque, 418. Transfère le parlement à Pontoise; à quelle occasion; somme que lui coûte cette translation, 423. Il nomme une chambre des vacations, 424. Rappelle le parlement à Paris, après qu'il a enregistré la déclaration approbative de la constitution *Unigenitus*, 434. Tient un conseil de régence, où il est fait un rapport sur l'état des finances; rôle peu honorable qu'y jouent le Régent et M. le duc, 440 et suiv. Le Régent recommande à M. de Torcy d'écrire à Rome pour le chapeau de l'abbé Dubois, 450. Il partage la joie publique sur la convalescence du Roi, 456. Comment il s'y prend pour faire approuver au jeune Roi le mariage qui a été arrêté entre S. M. et l'infante d'Espagne, 461 et suiv. Obtient ensuite la permission d'accepter l'honneur que Philippe v vouloit lui faire en donnant à mademoiselle de Montpensier sa fille le pr. des Asturies pour mari, 464. Charge le duc de S.-Simon, nommé ambassadeur extraordinaire à Madrid, de deux lettres pour le pr. des Asturies; différences de ces deux lettres, 466. Comment l'affaire du double mariage se conclut en Espagne, 467. Détails sur l'échange des deux princesses dans l'île des Faisans, 482. Le séjour de Versailles cause de l'ennui au Régent; les excès de sa vie privée le rendent incapable aux affaires, 492. Il fait arrêter le maréch. de Villeroy, 506 et suiv. Ménage l'évêq. de Fréjus, 509. Déclare le card. Dubois prem. ministre, 511. Assiste au sacre du Roi, 512. Conclut le mariage de madem. de Beaujolois, sa fille, avec don Carlos, infant d'Espagne, 514. Est content de la mort du card. Dubois, LXXVII, 17. Est déclaré par le Roi prem. ministre; sa paresse et la dissipation lui font abandonner les affaires aux secrétaires d'Etat, 18. Sa mort, 19. Sentimens divers qu'elle fait naître, 21. (*Mém. de Duclos.*) — Il recherche le duc du Maine, qui néglige son alliance; songe à gagner les grands du royaume, 321. Est vivement piqué de la distinction que le Roi donne au duc du Maine, 322. Dans la séance du parlement où la régence lui est déférée, il s'égare dans le discours qu'il tient, 323. Sur l'avis d'un homme habile qui lui est dévoué, il lève la séance; dans l'après-dînée, il se concerte avec ses amis, et par un autre discours il obtient du parlement tout ce qu'il demande, 324. Pourquoi et comment il ôte au duc du Maine la garde de la personne du Roi et la surintendance de son éducation, 353 et suiv. (*Mad. de Staal.*

Philippe, duc d'Anjou, frère de Louis xiv, répond à sa mère d'une manière fort sensée, pendant une maladie qu'il a dans son enfance, XXXVII, 266. Il se distingue par deux belles inclinations; son portrait, 267. Commence à se fâcher des promenades et des divertissemens auxquels Madame se livre avec trop d'emportement, XL, 133.

Preuves d'attachement qu'il donne à sa mère pendant sa maladie; regrets qu'il montre à sa mort, 279 et suiv. (*Mém. de Motteville.*) — Il est marié avec la princesse d'Angleterre, XLIII, 8. Est exilé à Villers-Cotterets; pourquoi, 136. Ses démêlés avec Madame, 156. Discours désagréables qu'il lui tient, 177. Peu de chagrin qu'il montre de sa mort, 198. Il épouse en secondes noces la fille du prince palatin, 331. (*Mademois. de Montpensier.*) — Prend S.-Omer; bat le pr. d'Orange à Cassel; jalousie que le Roi en conçoit, LXV, 229. Dans l'année de disette de 1693, il répand de l'argent sur tous les chemins depuis Paris jusqu'à Pontorson, 276. (*La Fare.*)— Va commander en Espagne, LXVI, 98. Se rend maître de Saragosse, 101. Assiége et prend la ville et le château de Lérida, 105. (*Mém. de Berwick.*)

Philippe (le comte de), principal ministre de Madame, veuve du duc de Savoie, fait décider dans son conseil qu'on traitera avec le roi de France, XXX, 364.

Philisbourg (siége de), dirigé par Monseigneur, sous la conduite du duc de Duras et de Vauban; détails sur les opérations de ce siége; la place capitule, au grand étonnement des assiégeans, LIX, 222; LXV, 17 à 25.

Picard, cordonnier, sergent de quartier, empêche le maréch. d'Ancre de sortir de Paris; il est battu à outrance par un de ses gens, XXI *bis*, 306. A la nouvelle de la détention de M. le prince, il excite une émeute dans son quartier; pillage de la maison du maréch. d'Ancre, 345.

Picard, lieutenant du grand prevôt de l'hôtel, est tué dans le tumulte des barricades, XLVII, 27.

Piccolomini (Octave), général des armées de l'Empereur, attaque Mouzon, où il perd 2,000 hommes, XI, 319. (*Succinct. Narr.*) — Il force le camp des Français devant Thionville, et remporte une victoire complète, XXI, 408. Prend quelques places en Lorraine, et se retire, 409. (*Bassompierre.*) — Vient au secours de S.-Omer, XXX, 256. S'empare d'une digue, 257. (*Mém. de Richelieu.*) — Il demande au colonel Gassion une entrevue, pour causer avec lui de ses belles actions; l'entrevue a lieu, XLIX, 205. Il attaque et bat l'armée française devant Thionville, 233 et suiv. Attaque Mouzon, 235; d'où il se retire, 236. (*Montglat.*)

Piccolomini (le comte de) marche contre les rebelles de la Silésie, et les oblige à mettre bas les armes aux conditions qui leur sont offertes, LIX, 59.

Pied fourché, droit perçu aux portes de Paris et autres villes, LXI, 308. Arrêt du parlement qui en décharge le peuple; mécontentement qu'il cause à la cour, 309.

Piémont (le pr. de), fils aîné du duc de Savoie, vient trouver à Chaumont le card. de Richelieu de la part du duc, pour lui témoigner le désir qu'il a de rompre avec l'Espagne, et l'embarras où il est de le faire, XXIV, 345. Cherche à gagner du temps et à amuser le Roi, 346. Manque d'être pris à l'attaque du Pas-de-Suse; rapporte au cardinal la réponse du duc sur les résolutions du Roi relatives à la garde de Suse, 399.

Pierre I, czar de Russie, envoie à Rome le prince Kourakin pour s'instruire des principes politiques de la cour romaine, LXXVI, 268. Chasse le patriarche de Moscou, et se fait chef de l'Eglise russe; vient en France, 269. Sa haine pour le roi d'Angleterre; espiéglerie qu'il fait à l'ambassadeur de ce prince; détails sur son arrivée et son séjour à Paris, 270. Son portrait, 271. Comment il reçoit le Régent, puis le Roi, 272. Comment il en est reçu; ses promenades dans Paris, 273. Son habillement; ses visites à Madame, à la duch. de Berri, à la duchesse d'Orléans, 274. Heures de ses repas; son appétit excessif, 275.

Sa visite à l'hôtel des Invalides, à Versailles, etc., 276; à Saint-Cyr, à la Sorbonne, 277. Son dîner chez le duc d'Antin, 278. Il assiste à l'assemblée de l'Académie des sciences, et à celle des belles-lettres; galanterie qu'on lui fait à l'hôtel de la Monnoie, 279. Sa munificence; il se rend à Spa, 280. Histoire de son aïeul, LXXVII, 44. Comment Pierre I commença à régner, 46. Il détruit la milice des strélitz, 47. Se dégoûte de l'impératrice Eudoxie, 49; la répudie, et la fait enfermer, 50. Ne peut se faire aimer d'Anne Moousen, 51. Connoît Catherine d'Alfendeyl; histoire de cette princesse, 52. Il l'épouse, 55. Arrête la conspiration de son fils et de sa première femme Eudoxie, 57. Comment il en punit les auteurs et complices; sa conduite envers Moens, soupçonné d'être l'amant de l'Impératrice, 61; et envers un nommé Villebois, qui a usé de violence envers elle, 62. Mort de Pierre I; ses qualités, ses vices, sa barbarie, 67.

Pierre Alexiowitz II, czar, meurt de la petite vérole à l'âge de 14 ans; son portrait, LXX, 427.

Pierre, marinier, passe de l'île de Ré à la terre ferme à la nage, pour porter des nouvelles au Roi, XXIII, 347.

Pietre (Simon), procureur du roi de la ville, fait à l'assemblée générale qui se tient à l'hôtel-de-ville un grand discours tendant à supplier le Roi de revenir en sa bonne ville de Paris, XLVIII, 115.

Pigeallet (le sieur) empêche l'armée des princes confédérés d'entrer dans Gien, en s'en rendant maître, XX, 79.

Pika, gentilhomme de Mont-Tékély, fait soulever tout le comté d'Oraux; est livré au comte de Suys par la garnison d'Arva, et pendu, LIX, 39.

Pilles (Du), secrétaire du Roi, se sauve de l'émeute de l'hôtel-de-ville en prononçant le mot d'ordre des séditieux, qu'il entend proférer à quelques-uns d'entre eux, XLVIII, 143.

Pilot (M. de) défait en Sologne les sabotiers révoltés, LI, 63.

Pimantel, habile joueur. Ce qui lui arrive à l'Arsenal, un jour de bal donné par M. de Sully, VII, 331.

Pimentel (Antoine) est envoyé par l'Espagne en France pour proposer la paix, et le mariage du Roi avec l'Infante, XXXVI, 241. Il insiste pour que le pr. de Condé soit rétabli dans toutes ses charges, 242. (*Brienne.*) *Voir* aussi sur ces propositions le récit détaillé, XXXIX, 448. — Ses paroles à Mazarin, sur les espérances que celui-ci lui donne d'une paix avantageuse au roi Catholique, XLVI, 24. (*Mém. de Retz.*) — Il est envoyé en France pour rompre le mariage de la princ. de Savoie avec le Roi, LI, 73. Voit publiquement la Reine à Lyon, 75. Vient à Paris, où il voit secrètement Lyonne et Mazarin, 77. Conventions faites entre eux pour le mariage du Roi, et pour la paix, 79. (*Montglat.*)

Piquot, lieutenant du grand prevôt, est tué d'un coup d'arquebuse à la portière du carrosse du chancelier, que le maréch. de La Meilleraye vient de délivrer de la fureur du peuple, L, 128.

Pisany (le marq. de). Sa difformité, son tour d'esprit; bon mot de lui au sujet de la marq. de Sablé, XXXIV, 152.

Pitracha, mandarin siamois, entreprend de secouer le joug du gouvernement du roi de Siam, LXXIV, 437. Il s'assure de la personne du Roi, 438. Prend la qualité de grand mandarin, 439. Est reconnu roi de Siam; chasse les Français de Bancok, 440.

Pizarro (don Francisco), envoyé de l'archiduc, vient à Paris avec plein pouvoir de conférer avec le parti de la Fronde, XLIV, 384.

Plessis (le comte Du) est tué à la prise d'Arnheim, LXV, 171.

Plessis-Bellière (Le), gouver-

neur d'Armentières, rend cette place à l'archiduc Léopold, à condition qu'il sortira avec les honneurs de la guerre, L, 67. Attaque la tour de Jonquières, et s'en rend maître; prend Castillon, d'Ampouilles, 424. Bloque Gironne, 425. Est tué devant Naples, 452.

PLESSIS-BELLIÈRE (mad. Du) est reléguée à Montbrison en Forez, à cause de sa liaison avec Fouquet, XL, 143. Devient la cause de la disgrâce du marq. de Créqui son gendre, 144. (*Mad. de Motteville.*) — Ses relations intimes avec le surintendant Fouquet; intérêt qu'elle prend à sa disgrâce, XLVIII, 257 et suiv. (*Mém. de Conrart.*)

PLESSIS-BESANÇON (le) fait passer la Sègre à l'armée française par un pont de cordes, L, 22.

PLESSIS-GUÉNÉGAUD (mad. Du) apprend à Chavigny l'emprisonnement du pr. de Condé; caractère de cette dame, XXXVIII, 457.

PLESSIS-MORNAY (le sieur Du) accommode avec M. de Parabelle un différend survenu entre MM. de Rohan et La Trémouille au sujet du rang et de la préséance aux Etats de Bretagne, XVII, 86.

PLESSIS-PRASLIN (le maréch. comte Du), gouvern. de Turin, fait une sortie contre les Espagnols, et leur tue beaucoup de monde, XXI, 406. (*Mém. de Bassompierre.*) — Reprend Rethel sur les Espagnols, et gagne une bataille contre Turenne, XXXIV, 465. (*La duch. de Nemours.*) — Assiége et prend Roses, XXXV, 44. S'empare de Piombino et de Porto-Longone, 49. Prend Rethel, et bat Turenne aux environs de cette place, 192. (*Introd.*) — Est nommé gouverneur du duc d'Anjou, XXXVII, 333. Défait le marq. de Caracène, général espagnol, 401. Envoyé à Bordeaux, il écrit à la cour qu'il a trouvé les affaires en si mauvais état qu'il n'y a qu'une puissante armée qui puisse y porter remède, XXXVIII, 381. Préserve la ville de Reims, XXXIX, 73. Reprend Rethel, bat le maréch. de Turenne, 100. Chagrin qui se mêle à sa victoire, 102. (*Mém. de Motteville.*) — Epoque de sa naissance; ancienneté de la maison de Choiseul, LVII, 121. Il est placé comme enfant d'honneur auprès du Dauphin; se livre avec ardeur aux mathématiques; obtient à 14 ans un régiment d'infanterie; fait sa première campagne en 1614 contre l'armée des princes révoltés; 122. Se bat en duel avec l'abbé de Gondy; contribue à la défaite des Anglais dans l'île de Ré; est envoyé en Italie, où il se distingue dans plusieurs affaires; est chargé par Richelieu d'une mission délicate auprès de divers princes d'Italie; est envoyé avec le grade de maréchal de camp dans le Milanais; est donné pour conseil au comte d'Harcourt, 123. Est nommé gouvern. de Turin; est chargé d'arrêter le duc de Bouillon; est fait lieuten. général; obtient le gouvernement du comté de Toul; dirige les opérations militaires en Italie, 124. Refuse l'ambassade de Rome; va faire le siége de Roses, 125. Est fait maréchal de France; est envoyé en Italie, 126. Prend les villes de Piombino et de Porto-Longone; va tenir les Etats du Languedoc, où il réprime des mouvemens séditieux; défait en Italie le marquis de Caracène, 127. Avance de ses propres deniers plus de 450,000 liv. pour soutenir l'armée qu'il ramène en Piémont, 128. Défait les Parisiens à Charenton; repousse l'archiduc Léopold jusqu'à la frontière; est nommé gouvern. du duc d'Anjou; va en Guienne, où il signe un traité avec les mécontens; bat Turenne à Rethel, 129. Contribue au retour de Mazarin, 131. Est choisi pour soumettre Ste.-Menehould; comment il force la place à capituler, 132. Il donne tous ses soins à l'éducation de Monsieur, 133. Est chargé d'assiéger la ville d'Orange, 134. Reçoit l'ordre du S.-Esprit; mot piquant de Ninon à cette occasion; il est désigné pour commander l'armée en Italie, 135. Est créé duc et pair; ac-

compagne Madame en Angleterre ; va recevoir sur la frontière et épouser au nom de Monsieur la fille de l'électeur palatin ; sa mort, 136. Il compose ses Mémoires, qui ont été mis au net par Segrais, et revus par Gilbert de Choiseul, évêque de Comminges ; quel en est le style ; époque où ils ont été publiés, 137. Raisons qui portent à croire que le maréch. ne les a pas rédigés lui-même, 138. Caractère et talens du maréchal, 139. Saillie de Ninon à son égard, 140. Sa vie, écrite par Turpin, n'est qu'un panégyrique du maréchal, 141. (*Notice.*) — Illustration de la maison de Choiseul, 145. César de Choiseul, comte du Plessis-Praslin, est élevé comme enfant d'honneur auprès du fils de Henri IV ; est honoré de la bienveillance de ce prince ; à 14 ans, il obtient un régiment d'infanterie ; commence à servir le Roi dans la *guerre des princes* ; assiste aux siéges de S.-Jean-d'Angely, de Clérac, de Montauban et de Monheur ; sert sous le comte de Soissons au siége de La Rochelle, 146. Comment il parvient, non sans un grand danger, à jeter des troupes dans l'île de Ré, 147. Joie qu'en témoignent le Roi et Richelieu, 149. Il repousse les Anglais, et sauve les gardes que commande Beaumont, 151. Commande au fort Ste.-Marie, qu'il a fait construire ; assiste au siége de Privas et à celui de Montauban ; suit Richelieu en Italie ; entre aux conseils, quoique mestre de camp, 152. Prévient le duc de Montmorency et le marq. d'Effiat de la marche des ennemis, 153. Sa conduite au combat de Veillane, 154. Il repousse les Espagnols dans Carignan, 157. Va à Lyon voir le Roi, qui étoit très-malade ; revient en Italie, 158. Le soin qu'il prend de son régiment pendant la peste en sauve la plus grande partie, 159. Il assiste à la conférence qui a lieu près de Casal entre les généraux ennemis, 160. Retourne auprès du Roi ; est chargé par lui d'aller faire entendre au premier président et aux plus considérables du parlement quel a été le motif de S. M. en laissant la Reine mère à Compiègne avec partie des gardes, 162. Il reçoit de Richelieu des instructions à ce sujet ; est loué par ce ministre de la conduite qu'il a tenue en cette occasion, 163. Est envoyé à Briare pour recevoir le prince Thomas de Savoie ; est envoyé auprès du duc de Savoie et de tous les princes d'Italie, auxquels il insinue de conseiller au Roi d'acheter Pignerol ; parvient à persuader au duc de Mantoue de ne point entrer en neutralité avec les Espagnols, 165. Comment il sauve la souveraineté de ce prince, 167. Comment il est traité à son retour par Richelieu ; il refuse l'ambassade de Turin, puis se voit forcé de l'accepter, 167. Ses succès dans cette ambassade, 168. Il assiste au siége de Valence ; repousse les assiégés avec beaucoup de résolution ; trouve le moyen de faire passer le Tesin à l'armée du Roi, 169. Est loué par le maréchal de Créqui du succès qu'obtient cette armée sur les ennemis ; le Roi lui en témoigne sa satisfaction ; le cardinal l'en félicite aussi, 171. Il combat l'avis du duc de Savoie et celui du maréchal de Créqui, et leur fait adopter son opinion sur la conduite à tenir envers les Espagnols, 172. A un cheval tué sous lui au combat de La Roque d'Arasse, 175. Est renvoyé pour servir en Italie sous le cardinal de La Valette, 176. Se rend maître des retranchemens des Espagnols qui assiégent le Chinche ; mérite les éloges du cardinal de La Valette ; contribue à la reprise de Chivas, où il est légèrement blessé, 177. Est chargé de régler avec les Espagnols jusqu'où doit aller l'esplanade de la citadelle de Turin du côté de la ville, 178. Conclut un traité avec mad. de Savoie ; est donné pour conseil au comte d'Harcourt, commandant de l'armée d'Italie, 179. Empêche les Espagnols de surprendre Carmagnole ; contribue au gain

de la bataille de La Route, 180. Attaque quatre fois les circonvallations des Espagnols qui assiégent Casal, et parvient à faire passage à l'armée française, qui bat celle des ennemis, 181. Conseille d'assiéger Turin; investit la place, se loge dans le faubourg du Pô; sa conduite pendant le siége, 182. Comment il empêche qu'il ne soit levé, 184. Il y a son cheval tué; comment il défend sa circonvallation, 186. Repousse trois fois le marq. de Léganès, 187. Traite de la paix entre le duc de Savoie et les princes Maurice et Thomas, ses oncles; reçoit le commandement de la ville de Turin, 188. Surprend, attaque et bat les Espagnols qui assiégent Fossan; dirige le siége de Coni; reçoit ordre d'arrêter le duc de Bouillon, 189. Réprime par sa fermeté un soulèvement dans l'armée; reçoit la commission de lieuten. général, 190. Fait le siége de Nice-de-la-Paille; dirige celui de Tortone, 191. Soumet cette place à l'obéissance du Roi, 192. Est rappelé à la cour; comment il y est reçu; est nommé gouverneur du comté de Toul, 193. Est renvoyé en Italie pour assurer la possession de Tortone au Roi, 194. Prend la ville et la citadelle d'Ast; va au secours de Tortone avec le pr. Thomas, 195. Fait le siége de Trino, qu'il force à capituler, 196. Attaque Ponte-Sture, qui se rend, 198. Tente une entreprise sur Arone; assiége Santia, 201. Force la ville à se rendre; attaque la citadelle, 203; la réduit; est choisi pour ambassadeur extraordin. à Rome, 204. Accepte cette mission à regret; pourquoi, 205. Consent ensuite avec peine à aller faire le siége de Roses, sans avoir obtenu la charge de maréchal de France, 209. Fait ses dispositions, 210. Investit la place, 211. Travaux du siége; contre-temps, 212. Le comte Du Plessis se sauve par son adresse, sa résolution et sa bonne fortune, 215. Il ouvre une seconde fois les tranchées, 216. Reprend avec plus d'activité les travaux du siége, 219. Comment il force la place à capituler, 226 et suiv. Sa belle conduite pendant ce siége, 229. Il visite la place; dans quel état il la trouve; va rendre grâces de ses succès à Notre-Dame de Montferrat; honneurs qu'on lui rend partout sur son passage, 232. Il revient à Paris; reçoit le bâton de maréchal; retourne achever la campagne en Italie, 233. Comment il est reçu par le duc de Savoie, 234. Il rejoint le pr. Thomas après sa retraite aux frontières du Piémont et du Milanais, 235. Reçoit ordre de se porter par mer au siége d'Orbitello, 236. Forme avec le maréchal de La Meilleraye la résolution d'assiéger Porto-Longone, 241. Tous deux opèrent leur descente, malgré les troupes espagnoles, à la vue de Piombino, 243. Le maréchal Du Plessis va mouiller devant Porto-Longone, 244. Siége de cette place, 245. Elle se rend au Roi au bout de 19 jours, 248. Le maréch. Du Plessis reçoit ordre d'aller en Catalogne, 249. Est envoyé en Languedoc pour y tenir les Etats, 251. Punit la ville de Montpellier, 252. Y tient les Etats; sa conduite lui concilie les esprits de la province, 253. Il obtient des Etats l'argent demandé par le Roi, 254. Il se rend à Turin, 255. Y tombe dangereusement malade; se rend à Gênes; passe à Parme, 257. Va au secours de Casal-Major, 258. Comment il arrive devant cette place, malgré les difficultés qui se présentent, 260; et sauve les troupes qui y sont renfermées, 263. Il propose et fait adopter au duc de Modène la résolution d'attaquer les retranchemens du marquis de Caracène; importance et difficulté de cette entreprise, 266. Comment elle s'exécute, 269. Le marquis de Caracène est obligé d'abandonner le combat, et de se jeter dans Crémone; le maréch. Du Plessis y perd son second fils, qui y est tué, 273. Il propose d'assiéger Pizzighitone, 275. Il investit cette place avec le

duc de Modène, 279. Court risque d'être écrasé, 282. Vend sa vaisselle pour nourrir l'armée, 284. Entretient les troupes de Savoie dans de bonnes dispositions, 286. Lève le siége, 287. Retourne dans le Piémont par l'Etat de Gênes, en quoi il est favorisé par le munitionnaire Falcombel, 288. Séjourne quelque temps à Turin, et revient en France, 290. Va joindre la cour à S.-Germain, d'où il est envoyé à S.-Denis pour commander une armée destinée à agir contre la capitale, 291. Est chargé d'empêcher l'arrivage des vivres dans cette ville; comment il s'acquitte de cette commission, 292. Il attaque les Parisiens postés à Charenton, 294. S'empare du château de Brie-Comte-Robert, 295. Est envoyé contre l'armée espagnole commandée par l'archiduc, 297. La déloge de Pont-à-Verd, 298. Est nommé gouverneur de Monsieur; sa conduite dans cette nouvelle fonction, 299. Il essaie inutilement de détourner Mazarin de faire loger LL. MM. au Palais-Royal, 301. Est nommé pour aller apaiser les troubles de Bordeaux, 302. Sa conduite ferme et modérée dans cette mission, 304. Il se retire à Blaye, 307. Fait signer aux Bordelais un traité qui lui est envoyé tout fait de Paris, 308. Est reçu dans Bordeaux avec beaucoup d'honneur, 309. Propose à Mazarin de faire arrêter dans Bordeaux un agent d'Espagne, 310. Reçoit le commandement de la principale armée, 312. Marche au secours de Guise, 314. Les ennemis en lèvent le siége; comment le maréchal se voit tiré d'un grand embarras, 318 et suiv. Il ne peut empêcher, malgré les soins qu'il se donne, la ville de La Capelle de capituler, 324. Cherche à garantir les places de la Meuse, 325. Se place auprès de Reims, 326. Préserve Soissons, 327. Tourmente de mille manières les ennemis logés à Fismes, 330. Pourvoit à la sûreté des places de Laon, de La Fère, de S.-Quentin et de Guise, 334. Contrarié dans son dessein d'attaquer les ennemis, il va reconnoître Rethel, 339. Marche au secours de Mouzon, qui se rend avant son arrivée, 340. Investit Rethel, 342. Donne les ordres pour l'attaque, 343. Va chercher M. de Turenne pour lui livrer combat, 346. Bataille de Rethel, 351. Les troupes du Roi sont victorieuses, 354. Le maréchal se rend à Paris pour consulter LL. MM. sur le retour du cardinal, 358. On lui promet une place de gouverneur de province, et un brevet de duc et pair, 359. La Reine lui communique l'envie qu'elle a de quitter Paris, et le consulte à ce sujet; réponse du maréchal, 361. Confiance que la Reine lui montre dans ses embarras, 362. Il repousse la proposition qu'on lui fait d'arrêter le pr. de Condé, 363. Conseille à la Reine de ne point quitter Paris, et de ne rien changer à l'apparence des choses ordinaires, 366. Résiste à la proposition qu'on lui fait de l'envoyer en Provence, 369. Reçoit de la Reine la moitié du produit de la vente des charges de la maison de Monsieur, 370. Explique à la Reine les raisons qui l'ont décidé à refuser la mission en Provence, 371. S'oppose à ce que Bartet aille à Paris communiquer avec la cabale ennemie de Mazarin, au sujet du retour de ce ministre, 372. Insiste auprès de la Reine pour ce retour, 373. Difficultés qu'il éprouve à cet égard, 377. Le Roi va souvent manger chez lui, 378. Le maréchal donne en cachette à S. M. les ordres à signer pour le retour du cardinal, et pour le rassemblement des troupes qui doivent le favoriser, 379. Il espère peu de la reconnoissance du cardinal pour la fidélité qu'il n'a cessé de lui montrer, 383. Conseille à ce ministre de retourner à Paris aussitôt après qu'on aura pacifié l'Anjou, 385. Reçoit le commandement de la petite armée qui escorte le Roi à son retour à Paris, 387. S'oppose dans le conseil à la proposition qui y est faite de faire

retourner le Roi à Tours, après le petit malheur arrivé au maréchal d'Hocquincourt, 391. Fait adopter la résolution de continuer la marche du Roi sur Paris, 392. Petite brouillerie du cardinal avec le maréchal Du Plessis; à quelle occasion; comment elle se termine, 393 et suiv. Il conserve la même fidélité au cardinal après son second départ, malgré le manque de parole de ce ministre, 400. Il conseille à LL. MM. de marcher sans délai sur Paris, et d'y faire leur entrée, 402. Comment se fait cette entrée, 404. Le cardinal à son retour comble le maréchal de caresses, mais ne remplit aucune de ses promesses envers lui, 406. Le maréchal reçoit ordre d'accompagner le Roi à Ste.-Menehould, 407. Accepte le commandement du siége de cette place, sur les instances que lui en fait le cardinal, 408. Dans quel état il trouve le siége lorsqu'il y arrive, 409. Peines et difficultés qu'il y éprouve, 411. Il oblige la place à capituler, 413. Reçoit ordre du Roi de signer la capitulation; déclare à S. M., en présence du cardinal, que s'il a accepté le commandement de cette entreprise, ça été uniquement pour lui plaire, sans s'arrêter au désagrément qui pouvoit lui en arriver à lui-même, 415. Il s'attache à bien former l'esprit de Monsieur, 416. Comment il est traité par le cardinal, 417. Il accompagne le Roi au siége de Stenay, 418. Est souvent appelé aux conseils du Roi, 419. Rend compte tous les matins au cardinal de sa conduite à l'égard de l'éducation de Monsieur, 420. Eprouve son jeune élève au siége de Montmédy, 423. Accompagne le Roi au siége de Dunkerque, 425. Suit la cour au voyage de Lyon, 426. Est envoyé à Marseille pour juger d'un plan de citadelle proposé; son rapport à ce sujet; il investit Orange; force cette place à se rendre, 427. Fait connoître au cardinal qu'il est sensible à son manque de parole, 428. Est fait cordon bleu; est choisi pour aller commander l'armée destinée à marcher contre Rome, 431. Assiste au parlement, où le Roi nomme 14 nouveaux ducs et pairs; étonnement du Roi à cette occasion, 432. Plaintes du maréchal aux ministres, sur l'oubli qu'on a fait de lui, 433. Il est enfin créé duc et pair, 436. Remercie le Roi de cette faveur, 437. Est chargé par Monsieur d'aller faire ses complimens au Roi sur la mort de la Reine mère, et de lui donner de nouvelles assurances de sa fidélité, 438. Suit Madame en Angleterre; accueil honorable que lui fait S. M. Britannique; il est envoyé par Monsieur pour recevoir en son nom sur la frontière la fille de l'électeur palatin, 439. Pourquoi le maréchal, dans un âge avancé, reste à la cour auprès du Roi, 440. Eloge de Louis XIV, 441. (*Mém. de Du Plessis-Praslin.*)

Poderico (don Louis) est élu, par le vice-roi et le conseil collatéral, chef du corps d'armée de la noblesse napolitaine; avantages que cette élection donne à l'armée, LV, 451. Il conduit le duc de Guise prisonnier dans Capoue, LVI, 167. Traitement honorable qu'il lui fait, 168.

Poix (le sieur de) fait un festin solennel dans le corps-de-garde de la porte S.-Martin, et donne à toute la compagnie le ruban blanc, XLVIII, 365.

Polignac (le cardinal de) est exilé, et mené en Flandre dans son abbaye d'Anchin, LXX, 27. Rentre en faveur, 196. *Voy.* l'art. *Huxelles*.

Pologne. Description de ce pays; son gouvernement, LVIII, 420 et suiv. Divertissemens, habillemens, parure et mœurs des Polonais, 425. Historique des rois de Pologne jusqu'à la mort d'Uladislas IV, 428 et suiv.

Pomesson, fauteur de la révolte des sabotiers de Sologne, a la tête tranchée, LI, 63.

Pomeuse, gentilh. de Madame, princesse de Piémont, est assassiné par les gens du cardinal de Savoie;

détails à ce sujet, XXIV, 408. Il est arrêté de nouveau, et conduit à Ivrée, d'où on le fait passer en Savoie, XXV, 264.

Pommereuil (la présidente de), amie du card. de Retz, engage pour son service ses bijoux et ses pierreries, XLVII, 264.

Pompadour (la marquise de), sentant qu'elle ne se soutiendroit pas long-temps auprès du Roi comme maîtresse, se décide à se faire ministre; comment elle en acquiert l'autorité, LXXVII, 112. Enchantée de se voir recherchée par l'Impératrice, elle la regarde comme une amie, dont elle veut servir les projets, 113. Fait adopter ses idées au Roi, 114. Conférences entre cette dame, le comte de Bernis et le comte de Staremberg, qui expose avec franchise toutes les prétentions et les propositions de la cour de Vienne, 115. Plan adopté dans cette conférence, et discuté ensuite dans un comité, 116. Répugnance de cette dame pour le maréch. de Richelieu, 134. Elle s'oppose à la paix que propose le comte de Bernis; se refroidit pour lui, 153. Fait entrer au conseil Berryer, qui devient ensuite garde des sceaux; grossièreté de ce personnage, 156.

Pompadour (le marq. de), complice du pr. Cellamare, est mis à la Bastille, LXXVI, 341.

Pomponne, fils d'Arnauld d'Andilly, est exilé à Verdun pendant l'affaire du surintendant Fouquet, avec lequel il entretenoit des relations mystérieuses au nom des chefs de Port-Royal; de retour à Paris, il est présenté à la Reine mère, devant laquelle il n'ose désavouer des sentimens contraires à son parti, XXXIII, 161. Il est nommé ministre du Roi, 206. Est disgracié; pourquoi, 221. Rentre dans les bonnes grâces du Roi; fait avertir secrètement son oncle du danger qui le menace en Hollande, 227. Est relégué à Verdun, puis nommé ambassadeur en Suède, XXXIV, 318. Remplace M. de Lyonne dans sa charge de ministre d'Etat, 335. Lettre honorable que lui écrit le Roi à cette occasion, 336. Il incline pour la paix avec la Hollande, 347.

Pons (M. de), lieut. général, est surpris et battu à Calamoche en Arragon, LXVI, 87.

Pons (mad. de), amie de mad. de Longueville, demande et obtient le tabouret; portrait et caractère de cette dame, XXXVIII, 368. Elle devient la cause de tous les désordres qui arrivent à la cour, 369. Son mariage avec le duc de Richelieu, médité depuis long-temps par elle, fait le désespoir de la duchesse d'Aiguillon, 421.

Pons (madem. de), aimée du duc de Guise, vit sous les ordres de ce prince dans un couvent irrégulier; elle rêve à devenir reine de Naples, XXXVII, 307. Songe à se divertir, en attendant que ses espérances se réalisent, 311. Est forcée, par ordre de la Reine, à entrer au couvent des Filles Ste.-Marie, 312. En sort après les malheurs arrivés au duc de Guise; lui devient infidèle; est poursuivie par lui pour vol; se sauve en Flandre, 348.

Pontchartrain (Paul Phelipeaux de). Illustration de sa famille; époque de sa naissance, XVI, 391. Son éducation; le ministre Villeroy l'admet au nombre de ses secrétaires; il est nommé secrétaire des commandemens de Marie de Médicis, puis secrétaire d'Etat, 392. Il reste étranger aux intrigues, 393. Est chargé de plusieurs missions auprès des princes mécontens; assiste aux conférences de Loudun; prend beaucoup de part au traité signé avec Marie de Médicis après sa fuite de Blois; comprime les protestans, 394. Epoque de sa mort; son mariage, ses enfans; idée des Mémoires qu'il a laissés, 395. Ils se distinguent par l'exactitude et l'impartialité, renferment des détails intéressans et curieux sur les prétentions des grands, et sur l'état de dénuement où on laisse Louis XIII, 396. Modestie de l'auteur, 397. Date de l'im-

pression des Mémoires, 398. (*Notice.*) — Il est envoyé vers le pr. de Condé, pour le presser d'accompagner LL. MM. dans leur voyage en Guienne, entrepris pour hâter l'accomplissement du mariage de la princesse d'Espagne, XVII, 87. Il se rend auprès du prince; réponse qu'il en rapporte, 88. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Son caractère; son habileté, LXIII, 306. (*Choisy.*)

Pont-Chateau (l'abbé de), neveu du cardinal de Richelieu, s'attache aux jansénistes, auxquels il rend de grands services, XXXIII, 106. Il publie la relation du prétendu miracle opéré sur madem. Perrier, et reçoit de la mère Angélique le titre de *greffier de la sainte épine*, 135. Il fait un voyage secret à Rome; est découvert, et reçoit ordre de se retirer, 215. Sa mort; tumulte à ses funérailles; le parti veut en faire un saint, 237.

Pont-de-Cé (affaire du), entre les troupes du Roi et celles de la Reine mère; noms de ceux qui y furent blessés, faits prisonniers ou tués, XXII, 89 et suiv.

Pont de Courlay, neveu du cardinal de Richelieu, et général des galères, gagne sur les Espagnols une bataille navale livrée devant Gênes, XLIX, 215.

Pontis (le chevalier de) est fait prisonnier par les Turcs; son caractère; par quels services il obtient sa liberté, XXXII, 426 et suiv. Aventure singulière qui le met dans le cas de rendre à son tour la liberté à son ancien maître, 429. Il meurt d'une blessure reçue dans un duel, 430.

Pontis (Louis de). Sa naissance; il entre comme cadet dans le régiment des gardes d'Henri IV; devient lieutenant de roi de Nogent-sur-Marne, XXXI, 179. Suit Louis XIII au siége de Montauban; est chargé de réformer le régiment des gardes, et d'aller prendre des renseignemens sur La Rochelle, 180. Refuse d'entrer dans les gardes du cardinal de Richelieu; se distingue au passage des Alpes, 181. Est nommé commissaire général des Suisses; fait prisonnier le duc de Féria à la bataille d'Avein; est dépouillé de tous ses emplois, et reçoit défense de sortir de Paris, 182. Devient le guide du fils du maréch. de Vitry; est fait prisonnier de guerre, et conduit en Allemagne; est chargé d'une mission en Provence; événement qui le fait décider à se retirer du monde, 183. Sa vie dans la solitude de Port-Royal, 184. Des ordres supérieurs le forcent à venir s'établir à Paris, où il meurt, 185. Ses Mémoires deviennent une affaire de parti; pourquoi, 187. Quelle importance MM. de Port-Royal attachent à prouver l'authenticité de ces Mémoires, 191. Editions diverses; quelle est la meilleure, 192. La vie de Pontis n'a été qu'un enchaînement continuel de biens et de maux, de prospérités et de disgrâces, 194. Il n'a eu aucune part dans la publication de ses Mémoires, 195. En quoi ils peuvent être utiles, 196; en quoi ils sont véritables, 199; en quoi ils peuvent être défectueux, 201. Ce qui tend à en établir la fidélité, 202. Pourquoi on a supprimé dans l'édition de 1715 tout ce qui concerne les prédictions astrologiques, 207. (*Notice.*) — Pontis sert un an dans le régiment de Bonne; prend la résolution de s'en aller à Paris, 213. Dans quel équipage il part; il reçoit une lettre de recommandation de M. de Lesdiguières pour M. de Créqui, 214. Entre dans le régiment des gardes par la protection de M. de Crillon; ce qui lui arrive à Melun étant à la chasse, 215. Il refuse avec fermeté de tirer sur un de ses amis, condamné à mort pour s'être battu en duel, 218. Est mené en prison, puis délivré, 219. Commission singulière dont il est chargé pour le service du Roi; comment il la remplit, 220. Il reçoit, à la recommandation de M. de Belingan, une pension annuelle de cent écus, 224. Usage qu'il en fait, 225. Il est arrêté pour s'être

battu en duel avec plusieurs de ses camarades, 226. Comment il échappe à la justice, 227. Il passe en Hollande; est arrêté, et traité comme déserteur, 228. Comment il échappe au danger qui le menace, 229. Prédictions à ce sujet, 230. Il revient en France, 232. Obtient sa grâce par le moyen de M. de Crillon; rentre dans le régiment des gardes, 236. Passe en Savoie avec un de ses amis, 237. Y fait la guerre pour lui et sa troupe, avant de la faire pour le duc de Savoie, 238. Est forcé de se retirer sur les confins de la Bresse, 239. Dresse une embuscade à M. de S.-Chaumont, 240. Se prépare à retourner en France, 241. Revient à Paris; sert de nouveau dans le régiment des gardes, 242. Comment il se rend maître du château de Savigny pour M. de Créqui, 243. Y soutient un siége, 247. Moyen qu'il emploie pour sortir du château, 249. Il se retire à Paris chez M. de Créqui, 250. Obtient sa liberté par l'entremise de celle même contre laquelle il a combattu, 252. Devient enseigne de la compagnie de M. de Boulogne, 253. Danger qu'il court; combat qu'il soutient contre une troupe de voleurs dans la forêt de Beaumont, 254. Il est fait lieutenant, 259. Il sauve du pillage et de l'incendie le château de Bonnecourt, 260. Il acquiert la confiance de toute la ville de Nogent, dont il est lieutenant de roi, 261. Mesures qu'il prend pour se rendre maître d'un nommé Aurillot, du parti des princes, et incendiaire, 262. Il refuse à la noblesse du pays de le délivrer moyennant rançon, 265. Il le fait condamner à Chaumont, puis conduire à Paris, en trompant la noblesse, qui l'attend sur le chemin pour l'enlever, 266. Par sa prudence et sa fermeté, il vide 17 querelles sans être obligé de tirer l'épée, 267. Exemple de sa modération et de sa fermeté envers le baron de Clermont, qui, d'ennemi qu'il étoit, devient son ami, 268. Il soutient avec avantage un combat contre le card. de Guise près de Sézanne, 274. Conduite généreuse du cardinal envers lui, 279. Comment il soutient les droits du Roi contre le marq. de La Force, 281. Il reçoit en récompense le gouvernement de la tour d'Oleron, 282. Assiste au siége de S.-Jean-d'Angely; danger qu'il y court, 284. Est chargé, au siége de Montauban, de reconnoître le faubourg Dumontier, 287. Repousse avec 50 hommes un corps-de-garde avancé, entreprise périlleuse, pour l'exécution de laquelle il reçoit de grands éloges de M. de Schomberg, 290. Commencement de son amitié avec M. Zamet, 291. Ses regrets de n'avoir pu témoigner sa reconnoissance à M. du Maine en allant à son secours, 292. Moyen ingénieux par lequel il découvre une contre-mine, 294. Il est blessé d'un éclat de grenade, 295. Danger qu'il court d'être brûlé, 296. Il fait des pots-à-feu, au moyen desquels l'armée du Roi emporte d'assaut une demi-lune, 297. Danger qu'il court de l'éclat d'une grenade, 299. Il délivre M. Zamet, fait prisonnier, 300. Est nommé son lieutenant, 301. Son respect et son attachement pour lui, 302. Il reçoit un brevet de capitaine, 303. Est nommé premier lieutenant des armées du Roi, sur la demande du connétable de Luynes, 307. Affaire d'honneur qui pense le brouiller avec tout son régiment, 309. Il est chargé par Schomberg de reconnoître une brèche faite à la place de Montauban, 311. Danger qu'il court dans cette reconnoissance, 312. Eloges qu'il reçoit du Roi, 315. Il est chargé du gouvernement de la place de Montech, 319. Mesures qu'il prend pour la défendre; sa conduite ferme et généreuse envers le major de la place, nommé Bastillat, 320. Il se rend auprès du duc d'Epernon, pour se justifier de ce qu'il a fait envers lui, 328. Obtient une justice complète du duc, 331. Il se rend maître d'une demi-lune au siége de Tonneins, et fait prisonnier M. de Montpouillan, 335. Est frappé d'un grand coup de

faux à l'attaque d'un bastion, 336. Est blessé; danger qu'il court de perdre la vie, 340. Il est transporté à Toulouse, 343. Y est dangereusement malade, 344. Ses regrets de la perte de M. Zamet, qui quitte son régiment pour rester auprès du Roi, 345. Accueil que lui fait M. de Liancourt, successeur de M. Zamet, 346. Il se lie d'amitié avec M. de S.-Preuil, 347. Il sauve l'honneur d'une demoiselle au siége de Négrepelisse, 349. Moyen singulier dont il se sert pour la cacher, 350. Il est appelé auprès du Roi, qui le loue de cette action, et lui permet d'envoyer chez le père de la demoiselle, pour la remettre entre ses mains, 351. Il la lui remet, 352. Voit périr à ses pieds le sieur de Roquelaure son ami, à la prise de Sommières, 355. Comment il se rend maître d'un bourg voisin de Lunel, 357. Rase cette place, sur un ordre écrit de M. d'Angoulême, 358. Comment cet ordre lui devient par la suite très-utile, 359. Il est chargé de reconnoître une tranchée de Montpellier, ce qu'il exécute à la satisfaction de M. de Schomberg, 363. Repousse les assiégés des lignes de l'armée du Roi, 367. Son désespoir à la nouvelle de la mort de M. Zamet; il assiste à ses derniers momens; reproches qu'il en reçoit, 369. Il est blessé en deux endroits à l'attaque d'une demi-lune, 372. Se voyant menacé de la mort, il veut résigner sa charge à un gentilhomme de ses amis, 373. Refuse obstinément de se laisser couper la jambe, 375. Est guéri par un chirurgien de campagne, 378. Reçoit des secours pécuniaires de M. de Schomberg, 379. Sa douleur de la mort de M. Zamet, 381. Il est chargé d'aller dans les Cévennes s'assurer des dispositions des habitans, 382. Il est envoyé à Paris; plaisante aventure qui lui arrive en chemin, 383. Il se présente chez le Roi; accueil qu'il y reçoit, 384. Il fait au conseil un rapport sur l'état des Cévennes, 386. Reçoit du Roi un brevet de lieutenant de ses gardes, et la charge d'y rétablir la discipline, 388. Devient l'ami et le médiateur de MM. de Saligny, 389. Prie le duc d'Epernon de lui mettre le hausse-col, 390. Passe et repasse devant le Roi à la tête de sa nouvelle compagnie, 391. Demande au Roi un mémoire par écrit des ordres que S. M. veut qu'il exécute, 393. Embarras où il se trouve pour les exécuter, 394. Comment il y parvient, 395. Il fait rentrer dans le devoir un des gardes, nommé Dubuisson, 399. Se voit forcé de se battre avec lui huit mois après; le blesse; est lui-même blessé, 403. S'attire la colère du Roi, 404. Se justifie auprès de lui, 406. Obtient sa grâce, et la vie pour Dubuisson, qui se retire en Hollande pendant qu'on lui fait son procès, 409. Il obtient pour ce dernier, au bout d'un an, une lieutenance dans le régiment de Normandie, et le présente au Roi, 412. Comment il corrige et ramène au devoir un autre gentilhomme, 415. Il est chargé par le Roi d'aller arrêter sur le chemin de Fontainebleau les domestiques du maréchal d'Ornano, 422. Ce qui lui arrive dans cette occasion, 423. Le Roi se déclare ouvertement pour lui contre les capitaines du régiment, 425. Il est envoyé par le Roi au Fort-Louis auprès de M. Arnauld, pour connoître l'état de ce fort, 426. S'y rend secrètement, et y sert en qualité de volontaire, 428. Rétablit la bonne intelligence entre M. Arnauld et un capitaine, 429. Revient auprès du Roi, auquel il rend compte de tout ce qu'il a vu et appris, 433. Ses entretiens journaliers avec S. M. excitent la jalousie du sergent-major du régiment des gardes, 434. Son procès avec un partisan, 435. Moyen ingénieux dont il se sert pour humilier l'orgueil d'un sergent, 437. Comment il détrompe le surintendant des finances, 440; et oblige un de ses juges à se récuser, 444. Il parvient enfin à faire payer le partisan

contre lequel il plaidoit, 446. Est chargé d'aller à Vitry arrêter MM. de Bouteville et des Chapelles, 447. Est envoyé par le Roi pour reconnoître un fort avancé de La Rochelle, XXXII, 3. Dangers qu'il court dans cette reconnoissance, 4. Il est chargé de faire couler des troupes dans la place par un aqueduc, 6. Reconnoît l'impossibilité du projet, 7. Son entretien avec le père Joseph, qui tente inutilement de l'engager au service de Richelieu, 10. Il encourt un moment la disgrâce du Roi à l'occasion de la vente de la charge de capitaine de sa compagnie, à laquelle il prétendoit, 18. Obtient du Roi 4,000 liv. de récompense, 21. Faute qu'il commet auprès du surintendant, 22. Eloge que fait le Roi de sa conduite, pour avoir arrêté l'effet des brûlots ennemis, 24. Grand différend avec M. de Canaples, son mestre de camp, 25. Détails à ce sujet, 26. Il se justifie devant le Roi, 45. Est nommé capitaine d'une galiote pour aller reconnoître les ennemis, 55. Avertit le Roi que la flotte anglaise se dispose à attaquer la digue de La Rochelle, 56. Présente au Roi une proue de vaisseau ennemi, 59. Obtient sa grâce du Roi, à la sollicitation de M. de Bassompierre, 61. Se réconcilie avec M. de Canaples, 62. Pourquoi il s'attire le ressentiment du card. de Richelieu, 65. Il est rétabli dans sa charge; toutes les procédures faites contre lui sont lacérées, 66. Tombe malade, et manque d'être empoisonné, 67; et de perdre une jambe d'un coup de canon, 73. Est chargé de faire couler dans l'île de Ré des vivres et des provisions; dangers auxquels il échappe miraculeusement, 74. Est nommé pour commander une partie des troupes qui entrent dans La Rochelle après la capitulation, 77. Différend avec un Rochellois qui pense lui devenir funeste, 78. Il reçoit des armes en présent du fameux Guiton, maire de La Rochelle, 81. Est envoyé en Dauphiné, en Savoie et en Piémont, pour reconnoître tous les chemins par où l'on peut faire passer des troupes au-delà des monts, 89. Manque d'être assassiné à Paris par une méprise, 90. Sauve la vie au maître d'hôtel du duc de Lorraine, 93. Suit le Roi en Italie; obtient de S. M. double logement pour sa compagnie, 95. Soins qu'il prend pour y maintenir la discipline, 96. Il demande et obtient du Roi une faveur pour une de ses parentes, 97. Conduite injuste du mari de cette parente envers lui, 98. Comment il s'efforce de la réparer, 100. Pontis va passer quelques jours dans sa terre, où il soutient avec 12 de ses amis un combat contre un aigle, 101. Obtient du Roi que les habitans du village de Pontis soient regardés comme dépendans de la Provence, et que les affaires concernant le seigneur soient toutes renvoyées au conseil, 103. Sa galanterie envers le comte de Soissons, 108. Il obtient du Roi l'aubaine d'une lingère espagnole, morte sans avoir été naturalisée française, 110. Détails à ce sujet, 111. A quoi se réduit cette aubaine, 114. Aventure plaisante qui lui arrive au Louvre; danger qu'y court le duc d'Orléans, 116. Il est chargé de faire travailler aux fortifications de Pignerol, 124. Assiste M. de Canaples dans ses derniers momens, 125. Est blessé au siége du fort de Montmélian, 126. Comment il approvisionne l'armée, 128. Par quelle ruse il la sauve, 143. Il est chargé de garder le maréch. de Marillac, arrêté par ordre du Roi, 155. Est témoin de ses emportemens, et de l'agitation de son esprit, 158. Se voit obligé par le Roi d'aller garder le maréchal pendant qu'on le juge à Ruel, 161. Obtient d'être déchargé de cette garde lorsque le maréchal est condamné à mort, 162. Assiste à la bataille de Castelnaudary; détails sur cette bataille, et sur la conduite qu'y tient M. de Montmorency, 166. MM. de St.-Preuil et de Pontis relèvent le duc, et le font conduire au

maréch. de Schomberg, 170. M. de Pontis va porter au Roi la nouvelle de la victoire de son armée, 171. Reçoit ordre du Roi d'aller à Toulouse; furieuse tempête qui l'assaillit sur la route de Narbonne, 173. Il suit le Roi au siége de Nancy, 188. Est chargé de garder le duc de Lorraine pendant le séjour qu'il fait à Neuville, 191. Entretien curieux qu'il a avec lui pendant la nuit, 192. Il en rend compte au Roi, qui s'en amuse, 196. Est nommé commissaire général des Suisses, 200. Vend sa charge de lieutenant, 201. Ne peut obtenir la quittance de finances que le Roi lui a promise, 202. Entre en possession de sa nouvelle charge; prête le serment, 203. Prérogatives que le Roi lui accorde, 204. Il se défait de sa charge au bout de quelques mois, et encourt pour cela la disgrâce du Roi, 205. Obtient avec peine d'accompagner le maréchal de Brezé en Hollande, 210. Est chargé d'aller reconnoître l'armée ennemie, et les dehors de la ville de Namur, 211. Remplit la charge de sergent de bataille à la bataille d'Avein, 212. Y ramasse la canne du prince Thomas, et fait prisonnier le comte de Féria, 214. Reçoit de lui un présent, 215. Est envoyé auprès du pr. d'Orange, 216. Son différend avec M. de La Mothe-Houdancourt pendant qu'ils montent tous deux à l'assaut d'un bastion de la ville de Tirlemont, 218. Comment se termine ce différend, 220. Il entre le premier dans la ville, dont il fait rompre la porte, 221. Défend en vain un couvent de religieuses dont la garde lui a été confiée; est désarmé, et forcé de se retirer, 222. Pillage, viol et massacre dans la ville par les Hollandais, 223. Il oblige l'officier hollandais qui l'a maltraité à lui demander pardon, et à lui rendre son épée et son baudrier, 226. Arrête avec trois régim. l'armée espagnole, et favorise ainsi la retraite de l'armée française, 227. Sauve deux généraux qui, par bravade, se sont exposés sur le haut d'un retranchement, 228. Est blessé aux tranchées devant Louvain, 229. Chargé d'aller forcer le château d'Arscot, il s'en rend maître, et rafraîchit l'armée des provisions qu'il y trouve, 230. Grand différend avec le marq. de S....; fermeté de M. de Pontis, 231. Il quitte le château d'Arscot sans en tirer aucun profit pour lui, 234. Force, avec 400 mousquetaires, un corps de cavalerie ennemie à se retirer, et à le laisser rejoindre le camp, 236. Sa générosité envers un gentilhomme mal récompensée, 237. Comment il retrouve son cheval, et rend à son maître celui qu'il a cru le sien, 238. Il gagne l'amitié et la bienveillance du pr. d'Orange, qui veut en vain l'engager à son service, 241. La bonté de ce prince envers lui excite l'envie de plusieurs, 243. Il reçoit de la part des Etats un grand chariot à six chevaux, et un bateau, pour tout le temps que l'armée demeurera devant le fort de Schench, 244. Passe l'hiver à La Haye auprès du pr. d'Orange, 245. Reçoit ordre de revenir en France; pourquoi il ne peut y retourner, et perd la charge que le Roi lui destine, 246. Témoignages de satisfaction que lui donne le pr. d'Orange lorsqu'il prend congé de lui, 247. Il se rend à La Fère avec son régiment; comment il évite d'être envoyé au Catelet, dont les Espagnols se rendent bientôt maîtres, 249. Comment il met son régiment à l'abri du canon de l'ennemi, 250. Est appelé à Chantilly auprès du Roi, 251. Est envoyé en grande diligence à Abbeville pour y porter de l'argent, et secourir la ville avant qu'elle soit assiégée par les ennemis, 253. Essaie inutilement d'être médiateur d'une querelle entre M. de Miré et M. de P...., 255. Fait porter chez lui M. de Miré, blessé en duel; lui donne tous ses soins; lui pardonne de lui avoir fait perdre la charge de capitaine des gardes, 256. Il vient rendre compte au Roi de la garnison d'Abbeville, 259. Plaisante aventure qui lui arrive chez le Roi au sujet du duc d'Angoulême, 260.

Approuve l'expédient que lui proposent les officiers de la gabelle pour faire cesser les brouilleries qui existent entre eux et la garnison, 262. Est admis dans le conseil de l'intendant de justice, 263. Est fait prisonnier de guerre près de Cateau-Cambresis, et mené à Cambray ; le Roi envoie payer sa rançon, 265. Comment il évite d'être tué au siége de La Capelle, 267 ; et découvre que les Suisses veulent se soulever contre le Roi, 273 ; ce qui l'empêche d'aller au siége de Thionville avec M. de Feuquières, 276. Il entre dans Maubeuge avec quatre régimens, en se faisant jour à travers l'armée ennemie, 278. Est blessé au siége d'Yvoy ; est chargé de faire raser Mouzon, 279. Se fait mener à Sedan pour se faire guérir ; refuse l'argent que lui envoie M. de Soissons ; retourne à Paris, 280. Assiste au siége d'Arras, 281. Evite, par la vitesse de son cheval, d'être coupé par les ennemis, 282. Perd pendant ce siége diverses choses, 284. Dispute avec M. Du Plessis-Bellière, apaisée par les généraux, 287. Il fait d'inutiles soumissions auprès de l'évêque d'Auxerre, dont il a encouru la haine, 289. Se voit tout-à-coup dépouillé de tout, par l'autorité du card. de Richelieu, 297. Le Roi n'ose le voir publiquement ; il lui fait toucher 500 écus, 298. M. de Pontis est détourné d'un duel par un père feuillant, 300. Perd et retrouve un beau cheval qu'il a prêté, 315. Sa liaison avec M. de S.-Preuil, gouvern. d'Arras ; en quoi il blâme et excuse la conduite de ce gouverneur, 316. Le maréchal de Brezé le mène à Ruel, dans l'espoir de le réconcilier avec Richelieu, 334. M. de Pontis refuse de s'engager dans le projet de Cinq-Mars, 336. Ecrit à ce sujet une lettre pleine d'invectives contre le cardinal à un de ses intimes amis, 337. Refuse de suivre le Roi à Perpignan, et pourquoi, 338. Il est appelé chez le cardinal, 342. Conférence singulière qu'il a avec lui, 344. Autre conférence avec le Roi, 347. Il se rend chez M. des Noyers de la part du cardinal ; son entretien avec lui, 348. Reconnoît et avoue la lettre qu'il a écrite contre le cardinal, 350. Est conduit chez S. Em. par MM. de Brezé et de La Meilleraye, 352. Comment il reçoit les offres du cardinal, 353. Il fait part au Roi de ce qui s'est passé entre M. des Noyers, le cardinal et lui ; est rétabli en cour, 354. Son désespoir à la mort du Roi, 358. Il accepte la charge de prem. capitaine du régiment de la Reine, et la conduite du fils du maréchal de Vitry, 361. Va à Sens par ordre de la cour, 362. Rend un service à M. de Bellegarde, 363. Par son courage et sa fermeté, il parvient à arrêter une sédition, et à faire punir un soldat coupable de meurtre, 364. Il reçoit à ce sujet des témoignages de reconnoissance de tous les habitans de Troyes, 367. Soutient le marq. de Vitry, son mestre de camp, contre tous ses officiers, 369. Sa lettre au maréchal de Vitry à ce sujet, 371. Réponse du maréchal, 372. Il est choisi par le maréchal de Guébriant pour faire les honneurs d'un festin qu'il donne à M. le prince dans la ville de Sarrebourg, 374. Pourquoi il s'attire la colère de M. le prince, 376. Il passe la Forêt-Noire avec 1500 hommes ; revient au siége de Rothweil, 378. Repousse avec le régiment de la Reine les ennemis dans la place, 381. Sa conduite ferme et vigoureuse après la défaite de Tubingen, 383. Il soutient avec 1600 hommes, dans le bourg de Mezinghen, l'effort de trois armées ennemies, 386. Met le feu à un corps-de-garde ennemi en présence de ces armées, 388. Consent à une capitulation honorable, et se rend prisonnier avec tous ses officiers, 390. Est député par eux pour aller saluer le duc de Lorraine, et lui demander l'effet de la parole qu'il a donnée, 391. Comment cette parole est mal exécutée, 392. Il refuse de rester auprès du duc de Lorraine, 395. Devient prisonnier du duc de Bavière,

396. Est conduit à Ausbourg, 397. Est attaqué et volé par cinq Allemands, 398. Est jeté dans des cachots, où il passe trois mois dans la misère, 400. Un imagier de Bretagne vient à son secours, 401. Un marchand d'Amsterdam lui fait donner 8 ou 10,000 liv., avec lesquelles il paie une partie de sa rançon, et obtient une demi liberté, 405. Il forme le projet de se venger de la dureté des religieux d'Ausbourg, 407. Pourquoi ce projet échoue, 408. Il obtient sa liberté sur parole, 409. Refuse les offres du duc de Bavière, 410. Paie enfin sa rançon, 413. Par quel événement malheureux il la paie une seconde fois, 414. Il revient en France; reçoit en Suisse quelques secours de l'ambassadeur pour continuer son voyage jusqu'à Paris; reçoit 600 pistoles de la Reine, 417. Vend une de ses terres; rembourse M. de Cumans, d'Amsterdam; met en religion deux de ses nièces, 418. Force l'imagier qui l'a secouru à recevoir une caisse d'images choisies, de la valeur de 400 livres, 419. Va remettre à la Reine le brevet de sa pension, 420. Comment la Reine le reçoit, 421. Il obtient le paiement de sa pension, 423. Irrite un ministre; est menacé d'une lettre de cachet, 424. Est chargé d'aller garder les montagnes de Provence et de Dauphiné; pourquoi il se décide à quitter le métier de la guerre, 425. Il donne tous ses soins à l'éducation du fils de son frère aîné, 429. Par quelle aventure il le marie à une demoiselle du Dauphiné, 432. Par quelle autre aventure il marie la fille de ce neveu à M. de Vaubonnez, 436 et suiv. Il se défend contre le bâtard Richard, 449. A quelles conditions il lui accorde son pardon, 455. Il revient à Paris, amenant son neveu avec lui; un événement malheureux oblige ce jeune homme à retourner en Dauphiné, 458. La mort étonnante d'un de ses amis lui fait abandonner le monde, 460. Comment il garantit le château de S.-Ange du pillage des troupes de M. de Turenne, 469. Il se retire dans une sainte solitude, où il trouve M. d'Andilly, 475. Refuse, d'après ses conseils, de vendre à un huguenot une petite place située dans une vallée du Dauphiné, 477. Sa vie dans cette solitude; sa docilité à suivre les conseils de la personne qu'il a choisie pour guide, 480. Perte qu'il éprouve, et à laquelle il paroît peu sensible, 481. A l'âge de 72 ans, il sauve la vie à plusieurs personnes par une action de vigueur, 483. Il apaise une grande brouillerie qui s'élève dans le régiment des gardes, 484. Sa lettre à un gouverneur de deux jeunes seigneurs de la cour, qui lui a demandé des conseils, 486. Sa retraite devient plus profonde; sa mort, 491. (*Mém. de Pontis.*)

Pontoise (le parlement de), composé de quatorze officiers, fait des remontrances au Roi tendantes à l'éloignement de Mazarin, XLVI, 140. Ordonne que S. M. sera remerciée de l'éloignement du cardinal, et très-humblement suppliée de revenir en sa bonne ville de Paris, 142.

Porcheus (le capit.) est blessé dans un combat livré aux Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 411.

Porter, gentilhomme catholique, imagine et propose au chevalier Barkley un projet pour arrêter le pr. d'Orange, LXV, 394. Le projet étant découvert, il sert de témoin contre ses camarades et ses amis, 395.

Portes (le marq. de) assiége le fort de Gresès dans le Gévaudan, l'emporte, et disperse la bande d'Andrieu, XVII, 206. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Prend d'assaut les forts de S.-André et de Tournon; est tué en reconnoissant un retranchement, XXI, 217. (*Bassompierre.*)

Porto-Carrero (le cardinal) est d'avis que l'ambassadeur de France assiste au conseil des dépêches du roi d'Espagne, LXXII, 17. Son incapacité reconnue, 36. Ses fautes en matière de gouvernement, 37. Ses violences dans l'affaire du duc de

Monteleone, 72. Il se retire du conseil; raisons qu'il en donne, 214. Son avis dans l'affaire des galions est suivi par le Roi, 235. Il donne sa démission de son régiment, et persiste à se retirer du conseil, 276.

Port-Royal (société de). Motifs qui nécessitent de faire précéder les Mémoires d'Arnauld d'Andilly et ceux de l'abbé Arnauld d'une Notice sur cette société fameuse, XXXIII, 1. Origine et accroissement de l'opposition systématiq. de Port-Royal, ou du jansénisme, 5. Ses moyens d'entraînement et de séduction, 6. Silence des historiens de Louis XIV sur les détails qui auroient pu faire connoître cette société, avec laquelle le monarque se crut obligé de négocier, 7. Comment on a suppléé à ce silence, 8. Situation de Port-Royal; d'où lui vient son nom; Eudes de Sully, évêque de Paris, y fonde une abbaye de filles, 9. L'abbé de S.-Cyran y établit une communauté d'hommes destinée à instruire des enfans, et à composer des ouvrages où sa doctrine soit développée et défendue, 44. Port-Royal devient un séjour agréable, 48. Madame de Guémené, le duc et la duchesse de Liancourt, l'ancien maître des requêtes Bagnols, s'établissent dans le voisinage, 79. Une partie du couvent de Port-Royal de Paris est transférée à Port-Royal des champs, 81. Les solitaires qui déclament contre le droit que s'arroge la cour de Rome de donner des dispenses de mariage ne désapprouvent point celle qui est accordée à la reine de Pologne pour épouser son beau-frère le card. Casimir; deux de leurs partisans déclarés jouent un grand rôle dans la faction armée contre le Roi, 85. Reproches qui leur sont adressés, 86. Grand nombre d'ouvrages de controverse sortent de leur retraite; pourquoi ils sont lus avec avidité, 89. Les solitaires fortifient le couvent de Port-Royal, 91. Font des prières solennelles pour la liberté du card. de Retz, 93. A la mort de l'archevêque de Paris, ils font fabriquer une procuration du cardinal pour que quelqu'un en son absence prenne possession du siége, 94. Les religieuses de Port-Royal s'empressent de le reconnoître pour leur pasteur, 95. Les solitaires répandent que la démission du cardinal lui a été arrachée par d'horribles menaces; ils emploient tous les moyens de le faire sortir du château de Nantes, 96. Leur joie en apprenant son évasion, et la révocation de sa démission, 97. Ils lui envoient un projet de circulaire à tous les évêques, lequel est terminé par un appel à la révolte, 98. Déclament avec violence contre la dispense accordée au duc de Luynes pour épouser une de ses parentes, 105. Ils ménagent les gens de lettres; louent la *Pucelle* de Chapelain, et le roman de *Clélie* de madem. de Scudéry, 111. Leur retraite prend chaque jour de nouveaux accroissemens, 112. Prétendu miracle opéré sur madem. Perrier en faveur de leur parti, 132. Effet qu'ils s'en promettent, 134. Ils se retirent de Port-Royal des champs, et s'amusent beaucoup de ce que l'un d'eux a bafoué un magistrat chargé des ordres du Roi, 136. Reviennent à Port-Royal, et ne dissimulent plus leur haine contre ceux qui gouvernent l'Eglise et l'Etat, 137. Ils achètent une île du Holstein pour leur servir de retraite, dans le cas où ils pourroient être chassés de France, 143. Les religieuses des 2 monastères de Port-Royal reçoivent ordre du Roi de renvoyer leurs novices, leurs postulantes et leurs pensionnaires; les écoles de MM. de Port-Royal sont supprimées, 148. Détails sur l'établissement de ces écoles, et sur l'influence qu'elles ont sur les progrès des lettres et la renaissance du goût; noms de ceux qui les dirigent, 149. Hommes distingués qui en sortent, 153. MM. de Port-Royal prétendent que de simples assemblées du clergé n'ont pas le droit de prescrire des formulaires de doctrine, 156. Les religieuses signent un formulaire dressé pour

elles par les grands vicaires de Paris; elles se reprochent ce prétendu acte de foiblesse, 159. Opposent ensuite la plus vive résistance à un nouveau mandement des grands vicaires, 160. Refusent de se rendre aux exhortations de Bossuet, 162. MM. de Port-Royal publient les constitutions des religieuses, 163. Dans quel but, 164. Leur fureur en voyant le changement opéré dans le monastère de Port-Royal de Paris, 171. Leur dispersion, 182. Ils reviennent se fixer auprès de Port-Royal des champs, 202. Les religieuses, après la pacification, ne dissimulent plus leur système d'opposition, 203. Les solitaires conçoivent l'espoir de faire établir dans l'Académie des sciences une section de théologie, 218. Ils se déclarent tout-à-coup les défenseurs les plus ardens du S.-Siége dans l'affaire de la régale, 220. Ils reçoivent ordre de se disperser, et les religieuses de renvoyer leurs novices, postulantes et pensionnaires, 221. MM. de Port-Royal adoptent avec chaleur la déclaration de 1682, espérant s'en servir pour anéantir l'autorité du Pape, 231. Ils essaient en vain par des apparitions d'effrayer l'abbesse de Port-Royal de Paris à son lit de mort, pour la faire renoncer à ses opinions, 234. Pertes qu'ils font par la mort du médecin Hamon et de l'abbé de Pont-Château; faux miracles attribués à ce dernier, et à Henri Arnauld, 237. Ils essaient de faire nommer général de l'Oratoire un de leurs adeptes, 238. Désespérés de l'arrangement conclu entre le Pape et le Roi, ils cherchent à répandre du ridicule et de l'odieux sur les nouveaux évêques de France, 240. Ils supposent une lettre écrite par eux au Souverain Pontife, 241. Les religieuses de Port-Royal des champs, résistant à la bulle du pape Clément XI, sont dispersées dans d'autres couvens, 260. Le parti frémit de rage; pélerinages à Port-Royal; prétendus miracles; le monastère et tous les bâtimens qui l'environnent sont détruits; description de cette ancienne habitation, 261 et suiv. Les jansénistes, protégés par le Régent, tolèrent sans murmure les débauches de sa cour, après s'être élevés avec sévérité contre les désordres de celle du feu Roi; leur influence sur le parlement; ils y introduisent une opposition politique et religieuse, 271. Offrent au public, dans le cimetière de S.-Médard, les scènes les plus extraordinaires, 273. Secondés par les philosophes, ils obtiennent l'abolition des jésuites; multiplient leurs partisans dans quelques ordres religieux, 276. Moyens dont ils se servent pour soutenir et augmenter leur parti; leur caisse, leur feuille périodique, 277. La révolution de 1789 leur fournit l'occasion de développer leurs sentimens religieux et politiques; ils deviennent les auteurs de la *constitution civile du clergé*, 281. Ils sont bientôt anéantis, 282.

Portugal (le). Description de ce pays, LVIII, 372 et suiv. Forme du gouvernement, 375. Spectacles publics, 378. Etat florissant de cette monarchie jusqu'à la mort de don Sébastien; prétendans à la couronne; droits de chacun d'eux, 379. Juan, duc de Bragance, monte sur le trône, 382.

Potier (Augustin), évêque de Beauvais, essaie d'animer la Reine contre Mazarin, XXXV, 25. Est renvoyé dans son diocèse, 35. (*Introd.*) XXXVII, 53 et suiv. — Il se lie avec le duc de Beaufort pour ruiner Mazarin, LI, 373 et 417. Est exilé, 389. (*Mém. de La Rochefoucauld.*)

Pouar (le marq. de) va pour secourir Collioure, XLIX, 362. Sa troupe est mise en déroute; lui-même est fait prisonnier, 363.

Poulain, membre du conseil des Seize, avertit secrètement Henri III des projets de ce conseil, I, 84, 88.

Poyanne (le capit.), autrefois au service du duc de Soubise, promet de tuer ou de faire brûler ce duc sur son vaisseau; pourquoi il

échoue dans son dessein, IX, 454.

Poyane (le marq. de), command. de Navarreins, garantit cette ville d'une surprise préparée par les protestans, XXII, 114. Somme le capit. Bensins de lui remettre les tours de Montgiscard, 123. Les fait démolir, 124. Repousse les Espagnols du pas de Pied-de-Port, XXIX, 323.

Pozzo (le chevalier del). Son cabinet de curiosités; son esprit et ses lumières, XXXIV, 269.

Pradelle est chargé de garder à Vincennes le card. de Retz, pour lui inspirer des sentimens favorables à l'article de sa démission de l'archevêché de Paris, XLVII, 275. (*Mém. de Guy Joly.*) — Il est envoyé avec 6,000 hommes au secours de l'électeur de Mayence; somme la ville d'Herfort d'ouvrir ses portes à l'électeur, et l'obtient, LI, 133. Arrête les progrès de l'évêq. de Munster; reprend Locken, 138. (*Montglat.*)

Praslin (le maréchal de) rend compte à M. de Sully d'une grande chasse faite par le Roi, VII, 195. Vient, de la part du Roi, chercher M. de Sully à l'Arsenal, et lui annonce la sortie du prince de Condé hors du royaume; son entretien sur ce sujet, VIII, 132. Il est chargé de courir après le prince, et de le ramener avec la princesse, 137. (*OEconom. roy.*) — Enlève le château de Ste.-Menehould à M. de Nevers, et le remet au Roi, XVII, 197. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Son irrésolution empêche Bassompierre de prendre M. du Maine, XX, 66. Il est blessé au siége de Rethel, 144; au siége de S.-Julien, 272; au siége de Montauban, 293. (*Bassompierre.*) — Chasse de Ste.-Menehould la garnison du duc de Nevers, XXI *bis*, 371. (*Mém. de Richelieu.*) — Est nommé maréc. de France, XXXIII, 387. (*Arn. d'Andilly.*)

Praslin (le sieur de), lieutenant de roi en Champagne, perd toutes ses charges, et est banni pour s'être battu en duel, XXIII, 47.

Praslin (le marq. de), mestre de camp, est tué à la bataille livrée contre le général Lamboi et le comte de Soissons, XLIX, 318.

Preault (le chevalier de) entre dans la conspiration du cheval. de Rohan, LXV, 214. Est décapité avec lui, 215.

Preaux (le sieur de) écrit à M. de Sully pour lui témoigner sa joie du rétablissement de sa santé, et lui exprimer ses craintes sur l'état des affaires, IX, 233. (*OEconom. roy.*) — Est chargé d'instructions de la part des députés des rois de France et d'Angleterre auprès des archiducs, concernant les négociations avec les Pays-Bas, XI, 501; et d'une particulière de la part du sieur Jeannin, 507. Est chargé par le même d'une autre instruction pour le Roi sur les dispositions des Etats-généraux, 519; et d'une dernière de la part du Roi au sieur Jeannin, 527. (*Négociat. de Jeannin.*)

Préfet de Rome. Ses prétentions sur tous les ambassadeurs des têtes couronnées deviennent un sujet de discussion entre la cour de Rome et celle de France, XXVII, 22 et suiv.

Préfontaine, intendant et homme de confiance de Mademoiselle, est invité par Monsieur à se retirer de son service, XLI, 479. S'en va en Limosin, 481. Sa fidélité, sa bonne gestion, 484. Il déplaît à Monsieur, parce qu'il soutient M. Nau auprès de Mademoiselle, 485. Refuse 20,000 écus qu'elle lui offre pour avoir une charge de maître des comptes, 492.

Preston, colonel irlandais, rend Gennep au pr. d'Orange, XLIX, 330.

Preuilly (le marq. de) bat les flottes hollandaise et espagnole réunies à la vue de Palerme, LXVIII, 297.

Prevôt de Paris. Par arrêt du conseil, il recouvre les droits dont il jouissoit autrefois, LXX, 236.

Prevôt, chanoine de Notre-Dame et conseiller au parlement,

donne un nouveau signe aux royalistes, les convoque dans le jardin du Palais-Royal, les harangue, leur ordonne de s'assurer des factieux, XXXV, 265. (*Introd.*) — Il fait une assemblée au Palais-Royal de 4 ou 500 bourgeois; il y commande de faire main basse sur tous ceux qui auront de la paille au chapeau, et qui n'y mettront pas du papier, XLVI, 184. (*Mém. de Retz.*) — Il se plaint du désordre des affaires, et de la gêne où il se trouve; son discours étonne plusieurs; pourquoi, XLVIII, 92. (*Conrart.*) *Voy.* aussi l'art. *Le Prevôt de S.-Germain.*

Prie (la marq. de), maîtresse de M. le duc; son portrait, son caractère, LXXVII, 4. Son antipathie pour sa mère, sa conduite avec elle; elle travaille à perdre le ministre Le Blanc, 5. Devient maîtresse du royaume sous le ministère de M. le duc, 27. Forme son conseil intime de MM. Paris, 28. S'assure la pension de 40,000 liv. sterlings que l'Angleterre payoit au card. Dubois, 30. Ses propos indécens sur les choses les plus respectées du public, 31. Elle fait arrêter le comte et le chevalier de Belle-Ile, et Moreau de Séchelles, impliqués dans l'affaire de M. Le Blanc, 39. Sa confusion lorsqu'elle apprend qu'ils sont tous acquittés par le parlement, 40. Son plan pour succéder à l'évêque de Fréjus, 78. Comment il échoue, 79. Elle est exilée en Normandie, 82. Meurt de langueur dans son exil, 83.

Prignani (Philippe), commissaire général de la cavalerie du duc de Guise, devient l'ennemi de ce prince; pourquoi, LV, 266 et 272.

Prioleau, secrétaire du duc de Rohan, est envoyé à la cour pour lui exposer l'état critique des affaires dans la Valteline, XIX, 182. Est renvoyé au duc avec des instructions du Roi, 195.

Prior, renommé par ses poésies, est envoyé en France avec l'abbé Gautier pour négocier la paix; instructions dont il est chargé, LXVIII, 26. Mémoire contenant les prétentions de l'Angleterre, 27. Réponses à ces prétentions, 31.

Protestans (les) demandent hautement des temples, s'emparent de quelques églises dans les villes de Meaux, de Blois, de Montauban, I, 37. Se précipitent dans l'église de S.-Médard de Paris, s'y battent avec fureur, 39. Donnent les premiers l'exemple d'une grande association politique, isolée du gouvernement; leurs excès dans tout le royaume; ils livrent le Havre aux Anglais, 45. Conditions qu'ils obtiennent par la paix d'Amboise, 47. Ils se réunissent aux catholiques pour recouvrer le Havre, 48. Se trouvent tous en armes le jour de la S.-Michel, 51. Ils mettent le feu aux moulins de Montmartre, 52. S'emparent de S.-Ouen, d'Aubervilliers, d'Argenteuil, de Charenton; font partout la guerre, 53. Après la paix de Longjumeau, ils refusent de remettre au pouvoir du Roi Montauban, Sancerre et La Rochelle, 54. Après la bataille de Montcontour, ils obtiennent par le traité de S.-Germain plus qu'ils n'ont osé espérer, 57. Un nouvel édit de pacification les met sur la même ligne que les catholiques; ils obtiennent huit places de sûreté, 66. (*Introd.*) — Motifs de confiance des princes protestans dans les dispositions de la cour, 225. Autres motifs de défiance, 232. Alarmes qu'ils conçoivent sur la conversion de M. de Sully, VII, 363. (*OEconom. royales.*) — Ils profitent de la ligue des princes pour armer contre le Roi; demandent la permission de s'assembler à La Rochelle; publient une déclaration pour faire connoître les motifs qu'ils ont de s'assembler sans l'avoir obtenue, XXI *bis*, 390. Nouvelles menées, assemblées et séditions de leur part, XXII, 113. Ils tiennent une assemblée à La Rochelle, nonobstant les défenses du Roi, 119. Délivrent des commissions pour armer, et faire des impositions sur le peuple; se soulèvent à Privas,

120. S'emparent de la tour du Lac; désarment en apparence, 121. Etablissent garnison à Vallon; refusent à Pau de délivrer les canons que le Roi leur a demandés; font une assemblée; chargent le capit. Bensins de se jeter dans les tours de Montgiscard, 122. Défendent au sieur de Poyanne de faire aucune assemblée de gens de guerre, 123. Leur projet d'établir une république dans le royaume, 140. Ils ouvrent les portes de Royan à M. de Soubise; chassent les prêtres de Montpellier; reçoivent le duc de Rohan avec de vives acclamations, 182. Assassinent le présid. Du Cros, envoyé par M. de Lesdiguières pour tenter des voies d'accommodement, 183. (*Mém. de Richelieu.*) — Quelques paix qu'ils signent, ils n'ont jamais d'autre intention que d'y contrevenir quand ils le pourront, XXXV, 369. (*Brienne.*)

Provinces-Unies (les) croient devoir soutenir, malgré les intérêts de leur commerce, l'entreprise du pr. d'Orange, LIX, 218.

Prudent (le sieur), commandant du château de Caen, remet cette place au maréch. de Praslin, XXII, 80.

Psiffer, commandant des Suisses, conduit Charles IX en sûreté à Paris, et le sauve des mains des protestans, I, 52.

Pugeols (le sieur) est envoyé par le comte et la comtesse de Soissons auprès du duc d'Epernon, pour le solliciter de s'unir au comte, XXIV, 305.

Puisieux (le sieur de) jouit de la faveur du Roi; son caractère, IX, 398. (*OEconom. royales.*)— Il écrit à Jeannin pour lui donner des nouvelles d'Espagne concernant l'accouchement de la Reine, la ratification de la cessation d'armes avec les Pays-Bas et l'armée de mer, XII, 414. Ecrit au même pendant la maladie de M. de Villeroy, pour l'engager, au nom du Roi, à faire part en secret au sieur Barneveld d'une entreprise que la flotte d'Espagne pourroit tenter du côté de Dunkerque, XIV, 133. Lui annonce que le Roi n'a point changé d'avis, et qu'il est très-satisfait de sa conduite, 358. (*Négociat. de Jeannin.*) — Son inimitié contre M. de Schomberg; il travaille à lui faire ôter la charge de surintendant des finances, XX, 495. Se raccommode avec lui, 502. (*Mém. de Bassompierre.*)— Sa conduite odieuse envers la Reine mère au sujet du gouvernement de Saumur, XXII, 263; et à l'égard de la Reine régnante, 267. Ses intrigues, son crédit, 268. Ses tours de souplesse, 278. (*Richelieu.*)— Il fait disgracier par ses menées le surintendant Schomberg; le fait remplacer par La Vieuville; fait remettre les sceaux entre les mains du chancel. Sillery son père, XLIX, 37. (*Montglat.*)

Pusignan, colonel d'infanterie et brigadier, est tué en Irlande dans une embuscade, LXV, 99. (*Mém. de la cour de France.*) — Il est blessé à mort en Irlande, au second combat de Pennibon, 342. (*Mém. de Berwick.*)

Puylaurens, confident de Monsieur, frère du Roi, se marie avec la fille de M. de Pont-Château, cousin germain de Richelieu, XXI, 307. Est reçu en parlement duc et pair d'Aiguillon, 308. Est arrêté pour de nouvelles pratiques avec les étrangers, 310. Meurt à Vincennes, 321. (*Mém. de Bassompierre.*) — Reçoit du Roi 50,000 écus, et s'engage à entretenir Monsieur en bonne intelligence avec le cardinal, XXVI, 438. Refuse de se soumettre aux conditions que le Roi fait offrir à Monsieur; conseille à ce prince de les accepter, mais lui fait entendre que ce sera pour sa ruine, XXVII, 197. Donne enfin un écrit signé de sa main, par lequel il promet de ne jamais rien faire contre le service du Roi, 204. Engage de nouveau Monsieur à sortir de France, 248. Ses motifs, 250. Il est condamné, par le parlement de Dijon, à avoir la tête tranchée, 330. Fait signer à Monsieur

un traité avec l'Espagne, pendant qu'il paroît vouloir le ramener auprès du Roi son frère, XXVIII, 9. Il rentre avec Monsieur; à quelles conditions, 81. Epouse la nièce du cardinal; est reçu duc et pair, 91. Donne au Roi de vaines promesses concernant le mariage de Monsieur, 92. Renoue ses intelligences avec les ennemis de l'Etat, 215. Est arrêté par ordre du Roi, et conduit à Vincennes, 216. Y meurt au bout de quatre mois, 217. (*Mém. de Richelieu.*) — Il est désigné par la maréch. d'Ornano à Monsieur comme un confident auquel le prince doit ajouter toute confiance pour ce qui concerne le maréchal, XXXI, 52. Est envoyé à Bruxelles pour négocier un nouveau projet de guerre avec les ministres espagnols, et ménager une retraite à Monsieur dans ce pays; sa brouillerie avec Le Coigneux au sujet du mariage du prince avec Marguerite de Lorraine, 121. Il excite l'envie et la haine de toute la maison de Lorraine, 160. Est blessé d'un coup de carabine, 161. Recherche la protection des Espagnols, 163. Rentre en France avec Monsieur, 169. Est blâmé de ses proches et de ses amis de s'être servi des Delbène pour faire le traité de Monsieur avec le Roi, 171. Est fait duc et pair; est mis à Vincennes, 172. (*Mém. de Gaston.*) — Par suite des articles secrets du traité de Monsieur avec le Roi, il est fait duc et pair; épouse mademois. de Pont-Château, XLIX, 71. Est arrêté au Louvre; pourquoi; meurt à la Bastille, 72. (*Montglat.*) — Il est assassiné à Bruxelles, LIV, 256. Conjectures sur cet assassinat, 257. Détails à ce sujet, 259 et suiv. Il est convenu, dans le traité conclu entre le Roi et Monsieur, que Puylaurens et Richelieu s'allieront ensemble par le mariage du premier avec la cousine du second, 264. Comment Puylaurens quitte Bruxelles, et suit Monsieur en France, 267. Son entretien avec Chavigny et Bautru lui fait naître de tristes pressentimens, qu'il dissimule, 270. Pourquoi il est arrêté, et conduit à Vincennes, 271 et suiv.; où il meurt dans le quatrième mois de sa prison, 274. (*Montrésor.*)

Pyrénées (les). Description d'une partie de ces montagnes, XL, 39 et suiv.

Q

Quesnel (Pasquier), membre de l'Oratoire, se lie avec Arnauld et Nicole; publie des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*; succès extraordinaire qu'elles obtiennent, XXXIII, 212. D'après les conseils d'Arnauld, il ajoute aux Evangiles d'autres livres de la loi nouvelle, et des observations hardies, 236. Est arrêté à Malines; on instruit son procès; les projets du parti sont découverts; Quesnel s'échappe de sa prison, 254.

Quiétistes (erreurs des). En quoi elles consistent, LXIII, 307. Comment elles se propagent; Louis XIV en poursuit la condamnation auprès de la congrégation du S.-Office, 308.

Quincé (le comte de), commandant de la ville de Guise, force les Espagnols à s'éloigner de cette ville, qu'ils vouloient assiéger, XXIX, 210.

Quincé (le comte de) est tué au siége d'Etampes, XLVIII, 78. (*Mém. de Conrart.*) — Il s'empare de S.-Venant, L, 16. Oblige, dans un combat, le comte de Caracène à se retirer sous le canon d'Alexandrie, 451. (*Montglat.*)

Quintin-Haucourt (le comte de) est fait prisonnier à la bataille de Rethel, XLV, 205.

Quiroga (don Benito Henriques de), gouverneur de Salses, remet cette forteresse entre les mains des maréch. Schomberg et de La Meilleraye, XLIX, 366.

R

Racine (Jean), brouillé avec ses anciens maîtres Nicole et Arnauld, se réconcilie avec eux par le moyen de Boileau, XXXIII, 216. Compose l'*Histoire de Port-Royal;* à quelle occasion, 248.

Racine (madem.), tante du poëte Racine, entre comme religieuse à Port-Royal de Paris, sous le nom de mère Agnès de Ste.-Thècle, XXXIII, 58.

Raconis (Charles-Franç. d'Abra), prédicateur et aumônier de Louis xiii, partage la confiance de Richelieu avec Boisrobert; sa facilité, XLIV, 100, *note.*

Rafis (Jean de Leyré, dit), ancien ligueur réfugié en Espagne, découvre à l'ambassadeur de France la trahison d'un secrétaire du ministre Villeroy, V, 155. Vient en France faire la même révélation au ministre, 157. Reçoit du Roi une gratification de 3,000 livres, 160.

Ragotski, prince de Transylvanie, prend sur l'Empereur la ville de Cassovie, XLIX, 439. Fait son traité avec l'Empereur, L, 5. (*Montglat.*)—Fait avec le roi de Suède un traité par lequel tous deux doivent partager la Pologne, LVIII, 440. Néglige les conseils que lui donne Charles-Adolphe, 441. Est attaqué par les troupes du sultan Mahomet iv; demande des secours au roi de Hongrie, 444. Perd la vie dans un combat contre les Infidèles, 446. (*Mém. de M. de ***.*)

Ragotski (Georges, prince de), chef des seigneurs mécontens de la Hongrie, essaie de surprendre le comte de Staremberg, gouverneur de Tokai; forme une entreprise sur Montcastch, LIX, 20. Se prépare à assiéger Tokai et Zatmar; sur les instances du comte de Serin, il cherche à s'accommoder avec l'Empereur, 23. Traité par lequel il s'engage à entretenir à ses dépens les garnisons qu'il a reçues dans ses places, 24. Il est rétabli dans tous ses biens, 25. La princesse Ragotski est contrainte de capituler, et de remettre Mongatz à l'Empereur, 153.

Raguenet, marchand de fer, capitaine de quartier, oblige le premier président du parlement à retourner au Palais-Poyal demander la liberté de Broussel, XLVII, 29.

Rambouillet (hôtel de). Personnages qui y tenoient le premier rang; opinions qu'on y professoit, LXIV, 332 et suiv.

Rambouillet (le marq. de) est envoyé en ambassade extraordin. en Italie, XVI, 281. (*Mém. de d'Estrées.*) — Est envoyé auprès du duc de Savoie et du gouvern. de Milan; traite avec eux pour faire retirer leurs armées, XVII, 61. Conclut un traité avec le duc de Savoie, 84. (*Pontchartrain.*)— Est envoyé en ambassade extraordin. auprès du duc de Savoie, XXI *bis,* 218. Fait recevoir au duc un projet de paix conclu entre la France et l'Espagne, 258. Va en Espagne avec des instructions relatives à la démolition des forts de la Valteline, XXIII, 160. Reçoit du Roi une somme de 100,000 fr.; à quel sujet, XXVI, 439. (*Richelieu.*)

Rambures (mademois. de), fille d'honneur de mad. la Dauphine, se marie, malgré le Roi, à M. de Polignac, LXVI, 430.

Rambures (le sieur de) défait une troupe de Croates qui pillent et dévastent la Picardie, XXVIII, 432. Brûle Auchy-le-Château; prend le bourg d'Avesnes; taille en pièces la garnison de S.-Pol, XXIX, 203. Est blessé au siége de La Capelle, 508. Meurt des suites de sa blessure, 509; XLIX, 157.

Ramessay (le sieur) est écrasé par le jeu d'une mine à laquelle il met le feu au siége de Montauban, XX, 297.

Ramsey (M. de) est tué près de Londonderry, à l'attaque d'un moulin, LXV, 343.

Rancé (l'abbé de) se fait prêtre, dans l'intention d'être coadjuteur de l'archevêq. de Tours; se fait religieux de l'étroite observance de saint Bernard; va à Rome pour travailler à la réforme de son ordre, XLII, 468. Devient un objet d'admiration par sa piété et ses vertus, 469.

Ranes (le marq. de), lieuten. général, est tué en poursuivant les ennemis sur le pont de Rhinfeld, LXVIII, 322.

Rantzau ou Rantzaw enlève un quartier de Croates du génér. Galas, XXIX, 262. Est envoyé au secours de S.-Jean-de-Losne, 266. Entre dans cette place, 268. Force les ennemis qui l'assiégent à prendre la fuite, 269. Est chargé de secourir la forteresse d'Hermenstein; reçoit le titre de lieutenant général, 388. Reste au service du Roi moyennant 12,000 écus par an, 415. (*Mémoir. de Richelieu.*) — Est fait prisonnier dans la plaine de Tubingen, où l'armée française reçoit un échec, XXXII, 383. (*Pontis.*) — Est battu en Allemagne, XXXV, 38. (*Introduct.*)—Assiége et prend Dixmude, XXXVII, 258. Est arrêté comme soupçonné de favoriser le parti de la Fronde, XXXVIII, 227. (*Mém. de Motteville.*) — Enlève le quartier d'Isolani, général des Croates, à Leffons, et y fait un grand butin, XLIX, 121. Entre avec du secours dans S.-Jean-de-Losne, assiégé par Galas, 122. Force ce dernier à se retirer, 123. Est blessé au siége d'Arras, 271. Est fait prisonnier à Dutlingen avec ses trois maréchaux de camp Noirmoutier, Maugiron et Sirot, et le marquis de Vitry, 431. Est fait maréchal de France, L, 14. Est blessé à la prise de Bourbourg, 15. Prend Lillers et Armentières, 16. Se joint au pr. d'Orange, 17. S'empare du Pont-Avendin, de Lens, Orchies, L'Ecluse et Arleux, 18. Refuse de marcher pour attaquer les lignes des Espagnols, qui assiégent Landrecies; prend le fort de La Kenoke, attaque et prend Dixmude, 69. Prend et fait raser les forts de Nieudam et de L'Ecluse, 70. Investit Furnes, après avoir délogé le marq. de Sfondrato, 102. Est enfermé à Vincennes comme soupçonné d'intelligence avec les Espagnols, 167. Est remis en liberté et dans ses gouvernemens, où il meurt bientôt, 218. (*Mém. de Montglat.*) — Propose une entreprise sur Ostende qui réussit mal, LVI, 416. (*Gramont.*)

Ravaillac assassine Henri IV, VIII, 375. Il est gardé pendant quatre heures à l'hôtel de Retz avec peu de précautions, 379. (*OEconom. royales.*) — Son supplice; déclaration qu'il fait, XVI, 411. Foule prodigieuse de monde à son exécution; le peuple traîne ses membres dans les rues, 412. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Son interrogatoire, ses réponses, XXI *bis*, 47. (*Richelieu.*)

Rauzan (le comte de) est tué par les troupes du Roi près de Brie-Comte-Robert, XLIV, 351. (*Mém. de Retz.*) — Il est pris et blessé dans une sortie des frondeurs contre le comte de Grancey, LI, 409. (*La Rochefoucauld.*)

Raymond (le sieur), condamné à sortir de Bordeaux par le prince de Conti, pour avoir refusé l'entrée de l'hôtel-de-ville à quelques ormistes, est enlevé par des jeunes gens des mains de l'exempt qui le conduit, et ramené dans sa maison, XLVIII, 423.

Rebé (le sieur de), archevêque de Narbonne, demande, dans l'assemblée des Etats de Languedoc, grâce pour les complices de la révolte de Monsieur, XXXVI, 42.

Refuge (le capit.) acquiert beaucoup d'honneur à la défense de Mouzon, XLIX, 235. Bat 1500 Napolitains près d'Orbitello; est blessé dans l'action, L, 48. Est blessé au siége de Pavie, 474.

Refuge (le sieur de), conseiller

d'Etat, envoyé près des princes d'Allemagne pour arranger les affaires de ce pays, fait conclure une trève et une suspension d'armes, XVII, 60.

Refuges (le sieur de), capitaine, est tué au siége de Royan, XX, 403.

Régent (le). *Voy.* l'art. *Philippe,* duc d'Orléans.

Regina (Cicio de), chef d'une conjuration ourdie contre le duc de Guise, est arrêté; mis à la question, il fait l'aveu de son crime, LVI, 117 et suiv. Son supplice; fureur du peuple contre lui, 125.

Regis, fils d'un ministre protestant d'Orange, par son talent et son adresse en toutes choses, trompe la confiance de tous ceux qui le connoissent; détails sur ses tours d'adresse et d'escroquerie, XXXII, 305.

Regniers (le sieur), gentilhomme voisin de Montauban, échappé au massacre de la S.-Barthélemy, accompagné du vicomte de Gourdon et d'une troupe d'hommes à cheval, défait Montluc, entre dans Montauban, et rend le courage aux protestans, I, 249.

Reinac (le colonel), gouvern. de Brisach pour l'Empereur, ne pouvant plus tenir cette place contre les troupes du duc de Weimar, la remet par capitulation, XLIX, 196.

Renard, valet de chambre de l'évêque de Beauvais, puis garde des meubles du Roi, se concilie la bienveillance de la Reine; sa reconnoissance envers elle; sa maison aux Tuileries devient le rendez-vous des jeunes seigneurs, XXXV, 125. (*Introd.*) XLVII, 65. — Le cardinal Mazarin appelle ces assemblées *le sabbat*, XLVIII, 162. (*Mém. de Conrart.*)

Renard, procureur au Châtelet, est mis à mort avec quelques autres bourgeois de Paris, pour avoir osé crier dans les rues : *Du pain, ou la paix!* I, 139.

Renaudie (La) devient le chef apparent de la conjuration tramée par les princes mécontens et par les protestans; mauvais succès de cette conjuration, I, 29.

René (le petit), valet d'un gentilhomme demeurant avec la Reine mère, est condamné à être pendu pour un assassinat, et pour tentative d'assassinat sur la personne de Richelieu, XXVIII, 48.

Renonciations (affaire des) lors de la paix d'Utrecht. Difficultés qui s'élèvent de la part de la France, LXXVI, 84 et suiv. Comment lord Bolingbrocke parvient à les lever, 90.

Rente (La) est tué dans une sortie au siége d'Arras, XLIX, 274.

Requescens (don Louis de) est envoyé pour gouverner les Pays-Bas; pourquoi, malgré la douceur de son caractère, il gagne peu de partisans, XI, 415. Il défait l'armée de Louis de Nassau; meurt de maladie, 416.

Resnel (le marquis de) est défait par les Espagnols devant Liége, et contraint, par la vitesse de son cheval, de se sauver dans le camp français, L, 462.

Rethel (bataille de), gagnée par le maréchal Du Plessis-Praslin sur les Espagnols, commandés par le maréchal de Turenne et don Estevan de Gamare; noms de ceux qui y sont tués ou faits prisonniers, L, 258. (*Mém. de Montglat.*) — Relation de cette bataille, extraite des Mémoires de Puységur, LVII, 449 et suiv. (*Du Plessis.*)

Retz (le sieur de) obtient le chapeau de cardinal par de basses soumissions, et devient chef du conseil, IX, 382. (*OEconom. roy.*) — Meurt à Lunel; son caractère; sa foiblesse, XXII, 221. (*Mém. de Richelieu.*)

Retz (le duc de), commandant les troupes de la Reine, abandonne le Pont-de-Cé qu'il a entrepris de garder, et repasse la Loire, IX, 390. (*OEconom. royales.*)—Il se bat avec M. de Montmorency; comment se termine ce combat, XVII, 89. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Il est blessé au combat du Pont-de-Cé, XX, 199; et au siége de S.-Antonin,

429. (*Bassompierre.*) — Sa conduite au Pont-de-Cé, XXII, 87. Il refuse à Monsieur un vaisseau qu'il lui demande pour le porter hors de France, XXIX, 297. (*Richelieu.*)

Retz (le cardin. de), coadjuteur de l'archevêque de Paris, se lie avec les solitaires de Port-Royal; il s'en rapporte à eux pour l'administration de son diocèse, XXXIII, 73. Affecte de vouloir faire dans son clergé une grande réforme, 74. Accorde aux religieuses de Port-Royal de Paris la même protection qu'aux solitaires de Port-Royal des champs, 79. Tire habilement parti de l'esprit d'opposition qui les anime; fait condamner par eux un emprunt que le gouvernement veut faire sur les tailles, 84. Fait paroître au nom de son oncle une ordonnance qui condamne avec beaucoup de réserve et de mesure *le Jansénisme confondu*, du père Brisacier, 90. Il obtient le chapeau de cardinal, et peu après est enfermé au donjon de Vincennes, 93. Il donne sa démission de l'archevêché de Paris, 95. Est conduit au château de Nantes, où il renoue toutes ses correspondances avec ses partisans; se démet l'épaule en sortant du château de Nantes; se cache à Machecoul; révoque sa démission; s'embarque pour l'Espagne; arrive en Italie, 96. Publie une lettre séditieuse composée par messieurs de Port-Royal, et adressée à tous les évêques; nomme deux grands vicaires pour gouverner l'Église de Paris, 99. Abandonné par le Pape, il quitte Rome; parcourt en fugitif divers États, 102. Refuse les offres du parti janséniste, 103. Il se démet enfin de son archevêché; rentré en France, il soutient secrètement le parti, 160. (*Notice.*) — Détails sur son évasion de Nantes, XXXIV, 311. (*Mém. de l'abbé Arnauld.*) — Son ambition le jette dans le parti du parlement; son caractère romanesque, 412. Le livre de la *Conjuration de Louis de Fiesque* lui tourne la tête, 414. Sa conduite aux premières barricades, 415. Il ôte tout le crédit au prince de Conti et à mad. de Longueville; prêche publiquement pour son parti contre celui du cardinal, 423. Ne veut entendre à aucun traité avec la cour, 425. Fait tout ce qu'il peut pour s'opposer à la paix, 426. Laisse croire qu'il ne mettra aucun obstacle au retour de la cour à Paris, 431. Rend une visite au cardin. Mazarin en habit de cavalier, 443. Il fait approuver à M. de Beaufort qu'on travaille à faire arrêter M. le prince, 450. Il s'excuse auprès de madem. de Longueville d'avoir été trompé par le cardinal sur la détention de son père, 456. Il reconnoît qu'il n'y a point pour lui de raccommodement avec la cour; recherche la faveur du duc d'Orléans; lui met dans l'esprit de faire venir à la Bastille les princes arrêtés, 458. Entre en négociation avec les partisans de ces princes, 460. Déclare au parlement qu'il a ordre du duc d'Orléans de lui faire connoître qu'il trouve à propos que les princes sortent de prison, 468. Va trouver M. le prince pour lui offrir de faire rompre le mariage de son frère, pour peu qu'il y ait de la répugnance, 486. Danger qu'il court au parlement, 508. Mot piquant qu'il adresse à M. de La Rochefoucauld, 509. Comment il est nommé cardinal, au grand mécontentement de la cour, 526. Il offre de s'employer pour la cour, 538. Ses inquiétudes, 540. Il est arrêté au Louvre, 541 (*La duch. de Nemours.*) — Son caractère; égaremens de sa jeunesse; son ambition, XXXV, 19. Il recueille en silence tous les murmures qu'excitent le désordre et la mauvaise foi qui s'introduisent dans les finances, et se prépare à des entreprises audacieuses, 40. Sans se déclarer, il est l'ame de tous les complots qui se trament, 65. Il veut assurer le succès de ses manœuvres en augmentant la terreur qu'il suppose au ministre; se rend au Palais-Royal; comment il y est reçu par la Reine, 71. Il est chargé avec le maréchal de La Meilleraye d'aller

calmer les révoltés, 72. Danger qu'il court dans cette mission ; il est renversé d'un coup de pierre ; sa présence d'esprit, 73. Il retourne au Palais-Royal ; en sort furieux, méditant des projets de vengeance, 74. Il renouvelle les journées des Barricades, 75. Continue à entretenir un esprit de trouble et de révolte dans le parlement, 86. Il exalte l'imagination de mad. de Longueville par les discours les plus séduisans, 88. Commence une guerre de plume avec le gouvernement, 89. Il feint de se rendre à l'invitation de la Reine, qui l'appelle à S.-Germain, et se fait arrêter en chemin, 93. Ses inquiétudes ; il envoie conjurer le pr. de Conti et le duc de Longueville de revenir à Paris, 94. Fait déclarer le premier généralissime de la Fronde, 98. Il veut figurer dans les opérations militaires ; emploie l'arme du ridicule contre ses adversaires ; fait composer des libelles, des pamphlets et des chansons, 104. Compose lui-même un écrit intitulé *Maximes morales et chrétiennes pour le repos des consciences dans les affaires présentes ;* prêche dans les principales églises de Paris ses principes séditieux, 105. Fait proclamer les louanges du duc de Beaufort ; s'attache le duc de Bouillon, 106. Il traite sérieusement avec l'Espagne ; entretient des correspondances avec le gouverneur de Bruxelles et l'archiduc Léopold, 109. Quitte ses maîtresses pour s'attacher à madem. de Chevreuse, 110. Entraîne le parlement à traiter avec l'Espagne ; son intrigue à cet effet est dévoilée et publiée par la cour, 114. Il conseille au duc de Beaufort de soustraire l'armée parisienne à la puissance des magistrats, et de la faire sortir de Paris, 116. Ne prend aucune part aux négociations du parlement avec la cour, 118. Fait publiquement des démarches pour empêcher l'exil des dames de Chevreuse, 123. Il raffermit son crédit dans la capitale en faisant courir le bruit que Mazarin a fait empoisonner le duc de Beaufort ; reçoit secrètement un quatrième émissaire de l'archiduc Léopold ; négocie avec la Reine par le moyen de mad. de Chevreuse, 128. Offre ses services au pr. de Condé ; se réconcilie avec madame de Longueville, 135. Compromis dans l'affaire du prétendu assassinat médité contre le pr. de Condé, il paroît au parlement, 143. Le discours qu'il y prononce excite des applaudissemens universels, 144. Il est porté en triomphe à l'archevêché ; prêche à S.-Germain-l'Auxerrois sur la charité ; se rend de nouveau au parlement armé d'un poignard, 145. Il se rend auprès de la Reine, qui l'a appelé secrètement, 149. Promet son appui pour la détention du pr. de Condé ; à quelles conditions, 150. Succède auprès de Gaston à la faveur de l'abbé de La Rivière, 160. Se réconcilie avec Châteauneuf, 190. Par un discours qu'il prononce au parlem., il fait tomber l'accusation envoyée contre lui par la cour, 196. Fait prendre les armes aux bourgeois de Paris, et les dirige sur le Palais-Royal, 200. Etablit une police rigoureuse dans Paris, 201. Feint de renoncer à la faveur de Gaston, et de se confiner dans le cloître Notre-Dame, 208. Refuse le ministère qui lui est offert ; demande le chapeau de cardinal, 210. Ses entrevues avec la Reine, 211. Il reçoit sa nomination au cardinalat, 212. Propose à la Reine d'éloigner également Mazarin et Condé, et de gouverner seule, 214. Manque d'être étouffé au parlement, 219. Sa dispute avec le duc de La Rochefoucauld, 220. Il se lie avec la princesse palatine ; consent, d'après ses sollicitations, au rappel de Mazarin, et y fait consentir Gaston, 225. Obtient le chapeau de cardinal, 236. Tient une conduite plus grave et plus décente ; répond aux libelles de Chavigny par un pamphlet plein de sel et de gaieté, 237. Apaise par son audace une émeute dirigée contre lui ; ne peut triompher d'une jeune personne qu'il aime depuis

quelques jours, 238. Pendant les mouvemens de Paris, il se tient cantonné à l'archevêché ; après le trouble, il se montre avec une escorte formidable, 259. Reprend son ascendant sur Gaston ; conduit à Compiègne une députation du clergé, pour supplier le Roi de revenir à Paris, 263. Harangue la Reine ; reçoit le chapeau de cardinal des mains du Roi ; veut négocier pour Gaston, 264. Entièrement discrédité, il veut se réconcilier avec mad. et madem. de Chevreuse, 269. Il est arrêté, et conduit à Vincennes ; est transféré au château de Nantes, d'où il s'échappe, 270. (*Introd.*) — Il fait dire au peuple de Paris et aux bourgeois qu'ils doivent se barricader pour assurer leurs vies et leurs biens, XXXVI, 129. (*Mém. de Brienne.*) — Essaie d'apaiser le peuple de Paris, qui redemande à grands cris le conseiller Broussel, XXXVIII, 10. Fait inspirer sous main aux curés de Paris le désir de se mêler d'affaires d'Etat, 125. Paroît au parlement pour lui offrir les troupes du vicomte de Turenne, 232. Après le traité de Ruel, il s'abstient de se présenter à la cour comme les autres, mais traite avec le ministre, dont il reçoit beaucoup de grâces pour ses amis et de promesses pour lui, 273. Il vient saluer la Reine sans voir le cardinal ; son entretien avec elle, 303. Vient à la tête du clergé haranguer le Roi et la Reine au Palais-Royal ; embarras qu'il éprouve, 325. Sa fierté envers le cardinal, 326. Il lui fait une visite, 327. Sollicite plusieurs évêques d'entrer dans les intérêts de la noblesse, et les fait résoudre de s'assembler aux Augustins, pour aviser à ce qu'ils ont à répondre aux députés qu'elle leur a envoyés, 387. Est décrété d'ajournement personnel, 418. Se rend au parlement ; demande à être jugé, 419. Récuse le pr. de Condé, sa partie ; puis demande à être jugé et justifié sur l'heure, 426. Fait offrir au cardinal de s'en aller à Rome, et de ne plus se mêler de rien s'il obtient le chapeau, XXXIX, 85. Se déclare au parlement en faveur de la liberté des princes ; annonce que le duc d'Orléans désire y travailler, 123. Donne au duc d'Orléans des conseils furieux contre la Reine, 202. Travaille au rétablissement de Châteauneuf, au rappel du cardinal, et à la perte du pr. de Condé, 211. Reste à demi écrasé dans une porte du Palais par le duc de La Rochefoucauld, 268. Malgré son traité avec Mazarin, il travaille avec mad. de Chevreuse à se défaire de lui et de M. le prince, et à faire entrer le duc d'Orléans dans ses sentimens, 300. Détourne ce prince de se rendre à Poitiers auprès de la cour, 307. L'empêche aussi de se joindre à l'armée du pr. de Condé, 316. Fait avec mad. de Chevreuse tous ses efforts pour empêcher qu'il ne soit reçu dans Paris, 324. S'oppose aux négociations de Gourville, 330. Après le départ de Mazarin, il veut se donner le mérite de faire la paix, 351. Complimente le Roi et la Reine à leur entrée au Louvre, 353. Comment il est arrêté, 354. Sort de sa prison ; se retire à Rome, où il intrigue de toutes les manières contre le ministre, 361. (*Mad. de Motteville.*) — La dignité de cardinal, qu'il obtient, lui donne lieu de manifester davantage la haine qu'il a contre M. le prince, XLI, 160. Il est arrêté au Louvre, 372. (*Madem. de Montpensier.*)

Sa naissance ; origine de sa famille ; son illustration, XLIV, 3. Il est destiné à l'état ecclésiastique ; Vincent de Paul lui est donné pour précepteur ; les soins de cet homme vertueux ne peuvent changer son caractère, 4. A 18 ans, il refait l'histoire de la *Conjuration du comte de Fiesque*, 5. Comparaison de l'ouvrage original avec celui de l'abbé de Gondy, 6. Jugement qu'en porte le card. de Richelieu ; la famille de l'abbé de Gondy le fait voyager en Italie ; de retour en France, il complotte contre la vie du cardinal, 13. Correspond avec le comte de Sois-

sons; se concerte avec les maréch. de Bassompierre et de Vitry, détenus à la Bastille; la mort du comte de Soissons déconcerte ses projets, 14. Il est nommé coadjuteur de Paris; fait une retraite à S.-Lazarre; prêche l'avent, et se fait une grande réputation, 15. Il méprise le parti des *importans;* se lie avec les jansénistes; ses libéralités, 16. Il joue un rôle brillant à l'assemblée du clergé; son discours au Roi, 17 et suiv. Ce discours produit l'effet qu'il s'en est promis, 21. Il s'attache le peuple par des aumônes et des libéralités, 22. Entretient partout des intelligences par ses nombreux émissaires, 23. Son panégyrique de saint Louis, prononcé devant le Roi, est applaudi par les mécontens, et regardé comme séditieux par la cour, 24. Il se rend auprès de la reine Anne, pour lui demander la liberté de deux magistrats arrêtés; est maltraité par quelques hommes du peuple; sa rage contre la Reine, 27. Il se décide à se faire chef de parti; excite une sédition, 28. Gagne le pr. de Conti et la duch. de Longueville; forme le projet d'accepter les secours du roi d'Espagne; fait toutes les dispositions pour assurer la défense de Paris, 29. Se sert du duc de Beaufort; lève un régiment qui porte le nom de *Corinthe;* enrôle dans son parti MM. de Sévigné, 30. Il refuse d'être compris dans le traité de paix que le parlement fait avec la cour, 31. Refuse l'argent de l'Espagne; est accusé d'avoir voulu faire assassiner le pr. de Condé; s'en justifie au parlement, 32. Ses conférences secrètes avec la Reine et Mazarin; il refuse toutes les offres qui lui sont faites, 33. Est admis dans l'intimité de Gaston; sa fausse position entre les deux partis, 34. Sur le refus qu'on lui fait du chapeau de cardinal, il traite avec les princes; tient la Reine prisonnière dans son palais, 35. Traite de nouveau avec elle; abandonne le parti du pr. de Condé; manque périr dans la salle du parlem., 36. Conçoit l'idée de former un tiers parti, 37. Se trouve réduit à une sorte de nullité, 38. Prend le nom de cardinal de Retz; cesse d'aller au parlement; manque d'être assommé par le peuple, 39. Fait échouer les projets du pr. de Condé; compose plusieurs pamphlets, 40. Se tient renfermé chez lui pendant les troubles de Paris; paroît en public avec une escorte nombreuse quand le calme est un peu rétabli, 42. Son discours au Roi à la tête du clergé, 43, produit un effet tout contraire à celui qu'il en espère, 47. Il donne à Gaston les conseils les plus violens, 48. Perd l'occasion de sortir des troubles avec honneur et avantage, 49. Est arrêté au Louvre, et conduit à Vincennes; les jansénistes seuls prennent sa défense, 50. Lettre écrite en son nom aux cardinaux, 51. Il donne sa démission; est transféré à Nantes, 54. Il y connoît madem. de La Vergne; concerte avec ses amis les moyens de recouvrer sa liberté, 55. Il s'échappe de prison, se démet l'épaule; est conduit à Machecoul; s'embarque pour l'Espagne, 56. Se rend à Rome; comment il y vit; s'occupe de renouer le fil de ses intrigues, 57. Ses lettres au clergé de Paris; il indispose le Pape contre lui, 58. Quitte Rome; sa vie errante et obscure, 59. Il écrit un pamphlet contre la politique de Mazarin, 60. Son entrevue avec le pr. de Condé à Bruxelles; sa réponse aux offres de S.-Gilles, 61. Ses voyages, 62. Sa circulaire au clergé de Paris; il veut rentrer en France, mais est obligé de retourner en Hollande, 64. Donne sa démission, 65. Dresse la généalogie de sa famille; rentre en France; s'établit à S.-Denis, 66. Sa liaison avec mad. de Sévigné; il reçoit ordre d'aller à Rome; revient à Commercy, 67. Prend la résolution d'acquitter ses dettes, 68. Lettres de mad. de Sévigné à son sujet, 69. Son portrait, par M. de La Rochefoucauld, 70. Il fait un présent à madem. de Sévigné, 73. Veut se démettre du cardinalat, 74. Se rend à Rome pour

assister au conclave, 75. Sa santé s'affoiblit; il fait des pensions à quelques-uns de ses amis, 76. Sa maladie et sa mort, 77. Son portrait par Bossuet, 78; par le présid. Hénault, 79. Ses Mémoires, 80. Epoque à laquelle ils paroissent pour la première fois; idée qu'on doit s'en former, 81. Ils sont considérés comme le bréviaire des révolutionnaires; par qui, 82. Opinion qu'en porte J.-B. Rousseau, 83. Quelle édition on a suivie, 84. (*Notice.*) — Esturgeon monstrueux pris dans une petite rivière le jour de la naissance de l'abbé de Gondy, 86. Ses deux duels, 87. Il devient amoureux de madem. de Scepeaux, sa cousine, 90. Projette de l'emmener en Hollande, 91. Comment ce projet échoue, 92. Il emprunte 1200 écus à son cousin Equilly, et 3,000 au président Barillon; se bat en duel avec Praslin, 93. Sa galanterie pour madem. de Roche, 94. Il refuse de faire la cour au cardinal de Richelieu, qui désire le voir, 97. Ses succès en Sorbonne et en chaire, 98. Il cache chez lui Vanbroc, homme de confiance du comte de Soissons, 99. Emporte le premier lieu à la Sorbonne sur l'abbé de La Mothe-Houdancourt, protégé par le cardinal; va à Venise; sa galanterie pour la signora Vendranina l'oblige à en sortir, 101. Il va à Rome; état qu'il y tient; ses succès dans les écoles de sapience; sa résistance au pr. de Schomberg, 102. Raisons qui lui font garder la soutane, et l'attachent à l'étude, 103. Sa liaison avec mad. de Guémené, 104. Il devient amoureux de mad. de La Meilleraye, 105. Conçoit le projet de supplanter le cardinal, qui aime aussi cette dame, 106. Se lie avec La Rochepot, pour se servir de la foiblesse de Gaston contre le cardinal, 107. Projet conçu et préparé; pourquoi il manque, 109. Il se rend secrètement à Sedan auprès du comte de Soissons, qui le mande, 115. Conseille à ce prince de rester dans l'inaction, 116. Revient à Paris, chargé de lettres et d'ordres pour toucher de l'argent, et l'employer à gagner des gens à M. le comte, 118. S'adresse au comte de Cramail, prisonnier à la Bastille, 119. S'ouvre sur ses projets à deux colonels des bourgeois de Paris, et à deux capitaines de quartier, 122. Emploie 12,000 écus qu'il a reçus du comte de Soissons à faire des aumônes secrètes pour lui gagner des partisans, 123. Se rend secrètement à Sedan, 125. Revient à Paris, et retourne à Sedan; va à Givet avec le colonel Metternich voir l'armée autrichienne; revient à Paris avec des blancs signés de M. le comte, 126. Son entretien avec le maréch. de Vitry, 127. Après la mort du comte de Soissons, il se décide à rester dans sa profession, 128. Sa vie retirée; ses études; ses liaisons avec les personnes pieuses; sa galanterie avec mad. de Pommereux, 129. Ses conférences avec le ministre Mestresot, 130. Sa liaison avec Philippe Cospeau, évêque de Lisieux, 131. Plaisante aventure de prétendus revenans, arrivée à la suite d'une conférence tenue pour la conversion de Turenne, 133 et suiv. Deux occasions qui aigrissent Richelieu contre l'abbé de Gondy, 139. Comment l'abbé est accueilli par le Roi après la mort du cardinal, 141. Deux aventures qui lui méritent le bon traitement du Roi, 142. Comment il manque d'abord d'être nommé coadjuteur de Paris, 144. Il refuse l'évêché d'Agde, 145. Est chargé par la Reine mère de proposer la place de premier ministre à son père, 146. Obtient la coadjutorerie de Paris, 147. Prêche l'avent; fait une retraite à S.-Lazare; résolution qu'il y prend pour sa conduite dans son état, 149. Il dispute le rang de la signature à M. de Guise, à l'occasion d'un contrat de mariage, 151. Refuse d'entrer dans la cabale des *importans*; sa réponse à Montrésor, qui veut l'y entraîner, 152. Il détourne le marq. de Nangis d'y entrer, 154. Faute des *importans*, 155. L'abbé de Gondy fait la visite des

religieuses de la Conception, 161. En quoi il inspire de l'ombrage à Mazarin; il forme trois tribunaux ecclésiastiques, qu'il est obligé d'abandonner, 162. Paroles imprudentes rapportées au cardinal, 163. Son opinion dans l'assemblée du clergé mécontente la Reine et le cardinal, 165. Son respect pour ce dernier, 166. Démêlé avec lui, à l'occasion du mariage de la reine de Pologne, 167. Comment il en sort victorieux, 171. Autre démêlé à l'occasion de la préséance sur Monsieur prise à Notre-Dame, 172. Comment il s'en tire, 176. Il se raccommode un moment avec la cour en votant le premier sur le don du clergé, 177. Sa conduite dans la restitution de l'évêque de Léon; il obtient du cardinal l'expédition qu'il sollicite, 179. Par reconnoissance pour la Reine, il se décide à rester neutre dans les premiers troubles, et résiste aux instances de Montrésor et de Laigues, 206. Cherche néanmoins à se conserver l'amitié des peuples par ses aumônes et ses libéralités, 207. S'attire la colère de la Reine et du cardinal en leur rendant compte des dispositions de Paris, 208. Sa conduite envers le parlement, 209. Il prêche devant le Roi le panégyrique de saint Louis; effet que produit ce sermon, 210. Se rend auprès de la Reine après l'emprisonnement de Broussel et de Blancménil; comment il y est reçu; dispositions dans lesquelles il trouve les personnes présentes, 211. Est chargé d'aller calmer le peuple, en lui promettant de la part de la Reine la liberté de Broussel, 217. Comment il s'acquitte de cette commission, 218. Il est renversé à terre d'un coup de pierre; sa présence d'esprit le sauve de la mort, 219. Se présente à la Reine, en lui annonçant que Paris est soumis et désarmé; accueil ironique que lui fait la Reine, 221. Dans quelles dispositions il se retire chez lui, 222. Il reste convaincu qu'on s'est moqué de lui à la cour, 224. Après le rapport que lui fait d'Argenteuil des dispositions où l'on est contre lui, il se décide à se faire chef de parti, 226. Le déclare à Montrésor et à Laigues; fait venir Miron, colonel du quartier de S.-Germain-l'Auxerrois; lui fait part de ses intentions, 227. Prend avec lui des mesures pour opposer des bourgeois armés aux troupes que la cour pourroit employer, 229. Fait prendre les armes, 230. Barricades; il fait rompre à coups de marteau un hausse-col sur lequel est inscrit: *Saint Jacques Clément*, 231. Sa réponse à l'argentier de la Reine, qui le fait conjurer d'employer son crédit pour apaiser la sédition, 232. Réflexions sur les ressorts qui ont ébranlé tous les corps de l'Etat, 236. Il est appelé chez la Reine, qui lui commande d'aller voir le cardinal, et d'aviser avec lui sur ce qu'il y a à faire pour ramener les esprits, 239. Se rend chez le cardinal, qui lui témoigne mille tendresses; ses réflexions sur l'état des choses, et sur le sien en particulier, 240. Comment il reçoit la proposition que lui fait S.-Ibal de prendre des mesures avec l'Espagne, 241. Le parlement rompt celles qu'il veut prendre, 242. Il se sert de l'emprisonnement de Chavigny pour exciter de nouveaux troubles, 245. Travaille en secret avec S.-Ibal à une instruction pour le comte de Fuensaldagne, 247. Rassuré par l'arrivée du pr. de Condé, il va à la cour à Ruel, 248. Comment il est reçu par la Reine; sa conférence avec le pr. de Condé, 249. Plan formé contre le cardinal, 250. Il refuse 40,000 écus que la Reine lui envoie par le maréchal de La Meilleraye, 258. Ecoute la proposition qui lui est faite du gouvernement de Paris, proposition dont il est la dupe, 259. Conférence avec M. le prince; discours qu'il lui tient pour l'engager à rester dans le parti du parlement, 265 et suiv. Il se décide à recourir de nouveau à l'Espagne, 275. Il en est détourné par d'autres raisons; jette ses vues sur le pr. de Conti, et entraîne mad. de Longueville, 276

et suiv. Ses liaisons avec cette dame, 279. Il prend la résolution d'attaquer personnellement Mazarin; sur quoi cette résolution est fondée, 281. Convoque une assemblée de curés, de chanoines, de docteurs et de religieux, pour s'opposer à la loi touchant l'usure proposée au parlement, 282. Fait occuper la porte de la Conférence, 284. Mandé à Fontainebleau, il feint de vouloir obéir; manœuvre qu'il emploie pour n'y pas aller, 285. Il envoie à Fontainebleau le marq. de Noirmoutier, pour en ramener le pr. de Conti et M de Longueville, 286. Mouvement qu'il se donne pour inspirer de la hardiesse au parti, 288. Son embarras à la nouvelle que M. d'Elbœuf vient proposer de se mettre à la tête du parti, 291. Comment il reçoit ce prince, 293. Intrigue contre lui, 294. Va faire ouvrir la porte de S.-Honoré au pr. de Conti et à M. de Longueville, 296. Détermine le pr. de Conti à se présenter au parlement, 298. L'y conduit lui-même, 299. Ses manœuvres contre M. d'Elbœuf, 301. Il entraîne M. de Bouillon dans le parti, 302. Conduit à l'hôtel-de-ville mesd. de Longueville et de Bouillon avec leurs enfans, 305. Jette de l'argent au peuple, 306. Scène à l'hôtel-de-ville, qui devient la cause de la haine de M. de La Rochefoucauld pour le coadjuteur, 307. Il se décide à se servir du duc de Beaufort comme d'un homme qui lui est nécessaire, 318. Comment il vient au secours de la reine d'Angleterre, 320. Il empêche qu'un cornette de son régiment n'ait la tête tranchée, 321. Est reçu au parlement pour y avoir place et voix délibérative en l'absence de son oncle; signe un engagement avec plusieurs seigneurs; leurs noms, 324. S'oppose à la proposition que l'avoc. génér. Talon fait en faveur de la cour, 325. Conseille à Broussel d'opiner au parlement pour qu'on ne reçoive pas le héraut envoyé par la cour, 330. Fait écrire à S.-Ibal, en Belgique, qu'il croit pouvoir écouter avec honneur les propositions de l'Espagne, 333. Succès de cette ouverture; conférence chez M. d'Elbœuf au sujet de l'envoi d'un député du comte de Fuensaldagne, 334. Conférence avec M. et mad. de Bouillon sur le même sujet, 337. Il est convenu entre eux qu'on obligera le parlement à entendre l'envoyé du comte, 338. Réplique du coadjuteur au présid. de Mesmes, 343, 346. Sa conversation chez M. de Bouillon sur l'état des choses à l'égard du parti, 352. Sa réponse au remède que le duc lui propose, 359. Secrets que l'un et l'autre se communiquent, 364. Il fait sortir M. de Flamarins de Paris, pour rompre ses liaisons avec La Rochefoucauld, 368. Comment il parvient à faire sortir les troupes du parti de la ville de Paris, 369. Son embarras envers le parlement, dont il ne veut pas se détacher, et envers le peuple, dont il veut empêcher le soulèvement, 371. Il signe de son sang une promesse à mad. de Bouillon qu'il restera uni avec son mari contre le parlement, en cas que M. de Turenne se déclare pour la ville, 375. Se rend au Palais au milieu des cris du peuple : *vive le coadjuteur! point de paix, et point de Mazarin!* 377. Fait retirer les séditieux, et favorise ainsi la libre sortie du parlement, 378. Fait proposer au parlement par Broussel de continuer les levées, et de donner de nouvelles commissions, 379. Son avis donné chez M. de Bouillon sur la manière de traiter avec l'Espagne, 390. Son discours à ce sujet, 392. Discussion avec M. de Bouillon, 396. Son embarras; offres immenses qui lui sont faites par la cour; son opinion sur M. de Bouillon, 400. Ne pouvant le convaincre, il feint de se rendre à son avis, dans l'espoir de l'y amener, 404. Refuse de signer le traité convenu entre les députés d'Espagne et le parti de la Fronde, 405. Raisons qu'il en donne aux députés, 406. Son discours chez M. de Bouillon après la signature du traité de paix, 421. Il démontre qu'il est nul,

et que le parti n'est pas tenu de s'en accommoder, 422. Moyen qu'il propose pour en obtenir un autre, 423. Il offre de sacrifier la coadjutorerie de Paris au ressentiment de la Reine et du cardinal, si on veut prendre le parti qu'il propose, 426. Harangue le peuple dans la grand'salle, et parvient à l'apaiser; sort avec le parlement en corps, 433. Refuse l'argent de l'Espagne, 438. La désertion de l'armée de M. de Turenne le fait changer d'opinion sur ce qu'il avoit approuvé la veille, 440. Il dicte à M. de Bellièvre les raisons qui s'opposent à ce qu'on demande au parlement qu'il soit traité de la paix générale, 442. Sa perplexité après une lettre qu'il reçoit de Laigues, XLV, 2. Résolution qu'il prend, et fait approuver par son père, 4. Il combat chez M. de Bouillon le projet de se rendre maître du parlement et de l'hôtel-de-ville, 5. Sa discussion avec M. de Bouillon à cet égard, 7. Il engage sa parole à M. de Bouillon de le servir pour faciliter son accommodement avec la cour, 12. Les envoyés d'Espagne lui font toutes les honnêtetés et les offres imaginables, 16. Il écrit à Varicarville d'empêcher M. de Longueville de faire de mauvais traités particuliers, 19. Prie le parlement de ne le comprendre en rien dans le traité avec la cour, 22. Engage M. de Bouillon à achever avec les envoyés d'Espagne le pont d'or qu'il leur a promis, 24. Porte au parlement la lettre des envoyés au duc de Bouillon, 25. Assure cette compagnie, au nom des généraux, qu'ils joindront sans délai leurs troupes à celles du Roi, si les envoyés ne tiennent pas ce qu'ils promettent, 26. Engage le pr. de Conti à proposer au parlement l'expulsion de Mazarin pour condition du traité, 27. Comment il se remet en faveur auprès du parlement et des plus emportés frondeurs, 28. Il demande à n'être point compris dans l'amnistie, 31. Prévient une sédition au Marché-Neuf et sur le quai des Orfèvres; assiste au parlement, 33. Fait corps avec quelques seigneurs pour ne point céder au cardinal, 34. Fait connoissance avec madem. de Chevreuse, 35. Va trouver le premier président, pour le prier de s'opposer au renvoi de cette demoiselle et de sa mère, 36. Son intimité avec la demoiselle; son embarras à l'égard des excès scandaleux de ses amis Brissac, de Vitry, Matha et Fontrailles, 37; et à l'égard de plusieurs personnes dont il n'est pas aimé, 39. Il refuse 100,000 écus que lui envoie le comte de Fuensaldagne, 40. Petite intrigue qui lui attire la colère du prince de Conti et la haine de mad. de Longueville, 41. Son embarras à l'égard de la licence des libelles, 46. Par son conseil, M. de Beaufort et autres vont attaquer Jarzé et sa compagnie chez Renard aux Tuileries; suite de cette affaire, 48. Il crie avec ceux du parti contre la levée du siége de Cambray, contre l'accueil fait par la cour à Servien, et contre le rétablissement d'Emery, 49. Cherche à faire insinuer à la cour que les frondeurs appréhendent son retour à Paris, et écoute les négociations que fait faire le cardinal; se sert de M. de Beaufort, qui trahit son secret, 50. Se décide à aller trouver la Reine à Compiègne, 52. Comment il est accueilli; il refuse de rendre visite au cardinal, 53. Succès de cette démarche dans l'esprit du peuple, 54. Sa conduite après le retour du Roi à Paris, 55. Il détourne M. de Beaufort de se ranger du côté de la Reine, et l'engage à s'attacher avec lui à M. le prince, 58. Se rend chez M. le prince avec Noirmoutier; leur conférence, 59. Sa querelle avec madame de Guémené; son raccommodement; il va se justifier auprès de M. le prince des bruits qu'on sème contre lui, 60. Obtient de lui qu'il ne fera rien pour faire ôter le tabouret à mad. de Rohan, 62. Veut en vain arrêter l'impatience des frondeurs, 64. Dirige par le moyen de Joly l'assemblée des rentiers, 66. S'oppose en vain, dans une assem-

blée de frondeurs, à la proposition de Montrésor de tirer un coup de pistolet sur un des syndics des rentiers, 68. Rassure M. de Beaufort sur ses craintes, et sort avec lui pour se faire voir au peuple, 72. Tient conseil chez lui ; résolution qui y est prise ; va chez mad. de Montbazon ; essaie de la rassurer, 73. Va chez M. le prince pour le complimenter ; ne peut être admis, 75. Se rend chez M. de Longueville, 76. Travaille au rétablissement des affaires de la Fronde ; se lie étroitement avec Caumartin, 77. Opine, dans un conseil tenu chez Longueil, pour que M. de Beaufort et lui aillent au parlement demander justice contre leurs calomniateurs, 79. Est averti que la Reine, pour l'empêcher d'aller au parlement, a écrit à l'archevêque de Paris de s'y rendre, 80. Va trouver l'archevêque son oncle, pour le prier de ne pas aller au parlement, ce que celui-ci refuse ; comment l'archevêque est déterminé ensuite à ne pas y aller, 81. Le coadjuteur se rend à la grand'-chambre, 82. Son discours de justification contre les dépositions faites dans l'affaire de la sédition, 83. Détails sur cette séance, 85. Il retourne le lendemain au Palais, 87. Distribue de l'argent ; fait venir à Paris des gentilshommes ; prêche à Saint-Germain-l'Auxerrois sur la charité chrétienne ; effet que produit ce sermon, 88. Il se rend au Palais avec M. de Beaufort, escortés tous deux de 300 gentilshommes ; cache un poignard dont la pointe est aperçue sortant de sa poche, 90. Présente requête au parlement pour récuser le prem. président, 91. Presse son jugement et celui de ses coaccusés ; état du parlement, 92. Sa conférence avec Chavigny, qui lui propose une ambassade, 93. Il reçoit un billet de la Reine, y répond ; se rend chez elle, 95. Comment il en est accueilli, 96. Y voit le cardinal ; conférence entre eux, 97. Deuxième et troisième conférence, où l'emprisonnement des princes de la maison de Condé est arrêté ; autres résolutions, 99. Il écrit au duc d'Orléans un billet dans lequel il s'engage à le servir, 102. Se rend chez lui, 103. Obtient du cardinal amnistie pour quelques particuliers qui ont fait du bruit dans les assemblées de l'hôtel-de-ville ; le menace de poursuivre en justice les témoins à brevet, s'il ne fait publier l'amnistie, 107. Devient malgré lui le confident de Monsieur, 108. Incident qui le brouille avec le cardinal, 109. Sa liaison intime avec le duc de Montross ; il essaie de couvrir les fausses démarches du ministre et de Servien, 110. Conseille à Monsieur de faire ouvrir les yeux au cardinal sur les affaires de la Guienne, 113. Va trouver ce dernier avec M. de Senneterre ; discours qu'il lui tient, 114. Refuse adroitement l'alliance du cardinal, 118. Refuse d'entrer au conseil, 126. Est d'avis que le député du parlem. de Bordeaux soit admis au parlem. de Paris ; son conseil à Monsieur à cet égard, 128. Il reçoit au Palais un coup de poignard dans son rochet, 135. Situation où il se trouve entre les partisans des princes et les partisans du ministre, 136. Cherche à excuser le cardinal auprès de Monsieur, 140. Est soupçonné et accusé d'avoir fait le contraire, 141. Veut modérer l'impétuosité de M. de Beaufort, 142. Reçoit la commission d'ambassadeur extraordinaire pour traiter de la paix, 147. Ecrit à ce sujet à M. de Turenne ; confère avec don Gabriel de Tolède, 148. Pourquoi les négociations n'ont pas lieu, 149. Pourquoi le coadjuteur refuse d'être le favori de Monsieur, 150. Il emprunte 1500 pistoles pour le roi d'Angleterre ; reçoit de la part de Cromwell une lettre de créance, 151. Démontre à Le Tellier que la translation des princes du château de Vincennes n'est ni nécessaire ni bonne, 153. Fait consentir Monsieur et M. de Beaufort à cette translation, 156. S'occupe avec mad. de

Rhodes et madem. de Chevreuse de donner un autre amant à mad. de Chevreuse, 157. Pourquoi il n'ose conseiller à Monsieur d'aller à la cour, 175. Refuse le paiement de ses dettes et la charge de grand aumônier, 182. Moyens qu'il prend avec Monsieur pour obtenir la liberté des princes, 186. Il se concerte avec la princesse palatine pour cet objet; leur conférence et leur résolution, 188. S'en ouvre à M. de Beaufort, et obtient de lui le secret, 192. Se plaint à Monsieur des confidences qu'il a faites sur ce sujet au maréch. de Gramont, 195. Ses assiduités à l'hôtel de Chevreuse, peu conformes avec les fonctions auxquelles il se livre dans son ministère, 198. Comment il trompe le parti opposé à la Fronde, pour obtenir la liberté de M. le prince, 200. Son discours au parlement pour relever le courage des frondeurs, 206 et suiv. Circonstance dont il se sert auprès de Monsieur pour le porter à se déclarer hautement contre la cour, 214. Il parle pour lui au parlement, 218. Donne, au nom de ce prince, connoissance à cette compagnie de la comparaison que Mazarin a faite de la chambre basse de Londres avec le parlement de Paris, 220. Son discours en réponse au manifeste lu contre lui au parlement, 226. Il reçoit de Madame un ordre par écrit pour empêcher le Roi de sortir de Paris, et l'exécute, 240. Quel moyen il emploie pour faire venir Monsieur au Palais, 242. Motif de l'approbation qu'il donne au parlement à la proposition faite d'exclure les cardinaux du ministère; il fait consentir Monsieur à la dissolution de l'assemblée de la noblesse, 247 et suiv. Ses motifs pour ne point approuver la convocation des Etats généraux, et pour solliciter le mariage du pr. de Conti avec madem. de Chevreuse, 252 et suiv. Son entrevue avec le maréch. Du Plessis; propositions qui lui sont faites de la part de la Reine, 254. Il ouvre un avis que Monsieur n'a pas la force de suivre, 260 et suiv. Son étonnement sur les motifs de la rupture du mariage proposé entre le prince de Conti et madem. de Chevreuse, 263. Il demande à Monsieur la liberté de se retirer, et de rentrer dans les exercices de sa profession, 265. Lui conseille de s'accommoder avec la cour, et d'y mettre pour unique condition que l'on ôte les sceaux au président Molé, 266. Va prendre congé des princes, 267. Se retire au cloître Notre-Dame; précautions qu'il y prend pour sa sûreté, 268. Continue secrètement ses intelligences, 269. Reçoit une visite du maréchal Du Plessis, qui lui est envoyé par la Reine, 270. Refuse le ministère, 271. Consent à une entrevue secrète avec la Reine, 272. Quel en est le but; son discours à cette princesse, 273. Il va rendre compte de cette entrevue à Monsieur, puis à la princesse palatine, 281. Engagemens qu'ils prennent ensemble pour le rappel de Mazarin, et pour le chapeau de cardinal promis au coadjuteur, 282. Sa conduite envers les frondeurs, 283. Il fait publier une apologie de l'ancienne et légitime Fronde, 285. Publie et fait publier divers autres écrits, 286. Nouvelle entrevue avec la Reine, qui le remercie du parti qu'il a levé contre M. le prince, 287. Moyen qu'il offre à la Reine pour l'arrêter de nouveau, 289. Il rejette avec horreur le projet offert par d'Hocquincourt de tuer M. le prince, projet approuvé par la Reine, 290. Conférence avec M. de Lyonne sur les moyens de renverser M. le prince, 291. Troisième entrevue avec la Reine, 295. Quatrième entrevue, dans laquelle il reçoit sa nomination de cardinal, 297. Dépêche à Rome pour solliciter sa promotion, 298. Promet à la Reine d'aller au Palais toutes les fois que M. le prince s'y rendra; conduite qu'il y tient, 301. Sa conversation avec Monsieur sur la manière dont S. A. se comporte avec la cour et M. le prince, 309. Il

lui en fait sentir le danger pour lui-même, 312. Demande une entrevue à la Reine; autre conversation avec Monsieur sur cette entrevue, 313. Entrevue avec la Reine, 315. Il combat le projet du rappel du cardinal, 320. Résultat de cette conférence, 327. Il se rend auprès de la princesse palatine, qui l'informe des dispositions de la cour et de ses incertitudes, 329. Sa conversation avec Monsieur sur le raccommodement projeté entre M. le prince et la cour, 332. Il reçoit ordre de Monsieur de prier la princesse palatine de presser la Reine de s'accommoder avec M. le prince, 334. Porte à Monsieur la réponse que la Reine a faite à cette proposition, 337. Conseils qu'il donne à Monsieur sur la conduite qu'il doit tenir en cette occasion, 341. Ce qu'il en obtient lui et Madame, 345. Nouvelle entrevue avec la Reine, 346. Engagement qu'il prend avec elle pour Monsieur, relativement à sa conduite avec M. le prince, 347. Son avis au parlement sur l'éloignement proposé des sous-ministres, 352 et suiv. Il justifie cet avis auprès de la Reine, et excuse la conduite de Monsieur, 358. Il la voit deux autres fois; à quel sujet; promesses qu'il lui fait, 372 et suiv. Il se joint à Madame pour détourner Monsieur de faire cause commune avec M. le prince, 376. Avec quelle présence d'esprit il éloigne au parlement les défiances qui sont sur le point de se tourner contre lui, 382. Par ordre de la Reine, il confère avec Châteauneuf, 390. Se justifie d'être l'auteur de l'écrit communiqué aux chambres par la Reine contre M. le prince, 394. Précautions prises par lui contre le parti de M. le prince, 396. Sa contestation avec M. le prince au parlement, 397. Danger qu'il court d'y être étouffé, 400. Rentré dans la grand'chambre, il témoigne au prem. président combien il est redevable à son fils, 404. Sa réponse à La Rochefoucauld, 405. Il reçoit défense de la Reine d'aller au Palais, et s'y soumet; sa reconnoissance pour la famille du prem. président, 410. Rencontre singulière avec M. le prince; il lui donne sa bénédiction, 412. Concerte avec mad. de Chevreuse un rôle auprès de la Reine; comment il s'en acquitte, 413. Entretien avec le prés. Bellièvre au sujet de Cromwell, 418. Situation critique du coadjuteur après la retraite de M. le prince en Guienne, et le départ de la cour pour Bordeaux, 439. Il fait prévenir MM. de Bouillon et de Turenne que Monsieur veut les faire arrêter, 445. Comment il échappe au danger d'être enlevé par ordre de M. le prince, 446. Il propose à Monsieur un tiers parti, 453. Paroles prophétiques, 458. Il fait tous ses efforts pour persuader à Monsieur qu'il convient que le parlement ne se déclare pas contre les troupes auxiliaires qui doivent venir à M. le prince, XLVI, 8. Fait écrire un mémoire à la Reine, pour justifier qu'il ne manque en rien à la parole qu'il lui a donnée, 11. Sa réponse à M. de Damville, qui veut lui persuader d'empêcher que Monsieur ne joigne ses troupes avec celles de M. de Nemours, 25. Il écrit à Monsieur ses sentimens sur l'état des choses, 27. Sa conversation avec Monsieur sur cet écrit, 38. Il est nommé cardinal par le Pape, 41. S'abstient d'aller au parlement, 45. Se présente à des gens du peuple qui en veulent à sa vie, et les dissipe, 48. Implore le secours de mad. de La Vergne dans une intrigue qu'il veut former avec madem. de La Loupe, 50. Essaie de calmer Monsieur sur l'arrivée de M. le prince à Paris, 66. Travaille d'après son ordre à empêcher qu'il n'y fasse un trop long séjour, 67. Motifs qui le déterminent à rester dans l'inaction, 68. Sa conduite civile depuis son cardinalat, 70. Propos de madem. de Chevreuse qui attire au cardin. de Retz le ressentiment de la Reine, 72. Il travaille à affoiblir le crédit de M. le prince, 85. Se remet à composer des libelles; en fait un contre M. de Chavigny, auquel celui-ci est

très-sensible, 91. Sa réponse au président Bellièvre, qui l'engage à se donner plus de mouvement, 92. Il se voit forcé de répondre aux libelles où il est traité de fauteur de Mazarin, 93. Envoie Argenteuil rendre compte au Roi et à la Reine de la nouvelle de sa promotion au cardinalat, 94. Mazarin a une conférence particulière avec ce député, 95. Le coadjuteur cherche à justifier sa conduite par l'embarras où il se trouvoit alors, 96. Sa liaison passagère avec l'abbé Fouquet, 98. Sa rupture avec mesd. de Chevreuse, 99. Il dresse une instruction pour le duc de Lorraine, 110. Ses entretiens avec ce prince à Paris, 112. Il se fortifie dans sa maison, et prend des mesures pour n'être point exposé aux insultes de la populace, 130. Réflexions sur le meilleur parti qu'il eût pu prendre, 131. Il combat de toutes ses forces la proposition de déclarer Monsieur lieutenant général du royaume, 138. Motifs qui dirigent sa conduite; comment il se trouve en état de sortir dans Paris avec pompe, 139. Plusieurs personnages le pressent de sortir de sa léthargie, 146. Il essaie de faire approuver à Monsieur qu'il se rende à la tête de son clergé auprès du Roi, pour le remercier de l'éloignement de Mazarin, et le supplier de revenir dans sa capitale, 154. Réussit, et fait une assemblée génér. des communautés ecclésiastiques, 157. Reçoit des instructions sur ce qu'il doit faire et dire à la Reine et au Roi pour le prince, 158. Opposition qu'il rencontre dans l'exécution de cet ordre, 159. Comment et par qui elle est levée, 160. Il se rend à Compiègne avec une grande escorte, 161. Comment il est reçu, 162. Ce qui se passe dans le petit cabinet de la Reine, 163. Il se rend de la part de la Reine chez la princesse palatine, où se trouvent Servien et Le Tellier, 165. Propositions qu'il y fait de la part de Monsieur, 166. Comment elles sont reçues, 167. Il rend compte à Monsieur de sa négociation, 169. Leur conversation à ce sujet, 170. Il donne au prince son avis par écrit, 171. Attend le Roi au Louvre; comment il en est reçu, 197. Se rend au Luxembourg par ordre de Monsieur, 198. S'y réconcilie avec M. de Beaufort, 199. Conseille à Monsieur de ne pas prendre l'offensive contre le Roi, et d'obéir à l'ordre qu'il a reçu de quitter Paris, 200. Est reçu dans le petit cabinet de la Reine, qui le traite bien en apparence, 206. Sa conversation au sujet de Monsieur, 208. Ce qu'il veut faire pour ses amis devient la cause de sa perte; détails concernant les trois espèces d'amis qu'il eût voulu servir, 210 et suiv. Il refuse les propositions qui lui sont faites de la part du Roi, 219. Fait traiter pour lui et ses amis avec Mazarin, 220. S'excuse de se rendre au parlement pour y entendre la déclaration du Roi contre le pr. de Condé, 221. Il est averti qu'on en veut à sa liberté ou à sa vie, 222. Cesse d'aller au Louvre, 224. Il y retourne, d'après le conseil de madame de Lesdiguières; y est arrêté, 225. Est conduit à Vincennes, 227. Comment il y est traité, 228. Le chapitre de Notre-Dame et les curés de Paris s'intéressent à lui, et obligent la cour, par leurs instances, à s'expliquer sur les causes de sa prison, 230. Occupations du cardinal pendant sa prison, 231. Son chagrin, 232. Ses distractions; il s'occupe des moyens de se sauver; ses relations au dehors, 233. Moyen imaginé par lui pour s'évader, 235. Pourquoi il échoue, 236. Ses tentatives auprès de la cour de Rome deviennent inutiles, 237. Il emprunte une bonne somme d'argent pour les garnisons de Mézières, Charleville et le Mont-Olympe, qui sont pour lui et ne font rien pour lui, 240. Sa conversation avec M. de Pradelle sur la rentrée de Mazarin, et sur les offres de services qu'il lui fait faire, 241. Comment il reçoit les offres que Mazarin lui fait faire par le nonce du Pape, 242. Il refuse toutes les propositions qui lui

sont faites pour l'engager à renoncer à l'archevêché de Paris, 245. Sa conversation à ce sujet avec M. de Bellièvre, 246. Il est transféré à Nantes, 251. Détails sur cette translation, 252. Comment il est traité à Nantes, 253. Il fait des instances auprès de la cour de Rome, pour qu'elle approuve la démission qu'il a signée à Vincennes, 254. Après une explication qu'il a avec le maréchal de La Meilleraye, il songe aux moyens de se sauver, 256. Il s'ouvre de son projet à M. de Brissac, 257. Parvient à s'évader; ses desseins après son évasion, 259 et suiv. Il est renversé de cheval, et a l'épaule démise, 263. Par qui il est retiré de la meule de foin où il a été déposé; il est conduit à Beaupréau, 267; puis à Machecoul; chagrins domestiques qu'il y éprouve, 268. Il se fait transporter à Belle-Ile, 269. S'embarque sur un bateau pêcheur, 271. Aborde à S.-Sébastien, 273. Est visité et reconnu par le gouverneur Vateville; sur l'avis de ses amis, il se décide à aller à Rome, 274. Est traité chez M. de Vateville; refuse de faire le voyage de Madrid, 276. Accepte 400 pistoles à titre d'emprunt, et refuse 40,000 écus du roi d'Espagne, 277. Se met en route pour l'Italie, 278. Obstacle qu'il rencontre à Tudela, 279. Description de la ville de Saragosse, 280. Miracle de Notre-Dame-del-Pilar, 281. Description du royaume de Valence, 282. Il reçoit un riche présent à Vivaros; usage qu'il en fait, 283. Obtient la permission d'entrer à Majorque, 284. Est magnifiquement traité par le vice-roi; beauté des femmes de Majorque, 285. Il aborde au Port-Mahon, 286. Passe le golfe de Lyon, 288. Est témoin d'un combat livré à une frégate par la galère qu'il monte, 289. Essuie une grande tempête, 291. Prend terre à Piombino; ses largesses aux officiers et aux soldats de la chiourme, 294. Prend la route de Florence; est magnifiquement servi à Volterre par les officiers du grand duc, 295. Est visité par le grand duc à Lambrosiano, 296. Accepte de lui 4,000 écus; manque de se noyer à Ponte-Cantine, 297. Il arrive à Rome; descend chez l'abbé Charrier; reçoit du Pape 4,000 écus en or, et beaucoup d'honnêtetés, 298. Est menacé par la faction de France, 299. Est admis à l'audience du Pape; témoignages de bienveillance qu'il en reçoit, 300. Il paroît dans un consistoire, où il reçoit le chapeau, 301. Un chirurgien lui démet l'épaule pour la lui remettre, 302. Le cardin. se déclare au conclave pour le parti des cardin. indépendans, 304. Détails sur les partis qui divisent le conclave pour l'élection d'un pape, 305 et suiv. Trait de petitesse qui fait deviner au card. de Retz le génie du card. Chigi, 315. En quoi il contribue à son élection au souverain pontificat, 326. De quel œil il est regardé dans le conclave, 329. S'oppose au sacré collége à ce que le roi d'Espagne prenne le titre de fils aîné de l'Église, 332. Etat qu'il tient à Rome d'après le conseil du card. Chigi, 335. Il se plaint au nouveau Pape des ordres que le cardin. d'Est donne contre lui à Rome, 339. Réponse ambiguë qu'il en reçoit, 341. Se retire pendant un mois à 4 lieues de Rome, 345. Retourne dans cette ville; force le Pape à approuver la conduite qu'il y tient, 351. Fait un voyage aux eaux de S.-Cassien en Toscane, 353. Il revient à Rome, 354. Se promène trois heures avec le Pape; futile sujet de leur conversation, 355. Il se rend à deux cérémonies religieuses, malgré les cardinaux de la faction de France, 356. Etat où il se trouve à Rome, 358. Noms des personnes qui lui font passer des secours, 360. Ce qu'il éprouve de ses domestiques, 362. Conduite qu'il est obligé de prendre du côté de la France depuis qu'il est à Rome, 366. Sa lettre au chapitre de Notre-Dame de Paris, 367. Effet qu'elle produit, 382. Il envoie Malclerc en poste à Paris pour empêcher l'accommodement de M. de Noirmoutier avec la cour avant l'élection

d'un nouveau pape, 383. Résultat de sa commission, 385. Le cardinal approuve le refus qu'a fait Malclerc de 10,000 écus offerts par Noirmoutier, 386. (*Mém. de Retz.*)

Il confesse dans le ruisseau un crocheteur tué par le maréch. de La Meilleraye ; reçoit un coup de pierre qui lui fait une contusion aux côtes, XLVII, 21. Se rend à la cour le jour des Barricades ; comment il y est reçu, 22. Reçoit chez lui tous les mécontens, 23. Fait solliciter ses amis contre la cour, 25. Fait demander une conférence à M. de Longueville ; quel en est l'objet et le résultat, 31. Il est l'ame de la Fronde, 40. Nourrit des sentimens fort tendres pour mad. de Longueville, 41. Agit du côté de M. le prince, pour l'engager dans le parti de la Fronde, 42. Feint de se rendre à S.-Germain d'après un ordre de la cour ; est arrêté par ses partisans, 46. Comment il fait nommer le pr. de Conti généralissime du parti de la Fronde, 50. Il prend séance au parlement, y prête serment ; lève un régiment de cavalerie à ses frais, 51. Sort en équipage de guerre, avec des pistolets à l'arçon de sa selle, pour aller défendre Charenton, 56. Se rend à Compiègne, où il voit la Reine et entretient le cardinal, 70. Devient le principal auteur de la prison de M. le prince, 93. Promesses qui lui sont faites, 94. Il est recherché par le parti des princes ; son mécontentement contre le cardinal, 110. Il rédige deux traités, l'un pour la liberté des princes, l'autre pour le mariage de madem. de Chevreuse avec le prince de Conti, 117. Détails à ce sujet, 118. Il demande au parlement que la Reine soit suppliée d'envoyer une déclaration d'innocence pour MM. les princes, et d'éloigner Mazarin de ses conseils, 130. Déclare à Monsieur qu'il ne veut plus se mêler des affaires publiques; sa retraite simulée trompe plusieurs de ses amis, 150. Sa conférence chez le comte de Montrésor avec MM. de Lyonne et Joly, sur les moyens d'arrêter une seconde fois M. le prince, 152. Il promet, au nom du parti, de travailler au retour du cardinal, 153. Après la retraite de M. le prince à S.-Maur, il publie partout que cette retraite n'est fondée que sur le refus qu'on lui a fait de plusieurs grâces qu'il demandoit; que le retour du cardinal n'est qu'une fausse allégation pour animer le peuple, 154. Son discours au parlement touchant la retraite de M. le prince et le retour du cardinal, 160. Ses motifs pour désirer avec passion l'éloignement de M. le prince et le retour de Mazarin, 167. Il se défend d'être l'auteur de l'écrit lu contre M. le prince en présence des députés du parlement envoyés à la cour ; désavoue les conférences qu'il a eues avec le comte de Montrésor, 170. Se rend au parlement accompagné d'un bon nombre de gens de main, et soutenu par des officiers de la maison militaire du Roi, 174. Dangers qu'il y court, 177. Il apostrophe le duc de La Rochefoucauld, 179. Donne sa bénédiction à M. le prince, qui le rencontre dans une procession, 180. Il obtient par ses confidens la nomination au cardinalat, 189. Ses liaisons secrètes avec la princesse palatine, 190. Il prend des mesures de précaution contre les projets de Gourville et de Rochecorbon ; les fait arrêter, 195. Commence à se refroidir pour la cour, 196. Comment il obtient à Rome sa nomination de cardinal, 208. Il reçoit avec indifférence la nouvelle de la mort de madem. de Chevreuse, 211. Entretient adroitement la jalousie secrète de Monsieur contre M. le prince, et l'empêche de seconder puissamment son parti, 212. Répond par des libelles aux libelles qu'on fait contre lui, 220. Ne néglige rien, lui et ses amis, pour exciter la haine publique contre M. le prince, 231. Précautions prises par ses amis pour sa propre sûreté, 232. Il va à Compiègne, à la tête du clergé de Paris, supplier le Roi de revenir dans sa capitale, 239. Etonne-

ment que lui cause la manière dont le Roi rentre à Paris, 245. Prévenu de l'importance de ses services, il ne veut écouter aucun des avis qu'on lui donne des dangers qu'il court; néglige ceux de la princesse palatine; cesse tout-à-coup d'aller au Louvre, et affecte de se faire suivre de dix personnes armées, 248. Cherche inutilement à s'accommoder avec Mazarin, 249. Ses prétentions, 250. Comment il est engagé à aller au Louvre; avant de s'y résoudre, il écrit à l'évêq. de Châlons son ami, pour le prier de faire savoir ses intentions à Mazarin, 256. Il se rend au Louvre, malgré l'avis de Caumartin et de la princesse palatine, 259. Y est arrêté, 260. Tentatives du chapitre de Notre-Dame en sa faveur; elles échouent par la foiblesse de l'archevêque de Paris, 262 et suiv. Son irrésolution empêche ses amis de le servir, 273. Il fait manquer un moyen qu'ils ont pris pour le délivrer, 274. Refuse avec beaucoup de fermeté, devant le nonce du Pape, de donner sa démission de l'archevêché, 279. Ses irrésolutions à cet égard, 280. Le Roi refuse de le reconnoître pour archevêque de Paris, après la mort du titulaire; arrêt du conseil à cet égard, remis par le chancelier au chapitre de Notre-Dame, 282. Le cardinal détruit tout ce que ses amis font en sa faveur, 284. Sa conférence avec le comte de Noailles au sujet de sa démission, 285. Il signe sa démission en présence du président Bellièvre et de deux notaires; cet acte lui fait beaucoup de tort pour ses affaires, 290. Il est transféré à Nantes, 292. Comment il y est traité par le maréchal de La Meilleraye, 293. Visites et sociétés qu'il y reçoit, 294. Il convient avec Joly et Caumartin des moyens de se sauver du château de Nantes, 296. Résiste long-temps aux sentimens de ses amis les plus intimes, qui le pressent de se sauver; écrit au Pape une lettre pressante pour le prier d'accepter sa démission, 300. Fait sonder le maréchal de La Meilleraye, pour savoir ce qu'il fera si la cour lui envoie des ordres pour le transférer à Brest, 301. Convient avec le duc de Brissac qu'il faut disposer toutes choses pour exécuter son projet d'évasion, 303. Détails sur la manière dont il se sauve du château de Nantes; noms de ceux qui contribuent à cette évasion, 308 et suiv. Il tombe de cheval, et se démet l'épaule, 311. On est obligé de le coucher dans une pièce de terre à côté du grand chemin; il est transporté la nuit à Beaupréau, dans une maison du duc de Brissac, 313. Se réfugie ensuite dans la maison d'un gentilhomme nommé La Poise, 317. Passe neuf heures dans une espèce de cachot humide, 318. Reste caché pendant un jour dans un tas de foin; retourne à Beaupréau chez le duc de Brissac, 319. Est conduit à Machecoul; est traité de sa blessure par un chirurgien ignorant, 320. Signe une rétractation de sa démission, 321. Est conduit au port de La Roche, où il s'embarque, 322. Reste caché huit heures dans un monceau d'ardoises; arrive à Belle-Ile, 323. Sur l'avis des ducs de Brissac et de Retz, il s'embarque pour l'Espagne, 328. Aborde à S.-Sébastien; est reçu chez le gouverneur de la place, 330. Ecrit au roi d'Espagne et à don Louis de Haro, pour demander la liberté du passage en Italie; fait vendre les sardines qui étoient sur sa barque, et en tire 600 écus pour s'habiller, 331. Demeure ferme dans la résolution d'aller à Rome; refuse 4,000 pistoles du roi d'Espagne; accepte une litière de S. M.; tire parole de don Louis de Haro de secourir les ducs de Retz et de Brissac, s'ils sont attaqués dans Belle-Ile, 335. Se met en chemin; danger qu'il court à Tudela; il se rend à Saragosse, 336. S'embarque à Vivaros sur une galère, 337. Refuse plusieurs bourses pleines d'or; fait des largesses à ceux qui l'ont servi; débarque à Majorque, 338. Remet à la voile; détails sur son voyage, 339. Il aborde à Porto-Vecchio,

340. Tempête, 341. Il arrive à Porto-Longone; prend terre à Piombino, 342. Reçoit, de la part du grand duc de Toscane, des lettres pleines d'honnêtetés et d'offres obligeantes; fait venir auprès de lui l'abbé Charrier, qui l'engage inutilement à donner sa démission, 343. Obtient avec peine 4,000 écus du bailli de Gondy, son parent; est reçu avec beaucoup d'honneurs chez le grand duc, 344; à Florence, par le cardin. Jean Carlo de Médicis; arrive à Rome, où il est admis en audience secrète par le Pape; reçoit des excuses du cardin. Chigi, 345. Se met à Rome sur un pied à se faire respecter; ses équipages et sa suite, 349. Occasions où l'inclination du Pape pour lui se montre visiblement, 351. Il assiste au conclave pour l'élection d'un pape, 352. Sa confiance dans le nouveau Pape, à l'élection duquel il se vante imprudemment et mal à propos d'avoir le plus contribué, 376. Il est averti par ses amis que les Fouquet le trahissent, et que l'abbé Fouquet est toujours le promoteur des résolutions que la cour prend contre lui, 376. Adresse un mandement pour faire la publication du jubilé dans son diocèse; nomme deux curés de Paris ses grands vicaires; écrit au chapitre de Notre-Dame une lettre pour lui enjoindre de ne plus se mêler du gouvernement de son diocèse, 378. Trouble qu'elle y occasione, 379. Il refuse de pousser jusqu'au bout l'affaire de ses deux grands vicaires, et de lancer un interdit, 383. Déclare qu'il veut se rendre dénonciateur contre Mazarin; demande au Pape la permission d'aller aux bains de S.-Cassien, 384. Contre l'avis de Joly, il retourne à Rome, 386. Ecrit à Caumartin pour empêcher le curé de la Madeleine de passer outre l'arrêt de la chambre des vacations, 387. Veut prendre des mesures pour se retirer de Rome, 389. Sa consternation en apprenant que le Pape lui a donné un suffragant pour gouverner le diocèse de Paris, 390. Il dépêche un courrier à Paris avant celui du Pape, pour avertir ses amis de prendre leurs mesures avec les évêques et le parlement, 391. Triomphe de ses ennemis, 392. Il consent à la nomination du sieur Du Saussay, curé de S.-Leu, pour grand vicaire de son diocèse, sur des espérances qui ne sont point réalisées, 395. Fait au Pape des plaintes modestes sur la conduite de ce nouveau grand vicaire, 398. Demande la permission de retourner à S.-Cassien; révoque la nomination du sieur Du Saussay; nomme de nouveau pour ses grands vicaires les sieurs Chevalier et Lavocat, curés de la Madeleine et de S.-Severin, 401. Se décide à quitter l'Italie; écrit au Pape pour lui représenter que l'état de son diocèse l'oblige de s'en rapprocher, 403. Se rend à une maison de plaisance du cardin. Jean Carlo de Médicis, 404. Malgré l'avis que lui donne le bailli de Gondy, il continue de s'abandonner à Croissy; se rend dans le Milanais, puis à Besançon, 405. Trouve une retraite chez la marq. de Conflans, 406. Ecrit à l'évêque de Châlons pour le détourner de faire nommer de nouveaux grands vicaires, et d'intercéder auprès de S. M. pour la restitution de son temporel, 408. Comment il est trompé en cela par l'évêque, puis par l'assemblée du clergé, qui se déclare contre lui, 409. Son trouble à la nouvelle du procès dont il est menacé, 410. Il rejette comme indigne de lui la proposition de faire mettre dans les églises des troncs pour pourvoir à sa subsistance; l'évêque de Châlons lui ayant assuré 8,000 liv. par an, il se décide à se cacher en allant de ville en ville, 411. Change de nom, et en fait changer à ceux qui sont auprès de lui, 412. Sur des avis qu'il reçoit de Joly et de l'abbé de Lameth, il se retire à Constance, où il vit *incognito;* persécution exercée contre ceux qu'on suppose lui être attachés, 413. Il va à Ulm, à Ausbourg, à Francfort, 414. Perd

beaucoup à la mort du présid. de Bellièvre ; passe en Hollande, 415. Vient à Cologne pour s'y faire guérir d'une maladie de galanterie, 416. Ses soupçons contre ses plus fidèles domestiques, 417. Il en congédie deux qui l'ont toujours bien servi, 418. Sa défiance contre Croissy, 419. Il envoie demander une escorte à M. le prince à Bruxelles, et se retire avec cette escorte dans la ville de Genep, 421. Se rend à Nimègue, puis à Leyde ; fait arrêter ses deux domestiques Imbert et Noël, 422. Malgré les remontrances de ses amis, il les fait retenir deux ans en prison, 423. Son obstination à ne vouloir rien entendre pour leur justification, 424. Sa vie vagabonde et indigne de son caractère, 425. Succès d'un écrit qu'il publie sous le titre de *Remontrance adressée au Roi sur la remise des places maritimes de la Flandre entre les mains des Anglais,* 426. Sa conférence avec M. le prince, 427. Continuation de sa vie vagabonde ; il entre dans les projets de M. le prince, que la bataille des Dunes vient détruire, 428. Pourquoi il est obligé de retourner à Utrecht, 429. Y est visité par le duc d'Ormond, dont il accueille les propositions en faveur du roi d'Angleterre, 430. Dédaigne les offres que lui font faire les jansénistes ; conduit jusqu'à Ausbourg l'abbé Charrier, qu'il envoie à Rome pour les intérêts du roi d'Angleterre, 431. Va à Ratisbonne ; revient en Hollande ; passe en Flandre, où il confère avec M. le prince, 432. Voit le marq. de Caracène pendant les négociations pour la paix générale ; après la paix, son commerce avec M. le prince cesse tout-à-coup, 434. Il fait un troisième voyage à Bruxelles ; retourne en Hollande pour y vivre comme auparavant ; dépendance où il est de son écuyer Malclerc, 435. Il est battu par lui dans une violente dispute qu'ils ont ensemble, 436. Il continue de donner à Joly les mêmes marques de confiance, quoique son cœur soit changé à son égard ; va à Hambourg, en Angleterre ; reçoit un présent de 4,000 guinées, 437. Retourne à Londres, pour aider à la conclusion du mariage du Roi avec la nièce de Mazarin ; le roi d'Angleterre rejetant ce projet, il déclame contre le ministre ; propose la princesse de Parme, 438. Se charge de la négociation du chapeau de cardinal pour M. d'Aubigny ; reçoit à cette occasion plusieurs sommes considérables ; fait un voyage à Hambourg, 439. Fait imprimer une lettre adressée à tous les évêques contre la conduite de Mazarin à son égard, 440. Se décide à la supprimer, puis consent à la publication, 441. A la mort de Mazarin, il projette de rentrer en France ; entre dans la vue chimérique de remplacer ce ministre dans les conseils du Roi, 442. Comment il est amené à donner sa démission, et à quelles conditions, 443 et suiv. Est nommé abbé de S.-Denis ; reçoit une somme de 50,000 liv. ; obtient des lettres d'économat pour jouir par provision des fruits de l'abbaye de S.-Denis, 455. Son dépit contre la cour et contre le Pape, 456. Sa vie et ses dépenses au château de Commercy ; comment il paie ses dettes, 457. Il reçoit des sommes considérables d'Angleterre ; pourquoi, 458. Nouveaux murmures du cardinal après la mort de M. de Marca, 460. Il est trompé par l'espoir qu'on lui donne qu'il sera admis à présenter ses respects au Roi, 461. Ne retire aucun avantage des conseils qu'il donne à la cour dans l'affaire du duc de Créqui, 462. Sa réponse à une lettre des cardinaux résidant à Rome, quoique fort approuvée, ne lui sert pas davantage, 463. Ses assemblées de paysans produisent plus de mauvais effets que de bons, 464. Il veut faire croire qu'il écrit l'histoire des troubles de Paris et de ses propres aventures, 465. Sa réponse à Joly, qui veut lui faire honte de certaines foiblesses, 466. Il s'occupe avec passion de la généalogie de la maison

de Gondy ; fait parade des lettres qu'il reçoit de ses correspondans de Paris, 467. Obtient enfin la permission de saluer le Roi, 468. Va à Fontainebleau ; sa manière fait cesser l'estime ou l'appréhension que les ministres avoient de lui, 469. Son séjour à S.-Denis ; il retourne à Commercy, 470. Transport d'un coffre plein d'argent ; le cardinal met mal ensemble la plupart de ses amis, 471. Quelques-uns se séparent de lui, 472. Il fait payer 10,000 écus à Joly, 473. Se rend à Rome, d'après un des articles secrets de son traité avec la cour, 474. (*Mém. de Guy Joly.*) — Assiste aux assemblées tenues dans la chambre de S.-Louis ; fait le panégyrique de S. Louis dans l'église des Jésuites, lequel est imprimé par Guy Joly, qu'on en croit l'auteur, 481. Se rend à la cour en rochet et en camail, après l'emprisonnement de Broussel, 482. Y est très-mal reçu de la Reine ; se retire au petit archevêché fort abattu et fatigué, 483. Fait lever un régiment de cavalerie, auquel il donne son nom, 485. Est regardé comme un des auteurs de la détention des princes, 486. Quitte le parti de Condé, et s'attache à la cour ; devient cardinal malgré elle, 496. Cherche à prendre la place de Mazarin ; se déclare ouvertement contre le prince après la bataille de S.-Antoine ; va, avec les députés du clergé, supplier le Roi de revenir dans sa capitale, 498. Est arrêté par ordre du Roi, et conduit à Vincennes, 499. Est averti de la mort de l'archevêque son oncle par des signes convenus avec ses amis, 501. Sous quelles conditions il donne sa démission, 504. Est transféré à Nantes ; pourquoi il y est enfermé sous bonne et sûre garde, 505. Comment il se sauve de prison, 506. Il tombe de cheval, et se démet l'épaule ; cet accident change le projet de ses amis, 507. Ses lettres au chapitre de son église et aux curés de Paris, 508. Il écrit au Roi une lettre qui est renvoyée sans réponse, 510. Ordonnance du Roi pour reprendre le cardin., et défendre qu'on lui donne aucune retraite, 512. Arrêt du conseil qui déclare le siége de Paris vacant, 513. Lettre du cardinal aux évêques de France, 515. Il s'y plaint de la conduite qu'on tient envers lui, 517 et suiv. Le Roi rend une ordonnance qui défend à ses sujets toute correspondance avec le cardinal, et enjoint à ceux qui sont auprès de lui de revenir en France, sous peine de saisie de leurs biens, 528. Lettre du cardinal aux doyens, chanoines et chapitre de son église, 529. Son mandement au clergé de son diocèse, concernant la nomination de deux archiprêtres pour administrer son église, 533. L'affaire du cardinal engage la cour à faire différer l'assemblée générale du clergé, 545. Mesures prises par elle dans les assemblées provinciales pour la composition de cette assemblée générale, 547. (*Cl. Joly.*)

Mot à un de ses amis sur l'accommodement fait entre les princes et la cour, XLVIII, 41. Paroles qu'il adresse à la populace, qui l'a traité de traître et de mazarin, 75. Il fait le malade, et ne sort plus de chez lui ; ses plaintes sur Monsieur ; il reçoit la visite de ce prince, 96. Sa conversation avec lui sur les négociations de M. le prince avec la cour, 100. Pour faire croire au peuple de Paris et à la cour qu'il est auteur de la députation des communautés ecclésiastiques qui va demander au Roi la paix et son retour, il veut en être le chef, 323. Sa conférence avec M. Le Prevôt, 348. Il conseille au duc d'Orléans de chasser de Paris le duc de Bournonville, 349. (*Mém. de Conrart.*) — Va par les rues de Paris en rochet et en camail, exhortant le peuple à mettre bas les armes, et à obéir à la Reine ; va rendre compte au Palais-Royal de ce qu'il a fait ; est tourné en ridicule par la Reine et Mazarin, L, 125. Il se retire plein de rage, et résolu de se venger du mépris qu'on lui a montré, 126. Lève à ses frais un régiment de cavalerie, 151. Ex-

horte le peuple, par ses prédications, à s'armer pour la liberté publique, 152. Ses visites secrètes chez le card. Mazarin, 210. Il prend de l'ascendant sur l'esprit de Monsieur après l'éloignement de l'abbé de La Rivière; dans quel but il s'en sert, 244. Piqué contre Mazarin, il se décide à écouter les propositions des partisans des princes, 254. Ecoute celles que lui fait Arnauld pour eux, 255. Inspire à Monsieur de la défiance contre Mazarin, 260. Accuse Mazarin dans le parlement; opine pour qu'on supplie la Reine de l'éloigner, 263. Est recherché par la cour, 288. Propose, dans des conférences secrètes, d'arrêter une seconde fois M. le prince; entre chez la Reine en habit déguisé, 289. Court danger de la vie au parlement, 293. Empêche Monsieur de suivre le Roi en Guienne, 306. L'engage à ne point quitter Paris; fait assembler le parlement pour délibérer contre le rappel de Mazarin, 315. Est nommé cardinal, 328. Inspire à Monsieur des défiances contre le pr. de Condé, 329. Va à Compiègne, à la tête du clergé, supplier le Roi de revenir à Paris; reçoit le chapeau de cardinal, 366. Est arrêté, et conduit à Vincennes, 397. Est transféré à Nantes, sous la conduite du maréchal de La Meilleraye, 432. Se sauve de prison; se blesse au bras; se rend à Rome, 456. Sa lettre au clergé de Paris est condamnée, et brûlée par la main du bourreau, 458. Il contribue à l'élection du pape Alexandre VII, 471. Rôde en Europe sans être connu, LI, 19. (*Montglat.*) — Par l'entremise de ses amis dans le parlement et de ses émissaires dans le peuple, il travaille à former un parti puissant contre Mazarin, 454, et à lui donner un chef, 455. Déclame contre le traité de paix, qui a été conclu sans lui, 470. Court risque de la vie au parlement, LII, 88. En accuse le duc de La Rochefoucauld, 89. Ne retourne plus au parlement; donne sa bénédiction à M. le prince et au duc, qu'il rencontre en faisant une procession, 90. Se réunit à M. de Chavigny pour empêcher le traité de M. le prince avec la cour, 154. S'attache à détruire toutes les résolutions que M. le prince fait prendre à Monsieur, 159. (*La Rochefoucauld.*) — Ses pratiques secrètes contre Mazarin; il cherche partout à lui faire des ennemis, LIII, 67. Va la nuit déguisé chez le cardinal, 74. (*Lenet.*)—Son portrait, son caractère, LVIII, 70. Le refus qu'on fait à la cour de ses offres et de ses services le rend le plus grand ennemi de Mazarin, 75. Il essaie de donner au parti de la Fronde M. le prince pour chef, puis le pr. de Conti, 92. Emploie le pr. de Marsillac auprès de mad. de Longueville pour gagner M. de Conti, 94. Fait tout ce qu'il peut pour rendre odieux au peuple, au parlement et aux généraux le traité de Ruel, 113. S'oppose à tout ce que propose M. le prince; se fait accompagner au Palais d'un grand nombre de gens armés, 215. Danger qu'il court au Palais, et d'où il est retiré par M. de Champlâtreux, 218. (*Mém. de M. de ***.*)—Idée du sermon qu'il prêche à S.-Paul pour fortifier les princes dans la résolution qu'ils ont prise de combattre les ennemis domestiques de l'Etat, LXI, 395. Il persuade au duc d'Orléans qu'il faut continuer la régence, et empêcher la majorité du Roi, LXII, 188. Proposition violente faite par lui dans un conseil tenu chez le duc d'Orléans, 212. Il traverse le traité de paix fait par les députés des princes; pourquoi, 365. Est arrêté au Louvre, 477. Ses amis sollicitent en vain pour lui, 478. (*Omer Talon.*) — Anecdotes sur son compte, LXIII, 185. (*Choisy.*)

RETZ (le duc de) écrit avec le duc de Brissac une lettre au Roi sur la détention du card. de Retz, XLVII, 268. Répond d'une manière ambiguë aux envoyés des pr. de Condé et de Conti, qui lui font des propositions en faveur du cardinal, 269. Se rend à Belle-Ile pour protéger la

fuite du cardinal, 323. Fait promettre aux habitans de l'île de se jeter tous dans le fort au premier coup de canon, 324. S'oppose à ce que le cardinal se rende à Charleville, 326. S'accommode avec la cour, 348. (*Mém. de Guy Joly.*) — Propose à la duch. de Longueville de faire un parti, L, 136. (*Montglat.*)

Retz (la duch. de) traverse sous main ce que les amis du cardin. de Retz veulent entreprendre pour lui, XLVII, 270. Entre dans le projet d'évasion du cardin. de Retz, pour faire affront au duc de Brissac, 306. Propose de sauver le cardinal dans son carrosse, 307.

Revel, cadet du duc de Broglie, est tué à la bataille de Rosbach, qu'il a conseillée, LXXVII, 150.

Reynach, gouverneur de Brisach, est contraint de rendre cette place aux Français, XXX, 335.

Rhin (passage du). Relation de ce passage, par le comte de Guiche, LVII, 105.

Rhingrave (le) est fait prisonnier au siége de Lille, XLIII, 118.

Rhodes (mad. de) offre à la princesse de Condé la mère de rendre des services considérables à messieurs ses fils, XXXIV, 460. Elle meurt d'effroi et de dépit, 535. (*Mém. de Nemours.*) — Contribue à la réconciliation momentanée du coadjuteur et de Châteauneuf, XXXV, 190. Détails sur la cause de sa mort, 259. (*Introd.*) — Elle ménage une entrevue entre le coadjuteur et la princ. palatine, XLV, 187. (*Mém. de Retz.*)

Ribas (le marquis de) refuse de donner une déclaration comme quoi le testament de Charles II, roi d'Espagne, étoit supposé, LXVI, 64.

Riberpré (le sieur de) est attaqué en plein jour par trois ou quatre personnes qu'on suppose appostées par le maréch. d'Ancre, XXI *bis*, 235.

Ricardelle, un des principaux habitans de Narbonne, assure cette ville au Roi, XXVII, 158.

Richard, bâtard de la maison de Poligny, tue le précepteur du jeune de Vaubonnez, XXXII, 436. Est condamné à être pendu, 438. Poursuit une évocation au conseil du Roi, 439. Demande pardon à M. de Pontis, 442. Renouvelle ses poursuites, 443. Attaque M. de Pontis sur le grand chemin, 449. L'accuse d'assassinat, 452. Vient de nouveau lui demander pardon; à quelles conditions il l'obtient, 455.

Richardière (le sieur de La) est envoyé par Turenne à Mademoiselle, pour l'engager à consentir à son mariage avec le roi de Portugal, XLIII, 46.

Richardot (Jean), président au conseil d'Arras, puis au conseil privé des archiducs à Bruxelles, écrit au président Jeannin pour le prier d'employer son autorité à recouvrer les instructions qu'il a laissées dans sa chambre en quittant La Haye, et de les lui renvoyer; exprime son dépit de cet oubli, XIV, 234. Ecrit aux députés des princes au nom de l'archiduc, pour les prier d'engager les Etats à se contenter des termes de la première trève, 281. Leur écrit de nouveau pour leur dire qu'ils peuvent ajouter au traité le nom du roi d'Espagne, 283. Remercie le présid. Jeannin de la lettre qu'il lui a écrite au sujet de la perte de ses instructions, 284. Lui fait connoître les intentions de l'archiduc concernant la trève, 285. Reçoit une réponse des députés des princes aux lettres qu'il leur a adressées, 286. Prie M. Jeannin de proposer la trève longue de vingt ans, sans y stipuler l'indépendance des Etats, 354. Demande aux ambassadeurs de France et d'Angleterre une prolongation de la cessation d'armes, afin d'éviter la rupture, le traité ne pouvant être conclu avant l'expiration de cette suspension, 456. Réponse des ambassadeurs, 457. Autre lettre du président aux mêmes, pour leur annoncer le renvoi du sieur de Preaux, les intentions de l'archiduc, et la nécessité d'une prolongation de la cessa-

tion d'armes, 462. Autre lettre particulière au président Jeannin, dans laquelle il lui mande qu'une trève simple seroit plus utile, 464. Il est informé, par une lettre des ambassadeurs de France et d'Angleterre, que les députés des provinces ont délibéré d'entrer en conférence sur la trève à longues années, et consenti à la prolongation de la cessation d'armes; est prié d'achever l'œuvre commencée, XV, 26. Réponse du président à la lettre des ambassadeurs, et à celle de M. Jeannin, 40. Il leur annonce qu'il se rendra à Anvers avec le marquis de Spinola, et que les ambassadeurs y seront reçus avec plaisir, 135. Leur demande une continuation de la cessation d'armes, 183. Reçoit de leur part une réponse par laquelle ils accordent la continuation; à quelle condition, 191. Reçoit une lettre des mêmes ambassadeurs, qui se plaignent des contraventions faites à la trève, et le prient de les faire cesser par voie amiable, 498.

Richelieu (François Du Plessis, seigneur de), père du card. de Richelieu, sauve la vie au duc d'Anjou à la bataille de Montcontour; l'accompagne en Pologne; est fait grand prevôt de France; protége la retraite du Roi à la journée des Barricades; combat pour Henri IV à Arques et à Ivry; obtient le commandement d'une compagnie de gendarmes; sa mort, X, 14. Ses enfans, 15.

Richelieu (Henri, marquis de), fils aîné du précédent, est tué en duel par le marq. de Thémines, X, 14; XXI *bis*, 555.

Richelieu (Alphonse Du Plessis de), second fils de François de Richelieu, se fait chartreux; devient archevêque d'Aix, puis de Lyon, et cardinal; est fait grand aumônier de France, et chevalier de l'ordre du S.-Esprit, X, 15.

Richelieu (Armand Du Plessis de), évêque de Luçon, relégué à Avignon par suite de la disgrâce de la Reine, obtient de retourner auprès d'elle, en faisant promettre au Roi et à Luynes de la porter à la paix, IX, 384. Empêche la Reine de passer en Guienne; contribue au traité du Pont-de-Cé, 390. Est introduit dans le ministère par La Vieuville; succède à sa faveur; devient tout puissant; poursuit le projet commencé pour les affaires étrangères, 404. Fait la paix avec les protestans et avec l'Espagne, 406. Fait arrêter le maréch. d'Ornano, Chaudebonne, Modène et Deageant; prévient un dessein du duc Gaston, 412. Détermine le Roi à se rendre en Bretagne, 413. Fait arrêter le duc de Vendôme et son frère, 414. Facilité qu'il trouve à soumettre les protestans, 435. (*Œconom. roy.*) — Preuves qui démontrent qu'il est l'auteur de l'*Histoire de la Mère et du Fils,* et qu'il a écrit des Mémoires, X, 7. (*Avertiss.*) — Sa naissance; ancienneté de sa famille, 13. Il étudie au collége de Navarre, 15. Est destiné aux armes; s'adonne à la culture des lettres; est nommé à l'évêché de Luçon; est reçu docteur en théologie, 16. S'exerce à la controverse; va à Rome; étonne le pape Paul V par son éloquence et son habileté; est sacré évêque à 21 ans, 17. Son activité dans l'administration de son diocèse; il se rend à Paris; se livre à la prédication; se lie avec le père Joseph, 19. Est nommé député de son ordre aux Etats-généraux, 20. Se lie avec Barbin; fait la cour au maréch. d'Ancre; est nommé grand aumônier de la maison de la Reine, 21; puis conseiller d'Etat, 22. Est envoyé en Berri auprès du pr. de Condé, pour l'engager à revenir à la cour, 23. Contribue à la résolution prise de faire arrêter les princes; est appelé au ministère, 24. Refuse de se démettre de l'évêché de Luçon; obtient la préséance au conseil; fait changer de face aux affaires; fait lever des troupes au dedans; négocie au dehors, 25. Obtient la permission de suivre Marie de Médicis, 27. Reçoit ordre d'aller résider à Luçon;

publie une réponse à la lettre des quatre ministres de Charenton; est relégué à Avignon, 28. Compose et fait imprimer l'*Instruction du chrétien,* 29. Est rappelé par le Roi; aspire au maniement des affaires, 31. Devient l'ame du conseil de la Reine mère, 32. Travaille à lui former un parti assez puissant pour forcer de Luynes à un nouveau traité, 33. S'efforce de prévenir une guerre civile, 34. Fait signer le traité d'Angers, 35. Dirige avec habileté de nouvelles négociations; fait conclure la paix, 36. Obtient le chapeau de cardinal; excite le mécontentement des grands, 37. Est admis au conseil; sa feinte modération, 41. Il conclut le mariage de la sœur du Roi avec le pr. de Galles, 42; et le traité de Mouzon avec l'Espagne, 44. Renouvelle l'alliance avec les Hollandais, 45. Fait répondre aux libelles écrits contre lui, 46. Sa réponse à Gaston, frère du Roi, au sujet de l'emprisonnement du maréchal Ornano, 47. Comment il fait échouer le projet que ce prince a formé pour l'enlever, 48. Il devient tout puissant par la perte de ses ennemis, 49. Lève les difficultés qui s'opposent au mariage de Monsieur; fait supprimer la charge de connétable et celle d'amiral, 50. Obtient une garde pour sa personne; fait convoquer les notables, 51. Sa harangue, 52. Il obtient entrée et voix délibérative au parlement; est nommé surintendant de la navigation et du commerce, 53. Dirige le siége de La Rochelle, 54. Obtient de l'Espagne un secours de 40 vaisseaux, 56. Entreprend de fermer le port de La Rochelle par une digue; est nommé lieuten. général des armées du Roi dans le Poitou, la Saintonge, l'Angoumois et l'Aunis, 57. Sa fermeté triomphe de tous les obstacles; il use avec modération de la victoire qu'il remporte sur les Rochellois, 60. Se brouille avec la Reine mère, 62. Fait adopter la résolution qu'on enverra des troupes en Italie pour soutenir les droits du duc de Mantoue, 64. Part avec le Roi pour ce pays; succès qu'il y obtient, 65. Ses manières affables lui concilient en Languedoc tous les esprits, 66. Sa conduite à l'égard de Monsieur, 67. Il est nommé principal ministre, 69; lieuten. général en Italie, 70. Il prend Pignerol; va au devant du Roi à Grenoble, 71. Va saluer à Lyon les deux Reines; fait la conquête de la Savoie, 72. Revient à Lyon voir le Roi malade; entend les projets qui se trament contre lui, 73. Fait des soumissions à la Reine mère; se réconcilie avec elle, 74. Se brouille de nouveau avec elle; scène extraordinaire entre eux, 77. Il demande au Roi la permission de quitter le ministère; 78. Va le trouver à Versailles, où il est appelé, 79. *Journée des dupes,* 80. Sa conférence avec la Reine mère au Luxembourg, 84. Mémoire qu'il donne au Roi sur les moyens d'empêcher les cabales à la cour, 85. Il dévoile au Roi les projets de la Reine mère contre la tranquillité de l'Etat, 88. Son discours au conseil contre cette princesse, 91. Il propose de l'éloigner de la cour, 93. Est sur le point d'arrêter Monsieur à Orléans, 94. Fait déclarer criminels de lèse-majesté ceux qui ont suivi ce prince; moyens qu'il emploie pour forcer la Reine mère à sortir du royaume, 95. Il est reçu comme duc et pair au parlement, 100. Sa manière de vivre, 101. Son autorité sur le clergé; ses galanteries, 102. Ses tentatives pour plaire à la Reine régnante, 103. Le Roi l'occupe beaucoup plus que ses maîtresses, 104. Son caractère diversement jugé, 105. Son faste, sa garde; lettre de congé qu'il envoie à un lieuten. de ses gardes, 110. Etat de sa maison, 112. Ses richesses; son palais, 113. Son caractère, 114. Il cultive et protége les lettres, 115. Anecdote au sujet de Colletet, 116. Ses ouvrages, 118. Il établit l'Académie française, 119. Sa critique du *Cid,* 121. Son testament, 123. Legs qu'il renferme, 125. Dispositions pour la conservation et augmenta-

tion de sa bibliothèque, 131. Substitutions en faveur de ses petits-neveux, 133; et en faveur d'Armand de Maillé son neveu, 135. Donations aux personnes attachées à son service, 140. Il recommande sa famille au Roi, en considération des services qu'il lui a rendus, 143, *note*. (*Notice*.) — Etat du royaume au dedans et au dehors, lorsque Richelieu est chargé par le Roi du maniement des affaires, XI, 273. Dangers d'un changement précipité, 274. Promesse faite au Roi par le cardinal de rétablir son autorité, 275. Violence que Richelieu se fait à lui-même pour affermir le Roi dans le dessein d'arrêter le cours des duels par le supplice de Bouteville et des Chapelles, 280. (*Succincte Narrat.*) — Il est nommé ministre des finances; son éloge, XVI, 323. (*Mém. de d'Estrées.*) — Est nommé secrétaire d'Etat; se fait expédier des lettres de préséance, XVII, 190. Reçoit ordre du Roi, après la mort du maréchal d'Ancre, de ne plus s'entremettre de ses affaires, 223. Accompagne la Reine mère à Blois; la quitte ensuite pour ne pas déplaire au Roi, 240. (*Pontchartrain.*) — Est introduit dans les affaires par La Vieuville; succède à sa faveur, XVIII, 250. Prévient le dessein de Gaston; prend des mesures pour perdre ou éloigner ses ennemis, 292. Se rend à Blois auprès du Roi; plaint le malheur du grand prieur, 293. Fait arrêter et condamner Chalais, 295. (*Mém. de Rohan.*) — Il est admis au conseil privé, XXI, 8. Fait décider le Roi à ne rien entreprendre au dehors tant qu'il aura un parti formé dans le royaume, 21. Averti du projet formé par Monsieur d'attenter à sa vie, il va trouver ce prince à Fontainebleau, 52. Reçoit ample pouvoir du Roi pour continuer le siége de La Rochelle, 137. Reçoit des députés de La Rochelle et de la flotte anglaise, qui demandent à capituler, 178. Accompagne le Roi en Italie, 183. Rejette les offres du comte de Verue, envoyé par le duc de Savoie, 189. Traite et conclut la paix avec ce duc, 198. Est nommé général de l'armée de Piémont, 211. Va trouver le Roi au camp de Privas, 214. Journal des opérations, 215. Il entre dans Privas; investit le fort de Toulon, qui se rend à discrétion, 218. Est laissé par le Roi en Languedoc pour y commander, 225. Rompt l'assemblée des Etats à Montpellier, 226. Tombe malade, 227. Fait son entrée à Montauban, 231. Exige que M. d'Epernon vienne l'y saluer, 232. Le reçoit avec beaucoup d'honneur, 233. Fait son entrée à Rhodez; traverse l'Auvergne, 234. Arrive à Fontainebleau; demande au Roi à se retirer, à cause du mauvais visage que lui fait la Reine mère; le Roi le raccommode avec elle, 235. Il est envoyé en Italie avec une puissante armée, en qualité de vicaire général du Roi, 236. Se rend à Lyon, 237. Entre dans le Piémont, passe la Doire, va assiéger Pignerol, 252. Revient à Lyon, d'où il va retrouver le Roi, 257. Ses sujets de plaintes contre la Reine mère, 268. Sa brouillerie avec elle; le Roi intervient, et cherche à calmer la Reine mère, 275. Le cardinal les surprend en conférence contre lui, 276. Il court risque d'être disgracié; triomphe dans cette querelle, 278. Fait donner à Puylaurens et à Le Coigneux, favoris de Monsieur, une somme de 100,000 écus, 280. Tombe dangereusement malade à Bordeaux; va trouver le Roi à Dourdan, 298. Sollicité par la nièce du maréchal de Bassompierre de lui rendre la liberté, il lui répond en se moquant, 337. Se rend à l'armée de Picardie avec le Roi, 338. Envoie visiter Bassompierre, et lui fait espérer sa liberté, 356. Fait attaquer le Catelet, 389. (*Bassompierre.*)

Le cardinal est choisi par la chambre du clergé pour présenter au Roi le cahier de son ordre, XXI *bis*, 239. Est envoyé par la Reine mère auprès du pr. de Condé pour l'engager à venir à la cour, 303; et auprès du duc de Nevers pour le

faire rentrer dans le devoir, 361. Est fait secrétaire d'Etat, 365. Refuse au maréchal d'Ancre de se démettre de son évêché, 366. Rédige les instructions données à Schomberg, envoyé en Allemagne en qualité d'ambassadeur extraordinaire, 382 Pourquoi il s'attire la haine du maréchal d'Ancre, 401. Il offre avec Barbin de se retirer des affaires; la Reine mère n'y veut pas consentir, 404. Demande une seconde fois la permission de se retirer lui et Barbin, 407. Après la mort du maréch. d'Ancre, il est appelé au Louvre; paroît devant le Roi; en reçoit un accueil favorable, et de la part de M. de Luynes des protestations d'amitié; cherche à justifier les intentions du maréchal; plaide la cause de Barbin; reçoit l'ordre d'assister au conseil, et s'y rend, 418 et suiv. Danger qu'il court sur le Pont-Neuf; sa présence d'esprit, 428. Il refuse de demeurer au conseil, préférant suivre la fortune de la Reine, 431. Demande au Roi et obtient la permission de la suivre, 463. Demande au Roi la permission d'être le chef de son conseil; précautions qu'il prend contre ses ennemis, 464. Comment il est amené à demander congé à la Reine; il reçoit ordre du Roi de rester dans son évêché ou dans ses bénéfices, 467. Refuse de se rendre aux désirs de la Reine, qui le presse de revenir auprès d'elle; est confiné dans son évêché, 471. Ecrit dans sa retraite la *Défense des principaux points de notre créance contre la lettre des quatre ministres de Charenton,* 473. Est envoyé en exil à Avignon avec son frère et son beau-frère, 493. Justification de sa conduite pendant qu'il étoit dans les affaires, 494. Il reçoit ordre du Roi d'aller trouver la Reine mère à Angoulême, 533. Est arrêté à Vienne, 534. Détails sur ce qui lui arrive, 535. Il continue sa route, et arrive à Angoulême, 536. Comment il est reçu par la Reine; obstacles qu'il rencontre de la part de ceux qui l'entourent, 537. Divisions dans le conseil de la Reine, 540. Il est rappelé dans les conseils de la Reine; fait conclure un traité avec le Roi, 545. Dissuade la Reine de chasser Russelay, 550. Détourne le duc d'Epernon d'en venir à des voies de fait avec lui, 551. Son affliction de la mort de son frère, 556. Il est envoyé à Tours pour préparer l'entrevue de la Reine avec le Roi, 557. Il conseille à la Reine de se rendre à la cour; motifs sur lesquels il appuie ce conseil, 575. Sa réponse ferme à M. de Montbazon, envoyé auprès de lui par M. de Luynes, XXII, 46. Consulté par la Reine mère sur ce qu'elle doit faire pour sa sûreté, il la dissuade d'entreprendre la guerre, et lui conseille d'aller à la cour, 59. Représente en vain aux chefs de l'armée de la Reine mère la faute qu'ils commettent au Pont-de-Cé, 86. Conseille à la Reine de passer la Loire, et d'aller à Angoulême, 92. Est député avec le cardin. de Sourdis pour aller signer les articles de la paix, 94. Conseils qu'il donne à M. de Luynes pour l'engager à vivre en bonne intelligence avec la Reine mère, 97. Ses motifs pour ne pas consentir au mariage de sa nièce avec le neveu de M. de Luynes, 98. Sa situation difficile auprès de la Reine mère, 130. Il est envoyé par elle au devant du Roi à Orléans, pour le complimenter, 189. Il fait entendre aux ministres pourquoi la Reine mère doit avoir entrée au conseil du Roi, 192. Motif pour lequel les ministres n'y veulent pas consentir, 193. Il est nommé cardinal malgré les ministres, 221. Va remercier le Roi de cette dignité, 230. Se défend par plusieurs raisons d'entrer au conseil du Roi, 284. Son discours au Roi en cédant à ses volontés, 288. M. de La Vieuville voulant lui faire prendre séance au conseil après le connétable et le chancelier, il défend sa cause, et la gagne, 292. Son opinion dans le conseil du Roi sur le mariage de mad. Henriette avec le prince de

Galles, 293. Il conclut en faveur du mariage aux conditions qu'il a proposées, 302. Combat les raisons des ambassadeurs anglais, qui ne veulent pas qu'on mette par écrit la clause de la liberté de conscience de mad. Henriette et des catholiques, 304. Forcé de se relâcher sur cet article, il conseille au Roi de demander une autre condition, qui est accordée, 309. Conseille au Roi de faire un nouveau traité avec les Hollandais; raisons sur lesquelles il s'appuie, 313. Nouvelles conditions qu'il propose d'ajouter au traité, 320. Entretien avec le Roi, dans lequel il lui conseille de rappeler M. de Schomberg, et de former un conseil de finances composé de trois personnes, 331. Il félicite le Roi, en plein conseil, du renvoi de La Vieuville; lui donne des avis sur la conduite qu'il doit tenir dans le gouvernement de l'Etat, 337. Fait rappeler le colonel d'Ornano auprès de Monsieur, 343; et le comte de Schomberg au conseil, 345. Son opinion au conseil sur la nécessité d'établir une chambre de justice pour poursuivre les financiers, et sur la manière de procéder envers eux, 346 et suiv. Autre opinion sur un projet présenté par le Pape relativement à la Valteline; d'après son avis, le Roi rejette le projet, 388. Son avis au conseil sur les moyens d'obtenir le rétablissement de la Valteline, et sur la nécessité de défendre les alliés du Roi, 400. Il donne à LL. MM. une collation et un feu d'artifice à l'occasion du mariage de mad. Henriette, 422. Son opinion au conseil sur le parti à prendre envers les huguenots et les Espagnols, 423. Il fait obtenir des Hollandais des vaisseaux montés par des Français, 434. Obtient de même de l'Angleterre que les vaisseaux qu'elle fournit au Roi seront tous montés par des Français, 435. Son avis au conseil sur les conditions de paix à faire avec les huguenots, 439. Sa prudence et sa fermeté assurent au Roi des succès en Italie, 451. Il propose au Roi de faire passer une armée en Hollande sur des vaisseaux, ce qui est exécuté, 457. Son avis au conseil sur les propositions du duc de Buckingham, 464. Il fait dresser par le père de Berulle des instructions pour la conduite de mad. Henriette, reine d'Angleterre, 469. Ecrit au Roi pour lui proposer de convoquer une assemblée de notables, afin de prendre leurs avis sur le traité de paix proposé par le légat du Pape, 477. Son discours à l'assemblée des notables sur ce traité; il conclut à la guerre étrangère, 482. Ses instructions à M. de Blainville, ambassadeur en Angleterre, sur la conduite qu'il doit tenir à la cour à l'égard des plaintes qu'il lui a adressées, 504. Son entretien avec M. Aersens, ambassadeur de Hollande, sur le refus que font les Etats de continuer de prêter leurs vaisseaux, 509. Son opinion au conseil sur la nécessité de traiter avec les huguenots pour faire la guerre au dehors, 518. Libelle répandu contre lui, condamné par la Sorbonne, et censuré par l'assemblée générale du clergé, 530. Son conseil au Roi sur le traité de paix conclu à Madrid par Du Fargis, XXIII, 6. Sa prudence et son courage dans la conduite de la paix accordée aux protestans de La Rochelle, 16; et dans la dispute élevée entre le parlement et le clergé au sujet de la censure de l'évêque de Chartres contre les libelles intitulés *Mystères politiques* et *Admonition*, 20. Son avis au Roi sur le refus fait par le parlement de vérifier l'édit contre les duels, 44. Son opinion sur la conspiration du colonel d'Ornano, 67. Il avoue à Monsieur, frère du Roi, qu'il a conseillé à S. M. de faire arrêter le maréchal d'Ornano, 74. Son entrevue avec M. le prince, 76; et avec Monsieur, 80. Ses entretiens avec Monsieur; ses réponses aux demandes que lui fait le prince, 92. Son avis au Roi sur le mariage de Monsieur, 95. Cabale contre le cardinal à l'occasion de ce

mariage ; noms de ceux qui la font, 102. Noms de ceux qui y entrent, 112. Conseils que le cardinal donne au Roi dans cette occasion, 114. Il célèbre le mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, 118. Obtient une compagnie de gardes à cheval pour sa sûreté, 149. Son discours au Roi sur la nécessité de rétablir les princes d'Allemagne, 184. Il fait supprimer les charges de connétable et d'amiral de France, 213. Donne un avis efficace au Roi pour empêcher la fureur des duels, 216. Conseille à S. M. d'arrêter les menées de Baradas et son mécontentement, 228. Est nommé grand-maître et surintendant général de la navigation et du commerce, 256. Fait sentir à l'assemblée des notables la nécessité et les moyens de relever la marine française, 257. Propose de modérer les peines établies contre les criminels d'Etat, 270. Conseille au Roi de ne pas recevoir le duc de Buckingham comme ambassadeur, 273. Son avis dans l'affaire de Bouteville et des Chapelles, 295. Son avis dans le conseil sur l'ouverture du renouvellement d'une alliance plus étroite faite par les Hollandais, 309. Mesures généreuses prises par lui pour défendre l'île de Ré et La Rochelle, 325. Avances de fonds faites à son propre compte, 326. Il fait donner au duc de Guise le commandement de l'armée navale du Roi, et lui envoie des instructions sur la réception qu'il doit faire aux Espagnols qui doivent s'y joindre, 332. Ordres envoyés à M. d'Angoulême, 335 ; au marq. de Brezé, 336. Nouveaux efforts qu'il fait pour la conservation de l'île de Ré, 340 ; et pour fortifier et défendre l'île d'Oleron, 342. Il conseille au Roi de ne point accorder aux Rochellois le rasement du fort S.-Louis, 354. Fait résoudre Monsieur à venir commander l'armée devant La Rochelle, 356. Conseille au Roi de faire passer 6,000 hommes dans l'île de Ré, comme l'a demandé Toiras ; et propose un moyen pour y parvenir sans diminuer les postes de l'armée, 362. Félicite le père de Berulle sur sa promotion au cardinalat, 369. Met tous ses soins et donne tous les ordres nécessaires pour faire passer 6,000 hommes de troupes dans l'île de Ré, 388. Le Roi ayant résolu de faire le siége de La Rochelle, le cardinal lui représente toutes les difficultés qui s'y rencontreront, autant de la part de ceux qui y seront employés que de la part des choses mêmes ; il lui peint surtout le caractère de Toiras, et cherche à prévenir le Roi contre les envieux que son crédit lui a suscités, 463. Pour couper la communication de La Rochelle du côté de la mer, il entreprend une digue de 200 toises, 470. Discours au Roi sur l'état des affaires, et sur les moyens à employer pour triompher des ennemis du dedans et du dehors, XXIV, 2. Il essaie en vain de retenir don Frédéric avec son armée devant La Rochelle, 29. Fait avec les marquis Spinola et Léganès un projet d'articles pour l'éclaircissement du traité conclu avec l'Espagne contre l'Angleterre, 30. Obtient du Roi que le débris de leurs caraques leur sera accordé, 32. Mande à Bullion, un des principaux conseillers restés auprès de la Reine mère, qu'il faut rompre avec ceux qui proposent en Hollande une suspension d'armes entre le roi de France et le roi d'Angleterre, 36. Fait réparer la digue que le vent a emportée ; prend des mesures pour faire payer ponctuellement les soldats, 37. S'attire un moment la disgrâce du Roi, 39. Ecrit au Roi un billet dans lequel il lui déclare qu'il est décidé à rester au siége, où sa présence est nécessaire pendant l'absence de S. M., 40. Accompagne le Roi à son départ, et reçoit en le quittant des preuves de son affection, 42. Prend des mesures pour la conservation de l'île de Ré ; parvient à barrer le canal de La Rochelle, 44 ; et à couper toute communication par terre, 45. Prépare

pendant quatre mois une entreprise sur la ville ; pourquoi elle manque au moment de l'exécution, 55 et suiv. Il conseille au Roi de rappeler madame de Chevreuse en France, à certaines conditions, 78 ; et de rendre Montaigu à la liberté sans condition, 81. Le détourne de faire arrêter le duc de Lorraine comme on le lui a proposé, 85. Lui donne en plein conseil un avis général sur l'état des affaires, 86. Donne des ordres sévères pour retenir les matelots et autres marins à bord de leurs vaisseaux, 102 ; et aux capitaines de vaisseaux pour se tenir prêts à exécuter les mouvemens qui leur seront indiqués par l'amiral ou chef d'escadre, 103. Autres ordres pour la garde et conservation de la digue, 107. Autre ordre pour le combat, dans le cas où les ennemis viendroient attaquer la flotte, 113. Ses négociations avec le marq. de Mirabel et don Ramirez, ambassadeurs d'Espagne, au sujet du marquisat de Montferrat, 141. Portrait qu'il leur fait de la nation espagnole, 143. Il fait semer des billets dans La Rochelle pour y exciter la division ; effet qu'ils y produisent, 163. Il reçoit des députés de La Rochelle, qui demandent à se soumettre, 169. Entre dans la ville, 172. Factions et cabales à la cour contre lui ; causes de la haine qu'il excite, 178. Sa conduite au milieu des factions qui agissent contre lui, 191. Il conseille au Roi de penser aux affaires d'Italie, 192. Envoie des instructions aux ambassadeurs ou résidens à Venise, à Rome, en Allemagne, en Espagne, en Savoie, à Mantoue, 193. Conseille au Roi de faire entrer promptement en Italie deux armées, l'une sous le commandement du duc de Guise, l'autre sous celui de Monsieur ou du maréch. de Créqui, 235. Son discours au conseil sur la nécessité de secourir Casal, et sur la probabilité du succès, 240. Lit au Roi, en présence de la Reine mère et du père Suffren, un mémoire qu'il a fait sur ce qui est à désirer dans la personne de S. M., et sur ce qu'il y a à réformer dans son Etat, 247. Il offre de se retirer des affaires, 283. Il refuse les abbayes de Marmoutier et de S.-Lucien de Beauvais ; motifs de son refus, 301. Ses soins pour assurer les approvisionnemens de l'armée d'Italie, qui ont été entièrement négligés, 328. Son avis au conseil contre les propositions du duc de Savoie, 338. Sa réponse aux offres du prince de Piémont, 346 ; et aux demandes faites par le comte de Verue, 347. Il fait décider, dans un conseil de maréchaux, qu'on forcera les passages, 349. Conclut avec le prince de Piémont un traité pour le passage de l'armée française ; conditions de ce traité, 359. Conclut une ligue avec le même prince, et les nonces et ambassadeurs de Venise et de Mantoue, pour la défense de l'Italie, 363. Démontre au pr. de Piémont les avantages pour le duc de Savoie du libre passage du Roi en Italie, 385. Donne au Roi un avis sur le plan de campagne à suivre dans le Languedoc contre les huguenots, lequel avis est approuvé par le maréch. de Schomberg, 390. Donne aux princes de Piémont et Thomas les raisons qui ont décidé le Roi à retenir quelque temps la ville de Suse, 396. Propose et conclut avec le prince de Piémont un traité pour terminer tous les différends des ducs de Savoie et de Mantoue, 399. Demande et obtient que don Gonzalès retire les garnisons espagnoles de l'Altare, Roque-Vigniole et Millesimo, 402. Laisse en Italie une partie de l'armée au maréch. de Créqui avec des instructions, et ramène le reste au Roi, 405. Sa courtoisie envers don Gonzalès, 406. Il écrit aux princes de Savoie, à mad. de Piémont et au maréch. de Créqui, relativement à l'assassinat de Pomeuse, 409. Son avis sur les propositions faites par le comte de Nichsdel pour la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre, 421. Sa conduite dans la conclusion de cette paix, qui est

publiée en même temps en France et en Angleterre, 423. Il se rend auprès du Roi au siége de Privas, 434. S'oppose au massacre des habitans de cette ville; acte de générosité de sa part, 437. A la tête de 300 chevaux, il oblige le duc de Rohan à se retirer de devant Alais, 444. Motifs qui le portent à conseiller au Roi de traiter de la paix avec le duc, 462. Il se rend à Montpellier; établit les élus; réunit la chambre des comptes à la cour des aides, 475. Va à Pézenas, où il dissout l'assemblée des Etats de la province, 476. Tombe malade; reçoit une lettre du Roi à cette occasion, 477. Reçoit une députation de Montauban, qui offre de se rendre à des conditions particulières, 478. Se rend à Alby; y reçoit une nouvelle députation de la même ville, qui accepte la grâce du Roi, et se soumet, 479. Envoie vérifier l'édit de pacification au parlement de Toulouse, qui l'enregistre sur-le-champ, 482. Entre à Montauban accompagné de plus de 800 gentilshommes; reçoit les ministres protestans, qui viennent le haranguer en corps, 483. Rétablit l'évêque, une mission de jésuites et de capucins; fait rebâtir l'église cathédrale de S.-Pierre, 485. S'oppose au rasement des bastions de Castres, 486. Fait raser une vingtaine de places; accueil magnifique que lui fait toute la province, 488. Le cardinal rapporte au Roi toute la gloire de cette heureuse expédition, 490. Son avis au card. de Berulle sur le projet de Monsieur d'épouser la princ. Marie, XXV, 13. Sa lettre au même sur la délivrance de cette princesse, et sur les prétextes de haine de Monsieur contre lui, lettre qui devient une des causes de la jalousie de la Reine mère contre le cardinal, 25. Autres lettres au même sur les prétentions de Monsieur et de ses conseillers Le Coigneux, Puylaurens et Bellegarde, 30, 35. Il donne connoissance au Roi de toutes leurs propositions, qui sont rejetées par le conseil de S. M., 34. Ecrit à la Reine mère pour se plaindre des bruits qu'on fait courir sur lui, et qui lui aliènent le cœur de S. M.; il la prie de ne pas y prêter l'oreille, et de se souvenir qu'il lui a toujours été dévoué, et l'assure qu'il le sera toujours, 38. Ecrit au cardinal La Valette relativement à la haine de Monsieur pour lui, et à son projet de mariage, 39; et au duc de Bellegarde, pour l'assurer qu'il tâchera toute sa vie de mériter l'honneur des bonnes grâces de Monsieur, 40. Il travaille en vain à ramener l'esprit de Monsieur et celui de ses conseillers, 47. Sa réponse aux plaintes du cardinal de Berulle, qui l'accuse d'être la cause du mécontentement du Roi à son égard, 52. Il retourne à la cour; avec quelle froideur il est reçu par la Reine mère, 53. Il offre au Roi de se retirer; écrit à la Reine mère pour lui faire part de sa résolution, et la supplier de faire agréer au Roi sa retraite, 54. Ses ennemis l'accusent d'être la cause de la mort du cardin. de Berulle; il repousse cette horrible calomnie, 60. Conseille au Roi de mettre un terme à l'éloignement de son frère, 77. Sa réponse au duc de Bellegarde sur les prétentions de ce prince, 83. Ecrit à Bouthillier, envoyé auprès de Monsieur, pour le presser de faire un dernier effort afin de ramener le prince et ses conseillers, en leur montrant toute la générosité du Roi dans les offres qu'il leur fait, 101. Essaie d'engager les Hollandais dans un traité d'alliance avec la France contre l'Espagne; négociations à ce sujet, 171. Il conseille au Roi de ne pas attaquer l'Empereur le premier, mais de se tenir sur la défensive, 249. Sa réponse à l'ambassadeur de France Marini, sur les propositions d'accommodement du duc de Savoie, 271. Son discours au Roi sur l'affaire de Mantoue, 278. Il fait rassembler une grande quantité de blé pour l'approvisionnement de l'armée d'Italie, 313. Propose au Roi d'envoyer Monsieur pour commander en Italie, 314. Représente

au Roi la nécessité d'avoir dans ce pays une armée de 35,000 hommes et de 4,000 chevaux ; offre d'avancer la dépense nécessaire pour la levée et l'entretien de 6,000 hommes de pied et de 400 chevaux, 328. Est nommé lieutenant général du Roi en Italie, puis généralissime, 337. Propose au Roi d'envoyer quelqu'un en Moscovie pour obtenir liberté aux Français d'y trafiquer à des conditions raisonnables, 342. Son départ pour l'Italie ; ses lettres au maréch. de Créqui concernant des propositions de suspension d'armes de la part des Espagnols, 354. Il presse le maréchal de traiter avec le duc de Savoie pour les étapes de l'armée, et lui fait connoître que le Roi est résolu à la guerre, 357. Représente au Roi qu'il est dangereux d'ôter du château d'Amboise, qui doit être livré aux gens de Monsieur, les canons, armes et munitions, 361. Fait une ample dépêche au Roi sur la nécessité de prendre un soin particulier des frontières de Picardie et de Champagne, et d'inviter Monsieur à venir avec S. M. à l'armée comme son lieutenant général, ou de le laisser à Paris, avec pouvoir de gouverner en l'absence du Roi, 363. Il arrive à Lyon ; reçoit une lettre du duc de Rohan sur l'étonnement et la frayeur des ennemis à la nouvelle de l'approche du cardinal, 369. Ecrit au pr. de Piémont pour le prier de ratifier le traité fait pour les étapes, 371. Lui répond à l'occasion d'une entrevue que ce prince lui fait proposer, 372. Rend compte au maréchal de Créqui de ses entretiens avec Mazarin sur le projet de paix ; lui donne ses instructions à cet égard, 387. Se rend à Grenoble, 388. Dépêche à Chambéry au pr. de Piémont le commandeur de Valençay, pour lui faire connoître les intentions du Roi, 391. Rend compte au Roi des artifices du duc de Savoie, 392. Envoie au maréchal de Créqui les conditions auxquelles on veut traiter de la paix, 393. Sa correspondance avec le Roi, 396 ; avec M. de Bullion, concernant le différend qui existe entre M. de Guise et le cardinal au sujet de la charge d'amiral, 399. Il propose au nonce du Pape un projet de traité entre l'Empereur, l'Espagne et la France, pour terminer, sous la médiation de S. S., l'affaire du duché de Mantoue, 407. Montre au Roi la nécessité de pourvoir Metz de vivres et de munitions de guerre, 418. Est instruit des attentats médités contre sa personne, 429. Fait part au Roi, avant d'entrer en Italie, des difficultés où il se trouve de la part du duc de Savoie, 440. Descend à Suse ; voit le prince de Piémont ; son entretien avec lui, 454. Rend compte au Roi de l'inutilité de ses efforts pour gagner le duc, et lui faire tenir ses promesses, 459. Lui présente les moyens d'attaquer la Savoie, et de défendre la Champagne, 462. Prend des mesures pour entrer en campagne ; envoie des ordres aux maréchaux Bassompierre et d'Effiat, 464. S'avance jusqu'à Casalette ; fait prier le duc de Savoie de dire nettement ses intentions, 468. Il passe la Doire à la tête de l'armée, 484. Investit Pignerol ; la prend par composition, 488, ainsi que le fort de La Pérouse ; envoie au maréchal d'Estrées des instructions sur la conduite qu'il doit tenir auprès de la république de Venise, XXVI, 1. Fait décider dans le conseil de guerre qu'une partie de l'armée ira prendre logement à Briqueras, 7. Ecrit à M. de Béthune, ambassad. à Rome, que S. S. ne doit point croire aux faux bruits que le marq. de Spinola et le duc de Savoie font courir sur leurs intentions, 8. Ses réponses au nonce, qui demande la restitution de Pignerol, puis une suspension d'armes, 29. Il expose au Roi les difficultés, les biens et les maux qu'on doit espérer ou craindre de la paix ou de la guerre, 34. Se plaint de la part du Roi, à la république de Venise, de ses irrésolutions, 48. Reçoit du maréch. d'Estrées un récit du lâche procédé des Vénitiens

dans le projet d'attaque de la place de Goito, 51 et suiv. Quitte l'armée, et fait prendre sur son passage le fort du Lauset et la vallée de Barcelone, 69. Rend compte au Roi, en présence d'un conseil de généraux, des négociations qui ont eu lieu avec le duc de Savoie, l'Empereur et l'Espagne, 77. Conclut à la continuation de la guerre; va faire à la Reine mère un semblable rapport, 85. Combat l'opinion du garde des sceaux, qui est d'avis de faire la paix, 90. Retourne auprès du Roi, 93. Ses soins pour subvenir aux besoins des troupes du Roi dans Pignerol et Casal, 113. Il écrit à la Reine mère pour l'engager à venir à Grenoble auprès du Roi, 126. Se rend à Lyon avec le Roi; y fait sentir la nécessité que le Roi s'avance en Italie, 131. Traverses et contrariétés qu'il éprouve au sujet de la guerre, 147. Sa lettre à la Reine mère pour la prier de ne pas se laisser tromper par les faux rapports qu'on lui fait sur son compte, 148. Ses ennemis du dedans et du dehors l'accusent d'être la cause de la guerre, et de ne pas vouloir la paix; réponse à ces accusations, 153. Il fait passer à la garnison de Casal, et aux généraux de l'armée du Roi, des avis propres à les encourager, 216. Demande au Roi qu'il lui fasse connoître ses intentions au sujet des nouvelles propositions de paix faites par Mazarin, 237. Essaie de rappeler le duc de Savoie au service du Roi, 241. Correspond avec Mazarin et le marquis d'Effiat pour cet objet, 242. Ecrit aux généraux de l'armée du Roi, pour les prier tous de vivre en bonne intelligence ensemble; bon effet que produit cette lettre, 249. Ses instructions au maréchal de Schomberg, qui va commander en Savoie, 258. Il se rend à Lyon auprès du Roi, qui est impatient de le voir, 261. Son avis au conseil sur la nécessité de poursuivre la guerre en Italie, 308. Il prie le Roi de lui permettre de se retirer, pour ne point déplaire à la Reine mère, 429. Son avis au conseil, dans lequel il propose au Roi cinq moyens de remédier aux cabales de la cour, fomentées par la présence de la Reine mère, 451. Autre avis donné au Roi sur la conduite à tenir envers la Reine mère, qui refuse de sortir de Compiègne, 499. Il est élevé à la dignité de duc et pair, et nommé gouverneur de Bretagne, 575. La république de Venise l'honore de la qualité de noble vénitien, 576. Il conseille au Roi de pardonner au duc de Lorraine, et de le prendre sous sa protection à certaines conditions, XXVII, 2. Ecrit au Pape pour se plaindre des discours tenus dans le conclave par les ministres d'Espagne contre le Roi et contre lui-même, 27. Conseil qu'il donne au Roi sur le parti à prendre dans l'état présent des affaires d'Allemagne, 34; et sur la conduite à tenir envers le duc de Lorraine, 67. Autre avis qu'il donne au Roi sur les moyens d'empêcher l'Empire, l'Espagne, la Lorraine, la Reine mère et Monsieur de troubler la France, 88. Sa réponse à un message que lui fait le duc de Lorraine; conseils qu'il lui donne, 118. Son avis au Roi sur la révolte armée de Monsieur, sur les affaires d'Allemagne, sur la révolte des seigneurs de Flandre, 124. Autre avis sur la conduite à tenir à l'égard de Monsieur, et sur les moyens d'assurer la tranquillité des provinces, 168. Il conseille au Roi de faire faire le procès à M. de Montmorency, et de surseoir à l'exécution du jugement tant que Monsieur restera dans son devoir, 206. Tombe malade à Bordeaux; ses regrets sur la mort du maréchal de Schomberg, 247. Son avis au Roi sur la nécessité de continuer la guerre en Allemagne et en Hollande contre la maison d'Autriche, 271. Autre avis sur les moyens d'entretenir la guerre en Hollande avec l'Espagne, sans rompre avec cette dernière puissance, 354. Il prouve dans le conseil qu'une trêve de l'Espagne avec la Hollande ne peut entraîner une guerre

avec la France, 359. Son avis au Roi sur les mesures à prendre contre le duc de Lorraine, 385. Son entretien avec le card. de Lorraine sur les offenses faites au Roi par son frère le duc, 392. Son avis au Roi sur les moyens de mettre le duc dans l'impossibilité de remuer, 407. Il refuse de s'engager de donner sa nièce en mariage au cardinal de Lorraine, 415. Expose au Roi les motifs qui doivent le porter à tirer raison des offenses du duc, 417. Son avis sur la circonvallation à faire autour de Nancy, 429. Son avis au conseil sur les propositions que fait faire la Reine mère de se réconcilier avec le Roi, 461. Il fait, de la part du Roi, réponse aux propositions du sieur Delbène, envoyé par Monsieur pour se réconcilier avec S. M., 469. Son avis au conseil sur les conditions auxquelles on peut faire rentrer Monsieur en France, 472. Autre avis sur les moyens de s'opposer aux desseins de Monsieur, XXVIII, 21. Sa réponse à la Reine mère sur les propositions de raccommodement qu'elle lui fait faire, 39. Il donne à Ruel un festin à Monsieur, 90. Donne à Puylaurens sa nièce en mariage, 91. Est nommé coadjuteur de l'archevêque de Trèves, 172. Conseille au Roi, après la bataille de Nordlingen, de secourir puissamment le parti vaincu, 178. Conseille au Roi d'interposer son autorité dans l'affaire des possédées de Loudun, 189. Expose au sieur de Charnacé, ambassadeur du Roi en Hollande, les moyens qui lui semblent les plus utiles pour nuire aux ennemis; l'engage à en conférer avec les Etats et le prince d'Orange, et à convenir ensemble de celui qu'ils estimeront le plus efficace, 280. Ecrit, après la bataille d'Avein, au baron de Charnacé sur la nécessité d'assurer la libre communication de la France avec les Pays-Bas, 318. Son avis dans le conseil sur le danger de dégarnir de troupes la frontière d'Allemagne ou de Flandre, 339. Il essaie de détourner le Roi d'aller à l'armée, 361. Envoie au cardinal de La Valette des instructions pour s'opposer conjointement avec le duc de Weimar aux troupes ennemies, 364. Retenu par maladie, il écrit au Roi pour lui donner divers avis sur les opérations de la guerre, 388. Lui écrit de nouveau pour le consoler de ce que les affaires du côté de la Lorraine ne vont pas à son gré; lui donne des conseils sur les mesures à prendre, et le prie de revenir à Paris, 406. Lui donne de nouveaux conseils sur la distribution de ses forces, 417. Sa réponse à l'ambassad. des Etats de Hollande sur les demandes qu'il fait relativement aux négociations de la paix, 512. Il fait connoître au pr. d'Orange les intentions du Roi relativement aux négociations pour une paix générale, XXIX, 54. Ecrit à S. S. pour la supplier d'écouter le maréchal d'Estrées, et d'avoir égard à sa qualité d'ambassadeur, 104. Ecrit à M. le prince pour lui donner des avis sur la conduite qu'il faut tenir dans la Franche-Comté, 192. Sa fermeté lors de l'invasion des Espagnols dans la Picardie, 226. Il se rend au camp devant Corbie, qui capitule, 249. Ecrit à Monsieur pour lui reprocher sa retraite à Blois, 279. Conseille au Roi de fermer à Monsieur les passages de Sedan, de la Bretagne et de la Guienne, 300. Ecrit souvent à Monsieur pour lui représenter le danger auquel il s'expose, 302. Son avis dans le conseil du Roi sur la conduite à tenir envers Monsieur, 333. Il conseille au Roi de donner satisfaction à M. de Soissons, pour avoir la paix, 376. Dissipe les soupçons de Monsieur relativement au prétendu mariage de mad. de Combalet avec le comte de Soissons, 380. Témoigne au cardin. de La Valette son mécontentement de ce qu'il renonce au siege d'Avesnes pour faire celui de La Capelle, 502. Défend auprès du Roi le grand-maître de l'artillerie, accusé par le cardin. de La Valette de ne pas vouloir entreprendre le siége d'Avesnes;

prie S. M. de s'en faire éclaircir, et de punir le grand-maître s'il est coupable, 504. Envoie au cardin. de La Valette des instructions pour se conduire contre le cardinal infant, s'il tente de venir au secours de La Capelle, 512. Conseille au Roi de faire reprendre Aymeries pour y tenir un quartier d'hiver, et de faire fortifier Beaumont, Cateau-Cambresis, etc., 516. Mande à l'ambassadeur en Savoie que Madame, veuve du duc, doit, pour son propre intérêt, renoncer à se mettre en neutralité, comme on le lui conseille, XXX, 47. Il est élu abbé général de Cîteaux, 77. Poursuit en vain à Rome l'union de l'ordre de Cluny à celui de Cîteaux, 81. Invite les ducs d'Epernon et de La Valette à agir avec courage pour repousser les Espagnols de la terre de Labour, 187. Présente au Roi des observations sur la conduite que doit tenir à l'avenir son confesseur, 216. Fait approuver au Roi les conseils qu'il lui donne à l'égard de la duch. de Chevreuse, 224. Envoie auprès d'elle pour l'inviter à déclarer franchement quels ont été ses projets, l'assurant du pardon du Roi, et lui déclarant que si elle ne veut être sincère, il ne se mêlera plus de ses affaires, 225. Envoie à S.-Omer l'évêque d'Auxerre, pour presser les travaux du siége de cette place, 248. Se plaint aux ministres des finances de ce qu'ils traitent mal les villes frontières, et ne leur tiennent point de parole, 317. Ecrit, à l'occasion de l'évasion du commandeur Pazer, à l'ambassadeur Emery de ne point tourmenter l'esprit changeant de Madame sur ce sujet, mais d'essayer de réparer les fautes qu'elle fera, 413. Donne à l'abbé de Monta, ambassad. de Savoie, des avis sur la conduite ferme que doit tenir Madame depuis la mort du jeune duc, 415. En adresse à Madame elle-même de la part du Roi sur la conspiration de Pazer, qu'elle vient de découvrir, 421. Refuse de se mêler du mariage de madem. de Rohan avec le pr. Robert, frère du palatin, 453. Favorise la recherche qui est faite de cette demoiselle pour le duc de Nemours, 455. Sa réponse au lord Montaigu, qui lui demande, de la part de la reine d'Angleterre, la liberté du chevalier de Jars, 461. Il écrit au Roi pour lui donner son avis sur la conduite du duc de La Valette au siége de Fontarabie, 489. Ecrit au cardinal de La Valette sur le même sujet, 495. Refuse d'entendre à une négociation secrète pour une trève générale, 522. (*Mém. de Richelieu.*)

Mécontentement du cardinal de la promotion du père de Berulle au cardinalat; il réveille les jalousies que le Roi a eues à Nantes de l'étroite union de la Reine mère avec Monsieur, XXXI, 85. (*Mém. de Gaston.*) — Sa marche au milieu de l'armée dans la plaine de Montolins; petit enfant dont il se sert pour espion, XXXII, 120. Dans quel équipage il passe la Doire à la tête de l'armée, 121. Par quelle ruse il se rend maître de Pignerol, 122. Comment il triomphe de ses ennemis, et se rétablit dans l'esprit du Roi, 149. Demande au Roi à disposer du gouvernem. de Collioure, ce qui lui est refusé, 339. Prend des mesures de sûreté contre ses ennemis, 340. Se voyant refusé, il demande cette place pour M. de Pontis, 341. Sa marche extraordinaire depuis Lyon jusqu'à Paris, 342. Sa mort, 355. (*Pontis.*) — Il fait les noces de M. le duc d'Enghien avec madem. de Brezé sa nièce; prend une grande part à la comédie de *Mirame*, qu'il fait jouer sur le théâtre de son palais, XXXIV, 199. (*L'ab. Arnauld.*) — Changement qu'il opère dans le conseil du Roi; son autorité y devient absolue, XXXV, 421. Son adresse dans sa conduite, 422. Il ne peut obtenir du Roi la permission d'écrire à Buckingham de revenir en France, 424. Sa conduite dans l'affaire du mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, 426. Il presse le

Roi d'aller en Poitou ; les succès remportés sur les Anglais à l'île de Ré sont dus à sa vigilance, 434. Il mène des troupes dans le Languedoc pour soumettre les villes rebelles, XXXVI, 2. Loue la Reine mère de ce qu'elle s'est opposée au mariage de Monsieur avec la princesse Marie ; conseille au Roi de rompre la cabale des Marillac, et de diviser la Reine et la Reine mère ; il s'avance du côté de Lyon pour aller en Italie, 5. Précautions qu'il prend pour sa sûreté pendant la maladie du Roi, 10. Il suit la Reine mère à Paris, dans le même bateau qu'elle, 11. Surprend le Roi et la Reine mère pendant qu'ils parlent ensemble de lui ; se prépare à se retirer au Havre ; est retenu par le card. de La Valette, 12. Suit son conseil ; obtient un ordre du Roi contre le garde des sceaux, 13. Propose au Roi d'aller à Compiègne, et d'y faire venir la Reine mère; fait ôter mad. Du Fargis à la Reine, 25. Il tombe malade à Bordeaux, 42. Engage le Roi à donner la confiscation des biens de M. de Montmorency à mesd. ses sœurs, 43. Fait ôter les sceaux à M. de Châteauneuf, et les fait donner au président Seguier, 44. Il désapprouve le propos du Roi au sujet du meurtre exécuté par ordre de l'Empereur sur la personne de Walstein, 45. Conseille au Roi de faire quelque sorte d'excuse et de réparation à M. de Soissons ; songe à susciter des affaires au roi d'Angleterre, 51. Son entrevue avec le pr. de Lorraine, 53. Il envoie témoigner sa joie au Roi et à la Reine sur l'heureux accouchement de S. M.; prend toutes les mesures pour faire réussir la campagne qui se prépare, 67. Ne laisse mettre auprès de la Reine que des personnes dévouées à lui, 71. (*Mém. de Brienne.*) — Caractère de sa politique ; services qu'il a rendus à l'autorité royale, 358. Il conseille au Roi d'envoyer fouiller dans le Val-de-Grâce, où il croit trouver des marques criminelles des intelligences de la Reine avec l'Espagne, 363. Sa conduite dans l'affaire de la conspiration de Cinq-Mars, 401 et suiv. Détails sur sa mort, 418. Dans quel but il envoie M. de Senneterre en ambassade auprès du roi d'Angleterre, XXXVII, 93. (*Mad. de Motteville.*) — Peu de jours avant sa mort, il fait chasser de la cour plusieurs capitaines ; l'avis qu'on lui donne, avant qu'il meure, que le Roi a fait saisir les portes du palais Cardinal par ses gardes le mortifie sensiblement, XL, 414. (*Madem. de Montpensier.*) — Sa haine pour mad. de Guémené, XLIV, 94. Son estime pour M. de La Meilleraye ; ses galanteries, favorisées par MM. de Brezé et de La Meilleraye, 96. Son opinion sur l'abbé de Gondy à l'occasion de l'histoire de *la Conjuration de Fiesque,* 98. Son amour pour mad. de La Meilleraye, 105. (*Mém. de Retz.*) — Il succède à son frère aîné Alphonse dans l'évêché de Luçon ; va à Rome pour avoir dispense d'âge ; suppose un faux baptistaire ; demande pardon au Pape de cette ruse, XLIX, 22. Fait connoissance avec Barbin chez l'avocat Bouthillier ; sert Léonora Galigaï dans de petites négociations ; est fait secrétaire d'Etat ; gagne la confiance de la Reine, 23. Est relégué à Avignon, 27. Revient par ordre du Roi auprès de la Reine mère; chasse Russelay, et demeure maître du cabinet ; fait signer un traité à la Reine, 29. Est nommé cardinal, 31. Comment il surmonte les obstacles qui l'empêchent d'entrer au conseil, 38. Il chasse La Vieuville, qui l'a aidé à l'y établir, 39. Grandes jalousies entre lui et le duc de Buckingham, 40. Le cardinal fait refuser un passe-port au duc pour venir en France ; découvre l'intrigue qui a pour but d'empêcher le mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier ; fait arrêter le maréch. d'Ornano, 41 ; renvoyer le chancelier d'Aligre ; arrêter le duc de Vendôme et le grand prieur son frère ; faire le procès à Chalais, 42 ; chasser le jeune Baradas, puis le

chevalier de Souvré; il donne la dépouille de Baradas à S.-Simon, 43. Essaie par ses soumissions de dissiper les ombrages qu'on fait naître contre lui dans l'esprit de la Reine mère, 46. Soutient dans le conseil, contre l'avis de cette princesse, qu'il faut défendre le duc de Nevers dans la possession du duché de Mantoue, 48. La fait déclarer, durant l'absence du Roi, gouvernante de toutes les provinces en deçà de la Saône et de la Loire; force le Pas-de-Suse, et fait lever le siége de Casal, 50. Investit Montauban, et force cette ville à se soumettre, 52. Attaque Pignerol, et la réduit sous l'obéissance du Roi; revient à Lyon, où le Roi est tombé malade, 54. Circonstances critiques où il se trouve par cette maladie, 57. Il demande au Roi son congé; se prépare à aller à Pontoise passer quelques jours, d'après le conseil du Roi; en est détourné par le card. de La Valette, 59. Va trouver le Roi à Versailles; lui persuade d'ôter d'auprès de la Reine mère tous ceux qui lui donnent des conseils contraires à ses volontés; fait arrêter les deux frères Marillac, 60. Envoie en Allemagne le père Joseph, pour empêcher que le fils de l'Empereur ne soit élu roi des Romains, 64. Persuade au duc de Lorraine de rendre Nancy au Roi, et l'amène dans le camp de S. M., 69. Décide d'attaquer la puissance espagnole de trois côtés; plan de campagne, 77. Il fait éloigner de nouveau Baradas, 96. Son embarras après la prise de La Capelle et du Catelet; il se promène sans gardes dans les rues de Paris, et impose au peuple, qui murmuroit contre lui, 127. Danger qu'il court sans s'en douter de la part de Monsieur et du comte de Soissons, 143 et suiv. Il découvre au Roi les intelligences de la Reine avec le cardinal infant; fait envoyer le chancelier au Val-de-Grâce pour la surprendre, 178. S'entremet de la réconciliation de la Reine avec le Roi, 180. Force la régente de Savoie à éloigner de ses conseils et à faire arrêter le père Monod, 245. Salue la duchesse à Grenoble; lui reproche sa conduite passée, 251. Sa réponse à la Reine mère, qui lui écrit pour le prier de ménager son retour en France, 264. Fait décider par un conseil qu'elle ne peut y revenir, 265. Témoigne une grande douleur de sa mort, 369. Sa conduite avec Cinq-Mars; il met auprès de lui S.-Aoust pour le contenir, 370. Cinq-Mars lui devient suspect; pourquoi; comment il le traite, 373. Ses projets dans le cas de la mort du Roi, 376. La haine entre Cinq-Mars et lui éclate publiquement, 378. Craintes que lui donne la faveur de Cinq-Mars, 379. Il accepte les offres du comte d'Alais, et se retire à Tarascon, 380. N'ose se fier aux paroles du Roi, 381. Découvre le traité conclu avec l'Espagne par le marq. de Fontrailles, et l'envoie au Roi par Chavigny, 384. Sa joie en apprenant que Cinq-Mars est arrêté, 385. Il se rend à Lyon, traînant Cinq-Mars à sa suite, 389. Sa maladie; comment il se fait transporter jusqu'à Ruel, 391. Y est visité par le Roi; ses défiances, 392. Ses instances auprès de S. M. pour éloigner de sa personne quatre capitaines de ses gardes, 393. Il obtient à la fin leur éloignement; comment il reçoit la Reine, qui vient le visiter, 395. Fait publier une déclaration du Roi concernant la régence; sa hauteur envers le duc d'Enghien, 396. Ses derniers momens, son testament, sa mort, 397. Comment la nouvelle en est reçue en France et dans les pays étrangers, 398. Ses qualités, 399. (*Montglat.*) — Son caractère; sa passion pour la Reine, LI, 338. Il ménage adroitement l'esprit jaloux de la comtesse de Carlisle, dont il excite les soupçons contre son amant le duc de Buckingham, 342. Comment il perd un moyen assuré de convaincre la Reine de sa liaison avec le duc, 343. Il l'accuse d'avoir concerté avec lui l'entreprise sur La Rochelle; triomphe inhumainement

de la mort du duc, 344. Accusé par la Reine mère auprès du Roi, il évite sa perte par la faute de cette princesse et par son adresse, 345 et suiv. Il fait consentir le Roi à la chute de la Reine mère; suites de cette disgrâce, 347. Il court risque d'être assassiné par Monsieur et par le comte de Soissons, 351. Son pouvoir sur l'esprit du Roi augmente tous les jours, 361. Sa mort, 364. Son éloge, 365. (*La Rochefoucauld.*) — Détails de ce qui se passa avant sa mort, arrivée le 4 déc. 1642, LIV, 393 et suiv. (*Montrésor.*)—Ses projets pour se maintenir dans l'autorité à laquelle il etoit parvenu, 409 et suiv. Il conçoit de la jalousie contre Cinq-Mars, et se repent du choix qu'il a fait de lui pour favori du Roi, 414. Emploie La Chesnaye, valet de chambre du Roi, pour inspirer du dégoût à S. M. contre son favori, 415. Regret qu'il éprouve de la disgrâce de La Chesnaye, 416. Il traite M. le grand avec aigreur, et en l'accablant d'injures, 421. Lui fait offrir le gouvernement de Touraine, 422. (*Relat. de Fontrailles.*) — Traits historiques de son caractère, LXIII, 176 et suiv. (*Mém. de Choisy.*)

Richelieu (le marq. de), neveu du cardinal, épouse mademois. de Beauvais, fille de la prem. femme de chambre de la Reine; ce mariage fait beaucoup de bruit à la cour, XLI, 373.

Richelieu (le duc de), petit-neveu du cardinal de ce nom, met le Havre entre les mains de mad. d'Aiguillon sa tante, et reste fidèle au Roi, XXXIV, 454. (*La duch. de Nemours.*) — Commandant de l'armée française devant Naples, il est obligé, après un combat contre l'armée espagnole, de se retirer à l'île de Ste.-Marguerite, XXXVII, 325. Se marie à mad. de Pons, contre l'agrément de sa tante la duchesse d'Aiguillon, XXXVIII, 422. Ecrit à la Reine pour lui faire des excuses de son action, et l'assure qu'il lui sera fidèle, en gardant le Havre au Roi, 425. (*Mad. de Motteville.*) — Part pour Naples à la tête d'une armée navale; essuie une tempête vers l'île d'Elbe; fait eau dans l'île de Procida; bat la flotte d'Espagne devant Naples, L, 104. Retourne en France faute de vivres, 105. (*Mém. de Montglat.*)

Richelieu (le duc de), depuis maréchal, est mis à la Bastille pour des lettres adressées au card. Alberoni; légèreté avec laquelle il supporte sa prison, LXXVI, 349 et suiv. Il doit à madem. de Valois sa grâce et sa liberté, 366 et suiv. S'empare de Minorque; attaque le fort S.-Philippe à Mahon, LXXVII, 122. S'offre pour aller commander en Allemagne; a recours au crédit de Duvernay pour gagner mad. de Pompadour, 134. Est nommé pour aller remplacer le maréchal d'Estrées, 136. Arrive peu de jours après la bataille d'Hastembeck, 137. En recueille tous les fruits; ses exactions, son faste, 139. Conclut, sans y être autorisé, la convention de Closter-Severn, 140. La cour de Vienne et la Suède la blâment hautement, 141. Réponse du maréchal lorsqu'on la lui reproche, 142. Il montre autant d'incapacité que d'artifice, 148. Marche au pr. Ferdinand, qu'il fait reculer; revient à la cour, 154. *Voy.* l'art. *Guerre de* 1756.

Richelieu (hôtel de). Caractères du maître et de la maîtresse de la maison, et des personnes qu'ils admettent dans leur société, LXVI, 414 et suiv.

Richeome (le père), jésuite, envoie à M. de Rosny une plainte apologétique, et un livre intitulé *le Pélerin*, VI, 307.

Richer, célèbre avocat de Paris, d'ennemi des jansénistes devient, par l'adresse de sa femme, leur plus chaud partisan; il se retire à Port-Royal, XXXIII, 105.

Richer (Edmond), syndic de la Faculté de théologie, est destitué du syndicat, à cause d'un livre intitulé *De ecclesiasticâ et politicâ Potestate,* XXI *bis*, 137; XXV, 348.

Le card. de Richelieu le force, par ses raisons, à renoncer à ses erreurs, 352.

Richon, bourgeois distingué de Bordeaux, et commandant le château du Vair, est livré par trahison au maréch. de La Meilleraye, qui le fait pendre, XXXV, 178. (*Introd.*) —Est fait prisonnier par trahison, et conduit à Libourne; la ville du Vair est occupée par les troupes du Roi, LIII, 428. Richon est pendu par ordre du maréch. La Meilleraye, 433. Le parlement de Bordeaux, le corps de ville et tous les bourgeois font faire un service solennel pour lui, 447. (*Mém. de Lenet.*)

Rieux (le comte de) est tué à la bataille de Castelnaudari, XXVII, 184.

Rieux (le comte de) est mis à la Bastille par ordre de Monsieur pour avoir manqué de respect à M. le prince, XLI, 293; L, 357.

Riom (le comte de), petit-neveu du duc de Lauzun, devient l'amant de la duch. de Berri, fille du duc d'Orléans; sa politesse envers tout le monde; ses hauteurs et ses caprices envers sa maîtresse, LXXVI, 223. Il vit en secret avec mad. de Mouchy, 224.

Riperda, principal ministre d'Espagne, est enlevé de force, au nom du Roi, de la maison de l'ambassad. d'Angleterre à Madrid, LXX, 258.

Rivière (le chevalier de) vient de Stenay à Bordeaux, et cherche à donner toutes les défiances possibles à la princesse de Condé contre les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld, LIII, 362.

Roannète, maréchal-de-camp, est blessé à mort au siége de La Bassée, L, 69.

Robert (le capit.) est tué au siége de Montauban, XXXI, 303.

Robinet (le père), jésuite, nommé confesseur du roi d'Espagne, conseille à ce prince de réformer la nonciature, puisque le Pape reconnoît l'archiduc pour roi d'Espagne; une action juste et raisonnable cause sa disgrâce, LXXVI, 113. Il se retire à Strasbourg, n'emportant pour tout bien que l'estime et les regrets de l'Espagne, 114.

Roche-Aymon (La), archevêque de Narbonne, fait offrir par les Etats de Languedoc un vaisseau au Roi; il est fait premier duc et pair ecclésiastique, LXXVI, 61.

Rochefort (le sieur de), favori du pr. de Condé, fait battre à coups de bâton et d'épée le sieur de Marsillac; causes de cette violence, XVII, 70. Suites de cette affaire, 72. Il remet le château de Chinon entre les mains du Roi, 171.

Rochefort (M. de) devient capitaine des gardes du corps par le crédit de M. de Louvois, XLIII, 121. Félicite madem. de Montpensier et M. de Lauzun sur leur prochain mariage, 263. (*Madem. de Montpensier.*) — Est fait maréchal de France, LXV, 223. Laisse perdre Philisbourg par sa faute, et par celle de Louvois, 225. (*La Fare.*)

Roche-Guyon (le comte de La) est tué au siége de Mardick, XXXVII, 184; LII, 219.

Rochepot (le comte de) est tué au siége d'Arras, XLIX, 282.

Roches (le sieur des), soutenu par MM. de Marquessac et de La Bastide-Conros, attaque et défait les troupes du duc d'Epernon à La Moussie, LIII, 275. Enlève à S.-Andras une partie de la compagnie de la Reine, et l'amène à Bordeaux, 449.

Roches-Baritaut (le comte des) est tué au combat livré près de Lérida, XLIX, 368.

Rocque-Massebaut (le sieur La) se rend maître de Vigon, de Sercenasque et de Virle, XXVI, 220.

Rodemaker, capit. des carabiniers, est surpris dans une embuscade, et blessé, LXXI, 338.

Roger (Pierre), du village de Ste.-Geneviève-des-Bois, prédit que la Reine accouchera le 4 septembre, XXX, 534.

Roger, notaire apostolique, s'introduit déguisé au château de Vincennes, et fait signer au cardin. de

Retz une procuration pour prendre possession de l'archevêché de Paris, XLVII, 502.

Roger, premier valet de chambre du Roi, sauve 40 femmes ou filles au sac de Négrepelisse, XXXI, 354.

Rohan (mad. de) conseille à son fils le duc de Soubise de se joindre aux corsaires morisques, et de se retirer en Barbarie, XXIII, 17. Entretient les Rochellois d'espérances de secours de l'Angleterre, et les empêche ainsi de se rendre au Roi, XXIV, 123.

Rohan (le duc de), gendre de M. de Sully, est nommé maréchal de camp général de l'armée envoyée au duché de Juliers, VIII, 419. Se joint au pr. de Condé contre le Roi ; embarras où il se trouve par suite du traité que le comte de S.-Paul a fait avec la cour, IX, 362. Comment il attire sur lui toute la haine qu'on porte à son parti, 365. Il fait à Montpellier la paix avec le Roi ; conditions de cette paix, 396. Fait exécuter de bonne foi ce qui a été promis par les protestans, 399. Est arrêté, 400 ; remis en liberté, 401. Se rend avec son frère aux sollicitations des protestans de La Rochelle, 405. Reçoit un envoyé du roi d'Angleterre, et entretient des intelligences avec la cour de Londres, 420. Se prépare à faire la guerre, 423. Est sollicité par les Rochellois de seconder leur défense, 429. Fait des armemens, et se met en campagne, 431. Publie une déclaration, 434. Est condamné par le parlem. de Toulouse à être écartelé, 435. Embarras et difficultés qu'il éprouve, 436. Il reste dans le Languedoc pour résister au pr. de Condé, 446. (*OEconom. roy.*) — Obtient la paix, X, 66. (*Notice.*) — Il fait faire au comte de Soissons des offres qui ne sont point acceptées, XVI, 256. Vient se joindre à l'armée des princes, 298. (*Mém. de d'Estrées.*) — Vient à la cour ; s'excuse sur sa conduite ; en part subitement pour se rendre maître de S.-Jean-d'Angely, XVII, 2. Comment il s'y comporte, 3. Se rend bien accompagné à La Rochelle ; y est reçu avec des marques d'honneur et de joie, 21. Envoie donner avis à la cour de la résolution prise dans cette ville d'obéir au Roi, 22. Préside la noblesse aux États de Bretagne, et y sert dignement LL. MM., 56. Se déclare chef de la rebellion en Guienne, 101. Se met en campagne ; déclare vouloir empêcher le passage du Roi, 106. (*Pontchartrain.*) — Naissance du duc ; illustration de sa famille, XVIII, 5. Son père, attiré à la cour de Jeanne de Navarre, est fait lieutenant général ; il meurt à 36 ans ; ses enfans, 6. Education qu'ils reçoivent de leur mère ; le jeune Henri de Rohan se distingue par sa force, son adresse, et son ardeur pour l'étude, 7. Il se passionne pour les *Hommes illustres* de Plutarque ; fait sa première école de guerre au siége d'Amiens, 8. Son éloignement pour les plaisirs ; sa sobriété ; son goût pour l'histoire et pour la géographie ; ses voyages, 9. Il en rédige la relation ; Henri IV le crée duc et pair, et le marie à Catherine de Béthune, fille de Sully, 10. Le duc obtient la charge de colonel général des Suisses et Grisons, 11. Sa douleur profonde en apprenant la mort d'Henri IV, 12. Jusqu'où il pousse l'esprit de secte, 13. Il commande au siége de Juliers, 14. Découvre les desseins du duc de Bouillon contre Sully, lui fait perdre toute influence dans le parti protestant ; son discours à l'assemblée de Saumur, 15. Il se met en mesure pour conserver la ville de S.-Jean-d'Angely ; fait un appel aux protestans de la Saintonge ; résiste ouvertement aux ordres de la cour ; il s'accommode avec elle, 16. Il trouve le moyen de faire échouer le duc de Bouillon dans sa négociation en Angleterre, 17. Soulève toute la province de Languedoc en faveur du gouverneur d'Aigues-Mortes, 18. Refuse de se lier avec le prince de Condé ; se démet de sa charge de colonel général des Suisses ; con-

seille au duc de Vendôme de traiter avec la cour, 19. Sa conduite dans les derniers troubles le réconcilie avec la Reine mère, 20. Il lui donne des conseils sur les moyens d'exécuter le voyage de Bordeaux ; blessé dans son amour-propre, il se décide à faire la guerre à outrance ; appelle les protestans aux armes ; rejette les offres brillantes de la Reine mère, 21. Obtient le gouvernement de Poitou, qu'on lui avoit d'abord refusé ; ses propositions à la Reine mère sont acceptées avec joie, 22. Danger qu'il court lorsque M. le prince est arrêté, 23. Il refuse de se joindre aux princes, qui prennent les armes pour forcer la cour à rendre la liberté au pr. de Condé ; combat contre eux ; n'abandonne pas la Reine mère dans sa disgrâce ; obtient la permission de la voir, 24. Demande à aller servir en Piémont ; déploie de grands talens militaires ; recherche la faveur du duc de Luynes ; est chargé de négocier auprès de la Reine mère ; est trahi par ses agens, 25. Sa réponse ferme au duc de Luynes ; il promet à la Reine mère de l'aider de tout son pouvoir à faire un accommodement avantageux, 26. Va la trouver à Angers avec les autres princes mécontens ; lui conseille de se retirer à Bordeaux, 27. Blâme les résolutions de l'assemblée des protestans de La Rochelle ; promet ensuite de les exécuter, 29. Seconde l'assemblée avec activité, 30. Confie la défense de S.-Jean-d'Angely à son frère Soubise, 31. Refuse de séparer ses intérêts de ceux des protestans ; prend le titre de *chef général des églises réformées du royaume*, 32. Est déclaré criminel de lèse-majesté, et déchu de tous ses titres ; signe un traité, 33. Obtient les gouvernemens de Nismes et d'Uzès ; demande pardon au Roi, 34. Est fait prisonnier à Montpellier par le gouverneur Valençay, 35. Sort de prison ; fait démolir toutes les fortifications des places protestantes ; réclame vivement contre la construction d'une citadelle à Montpellier, 36. Déclare qu'il restera à Castres tant qu'on n'aura pas exécuté le dernier traité ; publie une justification de sa conduite, 37. Arrête avec son frère Soubise le plan d'une expédition sur le port de Blavet, 38. Cherche à soulever la Guienne, le Languedoc et le Dauphiné, 39. Refuse tout accommodement ; se décide à prendre les armes, 40. S'attache à justifier aux yeux des protestans la nouvelle guerre qu'il entreprend ; reprend le titre de *chef général des églises réformées*, 41. Succès et revers des deux partis ; il essaie en vain de faire accepter les conditions offertes par la cour, 42. Négocie avec l'Espagne et l'Angleterre ; signe un traité de paix qu'il fait publier à Nismes, 43. Un synode général des protestans décide que l'entrée de la ville de Castres lui sera refusée ; il fait nommer à Nismes des consuls qui lui sont entièrement dévoués, 44. Ses négociations avec l'Angleterre sont découvertes par le card. de Richelieu, 45. Son embarras à la réception d'une lettre du cardinal qui lui fait les offres les plus brillantes, s'il veut s'engager à contenir les protestans du Languedoc, 46. Elle augmente quand les Rochellois lui annoncent le débarquement des Anglais dans l'île de Ré, 47. Stratagême dont il se sert ; son discours à l'assemblée des députés des protestans réunis à Uzès ; traité qui y est signé, 48. Il lève des troupes, publie un manifeste, 49. Réponse à ce manifeste par Galland, 50. Arrêt du parlement de Toulouse rendu contre le duc, 51. Opérations militaires, 52. Le duc négocie avec l'Espagne et la Savoie, 53. Exerce les plus grandes rigueurs contre les protestans qui abandonnent la cause commune ; fait un traité avec l'Espagne, 54. Situation difficile où il se trouve, 56. Il signe un traité de pacification, 57. Est rétabli dans tous ses biens, honneurs et dignités ; il obtient la permission de se retirer à Venise, 58. Accueil qu'il y reçoit ; ses occupa-

tions dans cette ville, 59. Il y compose ses Mémoires; dans quel esprit ils sont rédigés, 60. En quoi ils sont instructifs, 62. Le sénat de Venise lui confie le commandement des troupes de la République; le duc se retire à Padoue, y compose *le parfait Capitaine;* idée de cet ouvrage, 64. Il dedie son *Traité de l'intérêt des princes* au cardinal de Richelieu; idée de cet ouvrage, 65. Eloge du cardinal; le duc reçoit du Roi un commandement supérieur dans le pays des Grisons, 66. Il est nommé général des trois ligues; est envoyé ambassadeur en Suisse, 67. Est joué par le ministère; son séjour à Bade; à quoi il s'y occupe, 68. Son *Traité du gouvernement des treize Cantons;* il est de nouveau nommé général des troupes franç. chez les Grisons et dans la Valteline, et ambassadeur extraordinaire en Suisse; est appelé à la cour, 69. Reçoit le commandement d'une armée en Alsace; repousse le duc de Lorraine; ses victoires sur les Impériaux et les Espagnols, 70. Il envahit le Milanais; tombe malade; joie des Espagnols au bruit de sa mort, 71. Il devient suspect aux Grisons; son courage à se défendre dans le fort du Rhin, 72. On le rend responsable des événemens de la Valteline; il est mandé à la cour, 73. Il se retire à Genève; refuse les offres d'Espagne, après avoir hésité quelque temps, 74. Reçoit ordre de se retirer à Venise; son entrevue avec le duc de Weimar, 76. Il reçoit ordre de se retirer à Berne, 77. Est blessé et fait prisonnier par les Impériaux à Rhinfeld, après des prodiges de valeur, 78. Il se fait transporter à Zurich, 79. Accepte avec reconnoissance les offres de Christine de France, duchesse de Savoie; sa mort; son caractère, 80. Ses restes sont transportés à Genève; son épitaphe par Voltaire, 82. Sa fille Marguerite épouse Henri de Chabot, qui devient duc et pair, 83. (*Notice.*) — Le duc de Rohan commande l'armée française au siége de Juliers, 87. Résiste au maréchal de Bouillon dans l'assemblée des protestans de Saumur, 95 et suiv. Averti des menées qui se font à S.-Jean-d'Angely au préjudice de son autorité, il s'y rend, et avertit ses amis, 104. Va se justifier à la cour; revient en toute diligence à S.-Jean pour faire échouer les projets de ses ennemis, 105. Ecrit au Roi à l'occasion de l'élection du maire de cette ville, 106. Fait procéder à l'élection contre les ordres du Roi, 107. Comment cette affaire s'accommode, 108. Il prévient auprès du roi d'Angleterre les mauvais offices que veut lui rendre le maréchal de Bouillon, 109. Signe l'acte de réconciliation arrêté dans l'assemblée de Privas, 111. Se rend à La Rochelle, où cette assemblée s'est transportée; résolutions qui y sont prises d'après son avis, et adoptées par la cour, 112. Il refuse d'entrer dans le parti des princes mécontens; écrit à la Reine mère qu'il restera uni avec les réformés au service du Roi, 117. Conseil qu'il donne au duc de Vendôme; son entrevue avec le pr. de Condé à La Rochelle; quel en est l'objet, 118. Il va au devant au Roi et de la Reine mère, se rendant en Bretagne, 120. Comment il se laisse engager dans le parti des princes mécontens, et refuse les offres de la Reine mère, 128. Il arme en Guienne, et son frère (le duc de Soubise) en Poitou; s'empare de Lectoure; fait déclarer Montauban, 129. Se fait reconnoître général des Cévennes; envoie à signer au prince de Condé l'acte d'union des protestans de Languedoc, 130. Va au devant de ce prince; passe la Dordogne à Souillac, 131. Se rend à la conférence de Loudun; détails sur cette conférence, 132. Quel en est le résultat, 135. Le duc obtient le gouvernement de Poitou; se rend à la cour; fait accepter ses offres à la Reine mère, 138. Son entrevue avec le pr. de Condé, 139. Il voit la Reine mère après la mort du maréchal

d'Ancre; passe en Piémont, 146. Assiste à la prise de Nice; détails sur cette affaire, 147. Recherche la faveur du duc de Luynes; tâche de le réconcilier avec la Reine mère, 149. Sa réponse fière au duc de Luynes, qui le presse de lui déclarer ce qu'il sait des moyens qu'on emploie pour la ramener à la cour, 151. Il refuse de seconder la Reine mère; l'engage à faire sa paix avec le Roi, 155. Essaie de convaincre les protestans du Béarn de la nécessité de contenter le Roi sur l'article de la restitution des biens du clergé, 157. Va trouver la Reine mère à Angers; lui conseille de se retirer à Bordeaux, 158. Désarme par son ordre, 161. Son discours sur le voyage du Roi en Guienne; conseils qu'il donne à la Reine contre le pr. de Condé, 162 et suiv. Second discours sur le gouvernement de la Reine mère, et sur les sujets de mécontentement des princes, 166. Troisième discours sur les prétentions des princes mécontens, et sur les moyens de rendre au Roi toute l'autorité qui lui est nécessaire, 173 et suiv. Il prend avec son frère la résolution de ne point abandonner le parti des réformés; résiste aux sollicitations du connétable de Luynes, 185. Envoie de La Rochelle un renfort à S.-Jean-d'Angely; passe en Guienne, 186. Assure à M. de La Force la lieutenance générale de cette province, 187. Se rend à Montauban; va assiéger Sept-Fonts, 188. Met la ville de Montauban en état de soutenir un siége; passe le Tarn pour se rendre en Languedoc, 189. Y fait des levées; approvisionne ses troupes, 190. Fait partir des secours pour Castres, 191. S'y rend lui-même; rassure le pays le mieux qu'il peut, 192. Se dispose à secourir Montauban, 193. Sa conférence avec le connétable de Luynes, 195. Il est élu général par l'assemblée des protestans du Languedoc; tâche de raccommoder les affaires dans ce pays, 201. S'assure du château de Sommières; sa conduite envers l'assemblée, 202. Il envoie 500 hommes de secours au lieut. Blaccons, pressé dans le Vivarais par le duc de Lesdiguières, 204. Traite avec ce duc; donne le gouvernement de Baye à Blaccons; tombe malade à Montpellier, 205. Est contraint de permettre qu'on fasse le siége de La Tour-Charbonnière; tente une entreprise sur Beaucaire; fait prendre d'assaut le château de Montlaur; consent à traiter de la paix avec le duc de Lesdiguières, 206. Va secourir la place de Courvosée; force Saussan à se rendre, 207. Envoie 1500 hommes au secours de l'abbaye de S.-Gilles; assiége S.-Georges; prend la place à composition à la vue du duc de Montmorency, 208. Passe une journée en escarmouches et canonnades avec le duc; reçoit à capitulation l'église fortifiée de Gignac, 209. Se rend à Nismes pour y apaiser une sédition, 210. Cause de cette sédition excitée contre lui, 211. Il fait arrêter Brison, qui en est l'auteur; assure Montpellier, Nismes et Uzès, 212. Envoie du secours à Montauban; se rend dans le Haut-Languedoc, 215. Se met en garde contre les artifices de Châtillon, 216. Empêche la reddition de Lombez et de Réalmont, 217. Revient à Montpellier avant que le Roi y soit arrivé; accorde au duc de Bouillon les propositions qu'il lui fait faire, 218. Ratifie les opérations de l'assemblée de Lunel; fortifie Montpellier, en chasse les partisans de Châtillon, 224. Rompt tous les desseins de ceux qui veulent livrer cette ville au Roi, 225. Envoie des secours à Lunel et à Massillargues, attaqués par le pr. de Condé, 226. Se rend à Nismes; assemble à Anduze le plus de gens de guerre qu'il peut, 227. Motifs qui le déterminent à traiter de la paix, 229. Conditions auxquelles elle est conclue, 230. Discours par lequel il justifie sa conduite dans la guerre, et les raisons qui l'ont obligé à consentir à la paix, 232. Il donne ordre à la démolition des for-

tifications, arrêtée d'après le traité de paix, 245. Est fait prisonnier à Montpellier, puis relâché, 246. Se rend à Milhaud et à Castres, exécutant la commission dont il est chargé; se plaint des infractions faites au traité de paix, 247. Comment il est contraint à prendre les armes, 254. Il convoque à Castres une assemblée du Haut-Languedoc; fait déclarer Montauban, 255. Se rend à Milhaud, 256. Entre au Vigan; convoque une assemblée des Cévennes à Anduze; y est déclaré général du pays; envoie des députés en cour, 257. Prend par pétard la ville de Sommières; ne peut obtenir de Nismes qu'elle l'assiste, 258. Fait des levées pour aller secourir le Haut-Languedoc, 259. Se met à la poursuite du maréch. de Thémines, 261. Le fait suivre sur la route de Foix, 262. Attaque Sicurac, et le force à se rendre; s'avance vers le Rouergue, 263. Progrès qu'il y fait, 264. Raisons qui le font revenir à Castres, 265. Il conseille aux Rochellois d'accepter le traité offert par le Roi, 267. Convoque une assemblée à Milhaud; en convoque une autre des Cévennes à Aleth, 272. Fait prendre à ces assemblées la résolution de ne point se séparer de La Rochelle, 273. Assemble la province à Castres, la contraint d'accepter cette résolution, 274. Se rend en diligence à Nismes, pour mettre ordre aux divisions qui s'y sont élevées, 276. Est forcé d'y ratifier le traité de paix offert par la cour, 277. Réflexions sur cette paix, 280. Il fait dresser un manifeste pour être présenté au synode de Castres, dont l'entrée doit lui être refusée, 282. Comment l'élection des consuls de Nismes se fait pendant que le duc y séjourne, 284. Il accueille avec distinction l'envoyé du duc de Buckingham; envoie vers ce duc S.-Blancart, pour lui porter sa réponse à l'égard des affaires des réformés, 299. Envoie secrètement un des siens à Paris, pour y épier les actions de Buckingham, 301. S'engage avec lui de prendre les armes après la descente des Anglais en France; fait ses préparatifs; fomente les mécontentemens des réformés, 302. Convoque une assemblée à Uzès; discours qu'il y tient, 310. Reprend sa charge de général des réformés; donne ses commissions; arme à ses dépens, 312. Publie une déclaration pour justifier sa prise d'armes: est condamné par le parlement de Toulouse à être tiré à quatre chevaux, 316. S'achemine avec ses troupes vers Milhaud, 318. Y fait son entrée, 319. Réalmont lui ouvre ses portes; il convoque le colloque d'Albigeois, 320. S'achemine vers Revel, qui vient d'être pris par escalade, 321. Livre combat au duc de Montmorency près de Mazères, 324. Entre vainqueur dans cette ville, 326. Se rend maître de la ville basse de Saverdun, 327. Assiége et prend Pamiers, 329. Motifs qui le décident à retourner dans le Languedoc pour s'opposer au pr. de Condé, 337. Ses dispositions avant son départ, 339. Il se rend au Vigan; nouvelles qu'il y reçoit du Vivarais, 340. Approuve une entreprise sur Montpellier, proposée par Bretigny et Meslay, 341. Comment elle échoue par la perfidie de ce dernier, 344. Raisons qui le décident à aller en Vivarais, 346. Il assiége et prend le château de Salvas, 348; le fort le Pouzin, qu'il fait munir et réparer, 350. Fait prier le comte de Soissons de s'unir à lui dans le Dauphiné, 351. Retourne à Anduze, 353. Tente une entreprise sur Mirveys, qui est emportée, 359. Force le château à capituler, 362. Attaque Vezenobre, bat le château, et s'en rend maître, 369. Se retire à Nismes, pour empêcher le dégât que le duc de Montmorency fait dans la campagne, 370. Reçoit un envoyé du roi de la Grande-Bretagne, qui l'assure de sa protection, 371. Va brûler les blés et les métairies de Beaucaire, 372. Consent à traiter avec l'Espagne, 374. Fait le siége de Cresseil, 376. Assiége Aimargues, 377. La reçoit à composition, 378. Se rend maître de toutes les bi-

coques des environs de Nismes, 379. Va au secours de Galargues, 380. Fait arrêter Valescure et de Bavière; fait décider par l'assemblée des deux provinces qu'on ne rendra point Aimargues, 381. Assiége Monts, s'en rend maître; fait pendre des prisonniers par représailles; lettre du pr. de Condé au duc à ce sujet, 382. Réponse piquante du duc, 384. Il consent à la convocation d'une assemblée générale du Languedoc, 397. Se rend à Castres, où il rétablit l'ordre et ramène l'abondance, 400. Rompt deux négociations qui se trament pour des paix particulières, 401. Se rend à Nismes à l'assemblée générale, 402. Détails sur la première affaire qui s'y traite; tentative sur Castres par S.-Germier contre Chavagnac; décision de l'assemblée contre le premier, 403. Seconde affaire relative à Montauban; comment elle se termine, 405. Troisième affaire du Vivarais; comment le duc y pourvoit, 406. Moyens qu'il emploie pour se bien défendre, ou pour se procurer la paix, 408. Comment il échoue par la diligence du Roi, 410. Il veut assiéger Corsonne; est obligé de se retirer; essaie de se loger à Canisson, 412. Est forcé de se retirer à Nismes, 414. Veut aller au secours de Canisson; apprend qu'il a capitulé, 415. Après la prise de Privas, il s'occupe de pourvoir à la défense des Cévennes, 422. Se rend à Alais; son embarras pour défendre cette place, 423. Il fait arrêter les capitaines qui lui sont envoyés de cette ville, et qui ne veulent plus y retourner, 427. Son embarras redouble après la reddition d'Alais; il essaie de conserver Sauve, qui paroît décidée à se rendre; il y envoie des troupes, 428. Reçoit des nouvelles alarmantes du Haut-Languedoc, 431. Se décide à demander une paix générale, 432. Envoie le conseiller Caudiac auprès du card. de Richelieu, 433. Ses efforts pour empêcher la ville de Sauve de faire sa paix particulière, 436. Il se rend dans cette ville, où il laisse mille soldats, 438. Comment la paix se conclut à Alais, 440. Conditions de cette paix, 441. Le duc publie une apologie de sa conduite dans les guerres des réformés, 444. Comment il s'y est trouvé engagé, 447. Comment il a été forcé à consentir à la paix, 452; et a obtenu qu'elle fût générale, 453. Conditions particulières qu'il obtient, 455. (*Mém. de Rohan.*)

Epoque à laquelle le duc a écrit ses Mémoires sur la guerre de la Valteline, faussement attribués à Priolo, attaché au duc; époque à laquelle ils furent publiés, et par qui, XIX, 3. Suppressions nécessaires, faites par les nouveaux éditeurs, 4. (*Avertissem.*) — Le duc est choisi par le Roi pour commander 3,000 hommes dans la Valteline, 24. Il se présente au sénat de Venise, pour lui rendre compte du choix de S. M., 26. Part de Venise, se rend à Coire, où il est reçu avec joie, 27. Est déclaré général des trois ligues, 28. Ecrit à la cour ses sentimens sur l'état des choses, et sur ce qu'il convient de faire pour se rendre maître de la Valteline, 29. Reçoit réponse du Roi sur ses propositions, avec la qualité d'ambassad. extraordin. en Suisse, 30. Se rend à Baden pour terminer les différends entre les protestans et les catholiques du Thurgow et du Rhintal, 36. Ses perplexités sur l'affaire de la Valteline, 37. Il reçoit des instructions de la cour sur le traité de neutralité à conclure entre le roi de Suède et les treize cantons, 40. Représente à la cour que toutes les circonstances sont favorables à l'entreprise sur la Valteline, 42. Reçoit ordre du Roi de réduire ses troupes, et de retourner à Venise, 43. S'y rend; surprise qu'il y éprouve, 44. Va à Zurich; conjectures diverses sur son séjour dans ce pays; le duc reçoit un nouvel ordre d'agir en Suisse, 45. Indécision de la cour sur le passage des Espagnols par la Valteline; instructions envoyées au duc à ce sujet, 46. Il s'abouche avec le général suédois Louis Othon; de-

mande une levée de 2,000 Suisses, 50. Demande à la cour qu'elle envoie un ambassadeur en Suisse pour empêcher le renouvellement d'alliance des Espagnols avec les cantons catholiques, 51. Reçoit ordre d'entrer dans la Valteline; mande à la cour comment le duc de Féria a opéré son passage par ce pays, 55. Fait plusieurs demandes pour y faciliter son entrée, 56. Reçoit défense de la faire, 57. Rend compte à la cour de l'entreprise du maréchal Horn sur la ville de Constance, 58. Reçoit ordre de tout préparer pour se saisir de la Valteline, 62. Est mandé à la cour de France, 67. On le fait passer dans la Haute-Alsace avec 12,000 hommes de pied et 1500 chevaux, 71. On lui recommande d'observer les démarches du duc de Lorraine, d'assiéger Béfort, 72; de passer chez les Grisons pour se saisir de la Valteline; il envoie dire à Landé de tenir toutes choses prêtes pour y entrer, 73. Se rend a Bâle avec ses troupes; demande et obtient passage du canton de Berne, 75. Pénètre jusqu'à Arau, où il apprend la prise de La Rive et de Bormio, 79. Passe à Stilly, dans le canton de Lucerne, 80. Prend sa route par Baden, 81. Arrive à S.-Gall, où il est reçu avec joie, 82; puis à Coire; donne avis en France de son arrivée dans la Valteline; demande des hommes et de l'argent, 83. Publie un manifeste contenant les intentions du Roi; fait une levée de 3,000 Suisses et de trois régimens grisons, 85. Position critique où il se trouve dans la Valteline, 87. Il se porte à Tirano; court en diligence secourir La Rive, 88. Fait reconnoître tous les passages par lesquels on peut entrer dans la Valteline, 89. Sur l'avis de l'approche des Allemands, se retire à Chiavenne, 92. Son embarras, 93. Il prend la résolution d'aller attaquer les Allemands, 96. Fait ses dispositions, 98. Se rend maître du Val-de-Luvin; en donne avis aux chefs des ligues, 100. Envoie Landé se saisir de Tirano; s'y rend lui-même après, 101. Va au secours de Montausier à Mazzo, 105. Bat les Allemands, 107. Emporte le fort des Bains, 111. Se décide à attaquer les Allemands dans le Val-de-Fresle, 114. Fait ses dispositions, 115. Met les ennemis en fuite, 116. Pourvoit au comté de Bormio, 118. Chasse les Espagnols de Morbegno, 120. Tombe malade, et ne peut donner aucun ordre aux affaires des Grisons, 149. Revenu de sa maladie, il instruit la cour du mécontentement des Grisons; indique les moyens d'y rétablir l'ordre, 157. Invite l'ambassadeur de France à se transporter à Coire pour apaiser les troupes mutinées, 158. Pourvoit à la subsistance de l'armée de la Valteline, 159. Se rend à Coire; essaie de calmer les colonels et capitaines grisons mutinés, 160. Ses contestations avec l'ambassadeur Lasnier au sujet du traité fait entre les Grisons et les Valtelins, 162. Il reçoit les députés des Grisons envoyés à Inspruck; essaie de retarder leur départ, 167. Donne avis à la cour de France des menées qui se font au pays des Grisons contre les intérêts de la France; présente ses vues à cet égard, 169. Fait compter aux colonels et capitaines grisons 100,000 liv. qui lui sont envoyés de la cour, nonobstant l'opposition de l'ambassadeur Lasnier, 174. Motifs de sa conduite; nécessité où il se trouve de rester chez les Grisons, 175. Il demande avec instance à la cour de nouveaux fonds pour rompre les desseins des Espagnols, 176. Demande son congé, le reçoit; à quelle condition, 177. Il fait convoquer une diète, à laquelle il assiste, 180. Demande aux Grisons un délai de six semaines pour avoir réponse de France, 181. Au soulèvement des Grisons, il se jette dans le fort du Rhin, 189. Sollicite le canton de Zurich de lui donner 1000 ou 1200 Suisses, 191. Entre en conférence avec les députés et les principaux des Grisons, 197. Remet le fort du Rhin aux Suisses; se rend à Coire

comme otage, 202. Il y est gardé comme un prisonnier, 204. Est reconduit jusqu'à la frontière du pays des Grisons, 206. (*Rohan.*) — Comment il est forcé d'abandonner la Valteline, XXI, 348 et suiv. (*Bassompierre.*)—Il offre au comte de Soissons sa personne et son crédit dans le parti des huguenots, XXI *bis*, 140. Suscite des troubles à S.-Jean-d'Angely, 146. Comment ils sont apaisés, 148. Prend les intérêts de la Reine mère, 491. Sollicite les villes du Languedoc à se soulever, XXII, 415. Prend ouvertement les armes, 422. Découvre ses projets en trompant ceux qui traitent avec lui, XXIII, 279. Publie un manifeste séditieux en Languedoc, 436. Est nommé chef et général des églises réformées, 438. Fait une entreprise sur la ville de Montpellier qui lui réussit mal; s'empare de quelques places sur le Rhône; est chassé du Vivarais par le duc de Montmorency, XXIV, 20. Est condamné par arrêt du parlem. de Toulouse à être écartelé; est exécuté en effigie, 22. S'empare de Merve, 24. Fait tous ses efforts pour empêcher Alais de se rendre au Roi, 443. Va au secours de cette place, d'où il est repoussé, 444. Motifs qui le font persister dans sa rebellion depuis la prise de La Rochelle, 445. Il convoque une assemblée de huguenots à Nismes, 449. Leur promet des secours de l'Angleterre et de l'Espagne, et les engage à ne point désespérer de leur cause, 450. Leur fait jurer de ne point faire de paix particulière, 452. Disgrâces qui lui arrivent, 459. Ses ruses et artifices sont divulgués par Richelieu, 460. Il fait un dernier effort; envoie supplier le Roi de le recevoir à merci, 462. Obtient la paix à condition qu'il sortira du royaume; reçoit 100,000 écus d'indemnité, 467. Envoie supplier le Roi de le faire conduire jusqu'à Venise, 472. S'embarque à Toulon; écrit au Roi pour lui témoigner le repentir de ses fautes passées, 473. Débarque à Gênes, XXV, 255. Est appelé par les Grisons pour commander leurs troupes, XXVI, 562. Commande une des armées du Roi en Lorraine, XXVIII, 225. Se rend maître d'Altkirch; assiége Béfort; force le duc de Lorraine à repasser le Rhin, 226. Se rend dans la Valteline, 227. Détails sur ses opérations dans ce pays, 450. En chasse les Impériaux et les Espagnols, 459. Défait le génér. Fernamont près de Bormio, 462, et le comte de Cerbelon, 463. Entre dans le Milanais, XXIX, 115. Conclut le traité de Rozane avec les Grisons, 154. Comment il abandonne la Valteline, après avoir traité lâchement avec les Grisons, 422. Il cherche à se justifier auprès de MM. d'Etampes et Guébriant, qui lui sont envoyés de la part du Roi, 437. Comment il est forcé de se retirer à Venise, 446. Sa conduite dans la Valteline ne peut être excusée, 448. Il va voir le duc de Weimar; est fait prisonnier dans un combat, puis délivré, XXX, 322. (*Richelieu.*)— Est fait lieutenant général d'une armée en Alsace, XLIX, 86. Passe avec ses troupes dans la Valteline, 87. S'empare de Chiavene, Riva et Bormio, 98. Se retire à Chiavene, où il se fortifie, 99. Bat les Allemands; se rend une seconde fois maître de Bormio; bat encore les Allemands, 100. Fait pendre Clausel, envoyé pour le séduire; bat une troisième fois les Allemands et les Espagnols, 101. Reste maître de la Valteline, 102. Entre dans le Milanais, 131. Arrive sur les bords de l'Adda, 132. S'avance jusqu'à Mussio, mettant le feu partout; se retire dans la Valteline, 133. Veut en vain rompre la négociation entamée à Inspruck entre les Grisons et l'archiduchesse; retire des forts de la Valteline toutes les troupes françaises, 165. Est blessé au siége de Rhinfeld, et meurt des suites de sa blessure, 184. (*Montglat.*)

Rohan (le pr. de), fils de M. de Soubise, est blessé dans un engagement aux Pays-Bas, LXV, 117.

Rohan (le chevalier de). Son caractère ; son procédé avec le Roi étant au jeu, LXV, 212. Il fait un traité avec les Hollandais pour les faire entrer en Normandie, 213. Est arrêté, et mené à la Bastille, 214. Y est décapité, 215. Ses liaisons avec mesd. Mazarin et de Thianges, 216.

Rohan (madem. de), fille du duc de Rohan, épouse un gentilhomme nommé Chabot, descendant de l'amiral de ce nom, XXXVII, 143. Elle obtient un brevet qui lui conserve son nom et son rang, et l'oblige à faire élever ses enfans dans la religion catholique ; la dureté qu'elle rencontre dans ses anciens amis lui ôte toute la douceur de son mariage, 147. *Voir*, sur ce mariage, XL, 451.

Rohan-Chabot (le duc de) se jette dans le parti de M. le prince ; entraîne la ville d'Angers dans la rebellion, XXXIV. 285. Son démêlé avec le maréchal de La Meilleraye, auquel il se voit forcé de céder, 293. Il s'empare du Pont-de-Cé, 295. Empêche l'évêque d'Angers de rentrer dans la ville, 296. Rend la place au maréchal d'Hocquincourt, 302. (*Mém. de l'abbé Arnauld.*) — Veut soulever Angers pour le prince de Condé ; est forcé à demander une suspension d'armes, et à abandonner son gouvernem. pour un temps, XXXIX, 309. (*Mad. de Motteville.*) — Médiocrité de sa fortune ; ses qualités ; il obtient la protection du duc d'Enghien pour faire réussir son mariage avec madem. de Rohan, XL, 452. Rend Angers au maréchal d'Hocquincourt ; vient à Paris pour servir le cardinal, XLI, 161. Accompagne Mademoiselle à Orléans, 168. (*Madem. de Montpensier.*) — Est blâmé par les deux partis pour avoir rendu Saumur, XLVII, 205. (*Guy Joly.*) — Son démêlé avec le marquis de Tonquedec chez la marquise de Sévigné ; détails à ce sujet, XLVIII, 89 et suiv. Il est reçu duc et pair au parlement, malgré l'arrêt qui ordonne qu'aucune vérification ne sera faite pendant que Mazarin demeurera en France, 151. Est appelé en duel par le marquis de Tonquedec, 154. (*Conrart.*) — Se déclare pour le parti du prince de Condé, L, 320. Rend la ville et le château d'Angers par capitulation, 324. (*Montglat.*) — Remet la ville d'Angers entre les mains du Roi, LII, 115. (*La Rochefoucauld.*) — Fait tous ses efforts pour maintenir l'union entre le pr. de Condé et Mazarin ; sa conversation à ce sujet avec Lenet, LIII, 37. (*Mém. de Lenet.*)

Roland, bourgeois de Reims, présente requête au parlement contre les officiers de M. de La Vieuville, qui l'ont déféré à la cour pour avoir chassé ce duc de la ville, XLIV, 413.

Rollet (le sieur Du) médite et exécute une entreprise qui rend le Roi maître de Louviers, II, 23.

Rome (état de la cour de) à l'époque où la reine de Suède s'y rendit, LVIII, 290 et suiv. ; 313 et suiv.

Romenecour, colonel au service du duc de Lorraine, passe à celui du roi de France, L, 457.

Ronquillo (don Pedro), ambassadeur d'Espagne à Londres, fournit à la ligue des mécontens plusieurs exemples tirés de l'histoire de son pays pour justifier l'invasion du pr. d'Orange, LIX, 191.

Ropolo (Jommo), capitaine de quartier, vient insulter Gennaro, qu'il appelle traître, et veut tuer ; le duc de Guise les accommode, LV, 181.

Roquelaure (le marq. de), grand-maître de la garde-robe, est éloigné de la cour à cause du mépris qu'il fait de Mazarin, XXXVIII, 266. Sa disgrâce est de peu de durée, 267. (*Mad. de Motteville.*) — Il est fait prisonnier au combat livré contre le général Lamboi et le comte de Soissons, XLIX, 318. Est de nouveau fait prisonnier à la bataille d'Honnecourt, 354. Est nommé grand-maître de la garde-robe, 436.

Est fait maréchal de France, L, 402. (*Mém. de Montglat.*)

Roquelaure, maréchal de camp, est blessé à la prise de Sommières, puis est tué sous les yeux du sieur de Pontis, XXXI, 355.

Roquelaure (la duch. de) meurt à 23 ans, consumée par sa passion pour le marquis de Vardes; détails sur elle et sur le marquis, XLVIII, 250 et suiv.

Roque-Servière et de l'Echelle, sergens de bataille, sont tués au combat de Fribourg, LVI, 353.

Roquespine et Gouthery décident de la levée du siége de Guise par les Espagnols, en leur enlevant un convoi, L, 228.

Roquetaillade (le sieur de) emporte la ville de Veillane avec le sieur de Mouli et le sergent-major de Maugeron, XXVI, 262.

Roquette (l'abbé) s'introduit auprès de la princesse douairière de Condé par une dévotion affectée; son caractère, LIII, 110. Il va et vient à Chantilly porter et rapporter des nouvelles, et des conseils prudens et soumis, 111. (*Mém. de Lenet.*) — Sert à Molière de modèle pour faire sa comédie du *Tartuffe;* première cause de sa haine pour l'abbé de Cosnac, archevêq. d'Aix, LXIII, 371. (*Choisy.*)

Rorte (le sieur de) est envoyé en Suède pour représenter aux régens le désavantage des pourparlers secrets d'une paix particulière avec l'Empereur, XXIX, 400. Instructions dont il est chargé, 401.

Rose (le colonel) défait un corps de troupes du duc Charles de Lorraine près d'Encisheim, XXX, 334. (*Richelieu.*) — Défait les colonels Trucmuler et Horst, et les empêche de jeter des vivres dans Brisach, XLIX, 190. Fait lever le siége du château d'Encisheim à Mercy, et bat son arrière-garde, 194. (*Mém. de Montglat.*)

Rose (Guill.), docteur de Sorbonne, depuis évêq. de Senlis, soutenu des jeunes docteurs de la Faculté, fait rendre un décret qui déclare Henri III déchu de la couronne, I, 109.

Rosen, maréchal de France. Son origine; comment il parvient à être lieutenant général, LXV, 347. Ses qualités, son caractère; il est fait maréchal de France; se retire en Alsace, parce qu'on ne veut pas le mettre à la tête d'une armée, 348.

Roses (siége de). Relation de ce siége, extraite des Mémoires du marq. de Chouppes, LVII, 442.

Rosny. *Voy.* Sully.

Rossane (la princ. de), femme du prince Camillo, neveu du pape Innocent X, acquiert sur l'esprit de ce pontife une grande influence, XLVI, 41.

Rostinclair (le sieur de), frère de Toiras, est tué à la descente des Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 320.

Rouanez (le duc de) est condamné à avoir la tête tranchée pour crime de fausse monnoie, XXVII, 180.

Rouillé (le président) est envoyé en Hollande pour entamer des négociations de paix; il se rend à Hall, de là à Anvers, puis au village de Streydensaas, vis-à-vis du Moërdick; ses premières conférences avec deux députés hollandais, LXVII, 136. Les propositions de dédommagement à accorder au roi Philippe V sont rejetées; le rétablissement du traité de Riswick est également rejeté, 139. Conditions exigées par les députés hollandais en faveur de l'Angleterre, du roi de Portugal, 140, et des autres alliés, 141. Prétentions des Etats-généraux, 143. Toutes les puissances engagées dans la guerre contre la France attaquent les négociations, que les Hollandais soutiennent foiblement, 146. Les prétentions des députés hollandais ne rebutent point Louis XIV; il n'en souhaite pas moins la paix, 147. Nouvelles instructions envoyées à Rouillé, en réponse aux prétentions des Hollandais, 150. Alarmes que répand le prem. bruit des conférences parmi les amis et les ennemis de la France, 156. Nouvelles conférences de Rouillé avec les

députés hollandais, 157. Marlborough et le prince Eugène se déclarent contre les conférences, et demandent le renvoi de Rouillé, 166. Le pensionnaire de Hollande fait connoître le secret des conférences, et rejette toute la haine des difficultes sur l'opposition de l'Angleterre, et de Marlborough en particulier, 168. Nouvelle concession de Louis XIV, dans la vue d'obtenir la paix, 169. Mauvaise foi des Hollandais dans la négociation, 170. Nouvelles instructions données à Rouillé, 171. Entrevue secrète de Wanderdussen, un des députés hollandais, avec le président Rouillé; comment il essaie de gagner sa confiance, et de l'engager à lui découvrir le fond de ses pouvoirs, 175. Nouvelle conférence avec les députés, 180. Nouvelles prétentions de ceux-ci, 181. Leur hauteur et leur mauvaise foi, 183. Le duc de Marlborough, tout en protestant de son désir pour la paix, y apporte les plus grands obstacles, 185. Nouvelle conférence secrète de Wanderdussen avec le présid. Rouillé, 188, après laquelle celui-ci conclut que le seul parti qu'il ait à prendre est de retourner en France, 189. Triste état de la France, dont la seule ressource est dans la paix, 191. La relation des dernières conférences est lue au conseil; opinions du duc de Beauvilliers et du chancelier sur la nécessité de faire la paix, 194. Le Roi écrit au présid. Rouillé de reprendre les conférences; instructions qu'il lui envoie, 195. Le ministre des affaires étrangères s'offre au Roi pour aller en Hollande reconnoître s'il reste encore quelque voie de travailler avec succès au rétablissement de la paix, 198. Dangers d'une telle commission, 199. Lettre du Roi au président Rouillé, contenant tous les sacrifices qu'il est disposé à faire pour le rétablissement de la paix, 200.

Rouillé, ministre sous Louis XV. Son portrait, LXXVII, 123 et suiv. *Voy.* l'art. *Guerre de* 1756.

Rousseau (l'abbé) se charge de descendre le card. de Retz du château de Nantes, pour le sauver de prison; comment il exécute ce projet, XLVII, 308 et 314.

Rousselière (le sieur de) fait un voyage en Espagne pour former une ligue en faveur de Monsieur, frère du Roi, XXIII, 147.

Roussière (le sieur La) est blessé à l'affaire du Marais près de Bordeaux, LIII, 353.

Route (combat de La), où le comte d'Harcourt, avec 9,000 hommes, défait 20,000 Espagnols, XLIX, 254 et suiv.

Rouville (le sieur de) conseille en vain au duc de Longueville de s'assurer de Rouen, XXII, 67.

Rouvré (le sieur de) est envoyé par le Roi aux protestans de S.-Jean-d'Angely et de La Rochelle, pour leur témoigner les justes sujets de mécontentement du Roi, XVII, 15. Vient à la cour faire son rapport sur les dispositions de l'assemblée des protestans de La Rochelle; arrêt du conseil à ce sujet, 17.

Rouvrou (le baron de) trahit le duc de Guise, et l'empêche de se défaire de Gennaro; portrait de ce personnage, LVI, 25 et suiv.

Rovida (le père) est envoyé au marq. de Léganès, pour traiter de la neutralité de Madame avec l'Espagne, XXX, 364.

Royan (le comte de) est blessé en favorisant l'entrée d'un convoi à Paris pour les frondeurs, XLVII, 54.

Roze, secrétaire du cabinet, est envoyé de la part du Roi au duc Mazarin, pour lui annoncer la naissance du Dauphin; son esprit, sa capacité, LXIII, 276.

Ruccelay. *Voy.* Russelay.

Ruel. Conférences tenues dans ce lieu entre les députés du Roi, et ceux du parlement et de la ville de Paris, XXXVI, 142. Elles sont reprises à S.-Germain-en-Laye, où l'arrangement des affaires est conclu, 144. (*Mém. de Brienne.*) — XXXVIII, 228 et suiv. Texte du traité, 241. (*Mad. de Motteville.*)

— Les députés du parlement insistent pour que Mazarin n'assiste point aux conférences, et l'obtiennent, XLIV, 383. Les députés du parlement refusent les propositions de la cour, 410. Comment et par qui la paix est proposée et signée, 414. Articles du traité, 417. Nouvelles conférences; prétentions des généraux, annoncées par le premier président, XLV, 20. Conférences continuées à S.-Germain, 28. L'exclusion de Mazarin y est rejetée par la Reine, le duc d'Orléans et M. le prince, 29. Conditions qui y sont acceptées; noms des personnes comprises dans l'amnistie, 30. Procès-verbal contenant toutes les propositions qui ont été faites dans les conférences, XLVI, 389 et suiv. (*Mém. de Retz.*) — Détails sur l'ouverture des conférences; noms de ceux qui y sont envoyés, L, 168. Propositions faites des deux côtés, 170. Conditions du traité conclu, 171. Accommodement particulier des princes, 172. Le duc de Beaufort et le coadjuteur ne veulent point se raccommoder avec le cardinal, 173. (*Montglat.*) — Raisons qui portent les deux partis à désirer la paix, LI, 468 et suiv. (*La Rochefoucauld.*) *Voir* aussi, sur ces conférences, LVIII, 112 et suiv.

Ruelle (La), bourgmestre de la ville de Liége, est assassiné au milieu d'un festin chez le comte de Varfusée, XXIX, 494. (*Mém. de Richelieu.*) — Détails à ce sujet, XLIX, 162. (*Montglat.*)

Rus (le comte de) est fait prisonnier dans un combat livré en Bourgogne par le duc de Weimar, XXIX, 458.

Russelay ou Ruccelay, ecclésiastique florentin, gagne le duc d'Epernon, et le détermine à procurer la liberté de la Reine, reléguée à Blois, IX, 383. Sa mort, 488. (*OEconom. royales.*) — Il intrigue pour la Reine mère, XX, 157. Son caractère, 365. Détails sur ses intrigues, 366. Il s'attache à M. le prince, 367. Obtient l'abbaye de l'Or de Poitiers, 374. (*Mém. de Bassompierre.*) — Travaille à faire sortir de Blois la Reine mère, XXI *bis*, 521. Sa conduite effrontée envers le duc d'Epernon; comment il traite les affaires de la Reine mère, 544. Conseils dangereux qu'il lui donne; il traverse la négociation qui se fait, 547. Ses propositions extravagantes, 549. Il se retire de la cour, 553. Em mène avec lui plusieurs personnes; en laisse d'autres auprès de la Reine, pour lui servir d'espions, 554. Sa mort; son origine; sa fortune; son caractère, XXII, 224 et suiv. (*Richelieu.*) — Il gouverne l'esprit de la Reine mère; détails singuliers sur lui, XLIX, 28. (*Montglat.*)

Russy (le sieur de) est nommé commissaire pour traiter de la paix entre l'Espagne et les Provinces-Unies, XI, 447. Est chargé de la réception et du maniement de l'argent que le Roi emploie aux Pays-Bas, XII, 267.

Ruvigny (le sieur de) réussit à détacher l'armée de Turenne de son chef, avec l'argent que lui a confié Mazarin, XXXV, 119. (*Introd.*) — Il est dépêché par la Reine au maréch. de Turenne pour l'arrêter dans sa révolte; ne pouvant gagner le maréchal, il soulève contre lui son armée, L, 165 et suiv. (*Mém. de Montglat.*)

Rutter, amiral hollandais, est blessé dans un combat naval livré près de Messine entre les Français, les Hollandais et les Espagnols, et meurt peu de jours après, LXIV, 134.

Rys (le prem. présid. de) meurt subitement en sortant de la chambre de la Reine, XXXVII, 265.

S

Sabaria (Othon), portugais, remet à Lenet, de la part d'Espagne, une lettre de change de 100,000 fr., LIII, 356.

Sablé (la marq. de) inspire une forte inclination au duc de Montmorency; beauté et caractère de cette dame; ses hautes idées sur la galanterie, XXXVI, 340.

Sabost (le sieur) est tué dans le combat livré aux Espagnols près du grand Sully, XXIX, 218.

Sabran (le sieur de) est envoyé par le Roi auprès de l'Empereur, pour le prier de donner l'investiture des duchés de Mantoue et de Montferrat au duc de Nevers, XXV, 244. Comment cette demande est reçue, 245.

Sabran (le comte de) est loué par le Roi, en présence de toute la cour, pour sa conduite à Carthagène, LXXVII, 160.

Sacy, frère de l'avocat Le Maître, a plusieurs entrevues à Vincennes avec l'abbé de S.-Cyran; il devient un de ses adeptes; son caractère, XXXIII, 58. Il est chargé de diriger quelques jeunes gens de la cour, 59. Est chargé de la direction particulière de Port-Royal des champs, 81. Il y établit une réforme dont les solitaires sentent la nécessité; les engage à étudier l'Ecriture sainte, sans commentaires ni explications, 82. Répond par une satire piquante à une brochure intitulée *Déroute et confusion des jansénistes,* 114. Il succède à Singlin dans la direction de mad. de Longueville, et devient chef de la secte, 183. Il fait donner chez cette dame un asyle à Arnauld, Nicole et Lalane; compose la préface de la traduction du Nouv. Testament qui est imprimé aux Pays-Bas, et débité à Mons, 184. Est arrêté, et mené à la Bastille; on trouve dans ses papiers la preuve qu'il est en correspondance réglée avec Port-Royal des champs, 185. Il est remis en liberté, et présenté au Roi après la pacification, 197. Va se fixer à Port-Royal des champs, et devient chef de la secte, 202. Sa mort; fanatisme des religieuses à ses funérailles, 231.

Saint-Abre, lieuten. gén., est tué au combat de Zinheim, LXV, 193.

Saint-Agnan (le duc de), ambassad. en Espagne, reçoit du régent de France des instructions pour exciter parmi les Espagnols un parti contre les ministres du Roi, et semer la division entre Alberoni et Daubenton, confesseur de S. M., LXXIII, 151. Sa correspondance avec le Régent à ce sujet, 156 et suiv. (*Mém. de Noailles.*) — Redoutant la violence d'Alberoni, il se sauve d'Espagne, LXXVI, 343. (*Duclos.*)

Saint-Agnan (le comte de), d'un esprit galant, est passionné pour le vieux gaulois et les rébus à la mode, XXXIV, 187. (*L'ab. Arnauld.*) — Il fait prisonniers des soldats espagnols qui ont attaqué dans un bois trois carrosses du Roi, LI, 33. (*Mém. de Montglat.*) — Sur les plaintes qu'il fait à la cour, la plupart des serviteurs de M. le prince sont proscrits, LIII, 163. Il cherche à se rendre considérable dans le Berri, 167. (*Lenet.*)

Saint-Agnan (le comte de), mestre de camp de cavalerie, fait prisonnier au combat du Pont-de-Cé, perd sa charge, XX, 201; XXII, 89.

Saint-André de Montbrun, gouvern. de Montauban, fortifie cette ville contre le maréchal de Thémines, XVIII, 227. Est envoyé pour défendre Privas, 416. Difficultés qu'il éprouve dans cette place; comment il la fortifie et la défend, 417. La perfidie du sieur de Chevrilles le force à se rendre; il est fait prisonnier, 418 et suiv. Prend la cornette d'une compagnie de cavalerie allemande au val de Lussin, XIX, 100. (*Mém. de Rohan.*) — Offre de rendre Privas; est fait prisonnier, XXIV, 434. (*Richelieu.*) XLIX, 292.

Saint-Antoine (journée de). Détails sur le combat qui s'y livre entre les troupes du Roi et celles des princes, XXXIX, 338 et suiv. (*Mém. de Motteville.*) — Autres détails, XLI, 265 et suiv. (*Mademoiselle de Montpensier.*) XLVI, 123.

— L, 349. Noms de ceux qui y sont tués ou blessés, 350. (*Montglat.*) — Autres détails sur ce combat, LII, 165 et suiv. (*La Rochefoucauld.*) — LVIII, 253 et suiv. Noms de ceux qui y sont blessés ou tués, 256. (*Mém. de M. de ***.*) LXII, 410 et suiv.

Saint-Aoust, commandant d'artillerie, est pris avec son canon et le bagage au combat livré devant Thionville, XLIX, 234.

Saint-Aoust, gentilhomme, envoyé par Mazarin, a une conférence avec Lenet sur l'affaire des princes, LIV, 54 et suiv.

Saint-Auban (M. de), capit. en second de Duguay-Trouin, est blessé dans un combat naval livré aux Anglais, LXXV, 375 et suiv.

Saint-Aunais (le sieur de) est blessé à la bataille de Leucate, XXX, 176. (*Mém. de Richelieu.*) — Devient par sa mauvaise conduite cause de la perte de sa famille, XLIX, 260. Rentre au service de France, L, 21. Fait passer la Sègre à l'armée française par un pont de cordes, 22. Défait un corps d'infanterie espagnole près d'Orbitello, 48. Accepte l'amnistie accordée par le Roi; rend Leucate au maréchal de La Mothe, et se remet au service de S. M., 390. Assiége Campredon; est repoussé, LI, 68. (*Montglat.*)

Saint-Balmont (mad. de). Histoire curieuse de cette amazone célèbre, XXXIV, 165. Elle se bat en duel, 166. Fait la guerre; pendant la paix, n'est occupée que d'œuvres de piété et de charité, 167.

Saint-Blanquard ou Blancart est envoyé par le duc de Rohan à La Rochelle, pour voir l'état de la citadelle de S.-Martin de Ré, IX, 420. Est tué à la descente en l'île de Ré que font les Anglais, 428. (*OEconom. roy.*) — Entre de force dans la place du Mas-d'Asyle, et la défend contre le maréch. de Thémines, XVIII, 271. Est tué à la descente des Anglais dans l'île de Ré, 307. (*Mém. de Rohan.*) XXIII, 320.

Saint-Chamont, ambassadeur de France à Mantoue, fait enlever et saisir dans une maison 50 pétards que le duc de Guastalla y a fait entrer, pour s'emparer, après la mort du duc de Mantoue, du palais et des places de la ville, XXIV, 47. Il envoie faire au duc de Savoie des excuses sur la promptitude du mariage du duc de Rethelois avec la princ. de Mantoue, et lui promettre satisfaction sur ses prétentions, 48. Est envoyé par le Roi à Compiègne auprès de la Reine, pour la presser de se rendre à Moulins, XXVI, 490. Il oblige le comte de Mérode à se retirer du territoire de l'électorat de Trèves; chasse les Espagnols de la ville et château de Freidembourg, XXVII, 371. Est envoyé avec des instructions dans la Basse-Saxe pour animer les confédérés à la continuation de la guerre, XXVIII, 344. Détails sur sa mission, 348. Accueil qui lui est fait à Hambourg, 350. Son entrevue avec le chancel. Oxenstiern à Wismar; il apprend que tous les princes confédérés ont fait leur paix séparée avec l'Empereur, 352. Ses vains efforts pour rendre le courage au chancelier, 353. Il traite avec les colonels de l'armée suédoise, et les rallie sous le maréch. de camp Kinphausen, 388. Ses conférences avec Oxenstiern sur le renouvellement de l'alliance, XXIX, 7. Il sollicite le général Banier de faire quelque entreprise sur l'Elbe, 15. Fait promettre au roi de Danemarck qu'il ne se mêlera d'aucun traité particulier, et conservera sa neutralité avec les Suédois; travaille auprès des Danois à leur faire refuser l'argent que leur roi leur a demandé pour lever une armée, 16. Devient odieux à l'Empereur, et pour éviter d'être assassiné se fait accompagner de 12 soldats déguisés, 18. Fait un nouveau traité avec le landgrave, qui s'oblige à secourir Hermenstein, 19. S'adresse aux Hollandais pour le secours de cette place, 20. Traite avec le général de l'armée du landgrave pour le même objet, 390. Comment

le projet échoue, 393. Il se plaint au chancelier de la reine de Suède de ce que les Suédois veulent traiter séparément avec l'Empereur, 398.

Saint-Chaumont (mad. de), gouvernante de la fille de Monsieur, est chassée par ce prince; Madame la met aux Carmélites de la rue du Bouloy; détails sur cet établissement, XLIII, 133.

Saint-Cricq (le sieur de), gentilhomme catholique, tenant le parti du roi de Navarre, se saisit de la ville de Mirande, I, 271. Retiré dans une tour, il y est brûlé par les gens de guerre du voisinage, 272.

Saint-Cyran (l'abbé de). *Voyez* l'art. *Duvergier de Hauranne.*

Saint-Damien (le marq. de) reprend sur les Espagnols la ville et le château d'Oneglio, L, 181.

Saint-Egland, gentilhomme de M. de Beaufort, est tué dans son carrosse; bruits divers sur cet assassinat, XLVII, 109.

Saint-Etienne (le sieur de) est envoyé au duc de Bavière, avec des instructions pour l'accommoder avec le roi de Suède, XXVII, 133. Il est envoyé auprès du duc de Bavière et de l'électeur de Trèves pour les engager à s'unir avec le Roi et les princes d'Allemagne, afin d'obtenir que l'Empire soit remis dans sa première liberté; ses instructions sur ce sujet, 298.

Saint-Etienne (le sieur de), capitaine de vaisseau, empêche l'incendie du port du Passage, et la retraite des Français, XXX, 275.

Saint-Florent, gentilhomme ordinaire de Monsieur, est envoyé à Bayonne pour demander des pinasses et autres vaisseaux, afin de jeter des secours dans la forteresse de S.-Martin de Ré; il exécute cette commission avec une grande diligence, XXXI, 78.

Saint-Gelais (M. de) défait une partie des gardes à cheval du roi d'Espagne aux Pays-Bas, LXV, 116.

Saint-Georges (la marq. de) est donnée pour gouvernante à Mademoiselle, XL, 368. Ses qualités, 369.

Saint-Géran (le sieur de) écrit de Moulins à M. de Sully combien il est aimé et révéré dans le Bourbonnais, VII, 407. (*Œconom. roy.*) — Est envoyé à la poursuite du duc de Vendôme, XXI *bis*, 347. (*Mém. de Richelieu.*)

Saint-Germain (le sieur de) se rend maître d'une barque rochelloise chargée de vivres, et venant d'Angleterre, XXIV, 70.

Saint-Germain (M. de), officier de marine sous les ordres de Duguay-Trouin, se distingue dans l'entreprise formée contre Rio-Janeiro, LXXV, 423 et suiv.

Saint-Germain (Matthieu de Mourgues, sieur de), jésuite, et aumônier de la Reine mère, fait des libelles diffamatoires contre Richelieu, XLIX, 74.

Saint-Germain (conférences tenues à) entre les princes et les députés du parlement. Discussions sur les articles proposés à la chambre de S.-Louis, XLIV, 255. Les résolutions qui y sont prises sont consenties par la cour, 256. (*Mém. de Retz.*)—Détails sur ces conférences, LXI, 290 et suiv. (*Omer Talon.*)

Saint-Gilles, un des solitaires de Port-Royal, offre au cardinal de Retz le crédit et la bourse de ses amis, à condition qu'il se prononcera ouvertement pour eux, XXXIII, 102.

Saint-Gothard (combat de). Détails donnés sur ce combat par le comte de Coligny, LXV, 154.

Saint-Heran de Montmorin, gouvern. d'Auvergne, déclare qu'il n'obéira pas aux ordres du Roi pour le massacre des protestans, à moins que S. M. ne soit présente, I, 246.

Saint-Hilaire, lieuten. général de l'artillerie, a le bras emporté du coup de canon qui va tuer Turenne; ses paroles à son fils, qui fond en larmes en le voyant blessé, LXV, 219.

Saint-Ibal (ou Ibar) presse le comte de Soissons d'exécuter le des-

sein formé contre Richelieu, XLIV, 125. Va à Bruxelles conclure le traité, 126. Travaille avec le coadjuteur à une instruction pour le comte de Fuensaldagne, qu'il doit lui porter lui-même, 247. *Voir* l'art. *Montrésor.*

SAINT-JUST, maréchal de camp, est blessé et meurt au siége de Montauban, XX, 279.

SAINT-LÉGER, gouvern. du Catelet, rend lâchement cette place aux Espagnols, XXIX, 214.

SAINT-LIEU, maréchal de camp, est tué au siége de Bergues-Saint-Vinox, LI, 141.

SAINT LOUIS (sermon de), par le coadjuteur, XLVI, 463 et suiv.

SAINT-LOUP (mad. de). Son commerce singulier avec Langlade, secrétaire du cabinet, LII, 304 et suiv. Elle veut épouser M. de Liancourt, puis Gourville; son caractère, 309.

SAINT-LUC (François d'Epinay de), beau-frère du comte de Brissac, traite avec lui des moyens de soumettre Paris au Roi, II, 198. Est tué au siége d'Amiens, III, 98.

SAINT-LUC (le sieur de) est nommé par le Roi pour commander son armée navale contre La Rochelle; détails sur son expédition, XXII, 156.

SAINT-LUC (François d'Epinay) est envoyé par la Reine pour porter au marq. d'Hectot la survivance de lieutenant de roi au Vieux-Palais à Rouen, XXXVIII, 168. Il réussit mal dans sa négociation, 169. Est battu par le pr. de Condé, XXXIX, 310.

SAINT-MAIGRIN ou MESGRIN (le marq. de), du parti de la cour, est tué à l'attaque du faubourg S.-Antoine, XXXIV, 530. (*La duch. de Nemours.*) XXXIX, 338; XLI, 274. — XLVIII, 111. Sa haine contre M. le prince; quel en est le motif; elle devient la cause de sa mort, 112. (*Mém. de Conrart.*) — Il reprend S.-Denis sur les troupes du pr. de Condé, L, 341. (*Montglat.*) — Est tué à l'attaque du faubourg S.-Antoine, LVIII, 254. (*Mém de M. de ****.)

SAINT-MALIN porte le premier coup au duc Henri de Guise, qui tombe mort à ses pieds, I, 104. Est tué dans l'attaque de Tours, 115.

SAINT-MÉDARD (le cimetière de), où fut enterré le diacre Pâris, devient fameux par de prétendus miracles opérés sur son tombeau, XXXIII, 273. Il est fermé par ordre du Roi, 274.

SAINT-MICAU, gouvern. de Seurre, remet cette place entre les mains du Roi après une capitulation, L, 223 et suiv.

SAINT-MICHEL, gouvern. de Montauban, apaise une sédition causée par trois jeunes soldats qui veulent soulever le peuple au nom de la liberté, XVIII, 357. Fait arrêter Châtillon, gouverneur de Caussade, et assure cette place, 386. Détails sur ses autres opérations, 387.

SAINT-MICHEL (le sieur de), gentilhomme de Normandie, est tué au siége de Damvilliers, XXXIV, 159.

SAINT-PAUL (le comte de) est mis en déroute dans une attaque devant Dourlans, II, 379. Est faussement accusé d'avoir eu part à l'assassinat commis sur la personne de M. de Rambures, VII, 235. (*OEcon. roy.*) — Est chargé d'apaiser quelques troubles arrivés à Caumont, ce qu'il exécute, XVI, 446. Comment on parvient à le détacher du parti des réformés, et à le disposer à venir trouver le Roi à Bordeaux, XVII, 101. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Il prend Jargeau par composition, XXII, 141. (*Richelieu.*)

SAINT-PAUL, mestre de camp, est tué au siége de Roses, L, 21.

SAINT-PAUL, capitaine du régiment des gardes, est tué au siége de Tortone, XLIX, 358.

SAINT-PAUL, maréchal de camp, est tué au combat livré devant Thionville, XLIX, 234.

SAINT-PIERRE (l'abbé de) est exclu de l'Académie, pour avoir publié son livre de la *Polysynodie*, LXXVI, 304.

SAINT-POL (le sieur de), commandant les Français dans les Etats du duché de Parme, est repoussé dans Plaisance par les Espagnols, XXIX, 158.

SAINT-PREUIL se distingue au siége du fort de S.-Martin, XXIII, 392. Surprend le château de Moreuil, dont il passe la garnison au fil de l'épée, XXIX, 240. Attaque et prend le château d'Audruick et Zukerque, 492. (*Richelieu.*) — Sa conduite dans le gouvernem. d'Arras; chefs d'accusation dressés contre lui, XXXI, 316. Il est arrêté, et conduit à Amiens, où il est jugé et condamné à mort, 333. (*Mém. de Gaston.*)—Il reprend le château de Moreuil, XLIX, 130. Amène un convoi à l'armée devant Arras, 277 et suiv. Est nommé gouverneur de cette ville après qu'elle s'est rendue aux Français, 284. Est arrêté par ordre du maréchal de La Meilleraye, et conduit à Amiens, où il est condamné à avoir la tête tranchée; véritable cause de sa perte, 328. (*Montglat.*)

SAINT-REMY (M. de) remet sa fille entre les mains de Madame, pour l'empêcher de se marier avec M. de Lorraine, XLIII, 69.

SAINT-ROMAN (le baron de) passe en Languedoc pour y faire, au nom de Monsieur, une levée d'hommes, XXVI, 525. Est condamné aux galères perpétuelles par le parlem. de Dijon, XXVII, 330.

SAINT-ROMAIN (châsse de), à Rouen. Singulier privilége de cette châsse; quelle en est l'origine, VII, 293.

SAINT-RUTH (le marq. de) soumet Chambéry et Annecy à l'obéissance du Roi, LIX, 277. Soumet aussi à l'autorité du Roi toute la Savoie, le Faussigny et le Chablais, 279. Se rend maître de Miolans, 280. (*Mém. de M. de***.*)—Il est envoyé en Irlande, où il est emporté d'un coup de canon à la bataille qu'il livre aux troupes du roi Guillaume, LXV, 363. (*La Fare.*)—Sa conduite en Irlande, 366 et suiv. (*Berwick.*)

SAINT-SÉPULCRE (ordre du). Projet conçu par le duc de Nevers de démembrer cet ordre de celui de S.-Jean-de-Jérusalem; opposition du grand-maître de Malte, XXI *bis*, 314.

SAINT-SEVERIN (don Juan de) fait de grands progrès dans la Calabre, LVI, 113.

SAINT-SIMON (le duc de). Son esprit, son caractère; ses Mémoires, LXXIII, 144, *note*. (*Mém. de Noailles.*)—Il oblige, par sa persévérance et sa vivacité, le duc de Noailles à faire au conseil de régence un rapport sur l'affaire de Périgueux, à la suite duquel l'intendant Courson est révoqué, LXXVI, 282 et suiv. Décide M. le duc à solliciter auprès du Régent la réduction des princes légitimés, 315 et suiv. Est nommé ambassadeur extraordinaire en Espagne, à l'occasion du mariage du Roi avec l'Infante, 465. Est chargé de voir et de cultiver beaucoup le père Daubenton, 469. Ses entretiens avec ce père; quel en est l'objet principal, 470. Comment le duc se tire du piége qui lui est tendu, 471. Preuve de la fausse supposition que, par le traité fait avec l'Espagne, le confessionnal du Roi dût être rendu aux jésuites, 474. Sa réponse au comte de Belle-Ile, qui lui annonce que le cardinal Dubois va être déclaré premier ministre, 511. (*Duclos.*)

SAINT-SIMON (le duc de) va trouver le pr. de Condé, et lui représente les périls où il s'expose en irritant la Reine, et en demandant obstinément le Pont-de-l'Arche pour le duc de Longueville; va trouver aussi ce dernier, pour lui dire qu'il fera une chose juste et louable de s'opposer aux désirs de madame de Longueville, XXXVIII, 358. Résultat de ces deux entrevues, 359. Il refuse d'entrer dans le parti des princes, et reste fidèle au Roi, XXXIX, 47. (*Mad. de Motteville.*) — A ordre de se retirer dans son gouvernement de Blaye; pourquoi, XLIX, 147. Il assure le Roi de sa

fidélité, L, 239. (*Montglat.*) — Fait attaquer la frégate qui doit conduire les marquis de Sillery et de Sauvebœuf en Espagne, LIII, 339. Fait offrir à la princesse de lui être utile en négociant avec le cardinal, 366. (*Mém. de Lenet.*)

Saint-Surin (le faubourg de), à Bordeaux, est attaqué par les troupes du maréchal de La Meilleraye; comment cette attaque est soutenue par les bourgeois de la ville; noms de ceux qui y sont tués, ou blessés, ou faits prisonniers, LIV, 22.

Saint-Sylvestre (le marquis de). Sa conduite en Catalogne, pleine d'une négligence inexcusable, est la cause de plusieurs maux, LXXI, 405, 409.

Sainte-Cécile (le cardinal de), frère du cardinal Mazarin, est envoyé en qualité de vice-roi en Catalogne; quitte sa vice-royauté, et revient à la cour; est renvoyé à Rome, L, 111. Y meurt, 115.

Sainte-Coulombe, vice-roi de la Catalogne, est tué dans une révolte des Catalans; détails à ce sujet, XLIX, 297 et suiv.

Sainte-Croix (le marquis de) descend avec une armée navale dans la rivière de Gênes; prend Oneille et Pierrelatte, XXI *bis*, 218.

Sainte-Foix (le sieur de) maltraite les protestans de Belestat, abat leur temple, brise leur cloche; causes de ce traitement, XVII, 67.

Sainte-Honorine, lieutenant de vaisseau, a les deux bras et les deux jambes emportés dans un combat naval, LXXV, 212.

Sainte-Marthe (Claude de) se retire à Port-Royal; son caractère; il est d'abord employé dans les écoles, XXXIII, 89. Est chargé d'une mission secrète pour la Flandre et la Hollande, 222. Se retire à Bruxelles avec Arnauld et Nicole, 223.

Sainte-Seconde (le comte de), général de la cavalerie allemande, est tué dans la Valteline au combat du Pas-S.-Grégoire, XLIX, 102.

Saldaigne (le sieur) est blessé mortellement à l'assaut du fort S.-Martin, XXIII, 399.

Salignac (le sieur de) écrit de Constantinople à M. de Sully, pour recommander un envoyé du Grand-Seigneur, qui désire que les Grenadins aient un résident à Marseille, VIII, 102.

Saligny (le baron de) défend la ville de Cusset contre les troupes de Monsieur, frère du Roi, XXVII, 148.

Salins (le comte de) remet sous la protection du Roi Haguenau, Saverne, et le château d'Hubac; à quelles conditions, XXVIII, 55.

Salis (le colonel), grison, attaque et force les retranchemens de Francesque, XLIX, 132.

Salligni (le sieur de) se distingue, par sa hardiesse, dans un combat livré aux Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 412.

Saludie (de La), envoyé auprès de l'électeur de Trèves, fait ratifier le traité de neutralité que les ambassadeurs du Roi et les députés de ce prince arrêtent avec Oxenstiern; fait promettre à l'électeur qu'il remettra entre les mains de S. M. Hermenstein, Coblentz et Philisbourg, XXVII, 47. Gouverneur d'Hermenstein, il rend cette place par une capitulation honorable, XXIX, 395.

Salvert, ministre protestant, entretient les Rochellois d'espérances de secours de l'Angleterre, et les empêche ainsi de se rendre au Roi, XXIV, 123.

Sanchez (don Julien), gentilhomme espagnol, rend compte à Louis xiv de la disposition des esprits en Espagne, LXXII, 187.

Sancy (Nicolas Harlay de) prétend à la place de surintendant des finances, mais ne peut l'obtenir, ayant pour ennemie Gabrielle d'Estrées, sur laquelle il a tenu des propos libres et hardis, II, 354. Succombe dans une dispute qu'il a devant le Roi avec M. de Rosny; quelle en est l'occasion, III, 24.

San-Felice, nonce du Pape à

l'assemblée de Francfort. Sa partialité pour l'Espagne ; peu de crédit qu'il obtient sur les électeurs, LVII, 18.

San-Severine (don Juan), comte de La Saponare, vient trouver le duc de Guise à Naples, offrant de recevoir ses ordres, et de lui obéir avec autant d'affection que de fidélité, LVI, 75. Reçoit la charge de président des deux Calabres, 80.

Sansons (le sieur de), fait prisonnier à Philisbourg contre la capitulation accordée à la garnison de cette place, est blessé par des cavaliers impériaux, et n'échappe à la mort qu'avec beaucoup de peine, XXVIII, 221.

Santarel (le père), jésuite, publie un ouvrage qui renferme des maximes pernicieuses, XXIII, 22. Le parlement fait brûler son livre; la Sorbonne le censure, 25. Les jésuites désavouent les maximes condamnées, 26.

Santis (Miguel de), s'instituant mestre de camp général, déchire et foule aux pieds un passe-port signé du duc de Guise, LV, 273. Est arrêté, et jeté dans un cachot, 276. Mis à la question, il avoue qu'il avoit résolu de tuer le duc de Guise, 277. Est condamné à mort, 278.

Santo-Germano (le duc de) assiége et prend Olivença, LI, 44.

Sardini (le sieur), envoyé au Roi avec une lettre de la Reine mère, ne peut être admis, et reçoit ordre de retourner auprès d'elle, XXII, 79.

Saroque (le capitaine) est tué au siége de Montauban, XX, 277.

Sarrasin (le poète), secrétaire du pr. de Conti, entreprend et vient à bout de brouiller le duc de La Rochefoucauld avec mad. de Longueville, XXXIV, 527. Il brouille aussi cette dame avec le pr. de Conti, 542. (*La duch. de Nemours.*) XXXV, 226.—Porte son maître, moyennant une promesse de 20,000 écus, à accepter les offres de la cour, et à épouser la nièce de Mazarin, LVIII, 266. (*Mém. de M. de* ***.)

Sarsfield (Patrice), brigadier au service du roi Jacques II. Son caractère ; il est créé comte de Lucan, puis fait maréchal de camp en France ; est tué à la bataille de Nerwinde, LXV, 369 et 370.

Sartines, père de M. de Sartines, ministre sous Louis XV et Louis XVI, directeur des vivres des armées en Espagne, puis intendant général de la marine, est mis en prison sous le ministère d'Alberoni; devient ensuite intendant de Barcelone; son caractère, LXXVI, 469.

Saujon, gentilhomme de Mademoiselle, est arrêté prisonnier pour avoir voulu marier cette princesse à l'archiduc, XXXVII, 350. Est conduit à Pierre-Encise, puis bientôt après délivré, 356. (*Mém. de Motteville.*) — Soins que Mademoiselle prend de ses deux sœurs; Monsieur devient amoureux de l'aînée, XL, 470. Saujon entretient Mademoiselle d'une vision qui fait du bruit à la cour et dans le monde, XLI, 5. Vient exprès à Paris pour savoir ce que cette princesse en pense; pourquoi il n'ose lui en parler, 10. Il lui fait part d'un projet de mariage avec l'archiduc, 13. Est arrêté à ce sujet, et interrogé, 14. Est renvoyé dans une de ses maisons, 40. Obtient la permission d'aller à l'armée, 45. Est envoyé en Allemagne pour travailler au mariage de Mademoiselle avec l'Empereur, 88. (*Madem. de Montpensier.*)

Saujon (madem. de), aimée de Monsieur, se retire aux Carmélites; Monsieur obtient du parlement un arrêt pour l'en faire sortir, XLI, 69. Elle en sort avec beaucoup de peine; retourne chez Monsieur; reprend peu à peu la soie et la dentelle, 70. Son caractère, 71. Sa fausse dévotion, 72.

Saujon (le baron de), envoyé par les protestans dans la Guienne pour exciter à prendre les armes, est arrêté, et conduit prisonnier à Villefranche, XVII, 14.

Sault (le comte de), fils du duc de Lesdiguières, emporte le prix de

la course de bague au carrousel donné par le Roi aux deux Reines, XL, 167. (*Mém. de Motteville.*) — Fait lever le siége du château de Bliescastel; à quelle extrémité étoit réduit le commandant de cette place, LXV, 204. (*La Fare.*)

Saulx (le comte de) défait le régiment du colonel Belou au combat devant Suse, XXI, 195; XXIV, 354.

Saulx (le comte de) est blessé au commencement de la bataille de Fleurus, LIX, 243.

Sausoi (Du), médecin d'Abbeville, malgré l'opposition de Vallot, premier médecin du Roi, fait prendre à ce prince du vin émétique, et le met hors de danger, XLII, 318.

Saussay (le sieur Du), curé de S.-Leu, nommé grand vicaire du diocèse de Paris, affecte de s'opposer directement aux intérêts du card. de Retz, ce qui paroît en trois occasions essentielles, XLVII, 397.

Saussoy, procureur au parlement, pour se sauver de l'émeute de l'hôtel-de-ville, capitule avec quatre personnes moyennant 20 pistoles, XLVIII, 141.

Sauveboeuf (le marq. de) prend Ste.-Baseille, L, 395. (*Montglat.*)— Envoie à Montrond offrir ses services à la princ. de Condé, LIII, 207. Se met à la tête de séditieux qui enfoncent les portes de la maison de Lavie, avocat général du parlement de Bordeaux; empêche qu'on ne l'égorge; sauve sa femme et ses enfans; accompagne Lavie jusqu'au bateau qui doit le conduire à Blaye, 324 et suiv. Est envoyé en Espagne pour traiter; quel est le vrai but de sa mission, 337. Revient à Bordeaux; se bat en duel contre Guionnet, 342. (*Mém. de Lenet.*)

Sauveterre (le sieur de) est accusé auprès de la Reine de la mettre mal dans l'esprit du Roi; obtient récompense de la charge de premier valet de garde-robe, XXI *bis*, 280. Reçoit l'ordre de se retirer, XXIII, 105.

Saveli, duc italien, rend au roi de Suède la ville de Demmin, XXVI, 552.

Savelly, général des Impériaux, est fait prisonnier par le duc de Weimar à la bataille de Rhinfeld, XXX, 323.

Savignac, dit *Vissouse*, envoyé par les Rochellois pour soulever les provinces d'au-delà la Loire, est arrêté, et conduit à Toulouse, XXIV, 15. Contenu des papiers trouvés sur lui; ses aveux, 16.

Savine (le sieur) est mené au château de Pierre-Encise à Lyon, pour avoir averti les habitans du fort Lauset de l'attaque que les troupes du Roi devoient y faire, XXVI, 69.

Savoie (le chevalier de), frère du comte de Soissons, est tué par un Tartare dans une affaire contre les Turcs, non loin de Vienne, LIX, 82.

Savoie (le duc de) se lie avec l'Espagne, et conclut un traité avec elle, XXIV, 48. Conditions du traité, 51. Il publie un manifeste, dans lequel il accuse l'ambassadeur de France, 52. Entre à main armée dans le Montferrat, 53. A quelles conditions il fait offrir au Roi de s'attacher à lui pour jamais, 129. Réponse du Roi, 130. Il propose au Roi, qui lui a demandé passage par ses États, d'attaquer le Milanais, promettant de le seconder, et de rompre avec l'Espagne, 331. Offre de donner passage à des conditions non recevables, 338. Cherche à gagner du temps, et à amuser le Roi, 347. Manque d'être pris à l'attaque du Pas-de-Suse; son sang froid, 353. Il ratifie le traité conclu par le prince de Piémont avec Richelieu pour le passage de l'armée française, 362. Signe une ligue pour la défense de l'Italie, 366. Ses défiances; ses propositions diverses, 372. Il conclut avec le Roi un traité pour la défense et la sûreté du Montferrat, 382. Rend une visite au Roi, 384. Son peu de sincérité dans son traité avec le Roi, 389. Nouvelles infidélités de sa part, 403. Il de-

mande la remise de Suse, qui lui est refusée, 410. Sollicite don Gonzalès à donner au duc de Rohan 40 ou 50,000 ducats pour l'aider dans sa révolte; entretient le duc d'espérances et de promesses, 458. Excite à la guerre contre la France en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, XXV, 233. Sa conduite pleine de duplicité éveille l'attention du Roi, 236. Ses réponses ambiguës aux demandes que lui fait le maréchal de Créqui, pour savoir s'il est dans l'intention d'exécuter le traité de Suse, 238. Munit de garnisons toutes ses places voisines des troupes françaises; demande au Roi qu'il lui rende Suse; ses entretiens avec l'ambassadeur français à ce sujet, 252. Il obtient de Spinola un secours d'argent pour fortifier Trino, 262. Arrête les courriers de France, 263. Fait arrêter ceux du maréchal de Créqui; redemande Suse; fait mener prisonnier à Ivrée Pomeuse, gentilhomme de Madame, 264. Fait proposer au maréchal de Créqui, par l'ambassad. d'Angleterre, de s'engager à ouvrir tous ses passages au Roi, si on veut lui rendre Suse, 265. Réunit auprès de lui l'ambassad. de France et le nonce du Pape, pour leur proposer des voies d'accommodement, 269. Essaie de tromper le duc de Mantoue par un traité, 271. Conditions auxquelles il propose la paix à l'ambassadeur Marini et au maréchal de Créqui; conférences à ce sujet, 274. Pressé de s'expliquer, il répond qu'il donnera libre passage au Roi pour aller au Montferrat, le refusera aux Espagnols, et fera jeter 4,000 sacs de blé dans Casal, 290. Fait au maréchal de Créqui, de concert avec Mazarin, des propositions d'accommodement, 295. Motifs qui lui font désirer de rester neutre, 297. Il apporte tous les obstacles et les longueurs imaginables pour retarder le passage des armes du Roi, 341. Ses artifices; ses projets contre l'armée du Roi, 403. Il retarde et empêche le ravitaillement de Casal, 413. Fait faire au cardinal quatre propositions, promettant de faire tout ce que le Roi désirera de lui, 419. Comment elles sont reçues, 420. Son avarice, 423. Sa mauvaise foi envers le Roi, 424. Il refuse d'expliquer nettement ses intentions, et prend des mesures contre les troupes du Roi, 474. Récapitulation de la conduite du duc depuis le traité de Suse, 476. Sa fureur contre le Roi, XXVI, 45. Il essaie en vain de mettre la division entre le Pape et ses neveux, 47. Fait écrire des lettres au Roi par mad. de Piémont, qu'il maltraite, 122. Chasse d'auprès d'elle tous les Français, 123. Meurt à la nouvelle de la prise de Mantoue par les Impériaux, 196. *Voy.* l'article *Charles-Emmanuel I.*

Saxe (le comte de), maréch. de France, commande une armée d'observation à Courtray; sa correspondance avec le maréch. de Noailles, LXXIII, 361. Il fait échouer tous les desseins des ennemis, 386. Commence le siége de Tournay, quoique malade, 399. Gagne la bataille de Fontenoy, 400. Se rend maître de Tournay, 401. Il reconnoît les obligations qu'il a eues dans cette occasion au maréchal de Noailles, 403. Ses lettres à ce maréchal sur l'entreprise du pr. Edouard en Ecosse; réponse du maréchal, 405. Maurice de Saxe montre une extrême répugnance pour les entreprises d'hiver, 406. Il s'empare de Bruxelles; comment il motive son refus d'accorder au gouverneur de la place les honneurs de la guerre, 407. Sa modestie après la victoire, 408. Il gagne la bataille de Rocoux, LXXIV, 7. Sa réponse au maréch. de Noailles sur le blocus de Namur; il le consulte sur la proposition qu'on lui fait d'être de l'Académie française, 10. Répond au maréch. de Noailles sur son plan de campagne, 24. Il marche sur Maëstricht, qu'il assiége, 26.

Scaille (l'abbé), ambassad. du duc de Savoie en Angleterre, travaille avec succès à brouiller la cour

de Londres avec celle de France, IX, 419. (*OEconom. roy.*) XVIII, 298. — XXIV, 34. Va d'Espagne en Angleterre chargé d'argent et de desseins contre le service de France, XXVI, 525. (*Mém. de Richelieu.*)

Scheudern, lieutenant colonel, est tué en chargeant les mécontens de Hongrie, LIX, 44.

Schink, gouvern. du château de Landstel pour le duc de Weimar, le vend à Galas, général de l'Empereur, XXVIII, 369.

Schmettau, maréchal prussien, écrit contre les généraux et ministres de France des lettres et mémoires injurieux, LXXIII, 386. Il est rappelé par son souverain, 389.

Schomberg (le sieur de) reçoit avis d'un projet d'attentat contre la personne du Roi, VIII, 367. (*OEconom. royales.*) — Prend par escalade l'abbaye d'Uzerche, pour assurer l'autorité du Roi dans la province, XVII, 280. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Un parti se forme contre lui pour lui enlever la place de surintendant des finances; détails à ce sujet, XX, 494. Intrigue qui lui fait ôter cette place, XXI, 2. Il se bat en duel contre le comte de Candale, 3. Revient au conseil, 12. Est blessé au combat devant Suse, 193. (*Bassompierre.*) — Il prend la ville d'Uzerche, XXI *bis*, 541. Est renvoyé des finances, XXII, 139. Se bat avec M. de Candale, 140. Est rappelé au conseil, 345. Opère un débarquement dans l'île de Ré, XXIII, 403. S'oppose, contre l'avis de Toiras, à ce qu'on livre une bataille générale aux Anglais, 406. Il attaque les ennemis dans un passage, et les défait, 410. Est blessé à l'attaque du Pas-de-Suse, XXIV, 352. Est envoyé en Dauphiné pour rassembler une armée prête à envahir la Savoie, 389. Approuve le plan de campagne proposé par le cardinal contre les rebelles du Languedoc, 395. Est chargé du commandement d'une armée en Savoie, XXVI, 256. Reçoit des instructions du cardinal sur la manière dont il doit se conduire envers le duc, 258. Attaque et prend la ville et le château de Veillane, 261. Fait investir le fort S.-Michel, qui se rend, 263. Accorde, avec les autres généraux de l'armée du Roi, une trève de douze jours, 267. Rejette les propositions qui lui sont faites relativement à la neutralité du duc de Savoie, 317; et à une prolongation de trève, 319. Au moment de combattre, les généraux français et espagnols concluent un traité; quelles en sont les conditions, 339. Mesures qu'il prend pour former une garnison à M. du Maine dans Casal, 343. Il conclut avec le duc de Savoie un arrangement pour le départ des troupes françaises hors du Montferrat, et pour la fourniture des vivres dans le château de Montmélian, 378. Est loué pour sa conduite dans l'affaire de l'évacuation de Casal, 388. Se rend à Paris auprès du Roi, 390. Essaie d'amener une réconciliation entre le Roi et la Reine mère, 448. Va au secours du château de S.-Félix de Carmaing, XXVII, 182. Marche au devant du duc de Montmorency, 183. Lui livre combat près de Castelnaudari, le défait, et le prend prisonnier, 184. Est pourvu du gouvernement de Languedoc et de la ville et citadelle de Montpellier, 218. Sa mort; son éloge, 247. (*Richelieu.*) — Sa harangue à l'armée avant de livrer un assaut à Casal, XXXII, 131. Il reçoit au camp les généraux d'Espagne Piccolomini et Colalte, 134. Comment il exécute l'ordre du Roi d'arrêter le maréchal de Marillac, 151. (*Mém. de Pontis.*) — Bassompierre, Puisieux et le marq. de La Vieuville font ôter à Schomberg la place de surintendant des finances; celui-ci se bat en duel contre le duc de Candale; sa générosité dans ce combat, XXXV, 372. Il défait les Anglais au fort de S.-Martin, 435. Ses succès en Italie, XXXVI, 9. Il repasse en France après avoir exécuté l'ordre d'arrêter

le maréchal de Marillac et fait lever le siége de Casal, 21. Est envoyé auprès de la Reine mère à Compiègne, pour lui proposer un accommodement, 31. (*Brienne.*) — Débarque dans l'île de Ré, et chasse les Anglais, XLIX, 44. (*Montglat.*)

Schomberg (Haluin de), fils du maréchal, prend Leucate, et défait l'armée ennemie qui l'assiége, XXI, 354. Est fait maréchal de France, 355. (*Mém. de Bassompierre.*) — Assiége et prend Tortose, XXXVII, 424. Est député par l'assemblée des ducs vers celle de la noblesse, pour lui demander l'union réciproque tendante à la conservation de leurs dignités, et à la suppression des grâces qui se font sans fondement à leurs semblables, XXXVIII, 387. (*Mad. de Motteville.*)

Schomberg (le comte de), allemand, depuis maréchal de France, gouvern. de la place de S.-Guislain, la remet à don Juan d'Autriche par capitulation, après une vigoureuse défense, LI, 23. (*Montglat.*)—Quitte la cour de France, et passe à Londres; se jette dans le parti des mécontens; cache néanmoins ses intentions, LIX, 180. Est envoyé par le pr. d'Orange pour réduire l'Irlande, 270. Est tué à la bataille de la Boyne, 272. (*Mém. de M. de ***.*) — Assiége et emporte Aire, et va au secours de Maëstricht, LXIV, 170. (*Temple.*) — Repasse fièrement la Méhaigne à la vue du pr. d'Orange, LXV, 226. Sert le pr. d'Orange en Angleterre, 257. Est tué à la bataille de la Boyne, 261. (*La Fare.*)

Schultz (le général) assiége Waaghwar; s'empare de la ville basse, attaque le château, mais à l'approche du comte de Tékély est contraint de se retirer, LIX, 121. Il prend Eperies à composition, 127. Réduit sous l'obéissance de l'Empereur Tokai, Onod, etc., 128.

Schunburg (Annibal de), à la nouvelle de la prise de Dantzick par le roi de Suède, s'enfuit précipitamment avec son armée vers la marche de Brandebourg, XXVI, 529.

Scotti, nonce du Pape en France, refuse de recevoir un mémoire qui lui est adressé par l'autorité du Roi; il est fait défense à tous les évêques qui sont à Paris de le visiter, LX, 202.

Scudéry (madem. de) grave, sur les murs de la chambre qu'a occupée le pr. de Condé à Vincennes, des vers qui circulent bientôt dans Paris, XXXV, 187. (*Introd.*) XXXIX, 89. — Détails sur sa famille et sur elle-même, XLVIII, 253 et suiv. (*Mém. de Conrart.*)

Sébastien (les faux don), se disant rois de Portugal. Historique sur ces imposteurs, IV, 93.

Seguier (Jean), lieutenant civil, rend une ordonnance qui défend sous peine de mort de composer des libelles, et d'en garder chez soi, I, 182.

Seguier (le chancel.) va à Rouen punir les auteurs des troubles qui ont eu lieu dans cette ville, XXI, 420. (*Bassompierre.*) — Succède à Châteauneuf dans la garde des sceaux, XXVII, 326. (*Mém. de Richelieu.*) — Propos du chancelier qui jette une grande défaveur sur le ministère, XXXV, 54. Danger qu'il court le jour des Barricades, 75. Il est rappelé au conseil, 206. Embrasse le parti de Gaston; engage le duc de Sully son gendre, qui commande à Mantes, d'ouvrir un passage aux troupes du duc de Nemours, 236. Quitte le parti du pr. de Condé, et rentre au ministère, où il est appelé par la Reine, 261. (*Introd.*) — Court risque d'être tué par la populace, XXXVIII, 14. Rend les sceaux, qui lui sont redemandés, XXXIX, 23. Est rappelé aux conseils du Roi, 200. Son indifférence pour le pouvoir, 204. (*Mad. de Motteville.*) — Il se sauve avec peine dans l'hôtel d'O, en voulant aller au parlement, XLIV, 230. (*Mém. de Retz.*) — Intimidé par les menaces de M. le prince, et entraîné par d'autres motifs, il accepte d'être du conseil de Monsieur, déclaré par le parlement lieutenant

général du royaume, XLVIII, 168. (*Conrart.*) — Veut aller au Palais faire connoître les ordres du Roi ; danger qu'il court en chemin, L, 126. Est délivré par le maréchal de La Meilleraye, 127. Entre dans le conseil formé par Monsieur, 356. Sort de Paris, et va présider le conseil du Roi, 358. (*Montglat.*) — Son portrait, son caractère, LVIII, 67. (*Mém. de M. de ***.*)

Séguirand (le père), jésuite, se présente à La Rochelle pour prêcher ; refus qu'il y éprouve, VII, 164.

Seignelay (M. de), ministre de la marine, se rend à Brest pour hâter l'armement de la flotte qui doit aller combattre les Anglais ; sa conduite dans ce port, LXV, 110. (*Mém. de la cour de France.*) — Son caractère, 242. Il va bombarder Gênes, et oblige cette république à envoyer son doge à Versailles ; emploie des sommes considérables en constructions de navires, 243. (*Mém. de La Fare.*) — Sa mort ; ses qualités, LXXV, 4. (*Forbin.*)

Seize (le conseil des), établi à Paris par les Guise. Noms des principaux membres de ce conseil, I, 84. Ils forment le projet de s'emparer du Roi, 88. Présentent requête à la Sorbonne pour être déliés du serment de fidélité qu'ils ont fait au Roi ; abattent ses armes et ses effigies, 109. Pendent au Châtelet le président Brisson, et les conseillers Larcher et Tardif, 155. Demandent l'érection d'un tribunal extraordinaire, chargé seul de punir les hérétiques et les partisans du Béarnais, 157.

Senantes entre dans Verceil avec 2,000 hommes de secours, XLIX, 209.

Seneçay, maréchal de camp, est blessé au siége de Royan, XX, 405.

Seneçay (le marq. de), mestre de camp du régiment de Piémont, est pris et tué de sang froid au combat livré contre le général Lamboi et le comte de Soissons, XLIX, 318.

Senecé ou Senecey (mad. de) est nommée gouvernante du Roi, et dame d'honneur de la Reine, XXXVII, 27. Portrait de cette dame, 28. Elle prétend qu'on la fasse duchesse, et qu'on déclare ses petits-enfans princes, 66. Dans quels termes elle est avec Mazarin, 67. Elle accepte la conduite de ses nièces, 330. Les traite si mal, que le cardinal les retire d'auprès d'elle, 331. Elle demande et obtient pour sa fille le tabouret, XXXVIII, 115.

Senef (bataille de), gagnée par le prince de Condé. Détails sur cette bataille ; noms des personnes qui y sont blessées, et des prisonniers de marque faits sur l'ennemi, LII, 463 et suiv. ; LXIV, 61 et suiv. ; LXV, 195 et suiv.

Senneterre (le chev. de) est tué au siége de La Mothe, XLIX, 70.

Senneterre (le marq. de) est choisi par la Reine régente pour la conduire dans le pas douteux où elle se trouve après le départ de Mazarin, XXXIX, 150. Ses conférences avec elle ; sa prudence extraordinaire, 151. Il détourne la Reine des conseils qu'on lui donne contre le prince de Condé, 213. (*Mad. de Motteville.*) — Détrompe les présidens Molé et de Mesmes sur les desseins du coadjuteur, qu'il pénètre mieux que personne, XLIV, 382. Entreprend de raccommoder le coadjuteur avec Mazarin, XLV, 114. Engage le cardinal à profiter de l'avis que lui donne le présid. de Gourgues relativement aux affaires de Bordeaux, 122. (*Mém. de Retz.*)

Senneterre (le comte de), envoyé auprès du Roi par le comte de Soissons pour demander sa rentrée en France, découvre les desseins qui ont été formés par le comte avec les ennemis de la France, XXIV, 128. Est envoyé au roi d'Angleterre pour l'engager à rester neutre dans la guerre contre l'Espagne, XXVIII, 262.

Sensy est fait prisonnier à la bataille de Rethel, XLV, 205.

Séricourt, frère de l'avocat Le Maître, quitte la carrière des armes,

et se rend à Port-Royal, XXXIII, 56. Il veut se faire chartreux; les chefs du parti janséniste l'en détournent, 74.

Serignan, commandant de Barcelone, repousse les Espagnols de cette place, et confirme les habitans dans la résolution où ils sont de se jeter entre les bras du roi de France, XLIX, 339.

Serin (le comte de), un des seigneurs mécontens de la Hongrie, hors d'état de résister aux forces de l'Empereur, implore sa clémence, LIX, 21. Est assiégé à Schaketorn, qu'il est contraint d'abandonner, 22. Est conduit à Vienne par le comte Kéri, chez lequel il s'est réfugié; ébloui par les promesses de l'Empereur, il écrit à Ragotski pour l'engager à se soumettre, 23. On instruit son procès, et celui de son beau-frère Frangipani, 25. Il a la tête tranchée à Neustadt, 36.

Serroni (le père), jacobin, s'attache au service de France; devient archevêque d'Albi, XXXIV, 227.

Servien (le sieur), prem. présid. du parlement de Bordeaux, est envoyé en Italie en qualité d'ambassad. extraordin., pour traiter, conjointement avec le maréchal de La Force, de la paix avec l'Empire et l'Espagne; instructions dont il est chargé à cet effet, XXVI, 390. Il est envoyé avec le maréchal de Toiras pour traiter du rétablissement de la paix, 520. (*Mém. de Richelieu.*) — Va voir madem. de Longueville, pour l'engager à travailler au raccommodement de M. de Longueville avec la Reine, XXXIV, 491. (*La duch. de Nemours.*) — Il signe le traité de Munster, XXXVI, 121. (*Mém. de Brienne.*) — Est rappelé à la cour après en avoir été éloigné, XXXIX, 311. (*Mad. de Motteville.*) — Va, de la part de la Reine, prier Mademoiselle d'adoucir Monsieur envers le cardinal, XLI, 213. (*Madem. de Montpensier.*) — Artifice dont il se sert pour réunir M. le prince au cardinal, XLV, 70. Il fait tous ses efforts pour empêcher le cardinal de consentir aux négociations pour la paix générale entre Monsieur et l'archiduc, 146. (*Mém. de Retz.*) — Va trouver le cardin. de Retz pour l'engager à retourner au Louvre, dans le dessein de le perdre, XLVII, 252. Lâche conseil donné au Roi contre le card. de Retz, 264. Il envoie à Machecoul la femme Dolot, pour savoir ce qu'on y médite en faveur du cardinal, et empêcher qu'on fasse rien pour lui, 271. (*Guy Joly.*) — Cherche tous les expédiens pour faciliter du côté de la cour le projet présenté par M. de Glandèves de faire rentrer Paris dans le devoir par la voie de la douceur, XLVIII, 306. (*Berthod.*) — Reçoit ordre de se retirer à Angers; pourquoi, XLIX, 110. Est nommé plénipotentiaire à l'assemblée de Munster, 458. Donne dans le piége que lui tendent les Espagnols, L, 64. Se rend en Hollande pour empêcher le traité des Espagnols et des Hollandais, 65. (*Montglat.*) — Son portrait, son caractère, LVIII, 69. (*Mém. de M. de ***.*)

Servin (le sieur), attaché à M. de Rosny. Prodige de perfections et de vices; sa fin honteuse, V, 28.

Sester, commandant un régiment d'Allemands à l'attaque du faub. S.-Antoine, est tué sur la place, XLI, 269; XLVIII, 111.

Sève (le sieur de), un des députés de la ville de Paris auprès du Roi pour le prier d'y rentrer, parle avec tant de force et d'éloquence, qu'il fait impression sur S. M.; il est fait prevôt des marchands, XXXVI, 212.

Sévigné (le marq. de) est tué en duel par le cheval. d'Albret; détail sur ce duel et ses causes, XLVIII, 185 et suiv.

Sévigné (mad. de) admire les talens des jansénistes sans partager leurs opinions, XXXIII, 218.

Sévigné (le chevalier de) est battu par un parti de royalistes dans une sortie faite à la tête du régiment de Corinthe, XLVII, 52.

Sfondrato (le marq. de) défait

un corps de troupes françaises commandé par le maréch. de Rantzau, L, 98. Investit Furnes, et le force de se rendre, 297. Prend Bergues-S.-Vinox et le fort de Linck, 298. Est tué au siége de Dunkerque, 379.

Shaftbury (le comte de) profite de l'éloignement du duc d'Yorck pour conseiller au duc de Monmouth, fils naturel du Roi, de s'assurer la succession à la couronne, LIX, 166. Est nommé président du conseil, puis renvoyé; est arrêté comme coupable de haute trahison, jugé et élargi, sous caution de sa bonne conduite à l'avenir, 171. Redouble ses cabales; engage les factieux à prendre des marques pour se distinguer, 172. Prend la résolution, avec ses adhérens, de tuer le Roi et le duc d'Yorck, s'ils ne peuvent faire soulever le royaume, 174. Ils forment une ligue avec le comte d'Argyle; manœuvres de ces conjurés; Shaftbury convient d'un jour avec le duc de Monmouth pour faire soulever les deux royaumes, 175. Passe en Hollande, où il meurt de chagrin, 176.

Siaou-Pacha se voit forcé d'accepter le commandement de l'armée turque pour garantir sa vie; comment il se lie avec les mutins, LIX, 155. Est déclaré grand visir, et son beau-frère Coprogli caïmacan, 157. Se voit obligé de marcher vers Constantinople, pour demander au Sultan les têtes de Soliman-Pacha et autres officiers, 158.

Siècle (seizième). Troubles et divisions qui le signalèrent; vertus, vices, actions et crimes qui le caractérisèrent, LXV, 140.

Siècle (dix-septième). Idée de l'esprit de ce siècle; changemens qui s'y sont opérés; comment et pourquoi, LXV, 141 et suiv. Esprit de ce siècle du côté de la cour et des ministres, et du côté des peuples, 148. L'abaissement de l'autorité royale dans le siècle précédent et la guerre civile furent cause de l'excès de pouvoir où elle parvint dans ce siècle, 151.

Signado (don Agostino), gouverneur de Valence en Italie, rend cette place par composition après une vigoureuse défense, LI, 18.

Sigongne (le sieur de) se remet prisonnier au baron de Rosny à la bataille d'Ivry, et lui livre la cornette blanche de Lorraine, I, 441. Son discours au Roi concernant le soulèvement des avocats du parlement de Paris, IV, 167.

Silar (le colonel) surprend et pille la ville de Casser, XLIX, 198.

Silhon (Jean), conseiller d'État ordinaire, écrit et publie la défense du ministère de Mazarin, LVIII, 83.

Sillery (le marq. de) est envoyé en Espagne par les ducs de Bouillon et de La Rochefoucauld pour hâter les secours qu'ils en attendent; succès de sa négociation, XXXIX, 43. (*Mad. de Motteville.*)—Il est fait prisonnier par les troupes du Roi près de Brie-Comte-Robert, XLIV, 351. (*Mém. de Retz.*) XLVII, 54; L, 159.—Il est pris dans une sortie des frondeurs contre le comte de Grancey, LI, 409. (*La Rochefoucauld.*)

Sillery-Brulart (le sieur de) est envoyé à Rome pour traiter de la dissolution du mariage du Roi, III, 197 et 309. Écrit à M. de Rosny au sujet des menées de quelques mécontens, et lui envoie copie d'une lettre écrite par eux, VI, 187. Lui fait connoître les volontés du Roi sur la conduite qu'il a à tenir dans l'assemblée de Châtellerault, 201. L'entretient sur le nombre de députés pour chaque province à nommer par l'assemblée de Châtellerault; lui recommande un avocat nommé La Devèse, bien intentionné pour le service du Roi, 227. Lui fait part des dispositions du sieur de Blaccons, gouverneur d'Orange, de remettre cette place à celui que le Roi y enverra, et de l'intention où est le Roi de n'y envoyer qu'un gouverneur protestant, 243. Lui envoie de la part du Roi un brevet portant prolongation de 4 ans de la garde des places de sûreté accordées aux pro-

testans, 252 et 254. Lui mande que le Roi veut qu'il mette fin à l'assemblée de Jargeau, promettant de satisfaire aux demandes des protestans, VII, 430. Perd la garde des sceaux par suite du traité de Loudun, IX, 368. (*Œconom. roy.*)— Ecrit au présid. Jeannin pour l'engager à ne pas se déclarer si tôt sur le fait de la religion, de peur de causer une rupture, XIII, 361. (*Négociat. de Jeannin.*) — Il refuse de sceller la déclaration qui nomme Marie de Médicis régente du royaume, XXI *bis*, 40. Conseille à la Reine mère d'employer des moyens de douceur pour ramener les princes, 190. Travaille à faire éloigner M. de Villeroy, 255. Cherche à se réconcilier avec lui, 292. Rend les sceaux par ordre du Roi, 295. Travaille avec son fils Puisieux à éloigner le Roi de sa mère, XXII, 243 et suiv.; et à lui donner des soupçons sur sa femme, 245. Ils prient tous deux la Reine mère de se joindre à eux pour chasser les personnes qui leur déplaisent, 256. Tournent ensuite contre elle les démarches qu'elle fait à leur sollicitation, 257. (*Mém. de Richelieu.*) — Sa galanterie obligeante envers mad. de Sourdis, XLVIII, 245. (*Conrart.*)

Sillery (le commandeur) est envoyé en ambassade extraordin. en Espagne, pour concerter le temps de l'échange des princesses qui doivent se marier, XVI, 283; XVII, 68.

Silve (le général) assiége Lérida, XLIX, 453. Force cette place à se rendre par composition, 454. Surprend la ville de Flix, L, 23.

Singlin (l'abbé), un des premiers solitaires de Port-Royal, est chargé par l'abbé de S.-Cyran de conduire son troupeau pendant sa détention; son caractère ardent et opiniâtre, XXXIII, 52. Il gagne l'évêque de Bazas, 53. Décide le curé de S.-Merry à abandonner sa cure, 54. Après la mort de S.-Cyran, il est reconnu pour chef du parti, 71. Ses succès à Paris, 75. Il est interdit pour un temps, 83. Il est choisi pour directeur de mad. de Longueville, et meurt presque aussitôt, 183.

Sinzendorff (le comte de), ministre de l'Empereur, meurt d'un saisissement que lui cause un reproche de son maître, LXVIII, 472.

Sirmond (le père), jésuite, est choisi pour confesseur du Roi après l'éloignement du P. Caussin, XXX, 215. Règles de conduite qui lui sont prescrites pour la direction de la conscience du Roi, 221.

Siron, prédicateur de la duch. d'Orléans, va trouver la Reine avec une lettre de créance de la duchesse, et la supplie long-temps, mais en vain, d'éloigner pour quelques jours le cardinal, moyennant quoi M. d'Orléans fera tout ce qu'il plaira au Roi, XLVIII, 164.

Sirot (le baron de) périt à l'attaque de Gien par M. de Beaufort, XLVI, 60. (*Mém. de Retz.*) — Contribue à la victoire de Rocroy, XXXIV, 216. (*L'abbé Arnauld.*) — XLIX, 424. Est blessé dans une escarmouche à Varneton, L, 71. Est tué sur le pont de Jargeau, 357. (*Montglat.*)

Sirvela (le comte de), gouverneur de Milan, investit Tortone, XLIX, 431. Affame cette place, et l'oblige à se rendre, 432.

Sixte-Quint publie une bulle par laquelle il déclare le roi de Navarre et le pr. de Condé relaps, excommuniés, et incapables de succession au trône, I, 82. A la nouvelle de la mort des Guise, il assemble un consistoire, et éclate contre Henri III, 112. Envoie Gaëtan, en qualité de légat, auprès de la Ligue, 128.

Smith, major général des Allemands, est blessé à la bataille de Nabal, livrée entre les mécontens de Hongrie et les Impériaux, LIX, 50.

Soanen, évêque de Senez, est déposé pour sa résistance à la bulle *Unigenitus*, XXXIII, 272.

Socratine, surnom donné à la sœur de mad. de Motteville; sa lettre à sa sœur lorsqu'elle la quitte

pour entrer au couvent, XXXIX, 68.

SOISSONS (congrès de). Détails sur l'ouverture du congrès, LXX, 357 et suiv. Demande de la Hollande; réponse de l'Angleterre et de l'Espagne, 360. Le comte de Sinzendorff, plénipotentiaire de l'Empereur, ne vient au congrès et à Paris que pour amuser et gagner du temps, 376 et suiv.

SOISSONS (mad. de) est chassée de la cour pour des lettres écrites à la Reine, XLIII, 43. (*Mém. de Montpensier.*) — Prend la résolution, avec le marq. de Vardes, de faire savoir à la Reine que le Roi est amoureux de madem. de La Vallière; moyens qu'ils emploient à cet effet; comment le comte de Guiche les sert, LXIV, 414. Elle songe à engager le Roi avec madem. de La Mothe-Houdancourt, pour le faire renoncer à madem. de La Vallière, 421. (*Hist. de mad. Henriette.*)

SOISSONS (Ch. de Bourbon, comte de), se joint aux troupes du roi de Navarre, I, 389. Assiste à la bataille de Coutras, où il combat vaillamment, 397. Conçoit l'espoir d'épouser la princ. Catherine, sœur du Roi; détermine ce prince à aller avec lui en Béarn, 403. Se brouille avec le Roi, le quitte, et va trouver Henri III, 406. Est peu accueilli par ce prince, 408. Comment son mariage avec la princ. Catherine est empêché par le Roi, II, 71. A quelle occasion il se refroidit pour M. de Rosny; il découvre au Roi le projet de Nicole Mignon, qui veut l'empoisonner, III, 347. Ses prétentions en Piémont, IV, 91. Son opinion sur le traité conclu avec le roi d'Angleterre, V, 26. Il sollicite du Roi un nouvel impôt, 55. Se brouille avec M. de Rosny à ce sujet, 57. Se ligue avec mad. de Verneuil, et demande justice au Roi contre lui, 60. Se plaint de nouveau au Roi de M. de Rosny; à quelle occasion, 286. Se retire de la cour mécontent, VIII, 369. Son mécontentement à l'occasion de la régence accordée à la Reine mère, 391. Pourquoi il se brouille avec M. de Sully, 394. Il obtient le gouvernement de Normandie, 396. Sort de France, et voyage en Italie, 418. (*OEconom. royales.*) — Témoigne quelque ressentiment de ce que le parlement a déféré la régence à la Reine mère sans sa participation, XVI, 189. Charge le marquis de Cœuvres de faire part à la Reine des ouvertures que lui a faites le duc de Bouillon, 198. Le charge aussi de s'ouvrir au marq. d'Ancre du projet de mariage entre son fils le duc d'Enghien et madem. de Montpensier, et du renvoi de Sully du ministère, 205. Parvient à calmer le comte de S.-Paul, qui prétendoit au gouvernement de la ville et citadelle d'Amiens, et obtient de lui qu'il viendra à la cour pour donner le temps au marq. d'Ancre d'en aller prendre possession, 225. Eprouve plusieurs petits dégoûts à la cour, 240. Se lie intimement avec le pr. de Condé, 242. Part pour la Normandie, 243. Refroidissement entre lui et le marq. d'Ancre, 244. Il refuse de se joindre aux ministres; se retire de la cour, 248. Refuse d'entendre le sieur d'Aligre, qui lui est envoyé par les ministres, 250. Est ramené à la cour par le marq. d'Ancre et M. de Villeroy; approuve les articles des deux mariages de France et d'Espagne, 251. Entre dans la ligue formée contre les ministres, 253. Se plaint à LL. MM. de l'entreprise du maréchal de Fervaques à Quillebœuf, 254. Obtient satisfaction à cet égard, 255. Est recherché par MM. de Guise, de Joyeuse et de Bellegarde, 256. Revient à Paris; sa mort, 260. (*Mém. de d'Estrées.*) — Il est nommé gouvern. de Normandie après la mort de Henri IV, 414. Fait demander madem. de Montpensier en mariage pour son fils, 427. Revient de Normandie à Paris; son mécontentement, 431. Sa brouillerie avec M. d'Epernon; quel en est le sujet, 432. Autre brouillerie avec le pr. de Conti et avec le duc de Guise,

433. Il ne veut entendre aucune raison, 435. Se plaint de ce qu'on ne l'appelle pas à l'administration des affaires, XVII, 2. Se retire de la cour peu satisfait, 3. Y revient, 5. Fait informer contre ceux de la garnison de Quillebœuf qui lui ont refusé l'entrée de cette place, 9. Meurt à sa terre de Blandi, 14. (*Pontchartrain.*) — Fait éclater son mécontentement de la déclaration qui nomme Marie de Médicis régente du royaume, XXI *bis*, 43. La Régente l'apaise en lui accordant tout ce qu'il demande ; il veut empêcher le retour en France de M. le prince, 63. Se lie avec le marq. d'Ancre et les ministres pour faire renvoyer le duc de Sully, 85. Apaise une querelle élevée entre le marquis et M. de Bellegarde, 91. Fait consentir la Reine au mariage de son fils avec madem. de Montpensier ; querelle avec le pr. de Conti; comment elle se termine, 92. Il se joint à M. le prince pour l'éloignement du duc de Sully, et l'obtient de la Reine mère, 95. Entrevue dans laquelle ils se promettent de ne point recevoir contentement de la cour l'un sans l'autre, 120. Le comte s'éloigne de la cour, 132. Refuse d'y retourner, malgré les offres avantageuses qui lui sont faites, 134. Se plaint à la Reine de ce que le maréch. de Fervaques a fortifié la garnison de Quillebœuf d'une quantité extraordinaire de gens de guerre, 140. Sa mort, 143. (*Richelieu.*)

Soissons (le comte de), auparavant duc d'Enghien, obtient le gouvernement du Dauphiné après la mort de son père, XVI, 261. (*Mém. de d'Estrées.*) — Se rend à la cour des aides pour y faire enregistrer quelques édits bursaux, XVII, 194. Va trouver la Reine mère, dont il embrasse la cause, 307. (*Pontchartrain.*) — Va voyager en Italie, où la haine de la cour le suit pour le persécuter, XVIII, 297. (*Mém. de Rohan.*) — Se plaint au Roi du parlement de Grenoble, XXI, 268. Est nommé lieutenant général du Roi ; prend Saint-Mihiel, 327. Revient à Paris ; se retire à Sedan ; le Roi envoie après lui pour le ramener, 342. (*Bassompierre.*) — Le comte se jette dans le parti de la Reine mère, par suite d'une querelle entre lui et M. le prince, XXII, 64. Ses liaisons avec Monsieur, frère du Roi ; ses projets contre le cardinal, XXIII, 129. Ses mauvais discours contre le Roi et ses ministres, 312. Il obtient du Roi la permission de rentrer en France ; à quelles conditions, XXIV, 126. Il va visiter le cardinal ; à quelle occasion, XXVIII, 279. Fait investir la place de S.-Mihiel, 399, qui se rend par composition, 400. Mécontent du Roi, il demande son congé pour s'en retourner à Paris, 403. Bat 4,000 Polonais à Mouzon, leur prend trois étendards et cinq timbales, XXIX, 177. Après la prise de La Capelle par les Espagnols, il veut aller à Guise ; cet avis est combattu par tous les généraux, surtout par le maréchal de Brezé, 211. Il prend des mesures pour assurer les places de la Somme, 214. Est forcé, après avoir résisté aux ennemis, de ramener son armée sur Compiègne, 220. Il s'oppose à l'attaque de Corbie, 251. Son obstination à ce sujet même après la capitulation de la place, 255. Sa lettre à M. de Longueville prouve ses mauvaises intentions, 256. Il quitte l'armée, et se retire à Sedan, 274. En donne avis au Roi ; écrit aux villes de la Champagne qu'on lui a ôté le commandement de l'armée, et qu'on avoit le projet de l'arrêter, 281. Fait part à M. de Liancourt, qui lui est envoyé par le Roi, des motifs ou prétextes de sa retraite, 294. Il médite de sortir du royaume ; obstacle qu'il rencontre de la part des Etats de Hollande, 295. Il accepte les offres que lui fait le Roi, mais ajoute des demandes qui offensent S. M., 365. Fait part à la comtesse sa mère du traité qu'il a conclu avec l'Espagne sous le nom de la Reine mère, 370. Ses dépêches interceptées font connoître ses des-

seins, 374. Il accepte enfin les conditions qui lui sont offertes, et jure sur les Evangiles de ne se départir jamais de la fidélité qu'il doit au Roi, 376. (*Richelieu.*) — Se déclare avec le duc de Bouillon pour les ennemis de l'Etat; fait des levées de gens de guerre, XXXVI, 72. Est tué dans un combat où ses troupes sont victorieuses, 73. (*Brienne.*) — Il se retire à Sedan pour sa sûreté; écrit au Roi pour l'assurer de sa fidélité; rejette les offres de l'Espagne; son caractère manque de résolution, XLIV, 113. Il ne peut se défendre des inquiétudes de Richelieu, 115. Se laisse gagner par les conseils de l'Espagne et de l'Autriche; montre de l'impatience pour les suivre, 125. Gagne la bataille de la Marfée, où il est tué, 128. (*Mém. de Retz.*) — Causes de sa haine contre le cardinal, XLIX, 141. Il est nommé pour commander l'armée de Champagne; change ses manières inciviles, 142. Se lie avec Monsieur; tous deux projettent de se défaire du cardinal, 143. Pourquoi le projet échoue, 145. Il se retire à Sedan, 146. Refuse de revenir à la cour, 147. Traite avec l'Empereur et le roi d'Espagne, de concert avec le duc de Bouillon, 316. Est tué après la victoire qu'il a gagnée sur les Français, 319. (*Montglat.*)

Soldati (l'abbé), envoyé par le cardin. de Savoie à Turin, n'y peut entrer; il se retire au monastère des Capucins; obtient de voir Madame, veuve du duc de Savoie; lui persuade, avec l'aide du père Monnot, de consentir au retour du cardinal, XXX, 51. Est renvoyé à Gênes au cardinal de Savoie, 57.

Soliman-Pacha, nommé grand visir, va au secours de Bude, LIX, 145. Est obligé de se retirer, 146. Essaie de conclure la paix avec l'Empereur, et de détacher les Moscovites de la ligue faite contre les Turcs; est défait dans les plaines de Mohatz, 149. Se retire à Belgrade, pour éviter la furie de ses troupes, 152. Comment il est forcé de quitter cette ville, 155 et suiv. Il se rend à Constantinople, et trouve moyen de se justifier auprès du Sultan, 157. Est ensuite enfermé dans les prisons du sérail, 158; puis étranglé; sa tête est envoyée à l'armée, 159.

Soliman III, empereur de Constantinople. Son caractère, sa modération, LIX, 140. Comment il est élevé à l'Empire, 160.

Sommerive (le comte de), fils du duc de Mayenne, remet la ville de Laon au Roi, d'après une capitulation conclue, II, 296. Devient amoureux de la comtesse de Moret; veut assommer celui qui est chargé par le Roi de surveiller son intrigue, VII, 359 et 369.

Soramzo, ambassadeur de Venise auprès du roi de France, adresse de vives plaintes à la République sur son irrésolution à seconder les armes du Roi dans l'affaire de Mantoue, XXVI, 49.

Sorbin (Denis), docteur en Sorbonne, soutient que l'autorité royale est inviolable, I, 109.

Sorbonne (la) censure la doctrine de Luther, I, 20. Rend un décret qui déclare Henri III déchu de la couronne; noms de ceux qui le font rendre, 109. (*Introd.*) — Elle censure le livre de Santarel, XXIII, 25. (*Mém. de Richelieu.*)

Soubise (le duc de), commandant les troupes protestantes, fait de grands progrès dans la Saintonge et l'Angoumois, IX, 395. Fait entrer dans La Rochelle le secrétaire du duc de Buckingham, arrivé devant cette ville avec une armée, 424. Revient d'Angleterre avec l'amiral Lindsey, pour secourir cette place, 452. (*Œconom. royales.*) — S'engage, par la capitulation de S.-Jean-d'Angely, à ne plus porter les armes contre le Roi, et va aussitôt se mettre à la tête des rebelles, XVIII, 188, *note*. Prend et fortifie l'île d'Oleron, Royan, les Sables, 213. Attaque le grand vaisseau du Roi nommé *la Vierge*, l'emporte l'épée à la main; assiége le fort de Blavet, 252. Sort du port, s'empare de l'île

d'Oleron, 253. Fait une descente en Médoc ; combat et défait l'amiral de Zelande, 266. Est défait lui-même avec sa flotte devant l'île de Ré, 269. Se retire en Angleterre, 270. Est déclaré criminel de lèse-majesté, 316. Presse le roi d'Angleterre de ravitailler La Rochelle ; en obtient de nouveaux secours, 363. (*Mém. de Rohan.*) — Est sommé de rendre S.-Jean-d'Angely au Roi ; sa réponse, XXII, 141. Il fait une descente au Bas-Poitou ; s'empare des Sables, qu'il pille nonobstant la capitulation, 206. Fuit devant les troupes du Roi, et s'embarque à Croix-de-Vic, 209. Rallume la guerre civile en France, 414. Se saisit de l'île de Ré, de Blavet, 415. S'empare des vaisseaux du Roi, 417. Entre dans la rivière de Bordeaux ; prend Castillon en Médoc, 431. Sa perfidie envers l'amiral holland. Haustein, 444. Battu par le duc de Montmorency, il se retire en Angleterre, 447. Y sollicite des secours, XXIII, 278. Ses intelligences avec M. de Rohan, 279. Il vient prier le duc de Buckingham de ne pas abandonner ceux de l'île de Ré, 395. Se retire en Angleterre avec la flotte anglaise, 416. (*Richelieu.*) — Sollicite en Angleterre le duc de Buckingham d'armer contre la France, XLIX, 43. (*Montglat.*)

Soubise (mad. de) est renvoyée de la cour ; pourquoi, XLIII, 401. (*Mém. de Montpensier.*) — Est aimée de Louis xiv ; sa conduite avec lui ; motifs qui la dirigent, LXVI, 396. (*Souven. de Caylus.*)

Soubise (le pr. de), commandant une partie de l'armée française en Allemagne, est sur le point d'être enlevé par un parti prussien ; sa timidité, LXXVII, 148 et suiv. Il consent à la bataille de Rosbach, qu'il perd, 150. Entre dans la Hesse ; bat le pr. d'Isenbourg ; gagne une autre bataille près de Lauterbourg, 159.

Soucelles, capitaine des gardes du duc de Rohan, va porter à M. le prince l'ordre signé du duc d'Orléans pour faire passer ses troupes dans Paris ; avec quelle joie il en est reçu, XLVIII, 110.

Souches (le sieur de), capit. des gardes suisses de Monsieur, se présente de sa part au Palais-Royal, et déclare qu'il veut voir le Roi ; il est suivi de toute la populace, qui se précipite dans les appartemens, XXXV, 200 ; XXXIX, 156 et suiv. ; XLV, 241.

Soudeilles (le sieur) vient au camp du Roi, de la part du duc de Montmorency, faire un rapport alarmant sur la situation de l'armée en Savoie, XXVI, 204.

Sourdis (le marquis de) prend à discrétion Châtillon-sur-Saône, XXVIII, 343. (*Mém. de Richelieu.*) — Gouverneur d'Orléans, il borne autant qu'il peut la puissance de Mademoiselle, XXXIX, 314. (*Mad. de Motteville.*) — Ses entretiens avec elle, XLI, 204. Il lui refuse de laisser entrer M. le prince dans la ville, 205. S'oppose à l'enregistrement des pouvoirs que lui a envoyés Monsieur, 209. (*Madem. de Montpensier.*)

Sourdis (le cardinal de), archevêque de Bordeaux, délivre de prison, de sa propre autorité, un gentilhomme condamné à avoir la tête tranchée, XVII, 114. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Vient demander justice au Roi, en son nom et celui de son église, pour les insultes et voies de fait du duc d'Epernon, XXVIII, 195. Est chargé, conjointement avec le comte d'Harcourt, de reprendre les îles de Ste.-Marguerite et S.-Honorat, XXX, 161. Reçoit le commandement d'une armée navale destinée à agir contre les Espagnols, 268. Instructions qu'il reçoit à ce sujet, 269. Il porte du secours aux Français qui assiégent Fontarabie, 275. Est chargé de l'attaque que le duc de La Valette a refusé de faire, 287. Ses dispositions pour l'exécuter, 288. Après la déroute de Fontarabie, il va avec son armée navale le long de la côte d'Espagne, 295. (*Richelieu.*) — Comment il délivre

de la mort un gentilhomme condamné par arrêt du parlem., XLVIII, 231. (*Conrart.*) — Coule à fond ou brûle une partie des galions d'Espagne, XLIX, 212. Fait une descente en Galice; pille la ville de Laredo, 261. (*Montglat.*)

Souvrat (le sieur de) se rend maître du château de Chinon pour le Roi, IX, 375.

Souvré (le commandeur de) est rappelé auprès du Roi par le cardinal Mazarin et Chavigny, LI, 178.

Sotecourt (le sieur de), lieuten. général de la province de Picardie, rend lâchement la place de Corbie aux Espagnols, XXIX, 229.

Soyon (mad. de), devenue dame d'atour de Madame par l'éloignement de l'abbé de La Rivière, se lie avec le ministre, XXXIX, 14.

Spankau (le général) investit Schaketorn, l'assiége, et s'en rend maître; se saisit de la comtesse de Serin, LIX, 22. Réduit toutes les places qui appartiennent aux comtes de Serin et Frangipani, 23.

Speeroutter, général des Impériaux, est fait prisonnier par le duc de Weimar à la bataille de Rhinfeld, XXX, 323.

Spinola (le marquis de), général italien, se distingue par la prise d'Ostende, XI, 436. Est nommé pour traiter de la paix, 439. (*Précis de l'histoire des Pays-Bas.*) — Instruction dont il est chargé de la part des archiducs, 510. Il reçoit des ambassadeurs de France et d'Angleterre une lettre de remercîmens pour les présens que le roi Catholique et les archiducs leur ont envoyés à l'occasion de la conclusion de la trève avec les Etats-généraux, XV, 489. (*Négociat. de Jeannin.*) — S'oppose, au nom de l'Empereur, aux mesures que le duc de Neubourg et autres princes possédant Juliers prennent au préjudice des prétendans, XVII, 52. Entre à Aix-la-Chapelle; en chasse les protestans; est arrêté dans ses courses par le comte Maurice, 53. (*Mém. de Pontchartrain.*) — S'empare d'Aix-la-Chapelle, de Mulheim et de Wesel; empêche l'effet de la conférence de Santen, XXI *bis*, 220. Vient avec le marquis de Léganès trouver le Roi à La Rochelle; exprime au Roi son admiration de le voir à la tête de son armée, donnant avec tant d'attention et de gaieté tous les ordres nécessaires, XXIV, 27. S'embarque pour aller commander en Italie, XXV, 251. Débarque à Gênes avec huit galères, en qualité de gouverneur et capitaine général de l'Etat de Milan, 256. Parle avec modération et respect des Français, et donne en même temps les ordres nécessaires pour réunir le plus grand nombre de troupes possible, 261. Fait entrer toutes les troupes de l'Empereur en Italie, et celles d'Espagne dans le Mantouan, 290. S'empare de Pouzzonne; assiége Nice-de-la-Paille, 293. Prend Pondesture par capitulation, XXVI, 64; et Rosignan et Riberac, 67. Attaque Casal, 118. (*Richelieu.*) — Fait un rapport à sa cour de ce qu'il a vu à La Rochelle; refuse de se charger de secourir les Rochellois, XXXV, 438. (*Mém. de Brienne.*) — Assiége et reprend Salses par composition, XLIX, 258 et suiv. (*Mém. de Montglat.*) — Assiége et prend Breda, LVI, 295. (*Gramont.*)

Spinola (Frédéric), général d'une grande flotte espagnole, battu par la tempête, est forcé de se sauver à Calais, IV, 173. Il est tué dans un combat naval, V, 72.

Spinola (le marq. de), destiné à commander l'armée espagnole qui doit agir en Italie, se plaint au maréchal de Villars de la froideur du cardin. de Fleury et des malignes intentions des Anglais, qui conseillent l'entreprise de Sicile, LXX, 452. Il écrit une lettre très-forte au garde des sceaux pour se plaindre des retardemens de la France, 457.

Staal (la baronne de), auparavant madem. de Launay. Traitée en personnage de distinction dans son enfance, elle découvre par la suite qu'elle ne possédoit rien dans le

monde, LXXVII, 195. Son éducation très-soignée; elle accepte une place de femme de chambre chez la duch. du Maine, 196. Une lettre qu'elle est chargée d'écrire à Fontenelle fixe l'attention sur elle; la princesse l'emploie comme lectrice; elle compose des divertissemens dans lesquels elle joue un rôle, 197. Est arrêtée en même temps que la duchesse; son courage pendant sa longue captivité; on lui fait épouser malgré elle, à 40 ans, le baron de Staal, 198. Elle s'est attachée dans ses Mémoires à rabaisser ceux dont elle avoit long-temps essuyé les dédains, mais sans employer de termes offensans; ses amans, 199. Extraits de lettres de l'abbé de Chaulieu, 200; de M. de Rémond, 202. L'amitié la dédommage des peines de l'amour; détails piquans donnés par elle sur le voyage de Voltaire et de madame Du Châtelet à Sceaux, 205. Ses comédies, 209. Sa correspondance avec son ami d'Héricourt, concernant ses Mémoires, 210. Sa mort; sa figure, son caractère, 212. Jugement sur ses Mémoires, 213. Diverses éditions qui en ont été faites, 214. (*Notice.*)— Son père va s'établir en Angleterre; sa mère cherche un asyle dans l'abbaye de S.-Sauveur en Normandie, 217. Les dames de Grieu, de l'abbaye de Jouarre, prennent la petite de Launay en amitié; comment elle gagne les bonnes grâces de mad. de La Rochefoucauld, abbesse de S.-Sauveur, 218. Ses heureuses dispositions, 219. Son éducation, 220. Elle est emmenée au prieuré de S.-Louis à Rouen par mad. de Grieu l'aînée; comment elle y est traitée, 221. Extrême indulgence qu'on a pour elle; elle fait sa première communion à huit ans, 222. Ses lectures, ses prières; son ardeur pour être religieuse s'affoiblit avec l'âge, 223. Elle lit des romans; renonce à cette lecture; s'attache à madem. de Silly, 224. Se livre à l'étude de la philosophie de Descartes, 225. Eprouve un sentiment tendre pour M. de R***, 226. Comment ce sentiment s'efface en elle, 227. Elle en inspire un plus vif à M. Brunel; portrait de ce personnage; vers qu'il lui adresse, 228. Madem. de Launay en fait d'ironiques, auxquels Brunel répond d'une manière galante, 229. Elle étudie la géométrie, pour faire diversion au chagrin que lui cause l'absence de madem. de Silly, 230. Est chargée par l'abbesse de répondre aux lettres de l'abbé de Goucy; sa passion pour l'étude se ralentit; elle est attaquée de la petite vérole, 232. Se résigne à la mort; se lie avec les demoiselles d'Epinay, 233. Refuse les offres généreuses de M. de Rey, 234, et celles de l'abbé de Vertot, pour qui elle conçoit de l'éloignement, 235. Va passer quelque temps chez madem. de Silly, 236. Eprouve de la jalousie; à quelle occasion, 237. Retourne à son couvent; trouve M. de Rey un peu refroidi; revient chez madem. de Silly; y voit M. de Silly son frère, 239. Portrait de ce personnage; sentiment qu'elle éprouve pour lui, 241. Comment elle sait le cacher, 243. Elle se montre jalouse de l'estime et de la confiance de M. de Silly, 245. Vive douleur que lui cause son départ, 247. Lettre que lui adresse l'abbé de Vertot, 248. Elle revoit M. de Silly, et apprend avec douleur qu'il aime une autre qu'elle, 249. Retourne à son couvent; reçoit une lettre de M. de Silly, 250. Fait des contes et des romans, 251. Lie une partie avec madem. de La Ferté, 252. Va à Silly; son séjour dans une taverne; sa tristesse, 255. Elle arrive à Silly; retourne à Rouen; fait connoissance avec madem. de Neuville, 257. Elle perd l'abbesse sa protectrice, 258. Offre que le marquis de Silly lui fait faire secrètement; elle la refuse, ainsi qu'une lettre de change de l'abbé Vertot, 259. Passe quelque temps chez M. Du Rolet, 260. Se rend à Paris avec les demoiselles de Neuville, 261. Y cherche une place de gouvernante d'enfans; est présentée à M. de Fontenelle, 262. Reçoit une lettre

pleine de sages conseils du marq. de Silly, 263. En reçoit une seconde en réponse à la sienne, 264. Reçoit la visite d'une sœur qu'elle n'avoit encore vue qu'une fois, 265. Tombe malade au couvent de la Présentation, 266. Elle est présentée par sa sœur à la duch. de La Ferté, 267, qui lui fait écrire deux lettres, 268, et la mène chez mad. de Ventadour, 269. Conversation de mad. de La Ferté, 270. Ses regrets; ses reproches de ce que madem. de Launay n'a pas exécuté ses ordres; elle la conduit chez sa sœur; lui fait voir Versailles; parle d'elle au duc de Bourgogne, 271. La présente à la duch. de Noailles; état violent où se trouve madem. de Launay, 272. Elle est conduite à Sceaux chez M. de Malezieux, 273; puis ramenée dans son couvent, à sa grande satisfaction, 275. Reçoit de M. de Malezieux une réponse à la lettre que la duch. de La Ferté l'a chargée de lui écrire sur des chansons qu'il avoit faites, 276. Est remenée plusieurs fois à Sceaux par cette dame, 278. Est examinée sur sa doctrine par l'abbé de Tressan, 279. Fait connoissance avec l'anatomiste Duvernay, 280. Va dîner chez mad. de Vauvray; comment elle y est accueillie, 281. M. de Malezieux travaille à la placer chez la duch. du Maine, 283. Mad. de La Ferté s'y oppose, et veut la garder chez elle, 285. Madem. de Launay s'étudie à déplaire à cette dame, chez laquelle elle ne peut consentir à rester, 287. Lettre de M. de Malezieux, 289. Mad. de La Ferté lui mande qu'elle ne veut plus entendre parler d'elle; pourquoi, 290. Elle apprend cette rupture à M. de Malezieux, 291. Lettre de M. de Silly, 292. Madem. de Launay entre chez la duch. du Maine en qualité de femme de chambre; ressentiment de mad. de La Ferté; comment elle est traitée chez la duch. du Maine; ses fonctions; ses bévues, et sa maladresse dans son service, 295. Elle inspire de l'aversion aux autres domestiques; éprouve du dégoût pour elles, 297. M. de Silly lui écrit pour lui faire compliment, 299. Sa tristesse est remarquée par la duch. du Maine, 300. Elle dresse une protestation, qu'elle envoie au présid. Romanet par une voie inconnue; quel en est le sujet; inquiétude où l'on est chez la duchesse pour découvrir d'où vient cette pièce, 301. Sa douleur en apprenant la mort de M. Brunel, 302. Elle rejette plusieurs offres qui lui sont faites pour sortir de l'état où elle est, 303 et suiv. Est accusée de favoriser une intrigue; détails à ce sujet, 305. Elle prend la vie en horreur, et pense à s'en délivrer; lettre où elle annonce ce dessein, 308. Une autre lettre qu'elle écrit à M. de Fontenelle, d'après l'ordre de mad. du Maine, la fait sortir de l'obscurité dans laquelle elle vit, 310. Copie de cette lettre, 311. M. de Silly lui écrit à cette occasion, 313. A sa prière, elle lui mande régulièrement en Allemagne les nouvelles qu'elle peut apprendre, 314. L'abbé de Chaulieu veut l'entretenir; M. de Valincour la recherche, 315. Sa vie devient plus agréable; la duchesse s'accoutume à lui parler, 316. Elle s'acquiert un grand relief par les divertissemens qu'elle compose, 317. Regagne les bonnes grâces de mad. de La Ferté, 319. Devient lectrice de la duch. du Maine, et prend un véritable attachement pour elle, 326. Epître en vers que lui adresse l'abbé de Chaulieu, 327. Elle refuse ses présens; ascendant qu'elle exerce sur lui, 330. Ses diverses compagnies, 331. Les agrémens de sa vie sont traversés par la jalousie de ses compagnes, 332. Elle revoit M. de Silly; nature de ses sentimens pour lui; sa faveur auprès de la duchesse augmente par les embarras qui surviennent au duc et à la duchesse, 333. Détails sur ce sujet, 334. Elle aide madame du Maine à feuilleter les vieilles chroniques et les jurisconsultes anciens et modernes, pour le travail du grand mémoire des princes légitimés, 337.

Ce travail lui donne lieu de se trouver avec des gens de toute espèce, 338. Scènes plaisantes à cette occasion, 339. Elle sonde le père Tournemine sur les vues qu'a la duchesse de former quelque relation en Espagne, 341. Présente à la princesse le baron de Walef, qui se charge de ses instructions, 342. Prédit à mad. du Maine qu'elle se fera mettre en prison; éprouve de sa part une bourrasque qui faillit la séparer d'elle, 346. Rentre en faveur par l'entremise du cardinal de Polignac, 349. Elle écoute quelques propositions d'établissement qui ne peuvent réussir; pourquoi, 350. Est chargée par madame du Maine d'aller à Sceaux faire la revue de ses papiers, et brûler tout ce qui seroit répréhensible, 356. Est envoyée secrètement à Paris pour entretenir le comte de L***; en retournant la nuit à Sceaux, elle verse en chemin, 357. Est arrêtée par suite de la conspiration de Cellamare, ambassad. d'Espagne, 370. Est conduite à la Bastille, 375. On lui amène sa femme de chambre Rondel, 376. Ses inquiétudes, 377. Comment elle est traitée, 378. Ses entretiens avec Rondel, 379. Interrogatoires subis par les prisonniers en présence de MM. d'Argenson, Le Blanc, et l'abbé Dubois, 380. Madem. de Launay reçoit la visite du lieutenant de roi de la Bastille, 382. M. de Valincour lui fait passer un ballot de toutes ses nippes, et une bourse pleine d'or, 383. Ses frayeurs au sujet de la question qu'elle s'attend à souffrir, 385. Son interrogatoire, 386. Elle trouve dans sa prison plus de liberté qu'elle n'en a perdu, 389. Ses amusemens, ses occupations, 390. Elle se confesse, pour faire ses pâques, au chapelain de la Bastille, 391. Obtient le divertissement de la promenade sans l'avoir demandé, 394; de l'encre et du papier, 396. L'attachement que lui montre le lieutenant de roi devient pour elle la source de mille douceurs de la part de ceux qui sont sous ses ordres, 397. Elle entretient une petite correspondance mêlée de vers et de prose avec le cheval. de Menil, prisonnier comme elle, 398. Celui-ci obtient une entrevue avec elle; comment elle se passe, 399. Assiduité du lieutenant de roi auprès d'elle, 401. Elle encourage le chevalier de Menil par une réponse à un billet qu'il lui a écrit, 402. Déclaration du chevalier, 403. Comment elle y répond, 405. Difficulté que lui oppose le chevalier pour la rupture de leur commerce, 406. Elle cède au sentiment qu'elle inspire et qu'elle éprouve elle-même, et revoit de Menil, 409. Embarras où elle se trouve un soir avec lui, 415. Comment elle en est tirée par le lieutenant de roi, 416. Sa correspondance avec Menil, 417, est rompue brusquement par le gouverneur de la Bastille; à quelle occasion, 419. Affliction de mad. de Staal, 420. Adoucissement qu'elle trouve dans le lieuten. de roi; aveu qu'elle lui fait de ses sentimens pour le chevalier, 421. Son entretien avec le gouvern. de la Bastille; reproches qu'elle lui fait sur sa conduite avec le chevalier, 425. Le lieutenant de roi sert la correspondance de mad. de Staal avec Menil, 427. Lettre de cette dame à M. Le Blanc, ministre d'Etat, 429. Elle est admise à dîner chez le gouverneur, 430. Son entretien avec M. Davisard; quel en est le résultat, 431; avec M. Herment, médecin de la Bastille, 432. Comment elle voit plus librement le chev. Menil, 435. Déclaration que lui fait le lieuten. de roi à cet égard, 436. Visite de M. Le Blanc, ministre d'Etat; réponses que fait mad. de Staal à ses questions, 448. Affliction qu'elle éprouve en voyant Menil sortir de la Bastille avec plus de joie de devenir libre que de regret de la quitter, 451. Elle est plus étroitement resserrée, 452. Services que lui rend le lieutenant de roi relativement à sa correspondance avec Menil, 453. Elle reçoit une lettre de la duch. du Maine, et la déclaration qu'elle a

faite au duc d'Orléans, 460. Ses appréhensions d'être transférée à Nantes, 462. Elle résiste aux sollicitations qu'on lui fait de déclarer ce qu'elle sait de l'affaire de mad. du Maine, 463. Sa lettre à M. Le Blanc à cet égard, 464. Son projet de se retirer dans un couvent quand elle deviendra libre, 465. Ses soupçons sur le changement de Menil à son égard, 466. Sa déclaration et sa lettre à M. Le Blanc, 468. Avec quels sentimens elle reçoit la lettre de cachet qui la fait sortir de la Bastille, 473. Elle se rend chez l'abbé de Chaulieu, puis à Sceaux chez mad. du Maine, 474. Reçoit une lettre de Menil, 476. Sa réponse, 477. Son entrevue avec lui à la Présentation, 478. Elle va voir le lieutenant de roi de la Bastille, 479. L'infidélité de Menil demeure prouvée pour elle, 480. Envoi que lui fait mad. de Vaudray d'un habillement complet, 481. Elle dîne avec M. et mad. Dacier, et La Mothe; assiste à la paix qui se fait entre eux; exprime par une lettre à M. Dacier la part qu'elle prend à la perte de sa femme, 485. Ses amis travaillent à la faire succéder à cette dame, 486. Obstacles de la part de mad. du Maine, 488. Elle écrit à ce sujet au cheval. de Menil; réponse ambiguë de celui-ci, 489. Promet à mad. du Maine de ne point la quitter; voit cependant M. Dacier; apprend sa mort deux jours après, 492. Voit celle que M. Menil lui préfère, et parvient à se détacher de lui, 493. Devient la confidente de M. de Silly, 494. Ecrit pour lui des lettres qu'il adresse à une maîtresse avec laquelle il veut rompre, 495. Sa correspondance avec lui, 497. Elle prend le monde en dégoût; obtient une petite pension par le crédit de M. de Valincour, 498. Elle prend de l'inclination pour quelqu'un auquel elle ne veut point s'attacher, 499. Se décide à entrer chez les Carmélites, 502. Comment elle en est détournée, 503. Son portrait par elle-même, 504. Elle perd les personnes qui lui sont le plus chères, 506. Obtient de la duch. du Maine un congé, 507. Revient à Sceaux, dégoûtée du séjour qu'elle a fait au couvent de Saint-Louis à Rouen; la duchesse songe à la marier, 509. Divers partis se présentent pour elle, 510. On lui fait connoître M. de Staal, 517. Son mariage avec lui, 520. Comment elle est reçue par ses filles à Genevilliers, 521. Contradictions qu'elle éprouve de la part de madame du Maine, 523. Elle perd mad. de Bussy, qui lui laisse des preuves de son amitié; portrait de cette dame, 524. (*Mém. de Staal.*)

Stafforde (bataille de), gagnée par Catinat; suites de cette victoire, LXVIII, 385.

Stafford (le comte de), accusé d'avoir voulu attenter à la personne du Roi pour mettre le duc d'Yorck sur le trône et changer la religion du royaume, est jugé par une chambre ardente nommée par le parlement, et condamné à mort; son exécution, LIX, 168 et 169.

Stafford (le comte de), ambassad. en Hollande, reçoit ordre de communiquer au Pensionnaire l'état de la négociation commencée à Londres entre les ministres de la Reine et Ménager, envoyé de France, LXVIII, 80; et de le presser de déterminer ses maîtres à consentir au choix qu'elle a fait de la ville d'Utrecht pour traiter de la paix générale, et à remettre les passe-ports pour les plénipotentiaires de France, 82.

Stairs (lord), ambassad. d'Angleterre, propose au Régent un traité de garantie pour les successions de France et d'Angleterre; demande à ce prince de faire arrêter le Prétendant, LXXVI, 217. Essaie de faire assassiner le Prétendant, 218. Veut entrer à la cour en carrosse à huit chevaux, 362.

Staremberg (le comte de), gouvern. de Tokai, est arrêté à l'issue d'un dîner chez le pr. Ragotski, LIX, 20. Gouverneur de Philis-

bourg, il capitule avec les Français, dans la crainte d'être pris d'assaut, 222. (*Mém. de M. de* ***.) — Est blessé au siége de Bude, LXV, 313. (*Berwick.*)

Starembérg (le comte de), ambassadeur d'Autriche à Paris, négocie un traité d'alliance avec la France et l'Impératrice, LXXVII, 115. *Voy.* l'art. *Guerre de* 1756.

Streiff, maréchal de camp, est tué en tentant une descente dans une petite île du Rhin, LXIX, 209.

Strazolde (le comte de) marche contre les rebelles de Hongrie, et les défait, LIX, 40. Fait échouer le projet du prince Abaffy; surprend la ville de Debreczin, 43. Essaie de reprendre le château de Balar sur les mécontens; est blessé, et perd son bagage, 44.

Strisiniski, se faisant nommer *le duc Jean*, soulève une partie de la Hongrie, et envoie des émissaires pour faire soulever la Silésie et la Moravie, LIX, 40.

Stuart (mad.), nommée *la belle Anglaise.* Comment elle est recueillie par madem. de Montalais, XXXIV, 356.

Suarez, jésuite, auteur d'un livre condamné par le parlement et brûlé par le bourreau, XXI *bis,* 202.

Suau, commis du greffe au parlement de Bordeaux, est envoyé auprès du Roi avec des dépêches de cette compagnie; comment il est traité par les ministres; effet que produit à Bordeaux le récit de ce traitement, LIII, 452.

Succession d'Espagne (affaire de la). Le testament du roi d'Espagne Charles II ne fut point conçu à Versailles, ni accepté et exécuté à Madrid par les intrigues et par l'or du marquis d'Harcourt, comme on l'a supposé, LXVII, 18. Preuves historiques, tirées du caractère du roi d'Espagne, de la Reine sa mère, de don Juan d'Autriche, qui le gouvernèrent, 19; des tentatives de la cour de Vienne pour engager le Roi à recevoir à sa cour l'archiduc, 21; des efforts de la seconde femme du roi d'Espagne pour faire passer la couronne au fils de l'électeur de Bavière, 22; des intrigues du comte d'Harrach et de son fils, envoyés par l'Empereur à Madrid, 25; de la mission du marquis d'Harcourt, envoyé par le roi de France à la même cour pour pénétrer la disposition des grands et du peuple au sujet de la succession, 27; de la faveur dont jouissent les Allemands en Espagne, 28; de l'état intérieur de ce royaume, 31; du projet du roi de France de se contenter de quelque partie de la monarchie d'Espagne, pour tenir lieu au Dauphin de ses droits légitimes, 35; des négociations entamées avec le roi d'Angleterre pour faire un traité de partage de cette monarchie, 38. Détails sur ces négociations entre les comtes de Portland et de Tallard, 41 et suiv. Difficultés qu'éprouve le marq. d'Harcourt pour être admis à l'audience particulière du roi d'Espagne, 45. Le parti des princes de la famille royale de France grossit tous les jours en Espagne; les comtes d'Harrach se rendent odieux au roi Charles par leurs importunités, 48. Ils le deviennent aussi à la Reine leur protectrice, 49. Le card. Porto-Carrero s'ouvre au marq. d'Harcourt, et prend le parti de la famille royale de France; l'amirante de Castille lie une correspondance secrète avec le marquis d'Harcourt, 50. Le traité de partage est signé à La Haye, 52. Le marq. d'Harcourt demande au Roi son rappel; pourquoi, 54. Le roi d'Espagne, à la nouvelle du traité de partage, institue le prince électoral de Bavière son héritier universel, 56 Le marquis d'Harcourt est chargé de présenter au roi d'Espagne un mémoire contre ce testament, 57. Le roi d'Espagne consulte les théologiens et les jurisconsultes, 59. Le traité de partage est anéanti par la mort du pr. de Bavière; nouvelle négociation entre la France et l'Angleterre pour un nouveau traité de partage, 60. Division dans le conseil d'Espagne; le président et l'ami-

rante de Castille sont exilés, 62. Opinions en Espagne sur le nouveau traité de partage, 64. Le roi Catholique fait témoigner sa surprise au roi de France de ce qu'on veut régler de son vivant le sort de sa monarchie après sa mort, 65. Le roi de France fait part à l'Empereur du second traité de partage, et l'invite à y souscrire, 67. L'Empereur diffère de jour en jour de donner une réponse, 68. Refuse enfin d'accéder au traité; le roi de France consulte le marq. d'Harcourt sur le projet de communiquer le traité au roi d'Espagne, 69. Réponse du marquis d'Harcourt, 70. Cette réponse prouve que le testament de Charles II ne fut point suggéré par la France, 72. Dépêche de Louis XIV à son ambassadeur en Espagne sur la publication du traité, et l'impossibilité où est l'Espagne d'en empêcher l'exécution, 73. Elle prouve encore que le testament ne fut point suggéré, 79. Difficultés sans cesse renaissantes à la consommation du traité de partage, soit de la part du roi d'Angleterre, soit de la part de l'Empereur, 80. Réponse du roi de France aux plaintes du roi d'Espagne, 81. Division dans le conseil et à la cour de Madrid, 82. Le second traité de partage est signé, 84. Le marq. d'Harcourt, avant de quitter Madrid, demande un éclaircissement sur les bruits qui se fortifient que l'archiduc est appelé à la succession d'Espagne, 85. Mouvemens divers que produit à Madrid la nouvelle du second traité de partage, 87. Charles II consulte au dedans et au dehors sur l'affaire de sa succession, 88. Il consulte le chef de l'Eglise, 89. Réponse unanime de tous ceux auxquels il s'adresse en faveur d'un prince de la famille royale de France, 90. Intrigues du comte d'Harrach, 91. Mort de Charles II; son testament, 94. Louis XIV consulte son conseil sur ce sujet, 95. Avis qui y sont énoncés, 96. Il accepte le testament, 99. Fait des alliances au dehors, et donne des ordres au dedans pour opposer des forces suffisantes aux puissances qui se déclareroient contre lui et contre le Roi son petit-fils, 100. Quels sont ses alliés et ses ennemis; traité de la *grande alliance,* signé à La Haye par les ministres de l'Empereur, de l'Angleterre et des Etats-généraux, 101. La reconnoissance du fils du roi Jacques II par le roi de France réunit tous les Anglais, et fournit au roi d'Angleterre les moyens d'obtenir de son parlement tous les subsides et les hommes qu'il demande, 103. Les commencemens de la guerre sont heureux pour la France, 104. La face des affaires change ensuite, 105. Bataille d'Hochstedt, 106. Siége de Turin, mal conduit; le roi d'Espagne est obligé de rentrer dans ce royaume par la France, 107. Fermeté de Louis XIV au milieu de ses revers; fatale journée d'Oudenarde, 108. Propositions d'accommodement faites à la Hollande; dures conditions qu'exige cette république, 109. Le plan proposé pour le commerce par Ménager est rejeté par les Hollandais; pourquoi, 112. Les propositions de Pettekum et du comte de Bergueick sont également rejetées, 113 et suiv. Le Roi consent, pour le bien de la paix, à traiter aux conditions demandées par la Hollande pour servir de base à la négociation, 115. Il nomme le sieur Voisin pour aller à La Haye entamer des négociations, 116. Sur le refus de Voisin, le sieur Rouillé, président au grand conseil, est choisi pour cette mission, 117. Instructions dont il est chargé, 118. Bonne foi du Roi dans son désir d'obtenir la paix, 121. Suite des instructions données à Rouillé, 122 et suiv. Pour la suite de l'affaire de la succession, *voy.* les art. *Rouillé, Torcy, Huxelles, Ménager, Gautier* (l'abbé), *Villars, Utrecht* (conférences d'.)

Suède. Description de ce pays et de quelques-unes de ses villes, LVIII, 269. Ce que la Suède obtient par le traité de 1649, 277.

Suffren (le père), confesseur du Roi, détruit les impressions faites sur l'esprit de S. M. contre le mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, XXXI, 58.

Suisses (les) refusent d'ouvrir un passage aux Allemands par leurs villes forestières, et de rompre avec la France, LIX, 217.

Sully ou Rosny (Maximilien de Béthune, duc de), est présenté à l'âge de onze ans au pr. de Navarre, qui le prend à son service, I, 225. Comment il échappe au massacre de la S.-Barthelemy, 240. Il reçoit une lettre de son père, qui lui mande de rester à Paris, et de poursuivre ses études, 242. Il continue à servir le pr. de Navarre et à se livrer à ses études, surtout à celle de l'histoire, 243. Reçoit des reproches du roi de Navarre pour s'être trop exposé dans une action peu importante, 260. Accompagne Fervaques, qui va redemander à la cour la sœur de ce prince, 261. Entre dans la compagnie colonelle de M. de Laverdin, 262. Monte des premiers à l'assaut au siége de La Réole; court risque d'être pris à S.-Macary; est renversé à coups de piques et de hallebardes au siége de Villefranche, 263. Comment il y gagne mille écus en or, 264. Causes de la mésintelligence qui a toujours existé entre lui et le vicomte de Turenne, depuis duc de Bouillon, 265. Il est repoussé au siége de Marmande après une grande escarmouche; à l'aide du roi de Navarre, il parvient à se loger et à se retrancher aux lieux qui lui ont été ordonnés, 267. Il se met tout-à-fait à la suite du roi de Navarre, dont il gagne l'estime par son esprit et sa conduite, 268. Madame, sœur du Roi, lui montre les pas d'un ballet dont elle veut qu'il soit, 269. Danger qu'il court avec le Roi dans la ville d'Eause, 270; et dans un combat livré devant Mirande, 272. Il s'expose au combat livré devant Nérac, et reçoit ordre du Roi de se retirer, 280. Passe quelque temps à la cour de Nérac, où il a une maîtresse comme les autres, 285. Est jeté à terre par une grosse pierre au siége de Cahors, 288. Y est blessé d'un coup de hallebarde, 289. Gagne à la prise de la ville 4,000 écus en or, 291. S'engage devant Nérac dans une escarmouche d'où le Roi le fait retirer; reçoit défense de ne plus aller à aucune action sans son congé, 299. Encourt la colère du Roi, à cause d'un duel qu'il n'a pu empêcher, 301. Est sollicité par le duc d'Alençon de l'accompagner dans son expédition des Pays-Bas, 304. Sa conversation avec le roi de Navarre avant d'aller en Flandre, 308. Il se rend à Rosny, 313; puis à La Fère-en-Tardenois auprès du duc d'Alençon, 314. Assiste au siége de Cateau-Cambresis, 318. Pourquoi il craint d'être attaqué de la peste, 319. Raisons qui le refroidissent pour le duc d'Alençon, 325. Il quitte son service, et se rend à La Bassée, où il va voir sa tante mad. de Mastin, 328. Sa conversation avec cette dame sur la croyance des protestans, 329. Il se rend à Béthune; comment il y est reçu, 332. Est envoyé par le roi de Navarre à la cour de France, pour l'informer des propositions que Philippe II lui a fait faire, 333. Difficultés qu'il éprouve pour obtenir audience, 334. Il va voir le duc d'Alençon à Château-Thierry; est rappelé par le roi de Navarre, 335. Retourne à la cour; devient amoureux de madem. de S.-Mesmin, 336. La quitte pour Anne de Courtenay, qu'il épouse, 337. Ordre et économie de sa maison, 338. Grands profits qu'il fait sur plusieurs beaux chevaux, 339. Il reçoit à Rosny le duc de Joyeuse, 340. Refuse de le suivre, et de combattre pour la Ligue, 341. Retourne auprès du roi de Navarre; promet de ne point l'abandonner, et de l'assister de sa fortune, 342. Prend congé du prince; rencontre à Bergerac les députés du roi de France, 343. Pourvoit à son équipage; achète plusieurs chevaux, 345. Périlleux voyage qu'il fait pour aller rejoindre

le roi de Navarre à Bergerac, 348. Il conseille à ce prince de se retirer à La Rochelle, et de ne point quitter la France, 354. Est envoyé à S.-Basile-sur-Garonne, qu'il fortifie, 358; puis vers le roi de France, auquel il est présenté, 362. Traite avec les députés de quatre cantons suisses, 363. Assiste au siége de Talmont, 365; à celui de Fontenay, où il se distingue par ses travaux, 371. Alarme qui se convertit en risée, 374. Son séjour à Rosny; détails sur la vie qu'il y mène pendant un mois, sans y recevoir personne, à cause de la peste qui y avoit régné, 379. Il retourne auprès du Roi à La Rochelle, 380. Attaque et défait un petit corps de l'armée du duc de Joyeuse, 386. Amène au Roi une troupe de prisonniers, 389. Se rend à Paris, où il court des dangers; en sort pour aller à Rosny, 390. Est chargé de l'artillerie à la bataille de Coutras, 397. Reçoit des éloges du Roi pour l'avoir bien servie, 398. Conseils qu'il lui donne, 399. Il est envoyé auprès du pr. de Conti, 400. Retourne auprès du Roi à Bergerac, 405. Accompagne le comte de Soissons, en feignant d'être mécontent comme lui du roi de Navarre; essaie d'apaiser son esprit ulcéré, 407. Se présente devant le roi de France; accueil peu favorable qu'il en reçoit, 408. Se rend à Blois, où il est reconnu, et présenté au roi Henri III, 410. Est chargé par ce prince de le réconcilier avec le roi de Navarre, 411. Se rend auprès de lui; retourne auprès de Henri III avec des lettres, 412. Son entrevue avec ce prince à Montrichard; il revient à Châtellerault trouver le roi de Navarre; joie qu'il y cause, 413. Sujet de mécontentement que lui donne le Roi, 414. Il est témoin de l'attaque des faub. de Tours par le duc de Mayenne, 416. Travaille aux fortifications de l'île, 417. Est chargé d'aller prendre Chartres; livre combat à un corps de l'armée de Mayenne, 419. Se retire à Beaugency, emmenant prisonnier et blessé le sieur Brosses de Sauve, 420. Se rend à Rosny pour secourir sa femme, qui meurt de maladie, 421. Va trouver le Roi au siége de Paris, 422. L'accompagne à S.-Cloud, où le Roi vient d'être assassiné, 423. Est chargé d'une entreprise sur Louviers, qu'il ne peut exécuter, 425. Accompagne le Roi aux prises de Gournay, Neuchâtel, Eu et le Trepot, 427. Assiste à la bataille d'Arques, où il court danger lui et sa troupe, 430. Attaque le faub. S.-Germain de Paris, et pénètre jusque vis-à-vis le Pont-Neuf, 432. Fait passer des secours à Meulan, 433. Prie le Roi de venir à Verneuil et à Ivry, 434. Se met en devoir de défendre Passy, 436. Reçoit une lettre du Roi, qui lui apprend qu'il doit livrer bataille le lendemain, et lui mande de venir le trouver, 437. Est blessé plusieurs fois à la bataille d'Ivry, 440. Reçoit la cornette blanche de Lorraine des mains du sieur de Sigongne, 441. Se retire à Anet pour se faire panser, 445. Se fait transporter à Rosny; rencontre le Roi, qui en revient, 448. Leur conversation, 450. Il reçoit l'accolade du Roi, 452. Va le rejoindre au siége de Paris, II, 2. Fait prendre Gisors; se retire mécontent du Roi, 9. Délivre M. de Tonnerre, blessé à Joigny, 10. Va au siége de Chartres, où il se distingue, et reçoit des éloges du Roi, 11. Est blessé dans une rencontre, 12. Fait échouer une entreprise du duc de Mayenne sur la ville de Mantes, 17. Projette lui-même une entreprise contre les troupes du duc, que l'arrivée du Roi à Mantes fait manquer, 18. Comment il gagne 7,000 écus d'or cousus dans les habits d'un de ses gentilshommes, 25. Il accompagne le Roi au siége de Rouen, 28. S'empare avec lui d'une tranchée, 31. La reprend avec le Roi et les Anglais, 33. Son entretien avec le Roi au sujet de Villars, 34. Ses représentations au Roi sur le danger où il s'expose à Aumale, 49. Il épouse mad. de Chasteaupers, 61. Se retire à Rosny pour

s'y faire guérir d'une blessure; sa conversation avec M. de Buhy, 72; et avec M. Seguier, 73. Comment il trouve le traité de la Ligue avec l'Espagne, 75. Il se rend auprès du Roi à Compiègne, et lui remet tous les papiers qu'il a découverts concernant les menées d'un tiers parti, 79. Conférences importantes entre eux, 81. Rosny conseille au Roi de se faire catholique, 89. Suite des conférences, 93. Son opinion en matière de religion, 98. Son entrevue avec l'abbé de Bellozane, 103. Il est chargé de négocier avec le président Jeannin, 104. Son entretien avec son frère et Du Perron sur le peu de solidité des personnes qui favorisent la Ligue, 105. Travaux qu'il fait faire pour miner la tour de Dreux, 116. Son discours au Roi sur la liberté de commerce demandée par le comte de Belin au nom de la ville de Paris, 123. Il négocie avec M. de Villars, gouvern. de Rouen, 155. Est employé à la réconciliation du comte de Soissons et du duc de Montpensier, 157; puis chargé de retirer les promesses de mariage entre Madame, sœur du Roi, et le comte de Soissons, 160. Comment il y parvient, 166. Il reçoit pouvoir pour traiter de la reddition de Rouen, 167. Comment il est reçu et traité à Anet chez mad. d'Aumale, 169. Il traite avec M. Medavi pour la réduction de Verneuil, 171. Est reçu dans Rouen avec beaucoup de joie de la part des habitans, 172. Détails sur sa négociation, 173. Traité qu'il conclut, 182. Scène violente de M. de Villars; quelle en est la cause, 187. Comment elle se termine, 192. Lettre de M. de Rosny au Roi, 193. Il accompagne ce prince à son entrée dans Paris, 200. Retourne à Rouen, 204. Détails sur le souper que lui donne M. de Villars, 205. Sa conduite envers les députés espagnols, 207. Il donne à M. de Villars l'écharpe blanche, 211. Assiste au *Te Deum* chanté en réjouissance de la soumission de la ville, 212. Rencontre singulière qu'il fait à Louviers en retournant à Paris, 214. Son entretien avec Boisrosé, 216. Comment il l'attache à son service, 217. Il remet au Roi un buffet de vermeil dont la ville de Rouen lui a fait présent, lequel buffet lui est rendu par un brevet honorable signé de la main du Roi; il reçoit en outre 3,000 écus en or, accompagnés de paroles de louanges, 222. Est envoyé au siége de Laon, 226. Est appelé à Paris par le cardin. de Bourbon, 227. S'y rend avec le congé du Roi, 228. Ses conférences avec le cardinal, 229. Quel en est le sujet, 231. Il retourne auprès du Roi, qu'il trouve au lit; leur conversation, 242. Il assiste à un grand combat livré devant la ville de Laon, 248. Est envoyé par le Roi à Sedan auprès du duc de Bouillon, 272. Sa lettre au cardin. de Bourbon, 273. Comment il est reçu par le duc de Bouillon, 276. Sa réponse aux projets dont il l'entretient, 290. Sa lettre au Roi sur l'état de ses affaires dans l'année 1593, 303. Il est nommé pour négocier le traité du duc de Guise et autres chefs de la Ligue, 314. Comment il le termine, 318. Raisons par lesquelles il justifie la condition de ce traité, qui accorde au duc de Guise le gouvernem. de Provence, 345. Autres raisons pour ôter ce gouvernement au duc d'Epernon, 346. Il désapprouve la déclaration de guerre faite à l'Espagne, 358. Est nommé par le Roi pour servir de conseil au pr. de Conti, déclaré chef du conseil des finances, 367. Se retire à Moret, 368. Comment il réprime l'insolence de quelques chefs de compagnie du comte de Soissons, 371. Il refuse d'accompagner le duc de Bouillon en Angleterre, 402. Refuse d'y aller en qualité d'ambassadeur, 405. Est chargé de conduire mad. de Liancourt au Roi, 411. Reçoit une lettre remarquable de ce prince sur l'état de ses finances, 412. Rencontre à Corbeil un astrologue qui lui prédit une grande fortune, 419. Secourt mad. de Liancourt dans un accident

qui lui arrive sur le chemin de Clermont, 421. Est chargé de ménager le mariage de M. de Montpensier avec la sœur du Roi ; se rend à cet effet à Rouen, 427 ; puis à Fontainebleau auprès de Madame, 434. Son entretien avec elle, 435. Quelle en est l'issue, 460. Il est rappelé auprès du Roi, 467. Refuse d'entrer au conseil des finances, III, 2. Comment il y entre par le crédit de Gabrielle d'Estrées, et contre le gré des autres conseillers, 3 et 14. Son voyage dans les provinces pour examiner les comptes des trésoriers et receveurs généraux, 16. Sommes qu'il fait rentrer au trésor du Roi, 18. Son retour auprès de lui ; leur entretien, 20. Il refuse de reconnoître une ordonnance de M. de Sancy, 24. Dispute à cette occasion devant le Roi, 27. Autre dispute avec le sieur d'Incarville au sujet d'argent ; comment elle se termine à l'honneur de M. de Rosny, 31. Son opinion sur le conseil de raison proposé par l'assemblée des notables tenue à Rouen, 49. Comment se fait sa réconciliation avec Madame, sœur du Roi, 54. Ses travaux pour acquérir la connoissance de l'état des finances ; son activité, 68. M. et mad. de Fervaques recherchent son alliance, 73. Fêtes à la cour, auxquelles il assiste, 74. Moyens qu'il propose au Roi pour parvenir à la reprise d'Amiens, 77. Il est choisi par le Roi pour diriger seul les finances, 86. Pourvoit à tout ce qui est nécessaire au siége d'Amiens, 87. Rend nulle la vente des offices des généralités d'Orléans et de Tours, 89. Ecrit par ordre du Roi à M. de La Trémouille, au sujet des menées des chefs protestans ; texte de sa lettre, 94. Pourquoi il n'est pas pourvu de la charge de grand-maître de l'artillerie, que le Roi lui destine, 98. Est nommé gouvern. de Mantes, 102. Promet au Roi que de quatre mois il ne manquera de rien au siége d'Amiens, 104. Sa correspondance avec le Roi pendant le siége d'Amiens, 105, et pendant celui de Dourlens, 136. Son avis dans le conseil tenu après la reprise d'Amiens, 145. Il va trouver le Roi à Angers ; sa conversation avec ce prince au sujet du traité avec le duc de Mercœur, 149. Il visite la mère et la femme de ce duc, 153. Tient les Etats à Rennes, 154. Reçoit du Roi un présent de 10,000 écus, 155. Sa conversation avec ce prince sur le projet de faire annuler son mariage, et de choisir une autre femme, 170. Il écrit à Marguerite de Valois, pour la sonder sur le projet de dissolution de son mariage avec le Roi, 179. Sa correspondance avec le Roi sur la politique, la guerre, les finances, et les affaires de Bretagne, 184. Son crédit augmente auprès du Roi, 200 ; et sa réputation d'habileté auprès des peuples, 201. Diverses lettres relatives aux finances, que lui écrit le Roi, 203. Projet touchant les finances, 219. Etat de toutes les sommes qui sortent annuellement de la bourse des sujets du Roi, 220. Les réformes qu'il fait excitent les réclamations de plusieurs personnes puissantes, 226. Il donne au Roi une explication sur ces réformes, 229. Il se brouille avec la maîtresse du Roi ; à quelle occasion, 235. Querelle avec M. d'Epernon, 242. Il répare à temps une faute commise par le garde-meuble Momier, 243. Ses autres réformes dans les finances, 263. Il reçoit des présens de Madame, sœur du Roi, et du duc de Bar, à l'occasion de leur mariage, 268. Fait consentir les protestans à la réformation d'un article de l'édit de Nantes, 280. Reste seul à l'administration des finances par la mort de MM. de Chiverny, de Schomberg et d'Incarville, 282. Console le Roi de la perte de Gabrielle d'Estrées, duch. de Beaufort, 293. Ecrit à Marguerite de Valois pour lui demander, de la part du Roi, son consentement à la dissolution de son mariage, 306. Est nommé grand voyer de France, 310. Son entretien avec le Roi au sujet de mademois. d'Entragues ; il déchire une promesse de

mariage faite à cette demoiselle, 313. Refuse la charge de lieuten. général de l'artillerie, 320. Est nommé grand-maître de l'artillerie, 321. S'établit à l'Arsenal, 322. Son entretien à l'Arsenal avec le duc de Savoie, 324, et avec M. des Allimes, sur les projets de ce prince, 325. Conseil qu'il donne au Roi à cet égard, 331. Il traite de son mariage avec Marie de Médicis, 332. Ses paroles au Roi au sujet de la défense de Du Plessis-Mornay dans la conférence tenue à l'occasion de son livre de l'*Instruction de la sainte Eucharistie*, 346. Il presse le Roi de faire la guerre au duc de Savoie; sa conférence à ce sujet avec M. de Bellièvre, 348. Ordres qu'il adresse dans les provinces pour assurer le service de l'armée, 350. Sa lettre au Roi, qui lui a ordonné de suspendre ses apprêts de guerre, 352. Il se rend à Lyon auprès du Roi, 353. Commence à soupçonner les mauvais desseins du duc de Biron, 359. Va trouver le Roi à S.-Pierre d'Albigny, 360. Comment il en est accueilli, 361. Soins et peine qu'il prend pour faire le siége de Charbonnières, 363. Détails sur ce siége; comment M. de Rosny se rend maître de la place, 366. Il fait le siége de Montmélian, auquel il prie le Roi de ne point assister, 375. Détails sur ce siége, 376. Danger qu'il y court; lettre que le Roi lui écrit à ce sujet, 380. Il mène le Roi voir ses batteries; risques auxquels ils sont exposés, 381. Il va au devant du légat, 384. Entre dans Montmélian par capitulation, 387. Prend et démolit le fort de Ste.-Catherine, 396. Conclut la paix avec le cardinal légat, 402. Texte du traité, 403. Il accompagne le Roi à Paris; donne à dîner au Roi et à la Reine à l'Arsenal, 406. Travaux qu'il présente à S. M. sur les finances et l'administration, IV, 19. Avis qu'il lui donne sur le projet du pr. Maurice de Nassau, 29. Il se rend à Douvres par ordre du Roi, 39. Y voit la reine Elisabeth; son entretien avec cette princesse, 40. Articles importans arrêtés dans cette entrevue, 45. Son entretien avec le duc de Biron, qu'il engage à servir le Roi sincèrement et loyalement, 48. Picoteries en présence du Roi entre MM. de Rosny, Villeroy et Sillery; à quelle occasion, 54. Il fait capturer 48,000 écus près de la frontière, 60. Est nommé commandant de la Bastille, 121. Lettres diverses qui lui sont écrites par le Roi et autres personnages, 122. Son avis dans le conseil sur la conspiration du duc de Biron, 139. Son entretien avec lui, 147. Il remercie le Roi de sa bienveillance pour lui, 161. Est nommé l'un des commissaires pour vider le procès intenté par le tiers-état du Dauphiné contre l'ordre du clergé et de la noblesse, 168. Fait saisir et pendre à Milan un receveur général qui a emporté les deniers du Roi, 169. Lettres diverses que lui écrivent le Roi, M. de Villeroy et autres, 175. Son entretien avec le Roi à l'Arsenal, 237. Il est chargé d'aller complimenter Jacques I, roi d'Angleterre, 245. Propositions qu'il doit faire à ce prince, 253. Sa réconciliation avec le comte de Soissons, 260. Texte des instructions patentes et secrètes pour son ambassade en Angleterre, 261. Il arrive à Calais, 296. Apaise un différend qui s'élève entre la marine anglaise et la marine française; obtient réparation à cet égard, 297. Sa première lettre au roi de France, 298. Son arrivée à Londres, 300. Sa prudence et sa fermeté à l'occasion d'un accident causé par des jeunes gens de sa suite, 301. Seconde lettre au Roi, 304. Récit de son voyage de Douvres à Londres, 308. Il est reçu à l'audience du Roi, 324. Sa harangue, 325. Lettre au Roi contenant des détails sur sa mission, sur une seconde audience accordée par le roi d'Angleterre, et sur l'état de la cour, 329. Autres lettres concernant sa négociation, 355. Peu de succès qu'il en espère, 377. Autre lettre à M. de Villeroy, 378. Il mange

à la table du Roi, 379. Suite de la négociation, 380. Nouvelle audience accordée par le Roi; discours de Sully, 399. Développement de son système politique, 403. Autre lettre renfermant la récapitulation de tout ce que M. de Rosny a fait, conclu et négocié en Angleterre, 405. Trois autres lettres au Roi sur le même sujet, 428. Son départ de Londres, V, 1. Lettres du Roi et de M. de Villeroy, qui lui annoncent qu'il est vivement désiré, 2. Il arrive auprès du Roi; quel accueil il en reçoit, 5. Compte qu'il lui rend de sa mission, 6. Il lui remet les lettres du roi d'Angleterre, et le traité conclu avec ce prince, 12. Sa lettre au roi d'Angleterre, 40; à M. de Beaumont, ambassadeur, 41. Autre lettre au roi d'Angleterre, 53. Il s'oppose à l'établissement d'un nouvel impôt sollicité par le comte de Soissons, 56. Son entretien avec le Roi sur les manufactures de soie et sur le luxe, 64. Il fait la peinture des mœurs anciennes, 67. Récapitulation de ses services, 82. Envieux qu'ils lui suscitent, 85. Il est nommé gouverneur du Poitou; raisons du Roi pour lui donner cette charge, 87. Il traite avec MM. de Laverdin et de Malicorne d'une somme de 20,000 écus pour ce gouvernement, 92. Réponse qu'il fait dans un conseil du Roi, où il est invité à opiner le premier touchant le rétablissement des jésuites, 104. Sa conversation avec le Roi sur ce sujet, 107. Il reçoit la visite du jésuite Cotton, 115. Opine dans le conseil pour le rétablissement de la société, 116. Remet au Roi copie d'une lettre anonyme qui lui a été adressée, 119. Le cardinal d'Ossat y est calomnié, 120. Longue conversation de Rosny avec le Roi sur les affaires d'Europe, 131. Il établit un seul receveur et payeur des rentes de la ville de Paris, 143. Ecrit par ordre du Roi une lettre de consolation à M. de Villeroy touchant l'affaire de L'Hoste, 168. Lui envoie un discours fait au Roi sur la manière dont les catholiques doivent en user envers les protestans, 169. Comment il se voit obligé de se mêler dans les brouilleries du Roi et de mad. de Verneuil, 183. Sa lettre à cette dame, 185. Son entretien avec le Roi à cette occasion, 189. Il propose vingt-et-une maximes pour la vérification des bonnes et mauvaises rentes, 200; et dix autres moyens d'augmenter les revenus du Roi, 204. Eclaircissemens donnés sur ce sujet, 207. Il donne des conseils à la Reine à l'occasion de ses brouilleries avec le Roi, 220. Parvient à les raccommoder ensemble pour quelque temps, 222. Conseille au Roi de reléguer en Angleterre la marq. de Verneuil et sa famille, et en Italie les Concini, 225. Preuves que M. de Rosny n'étoit point haï des grands, 238. Son voyage en Poitou; lettres qu'il y reçoit du Roi, et de MM. de Villeroy et de Fresne, sur ce qui se passe à la cour, 253. Ses réponses au Roi et à M. de Villeroy, 262. Il rend compte de son voyage en Poitou, 282. Envoie, par ordre du Roi, visiter les côtes de Bretagne et de Normandie, 291. Arrive à la cour; ses entretiens avec le Roi, 296. Il lui remet un mémoire sur les choses qui peuvent apporter de l'affoiblissement à un Etat, 299. Lui présente des observations contre le contrat de vente du comté de S.-Paul, 302. Est chargé de faire arrêter le comte d'Auvergne, 312. Lettre qu'il lui écrit en lui envoyant copie d'une lettre adressée à M. de Biron, qui se trouvoit dans le même cas que lui, 333. Il se plaint au Roi d'un arrêt du parlem. de Toulouse qui a défendu la sortie des blés hors de la province, et de l'impossibilité où il est de faire face à toutes les dépenses, 338. Rend compte au Roi des entretiens qu'il a eus par son ordre avec mad. de Verneuil, 343. Répond à M. de Villeroy sur les craintes qu'il lui a manifestées à l'égard du commerce extérieur, 354. Conclut un traité de commerce avec l'Espagne, 357. Donne au Roi son avis sur les propositions que lui a

faites le connétable de Castille, 372. Ses lettres à la Reine, dans lesquelles il lui proteste de son dévouement à sa personne, 381. Il poursuit l'entreprise du canal de Briare, 396. Déclaration des fermiers français, 398. Il présente au Roi deux mémoires sur la Valteline, 416; un état de toutes les parties de l'administration dont il est chargé, VI, 18. Par son ordre, il fait un résumé de toutes les traverses que ce prince a essuyées dès son enfance, 22. Genre de vie adopté par M. de Rosny, 39. Il répond à une lettre du card. Du Perron, et le remercie de tous les bons offices qu'il lui a rendus, 48. Son démêlé avec le père Cotton au sujet de l'établissement d'un collége de jésuites à Poitiers, 71. Il se termine à la confusion du père Cotton, 83. M. de Rosny refuse de parler à mad. de Verneuil de la part du Roi, après le jugement prononcé contre elle, 87. Présente au Roi un état des personnes de la cour et du conseil intéressées dans les partis du sel, 90. Augmente le revenu des aides et parties casuelles, 92. Entretient et affermit les amitiés et alliances avec les puissances étrangères, 93. Obtient tous les ans quelque décharge sur les tailles, 94. Sept sortes de personnes, ennemies secrètes de M. de Rosny, cherchent à le perdre dans l'esprit du Roi, 105. Excès des louanges qu'ils font de son esprit, 108. M. de Rosny écrit au Roi pour se plaindre et se justifier, 109. Ecrit à S. M. contre les duels, 122; et lui envoie un historique sur l'antiquité, le sujet et la forme de ces combats, 123. Lui adresse aussi copie d'une lettre de mad. de Verneuil au comte d'Auvergne, 128; et, d'après ses ordres, un état des sommes acquittées à la décharge du Roi et du royaume, 129. Comment il manque d'encourir la disgrâce du Roi, 141; et comment il en est averti, 148. Sa retenue, 150. Long entretien qu'il a avec S. M., 151. Il veut se jeter aux pieds du Roi, qui le retient, 164. Répond aux lettres que le Roi lui écrit à l'occasion des discours tenus dans les assemblées secrètes des protestans de Guienne, Languedoc et Poitou, 170. Est nommé commissaire du Roi à l'assemblée générale des protestans de Châtellerault, 174. Instructions dont il est chargé, 175. Il écrit au Roi qu'il a reçu les lettres qu'il lui a envoyées, et a vu la reine Marguerite, qui l'a entretenu des projets des partisans du duc de Biron, du comte d'Auvergne et du duc de Bouillon, 186. Répond à la lettre de M. de Sillery sur les menées de quelques mécontens, 187. Sa harangue à l'assemblée de Châtellerault, 197. Il répond à M. de Sillery qu'il saura bien empêcher les mauvais artifices des protestans assemblés à Châtellerault, 203; au Roi, touchant M. de Parabelle et la démolition du château d'Usson, 207; à M. de Villeroy sur une lettre du duc de Bouillon et les perplexités de ce seigneur, 211. En réponse à une nouvelle lettre de M. de Villeroy, il donne son opinion sur le peu de solidité des menées et desseins des protestans de Dauphiné et de Languedoc, 219. Remercie le Roi des éloges qu'il donne à sa conduite à Châtellerault, et lui promet qu'il n'y sera reçu aucune lettre de prince ou puissance étrangère, 225. Répond à M. de Sillery sur les objets dont il l'a entretenu dans sa dernière lettre, 230; et à M. de Villeroy que c'est lui-même qui a empêché les protestans de l'élire présid. de l'assemblée de Châtellerault, 239. Le rassure sur les projets et sur les moyens qu'ils ont de se faire craindre, 241. Répond à M. de Sillery sur les lettres qu'il lui a envoyées touchant les menaces de quelques protestans, et sur le fait d'Orange, 244. Fait connoître à S. M. que ce qui a beaucoup avancé les affaires de l'assemblée de Châtellerault, c'est la communication qu'il a faite, comme de lui-même, des grands desseins du Roi pour établir en Europe une république très-chrétienne de tous les potentats, 249. Fait part au Roi

des bonnes dispositions où est le sieur de Blaccons de remettre la place d'Orange, 258. Lui annonce son retour, et l'arrivée des députés de Châtellerault, 260. Vient à la cour; accueil gracieux que lui fait le Roi, 267. Conseille à S. M. de faire un voyage dans le Limosin, pour éteindre tous les restes de brouillerie, 268. Nouveau démêlé avec le comte de Soissons, 286. Comment il se termine, 288. Autre démêlé avec M. d'Epernon; à quelle occasion, 289. Sully retourne à Paris auprès du Roi; son entretien avec S. M. à l'occasion d'une lettre du roi d'Angleterre, 291. Il répond au pape Paul v, 302; et au père Richeome, jésuite, 307. Situation de Sully après la mort de Henri IV; conseils qu'il donne à ses secrétaires, 316. Il se démet de la charge de surintendant des finances et de capit. de la Bastille, 321. Ancienneté et illustration de sa famille, 323. Son éloge, 324. Biens et honneurs qui lui sont accordés par le Roi, 329. Dons en argent comptant, 334. Héritages acquis, 336. Sommes que lui donne à titre de récompense le successeur de Henri IV, 337. Emploi de ces sommes, 340. Ventes et échanges faits avec M. le prince, 343. Désordre dans les finances avant son administration, 345. Remède qu'il y apporte, 349. Longs détails à ce sujet, tous à la louange de Sully et du Roi, 350-404. Première lettre de Rosny au Roi sur ses grands desseins, 405; seconde lettre, dans laquelle il annonce à S. M. que, pour obéir à ses ordres réitérés, il a rédigé en forme de discours les maximes d'Etat et de guerre qu'il tient de la bouche même du Roi, 407; troisième lettre contenant le résumé des principaux événemens du règne de Henri IV jusqu'en 1609; quatrième lettre, sur les moyens d'arriver à l'exécution des grands projets du Roi, 424. Discours sur les premières fortunes du Roi, 425. Conversation de M. de Rosny avec le Roi et la Reine à l'occasion des étrennes, VII, 25. Il est créé duc et pair, et prend le nom de Sully, 35. Conseil qu'il donne au Roi à l'égard du duc de Bouillon, 41. Lettre qu'il écrit à ce seigneur de la part du Roi, 44. Réplique à sa réponse, 49. Il s'engage à prendre dans huit jours la place de Sedan, 53. Ecrit à M. de Parabelle pour lui remontrer l'ingratitude du duc envers le Roi, 55. Répond à M. de Fresne-Canaye, au sujet du différend élevé entre le Pape et la seigneurie de Venise, 69. Va trouver le Roi à Sedan; visite les fortifications de cette place avec le duc de Bouillon, 81. Conseille au Roi de s'emparer du comté de S.-Paul, 83. Revient à Paris avec le Roi; est fait capit. lieut. de la compagnie de la Reine, 85. Sa lettre au Roi sur ses grands desseins, 88. Il reçoit deux lettres des protestans de Metz, qui le prient de s'opposer à l'établissement des jésuites dans leur ville, 105. Répond au cardinal Du Perron, qui lui annonce qu'il travaille à la réfutation d'un livre de M. Du Plessis-Mornay, 112. Reçoit une lettre des protestans de Metz, qui le remercient de ce qu'il a empêché l'établissement des jésuites dans leur ville, 123. Ecrit au Roi pour le remercier de l'intérêt qu'il prend à sa santé, 130. Répond à quelques articles présentés au conseil par des ecclésiastiques de La Rochelle, 131. Ecrit au lieutenant de Blois sur des affaires d'administration, 139; aux trésoriers de Rouen sur la décharge des impôts, faite par des commissaires nommés à cet effet, 142; au président du parlement de Toulouse, pour se plaindre de ce que cette compagnie a rendu un arrêt contre la déclaration qui permet le rachat et la réunion des greffes de la province au domaine de la couronne, 154. Présente au Roi un état de paiemens de dettes, 159. Ecrit aux habitans de La Rochelle sur l'affaire du jésuite Séguirand, et les exhorte à la soumission aux ordres du Roi, 166. Reçoit des lettres des habitans de Poitiers, qui le prient de les dé-

livrer des jésuites, 169. Ses lettres au synode de La Rochelle, 176; aux chambres des comptes, 181; à un commissaire du grenier à sel de Châteauroux, 183. Il reçoit des remercîmens des habitans de Lyon, 185. Ecrit à un commissaire du Berri contre lequel s'élèvent de grandes plaintes, 186; aux trésoriers, sur le divertissement ou mauvais emploi des deniers, 187; au Roi, contre un arrêt du parlem. de Bourgogne, 189; sur des offres pour le rachat d'une portion du domaine, 190; et sur la restitution de plusieurs pièces d'artillerie, 191; à MM. de Cussé et Marigné sur le remboursement réclamé d'une somme de 600,000 liv. prêtée au Roi par la Bretagne, 192. Il répond au Roi sur ses défiances à l'égard des princes de Lorraine, 197; et sur les plaintes que S. M. lui a faites du grand nombre de personnes qui entrent en son conseil des finances; propose un réglement à ce sujet, 208. Ecrit au Roi touchant la suspension d'armes conclue entre le roi d'Espagne et les Pays-Bas, 220. Conseille au Roi de ne s'aider que de lui-même pour assurer son salut, 221. Le remercie de n'avoir pas voulu ajouter foi aux plaintes du sieur Mangot, 222. Ecrit au Roi concernant les dilapidations commises par les financiers, et par les chambres des comptes chargées de les juger; lui demande à être autorisé à poursuivre les coupables, 232. Lui envoie des extraits sur le procès touchant les successions de la maison de Foix et d'Albret, 233. Charge M. de Refuge de la distribution des deniers des Suisses, et l'exhorte à se conduire dans cette fonction avec autant de prudence que M. de Caumartin, 242. Remercie le Roi de la grande confiance et familiarité qu'il a en lui; lui demande la permission de différer de se rendre auprès de sa personne, 244. Fait terminer les négociations avec les Pays-Bas par une alliance offensive et défensive, 249. Répond au Roi qu'il n'a point voulu écouter ce qu'on lui a rapporté touchant certains personnages, 263. Ecrit aux Rochellois pour leur reprocher la faute qu'ils ont commise en prétendant retirer chez eux le ministre écossais Malvin, 265. Répond au pape Paul v, qui l'a exhorté à se convertir, 279. Expose au Roi son opinion sur la conduite que la France doit tenir avec les Provinces-Unies, 283. Entre dans de nouveaux développemens sur les moyens d'établir une république d'Etats chrétiens en Europe, 298-326. Projet de mariage de son fils, 333. Il va voir la Reine à la suite d'une brouillerie qu'elle a eue avec le Roi, 338. Ecrit pour elle une lettre au Roi, de laquelle S. M. est très-offensée, 339. S'avoue au Roi l'auteur de cette lettre, 340. Accepte à regret d'être le médiateur entre le Roi, la Reine, et mad. de Verneuil; peu de succès de sa médiation, 352. Il fait un réglement pour les comptables, 353. Comment il oblige deux ecclésiastiques de ses amis, 364. Sa réponse à M. de Villeroy, qui le presse de la part du Roi de se faire catholique, 365; et au cardin. Du Perron sur le même sujet, 366. Il abandonne son fils au Roi pour en faire ce qu'il lui plaira, 367. Lui rend compte de sa commission auprès du duc de Mayenne relativement à l'affaire du comte de Sommerive, 370. Est pris pour juge par madame de Verneuil, 380. Accommode le différend entre le duc d'Aiguillon et le sieur de Balagny, 382. Avec vingt archers, il apaise quelques mouvemens en Poitou, 386. Ecrit à M. Marion au sujet d'une crue de 40 sous qui doit rapporter au Roi 150,000 livres, 388. Dresse un réglement des épices de messieurs des comptes, 391. Donne au Roi des conseils relativement au mariage de la fille de mad. de Mercœur avec le duc de Vendôme, 397. Ecrit aux trésoriers de Bourgogne au sujet du rachat de quelques domaines, 411. Est chargé par le Roi d'assister à l'assemblée des protestans à Jargeau, 415. Ecrit à M. de Villeroy que l'état de foiblesse où

se trouve l'Espagne ne lui permettra pas de rien entreprendre de sérieux contre la France ; lui parle de l'assemblée de Jargeau, 416. Informe M. de Sillery des difficultés qu'il y éprouve, 418. Ecrit au Roi qu'il espère bientôt terminer cette assemblée, 420. Lui donne son avis sur les affaires des Pays-Bas, et sur le rôle qu'il y doit tenir, 436. Ecrit à M. de Villeroy sur le même sujet et dans le même sens, 438. Fait un réglement de comptabilité, 445. Ecrit au Roi sur diverses affaires, entre autres sur les malheurs causés par le grand froid et par le dégel, 449. Adresse des instructions aux trésoriers de Toulouse, 452 ; et au procureur général du roi en Dauphiné, 456. Prie le Roi de venir à Paris pour diverses affaires importantes, 459. Lui adresse une lettre sur l'origine des tailles, 465. A la prière de S. M., il dresse divers états de recette et de dépense, VIII, 4 et 11. Dresse un état sommaire de tous les droits et redevances dont se composent les revenus du royaume, 20. Donne à dîner au Roi, 23. L'entretient des vertus des grands princes auxquels il voudroit que le Roi ressemblât, 26. Lui prouve l'indiscrétion du père Cotton, de laquelle il étoit lui-même soupçonné, 39. Conseils qu'il donne au Roi sur son amour pour la princ. de Condé, et sur la conduite qu'il doit tenir avec l'Espagne, 61. Est chargé d'un nouveau travail par le Roi, 64. Le lui remet, 68. Quel est ce travail, 73. Maximes générales à l'usage des princes souverains, rédigées par M. de Sully, 88. Sa conversation avec le Roi sur les moyens de faire la guerre à l'Autriche, 121. Motifs de cette guerre, 126. Moyens employés pour perdre M. de Sully dans l'esprit du Roi, 127. Comment il est justifié, 128. Il entretient le Roi sur les dispositions du prince de Condé, 131. Conseil qu'il lui donne après la fuite de ce prince, 135. Lettre qu'il adresse au prince par ordre du Roi, 142. Il écrit au Roi touchant la demande faite par Fedeau d'une remise sur la ferme des aides, 149 ; à M. de Refuge touchant les subsides accordés aux Suisses, 159. Reçoit avis d'un projet d'attentat contre la vie du Roi, 162. Donne son opinion sur la succession du duc de Clèves, 165. Nouveaux développemens du projet de confédération européenne donnés par Sully, 183. Méthodes et moyens à employer pour le faire réussir, 191. Articles convenus entre plusieurs grandes puissances, 204. Suites des développemens du projet de confédération ; instructions données aux ambassadeurs, 219. Traité de Hall, 231. Autres développemens du projet de confédération, 233. Conseil donné à Sully d'engager Louis XIII à marcher sur les traces de son père, 300. Sully présente au Roi un mémoire sur les moyens de se procurer de grandes sommes d'argent, 319. L'avertit de son indiscrétion au sujet de la guerre qu'il prépare à la maison d'Autriche, 325. Lui présente un mémoire rédigé par ses ordres sur ses desseins, 326. Y joint de nouveaux éclaircissemens, 343. Moyens d'exécution, 347. Il essaie de dissiper les tristes pressentimens du Roi, et lui conseille de remettre ou de rompre la cérémonie du sacre de la Reine, 365. Est malade pendant cette cérémonie, 369. Son désespoir en apprenant que le Roi vient d'être assassiné, 375. Il se met en route pour aller au Louvre ; billets qu'on lui remet en chemin, 376. Pourquoi il retourne à l'Arsenal, 377. Il envoie offrir ses services à la Reine, 378. Pressé de se rendre au Louvre, il n'y va que le lendemain, 381. Comment il est reçu par la Reine et par les courtisans, 382. Son indignation envers Arnauld, l'un de ses secrétaires, 386. Il est forcé de se rendre au parlement, où la Reine est déclarée régente, 391. S'oppose aux prétentions de M. de Soissons, 394. Son discours dans le conseil au sujet des grands préparatifs faits par le feu Roi pour passer à Clèves et en Italie, 397. Son opinion en faveur

du duc de Savoie, 399. Il veut se retirer des affaires, 402. Il en est empêché par sa famille, 403. Fait payer sa pension au pr. de Condé, 409. Va au devant de lui; l'accompagne jusqu'au Louvre, 411. Conseil qu'il lui donne sur la conduite qu'il doit tenir dans les affaires, 414. Il offre à la Reine de se retirer, 418. Brouillerie avec le duc de Bouillon, 429. Il refuse de signer un comptant faussement attribué au feu Roi, 432. Se retire à Montrond pendant le sacre du jeune Roi, 435. Y compose les *Parallèles de César et de Henri-le-Grand*, 436; et son *Adieu à la cour*, 452. Est rappelé à la cour, où il ne se rend qu'aux sollicitations réitérées de sa famille, 455. Comment il est reçu par la Reine, 458; par le Roi, et par ses frères et sœurs, 459. Son entretien avec Concini, 461. Il s'oppose dans le conseil aux prétentions outrées des princes et seigneurs, 462; et plus particulièrement à celles du sieur d'Alincourt, fils de M. de Villeroy, 466. Dispute avec ce dernier, 468. Il se démet de ses charges, et se retire des affaires; sort de Paris accompagné de plus de 300 chevaux, et d'une infinité de Parisiens qui le pleurent, 471. Reçoit un brevet du Roi qui le décharge des prisonniers de la Bastille, 473; et un don de 300,000 livres de récompense, 474. Ses lettres à la Reine sur les accusations portées contre lui, 478 et 480. Il reçoit un brevet d'augmentation de pension, 489. Il paroît à l'assemblée des protestans, où il déconcerte les projets du duc de Bouillon, 492. Reste fidèle au Roi, 493. Détails sur la vie qu'il mène dans sa retraite, 494. Lettre au Roi sur son projet de confédération européenne, IX, 21. Autre lettre sur le même sujet, 54. Discours abrégé sur le même sujet, 56. Divers états présentés au Roi pour lui faire connoître dans quelle situation sont ses affaires, 61. Recette et dépense ordinaires et extraordin., 64. Etat des armées que le Roi veut former et entretenir, 65. Etat des armées des alliés du Roi, 71. Moyens à employer pour recouvrer de grandes sommes pour le service du Roi, 73. Lettre au Roi sur trois principales observations concernant ses grands projets, 76. Maximes de politique présentées au Roi, 77. Maximes pour la guerre, 101. Lettre de Sully à M. de Preaux, relative aux affaires du pr. d'Espinoy son cousin, 224; à M. de Béthune son cousin, sur la mort du Roi et sur l'état des affaires, 228. Comment il est justifié des accusations portées contre lui par certains historiens du temps, notamment par Dupleix, 259. Récapitulation des services qu'il a rendus au Roi, 267. Eloge de son administration, 329. Quels ennemis se liguent contre lui après la mort du Roi, 347. Il est envoyé à l'assemblée de La Rochelle, qu'il détermine à demander la paix, 365. Sa lettre à Henri IV sur les moyens que la France et l'Espagne ont d'entreprendre l'une sur l'autre, 461. (*OEconom. royales.*)

Il écrit à Jeannin quelle est son opinion sur les premières ouvertures de paix entre l'Espagne et les Pays-Bas, XII, 286. L'invite à porter les peuples des Pays-Bas à la paix, XIII, 37. Raisons qui doivent les y porter; il le sollicite en faveur de son cousin le pr. d'Espinoy, 38. Lui mande en quel endroit il faut attaquer l'Espagne; pense que les Pays-Bas doivent demander la liberté de commerce aux Indes orientales et occidentales, et en Espagne; mais que si on la leur refuse, ils ne doivent pas pour cela rejeter la paix; recommande l'affaire de son cousin d'Espinoy, 209. Pense que la force de l'Espagne ne consiste plus qu'en bravades; que la trève à longues années sortira le Roi d'affaires pour un temps, XIV, 187. Le félicite sur sa conduite dans la négociation; l'engage à poursuivre, et à ne pas craindre les Espagnols, qui ne sont mauvais qu'avec ceux qui paroissent avoir peur, 451. Le félicite et le remercie de sa conduite dans l'affaire de M. d'Es-

pinoy; le prie de ne se point laisser entraîner par les persuasions de la princ. de Ligne, XV, 323. Lui fait voir que l'expédient qu'il a proposé concernant l'affaire des biens de M. d'Espinoy ne peut mener à rien de décisif; le prie de ne pas laisser cette affaire imparfaite, et d'obtenir que l'article réformé soit adopté, 348. Le remercie de sa prudence et de sa fermeté dans la conduite de cette affaire; le prie de faire auprès de la comtesse de Ligne quelques ouvertures d'alliances, mariages, ou soumissions d'arbitrages, pour la réconcilier avec M. d'Espinoy, 400. (*Négociat. de Jeannin.*) — Il paroît au Louvre le lendemain de la mort de Henri IV; discours qu'il y tient, XVI, 188. Comment et par qui il est renvoyé des affaires, 219. (*Mém. de d'Estrées.*) — Cause de sa mésintelligence avec M. de Villeroy, 430. Il donne sa démission de surintendant des finances; reçoit 300,000 liv. de S. M., 444. Marchande à prix d'argent tous les gouvernemens, XVII, 180. (*Pontchartrain.*) — Après de mort de Henri IV, il est le premier attaqué; par qui et pourquoi, XVIII, 86. (*Mém. de Rohan.*) — XIX, 442. Particularités sur sa vie, 443. Il avertit la Reine mère sur l'état des affaires relativement au pr. de Condé, XX, 112. (*Bassompierre.*) — Il détourne Marie de Médicis d'un conseil que lui a donné Concini relativement aux amours du Roi pour ses maîtresses, XXI *bis*, 8. Il manque à son devoir en ne se rendant pas au Louvre lorsqu'il apprend la mort du Roi, 37. Se met en marche pour s'y rendre, et s'en retourne à la Bastille, 38. A quelle occasion il éloigne de lui les ministres qui cherchent à le faire renvoyer, 84. Querelle avec M. de Villeroy, 85. Il est forcé de se retirer, 95. Son caractère; comment il supporte sa disgrâce, 98. Vient faire part à la Reine mère des projets des princes, 326. Blâme la Reine d'avoir fait arrêter M. le prince; sa confusion à la réponse qu'il reçoit, 350. Il vient trouver le Roi devant Montauban; lui demande la permission d'y entrer pour exhorter les rebelles à reconnoître l'autorité du Roi, XXII, 147. (*Richelieu.*) — Il meurt à l'âge de 82 ans, XLIX, 348. (*Montglat.*)

Sully (Charlotte Seguier, duch. de), est blessée d'un coup de mousquet dans une sédition, XXXVIII, 16.

Sunderland (le comte de), ministre du roi Jacques II, trompe ce prince sur les préparatifs du prince d'Orange, LXV, 323 et suiv.

Suresne (conférences de). En quoi elles furent avantageuses au parti du Roi, I, 167.

Suze (le comte de La), allant se joindre à Montbrun, qui s'est soulevé dans le Dauphiné, est fait prisonnier par des paysans, XXII, 153. Reprend sur les Impériaux un convoi qu'ils ont enlevé, et le fait entrer dans Colmar, XXIX, 178. Attaque Béfort, et s'en rend maître, 196. Incommode le général Galas dans son passage en Franche-Comté; lui fait éprouver une grande perte, 260. (*Mém. de Richelieu.*) — Emporte de force la ville et le château de Béfort, XLIX, 124. (*Montglat.*)

T

Tabourets (affaire des) accordés à la princ. de Marsillac et à mad. de Pons. La noblesse s'assemble pour réclamer contre ces nouveaux tabourets; députe vers la Reine pour les faire révoquer, XXXVIII, 372. Sa députation est reçue avec douceur, 373. Elle s'assemble de nouveau; députe vers le duc d'Orléans et le pr. de Condé; comment l'un et l'autre reçoivent cette députation, 374. La noblesse refuse les offres du duc de

Beaufort, 375. Députe vers l'assemblée des princes, pour les remercier de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui proposant de s'unir à elle; concordat signé entre eux, 384. Plaintes et griefs adressés à la Reine, 385. L'assemblée refuse de recevoir le cheval. de Guise; députe vers le clergé pour l'inviter à prendre part à la cause commune, 386. Obtient de la Reine la révocation des nouveaux tabourets, 388. La remercie de cette révocation, 391. (*Voir* l'affaire du tabouret promise à la comtesse de Foix, XLV, 61; autres détails sur cette affaire, LXII, 6 et suiv.)

Taillade (le sieur de) est envoyé de la part du duc de Guise à l'armée du Roi devant Naples, pour demander les munitions de guerre, et le débarquement de 1800 hommes qu'on lui a fait espérer, LV, 325. Rapport qu'il fait au duc sur sa mission, 326.

Talon (Denis), fils d'Omer Talon, entre de bonne heure dans la magistrature; est avocat du Roi au Châtelet, puis avocat général à la mort de son père; se concilie l'estime du parlement et la bienveillance de la cour; sa conduite honorable lors du procès de Fouquet; il concourt à la rédaction des célèbres ordonnances civiles de Louis xiv; sa mort; il a continué les Mémoires de son père, LX, 15. Son genre d'éloquence; son fils et son petit-fils; éloges d'Omer et Denis Talon, 16. Epoque de la première publication de leurs Mémoires par Franç.-Antoine Joly; incorrection de cette édition, 23. La nôtre a été collationnée sur les manuscrits originaux conservés à la bibliothèque de la Chambre des députés; corrections et améliorations qui y ont été faites, 24. (*Notice.*) — Denis Talon succède à la charge de son père, LXII, 480. Va saluer le Roi et la Reine, 481. (*Mém. de Talon.*)

Talon (Omer), avocat général au parlement, espère, quoique dans un âge avancé, être témoin de la restauration de sa compagnie, XXXV, 20. Il plaide éloquemment la cause des peuples accablés d'impôts, et sert involontairement les factieux, 57. Conjure Gaston de se rapprocher de la Reine, 197. Donne des conclusions contre Mazarin et le maréch. d'Hocquincourt, 232. (*Introd.*) — Sa harangue forte et vigoureuse, en présence du Roi et de la Reine, contre les édits présentés au parlement, XXXVII, 319. (*Mém. de Motteville.*) — Il plaide la cause de Monsieur et de Mademoiselle contre le duc de Richelieu, XLII, 124. (*Madem. de Montpensier.*) — Propose au parlement de faire quelques pas de soumission envers la Reine, XLIV, 325. Opine pour que l'envoyé de l'archiduc ne soit pas reçu au parlement, 332. Donne des conclusions pour qu'on renvoie à la Reine la requête présentée en faveur de la liberté de M. le prince, XLV, 202. Autre discours sur le même sujet, 228. S'oppose à la députation à envoyer auprès du Roi pour empêcher le retour de Mazarin, 468. Contradictions dans lesquelles il tombe en donnant des conclusions au parlement, XLVI, 3. Il fait rendre un arrêt portant défense aux gouverneurs des places, et aux maires et échevins, de livrer passage aux troupes espagnoles conduites par M. de Nemours, 19. Donne des conclusions sur de nouvelles remontrances à faire au Roi, concernant la déclaration que S. M. a envoyée à la compagnie, 75. (*Mém. de Retz.*) —Origine d'Omer Talon; son éducation; il est reçu avocat; son talent lui fait une grande réputation, LX, 3. Eloge qu'en a fait Pierre Lallemant; mariage d'Omer Talon, 4. Il est reçu second avocat général, 5. Soutient les prérogatives du parlement dans l'affaire du lieutenant général du bailli du Palais; est envoyé à Poitiers avec les magistrats chargés d'y tenir les *grands jours;* relation de son voyage, faite par lui, 6. Paroles remarquables que lui adresse Louis xiii; son discours au

lit de justice du 21 février 1639, 7. Il est ménagé par Richelieu; devient premier avocat général; fait procéder, du vivant du Roi, à l'enregistrement de ses dernières volontés, 8. S'éloigne du parlement, 9. Sa mort, son épitaphe, 10. Son impartialité dans ses Mémoires; sa droiture; loin de savoir profiter des événemens, il se laisse maîtriser par eux, 11. Défaut dans ses Mémoires, précieux d'ailleurs comme monument historique, 12. Erreur de Voltaire sur un de ses discours; jugement de La Harpe à son sujet, 13. Enfans d'Omer Talon, 14. Préface de ses Mémoires, 25. (*Notice.*) — Il cède aux sollicitations de sa famille, qui le presse d'accepter la charge d'avocat gén. qu'occupoit son frère, 28. Evénemens qui retardent le moment de son entrée en charge, 29 et suiv. Il va saluer le Roi à Compiègne, 33. Est reçu en charge dans la grand'-chambre, 34. Caractère de ses deux collègues Bignon et Molé, 35. Le Roi recommande à Omer Talon le procès qui se fait par contumace à M. Payen, conseiller en la cour, et l'entreprise faite par les officiers du duc de Guise; comment ces deux affaires sont terminées, 54. Il est nommé procureur général aux *grands jours* tenus à Poitiers, 102. Détails à ce sujet, 105 et suiv. Revient saluer le Roi à S.-Germain, et le cardin. de Richelieu à Ruel, 116. Ses lettres au garde des sceaux, 118, 120. Discours qu'il se proposoit de prononcer dans la cause du comte d'Harcourt contre la duch. d'Elbœuf sa mère, 130. Autre discours au lit de justice sur la déclaration du Roi, portant suppression des offices de ceux qui sont absens, 204. Autre discours sur la déclaration du Roi contenant commission et ordre particulier au parlement de faire le procès aux seigneurs de Guise et de Bouillon, 214. Autre discours au sujet des lettres patentes concernant le procès à faire au comte de Soissons, 216. Autre discours sur la place que le pr. de Condé prétend tenir à Notre-Dame, à l'occasion du *Te Deum* qui doit y être chanté, 218 et suiv. Avis donné par écrit par Jacq. Talon et Bignon, conseillers du Roi, et Omer Talon, avocat général, sur la question de savoir si, dans un procès criminel, Monsieur, frère du Roi, ayant donné sa déclaration par écrit, doit être ouï comme témoin, et confronté aux accusés, 224. Le même avis, donné et développé verbalement par les mêmes devant le Roi, 227. Il reçoit avis, de la part de la Reine, que cette princesse a résolu de venir à Paris aussitôt après la mort du Roi, et de se faire déclarer régente, désirant qu'il la seconde en cette occasion, 237. Fait changer une clause dans la lettre de cachet du nouveau Roi, adressée au parlement après la mort de Louis XIII, 240. Son discours à l'occasion de l'arrêt rendu, sur ses conclusions, contre deux huissiers porteurs d'un arrêt du grand conseil relatif à M. Magdelaine, conseiller, faisant profession de la religion prétendue réformée, 255. Nouveau discours aux chambres assemblées, sur la réponse de la Reine concernant le sursis ordonné par la cour à l'exécution de son arrêt, 259. Il demande au parlem., de la part de la Reine, que la feuille qui contient l'arrêt concernant les deux huissiers lui soit apportée, 266. Le parlement n'estime pas pouvoir la porter, à cause de la conséquence, 270. Omer Talon rend compte à la cour des réponses que la Reine a faites à ce sujet, et à l'égard de l'arrêt qui règle le rang et la séance du conseiller Magdelaine, 271. Son discours dans la grand'chambre, dans lequel il fait connoître la volonté de la Reine pour terminer le différend qui s'est élevé entre la grand'chambre et celle des enquêtes, 297. Il est mandé chez Mazarin, qui l'entretient long-temps, 310 et suiv. Son discours à la Reine, en lui demandant au nom du parlement qu'il soit sursis au toisé, 314. Il se rend à Ruel avec ses deux collègues auprès de la Reine, 322. Fait connoître à la grand'chambre les

intentions de la Reine, qui sont que justice soit rendue aux sujets; que les chambres terminent leurs différends par voies d'honneur et de bienséance; et que si cela n'a lieu, elle évoquera à elle le différend, et le terminera par son autorité, 329. Il en fait autant aux chambres des enquêtes, 331. Va rendre compte à la Reine de l'exécution de ses ordres, 334. Supplie la Reine, au nom de la grand'chambre, de terminer par son autorité un différend d'honneur et de préséance, 340. Lui présente quelques observations sur la taxe des procureurs, l'édit des insinuations, et la taxe faite sur des moulins, 343. Présente aux chambres assemblées un édit du Roi portant aliénation de 1,500,000 liv. de rentes, 352. Sa relation concernant la demande à faire à la Reine d'une déclaration qui valide et autorise la suppression ordonnée par l'arrêt du 1er juillet 1644, 368. Autre relation concernant les évocations au conseil, 382. Discours sur l'affaire du présidial érigé dans la ville de S.-Quentin, 438. Discours au lit de justice, 451. Mémoire dressé contre la bulle du Pape qui défend aux cardinaux de sortir de Rome sans congé de S. S., LXI, 6. Il s'oppose à la réception de trois nouveaux présidens aux enquêtes, 22. Son discours à ce sujet dans la chambre de la tournelle, 25. Comment se termine cette affaire, 35. Autre discours dans la même chambre de la tournelle, concernant l'observation des anciennes maximes de discipline, 39. Discours sur les lettres patentes qui donnent le titre de surintendante de la navigation à la Reine régente, 46. Discours contre un décret émané de l'inquisition, contre l'impression d'un mandement du nonce du Pape, et contre la procédure du lieutenant civil relative à ce décret, 66. Arrêt rendu à ce sujet, 73. Autres discours sur des désordres arrivés à la chambre des vacations, 74. Sa réplique à la Reine sur un édit portant tarif ou imposition nouvelle, 78. Plaintes du parlement au chancelier à ce sujet, 80. Conférence d'Omer Talon et de Mazarin dans cette occasion, 87. Autre conférence chez la Reine sur ce sujet, 93. Discours sur les édits présentés par le Roi dans son lit de justice, 114. Impression qu'il produit sur les membres du conseil du Roi, 121. Rapports de Talon au parlement sur la députation faite au Palais-Royal d'après l'ordre de la Régente, 131 et suiv. Sa conférence avec Mazarin; quel en est le sujet, 143 et suiv. Il porte à la Reine les arrêtés du parlement concernant les édits des maîtres des requêtes et des prevôts généraux; son discours à ce sujet, 147. Autre discours au sujet de la lettre de cachet qui défend au parlement de s'assembler, ou de nommer des députés pour se joindre à ceux des autres compagnies, 154. Son discours aux chambres assemblées, en leur notifiant l'arrêt du conseil d'en haut qui casse la délibération concernant l'assemblée des chambres, et la réunion des députés des compagnies souveraines, 166. Rapport de ce qui a été dit à la Reine pour justifier la délibération, et de ce que le chancelier y a opposé; conclusions données par Talon au parlement, 177 et suiv. Autres conclusions rédigées par écrit, après que le parlement en corps a entendu les volontés du Roi au Palais-Royal, 192. Discours de Talon contre la révocation des intendans, 206. Il lit au parlement une déclaration de la Reine concernant cette révocation, 217. Son discours au lit de justice, 231. Ses conclusions concernant la déclaration du Roi, 236. Ses conclusions à l'occasion de l'emprisonnement de Broussel et Blancménil, et l'exil de quelques autres, 248. Ses propositions pour remettre l'ordre dans la ville, et assurer son approvisionnement, 257. Son discours aux chambres assemblées sur la défiance publique, 289. Autre discours sur la nécessité de faire cesser les délibérations du par-

lement, 324. Il demande à la Reine, au nom du parlement, la remise d'un cinquième sur la taille, 326. Son discours au parlement concernant la déclaration du Roi, qui y est lue et registrée, 336 et suiv. Ses réflexions sur les causes qui ont changé la face des affaires, et pacifié un moment les troubles, 343 et suiv. Son discours au parlement concernant le présidial d'Orléans; ses conclusions, 401. Le chancelier l'ayant consulté sur l'affaire de M. de Beaufort avec le marq. de Jarzé, Talon et ses collègues lui répondent qu'il n'y a pas lieu à dresser une plainte publique, 476. Conférences tenues chez le chancelier au sujet des conclusions prises par le procureur général contre M. de Beaufort, le coadjuteur, et le conseiller Broussel; conclusions désapprouvées par Omer Talon et Bignon, LXII, 41 et suiv. Conclusions de Talon après la lecture de la lettre de créance du conseiller Voisin, député du parlement de Bordeaux, 86. Son réquisitoire à l'occasion de la requête présentée au nom de la princ. de Condé, 118 et suiv. Son discours au Roi et à la Reine, pour leur demander, au nom du parlement, la liberté des princes, et l'éloignement du card. Mazarin, 146. Il fait entendre à la Reine que la retraite du cardinal ne peut satisfaire les esprits qu'autant qu'ils seront assurés qu'il ne reviendra pas, 150. Projet de discours au parlement lors de la vérification des lettres patentes qui déclarent l'innocence des princes qui ont été emprisonnés, 162. Son discours au Roi, pour lui demander, au nom du parlement, qu'il exclue les cardinaux français de ses conseils, 175. Autre discours au Roi sur le même sujet, 201. Discours tenu au lit de justice pour la déclaration de la majorité du Roi, 250 et suiv. Ses conclusions concernant le retour de Mazarin, et autres objets, 325. Il est interrompu par le duc d'Orléans; à quelle occasion, 326. Son discours contre ceux qui font des levées de troupes dans le royaume sans commission du Roi, 331. Il envoie un mémoire justificatif de sa conduite à M. Le Tellier, pour être communiqué à la Reine, 345. Ses conclusions au sujet des assemblées séditieuses tenues dans la grand'salle et proche le Palais, 378. Ses conclusions concernant la conférence demandée par le Roi, 390. Ses conclusions sur la relation faite par les députés du parlement auprès du Roi, 397. Détails sur sa maladie et sa mort, 479. Remontrances présentées au Roi sur l'affaire de Gayant, Barillon et Laisné, présidens et conseillers au parlement, LXIII, 1 et suiv. Réponse du prem. président à la demande des députés des enquêtes sur l'arrêt donné à la requête du lieuten. général au bailliage du Palais, 5. Lit de justice; Louis XIII ordonne aux conseillers du parlement de se lever à l'arrivée du garde des sceaux, 7. Sa déclaration concernant Monsieur, 10. Lettres patentes du Roi qui ôtent à la duch. douairière d'Elbœuf la faculté de disposer de ses biens et de les aliéner, 15. Autres lettres concernant la création de nouveaux offices que la chambre des enquêtes veut empêcher, 17. Autres lettres qui défendent aux conseillers des enquêtes tout exercice et fonction de leurs charges, 19. Autres lettres concernant la discipline du parlement, 22. Relation de ce qui s'est passé à Rome à la Trinité-du-Mont, au sujet d'esclaves turcs, 23. Relation sur l'assassinat du sieur de Rouvray, 26. Relation sur l'entrevue de Chavigny avec le nonce Scotti, 30. Réquisitoire d'Omer Talon concernant la régence à déférer à la Reine mère, 36. Rapport des gens du Roi au parlement, sur la commission qu'ils ont reçue pour voir la Reine, et pour lui demander le jour et l'heure où cette compagnie pourra saluer LL. MM., 39. Ordre établi pour les nominations des officiers de la cour du parlement, qui se nomment chacun sur un bénéfice, 42. Arrêt du conseil portant défense

aux pères de la société de Jésus de traiter dans les leçons publiques les propositions émises par le père Ayreau, 44. Arrêt du parlement concernant les évocations générales et particulières, commissions, exécutoires, etc., 45. Discours du chancelier au nonce sur l'oppression des Barberin, 46. Réquisitoire de Talon contre la bulle qui oblige les cardinaux à résidence, 54. Rapport du même concernant l'imposition nouvelle sur toutes les denrées qui entrent dans Paris, et sur le droit de barrage, 65. Réponse de la Reine sur l'arrêté du parlement qui modifie l'édit des francs-fiefs, registré en la présence du Roi, 69. Rapport du même sur les remontrances faites à la Reine concernant l'édit des francs-fiefs, 70. Lettre circulaire des trésoriers de France, 74. Arrêt du conseil qui casse l'arrêté du parlement concernant l'assemblée qui doit se faire en la salle de S.-Louis, 76. Propositions faites par les députés des compagnies assemblées en la salle de S.-Louis, 77 et suiv. Remontrances du parlement au Roi et à la Reine régente contre Mazarin, 90. Rapport de Talon sur la mission que les gens du Roi ont remplie de la part du parlement auprès de la Régente, concernant le héraut envoyé par l'archiduc, 103 et suiv. Proposition faite par le héraut de l'archiduc au parlement, 108. Réponse donnée aux députés du parlement à S.-Germain-en-Laye sur cette proposition, 110 et suiv. Avis donné au Roi sur la bulle du Pape portant excommunication contre les auteurs de l'homicide commis en la personne de l'évêq. de Castres, etc., 118. (*Mém. de Talon.*)

Tancrède, fils de mad. de Rohan, favorisé par le parti parlementaire, est tué dans une sortie que font les Parisiens; regrets que sa mort excite dans sa famille; incertitude sur sa naissance, XXXVIII, 175. (*Madame de Motteville.*) XLIV, 324; L, 157. — Il est caché et élevé en Hollande; pourquoi la duchesse de Rohan le fait venir à Paris, et lui donne le nom et le train du duc de Rohan; procès intenté sous son nom au parlement, LIV, 212. (*Mém. de Lenet.*)

Tarangue, conseiller au parlem. de Bordeaux, propose à sa compagnie de rendre contre Mazarin un arrêt semblable à celui qui fut rendu en 1617 au sujet du maréchal d'Ancre, LIV, 16.

Tarente (le capit.) est tué au siége de Montpellier, XX, 467.

Tarente (le pr. de), fils du duc de La Trémouille, lève des troupes contre M. le prince, XLI, 125.

Tarente (la princ. de). Son portrait par elle-même, XLIII, 507.

Targon (Pompée), ingénieur, entreprend de barrer le canal de La Rochelle; mauvais succès de cette entreprise, XXIII, 470.

Tarif (l'édit du) devient la première cause des troubles de la Fronde, XLIV, 192.

Tavannes (le chevalier de) est tué au siége de Quiers, XLIX, 253.

Tavannes (le comte de) essaie en vain de soulever le parlement et le peuple de Dijon contre l'autorité du Roi, XXXV, 163. Il est obligé de rendre Seurre, et se retire à Stenay, 164. S'empare d'Étampes pour le pr. de Condé, 247. (*Introd.*) — Défend cette place avec vigueur, XLVI, 110. (*Mém. de Retz.*) — A la nouvelle que le pr. de Condé s'est retiré en Guienne, il se sépare du maréchal d'Aumont, L, 297. Fait déclarer Stenay, Clermont et Damvilliers pour les princes, 298. (*Montglat.*) — Contre l'avis que Lenet lui donne d'aller surprendre le château d'Oxonne, il va se jeter dans Bellegarde, LIII, 83. Vient à Dijon pour rassurer les peuples sur la détention des princes, 87. Contre les avis que lui donnent les gens du parti des princes, il charge le marq. de Tavannes son parent, et remporte l'avantage sur lui; retourne ensuite à Bellegarde, 101. (*Lenet.*)

Tavannes (Jean de Saulx, vi-

comte de), est blessé et fait prisonnier devant Noyon, II, 14.

TÉKÉLY (Emeric, comte de), est conduit en Transylvanie en habit de paysan; passe en Pologne, déguisé en fille, après la mort de son père; retourne en Transylvanie, où le prince Abaffy lui donne de l'emploi dans ses troupes, LIX, 6. Il est nommé commandant des troupes des mécontens de Hongrie, à la place du comte Paul Vecellini, 53. S'empare de la citadelle de Thorna, et de quelques autres places; soulève toute la Hongrie par ses lettres circulaires, 55. Prend d'assaut la ville de Rosemberg; ses propositions à l'Empereur, 56. Averti du dessein qu'on a de l'enlever, il attend dans une embuscade les chefs de cette entreprise, et les défait, 60. Sa lettre à la diète d'OEdinbourg, conten. les conditions auxquelles il acceptera l'amnistie, 61. Le Grand-Seigneur lui fait offrir toutes les assurances qu'il sera fait prince de Transylvanie après la mort d'Abaffy, afin de le détourner de se remettre sous l'obéissance de l'Empereur, 62. Réponse de Tékély aux propositions de la diète, 63. Il conclut une suspension d'armes avec l'Empereur, 69. Prend des mesures avec le pacha de Bude; se rend dans cette ville, où il est reçu avec de grands honneurs; présens qui lui sont remis de la part de S. H., 71. Il épouse la veuve du pr. Ragotski, 72. Se joint aux Turcs après l'expiration de la trève; surprend le château de Zatmar; assiége Cassovie, 73. Force cette ville à se rendre à discrétion, 74. Fait démolir Eperies, pille et brûle Sebeta et Saszink, 75. Publie un manifeste contenant que S. H. recevra sous sa protection tous les Hongrois qui embrasseront le parti des mécontens, 77. Effet que produit ce manifeste, 78. Il marche sur Presbourg, où il met garnison; perd cette place, et s'avance pour livrer bataille aux Impériaux; se retire, 85. Retourne à Cassovie; somme la Moravie de lui payer des contributions, 86. Accusé par le grand visir auprès de S. H., et ne pouvant se justifier, il se rend *incognito* à Andrinople, 104. Obtient une audience du Sultan, se justifie, et reçoit la promesse de grands secours, 105. Se saisit de plusieurs seigneurs mécontens qui veulent abandonner son parti, et leur fait couper la tête; va pour assiéger le baron Baragotzi, mais se retire vers Ungwer; force le comte Hamanai de se rendre; le fait décapiter; reprend plusieurs châteaux; emporte la ville de Loschan, 111. Ecrit au Pape pour justifier sa conduite, 112. Demande au pacha du grand Waradein des troupes pour secourir Cassovie; se rend au grand Waradein, 128. Y est mis aux fers, 129. Est remis en liberté, 143. Bat et fait prisonnier le général Heusseler; somme les Etats de Transylvanie de le reconnoître pour leur prince, 234. (*Mém. de M. de ***.*) — Va demander des secours au Grand-Seigneur, LXIII, 499. Ses conférences avec Kara-Mustapha, 500. (*Choisy.*)

TÉKÉLY (Etienne) DE KESNARCH, comte et grand officier héréditaire d'Avowa. Sa richesse; il rend Avowa à l'Empereur, et fait évader son fils unique Emeric en habit de paysan, LIX, 5.

TELLIER (Michel Le), secrétaire d'Etat, propose, dans un conseil secret, que le Roi et la Reine sortent de Paris, et que cette ville soit ensuite bloquée, XXXV, 91. (*Introd.*) — Consulté par la Reine sur ce qu'elle doit faire à l'égard du cardinal, il lui conseille de suivre ses premiers sentimens, XXXIX, 128. Il est éloigné, 231. Revient à la cour, où il est bien reçu, 310. Se joint à Colbert pour détruire dans l'esprit du Roi le surintend. Fouquet, XL, 132. Mauvaise volonté qu'il témoigne à la Reine mère pour le rétablissement du duc de Navailles, 264. (*Mad. de Motteville.*) — Sa complaisance pour le garde des sceaux Châteauneuf dans l'affaire de Bordeaux, XLV, 132 et suiv.

Il propose à Monsieur, de la part de la cour, la translation des princes du château de Vincennes, 155. (*Mém. de Retz.*) — Envoie le baron de Pennacors auprès du card. de Retz, pour négocier sa démission de l'archevêché de Paris; sa conduite dans cette affaire, XLVII, 443 et suiv. (*Guy Joly.*) — Il expédie tous les ordres qu'il juge nécessaires pour faire rentrer Paris dans le devoir par la voie de la douceur, et seconder en cela les vues de M. de Glandèves, XLVIII, 306. (*Berthod.*) — Succède à des Noyers dans la place de secrétaire d'Etat, XLIX, 403. Opine pour qu'on transfère les princes au Havre, L, 245. Consent qu'ils soient conduits à Marcoussis, 247. (*Montglat.*) — Son portrait et son caractère, LXIII, 213. Il favorise le jeune Brienne, le fait instruire par son premier commis, 225. Croit avoir sujet de se plaindre de lui; est désabusé, 226. Signe la révocation de l'édit de Nantes; ses paroles en mourant, 286. (*Mém. de Choisy.*)

Tellier (Le), jésuite, confesseur du Roi, intrigue tant, que cent et une propositions de Quesnel sont condamnées par la constitution *Unigenitus*, LXXIII, 105. (*Mém. de Noailles.*) — Il lève les scrupules du Roi au sujet de l'établissement du dixième, LXXVI, 61. Son caractère, 131. Sa vie retirée, et presque farouche; pour régner partout, il travaille à subjuguer le Roi; son ressentiment contre mad. de Maintenon, 132. Pour élever les jésuites et plaire à la cour de Rome, il dispose le Roi à la destruction de Port-Royal, 133. Entreprend de perdre le card. de Noailles, 134. Fait condamner à Rome les *Réflexions morales* du père Quesnel, 135. Il accuse le card. de Noailles de jansénisme auprès du Roi, 136. Cherche dans le livre de Quesnel les propositions dont il pourra faire le sujet de la constitution *Unigenitus*, 137. Il offre la grande aumônerie au cardin. de Rohan, pour contrebalancer le cardin. de Noailles; Rohan est effrayé de la proposition, et interdit de l'audace du jésuite, 142. Il devient malgré lui le chef d'une cabale, 143. Le Tellier éprouve un désagrément à la mort de l'évêque de Soissons, 145. Il conseille au Roi de tenir un lit de justice, de faire enlever le card. de Noailles, et de suspendre Daguesseau de ses fonctions, 148. Pourquoi son projet échoue, 150. (*Duclos.*)

Tellier (l'abbé Le), coadjuteur de Reims. Son caractère; son peu de capacité, LXIII, 458 et suiv.

Temple (le chevalier). Sa naissance; ses aïeux; emplois de son père, LXIV, 3. Premières études du chevalier Temple; ses voyages sur le continent; son mariage; il se livre à l'étude de l'histoire et de la philosophie; se distingue par ses talens au parlement d'Irlande; s'établit en Angleterre; est chargé d'une mission secrète auprès de l'évêque de Munster; obtient le titre de baronnet; est envoyé comme résident à Bruxelles, 4. Détermine le grand pensionnaire de Witt à rompre l'alliance de la Hollande avec la France; assiste aux conférences d'Aix-la-Chapelle en 1668; est nommé ambassadeur extraordinaire auprès des Etats-généraux, 5. Est rappelé en Angleterre; pourquoi, 6. Est froidement accueilli par le Roi; refuse de repartir pour La Haye, 7. Compose divers ouvrages dans sa retraite; est chargé des négociations de la paix; est nommé ambassadeur en Hollande, 8. Assiste aux conférences de Nimègue, où se fait la paix; retourne en Angleterre; fait partie du nouveau conseil du Roi; devient membre du parlement, 9. Renonce aux affaires; reste étranger à la révolution de 1688, 10. Est souvent consulté par le nouveau roi Guillaume; sa mort; son caractère, 11. Sa haine pour les Français, 12. Ses Mémoires, relatifs aux négociations dont il fut chargé, n'ont jamais été connus; sa correspondance avec les ministres a été publiée et traduite en français; en

quoi elle est précieuse ; anecdotes plaisantes qui s'y trouvent, 13. Deuxième partie de ses Mémoires ; quel en est l'objet, 14. Troisième partie, 15. Ses autres ouvrages ; jugement de Hume et de Voltaire sur le chevalier Temple, 16 et 17. Ses enfans, 18. (*Notice.*) — Lettre d'Adrian Moetjens à M. de Rosenboom, conseiller de la cour de justice de Hollande, en lui annonçant la traduction des Mémoires de Temple, 19. Avertissement du libraire anglais sur ces Mémoires, 21. Lettre du chevalier Temple à son fils, pour l'amour duquel il a écrit ses Mémoires, 22. — Il est nommé plénipotentiaire pour traiter de la paix, 30. Négocie à Londres avec le marquis de Fresno, ambassad. d'Espagne ; conclut la paix avec lui, 31. Satisfaction qu'il en éprouve, 32. Il refuse l'ambassade de Madrid, 35 ; et la place de secrétaire d'Etat, 36. Accepte l'ambassade extraordinaire en Hollande, 37. Situation des affaires dans ce pays à cette époque, 38. Conférence du chevalier avec le Roi, 48. Instructions qu'il reçoit en partant, 51. Comment il est reçu à La Haye ; il se rend à Bruxelles, 52. Difficultés qu'il éprouve pour voir le prince d'Orange, 53. Il va à Louvain ; retourne à Anvers, 55. Violente tempête qu'il éprouve en allant à Rotterdam ; ravages effrayans causés par cette tempête, 56. Entrevue du chevalier avec le grand pensionnaire, 57 ; avec le pr. d'Orange à La Haye, 76 ; avec milord Arlington, 83. Le chevalier est recherché par l'électeur de Brandebourg ; pourquoi il ne rend pas visite à ce prince, 102. Il propose aux parties belligérantes les villes de Clèves et de Nimègue pour traiter de la paix ; difficultés opposées de part et d'autre, 104. Repasse en Angleterre par ordre du Roi ; dans quelles dispositions il y trouve le parlement au sujet de la guerre, 107. Plaintes que lui fait le Roi sur les troubles qui y ont éclaté, 108. Il fait d'inutiles efforts pour réconcilier milord Demby et milord Arlington, 109. Ses conférences avec le pr. d'Orange au sujet des négociations de paix, 121. Pourquoi il rompt tout commerce avec Arlington, 125. Sa réponse au pr. d'Orange sur le projet que ce prince a conçu de se marier avec une princesse d'Angleterre, 141. Il se rend au congrès de Nimègue, 144. Prophétie digne de quelque réflexion, 146. Danger que court le chevalier en traversant la rivière de Nimègue, 150. Il reçoit la visite des ambassadeurs de France, et juge par leur entretien du dessein qu'a la France dans le traité qui va avoir lieu, 151. Sa réponse à ces ambassadeurs, 153. Réglemens proposés par les ambassadeurs anglais pour le maintien de la tranquillité dans la ville de Nimègue, et adoptés par les autres ambassadeurs, 157. Le cheval. Temple se rend auprès du pr. d'Orange à Soësdyk, et lui rend compte de l'état des négociations, 172. Se rend de nouveau auprès de lui à La Haye ; ce prince lui fait part de ses sentimens à l'égard de la paix, 184. Conférence avec le pensionnaire Fagel, qui lui révèle l'extrémité où la Hollande se trouve réduite, 186 et suiv. Autre conférence avec le Pensionnaire, 199. Le chevalier écrit à la cour d'Angleterre au sujet d'une protestation que son collègue d'ambassade doit faire à Nimègue, 201. Remet la bonne intelligence entre les médiateurs et le comte de Kinski, 207. Repasse en Angleterre sur un ordre du Roi, 233. Refuse la charge de secrétaire d'Etat, 235. Ses conversations avec le Roi sur la paix, et sur le voyage du pr. d'Orange en Angleterre, 237. Il justifie auprès du Roi et des ministres la conduite du chevalier Jenkins à Nimègue, 242. Empêche la rupture du Roi avec le pr. d'Orange, et fait décider le mariage de ce dernier avec la princ. d'Angleterre, 250. Est chargé avec milord trésorier de continuer le traité avec les confédérés ; pourquoi ce traité ne peut être fini, 265. Il refuse d'aller en Hollande,

266. S'excuse de ménager un traité avec l'ambassadeur de France, 270. Est envoyé en Hollande pour signer un traité avec les Etats, 277. Comment il y est reçu; est secondé dans sa négociation par M. Van Lewen, 278. Son entrevue avec le pr. d'Orange, 279. Il conclut un traité avec la Hollande, 280. Reçoit ordre de se rendre incessamment à Nimègue; à quel but, 282. Refuse d'avoir aucune part dans le traité fait entre les Français et les Hollandais, 286. Retourne à La Haye, où il échange les ratifications du traité conclu entre le roi d'Angleterre et les Etats-généraux, 288. Ses conversations avec M. Hoeft, 298. Exemples de propreté en Hollande, 299. Le chevalier reçoit ordre d'aller à Nimègue, pour assister, comme médiateur, à la conclusion de la paix générale, 313. La paix est signée trois jours après son arrivée, 316. Il reçoit un long commentaire sur un quatrain de Nostradamus, 317. Revient à La Haye; fatigues et dépenses que lui cause son voyage, 318. Il est rappelé à Londres pour y exercer la charge de secrétaire d'Etat, 320. Situation des affaires en Angleterre à cette époque, 321. Il use d'artifice pour se défendre de remplir cette charge, 326. (*Mém. de Temple.*)

Tenance (M. de), prisonnier à la Bastille avec Lenoncourt de Serre, et de Herce; leur aventure, LIX, 350.

Tencin (l'abbé de) est envoyé à Rome remplacer le père Lafiteau; son esprit, ses intrigues; sa sœur seconde toutes ses vues d'ambition; ses galanteries; le frère et la sœur réussissent par leur système de flatterie outrée, LXXVI, 373. Mademois. de Tencin passe d'un couvent au chapitre de Neuville; elle est aimée du Régent, puis passe à l'abbé Dubois, 374. L'abbé de Tencin est cité au parlement pour un acte de simonie, et fait une étourderie qui le donne en spectacle, 375. Comment il travaille à Rome pour procurer le chapeau de cardinal à Dubois, 447; et le sollicite ensuite pour lui-même, 448.

Tencin (mad. de), sœur de l'archevêque d'Embrun, est arrêtée; à quelle occasion, LXX, 251.

Tende (Charles, comte de), sauve les protestans du Dauphiné, de concert avec le sieur de Gordes, I, 246.

Terraçuse (le marq. de) repousse le maréch. de Brezé de devant Perpignan, et ravitaille cette place, XLIX, 360. Est contraint de lever le siége d'Elvas, L, 26.

Terrail (Le), maréchal de camp, défait la garnison de La Bassée, qui alloit à la guerre, L, 36. Est tué au siége du fort de Mardick, 39.

Terrail (le sieur Du) se retire au service du roi d'Espagne et des archiducs, VI, 209. Il est pris en voulant surprendre Genève, et a la tête tranchée, 310.

Tesin (bataille du), remportée par le duc de Savoie et le maréchal de Créqui sur les Allemands et les Espagnols, XXIX, 149. Noms des seigneurs qui y sont tués, blessés, ou faits prisonniers, 152.

Tessé, maréchal, est nommé pour commander en Dauphiné; première cause de sa fortune, LXIII, 313. (*Mém. de Choisy.*) — Il a ordre de se rendre au siége de Gibraltar; son avis est qu'il faut le continuer, LXXII, 344. Il lève le siége par ordre du Roi; garantit l'intérieur de l'Espagne d'une invasion, 349. Rend compte au ministre de l'état des troupes, 367. Ses délais et ses irrésolutions, 380. Il fait le siége de Barcelone, 382. Lève ce siége, 385. (*Mém. de Noailles.*)

Tessé (le marq. de) est blessé en poursuivant les ennemis sur le pont de Rhinfeld, LXVIII, 321.

Testament politique du cardin. de Richelieu (le) est imprimé pour la première fois en 1688; il est attaqué par Voltaire, XI, 263, et défendu par M. de Foncemagne; comment l'authenticité en est reconnue, 264.

Thalouet, maître des requêtes,

est arrêté; pourquoi, LXX, 156. Il est condamné à avoir la tête tranchée, ainsi que Clément, conseiller au grand conseil; leur peine est commuée en prison perpétuelle, 164.

Thémines (M. de), accompagné de ses deux fils, arrête au nom du Roi le prince de Condé au sortir du conseil, XVII, 160. Est fait maréchal de France, 162. (*Pontchartrain.*) — Fait le dégât dans le pays de Castres; y éprouve diverses pertes, XVIII, 259. Attaque le marq. de Lusignan; emporte S.-Paul-de-la-Miette, 260; le faubourg de Viane, 261. Passe dans le pays de Foix, 262. Assiége le Mas-d'Asyle, qu'il est forcé d'abandonner, 271. (*Mém. de Rohan.*)— Est choisi pour arrêter M. le prince, XXI *bis*, 335. (*Richelieu.*) —Est tué au siége de Mardick, XXXVII, 185. (*Mad. de Motteville.*)

Thermes (le marq. de), maréchal de camp, est tué au siége de Montauban, XX, 284; XXII, 148.

Thermes (le sieur de) est tué au siége de Clérac, XXII, 144.

Thésauro (le père), jésuite, propose de la part du pr. Thomas à Madame, veuve du duc de Savoie, de lui ménager la neutralité avec l'Espagne, XXX, 60.

Thianges (le comte de) prend la ville de Chavannes par escalade, XXIX, 419. Force les Espagnols à abandonner le siége des châteaux de Cornaud et de Vaugreneuse, dans la Bresse, 421.

Thianges (M. de) vient trouver le Roi avec des lettres de M. le prince, pour le supplier de donner la paix au royaume, XVII, 121.

Thibaudière (le cheval. de) est blessé au siége de Chambéry, XXVI, 94.

Thil (le cheval. Du) est tué à l'attaque du château d'Arleux, LXIX, 351.

Thoiras, brigadier, est tué à la bataille de Leuze, LXV, 365.

Thomas de Savoie (le pr.) est battu à Avein; il surprend le fort de Schenck, XXI, 317. Jette du secours dans la place de S. Omer, battant à plate couture 30 compagnies de gens de pied, 377. S'empare de la ville de Turin, 411. Fait avec les généraux français une trève qui est aussitôt violée, 414. (*Bassompierre.*) — Se donne aux Espagnols, et se rend en Flandre, pour les servir; raisons qui le déterminent à prendre ce parti, XXVIII, 108. Il se sauve à la bataille d'Avein, 315. Ecrit à Madame, veuve du duc de Savoie, des lettres contre la France, XXX, 59. Attaque et prend une redoute près de S.-Omer, 251. (*Mém. de Richelieu.*) — Est appelé par Anne d'Autriche au conseil du Roi, pour remplacer Mazarin, XXXIV, 517. (*La duch. de Nemours.*)— Est obligé de lever le siége d'Orbitello, XXXV, 48. (*Introd.*) — Est défait à la bataille d'Avein, XLIX, 78 et suiv. Taille en pièces les régimens d'Espagny et de Fouquerolles, 198. Jette des secours dans Saint-Omer, 201. Se réunit à Milan au cardinal de Savoie son frère, et au duc de Modène son neveu, pour chasser du Piémont la Régente et tous les Français, 244. Publie à cet effet un manifeste, 245. S'avance en Piémont; soumet sans résistance toutes les places qui sont sur le Pô; se joint au marq. de Léganès pour marcher sur Turin, 247. Attaque cette ville; se retire; prend Ivrée, 248. Revient sur Turin, où il est reçu; se retranche devant la citadelle, 249. Fait une sortie de Turin, dans laquelle il est repoussé par le vicomte de Turenne, 292. Propose un accommodement, et sort de Turin, 296. Fait lever le siége d'Ivrée en attaquant Chivas, 332. Attaque deux fois Quérasque, d'où il est repoussé, 334. Abandonne le parti d'Espagne; se réunit avec le cardin. de Savoie pour reconnoître la duchesse sa belle-sœur pour régente de Savoie, 357. Attaque et prend Crescentin, 358. Emporte Verue et Gabien, 359. Assiége la ville d'Ast, 432, qui se rend aux Français; est nommé général des armées du Roi en Italie; prend

Casal et Pondesture, 433. Vient à Paris, 451. Assiége Santia; secourt la ville d'Ast; force Santia à capituler; prend le château d'Ast, 452. Se saisit de Vigevano, L, 24. Assiége La Rocca, et s'en rend maître, 25. Joint le maréchal Du Plessis-Praslin, 26. S'empare de l'île S.-Stephano, 46. Conseille à don Carlos de La Gatta, gouvern. d'Orbitello, de se rendre; réponse de don Carlos, 47. Il est obligé de lever le siége de cette place, et de se retirer, 49. Entreprend le siége de Pavie avec les généraux français, 473. Est forcé de le lever, 474. Sa mort, LI, 2. (*Mém. de Montglat.*)

Thoré (le présid.) est poursuivi par quelques hommes de la populace, et court grand danger, XLVIII, 94.

Thou (le sieur de) est blessé dans un combat livré entre les Français et les Allemands, XXVIII, 380.

Thou (Christophe de), présid. du parlement de Paris, est chargé de nommer une commission pour juger le pr. de Condé, I, 32.

Thou (l'historien de). Son peu d'aptitude aux affaires; sa mort, XXI *bis*, 489.

Thou (de) est blessé d'une mousquetade aux barrières de Francfort, XXXIV, 67. (*Arn. d'Andilly.*) — Est choisi pour ménager une entrevue entre M. de Bouillon et le grand écuyer de Cinq-Mars; veut se rendre à l'armée, dans l'espoir d'avancer sa fortune par le crédit de ce dernier, XXXVI, 74. En est inutilement détourné par M. de Brienne, 75. Son exécution, 77. (*Mém. de Brienne.*) — Détails sur sa mort, 405. (*Mad. de Motteville.*) — Il est arrêté avec Cinq-Mars et Chavagnac, XLIX, 385. Est condamné et exécuté, 390. (*Montglat.*)

Thouse, agent du duc de Rohan, a la tête tranchée à Briateste en Albigeois, XXIV, 21.

Thouy (M. de), lieut. général, est culbuté à Conflans, et se retire à Fréterive, LXVI, 154.

Tignonville (madem. de), fille de mad. de Tignonville, gouvernante de la princ. de Navarre, sœur du Roi, inspire de l'amour à ce prince; depuis ses liaisons avec lui, elle épouse le baron de Pangeas, I, 269.

Tillemont, un des élèves de l'école de Port-Royal, entreprend, à l'âge de dix-huit ans, l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, XXXIII, 211. Va joindre à Bruxelles Nicole et Arnauld, 223.

Tilly (le général) défait l'armée du roi de Danemarck dans la plaine de Lutter, XXIII, 198. Assiége Neubourg et bloque Northein, 420. Prend cette ville par composition, 421. Enlève au roi de Danemarck tout ce qu'il tient en terre ferme, 422. Demande au roi de Suède une suspension d'armes pour quatre mois, XXVI, 533. Va en diligence fortifier Landsberg et Francfort, menacées par le roi de Suède, 539. Emporte d'assaut le Nouveau-Brandebourg, 553, et la ville de Magdebourg, 556. Assiége Leipsick, qui capitule, 558. Est battu par le roi de Suède; se retire dans la Franconie, 560. Se prépare à combattre ce prince près du Lech, XXVII, 54. Est battu, blessé, et meurt de ses blessures, 55.

Tirconel (le comte de), après l'évasion de Jacques II, réunit en Irlande une armée de 25,000 catholiques, LIX, 252. (*Mém. de M. de ***.*) — Sa naissance; son caractère; sa fermeté dans le gouvernement d'Irlande, LXV, 369. (*Berwick.*)

Todias (le chevalier de) se joint à l'armée de la princesse de Condé avec 200 chevaux et 500 fantassins, LIII, 281.

Toiras (le sieur de) force le duc de Soubise à se retirer dans ses vaisseaux, et à quitter la rivière de Bordeaux, XXII, 431. S'oppose à une descente des Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 319. Sa présomptueuse vanité; il néglige de munir le fort de S.-Martin, 323. Demande au duc de Buckingham à capituler,

372. Le cardinal rappelle au Roi les commencemens de Toiras; son ingratitude, son ambition; il le prévient contre l'envie qu'il lui porte, 465. Malgré les preuves que Toiras reçoit de la bonne volonté du Roi, il se plaint qu'on ne fait aucun compte de lui, XXIV, 185. Preuves de son infidélité, 186. Il cherche à se lier avec Monsieur, 188. Accuse le cardinal d'être perturbateur du repos public, 189. Comment il augmente ses richesses, 190. Assiége et prend Roquevigniale, XXV, 267. Fait une course dans le Milanais, 295. Donne avis qu'il est attaqué dans Casal, et demande des secours d'hommes et de vivres, XXVI, 118. Donne de fausses alarmes sur l'état de cette place, 290. Reçoit une lettre de Monsieur qui le presse de venir auprès de lui, et l'envoie au Roi, 467. Est envoyé avec Servien ambassadeur en Italie, pour traiter de l'affermissement de la paix, 520. Conclut un traité avec les ambassadeurs de l'Empereur, 521. Détrompe le duc de Mantoue sur la proposition qu'il fait de rester neutre entre la France et l'Espagne, 524. Sa conduite équivoque dans l'affaire de Monsieur, XXVII, 232. Les propositions que lui fait le cardinal le décident à rester fidèle au Roi, 243. Difficultés qu'il fait de faire sortir de Casal le régiment de S.-Aunais, et d'y faire entrer celui de Nérestan, 485. A quelles conditions il obéit aux ordres du Roi, 489. Il investit Fontenay; est tué d'une mousquetade, XXIX, 142. (*Mém. de Richelieu.*) — Défend jusqu'à la dernière extrémité le fort S.-Martin, dans l'île de Ré, XLIX, 44. Est tué d'un coup de mousquet à l'attaque du château de Fontané, 134. (*Montglat.*)

Toisé (le), impôt mis sur chaque maison, excite une sédition que la présence du Roi dissipe bientôt, XL, 439.

Tolède (don Gabriel de) apporte la ratification de l'archiduc au parti de la Fronde; se plaint vivement du traité de Ruel, XLIV, 438. Ses qualités; son ignorance des affaires pour lesquelles il est envoyé, 444. Il promet à mad. de Montbazon 20,000 écus comptant, et une pension de 6,000 si elle porte M. de Beaufort à ce que l'archiduc désire de lui, XLV, 4. Autres promesses faites à d'autres chefs de la Fronde, 5. (*Mém. de Retz.*) — Il vient à Paris pour traiter de la paix; ses conférences avec Monsieur et le pr. de Condé sont sans effet, L, 284. (*Montglat.*)

Tolède (don Pedro de), général espagnol, se rend maître de Verceil, XVII, 245; XXI *bis*, 484.

Tonnelier (le sieur) est condamné à mort pour avoir entretenu des négociations avec le père Chanteloube, Saint-Germain et autres, XXVIII, 278.

Tonnerre (le sieur de) attaque Joigny, où il est blessé, et sauvé par Rosny, II, 10.

Tonno Basso, un des chefs de la conjuration formée contre le duc de Guise, lui demande, au nom du corps de ville et du conseil, d'établir un sénat, et de régler la forme de la République, LV, 337.

Tonquedec (le marq. de). Son démêlé avec M. Chabot, duc de Rohan, chez la marq. de Sévigné; détails curieux à ce sujet, XLVIII, 89 et suiv. Il fait proposer au duc de se battre, 154.

Tonti (Laurenzo), attaché au pr. de Ludovisio, entretient le duc de Guise de toutes les nouvelles qu'il apprend de Naples; caractère de ce personnage, LV, 106. Il se rend nécessaire à l'agent du peuple de Naples, à l'ambassadeur de France et au duc, 108. Propose à l'ambassadeur de France de faire venir, à l'armée qui doit aller au secours de Naples, quelque personne de considération, comme le comte d'Harcourt ou le maréchal de La Meilleraye; dans quelles vues il fait cette proposition, 133.

Toralte, napolitain, est élu pour chef de la révolte de Naples,

XXXVII, 304. Il est déchiré en morceaux par la populace, 305.

Toralto (don Francisco) est fait prisonnier avec ses principaux officiers près de Villefranche, XLIX, 363. Devenu chef de la révolte des Napolitains après la mort de Masaniello, il a la tête coupée pour leur avoir conseillé de traiter avec don Juan, L, 77.

Torcy (Jean-Baptiste Colbert, marq. de). Sa famille; ses études, LXVII, 3. Il dédie une thèse de philosophie au Roi; son père le forme de bonne heure aux affaires, 4; lui fait donner une mission en Portugal, puis en Danemarck, 5. Voyages de Torcy; il est envoyé à Londres, 6. Va à Rome; est présenté au pape Alexandre VIII en audience particulière; rend compte au Roi de ce qu'il a vu et observé à Rome; fait les fonctions de secrétaire d'Etat, 7. Epouse une des filles du marq. de Pomponne; succède à son père dans la charge de trésorier de l'ordre du S.-Esprit, et dans celle de secrétaire d'Etat, 8. Hérite de la surintendance des postes, 9. Est nommé membre du conseil de régence, 10. Se démet de sa charge de secrétaire d'Etat; donne sa démission de la surintendance des postes; sa vie privée, 11. Il est nommé membre de l'Académie des sciences; sa mort, 12. Son éloge; ses enfans, 13. Ses Mémoires; de quoi ils traitent, 14. Vérité et modestie qui y règnent, 15. En quoi ils sont curieux et instructifs; à quelle époque ils furent publiés, 16. (*Notice.*) — Torcy s'offre au Roi pour aller en Hollande reconnoître s'il reste encore quelque voie de travailler avec succès au rétablissement de la paix, 198. Dangers d'une telle commission, 199. Le Roi accepte son offre, et le charge d'une lettre adressée au président Rouillé, 200. Torcy arrive heureusement à La Haye, 209. Il est introduit chez le pensionnaire Heinsius; caractère de ce personnage; ses lumières, 210. Plan que Torcy s'est proposé, 211. Sa première lettre au Roi sur les négociations, 212. Lettre au duc de Beauvilliers sur les peines que Torcy éprouve dans sa mission, 224. Suite de sa lettre au Roi sur l'état des négociations, 226. Lettre au duc de Beauvilliers sur le peu d'espoir qu'a M. de Torcy de réussir, à cause de l'idée où l'on est en Hollande que la France ne peut résister aux armées des alliés, 243. Les négociateurs hollandais s'efforcent d'intimider les négociateurs français, et ajoutent de nouvelles prétentions aux premières, 245. Concessions faites par Torcy et Rouillé pour arriver à la conclusion, 248. Difficultés concernant les royaumes de Naples et de Sicile, et la ville de Strasbourg, 251. Lettre au Roi touchant ces difficultés, 255. Le Roi approuve la conduite de Torcy, et ajoute de nouvelles facilités à l'exécution des ordres qu'il lui a donnés, 258. Offres faites au duc de Marlborough pour parvenir plus promptement à la paix, 259. Prétentions du duc de Lorraine, 260. Lettre au Roi, contenant le récit des conférences tenues avec Marlborough et le pr. Eugène; inutilité des efforts des négociateurs français pour arriver à la paix, 262. Autre lettre au Roi annonçant une nouvelle conférence qui doit avoir lieu avec Marlborough et le pr. Eugène, et le plan qui doit y être suivi, 277. Conduite de Marlborough pendant les conférences, 281. Nouvelle conférence, où les prétentions des négociateurs hollandais deviennent de plus en plus exorbitantes, 283. Sinzendorff, envoyé de l'Empereur, vient encore ajouter à ces prétentions, 296. Lettre au Roi sur les difficultés sans cesse renaissantes des ministres des alliés, 297. Projet d'articles préliminaires donné par le pensionnaire de Hollande, avec les observations des ministres de France, 304. M. de Torcy revient en France, 327. Le Roi rappelle le président Rouillé, 328. M. de Torcy propose au Roi de relever le courage de ses fidèles sujets, en les instruisant des facilités

que S. M. a apportées à la paix, et de l'opposition opiniâtre de ses ennemis; le Roi écrit en conséquence aux gouverneurs des provinces de son royaume, 332. Dépêches du Roi à M. de Torcy pendant les négociations, contenant ses instructions sur les propositions toujours croissantes des négociateurs hollandais et autres, 334 et suiv. Lettre du Roi aux gouverneurs de provinces, 349. Le Roi fait de nouvelles démarches auprès des Hollandais pour obtenir la paix, 356. Comment elles sont reçues, 357. Il nomme pour plénipotentiaires le maréch. d'Huxelles et l'abbé de Polignac, 360. Leur permet de signer les préliminaires, à l'exception des articles 4 et 37, 361. (*Mém. de Torcy.*) — Ecrit au cardinal Porto-Carrero qu'il seroit dangereux d'user de sévérité envers l'amirante, LXXII, 37. Lui conseille une diminution sur les entrées de Madrid, 38. Instruction dressée par Torcy pour le comte de Marsin, nommé ambassadeur en Espagne, 49. Il écrit de la part du Roi à Porto-Carrero, pour l'obliger à cesser ses violences dans l'affaire du duc de Monteleone, 73. Ecrit au même pour qu'on envoie le jeune duc d'Arcos servir dans les Pays-Bas, 76. Sa lettre au duc de Medina-Celi sur la conduite des Espagnols, 155. Il essaie d'inspirer au cardinal d'Estrées le désir de revenir en France, 258. Les conseils qu'il donne à l'abbé d'Estrées prouvent les embarras du ministère de France au milieu des partis qui divisent la cour de Madrid, 266. Il consulte l'ambassad. Gramont sur le retour de la princ. des Ursins, qu'on sollicite auprès du Roi, 336. (*Noailles.*) — Sa réponse ferme et menaçante au lord Stairs, ambassad. d'Angleterre, LXXVI, 125. (*Duclos.*)

Tortenston (le général) est envoyé pour commander l'armée suédoise qui étoit sous les ordres du maréchal Banier, XLIX, 306. Prend la ville de Grosglaugo; entre en Silésie; bat et fait prisonnier le duc de Saxe-Lauwembourg; assiége Leipsick; gagne la bataille de Breitemfels sur le général Piccolomini; prend Leipsick par composition, 349. Fait le siége de Freyberg, qu'il lève après de rudes assauts, 428. Ravage la Moravie, la Silésie; attaque Brinn, s'empare d'Alberstadt, 429. Entre dans le duché de Holstein; se rend maître de Kiel, 438. Défait un corps de Danois dans le Jutland; rentre dans l'Allemagne; marche vers l'Elbe, poursuivi par Galas, 439. Défait ce général, L, 4. Gagne la bataille de Tabor; entre en Moravie; prend le fort de Krems; attaque Brinn; puis se retire vers l'Elbe, 5.

Toscane (le grand duc de) vient en France, XLIII, 126. Son portrait, 131.

Tott (le comte de), grand écuyer du roi de Suède, ambass. en France, signe un traité avec le Roi; motifs de ce traité, LXIII, 266. Portrait de ce comte, 268.

Tottenback (le comte de) est trahi par son premier valet de chambre, et arrêté comme complice d'une conjuration contre la vie de l'Empereur, LIX, 18. Trouve le moyen de s'échapper de prison, mais est repris et gardé à vue, 29. Est condamné à mort, et exécuté à Gratz, 37.

Toubadel, général major, surprend dans Jussey le régiment de cavalerie du colonel Mercy, dont il tue ou fait prisonniers plusieurs officiers, XXIX, 271.

Toulongeon (le comte de), gouvern. de Bayonne, refuse le passage par cette ville au baron de Baas, envoyé en Espagne par la princ. de Condé; sa réponse aux propositions que lui fait faire la princesse, LIII, 335.

Toulouse (le comte de), prince légitimé. Comment il supporte la réduction des légitimés au rang de pairs, LXXVI, 333.

Tour de Neuvillette (le baron Du) est tué au siége d'Arras, XLIX, 272.

Tournon (le comte de) est tué au siége de Philisbourg, XLIX, 443.

Tourouvre (le chevalier de), officier de marine sous les ordres de Duguay-Trouin, se signale dans un combat naval livré aux Anglais, LXXV, 375 et suiv.

Tourville (le marq. de), colonel, est tué à l'attaque des retranchemens devant Denain, LXIX, 375.

Tourville (le comte de), vice-amiral, bat les flottes réunies de Hollande et d'Angleterre devant Fécamp, LIX, 247 et suiv. (*Mém. de M. de* ***.) LXV, 372. — Commandant de la flotte de la Méditerranée, il reçoit l'ordre d'aller joindre l'armée navale à Brest; difficultés qu'il éprouve à faire cette jonction, LXV, 109 et suiv. (*Mém. de la cour de France.*)

Transylvanie. Ancien nom de cette province, sa description, ses habitans, LIX, 6. Sa température, son terroir, ses mines, ses animaux, ses rivières, ses anciens habitans, 7. Son langage; elle est envahie par les Tartares; les seigneurs maîtres absolus du menu peuple; mœurs des Transylvains, 8. Ancien gouvernement de ce pays, 9. Son histoire, 10 et suiv.

Trautson (le comte de), seign. curieux et savant, LVII, 269.

Travail, prêtre, trompé par M. de Luynes, forme le dessein de le tuer; il se confie à M. de Bressieux, écuyer de la Reine mère, qui le trahit, et l'accuse avec M. de Luynes d'avoir voulu attenter à la vie de la Reine, XXI *bis*, 434. Histoire de Travail, 436. Il est condamné à expirer sur la roue, 438.

Tremblay (le sieur Du) est dépêché vers l'évêque de Luçon pour lui ordonner d'aller trouver la Reine mère à Angoulême, XXI *bis*, 533. *Voy.* l'art. *Joseph* (le père).

Tremigères (le chevalier de), capitaine aux gardes, envoyé par le duc d'Epernon à Metz, dépossède M. d'Arquien, qui y commandoit, XVI, 417.

Trémouille (le duc de La) emporte de force la place de Saluces, XXVI, 186. Se rend maître de Carignan, et s'en fait ouvrir le château, 220. (*Richelieu.*)—Ses prétentions sur le Piémont et sur le royaume de Naples, XLV, 21. (*Mém. de Retz.*)

Trémouille (le sieur de La) entretient les jalousies et divisions du prince de Condé et du roi de Navarre, I, 401.

Trémouille (Charles Belgique-Hollande, seigneur de La), reçoit ordre de la part de la Dauphine de ne plus se présenter devant elle; pourquoi, LXV, 104.

Trémouille (mad. de La) excite des troubles dans son pays contre l'autorité du Roi, XXXVIII, 239.

Trémouille (madem. de La). Son portrait par elle-même, XLIII, 513.

Trennel (le marquis de) est envoyé en ambassade extraordinaire en Angleterre, pour rétablir la bonne intelligence entre les deux pays, XVII, 281.

Treseson (la demois.), une des filles de mad. de Savoie, est envoyée à Chambéry par le comte de Brulon; à quel dessein; son portrait; elle est aimée de M. de Savoie, XLII, 368.

Tresmes (le comte de), père du marq. de Gesvres, s'oppose à ce que le comte de Charost exerce la charge de capitaine des gardes qu'on a ôtée à son fils, et veut l'exercer lui-même, étant le véritable titulaire, XXXVII, 447. Grande rumeur à la cour à cette occasion, 449.

Tresville, gentilhomme gascon, se signale au siége de Montauban, XX, 290.

Trimouille (mad. de La) s'empare adroitement de Taillebourg, et en débusque La Saussaye, qui y commandoit, XVII, 15.

Triquet (le sieur) est député par l'archiduc pour faire des propositions de paix à la cour de France, XXXVI, 142.

Tromp (Martin-Herpers), amiral de Hollande, défait la flotte d'Es-

pagne commandée par don Antonio d'Oquendo, XLIX, 243.

Tronçon (le sieur), secrétaire du cabinet, a ordre de se retirer, comme complice d'une cabale formée contre Richelieu, XXIII, 105. (*Richelieu.*) — S'oppose le plus qu'il peut au mariage de Monsieur avec madem. de Montpensier, XXXI, 57. Il est éloigné de la cour, 58. (*Mém. de Gaston.*)

Trotti (le comte Galeasso) est fait prisonnier au combat de Crémone, L, 109.

Trottier, marchand de la rue S.-Denis, se distingue dans la Fronde par son humeur séditieuse, XLVIII, 113.

Trouillard, capit. français, défait plus de 400 Allemands de l'armée impériale près de Landsberg sur la Warthe, XXVI, 530.

Trousse (le marq. de La) est tué au siége de Tortose, XXXVII, 425; L, 113.

Truaumont (La), ancien officier, se sert du chevalier de Rohan pour faire introduire les Hollandais en Normandie, LXV, 213. Est blessé à mort par les gardes qui viennent pour l'arrêter, 215.

Trudaine, prevôt des marchands, est déposé par le Régent, à cause de sa droiture et de sa franchise un peu dure, LXXVI, 420.

Tubalde prend prisonnier le général Lamboi à la bataille de Kempen, XLIX, 359.

Turenne (le vicomte de) est blessé au siége de Turin, XXI, 425. (*Bassompierre.*) — Ravitaille le château de Sancy près de Longwy, après avoir battu les Impériaux, XXIX, 176. Met l'épouvante dans le camp du général Galas, 261. Est envoyé avec un corps de troupes considérable pour secourir le duc de Weimar, XXX, 323. Repousse le duc Charles sur la frontière de Bassigny; reprend les places de Lorraine occupées par les ennemis, 327. Reprend avec le comte de Guébriant un fort près de Brisach, occupé par les ennemis, 333. Emporte la dernière redoute qu'ils tiennent au-dessus de cette place, 334. (*Mém. de Richelieu.*) — Se rend à Stenay avec mad. de Longueville; commande un corps d'Espagnols qui prend Rethel; est vaincu dans une bataille par le maréchal Du Plessis-Praslin, XXXIV, 465. Quitte le parti de M. le prince, et se raccommode avec la cour, 488. (*La duch. de Nemours.*) — Il se distingue sous les ordres du duc de Weimar et du card. de La Valette; refuse une des nièces de Richelieu, XXXV, 15. Gagne la bataille de Fribourg, 38. Est battu à Marienthal; gagne la bataille de Nordlingen, et prend la ville de ce nom, 46. Sa belle campagne en Allemagne, 49. Il se dispose à marcher au secours de la Fronde avec les troupes weimariennes, 111. Ses troupes gagnées se détachent de lui; il passe en Hollande, 120. Se réunit à Stenay avec mad. de Longueville; entre en négociation avec don Gabriel de Tolède; prend le titre de lieutenant général pour la liberté des princes; s'empare du Catelet et de Guise, qu'il est bientôt forcé d'évacuer, 176. Se joint aux troupes de l'archiduc; bat le maréchal d'Hocquincourt près de Fismes; veut marcher sur Vincennes pour délivrer les princes, 186. Revient à Paris, résolu de renoncer aux intrigues politiques, 205. Soutient avec avantage les attaques réitérées de Condé entre Bleneau et Ozouars, 244. Entre triomphant à Gien, 245. S'empare d'un faubourg d'Etampes, 247. Fait le siége de cette ville, 248. Attaque et met en déroute l'arrière-garde de l'armée de Condé, 250. Force le faub. S.-Antoine, et s'y précipite, 251. Quoique vainqueur, il se replie sur S.-Denis, 254. S'oppose, par une manœuvre habile, à la réunion des troupes du duc de Lorraine à celles de Condé, 265. (*Introd.*) — Il est nommé maréchal de France après la campagne d'Italie, XXXVI, 109. Est envoyé pour commander en Allemagne, 110. Il propose et

fait résoudre le siége de Fribourg, 111. Passe dans le service de l'Espagne, 164. Est attaqué et défait par le maréch. Du Plessis-Praslin, 170. Arrête la marche de l'armée victorieuse de M. le prince, et le force à prendre des quartiers; assiége Etampes, 204. Va à la rencontre du duc de Lorraine, 205. Empêche que le Roi ne se retire en Bourgogne, 206. Attaque M. le prince dans le faub. S.-Antoine, 208. Fait lever le siége d'Arras à M. le prince, 220. Reprend La Capelle, 234. Fait son possible pour lier une étroite amitié entre la France et l'Angleterre, 257. (*Mém. de Brienne.*) — Veut amener des secours au parti de la Fronde; mais, abandonné de ses troupes, il se retire à Heilbronn, XXXVIII, 231. Ecrit au ministre pour lui demander pardon de sa faute, 232. Après l'emprisonnement du prince de Condé, il se retire à Stenay, XXXIX, 5. Prend la qualité de lieuten. général de l'armée du Roi pour la liberté des princes, 12. Est déclaré criminel de lèse-majesté; son traité avec l'Espagne, 39. Assisté des forces du roi d'Espagne, il se rend maître de Rethel, 62. Rentré dans les bonnes grâces du Roi et de la Reine, il vient à Poitiers trouver la cour, et est reçu avec bienveillance, 310. Prévient le duc de Beaufort, qui veut s'emparer de Gien, et le force à se retirer, 312. Arrête par sa prudence et sa fermeté la victoire du pr. de Condé, 322. Force et pille le faub. d'Etampes; défait 1,000 ou 1200 chevaux des meilleures troupes de M. le prince, 332. Assiége La Capelle, et la force de se rendre au Roi, 393. Livre bataille aux Espagnols devant Dunkerque, les bat, 429. Prend la place par capitulation, 430. Se porte au milieu de la Flandre, et s'y fortifie, 458. (*Mad. de Motteville.*) — Fait le siége d'Etampes contre son avis, XLI, 239. Fait marcher l'armée du Roi près de Melun; prend Brie-Comte-Robert, 332. Assiége Ste.-Menehould, et s'en rend maître par capitulation, 415. Emporte les lignes d'Arras avec les maréch. de La Ferté et d'Hocquincourt, 445. Est forcé de lever le siége de Valenciennes, XLII, 44. Gagne la bataille des Dunes, 315. Propose à Mademoiselle d'épouser le roi de Portugal, XLIII, 27. (*Madem. de Montpensier.*) — Son portrait, XLIV, 311. Il écrit à M. de Bouillon et au coadjuteur qu'il se déclare pour le parti de la Fronde, 391. Est déclaré criminel de lèse-majesté par la cour, 411. Abandonné de ses troupes, il se retire chez la landgrave de Hesse, 439. Fait avec mad. de Longueville un traité avec les Espagnols; entre en Picardie; assiége Guise, XLV, 111. Noms des officiers qui se réunissent à lui, 112. Il joint les Espagnols à La Capelle; envoie des placards à Paris contre les frondeurs, 138. Est vaincu près de Rethel, 205. Sauve la cour en résistant à M. le prince, dont il défait les troupes au village d'Oncoi, XLVI, 64. Attaque la ville d'Etampes; est obligé d'en lever le siége, 110. Traite avec le duc de Lorraine pour sa sortie du royaume, 115. Attaque M. le prince dans le faub. S.-Antoine, 124. (*Mém. de Retz.*) — Prend le chemin de Stenay après l'emprisonnement des princes, XLVII, 100. Oblige le duc de Lorraine à se retirer, après avoir traité avec la cour, 223. Oblige M. le prince à chercher une retraite sous les murs de Paris, 226. Se poste à Villeneuve-S.-Georges pour tenir tête au duc de Lorraine, qui est rentré en France, 236. Se tire heureusement du danger qu'il court entre l'armée de ce duc et celle de M. le prince, 237. (*Guy Joly.*) — Reprend S.-Denis sur le prince de Condé, XLVIII, 63. Ses troupes tuent plusieurs bourgeois de Paris, du parti des princes, 64. Il coupe les troupes de M. le prince au-dessus du faub. S.-Antoine vers Charonne, 108. (*Conrart.*)—Défend vigoureusement Maubeuge contre le cardinal infant, XLIX, 159. Fait raser toutes les fortifications de

cette ville ; se rend maître d'un fort du Rhin, 193. Repousse les Espagnols devant Turin, 289. Fait rentrer le pr. Thomas dans cette ville, 292. Est fait maréchal de France, et envoyé en Allemagne, 437. Appelle à son secours le duc d'Enghien; livre avec lui trois batailles qui les rendent maîtres des bords du Rhin, 440 et suiv. Investit Mayence, 443. Prend Landau et plusieurs autres places, 444. Est battu à Marienthal par Mercy, L, 6. Décide du gain de la bataille de Nordlingen, 10. Assiége la ville de Trèves, qui se rend par composition ; y rétablit l'électeur, 11. Prend Aschaffenbourg et Hocht; force le landgrave de Darmstadt à garder la neutralité, 61. Envoie prisonnier à Philisbourg le général major Rose, auteur du soulèvement de la cavalerie allemande, 62. Entre dans le Luxembourg, 63. Taille en pièces l'infanterie allemande à Summerhausen ; met la cavalerie en déroute, 88. Se rend au conseil de son frère le duc de Bouillon ; se met en marche à la tête de son armée pour soutenir le parti du parlement, 165. Son armée s'étant soulevée, il se sauve en Hollande, 166. Revient en France après le traité de Ruel; est bien reçu de la Reine et du cardinal, 183. Se sauve à Stenay après l'emprisonnement des princes, 217. Se joint à l'armée de l'archiduc, et prend avec lui le Catelet, 227. Prend Rethel et Château-Porcien, 228. Défait le général Hocquincourt, 229. Perd la bataille de Rethel, 258. Vient trouver le Roi à Poitiers; en est bien reçu, 323. Reçoit le commandement d'une partie de l'armée du Roi, 325. Pourvoit à la sûreté de Blois, 327. Sauve l'armée du Roi à Bleneau, 334. Va camper à Palaiseau, où il se fortifie par l'arrivée de nouvelles troupes, 337. Défait à Etampes six régimens allemands, 341. Assiége cette ville, 344. Lève le siége pour aller au devant des troupes du duc de Lorraine, 346. Attaque le faub. S.-Antoine, 349. Va au devant des troupes du duc de Lorraine, 363. Opère une belle retraite, qui attire un grand mépris aux Espagnols et aux Lorrains, 370. Assiége et prend Rethel, 412. Abandonne la Picardie aux Espagnols, leur coupe les vivres, et les force à se retirer, 415. Assiége et prend Mouzon, 417. Reçoit le gouvernement du Limosin, 421. De concert avec les maréch. de La Ferté et d'Hocquincourt, il fait lever le siége d'Arras, après avoir battu l'armée espagnole, 444 et suiv. Prend le Quesnoy, 448. Investit Landrecies, 460. S'en rend maître par capitulation, 461. Investit Valenciennes, LI, 5. Se retire au Quesnoy, 8. Fait 30 lieues en trois jours, et arrive devant La Capelle, 9. Prend cette place par composition, 10. Va bloquer Cambray, 24. En lève le siége, 26. Investit S.-Venant, 34. Le force à se rendre, 35. Assiége le fort de Mardick, et s'en rend maître, 36. Force les Espagnols à se retirer de devant cette place, 37. Investit Dunkerque, 52. Livre bataille aux Espagnols, et la gagne, 54. Se rend maître de la ville par capitulation, 55. Enlève le quartier et pille les bagages de don Juan, 57. Prend le château de Gaure, Oudenarde, Menéene; investit Ypres, 62. S'en rend maître ; prend le château de Comines; s'empare de Ghéesbergue et de Niénoue, 63. Fait entre les mains du Roi le serment de maréchal de camp général des armées de S. M., 100. Relève les fortifications de Charleroy, 140. Met le siége devant Alost, et s'en rend maître, 147. (*Montglat.*) — Assiége et prend Mouzon ; décide les Espagnols qu'il commande à entrer en France, LII, 46. Prend Château-Porcien et Rethel; retourne à Stenay, 47. Est vaincu à Rethel par le maréchal Du Plessis, 49. Sauve l'armée du Roi après le combat de Bleneau, 144. Tue à Etampes 1,000 ou 1200 hommes des meilleures troupes de M. le prince, 158. Fait le siége de cette ville; motifs de la cour pour le faire entreprendre, 159. Il attaque M. le prince au

faub. S.-Antoine, 165. Détails sur ce combat, 166. (*La Rochefoucauld.*) — Est blessé au siége du fort de Saverne, LVI, 317. Opère sa jonction avec le cardin. de La Valette, 327. Force les ennemis à se retirer, 328. Défait avec le duc d'Enghien l'aile droite des ennemis à la bataille de Nordlingen, 371. (*Gramont.*) — Force le quartier des troupes de M. le prince; assiége Etampes, LVIII, 248. Attaque M. le prince au faub. S.-Antoine, 253. (*Mém. de M. de* ***.) — Sa belle action au pont de Gergeau, LXII, 349. (*Omer Talon.*) — Il menace sérieusement Louis XIV de quitter l'armée, s'il continue de venir à la tranchée sur un grand cheval blanc, avec un plumet blanc, LXIII, 151. Bon mot du maréchal pendant le procès de M. Fouquet, 456. Détails sur sa conversion, 460. (*Choisy.*) — Sur sa mort, LXIV, 111. (*Temple.*) — Il traite les ministres avec hauteur, LXV, 166. Se met à la tête de l'armée après le passage du Rhin; prend Arnheim, Nimègue, et le fort de Schenk, 171. Sa liaison avec Madame, 177. Il devient amoureux de la marq. de Coaquin, à laquelle il fait part du secret de l'Etat, 178. Se plaint au Roi de la conduite de Louvois, et traite ce ministre avec hauteur, 191. Comment il empêche le duc de Lorraine d'entrer en Franche-Comté, 192. Prend Zinheim, et bat les troupes du duc de Lorraine, 193. Défait les Allemands à Mulhausen, 208. Emporte Turckheim, 210. Est tué d'un coup de canon à Sasbach, 219. (*La Fare.*) — Il convient avec le pr. de Condé de perdre Louvois; fait voir au Roi les fautes de ce ministre, LXVIII, 294. Reproche à Louvois sa conduite par rapport à la guerre, 295. (*Mém. de Villars.*)

Turenne (le pr. de), fils aîné du duc de Bouillon, est tué à la bataille de Steinkerque, ainsi que les marquis de Tilladet, de Bellefond, et quantité d'autres officiers, LXV, 274.

Turmenies, garde du trésor royal. Ses reparties, LXXVI, 421.

Turquant et d'Argouges, conseillers du grand conseil, sont arrêtés par ordre de la cour, et menés à Mézières; pourquoi, LXI, 161.

Tursi (le duc de) s'engage avec les Espagnols à tenter quelque entreprise contre le duc de Guise, LV, 384. Est arrêté prisonnier, 386. Est amené devant le duc; conférence qu'ils ont ensemble, 388. Il fait présent au duc d'un beau coursier, 402. Opine dans le conseil des Espagnols pour qu'on laisse la vie au duc de Guise, LVI, 181.

U

Ulm (conférences de), dans lesquelles les électeurs de Cologne et de Bavière s'engagent à prendre la neutralité entre l'Empereur et les couronnes de France et de Suède; à quelles conditions, L, 61.

Unigenitus (la bulle ou constitution) est publiée le 8 oct. 1713, contre la doctrine de Quesnel, XXXIII, 268. Est approuvée par une assemblée de 49 prélats, et enregistrée au parlement, 269. Est de nouveau enregistrée purement et simplement au parlement le 30 avril 1730, ainsi que toutes les bulles rendues contre le jansénisme, 273. (*Notice.*) — Lettres patentes qui donnent force de loi à la bulle; opposition du parlement et du card. de Noailles, LXX, 49. Conduite honorable de Villars dans cette affaire, 51 et suiv. (*Mém. de Villars.*) — Disputes qu'elle a fait naître; née elle-même de disputes renouvelées de l'antiquité, LXXVI, 126 et suiv. Les jésuites ont été les premiers qui ont changé les notions primitives pour perdre leurs adversaires, 128. Par qui la constitution est commencée, 137; par qui elle est dressée;

le pape Clément xi finit par l'approuver, 139. Comment elle est reçue en France; trouble qu'elle y cause, 140. Elle est acceptée par 48 évêques, et refusée par neuf, 144. Propos du Pape sur la constitution, 211. (*Duclos.*)

Union (arrêt d') des cours souveraines. Causes qui y donnent lieu, XLVII, 12. La cour tente les voies de la force pour le renverser; fait arrêter plusieurs conseillers, 13; LI, 431 et suiv.

Urbain viii, pape, se plaint au roi d'Espagne de ce qu'il ne veut pas consentir au traité qu'il a projeté relativement à la Valteline, XXII, 381. Refuse au card. Antoine d'exercer la comprotection de France, qu'il lui a d'abord accordée; détails à ce sujet, XXVIII, 166. Reçoit à Rome le card. François de Lorraine, sans lui faire souffrir la censure qu'il mérite pour s'être marié sans dispense, 170. Refuse d'agréer les expéditions faites à Richelieu de la coadjutorerie de l'archevêché de Trèves, 171. Publie une bulle qui ordonne aux évêques, sous de grandes peines, la résidence dans leurs évêchés, 172. Propose la ville de Cologne pour lieu des conférences où doit se traiter la paix générale de l'Europe, XXIX, 75. Ses démêlés avec les Vénitiens, 163. Il refuse d'accorder les provisions à ceux que le Roi a nommés aux bénéfices vacans de la Lorraine, 166. Approuve la déclaration de l'assemblée du clergé de France concernant la nullité du mariage de Monsieur, frère du Roi, 171. Refuse d'approuver l'élection de Richelieu à la dignité d'abbé général de Cîteaux, XXX, 80. Refuse d'agréer la nomination du père Joseph au cardinalat, 82. Consent que la république de Venise invite la cour de Suède à envoyer des députés à l'assemblée de Cologne, 91.

Urfé (le père d'). Sa conversation avec son frère l'évêque de Limoges sur le roman de l'*Astrée*, XXXIV, 363.

Ursini (dona Portia), femme de Pierre Mazarin, père du cardinal. Ses regrets de ne pouvoir tirer avantage de la fortune de son beau-fils, XXXIV, 250.

Ursins (Marie-Félicie des), épouse du duc de Montmorency, de concert avec l'évêque d'Alby, engage son mari dans le parti de Monsieur, XXXI, 127.

Ursins (la princ. des) veut être ou paroître la maîtresse à la cour d'Espagne, LXVI, 3. Concerte avec Orry les moyens d'éloigner le card. d'Estrées; fait nommer son neveu l'abbé d'Estrées à sa place, en qualité d'ambassadeur; s'assure de la perfidie de ce dernier en ouvrant ses dépêches, 4. Est soutenue par la Reine, 5. Reçoit ordre de quitter Madrid, 6. Obéit à cet ordre, 7. Retourne triomphante à Madrid avec Orry, 29. (*Mém. de Berwick.*) — Son caractère; elle souhaite conduire la princ. de Savoie en Espagne, LXXII, 87. Elle écrit à la maréch. de Noailles pour lui demander ses instructions, 88. Torcy l'exhorte à tâcher de gouverner le Roi, 92. Lettre singulière qu'elle adresse à la maréch. de Noailles, 93. Elle essaie de rompre les entraves de l'étiquette, 95. Fautes de sa part qui augmentent les mécontentemens des Espagnols, 122. Sa lettre à M. de Torcy sur la conduite qu'elle se propose de tenir pendant l'absence du Roi, 124. Sa réponse au même sur le secrétaire don Miguel, 126. Son penchant pour l'intrigue, 149. Comment elle se mêle des affaires, 158. Elle s'oppose au projet de Louis xiv concernant les galions du Mexique, 175. Propose un autre parti qui est approuvé, 176. Rend compte à la cour de France des dispositions des grands d'Espagne, 186. Sa lettre au Roi sur ce qu'elle a fait pour gagner les grands; réponse du Roi, 193. Ses lettres à la maréch. de Noailles, où elle peint son esprit et ses sentimens, 194. Le card. d'Estrées et son neveu l'accusent de s'être liguée avec les grands contre eux, 200. Le marq. de Lou-

ville écrit aussi contre elle à la cour de France, 201. La princesse adresse à Louis XIV une relation toute différente, 202. Philippe V écrit plusieurs lettres conformes au récit de la princesse, 204. Elle s'irrite des vues chimériques qu'on lui impute, et met de la hauteur dans ses procédés, 206. Accuse le cardin. d'Estrées et son neveu de vouloir gouverner l'Espagne, 223 et suiv. Ecrit au ministre de France qu'elle a fait à MM. d'Estrées les reproches qu'ils méritent; demande qu'on lui donne satisfaction, 232. Ecrit au sujet de Louville et Orry, envoyés à la cour de France, 251. Fournit elle-même la preuve qu'elle prend part aux affaires, 283. Se plaint que depuis le départ du cardin. d'Estrées on la fait entrer malgré elle dans les affaires, 288. Envoie au duc de Noirmoutier son frère copie de la lettre de l'abbé d'Estrées, interceptée par le roi Philippe; réponse que lui fait M. de Torcy à ce sujet, 292. Elle reçoit ordre de quitter l'Espagne, 301. Ses plaintes à la maréch. de Noailles, 302. Le Roi lui accorde la permission de retourner à Madrid, 338. Elle arrive en Espagne; le Roi et la Reine vont au devant d'elle, 355. Elle reprend ses fonctions auprès de la Reine, 356. Ses lettres à mad. de Maintenon sur la situation d'Espagne, et sur la sienne propre, 398 et suiv. Pourquoi le marq. de S.-Philippe et la plupart des écrivains après lui attribuent à la princesse presque toutes les cabales de la cour d'Espagne; éclaircissement à ce sujet, 458. Ce que devient la princesse après la mort de la reine d'Espagne, LXXIII, 97. Jugement porté sur elle, 98. Ses lettres diverses, contenant des particularités curieuses concernant le cardin. de Bouillon, LXXIV, 97 et suiv. Autre lettre au comte d'Ayen sur son projet d'accompagner la reine d'Espagne, 118; au marq. de Torcy sur les disputes d'étiquette, 121; sur les brouilleries de la cour d'Espagne, 125. (*Noailles.*)—La princ. des Ursins, nommée dame d'honneur de la reine d'Espagne, se rend maîtresse absolue de l'esprit du Roi et de la Reine; elle se croit tout permis, LXXVI, 96. Elle est éloignée de la cour d'Espagne; mad. de Maintenon parvient à la faire retourner à Madrid, 97. La princesse cherche à se procurer une souveraineté, 98. Elle échoue dans son projet, 100. Aspire à succéder à la place de la Reine; moyens qu'elle emploie pour y parvenir, 101. Ne pouvant réussir, elle choisit une épouse au Roi; essaie ensuite de faire rompre le mariage, 103. Est conduite hors d'Espagne par ordre de la nouvelle Reine, 105. Se retire à Rome; s'attache à la maison du prétendant Jacques III; sa mort, 108. Comment le marquis de Brancas fit avorter ses projets, 109. (*Mém. de Duclos.*)

Ursins (le card. des) est élu pape, LXX, 191.

Utrecht (conférences d'). Les malheurs de la France refroidissent les instances des plénipotentiaires anglais; les Hollandais s'opposent vivement à tout ce qu'ils croient convenir aux intérêts du Roi, LXVIII, 147. Une demande de la reine d'Angleterre arrête la conclusion du traité, 149. Elle craint pour la liberté de l'Europe, si le même prince réunit un jour sur sa tête les couronnes de France et d'Espagne, 150. Réponse du roi de France sur la renonciation demandée au roi Philippe V, 151. Lettre du même roi à Philippe V sur cet objet, 152. Embarras des plénipotentiaires anglais après l'arrivée à Utrecht de Harlay, cousin du grand trésorier d'Angleterre, 153. Nouvelle lettre pressante du roi de France à son petit-fils Philippe, pour en obtenir une décision relative à la renonciation, 154. Les plénipotentiaires anglais et français aplanissent toutes les difficultés moins essentielles qui s'opposent encore à la paix, 157. La reine d'Angleterre fait pour le roi d'Espagne une proposition alternative concernant la renonciation deman-

dée, 158. Lettre du roi de France à Philippe v sur cette nouvelle proposition, 159. Réponse de Philippe v au Roi, 161. Les plénipotentiaires français rejettent la proposition de remettre dans les mains des Hollandais, comme otage, quelqu'une des places des Pays-Bas, 164. Mémoire dressé par ordre de la reine d'Angleterre, et envoyé à Utrecht; suspension d'armes accordée pour deux mois; à quelles conditions, 166. Réponse du roi de France à ce mémoire; restrictions proposées concernant la remise de Dunkerque aux Anglais, 167. La reine d'Angleterre fait part au parlement des conditions proposées pour la paix générale, 171. Le plan de suspension d'armes est signé, 174. Embarras du duc d'Ormond, commandant des troupes anglaises, lorsque les armées alliées entrent en campagne, 175. L'évêque de Bristol déclare aux ministres des alliés que la reine d'Angleterre a conclu une suspension d'armes avec le roi de France, 176. Dissention entre les troupes commandées par le duc d'Ormond, 179. Le Roi suspend les ordres donnés pour admettre les troupes anglaises dans Dunkerque; il écrit à ce sujet au secrétaire d'Etat S.-Jean, vicomte de Bolingbrocke, 180. Sur la réponse de celui-ci, le Roi lève cette suspension, et consent à convenir immédiatement d'une suspension de toutes hostilités par terre et par mer entre la France et l'Angleterre, 184. Rien n'est omis en Hollande pour traverser la paix, 185. Représentations faites par le comte de Stafford aux Etats-généraux, 186. Conduite des Etats-généraux dans cette occasion, 187. Timidité d'un des plénipotentiaires français; sa trop grande confiance dans la bonne foi des Hollandais, 189. Lettre du Roi pour le ramener dans la route qu'il a prise, 190. Lettre du même roi au vicomte de Bolingbrocke pour accélérer la paix particulière entre la France et l'Angleterre; proposition du vicomte en faveur du duc de Savoie, 191. Comment cette proposition est reçue par le Roi, 192. La bataille de Denain, gagnée par Villars, abat les prétentions des alliés; vaines bravades du pr. Eugène, 194. La paix est retardée par la manière décisive dont la reine d'Angleterre demande la cession du royaume de Sicile en faveur du duc de Savoie, 195; et par la demande que fait le roi de France d'un dédommagement pour l'électeur de Bavière, 196. Le vicomte de Bolingbrocke vient en France; instructions dont il est chargé à cet égard, 197 et suiv. Les avis donnés par ce ministre à la reine d'Angleterre sont contredits par le grand trésorier, ce qui cause beaucoup d'embarras, 202. Les ministres de Hollande demandent à renouer les conférences avec les plénipotentiaires de France, 203. Menées du comte de Sinzendorff pour ranimer le courage abattu des Hollandais, 204. Le vicomte de Bolingbrocke et Torcy conviennent ensemble des arrangemens relatifs au duc de Savoie, 205 et suiv. Le vicomte est reçu en audience particulière du Roi, et logé à Fontainebleau, 208. Le traité de suspension d'armes pour quatre mois est signé, 209. Une querelle de laquais des plénipotentiaires français et hollandais sert de prétexte pour suspendre les conférences d'Utrecht, 210 et suiv. Le roi de France, pour accélérer la paix, consent à abandonner Tournay aux Hollandais; à quelles conditions, 217. Réponse de la reine d'Angleterre à ce sujet, 218 et suiv. Les traités de paix sont signés à Utrecht, 224. Pourquoi le roi d'Espagne ne conclut le sien avec les différentes puissances qu'un an après, 225. Ce que le roi de France recouvre par la paix d'Utrecht, 226. Un an après, il dicte la paix à l'Empereur et à l'Empire, 227.

Uxelles (le marq. d') conduit au duc de Mantoue des troupes qui se débandent sur les frontières de Savoie; détails à ce sujet, XXIV, 140.

Il est blessé à mort au siége de Privas, 432.

Uxelles (le marq. d') est tué au siége de Gravelines, XLII, 340.

Uxelles (le maréch. d') attaque le fort du Rhin près de Philisbourg, et l'emporte, LIX, 221. Défend Mayence contre les Impériaux; obtient une capitulation honorable, 232. (*Mém. de M. de ****.) — Chef du conseil des affaires étrangères, il refuse de signer le traité de La Haye; sur un ordre du Régent, il signe, puis dans le conseil approuve le traité, LXXVI, 256. *Voy*. l'art. *Huxelles* (le maréch. d').

Uzède (le duc d'), ministre d'Espagne, meurt de regret de la perte de toutes ses charges, XXII, 187.

V

Vair (le présid. Du), garde des sceaux, fait rendre un arrêt au conseil du Roi pour la main-levée des biens ecclésiastiques du Béarn, IX, 385. (*OEconom. royales.*) — Traite le sieur Barbin avec mépris; s'attire la défaveur de la Reine mère, XVII, 189. Remet les sceaux entre les mains du Roi, 190. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Refuse la garde des sceaux, XXI *bis*, 293. L'accepte, 295. Son ingratitude envers M. de Villeroy, 298. Sa conduite dans l'affaire du duc de Nevers le fait renvoyer du ministère, 364. Son caractère, 366. La garde des sceaux lui est remise avec honneur, 430. Sa mort; son caractère, XXII, 145. (*Richelieu.*) — Cause de sa première disgrâce; comment il la supporte, XXXV, 319. (*Mém. de Brienne.*)

Vairanne (le duc de) envoie demander au duc de Guise la commission de mestre de camp général dans la terre de Labour, LV, 363.

Valavoir, command. de la cavalerie française, est fait prisonnier par les Espagnols, L, 426. Est blessé au siége de Mortare, LI, 67.

Valavoir (l'abbé de) écrit à Mazarin pour lui annoncer que le moyen de gagner Monsieur est de le leurrer du mariage du Roi avec Mademoiselle, XLI, 219.

Valençai (le commandeur de) est blessé au combat devant Suse, XXI, 193. (*Mém. de Bassompierre.*) — Est envoyé par le Roi au duc de Savoie pour lui demander passage par ses Etats, XXIV, 329. Est envoyé une seconde fois, 342; puis une troisième, pour le même objet, 344. Est blessé à l'attaque du Pas-de-Suse, 352. (*Richelieu.*)

Valençay (le bailli de) se fait cardinal sans la participation de sa cour, XXXIV, 238. (*L'abbé Arnauld.*) — Revient en France *incognito*, L, 3. Est renvoyé à Rome par Mazarin, 4. Se retire à Tivoli; pourquoi; retourne à Rome sans avoir obtenu la satisfaction qu'il demandoit, 299. (*Mém. de Montglat.*)

Valençay (le marq. de) vient à Montrond saluer la princ. de Condé, et lui offrir ses services, sans s'expliquer en quoi il pourra lui être utile, LIII, 165.

Valence, ville d'Italie, est assiégée par les ducs de Modène et de Mercœur; détails sur ce siége; la place se rend par capitulation, LI, 14 et suiv.

Valencé (le sieur de), commandant les troupes du Roi, s'empare des villes de Sauve et de Gange, nonobstant le traité de Montpellier, IX, 400. Sa conduite dans le Languedoc est soutenue par son beau frère Puisieux, ministre tout puissant, 401. (*OEconom. royales.*) — Contre les dispositions du traité de paix fait avec les réformés, il veut se saisir des Cévennes, sous prétexte de logemens, XVIII, 245. Fait prisonnier à Montpellier le duc de Rohan; use de violences pour y faire un consulat mi-parti, 346. (*Mém. de Rohan.*)

—XXII, 243. A la demande des habitans de Montpellier, il obtient du Roi la permission de faire construire une citadelle dans cette ville, 280. Est vivement soupçonné du dessein de livrer Calais à Monsieur, XXVII, 80. Reçoit ordre de se retirer dans une de ses maisons, 82. (*Richelieu.*)

Valenciennes. Cette ville est assiégée par le maréchal de Turenne, et secourue par le pr. de Condé; noms de ceux qui sont tués, blessés ou faits prisonniers à ce siége, LI, 6 et suiv.

Valconnot (combat de) entre les Français et les Hollandais; noms des braves officiers que les premiers y perdirent, LIX, 237.

Valette Sevignac, agent de la Reine mère, est arrêté à Roanne; fait des révélations sur les projets de Monsieur et de la Reine mère, XXVII, 181.

Valigny (le sieur de), écuyer du duc de Bouillon, fait connoître à ce prince le projet de la cour de faire arrêter le pr. de Condé et les autres princes ligués, XXXV, 314.

Valois (madem. de), fille du Régent, se marie avec le prince de Modène, LXXVI, 404. Diffère son départ pour l'Italie le plus qu'elle peut, 405.

Valparaiso (le marq. de) surprend S.-Jean-de-Luz, XLIX, 138.

Valquier, écossais, agent du comte de Soissons, est arrêté en allant de Réalmont à Montauban; ses déclarations sur les projets du comte, XXIV, 18.

Valteline. *Voyez* l'art. *Ligues grises.*

Van-den-Ende, maître d'école hollandais établi à Paris, favorise la conspiration du chevalier de Rohan, LXV, 213. Est pendu, 215.

Vandi (le sieur), commandant le Catelet, le défend vaillamment contre les troupes de l'archiduc; est pris par ceux de sa garnison, qui le lient, et se rendent par capitulation, XXXIX, 48.

Vandy (madem. de) va voir à S.-Fargeau Mademoiselle; prend parti pour elle contre mesd. de Fiesque et de Frontenac, XLII, 39.

Vantaus, command. de Cateau-Cambresis, défend vaillamment cette place, et force le comte de Fuensaldagne à en lever le siége, XLIX, 224.

Vantelet (le sieur), poussé à bout par mad. de Fiesque, divulgue une aventure de cette dame avec un des écuyers de Mademoiselle, XLII, 96 et suiv.

Vardes (le sieur de), gouvern. de La Capelle, remet lâchement cette place aux Espagnols, après avoir forcé les officiers et les habitans à signer la capitulation, XXIX, 210.

Vardes (le marquis de), ami du comte de Guiche, le trahit indignement pendant sa disgrâce; il ose comme lui aspirer à l'amour de Madame, XL, 228. Est convaincu d'avoir écrit des lettres sous le nom de la reine d'Espagne, 229. Est envoyé en prison à Montpellier, 230. (*Mad. de Motteville.*) XLIII, 43. — Est envoyé par le Roi à la Bastille; pourquoi; suites sérieuses de cette affaire, XLVIII, 278. (*Mém. de Conrart.*) — Il est fait prisonnier avec son frère dans une escarmouche au Mont-Cassel, L, 13. (*Montglat.*) — Se décide à faire éloigner de la cour le comte de Guiche; comment il s'y prend, LXIV, 416. Il se fait fort d'engager Madame à garder la demoiselle Artigny, et y réussit, 424. Fait connoître à Madame la passion qu'il a pour elle, 426. Ménage Corbinelli, confident de la demoiselle Montalais; pourquoi, 427. Ecrit au comte de Guiche pour l'engager à remettre les lettres que Madame lui a écrites; son entrevue à Chaillot avec Madame; quel en est le résultat, 428. Seconde entrevue à Chaillot, à laquelle Vardes ne se rend pas, 429. Il devient le confident de son rival, le pr. de Marsillac; comment il abuse de cette confiance, 431. Trahit l'archevêque de Sens et Madame, 432. Est envoyé à la Bastille, puis dans son

gouvernement, 444. (*Histoire de mad. Henriette.*)

Varembon (le marq. de), flamand, est blessé, et fait prisonnier dans une affaire qui a lieu près d'Arras, XLIX, 276.

Varennes (le marquis de) est blessé à l'attaque de Solre, avec plusieurs autres officiers, XLIX, 156.

Varennes, lieut. général, est tué au siége de Gravelines, LI, 59.

Varfusée (le comte de) fait assassiner La Ruelle, bourgmestre de Liége, au milieu d'un festin; il est tué par le peuple de la ville; son corps est traîné par les rues, XXIX, 493; XLIX, 162.

Varicarville va à Vienne pour traiter de la part du comte de Soissons, XLIV, 126. Fait tous ses efforts pour maintenir M. de Longueville dans le parti de la Fronde, XLV, 19. Son caractère, 20.

Vaslin (le capit.) fait entrer des secours dans l'île de Ré, et reçoit du Roi une chaîne d'or de mille écus, XXIII, 349 et suiv.

Vassé, mestre de camp, est fait prisonnier au siége de Dixmude, L, 74.

Vassé (l'abbé de) prédit à l'abbé Arnauld l'élévation de son frère M. de Pomponne; éloge de cet abbé, XXXIV, 340.

Vatan, gentilhomme du Berri, coupable de violences envers les officiers du Roi, est réduit à la raison, et amené à Paris, où il a la tête tranchée, XVI, 466; XIX, 456; XXI *bis*, 145.

Vatel, maître d'hôtel de M. le prince, se tue parce que la marée n'est pas arrivée à temps pour le souper du Roi, XLIII, 309; LII, 436.

Vatteville (l'abbé de) ménage au card. de Retz une retraite chez la marq. de Conflans, XLVII, 406.

Vatteville (le baron de) envoie à la princ. de Condé faire des complimens, et lui témoigner une grande impatience d'avoir des nouvelles de sa réception à Bordeaux, afin, dit-il, de lui envoyer de l'argent, et de lui offrir la protection du roi d'Espagne, LIII, 330. Invite la princesse et tous ceux de son parti à lui envoyer quelqu'un de qualité pour conclure et signer un traité avec l'Espagne, 336. Promet de grands secours à la princesse, au duc de Bouillon, et à Lenet, 357. (*Lenet.*) — A la tête d'un corps considérable d'infanterie espagnole et d'officiers réformés, il parvient à repousser les gens du duc de Guise au couvent de S.-Léonard, et au palais de don Pedro de Tolède, LV, 249. (*Mém. de Guise.*) — Etant ambassad. d'Espagne à Londres, il s'avise de disputer le pas au comte d'Estrades, ambassadeur de France; suites de cette affaire, LXIII, 271 et suiv. (*Choisy.*)

Vaubecourt (M. de), maréchal de camp, est blessé au siége de Roses, LVII, 221.

Vaubrun (le marq. de), quoique blessé, prend le commandement de l'armée après la mort de Turenne, LXV, 220. Est tué en faisant repasser le Rhin à l'armée, 221.

Vaudreuil (le marq. de) détruit les forts des Anglais sur la Belle Rivière au Canada, LXXVII, 144.

Vaurouy, colonel de quartier, dément dans l'assemblée des chambres un bruit répandu contre lui, XLVIII, 65.

Vautier, médecin de la Reine mère, est chargé de ménager une réconciliation entre elle et le Roi, XXVI, 448. Est arrêté, et envoyé à la Bastille, 466.

Vautourneux, capit. des gardes, et le chevalier de Raré, sont tués au siége de Condé, L, 466.

Vauvarin (Robert), docteur en Sorbonne, soutient que l'autorité royale est inviolable, I, 109.

Vecellini (le comte Paul), frère du feu comte palatin, à la tête des mécontens de Hongrie s'empare de Nagibanya, LIX, 51. Meurt de maladie, 53.

Veillane (le duc de) est blessé au combat du pont de Veillane, XXVI, 178.

VEJAR (le duc de), grand d'Espagne, est tué au siége de Bude, LXV, 313.

VELADE (le marq. de) reprend la Rocca de Vigevano, L, 44.

VELASCO (don Roderic de), général espagnol, est tué dans un combat naval livré devant Gênes, XLIX, 215.

VELASCO (le marq. de), connétable de Castille, est nommé par la junte d'Espagne ambassad. extraordinaire pour aller offrir ses hommages à Philippe V, puis complimenter Louis XIV, LXXII, 7. Sa qualité d'ambassadeur est confirmée par Philippe, 8. Son caractère, 9.

VENANT (Le), un des gardes de la Reine mère, a la tête tranchée pour avoir semé et affiché des placards et libelles contre le gouvernement du Roi, XXVII, 180.

VENDÔME (le cheval. de), grand prieur de France, embrasse le parti de la Reine mère, XVII, 307. (*Pontchartrain.*) — Est arrêté, et conduit à Amboise; est plaint de toute la cour, XVIII, 293. Est transféré à Vincennes, 296. (*Mém. de Rohan.*) — Va pour se jeter dans la ville de Caen, et n'ose y entrer, XXII, 72. Faute qu'il commet au Pont-de-Cé, 85. Il est arrêté comme complice du maréchal d'Ornano, XXIII, 84. Charges contre lui, 134. Ses aveux et déclarations, 138. Maladie et mort du chevalier, XXIV, 297. (*Richelieu.*) — Il persuade à Monsieur de dire qu'il n'a aucune inclination pour le mariage, XXXV, 427. Reçoit à cette occasion des conseils du comte de Brienne, dont il ne profite pas, 429. Sa détention, 430. Ses réponses au garde des sceaux Marillac, qui l'interroge, 441. (*Brienne.*)

VENDÔME (le duc de), fils naturel de Henri IV, arrêté, et gardé au Louvre, se sauve, et passe en Bretagne, IX, 351. Y lève des troupes; fortifie Blavet, 352. A la sollicitation du pr. de Condé, il traite avec la cour, 353. Est arrêté à Blois avec son frère le grand prieur, 414. Est conduit à Vincennes, 417. (*OEconom. roy.*) — Est arrêté au Louvre, d'où il s'échappe; passe en Bretagne; fortifie Blavet; se rend à la conférence de Soissons, XVI, 276. (*Mém. de d'Estrées.*) — Se rend en Bretagne sans la permission de la cour; en reçoit ordre de revenir, sous peine de désobéissance, XVII, 28. S'échappe du Louvre, et se retire en Bretagne, 37. Arrête les dépêches et les courriers de la cour, 38. Supplie S. M. de retarder la démolition de Blavet; demande la permission d'aller avec son train dans le château de Nantes, 49. Lui et M. de Retz se voyant abandonnés, viennent se rendre auprès de LL. MM. à Nantes, 56. Il fait des levées extraordinaires, et tient des discours licencieux contre le Roi, 126. Proteste de sa fidélité et obéissance, et trompe la cour, 132. Se range du parti de M. le prince, et va le joindre aux conférences de Loudun, 135. A la nouvelle de la détention de M. le prince, se retire à La Fère, 162. Assiége et prend de force Concerneau, 288. Travaille en Bretagne à faire des partisans à la Reine mère, 308. (*Pontchartrain.*) — Assiége et brûle la ville de Lombez, XVIII, 227. Assiége Briteste, qu'il est forcé d'abandonner après avoir perdu 1500 hommes, 228. Est arrêté, et conduit à Amboise, 293. Est transféré à Vincennes, 296. (*Mém. de Rohan.*) — Est arrêté au Louvre, XXI *bis*, 185. Se sauve, et va en Bretagne, 186. Malgré le traité de Soissons, il garde Lamballe, et surprend la ville et le château de Rennes, 201. A l'approche du Roi, il rentre dans son devoir, 207. Se porte à des actes d'hostilités malgré la suspension d'armes, 286. A la nouvelle de la détention de M. le prince, il s'échappe de Paris, et se sauve à La Fère, 347. Il forme dans le conseil de la Reine mère une cabale pour emporter par le nombre des voix ce qu'il ne peut espérer par la force de ses raisons, XXII, 66. Faute qu'il commet à l'affaire du Pont-de-Cé, 85. Il vient le premier annoncer à la Reine la déroute de l'armée, 88.

Force le duc de Soubise à quitter la ville de Blavet, 416. Est arrêté comme complice du maréch. d'Ornano, XXIII, 87. Charges contre lui, 133. Il reconnoît ses fautes, et a recours à la clémence du Roi, 252. Obtient des lettres d'abolition, 255. Difficultés qu'il éprouve de la part du parlement pour l'entérinement de ces lettres, XXIV, 294. (*Richelieu.*) XXXVI, 23. — Le duc s'accommode avec Mazarin, XXXVIII, 277. Se plaint à lui de ce qu'il ne lui parle plus du mariage de son fils le duc de Mercœur avec sa nièce Mancini, 364. Est député de la part des princes vers l'assemblée des nobles, pour se plaindre des prétentions du duc de Bouillon, du pr. de Marsillac et de mad. de Pons, et la prier de s'unir à eux pour leur défense commune, 384. Obtient l'amirauté, XXXIX, 38. (*Mad. de Motteville.*) — Assiége Bourg, et l'emporte d'assaut en trois jours; prend Libourne, XLVIII, 421. Attaque les vaisseaux bordelais, et les force à se retirer au-dessous du château Trompette, 424. Signe avec eux un traité de paix, 432. Entre en triomphe dans la ville, 435. Reçoit du Roi des ordres pour que lui et M. de Candale affermissent l'autorité dans Bordeaux, et rétablissent le château Trompette et le fort de Ha, 438. Tous deux exécutent ces ordres, et font entendre aux jurats et aux bourgeois la volonté du Roi sur la réédification de ces châteaux, 447. Il force l'armée navale d'Espagne à se retirer, après avoir combattu et pris son vice-amiral, 452. (*Berthod.*) — Revient en France; s'attache à la fortune de Mazarin; lui demande sa nièce pour son fils le duc de Mercœur, L, 184. Investit la ville de Seurre en Bourgogne; capitule avec cette place, 223. Y fait son entrée, 224. Fait au parlement son serment de la charge d'amiral, 226. Signe avec le duc de Candale le traité d'accommodement de Bordeaux, et entre dans cette ville, 410. Fait voile vers Blaye pour combattre la flotte espagnole qui se retire, 412. Livre un combat à la flotte d'Espagne, 477. (*Mém. de Montglat.*) — Sa façon d'agir incertaine et confuse lui fait rendre de mauvais offices auprès de Mazarin, LI, 228. (*La Châtre.*)

Vendôme (le grand prieur de) assiste encore fort jeune à la bataille de Zinheim, gagnée par Turenne, LXV, 194. Sert en Flandre en qualité de volontaire, sous M. de Luxembourg, 256.

Vendôme (le duc de) est blessé à la tête de son régiment en repassant le Rhin, LXV, 221. Donne une fête à Anet à Monseigneur, pour laquelle il dépense 100,000 fr., 255. Est nommé lieut. gén. pour aller recommencer la guerre, 256. Contribue beaucoup, ainsi que son frère, au gain de la bataille de Steinkerque, 274; et à celle de Marsaille, 279. (*Mém. de La Fare.*) — Prend Barcelone, 396. (*Berwick.*) — Il vient à Perpignan remplacer le maréchal de Noailles dans le commandement de l'armée d'Espagne, LXXI, 411. Se porte sur Castel-Follit, et rase cette place, et Ostalrich, 414. Rend compte au maréchal de la bonne conduite du comte d'Ayen, 415. Fait lever le siége de Palamos, 416. Bat don Francisco de Velasco près d'Ostalrich; assiége Barcelone, 424. S'en rend maître, 425. Défait 3,000 Allemands à Santa-Vittoria, LXXII, 160. Est nommé conseiller d'Etat par le roi d'Espagne, 161. Reçoit du pr. Eugène un manifeste justificatif des soupçons répandus contre lui relativement à la sûreté du roi Philippe, 171. Va commander en Espagne; témoignage qu'il rend au Roi des talens du duc de Noailles, LXXIII, 12. Conseille à Philippe de temporiser, et de laisser le vainqueur se détruire de lui-même, 31. Conduit Philippe v victorieux à Saragosse, 33. Insiste auprès du Roi et du duc de Noailles sur la nécessité d'assiéger Barcelone, 49. Il exécute le projet de soumettre la montagne; fait tenter le siége de Cardonne, 94. (*Noailles.*)

Vendôme (mad. de) présente re-

quête au parlement pour demander sa protection contre les persécutions du ministre, XXXVIII, 77.

Vendôme (madem. de) conçoit du mépris pour le comte de Brion son amant; pourquoi, XLIV, 133 et suiv. Sa beauté, son caractère; sa liaison avec l'abbé de Gondy, 135.

Verdun (l'évêque de) veut empêcher l'achèvement d'une citadelle dans cette ville, XXIII, 249. Suite de cette affaire; il est condamné à 10,000 liv. d'amende, passe en Allemagne, 252. Demande au Roi et obtient de rentrer en France et dans son évêché, XXIV, 303. Publie un manifeste contre le Roi, et commande à tous ceux de l'évêché de prendre les armes pour se joindre à lui, 430.

Verdun (le président de) informe M. de Sully que la cour du parlement a vérifié l'édit concernant le remboursement des greffiers civil et criminel, et des requêtes, VII, 358. (*OEconom. roy.*)—Le remercie des lettres qu'il a adressées à la cour, aux trésoriers généraux, au fermier des gabelles, 447. Est nommé directeur des finances, XVI, 221. (*Mém. de d'Estrées.*)

Verjus (le sieur) est envoyé par le cardin. de Retz à Paris, pour y porter et en rapporter des nouvelles, XLVII, 407.

Vermandois (le duc de) meurt au siége de Courtray; défauts de ce prince, XLIII, 474.

Verreiken (le sieur), audiencier du roi d'Espagne, est envoyé aux Pays-Bas pour porter la ratification de la cessation d'armes; sa réception dans l'assemblée des Etats; négociations auxquelles elle donne lieu, XII, 234 et suiv. Proposition faite et donnée par lui dans l'assemblée générale des Etats, 271. Négociations à ce sujet, 273. Son discours à l'assemblée des Etats, 454.

Verrina adresse à Jean-Louis de Fiesque un discours pour l'encourager dans le dessein qu'il a formé contre les Doria, XLVI, 492. Contredit fortement Raphaël Sacco, qui conseille au comte de se servir du secours des Français, 500.

Versoris (Pierre), président de la chambre du tiers-état aux Etats-généraux de Blois, propose de supplier le Roi de ne souffrir en France que la religion catholique, I, 70.

Vertcourt, gentilhomme de Picardie, est fait prisonnier pour avoir fait des levées pour les ennemis; il se sauve, et se retire chez les Espagnols, XXVIII, 278. Est condamné à être tiré à quatre chevaux, pour avoir voulu livrer Rue aux Espagnols, XXIX, 204.

Vérue (le comte de) est envoyé au Roi de la part du duc de Savoie, pour lui offrir le passage par ses Etats à des conditions dont les unes sont rejetées, et les autres acceptées, XXIV, 342. Fait de nouvelles propositions peu honorables, 347. Déclare enfin que le sort des armes doit décider du passage, 350. Assiége La Roque pour forcer les Espagnols à retourner chez eux, XXX, 23.

Vic (le sieur de) fait détruire les ouvrages commencés au fort de Rebuy par les Espagnols, contre les traités et déclarations réitérées des archiducs, VII, 252. Ecrit à M. de Sully touchant les réparations à faire aux dunes de Rishan près de Calais, VIII, 302. Il est envoyé par le roi d'Angleterre au duc de Rohan, pour connoître les sujets de plaintes des protestans de France, IX, 419. (*OEconom. roy.*) — Sa mort; son éloge, XVI, 420. (*Mém. de Pontchartrain.*) XXI *bis*, 66.

Victor-Amédée i, duc de Savoie, au retour du siége de Valence témoigne un sensible déplaisir de la défiance qu'on a conçue de lui en France, XXVIII, 443. Fait fortifier Brême, 448. Obtient du roi de France que le cardin. de Lyon lui donne le titre d'altesse royale, 472. Son avis sur la route à tenir pour aller secourir les Etats du duc de Parme, XXIX, 129. Débats à ce sujet, 130. Il s'achemine vers Olegio, et s'en rend maître, 140. Fait investir Romagnan, 141. Prend Fontenay, 142.

Gagne la bataille du Tesin avec le maréchal de Créqui, 149. Fait témoigner au Roi tout le déplaisir que lui cause la conduite du cardin. de Savoie, qui a quitté la protection de la France pour celle de l'Empire, 172. Désavoue les poursuites que fait le père Monnot auprès de la cour de France pour des titres et des préséances, XXX, 15. Défait un grand corps d'Espagnols dans les langues, 25. Fait assiéger le château de Roquevignal, qui se rend à discrétion, 26. Se met en campagne pour aller se fortifier à Burgomenin; tombe malade, 27. Meurt; ses bonnes qualités, 28. (*Mém. de Richelieu.*) — Il signe avec le roi de France une ligue contre l'Espagne, XLIX, 102. Sa mort, 167. (*Montglat.*) — Sa conduite avec les généraux français dans la campagne de 1636, LVII, 171 et suiv. (*Du Plessis.*)

Victor-Amédée ii, roi de Sardaigne, remet la couronne à son fils, LXX, 483. Ses dispositions; son mariage avec mad. de S.-Sébastien, 484. Sa mort, LXXI, 81.

Vietri (le duc de) vient à Naples assurer le duc de Guise de son obéissance et de ses services, LV, 363.

Vieuville (le chev. de La), un des officiers les plus distingués de l'armée royale, reçoit un coup mortel au siége d'Etampes, XXXV, 248.

Vieuxbourg, capit. au régim. des gardes, est tué au siége de Casal, XLIX, 287.

Vieux-Pont, gentilh. de la suite de Monsieur, appelle en duel Besançon; à quelle occasion; il le blesse de plusieurs coups, XXXI, 165.

Vieux-Pont (le marq. de) est tué à l'attaque de Saluces, LIX, 278.

Vieux-Pont, commandant le régiment de S. A. R., est tué au siége d'Ypres, L, 96.

Vigean (madem. Du) inspire un attachement extrême au pr. de Condé; son antipathie pour mad. de Longueville, avec laquelle elle a d'abord été intimement liée, XXXIV, 406.

Viger, jeune Bordelais, fils d'un conseiller, est tué dans une sortie que font les Bordelais contre les troupes du Roi; regrets que cause sa mort, LIV, 36.

Vignacourt (le marq. de) vient de la part du maréchal d'Hocquincourt proposer à Mademoiselle de traiter avec lui sans M. le prince, XLI, 327.

Vignoles (le sieur), ancien maréchal de camp de Henri iv, prend le château de Miolans, et assiége Montmélian, XXVI, 112. (*Mém. de Richelieu.*) — Conseille d'attaquer Corbie de force, promettant que cette place ne durera pas 15 jours; son conseil est suivi, XLIX, 131. (*Montglat.*)

Vigoureux (la femme) fait commerce de poisons avec la Voisin, LXV, 249.

Vilermont, capitaine aux gardes, est fait prisonnier en Flandre; son entretien avec le duc d'Amalfi sur Mademoiselle, XLI, 5. Il en fait part à cette princesse, à laquelle il est adressé par Saujon, 6.

Villadarias (le marq. de) repousse de Cadix les Anglais et les Hollandais, LXXII, 173.

Villanson (Joseph), secrétaire d'Etat, accusé d'avoir signé 150 commissions pour des officiers catholiques, est envoyé à la tour de Londres par le parlement, et mis en liberté par le Roi, LIX, 166.

Villars, un des principaux chefs de l'*Ormée*, gagné par sa sœur la mère Angélique, se range au parti du Roi, et s'engage à ramener la ville de Bordeaux dans l'obéissance, et d'y faire recevoir l'amnistie, XLVIII, 395. Sa joie en apprenant que les propositions qu'il a faites sont acceptées, 397. Il arme 60 paysans, et travaille à gagner les principaux tribuns de l'*Ormée*, 398. Son infâme trahison, 400.

Villars (le sieur de), gouvern. de Rouen, reprend une tranchée de la ville, dont Henri iv s'est rendu maître; éloge qu'il fait de ce prince, II, 32. Négocie avec M. de Rosny, 155. Détails sur cette négociation, 182. Il se rend au Roi, 192. Reçoit l'écharpe blanche des mains de M. de Rosny,

212. Vient saluer le Roi; paroles que ce prince lui adresse; il remet au duc de Montpensier le titre de gouverneur de Normandie, 223. Est tué dans une attaque devant Dourlens, 379.

Villars (le maréch. de) gagne la bataille de Denain, prend Douay, Bouchain et le Quesnoy, LXVI, 194. Fait le siége de Landau et celui de Fribourg, 199. (*Mém. de Berwick.*) — Sa naissance; aventures et bravoure de son père, LXVIII, 234. Il est page à la grande écurie, 235. Ses premières armes; il obtient le régiment de cavalerie de Courcelles; son ardeur martiale, ses aventures galantes, 236. Il est chargé d'une négociation importante; est admis dans la familiarité de l'électeur de Bavière; prend part aux hostilités dans la campagne de Hongrie; accueil flatteur que lui fait le Roi à son retour, 237. Louvois lui demande son amitié; il est admis par mad. de Maintenon aux représentations de Saint-Cyr, 238. Il échoue dans une nouvelle mission auprès de l'électeur de Bavière; sert dans l'armée de d'Humières avec le grade de maréchal de camp; se trouve au combat de Leuze; fait prisonnier le duc de Wurtemberg, 239. Est chargé d'une négociation délicate à Vienne, 240. Va faire la guerre en Italie; culbute l'armée impériale à Friedlingen; est proclamé maréchal de France par les soldats sur le champ de bataille; le Roi lui en envoie le bâton; il gagne la bataille d'Hochstedt; demande son rappel, 242. Est envoyé dans le Midi de la France, où il rétablit le calme par sa douceur et sa fermeté; force Marlborough à la retraite, 243. Force les lignes de Stollhofen; livre la bataille de Malplaquet, 244. Est logé dans le palais de Versailles par ordre du Roi; son duché est érigé en pairie, 245. Il emporte Denain l'épée à la main, 248. Injustice de S.-Simon envers lui, 249. Villars investit Landau, et force la garnison et le pr. de Wurtemberg à se rendre prisonniers, 251. Force Fribourg à capituler; traite de la paix à Rastadt avec le pr. Eugène, 252. Désire la charge de connétable, puis celle de ministre, qui lui sont refusées; est nommé membre de l'Académie française, 253. Sa conduite après la mort de Louis XIV, 254. Il résiste au système financier de Law, 255. Louis XV lui donne le titre de maréchal général des armées; Villars soumet le Milanais, le Lodésan, et une partie du Mantouan, 256. Il demande et obtient son rappel; sa mort, 257. Ses Mémoires, divisés en trois parties distinctes, 258. De la *Vie de Villars*, par Anquetil; ce qu'on en a conservé dans cette Collection, 261. (*Notice.*) — Titres du duc de Villars; son père, 262. Ancienneté de sa maison; services de Pierre de Villars, père du duc, 264. Comment il est traversé par le ministre Louvois, 265. Ses ambassades; son fils entre dans les pages de la grande écurie; son portrait, 266. Paroles remarquables du jeune de Villars; il fait un tour en Hollande; se rend à Cologne auprès du duc de Luxembourg, 267. Il suit le Roi à l'armée; au siége de Doësbourg, il marche le premier aux ennemis, 269. Se trouve au passage du Rhin, qu'il traverse un des premiers; assiste au siége de Crèvecoeur; il demande au Roi la charge de cornette des chevau-légers de Bourgogne, et l'obtient, 270. Il est envoyé en Espagne pour complimenter le Roi sur sa convalescence, 271. Au siége de Maëstricht, il va aux attaques sans permission du Roi, et s'y distingue par sa bravoure, 275. Il est réprimandé et loué par le Roi; s'expose dans une nouvelle occasion, 276. Se livre à la guerre de parti; est recommandé au Roi par le vicomte de Turenne, 278. Il se trouve dans plusieurs partis qui ont lieu aux environs de Maëstricht et de Liége, 282. Il est blessé à la bataille de Senef, 284. Malgré sa blessure, il suit partout le pr. de Condé, 285. Le Roi lui donne le régiment de cavalerie

de Courcelles, 287. Villars fait prisonnier un parti d'ennemis du côté de Nivelle, 290. Le maréchal de Luxembourg écrit de sa main cette heureuse aventure au Roi, 291. Villars commande une brigade de onze escadrons à l'armée du siége d'Aire, qui capitule, 299. Fait 50 prisonniers; est attaqué d'une dysenterie violente, 303. Assiste à la prise de l'abbaye de Piennes; est envoyé dans la place de S.-Omer pour régler la capitulation, 307. Action particulière, et mouvement de cavalerie exécuté par lui auprès du château de Cokersberg, 309 et suiv. Avec 300 chevaux, il force l'armée du pr. de Saxe-Eisenach à se retirer du fort de Kelh, 313. Sauve une partie des petites villes du Rhin, 316. Monte, à la tête des grenadiers, à l'assaut de Fribourg, 317. Force l'ennemi à se retirer de Kenderstadt, 318. La haine de Louvois pour le père de Villars retarde l'avancement du fils, 319. Villars sauve un détachement de cavalerie, et arrête le prince de Bade, 320. Sa conduite est approuvée par le maréch. de Créqui, 321. Il fait prisonnier le colonel Renfin, lorrain, 322. Sauve un parti de fourrageurs, 324. Reçoit ordre de s'éloigner de la cour pour quelque temps, 325. Danger qu'il court au siége de Charleroy, 326. Il obtient du Roi la commission d'aller faire un compliment de condoléance à l'Empereur, sur la mort de l'Impératrice sa mère, 327. Accueil qu'il reçoit de la cour de Vienne; les lettres qu'il écrit au Roi donnent à ce prince une haute idée de l'esprit et du talent de Villars pour la négociation; d'après l'ordre du Roi, il suit l'électeur de Bavière à Munich, 328. Il travaille à affranchir ce prince de la passion qu'il a pour la comtesse de Kaunitz, dont le mari étoit tout puissant à la cour de Vienne, 329. Il part avec lui pour la Hongrie; sert dans l'armée de l'Empereur, 330. Opérations militaires sous les ordres du duc de Lorraine, 331. Villars s'instruit de tout ce qui concerne la guerre parmi les Orientaux, 334. Il offre à un aga de très-beaux pistolets, 336. Prend part à la bataille d'Esseck, 338. Revient à Vienne avec le pr. de Bade; santé bue en son honneur par le comte de Stratmann, ministre de l'Empereur, 346. Villars reçoit la qualité d'envoyé extraordin. auprès de l'électeur de Bavière; comment il y est traité, 347. Il réussit dans le dessein qu'il a formé d'abréger le séjour du comte de Kaunitz auprès de l'électeur, 349. Négociations dont il est chargé, 350. Il conseille à l'électeur de ne plus aller à l'armée, s'il n'y commande en chef, 352. Lui fait regarder comme funestes les offres que l'Empereur lui fait faire; lui déclare, de la part du Roi, qu'en cas de mort du roi d'Espagne on lui cédera les royaumes de Naples et de Sicile, 353. Fait réussir le mariage de la princ. de Bavière avec le fils du grand duc de Toscane, 354. Sa correspondance avec le marquis de Louvois; il lui demande la charge de commissaire général de la cavalerie, 356. Ses conseils à l'électeur de Bavière concernant la campagne de Hongrie, 357. Il accompagne ce prince jusqu'à Passaw, 358. Revient en France; paroles obligeantes que lui adresse le Roi, 359. Il obtient la faveur d'être nommé pour les voyages de Marly, et la charge de commissaire général de la cavalerie, 360. Est renvoyé à Munich; précautions qu'il prend pour s'y rendre, 363. Ses conseils à l'électeur, 364. Il cherche à dissiper ses craintes, 365. Retarde sa déclaration, que les Impériaux pressent, 366. Son entretien particulier avec l'électeur, 368. Il quitte Munich, 369. Manque d'être arrêté, 370. Paie fort cher un magnifique repas qu'il n'a point commandé, 371. Chute dangereuse qu'il fait aux portes de Berne, 373. Il revient enfin auprès du Roi; est nommé pour commander la cavalerie dans l'armée de Flandre, 374. Caractère des généraux d'alors, 376. Villars propose au maréch. d'Humières plusieurs partis qui ne sont

pas goûtés; attaque et prend un parti qui s'est jeté sur nos fourrageurs, 381. Fait l'inspection de la cavalerie; est nommé maréchal de camp, 382. Tombe dangereusement malade, 383. Reçoit ordre de marcher sur Bruxelles; pourquoi il ne peut défaire le corps commandé par le comte de Versassine, 384. Entre dans le pays de Vaas, qu'il met à contribution, 385. Investit Mons, 387. Reprend un retranchement sur les ennemis, 388. Tue ou fait prisonniers 500 hommes de la garnison du fort de Chenay, 389. Garantit le marq. de Boufflers d'une précipitation qui lui auroit été funeste, 390. Reçoit le commandement de l'armée de Flandre; dispose cette armée d'une manière qui est approuvée par le maréchal de Luxembourg, 391. Protége l'arrivée d'un convoi de 4,000 charrettes, et repousse partout les ennemis qui l'attaquent, 392. Prépare le combat de Leuze, où il reçoit 17 coups sans blessures, 396. Témoignage honorable que lui rend le duc de Chartres, 399. Il va à la cour, où le Roi lui donne des marques de sa satisfaction, 400. Il traite à Tournay le pr. royal de Danemarck avec magnificence, 401. Tue un grand nombre d'ennemis, et fait plus de 300 prisonniers au ruisseau de Phedersheim, 407. Sauve des fourrageurs, et donne une leçon à la cavalerie ennemie, 409. Défait le duc de Wurtemberg, et le fait prisonnier, 410. Est chargé d'observer les mouvemens des ennemis, et d'assurer l'entreprise sur Furnes, 412. Est fait lieutenant général, 413. Caractère des généraux élevés alors à la dignité de maréch. de France, 414. Villars va servir à l'armée d'Allemagne, 415. Reproche aux cavaliers leur licence, 416. Cette licence est au comble, sous l'autorité du Dauphin, et sous les yeux de trois maréchaux de France, 418. Villars est desservi auprès du Roi par le ministre Barbezieux, 419. Est nommé gouvern. de Fribourg et du Brisgaw, 420. Barbezieux reçoit ordre du Roi de mander à Villars d'aller visiter la cavalerie, ce qu'il n'exécute pas, 421. Villars vient à la cour, et découvre au Roi la mauvaise volonté de son ministre, 422. Représentations de Villars à Catinat sur les opérations militaires à poursuivre en Italie, 423. Il passe, à la tête d'un escadron, le ruisseau de Wiesloch, en présence de l'armée du pr. Louis de Bade; fait prisonnier le général Mercy, 426. Entretient le Roi dans son cabinet; lui présente des mémoires sur des projets de guerre, 429. Comment, avec 2,000 chevaux, il fait une longue retraite devant l'armée du prince de Bade, 432. Repousse un gros corps de hussards commandé par le génér. Palfy, qui est blessé, 433. Est envoyé à l'armée d'Italie; opérations militaires dans ce pays, 434. Reçoit de grandes marques d'estime du duc de Savoie, 435. Assiste au siége de Valence; comment il s'y conduit, 438. Il visite Milan, et le champ de bataille où François I fut pris et défait, 441. Est envoyé en Allemagne pour servir sous le maréch. de Choiseul, 442. Les conseils qu'il donne à ce général ne peuvent le déterminer à livrer bataille, 443. Il est destiné à se rendre auprès de l'Empereur; perd son père; paie de son bien les légitimes; laisse à sa mère la jouissance entière de son patrimoine, 446. Il mène à Vienne un équipage d'ambassadeur; anecdote à ce sujet, qui prouve son esprit d'ordre et d'économie, 448. Occasion de la négociation dont il est chargé, 449. Il visite le pr. Louis de Bade à Wildbad, 451. A son arrivée à Vienne, il est visité par le comte de Walstein, 452. Tableau de la cour de Vienne, 453. Il offre la médiation du Roi pour accélérer la paix avec le Turc, 457. Etat de la négociation relativement à cette paix, 458. Dispositions de la cour de Vienne concernant la succession d'Espagne, 459. La reine de Pologne, arrivée à Vienne, entretient Villars, et s'efforce de le persuader de son attachement pour

le Roi, 461. L'évêque de Kiew l'entretient aussi, mais dans un but tout opposé, 462. Le comte de Kinski lui parle de l'avantage que l'Empereur et le roi de France pourroient retirer de leur union, 466. Villars est recherché par le pr. de Saxe, l'évêq. de Kiew, et par le ministre hollandais Hoop, 467. Affaire qui le jette dans divers embarras, 468. La mort du comte de Kinski suspend pour un temps la négociation entamée avec Villars, 471 et 473. Il reçoit des instructions du Roi sur l'affaire du pr. de Lichtenstein, et sur les ouvertures que lui a faites le comte de Kinski, 475. Raisons qui font différer la satisfaction demandée, 477. Villars se dispose à quitter Vienne, 479. La satisfaction est remplie comme le Roi l'a demandée, 480. La négociation se renoue avec le comte de Kaunitz, 481. Entretiens de l'ambassadeur de la cour de Madrid à Vienne avec Villars sur la succession d'Espagne, et sur le partage projeté entre la Hollande et l'Angleterre, 484. Villars prend audience de l'archiduc, 488. Ses représentations au Roi sur l'utilité de s'unir avec l'Empereur pour le partage de la succession; ses entretiens avec le comte d'Harrach, 489. Dépêches du Roi qui rendent la négociation des plus importantes, 491. Discours de Villars à l'Empereur, en lui annonçant le traité conclu avec l'Angleterre et la Hollande pour le partage de la monarchie espagnole, 493. Dépêche de Villars au Roi, en réponse aux instructions qu'il en avoit reçues, 497. Mémoires que lui remettent les comtes d'Harrach et de Kaunitz de la part de l'Empereur sur le traité de partage, 506. Leur conférence avec lui sur les moyens de faire un traité particulier avec l'Empereur, 507. Réponse du Roi à la dépêche de Villars concernant la proposition de traiter avec l'Empereur, 511. Etat de la négociation à Vienne; conduite de Villars, 515. Silence des ministres de l'Empereur sur les instances qu'il leur fait de s'expliquer sur certains articles du traité, 519. L'Empereur répond qu'il ne peut entrer dans le traité de partage, 523. Représentations de Villars au Roi à cet égard, 524. Dispositions pacifiques de l'Empereur, 527. Ce prince refuse de s'expliquer sur le traité de partage, 529. Il déclare de nouveau qu'il se réserve tous ses droits sur la monarchie espagnole, 530. Nouvelles instances de Villars pour faire décider l'Empereur à entrer dans le traité, 533. Lenteurs de la cour de Vienne, 534. Elle ne sait à quel parti se déterminer, 535. Réponses de l'Empereur au sujet du traité, et du neuvième électorat nouvellement créé, 537. Entretien de Villars avec le comte de Jerguer, 540. Mesures prises à la cour de Vienne à la nouvelle de la mort du roi d'Espagne, et du testament qui appeloit le duc d'Anjou à lui succéder, 544. Villars demande avec instance son congé, 548. Se plaint à M. de Torcy d'un oubli auquel il ne devoit pas s'attendre, 549. L'Empereur prend enfin le parti de se préparer solidement à la guerre, 550. Lettre du marq. de Villars au ministre Chamillard sur le caractère des généraux allemands, LXIX, 4. Il présente son plan de campagne, 5. Sa réponse aux propositions faites par l'Empereur au sujet de la médiation offerte par le Pape, 7. Ses conseils au ministre sur les opérations de la guerre sont mal suivis, 8. Il demande et se fait rendre justice de l'accusation portée contre lui de tremper dans la conjuration du pr. Ragotski, 9. Sa situation à Vienne devient de plus en plus difficile; sa réponse à la proposition d'un duel, 10. Il demande et obtient son rappel, 11. Sa réponse à des courtisans qui s'étonnent des marques d'estime et de cordialité que lui donne le pr. Eugène, 12. Dans une lettre au ministre, il prouve quelle a été l'importance de sa négociation, 13. Remercîmens qu'il en reçoit de la bouche du Roi; il va commander en Italie; comment il est reçu par les soldats, qui sous sa

conduite dispersent les Allemands, 15. Il se marie avec madem. Rocque de Varangeville; est envoyé en Allemagne, 16. Se plaint dans ses lettres du refroidissement des gens de guerre, 17. Est chargé par le Roi d'opérer sa jonction avec le duc de Bavière; il trace lui-même le plan de son expédition, 19. Gagne la bataille de Friedlingen, et prend le fort de ce nom, 24 et suiv. Sa lettre au Roi sur cette victoire, 26. Il reçoit le bâton de maréchal de France, 28. Charge le comte de Tallard de s'assurer de Nancy, ce qui est exécuté, 30. Comment il est accueilli par le Roi à Versailles, 31. Il propose pour la campagne suivante un plan que le Roi approuve, 32. Retourne à l'armée pour travailler à l'exécution de ce plan, 33. Félicite l'électeur de Bavière de la prise de Neubourg, 37. Se met en marche pour aller assiéger Kelh; comment il surmonte les difficultés, 38 et suiv. Détails du siége, 40. Il s'empare du fort par capitulation, 42. Sa lettre au Roi sur les officiers qui l'ont secondé, 43. Sa lettre au ministre sur le délai qu'on a mis à le créer duc, 45. En rentrant en France, il se rend maître par son audace de la ville de Keutsingen, dont il fait abattre les murs, 48 et suiv. Difficultés qu'il éprouve pour joindre l'électeur de Bavière, 52. Il marche à l'ennemi, 55. Il veut attaquer le pr. de Bade; le conseil de guerre s'y oppose, 57. Ses plaintes à ce sujet, 59. Il emporte tous les postes fortifiés de l'ennemi, 60. Prend de force la ville et le château de Hornberg, 62. Sa lettre au Roi concernant l'électeur de Bavière, 65. Sa jonction avec ce prince, 66. Il expose au Roi le peu de cérémonial qu'on observe avec lui chez l'électeur, 68. Caractère de ce prince, 69. Villars essaie de lui faire abandonner les projets qu'on lui a inspirés, 72. Tous s'arrêtent au parti qui doit les mener le plus tôt à Vienne, 74. L'électeur fait manquer l'entreprise, 76. Lettres de Villars au Roi et au ministre sur l'expédition du Tirol, qui doit la remplacer, 78. Cette expédition avance d'une manière brillante sous la conduite de l'électeur, 86. Lettre de Villars à ce prince sur ses succès, 87. Ils sont de courte durée, 88. Situation critique de Villars; pourquoi il est mal secondé par l'électeur, 89. Comment il se conduit en présence d'une armée ennemie plus nombreuse que la sienne, 90. Actes de valeur de ses officiers, 91. Comment il empêche le pr. de Bade de se mettre au-delà du Danube, 96. Lettres de Villars au Roi sur la conduite de l'électeur, qui fait manquer tous les projets, et sur sa propre situation, 105 et suiv. Il bat les ennemis à Donawert; sa lettre au Roi sur cette bataille, 114. Comment sa position devient plus critique par la conduite de l'électeur de Bavière, 124. Il refuse d'entreprendre le siége d'Ausbourg, que ce prince lui propose, 127. Force l'électeur à suivre son avis, 129. Il obtient son congé; lettres à ce sujet, 130. Il propose à l'électeur, avant de partir, d'aller attaquer le prince de Bade; sur son refus, il prend congé de lui, et se rend à Schaffouse, 133 et suiv. Fait part au Roi d'une intelligence secrète du duc de Savoie avec l'Empereur; comment elle est découverte, 135. Accueil que lui fait le Roi, 138. Il est chargé d'arrêter la révolte du Languedoc, 139. Son arrivée à Beaucaire; il se concerte avec M. de Basville, intendant de la province, 141. Etat des choses dans le Languedoc, 142. Mesures prises par Villars pour le faire cesser, 146. Il traite avec Cavalier, chef des rebelles, 149. Empêche une descente des Anglais, et une invasion des troupes de Savoie, 154. Sa conduite envers les rebelles, 156. Comment il les disperse ou les soumet, 161. Il reçoit des remercîmens des Etats de Languedoc, 162. Sa lettre au comte Du Bourg sur la bataille d'Hochstedt, 163. Autre lettre au ministre sur sa propre conduite et son caractère, 164. Il est créé chevalier des ordres du Roi; offre à

S. M. 71,000 liv. de ses revenus jusqu'à la paix générale, 168. Cette offre est refusée, 171. Il est chargé de défendre la frontière depuis le Fort-Louis jusqu'à Luxembourg, 172. Son plan d'attaque; pourquoi il ne peut l'exécuter, 175. Il sollicite du Roi des défenses contre le luxe des tables à l'armée, 176, et la réforme d'autres abus, 180. Empêche l'entrée des alliés en France, 185. Prend l'offensive, et fait occuper Sarrebourg et Trèves, 187. Sa conduite en présence du pr. de Bade, 194. Il est fait duc, 196. Son retour à la cour; accueil qu'il y reçoit, 198. Il s'explique librement sur ceux qui veulent faire prendre des idées désavantageuses à sa réputation, 199. Retourne commander sur le Rhin; oblige le pr. de Bade à quitter son camp retranché, 200. Fait fuir les ennemis, et se rend maître de Lauterbourg, 202. Refuse d'aller commander en Italie, 206. On affoiblit son armée en la diminuant; plan auquel il se réduit, 208. Il se rend maître de plusieurs îles du Rhin, 209. Ses dispositions pour l'attaque des lignes de Stollhofen, 212. Comment cette attaque s'exécute, 215. Il établit une discipline sévère dans l'armée, 217. Sa marche dans la Franconie, 220. Il assiége et prend Schorendorff, 221. Défait le général James, qui est fait prisonnier et blessé, 223. Fait proposer au roi de Suède Charles XII de se joindre ensemble à Nuremberg, 224. Est arrêté dans sa marche par des ordres du Roi, 225. Se voit menacé d'une bataille par une armée supérieure à la sienne; sa conduite en cette occasion, 227. Il arrête l'ennemi sur les hauteurs en deçà de Kretseing, 228. Va camper à Rastadt, 231. Reçoit ordre de repasser le Rhin, 233. Ce qu'il pense de l'entreprise de s'emparer de la principauté de Neuchâtel, 234. Il en forme une sur Fribourg, 236. Comment elle manque, 237. Il est envoyé en Italie; ses plaintes à ce sujet, 238. Ses opérations dans le Dauphiné, 240. Il emporte les deux villes de Cézane, 244. Fait punir et dégrader le commandant du fort d'Exilles, qui s'est lâchement rendu prisonnier de guerre, 248. Sa lettre au sieur Barrière, commandant de Fenestrelles, contre ses officiers, qui l'ont forcé de capituler, 250. Lettre à mad. de Maintenon sur les moyens de secourir Lille, 252. Lettre de cette dame au maréchal, 255. Il est envoyé pour commander en Flandre; état où il trouve l'armée, 257. Conduite qu'il y tient, 261. Il se rend à Paris pour conférer avec le Roi sur ce qu'il doit faire, 265. Sa lettre à M. de Torcy, négociateur en Hollande, 267. Ses dispositions pour livrer une bataille, 269. Lettre du Roi, et réponse du maréchal sur les conditions de paix exigées par les alliés, 271. Autres lettres du maréchal au Roi et au ministre sur les moyens de sauver l'Etat, 273. Sa conduite déconcerte les projets de l'ennemi, 276. Il tente plusieurs petites entreprises, qui toutes réussissent, 280. Ses lettres au ministre sur la disette de pain dans son armée, 281. Il fait attaquer l'abbaye d'Hannon, qui est emportée, 282. Obstacles qu'il ne cesse d'opposer à l'ennemi, 285. Il manifeste à tout le monde son indignation de la capitulation de Tournay, 287. Accueille avec empressement le maréchal de Boufflers, qui lui est envoyé par sa cour, 290. Leur bonne intelligence, 291. Il livre bataille à l'ennemi, 294. Y est blessé au genou, 295. Issue de cette bataille, 297. Suites de la blessure du maréchal; sa guérison; il est fait pair de France, 299. Est logé à Versailles dans l'appartement du feu pr. de Conti; est visité par le Roi, qui l'entretient pendant deux heures, 300. Son plan d'opérations pour la campagne suivante, 301. Il retourne commander en Flandre avec les maréchaux de Montesquiou et de Berwick, 304. Ses dispositions, 305. Sa lettre à l'abbé de Polignac, plénipotentiaire en Hollande, pour relever son courage, 307. Il reconnoît la situation

des ennemis au-delà de la Scarpe, et en fait la description au Roi, 309. Les plénipotentiaires en Hollande l'informent de l'état des négociations, et des prétentions des alliés, 311. Comment ses travaux sur la Scarpe deviennent inutiles, 314. Ses dispositions pour une bataille, 315. Il obtient toutes les grâces qu'il demande pour les officiers, et pour lui-même le gouvernement des Trois-Evêchés, 317. Suite de la correspondance des plénipotentiaires avec le maréchal, 318. Celui-ci demande que le Roi le remplace dans le commandement de l'armée, vu son état de foiblesse, 327. Il couvre les places importantes de Hesdin et d'Arras, 328. Demande pour successeur le maréch. de Berwick, 330; et des honneurs et des récompenses pour les officiers de la garnison de Béthune, notamment pour M. de S.-Sernin, 331. Ne pouvant livrer une grande bataille, il tente de petites actions qui réussissent, 332. Se rend aux eaux; propose en partant un plan d'opérations pour la campagne prochaine, 333. Revient à l'armée faire ses dispositions, 338. Son dessein d'investir Douay empêche celui des ennemis d'investir Arras, 339. Lettre à mad. de Maintenon, qui lui reproche de gronder toujours, 344. Il rend compte au Roi d'une attaque heureuse qu'il a fait faire sur le camp des ennemis près de Douay, 347. Demande le cordon du S.-Esprit pour le comte de Gassion, et plusieurs grâces pour d'autres officiers, 350. Fait attaquer le château d'Arleuse, qui est emporté; sa lettre à mad. de Maintenon sur ce sujet, 351. Ses opérations militaires pour se trouver en état de soutenir une bataille que les ennemis paroissent vouloir lui présenter, 352. Il emporte un camp ennemi près de Bouchain, 357. Entretien du Roi et du maréchal à Marly; résolution magnanime de Louis XIV, 361. Villars emporte les retranchemens ennemis devant Denain; détails sur cette action glorieuse, 371 et suiv. Il s'empare de S.-Amand, Mortagne, Hannon, etc., 377. Fait attaquer Marchiennes, qui se rend au bout de quatre jours, 378. Ses dispositions pour assurer le siége de Douay, 379. Sa colère en voyant qu'on a négligé les travaux qu'il a ordonnés, 380. Il oblige la garnison du fort de la Scarpe à se rendre à discrétion, 382. Douay rentre sous l'obéissance du Roi, 385. Il fait le siége du Quesnoy, 386, qui se rend, 389. Attaque et prend Bouchain, 391. Est nommé gouverneur de Provence, 392. Accueil qu'il reçoit à la cour, 393. Il accepte le commandement de l'armée d'Allemagne, 396. Trompe tout le pays par sa marche; entre à Spire, 399. Ses dispositions pour le siége de Landau, 403. Il écrit au maréch. de Bezons sur la lenteur du siége, 405. S'y rend lui-même, et en ordonne les opérations, 406. Refuse de signer la capitulation que demande la garnison, si elle ne se rend pas prisonnière de guerre, 407. La garnison cède enfin à cette condition, 408. Discipline et économie observées dans l'armée du maréchal, 409. Son dessein sur Fribourg, 410. Il se rend devant cette place, 413; en ordonne l'attaque, et s'empare d'abord d'une demi-lune, 414. Comment il entre dans la ville, 420, et se rend maître ensuite des forts, 423. Il reçoit du Roi de pleins pouvoirs pour traiter de la paix, 424. Se rend à Rastadt avec le pr. Eugène, 425. Entrevue de ces deux négociateurs, 426. Détails sur leurs conférences, 427. Difficultés qu'ils éprouvent pour traiter, 430 et suiv. Conclusion de la paix, 443. Retour du maréchal à Versailles; le Roi lui accorde les grandes entrées, et la survivance de ses gouvernemens au marq. de Villars son fils, 444. Il retourne à Bade pour la signature de la paix; ses conférences avec le pr. Eugène; quel en est l'objet, 445. Il se plaint à mad. de Maintenon de n'avoir pas été nommé chef du conseil des finances, 449. Il s'en plaint aussi

au Roi; scène touchante à cette occasion, 450. Il reçoit l'ordre de la Toison d'or; est reçu de l'Académie française, 452. Forme une cour de justice pour régler l'ordre des finances dans son gouvernement de la Provence, 453. Ses inquiétudes sur la santé du Roi, 454. Il part pour Baréges; salue à Blois la reine de Pologne, 455. Retourne subitement à Versailles; voit le Roi, 456. Assiste, avec tous les courtisans et M. le Dauphin, aux derniers momens de Sa Majesté, 457. Se rend au parlement, où le duc d'Orléans est déclaré régent, 460. S'oppose en vain à l'établissement de conseils chargés de différentes parties de l'administration, 461. Est nommé présid. du conseil de guerre, 462. S'oppose inutilement, dans le conseil de régence, aux prétentions du grand et du premier écuyer au sujet des dépouilles de la grande et de la petite écurie, 463. Se rend en Provence; comment il est reçu à Avignon par le vice-légat, 464. Il fait l'ouverture des Etats à Lambesc, 465, et sa première entrée à Aix, 467; puis à Marseille, où il règle les affaires de l'administration, 469. Voit avec peine à Toulon et à Marseille le triste état de la marine, 470. Il accommode autant qu'il peut les contestations au sujet de la bulle *Unigenitus;* mêle les plaisirs aux affaires, 471. Fait donner son nom à un canal qu'on tire du Rhône au-dessus d'Arles jusqu'à la mer, 472. Retourne à Avignon, où il voit le roi d'Angleterre, fils de Jacques II, 474. Ses entretiens avec ce prince, 475. Il fait rentrer dans la cavalerie et les dragons 300 gardes du corps qu'on venoit de réformer, 477. Lit au conseil un mémoire concern. les intérêts de la France avec l'Empereur, l'Angleterre et l'Espagne, LXX, 2. En lit un autre pour soutenir l'utilité des étapes, 13. Veut se retirer du conseil de guerre; refuse le ministère qu'on lui propose, 16. Est remercié, et ne fait plus partie du conseil de régence, 23. Reçoit une visite de l'ambassadeur d'Espagne, dont il va rendre compte au Régent, 24. On l'avertit qu'il doit être arrêté; ses inquiétudes à cet égard, 28. Il va voir mad. de Maintenon deux jours avant sa mort; son jugement sur cette dame, 31. Son entretien avec Law sur la compagnie du Mississipi, et sur la banque royale, 32. Sa liaison momentanée avec lui, 33. Ses représentations au Régent sur les divers malheurs de l'Etat, causés par les opérations de finances, 34. Comment il rétablit sa santé délabrée, 37. Il s'élève dans le conseil contre la défense de porter des pierreries, proposée par Law, 46. Tire parole du card. de Noailles qu'il fera tout ce qu'il pourra pour faire changer les résolutions prises contre le parlement, 51. Sollicite le Régent, d'après cette promesse, de ne pas donner de suite à la translation de cette compagnie, 52. Comment il obtient que les lettres de cachet soient révoquées, 53. Il presse le Régent sur le retour du parlement à Paris, 55. Le prie de faire arrêter Law, 58. Ses efforts pour opérer la réunion des pairs avec le parlement, 62 et suiv. Essaie, par ses avis, d'inspirer de la fermeté à M. de La Houssaye, contrôleur général, 66. Plaide auprès du Régent la cause du prince de Conti, et lui expose ses justes plaintes, 81. Sollicite des secours extraordinaires pour la Provence, 89. Se rend en Bourgogne, 91. Marie son fils unique à la seconde fille du duc de Noailles, 93. Donne une grande fête dans sa maison, à l'occasion du rétablissement de la santé du Roi, 95. Est consulté par le Régent sur les affaires de finances, 97. Son discours au conseil sur cette matière, 101. Il vient, à la sollicitation de la duchesse du Maine, pour empêcher un éclat entre le prince et la princ. de Conti, 108. Ses représentations au Régent sur la préséance qu'il veut accorder aux cardinaux sur les pairs dans le conseil, 119. Son logement de Versailles lui est ôté, 125. Il va offrir ses services au duc de

Noailles, exilé à 150 lieues de la cour, 130. Presse sa famille d'agir pour demander un exil moins rigoureux, 131. Est reçu à Versailles par le Roi avec beaucoup d'amitié, 132. Va faire visite au card. Dubois, nommé premier ministre, 137. Sur les ordres du Roi, il se rend à Versailles; joue souvent avec lui, 138. Refuse de prendre part à l'administration, 139. Représente le connétable au sacre du Roi, 141. Assiste aux fêtes; reçoit beaucoup de marques de confiance et d'estime du premier ministre, 142. Harangue le Roi, comme chancelier de l'Académie, 143. Comme doyen du tribunal des maréchaux, il déploie la plus grande sévérité contre les querelles; obtient un réglement qui défend les jeux, 144. Il a avec le premier ministre une très-longue conversation sur les affaires du dehors et de l'intérieur, 146. Se voit forcé d'accepter la présidence d'une commission nommée pour examiner l'affaire des trésoriers généraux, 151. On lui rend le logement à Versailles que le feu Roi lui avoit accordé, 157. Il se retire de la commission qu'il présidoit; pourquoi, 158. Est nommé grand d'Espagne de la première classe, 160. Par son moyen, les comédies sont rétablies à la cour, 168. Il arrête la résolution prise d'ôter à la ville de Marseille la liberté de vendre du café; empêche aussi le rétablissement du papier-monnoie, 170. Est nommé du conseil d'Etat du Roi, 173. Presse inutilement M. le duc de céder aux prétentions du duc de Chartres, 174. Reçoit ordre du Roi d'entrer dans tous ses conseils, 177. Obtient l'intendance de Paris pour M. d'Angervilliers, 186. Ses conseils au Roi pour qu'il se défie des flatteurs, 190. Il conseille à S. M. de se marier, 193. Ecrit à Philippe v et à sa femme pour engager ce prince à reprendre la couronne, 199. S'oppose, dans un grand conseil de finances tenu chez M. le duc, aux projets d'impositions qu'on y propose, 216. Est nommé par le Roi pour signer avec le garde des sceaux les articles du mariage de S. M., 223. S'oppose dans le conseil à ce qu'on envoie des secours au roi d'Angleterre dans ses Etats d'Hanovre, 224. Entretient long-temps la Reine, 230. Conseils qu'il lui donne, 231. Il fait condamner dans un conseil les échevins de Lyon aux dépens du procès qu'ils ont perdu contre le chapitre des comtes de S.-Jean, 232. Salue le roi de Pologne, père de la Reine; accueil qu'il en reçoit, 233. Son entretien avec ce prince, 234. M. le duc l'entretient plusieurs fois des conversations qu'il a eues avec M. de Fréjus, qui insiste sur l'éloignement de mad. de Prie et de M. Pâris-Duverney, 243, 245. Réponse de Villars à cet égard, 246. Son avis au conseil concernant les préparatifs de guerre de l'Empereur, 247. Il conseille au Roi et à la Reine de jouer moins gros jeu, 248. Sur son avis, le conseil décide que les maréchaussées pourvoiront à la sûreté des routes, 249. Son avis au conseil sur les indécisions du roi de Prusse, 251. Il fait au Roi de vaines représentations sur l'inutilité des capitaineries, 252. Fait rendre justice au marq. de Montauban-Soyans, 255. Conseille à M. le duc des réformes et de l'économie, 256. Son avis au conseil sur les corsaires d'Afrique, 257; et sur le projet d'assembler une armée de 50,000 hommes dans la Basse-Allemagne, 259. Il visite M. le duc à Chantilly, et le console sur sa disgrâce, 262. Il exhorte le Roi à une économie générale, 264. S'oppose inutilement aux retranchemens sur les rentes perpétuelles et viagères, 273. Se plaint au Roi de ce qu'il n'a plus l'honneur de ses bonnes grâces; réponse du Roi, 290. Opinion du maréchal dans un conseil tenu chez le card. de Fleury sur les projets de guerre, 300 et suiv. Sa réponse au cardinal sur le choix d'un garde des sceaux, 316. Il réclame la préséance pour les pairs sur le garde des sceaux, 317. Opine en faveur du Roi dans l'affaire des princes d'OEtingen,

319. Expose ses sentimens sur le fond de l'echange de Belle-Ile, 341. Parle fortement au conseil contre les mauvais marchés que l'on fait faire au Roi, 374; et contre le crédit des gens de cour, qui ont fait faire des acquisitions de terres pour les revendre au Roi, 375. Il s'élève dans le conseil contre la proposition de donner un subside aux quatre électeurs de la maison de Bavière, 406. Paroles très-flatteuses du Roi au maréchal, 422. Réponse du maréchal à un propos du card. de Fleury, 426. Il fait au cardinal des représentations sur la destruction des chevaux en France, 432. Bontés du Roi envers lui, 436. Réponse du maréchal au cardinal sur les projets de guerre de l'Espagne, 437. Conférences tenues chez lui entre les ambassad. d'Espagne, de Hollande et d'Angleterre, pour y concerter les projets de guerre, 438 et suiv. Conseil extraord. tenu en présence du Roi, où le maréchal donne son avis sur ce sujet, 441. Le maréchal pense qu'on auroit mieux fait de s'accommoder avec l'Empereur, que de faire une guerre où l'Espagne veut gagner l'Italie, l'Angleterre être maîtresse du commerce, la Hollande détruire la compagnie d'Ostende, et où la France n'a rien à espérer, 447. Dans une conférence tenue chez le cardinal, il conseille de faire entrer une armée dans l'Empire, et de renoncer au projet d'aller à Naples, 450. Dans une autre conférence tenue chez lui, on convient de tout ce qui regarde l'entreprise proposée contre la Sicile, 452. Il propose au conseil de résilier un contrat d'échange fait du temps de la régence avec le marq. de Grancey, et de punir les infidèles estimateurs, 465. Dans une conférence tenue chez le cardinal, il fait voir le danger de commencer la guerre par l'Italie, ce que demandent les ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande, 466 et suiv. Dans une autre conférence tenue chez le garde des sceaux, il démontre que la ligue ne pourra être redoutable si elle ne fait tout l'usage possible de ses forces, 470. Sa réponse sur un projet de guerre générale que lui envoie M. d'Angervilliers, 489. Le roi et la reine d'Espagne déclarent qu'ils ne peuvent prendre de confiance qu'aux projets de guerre qui viendront du maréchal, 492, 497. Le maréchal envoie au garde des sceaux un mémoire dans lequel il explique le péril, en manquant au traité de Séville, de forcer l'Espagne à se réunir à l'Empereur, 499. Il manifeste cette crainte au conseil, LXXI, 4. Demande qu'on publie sur-le-champ la preuve de la trahison des ministres anglais, 5. Dans la crainte assez fondée que l'Espagne ne soit entrée en traité avec l'Empereur, il propose de faire marcher 60,000 hommes vers les frontières, 8. Le roi et la reine d'Espagne montrent un vif désir que le maréchal soit chargé de la conduite de la guerre, 11. Le maréchal est en opposition avec le duc d'Orléans sur les principaux devoirs des rois, 25. Il dresse un écrit pour fortifier le roi d'Espagne dans sa résolution concernant le traité de Vienne, lequel écrit est approuvé du Roi, 26. Soutient avec force dans le conseil qu'on ne doit pas abandonner l'Espagne, quoiqu'on ait à se plaindre de la Reine, 32, 34. Il propose de s'unir à l'Espagne par un traité particulier, 36. Conseille au Roi de se livrer à quelques plaisirs honnêtes, et de rechercher la gloire, 41. Son discours au conseil sur les préparatifs de guerre de l'Empereur, et sur la conduite que la France devroit tenir, 42 et suiv. Il reçoit chez lui une visite du Roi, 51. Propose au conseil que la France se joigne aux électeurs, plus puissans pour commencer la guerre, 55. Il insiste pour qu'on fasse la guerre, puisque l'Espagne en presse la France, 66. Propose d'écrire au pr. Eugène, et explique ses raisons au conseil, 75. Est d'avis qu'en cas de mort du roi d'Espagne, le pr. des Asturies se rende diligemment à Madrid, pour

prévenir les projets de la Reine, 79. Il écrit à LL. MM. Catholiques pour se plaindre de leurs lenteurs, 83. Est d'avis que le roi Stanislas s'approche de la Pologne pour y faire valoir ses droits, 98, 100. Est d'avis qu'on entre en guerre par donner le Milanais au roi de Sardaigne, 104. Ses conseils au cardinal sur les convulsions qui ont lieu au tombeau de Pàris, 108. Son discours et ses conclusions au parlement sur les refus des sacremens faits par le curé de S.-Médard, 110. Sur ses instances plusieurs fois réitérées, la guerre est résolue dans le conseil, 118. Son discours chez le cardinal à tous les ambassadeurs sur la nécessité de faire la guerre, 123. Il propose diverses mesures pour assurer le succès d'une guerre prompte, 128 et suiv. Travaille avec M. d'Angervilliers pour former l'armée qui doit entrer en Piémont, 132. Accepte le commandement de l'armée d'Italie, 136. Est nommé maréchal général de France, et part pour l'armée, 138. Trois reines lui donnent chacune une couronne; il fait avec le roi de Sardaigne la conquête du Milanais, du Lodésan, et d'une partie du Mantouan, 139. Il remontre au roi de Sardaigne, qui ne veut plus agir, combien l'inaction où il reste est dangereuse; son dernier acte de vigueur et d'activité, 140. Il obtient la permission de retourner en France; froids adieux que lui fait le roi de Sardaigne, 141. Il meurt à Turin; abrégé de sa vie et de ses actions, 142 et suiv. (*Mém. de Villars.*)

VILLARS (le comte de), frère du maréchal de ce nom, attaque et emporte d'assaut le fort d'Harlebec, LXIX, 341.

VILLARS (le marq. de), commandant de troupes pour M. de Nevers, entre dans S.-Pierre-le-Moutier, XVII, 212.

VILLARS-VILLEHONNEUR revient à Bordeaux après avoir enlevé dans la Saintonge une compagnie du duc de S.-Simon; il y donne la nouvelle que Du Dognon s'est accommodé avec la cour; à quelles conditions, LIII, 428.

VILLE (le marq. de) est blessé au combat devant Suse, XXI, 193. Est fait prisonnier à Lunéville, et envoyé sur sa foi au duc Charles de Lorraine pour traiter du raccommodement du duc avec le Roi, 403. Revient à Paris, et contre sa parole auprès du duc, 404. (*Bassompierre.*) — Est blessé à l'attaque du Pas-de-Suse, XXIV, 354. Défait deux partis d'ennemis sur la Sesia, XXX, 22. (*Mém. de Richelieu.*)

VILLE (le sieur de), conseiller du duc de Lorraine, est fait prisonnier à la prise de Lunéville, XXX, 339.

VILLE (le vicomte de) est tué au siége de Landrecies, XXIX, 485.

VILLE (le marq. de) est blessé à mort d'un coup de canon au siége de Crémone, L, 109.

VILLE (le marq. de) attaque et reprend Crescentin, L, 285. Est blessé au siége d'Alexandrie, LI, 42. (*Montglat.*) — Est blessé à mort au siége de Pizzighitone, LVII, 286. (*Mém. de Du Plessis.*)

VILLE (de), gentilhomme liégeois, inventeur de la machine de Marly, reçoit du Roi 8,000 francs de pension, LXIII, 318.

VILLE-AUX-CLERCS (le sieur de La) contribue adroitement à la reddition de Navarreins, XXII, 110.

VILLEDOUAY, capit. au rég. de Piémont, travaille pour le card. de Guise contre le service du Roi, XX, 175.

VILLENEUVE (le chevalier de), commissaire général de l'armée espagnole, est fait prisonnier au siége de Lille, XLIII, 118.

VILLEPREUX (le sieur de) se rend maître de la ville d'Ariane pour le duc de Guise; détails sur la conquête de cette place, LVI, 101.

VILLEQUIER (le sieur de) est blessé dans un combat livré aux Anglais dans l'île de Ré, XXIII, 411.

VILLEQUIER (le marq. de), chargé de faire entrer des troupes dans Mouzon, défait dans sa marche 4 ou 500 chevaux ennemis, mais ne peut réussir dans son entreprise;

pourquoi, LVII, 335. *Voyez* l'art. *Aumont* (le maréch. d').

VILLEROY DE NEUVILLE, secrétaire d'État, se rend aux avances que lui fait le parti de la Ligue, dans l'espoir d'en modérer les fureurs, I, 110. Presse Henri IV de se convertir, 135. Renoue une négociation avec lui, 145. Traite avec Du Plessis-Mornay, 161. (*Introd.*) — Sa conduite, jugée avec prévention par Sully, II, 145. Ses lettres à M. de Rosny sur divers sujets, IV, 75. Autres lettres au même pendant sa mission en Angleterre, 321 et 397. Autres lettres par lesquelles il félicite M. de Rosny sur sa négociation, 461. Ses lettres au même sur le synode général de Gap, et autres sujets, V, 73. Autres lettres sur la trahison de L'Hoste, son secrétaire, 163. Discours contre lui à cause de cette trahison; il obtient son pardon du Roi, 166. Publie un manifeste sur l'évasion de L'Hoste, 173. Sa lettre à M. de Rosny sur cette affaire, et sur quelques autres, 176. Autre lettre sur le voyage projeté du Roi en Provence, 194. Autre sur un paquet égaré de MM. Parabelle et Constant, 228. Il envoie à M. de Rosny un discours venant d'Angleterre, sur la position des rois de France, d'Angleterre, d'Espagne et du Pape, 258; et copie du mémoire de l'ambassadeur d'Angleterre sur la négociation de la paix entre l'Espagne et cette puissance, 273. Consulte M. de Rosny de la part du Roi sur la modération des douanes, que demandent les commissaires d'Espagne, 292. Lui écrit touchant la manière d'exécuter la commission donnée pour arrêter le comte d'Auvergne, 316; touchant une pension dont le duc de Nemours veut traiter, 318. Lui envoie copie d'une lettre du cardin. d'Ossat concern. un personnage en intelligence avec l'Espagne, 319. Lui écrit de nouveau au sujet du comte d'Auvergne, 323; sur l'acquisition à faire d'un prieuré de la maison de Bavière, 326; sur le commerce extérieur, et sur les fausses démonstrations de l'Espagne, 350. Signe le traité de commerce conclu avec l'Espagne, 359. Texte du traité, 364. Il écrit à M. de Rosny touchant les avis donnés par M. de Vivans et la reine Marguerite des menées secrètes de quelques protestans, VI, 208. Lui envoie copie d'une lettre du duc de Bouillon, 210. Lui donne des nouvelles de ce qui se passe en Flandre entre le pr. Maurice et Spinola, 211. Lui annonce la détention des deux Lucquisses traitant avec l'Espagne, 216. Lui parle des menées et des desseins des protestans dans le Languedoc et le Dauphiné, 217; du mécontentement du Roi à l'égard de M. de Lesdiguières, et des propos tenus sur l'arrivée de la reine Marguerite, 218. Lui fait part du mécontentement du Roi de ce que l'assemblée de Châtellerault ne l'a pas nommé président, 232. Lui recommande le sieur de La Noue comme un de ceux que le Roi verra avec le plus de plaisir nommé député, 234. L'exhorte à empêcher que les protestans ne dressent autel contre autel dans le royaume, 235; et à faire son possible pour qu'ils reçoivent avec reconnoissance le délai de trois ans pour la garde de leurs places de sûreté, 236. Il l'informe des mesures que le Roi a prises pour forcer le sieur de Blaccons à remettre Orange, 260. L'avertit du changement de route que le Roi a prise pour aller en Limosin, 277. Lui envoie une lettre de soumission écrite au Roi par le duc de Bouillon, 278. L'informe que le comte d'Auvergne a été resserré dans sa prison, 279. Lui annonce la déposition d'un sieur Blanchart, initié dans les projets du duc de Bouillon, 280. Informe M. de Sillery des dispositions où se trouve ce duc depuis qu'il sait que le Roi marche sur Sedan, VII, 62. Instruit le duc de Sully des irrésolutions de M. de Bouillon, 77. Traite et conclut avec ce seigneur un acte de soumission, 78. Annonce à M. de Sully l'arrivée de la duch

de Mantoue, et le presse de la part du Roi de venir à Paris, 125. Lettres au même sur le baptême des Enfans de France, 129; sur le siége de Rhinberg, sur les différends entre le Pape et les Vénitiens, sur la nomination du cardinal Du Perron à l'archevêché de Sens, 133. Il lui fait passer un mémoire du secrétaire d'Espagne adressé au Roi, concernant la loi sur les débris et naufrages, 201. Lui écrit que M. Aërsens, ambassad. des Pays-Bas, continue à presser le Roi de secourir les Etats de 200,000 liv., et le consulte à cet égard, 207. Lui annonce que le cardin. de Joyeuse a terminé le différend du Pape avec les Vénitiens, 213. Le prie de délivrer une ordonnance de 3,000 liv. que le Roi accorde à chacun de MM. les cardin. de Givry et Séraphin, 219. Lui annonce que les Grisons ont fait mourir par justice deux pensionnaires d'Espagne, et confirmé les alliances de France et de Venise, 225. Lui écrit touchant une lettre que ceux de l'église de Pons adressent au Roi pour le gouvernement de cette ville, 250. Le consulte sur les fonds avec lesquels seront payées les compagnies de la Reine et du duc d'Orléans, 251. Lui apprend que M. de Vic a fait détruire les ouvrages faits au fort de Rebay, 252. Lui annonce que le Roi veut faire présent de deux enseignes de pierreries aux envoyés du duc de Savoie et du grand duc, 253. L'informe de la faute des Rochellois, qui prétendent retirer chez eux le ministre écossais Malvin, coupable d'offenses envers le roi d'Angleterre, 264. Lui mande que le Roi est content de ce qu'il a fait relativement au ministre Chamier, et aux lettres écrites en Angleterre par les Rochellois pour avoir le ministre Malvin, 267. Lui écrit touchant l'opposition du Pape à l'élection du marq. de Verneuil pour l'évêché de Metz, 360. Lui fait connoître les intentions du Roi à l'égard du comte de Sommerive, 373. Lui écrit touchant les affaires des Pays-Bas, les dispositions du pr. Maurice, et l'assemblée de Jargeau, 422. Lui fait part du mécontentement du Roi à l'égard du pr. Maurice, et des intentions où il est envers les Pays-Bas, 426. Lui annonce que le Roi a choisi le sieur de Vilarnou pour député des protestans auprès de sa personne, 432. Lui envoie le brevet de nomination des deux députés protestans élus par le Roi, 441. Lui écrit de nouveau sur les affaires des Pays-Bas, 444; sur les subsides accordés aux Suisses, VIII, 156. Accusations portées contre M. de Villeroy par un protestant au sujet de ses Mémoires; en quoi elles sont fausses et injustes, IX, 117 et suiv. Il perd sa charge de secrétaire d'Etat après le traité de Loudun, 368. (*OEconom. roy.*)

Lettres par lesquelles il presse le président Jeannin de partir pour sa négociation en Hollande, et lui donne de la part du Roi des instructions relatives à son voyage, XII, 1 et suiv. Il l'informe d'une entrevue de l'ambassadeur des archiducs avec le Roi au sujet de la paix, 7. L'invite à connoître les délibérations publiques et particulières des Etats avant de déclarer l'opinion du Roi, 9. Lui envoie une lettre du sieur Aërsens, qui demande à être déchargé de sa commission de résidence auprès du Roi, 11. L'informe de la défaite de l'armée navale d'Espagne au détroit, du mécontentement apparent du roi de ce pays à l'égard des conventions accordées par les archiducs pour une cessation d'armes avec les Pays-Bas, 21. L'invite à se mettre en garde contre le député anglais, 22; à rallier et joindre ensemble les sieurs des Etats, avant de s'engager dans leurs affaires, 23. L'autorise à s'écarter des instructions du Roi autant qu'il le jugera utile au service de S. M. et à l'avancement de la paix, 54. L'informe des préparatifs du comte de Fuentès en Piémont, 78. Le presse de s'assurer si on peut porter à la paix les Provinces-Unies

avec le pr. Maurice et ses adhérens, ou avec Barneveldt et les siens, 105. Leur recommande d'y porter le pr. Maurice, en lui offrant de grands avantages; et de remercier la Zélande du respect qu'elle a rendu au Roi, 115. Les engage à prendre garde comment les Etats se conduiront dans la forme de leur gouvernement, et dans leurs relations avec S. M., 116. Ecrit à Jeannin qu'il doit se défier de la correspondance secrète de Barneveldt en Angleterre, 118. Approuve et loue de la part du Roi la conduite qu'il a tenue envers le pr. Maurice, le comte Guillaume, les députés et Barneveldt, 123. Lui parle des dispositions du roi d'Angleterre, 124. L'informe de l'envoi de don Diego d'Ibarra aux Pays-Bas, pour brider l'archiduc; des défiances et des langages divers de l'Angleterre, et d'une entreprise méditée par le grand duc sur l'île de Cypre, 144. Ecrit à Jeannin que ses raisons en faveur d'une trève à longues années ont vaincu le conseil du Roi; qu'il ait à se défier du roi d'Angleterre, qui hait la cause des Pays-Bas et favorise l'archiduc; qu'il engage les Etats à tenir bon dans leurs résolutions, 187. Lui exprime ses craintes que les Etats ne s'accordent avec l'archiduc sans l'intervention de S. M.; l'engage à tout faire pour les porter à la guerre, plutôt que de les laisser traiter sans le Roi, 190 Lui donne avis que le roi d'Espagne est disposé à confirmer l'accord fait par les archiducs avec les Provinces-Unies, et même à révoquer don Diego d'Ibarra, 194. Exprime de nouveau ses craintes sur la non intervention du Roi; envoie un pouvoir pour montrer aux députés anglais, 264. Son opinion sur la conduite de l'audiencier Verreiken, 268. Il expose à Jeannin son avis sur le projet d'une ligue défensive à conclure avec les Etats, et du secours d'un certain nombre de vaisseaux à prêter par eux, en retour de l'argent que le Roi leur donne, 319. Lui adresse les ordres du Roi relatifs à la préséance que les commissaires doivent garder en toutes occasions, 342. L'instruit de l'entrevue du commissaire général des cordeliers avec le Roi, et de l'assurance que ce commissaire a donnée des bonnes dispositions du roi d'Espagne pour faire la paix, et vivre en bonne amitié avec S. M., 349. Prie Jeannin de mettre Barneveldt en garde contre les rapports d'Aersens, 356. Exprime ses défiances sur les dispositions apparentes des députés anglais, 430. Ne pense point obliger les Etats de ligue, par un traité, à rendre les deniers qu'on leur envoie; approuve l'opinion de Jeannin sur la manière d'intervenir dans le traité des Etats avec les archiducs, 432. Lui rend compte du refus qu'a fait le Roi de faire arrêter le comte irlandais Tiron, 445. Annonce l'envoi d'amples pouvoirs d'Espagne aux archiducs, pour terminer leurs affaires; prie Jeannin de s'éclaircir de ce fait, 446. Lui rend compte des faux bruits répandus contre le Roi, 447. Annonce l'envoi d'argent ordonné pour les Etats, 448. Lui répète que les conseils de la paix sont plus utiles que les autres, et lui en explique les raisons 483. Lui parle de l'arrivée de la flotte d'Espagne, et donne des nouvelles de l'Italie et des Grisons, 484. Lui mande que le Roi est mal satisfait de ce que les Etats, fort empressés de lui demander de l'argent, le sont si peu de suivre ses conseils, 529. Pense que le pr. Maurice se perdra lui et sa maison, s'il s'obstine à la guerre, 530. Doute que les Anglais se joignent comme il faut à la ligue, 531. Annonce que la querelle entre le Pape et les Vénitiens se renouvelle, 532; que le cordelier député des archiducs a fait provision de force doublons pour négocier, 533. Croit que le meilleur moyen d'affoiblir l'Espagne est de l'attaquer par les Indes d'orient et d'occident, 534. Se plaint au nom du Roi des demandes inciviles et exagérées des Etats, XIII, 51. Est d'avis qu'on fasse avec eux une ligue pour la

guerre, 52. Approuve les propos tenus par Jeannin à Barneveldt, au pr. Maurice et au comte Guillaume, 53. Redoute un renouvellement de querelle entre le Pape et les Vénitiens, 54. Annonce un projet de l'Espagne en Afrique en faveur d'un des enfans du dernier prince, 55. Pense que les archiducs accorderont la paix, ou une trève à longues années, l'Espagne y consentant et le Pape la conseillant; attend peu de chose de la diète impériale; annonce à Jeannin que le Roi, content de ses services, veut les reconnoître d'une manière convenable, 57. Parle de la mauvaise conduite du pr. de Condé envers le Roi, 58. Fait part à Jeannin des bruits répandus contre lui par les archiducs; le prie de l'en éclaircir, 82. Se plaint amèrement de la conduite des députés anglais, et de celle de leur roi, 107. Engage Jeannin à presser les Etats de faire expliquer ces députés, et d'avoir le dernier mot des archiducs, 109. Pense que le marq. de Spinola et le président Richardot, quoique peu disposés pour le Roi et ses ministres, ne peuvent être rejetés des conférences, 110. Annonce que S. M. a décidé d'envoyer le dernier quartier des secours; demande quelle offre on peut faire à Barneveldt, 111. Ecrit à Jeannin que le Roi trouve très-désagréable le procédé de Barneveldt concernant la demande de 1,200,000 liv. par an, et qu'il est résolu à faire comme les autres profit du temps et de la dissimulation; parle du châtiment infligé à un ministre puritain d'Angleterre; demande une ou deux tentes de tapisserie, 134. Dit que le procédé de Barneveldt, joint à la froideur des Anglais, a fait changer de dessein au Roi, 135. Conseille à Jeannin de faire mettre par écrit tous les articles qui peuvent être accordés entre les députés et les Etats pour fonder la ligue; demande ce que les Etats entendent faire des villes otagères, 137. Fait connoître les justes motifs de se défier des Anglais, 138. Informe Jeannin du discours de l'ambassadeur de l'archiduc au Roi concernant les dispositions de S. M. à favoriser l'œuvre de la paix, 142; et du projet de mariage de mad. Christine avec le pr. d'Espagne, 144. Instruction qu'il lui donne à cet égard, 145. Il l'assure du consentement du Roi pour la conduite qu'il tient dans les négociations, 146. Lui dit que S. M. et son conseil espèrent peu de fruit de la ligue proposée, 147. Lui témoigne son inquiétude de ce que depuis long-temps il n'a reçu de ses lettres; lui fait part du mécontentement qu'a causé la conduite des Anglais, 184; de l'état désespéré de M. de Montpensier, 185; de la querelle du Pape avec les Vénitiens, de la condamnation de l'ambassad. Le Badouère, 186. Annonce à Jeannin l'arrivée de ses dépêches, et le contentement qu'a causé la nouvelle de la conclusion du traité, 190. Parle d'un affront public fait par la reine d'Angleterre à l'ambassadeur du Roi, 191. Annonce à Jeannin le dernier quartier du secours, 205. L'invite à examiner un projet de forme de gouvernement pour les Etats, fait par le sieur de Sailly, 206; et à voir un marchand nommé Isaac Maire, pour écouter les offres qu'il fait au Roi relativement au commerce de l'Inde, 207. Envoie à Jeannin des instructions sur le projet d'alliance proposé par l'Espagne, et sur l'échange des places des Pays-Bas; lui fait connoître le désir qu'a le Roi de voir transporter en France la compagnie des Indes, 228. Lui annonce que le Roi a fixé à 12,000 livres par an la pension qu'il accorde à Barneveldt, 231. Lui donne des nouvelles du Pape et des Vénitiens, de la mort du duc de Wittemberg, et de la discorde qui règne entre les Hongrois et les Turcs, 233. Lui annonce que le Roi a refusé la demande d'un nouveau secours, faite par le sieur Aersens; que Sa Majesté est d'avis qu'on sépare la compagnie quand la réponse d'Espagne sera connue; qu'elle ne peut consentir

aux conditions qu'on veut mettre à son alliance avec l'Espagne, 305; que les Vénitiens et le duc de Savoie recherchent une alliance avec le Roi, 308. Il témoigne à Jeannin le déplaisir que cause au Roi et à son conseil les conférences pour la paix, et leurs inquiétudes à ce sujet; l'engage à venir passer quelque temps à Paris, s'il le juge convenable, 309. Pense qu'une paix à longue trève est plus utile qu'une paix absolue; que toutes les bonnes paroles des députés anglais ne doivent point être mises en compte, 338. Annonce que M. de Savoie a marié ses deux filles aux princes de Mantoue et de Modène; que l'Espagne, nonobstant ses contradictions, a approuvé ce mariage, 340. Ecrit à Jeannin qu'on ne veut rien résoudre touchant la gratification à faire à Barneveldt et son fils, qu'il ne soit venu à Paris, 341. L'engage à ne pas voir les archiducs si le présid. Richardot continue à s'éloigner de lui, 342. Lui fait part des craintes qu'on a que le roi d'Espagne n'approuve pas l'article du commerce des Indes, 362. Lui conseille de ne pas parler de l'article de la religion, ou de sonder avant de le faire les intentions des Etats, 364. Lui dit que le Roi ne peut digérer la demande du secours que lui a faite le sieur Aërsens, 365. Lui recommande d'examiner quel avantage le Roi peut tirer de l'alliance que le roi de Suède lui a fait proposer; ses réflexions à cet égard, 368. Il lui annonce l'arrivée du cordelier, l'accueil qu'il a reçu du Roi; lui dit qu'on ne doit rien attendre des Anglais; lui recommande d'être retenu et circonspect en ses conseils de paix et de guerre, afin qu'on ne s'en prenne point à S. M. des événemens qui pourront naître, 381. Lui annonce la naissance d'un troisième fils du Roi, 384. Croit que les députés des archiducs romperont sur le point de la religion, si le cordelier rapporte le refus de la navigation des Indes; lui recommande de s'assurer de la présence en Hollande d'un espion qui instruit le comte de Fuentès des desseins des Etats, 385. Lui répond au sujet de son mémoire que le Roi et son conseil en ont approuvé les conclusions, et qu'il peut se conduire en conséquence, XIV, 1. Lui conseille de retarder la remontrance qu'il a projetée de faire en faveur des catholiques, 4. Lui annonce que le Roi a fait chevalier de sa main le fils aîné de Barneveldt, 5; que S. M. n'a rien changé à ses premières intentions pour la paix, mais qu'elle ne veut pas être l'auteur ou conseiller d'une paix désavantageuse pour les Etats, 28; qu'on a l'espoir que l'Espagne ne rejettera pas entièrement l'article de la navigation des Indes, 30. Lui donne avis de quelque artifice de l'Espagne pour inspirer des défiances aux Etats sur les intentions du Roi, 31. Annonce que le Roi est mécontent de la prolongation de la trève, 48; que l'Espagne se repent d'avoir reconnu la souveraineté des Etats; qu'elle cherchera un prétexte de rupture dans l'article de la religion; qu'elle envoie en France don Pedro de Tolède pour négocier une double alliance, et détacher par là le Roi de la cause des Etats, 49; que le retour du cordelier a été arrêté pour ces raisons, 54. Fait part à Jeannin de la réponse de don Pedro au Roi, sur l'intention où est le roi d'Espagne que le traité de paix soit continué sur le fondement où il a été commencé, offrant d'y contribuer de tout son pouvoir, 78. Fait part au même d'un avis du nonce du Pape au sujet du rétablissement de la religion, 82; et des alliances proposées par le Pape, 83. Lui annonce que l'ordonnance pour payer les 300,000 liv. a été signée, 84. Lui fait part des instances du nonce sur les propositions d'alliance, 109. Insiste sur le parti de la paix comme le plus sûr et le plus honorable, ou à défaut sur une trève à longues années, 110. Pense qu'on ne doit point négliger les alliances avec le roi d'Angleterre, 111. Annonce à Jeannin que don

Pedro n'a aucun pouvoir de traiter des affaires des Pays-Bas; que le Roi n'a point changé de volonté; qu'il s'en remet à la discrétion et à la prudence de Jeannin; qu'il désire fort la trève à longues années; pourquoi il recule à traiter de la ligue défensive avec l'Angleterre; le prie de lui mander dans quelle disposition est Barneveldt, et ce qu'il espère du pr. Maurice, 181 et suiv. Lui mande que le Roi et son conseil adoptent son avis sur les conditions qu'il a proposées concernant la trève à longues années, 185. Lui fait part du mécontentement du Roi concernant les discours et le jugement que le pr. Maurice fait de ses intentions; se plaint de semblables propos tenus par le sieur Aërsens, 196. Annonce que le Roi ne pense plus à l'alliance proposée par le ministre du Pape; engage Jeannin à continuer de favoriser le parti de la trève, 198. Le prie, de la part du Roi, d'engager les députés à accorder le petit délai qu'il demande, et de les assurer des bonnes intentions qui l'animent toujours pour eux, 199. Lui fait part des appréhensions des gens de l'archiduc touchant une déclaration du roi d'Espagne en faveur des Etats; pense qu'on devra se contenter de celle que ce prince a déjà faite, 226. Lui mande les rapports du sieur Lambert sur les dispositions du pr. Maurice pour empêcher la trève, 243; le peu d'effet qu'ils ont produit sur l'esprit du Roi, 246. Lui parle d'une proposition du roi d'Angleterre de transférer les conférences à Calais, 248. Lui donne avis de la retraite de la flotte d'Espagne sans avoir obtenu aucun succès, 250. Lui mande le mécontentement du Roi touchant la conduite du prince Maurice; craint qu'il ne puisse rapprocher ce prince et Barneveldt, 327. L'engage à prendre garde à tout, 329. Lui envoie une lettre du Roi adressée aux Etats, 330. Lui fait part des incertitudes où l'on est sur les termes de la trève, et du désir qu'a le Roi que l'accord se fasse sans division parmi les Etats, 352. L'engage à travailler courageusement à la trève, et à prendre les conseils les plus honorables et les plus utiles au Roi; espère qu'il empêchera par sa sage conduite les effets du mécontentement du pr. Maurice après la trève, 362. Le presse de conclure la trève telle qu'il l'a proposée, l'assurant que le Roi approuve tout ce qu'il a fait, 402. Lui fait part des craintes qu'a le Roi que les Espagnols ne profitent des longueurs des négociations pour faire agréer la prolongation de la suspension d'armes, et se mettre mieux en mesure de recommencer la guerre; lui fait part aussi des propos tenus par le sieur Aërsens contre la trève; portrait du présid. Richardot, 422. Il informe le président Jeannin d'une conversation de don Pedro avec le Roi sur les dispositions du roi d'Espagne, et sur ses craintes à l'égard des Etats; donne au président des instructions sur la conduite qu'il doit tenir, et lui fait connoître l'intention du Roi de préférer la paix à la guerre, 446. Donne avis au même du mécontentement du Roi au sujet du procédé des Anglais et des Espagnols, qui traitent infidèlement avec lui; blâme les Anglais de donner espérance aux Espagnols qu'ils leur feront avoir une trève pure et simple, sans renonciation en faveur des Etats, XV, 1. Engage le président à tirer des Etats une déclaration par écrit, par laquelle ils s'engagent à faire la trève suivant le projet qu'il a proposé, afin d'obliger le roi d'Espagne à en faire une semblable avant d'entrer en conférence, 3. L'invite à entretenir le pr. Maurice et les siens avec plus de soin que jamais, et à ne pas négliger non plus Barneveldt, 5. Lui envoie une lettre du Roi au sujet de la conduite du roi d'Angleterre; lui explique comment cette conduite a été connue; l'engage à faire approuver la trève aux archiducs, sans s'arrêter à l'Espagne, 23. Ecrit de nouveau à Jeannin concernant l'intention du roi d'Espagne de ne vouloir pas recon-

noître les Etats indépendans, intention soutenue et favorisée par le roi d'Angleterre ; entre dans quelques détails à ce sujet ; lui renouvelle les avis qu'il lui a déjà donnés sur la volonté du Roi, et sur la conduite qu'il doit tenir, 54. Lui écrit que l'intention du Roi n'est pas de donner de déclaration relative à la souveraineté des Etats avant la conclusion de la trève ; que S. M. approuve qu'il ait rejeté l'ouverture faite par les Etats de nommer leurs alliés, et surtout ceux du Roi, dans le traité ; qu'elle n'est pas d'avis d'octroyer de nouveaux secours cette année, 85. Lui expose les raisons qui doivent faire rejeter la trève pure et simple ; n'approuve point que les conférences se tiennent à Calais ; voudroit obliger l'archiduc, en cas que le roi d'Espagne n'entre pas dans le traité, à maintenir et faire valoir celui qui sera conclu avec les deux Rois ; pourquoi le roi d'Angleterre est mécontent de la France ; raisons du Roi pour différer le remboursement de l'argent prêté par la reine Elisabeth, 114. Il lui écrit que le Roi est d'avis qu'il tienne bon contre la prolongation de la cessation d'armes, si l'archiduc refuse la déclaration par écrit qu'on lui a demandée ; lui mande ce qu'il doit faire en cas de rupture, 119. Pense que les Espagnols veulent prolonger les affaires, s'ils le peuvent, toute l'année ; se plaint de la subtilité grossière des Anglais ; craint de trouver les archiducs difficiles et opiniâtres ; annonce au président que les Vénitiens parlent de contracter une nouvelle confédération avec les Etats, 162 ; que des lettres venues d'Espagne portent que tout s'y prépare à la guerre ; lui fait connoître ce qu'il pense de toutes ces démonstrations d'hostilité, 184. Lui mande que d'autres lettres annoncent que le conseil de Castille accepte la trève pour dix ans, renonçant pour ce temps à la souveraineté des Pays-Bas, sans insister sur le rétablissement de la religion, pourvu que les Etats se départent du commerce et des voyages des Indes ; ce qu'il pense sur cette nouvelle, 192. Il l'informe que le confesseur est en chemin ; qu'il s'est conduit en habile homme en Espagne ; croit que les Espagnols ne seront pas si mauvais qu'ils le publient, 194. Lui mande que don Pedro de Tolède est parti comme il étoit venu, fort satisfait en apparence ; pense que les archiducs essaieront de nouvelles lenteurs, mais qu'ils finiront par consentir aux articles si les députés tiennent bon, 205. Ecrit au président que la résolution des Etats a été approuvée par le Roi ; que S. M. ne veut pas qu'on se joue de sa parole, 227 ; qu'elle aime mieux soutenir une guerre de trois ans que de renoncer au projet de la trève proposée, 229. Le prie de lui désigner quelqu'un du parlement de Dijon ou autre, pour décider certains différends relatifs à la frontière de Bourgogne, 230. Lui annonce que le Roi approuve le projet de Le Maire pour le passage aux Indes par le Nord, et qu'il fera tenir les 4,000 écus demandés à cet effet, 231. Pense que la navigation amiable aux Indes s'en ira en fumée pour les Etats, et que les Espagnols pourront relever par là leurs affaires ; envoie au président un paquet venant des Indes orientales, adressé au roi d'Espagne ; lui mande que l'intention du Roi est d'empêcher que les Anglais n'attirent à eux le commerce de l'Inde, 237 ; que S. M. approuve la fermeté qu'il a montrée au sujet de l'article de la navigation, et trouve bon qu'il accorde les déclarations qu'il prévoit nécessaires pour le faire adopter par les Etats, 251. Lui marque son étonnement du jugement qu'il a fait des dernières lettres du Roi et des siennes ; l'assure que S. M. est toujours satisfaite de sa conduite ; l'exhorte à achever son entreprise avec confiance, 288. Lui fait part de la satisfaction du Roi pour ce qu'il a fait en faveur du pr. Maurice et sa famille, et pour avoir

établi la bonne intelligence entre ce prince et Barneveldt ; à l'occasion du projet de marier ledit prince, il le prie de faire en sorte que ce mariage se fasse avec une princesse de Brandebourg ou de Hesse ; lui annonce que le Roi accorde au marchand d'Amsterdam 2,000 liv. de plus que celles qui ont été promises, et lui marque quelles sont les intentions de S. M. relativement au voyage qui doit être entrepris pour la découverte du passage au Nord, 319. Lui envoie les commandemens du Roi relatifs à la succession du duché de Clèves, et un pouvoir pour le capitaine qui doit commander le vaisseau allant à la découverte du passage du Nord, 329. Lui mande que le Roi n'approuve point l'expédient qu'il a proposé au sujet des biens de M. d'Espinoy ; lui en fait voir les raisons ; lui indique la conduite qu'il y a à tenir dans cette affaire, qui doit être décidée avant la conclusion du traité ; lui représente que l'affaire de la succession du duché de Clèves est plus sérieuse, et aura plus de suite qu'il ne l'a pensé, 341. Lui envoie un projet d'article concernant les biens de M. d'Espinoy, rédigé par M. de Sully, le pressant de le faire consentir avant la conclusion de la trève, 346. Lui annonce l'arrivée de M. de Preaux, l'accueil gracieux qu'il a reçu du Roi, la convocation d'un conseil pour répondre à tout ce que le président a envoyé à S. M., 392. Lui mande le renvoi de M. de Preaux, porteur des résolutions du conseil ; lui dit que le Roi est disposé à favoriser l'électeur de Brandebourg ; qu'il a gratifié M. de Preaux d'une compagnie de gens de pied, 399. Lui annonce que le Roi lui permet de revenir ; l'exhorte à établir l'harmonie entre les princes de la maison de Nassau, et la bonne intelligence entre le pr. Maurice et Barneveldt ; lui annonce l'expédition d'une ordonnance de 2,000 écus sur le compte de ses frais, et le désir qu'a le Roi d'établir dans son royaume une compagnie des Indes ; lui recommande son neveu de Hauterive, 440 et suiv. (*Négociat. de Jeannin.*) — Au moment de la mort d'Henri IV, il conseille à la Reine mère de ne faire aucun changement dans l'administration, XVI, 188. Accompagne le marq. d'Ancre, chargé par la Reine mère et le Roi de ramener à la cour le comte de Soissons et M. le prince, 250. Assiste aux conférences de Loudun, 299. Se justifie auprès de la Reine mère au sujet des conditions accordées à M. le prince, 302. (*Mém. de d'Estrées.*) — Cause de ses brouilleries avec le maréchal d'Ancre ; il se retire de la cour ; le Roi le fait revenir, XVII, 65. Il est envoyé vers le prince de Condé pour connoître ce qu'il désire ; revient en rendre compte à la cour, 84. Y est renvoyé de nouveau sans rien faire, 85. Y est renvoyé une troisième fois pour le prier de venir trouver le Roi, et lui porter contentement sur les affaires générales, 86. Se défend le mieux qu'il peut de remettre la charge des affaires étrangères, 149. Difficultés qu'il oppose dans cette affaire, 152. On lui donne enfin M. Mangot pour substitut, 154. Sa mort, 253. (*Pontchartrain.*) — Son entretien avec la Reine mère au sujet des propositions des princes réunis aux conférences de Loudun ; il la détermine à les accepter, XX, 102. (*Bassompierre.*) — Par suite d'une querelle avec M. de Sully, il se retire à Conflans, XXI *bis*, 86. Conseille à la Reine mère de marcher promptement contre les princes mécontens, 189. Veut faire différer le départ de LL. MM. pour la Guienne ; ses motifs, 251. Travaille avec la maréch. d'Ancre à faire écarter le chancelier, 278. Va trouver la Reine mère à Tours, pour s'excuser de certains articles consentis dans la conférence de Loudun, 289. Essaie d'engager le présid. Du Vair à refuser la garde des sceaux, 293. Sa mort, 486. Son caractère, 488. (*Mém. de Richelieu.*)

VILLEROY (le marq. de) se dis-

tingue au combat livré aux Espagnols devant le pont de Carignan, XXVI, 231. Attaque la ville de Quingey, et la prend de force, XXIX, 197. (*Mém. de Richelieu.*) — Est nommé gouverneur du Roi; comment il est gêné dans cette fonction par Mazarin, XXXVII, 169. Est reçu ministre dans le conseil; son caractère, XXXVIII, 126. (*Mad. de Motteville.*) — Il ravitaille Poligny, puis passe en Italie, XLIX, 285. Est envoyé pour continuer le siége de La Mothe, L, 12. Force cette place à capituler, 13. Est nommé gouverneur du Roi, 30. Est fait maréchal de France à la mort de Bassompierre, 58. Mène un convoi à l'armée commandée par les maréch. de Gassion et de Rantzaw, et parvient à faire cesser leur mésintelligence, 67. (*Montglat.*)

Villeroy, maréchal de France, propose au Roi d'attaquer le pr. d'Orange à Rousselaer, 387; attaque et fait prisonniers deux régimens prussiens, LXV, 387. Prend Dixmude et Deinse, 388. Assiége et brûle Bruxelles, 389. Est fait prisonnier à Chiari, et mené en Allemagne, puis relâché, 425. Se rend maître de Tongres, 426. (*Mém. de Berwick.*) — Est disgracié et arrêté, LXX, 134. Reçoit la permission de revenir à Paris, 190. (*Villars.*) — Il est envoyé en Italie, où il se laisse surprendre dans Crémone; après la perte de la bataille de Ramillies, il quitte l'armée, LXXVI, 53. Ses propos à l'occasion des ministres, 178. Scène entre lui et le card. Dubois, 500. Il est arrêté en allant chez le Régent, 505. Sa fureur, 507. Il est envoyé à Lyon, 510. (*Duclos.*)

Villers-Courtin, capit. au régiment des gardes, entre avec 300 hommes choisis dans Gravelines, L, 379.

Villiers, ingénieur, attaque un fort qui est vis-à-vis de Manheim, s'en rend maître, ainsi que de la ville, LXIX, 402.

Villiers-S.-Genest (le sieur de) est envoyé de Gand au Roi par la Reine mère; son entretien avec S. M., XXVII, 455 et suiv.

Villiers (mad. de) entre dans la conspiration du chevalier de Rohan, LXV, 214. Elle est décapitée avec lui, 215.

Vinans (le marq. de), maréchal de camp, est blessé au commencement de la bataille de Fleurus, LIX, 244.

Vincent, duc de Mantoue et de Montferrat, déclare en mourant le duc de Nevers son successeur, XXIII, 473.

Vincent de Paul profite de l'empire qu'il a sur l'esprit de la Reine pour faire maintenir Mazarin dans le ministère, XXXV, 26. (*Introd.*) — Il est nommé chef du conseil de conscience, XXXVII, 67. (*Mém. de Motteville.*)

Vinero (Juan de), lieuten. général de la cavalerie d'Espagne, essaie en vain avec 1,000 chevaux d'entrer dans le village de Vaux, LVI, 327.

Vineuil (le sieur de), envoyé par le pr. de Condé à Poitiers, est arrêté, XXXIX, 307.

Viole (le présid.) prononce au parlement le discours le plus séditieux; demande que la Reine soit suppliée de ramener le Roi dans la capitale, et de mettre en liberté Châteauneuf et Chavigny, XXXV, 82. Il fait une longue diatribe contre Mazarin, l'accuse de faire marcher des troupes sur la capitale pour la saccager, 86. (*Introd.*) — Se plaint des désordres de l'Etat, XXXVIII, 121. (*Mad. de Motteville.*) — La peur lui fait faire une action très-hardie; il demande au parlement que la Reine soit suppliée de ramener le Roi à Paris, et qu'il soit défendu aux étrangers de s'immiscer dans les affaires du gouvernement, XLIV, 245 et suiv. Il propose au parlement de demander à la Reine l'élargissement des princes, et l'éloignement de Mazarin, XLV, 134. Vient annoncer à l'hôtel de Chevreuse la rupture du mariage proposé entre le pr. de Conti et ma-

dem. de Chevreuse, 263. (*Mém. de Retz.*)

Vitaux (le baron de) est blessé à mort à l'attaque de Gergeau; ses qualités, XLI, 187.

Vitry (le sieur de) remet au Roi la ville de Meaux, et se soumet à son obéissance, II, 154. Son désespoir à la mort d'Henri IV, VIII, 377. Il tue le maréch. d'Ancre, et est fait maréchal de France, IX, 377. (*OEconom. roy.*) — XVII, 220 et suiv. Il est fait maréchal de France, 232. Se retire de la cour, mécontent de l'emprisonnement du sieur de Persan son beau-frère, 266. Revient offrir ses services au Roi, 277. (*Mém. de Pontchartrain.*) — Est arrêté, et mené à la Bastille, XXI, 355. (*Bassompierre.*) — Est gagné par M. de Luynes pour tuer le maréch. d'Ancre, XXI *bis*, 414. Va rendre compte au Roi qu'il n'a pu arrêter vif le maréchal, et a été contraint de le tuer, 416. Il arrête la maréchale, et se saisit de tout ce qui est dans sa chambre, 423. Est fait maréchal de France, 424. Cause de son ressentiment contre Richelieu, 472. Sa mauvaise volonté pour seconder le comte d'Harcourt, commandant d'une flotte navale, XXIX, 313. Il donne un coup de canne, dans un conseil, à l'archevêque de Bordeaux, 314. Est envoyé prisonnier à la Bastille, XXX, 166. (*Richelieu.*) — Sa générosité envers le sieur de Pontis, XXXI, 216. (*Mém. de Pontis.*) — Il reçoit et exécute l'ordre d'arrêter le maréchal d'Ancre, XXXV, 326. Est fait maréchal de France, 328. (*Brienne.*) — Ecrit de sa main, étant à la Bastille, l'ordre de l'entreprise formée contre le card. de Richelieu, XLIV, 127. Repousse un parti d'Allemands du côté de Vincennes, 324. (*Mém. de Retz.*)

Vitry (le marq. de), fils du maréchal de ce nom, se distingue par sa fermeté et sa présence d'esprit au bourg de Meringhen, où il soutient l'effort de trois armées ennemies, XXXII, 386. (*Mém. de Pontis.*) — Il est blessé à la prise de Cassel, L, 15. Se saisit de Brie-Comte-Robert, pour favoriser l'entrée des blés dans Paris, 157. (*Montglat.*)

Vittemant, recteur de l'Université, est nommé sous-précepteur du Roi; il refuse une abbaye de 15,000 liv. de rente, LXXVI, 237 et suiv.

Vivans (le sieur de) fait passer au Roi un mémoire sur les menées secrètes des protestans, VI, 204.

Vivonne (le maréchal de) va secourir la ville de Messine; il y est reçu en triomphe, chasse les troupes de terre ennemies, et fait lever le blocus, LXXIV, 269.

Voisin (le conseiller), député du parlement de Bordeaux, est reçu au parlement de Paris pour y demander l'union, XLV, 128.

Voisin (M.) est fait ministre de la guerre à la place de M. de Chamillard, LXVI, 150. Origine de sa fortune, 152.

Voisin (la femme) fait commerce de poisons avec la Vigoureux, LXV, 249.

Voiture (Vincent). Lettre écrite par cet auteur après la prise de Corbie comment il justifie l'administration de Richelieu, XI, 351 et suiv., *note.* (*Succincte Narrat.*) — Le sonnet d'*Uranie* qu'il compose, et celui de Benserade intitulé *Job*, deviennent comme le présage ou le prélude des troubles de la Fronde, XXXIV, 278. (*Mém. de l'ab. Arnauld.*) — Sa rencontre avec Anne d'Autriche à Ruel; vers qu'il improvise pour elle, XXXVII, 82. (*Mad. de Motteville.*)

Volkra (le comte de), chargé d'interroger la veuve du palatin Vecellini, lui fait avouer toute la conspiration des seigneurs hongrois, en lui représentant les lettres que son confesseur lui a apportées, LIX, 27.

Voltaire. Il est mis à la Bastille; pourquoi, LXX, 252.

W

Walke (milord), ambassad. anglais à Turin, passe en Suisse et chez les Grisons, où il cabale pour empêcher qu'ils ne consentent au traité de Monzon, XXIII, 154.

Walstein, général des armées de l'Empire, veut se faire roi de Bohême; il est tué par ordre de l'Empereur avec plusieurs officiers, XXI, 304. (*Bassompierre.*) — L'Empereur lui offre le commandement d'une armée, qu'il n'accepte qu'à condition qu'il aura seul la puissance souveraine à l'armée et à la guerre, XXVII, 17. Il s'empare de Prague, et de toutes les places prises sur l'Empereur par le duc de Saxe, 57. Accorde 6,000 hommes de pied et 2,000 chevaux à Monsieur, frère du roi de France, 63. Ravage le Haut-Palatinat, 253. Prend Leipsick de force, 255. Se prépare à soutenir à Lutzen le combat que le roi de Suède veut lui livrer, 256. Est battu, et se retire sur Leipsick, 261. Sa grande autorité excite la jalousie de tous, XXVIII, 94. Il veut se démettre de sa charge, 96. Demande à se joindre au duc de Saxe, 97, et au duc de Weimar, 98. Est assassiné par ordre secret de l'Empereur, 100. Histoire de son élévation; ses qualités, 102. (*Mém. de Richelieu.*) — Son caractère, LVI, 298. (*Gramont.*)

Weimar (le duc de Saxe-) assiége Saverne, et y est blessé, XXI, 333. Est contraint de prendre ses quartiers d'hiver à la pointe de l'épée, 362. Est battu à Rhinfeld, 366. Bat et disperse les Impériaux au même endroit; prend la ville, 368; puis Lauffenbourg, 372. S'avance vers le Wirtemberg, et se retire ensuite entre Bâle et Strasbourg, 376. Prend Brisach, et plusieurs châteaux en Bourgogne, 401. Meurt de la peste, 412. (*Bassompierre.*) — S'empare de l'évêché d'Osnabruck, XXIII, 196. Prend le commandement de l'armée suédoise après la mort du roi de Suède; gagne la bataille de Lutzen, XXVII, 261. Est battu à Nordlingen, XXVIII, 176. Enlève tout le bagage et les chevaux à sept régimens de Croates, 420. Se met au service du roi de France; à quelles conditions, 426. Défait les Croates en Lorraine, XXIX, 175. Vient trouver le Roi; accueil honorable qu'il en reçoit, 176. Il prend Sarrebruck et la citadelle de Saverne, 181. Se rend maître par assauts de la ville, 182. Prend Blamont, Rambervilliers, 183. Attaque la ville de Jouvelle, 271. S'en rend maître; demande au cardinal de La Valette Neuchâteau et Veselise, qui lui sont refusés, 272. Arrête le cours des armes de Galas, 273. Prend le château de la Romagne, la ville et le château de Champlitte; défait le corps d'armée du duc de Lorraine, 457. Assiége et prend le château de S.-Loup; emporte d'emblée la ville de Marnay, 458. Entre par capitulation dans la ville de Baume-les-Dames; reçoit la place de Clerval du comte de Grancey, gouverneur de Montbelliard, 459. Taille en pièces trois compagnies de cavalerie du duc Charles; assiége et prend Montmartin, 460. Se rend maître de Grange; assiége et prend Lure, 461. Investit Ensisheim, qu'il emporte d'assaut, 462. Soutient un combat opiniâtre contre Jean de Wert, qu'il force à la retraite, 464. Met le siége devant Kentzingen; bat une seconde fois Jean de Wert, qui vient au secours de cette place, 467. Repasse le Rhin, faute des renforts que le Roi a ordonné de lui envoyer; bat de nouveau Jean de Wert, qui est blessé, 470. Se rend maître de Lauffenbourg, de Seckingen et de Waldshut; investit Rhinfeld, XXX, 238. Est obligé

d'en lever le siége, 321. S'assure du château de Hohentwiel dans le Wurtemberg, 322. Remporte une grande victoire près de Rhinfeld; prend plusieurs petites places, 323. Assiége de nouveau Rhinfeld, s'en rend maître; investit Brisach; prend le fort de Hartin, 324. Bat les généraux Gœutz et Savelly près de Wiltzenheim, 327. Refuse d'entendre à aucune autre voie d'accommodement avec l'Empereur que celle d'une paix générale, 328. Fait demander au Roi un prompt secours de 6,000 hommes de pied et 4,000 chevaux, 329. Défait les troupes du duc Charles, qui se sauve avec vitesse, 330. Reçoit Brisach à composition, 335. (*Mém. de Richelieu.*) — Son éloge, par Arnauld d'Andilly, XXXIV, 60. Il s'illustre par la retraite de Mayence, 68. (*Arn. d'Andilly.*) — Après la bataille de Nordlingen, il rassemble les débris de son armée, et envoie offrir au Roi un corps de troupes considérable; prend Bingen avec le card. de La Valette, et fait lever le siége de Deux-Ponts à Galas, XLIX, 89. Comment il empêche que ce général ne lui coupe la retraite, 90. Il le repousse entre Meissenheim et Odernheim, 91. Rompt sa cavalerie, et la met en déroute; arrive heureusement en Lorraine avec le card. de La Valette, 92. Fait un traité avec le Roi; clauses de ce traité, 109. Il vient à Paris; s'offense de n'être pas logé au Louvre; se couvre devant le Roi, 110. Attaque Saverne, qu'il force à capituler après quatre assauts, 112. Entre dans le duché de Bourgogne; se saisit de Verdun-sur-Saône, 121. Entre en Alsace, où il attaque et prend Ensisheim; se fortifie sur le Rhin, 152. Repousse Jean de Wert, 153. S'empare de Seckingen, de Lauffenbourg et de Waldshut, 183. Assiége Rhinfeld, 184. Gagne une bataille sur les Impériaux, et fait prisonniers quatre généraux, 185. Prend Rhinfeld par composition; attaque Fribourg, et s'en empare de même; entreprend le siége de Brisach, 186. Gagne la bataille de Seckingen sur le général Gœutz, 188; celle de Rhinau, 189; et celle de Tann sur le duc de Lorraine, 191. Entre dans Brisach, 196, où il établit un gouverneur, 197. Entre en Franche-Comté, 221. S'empare du château de Joux, de Noscroi et S.-Claude; retourne en Alsace, où il prend Tann; tombe malade, et meurt, 222. (*Montglat.*) — Il est blessé au siége du fort de Saverne, LVI, 317. Lourde faute qu'il commet en ne faisant pas attaquer l'arrière-garde de l'armée impériale, qui se retire de Mirebeau, 322. (*Mém. de Gramont.*)

Wert (Jean de) se rend maître de Spire; construit un fort sur la rive du Rhin; prend la ville et le fort, attaqués par les Français et Suédois réunis, XXVIII, 222. Ravage tout le pays de Liége et de Cologne, XXIX, 205. Met le feu en quatre endroits au quartier du régiment d'Aiguefeld devant Corbie, 245. Passe le Rhin à Andernach, et défait un convoi destiné à Hermenstein, 393. Est battu deux fois par le duc de Weimar, 464. Est blessé dans un nouveau combat, 470. Est fait prisonnier à la bataille de Rhinfeld, et conduit à Paris au bois de Vincennes, XXX, 323. (*Mém. de Richelieu.*) — Il assiége Coblentz, XLIX, 113. Emporte le quartier du colonel Egfeldt à Montigny; rend son nom redoutable, 130. Bloque la forteresse d'Hermenstein, et la prend par composition, 152. Attaque les forts du duc de Weimar; est repoussé par ce dernier, 153. Revient attaquer les forts, s'en rend maître, les fait raser, et reprend l'île de Calcehouse, 154. Est fait prisonnier avec trois autres généraux par le duc de Weimar, 185. (*Montglat.*)

Wesselin (le comte), palatin de Hongrie, soulève les Hongrois contre les troupes de l'Empereur, LVIII, 448.

Willerval (le comte de) est tué au siége d'Arras, XLIX, 284.

Wirtemberg (le prince Ulric de)

devient amoureux de la fille du pr. de Barbançon, veuve ; se fait catholique pour l'épouser ; en a une fille, et s'en retourne à Bruxelles reprendre sa première religion, XLIII, 368. Ce que devient sa femme, 369.

Witt (M. de), grand pensionnaire de Hollande, et son frère, sont massacrés à La Haye par la fureur du peuple, LXIV, 41. (*Mém. de Temple.*) — Le premier donne aux Hollandais un conseil qui, s'ils l'avoient suivi, les auroit préservés de la guerre, LXV, 175. (*La Fare.*)

Wittemberg (le duc de) quitte le service d'Espagne, et se lie à la France par un traité, LI, 46.

Wrangel, général suédois, prend Francfort-sur-l'Oder, pille et ravage la marche de Brandebourg, XXIX, 381. Surprend la ville de Lansberg, 382. (*Mém. de Richelieu.*) — S'empare des petites places de la Poméranie, XLIX, 113. Prend Paderborn ; entre dans la Hesse, L, 31. Se joint avec le maréch. de Turenne ; passe avec lui le Danube ; prend Donawert, la forteresse de Rain ; secourt Ausbourg, 32. Met le siége devant Lindau, qu'il est contraint d'abandonner, 60. Attaque et prend Schinfurt, 61, et Egger ; est battu par le général Melander ; perd son neveu dans le combat, 62. Contribue à la victoire de Summerhausen, 88. (*Montglat.*)

X

Ximénès (le marq. de), maréchal de camp, est blessé, au premier choc des deux armées, à la bataille de Fleurus, LIX, 244.

Y

Yenne (le marq. d'), gouvern. de la Franche-Comté, s'enferme dans le château de Joux après la prise de Besançon ; rend ce château aux Français ; persuade aux habitans de Gray de se rendre, LI, 155. Prend des lettres patentes de lieutenant général des armées du Roi ; obtient 12,000 fr. de pension, 156.

Yon ou Hion, marchand de la rue S.-Denis, est tué dans l'émeute de l'hôtel-de-ville, XLVIII, 140.

Yorck (le duc d'), fils de Charles I, se sauve d'Angleterre en Hollande ; danger qu'il court, XXXVII, 361. Il vient en France, où le Roi et la Reine le reçoivent avec bonté, 362. (*Mém. de Motteville.*) — Epouse une des filles d'honneur de la princesse royale sa sœur, XLII, 534. (*Madem. de Montpensier.*)

Z

Zamet (Sébastien), riche partisan, originaire de Lucques, tient une grande maison où le Roi aime à donner rendez-vous à ses maîtresses, III, 287.

Zamet (Jean), fils du précédent, est employé par Bassompierre à ramener à la Reine les ducs de Guise et d'Epernon, et les anciens ministres, XX, 12. Est tué au siége de Montpellier, 462. (*Bassompierre.*) — Il est blessé et fait prisonnier au siége de Montauban, XXXI, 299. Est chargé de la retraite de l'armée du Roi de devant Montauban ; son discours sur cette retraite, 316. Il

est blessé à mort au siége de Montpellier, 369. Ses dernières paroles au sieur de Pontis, 370. (*Mém. de Pontis.*) — Son éloge, par Arnauld d'Andilly, XXXIII, 408. (*Arn. d'Andilly.*)

Zereceda (le sieur de), colonel de cavalerie, enlève un convoi sortant d'Alicante ; ses talens comme partisan, LXVI, 92.

Zouglan, sérasquier, est chargé par le grand visir d'aller commander en Hongrie le siége de Bude ; comment cet officier étoit parvenu, LIX, 116 et 117. Il oblige le prince Charles, qui est venu pour le combattre, à s'en retourner sans rien faire ; comment il fait entrer des secours dans Bude, 118. Il oblige les Impériaux à lever le siége, 120. Va au secours de Neuhausel, 122. Rencontre les Impériaux, se range en bataille, 123. Est battu, et mis en déroute, 124 et suiv. Se retire sous le canon de Bude ; fait étrangler plusieurs officiers et soldats, 127. Va prendre ses quartiers d'hiver dans la Bosnie et la Croatie, 128. A la tête tranchée ; pourquoi, 141.

Zuniga (don Balthazar) émet librement son opinion dans le conseil d'Espagne sur les affaires de la Valteline, XXII, 375.

FIN DU SOIXANTE-DIX-HUITIÈME ET DERNIER VOLUME.

ERRATUM.

Page 561, Romenecour, *lisez* Remenecour.

